

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
CLASSICS

HANDBOUND
AT THE

UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

9/11

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ
ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE

NUMISMATIQUE

DIRIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

J. N. SVORONOS

Directeur du Musée National Numismatique

TOME HUITIÈME - ~~NEUVIÈME~~

1905-~~06~~



ATHÈNES

CHEZ L'ÉDITEUR M. J. N. SVORONOS
ET CHEZ MM. BECK ET BARTH



CJ
201
JJ
t 8-9

EIN ALTKORINTHISCHES GEWICHT.

GA = Gewichte des Altertums, nach ihrem Zusammenhang dargestellt von Fr. Hultsch : Abhandl. der Sächs. Gesellsch. der Wiss , Philol.- Hist. Klasse, Bd. XVIII Nr. II, Leipzig 1898.

M = Griech. und röm. Metrologie von Fr. Hultsch, 2. Bearbeitung, Berlin 1882.



Für das numismatische Museum in Athen ist vor kurzem ein in Attika entdecktes Bronzege wicht erworben worden. Es ist, wie mir Herr Direktor Svoronos freundlichst mitteilt, sehr gut erhalten und zeigt eine schöne Patina. Auf der einen Seite erscheint der nach vorn blickende Kopf eines Stieres in Hochrelief und darunter in archaischen korinthischen Buchstaben

ΠΒΛΠ—ΤΑΙ—ΟΝ (=πενταῖον).

Auf der anderen Seite steht [in der Mitte ein verhältnismässig grosses

mit der Umschrift

[Κ]ΟΡΙΝΘΙΟΝ

Da das Gewicht des Stückes 82,52 g. beträgt, so ist die Einheit, deren Fünffaches durch die Aufschrift bezeichnet wird, ein Stater von 16,50 g. Das ist ein schwerer Stater (M 395 f., GA 18 25. 65 ff.), dem ein leichter von 8,25 g. an die Seite zu setzen ist. Der korinthische Münz-Stater folgte dem euboischen Fusse, der später von Solon auch für das athenische Münzwesen eingeführt wurde (GA 39 ff. 67). Der leichte Stater unseres korinthischen Bronzegewichtes näherte sich also dem Stater der korinthischen Münze, der nach dem euboisch-attischen Fusse 8,73 g. betrug (GA 67 mit Anm. 1); doch ist er nicht der korinthisch-euboischen Norm, sondern der babylonischen Goldmine zuzuordnen. Diese betrug nach der bis auf König Dungi zurückgehenden Norm 818,6 g. und ist auch als altägyptisches Gewicht bezeugt (GA 25 ff. 160). Auf ihr Fünfzigstel, das die Griechen Stater nannten, kommen 16,37 g.; dies ist ohne Zweifel die Norm, auf welche der um ein wenig höher stehende Stater des korinthischen Gewichtstückes zurückzuführen ist.

Da die leichte babylonische Mine genau 45 ägyptische Kite (GA 25) und die korinthische Mine 48 Kite (GA 66 f.) wiegt, so verhält sich das Zehntel des korinthischen Bronzegewichtes zum korinthischen Stater wie 15:16, ein Verhältnis, das auch sonst im Gebiete der alten Gewichtskunde beobachtet worden ist (GA 171-173).

Dass ein altbabylonisches Gewicht nicht bloss in frühester Zeit nach Ägypten, sondern auch später nach Korinth gewandert ist, darf nicht auffällig erscheinen. Alle griechischen Gewichte stammen aus dem babylonisch-ägyptischen Kulturreise; für die äginäischen und athenischen Gewichte ist dies insbesondere GA 58-69 nachgewiesen worden.

FRIEDRICH HULTSCH.

LES ORIGINES DE LA MONNAIE A ATHÈNES

(Suite. Voyez tom. VII, p. 209 etc.)

VI. Pisistrate. La tête d'Athèna et la chouette.

Les monnaies aux types de *la tête casquée d'Athèna*, au droit, *et de la chouette dans un carré creux*, au revers, succèdent brusquement aux séries primitives dont nous avons parlé jusqu'ici. Nous devons rechercher à quelle époque et comment s'est produite cette révolution dans les types monétaires athéniens; quels sont les événements qui l'ont provoquée; quel est le personnage à qui l'on doit ces emblèmes nouveaux appelés à une si prodigieuse fortune puisqu'ils devaient se perpétuer presque sans changement durant plusieurs siècles.

Quand on range dans l'ordre chronologique les séries monétaires d'Athènes du VI^e siècle et de la première moitié du V^e siècle, en se basant sur l'aspect de plus en plus perfectionné des types, on s'aperçoit aisément que ces types nouveaux ne sont point aussi immobiles qu'on pourrait le croire de prime abord. Ces images d'Athèna s'améliorent lentement et graduellement à chaque émission, au fur et à mesure que l'expérience technique des graveurs se développe elle-même; après les premiers essais rudimentaires, œuvres d'artisans vulgaires, la gravure des coins monétaires ne tarde pas à passer aux mains de véritables artistes et à se mettre, pour ainsi parler, à la remorque de la grande sculpture, et elle nous présente un développement corrélatif

et concomitant. C'est ainsi, comme nous allons le constater, que les plus anciennes séries monétaires se rapportent à ce qu'en sculpture on appelle aujourd'hui « le premier archaïsme attique », d'inspiration purement autochtone¹; tandis que les séries plus avancées trahissent l'influence ionienne dont les historiens de l'art se sont complu à dégager les indices dans la plupart des statues et des bas-reliefs de l'Acropole.

Les anciens numismates et Beulé² se sont demandé si le type de la tête d'Athéna fut créé par Pisistrate qui professait un culte particulier pour Athéna; ou au contraire si ce ne fut point l'expulsion des Pisistratides en 511 qui entraîna une réforme monétaire et la création du type nouveau. « La République, dit Beulé, voulut-elle avoir ses emblèmes propres, et répudiant ceux qu'avaient adoptés les tyrans, commença-t-elle à frapper des pièces à l'effigie de Minerve? L'histoire ne répond point à ces questions. »

Depuis Beulé, le problème a été bien souvent agité, et quelles que soient les divergences de vues, tous les savants sont tombés d'accord pour placer l'apparition de ces types nouveaux dans la période comprise entre 592, date de la réforme de Solon, et 511, date de l'expulsion définitive des Pisistratides. Mais dans cet intervalle de 81 ans, toutes les hypothèses se sont donné libre carrière, toutes les combinaisons se sont échaffaudées avec d'autant plus d'aisance que dans ce long espace de temps, il se passa dans Athènes de grands bouleversements, des événements politiques considérables auxquels il est tentant, en général, de rapporter une réforme monétaire.

Nous savons déjà que, dans le *Catalogue* du Musée britannique (1888), M. Barclay Head fait remonter les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette jus-

1. Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 114,

2. Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 33,

qu'à Solon en 592¹. Il voit dans ces pièces la conséquence directe de la réforme du grand législateur qui, selon lui, dota Athènes, pour la première fois, d'un atelier monétaire. Tout au contraire, M. Six, en 1895, fait descendre jusque sous la tyrannie d'Hipparque et d'Hippias, en 527-514, l'apparition de ces pièces au types de la tête d'Athéna et de la chouette².

Peu après, M. von Fritze, en 1897, a émis l'avis motivé que l'introduction de ce type est dûe à Pisistrate et ce savant revient ainsi à l'opinion préférée des anciens numismates³. Enfin, en 1900, M. W. Lermann se ralliant à la thèse de M. von Fritze, s'est efforcé de la corroborer par de nouveaux arguments⁴.

Nous allons sommairement examiner ces divers systèmes et les raisons que l'on a fait valoir pour les soutenir; mais disons tout de suite et à l'avance, que nous conclurons comme MM. von Fritze et Lermann: c'est bien Pisistrate qui a introduit sur les monnaies d'Athènes le type de la tête casquée d'Athéna, avec la chouette au revers.

Qu'il nous soit permis, d'abord, de rappeler deux arguments auxquels nous avons déjà fait allusion plus haut: à savoir, que ce n'est pas avant le milieu du VI^e siècle qu'il est possible de trouver des monnaies ornées d'un grand type dans le carré creux du revers; et que c'est seulement aussi dans la seconde moitié du VI^e siècle que la figure hu-

1. *Brit. Mus. Catal. Attica*, Introd. p. XV et suiv. Voyez aussi *Hist. numor.*, p. 310, où M. Hend dit: «Les monnaies de cette première classe ne paraissent pas avoir été frappées en bien grand nombre, ni longtemps avant l'époque de Pisistrate. Parmi les spécimens les plus archaïques, cependant, il en est, sans aucun doute, quelques-uns qui sont plus anciens que le temps de Solon».

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 185.

3. H. von Fritze, dans la *Zeitschr. für Numism.* t. XX, p. 142.

4. W. Lermann, *Athenatypen auf griechischen Münzen*, p. 3 et suiv. C'est aussi l'opinion adoptée par M. G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 548.

maïne fait son apparition sur les monnaies¹. Donnons quelques exemples pour corroborer cette double assertion.

Le roi de Salamine, Evelthon, qui régna de 560 à 525 a de nombreuses monnaies qui sont, les plus anciennes, à revers lisse, les plus récentes avec un type au droit et un type au revers²; c'est donc peu avant 525 que les pièces à double type font leur apparition à Chypre. A Samos, c'est à la même époque, sous la tyrannie de Polycrate, mort en 523, que paraissent les premières monnaies qui ont au droit la protomé de lion et, au revers, la tête de taureau³.

A Sidé de Pamphylie, les monnaies au double type de la grenade et de la tête d'Athéna; à Ialyssos, les statères à la protomé de sanglier ailé et à la tête d'aigle; à Cnide, les pièces à la tête de lion et à la tête d'Aphrodite: toutes ces pièces archaïques qui ont un type dans le carré creux, se placent au plus tôt dans le dernier tiers du VI^e siècle. L'examen des monnaies de Lampsaque, de Méthymne, de Tenedos conduit à la même constatation. Dans l'île de Siphnos, le type de l'aigle volant avec un carré creux au revers, qui fait en quelque sorte pendant aux monnaies athénienes au seul type de la chouette, se perpétue assez longtemps après le milieu du VI^e siècle⁴. Ce n'est que vers 520 que paraissent à Siphnos les statères avec, au droit, la tête d'Apollon et, au revers, l'aigle volant⁵.

A Corinthe, c'est seulement peu avant l'an 500 que le

1. H. von Fritze, *Zeit. für Numism.* t. XX, p. 142. Dans l'électrum pri-matif d'Asie mineure on trouve, toutefois, exceptionnellement, une tête d'Héraclès qui est du commencement du VI^e siècle au moins. (E. Babelon, *Rev. numism.*, 1903, p. 409).

2. E. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd. p. CXIV.

3. Percy Gardner, *Samos and Samian Coins*, pl. I, fig. 8 et 9, (extr. du *Num. Chron.* 1882).

4. B. Head, *Hist. numor.* p. 419; *Brit. Mus. Catal. Crete and Aegean islands*, pl. XXVII, 9 et 10.

5. *Brit. Mus. Catal.* pl. XXVII, fig. 11 et 12

Pégase est relégué au revers pour laisser la place à la tête d'Athéna Chalinitis¹. En Phocide aussi, les pièces au bucrane et à la tête de femme dans le carré creux, ne sauraient être antérieures au dernier tiers du VI^e siècle; de même dans le Péloponnèse, les monnaies de Héræa et celles de l'Elide à la légende ΟΛΥΝΠΙΚΟΝ; et nous avons vu que les monnaies d'Érétrie aux types de la tête de Gorgone au droit, de la tête de taureau ou de lion au revers, sont aussi postérieures à 550. Tous ces exemples confirment donc ce que nous avons dit plus haut: à Athènes, l'apparition du double type, tête casquée d'Athéna et chouette, ne saurait remonter au delà du milieu du VI^e siècle.

Et ce résultat se trouve confirmé par tout ce que nous savons du degré d'avancement de l'état social, du commerce et de l'art à Athènes à cette époque.

« Athènes jusqu'au milieu du VI^e siècle, remarque justement M. Perröt, n'a eu ni commerce, ni marine, ni influence politique. C'est, parmi les cités grecques, une des plus tard venues, une de celles dont la croissance a été le plus lente. Alors que les villes ionniennes de l'Asie mineure, et en Europe, Sparte, Argos, Sicyone, Mégare et Chalcis sont déjà florissantes et fondent des colonies, Athènes se développe par ses propres ressources, obscurément, et silencieusement»².

Laissons donc définitivement de côté, sans y insister davantage, la théorie de M. Head, qui voulait faire remonter les monnaies à la tête casquée d'Athéna et à la chouette jusqu'à la réforme de Solon, et examinons une autre thèse, également exagérée dans le sens opposé, celle qu'ont soutenue deux autres maîtres éminents, MM. Imhoof-Blumer et Six³.

1. H. von Fritze, *loc. cit.*, p. 145; *Brit. Mus. Catal. Corinth*, p. II.

2. G. Perrot et Ch. Chipiez, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 530.

3. Imhoof-Blumer, dans *l'Annuaire de la soc. franc. de numism.*

D'après ces savants, les monnaies que M. Barclay Head a placées en tête du Catalogue du Musée britannique ne sont

pas les plus anciennes qui aient été frappées aux types d'Athéna et de la chouette; leur aspect primitif fait, soit disant, illusion. Pour plus de clarté dans notre exposé, nous reproduisons ici (fig. 1-5) quelques-unes de ces pièces visées par MM. Six et Imhoof-Blumer.

Ce ne sont là, d'après ces savants, que de grossières imitations barbares, des dégénérescences qui doivent prendre place chronologiquement à la suite de leurs prototypes. Dans cet ordre d'idées, MM. Imhoof et Six proposent de faire commencer les monnaies d'Athènes seulement avec les pièces de style plus avancé que représente le beau spécimen ci-contre (fig. 6).

L'art monétaire à Athènes aurait débuté soudain, sans essais, sans tatonnements, par ces belles pièces; or, elles se placent au temps d'Hippias vers 520 ou 514.



Fig. 1-5

1882, p. 89; Six, *Num. Chron.*, 1895, § 29, p. 172; cf. Howorth, dans le *Num. Chron.*, de 1893, p. 156.

C'est donc sous Hippias que le type de la tête d'Athéna, suivant ces savants, aurait fait son apparition

Quant aux pièces de style plus rudimentaire (fig. 1 à 5), elles sont, pour M. Imhoof, la marque de la décadence inhérente à l'établissement du régime démocratique après la chute d'Hippias en 511¹; pour M. Six, elles sont le produit d'émission hatives, peut-être celles que dut faire Hippias lorsqu'il était assiégié dans l'Acropole².

Je me permets de penser, après un examen approfondi, qu'il est impossible d'acquiescer à l'une ou l'autre de ces hypothèses. En effet, si l'on réunit un nombre raisonnable de variétés de ces pièces de style rudimentaire, comme l'a fait M. Svoronos, d'après une trouvaille de l'Acropole,

sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir⁴, et si l'on range ces pièces dans un ordre logique et systématique, on constate, au premier coup d'œil qu'il ne s'agit nullement d'imitations ou de pièces barbares, mais de monnaies primitives dont les détails techniques varient suivant le degré d'expérience des graveurs; ou remarque même sur certains de ces coins un progrès ascensionnel dans le style (voyez notre fig. 5). Les imitations barbares, quand il s'en rencontre dans les séries monétaires, se distinguent des essais primitifs ou archaïques, par des caractères essentiels: on retrouve dans ces imitations les éléments altérés du prototype qu'on a



Fig. 6³.

1. Imhoof-Blumer, dans *L'Annuaire* cité, p. 90.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175-176, note 15.

3. Nous rapprochons plus loin (p. 28) ce beau type monétaire d'Athéna, d'un bas relief contemporain où la tête de la déesse a le même profil.

4. Voyez *Journ. intern. d'archéol. numism.*, t. I, 1898, p. 368 et pl. IA'.

voulu copier et dont une main inexperte s'est plus ou moins rapprochée; en second lieu, les imitations barbares ne sauraient être classées dans un ordre attestant les progrès successifs de l'expérience des graveurs; il n'y a pas de perfectionnement dans le travail, au fur et à mesure que se multiplient et se perpétuent les copies; bien au contraire, la barbarie ne fait que s'accentuer, devient inintelligente, tombe de dégénérescence en dégénérescence; au lieu d'avoir l'aspect enfantin ou trop jeune, les imitations donnent l'impression de je ne sais quoi de vieillot, de décrépi et d'inintelligent. Tels sont, en deux mots, les caractères qui stigmatisent une copie, et qui frappent surtout quand on peut la mettre en présence de l'original.

En est-il ainsi pour les monnaies d'Athènes trouvées dans les ruines de l'Acropole et publiées par M. Svoronos? Nullement: ce ne sont pas des imitations, puisque nous y constatons manifestement des éléments dont il est impossible de retrouver les prototypes sur les pièces qu'on voudrait considérer comme des modèles plus anciens. Il suffira, sans insister trop longuement sur ce point, de comparer les détails de la technique dans les frisures des cheveux, dans le nez, les lèvres, les yeux, et au revers, dans les formes variées que revêt la pousse d'olivier, pour acquérir la certitude que nous sommes en présence de coins rudimentaires et non d'imitations barbares. Ces premières monnaies athénienes ne sont pas plus *sauvages* dans leur genre que certains morceaux de sculpture «du premier archaïsme attique», que nous aurons l'occasion de citer tout à l'heure.

On a remarqué la grossièreté des traits donnés à la déesse dont la tête fait songer aux images sculptées par des maçons de village et qui sont en quelque sorte des essais enfantins d'anthropomorphisme. Ses yeux hors de leur orbite, sont aussi ronds et aussi globuleux que ceux de la chouette: c'est bien Ἀθηνᾶ γλαυκῶπις, la déesse aux

yeux de chouette. Voyez aussi ces grosses lèvres entrebâillées et épaisses; ce menton lourd qui envahit à lui seul la moitié de la figure; ce nez pointu projeté en avant; le casque trop petit, l'oreille cartilagineuse avec un anneau ou un énorme globule comme pendant; les cheveux tuyautés au fer tout autour du front, trahissant une recherche d'élégance qui étonne. Ce type monétaire n'a rien de négligé; il est aussi convenable que pouvaient l'exécuter les ouvriers graveurs sur métal, en y mettant tout leur savoir-faire, en un temps où la sculpture sur marbre était encore inconnue à Athènes. La diversité de physionomie, les variétés de détail qu'on observe dans ces types primitifs s'expliqueront aisément si l'on songe que les ouvriers chargés simultanément de la gravure des coins monétaires, copiaient le même modèle,— sans doute la tête de la statue d'Athéna qui était dans l'Hécatompédon — et que chacun d'eux interprétrait ce modèle suivant son habileté professionnelle et son génie individuel.

Et puis, comment admettre que, du premier coup, les graveurs athéniens eussent exécuté les belles pièces que l'on voudrait nous présenter comme étant les monnaies primitives? Comment admettre que sans des tatonnements analogues et parallèles à ceux de la sculpture, ils fassent soudain éclater à nos yeux cette technique maîtresse de l'outil, cet art archaïque expérimenté et déjà si plein de charme dans le rendu de la figure humaine? En outre, observerons-nous, on propose encore d'admettre que, vers la fin du VI^e siècle, le style des monnaies athénienes redevient, après une période de barbarie, brusquement ce qu'il avait été sous Hippias; mais ces pièces nouvelles et de bon style, postérieures à 511, il suffit de les placer à côté de celles d'Hippias pour se rendre compte qu'elles en sont la suite normale, sans interruption ni lacune; il n'est pas possible de séparer les deux groupes pour placer entre

eux une période de barbarie que rien, d'ailleurs, dans l'histoire ne saurait justifier, et qui viendrait même heurter ce que nous savons, par les trouvailles de l'Acropole, de la marche sans cesse ascensionnelle de la sculpture du marbre.

Ainsi, nous devons nous séparer nettement de MM. Imhoof et Six en ce qui concerne la place chronologique à assigner aux pièces primitives représentées par nos figures 1 à 5, qui doivent, décidément, comme dans le classement de M. Head, figurer chronologiquement en tête de la série des *chouettes* athéniennes, mais sans remonter toutefois jusqu'à la période solonienne : ce ne sont nullement des imitations barbares, mais bien des pièces primitives.

Leur style est enfantin, rudimentaire et, sans doute, assez sensiblement inférieur à ce que produisait à la même époque la grande sculpture du tuf et de la pierre calcaire. On aura l'explication de ce fait surprenant de prime abord, en appliquant à la monnaie athénienne primitive la théorie générale que nous avons développée ailleurs, à savoir, que la monnaie est dans son principe et ses origines, un instrument essentiellement commercial, un lingot estampillé pour que les marchands n'eussent pas, à chaque transaction, à en vérifier le poids et l'aloï. Dès lors, dans ces estampilles primitives, la préoccupation artistique est toute secondaire ; on s'adresse, pour fabriquer les coins, aux industriels, aux artisans plutôt qu'aux artistes. La gravure des coins monétaires ne prend que plus tard un contact immédiat avec l'art, pour en suivre graduellement les progrès. Les preuves de cette théorie abondent dans l'histoire monétaire primitive. Est-ce que, par exemple, les monnaies à la tortue, du VII^e jusqu'au début du V^e siècle, ont quelque rapport, au point de vue du développement artistique, avec les frontons du temple de la déesse Aphaïa qui sont contemporains ? Par les mêmes considérations s'explique le caractère rudimentaire des monnaies d'Athènes : elles nous font con-

stater *de visu* que les graveurs des coins n'étaient encore que de vulgaires ouvriers comme le furent presque toujours, par exemple, les graveurs des tessères, des poids et des plombs de douane.

En dépit de cette barbarie d'exécution l'apparition du type de la tête casquée d'Athéna est un événement considérable dans l'histoire monétaire de la Grèce, car ce type est l'une des œuvres les plus anciennes et les mieux caractérisées de l'art athénien à ses débuts. Puisqu'on ne peut le rapporter à l'époque de Solon et qu'il convient bien au temps de Pisistrate, nous devons, pour corroborer notre démonstration, rappeler les circonstances historiques qui attestent le culte que professait le tyran pour Athéna.

La première tyrannie de Pisistrate est placée par les historiens de 560 à 555, et son premier exil, de 554 à 550. Sa deuxième tyrannie va de 550 à 544; son second exil, de 554 à 534; sa troisième tyrannie de 533 à 527. Chacun sait comment le tyran reprit le pouvoir après son premier exil. C'était vers 550; les Athéniens s'apprêtaient à célébrer une fête d'Athéna, dans laquelle une procession solennelle devait s'avancer lentement depuis la campagne jusqu'à la ville. Suivant la coutume traditionnelle, Athéna elle-même, en chair et en os, représentée par une jeune fille de haute taille et aux traits énergiques, devait figurer sur son char au milieu du cortège¹. C'est cette fête d'Athéna que choisit Pisistrate pour rentrer dans Athènes.

« Dans le bourg de Péonie, raconte Hérodote, vivait une femme nommée Phya, dont la taille était de quatre coudées moins trois doigts, et dont la beauté était remarquable. Pisistrate et ses affidés armèrent cette femme de toutes pièces, ils la firent monter sur un char, après lui avoir préalablement appris son rôle de déesse et le maintien qu'elle

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, trad. Bouché-Leclercq, t. I, p. 442.

devait conserver, puis ils la conduisirent à travers la ville, précédée de hérauts qui, en entrant à Athènes, firent selon ce qui leur était prescrit, la proclamation suivante : « Athéniens ! accueillez avec bienveillance Pisistrate, qu'Athéna elle-même qui l'honore plus que nul autre des humains, ramène et conduit dans sa propre citadelle ». Les hérauts tinrent ce discours par tous les quartiers, et le bruit se répandit dans le peuple qu'Athéna elle-même ramenait Pisistrate. Toute la ville crut que cette femme n'était autre que la déesse ; les habitants adorèrent ainsi cet être mortel et ils accueillirent Pisistrate qui reprit la tyrannie »¹.

De ce récit d'Hérodote il ressort que Pisistrate se disait le protégé d'Athéna ; il prétendait avoir été ramené par elle et lui être redévable de son pouvoir. Plus tard encore, lorsqu'après son second exil, en 534, Pisistrate eut levé des troupes de mercenaires et se fut résolu à rentrer de nouveau dans Athènes, cette fois à main armée, ce fut au vieux sanctuaire de Pallène qu'il rassembla ses soldats : ce fut encore sous l'égide d'Athéna qu'il combattit et remporta la victoire².

Il n'est pas superflu d'ajouter qu'on est certain de ne pas errer en considérant l'introduction du type d'Athéna et de la chouette et la frappe si abondante de ces pièces nouvelles, comme l'indice d'une grande richesse, de l'exécution de travaux considérables, de grosses dépenses, de l'expansion quasi soudaine du commerce maritime athénien. Or, aucune période de l'histoire d'Athènes au VI^e siècle ne correspond mieux à ce tableau que l'époque du gouvernement de Pisistrate. Outre les mines du Laurion, le tyran avait à sa disposition sur les bords du Strymon, en Macédoine, des gisements importants d'où il extrayait l'argent nécessaire à la solde de ses mercenaires et au paiement

1. Herod. I, 60.

2. Herod. I, 62 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 447.

des grands travaux qu'il avait entrepris à Athènes¹. Ce fut lui qui créa la flotte athénienne qu'on vit silloner la mer Egée, assez forte et audacieuse pour lutter contre Mytilène l'une des plus puissantes villes maritimes de la côte asiatique.

On sait le développement extraordinaire qui fut donné, sous l'impulsion de Pisistrate, aux arts, à la littérature, au commerce d'Athènes. Bien que deux fois exilé, Pisistrate joua un rôle prépondérant dans le développement économique de la puissance athénienne; il compléta les réformes de Solon, les mit en pratique, en tira tout le parti qu'elles comportaient. C'est ce grand homme qui, après Solon, prépara la ville d'Athènes à devenir la première des villes du monde hellénique².

Dans la première moitié du VI^e siècle on avait construit sur l'Acropole, à côté du vieux sanctuaire de l'Erechtheion, un nouveau temple à Athéna, l'Hécatompedon, dont le nom même indique les dimensions³. Pisistrate le fit agrandir considérablement et embellir, substituant le marbre à la pierre calcaire; il donna un éclat particulier aux fêtes des Panthéénées, ne négligeant ainsi aucune occasion de témoigner avec éclat de sa dévotion et de sa reconnaissance envers la déesse Poliade. Rien donc de plus logique et de plus naturel d'admettre que Pisistrate fit frapper les premières monnaies à la tête d'Athéna lors de son retour sous l'égide de la déesse en 550. Au point de vue de l'histoire de l'art, Athènes se trouvait encore à cette époque dans la période du «premier archaïsme attique», puisque ce furent Pisistrate et ses fils qui, dans la suite, donnèrent à l'art attique

1. Hérod. I, 64; V, 23; Aristote, Ἀθηναῖον πολιτεία, chap. XXII, éd. Blass, p. 33, lig. 13; cf. W. Lermann, *Athenatypen*, p. 2-3.

2. M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 205 et 333; G. Perrot, *op. cit.*, p. 29 et p. 53 et suiv., p. 546.

3. Henri Lechat, dans le *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 508; G. Perrot, *op. cit.*, p. 540 et 609.

la vigoureuse impulsion qui le mit en contact avec les écoles ionniennes. C'est donc avec les œuvres sculpturales de la première moitié du VI^e siècle que nous devons chercher à comparer nos types monétaires qui, eux aussi, représentent en numismatique le premier archaïsme attique.

Cette période primitive se caractérise dans la sculpture par l'absence du marbre. Toutes les statues, les bas-reliefs, les frontons des temples antérieurs à 550, dont on a retrouvé d'importants débris, sont en tuf ou en pierre calcaire poreuse; leur technique indique que les artistes auxquels on les doit se sont inspirés de la sculpture sur bois et en ont subi l'influence traditionnelle¹. Il faut comparer nos types monétaires à ces œuvres en calcaire tendre qui présentent les mêmes caractères d'essais enfantins et d'inexpérience technique avec plus de rudesse encore, le dur métal qu'il fallait graver offrant plus de difficultés que le tuf ou la pierre poreuse. Je ne veux point m'étendre sur de tels rapprochements qui comporteraient des images et je me contenterai de les indiquer sommairement, en faisant remarquer que nos têtes monétaires d'Athéna ne sont pas plus rudimentaires, par exemple, que les sculptures en pierre tendre reproduites par MM. Henri Lechat et G. Perrot: la statuette d'Hydriophore², le buste de Zeus³, une tête d'homme barbu⁴, un buste d'Héraclès coiffé de la peau de lion⁵.

Ces statues sont de la première moitié du VI^e siècle⁶. Quel dommage que, parmi elles, il ne se soit point ren-

1. M. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 206; Henri Lechat, *Au musée de l'Acropole d'Athènes*, p. 113; G. Perrot, *Hist. de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 532 et suiv.

2. H. Lechat, *op. cit.*, p. 19 (n^o 52).

3. H. Lechat, p. 91 (n^os 9 et 47); G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. III, p. 541.

4. H. Lechat, p. 99 (n^o 51).

5. H. Lechat, p. 125 (n^o 42).

6. M. Collignon, *op. cit.*, p. 215.

contré de tête de Pallas-Athéna de la même époque ! Les nombreuses Athénas exhumées des ruines de l'Acropole sont postérieures à 550, c'est à dire de l'époque du marbre et de l'influence ionienne. Mais nous savons que l'on vénérait un vieux simulacre d'Athéna Polias dans l'Erechtheion¹; nous savons que l'Hécatompedon antérieur à Pisistrate renfermait une statue anthropomorphe d'Athéna; le groupe sculptural en calcaire qui ornait l'un des frontons de ce temple représentait Athéna trônant, de face, entre Zeus et Poseidon ou Erechthée². On peut croire que la tête des monnaies primitives reproduit celle de la statue qui ornait la cella de l'Hécatompedon; mais il faut se borner sur ce point à une simple conjecture.

Si le caractère personnel et autochtone de nos types monétaires nous a frappés, si cette effigie d'Athéna, dans sa barbarie rudimentaire, n'emprunte rien à l'art monétaire plus avancé des colonies grecques de la côte oceidentale de l'Asie mineure, il est intéressant de relever, sous la plume des historiens de l'art antique, une appréciation analogue quant au caractère indigène des sculptures de la première moitié du VI^e siècle : « Ce qui résulte pour nous de l'étude très attentive de ces monuments, dit M. Perrot, c'est que la statuaire attique est *autochtone*, comme prétendait l'être le peuple qui habitait cette contrée. Elle n'a point été importée du dehors, et pendant les premières phases de cette vie laborieuse et de ces progrès continus qui devaient aboutir à un si brillant essor du génie plastique, elle n'a subi aucune influence étrangère »³.

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 610.

2. H. Lechat, *Journal des Savants*, Sept. 1904, p. 510; G. Perrot, *op. cit.*, p. 540.

3. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. VIII, p. 531; voyez aussi H. Lechat, *Au musée de l'Acropole*, p. 114; M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, p. 216.

On pourrait caractériser dans les mêmes termes nos types monétaires qui, ainsi, méritent de concourir à cette reconstitution de l'histoire de l'art attique, tentée de nos jours par tant de savants avec les débris de l'incendie des Perses en 480.

Mais ce caractère rudimentaire et autochtone de la monnaie athénienne ne se prolonge pas longtemps. Les Athéniens vont bientôt faire appel à l'expérience artistique de graveurs formés dans les écoles de l'Asie mineure ou des îles, de même que dans la grande sculpture ils vont s'attaquer au marbre, se mettre à l'école des sculpteurs ioniens et les faire venir chez eux. « Il y a lieu, dit encore M. Perrot¹, d'établir une distinction très tranchée entre le premier archaïsme attique et l'art qui lui succéda, celui qui, dans une Athènes mêlée à toutes les affaires de la Grèce et largement ouverte aux souffles du dehors, s'approprie les procédés dont usaient déjà les maîtres de l'Ionie ainsi que ceux du Péloponnèse et s'inspire des types qu'ils ont créés».

C'est à partir du milieu du VI^e siècle, lors de l'agrandissement de l'Hécatompedon par les Pisistratides, que ces influences extérieures commencent à s'exercer sur la sculpture attique.

C'est aussi à partir d'Hippias, comme nous l'allons constater dans le paragraphe suivant, que la gravure des coins monétaires prend un contact étroit et direct avec le mouvement artistique et qu'elle est confiée à de véritables artistes, initiés dans leur art par les Ioniens. Et par cette voie nous retombons d'accord avec MM. Imhoof et Six pour fixer la place chronologique de notre pièce n° 6 et de ses congénères : ce sont bien les monnaies d'Hippias.

1. G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 545.

VII. *La réforme d'Hippias. Ses monnaies.*

Si je ne m'abuse, on n'a pas, en général, bien interprété un passage du pseudo-Aristote¹ qui parle de la détresse financière d'Hippias et des mesures peu scrupuleuses auxquelles dut avoir recours le tyran d'Athènes pour se tirer d'embarras. Voici ce passage : Τὸ δὲ νόμισμα τὸ δν Ἀθηναίοις ἀδόκιμον ἐποίησεν· τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν· συννελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἔτερον χαρακτῆρα ἐξέδωκε τὸ αὐτὸν ἀργύριον.

Ce texte a été diversement interprété, bien que tout le monde ait naturellement compris qu'il s'agissait de malversations sur le fait des monnaies². On croit généralement qu'Hippias fit frapper de la mauvaise monnaie, puis *qu'il changea le type de la monnaie athénienne*. Il importe de serrer de plus près les expressions dont se sert l'auteur et d'analyser les opérations successives auxquelles il fait trop laconiquement allusion.

Le pseudo-Aristote présente quatre opérations qui découlent les unes des autres :

1^o. Hippias émet des monnaies en métal altéré (*νόμισμα ἀδόκιμον ἐποίησε*) ; et cette fausse monnaie, il la fait, tout naturellement, circuler comme si elle était bonne et au même taux que la bonne ; en style moderne, il décrète le cours forcé pour une monnaie de mauvais aloi.

2^o. Cette monnaie altérée, répandue dans le public, Hippias refuse ensuite de la recevoir dans ses caisses à ce même taux ; pour éviter d'être sa propre dupe, il ne veut la reprendre que pour sa valeur réelle et intrinsèque ; il lui fixe un taux de rentrée en rapport avec la quantité de

1. Ps. Aristote, *Œconom.* II, 5, p. 1347 de l'éd. Becker ; t. I, p. 641 de l'éd. Didot.

2. Voyez notamment : Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, p. 15 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 311 ; *Attica*, Introd. p. XX à XXII ; Howorth, *Num Chron.*, 1893, p. 241 ; H. von Fritze, *Zeit. für Numism.*, t. XX, 1897, p. 147 et suiv.

métal précieux qu'elle renferme. C'est ce que veut dire la phrase : *τάξας δὲ τιμὴν ἐκέλευσε πρὸς αὐτὸν ἀνακομίζειν*. Notre moyen âge est rempli d'opérations du même genre, qui provoquèrent tant de troubles, voire même des révolutions. La bonne foi des gouvernants doit être naturellement mise en cause ; mais il faut surtout rejeter la responsabilité de pareilles fautes sur la doctrine fausse et si dangereuse, soutenue parfois encore aujourd'hui par certains théoriciens, à savoir que le prince ou l'Etat peut, à son gré, fixer le cours des monnaies. Le mécontentement des Athéniens n'est donc pas pour nous étonner : les mêmes causes ont produit partout les mêmes effets.

3^e. Par suite des troubles économiques provoqués par ces malversations coupables ou ces mesures maladroites, les Athéniens — dans des circonstances qu'on ne nous précise point, mais qui supposent l'absence momentanée ou la soumission occasionnelle du tyran, — décident de frapper une nouvelle monnaie : *συνελθόντων δὲ ἐπὶ τῷ κόψαι ἔτερον χαρακτῆρα*. Que faut-il entendre par ce changement de la monnaie athénienne ? On dit généralement que les Athéniens créèrent un autre type, *χαρακτῆρα*, ou qu'ils modifièrent le type préexistant. Ceux qui, avec M. Head, font débuter les types d'Athéna et de la chouette dès le temps de Solon, sont obligés de rechercher cet *ἔτερος χαρακτήρα* créé sous Hippias. Or, il se trouve qu'à un moment donné, le casque d'Athéna, demeuré nu et sans ornement, jusque-là, se trouve ceint désormais d'une couronne d'olivier. En s'appuyant sur le passage précédent, M. Head fait remonter jusqu'à Hippias cette modification du type d'Athéna¹. Nous verrons plus loin que c'est là une erreur, et que le casque lauré de la déesse n'apparaît réellement qu'après la bataille de Marathon, en 490.

D'un autre côté, M. Six s'appuie sur le même passage affirmant un *ἔτερος χαρακτήρα*, pour faire inaugurer seulement

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 311-313 ; *Catal. Attica*, Introd. p. XIX.

par Hippias les monnaies aux types de la tête d'Athéna et de la chouette, ainsi que nous l'avons vu plus haut.

Les deux systèmes que je viens d'exposer sont l'un et l'autre un échaffaudage d'hypothèses dont la base fragile est une interprétation erronée de l'expression ἔτερος χαρακτήριον qu'on a cru signifier *un autre type monétaire*, un type nouveau. Les Athéniens auraient changé le type courant de leurs monnaies sous Hippias. Mais, il faut en convenir, on a beau s'ingénier, comme M. Head, à trouver un autre type à la monnaie athénienne, on n'y arrive point, et l'addition de la couronne d'olivier ne saurait passer pour un ἔτερος χαρακτήριον, le mot étant pris dans le sens de type monétaire. A partir du moment où furent adoptés les types d'Athéna et de la chouette, on ne les abandonna plus dans la suite : il n'y en eut jamais d'autre à Athènes.

Le mot χαρακτήριον n'aurait-il donc pas, ici, un autre sens que celui de *type monétaire* ? Sans doute, sur un tétradrachme d'un roi Thrace, Cotys II ou Cotys III, vers le milieu du siècle qui précède notre ère, on lit la légende ΚΟΤΥΟΣ ΧΑΠΑΚΤΗΡ qui signifie bien : « Ceci est le type monétaire de Cotys »¹. Le mot χαρακτήριον est ainsi le synonyme de παῖμα, κόμμα, σῆμα, *sceau, empreinte, type*, qu'on trouve inscrits sur d'autres monnaies². Mais dans le texte du pseudo-Aristote, le sens du mot χαρακτήριον est autre ; il veut dire la monnaie principale, l'*éitalon monétaire*, et c'est, je m'empresse de l'ajouter, ce qu'a bien reconnu M. Six lui-même³. J'en trouve la preuve positive dans le passage de

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 243.

2. E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, t. I, p. 381.

3. Voyez aussi Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 241. Il n'est par superflu d'observer que, chez les Byzantins encore, les mots χάραγμα, χαρακτήριον avaient conservé le sens de *monnaie principale, monnaie-étalon*. Rappelons la légende d'une petite monnaie byzantine en argent : χάραγμα σεπτὸν καταβολὴ κιβδήλουν, « Monnaie-étalon (de bon aloi) démonétisant la fausse monnaie », J. Svoronos, *Journ. intern.*, t. II, p. 344-346.

l' Ἀθηναίον πολιτείᾳ que nous avons discuté au début de cette étude. Aristote lui-même dit: ἦν δὲ ὁ ἀρχαῖος χαρακτήρος δίδραχμον, ce qu'on ne peut traduire autrement que: «l'ancienne monnaie-étalon était le didrachme». Il ne saurait être question dans ce passage simplement du type gravé sur la monnaie.

Nous sommes donc absolument autorisés par Aristote lui-même à traduire l'expression ἔτερος χαρακτήρος par «un autre étalon monétaire». Dès lors, il n'est plus besoin de rechercher sur les monnaies d'Athènes un type autre que celui d'Athéna au droit et de la chouette au revers, types qui demeurèrent toujours fixes et immuables. La réforme d'Hippias porta sur l'étalon de la monnaie, et voici en quoi elle consista au juste.

Nous nous rappelons que la réforme de Solon, qui, elle aussi, ne porta que sur l'étalon monétaire, consista en une surélévation (*ωξησις*) de la monnaie, les divisions ayant été portées au double. Tel était encore le régime existant sous Hippias: les monnaies eubéennes nous l'ont prouvé¹. La réforme de ce dernier consista tout simplement dans le rétablissement de l'état de choses primitif, dans la réadoption du système euboïque faible ou mineur à la place du système euboïque fort. De telle sorte que la drachme nouvelle fut, par rapport à celle de Solon, réduite de moitié et amenée au taux de 4 gr. 36 qu'elle ne devait plus jamais abandonner; la pièce de 8 gr. 72 fut le didrachme, la pièce de 17 gr. 46 devint le tétradrachme. Il en fut ainsi désormais sans modification jusqu'à la prise d'Athènes par Sylla. Telle est l'histoire de l'établissement définitif de ce système fameux qu'on appelle *le système attique*, dénomination qui, à partir de ce moment prévalut sur celle de *système euboïque*.

4º Une dernière opération est encore imputée à Hippias

1. Voyez ci-dessus, *Journ. intern. d'arch. num.* t. VII, p. 251.

par le texte du pseudo-Aristote. Il nous dit qu'en dépit du changement de l'étalon monétaire, le tyran n'en continua pas moins à répandre la même monnaie altérée qu'il avait créée auparavant: ἐξέδωκε τὸ αὐτὸ ἀργυρόν. Et en effet, cette manœuvre coupable était d'autant plus facile que rien n'était changé dans l'aspect extérieur des monnaies. Si, comme on l'a cru, le type des monnaies avait été modifié, Hippias n'eût pu lancer dans la circulation *le même argent* qu'autrefois (τὸ αὐτὸ ἀργυρόν), sans provoquer la révolte et les protestations du public. Ses pièces à l'ancien type eussent été tout de suite reconnues et refusées; au contraire, les types ayant été maintenus dans la nouvelle monnaie, les dénominations seules des espèces étant changées, les anciennes monnaies altérées (τὸ αὐτὸ ἀργυρόν) pouvaient circuler comme autrefois sans être immédiatement reconnues.

La réforme monétaire d'Hippias, — abstraction faite de ses malversations touchant l'aloï du métal, — fut donc exactement l'inverse de celle de Solon. Mais si Hippias n'a rien changé aux types de la monnaie athénienne, nous devons en induire que la première apparition des types d'Athéna et de la chouette est, de toute nécessité, antérieure à Hippias: par là encore se trouve confirmée notre attribution de ces types à Pisistrate.

Quant aux monnaies d'Hippias, il faut les reconnaître dans celles qui suivent immédiatement les types primitifs et rudimentaires du temps de Pisistrate. Ce sont les belles pièces dont notre fig. 6 est un échantillon. Il serait superflu d'en faire remarquer le beau style archaïque, de faire ressortir la distance artistique que cette pièce nous fait franchir d'un bond si on la compare aux précédentes, bien que, manifestement, ce soit la même tête de déesse qui est interprétée dans l'un et l'autre groupe. Ce qui est non moins intéressant à constater, ce sont les traces indéniables d'influence ionienne qu'on relève dans la gravure de ce profil

féminin¹; c'est son étroite parenté avec les sculptures contemporaines dans lesquelles les historiens de l'art se sont efforcés à l'envi de montrer l'infiltration des procédés et du style des écoles iono-insulaires.

Parmi ces sculptures attiques en marbre, de la seconde moitié du VI^e siècle, il est un bas-relief trouvé dans les rui-



Fig. 7.
Comparer la monnaie, fig. 6, ci-dessus, p. 18.

nes de l'Acropole, dont nous ne pouvons nous dispenser de faire reproduire ici le buste d'Athéna : il représente une scène d'offrandes à Athéna² (fig. 7).

1. A. Joubin, *La sculpture grecque*, p. 256-257.

2 Reproduit aussi, en dessin, dans : Pierre Paris, *La sculpture antique*, p. 145, fig. 64; Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 621, fig. 314.

La déesse, vue de profil, a un casque pareil à celui de nos monnaies (fig. 6); comme type de visage féminin, c'est le même nez pointu, très allongé, qui continue le front en ligne droite; c'est le même œil fendu en amande, le même retroussis des lèvres proéminentes, le même menton large et ferme, le même demi-sourire si expressif et qui s'efforce de traduire la bienveillance sereine et douce de la déesse accueillant ses adorateurs.

Manifestement, le bas-relief et la médaille sont contemporains et inspirés du même prototype. D'autres médailles de la même période donnent à la déesse une figure adipeuse, ronde, les joues pleines, qui rappelle la physionomie de l'Apollon de Ténée¹; d'autres encore, peut-être postérieures à Hippias, donnent à la déesse un visage assez apparenté à celui de la tête d'Athéna en marbre qui provient du fronton du temple d'Athéna Polias². Il serait possible, sans doute, par une comparaison attentive faite sur place, au musée d'Athènes, en présence des originaux, de proposer d'autres rapprochements non moins caractéristiques entre les types monétaires de la seconde moitié du VI^e siècle ou des premières années du V^e et les nombreuses statues féminines exhumées des fouilles de l'Acropole. Les exemples que nous avons cités suffisent pour permettre d'affirmer que, dès la seconde moitié du VI^e siècle, la gravure des coins monétaires suit pas à pas les développements de la statuaire et reflète les mêmes influences³.

1. M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecque*, t. I, p. 202; G. Perrot, *Hist. de l'art*, t. VIII, p. 401.

2. M. Collignon, *op. cit.*, t. I, p. 376; G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 557; cf. W. Lermann, *op. cit.*, p. 5.

3. Voyez l'analyse détaillée de toutes les particularités du type monétaire d'Athéna et les rapprochements, peut-être un peu trop étendus, proposés par M. Lermann, non seulement avec les statues du VI^e siècle, mais avec les bronzes et les figures de vases peints de la même période. Lermann, *op. cit.*, p. 5 à 9.

Or, cet art sculptural de l'Attique à l'époque des Pisistratides, les historiens se complaisent à démontrer qu'il est, pour ainsi parler, sous le joug de l'étranger. On a retrouvé les signatures des artistes appelés de l'Orient hellénique, alors en pleine période de splendeur, pour tenir à Athènes école de sculpture, comme Théodoros de Samos, Archermos de Chios, Aristion de Paros, Endoios qui devait être Ionien¹. De 530 à 510, les sculptures en marbre de Paros, exécutées sur les ordres de Pisistrate et de ses fils, pour l'embellissement de l'Hécatompedon, sont, — on en juge par leurs débris — les œuvres d'artistes des écoles iono-insulaires ou d'artistes athéniens formés par eux. C'est la même influence que nous révèlent nos types monétaires. Déjà nous avons signalé le mufle de lion samien au revers des monnaies d'Erétrie de cette époque. Dans l'île de Siphnos où brillait l'art ionien dit *des îles* dans tout son éclat, nous trouvons avant la fin du VI^e siècle, sur les monnaies, une tête humaine (Apollon?) qui a la plus frappante analogie d'expression avec celle d'Athéna sur les tétradrachmes athéniens contemporains²; on y distinguerait peut-être seulement un peu plus de douceur dans les traits, détail qui n'est pas pour infirmer notre théorie.

Sur les monnaies que, d'après l'ensemble des considérations qui précèdent, on doit attribuer à la fin de la tyrannie de Pisistrate ou à celle de ses fils Hipparche et Hippias, la légende ΑΘΕ se présente sous deux variétés essentielles qui ont donné lieu à des remarques paléographiques intéressantes. Ces deux formes sont

ΑΘΕ et Α⊕Ε

Les monnaies qui ont le thêta avec une croisette au

1. G. Perrot, *op. cit.*, t. VIII, p. 351 et suiv.; Max. Collignon, *Hist de la sculpture grecque*, t I, p. 336

2. *Brit. Mus. Crete and Aegean islands*, pl. XXVII, fig. 11 et 12.

centre, \oplus , sont beaucoup plus rares que les autres (fig. 8 et 9).



Fig. 8



Fig. 9

Six a prétendu que le thêta à croisette, \oplus , était plus ancien que le thêta avec point central, \odot . C'est même là une des raisons qui ont porté ce savant à classer en tête de la série athénienne les monnaies à la légende $\Delta\oplus\Xi$, et à regarder indistinctement comme postérieures et quelque soit leur style rude ou primitif, toutes les pièces qui ont la forme $\Delta\odot\Xi$ ¹. La thèse de Six prenait une apparence de fondement de ce que, dans la longue suite des monnaies athénienes de l'ancien style, le thêta avec point central demeure invariable. Si donc l'on n'admet pas le classement de M. Six, il faut adopter un autre système, moins logique en apparence, et soutenir que les graveurs des coins des monnaies athénienes ont d'abord employé le thêta avec point central; qu'ils ont ensuite eu recours au thêta avec croisette; enfin qu'ils sont revenus au thêta avec point central pour ne le plus quitter.

Pour trancher cette question, M. Lermann a considéré comme indispensable d'interroger l'épigraphie des monuments contemporains et il a abouti aux conclusions suivantes. Dès le temps des plus anciens vases à figures noires,

1. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 175.

avant le milieu du VI^e siècle, la forme ☉ fait son apparition; on la trouve même concurremment avec la forme tout à fait primitive ☐.

Sur des amphores panathénaïques du milieu du VI^e siècle, par exemple, on a l'inscription rétrograde :

ΙΜΞ ΜΟΛΟΑ ΗΞΘΞΜΞΘΑ ΜΟΤ

inscription qui prouve, ainsi que l'avait déjà remarqué M. Head, que la forme ☉ était dans les usages officiels dès avant le milieu du VI^e siècle¹; elle ne cessa dès lors jamais d'être employée².

Quant à la forme ☘, elle apparaît sporadiquement dans certains textes contemporains de la forme ☉ . Nous la constatons en particulier sur un monument bien daté: c'est l'autel en l'honneur de Pisistrate qui fut érigé par Hippas, entre les Olympiades 63 et 67, c'est à dire entre 527 et 511 avant notre ère³. D'autres inscriptions antérieures à l'incendie d'Athènes par Xerxès en 480, donnent au thêta tantôt la forme ☉, tantôt la forme ☘⁴. Deux *ostraca*, celui de Mégaclès et celui de Xanthippos qui sont de 487 et 486, c'est-à-dire de peu d'années avant la venue des Perses, ont encore le thêta à croisette⁵. De ces faits, conclut M. Lermann, il résulte que la forme ☘ n'est nullement une forme toujours et nécessairement antérieure à la forme ☉ . Il est possible que dans l'ordre logique et le développement normal des formes, le thêta à croisette vienne théoriquement occuper une place intermédiaire entre le thêta carré à traverse et la forme ronde avec point central :

☐ ☘ ☉

1. B. Head, *Attica*, p. XVI.

2. Lermann, *op. cit.*, p. 9 et suiv.

3. *C. I. Att.*, t. IV suppl., 1^{er} part., n° 373c.

4. *C. I. Att.*, p. 184, nos 377 et suiv.

5. *C. I. Att.*, Suppl. IV², nos 569 et 570; cf. Lermann, p. 10-11.

Mais ce qui nous importe, c'est que dans tout le cours du VI^e siècle, on emploie à Athènes les deux formes \odot \oplus simultanément, sans qu'une règle préside au choix de l'une ou l'autre forme, et cette concurrence persiste jusqu'à la ruine d'Athènes en 480. De là, la conclusion importante au point de vue numismatique, que l'on ne saurait soutenir, avec M. Six, que les monnaies à la légende $\Delta\oplus\Xi$ sont, par ce fait même, antérieures à toutes celles qui ont $\Delta\odot\Xi$.

L'étude du style des monnaies et de leur technique nous a, d'ailleurs, permis de constater que les monnaies avec le thêta à croisette ne sont pas les plus anciennes; elles viennent s'intercaler au milieu des monnaies qui ont le thêta avec globule central. Le classement des unes et des autres à Hippias ne rencontre donc aucun obstacle du fait de la forme du *thêta*.

Il convient à présent de porter nos observations sur deux petites pièces spécialement étudiées par Six et dont les types particuliers sont du plus haut intérêt pour l'histoire d'Athènes sous la tyrannie d'Hippias. Voici la première de ces pièces (fig. 10):



Fig. 10.

Tête janiforme, imberbe, les cheveux retenus par un bandeau.

Rs. $\Delta\odot\Xi$ Tête casquée d'Athéna, à droite. Le tout dans un carré creux.

▲ 9 mill., 0 gr. 98 (*Cab. des Méd. Paris*).¹

Autres ex.

1 gr. 08 (*Brit. Mus.*)¹; 1 gr. 55 (*Athènes*)².

Pour l'explication de cette pièce qui est une dérogation à la loi d'immobilité des types athéniens, nous n'aurons qu'à résumer les savantes recherches de Six.

1. B. Head, *Attica*, pl. II, fig. 10.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 172 et pl. VII, fig. 8.

Thucydide¹ raconte, qu'après le meurtre de son frère par Harmodios et Aristogiton, Hippias se mit à craindre pour sa sécurité personnelle, si bien que, dans le but de se protéger contre ses ennemis du dedans, il rechercha l'amitié de princes et d'Etats étrangers. «Après avoir fait périr un grand nombre de citoyens, dit Thucydide, il jeta les yeux au dehors pour voir s'il pourrait, en cas de révolution se mettre quelque part en sûreté. Il donna, en conséquence, lui Athénien, sa fille Archédicé, à Æantidès, fils d'Hippoclès, tyran de Lampsaque, parce qu'il savait que cette famille avait un grand crédit auprès du roi Darius. Le tombeau d'Archédicé se voit encore actuellement à Lampsaque».

Trois ans après, en 511, Hippias ayant été définitivement expulsé d'Athènes, se réfugia à Lampsaque, auprès de son gendre Æantidès et de sa fille Archédicé².

Tels sont, en résumé, les évènements. Ce qui nous intéresse ici, c'est alliance entre Hippias et Æantidès, c'est-à-dire entre Athènes et Lampsaque, vers 513. La petite monnaie reproduite plus haut (fig. 10) atteste cette alliance et elle est, comme M. Six l'a fait ressortir, en quelque sorte le sceau qui l'a consacrée.

Publiant cette pièce dès 1843, A. de Longpérier³ a proposé de reconnaître dans la tête janiforme du droit, la double Minerve qui, au témoignage d'Apollodore, se dédoublait en deux personnages. Athéna et Pallas, dont l'un tua l'autre. Il est possible qu'il y ait dans ces deux têtes opposées l'idée d'une déesse guerrière et d'une déesse pacifique, de Parthénos et de Polias, de Promachos et d'Ergané⁴.

1. Thucyd. VI, 59.

2. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 173.

3. A. de Longpérier, dans la *Rev. numism.* 1843, p. 424; *Oeuvres*, publiées par G. Schlumberger, t. II, p. 61.

4. J. de Witte, *Bull. de l'Acad. royale de Bruxelles*, t. VIII, n° 1; Ch. Lenormant et J. de Witte, *Elite des monuments céramogr.*, t. I, p. 290; E. Gerhard, *Zwei Minerven*, Berlin, 1848; E. Beulé, *Les monnaies d'Athè-*

Mais quel que soit ce dualisme mythique que nous ne chercherons pas à approfondir¹, il nous faut surtout remarquer que ce type monétaire, inaccoutumé sur les monnaies d'Athènes, est emprunté aux monnaies de Lampsaque contemporaines. C'est le type même des monnaies d'argent de cette dernière ville², si bien que notre pièce présente l'association du type de Lampsaque au droit et de la tête d'Athéna, des monnaies athénienes, au revers. On n'en saurait douter: cette monnaie a été frappée à l'occasion du mariage de la fille d'Hippias avec Æantidès et de l'alliance politique entre Athènes et Lampsaque qui en fut la conséquence.

Et la preuve que cette interprétation de Six est justifiée, c'est que l'on constate, dans le monnayage contemporain de Lampsaque, l'introduction, par réciprocité, des symboles athéniens. Au droit de ces pièces lampsacéniennes on a la tête de la double Minerve, et au revers la tête d'Athéna dans un carré creux.

Ces monnaies de Lampsaque sont donc, en quelque sorte, la contre-partie, le pendant de la monnaie d'Athènes décrite plus haut. D'un côté comme de l'autre, nous sommes, comme le dit M. Six, en présence de monnaies «à types combinés de deux Etats différents»; ce sont des monnaies d'alliance, nous dirions presque des pièces de mariage.

Mais ce n'est pas tout. Après l'expulsion d'Hippias par les Athéniens, son gendre Æantidès, puis ses petits-fils continuèrent à exercer la tyrannie à Lampsaque. Hippias qui, d'ailleurs, vivait auprès d'eux, figura à leurs côtés dans les rangs de l'armée perse, à la bataille de Marathon en 490. Or, les monnaies que ces petits-fils d'Hippias frappè-

nes, p. 52; Μυλωνᾶς, Ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον ἐξ Ἀθηνῶν. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1890, p. 1-10, pl. I et la planche intercalée dans le texte.

1. M. Svoronos nous informe que dans le 3^e fascicule de sa description du Musée central d'Athènes — qui va paraître,— il traite cette question en détail et propose une nouvelle solution du problème.

2. *Brit. Mus. Catal. Mysia*, pl. XVIII, fig. 9 à 12.

rent comme tyrans de Lampsaque, même après Marathon, et jusqu'au temps de l'invasion de Xerxès dont ils furent les principaux conseillers, continuent à porter un symbole athénien, comme pour attester aux yeux de tous les droits de la dynastie d'Hippias sur Athènes. Ce symbole est la branche d'olivier qui figure au revers de leurs pièces, tantôt autour du casque d'Athéna, tantôt isolé dans le champ, derrière la déesse.

Ces pièces des petits-fils d'Hippias, tyrans de Lampsaque, sont fort rares. L'une, dans la collection Six, au Cabinet des Médailles de la Haye, pèse 5 gr. 21; la branche d'olivier est derrière la tête d'Athéna. Une autre, du poids de 0 gr. 85, montre une couronne d'olivier autour du casque de la déesse; elle est au Musée britannique¹. Le poids de ces pièces confirme encore ces inductions, car les unes (celles qui pèsent 0 gr. 98, 1 gr. 08) sont des trihémioboles de poids attique; les autres comme celle qui est au Cabinet des Médailles d'Athènes, qui pèse 1 gr. 55, sont des trihémioboles de poids lampsacénien, la drachme de Lampsaque étant égénétique et pesant 6 gr. 10.

Il n'est donc pas possible de constituer un ensemble de preuves plus décisives, pour présenter les médailles que nous expliquons comme les témoins officiels des relations d'Athènes avec l'Orient hellénique, d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et des prétentions qu'eurent les petits-fils d'Hippias même, après Marathon et jusqu'à Salamine, à revendiquer leurs droits héréditaires sur Athènes.

C'est vraisemblablement à cette alliance d'Hippias avec le tyran de Lampsaque, favori du roi de Perse, que se rapporte un curieux *anathema* trouvé dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, qui représente un cavalier en costume perse². M. Studniczka avait cru y voir un souvenir de la

1. *Brit. Mus. Mysia*, p. 80, n° 19; Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 174.

2. Furtwaengler, *Die Meisterwerke der griech. Plastik*, p. 56, A. 3;

bataille de Marathon en 490. Mais il est démontré aujourd'hui que cette statue de cavalier perse, en marbre de Paros, est plus ancienne. En la rapprochant des relations d'Hippias avec le tyran de Lampsaque et avec les Perses, on est bien plus, ce semble, sur la voie de la juste interprétation.

La seconde pièce d'Hippias qui nous reste à étudier est la suivante (fig. 11) :



Fig. 11.

Tête d'Athéna à dr., l'œil de face, coiffée du casque athénien à cimier, et ayant des pendants d'oreilles.

Rs. ΞΩΑ Tête de Héra (?) à g., l'œil de face, les cheveux tombant sur la nuque et relevés en catogan par des bandelettes. Dans le champ, une pousse d'olivier. Carré creux.

▲ 11 mill.; 2 gr. 07 (Musée Hunter)¹.

Variété, avec la tête du revers à droite.

▲ 11 mill.; 2 gr. 12; 2 gr. 18 (Brit. Mus. et Berlin)².

Ces pièces sont des trioboles ou hémi-drachmes attiques dont le poids normal est 2 gr. 18. Surement elles sont contemporaines des précédentes: même tête d'Athéna, même style, même forme de lettres, notamment pour l'A. C'est donc dans l'histoire d'Hippias que nous devons encore trouver l'explication de ces pièces anormales dans la suite athénienne.

Six rappelle qu'Hippias rechercha l'alliance des Lacédémoniens³ et il croit que cette alliance motiva l'adoption des types monétaires que nous cherchons à expliquer. Mais il suffit, en vérité, d'exposer l'hypothèse de Six pour en

Studnicka, dans le *Jahrbuch* de l'Instit. allemand, 1891, p. 239 etc.; Winter, même recueil 1893, p. 135; Perrot, *Hist. de l'art dans l'antig.*, t. VIII, p. 635, fig. 324; Lermann, *Athenatypen*, p. 18.

1. Six, *Num. Chron.* 1895, p. 172 et pl. VII, 7; Maedonald, *Hunterian collection*, t. II, p. 51, n° 2 et pl. XXXIII, fig. 19.

2. Six, *loc. cit.*; Beulé, *Monn. d'Athènes*, p. 52.

3. Hérodote, V, 91; Six, *Num. Chron.* 1895, p. 174.

faire ressortir l'invraisemblance: «Ne pouvant, dit l'ingénieux savant hollandais, combiner le type d'Athènes avec celui de Sparte qui ne battait pas monnaie, Hippias adopta la tête de Héra des monnaies émises à Héræa, pour la circulation en Arcadie, les seules, probablement, qui, à cette époque, avaient cours dans le centre du Péloponnèse; c'était placer Athènes au même rang que l'Arcadie vis-à-vis des Lacédémoniens».

Comment! Lacédémone n'ayant pas de monnaie, Hippias aurait eu recours au type des pièces des Héræens pour sanctionner un traité d'alliance avec cette ville? Cela est invraisemblable; ajoutons que les monnaies primitives de Héræa, auxquelles Six fait allusion, ont pour type une tête voilée de déesse qui n'a aucune parenté d'aspect avec la tête féminine qui figure sur la monnaie athénienne¹.

Bref, il est une autre alliance politique contractée par Hippias qui nous paraît bien mieux se rapporter au type qui nous occupe. Hérodote (V. 63) dit qu'Hippias conclut contre les Athéniens, partisans des Alcméonides, un traité avec les Thessaliens. Ceux-ci lui envoyèrent un secours de 1000 cavaliers commandés par leur roi Cinéas, de la riche et puissante famille des Aleuades, dont la capitale était Larissa. Or, si l'on compare la tête de femme de nos monnaies athénien-nes avec la tête de la nymphe Larissa qui figure au droit des monnaies de Larissa antérieures à l'an 500, on consta-tera que c'est la même figure: même profil, mêmes cheveux ramassés sur la nuque, même style².

Nous sommes ainsi portés à admettre que c'est la tête de la nymphe Larissa qui figure au revers de la pièce athénienne, en témoignage de l'alliance d'Hippias avec les Aleuades. Hérodote qui donne le titre de rois de Thessalie aux Aleuades, rapporte qu'éroitement liés avec les Pisistratides,

1. Comparez *Brit. Mus. Peloponnesus*, pl. XXXIV, fig. 1 et suiv.

2. Ces pièces sont fort rares. Voyez en un échantillon dans le *Catal. du Brit. Mus. Thessaly*, etc., pl. IV, fig. 6.

ils se retrouvèrent avec eux à la cour du roi de Perse quand, à leur tour, ils furent chassés de la Thessalie. Le même historien nous présente les Aleuades comme ayant été, avec les tyrans de Lampsaque, les principaux instigateurs de l'invasion de Xerxès en 480.

Citons encore un fait numismatique du même genre.

Après l'expulsion définitive des Pisistratides en 511, Chalcis d'Eubée eut l'imprudence de s'allier avec Lacédémone et Thèbes pour rétablir Hippias et le régime de la tyrannie à Athènes. Mais les coalisés furent battus par les Athéniens en 507 et Chalcis fut presque complètement détruite par ces derniers : ce fut la cause de la cessation du monnayage chalcidien pour une longue période d'années¹.

Mais il existe des monnaies de ce temps qui consacrent cette alliance momentanée des Chalcidiens et des Béotiens contre Athènes. Ce sont des pièces d'argent frappées à Tanagra en Béotie qui portent, au droit, le bouclier thébain et au revers, la roue de Chalcis. Entre les rais de cette roue, on lit tantôt les lettres ΤΑ, initiale du nom de Tanagra, tantôt les lettres ΒΟΙ, initiales du nom des Béotiens. Sur les monnaies de Chalcis frappées à l'époque contemporaine, on lit les lettres ΥΑΛ entre les rais de la roue².

Ainsi, par ces exemples caractéristiques on voit que dès cette époque primitive, les types monétaires sont parfois la consécration directe des événements politiques et qu'il n'est pas téméraire de chercher à faire, en quelque sorte, raconter aux monnaies d'Athènes les épisodes historiques dont elles ont été témoins ou à l'occasion desquels elles ont été créées.

1. Six, *Num. Chron.*, 1895, p. 182, note 33

2. B. Head, *Cat. Central Greece*, Introd. p. LVI; Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, p. 221; B. Head, *Coinage of Boeotia* dans le *Num. Chron.* 1881, p. 197 et pl. VIII, fig. 14 à 17.

VIII. La couronne d'olivier.



Fig. 12

A une époque de l'histoire de la monnaie d'Athènes, dans la période archaïque, il se produit dans les types de cette monnaie une modification importante, à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de faire allusion. A la place d'un casque ou timbre entièrement nu et lisse, on voit apparaître un casque dont le timbre est orné de trois grandes feuilles d'olivier alignées depuis l'oreille jusqu'au dessus du front. Derrière l'oreille, le casque est décoré d'une branche reourbée en spirale qui part de l'occiput pour se terminer en une palmette élégante¹. En ce qui concerne l'effigie même d'Athéna, les cheveux de la déesse sont désormais disposés en deux bandeaux sur le front et les tempes, à la place des frisures tuyautées au fer que nous avons signalées sur les pièces antérieures; sur la nuque enfin de petites nattes émergent sous le casque et sont relevées en chignon.

1. Pour la signification symbolique de cette spirale végétale, emblème de l'immortalité, voyez la nouvelle interprétation du grand bas-relief d'Éleusis, donnée par M. Svoronos dans sa *Descript. du musée national d'Athènes*, fasc. 3 et 4, (p. 111 et s. de l'édition grecque et p 112 de l'édition allemande); cette spirale, avec le même sens mystique, est souvent donnée en appendice à la tête des griffons, des sphinx, des sirènes, etc.; on l'identifie plus tard avec les tresses des cheveux immortels tels que ceux de Nisos, de la Gorgone à Tégée, etc. Dans la mythologie égyptienne on donne de même à Horus une longue tresse de cheveux nattés, sur l'un des côtés de la tête.

Au revers des mêmes pièces, dans le carré creux, la pousse d'olivier qui, auparavant était plus ou moins régulière et comportait des feuilles allongées et en nombre variable autour de la baie centrale, devient fixe et immobile; elle est désormais uniformément composée de la baie de l'olive accostée de deux feuilles bien étalées. Derrière la chouette, enfin, paraît le croissant pour la première fois.

A quelle époque ces changements sont-ils survenus? A quel événement font-ils allusion? Etant donnée la tendance et le caractère essentiellement traditionalistes des types de la monnaie athénienne, on peut croire *a priori* qu'il a fallu un événement bien extraordinaire dans l'histoire d'Athènes pour qu'on se décidât à modifier ainsi l'image d'Athéna et pour que cette modification fût, ultérieurement, toujours respectée à travers les âges.

Pour M. Head qui a fait remonter, comme nous l'avons constaté, beaucoup trop haut,—jusqu'à Solon—, l'apparition même du type d'Athéna, la couronne d'olivier sur le casque de la déesse commencerait à paraître dès 527, à la mort de Pisistrate¹. Mais aucun argument n'est fourni pour étayer cette hypothèse. Les deux fils de Pisistrate, Hipparche et Hippias succédèrent sans incident à leur père; le style des pièces paraît trop avancé pour pouvoir remonter jusqu'à cette date qui, au surplus, a été abandonnée par les auteurs plus récents.

En 1893, M. Howorth a émis l'opinion que la tête d'Athéna couronnée d'olivier ne fait son apparition sur les monnaies d'Athènes qu'après 480, et que ce type célèbre les défaites de Xerxès et le triomphe définitif des Athéniens sur les Perses².

M. Six, au contraire, en 1895, a proposé de reconnaître dans la couronne d'olivier une allusion à la victoire de Marathon sur les Perses en 490. Après la victoire de Marathon, dit-il, et non en 527 à la mort de Pisistrate, la déesse cou-

1. B. Head, *Attica*, Introd. p. XXII.

2. Howorth, dans le *Num. Chron.* 1893, p. 245.

ronue son casque des feuilles de son olivier sacré, et le butin remporté sur les Perses permet de frapper des décadrachmes, des didrachmes, des drachmes et des fractions, où les cheveux d'Athéna sont relevés en chignon sur la nuque, d'après une mode qui ne commence que vers la fin du VI^e siècle, et qui n'est introduite à Syracuse que sous le règne de Gélon (vers 500). Et c'est parce que ces trois feuilles d'olivier font allusion à la victoire de Marathon, si chère à tout Athénien, que ce type est devenu immuable et a été conservé pendant plus de deux siècles, jusqu'à ce que, avec l'adoption de la tête de la Parthénos de Phidias, au droit, la couronne d'olivier fut transportée au revers, autour de la chouette¹.

M. von Fritze, en 1897, croit que le changement dans le type d'Athéna doit se placer vers l'an 500².

Enfin, M. Lermann³ revient à l'opinion de M. Howorth et se prononce pour l'an 480.

Pour trancher une question aussi controversée et aussi délicate, il est manifeste qu'on ne saurait, comme l'ont fait la plupart des auteurs, s'en rapporter à l'impression que peut causer l'examen direct des monnaies, au point de vue artistique. Il faut avoir recours à d'autres arguments, en particulier à l'examen attentif des trouvailles dont l'enfouissement peut être daté avec précision.

Vers 1839 on a trouvé dans le canal que Xerxès fit creuser au pied du mont Athos pour le passage de sa flotte, un lot de médailles composé de 300 dariques d'or et de 100 tétradrachmes athéniens⁴.

Ce trésor appartenait vraisemblablement à l'armée de Xerxès qui envahit la Grèce. Les dariques qui le compo-

1. Six, dans le *Num. Chron.*, 1895, p. 176.

2. *Zeit. für Numism.*, 1897, t. XX, p. 142.

3. *Athenatypen*, p. 24 etc.

4. Borrell, *Num. Chron.* t. VI, p. 153; Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 44; Mommsen, *Hist. de la monn. romaine*, trad. Blacas, t. I, p. 9, note 2.

saint n'ont pu être frappées que sous Xerxès ou sous son père Darius, fils d'Hystaspe. Elles ne sauraient appartenir aux rois successeurs de Xerxès; l'examen de ces dariques nous a ainsi conduit, dans un travail antérieur, à déterminer les caractères des dariques des deux premiers règnes voire même à différencier les effigies monétaires de Darius et de Xerxès¹.

Mais pour les 100 tétradrachmes athéniens trouvés en même temps, et qui par conséquent étaient, eux aussi, antérieurs à 480, ils se sont trouvés dispersés sans que, malheureusement, on nous les désigne autrement que comme étant des tétradrachmes de style archaïque. Il y a pourtant une exception. Beulé a fait dessiner à la p. 44 de son ouvrage l'un de ces tétradrachmes². Mais la pièce n'est pas de fabrique athénienne, ainsi que Beulé l'a bien reconnu. C'est une imitation orientale de la monnaie athénienne, si bien que Beulé et Fr. Lenormant se sont demandé si Xerxès n'avait point fait frapper des monnaies au coin athénien afin de s'assurer des relations plus faciles avec les pays qu'il allait parcourir.

Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à une semblable conjecture. Nous savons que dès le temps de Xerxès la monnaie d'Athènes pénétrait en Orient et commençait à y être imitée: des trouvailles faites à Naucratis et sur d'autres points du delta du Nil en fournissent la preuve³.

La tête d'Athéna, sur ce tétradrachme d'imitation orientale, a bien le casque ceint d'une couronne d'olivier. Il est donc certain par là que le prototype athénien imité au temps de Xerxès avait la couronne d'olivier. Par conséquent,

1. B. Babelon, *Les Perses Achéménides*, Introd. p. XIV.

2. Cf. Fr. Lenormant, *Catal. Behr*, p. 38, n° 320.

3. B. Head, *Num. Chron.* 1886, p. 8 et pl. I, fig. 1, 2 et 3; Greenwell, même recueil, 1890, p. 12; H. Weber, même recueil, 1899, p. 281 et pl. XVI, 10; H. Dressel, *Zeit. für Num.* t. XXII, p. 250 et suiv.

si l'enfouissement du trésor dans le canal creusé par Xerxès a réellement eu lieu en 480, comme tout porte à le croire, la conclusion qui s'impose, c'est que le type de la tête casquée d'Athéna ceinte d'une couronne d'olivier a fait son apparition à Athènes un certain temps avant 480.

Dans le courant de l'année 1886, on a fait une trouvaille monétaire dans les ruines de l'Acropole d'Athènes, entre l'Erechthéion et le mur septentrional de la citadelle. En cet endroit, sous des débris sculpturaux, on a découvert un trésor d'environ 60 monnaies athénienes se décomposant en 35 tétradrachmes, 2 drachmes et 23 oboles. Il y avait, en outre, 8 pièces plus anciennes au type de la roue, comme celles que nous avons étudiées plus haut¹.

Parmi les particularités que présentent ces pièces dont la description détaillée a été donnée par M. Svoronos, nous remarquerons que la légende présente, pour les lettres, les formes Α et Ο ou Ω; la pousse d'olivier au revers affecte des formes très variées; enfin, il y avait une drachme ayant pour type la chouette perchée sur une branche d'olivier².

Cette trouvaille ne fut pas, malheureusement, déposé pure de tout mélange au Cabinet des Médailles d'Athènes. Aux 35 tétradrachmes découverts on en ajouta deux autres trouvés aussi dans les fouilles de l'Acropole, mais dans un autre endroit. Or, il se trouve que sur les 37 tétradrachmes déposés au Musée central d'Athènes, il en est *un seul* qui donne à la tête d'Athéna un casque ceint d'une couronne d'olivier³. Cette seule pièce que nous reproduisons ci-contre (fig. 13), a-t-elle été trouvée dans des ruines anté-

1. Postolacca, dans l'*Ἐφημερὶς ἀρχαιολ.* 1886, p. 78; Δελτίον ἀρχαιολ. 1886, p. 19; Svoronos, dans le *Journ. intern. d'archéol. numism.*, 1898, p. 368; Lermann, *op. cit.*, p. 24.

2. J. Svoronos, *loc. cit.* pl. IA, fig. 17; cf. Six, *Num. Chron.*, 1895, pl. VII, 6; Lermann, *op. cit.*, p. 24-25; voyez aussi une autre drachme du même temps: Löbbecke, *Zeit. für Num.* t. XVII, p. 4 et pl. I, 4.

3. J. Svoronos, *loc. cit.*, pl. IA, fig. 21.

tieures à 480? c'est probable. Toutefois, il resta sur ce point une légère incertitude provenant de l'insuffisance des renseignements qu'on nous donne sur l'origine précise des deux pièces annexées au trésor primitif J'incline néanmoins à croire que ce serait pousser trop loin les exigences de la critique si l'on s'arrêtait à penser que la pièce à la couronne d'olivier

s'est remontrée dans une couche de déblais postérieurs à l'incendie des Perses. Il est raisonnable de croire que cette pièce est antérieure, comme toutes les autres, à l'incendie. Son beau style, très archaïque encore, confirme cette induction. Il résulte de là que la couronne d'olivier est une addition antérieure à 480. Nous pouvons même aller plus loin et conclure de cet exemplaire, unique au milieu de tant d'autres, qu'en 480 il y avait peu d'années que le nouveau type avait été inauguré. Ceci confirme donc l'hypothèse de Six, suivant laquelle, comme nous l'avons dit plus haut, le type de la tête d'Athéna ceint de la couronne d'olivier fut inauguré pour commémorer la victoire de Marathon en 490.

Le style de certaines sculptures antérieures à l'invasion de Xerxès en 480¹ justifie cette attribution en ce sens que



Fig. 13.

1. Dans les fascicules 3-4 (p. 89 et s.) de sa description du Musée Central M. Svoronos cherche à démontrer que le bas-relief publié dans l'*'Ephemeris Archaiologique'*, 1904, p. 43-56, pl. 1 et dans Perrot et Chipiez, t. VIII, 648-651, fig. 333, représente Pheidippidès, le soldat coureur envoyé par les stratèges Athéniens à Sparte pour implorer le secours des Laïcédémoniens contre les Perses descendus à Marathon. M. Svoronos place l'érection de cette stèle immédiatement après la bataille de Marathon. Le style de ce monument, comme la comparaison l'établit au premier coup d'œil, présente avec notre type monétaire, une frappante identité.

ces sculptures, notamment le bas-relief dans lequel M. Svoronos propose de reconnaître le coureur Pheidippidès, sont comme nos monnaies, postérieures à la bataille de Marathon en 490. Il ne faut pas oublier qu'aussitôt après Marathon les Athéniens entreprirent avec le butin pris sur les Perses des travaux d'art grandioses. Les dernières études de M. Dörpfeld ont démontré que le Parthénon brûlé par les Perses n'était pas le temple de Pisistrate, mais un nouveau temple plus grand dont la construction, avait été commencée au lendemain de Marathon et qui était inachevé et entouré d'échafaudages lorsque fut allumé l'incendie de 480¹. En présence de ces constatations on peut presque dire qu'il serait singulier que la bataille de Marathon n'eût pas laissé aussi des traces dans la numismatique.

La couronne d'olivier, symbole d'une victoire nationale, placée autour du casque d'Athéna devait persister sans changement jusqu'à la fin de l'ancien style, c'est à dire jusqu'au temps d'Alexandre le Grand. Il en est de même de la spirale végétale dans laquelle M. Svoronos a si ingénieusement reconnu l'emblème de l'immortalité.

Pour inaugurer le nouveau type, les Athéniens frappèrent une grande pièce exceptionnelle, le décadrachme, du poids de 43 gr. 60, que l'on connaît seulement en une demi-douzaine d'exemplaires² (fig. 14). Cette pièce qui est ainsi à la fois une monnaie et une médaille (*Schaumünze, Denkmünze*) a pour type du droit la tête d'Athéna, d'un style

1. Dörpfeld, *Athenische Mittheil.*, 1902, p. 379-416; cf. A. de Ridder, *Revue des Études grecques*, 1904, p. 77-78.

2. Il y en a un exemplaire dans la collection de Luynes, au Cabinet des Médailles; un autre, au British Museum; un troisième au Cabinet de Berlin, provenant de la collection de Prokesch Osten (J. Friedlaender, *Zeit für Numism.*, t. IV, p. 5); voyez encore Delbecke, dans la *Revue belge de Numism.*, t. XLVIII, 1892, p. 428. J'en ai vu un certain nombre d'exemplaires faux très habilement exécutés, dans le commerce. Cf. Le normant, *Catal. Behr*, p. 37, n° 201.

manifestement plus avancé que celui des monnaies d'Hippias, le casque orné de trois feuilles d'olivier et le timbre décoré de la tige sinuueuse qui se termine au dessus de l'oreille par un fleuron épanoui.



Fig. 14.

Les cheveux de la déesse sont arrangés en bandeaux sur le front; l'œil est de face, allongé en amande; l'oreille trop grande a pour pendant, non point un globule énorme comme sur le tétradrachme, mais un délicat bijou allongé en larme avec deux perles à la base, touchant l'agrafe.

Au revers, la légende est rétrograde, ΞΩΑ. Le type de la chouette est différent de celui du tétradrachme: c'est une chouette étalée de face et non de profil, les ailes soulevées; dans le champ à gauche une pousse d'olivier composée d'un fruit entre deux feuilles. Sur le décadrachme il n'y a pas le croissant qui, au contraire, figure toujours derrière la chouette sur le tétradrachme.

Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cette admirable et imposante médaille commémorative qui, d'après ce que nous venons de dire, paraît bien avoir été frappée pour éterniser la grande victoire de Marathon. Outre le décadrachme on frappa, au type nouveau de la Vierge triomphante et couronnée, le tétradrachme, la drachme et ses divisions¹.

1. Voyez p. ex., *Brit. Mus. Catal. Attica*, pl. III, 5 (tétradrachme); pl. IV, 4 (didrachme); *Num. Chron.*, 1895, pl. VII, 11 (drachme).

Il y aurait des comparaisons fort intéressantes à proposer, au point de vue des synchronismes de l'art, entre le type athénien dont la date est à peu près certaine et les monnaies qui furent frappées vers la même époque dans d'autres pays grecs¹. Nous ne citerons qu'un exemple. On sait, qu'en 480, après la victoire de Himère remportée par Gélon 1^{er} roi de Syracuse sur les Carthaginois, on frappa exceptionnellement à Syracuse une grande pièce, un décadrachme, appelé Demaretion, du nom de la femme de Gélon². Ce magnifique médaillon qui célèbre une victoire éclatante remportée en Sicile le même jour, dit-on, que la victoire de Salamine, a pour type du droit la tête d'Aréthuse ceinte d'une couronne de laurier. Au revers, un quadriga, au dessus duquel vole Niké; à l'exergue, le lion africain, symbole de Carthage vaincue³.

Si l'on compare, au point de vue du style, le décadrachme d'Athènes, de dix ans antérieur, au décadrachme syracusain, on reconnaîtra que ce dernier est artistiquement plus avancé. En outre, l'art grec à Syracuse était plus fin, plus délicat, plus raffiné qu'à Athènes. Il y a plus de rudesse, je dirai presque quelque chose de farouche encore, dans la pièce athénienne; quelque chose de plus gracieux, de plus souple, de plus spirituel dans la pièce syracusaine. Et pourtant, on remarque dans l'une et dans l'autre, toujours l'œil de face et allongé, le sourire naïf au coin de la bouche, bien qu'il soit moins accusé dans la pièce syracusaine. Quel charme exquis déjà, apporté par l'artiste de Syracuse dans l'arrangement des cheveux d'Aréthuse; quelle harmonie

1. W. Lermann a entrepris de passer en revue non seulement toutes ces monnaies contemporaines, mais les autres monuments, tels que les vases peints de la même période, sur lesquels se trouvent des figures présentant des analogies caractéristiques. Lermann, *Die Athenatypen*, p. 35 et suiv.

2. Diod. Sic. XI, 26, 3; E. Babelon, *Traité des mon. gr. et rom.* t. I, p. 472.

3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 151, fig. 94.

dans la composition du groupe de revers qui remet en mémoire l'aurige de Delphes! Cette souplesse et cette élégance contrastent avec l'aspect sévère et puissant des *chouettes* athénienes.

La pièce d'Athènes est manifestement de quelques années antérieure à la pièce syracusaine: c'est donc bien la grande victoire de Marathon qui provoqua la frappe de ce décadadrachme qui marque, on pourrait dire avec une solennité imposante, le point d'arrêt de l'évolution des types monétaires d'Athènes. Les défaites de Xerxès après l'incendie d'Athènes en 480, n'eurent pas le même contre-coup sur les types monétaires. Ceux-ci ne paraissent pas avoir participé à l'élan qui emporta la sculpture jusqu'à Phidias. Tous les historiens racontent qu'après Salamine, Platées et Mycale, les Athéniens, envirés de leurs succès, témoignèrent d'une étonnante ardeur dans les diverses branches de l'art. L'olivier sacré d'Athéna, planté dans l'enceinte de l'Erechtheion avait été brûlé avec le temple. On racontait que, les Perses partis, l'arbre repoussa en une seule nuit une tige d'une coudée, prodige qui fut considéré comme le présage de la splendeur future de la ville sortie de ses cendres¹.

La monnaie d'Athènes, seule, pour des raisons d'ordre économique et commercial, ne paraît pas suivre ces progrès et participer à ce mouvement ascensionnel de l'art. Elle gardera toujours et sans changements les types créés au lendemain de Marathon. Toutefois, cette immobilité des types n'est pas telle qu'on ne puisse y reconnaître encore des traces de l'influence de l'art contemporain des émissions successives. Il est possible de classer chronologiquement les monnaies d'Athènes de l'ancien style, avec une certitude rigoureuse, rien que par l'étude du style et de la technique. L'œil de la déesse est de face sur les plus anciennes pièces,

1. Hérod. VIII, 55.

énorme démesurement allongé. Il est toujours de face mais de proportions plus normales sur les monnaies du grand siècle, de l'époque de Périclès. Il est tout à fait de profil à l'époque de Philippe et d'Alexandre, ce qui ne contribue nullement à donner à la figure de la déesse plus de noblesse et de majesté; bien au contraire. L'œil se porte en avant et impressionne moins le spectateur que s'il semblait le fixer. Cette convention artistique, les sculpteurs du grand siècle, pas plus que les graveurs monétaires — Beulé l'a remarqué, — n'eurent garde de l'abandonner jamais entièrement dans leurs œuvres.

Le sourire béat de la déesse s'atténue aussi au fur et à mesure que l'on descend dans le V^e siècle; il devient alors, en conservant sa tradition archaïque, un sourire bienveillant un peu trop accusé; la physionomie générale exprime la grâce et la noblesse et le lourd menton traduit la force et la puissance, jusqu'au jour où arrive la décadence dans la convenu et le ponceif.

L'examen des cheveux conduit à des observations de même nature. Après les petites nattes frisées de l'époque primitive, sont venus les larges et soyeux bandeaux sur le front et les tempes. Ces bandeaux deviennent plus lourds, plus négligés; enfin le graveur les burine par tradition de métier, comme un détail sommaire indigne de retenir son attention¹. C'est la décadence. On sent qu'Athènes vient d'être politiquement humiliée, abaissée par Philippe et que, suivant l'expression de Beulé, elle va être réduite au silence par Alexandre.

Les transformations du type de la chouette, banal en apparence, sont non moins instructives. Nous avons constaté l'influence de l'art ionien sur les types monétaires à l'épo-

1. Beulé a magistralement caractérisé l'art des monnaies de l'époque de Périclès et de Phidias dans une page qu'il a consacrée à cet objet (*Monnaies d'Athènes*, p. 39).

que des Pisistratides. Or, on a souvent démontré que l'art ionien porta à sa perfection le rendu des formes animales. Sur les monnaies de Samos, de Milet, d'Ephèse, de Cyzique, pour ne pas sortir des limites de la numismatique, on voit des taureaux, des lions, des cerfs, des béliers d'une perfection anatomique qui n'a plus de progrès à accomplir. Des pierres gravées qui représentent aussi des animaux dans toutes les attitudes, nous révèlent des artistes habitués de longue date et par tradition d'atelier à interpréter de telles figures.

Voilà pourquoi la chouette athénienne s'offre à nos regards, dès le début, sous l'aspect de perfection schématique qu'elle gardera toujours. Dès le temps des Pisistratides elle est fixée dans sa forme à la fois conventionnelle et d'une absolue perfection anatomique¹. Toutefois, au point de vue technique de la fabrication, les chouettes des tétradrachmes du commencement du V^e siècle, c'est à dire celles qui suivent la bataille de Marathon et accompagnent les premières Vierges couronnées, sont les plus belles; elles sont admirables dans leur pose comme dans les plus menus détails de leurs plumes; l'aspect intentionnellement terrifiant du regard est saisissant.

Enfin, le revers des monnaies athénienes d'ancien style, quand elles sont disposées chronologiquement, fournit encore une autre enseignement. Sur les pièces du VI^e siècle et de la première moitié du V^e, le carré creux est très vigoureusement enfoncé; le métal, refoulé sous les coups de marteau, forme sur tout le pourtour, un énorme remous qui se présente en bourrelet fendillé, éclaté. Puis, sur les pièces qui se succèdent à travers les âges, ce bourrelet diminue; il est moins accentué; le carré creux dans lequel le type est encadré est moins enfoncé; plus tard, ce n'est plus

1. Beulé, p. 34.

qu'une sorte d'arête irrégulière qui entoure le type. Enfin toute trace de carré creux disparaît.

Le lecteur qui aura eu la patience de suivre les explications quelque peu ardues dans lesquels nous venons d'entrer, en recueillera peut-être l'impression que les monnaies athénienes ne furent point aussi immobilisées à travers les siècles qu'un examen superficiel le fait dire généralement. Il est convenu de répéter qu'Athènes, le cerveau du génie hellénique, n'a pas daigné faire appel à ses artistes pour leur demander de lui graver des coins monétaires qui pussent rivaliser avec ceux de Syracuse ou de Tarente, d'Elis ou de Clazomène, et qu'elle a laissé sa monnaie demeurer ce qu'elle fut dans son principe, un vulgaire instrument de commerce dont la fabrication était abandonnée à des ouvriers industriels. Nous avons montré que ce jugement sommaire a au moins le tort d'être trop général et d'englober toutes les époques de l'histoire monétaire d'Athènes. S'il n'est que juste de dire qu'une fois que le commerce général du monde hellénique se fut habitué à recevoir la monnaie athénienne, Athènes dut s'appliquer à ne pas changer les types de sa monnaie devenue internationale pour ne pas troubler à ses dépens les habitudes des trafiquants, du moins, il n'en fut pas toujours ainsi; avant que la monnaie athénienne, à la suite des premières guerres médiques, eut pris ce caractère de monnaie internationale, alors que l'usage de cette monnaie n'était guère répandu au delà de l'Attique, nous avons montré que si les types monétaires d'Athènes demeurent toujours la tête d'Athéna et la chouette, ils subissent néanmoins des transformations parallèles aux progrès de la sculpture et de l'art attique dans toutes ses autres branches.

E. BABELON.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. 'Ιδε τόμ. Ζ', σελ. 255 κ. ἐπ.)

Β'. ΜΟΝΟΓΡΑΦΗΜΑΤΑ.

1. *Μονογραφήματα ἑκατέρωθεν.*

775.—Μονογράφημα (ίδε Πίνακα Α', ἀριθ. 1). 'Ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', ἀρ. 2). 'Ωσαύτως ἐν κύκλῳ παχείας γραμμῆς ἡμιεξιτήλῳ.

0,021. (Δ. κ. 1199). Διατηρεῖται παλῶς κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὄψεις. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

776.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 3).

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 4).

0,016. (Ε. Σ. 13173, 75). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

777.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 5). 'Ἐν ἵδιορρύθμῳ στεφάνῳ ἀτέχνως εἰκονίζομένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 6). 'Ομοίως ως ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 54). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ—Η ἑκατονταετηρίς.

778.—Μονογράφημα ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς Νόρου (Πίν. Α', 7). 'Ἐν δμοιομόρφῳ τῷ ἀνωτέρῳ στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 8). 'Ομοίως.

0,014. (Ε. Σ. 13120). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ—Η ἑκατονταετηρίς.

779.—Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν Πίν. Α', 8. 'Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 9). Ἐν τῷ πεδίῳ ἐκατέρωθεν ἀσαφές τι ἀντικείμενον, πιθανῶς κυπάρισσος. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 53). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

780.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 10).

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 11).

0,020. (Α. Ε. 2748). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

781.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 12). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ τῆς ἐμπροσθεν ὅψεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,023. (Α. Ε. 1081). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς

782.—Μονογράφημα ἐμπεριέχον τὰ γράμματα ΠΜΝΕΚΟΥΩ, ὅπερ ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἀξίωμα ἐν ταῦτῷ τοῦ κτήτορος. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

"Οπ. Ὁμοίως ὡς ἐν τῇ ἐμπροσθεν ὅψει.

0,020. (Ε. Σ. 13119α). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

783.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 13) ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανῶς *Μαρούνηλ*. Ἐν ὁμοίῳ κύκλῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 14). Ἐμπεριέχει δὲ τοῦτο βεβαίως τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος ἐν συμπτύξει.

0,025. (Α. Ε. 449). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

784.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον *Βόρουν*. Ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἵσως ἐπάρχου (;). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Νέα προσκτήματα. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Z' 13). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

785.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 15). = "Ονομα τοῦ κτήτορος· ἐν στεφάνῳ ἀτέχνως εἰκονιζομένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 16). Ἀναγνωστέον πιθανῶς ὑπάτου. Ἐν ὁμοίῳ στεφάνῳ.

0,024. (Α. Ε. 444). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

786.—Σταυροειδὲς μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς ὑπὸ τῶν σκελῶν σχηματιζομέναις δόρμαῖς γωνίαις τὰς λέξεις *X(ριστ)ὲ—βο—ήθ—ει.* Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 17), ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἐν ταῦτῷ εἰς τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

787.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 18). Ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 19). Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 2728). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

788.—Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Νόρου.* Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 20) ἀναλυόμενον εἰς *πρεσβυτέρου* (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Ε. Σ. 13115). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκανονταετηρίς.

789.—Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδώρου.* Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 21) ἀναλυόμενον εἰς *ἐπισκόπου* (;). Ὁμοίως.

0,025. (Ε. Σ. 13114). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

790.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 22). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον πιθανῶς χαρτουλαρίου.

0,021. (Ε. Σ. 13116). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

791.—Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Θεοδότου.* Ἐν στεφάνῳ κάλῶς διατηρουμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 23). Ἐν στεφάνῳ ὅμοιῳ.

0,095. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 77). *Ἀρίστης διατηρήσεως.* Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Μ. Κωνσταντοπούλου, *Νέα προσκτήματα*, ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

792.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 24). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 25). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,825. (Α. Ε. 3246). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

793.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὁμοίως, ἀλλὰ καλῶς διατηρουμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 26). Ὁμοίως.

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, I, 75). Ἀρίστης διατηρήσεως Z'—Η' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου, αὐτόθι σελ. 192.

794.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 27). Ὁμοίως, ἀλλ' ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 28). Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13118). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

795.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 29). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 30). Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13117). Μετρίας διατηρήσεως Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

796.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 31).

”Οπ. Μονογράφημα ὅμοιον τῷ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως.

0,021. (Ε. Σ. 13119). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

797.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 32). Ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 33) ὅπερ ἀναγνωστέον βέστον (;).

Ἐν στεφάνῳ.

0,030. (Α. Ε. 2731). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

798.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 34). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 35). Ὁμοίως.

0,025. (Α. Ε. 2422). Καλῆς διατηρήσεως Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

799.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 36). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 37). Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 2729). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

800.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 38). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 39). Ὁμοίως.

0,028. (Α. Ε. 2727). Μετριωτάτης διατηρήσεως Z'—Η' ἐκατονταετηρίς.

801.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 40). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον τοῦ ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὅψει.
·Ομοίως.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 16). Μετρίας διατηρήσεως. Z — H ἑκατονταετηρίς.

802.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 41). Ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 42). Ἐν στεφάνῳ.

0,024. (Α. Ε. 1103). Μετρίας διατηρήσεως Z'—H' ἑκατονταετηρίς

803.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 43). Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 44). Ὁμοίως.

0,025. (Α. Ε. 1104). Μετρίας διατηρήσεως Z'—H ἑκατονταετηρίς.

804.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὁμοίως.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 45) ὅπερ ἵσως ἀναγνωστέον πα-
τρικίου. Ὁμοίως.

0,027. (Α. Ε. 1049). Καλλίστης διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

805.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 46).

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 47).

0,018. (Α. Ε. 263). Λίαν ἀποτετριμμένον κατὰ τὴν περιφέρειαν καὶ μετρι-
τάτης διατηρήσεως Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

806.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 48) ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ἐν
στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 49). Ὡσπαύτως ἐν στεφ. ἐφθαρμένῳ.

0,020. (Α. Ε. 1115). Μετρίας διατηρήσεως Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

807.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον Ἰωάννου. Ὁμοίως ἀλλὰ κα-
λῶς διατηρουμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 50). Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 2732). Καλῆς διατηρήσεως Z'—H ἑκατονταετηρίς.

808.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον Θεοδώρου. Ἐν κύκλῳ σφαι-
ριδίων.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 51). Ὡσπαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,026. (Α. Ε. 1110). Καλῆς διατηρήσεως Z'—H ἑκατονταετηρίς.

809.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 52). 'Εν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 53). 'Εν στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900 I, 79). 'Αριστης διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς. 'Εδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

810.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 54). 'Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 55). 'Ομοίως.

0,020. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 78). 'Αριστης διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς. 'Εδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

811.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 56).

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 57).

0,016. (Ε. Σ. 13112α). 'Αποτετριμμένον ἐν τῇ περιφερείᾳ καὶ μετρίᾳς διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

812.—ΦΛΑΒΙΟΣ : 'Εν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ.  'Ωσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Τὰ γράμματα ἀμφοτέρων τῶν ὅψεων ἀποτελοῦσι τὴν λέξιν Φλάβιος.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 51). Μετρίας διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

813.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 58). 'Εν κύκλῳ σφαιρι. ἐφθαρμένῳ.

"Οπ.  'Ισως ἀναγνωστέα τὰ γράμματα ὑπάτῳ. 'Ωσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 76). 'Αριστης διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς. 'Εδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι σελ. 191.

814.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 59). 'Εν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 60). 'Ωσαύτως ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-1892, ΛΔ, 207). Μετρίας διατηρήσεως Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

815.—"Ομοιον μονογράφημα, ἔχον ὅμως τὰ γράμματα κατὰ τάξιν διάφορον. 'Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 61). 'Ομοίως.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 78). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

816.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 62) ὅπερ ἀναγνωστέον Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ. Ὁμοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 63) ἵσως ἀναγνωστέον *Μιχαὴλ πατρικίου* (σφραγὶς δῆλον ὅτι). Ὁμοίως.

0,026. (Ε. Σ. 13173, 15). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

817.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 64) ἵσως ἀναγνωστέον *Κύριε βοήθει* (;). Ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς.

"Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἵσως *Νικήτᾳ* Ὡσαύτως ἐν τριπλῷ κύκλῳ γραμμῆς.

0,017. (Α. Ε. 1086). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς

818.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 65) ἀναγνωστέον *Χριστὲ βοήθει*.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 66). Ἀναλυτέον εἰς τὸ ὄνομα καὶ ἵσως ἐν ταῦτῷ τὸ ἀξίωμα τοῦ κτήτορος.

0,023. (Α. Ε. 1098). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς

819.—"Ομοιον περίπον τῷ προηγουμένῳ (Πίν. Α', 65) μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48 ὅπερ ἀναγνωστέον *'Ιωάννου*. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,021. (Α. Ε. 2745). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

820.—"Ομοιον μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἐν τῇ διατάξει τῶν γραμμάτων, ώσαύτως ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 67). Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. Ἀκαδ ἔτος 1892-1893, ΚΘ, 1127). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

821.—Μονογράφημα ἀναγνωστέον Θεοτόκε βοήθει. Ὁμοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 68). Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 1051). Καλῆς διατηρήσεως Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

822.—"Ομοιον μονογράφημα, ἀλλ' ὁ πέριξ στέρανος ἀποτετυμένος.

"Οπ. Μονογράφημα = Θωμᾶ. Ὁ πέριξ στέφανος διατηρεῖται καλῶς.

0,024. (A. E. 1051). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

823.—‘Ομοίως.

"Οπ. ‘Ομοίως.

0,027. (A. E. 1079). Ἐξ ἄλλης σφραγίδος καὶ ἄνευ τοῦ πέριξ στεφάνου. Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

824.—“Ομοίων μονογράφημα ἀποτετριμμένον.

"Οπ. Μονογράφημα = Γεωργίου.

0,026. (A. E. 2744). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

825.—“Ομοίων μονογράφημα, ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα = Πέτρω. Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

0,024. (A. E. 1102). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

826.—“Ομοίων σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν ἀλλ' ἔχον διάφορον τὴν διάταξιν τῶν γραμμάτων. Ἐν διμοίῳ στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφ. = Ἰωάννου (ἐξυπακουομένου σφραγίς). ‘Ομοίως.

0,025. (A. E. 1096). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

827.—‘Ομοίως, ἀλλ' ὁ πέριξ στέφανος ὅλως ἀποτετριμμένος.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 69) = Γεωργίου. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (A. E. 1097). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

828.—‘Ομοίως, ὁ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 70). ‘Ομοίως.

0,027. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900, I, 80). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 192.

829.—‘Ομοίως, ἀλλ' ὁ στέφανος ἐφθαρμένος.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 71) ἀναγνωστέον ἵσως *Κουρσταντίνου* (*σφραγίς*). 'Ομοίως.

0,021. (A. E. 2733). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

830.—'Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 72) ἀναγνωστέον πιθανῶς *Λουκᾶ* (*σφραγίς*).

0,025. (A. E. 2734). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

831.—'Ομοίως δ στέφανος διατηρεῖται κάλλιον

"Οπ. Μονογράφημα = *Θεοδώρου* (*σφραγίς*). 'Ομοίως.

0,025. (A. E. 1111). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

832.—'Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 73).

0,027. (E. Σ. 13173, 124). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

833.—'Ομοίως ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατηρουμένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 74). 'Ἐν στεφάνῳ ἄριστα διατηρουμένῳ.

0,018. (E. Σ. 13113). Ἀρίστης διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

834.—Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν ἀλλ' ἔχον τὰ γράμματα διατεταγμένα ἄλλως. 'Ἐν στεφάνῳ καλῶς διατηρουμένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 75). 'Ομοίως.

0,018. (E. Σ. 13112). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

835.—"Ομοίων μονογράφημα, διάφορον ὅμως κατὰ τὸ σχῆμα γραμμάτων τινῶν.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 76) ἀναγνωστέον ἵσως *Ἐπιφανείω*.

0,024. (E. Σ. 13173, 121). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκατονταετηρίς.

836.—'Ομοίως.

"Οπ. 'Ομοίως.

0,026. (E. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1896-97, Z, 14). Καλῆς διατηρήσεως. Z—H' ἐκατονταετηρίς.

837. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὴν αὐτὴν φράσιν, ἀλλ' ἔχον διατεταγμένα τὰ γράμματα ἄλλως. Ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα ἀνάλογον τοῦ ἐν Πίν. Α', 48, ἀναγνωστέον Ιωάννου. Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 948). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

838. — Μονογράφημα μικρὸν διαφέρον ἀλλ' ἐφθαρμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως ὡς καὶ ὁ περὶ αὐτὸν στέφανος.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 77). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,027. (Α. Ε. 2746). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

839. — "Ομοιον μονογράφημα, ἀλλ' ἔχον εἰς τὰ ἄκρα τέσσαρας σταυρούς.

"Οπ. Μονογράφημα = Νικήτᾳ (;) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὴν λέξιν πα—τρι—κί—ω.

0,024. (Α. Ε. 1100). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

840. — "Ομοιον μονογράφημα ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις Τω—ΔΟȲ—Λω—CΟȲ (= τῷ δούλῳ σου).

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 78). Ἐν στεφάνῳ ὅλως ἐφθαρμένῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 64). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

841. — "Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 79) = Βασιλείῳ.

0,034. (Α. Ε. 2730). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

842. — "Ομοίως.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 80).

0,030. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1889-1900, I, 11). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ, σελ. 179

843. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 81). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

"Οπ. "Ολως ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2789). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ—Η' ἑκατονταετηρίς.

844. — Μονογράφημα ἐφιδαιρέμενον. Ὁμοίως.

”Οπ. Ὡσαύτως ἐφιδαιρέμενον.

0,018. (A. E. 2789). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

2. Μονογραφήματα μετὰ τοῦ ἰδιάξοντος τύπου τοῦ ἀετοῦ.

845. — Μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. Ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Ἀετὸς καὶ ἐνώπιον ἄποβλέπων πρὸς δεξιὰ καὶ ἔχων τὰς πτέρυγας ἀναπεπταμένας πρὸς τὰ ἄνω ἐν μέσῳ τοῦ ὑπὸ τῶν πτερύγων σχηματιζομένου κύκλου καὶ ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς εὔρηται μονογράφημα ὅπερ ἀναγνωστέον πιθανώτατα Φλώρου. Τὸ δὲ λόγον ἐν στεφάνῳ.

0,025. (A. E. 1117). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

846. — Ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ ἀετοῦ, ἔχων ἄνωθεν αὐτοῦ ὅμοιον μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει). Ὡσαύτως ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 82) ἀναγνωστέον ἵσως Θεοδότου. Ὁμοίως.

0,035. (E. Σ. 13173, 126). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

847. — Ὁ αὐτὸς τύπος ἔχων ἄνωθεν ἀπλοῦν σταυρόν. Τὸ δὲ λόγον ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 83). Ὁμοίως.

0,021. (A. E. 1099). Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

848. — Ὁμοίως ἀλλ' ἐφιδαιρέμενος ὁ τύπος καὶ ὁ πέριξ στέφανος.

”Οπ. Μονογράφημα ἐφιδαιρέμενον. Ἐν στεφάνῳ ἐφιδαιρέμενῳ.

0,025. (A. E. 2737). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

849. — Ὁμοίως τύπος ἄνωθεν σταυρὸς ἐν κύκλῳ. Τὸ δὲ λόγον ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα = Ἰωάννου. Ἐν στεφάνῳ.

0,016. (E. Σ. 1311). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

850. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἄνωθεν ἀστήρ.

"Οπ. Μονογράφημα = Βασιλείου (;). Ὁμοίως.

0,030. (Ε. Σ. 13173, 105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς

851. — Ὁμοίως, ἀλλὰ λίαν ἐφιδαιρμένος δ τύπος: ἄνωθεν σταυρός.

"Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ζωσ Γεωργίου.

0,025. (Α. Ε. 2739). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

3. *Tύπος ἀετοῦ ἀφ' ἐνός, τύπος ἀγίου ἀφ' ἐτέρου.*

852. — Ὁμοίως ἀλλ' ἄνωθεν μονογράφημα (Πίν. Α', 84).

"Οπ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, φερούσης ἐπὶ τοῦ στή-
θους τὸ βρέφος. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ ὅλον ἐν
στεφάνῳ ἐφιδαιρμένῳ. Ἡ Θεοτόκος ἔχει περὶ τὴν κεφαλὴν τὸν συνήθη
ἀπλοῦν στέφανον δόξης (nimbus), τὸ δὲ βρέφος στέφανον σταυρο-
φόρον.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 17). Καλῆς διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

4. *Μονογραφήματα ἀφ' ἐνός.*

α'. Μονογραφήματα. — Γράμματα.

853. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 85). Ἐν στεφάνῳ ἐφιδαιρμένῳ.

"Οπ. ΦΠΓ Ἐν στεφάνῳ.

0,022. (Α. Ε. 1106). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η ἑκατονταετηρίς.

854. — Μονογράφημα (Πίν. Α', 86).

"Οπ. ΧΜΓ

0,016. (Α. Ε. 2735). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

β'. Τύποι διάφοροι. — Μονογραφήματα.

855. — Λέων βαίνων πρὸς ἀριστερά: ἄνωθεν αὐτοῦ ἐν τῷ πεδίῳ
ἀστήρ. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφιδαιρμένῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 87). Ἐν στεφάνῳ ἐφιδαιρμένῳ.

0,024. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, Z, 12). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η'
ἑκατονταετηρίς.

856. — Τύπος δυσδιάκριτος, κατὰ τὸ πλεῖστον ἐφθαρμένος. Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 88). Ἐν κύκλῳ πεπιεσμένων σφαιριδίων.

0,023. (Ε. Σ. 13173, 80). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

857. — Λέων ἵσταμενος πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ βρυχώμενος. Ἐν παχυτάφῳ στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 89). Ωσαύτως ἐν παχυτάφῳ στεφάνῳ.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899 - 1900, I, 73). Καλῆς διατηρήσεως Z'—H' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 191.

858. — Σταυρὸς διηγμισμένος ἔχων ἐν τῷ κέντρῳ ἀκτῖνας. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 90). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Διάμετρος τοῦ ὅλου μολ. 0,024, τοῦ δὲ ὑπὸ τῶν σφαιριδίων ὁριζομένου τύπου τῆς σφραγῖδος 0,010. (Α. Ε. 2738). Μετρίας διατηρήσεως. Z'—H' ἑκατονταετηρίς.

γ'. *Tύποι ἀγίων. — Monogrammata.*

859. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου περιβεβλημένης πέπλου μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) καὶ στέφανον δόξης ἔχούσης περὶ τὴν κεφαλήν. Ἐπὶ τοῦ στήμους φέρει τὸ βρέφος ἔχον τὸν ἰδιάζοντα σταυροφόρον στέφανον. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 91). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 445). Καλῆς διατηρήσεως. Z' ἑκατονταετηρίς.

860. — Ὁμοιος τύπος ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 92). Ὁμοίως.

0,021. (Α. Ε. 947). Καλῆς διατηρήσεως. Z' ἑκατονταετηρίς.

861. — Ὁμοίως.

"Οπ. Ὁμοίως.

0,020. (Ε. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Z' ἑκατονταετηρίς.

862. — Ὁμοίως ἀλλ' ἄνευ τοῦ ἐκατέρωθεν σταυροῦ.

”Οπ. Ὁμοίως.

0,024. (Α. Ε. 1105). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

863. — Ὁμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 93). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,022. (Α. Ε. 2740). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

864. — Ὁμοιος τύπος ἀλλ' ἄνευ τοῦ βρέφους. Ἡ εἰκὼν εἶναι λίαν ἀνάγλυφος τὸ δὲ διάγραμμα αὐτῆς ἀκριβὲς καὶ σύμμετρον. Ἐκ τῶν ἐκατέρωθεν σταυρῶν σώζεται ἡμίφθαρτος ὁ πρὸς δεξιά.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 94). Ὁμοίως.

0,015. (Α. Ε. 1109). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

865. — Ἐτερον ἀντίτυπον καλυτέρας διατηρήσεως.

0,017. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, I, 33). Ζ' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπόλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 182.

866. — Ὁμοίως οἱ ἐκατέρωθεν σταυροὶ σώζονται ἀμφότεροι. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένω.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 95). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 2722). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

867. — Ὁμοίως ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 96). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 79), Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

868. — Ὁμοιος τύπος ἀλλ' ἐφθαρμένος. Ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 97) = Πέτρον. Ἐν στεφάνῳ.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 56). Μετρίας διατηρήσεως Ζ' ἐκατονταετηρίς.

869. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου βαθυπώγωνος μετὰ στεφάνου δόξης περὶ τὴν κεφαλὴν σχηματιζομένου ἐκ κύκλου σφαιριδίων. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ σταυρὸς (μόνον δ πρὸς τ' ἀριστερὰ σώζεται), τὸ δ' ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον. Ἐν στεφάνῳ.
0,022. (Α. Ε. 2724). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

870. — Άναλογος προτομὴ ἀγίου γέροντος φαλακροῦ καὶ βαθυπόγωνος ἱερατικὴν περιβεβλημένου στολήν. Ἐκατέρωθεν ἐν τῷ πεδίῳ ἀνὰ εἰς σταυρός, τὸ δὲ δλον ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 98). Ἐν στεφάνῳ.
0,018. (Ε. Σ. 13109). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατοντοετηρίς.

871. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου οὐλην ἔχοντος κόμιν κατεργομένην πρὸς τοὺς κροτάφους καὶ μακρὸν σφηνοειδὲς γένειον. Ἡ περιβολὴ αὐτοῦ δὲν διακρίνεται σαφῶς, ἐν γένει ὅμως ἡ εἰκὼν προσομοιάζει πρὸς τὸν τύπον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου. Τὸ δλον ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 99). Ἐν στεφάνῳ.

0,0 . (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-92, Ε, 7). Μετρίας διατηρήσεως Ζ' ἑκατονταετηρίς.

872. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου ἀνάλογος πρὸς τὴν ἀνωτέρῳ ὑπὲρ ἀριθμὸν 869. Ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 100). Ὄμοιώς.

0,020. (Α. Ε. 2741). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

873. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινὸς ἀτέχνως εἰργασμένη.
Ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 101).

0,018. (Ε. Σ. 13173, 57). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

874. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ μετὰ τοῦ ἰδιᾶς ὄντος σταυροφόρου στεφάνου (nimbus) περὶ τὴν κεφαλήν. Τὰ χαρακτηριστικὰ τῆς μορφῆς δλως ἀπετρίβησαν.

"Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.

0,018. (Α. Ε. 2743). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἑκατονταετηρίς.

875. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινὸς τρέφοντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν. Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδίων.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 102). Ἐν κύκλῳ συγκεκολ. σφαιριδ. 0,019. (Ε. Σ. Ἀκαδημ. ἔτος 1891-1892, ΛΔ, 209). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'-Ι' ἐκατονταετηρίς.

876.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου γενειῶντος, ἀτέχνως εἰργασμένη.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 103).

0,018. (Ε. Σ. 13173, 77). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς

877.—Στηθάριον ἀγίου ἐφθαρμένον.

”Οπ. Μονογράφημα ἡμιεξίτηλον.

0,020. (Α. Ε. 2788). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

878.—Προτομὴ τῆς Θεοτόκου φερούσης ἐπὶ τοῦ στήμους τὸ βρέφος. Λίαν κατιωμένος δὲ τύπος οὗτος. Ἐκατέρωθεν πιθανῶς σταυρός, τὸ δ' ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένω.

”Οπ. Μονογράφημα = Ἰωάννον (;). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,020. (Ε. Σ. 13173, 74). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

879.—Ομοίως, ἀλλὰ βασταζούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 104).

0,016. (Ε. Σ. 13178). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'-Ι' ἐκατονταετηρίς.

880.—Ἡ Θεοτόκος ἡ ἀγία τις ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἐντελῶς ἀδιάγνωστος ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

”Οπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θ(ε)[οτόν](ε) β[ο]ήθ(ει) [τῷ] σ[ῷ] δούλῳ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

0,025, (Α. Ε. 2786). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' (;) ἐκατονταετηρίς.

881.—Ο Ἰησοῦς ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον, ἀτέχνως εἰκονιζόμενος ἔχων δὲ ἐκατέρωθεν τὰ συνήθη γράμματα τοῦ ὄντος αὐτοῦ, ὡν τὰ πρὸς ἀριστερὰ ἀπετρίβησαν. Σώζονται μόνον πρὸς δεξιὰ τὰ XC (= [I(ησοῦς] X(ριστός)). Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 105). Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Α. Ε. 2742). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

882. — Ἡ Θεοτόκος ἡ ἀγία τις ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον, ἀνατείνουσα χεῖρας ἵκετιδας, ἔχουσα δ' ἐκατέρωθεν κάτω μὲν δύο κιλοπήγια μετὰ λαμπάδων ἄνω δε δυσδιάκριτά τινα ἀντικείμενα. Τὸ δὲν κύκλῳ σφαιριδίων πεπιεσμένων.

[”]Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 106) = Ἰσιδώρου. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,017. (Α. Ε. 3224). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

883. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ φέρων σφαιραν τῇ δ' ἀριστερᾷ σκῆπτρον. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

[”]Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 107). Ἐν στεφάνῳ.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 82). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

884. — Ὅμοιος τύπος ἀλλὰ φέρων τῇ δεξιᾷ σταυρὸν καὶ πατῶν ἐπὶ δύφεως.

[”]Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 108).

0,023. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 1899-1900, Ι, 51). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 187.

885. — Προτομὴ ἀγίου φέροντος σταυρὸν τῇ ἀριστερᾷ, μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

[”]Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 109) ἵσως ἀναγνωστέον Θεοδώρου. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,017. (Ε. Σ. 13110). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ' ἐκατονταετηρίς.

886. — ΟΑΓΙΟΣ — ΚΩΝΩΝ Κιονηδὸν ἐκανέρωθεν τοῦ ἀγίου τούτου ἴσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ φέροντος δόρυ¹, τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Τὸ δὲν ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

[”]Οπ. Μονογράφημα ἀναγνωστέον ἵσως Κόνωνος ὑπάτου. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,026. (Α. Ε. 2507). Καλῆς διατηρήσεως Θ' ἐκατονταετηρίς.

1. Ἐκ μετακινήσεως τοῦ βουλωτηρίου τὸ δόρυ ἀπετυπώθη διπλοῦν.

887. — Ο ΑΓΙΟ — ΘΕΟ = δ ἄγιο(ς) Θεό[δωρος] πέριξ αὐτοῦ, ἔχοντος σφηνοειδές τὸ γένειον καὶ φέροντος βραχὺν χιτῶνα, χλαμύδα καὶ θώρακα, τῇ δεξιᾷ δόρυν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐρειδομένην ἐπὶ τοῦ ἑδάφους. Ὁπό τὴς δοσφύος ἔχει ἔξιφτημένην διὰ ζωστῆρος σπάθην. Τὸ δὲ ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 111). Ὁσαύτως ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,017. (Α. Ε. 2561). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

888. — Ἅγιος ἐφιππος βαίνων πρὸς ἀριστερὰ καὶ φέρων μαχρὸν σταυρόν. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 112). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Α. Ε. 1107). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

889. — Παράστασις τοῦ βαπτίσματος τοῦ Χριστοῦ. Ἐν τῷ μέσῳ εἰκονίζεται οὗτος κατ' ἐνώπιον γυμνός, ἀριστερὰ καὶ ὑψηλότερον Ἰωάννης ὁ Πρόδορος, δεξιὰ δ' ὁ σαύτως ὑψηλότερον εἰς ἄγγελος. Ἀνωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἰησοῦ παρίσταται τὸ Ἅγιον Πνεῦμα ἐν εἴδει περιστερᾶς. Τὸ δὲ ἐν στεφάνῳ.

”Οπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 113). Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2736). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

890. — Ἅγιος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ καὶ μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος, ἔχων ἑκατέρωθεν κιονηδὸν ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον. Ἀποτετριμμένος ὁ τύπος.

”Οπ. Συμπλήρημα γραμμάτων (Πίν. Α', 114).

0,032. (Ε. Σ. 13173, 122). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ'—ΙΓ' ἑκατονταετηρίς.

δ'. Μονογραφήματα. — Ὁνόματα.

891. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Kύριε βοήθει.*

”Οπ. .ΙΩΑ — .ΝΟΥ = [+] *Ιωάννου.*

0,024. (Α. Ε. 2553). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

892.—Μονογράφημα (Πίν. Α', 115) ἀναλυτέον εἰς τὸ κύριον δνομα καὶ ἵσως ἐν ταῦτῷ τὸ ἀξιώμα τοῦ κτήτορος.

"Οπ. + .ο. — ΛΟΝΤ. — ΣΘΕΤΟ — ΚΟΥ = + [δ]ο[ύ]-λον τ[ῆ]ς Θε<ο>τόκου.

0,023. (Ε. Σ. 13173, 131). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἔκατονταετηρίς.

893.—Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τέσσαρας ἀστέρας. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

"Οπ. ΘΕΟΦΝ — ΛΑΚΤΩ — ΤΩΣΩ — ΔΟΝΛΩ = Θεοφνλάκτω τῷ σῷ δούλῳ. Ἀνωθεν καὶ κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς ἀνὰ εἰς μικρὸς σταυρὸς διηνθισμένος. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,025. (Α. Ε. 2319). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἔκατονταετηρίς.

894.—‘Ομοίως ὅλλα μετὰ τῶν λέξεων [τῷ]—σῷ—δού—λῳ ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν.

Οπ. .ΑΡ. — ΤΗΩ . . — ΟΝΤ . . — ωΤ . . . — .Η . .

0,025. (Α. Ε. 2663). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ζ'—Η' ἔκατονταετηρίς.

895.—‘Ομοίως.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,026. (Α. Ε. 2705). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἔκατονταετηρίς.

896.—‘Ομοίως ὡς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 894. Ἐν στεφ. ἐφθαρμένῳ.

"Οπ. + ΙΩ — ΑΝΝΗ — ΑΜΗΝ = + 'Ιωάννη ἀμήν.

0,028. (Α. Ε. 3054). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἔκατονταετηρίς.

897.—‘Ομοίως.

"Οπ. + ΣΕΒΟΝ — ΤΟCAMA — ΤΟΛΟV = + Σέβοντος ἀμα[ρ]τολοῦ. Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Ε. Σ. 13173, 123). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἔκατονταετηρίς.

898.—‘Ομοίως.

"Οπ. + — ΛΕΩΝ — ΤΙΔΟV — ΛΟΧC — + = + Λέοντος δούλο X(ρι)σ(τοῦ) + . ‘Ομοίως.

0,028. (Α. Ε. 2987). Καλῆς διατηρήσεως Η'—Θ' ἔκατονταετηρίς.

899. — Ὁμοίως.

"Οπ. . . ΝΤΙ. — . . ΝΙΝ. — . . ΙΝΙ.

0,014. (Α. Ε. 2696). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.
Ἐχει περικοπῆ τετραγωνικῶς.

900. — + ΣΩΤ—ΗΡΒΟ—ΕΙΘΗ+ = + Σωτὴρ βοείη +
"Οπ. + ΓΡΗ—ΓΟΡΙ—ΟΥ+ = + Γρηγορίου +

0,028. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, Κ, 1). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

901. — ΘΕΟΤ—ΟΚΕΒΟ—. ΘΙ = Θεοτόκε βο[ή]θι.

"Οπ. Μονογράφημα σταυροειδὲς ἀναλυόμενον πιθανῶς εἰς Θεοδώρῳ ἔχον δ' ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν γράμματα ἔξιτηλα, βεβαίως ταῦτα τῷ—σῷ—δού—λῳ.

0,031. (Ε. Σ. 13108α). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

902. — . . . — ΤΟΚΕΒ—Ο. ΘΤ—. ΔΟΥΛ—. . . =
[+] Θεο]ιόκε βο[ή]θ(ει) τ[ῷ] δούλ[ῷ σου]. Ἐν στεφάνῳ ἐφθαμένῳ.

"Οπ. "Ολως ἐφθαμένον ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,032. (Α. Ε. 562), Κακῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

903. — . . . — . ΝΙΟΥ—. ΗΚ.—. ΤΙ. = [+] Σιτηγίου. ηκ.

.η.

"Οπ. . . — ΛΟΥΤΗΣ—ΘΕΟΤΟ—. ΟΥ = [+] δού]λου τῆς Θεοτό[η]ου.

0,025. (Ε. Σ. 13173, 19). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

904. — . . ΣΤΕΟΘΕΟ. = [Χοι]στὲ ὁ Θεό[ς], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ μονογραφήματος ἀναλυομένου εἰς βοήθει.

"Οπ. ΤΩΣ ΚΩΔΟΥ. = τῷ σῷ δού[λῳ], ὡσαύτως ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 116) ἀναγνωστέον ἵσως *Μιχαὴλ πατρικίῳ*.

0,024. (Α. Ε. 1964). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

905. — 'Εν τῷ μέσῳ μονογράφημα (Πίν. Α', 117) ἐν στεφάνῳ,

ἔχον δὲ πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν . . . ΦΩΤΙΚΜΟΣ ΚΛΟΥΚΑΙC . . .
= . . φωτισμός μου καὶ σωτηρία], Περὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην δεύ-
τερος στέφανος.

⁷Οπ. Ωσαύτως ἐν τῷ μέσῳ μονογράφημα ἀναγνωστέον παιδικίου.

0,032. (A. E. 2611). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

Γ'. ΤΥΠΟΙ ΔΙΑΦΟΡΟΙ.

1. Ὄνοματα, ἐπικλήσεις καὶ δήτραι.

906. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερούγων, ἀποβλέπων πρὸς τὸ ἀριστερά, ἔχων ἐμπετηγμένους τοὺς ὄντικας ἐπὶ ζῷου δυσδιακρίτου (διοράδος ἴσως) ὁκλάζοντος κάτωθιν αὐτοῦ. Ὁπισθεν τοῦ ἀετοῦ ἀστήρ.

"Οπ. + —ΜΑΡ—ΤΥΠΙΟΥ = *Maqtvqiov*. Ἐν παχυτάτῳ στε-
φάνῳ.

0,025. Καλῆς διατηρήσεως. Z'—H' ἐκαπονταετηρίς. "Ἐτερον ἀντίτυπον (Μουσ. Βερολίνου) ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigill. σελ. 727).

907. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερούγων, ἀποβλέπων πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ κρατῶν διὰ τῶν ὄνυχων ὅφιν. Ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ ἀστήρ.

"Оп. . ТА — . РАК — . ОУ = [Σ]τα[v]ρακ[i]ов.

0,021. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 203). Καλῆς διατηρήσεως Z'—H'
έκαποντα επειδηίσ.

908. — + ΕΠΙΦ[Α]ΝΙΟΥ πέριξ κριοῦ μετὰ μεγάλων ἐλικοειδῶν
κεράτων, βαίνοντος πρὸς ἀριστερά.

"Οπ. Μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων Α, Ν, ω,
Ο καὶ Υ. Εν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε 2930). Ἀριστης διατηρήσεως. Z—H' ἑκατονταετηρίς. Ἔδη-
μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillogr. σελ. 722).

909. — Πτηνὸν (πέρδιξ;) βαῖνον πρὸς τὸ ἀφιστερά. Ἐν τῷ πεδίῳ, ἄνω δεξιά, κλαδίσκος. Τὸ δὲν ἐν στεφάνῳ.

^γΟπ. ΕΒΓΕ — ΝΙΟΥ = *Eὐγενίου*. 'Εν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2975). 'Αριστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

910. — 'Αετός ἵσταμενος κατ' ἐνώπιον.

^γΟπ. + ΠΛΟΥ — ΤΙΝΟΥ. — . . . = *Πλουτίνου*. . .

0,018. (Α. Ε. 2337). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

911. — + — ΘΕΒΟ — ΗΘΗΤΩ — ΔΟΥΛΩ — ΣΟΥ + =
+ Θεοτόκε βοήθη τῷ δούλῳ σου +. ^γΕν στεφάνῳ.

^γΟπ. Μονογράφημα (Πίν. Α', 118) ἀναγνωστέον ΐσως *Νάστῳ*.
'Εν στεφάνῳ.

0,030. (Ε. Σ. 13173, 103). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

912. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ βάσεως, διηνθισμένος, ἔχων ἐν τῷ
κέντρῳ τῶν κάτω κεραιῶν τέσσαρας ἀκτῖνας, σχηματιζούσας τὸ ἀρχι-
κὸν γράμμα τοῦ ὀνόματος τοῦ Χριστοῦ. 'Εν κύκλῳ γραμμῆς καὶ
ἀραιῶν σφαιριδίων.

^γΟπ. ΚΕΒ' Θ — ΤΩ ΣΟΔ — ΒΛΩ Β — ΛΑ ΣΙΩ = *K(νρι)ε*
β(οή)θ(ει) τῷ σο δ(ο)ύλῳ *Βλασίῳ*. 'Εν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,021. (Α. Ε. 1083). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

913. — 'Ο αὐτὸς τύπος. Τὰς ἀκτῖνας ἔχουσιν αἱ ἄνω κεραῖαι. 'Εν
κύκλῳ σφαιριδίων.

^γΟπ. + ΚΕΒ'. — ΤΩ ΣΩ Δ' — ΙΩ ΑΝ = + *K(νρι)ε* *β(οή)[θ](ει)*
τῷ σῷ δ(ούλῳ) *Ιωάν(η)*.

0,020. (Α. Ε. 1082). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

914. — "Ομοιος τύπος. 'Εν κύκλῳ γραμμῆς.

^γΟπ. ΙΔΜ — ΗΤΡΙΟ — Σ = *Διμήτριος*. Κάτωθεν δύο φύλλα.
Τὸ δὲ λον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

0,020. (Α. Ε. 447). Μετρίας διατηρήσεως (βαρβαρότεχνον). Θ'—Ι' ἑκα-
τονταετηρίς.

915. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει).

^γΟπ. 'Ωσαύτως σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὰς

λέξεις τῷ δούλῳ σου καὶ ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὸ ὄνομα τοῦ κτίτορος Αη—μη—τρ—ίφ.

0,018. (Ε. Σ. 13108). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

916.—‘Ομοίως.

”Οπ. . ΙΗ — . ΟΒ = [Φ]ιλή[π]ον (;). ”Εν στεφάνῳ.

0,018. (Α. Ε. 2615). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς

917.—‘Ομοίως ἀλλὰ διηγθισμένον πέριξ.

”Οπ. . Α. — ΝΝΟΒΔ. . — ΛΟΒΙΝΧ. = [Ιω]άννου δ[ού]λου
’Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ[ῆ].

0,022. (Ε. Σ. 13173, 76). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς

918.—‘Ομοίως· ἀνευ διηγθίσεως.

”Οπ. + ΑΝ—ΘΙΜΩΔ—ΟȲΛΩΤȲ—ΟΒΙΝΧ+ = + ’Ανθίμῳ
δούλῳ ’Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ +

0,029. (Ε. Σ. 13123α). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

919.—‘Ομοίως. ’Εν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

”Οπ. + — ΠΛΟΝΤ—. ΝΟΒΔΟȲ—ΟΒΙΝΧ. = + Πλον-
τ[ί]νου δού[λ]ου ’Ι(ησο)ῦ Χ(ριστο)ῦ[ῆ]. ”Εν στεφάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,028. Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς. ’Εδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger (Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 41, σημ. 4).

920.—‘Ομοίως.

”Οπ. ω. — ΝΝΗ = ”Ιως ἀναγνωστέον [+] ”Ιω[ά]ννη. ”Εν στε-
φάνῳ ἐφθαρμένῳ.

0,024. (Ε. Σ. 13173, 52). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

921.—‘Ομοίως.

”Οπ. + — ΤΩCω — . ΟȲΛωC — . . . Μ. = + T̄ω σ̄ω
[δ]ούλῳ Σ. . . μ.

0,025. (Α. Ε. 1401). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς

922.—‘Ομοίως.

”Οπ. ΤωCω — ΔΟȲΛω — . ΟΝΤΗ — . . . ΕΡω = T̄ω σ̄ω
δούλῳ . οντη . . ερω.

0,028. (Α. Ε. 3248). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

923. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Xριστὲ βοήθει,*
Ἐν στεφάνῳ.

[”]Οπ. + — ΚΟΝΣΤ — ΑΝΤΙΝ. — ΤΩΡΩ — ΚΕΤΗ =
+ *Κονσταντίν[ῳ] τῷ σῷ [ἴ]κέτῃ* Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (A. E. 412). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

923. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. ΣΙC — ΛΟΥΛ. — ΚΕΤV — ΝΟΗV — ΜΗ Ἐπιγραφὴ[”]
σκαιῶς καὶ πλημμελῶς κεχαραγμένη οὐδὲν σαφὲς λέγουσα.

0,022. (A. E. 2652). Κακῆς διατηρήσεως.

924. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. . . . — ΗΘΙΤΟC — ΔΟΥΛ'Ε = [*K(ύρι)ε βοήθει το σ(ῷ)*
δούλῳ[ῳ] E . . .

0,022. (A. E. 2665). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

925. — . . . ΡΟΗΘΤCΩΔ . . = [*Θ(εοτό)κε*] βοήθ(ει) τ(ῷ) σῷ
δ[ούλῳ], πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου, φέροντος περίγραμμα ἐκ γραμ-
μῶν καὶ κοσμουμένου κατὰ τὰ ἄκρα τῶν βραχίονων διὰ σφαιριδίων.

[”]Οπ. + ΘΕΟ. — ΒΛΑΚΤΟ — ΣΔΟΝΛΟC — ΙΗCΟV —
ΑΜΗ. = + *Θεο[ῳ]ύλακτος δοῦλος Ιησοῦ ἀμή[ν].*

0,018. (A. E. 2414). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς

926. — Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως ἔχων πέριξ ἐν
διπλῷ κύκλῳ σφαιριδίων τὴν ἐπιγραφὴν ΤΩΡΩΔΟΥΛΩ =
[*K(ύρι)ε βοήθει*] τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. + ΦΙΛ — ΟΘΕΩ — ΑΜΗΝ = + *Φιλοθέω ἀμήν.*

0,023. (A. E. 3172). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

927. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σώζεται οὕτω . . ΕΡΟΗΘ'
ΤΩΡΩΔ . .

[”]Οπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,018. (A. E. 2702). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

928. — ωΡΩΔΟ ΛΩ = [*Θ(εοτό)κε βοήθει τ]*ῳ
σῷ δο[ύ]λῳ, πέριξ εἰκόνος ὅλως ἀποτετριμμένης.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἡς περιεσώμησαν γράμματά τινα
+ ΒΑ... — — — — Ε...

0,020. (Α. Ε. 239). Μολυβδόβουλον εἰς δύο τεμάχια, κακῆς διατηρήσεως.
Θ'—Ι' (;) ἐκατονταετηρίς.

929.— . . . | — ASROH — . . . — . . = [^ε A(yía) Tρ]ιάς (;) βοή[θει].

"Οπ. ΠΙΜ

0,021. (Ε. Σ. 13171). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

930.—Α IA — . IAC O Θ E — . CHM ωNB — OH Θ H — +
= 'Ayía [T]ριάς δ Θε[δ]ις ἥμῶν βοήθη +

"Οπ. ΤωCω. — ΟΥΛωΓΕ — ωΡΓΙω = τῷ σῷ [δ]ούλῳ
Γεωργίῳ.

0,029. (Ε. Σ. 13173, 44). Καλῆς διατηρήσεως Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

931.—Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. + — ΘΚΕΡΘ — ΝΙΚΗ . . — . . = + Θ(εοτό)κε β(οή)-
θ(ει) Νική[τα] (ἢ Νικηφόρῳ) . . .

0,016. (Σ. Π. Ακαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 42). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθνὶ Εφημ. Νομισμ.
Ἄρχαιοι. τόμ. Γ', σελ. 185.

932.—Στηθάριον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν
δίσκῳ.

"Οπ. ΙΩΠΑ — . . ΝΕ — ΣΚΕΠ. = 'Iω(άννην) πά[ναγ]ινε
σκέπ[ε].

0,024. (Α. Ε. 2713). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς.

933.—'Ομοίως ἐκατέρωθεν σώζεται ἥμιεξίτηλος ἢ στερεότυπος
ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘΝ.

"Οπ. + ΓΡΑΦ' — ΣΦΡΑΓΙ — ΣΩΣΛΟ — ΓΟΥΣΙΩ = +
Γραφ(άς) σφραγίζω καὶ λόγους 'Iω(άννον). Τρίμ. ίαμβ. Ἐν κύκλῳ
σφαιριδίων.

0,016. (Σ. Π. Ακαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 41). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

934. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. + ΘΚΕ — СКЕПЕΜЕ — К... . = + Θ(εοτό)κε σκέπε
με K....

0,045. (Ε. Σ. 13173, 19). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταε-
τηρίς.

935. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. + ΑΓ. Η — ΓΡ.... — ХР.... — СКЕПОΙС = +
·Αγ[ν]ή γρ[αφάς] Χρ[ιστοφ](όρου) σκέποις.

0,018 (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 40). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—
IB' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κοινσταντοπούλου (αὐτόθι σελ. 184).

636. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. + — ΘΚΕΡΘ — ΤΟΝΕΧ — ΤΑΤω = + Θ(εοτό)κε
β(οή)θ(ει) τὸν ἔχ(or)τα (;) τῶ

0,015. (Α. Ε. 1980). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

937. — Ὁμοίως.

[”]Οπ. . ΘΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — . ΒΩΤΑ. — Ηω = [+] Θ(εοτό)κε
βοήθει [Ε]δστα[θ]ήφ (;).

0,018. (Ε. Σ. Ἀκαδ. ἔτος 1896-97, Τ, 68). Μετρίας διατηρήσεως. Γ—IA'
ἐκατονταετηρίς.

938. — Ὁμοίως ἀλλ' ἐκατέρωθεν σώζεται καλῶς ἢ στερεότυπος
ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘΒ (= Μή(η)ρ Θ(εο)ῦ). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

[”]Οπ. . ΚΕ — . ΑΓΝΗ — ΜΙΧΑΗΛ — ΤΟΝΝΟΝ —
ΛΑΤΡΙΝ — — * — = [+Σ]κέ[ποις] Ἀγνὴ Μιχαὴλ τὸν σὸν λάτρων.
Τοίμ. ίαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,020. (Α. Ε. 422). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

939. — Ὁμοίως ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ ἀμυδρά.

[”]Οπ. + — ΓΡΑΦΑ — . ΦΡΑΓΙΖ — . ΑΠΙΝ. — Ιω =
+ Γραφά[ς σ]φραγίζ[ω τ]απιν[οῦ] Ιω(άννου). Τοίμ. ίαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2649). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

940. — Ὁμοίως, ἢ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. + — ΛΑΤΡΙ. — . . . ΘΕΝΕ — ΕΜΑΝΟΥ — ΗΛΑΚΕΠΕ
= + Λάτρου σὸν Παρ[θένε] Ἐμαρονῆλ σκέπε. Τρίπ. ίαμβ.

0,021. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 38). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—
IB' ἑκατονταετηρίς.

941. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἢ ἐπιγραφὴ σώζεται κατὰ τὸ ἥμισυ, ἢ δὲ
περιφέρεια εἶναι ἐφθαρμένη.

"Οπ. . ΚΕΡ. — ΤΩCωΔ — ΚωΝ = [Θ](εοτό)κε β(οή)[θ](ει)
ιῶ σῷ δ(ούλω) Κων(σταντίνω). Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,016. (Α. Ε. 2461). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς

942. — Ὁμοίως: ἢ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ΜΗΡ — ΘΝ σώζεται
καλῶς, πέριξ δὲ τῆς κεφαλῆς τῆς Θεοτόκου ἔτέρα ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος
κατὰ τὸ πλεῖστον ἡς σαφῶς διακρίνονται μόνον τὰ τελευταῖα γράμματα . . . ΤΙCΑ ἔξ ὅν δηλοῦται δτι ἢ ἐπιγραφὴ αὕτη περιεῖχεν
ἐν τῶν πολλῶν τοπωνυμικῶν ἐπωνύμων τῆς Θεοτόκου.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ἔξαστιχος λίαν ἐφθαρμένη ΕΝΤΩ. Α . . —
ΒΟΗΘΗ . . . — ΑΜΟ . . Α . . — ΣΟΝ . . . — ΤΟΥ . . .

0,015. (Α. Ε. 400). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς

943. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἀνευ τῆς πέριξ ἐπιγραφῆς: ἢ ἑκατέρωθεν
συνήθης ἐγένετο ἔξιτηλος.

"Οπ. . ΠΑΡ — . . . ΕΣΚΕ — ΠΟΙCСОН — ΔΟΝΛΟΝ —
ΚωΝ = [+] Παρ[θέν]ε σκέποις σὸν δοῦλον Κων(σταντίνορ). Τρ. ίαμβ.

0,026. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 36). Μετρίας διατηρήσεως IA'—
IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νο-
μισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ 184.

944. — Ὁμοίως: ὁ δίσκος φέρει ἑκατέρωθεν τῆς κεφαλῆς τοῦ βρέ-
φους λίαν εὐδιακρίτους τοὺς δύο βραχίονας τοῦ σταυροῦ, σχηματιζο-
μένους ἐκ διπλῶν γραμμῶν σφαιριδίων, αἵτινες φέρουσιν ἐν τῷ μέσῳ
ἀνὰ ἐν παχὺ σφαιριδίον δι' οὐν ὑποδηλοῦται τὸ γράμμα τὸ ὑπάρχον
ἔκει εἰς τὰς μεγάλας εἰκόνας τοῦ Χριστοῦ. Διὰ τριῶν γραμμάτων, ὃς
γνωστόν, ἀπετελεῖτο ἢ λέξις ΟΩΝ.

"Οπ. . . ΚΗΦΟ. — . . ΠΟΙ. Α — . . ΛΑΤΡΙΝ — . . ΕΠΟΙ.
= [+] *Ni*κηφό[ρο]ς [Ιέσο]ποι[ρ]α [σὸν] λάτρων [σον]έποι[ς]. Τοίμ. ίαμβ. 0,023. (Α. Ε. 2291). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

945. — 'Ομοίως ή ἑκατέρῳθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖται κατὰ τὸ πρῶτον ἥμισυ.

"Οπ. 'Η ὅπισθεν ὅψις εἶναι ὅλως ἀποτετριμένη.

0,022. (Α. Ε. 2816). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς

946. — 'Ομοίως, ἀλλὰ πέριξ ἐν διπλῷ κύκλῳ σφαιριδίων εὑρηται ή ἐπιγραφὴ . ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΟY.. = [+] Θ(εοτό)κε] βοήθει τῷ σῷ δού[λῳ].

"Οπ. + ΕΙΗC — ΓΡΑΦΩΝ — MOISRIΟY — ΦΥΛΑΖ — ΚΟΡΗ = + Εἴης γραφῶν μοι καὶ βίον φύλαξ Κόρη. Τοίμ. ίαμβ. 'Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,021. (Α. Ε. 3155). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

947. — 'Ομοίως, ἀλλ' ἀνευ τῆς πέριξ ἐπιγραφῆς.

"Οπ. . . ΚΕΡΘ — . ΩCΩΔ. — ΛΕΟΝΤ. — — Ο — = [+] Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ[ού]λῳ Λεοντ[ί]ο (;). Εν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

0,022. (Α. Ε. 2537). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

948. — 'Η Θεοτόκος καθημένη κατ' ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μετὰ ὑψηλοῦ ἐρεισινάτου, φέρουσα δι' ἀμφιτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. 'Η εἰκὼν εἰς τὸ κάτω ἄκρον εἶναι ἐφθαρμένη.

"Οπ. + ΘΚΕΡΘ — ΤΩCΩΔΟY.. — . ΕΟΔΩΡ. — . . = + Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού[λῳ] Θ]εοδώρ[ῳ] ..

0,016. (Α. Ε. 2921). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

949. — 'Ομοίως, ἀλλὰ τὸ βρέφος φέρει ἐπὶ τῶν γονάτων ἡ Θεοτόκος ἀνευ δίσκου. 'Εκατέρῳθεν σφήζεται ἥμισιφθαρτος ἡ στερεότυπος ἐπιγραφὴ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς.

"Οπ. ΤΥΠΟC—CO..ΑΝΟV.—ΕΚΚΛΗCΙA—C.....
— . — Η ἐπιγραφὴ εἶναι οὕτως ἀποτεριμμένη ὥστε
δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ συμπληρωθῇ ἀσφαλῶς.

0,030. (A. E. 2679). Μετριωτάτης διατηρήσεως. I'—IA' ἑκατονταετηρίς.

950.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἰσχυρῶς κατιωμένη·
ἡ ἑκατέρῳ μετρητῷ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. ΚΕΒΘ—. ωCωΔ.—...ΟΥ = [Θ(εοτό)]κε β(οή)θ(ει)
[τ]ῷ σῷ δ[ούλῳ]...

0,021. (Σ. Π. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, I, 48). Μετρίας διατηρήσεως. I'—IA'
ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ.
Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 186.

951.—Προτομὴ τῆς Θεοτόκου δεομένης, κλινούσης ἡρέμια πρὸς
τὰ δεξιὰ μετὰ πέπλου ἔχοντος καλύπτραν (μαφορίου) οὗ διατηροῦν-
ται ἀρισταὶ αἱ πτυχώσεις. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. + ΚΕΡΟ — ΗΘΕΙΤΩ — CωΔΟΥΛ — —ΙΩ — =
+ *K(ύρι)e* βοήθει τῷ σῷ δούλῳ *Iω(άννη)*.

0,025. (A. E. 3137). Αρίστης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

952.—Ομοίως, ἀλλ' ἀνεχούσης διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος
ἐνῷ τὴν ἀριστερὰν φέρει πρὸς τὸ στῆθος. Η εἰνῶν εἶναι ἀρκούντως
ἀνάγλυφος ἔχει δὲ κανονικὸν καὶ ἀκριβὲς διάγραμμα. Ο περὶ τὴν κε-
φαλὴν τῆς Θεοτόκου κύκλος εἶναι ἐκ λεπτῶν σφαιριδίων, τὸ δ' ὅλον
ἐν κύκλῳ σφαιριδίων συμπιεσθέντων καὶ ἀποτελούντων γραμμήν.

"Οπ. ΜΕ... — CΦΡΑΓΙC — ΤΕΣCΚΕ — ΠΗCΝ — ΜΟI
= *M(ῆτε)[ρ] Θ(εο)ῦ* σφραγίς τε καὶ σκέπη σύ μοι. Τρίμ. Ιαμβ. Ἐν
μύκλῳ συμπιεσθέντων σφαιριδίων.

0,028. (A. E. 61). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημο-
σιεύθη μετ' εἰκόνος ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie de l' Empire Byzantin
σελ. 59, ἀριθ. 51) πλημμελῶς. Ορθῶς ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ Froehner (Bul-
les metriques 2^{me} serie) διαγνώσαντος τὸ ἔμμετρον τῆς διπισθεντος ἐπιγραφῆς.

953.—Ο αὐτὸς τύπος ἀλλὰ μικρότερος, ἐφθαρμένος, διατηρῶν
ὅμιος τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου τῆς Θεοτόκου. Η ἑκατέρω-
θεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. Ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη κατὰ τὸ πλεῖστον.

0,025. (A. E. 420). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ Schlumberger (αὐτόθι).

954. — "Ετερον ἀντίτυπον ἔχον ἐφθαρμένον τὸν ἔμπροσθεν τύπον ἀλλὰ διατηροῦν καλῶς τὴν ὅπισθεν ἐπιγραφήν.

(E. Σ. 13099).

955. — Ὁμοίως, ἀλλὰ δὲ τύπος καλῶς διατηρεῖται, ἀνέχει δέ τοι Θεοτόκος διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος ἐνῷ τὴν δεξιὰν φέρει πρὸς τὸ στῆθος. Ἡ ἐπιγραφὴ σώζεται κατὰ τὸ πρῶτον ὥμισυ.

"Οπ. ΜΕΡ... — ΛΟΓΟΥ, ΚΕΠ. — .ΕΝΕΚΕΠΟΙC — ΤΟΝ ΚΟΝΔΟΥ — ΛΟΝΕΛΠΙ. — ΗΦΟΡΟΝ = *M(ητ)ερ* [τοῦ] Λόγου καὶ *II(a)[ρθ]ένε* ⟨σ⟩κέποις τὸν σὸν δοῦλον 'Ελπι[δ]ηφόρον. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένω.

0,018. (A. E. 2984). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

956. — Ὁμοίως· ἡ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. + ΙΩ... — .ΝΑΠΟ — .ΑΛΕΠΠ — .ΔΟΥΛΩ — XC
= + 'Ιω[άννο]ν ἀπο... αλεπ.. δούλω *X(ρι)σ(τοῦ)*.

0,025. (A. E. 3036). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

957. — Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον, κλίνοντα πρὸς ἀριστερὰ καὶ βαστάζουσα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος. Ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. ΑΓ. Η — ΣΦΡΑΓ. — .ΓΡ. — ΦΩ... — . . . =
'Αγ[ν]ὴ σφραγ[η]ς [τῶν] γρ[α]φῶν[ν]. . . .

0,021. (E. Σ. 13173,97). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

958. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἑκατέρωθεν πλὴν τῆς στερεοτύπου ἐπιγραφῆς ΜΗΡ — ΘΝ φέρει κιονηδὸν καὶ ταύτην ὥμιεξίτηλον. ΓΙ. — .. ΤΙCΑ διὰ λεπτοτάτων γραμμάτων ἥτις συμπληρωτέα ἵσως εἰς 'Αγιορέτισ(σ)α ἢ 'Οροβήτισ(σ)α (;). Τὸ διάγραμμα τῆς εἰκόνος εἴναι καλλιτεχνικώτατον.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ὑπὸ τῆς κατιώσεως σχεδὸν ἀδιάγνωστος ἦν μόνον κατ' εἰκασίαν καὶ ἔκ τινων λειψάνων γραμμάτων δύναται τις

ν' ἀναγνώσῃ οὕτω περίπου . . . σὸν δοῦλον Ἰωάννην Παρθένε σκέπαις. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,016. (Ε. Σ. 3002). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

959.—'Ομοίως, (ἀλλ' ἀποβλέπει κατ' ἐνώπιον) ἄνευ τοῦ ἐπωνύμου, ἐν κύκλῳ λεπτοτάτων σφαιριδίων. Καίτοι ἡ εἰκὼν εἶναι μικρὸν ἀποτελιμένη, διατιηρεῖ δύμας σαφῶς τὰς κυρίας γραμμὰς τῆς πτυχώσεως. Τὸ διάγραμμα αὐτῆς εἶναι ὑπὸ τεχνικὴν ἔποψιν καλλιστον.

"Οπ. —— + ΓΡΑΦ' — ΣΦΡΑΓΙΣ — SKRICEIC — ΕΝΘΥΜΙ — ΟΥ = + Γραφ(άς) σφραγίζ(ω) καὶ κρίσεις Εὑθυμίου. Τρίμ. ἵαμβ. Ἐν κύκλῳ λεπτῶν σφαιριδίων.

0,024. (Α. Ε. 3080). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

960.—'Ομοίως.

"Οπ. —·— + ΑΓΝΗ — φνλ, τοις — κωνcον — ΛΑΤΡΗ — Ν = + Ἀγνὴ φυλ(άτ)τοις Κων(σταντῖνος) σὸν λάτρην Τρίμ. ἵαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2972). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

961.—Λαμπρὸς τύπος τῆς δεομένης Θεοτόκου, ἀποβλεπούσης πρὸς ἀριστερά, βαινούσης δ' ἐπὶ βαθροειδοῦς ὑποποδίου μόλις ὑποδηλουμένου διὰ γραμμῶν. Οἱ πέπλοις αὐτῆς διασταυροῦται ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ ἀπλοῦται ἐκατέρωθεν διὰ τῶν ἀνατεινομένων βραχιόνων. Η εἰκὼν αὗτη εἶναι ἐκ τῶν καλλίστων δσαι ἀπαντῶσιν ἐπὶ μολυβδοβούλλων.

"Οπ. —— + ΕΓΩC — φΡΑΓΙΣω — τούcλογοyc — τωνγρα — πτεων = + Ἐγὼ σφραγίζω τοὺς λόγους τῶν γραπτέων. Τρίμ. ἵαμβ.

0,021. (Α. Ε. 2367). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς

962.—Τύπος ἀγίου τινος ἢ τῆς Θεοτόκου πρὸς ἀριστερὰ ἐστραμμένης φεραλῇ ἔξιτηλος.

"Οπ. ..ΠΕΦVΚ — ..ΔΟΤΟ. — .VΘV. HN — .ΡΑΦω — ·— = .πέφυκ [γ]ράφω. Φαίνεται ἔμμετρος οὖσα ἡ ἐπιγραφὴ πλὴν ὃς ἔχει δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ.

0,015. (Α. Ε. 2641). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

963. — Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον, φέρουσα τὸ βρέφος διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρός. Ἐκατέρωθεν αὐτῆς πλὴν τῆς συνήθους φέρει ἡμιεξίτηλον καὶ ταύτην τὴν ἐπιγραφὴν **Η ΕΙΡΙΝΟ**. = ἡ *Ei-*
ρινο[ποιός].

*Οπ. .ΜΙΦΝΛ—.ΟΝΚΑΙΓΡΑ—ΦΩΝΕΙΜΙΦΝ—ΛΑΞ= [Ei]μὶ φύλ(αξ) [σ]οῦ καὶ γραφῶν εἰμὶ φύλαξ. Τρίμ. Ιαμβ.

0,020. (Α. Ε. 3081). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς. Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦτο ἐδημοσιεύθη μετ' εἰκόνος ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 723 πρβλ. καὶ σελ. 39). Καὶ ἦ μὲν ὅπισθεν ἐπιγραφὴ ἀναγνώσκεται ὑπ' αὐτοῦ οὕτως **ΘΙΜΙΦΥΛΑΚ'(ίτης)?]ΘΝΚΑΙΓΡΑΦΩΝΕΙΜΙΦΥΛΑΞ**, τὸ δ' ἔμπροσθεν ἐπώνυμον **ΤΙΜΗΟΤΕΡΑ** πλὴν τὰ σφεζόμενα γράμματα δὲν δικαιολογοῦνται τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν διότι τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Τ τὸ δ' ὑπ' αὐτοῦ ὡς Η ἐκλειφθὲν εἶναι ἀσφαλῶς Ν· ἡ πιθανωτέρα συμπλήρωσις εἶναι **ΗΕΙΡΙΝΟ[ΠΟΙΟΣ]**.

964. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡρέμα κλίνουσα πρὸς δεξιὰ ἡ Θεοτόκος. Ὁ πέπλος αὐτῆς φέρει ἐν τῇ παρυφῇ μαίανδρον, τὸ δὲ βρέφος εἶναι σχετικῶς πρὸς τὸ ὄλον μεῖζον τοῦ δέοντος.

*Οπ. —Θ— + ΘΩΜΑ—ΦΝΛΑΤΤΕ—ΚΛΑΣΜΑΤΑ ΓΡΑΦ..—ΚΩΡΗ= + Θωμᾶ φύλαττε κλάσματα γραφ[ῆς] Κόρη. Τρίμ. Ιαμβ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,028. (Α. Ε. 2332). Ἀρίστης διατηρήσεως καὶ καλλιτεχνικοτάτης κατασκευῆς. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς. ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 724) ἀναγνώσαντος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ **ΓΡΑΦ[ΑΣ]**. Τοῦτο ἀντίκειται εἰς τὸ νόημα, δικαιολογεῖται ὅμως ἐκ τοῦ σφεζομένου πεπιεσμένου μετὰ τὸ φ γράμματος ὅπερ συμπιεσθὲν φαίνεται ἀληθῶς ὅμοιάζον πρὸς Α. Ὁ Froehner (Bulles métriques 2^{me} serie ἀριθ. 47) ἀπεκατέστησε τὴν ἔννοιαν ἀναγνώσας γραφῶν ὅπερ ὅμως δὲν δικαιολογεῖται ἐκ τῶν περισωθέντων λευφάνων τοῦ πέμπτου γράμματος ἐν τῷ τετάρτῳ στίχῳ τοῦτο βεβαίως ἡτο Η.

965. — Ἡ Θεοτόκος κατ' ἐνώπιον δεομένη. Φέρει ποδήρη χιτῶνα σχηματίζοντα κανονικὰς πτυχὰς καὶ πέπλον μετὰ καλύπτρας ἀπλούμενον ὅπισθεν τῶν νώτων καὶ διασταυρούμενον ἐπὶ τοῦ στήθους. Μετὰ πολλῆς τέχνης εἰργασμένη εἰκὼν. Ἡ ἔκατέρωθεν ἐπιγραφὴ σφέζεται καλῶς. Τὸ ὄλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

*Οπ. ΣΟ+ΡΑ—.ΙΣΠΑΝΑ—ΓΝΕΘΕΟ—ΦΝΛΑΚ—·Τ,— = $\Sigma(\varphi)\rho\alpha[\gamma]\varsigma$ Πάραγγε Θεοφυλάκτ(ω). Ἐν κύκλῳ σφαιριδί.

0,029. (Α. Ε. 2908). Ἀρίστης διατηρήσεως IA'—IB' ἔκατονταετηρίς. ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 724).

966. — $\Theta\Theta\epsilon\omega - \Delta\omega\rho = \delta\ \dot{\alpha}(\gamma\iota\sigma)$ Θεώδωρος, ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου), μετά χλαιμόδος καὶ θώρακος, τῇ δεξιᾷ φέροντος δόρυν καὶ τῇ ἀριστερῇ ἀσπίδα. Τὸ δὲ λόγον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. . $\bar{K}\bar{E}R\Theta - \dots C\omega\Delta\bar{OY} - \Lambda\omega.\omega N - .T.. = [+]$
 $K(\nu\varrho)\varepsilon\beta(\nu\eta)\vartheta(\varepsiloni) [\tau\tilde{\varphi}] \sigma\tilde{\varphi}$ δούλω [K]ωρ[σ]τ[αρ](τίνωρ). 'Ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

0,020. (Α. Ε. 1987). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

967. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. . $\bar{E}R\Theta - \Lambda\epsilon\bar{Z}I. - \bar{A}M\bar{A}PT - O\wedge\omega = [+ K](\nu\varrho)\varepsilon\beta(\nu\eta)\vartheta(\varepsiloni) [A]\lambda\epsilon\xi[\omega] \text{ ἀμαρτολῶ}$.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, I, 68). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB'
 ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθνὶ Ἐφημ. Νομισμ. 'Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 188.

968. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω $\Theta\Theta\epsilon - O\Delta\omega\rho O C$, πέριξ δὲ τῆς προτομῆς $\bar{O}K\bar{E}ROH\dots T\omega C\omega\Delta\dots = \Theta(\varepsilon\otimes)\kappa\varepsilon\beta\eta[\theta\epsiloni] \tau\tilde{\varphi} \sigma\tilde{\varphi} \delta[\nu\varrho\lambda\omega]$.

"Οπ. $CVN\bar{N}ON. - M\bar{OY}NT, TIN - XAP, MAP - TVC\bar{P}A - PACX' = \Sigma\nu\nu\sigma[v]\mu\nu\sigma\tau(i) \tau\tilde{\nu} \chi\alpha\varrho(\nu) \mu\acute{\alpha}\tau\nu\sigma \pi\alpha\acute{\alpha}\sigma\chi(\nu\sigma)$.

0,025. (Α. Ε. 69). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

969. — Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

"Οπ. — . C\omega\Delta\bar{OY}\Lambda\omega - P\epsilon\bar{T}R\bar{O}N. = [+ \Theta(\varepsilon\otimes)\kappa\varepsilon\beta(\nu\eta)\vartheta(\varepsiloni) \tau\tilde{\varphi}] \sigma\tilde{\varphi} \delta[\nu\varrho\lambda\omega] \Pi\epsilon\tau\sigma\sigma[\tilde{\alpha}].

0,020. (Α. Ε. 1895). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

970. — Ὁμοίως, ἀλλὰ τῆς ἐπιγραφῆς σώζεται τὸ δεύτερον ἥμισυ . . . — $O\Delta\omega\rho$.

"Οπ. + $K\bar{E}'R\Theta' - T\omega C\omega\Delta - . E\Omega\Delta\omega - P = + K(\nu\varrho)\varepsilon\beta(\nu\eta)\vartheta(\varepsiloni) \tau\tilde{\varphi} \sigma\tilde{\varphi} \delta[\nu\varrho\lambda\omega] [\Theta]\varepsilon\delta\omega\varrho[\omega]$.

0,021. (Α. Ε. 2527). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

971. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινὸς γενειῶντος, δυσδιάκριτος ὑπὸ τῆς κατιώσεως, πιθανότατα ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος. 'Ἐκ τῆς ἐκατέρωθεν ἐπιγραφῆς μόλις ὑποφείνονται γράμματά τινα ἀδιάγνωστα.

"Οπ. . . . — . ΗΘ — . ω Σ ω Δ. — Λ ω Ν Ι Κ Η — φ Ο Ρ ω =
[+] Θ(εοτό)κε βο]ήθ(ει) [τ]ρ̄ σφ δ[ον]λφ Nυκηφόρω.

0,00. (Α. Ε. 2551). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς.

972.— ⊖ Θ Ε . — Δ ω . . . = δ ἄ(γιος) Θε[ό]δω[ρος], κιονηδὸν ἐκατέρωθιν αὐτοῦ ἴσταμένου κατ' ἐνώπιον μετὰ βραχέος χιτῶνος, θώρακος καὶ χλαμύδος, τῇ δεξιᾷ φέροντος δόρυ καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἔξιτηλον.

"Οπ. . ΟΝΟ . . — Ν Β Μ Ν Ο — . Α Ρ Τ Β Κ Κ Ε — . . . Θ Ε Ο Δ ω ρ
— = [Σ]δν δ[μώ]ρυνμον [μ[άρτυς σκέ]ποις] Θεόδωρον [λάτοιν] (;

0,028. (Ε. Σ. 13173,116). Μετριωτάτης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς

973.— 'Ομοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος οὕτω . . . ο — Δ ω ρ ο c, δὲ θώρακις τοῦ ἀγίου φέρει πρὸ τοῦ στήθους ἀνάγλυφον σταυρὸν μετὰ σφαιριδίων ἐν ταῖς γωνίαις.

"Οπ. -+— Ο Μ ω Ν ν — Μ Ν Κ Ε . . . — Μ Ε Μ Α Ρ Τ . . —
C Ο Ν Δ Ο — . ν ο Ν = + 'Ομόρνυμον σκέποις] με μάρτυς σὸν
δοῦ[λ]ον. Τρίμ. ίαμβ.

0,035. (Α. Ε. 2086). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 65 ἀρ. 4) δυτικὸς ὅμως ἀνέγνω τὴν διπισθεν ἐπιγραφὴν διμώνυμον σκέπος με μάρτυς τὸν σὸν δοῦλον ὥπερ προσκρούει καὶ πρὸς τὸ μέτρον. Τοῦτο ὅμως ἀποκατέστησεν, ἀναγνώσας δρυμῶς τὸν στίχον, δι Froehner (Bulles métriques 2^{me} serie ἀριθ. 75).

974.— 'Ομοίως ἀλλ' ἡ ἐκατέρωθιν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. — Λ Α Τ Ε Θ Ε — Ο Δ ω ρ Ε Α — . Λ ω φ ω
— ρ ε = [σμων μον φύ]λατε Θεόδωρε ἀ[θ]λωφῶρε (οὕτως).

0,023. (Ε. Σ. 13173, 8). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

975.— 'Ομοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω Ο Α Γ Ι Ο C — Θ Ε Ο Δ ω ρ C C
Ἡ ἀσπὶς τοῦ μάρτυρος ἔχει κωνοειδὲς σχῆμα. Τοιαῦται ἀσπίδες ἦσαν
ἐν χρήσει παρὰ τοῖς Βυζαντίνοις

"Οπ. + Δ Α C — Ε Ρ Ο Y Λ Α Φ V — Λ Α Τ Τ Ε Τ A — C Γ Ρ Α Φ A C
— M A P T V C = + Δασερούλα (;) φύλαττε τὰς γραφὰς μάρτυς. Ἐν
κύκλῳ σφαιριδίων.

0,035. (Α. Ε. 3151). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

976. — ΘΓΕ — ΟΡ, = δ ἄ(γιος) Γεόρ(γιος), κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

"Οπ. + ΓΡΑΦ — ΣΦΡΑΓΙΣΩ — ΣΛΟΓΡΩ — . ΑΝΟΥ = + Γραφ(άς) σφραγίζω καὶ λόγ(ους) Πω[μ]ανοῦ.

0,014. (Ε. Σ. 13146). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

977. — 'Ομοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω ΘΓΕ — .. Γ'.

"Οπ. Τ. . — ΘΕΛΙΜ — ΣΦΡΑΓΙ. — ΙΩΑΝΝΟΥ = Τ[ῶν]
θελιμ(άτων) σφραγί(ς) Ιωάννου.

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Γ', 56'). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ.
Ἀρχειολ. τόμ. Γ', σελ. 188.

978. — 'Ομοίως, ἡ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος κατὰ τὸ πρῶτον ἥπισυ.

"Οπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘ — ΓΕΩ. — ΓΙ. = + Κ(ύρι)ε βοήθ(ει)
Γεω[ρ]γί[ω].

0,014. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 58). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ (αὐτόθι σελ. 188).

979. — 'Ομοίως.

"Οπ. + ΣΟΝ . . . — . ΝΜΑΡΤ . . — ΣΚΕΠ — ΟΙC = +
Σδν [δοῦλο]ν μάρτ[υς] σκέποις.

0,016. (Α. Ε. 2645). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

980 — 'Ομοίως, ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. . . — ΜΟΝVM — ΣΟΝ . . — ΜΑΡΤVC — ΣΚΕΠΕ
= [+ 'Ο]μόνυμ(ον) σδν . . μάρτυνς σκέπε.

0,015. (Α. Ε. 1053). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

981. — 'Ομοίως· ἡ ἐπιγραφὴ οὕτως . ΓΕ — ωΡΓ,

"Οπ. . ΟΜΩΝV — ΜΟΥΝΤΜΑ. — ΤVCΟΙΚ. — ΤΗΝСКЕ
— ΠΟΙC = [+ 'Ομωρυμοῦντ(α) μά[ρ]τυς οἰκ[έ]την σκέποις. Τρ. Ιαμβ.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 25). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

982. — 'Ο αὐτὸς ἄγιος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον, φέρων ὅμοίαν
στρατιωτικὴν περιβολήν. Η ἐπὶ τοῦ ἔδαφους ἐρειδομένη ἀσπὶς αὐτοῦ

φέρει ἐν τῇ κορυφῇ θύσσανον. Ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτως ΓΕΩΡ — ΓΙΟΣ.

"Οπ. + ΑΘΛΟ — φΟΡΦΝΛ — ΑΤΤ,ΧΑΜ — ΤΟVN'C — ΟΙΚΕ' = + 'Αθλοφόρ(ε) φύλαττ(ε) Χαμιού(ην) σ(ὸν) οἰκέ(την).

0,028. (Α. Ε. 2907). Αρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 723 ἀριθ. 24).

983. — "Αγιος διμοίως ἐνδεδυμένος καὶ ὠπλισμένος. Ἡ ἐκατέρῳ θεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. + — ΟΜΩΝΥ — ΜΟΥΝΤΟC — ΣΦΡΑΓΕC — ωΚΑΙΦΝ — ΛΑΞ = + 'Ομωνυμοῦντος σφραγ(ις) ἔσω (;) καὶ φύλαξ. Τρίμ. ίαμβ.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 98). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

984. — 'Ομοίως (ἄγιος Δημήτριος).

"Οπ. + ΣΚΕ — ΠΟΙCΜΕ — .ΑΡΤΟΙC (οὗτο) — .ΗΜΗΤΡΙ — .Ο,ΛΑΤΡ — ΗΝ = + Σκέποις με [μ]άρτοις [Δ]ημήτριο(ον) [σ]ὸν(r) λάτρην. Τρίμ. ίαμβ.

0,019. (Ε. Σ. 13173, 96). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

985. — 'Ομοίως.

"Οπ. ... Ε — ΠΟ..ΜΕ — .ΑΡΤΟΙC — .ΗΜΗΤΡ. — ΣΟ,ΛΑΤΡ — ΗΝ = [+ Σκέπο[ις] με [μ]άρτοις Δημήτρ[ο]ι(ον) σ(ὸν) λάτρην. Τρίμ. ίαμβ.

0,020. (Α. Ε. 1903). "Ετερον ἀντίτυπον τοῦ προηγουμένου, καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

986. — .ΙΙΟΣ — ΔΗΜΗΤΡΙΟC κιονηδὸν ἐκατέρῳ θεν αὐτοῦ διμοίως τοῖς προηγουμένοις ἐνδεδυμένον καὶ ὠπλισμένον. Ἡ εἰκὼν εἶναι βαρβάρου τέχνης, ἔχει δὲ ἀποτετριμμένον τὸ πρόσωπον, κατὰ τ' ἄλλα διμως διατηρεῖται καλῶς.

"Οπ. 'Επιγραφὴ ἔμμετρος ἀποτετριμμένη ἡς μόνον τὸ τέλος ἀναγινώσκεται σαφῶς ΗΑΚΑΡΑΠΑΝΕΡΩΤΙCΟΥ = Μάκαρ ἄπαν ἔρωτι σου.

0,038. (Α. Ε. 3005). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

987. — . ΝΙ — ΚΗΤΑ = [δ ἄ(gios)] *Nικήτα[s]*, κιονιηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ διμοίως ἐνδεδυμένου καὶ ὠπλισμένου. "Εζεὶ ἀγένειον νεαρὸν πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς κροτάφους.

"Οπ. . . Τ. . . — . ωΙΕCΟΝ — . ΙΚΗΤΑΝ — . . . — . . . = [+ Μάρ]τ[υς σ] φῖε σὸν [Ν]ικήταν [τὸν λάτριν] (;).

0,018. (A. E. 2610). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετήρις.

988. — Ρ — [ΜΧ] = 'Αρ(χάγγελος) *M(i)χ(aήλ)*, ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον (στηθαρίου) τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ, νεαρὸν καὶ ἀγένειον ἔχοντος πρύσωπον, κόμην δὲ οὔλην κατερχομένην πρὸς τοὺς τοὺς κροτάφους. Φέρει πολυτελῆ ἀμφίεσιν κοσμουμένην διὰ μαργάρων, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, τῇ δ' ὀριστερῷ σφαιραῖς.

"Οπ. + φνλ. . . — ΓΡΑΦΩΝ . . . — ΤΩΝΝΟΩΝ — ΑΡΧΗΓΕ — ΤΗC = + Φύλ[αξ] γραφῶν [μοι] τῶν νόων ἀρχηγέτης. Τρ. ίαμβ.

0,021. (E. Σ. Ἀκαδ ἔτος 1899-1900, Γ, 4). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

989. — Ομοίως, ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. + — ΚΕΒΘ — ΜΙΧΑ — ΗΛ = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)*
Μιχαὴλ.

0,017 (E. Σ 13136). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

990. — $\left[\begin{matrix} X \\ A \end{matrix} \right] - \frac{X}{M} = 'Α(ρ)χ(άγγελος) *M(i)χ(aήλ)*, ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ, μετὰ σκῆπτροι καὶ σφαιραῖς.$

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμένη ἡς μόνον δ πρῶτος στίχος ἀναγινώσκεται σαφῶς ΑΠΑΝΤΑ . . .

0,027. (A. E. 2666). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

991. — + ΣΦΡΑΓΙ — ΖΕ — ΜΙΧΑΗΛΤΑΣΙΑΡΧΑ = Σφράγις *Μιχαὴλ Ταξιάρχα*, πέριξ αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, διμοίως τοῖς ἀνωτέρῳ ἐνδεδυμένου καὶ μετὰ τῶν αὐτῶν συμβόλων. Ο τύπος καίτοι μετὰ πολλῆς ἐπιμελείας εἰργασμένος εἶναι οὐχ ἡττον βαρβάρους τέχνης.

"Οπ. . ΛΗΑΚ ω C R — Ε C T O V Θ R O N O Y A M H . πέριξ τῆς Θεοτόκου καθημένης κατ' ἐνώπιον ἐπὶ θρόνου μέγα ἔχοντος ἐφεισίνωτον, πολυτελῶς κεκοσμημένου. Ἡ Θεοτόκος εἶναι ὡς συνήθιστης ἐνδεδυμένη φρέσι δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ σχηματιζομένῳ ἐκ τοῦ ἴδιου αὐτοῦ σταυροφόρου στεφάνου. Αἱ πυγμώσεις τοῦ χιτῶνος τῆς Θεοτόκου εἶναι λίαν εὐδιάκριτοι καὶ πυκνώταται ἀλλ' ἀτέχνως εἰργασμέναι καὶ ἄνευ καλαισθησίας.

0,027. (Α. Ε. 2208). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

992.—"Ο ἔτερος τῶν ἀρχαγγέλων Μιχαὴλ, ἵσταμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέρων ὑψηλόν γυμνὴν σπάθην ἐνῷ διὰ τῆς ἀριστερᾶς προστοπῆς προστοπῆς τὸν κολεὸν αὐτῆς.

"Οπ. + ΑΡΧΙ—ΣΤΡΑΤΗ—ΓΕ . . ΑΗΛ—. . . Λ. ΤΡΙΝ—. . ΕΠΙC = + 'Αρχιστράτηγε [Μιχ]αὴλ [σὸν] λ[ά]τροιν [σκ]έπις (οὕτω).

0,017. (Α. Ε. 2711). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

993.—ΘΙΩ—Ο ΘΕΟ ΛΟΓΟ = δ ἄ(γιος) Ιω(άννης) δ Θεο-
λόγος, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τοῦ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, ἵσταμένου
κατ' ἐνώπιον ἐν πολυπιτύχῳ χιτῶνι, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος (ἀποτετριμ.) Εὐαγγέλιον ἐπὶ τοῦ στήθους.
λόγος, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν τοῦ Εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, ἵσταμένου

"Οπ. ΓΕΩΡΓΙ—ΟΝΚΕΠΟΙC—ΜΕCΕΜΝΕΠΑΡ—
ΘΕΝΕΛΥΧΝΟC—ΓΕΓΩCΜΟΙΤΟΙC—ΠΟCΙΦΩCΤΑ.
—ΤΡΙΒΟΙC = Γεώργιον σκέποις με σεμνὲ Παρθένε, λύχνος γεγώς
μοι τοῖς ποσὶ φῶς τα[η]ς τρίβοις. Τρίμ. Ιαμβ.

0,037. (Α. Ε. 2211). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἑκατονταετηρίς. 'Εδη-
μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 51) δστις ὅμως ἐλλειπτῶς
ἀνέγνω τὴν διασθεν ἐπιγραφήν ταύτην συνεπλήρωσεν ἀποκαταστήσας τὸ μέτρον
ὅ Eroehner (Bulles métriques 2^{me} serie ἀριθ. 16) χειραγωγηθεὶς ὑπὸ τοῦ οὗτοῦ
ψαλμοῦ .

994.—"Ετερον ἀντίτυπον.

0,034. (Ε. Σ. 13173, 7). Μετρίας διατηρήσεως.

1. Λύχνος τοῖς ποσὶ μονος δ νόμος σου καὶ φῶς ταῖς τρίβοις μονον.

995. — ΑΓΙΟC — ΙΩΟΘΕΟΛΟΓΟC = [δ] ἄγιος Ἰω(άννης) δ Θεολόγος, ἐκατέρωθεν αὐτοῦ διμοίως τῷ προηγουμένῳ παρισταμένου, ἀλλὰ φέροντος ἀνωμένην τοῦ χιτῶνος ἐπενδύτην, κατερχόμενον μικρὸν κάτω τῶν γονάτων. Αἱ γραμμαὶ τῆς πτυχώσεως τῶν ἐνδυμάτων διατηροῦνται ἀριστα.

"Οπ. ΟΜC... — ΕΣΟΙΗΡΙΑC — ΝΙΕΣΡΟΝΓΥΛ... — ΣΗΗΙΓΡΑΦΩΝ — ΣΕΤΗCBΡΟΝ — ΤΗCTΟΝΓΟ — NON = σοι *Μαρίας* νὲ στρογγύλ[ον ἥ]στημι γραφῶν σὲ τῆς βρογ. τῆς τὸν γόνον. Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἔμμετρος πιθανῶς δ' ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων τριμ. Ιαμβικῶν, εἶναι δὲ περιεργοτάτη διὰ τὰς προσωνυμίας ἃς ἀποδίδει εἰς τὸν Ἱωάννην· καὶ τὸ μὲν πρῶτον *Μαρίας* νὲ ὑπαινίσσεται βεβαίως τὸν λόγον τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνιστῶντος τὴν μητέρα αὐτοῦ εἰς τὸν πεφιλημένον μαθητήν, γύναι ἵδοι δ νίσις σου, τὸ δὲ δεύτερον εἶναι μετάφρασις τοῦ ἐβραϊκοῦ βοανεργῆς ὅπερ σημαίνει νίδις βροντῆς.

0,031. (Α. Ε. 2657). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ' ἐκατονταετηρίς.

996. — Θ... — ΛΑΟC = δ ἄ(γιος) [Ν]ικ(ό)—λαο-, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ, ἐν ἱερατικῇ περιβολῇ, μετὰ φελωνίου καὶ ὁμοφορίου, τεχνικῶς εἰργασμένη ἀλλ' ἀποτετριμμένη.

"Οπ. —::— — ΣΕΦΡΟY — P, ΤΗΘΗΜ, — ΝΙΚΟΛΑ — ΕΤΡΙΜΑ — ΚΑΡ = Σὲ φρονρ(ὸν) τήθημ(ι) Νικόλαε τριμάκαρ.

0,036. (Α. Ε. 2453). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

997. — Ὁμοίως ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω ΘΝΙΚΟ — ΛΑΟ,

"Οπ. + ΚΕR — ΘΤΟCΟ — ΔΟVΛΟ — ΝΙΚΟ — .AO = + K(ύρι)e β(οή)θ(ei) το σο δούλο Νικο[λ]άο.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 99). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

998. — Ὁμοίως, ἡ ἐπιγραφὴ οὕτω .ΑΓΙΟC — ..K....

"Οπ. Ο.ω — ..ΜΟΝ —IC — ΣΟΝΔΟY — ...ΜΑ — ... = [+] Ὁ[μ]ώ[νυ]μον [σκέπο]ις σὸν δοῦ[λον] μά[καρ].

0,018. (Α. Ε. 2680). Μετρίας διατηρήσεωις. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

999. — Θ Σ Ε Φ — Α . . . = δ ἄ(γιος) Στέφα[νος], κινητόδον ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀποτετριμμένης

*Οπ. . . ΛΓ. — . . . ΝΟΥ — ΣΦΡΑΓ — ΙΙ = . . . [Στεφά]-
νον σφραγίζ(ω).

0,018. (Α. Ε 2830). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1000. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον γέροντος ἀγίου, βραχὺ ἔχοντος τὸ γένειον καὶ φέροντος φελόνιον καὶ ωμοφόριον, τῇ δεξιῇ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλείστον ἐπὶ τοῦ στήθους. Η ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἔξιτηλος, οὐχ ἦτον ἐκ τοῦ τύπου τῆς μορφῆς δηλοῦται ὅτι ὁ εἰκονιζόμενος είναι ὁ ἄγιος Νικόλαος.

*Οπ. . . ΜΩ. Β — . . Ν . . . — .ΜΟΙΠΕΡ — ..ΡΙΝ =
[+] *Ο]μάδ[ν]υ[μο]ν μοι π(άτ)ερ [χά]ρι.

0,024. (Α. Ε 2655). Εἰς δύο τεμάχια, καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1001. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ σῳζεται κατὰ τὸ πλεῖστον, οὗτο
Θ . I. Ο — ΛΑΟ

*Οπ. + . Ρ — ΟΙΘ. ΤΟC. — ΔΟV. ΟΝ. — ΚΗΤ. —
ΑΜ . . = + [Θ(εοτό)κε] βοῶθ[i] το σ[ο] δού[λ]ο N[i]κήτ[α] ἀμ[ήν].

0,024. (Α. Ε. 2322). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1002.— Ὁμοίως ἀλλὰ λίαν ἐφιμαρμένος ὁ τύπος· ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος

*Οπ. + ΟΜΩ—ΝΥΜΩΝΚ.—ΠΟΙCΜΕCΟ.— ΒΡΕW
-- Ν : ≈ = + *Ομώνυμον σκ[έ]ποις με σὸν M]νρέων <φωστήρ>.

0,035. (Α. Ε 2408). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1003.— Ὁμοίως ἀλλὰ καλυτέρας διατηρήσεως· ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος,

*Οπ. + Ο . . . — φνλαττ.—ΝΙΚΟΛΑ.—ΤΡΙCΜ.—
Κ . . = + *Ο[μώνυμ](ον) φύλαττ[ε] Νικόλα[ε] τρισμ[ά]κ[αρ].

0,023. (Α. Ε 2406). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1004. — Ὁμοίως· ἡ ἐκατέρῳθεν ἐπιγραφὴ οὖτω· ΟΑΓΙΟC — ΝΙΚΟΛΑΟ[C].

"Οπ. + ΟΜΩ — .VMON — ΚΕΠΟΙC — ΜΕCΟΝΔΟΥ — ΛΟΝΜΑ — ΚΑΡ = + Ὁμώ[γ]υμον [σ]κέποις με σὸν δοῦλον μάκαρ. Τοίμ. ἵαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2964). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1005. — Ὁμοίως, ἀλλ' ἀποτετριμμένος ὁ τύπος· ἡ ἐκατέρῳθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

"Οπ. + ΑΓΙΕ — .ΚΟΛΑΕ — .ΗΘΤΩC — .VΛΩCΤ. — ΦΑΝ. = + Ἀγιε [Ni]κόλαε [βο]ήθ(ει) τῷ σ[ῷ] δο]ύλῳ Στ[ε]φάνῳ.

0,021. (Ε. Σ. 13147). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1006. — Ὁμοίως· ὁ τύπος διατηρεῖται καλῶς εἶναι δὲ τεχνικώτατα εἰργασμένος. Ἡ ἐπιγραφὴ σώζεται κατὰ τὸ δεύτερον ἥμισυ.

"Οπ. .ΜΟΝ — .ΜΟΝVNT. — ΣΗΝΧΑΡ — ΠΕΡΔΙ — ΔΟΥ = [+ Ὁ]μον[ν]υντ[η] σὴν χάρ(ι) π(άτ)ερ δίδου. Τοίμ. ἵαμβ.

0,022. (Α. Ε. 1992). Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1007. — — ΜΗΝΑC = [δ ἄγιος] Μηνᾶς, κιονηδὸν ἐκατέρῳθεν αὐτοῦ, βραχὺ ἔχοντος βοστρυχῶδες γένειον καὶ κόμην οὐλῆν, φέροντος δὲ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους.

"Οπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — .ωCω. — . . . = + K(ύρι)ε βοήθει [τῷ] σῷ [δούλῳ] Μηνᾶ (;

0,025. (Α. Ε. 2682). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς

1008. — Ὁμοίως τῷ ὅπ' ἀριθ. 1006· ἐκ τῆς ἐκατέρῳθεν ἐπιγραφῆς σώζεται ἐν μόνον γράμμα (ι) πρὸς τ' ἀριστερά.

"Οπ. + — ΣΚ.Π . . . — ΜΕ . . . — ΓΙΕ . . . — . . . = + Σκ[έ]π[οις] με . . . [δ]ιγιε

0,021. (Α. Ε. 2616). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1009. — ΘΡΑC. — = δ ἄ(γιος) Βασ[ίλειος], κιονηδὸν ἐκατέρῳθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ ἐνώπιον, μακρὸν ἔχοντος πώγωνα κατὰ τᾶλλα δ' ὅμοίου πρὸς τοὺς ἀνωτέρω τύπους τοῦ ἀγίου Νικολάου.

"Οπ. - - - ΙΕΡΑΡ — ΧΑΡΘΠΟ — ΛΙΤΙΚΝ — ΣΩΝΔ' — - - = Ιεράρχα β(οή)θ(ει) Πολιτικ⟨δ⟩ν σων (οῦτω) δ(οῦλον).
0,024. (Α. Ε. 3050). Καλῆς διατηρήσεως. IA'-IB' ἐκατονταετηρίς.

1010. — Προτομὴ τοῦ ἀγίου Νικολάου ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον ὡς ἀνωτέρῳ· ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ σώζεται διλόκληρος.

"Οπ. ✘ - + ΚΗΡΥ — ΟΝΝΙΚ — .ΑΕΣΟΝ — ΔΘΛΣΚΕ — ΠΟΙC = + Κήρυν[λ]ον Νικ[όλ]αε σὸν δοῦλον(ον) σκέποις. Τρ. ίαμβ. 0,022. (Α. Ε. 13160). Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'-IB' ἐκατονταετηρίς.

1011. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον Ἰωάννου τοῦ Προδόρου, ἔχοντος μακρὸν γένειον αὐχμηρὸν καὶ κόμην ὅμοιαν, περιβεβλημένου τριχίνην μηλωτὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος μακρὸν σταυρόν. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἐξίτηλος.

"Οπ. ΣΦΡΑΓ' — ΡΕΡΑΙ — ΟΙΤΟΥCΛ — .ΓΟΥCΙΩ = Σφραγ(ίς) βεβαιοῦ τοὺς λ[ό]γους Ἰω(άννου). Τρίμ. ίαμβ.

0,023. (Α. Ε. 1990). Μετρίας διατηρήσεως. IA'-IB' ἐκατονταετηρίς.

1012. — Ἰωάννης ὁ Πρόδορος ἰστάμενος κατ' ἐνώπιον, ὅμοίως ἡμιφιεσμένος ὡς ἐν τῷ προηγούμενῷ ἀλλὰ τῇ μὲν δεξιᾷ φέροντος δυσδιάκριτόν τι ἀντικείμενον, τῇ δ' ἀριστερᾷ μακρὸν σταυρὸν ἐρειδόμενον ἐπὶ τοῦ ἑδάφους καὶ δέλτον ἥνεωγμένην.

"Οπ. .: — ΣΦΡΑΓ — ΓΙCΜWC — ΚΛΕΨΑΝ — ΓΡΑΦΩΝ — — ΙΩ — = Σφραγισμῶς κλε*(ι)*στῶν γραφῶν Ἰω(άννου).

0,023. Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'-IB' ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 682) στοις ὅμως τὴν ἐπὶ τῆς ὄπισθεν ἐπιγραφὴν ἀνέγνω σφραγίς *Mωσκλὲ τῶν γραφῶν Ἰωάννου*, νομίζων ὅτι τὸ *Mωσκλὲ τοῦτο* εἶναι ἐπώνυμον βυζαντιακῆς οἰκογενείας, τάσσων δὲ τὸ μοιλυβδόβουλον εἰς τὰ οἰκογενειακά. Ἡ ἀνάγνωσις ὅμως αὕτη ἀναντιρρήτως εἶναι ἐσφαλμένη οὐ μόνον διότι τὸ τέταρτον γράμμα τοῦ τρίτου στίχου δὲν εἶναι ἀπλοὺν Τ ἀλλὰ συμπύλημα Σ καὶ Τ ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἔχει παρὰ Schlumb. ἡ φράσις εἶναι πληημελής.

1013. — Προτομὴ τοῦ ἀγίου Νικολάου ὡς ἐν τοῖς ἄνω ὅμοιοις. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἀποτελοῦμένη.

"Οπ. ΓΡ. φ. — ΣΦΡΑΓΙΖ — ΣΑΛΟΓΟΥC — ΝΙΚΟΛΑ — .. = Γρ[α]φ(άς) σφραγίζ(ω) καὶ λόγους Νικολά[ου]. Τρίμ. ίαμβ.

0,020. (Α. Ε. 1054). Μετρίας διατηρήσεως. IA'-IB' ἐκατονταετηρίς.

1014. — ΘΜ—ΤΙΝΟ = δ ἄ(γιος) *M(aq)tīnos* (;), ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον γενειῶντος καὶ μετὰ μακρᾶς οὐλῆς κόμης, φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν.

”Οπ. Μονογράφημα ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δὲ + .ΙΕΝCΙΟ. ”Ισως ἀναγνωστέα ἡ ἐπιγραφὴ αὗτη *Γερ<ε>σίο(v)*.

0,021. (Α. Ε. 3006). ’Αριστης διατηρήσεως. Γ—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς. ’Εδημοσιεύθη πλημμελῶς ὑπὸ Schlumberger, *Revue des études grecq.* 1891 σελ. 141, 98 (*Mélanges I*, 251).

1015. — .ΑΓΙΟC— .CTPAT = [δ] ἄγιος [*Eν*]στράτ(ios), κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον. Τὸ ἄνω μέρος τοῦ σώματος μετὰ τῆς κεφαλῆς ἐγένετο ἔξιτηλον, τὸ λοιπὸν ἔχει καλλιεργικῶταν διάγραμμα καὶ πτυχώσεις τεχνικῶτατα εἰργασμένας.

”Οπ. . . . T.. — ΜΙΧΑΗ. — ΔΟΝΛΩΝ — .ΠΟΙC = [+ *Mάροι*[v] *Μιχαὴλ*[λ] δοῦλον [*σκέψ*]ποις.

0,022. (Α. Ε. 2535). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1016. — . . . — ΛΕΙΟ. = [δ] ἄ(γιος) *Baśl]leis[os]*, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ ἱεραιτικῆς περιβολῆς.

”Οπ. + C . . — ΠΟΙC . . — .ΑΡCΟ. — R. CΙΛΕΙ — ΟΝΟΙΚΕ — . . = + *Σ[κέψ]ποις* [*ίερο]άρ(χα)* σὸδ[γ] *B[a]σίλειον* οἰκέ[την].

0,018. (Σ. Π. ’Ακαδημ. ἔτος 1889-1900). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς. ’Εδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. ’Εφημ. Νομισμ. ’Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1017. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου, μετὰ μακροῦ πώγωνος καὶ οὐλῆς κόμης, ἀποτετριψμ. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος. (Ἡ εἰκὼν ἵσως εἶναι Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου).

”Οπ. + ΟΜΩ—ΝΥΜΩΝΦ. — .ΤΤΕ. . — . . . Θ.. — ΛΟΓ. = + ’Ομώνυμον φ[ύλα]πτε [*Γρηγόριε*] (;) Θ[εο]λόγ[ε].

0,019. (Α. Ε. 2464). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1018. — Θ.ΩΟ — . . . = δ ἄ(γιος) [*I]ω(άννης*] δ [*Xρυσόστι](ομος) (;), ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, οὐλὴν ἔχοντος*

κόμιην καὶ βραχὺν τὸν πώγωνα, περιβεβλημένου φελώνιον καὶ ὡμοφύσιον καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογοῦντος τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους. Ἡ εἰκὼν διατηρεῖται καλῶς, μάλιστα δ' ἡ περιβολὴ ἡς τὰ παθέναστα εἶναι λίαν εὐδιάκριτα.

"Οπ. . ΚΕΡΘ' — . ΖΩΨΔ' — . ΙΧΑΗ — Λ = [+] $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon$
 $\beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ [τ]ῳ σῷ δ(oύλῳ) [Μ]ιχάήλ.

0,018. (Α. Ε. 2413). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1019.—ΘΙΩΟ — Ο . . . = δ ἄ(γιος) Ἰω(άννης) δ Χρ(υσό)-
[σιομ](os), ἐκατέρωθεν ὁμοίας τῇ ἀνωτέρῳ προτομῆς λίαν ἀναγλύφου
ἀλλ' ἀποτεριψμένης.

"Οπ. — + — ΚΕΡΘ' — Τ. ΖΩ — . ΛΩ — ΚΩΝ =
+ $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon$ $\beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ τ[ῳ] σῷ [δού]λῳ Κων[σταντίνῳ].

0,016. (Σ. Π. Ἀκαδημ ἔτος 1889-1900). Καλῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ.
Ἀρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 189.

1020.—ΘΠ. Ν — ΤΕΛ = δ ἄ(γιος) Π[α]ντελ(εήμων), κιονηδὸν
ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἀγένειον νεαρὸν ἔχοντος
πρόσωπον καὶ κόμην οὐλην κατερχομένην εἰς βοστρύχους πρὸς τοὺς
κροτάφους.

"Οπ. + ΚΕΡΘ — ΤΖΩΨΔ — ΔΟΥ, ΚΩΝ — . . . = + $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon$
 $\beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ τῳ σῷ δού(λῳ) Κων[σταντίνῳ].

0,018. (Α. Ε. 2411). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1021.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου, νεαρὸν ἀγένειον ἔχοντος
πρόσωπον καὶ κόμην μακρὰν κατερχομένην πρὸς τοὺς ὤμους. Περιβολὴν ἔχει τὴν συνήθη τῶν μαρτύρων, χλαῖναν ἔχουσαν κεντητὴν
πλατεῖαν παρουφὴν καὶ πορπουμένην παρὰ τὸν ἀριστερὸν αὐτοῦ ὤμον. Τῇ δεξιᾷ φέρει πρὸς τοῦ στήθους μικρὸν σταυρόν. Ἐκατέρωθεν ἔχει
ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον ἡς σῷζεται τὸ πρὸς τ' ἀριστερὰ τέλος (ΡΟC).

"Οπ. + ΖΩΝΩ — . ΖΜ, ΖΟ . — . ΕΠΩΝ. — . ΕΣΚΕ —
ΠΟΙC = + Συνώ[γ]υμ(ον) σὸ[ν]. σκέποις.

0,024. (Ε. Σ. 13125b). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1022. — ΘΟ. ΕΦ. — Ν. . = δ ἄγιος Σ[τ]έφ[α]ν[ος]. “Ομοιος τύπος ὡς δ ἀνωτέρω, πλὴν ὅτι διὰ τῆς δεξιᾶς φέρει δυσδιάκριτόν τι ἀντικείμενον καὶ τὸν σταυρὸν διὰ τῆς ἀριστερᾶς.

”Οπ. ΟΜΩΝΥ — ΜΟΝΟΝ — ΠΡΩΤΟΜΑ. — ΤΥ. . . ΣΚΕ — ΠΟΙC = ‘Ομώνυμον σὸν πρωτομά[ρ]τύ[σ] με] σκέποις. Τρ. ίαμβ.

0,021. (Ε. Σ. 13125α). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ’—ΙΒ’ ἑκατονταετηρίς.

1023. — ΟΑΓΙΟC. . — ΛΝΚΑΡΠΟC = δ ἄγιος [Πο]λύκαρπος, κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ’ ἐνώπιον, ἐπίμηκες ἔχοντος πρόσωπον καὶ μακρὸν πώγωνα. Φέρει τὴν συνήθη ἱεραιτικὴν περιβολὴν καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ’ ἀριστερᾷ φέρει Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους (ἀποτετριμένον).

”Οπ. ΩΣΙC — ΜΕΠΟ. . — . ΑΡΠΕ. . . . ΟΝ. . . . ΙΝ = [Σώ]ζεις (οὔτω) με Πο[λύκ]αρπε [τὸν σ]ὸν [οἰκέτη]ν (οὔτω). Τρ. ίαμβ. 0,019. (Α. Ε. 1312). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ’—ΙΒ’ ἑκατονταετηρίς.

1024. — ΟΑΓΙΩ — ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟC, ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ἰσταμένου κατ’ ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον. Ο εἰκονιζόμενος ἄγιος εἴναι βεβαίως Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας ὅστις ἐνταῦθα, ὡς ἐν τοῖς πλείστοις βυζαντιακοῖς μνημείοις, τῶν δοφύμων μάλιστα χρόνων, εἰκονίζεται φέρων πώγωνα.

”Οπ. + ΙΣΤΑΚΕΦ. — ΟΝΡΩΝΩΝΕΜ. — ΝΓΡΦΩΝΑΝΑ . — ΜΕΓΑΣΛΟΓΙΣΗ — . ΛΗΗΝΟC = + ‘Ιστῶ σε φ[ρ]ουρὸν τῶν ἐμ[ῶ]ν γραφῶν ἄνα[ξ], μέγας λογιστή.

0,034. (Α. Ε. 3180). Καλῆς διατηρήσεως. Βαρβάρου τέχνης. ΙΓ’—ΙΔ’ ἑκατονταετηρίς.

1025. — Τύπος ἔξιτηλος.

”Οπ. . . . — . ΗΣΗ — ΔΟΥΛΗ — . ΝΝΗ — . . = [Κ(ύρι)ε β(οή)]_ε
β(οή)θ(ει) τ]ῆ σῆ δούλη [”Α]ννη . .

0,018. (Α. Ε. 2824). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ’—ΙΒ’ ἑκατονταετηρίς.

1026. — ΚΕΡ. . — ΘΕΙΤΩ — . ΩΔΟV — . . = K(ύρι)ε β(οή)]-
θει τῷ [σ]ῷ δού[λῳ].

”Οπ. ΚΩΝ — ΣΤΑΝ — ΤΙΝ' = Κωνσταντίν(ος).

0,018. (Α. Ε. 1090). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ’—ΙΒ’ ἑκατονταετηρίς

1027. — — — CON — ΙΩΣΚΕ — ΠΟΙC = Σὸν Ἰω(άρνην)
σκέποις.

"Οπ. — + — CTP. — ΤΗΛΑ — ΤΑΜΕ = + Στρ[α]τη-
λάτα με.

0,012. Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 49) ὅστις ἀνέγνω τὴν ἐπιγραφὴν ἀμφοτέ-
ρων τῶν ὄψεων οὗτον σὸν Ἰωάννην σκέποις στρατηγὲ τ(ᾶ)ν ἄν(ω) δυνάμε(ων). Ἡ
ἀνάγνωσις ὅμως αὕτη εἰναι πλημμελῆς. Ὁρθῶς ταῦτην ἀνέγνω χειραγωγόμενος
ὑπὸ τοῦ μέτρου ὁ Froehner (Bulles metriques 2^{me} serie ὁρθ. 101).

1028. — + ΛΟ — ΓΟVC — .ΦΡΑ — . . . = Λόγονς [σ]φρα-
[γίζω].

"Οπ. ΣΓ.. — φΑC. — Μ... — .. = καὶ γ[ρα]φὰς [Ἐ]μ[α-
νονήλ]. Τρίμ. ἵαμβ.

0,018. (A. E. 659). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1029. — + — ΑΒΡΑ — ΜΙΟΥCΦΡΑ — ΓΙCΜΑ = + Ἀβρα-
μίου σφράγισμα.

"Οπ. + — ΤΩΝ — ΦΡΑφΩΝ — ΤΟΔΕ = + τῶν γραφῶν
τό δε. Τρίμ. ἵαμβ.

0,018. (A. E. 3068). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς. Ἐδη-
μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigillographie σελ. 53) καὶ Froehner ὁρθῶς
(Bulles metriques 2^{me} serie ὁρθ. 2).

1030. — + φV — ΛΑΤΤΕ — ΧΡΙCTΕ = + Φύλαττε Χριστέ.

"Οπ. .ΜΙ. — CONOI — ΚΕΤΗΝ = [+] Μι[χ](αὴλ) σὸν οἰ-
κέτην. Τρίμ. ἵαμβ.

0,018. (A. E. 2533). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1031. — + ΤΗCH — ΚΡΑΤΑΙ — ΑΙΔΕΞΙΑ — ΘΝΛΟΓΕ
= + Τῇ σῇ κραταιῇ δεξιῇ Θ(εο)ῦ Λόγε.

"Οπ. ΝΙΚΗΦΟ — ΡΟΝΦΝΛΑΤ — ΤΕΤΟΝCON —
ΟΙΚΕΤΗ — N = Νικηφόρον φύλαττε τὸν σὸν οἰκέτην. Τρίμ. ἵαμβ.

0,025. (E. Σ. 13144). Ἀρίστης διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1032. — .ωN — .ΡΑΦΟ. — .VCTA — .' = [T]ῶν [γ]ρα-
φο[ν] E]νοτα[θ](ίον).

"Οπ. . . . — Γ' ΝΠΑΡ — - Χω = [σφρα]γ(ις) ὑπάρχω. Τρ. ίαμβ. 0,018. (Α. Ε. 2524). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1033.—. R, Θ, — T. C ω — . \overline{OY} = [Θ(εοτό)χε] β(οή)θ(ει) τ[φ]
σω [δ]ού(λω).

"Οπ. Μν — Ρω — Ν. = Μύρων[ι].

0,016. (Α. Ε. 2460). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1034.— + CΦΡΑ — ΓΙCRA — CΙΛΕΙ — Ον = + Σφρα-
γίς Βασιλείου.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος δλως ἔξιτηλος.

0,018. (Α. Ε. 1977). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ἐκατονταετηρίς.

1035.—ΓΡΑ — ΦωΝΤ. — . ΔΕ = Γραφῶν τ[ῶν] δε.

"Οπ. ΣΦΡ. Γ — ΓΕΩΡΓΙ — Ον = σφρ[α]γ(ις) Γεωργίου.

0,016. (Α. Ε. 2525). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1036.—+ — ΓΡΑΦ — ΣΦΡΑΓΙ — ΙΟ = + Γραφ(άς) σφρα-
γίζο.

"Οπ. ΕΛΟ — ΓΟΝΙΚ. — ΣΤΑΝΤ. — ΝΟν = [η]έ λό-
γονς Κ[ω]〈ν〉σταντ[η]γον. Τρίμ. ίαμβ.

0,017. (Α. Ε. 1908). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς. Ἐτερον
ὅμοιον ἔδημοισιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Sigilographie de l'Empire Byzantin
σελ. 53).

1037.—"Ημισυ μολυβδοβούλλου ἔχον τὴν μὲν ἔμπροσθεν ὄψιν
ἔφθαμψένην, ἐπὶ δὲ τῆς ὅπισθεν διασῶζον τὰ ἔξης γράμματα . ΟΔΗ —
. ΡΡΑ — . \overline{OY} .

0,018. (Α. Ε. 2836). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1038.—+ — ΟCΟΙ — ΠΕΠΟΙ — ΘωC = + ο σοὶ πε-
ποιθώς.

"Οπ. — — — ΠΑΝΚΑ — ΤΟΡΘΟΙ — $\overline{\chi \epsilon μού}$ = Πᾶν κα-
τωρθοῖ Χ(ριστ)έ μον. Τρίμ. ίαμβ.

0,018. (Α. Ε. 1044). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1039.—"Ἐτερον ὅμοιαν ἔχον ἐπιγραφὴν ἀλλ' ἔξ αλλιγ σφραγίδος.

0,017. (Α. Ε. 2846). Ἀρίστης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1040. — + ΓΡΑ — ΦΗΠΑΡΙ — ΣΤΑ = + Γραφὴ παριστᾶ.

"Οπ. ΚΑΙ — ΓΕΝΟC — ΜΟ. ΚΑΙ — Τ. Χ = καὶ γένος μο[v] καὶ τ[ν]χ(η). Τοιμ. ἵαμβ.

0,018. (Α. Ε. 2336). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1041. — + ΚΕ — RO.Θ — ΤΩ.Ω — ΔΟΥΛ = + K(ύρι)ε βο[ή]θ(ει) τῷ [σ]ῷ δούλῳ(ω).

"Οπ. ΓΕΩΡΡ — .ΙΩΑ — Μ... = Γεωρ[γ]ίῳ ἀμ[αρτ](ωλῶ).

0,016. (Ε. Σ. 13128). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

2. Γυναικῶν.

1042. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἔχον τὰ πέριξ γράμματα διατεθειμένα κατὰ τρόπον σπανίως ἀπαντῶντα εἰς τοιαῦτα μολυβδόβουλλα. Δὲν ἔχει πέριξ στέφανον.

"Οπ. ΘΕ. — ΦΑΝΩ — .ΟΥΚΗ — .. = Θε[ο]φανὼ [δ]ούκη[σαν]. Δέν ἔχει πέριξ στέφανον.

0,027. (Α. Ε. 1899). Μετρίας διατηρήσεως. Ή—Θ' ἑκατονταετηρίς.

1043. — Λέων ἴσταμενος, ἐστραμμένος πρὸς ἀριστερά, μετ' ἀνορθουμένης οὐρᾶς.

"Οπ. ΚΟΥ — Ν + ΙC — CA = Κούρισσα.

0,020. (Α. Ε. 3007). Ἀρίστης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger (Rev. ét. grecq. 1891 σελ. 139, 91).

1044. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. ΘΚ... — ΤΗΔΟ. — ΛΗCΟΥ — .ΑΝΝ. = Θ(εο)τόκ[ε] β[οή]θ(ει)] τῇ δο[ν]λῃ σον "Arr[η] (;)

0,011. (Ε. Σ. 13155). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1045. — .ΝΙ... — ΛΑΟ. = [δ ἄ(γιος)] Νι[κό]λαο[ς], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐν τῇ συνήθει περιβολῇ καὶ στάσει.

"Οπ. ΚΕΡ. — ΗΘΕΙΤΗ — ΣΗΔΟΥΛΗ — .ΩΝ = K(ύρι)ε β[οή]θει τῇ σῇ δούλῃ [Κ]ων(σταρτία) (;)

0,018. (Ε. Σ. 13160). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1046. — ΜΗΡ — ΘΝ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

*Οπ. + ΜΑΡΙ — ΑΠΡΟΤΟ — ΣΠΑΘΑΡ. . — ΣΚΤΡΑΤ. — ΓΗΣΑ = + *Μαρία προτοσπαθαρ[ία] καὶ στρατ[ή]γησα.*

0,026. (*Ακαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 210). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1047. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν.

*Οπ. ΘΚΕΡΘ — ΤΗΔΟ. — ΛΗCΟV — . . N. = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῇ δο[ύ]λῃ σου [”*An*]ρ[η] (;)

, 0,013. (Ε. Σ. 13173, 100). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΙΑ'—ΙΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

3. Διγλωσσα.

1048. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Γεωργ(ί)ον*. Ἐν στεφάνῳ.

*Οπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Georg(ii)*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Α. Ε. 2715). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1049. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς *Βεάτον*. Ἐν στεφάνῳ.

*Οπ. + bε — ατψ = + *Beatu*. Ἐν στεφάνῳ.

0,025. (Σ Π. 1208). Ἀρίστης διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1050. — Τὸ αὐτὸ μονογράφημα ἔχον γράμματα διάφορα τὸν χαρακτῆρα. Ἐν στεφάνῳ.

*Οπ. Ωσαύτως ἡ αὐτὴ ἐπιγραφὴ μικρὸν διάφορος κατὰ τὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων.

0,020. (Α. Ε. 2695). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1051. — ΙωΑ — ΝΝΟ — Β = *Ιωάννου*.

*Οπ. ιοα — ννο — ρ = *Ioannou*.

0,021. (Ε. Σ. 13129). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1052. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θεοτόκε βοήθ(ει). Ἐν στεφάνῳ.

*Οπ. + — ιωα — ννρ = *Ioannu*. Ἐν στεφάνῳ.

0,023. (Α. Ε. 2526). Μετρίας διατηρήσεως Ζ'—Η' ἑκατονταετηρίς.

1053. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θε(ο)δώ(ρο)[ον] (;). Ἐν στεφάνῳ.

[”]Οπ. . . — ψ φ α — τ γ ω = [αρο] υρατ(ο)ην (;). Ἐν στεφάνῳ.
0,028. (Α. Ε. 2677). Διατηρήσεως Ζ'—Η' ἐκατονταετηρίς.

1054. — Θ ΙΩ — Ο Χ Μ Ο Σ = δ ἄ(γιος) Ιω(άννης) ὁ Χρ(υπό-
στο)μος, κινηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον Ιωάννου τοῦ
Χρυσοστόμου, βραχὺ ἔχοντος γένειον καὶ φαλακρὰν κεφαλὴν, τῇ δεξιᾷ
φέροντος σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στή-
θους κοσμούμενον διὰ σφαιριδίων. Ἡ ἀρχιερατικὴ αὐτοῦ περιβολὴ
διατηρεῖται ἀριστα, μάλιστα τὸ ὠμοφόριον ἔχον ἐκατέρωθεν πρὸ τῶν
ῶμων σταυροὺς σχηματιζομένους ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

[”]Οπ. + SIGΙΕΕΙΑ C O B I B A S I L II = + Sigill(um) Jacobi
Basilii, πέριξ τοῦ ἐν τῷ κέντρῳ μονογραφήματος.

0,030. (Α. Ε. 2091). Ἀριστης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς. Ἐδη-
μοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, Sigillographie σελ. 74.

4. Διὰ λατινικῶν γραμμάτων γεγραμμέναι ἐπιγραφαί.

1055. — Ἄγιος ἔφιππος οὗ ἡ κεφαλὴ ἐγένετο ἐξίτηλος, βαίνων
πρὸς δεξιὰ καὶ πλήσσων διὰ τοῦ δόρατος δράκοντα καταπατούμενον
ὑπὸ τοῦ ἵππου. Προφανῶς εἶναι ὁ ὄντιος Γεώργιος.

[”]Οπ. ΕΜΙ! — ζ ι / ε' τ — o m m s

0,024. (Ε. Σ. 13166). Καλῆς διατηρήσεως.

1056. — Ἀετὸς κατ' ἐνώπιον ἔχων ἀναπεπταμένας τὰς πτέρυγας
καὶ διεστῶτα τὰ σκέλη, ἀποβλέπων πρὸς τὰ δεξιά. Ἀνωθεν τῆς κε-
φαλῆς αὐτοῦ μονογράφημα ἐξίτηλον.

[”]Οπ. η ζ ν — c n i u

0,025. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-1900, Ι, 72). Καλῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η'
ἐκατονταετηρίς. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφημ Νομισμ.
Αρχαιολ. τόμ. Γ', σελ. 190.

1057. — + ι η λ ι — α ι ι η = Julianu.

[”]Οπ. + s e v — Τ ι η

0,022. (Δ. η. 1198). Μετρίας διατηρήσεως. Ζ — Η' ἐκατονταετηρίς.

COMMENTS ON A HOARD

OF ATHENIAN TETRADRACHMS FOUND IN EGYPT.

(*Pl. II—IV.*)

Athenian tetradrachms are very often found in Egypt, but the hoard we are about to describe is of particular interest owing to the fact that a great number of the tetradrachms which it contains are countermarked¹. The types are of several varieties and well worth the attention of the student.

As regards the spot where the coins were unearthed this hoard, unfortunately, does not differ from similar finds so frequently made in Egypt. The information obtainable from the Arabs is unreliable and misleading; the reader must accordingly be satisfied with the knowledge that the hoard was found in December last in the vicinity of Benha².

It appears that the hoard was composed of 700 pieces, of which 460 have been melted down by jewelers in Cairo and 240 bought by a dealer in antiquities³ from whom I purchased them.

Among the 240 pieces I found a tetradrachm of Alexander the Great (Müller, Num. d'Alex. n° 1315) the oxidation

1. Mr E. D. J. Dutilh, in an article « Monnaies de Sida et d'Egypte » has mentioned a find of Athenian countermarked tetradrachms; but unfortunately for all concerned no description is given either of the tetradrachms or of their countermarks.

2. According the Arabs the hoard was unearthed at Tel El-Athrib.

3. Mr M. Nahman, the well known dealer of Sharia Kasr El Nil.

of which looked very much the same as that of the other 239 pieces; but whether the single coin was really found in the hoard or whether it was accidentally or purposely put there, I have been unable to ascertain; I feel obliged to mention this fact, but refrain from discussinng it, though it would be of extreme interest, if the coin really formed part of the hoard.

All the coins of this find were covered with a thick oxidation which necessitated a long stay in a bath of acid; consequently many of them have been ruined and all of them have lost weight.

The following are the statistics of the countermarks: Of the 239 coins, 98 are countermarked with 123 different marks; twenty five of them are repeated twice; two are repeated four times. Twenty four coins are countermarked on the obverse as well as on the reverse. The majority of the countermarks are on the obverse.

Sixty nine coins have a cut on the edge; seven have two cuts and two coins have three cuts. Fifty two coins with cut edges have also countermarks.

By a glance at plates II—IV it will be easily seen that the type of the goddess Athena is represented in many varieties, the principal ones of which may be found on plate II, where it will be noticed that there are five very distinct types, N°s 1, 13, 25, 31, 139, 239. (Pl. II, n° 4-8 and 12).

In the first type (N° 1. Pl. II, 4) the eyes of the goddess are seen from the front, showing both corners.

In the second (N° 13. Pl. II, 5), although the archaic style is still maintained, the front corner formed by the upper and lower lids is divided, notwithstanding the fact that the under lid extends as far as the end of the eye.

The third type (N° 25. Pl. II, 6) is very similar to that just described; but the under lid goes as far as the middle of the eye.

In the fourth type (N° 31. Pl. II, 7) the eye has a more

regular shape and is seen in profile; therefore both lids go as far as the middle of the eye.

The hoard contained 14 coins of the first type, nine of the second, twelve of the third, seventy six of the fourth and 130 of the fifth.

In comparing these five types with those published in the British Museum Catalogue we find that the first corresponds to B. M. C. pl. IV N° 3, whence its date is B. C. 527-430.

The second and third types resemble very closely B. M. C. pl. V N° 3, their chronological position therefore would probably be from B. C. 430, or later, to B. C. 322.

The fourth corresponds to B. M. C. pl. V N° 4 and 5, and is dated therefore from B. C. 430, or later, to B. C. 322.

In heads of the fifth type, of which in the plate I have given five different specimens, it is easy to notice the gradual decline in the art and that they display a studied conventional character of that famous currency which had such strong predominancy in the Greek world and elsewhere.

While in the earlier coins the types of the obverse and reverse were in high relief, those in the last type are quite flat. The primitive helmet of the goddess was of a most graceful shape; in the last type it is conventional and in some coins hardly recognisable; the three olive leaves in front are only half visible and shapeless. In some cases the type of both obverse and reverse is half left out and the shape of the coins is more oval than round.

All these anomalies give rise to much doubt as to whether the coins of the fifth type were struck in Greece, and certainly they almost belong to that class of similar coins which Mr Barclay V. Head denominated *Asiatic, etc. imitations of Athenian coins of uncertain attribution*¹ and which on pl. VIII he calls *barbarous imitations*.

1. Catalogue of Greek coins, Attica, Megaris, Aegina, p. 25.

Of this class of coins the B. M. possesses 19 different specimens, three of which (N° 263/265) were found in Egypt. They all have an Aramaic inscription, besides which N° 263 has the countermark ☽, and N° 265 the countermark x.

These very same countermarks are also to be seen on the Athenian tetradrachms N° 57 and 46 (*pl. III, 13 and 6*). The similarity of the countermarks and the fact that they were found in the same country leaves little doubt that the B. M. specimens and the tetradrachms of the hoard were in circulation in Egypt at one and the same time.

Now it is a remarkable fact that several of the countermarks which can be seen on the Athenian tetradrachms are also found on the coins of Alexander the Great (found in Egypt) and the Ptolemaic coins of Alexander IV (*pl. II, 13-14*), as well as on those of Soter (*pl. II, 15-16*).

On comparing some countermarks of our Athenian tetradrachms with those existing on the aforementioned Ptolemaic coins I found that some are the same, viz:

N°	57 of our hoard, pl. III(13), the same as <i>Corp. Pt.</i> ¹ N° 9	pl. VI
»	110 » » » IV(4)	» » » 23 » IV
»	175 » » » II(10)	» » » 2 » VI
»	74 » » » III(17)	» » » 12 » II

Similar countermarks are found also on the coins of Ptolemy I when king.

It is difficult to distinguish properly the countermarks of the impressions on the plates of the C. P. and I have no doubt that many more countermarks may be found to be common to the two series.

The system of countermarking coins with many different countermarks of small size was, it seems, restricted to Egypt under the first Ptolemies, while in all the other countries, like

1. *Corpus des Monnaies des Ptolémées = Τὰ νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων*, by J. Svoronos.

Aspendus, Cyme, Side, etc., the countermarks were very much larger and of fewer varieties.

The similarity of countermarks on the Athenian tetradrachms of this hoard and on the two coins of the B. M. with those on the coins of the first Ptolemaic period, demonstrates that if the Athenian tetradrachms in general did not circulate in Egypt contemporaneously with the new coinage of the Ptolemies, they certainly ceased to circulate shortly before the introduction of the new and special Egyptian coinage.

This conclusion entirely confirms Mr Barclay V. Head's statement that the imitation coins found in Egypt (B. M. C. N° 263/265), in Northern India, Syria, or Arabia, belong to the period when the Macedonian tetradrachms were gradually superseding those of Athens in the markets of the East.

The prevailing theory is that Egypt had no coinage of its own previous to the Macedonian conquest; but this does not imply that Egypt did not strike imitations of the coins of those countries with which it was in commercial relations and this is what we shall try to ascertain.

It is a well assured fact that the ancient Greek coins, which have frequently been found in Egypt either singly or in hoards, belong to the same periods as the historical events in Egypt of which we have reports in the old writers.

It was under the XXVI th. dynasty (Psametieus I, B.C. 666), that commercial intercourse was first established with the Greeks and their merchants were allowed to settle in Egypt.

Greek coins of this period (B. C. 600-480) are found in small quantities, the majority of them belonging to Macedonia, Thrace and its islands, Athens, Aegina, Corinth, the Cyclades, Ionia, Lydia and Cyrenaica¹.

In 527 B. C. Cambyses invaded Egypt and with him began the Persian dynasty (XXVII).

1. Longperier, Rev. Num. 1861. — Head, Num. Chron. 1899. — Sir H. Weber, Num. Chron. 1899. — H. Dressel, Zeit. für Num. Bd. XXII.

To my recollection some very rare gold darics have also been found, while on the other hand Phœnician coins dating B. C. 450 (of Tyre) or B. C. 424-405 of king Darius II and of Artaxerxes II, are often found. Of this period are also found a good number of Cyrenaic coins of B. C. 470-401¹.

In B. C. 399 Egypt threw off the Persian yoke and once more the native dynasties came into power; the XXVIIIth. of Sais in B. C. 423, the XXIXth. of Mendes in B. C. 399, and the XXXth. of Sebennytos in B. C. 378-358.

The dynasty of Sais, in order to secure the independence of the kingdom, concluded an alliance with the Greeks.

The dynasty of Mendes in B. C. 391, to oppose the Persians, concluded an alliance with Athens and Caria.

From this period coins of Macedonia and Athens¹ are found in considerable quantities.

So far, we have ascertained that the finds of Greek coins have been gradually increasing, while the kinds of the coins belong to the different countries with which according to history the Egyptians at intervals increased their commercial and political relations. Still the history of the aforementioned dynasties does not give us reasons for believing that up to that time Egypt or its kings had been in need and obliged to strike money of any sort.

Under the XXX th. dynasty and while Tachos was on the throne (364 B. C.), he fearing a new attack from Persia, prepared for war and gathered a large army for the purpose; he also engaged 20000 Greek mercenaries, giving the command to Chabrias the Athenian general, armed a fleet of 200 ships, and placed the whole of his forces under Agesilaus of Sparta².

1. Longperier, Rev. Num. 1861.— Head, Num. Chron. 1899.— Sir H. Weber, Num. Chron. 1899.— H. Dressel, Zeit. für Num. Bd. XXII.

2. Brugsch, A Histor. of Eg. pt under the Pharaohs, p. 337 (English edition).

According to the Pseudo Aristotle¹, the Egyptian king Tachos, to face the emergencies of the coming war, was in great need of money. Chabrias suggested to the king several ways of raising money and the result was that the king ordered all his subjects to bring to the state treasury all the gold or silver in any shape or form whether worked or not².

From this period are found Athenian tetradrachms in large quantities.

Just about this time Athens was wealthy and powerful; its currency was an international one and was accepted in preference to all the other currencies not only all through the Greek world but also by the barbarians³.

If all which the Pseudo Aristotle has related is really what happened under Tachos, it is very possible that in Egypt, which had no currency of its own and where the Athenian tetradrachm had the preponderance over all other Greek currencies, the money struck by order of king Tachos was of the Athenian type and something like the 130 tetradrachms found in the hoard.

We have stated that among the 239 coins that we have examined, 130 were of the fifth type. Therefore it is not hazarding too much to suppose that the whole hoard could have contained about 380 pieces of that type (more than half of the hoard). The 130 coins of the barbarian type were much better preserved than their fellows which demonstrates that they circulated for a shorter time.

As it is very unlikely that these barbarian coins were brought from abroad. I think that all evidence is in favour of the idea that the said coins were struck in the land where they were found (Egypt).

1. Pseudo Aristotle, *Economicus* II, XXV, edit. Didot, p. 646-647.

2. C. Maspero, *Recueil XXII nouv. ser.* VI p. 225-226.

3. Aristoph. *Ran.* 721 seqq.

Should there remain any doubt that Egypt either under king Tachos or before or after him struck Athenian tetradrachms, that doubt will be dissipated by the presence of the die found, which is illustrated on plate I. The original I have presented to the numismatic Museum at Athens and according the statement of the Arab who sold it to a Greek merchant it was found in July last on the very same mound¹ of ruins where the Athenian tetradrachms were found.

The die (see plate II, 1-3) is entirely covered with a green oxidation. The line encircling the die looks like a sort of oxidation, but having gently tested it with a file I have no doubt that it was purposely cast in that way, in order to prevent its sinking too far when receiving the blow.

The face of the die is split at the corner from near the letter Ε (of ΑΘΕ), a probable reason for which the die was condemned.

An examination of the engraving on the die speaks in favour of its not being of Greek workmanship. The owl is very rude and lacks the elasticity found on the real Athenian tetradrachms; the leaves of the olive spray resemble the two wings of an Egyptian funerary scarab; the berry is detached from the stem and is confused with the crescent at the back of the owl, giving the crescent an extraordinary appearance. The paleography is unusual; the letters ΑΘΕ are very lightly carved.

I do not believe that the die has ever belonged to counterfeiters, as we know too well that in ancient time the counterfeiters used to cast their money², and, as a matter of fact, it would hardly have paid them to have struck

1. Tel El-Athrib.

2. I possess a clay mould which has served to counterfeit silver money of Soter I.

the false coins, as they would have required a great quantity of dies; besides, the few commercial transactions of these times must have made it very difficult for the counterfeiters to get rid of their products in a sufficiently short time to pay them for their trouble, more especially in Egypt where the currency circulated mostly only in the Greek settlements.

Summing everything up I think that we need not hesitate to conclude that the die is a genuine one, and that it was prepared for the purpose of striking money by order of some Egyptian Pharaoh, and that the 130 coins of the hoard were struck in Egypt.

This last conclusion tends to open an important question viz:

Has Egypt ever struck money imitating other Greek coins besides the Athenian tetradrachms?

I am of opinion that it did; but at present the documents available are not sufficient to allow a discussion of the question.

Cairo, 26 Oct. 1904.

G. DATTARI.

Hoard of Athenian tetradrachms found in Egypt.

Nº	Wt Grm.	COUNTERMARKS		Nº	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		Obverse	Reverse			Obverse	Reverse
1	16,95	Plate II, 4		45	16,80	Plate III, 5	
2	16,—	II, 19	Plate II, 19 c	46	17,05	III, 6	= as Rv. 48 c
3	16,—		= to Ob. 101, and Ob. 107 c	47	17,—		
4	16,—	» II, 20	Plate II, 20 c	48	16,30		Plate III, 7
5	16,30			49	17,—		
6	16,35			50	16,80	III, 8	c
7	16,95	» II, 17	» II, 17	51	17,10	III, 9	
8	16,55	» II, 18	» II, 18 c	52	17,05	III, 10	
9	16,55			53	16,90	III, 11	» III, 11
10	16,10		= to Rv. 2 c	54	16,85		
11	16,50			55	16,20	III, 12	c
12	16,40	» II, 21		56	17,—		
13	16,45	» II, 5		57	16,80	III, 13	
14	16,—			58	16,90		
15	16,—			59	16,—		
16	16,—			60	17,10		
17	15,80			61	16,35		
18	17,—			62	16,30		
19	14,90			63	15,80		
20	16,10	= to Ob. n° 102 a small punc- ture		64	16,40		
				65	17,10		
21	16,35			66	16,30		
22	17,05	Plate II, 22		67	17,05		
23	16,25	» II, 23	c c	68	16,95	= to Ob. 39	c
24	17,10	= to Rv. 98		69	16,30	Plate III, 14	= as Ob. 45 c
25	16,70	Plate II, 6		70	15,95		
26	16,30		Plate II, 24	71	16,40		
27	16,—	= to Rv. 53	c c	72	16,40	III, 15	c
28	16,10		= as Ob. 57 c	73	16,50	III, 16	c
29	16,—			74	16,30	III, 17	c
30	16,—		c	75	16,25	III, 18	c
31	16,80	Plate II, 7		76	16,50		
32	16,90	II, 25		77	16,60	» III, 19	c
33	16,60	II, 26	= as Ob. 101 c	78	16,90	Plate III, 20 c	c
34	16,90	II, 27	= as Ob. 2 c	79	16,40		
35	17,05	II, 28		80	16,60	III, 21	= to Ob. 57 c
36	16,95		Plate II, 29 c	81	16,30		
37	17,—	» II, 30	c	82	16,—		c
38	16,90	» III, 1		83	16,60		c c
39	16,85	III, 2		84	16,30		
40	17,05			85	16,30		
41	16,95	III, 3	a small punc. c	86	15,80		
42	16,60			87	15,85		
43	16,80	» III, 4	Plate III, 4 c c	88	15,95		
44	16,45			89	15,85		
				90	16,80		c

No.	Wt Grm.	COUNTERMARKS		No.	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		Obverse	Reverse			Obverse	Reverse
91	16,10	= to Ob. 100		140	16,50	Plate II, 9	
92	17,—	= to Ob. 39		141	16,70		
93	16,20	Plate III, 23		142	16,70		
94	16,45	III, 22	Plate III, 22 c	143	16,80		
95	16,—			144	16,95		
96	16,25	» III, 24		145	16,70		
97	16,20		» III, 25	146	16,80	» IV, 11	
98	16,—		» III, 26	147	16,90		
99	16,20	» III, 27	c c c	148	16,90	» IV, 12	c c
100	16,20	» III, 28		149	16,80		
101	16,20	» III, 29		150	16,20	» IV, 13	= to Ob. 100
102	15,50	» III, 30		151	16,85		
103	16,70	» IV, 1	» IV, 1	152	16,85	» IV, 14	Plate IV, 14 c
104	16,30	» III, 31	small punet.	153	16,80	» IV, 15	
105	15,85	» III, 32		154	16,80	= to Ob. 95	c
106	16,30			155	16,60		
107	16,40	IV, 2	Plate IV, 2	156	16,90		
108	15,20		= to Rv. 103 c	157	16,80		
109	16,30	IV, 3		158	16,70		
110	16,25	» IV, 4	Plate IV, 4	159	16,50		
111	16,10	» IV, 5		160	16,20		c
112	16,10	= to Rv. 188	= to Rv. 94	161	16,10		
113	16,40	Plate IV, 5		162	17,10		
114	16,40	IV, 7	= to Ob. 192, and Ob. 104	163	17,10		
115	16,—		Plate IV, 8	164	17,20		
116	16,—	= to Ob. 114		165	16,60		
117	16,—	= to Rv. 94		166	16,10		c
118	16,70			167	16,80		c
119	16,10			168	16,70		c
120	16,—			169	16,15		c
121	16,55			170	16,50		c
122	16,—			171	17,—	Plate IV, 16	
123	16,15			172	16,20	c e	
124	16,—			173	17,10		
125	16,50			174	16,70	Plate IV, 17	
126	15,—			175	16,50	» II, 10	
127	16,—			176	16,90	» IV, 18	
128	16,60			177	16,50	= to Ob. 51	
129	15,10			178	16,40		
130	15,70			179	16,50	Plate II, 11	
131	16,10			180	16,50	IV, 19	
132	16,70			181	16,45		= to Rv. 171
133	16,—			182	15,95	= to Ob. 74	= to Rv. 8 c
134	16,—			183	16,55		
135	16,55			184	16,50	Plate IV, 20	
136	16,60			185	16,20	= to Ob. 193	
137	16,90		Plate IV, 9	186	16,25		
138	16,80		» IV, 10 c	187	16,—		
139	16,10	Plate II, 8		188	16,40	Plate IV, 21	
				189	16,40		

No.	Wt Grm.	COUNTERMARKS		No.	Wt Grm.	COUNTERMARKS	
		<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>			<i>Obverse</i>	<i>Reverse</i>
190	16,40		c c c	216	16,20		
191	16,35	Plate IV, 22	c c	217	16,20	Plate IV, 25	
192	17,05	= to Ob. 93		218	15,70		= to Dr. 159
193	16,25	IV, 23		219	15,70	= to Rv. 171	
194	15,30	= to Ob. 100		220	16,30		
195	16,—	= to Ob. 35		221	16,90	Plate IV, 27	Plate IV, 27 c
196	16,40			222	16,80	IV, 26	
197	16,45			223	17,— small punct.		
198	16,50	Plate IV, 24		224	16,70	Plate IV, 28	
199	15,45			225	16,90		= as Ob. 39, rather smaller
200	16,50			226	16,80	= to Ob. 104	
201	16,30			227	17,—		= as Rv. 107, rather larger
202	16,30			228	15,90	= to Rv. 95	
203	16,40			229	16,—		c
204	16,50			230	16,—	= to Ob. 73	c
205	16,40			231	16,10		c
206	16,15			232	16,05	= to Ob. 111	c
207	16,20			233	15,80		
208	15,90			234	16,05		
209	15,30			235	16,—	Plate IV, 29	
210	16,40			236	15,90	= to Ob. 114	
211	15,85			237	16,—	= to Ob. 9	
212	15,55			238	16,05	= to Ob. 94	
213	16,—			239	15,95	Plate II, 12	Plate IV, 30
214	16,—						
215	16,20						

ΑΝΑΛΥΣΕΙΣ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ

ΧΗΜΕΙΟΝ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Αριθ. 2645.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 30 Μαρτίου 1905.

Πρὸς τὸν Κοντινόν.

Εἰς ἀπάντησιν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 1246 τῆς 23 Ἰανουαρίου ἐ. ξ. ἐγ-
γράφουν Ὅμων λαμβάνω τὴν τιμὴν ν' ἀνακοινώσω Ὅμιν τὸ πόρισμα
τῆς ἔργασίας μου, διπερ ἔλαβον ὡς θέμα τῆς σημερινῆς μου ἐνώπιον
τοῦ τιμήματος τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Συνεδρίου ἀνακοινώσεως, παρακα-
λῶν Ὅμινας νὰ δημοσιεύσῃτε αὐτήν, ἐὰν εὐαρεστήσθε, ὅπου δεῖ.

"Ολως ὑμέτερος

Α. Κ. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΣ
καθηγητής.

Conformément au désir de M^r J. Svoronos, directeur du Musée national numismatique, j'entrepris l'examen chimique de 15 diverses monnaies en argent, dont la composition était inconnue. Cette recherche me fourni non seulement des indices sur la composition chimique des alliages monétaires relatifs, mais elle me permit en même temps d'en tirer certaines conclusions très vraisemblables sur la provenance de l'argent métallique y contenu.

1. *Drachmes en argent du roi Alexandre III de Macédoine*, provenant d'une trouvaille faite, il y a quelques ans, au fond de la mer près Sophikon (Solygia) de la province de Corinthe.

A cause du long séjour au fond de la mer ces monnaies sont recouvertes de sédiments et de patine, mélangées d'une matière résineuse combustible, qui les ont collé l'une contre l'autre comme par un ciment. En même temps le cuivre fut lessivé abondamment, de sorte que sa proportion dans l'alliage se trouve amoindrie, tandisque la pa-

tine y contient une plus grande analogie. L'analyse de cette couche de patine grise noirâtre et verte, qui surpassé même l'épaisseur de la monnaie, présente les chiffres suivants :

Argent	15,8796 %
Plomb	0,1170
Cuivre	5,9300
Oxyde de fer	3,0300
Chaux	38,9180
Magnésie	1,8180
Acide silicique	2,5980
» sulfurique	0,8005
» carbonique et oxygène	28,9115
Chlore	1,1915
Matière organ. résineuse . .	1,2100
	99,9041

La monnaie, débarrassée de cette couche et nettoyée, présente une surface blanche et luisante et une conservation parfaite de l'empreinte. Son poids est 3,444 grammes. Sa composition :

Argent	96,8513 %
Or	0,4646
Cuivre	0,6774
Plomb	0,7250
Fer	0,0735
Résidu en partie organique .	0,0015
	99,7933

Ce qui frappe du premier regard, c'est d'abord la proportion du cuivre et de l'argent, qui, étant comme 1 : 143 dans la monnaie, est comme 1 : 2 $\frac{3}{4}$ dans le sédiment, et puis la présence du plomb comme moyen d'alliage, constatée dans la monnaie et dans la patine.

Quant à la présence de l'or dans la composition de ces monnaies grecques inférieures en argent, et cela dans une proportion presque constante de $\frac{4}{10}$ à $\frac{1}{2} \%$, elle est dûe

d'après mon opinion à l'emploi prédominant de l'argent des mines de Laurium, qui aujourd'hui encore contient régulièrement dans les anciennes scories 0,43 - 0,55 % en or, proportion assez petite en comparaison avec les argentins d'autres pays, mais très caractéristique par sa constance pour la Laurium.

2. *Trois pièces de Tétradrachmes d'Athènes (N° 2-4), datant de la dite troisième époque.*

Elle proviennent de la même trouvaille de Sophikon et démontrent une grande conformité dans leur composition. Comme il était impossible de les nettoyer de la croûte de patine adhérente, j'ai compris aux données de l'analyse aussi la quantité du résidu insoluble à l'acide nitrique, qui, ne contenant pas de plomb, ni de l'antimoine ou de l'étain, ne fut pas examiné plus minutieusement, mais simplement mentionné comme résidu. Il va sans dire que ce résidu contient pour la plupart des constituants étrangers à la monnaie, soit du silice, du charbon, des substances organiques etc.

Constituants	N° 2	N° 3	N° 4
Argent	95,523	95,403	95,334 %
Or	0,552	0,5109	0,1889
Cuivre.	2,120	2,8349	2,5770
Plomb.	traces	0,5810	0,9589
Fer	0,3654	0,2080	traces
Résidu insoluble .	1,8660	0,3400	0,5700
	99,8964	99,9678	99,6298

Poids de la monnaie 15,834 grm 15,558 grm 15,615 grm

En moyenne le poids de ces monnaies s'élève à 15,67 grammes et leur composition est:

Argent	95,42 %
Or	0,4076
Cuivre	2,5106

La teneur en or de ces monnaies d'Attique doit évidemment aussi être attribuée au tantième de l'or se trouvant dans l'argent des minerais du Laurium.

3. *Une drachme d'Athènes falsifiée*, du temps de Périclès. Cette pièce très remarquable, extrêmement blanche et luisante, avec son empreinte prononcée et extraordinairement conservée, ne contient pas une trace d'argent. Son poids, 3,225 grms, est assez bien imité d'après celui de la vraie monnaie d'une drachmes, décrite plus haut sous le N° 1. Sa composition:

Cuivre	94,36 %
Étain	3,562
Fer	1,593
Residu insoluble .	0,480
	99,995

L'intérieur de la pièce consiste en du cuivre presque pur et sa surface paraît couverte d'une mince couche d'étain pas plus forte qu' $\frac{1}{10}$ millimètre. L'étain n'est pas adapté par martelage ou plaqué, mais uniformément attaché par un étamage complet et soigneusement exécuté, comme cela se fait encore de nos jours pour les chaudrons, les pots de cuisine et les tuyaux. On voit très nettement l'action de la graisse ou de l'acide à la surface du cuivre chauffé, laquelle depuis la zone du contact avec la couche d'étain jusqu'à $\frac{1}{4}$ de millimètre dans la masse du cuivre se trouve noircie. Il semble donc qu'après avoir bien étamé les pièces en cuivre, on les soumettait dans la matrice à une forte pression. L'étain est très pur et ne contient qu'une trace minime de plomb.

4. *Les pièces suivantes en billon argentifère* (N° 6-15), peuvent être classifiées en deux groupes, soit:

- a. Deniers tournois des ducs d'Athènes (N° 6 et 7) et
- b. Deniers (*Touqvέ̄ςια*, *Touqvήσια*) des princes d'Achaja, appartenant à la même époque (N° 8-15).

Comme ces monnaies d'un blanc grisâtre, parfois rougeâtre, frappées sur du billon mince comme une feuille de papier fort et exécutées d'une manière plus que barbare, démontrent dans leur composition chimique une très grande

resssemblance et conformité, ne variant que peu de chose en ce que concerne leur poids, nous reproduisent leur composition dans un tableau commun :

En moyenne la composition est:

Argent	21,2385
Or	0,5722
Cuivre	77,7095
Résidu	0,4800
	100.

et le poids moyen 0,7472 grammes.

Ce qui semble singulier, c'est leur teneur en or, qui selon toute probabilité provient de l'argent importé alors de l'Espagne, l'Italie et la France, et qui était toujours aurifère, si nous n'admettons que l'on avait alors refondu les monnaies d'argent antiques, circulant encore dans le pays. Quelques unes de ces monnaies étaient incontestablement dorées, comme les N°s 6. 10. 11. 13 et avant tous le N° 14. Si cela était de ce temps un usage ou un plaisir privé, cela ne nous regarde pas.

Pour ne pas laisser apparaître la couleur rouge d'une composition aussi pauvre en argent, qui ne s'y trouvait qu'en raison du $\frac{1}{5}$ du poids de la monnaie, les $\frac{4}{5}$ étant du cuivre, et pour donner à ces deniers un aspect d'argent blanc, on doit avoir employé un mordant ou un acide, peut-être l'acide sulfurique (N° 14 et 15), sans appliquer une argenture superficielle, puisque la masse intérieure de la monnaie est tout-à-fait homogène.

Comme curiosité étrange je voudrais encore ajouter, qu'une monnaie de billon jaunâtre, de *Seleukos Nikanor de Mysie*, présentée par M^r Lambros, contenait 6,1 % de Nickel.

D^r A. C. CHRISTOMANOS.

ΤΟ ΛΕΓΟΜΕΝΟΝ ΜΟΛΓΔΟΒΟΥΛΛΟΝ
ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ



Ἐν τῷ Δελτίῳ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ῥωσσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου, τοῦ ἔτους 1903¹, ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Γ. Π. Βεγλεοῆ μετὰ φωτοτυπικοῦ πανομοιοτύπου, λαμπρὸν βυζαντιακὸν μολυβδόβουλον, ὃπερ ὁ δημοσιεύων ἀποδίδει εἰς τὸν ἔσχατον αὐτοκράτορα Τραπεζοῦντος Δαβὶδ τὸν Κομνηνὸν (1458-1462). Τῆς αὐτῆς σφραγίδος ἔτερον ἀντίτυπον τεθραυσμένον καὶ ἐλλεῖπον κατὰ τὸ ἐν τρίτον, ἐδημοσιεύθη πολλῷ πρότερον ὑπὸ Sorlin-Dorigny².

Τὸ ἀξιολογώτατον τοῦτο μνημεῖον, οὐ εἰκόνα παρέχομεν καὶ ἡμεῖς ἐνταῦθα, ἔχει ἀφ' ἐνὸς εἰκόνα ἀνδρὸς καθημένου καὶ ἐνώπιον, ἐν βασιλικῇ περιβολῇ, μετὰ διαδήματος, τῇ μὲν δεξιᾷ τρέφοντος σκῆπτρον τῇ δ' ἀριστερᾷ εὖλημα. Ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνος εὑρηται ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη·

O | R A C I | Λ E V | C - K A | τῇ | Δ Δ

1. Τόμ. VIII σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.

2. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ. 1. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger, Sigillographie de l' Empire Byzantin σελ. 424.

Τὴν ἔτεραν ὅψιν καταλαμβάνει ἐπιγραφὴ ἔμμετρος, ἔχουσα οὕτω
κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ.

+

ΔΔ(RI)Δ RACΙ[ΛΕΩC]
ΑCΦΑΛΕ[C Γ]ΡΑ
ΦΩΝ ΚV[P]ΟC :—
ΔΔ(RI)Δ ΚΟ[ΜΝ]ΗΝΟV
RACΙΛΕΓΓΟ
ΝΟΥ ΓΙΝΟΥ¹

Ἐν δὲ μεταγραφῇ διὰ μικρῶν γραμμάτων:

+ Δα(βι)δ βασι[λέως] ἀσφαλὲ[ς γ]ραφῶν κῦ[ρ]ος
Δα(βι)δ Κο[μνη]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.

Ο ἔκδότης νομίζει ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμποσθεν ὄψεως εἰκὼν είναι
τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ, ἀναγινώσκει δὲ τὸ δεύτερον
ῆμισυ τῆς ἑκατέρῳθεν ἐπιγραφῆς οὕτω· τὸ μὲν ΚΔ εἰκοστὸς πρῶτος,
ἐκλαμβάνων τὰ δύο ταῦτα γράμματα ὡς ἀριθμητικά, τὸ μετ' αὐτὰ μο-
νογράφημα ἀναλύων ἀναγινώσκει Τραπεζοῦντος, τὰ δὲ δύο τελευταῖα
γράμματα ΑΔ συμπληροῦ εἰς Δα(βι)δ. Ἐπομένως, κατ' αὐτόν, ἡ ὅλη
ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω·

δ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος Τραπεζοῦντος Δαβίδ.

Παρατηρεῖ δ' ὅτι ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ, ὅτι τὸ ΚΔ σημαίνει
ἐνταῦθα εἰκοστὸς πρῶτος, συνεπικουρεῖ ἡ πρὸ αὐτοῦ ὑπάρχουσα κε-
κλιμένη κεραία / καὶ τὸ ὅτι δὲ Δαβίδ Κομνηνὸς ὑπῆρξεν εἰκοστὸς
πρῶτος αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος.

Τῆς ἐν τῇ ὄπισθεν ὅψει τοῦ μολυβδοβυύλλου ἔμμετρου ἐπιγρα-
φῆς ἐπειδή, ὡς συνεπληρώθη ὑπ' αὐτοῦ, τὸ νόημα είναι ἀσαφές,
λέγει ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στέχει.

Δαβίδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
δέον νὰ ἔξυπακούηται ἡ λέξις «πέλει».

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ·

Δαβίδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου
ἡ λέξις «κτῆμα».

1. Ο Sorlin Dorigny ἀνέγνω ... ΒΑΣΙΛΕΩC [ΑCΦΑ]ΛΕC ΓΡΑ[ΦΩΝ]
ΚΥΡΟC....ΚΟΜΝΗΝΟY...ΛΕΓΓΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟY.

Καὶ ταῦτα μὲν δὲ ἐκδότης. Ὁ ἐπισκοπῶν ὅμως μετὰ προσοχῆς τὴν ἐμμέτρον ἐπιγραφὴν τοῦ μολυβδοβούλλου εὑρίσκει ὅτι καὶ μετὰ τὰς γενομένις συμπληρώσεις τῶν δύο στίχων, διὰ τῶν λέξεων πέλει καὶ κτῆμα, οὐδιαιώνις εὐδοῦται τὸ νόημα, ὡς νομίζει δὲ κ. Βεγλερῆς, πολλοῦ γε καὶ δή, τούναντίον ἐπισκοπίζεται, ἐνῷ ὡς θὰ ἔδωμεν ἡ ἐπιγραφὴ δὲν χρῆται συμπληρώσεως, ὅπως κατανοηθῇ, διότι τὸ νόημα αὐτῆς εἶναι ἀπλοῦν καὶ σαφές. Ὡσαύτως φαίνεται λίαν παράδοξον ὅτι τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπαναλαμβάνεται δίς ἀνευ ἀποχρῶντος λόγου ἐν τῇ ἐπιγραφῇ καὶ ὅτι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ ἀποκαλεῖται οὗτος βασιλεὺς ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ βασιλέγγορος. Ἀλλὰ καὶ ὡς συνεπληρώμῃ ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη, δὲν παρουσιάζει τὸν συνήθη τύπον τῶν ἐπὶ βυζαντιακῶν σφραγίδων ἐμμέτρων ἐπιγραφῶν. Λύτη κανονικῶς ἔδει ν' ἀποτελῆται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλαβών. 'Αλλ' ἐνταῦθια μόνος ὁ δεύτερος στίχος ἔχει διμαλῶς δώδεκα συλλαβάς, ἐνῷ δὲ πρῶτος ἔχει δεκατρεῖς. Ἀκριβῶς δὲ ὁ στίχος οὗτος, ὁ προσκρούων πρὸς τὸ μέτρον, συμπληρωθεὶς ἐν τῇ δευτέρᾳ αὐτοῦ λέξει, ἐγένετο ἡ κυριωτάτη ἀφορμὴ ὅπως ἡ ἐπιγραφὴ στερεῖται σαφοῦς καὶ λογικοῦ νοήματος. Τοῦτο καθίσταται κατάδηλον ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος ἣν δημοσιεύει δὲ κ. Βεγλερῆς, διότι ἐν αὐτῇ ἡ δευτέρα λέξις τῆς ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς ἔχει οὕτω R A C . E V , τὸ τελευτικὸν γράμμα διηλαδή εἶναι V καὶ δχι ω· συμπληρωτέον λοιπὸντὴν λέξιν ταύτην R A C [I A] E V καὶ ὅγι R A C I [Λ E ω C], οὕτω δὲ καὶ τὸ μέτρον ἀποκαθίσταται καὶ ἡ ἔννοια εὐδοῦται, διότι ἀναγινώσκομεν.

+ Δαβὶδ βασιλεὺς ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνον.

Διηλαδὴ Δαβὶδ δὲ Κομνηνὸς εὑρίσκεται ὅπως ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ κῦρος γίνη ὁ βασιλεὺς Δαβὶδ. 'Αλλὰ τίς δὲ βασιλεὺς οὗτος Δαβὶδ; Τὴν ἔξηγησιν παρέχει ἡμῖν αὐτὸς τοῦτο τὸ μολυβδόβούλλον, διότι ἡ ἐπὶ τῆς ἐμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφὴ διδάσκει σαφῶς τίς δὲ Δαβὶδ οὗτος. Ἐν αὐτῇ ὡς ἔχει

Ο R A C I A L E V C — K A T P Δ A

τὸ μὲν ΚΔ οὐδαμῶς εἶναι ἀριθμητικόν, οὔτε ἡ ἐμπροσθεν αὐτοῦ κεκλιμένη γραμμὴ ἀνήκει εἰς αὐτό, διότι ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἐπιγραφικῇ

αἱ τοιαῦται κεραῖαι, αἱ χρησιμεύουσαι πρὸς σύντημησιν λέξεων, τίθενται ἡ ἄνωθεν τῶν γραμμάτων, εἴτε δριζοντίως εἴτε πλαγίως, ἡ μετ' αὐτὰ πλαγίως. Τί εἶναι ἡ γραμμὴ αὕτη, ἵτις εἰδόθησθαι, δὲν εἶναι εὐθεῖα ἀγλὴ ἐλαφρῶς καμπύλη, ἔξηγεται ἐκ τοῦ ἑτέρου ἀντιτύπου τοῦ μολυβδοβούλλου, τοῦ δημοσιευμέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny καὶ Schlumberger. Ἐν αὐτῷ ἡ γραμμὴ ὑπάρχει περὶ τὴν κεφαλὴν ὡς κύκλος, σωζόμενος κατὰ τὸ πλεῖστον, ἐξ οὗ καταφαίνεται ὅτι αὕτη εἶναι στέφανος δόξης (*nimbus*)¹. Ἐπι δὲ μᾶλλον ἐπεξηγεῖ τὴν εἰκόνα τὸ μετὰ τὰ γράμματα μονογράφημα ἡ συμπύλημα τῇ ὅπερ κακῶς ἀνελύθη εἰς Τραπεζοῦντος². Τὸ μονογράφημα τοῦτο καθ' ἡμῖν εἶναι συντετμημένη ἡ λέξις ΠΡ(ΟΦΗ)Τ(ΗC), οὕτω δὲ ἔξηγεται ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν τῆς εἰκόνος στέφανος δόξης. Κατὰ ταῦτα ἡμεῖς τὴν ὅλην ἐπιγραφὴν ἀναγινώσκομεν.

ο βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ.

1. Τὸ ἡμέτερον μολυβδόβούλλον ἀκριβῶς ἄνωθεν τῆς πλαγίας γραμμῆς εἶναι διάτρητον, ἐξ οὗ ἐγένετο ἔξιτηλον τὸ πλεῖστον τῆς καμπύλης γραμμῆς, ἐκ δὲ τοῦ ἑτέρου μέρους τῆς κεφαλῆς ἔχει ἀποτριβὴ ἀρκούντως ὥστε δὲν διακρίνεται τὸ ἀντίστοιχον ἡμίσυον τοῦ κύκλου.

2. Ἐν νομίσματι Μανουὴλ τοῦ Α' αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος (1288-1263), ἐν φέτῃ τῆς ἑτέρας διψαρίας εἰκονίζεται ὁ ἀγιος Εὐγένιος, πολιούχος Τραπεζοῦντος, εὐρηταὶ ἡ ἐπιγραφὴ ΣΝΓ — ΝΟ — ΤΠ — Σ. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα αὐτῆς δηλοῦντι βραχυγραφικῶς τὸ ὄνομα Τραπεζοῦντος. Ὁστε καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔδει ν' ἀναμείνωμεν ἀνάλογον διατύπωσιν βραχυγραφικήν τῆς λέξεως Τραπεζοῦντος. Οἱ Κομνηνοὶ δημοσιεύουσι τὴν πόλιν ταύτην, ἐκάλουν ἔαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ἀνατολῆς ἢ πάσης Ἀνατολῆς. Ἐν τῷ μονῇ Θεοτόκου τῆς Θεοσκεπάστου κειμένη παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἔνθα περιεσώμη οὐκέτιν 'Αλεξίου τοῦ Α' εὐρηται παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἔνθα περιε-

'Αλέξιος ἐν Χρυσῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς ὁ
μέγας Κομνηνός.

"Αλοιπὸν τὸ μολυβδόβούλλον ἀνῆκεν ὅντως εἰς τὸν τελευταῖον Κομνηνὸν Τραπεζοῦντος Δαβὶδ, ἐν αὐτῷ οὕτος δὲ ἀπεκτείνεται βασιλεὺς Ἀνατολῆς. Εἰρήθη δὲ πρὸς τούτοις ὅτι ὅλως ἔεινει καὶ εἶναι ἀντικρυς ἀντίθετον πρὸς τὰς ἔξεις τῶν Βυζαντίνων αὐτοκρατόρων νά σημειώσιν οὕτοις ἐπὶ τῶν ἴδιων σφραγίδων τὴν σειράν τῆς βασιλείας αὐτῶν δι' ἀριθμητικῶν σημείων εἰς ἐπὶ πλέον λόγος δι' ὃν ἀποκρούμεν τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ΚΑ εἰς εἰκοσιτέσσιον πρῶτος. Καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς φοτοτυπικῆς εἰκόνος ἦν δημοσιεύει ὁ καὶ Βεγλερῆς φαίνεται ὅτι κατὰ τὴν περιφέρειαν ἀτετορίθη τὸ μολυβδόβούλλον ἔξ οὖν ἐγένετο ἔξιτηλον τρίτον γράμμα, τὸ I, ἀποτελοῦν μετά τῶν ἀλλων δύο τὸν σύνδεσμον ΚΑI.

Είναι λοιπὸν ἡ εἰκὼν τοῦ προφητάνακτος Δαβὶδ, ὁμονύμου τῷ κτῆτορι τοῦ μολυβδοβούλλου, ὃν ἐπικαλεῖται οὗτος ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ. Αἱ τοιαῦται ἐπικλήσεις ὁμονύμων ἄγιων εἶναι συνημέσταται ἐν βυζαντιακοῖς μολυβδοβούλλοις, ἵδιᾳ ἀπὸ τῆς ΙΒ' ἔκατονταετηρίδος.

Ἡ εἰκὼν τοῦ Δαβὶδ, βασιλέως καὶ προφήτου τοῦ Ἰσραὴλ, εἶναι γνωριμωτάτη ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἀγιογραφίᾳ, ἐν τῇ διακοσμήσει τῶν ναῶν, ἵδιᾳ ἀπὸ τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐπεκράτησεν ὁ δογματισμός. Ἐν τοῖς ναοῖς ὁ προφητάναξ Δαβὶδ εἰκονίζεται ἐν μιᾷ τῶν σπουδαιοτάτων παραστάσεων τῆς βυζαντιακῆς ἀγιογραφίας (ἢ εἰς Ἀδηρ κάθοδος) φέρων διάδημα καὶ βασιλικὴν περιβολήν. Ὁσαύτως δὲ εἰκονίζεται καὶ ἐν τῷ τυμάνῳ τοῦ τρούλλου, μετὰ τῶν ἄλλων προφητῶν, κρατῶν δέλτον ἀναπεπταμένην. Ἐχομεν λοιπὸν ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ μολυβδοβούλλου αὐτὸν τὸν τύπον τοῦ Δαβὶδ βασιλέως καὶ προφήτου, μετὰ μόνης τῆς διαφορᾶς ὅτι ἐνταῦθα παρίσταται καθήμενος καὶ κρατῶν τὴν δέλτον αὐτοῦ συνεπτυγμένην.

Πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβὶδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβούλλα ἄλλων Βυζαντίων αὐτοκρατόρων ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι. Διότι ἐν αὐτοῖς οὐδέποτε εὑροῦται μόνον ἡ εἰκὼν τοῦ θυντοῦ βασιλέως, ἀλλὰ πάντοτε ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὅψεως εἰκονίζεται ἵερος τις τύπος, συνήθως ὁ Ἰησοῦς, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε δόλισθωμος, ἰστάμενος ἢ καθήμενος ἐπὶ θρόνου¹, σπανιώτερον ἡ Θεοτόκος, εἴτε ἐν προτομῇ εἴτε καθημένη ἐπὶ θρόνου².

Ἐν πᾶσι τοῖς ἄλλοις μολυβδοβούλλοις δεσποτῶν, σεβαστοκρατόρων καὶ ἄλλων μελῶν τῶν αὐτοκρατορικῶν οἰκογενειῶν, ἔνθα ὑπάρχει μία μόνη εἰκὼν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὅψεως, ἡ εἰκὼν αὕτη εἶναι πάντοτε θρησκευτική³, συνήθως ἀγίου ὁμονύμου τῷ κτήτορι⁴.

Ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς λοιπὸν καὶ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου

1. "Idem Schlumberger, *Sigillographie de l' Empire Byzantin* σελ. 418-423.

2. *Sigillographie* αὐτόθι.

3. Schlumberger αὐτόθι σελ. 424 κ.ε. Ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Θεοδώρου Λασκάρεω Νικαίας ἐν ᾧ ἀποκαλεῖ οὗτος ἐμαυτὸν βασιλέα ὑπάρχει εἰκὼν μόνον Θεοδώρου τοῦ Στρατηλάτου.

4. Seglumberger αὐτόθι.

τοῦ Δαβίδ Κομνηνοῦ δὲν διλοῦται ὅτι οὗτος εἶναι ὁ τελευταῖος αὐτοκράτωρ τῆς Τραπεζοῦντος Δαβίδ¹ διότι ἐν τῇ ἐμμέτρῳ ἐπιγραφῇ τῆς ὥπισθεν ὄψεως καλεῖ αὐτὸς ἑαυτὸν ἀπλῶς βασιλέγγονον². Καὶ ἀληθῶς μὲν οἱ ταυτίσαντες αὐτὸν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ ἐστηρίχθησαν ἐπὶ τῆς ἐμπροσθεν ἐπιγραφῆς· ἀλλ' ὡς εἴδομεν οὕτε ἡ προστυνιμία βασιλεὺς ἡ ἔκει ἀναγεγραμμένη ἀναφέρεται εἰς τοῦτον, οὕτε τὸ ΚΑ σημαίνει εἰκοσιτὸς πρῶτος, οὕτε τέλος τὸ μονογράφημα πήδυναται ν' ἀναλυθῇ εἰς Τραπεζοῦντος.

Καὶ ἡ τεχνοτροπία δὲ καθόλου τοῦ μολυβδοβούλλου, διὰ πάντα ἔξοικειωμένον πρὸς τὰ βιζαντιακὰ ταῦτα μνημεῖα, καὶ ἡ παλαιογραφία τῶν γραμμάτων μαρτυροῦσιν ὅτι τὸ μολυβδόβούλλον δὲν δύναται ν' ἀνήκῃ εἰς τὴν IE' ἐκατονταετηρίδα. Ἡ σύγκρισις αὐτοῦ πρὸς ἄλλα, ὃν γνωρίζομεν ἀσφαλῶς τοὺς κτήτορας ἐκ τῆς ἴστορίας, τάσσει τοῦτο εἰς τὸ δεύτερον ἡμισυ τῆς IB' ἢ τὴν IP' ἐκατονταετηρίδα. Ιδίᾳ παραβαλλόμενον πρὸς τὸ μολυβδόβούλλον τοῦ Λέοντος Σγουροῦ, τοῦ γνωστοῦ τοπάρχου τῆς Ἀργολίδος, ἀκμάσαντος περὶ τὰ τέλη τῆς IB' καὶ τὰς ἀρχὰς τῆς IP' ἐκατονταετηρίδος δεικνύει ὅτι τοῦτο ἔχει οὐ μόνον τὸν αὐτὸν χαρακτῆρα τῶν γραμμάτων ἀλλὰ καὶ ὅμοιον τὸν διὰ παύλας χωρισμὸν τῶν δύο στίχων τῆς ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς³.

Κατὰ τοὺς χρόνους ὅμως τούτους ἀκριβῶς ὑπάρχει ἐν τῇ βιζαντιακῇ ἴστορίᾳ πρόσωπον ἐπιφανές, εἰς ὃ δύναται ν' ἀποδοθῆ τὸ μολυβδόβούλλον κατὰ τοόπον ἀσφαλῆ καὶ ἀναμφισβήτητον. Τὸ πρόσωπον τοῦτο εἶναι ὁ Δαβίδ Κομνηνός, ἀδελφὸς τοῦ πρώτου βασιλέως Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου τοῦ Α' (1204-1222), νῦν Μανουὴλ καὶ ἔγγονος τοῦ τελευταίου ἐκ τοῦ ἐνδόξου οἴκου αὐτοκράτορος Κωνσταντινούπολεως Ἀνδρονίκου. Ἐκ τῆς μελέτης τοῦ βίου τοῦ Δαβίδ Κομνηνοῦ ἔξιγενται διατί οὗτος καλεῖ ἑαυτὸν βασιλέγγονον ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι.

1. Ὁ Δαβίδ διεδέχθη τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ' βασιλεύσαντα ἀπὸ 1448 μέχρι 1458. Ἀμφότεροι ἦσαν νῦν οἱ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ' (1417-1448). Οὐδεὶς λοιπὸν ὑπῆρχε λόγος ν' ἀποκαλεῖται ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγίδι βασιλέγγονος.

2. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ εὑρίσκεται ΣΑϹΙΛΕΓΓΟΝΟΝ προφανῶς κατὰ παραδοσὸν τοῦ χαράκτου, ὡς παρετήρησεν ἡδη ὁ κ. Βεγλεοῆς.

3. Ἱδε Σ. Π. Λάμπρου, Αἱ Ἀθῆναι περὶ τὰ τέλη τοῦ IB' αἰῶνος σελ. 99, πτν. I, 3. — Schlumberger, Sigillographie de l'Empire byzantin σελ. 698.

Ως θὰ ιδωμεν δὲ μὲν πατήρ αὐτοῦ οὐδέποτε ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οὗτος δὲ Δαβὶδ καίτοι ἡγωνίσθη λαμπρότατα, πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἥττον δὲν ἡξιώθη νὰ βασιλεύσῃ ἐν Τραπεζοῦντι, προαποθανῶν τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214.

Γνωστὸν εἶναι τὸ τραγικὸν τέλος τῆς δυναστείας τῶν Κομνηνῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει. Ὁ αὐτοκράτωρ Ἀνδρόνικος ἀποθνήσκων οἰκτρὸν θῆμα τοῦ ὄχλου, κατέλιπε δύο νεῖοὺς τὸν Μανουὴλ καὶ τὸν Ἰωάννην, οἵτινες δὲν διέφυγον τὸν ἀπηνῆ κατὰ τοῦ οἴκου αὐτῶν διωγμὸν τοῦ Ἰσαακίου Ἀγγέλου. Ὁ Ἰωάννης, εὑρισκόμενος ὡς στρατηγὸς ἐν Μακεδονίᾳ κατὰ τὸν χρόνον τοῦτον, συνελίγμη καὶ ἐτυφλώθη κατὰ τοιοῦτον τρόπον ὥστε ἀπέθανε μετ' ὀλίγον. Ὁ πρεσβύτερος Μανουὴλ, ὅστις οὐδαμῶς μετέσχε τῶν κατὰ τῶν ἀριστοκρατῶν διωγμῶν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Ἀνδρονίκου, οὐχ ἥττον δὲν ἔτυχε χάριτος παρὰ τῷ Ἰσαακίῳ, τυφλωθεὶς καὶ αὐτός, ἀποθανῶν δὲ μετὰ ἓν περίπου ἔτος. Τὰ δύο ἄρρενα αὐτοῦ τέκνα Ἀλέξιος καὶ Δαβὶδ νῆπια ἔτι ὅντα περιεσώμησαν εἰς τὴν Ἰβηρίαν παρὰ τῇ πρὸς πατρὸς θείᾳ αὐτῶν Θαμάρ, ἥτις ἐβασίλευε τῆς χώρας ταύτης (1184-1212). Οἱ δύο ἀδελφοὶ ἀνετράφησαν ἐν τῇ αὐλῇ τῆς Ἰβηρίας καὶ ἔτυχον παρὰ τῆς θείας αὐτῶν βασιλίσσης, ἥτις διέκειτο δυσμενῶς πρὸς τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει δυναστείαν τῶν Ἀγγέλων, τῶν μέσων ὅπως παγιώσωσι νέον κράτος. Ἐπισήμως τὸ πρῶτον ἐμφανίζονται ἐν τῇ ἴστορίᾳ οἱ γνήσιοι κληρονόμοι τῶν Κομνηνῶν κατὰ τὸ 1204 ἔτος. Τὸ γνωστὸν χρονικὸν τοῦ Μιχαὴλ Παναρέτου, ἡ κυριωτάτη πηγὴ τῆς ἴστορίας τοῦ Τραπεζοῦντίου κράτους, γράφει ταῦτα ἐν σχέσει πρὸς τὴν κατάληψιν τῆς Τραπεζοῦντος: Ἡλθεν δὲ μέγας Κομνηνός, ὁ κύριος Ἀλέξιος, ἐξελθὼν μὲν ἐκ τῆς εὐδαίμονος Κωνσταντινουπόλεως, ἐκπιρατεύσας δὲ ἐξ Ἰβηρίας οπουδῆ καὶ μόχθῳ τῆς πρὸς πατρὸς θείας αὐτοῦ Θαμάρ καὶ παρέλαβε τὴν Τραπεζοῦντα μηνὶ Ἀπριλίῳ ἵνδ. ζ', ἔτει ,εψιβ', ἐτῶν ὀν κεβ'¹. Ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ἄρχεται ἡ κατάκτησις τῶν περὶ τὴν Τραπεζοῦντα πόλεων καὶ φρουρῶν. Ἀλληλοιδιαδόχως κατελήφθησαν ἡ Κερασοῦς, τὸ Μεσοχάλιον, ἡ Τρίπολις, ἡ Ἰασονίς καὶ πάντα τὰ

1. "Ιδε τὸ χρονικὸν τοῦ Παναρέτου παρὰ Tafel ἐν παρατήματι εἰς Eustathii metropolitae Thessalonicensis opuscula σελ. 362-370, καὶ Fallmerayer Abhandlungen der bayer. Akademie 3 Classe, 4 Band, 2 Abtheil. 1844.

δρεινά φρούρια τῆς Λαζικῆς. Μόνη ἡ Ἀμισὸς δὲν ὑπέκυψεν εἰς τοὺς νέους κυριάρχους, τοῦ ἐν αὐτῷ δεσπόζοντος Γαβρᾶ, τελευταίου ἐκγόνου τοῦ μεγάλου τοπάρχου τῆς Τραπεζοῦντος Θεοδώρου Γαβρᾶ, δυνηθέντος νὰ διατηρήσῃ τὴν κυριαρχίαν τῆς πόλεως τῇ συνδρομῇ τοῦ σοιλτάνου τοῦ Ἰκονίου. Εἰς τὴν ταχεῖαν ταύτην κατάκτησιν τῶν ἀσιατικῶν χωρῶν ὑπὸ τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν ἡ τότε ἐπελθοῦσα καταιγὶς τῆς Δ' σταυροφορίας δι' ἣς κατελύθη ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει θρόνος τῶν Καισάρων. Τὸ μέγα ὅνομα τῶν Κομνηνῶν συνετέλεσεν δπως περὶ αὐτοὺς συρρεύσωσι πολλοὶ θέλοντες ἀσφαλὲς ἔρεισμα πρὸς παγίωσιν νέου κέντρου ἐθνικῆς ἐνεργείας.

Αἱ κατακτήσεις τῶν Κομνηνῶν ἔφερον, ὡς ἦν ἐπόμενον, τὸ νέον κράτος εἰς σύρραξιν πρὸς τὸ ἔτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἐλληνικὸν κέντρον, τὸ ἐν Νικαίᾳ ἰδρυμένον ὑπὸ τοῦ μεγαλεπηθόλου Θεοδώρου Λασκάρεω, τὸ ἐπὶ τῶν ἔρεισπιν τῆς ἀλιτεύσης Κωνσταντινουπόλεως ἐκλεγέντος ὡς νομίμου διαδόχου τῆς καταλυθείσης βασιλείας. 'Ο Ἀλέξιος Κομνηνὸς δὲν ἦνείχετο ἔτερον ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ βασιλέα Ρωμαίων καὶ ἥθέλησε διὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Δαβὶδ νὰ καταβάλῃ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν. 'Ο Δαβὶδ κυριαρχῶν τῆς Παφλαγονίας καὶ ἔχων στρατιὰν ἀξιόλογον συγκειμένην ἐξ ιδιαγενῶν τῆς χώρας ἵς ἦτο κύριος, ἐξ Ἰβήρων καὶ ἄλλων μισθοφόρων, προήλασε μέχρι τῆς Νικομηδείας ὑποτάσσων πόλεις καὶ φρούρια ὑπὲρ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλέξιον Α'. 'Αλλ' ὁ Δαβὶδ ἐσφάλη εἰς τὸν ὑπολογισμοὺς αὐτοῦ, νομίσας εὐχερῆ τὴν κατάκτησιν τῆς περὶ τὴν Νίκαιαν χώρας, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον δσον εἶχεν ἀντίταλον πολλῷ ἐμπειρότερον αὐτοῦ εἰς τὰς πολεμικὰς ἐπιχειρήσεις. Προελάσας ἀφρόνως ἐνέπεσεν εἰς παγίδα, ἐπιτηδείως παρασκευασθεῖσαν αὐτῷ ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως. Οὗτος ὅπως ἀποπλανήσῃ τὸν Δαβὶδ ἐπορεύθη δι' ὅδῶν ἀβάτων καὶ κλεισθερεῖων, ἐπελθὼν δ' ἀποσδοκήτως κατὰ τοῦ ἀντιτάλον παρὰ τὴν Νικομηδείαν ἐνίκησε κατὰ κράτος αὐτόν, ζωγρήσας, πλὴν ἄλλων, ἔνα τῶν ὑπ' αὐτὸν στρατηγῶν, τὸν Συναδηνόν, ἀνακτήσας δὲ πᾶσαν τὴν χώραν μέχρι τῆς Ἡρακλείας, εἰς ἣν κατέφυγεν ὁ Δαβὶδ¹ (1205). 'Ο πρῶτος οὕτως ἀγών τῶν Κομνηνῶν πρὸς τὸ βασίλειον τῆς Νικαίας ἀπέβη κατ' αὐτῶν, οὐχ ἦτον ὁ Δαβὶδ δὲν

1. Χωνάτης 828, 442. Ἐφραίμιος 7534. Μηλιαράκη Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 44-45.

ἔπαινον ἐκ παντὸς τρόπου πειρώμενος νὰ παραβλάπτῃ τὸν ἴσχυρὸν γείτονα, δὲν Κομνηνὸς αὐτὸς καὶ βασιλέγονος δὲν ἀνεγνώριζεν ὡς νόμιμον κυρίαρχον τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ἑλληνικῶν χωρῶν.

Κατὰ τὸ 1206 ἥρξατο ὁ Δαβὶδ σπουδαιοτέρον κατὰ τοῦ Λασκάρεως ἔχθροπραξῶν, καταλαβών, τῇ συμβούλῃ πιθανότατα τῶν Φράγκων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, τὴν Προυσιάδα, χώραν οἰκουμένην ὑπὸ μαχίμων ἀνδρῶν. Οἱ Φράγκοι, οἵτινες κατενόησαν πόσον δυσχερῆς ἦτο δ' πρὸς τὸν Λάσκαριν ἄγων, ἐπεδίωκον παντὶ σθένει τὴν φιλίαν καὶ συμμαχίαν τῶν Κομνηνῶν τῆς Τραπεζοῦντος.³ Άλλὰ καὶ κατὰ τὸν δεύτερον τοῦτον ἄγωνα ὑπερίσχυσεν ὁ στρατηγικὸς καὶ ἀδάμαστος Θεόδωρος Λάσκαρις. Οἱ Δαβὶδι αὐθίς ήττημεὶς κατεδιώχθη μέχρις αὐτῆς τῆς ποντικῆς Ηρακλείας, ἥτις θὰ περιήρχετο εἰς τὴν κατοχὴν τοῦ νικητοῦ, ἀν μὴ οἱ Φράγκοι, ἀντετοῦντες τὰς πρὸς τὸν Λάσκαριν γενομένας συνθήκας, κατελάμβανον τὴν Νικομήδειαν. Τοῦτο ἡνάγκασε τὸν βασιλέα Θεόδωρον νὰ ἐπανακάμψῃ, διπος περιφρούρησῃ τὴν ἴδιαν χώραν ἀπὸ τῆς ἐπιδρομῆς τῶν Φράγκων, ὑποστὰς κατὰ τὴν ὑποχώρησιν ταύτην μεγάλην εἰς ἄνδρας ἀπώλειαν ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ χειμῶνος.

Οὕτως δ' ἄγων δὲν ἔλαβε πέρας δριστικόν. Οἱ Λάσκαρις ἔχων κατέναντι αὐτοῦ πολεμίους πολλῷ σπουδαιοτέρους, τοὺς Φράγκους, δὲν ἡδυνήθη νὰ ἐπωφεληθῇ ἐκ τῶν κατὰ τοῦ Δαβὶδ νικῶν αὐτοῦ, διπος ἐξώσῃ τέλεον τὸν ἀντίπαλον ἐκ τῆς ἐντεῦθεν τοῦ Ἀλυος χώρας. Τὴν εὐκαιρίαν διμως ταύτην παρέσχεν εἰς τὸν Λάσκαριν νέα ἐπιδρομὴ τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἣν ἐπεχείρησεν οὗτος λαβὼν παρὰ τῶν Φράγκων σπουδαίαν εἰς ἄνδρας συνδρομὴν καὶ ἀφθόνους ζωτοροφίας. Ή ἐπιδρομὴ αὕτη, ἥτις ὑπῆρξεν ἡ τελευταία, ἐγένετο μᾶλλον αἰσθητὴ εἰς τὸν Λάσκαριν, διότι δ' Δαβὶδ οὐ μόνον κατηρήμασε τὴν περὶ τὴν Προυσιάδα χώραν, ἀλλὰ κατεδίωξεν ἀπηνῶς τοὺς κατοίκους, ὡς στέργοντας μᾶλλον τὴν κυριαρχίαν τοῦ Λασκάρεως ἐχώρησε δ' αὐθίς μέχρι τῆς Νικομηδείας πορθῶν καὶ λεηλατῶν. Οἱ Λάσκαρις διαιρέσας τὰς ἴδιας δυνάμεις αὐτὸς μὲν ἐτράπη κατὰ τοῦ Δαβὶδ, τὴν δὲ κατὰ τῶν Φράγκων ἐπίθεσιν ἀνέθηκεν εἰς ἕνα τῶν ἴδιων στρατηγῶν, τὸν Ἀνδρόνικον Γίδον. Οἱ Φράγκοι προσβληθέντες παρά τινα πολίχνην καλουμένην Τραχείας ὑπὸ τοῦ Γίδου ἡφανίσθησαν ὀλοσχερῶς, κατετροπώθη δὲ καὶ δ' Δαβὶδ ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως καὶ ἡναγκάσθη νὰ ὑποχωρήσῃ μέχρι αὐτῆς τῆς

Σινώπης. Πάντα τὰ φρούρια τὰ ἐντεῦθεν τοῦ "Άλυνος κατελήφθησαν ὑπὸ τοῦ νικητοῦ, ὅστις προσήρτησεν εἰς τὸ ἵδιον κράτος τὴν ποντικὴν Ἡράκλειαν, τὴν Ἀμαστρινὴν καὶ πᾶσαν τὴν περὶ αὐτὰς χώραν¹. Ἐκτὸτε παύουσιν οἱ μεταξὺ τῶν Κομνηνῶν καὶ τοῦ Λασιράρεως ἀγῶνες. Ἡ τοντιάνη εἶχε κλίνει ἥδη ἀσφαλῆς ὑπὲρ τοῦ βασιλέως τῆς Νικαίας· ὁ Δαβίδ ἀνίσχυρος πλέον ὅπως ἀντιμετρῆμῃ πρὸς τὸν ἀδάμαστον ἀντίπαλον, τοῦ λοιποῦ ἱσχολήμῃ, κατέχων τὴν Σινώπην καὶ τὴν περὶ αὐτὴν χώραν, ὅπως περιφρουρήσῃ τὸ ἀρτιπαγές κράτος τῆς Τραπεζοῦντος ἀπὸ φοβερωτέρου κινδύνου, ὅστις ἐπεκρεμάσθη κατ' αὐτοῦ. Οἱ ἐν Ἰκονίῳ Τοῦρκοι δυνάσται, οἵτινες ἐπεξέτειναν βαθμιαίως τὰ ὅρια τοῦ ἴσχυροῦ σουλτανάτου πρὸς βιορᾶν, εἰσεχθρησαν κατὰ τὸν χορόν τοῦτον εἰς τὴν περὶ τὴν Σινώπην χώραν, ἵνα ἀπεγνωσμένως ὑπερήσπιζεν ὁ Δαβίδ Κομνηνός. Ὁ ἄγων ὑπῆρξε μακρός· διαφιλονικῶν βῆμα πρὸς βῆμα οὕτος τὸ ἔδαφος πρὸς τοὺς πολεμίους τέλος περιωρίσθη ἐντὸς τῶν ὀχυρῶν τειχῶν τῆς πόλεως Σινώπης. Τὸ τελευταῖον τοῦτο ἔρεισμα ἔαλω μετ' ἀγῶνα κρατερὸν ὑπὸ τοῦ σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου τῷ 1214 καὶ ἐκεῖ ἔπεσε μαχόμενος ὁ Δαβίδ.

'Ἐκ τῆς βραχείας ταύτης ἰστορικῆς ἀναδομοῦς ἔξηγείται διατί ὁ Δαβίδ Κομνηνὸς ἐν τῇ Ἱδίᾳ σφραγίδι ἀποκαλεῖ ἑαυτὸν βασιλέγγονον. 'Αγωνίζόμενος ἐπὶ μακροὺς ἐνιαυτοὺς πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ διάδοχον τῆς καταλυθείσης βασιλείας. ἦθελε τρόπον τινά, ὑπομιμνήσκων τὴν Ἱδίαν καταγωγὴν εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς πληθυσμοὺς τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οὓς ἐπόθει ν' ἀποσπάσῃ ἀπὸ τῆς κυριαρχίας τοῦ Λασιράρεως, νὰ ὑποδείξῃ ὅτι περὶ αὐτὸν μᾶλλον, τὸν ἔγγονον τοῦ τελευταίου τῶν μεγάλων Κομνηνῶν, ὕφειλον οὗτοι νὰ ταχθῶσιν, ἀγωνιζόμενον μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ πρὸς σύμπτηξιν μεγάλου ἐν Ἀσίᾳ κέντρου ἐθνικῆς ἀποκαταστάσεως².

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Χωνιάτ. σ. 845. Ἀκροπ. σ. 20. Ἀγνω. σ. 457. Μηλιαράκη, Ἰστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σ. 75.

2. "Ἄξια σημειώσεως εἰναι ὅσα λέγει ὁ Νικήτας Χωνιάτης ἐν ἐγκωμιαστικῷ λόγῳ πρὸς Θεόδωρον Λάσκαριν, σφόδρα καταφερόμενος κατὰ τῶν δύο Κομνηνῶν, Ἀλεξίου καὶ Δαβίδ, ἀποκαλῶν αὐτοὺς Πόντια μειράκια, μυκτηρίζων δὲ τὸν ὑπὸ αὐτοὺς λαόν, δν ὀνομάζει μωρόν, μὴ ἀκολουθοῦντα τὸν ἀληθινὸν Δαβίδ τὸν Λάσκαριν, ἀλλὰ τὸν ἔτερον Δαβίδ φρεναπατώμενον τῇ Δαβιτικῇ κλήσει. "Ιδε Κωνστ. Σάθα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ. 107. Πρβλ. Ἀντ. Μηλιαράκην ἐν Ἰστορίας τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 75.

ΕΛΕΥΣΙΝΙΑΚΑ

Ω νεφέλη καὶ σκοτόμαινα, ή νῦν ἐπέγεις τὴν Ἑλλάδα. Ω Δάμητερ,
ἡ πάλαι μὲν αὐτόθι τὴν Κόρην εὔρες, νῦν δέ σοι ζητεῖν ὁ νεώς λείπεται.
Ἄριστείδου Ἐλευσινιακός.

Ἐξ ὅτου ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμη ἥρξατο ζητοῦσα διὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἀρχαιολογικῶν τόπων νὰ διαφωτίσῃ τὰ κατὰ τὴν ἐσωτερικὴν τοπογραφίαν τῶν διασημοτάτων ἀρχαίων ἱερῶν περιβόλων, οὐδέποτε ἵσως ἄλλοτε ἐπελάβετο ἀνασκαφῆς μετὰ τοσαντῆς περιεργίας καὶ διαφέροντος μεδ' ὅσης τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τῆς Ἐλευσίνος. Τὸ γεγονός ὅτι οἱ ἀρχαῖοι τὴν περὶ τῆς τελετῆς τῶν Ἐλευσίνιων μυστηρίων εὐλαβῆτο αὐτῶν σιωπὴν ἐπεξέτειναν καὶ ἐπ' αὐτῶν ἔτι τῶν κτιρίων τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ηὗξανε τὴν περιεργίαν τῶν σοφῶν, ἐλπιζόντων εὐλόγως, ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ δὲν ἦτο δυνατὸν ἢ νὰ ἐπιχύσωσι φῶς, ἀν μὴ ἐπ' αὐτῆς τῆς φύσεως καὶ τῆς τελετῆς τῶν μυστηρίων, πάντως ὅμως ἐπὶ τῆς τοπογραφίας τῶν ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ οἰκοδομημάτων.

Μετὰ τὰς ἥδη ἐν ἔτει 1811 ἀτελεῖς ἀνασκαφὰς ὑπὸ τῶν ἄγγλων Dilettanti καὶ τὴν μεταγενεστέραν μικρὰν ἀνασκαφὴν τοῦ F. Lenormant, ἔλαχεν δὲν εὑτυχῆς αλληδος τῆς μετὰ μεγίστης ὑπομονῆς, ἐπιμιονῆς καὶ δαπάνης ὑπὸ τῆς Ἐλληνικῆς Ἀρχαιολ. Ἐταιρείας καὶ Ἑλλην. Κυβερνήσεως παρασκευασθείσης συστηματικῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ἐλευσίνος τῷ ἀρχαιολόγῳ Δ. Φιλίῳ, ὃστις ἀπὸ τοῦ 1882 μέχρι τοῦ 1894 ἐπιμελῶς ἐργασθεὶς καὶ μοχθήσας ἀνέσκαψεν οὕτω τελείως πάντα τὸν ἱερὸν περιβόλον τοῦ Ελευσινίου, ὥστε νῦν πρόκειται ἡμῖν πλῆρες τὸ τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ ἱεροῦ μετὰ τῶν ἐν αὐτῷ πολυαρίθμων οἰκοδομημάτων¹.

1. D. Philios, Éleusis, ses mystères, ses ruines et son Musée, Athènes 1896.

Διυστιχῶς οὐδέποτε ἡσως ἄλλοτε ἀνασκαφὴ διέψευσεν οὕτω τελείως τὰς ἐπ' αὐτῆς στηριχθείσας ἑλπίδας, ὃς πρὸς τὸ τοπογραφικὸν τούλαχιστον αὐτῆς μέρος. Ἀλημῶς, ἀν καὶ πολλὰ ἥδη ἔτη παρῆλθον ἀπὸ τῆς τελείας ἀποκαλύψθεως τοῦ περιβόλου, δὲν ἐγένετο δυνατὸν νὰ δοισῆσῃ κατὰ τρόπον ἀναμφισβήτητον ἢ μόνον τὸ δνομα τοῦ παρὰ τὰ μεγάλα προπύλαια Καλλιχόρου φρέατος καὶ τοῦ ἐν τῷ ὑπὸ τὸν βράχον σπηλαίῳ μικροῦ ναοῦ τοῦ Πλοιάτωνος, ὃν ἀμφιτέρων ἡ ταύτισις διφεύλεται αὐτῷ τῷ κ. Φιλίῳ. Τίς δμως δ κυρίως ναὸς τῆς Δήμητρος; ποῦ ἔκειτο δι μέγας βωμός; τίνα τὰ δνόματα τῶν ἐν τῷ τεμένει ἀνακαλυφθέντων τριῶν ναομόρφων οἰκοδομημάτων F, K, G τοῦ τοπογραφικοῦ πίνακος τοῦ κ. Φιλίου; τί ἔστι τὸ οἰκοδόμημα D¹; ποῦ ἔκειτο τὸ τῆς λατρείας ἄγαλμα τῆς θεᾶς; τίνες οἱ θησαυροὶ τῆς Δήμητρος καὶ Κόρης; εἶχεν ἢ Κόρη ἕδιον ναὸν καὶ τίς οὗτος; τί ἔστι τὸ περίεργον ἐπὶ τοῦ ἱεροῦ βράχου κατασκεύασμα G¹; Τελεστήριον καὶ ναὸς τῆς Δήμητρος εἶναι ἐν καὶ τὸ αὐτὸν ἢ δύο διάφορα οἰκοδομήματα; καὶ πλεῖστα ἄλλα δμοίας φύσεως ζητήματα παραμένουσι μέχρι τοῦ νῦν ἀνευ δριστικῆς καὶ βεβαίας ἀπαντήσεως. Οὔτω δὲ δ συγκρίνων τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ ἱεροῦ τούτου πρὸς ἔκεīνα ἐτέρων δμοτίμων περιβόλων, π. χ. τῆς Ὀλυμπίας, τῶν Δελφῶν, τῆς Ἐπιδαύρου, καταπλήσσεται βλέπων τὰ ὅλως πτωχὰ διδάγματα τῆς ἀνασκαφῆς τοῦ Ἐλευσινίου, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον δὲν στερούμεθα ἀρκετῶν ἐπικουρικῶν ἀρχαίων εἰδήσεων δυναμένων νὰ βοηθήσωσιν ἡμᾶς πρὸς λύσιν πολλῶν τῶν προβλημάτων τούτων.

Οὔτως ἔχοντος τοῦ ζητήματος, ἵτο φυσικὸν ὅτι καὶ ἄλλοι ἀρχαιολόγοι πλὴν τοῦ Φιλίου ἐνόμισαν ὅτι ἐπετρέπετο αὐτοῖς ἵνα ἀπὸ διαφόρων σημείων δρμώμενοι ἐπιχειρήσωσι νὰ προβιβάσωσι κατὰ τὸ δυνατὸν αὐτοῖς τὴν ἐπιστημονικὴν ἔρευναν πρὸς διαλεύκανσίν τινων τῶν ζητημάτων τούτων. Πλὴν δ' ἄλλων οἱ γάλλοι Blavette¹ καὶ Foucart², δ γερμανὸς Rubensohn³ καὶ ἡμεῖς⁴ ἐζητήσαμεν νὰ δεί-

1. Bulletin de Corr. Hell. 1884, 254 κέξ.

2. Les grands Mystères d'Éleusis. Personnel-Cérémonies. Paris 1900.

3. Die Mysterienheiligtümer in Eleusis und Samothrake. Berlin 1892.

4. Ἑρμηνεία τῶν μνημείων τοῦ Ἐλευσινιακοῦ μυστικοῦ κύκλου, Ἀθῆναι 1901 = Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ' (1901) σελ. 169 - 513.

ξωμεν ὅτι αἱ ἀνασκαφαὶ τοῦ Φιλίου διεφώτισαν πλείονα ἢ ὅσα αὐτὸς νομίζει τοπογραφικὰ ζητήματα, καὶ ἄλλως ἢ ὡς αὐτὸς φρονεῖ.

Δυστυχῶς, ἢ μᾶλλον εὐτυχῶς διὰ τὴν ἐπιστήμην, αἱ μελέται αὕται, καὶ μάλιστα ἡ ἐμή, ἐτάραξαν τὸν δικαίως ἀποκλειστικοῦ ιεροφάντου τῆς Ἐλευσίνος δικαιώματα κεκτημένον φίλον Φίλιον, ὅστις καὶ ἐπελάβετο ἵνα ἀποδεῖξῃ ὅτι οὐδὲν ἀπολύτως τὸ ὅρθὸν ἐν ταῖς νέαις μελέταις καὶ μάλιστα ἐν τῇ ἐμῇ, ὅτι δὲ μόνη ἀλήθεια ἢ πιθανότης παραμένουσι μόνον ὅσα αὐτὸς ἐδίδαξεν, ἐδογμάτισεν ἢ φρονεῖ.

Χαίρων ὅτι ἔγενόμην ἀφορμὴ ἵνα ὁ Φίλιος ἀνακοινώσῃ τινὰ ἐκ τοῦ θησαυροῦ τῶν πολυετῶν αὐτοῦ ἐλεισινιακῶν ἐρευνῶν καὶ μελετῶν, ὃν τὴν συστηματικὴν δημοσίευσιν μάτην ἀναμένει ἀπὸ ἑτῶν μετὰ μεγίστης καὶ εὐλόγου ἀνυπομονησίας ὁ ἀρχαιολογικὸς κόσμος, ἔσπενσα νὰ φιλοξενήσω τὴν κατ' ἐμοῦ πολεμικὴν αὐτοῦ ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. Ζ', 1904, σελ. 11·60), ἔκρινα δ' ὅμως καθῆκόν μου νὰ δηλώσω ἀμέσως τότε (αὐτόθι, σελ. 61) ὅτι θεωρῶ ὅλως ἀστήρικτα καὶ ἐσφαλμένα πάντα τὰ νέα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα ὑπὲρ τῶν γνωμῶν του καὶ ἐναντίον τῶν τε ἐμῶν καὶ τῶν ἐκείνων τῶν συμφρονούντων μοι, ὑποσχεθεὶς νὰ ἀναιρέσω αὐτὰ εὐθὺς ὡς εὔρω κατάλληλον τὸν πρός τοῦτο ἀπαιτούμενον χρόνον καὶ γῶρον.

Τὴν ὑπόσχεσίν μου ταύτην ἐκπληρῶ νῦν ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου τῶν ζητημάτων, ἀφ' οὗ δὴ καὶ πάντων σχεδὸν τῶν λοιπῶν ἥρηται ἡ λύσις, ἀν δηλαδὴ τὸ ὑπὸ τῶν πηγῶν γνωστὸν Τελεστήριον, τὸ ἐν μέρει μὲν ὑπὸ τῶν Dilettanti, τελείως δὲ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀποκαλυφθέν, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, ἢ ἔτερον ὅλως ἀσχετον τοῦ ναοῦ τούτου οἰκοδόμημα.

A'.

Τελεστήριον. Ναὸς Δήμητρος (Ἀράντιορον).

'Αφοῦ αἱ ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν εἰδήσεις περὶ τοῦ ζητήματος τούτου καὶ τὰ ἀποτελέσματα τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσίνος φαίνονται οὖτως ἀνεπαρκῆ, ὥστε ἐγένοντο ἀφορμὴ δύο ἐντελῶς ἀντιθέτων γνωμῶν παρὰ τοῖς ἐρευνηταῖς, ἀφήσωμεν αὐτὰ πρὸς στιγμὴν κατὰ μέρος, ἐπιχειρήσωμεν δέ, πρὸ διφθαλμῶν ἔχοντες τὸ ὑπὸ τοῦ Φιλίου

δημοσιευθὲν πλῆρες τοπογραφικὸν σχέδιον τοῦ Ἱεροῦ, νὰ διαφωτίσω-
μεν τὸ ζήτημα βασιζόμενοι ἐπὶ μόνων τῶν γενικῶν γνώσεων ἔκείνων,
ἄς νῦν ἀσφαλῶς καὶ βεβαίως κέκτηται ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστήμῃ ἐκ
τῆς μελέτης ἄλλων ὅμοίας φύσεως Ἱερῶν περιβόλων, ὃν περὶ τῶν οἰ-
κοδομημάτων οὐδεμίᾳ ὑπάρχει ἀμφιβολία.

Τῶν περιβόλων τούτων οὐδεὶς μᾶλλον τοῦ ἐν Ἀθήναις ὑπὸ τὴν
Ἀκρόπολιν Ἱεροῦ τεμένους Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως παρουσιάζει
μεῖζονας ἀναλογίας καὶ ὅμοιοτέρας ἀνάγκας λατρείας πρὸς τὸ ἐν Ἐλευ-
σίνι τέμενος τῶν δύο θεῶν. Ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ τοῦ Διονύσου¹
συνέρρεεν, ὡς ἐν τῷ Ἐλευσινίῳ τῆς Ἐλευσίνος, πλῆθος ἀπειρον ἀν-
θρώπων, ἵνα παραστῇ εἰς τὴν τελετὴν τῶν Ἱερῶν δραμάτων τῶν πη-
γασάντων ἐκ τῆς λατρείας τοῦ Διονύσου. Ἀμφοτέρων ἡ φήμη συνε-
βάδισε καὶ συντηρήθη τεραστίως καθ' ἀπαντα τὸν ἀρχαιον κόσμον.
‘Ως δ' ἀπὸ ἔτους εἰς ἔτος ηὗξάνετο ὁ ἀριθμός, ἐπομένως δὲ καὶ αἱ πατὰ
εὐφύτητα χώρου ἀνάγκαι τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν τοῦ
ἐν Ἀθήναις τεμένους, οὕτως ηὗξάνοντο αἱ αὐτὰ ἀνάγκαι τῶν θεατῶν,
ἥτοι ἐποπτῶν τοῦ ἐν Ἐλευσίνι τελουμένου «μυστικὸν δράματος»². Ἡ
μόνη διαφορὰ μεταξὺ τῶν δύο λατρειῶν ᾧτο ὅτι ἡ μὲν τελουμένη ἐν
τῷ Διονυσιακῷ τεμένει ᾧτο φανερὰ καὶ ἀνοικτὴ εἰς πάντας, ἐνῷ ἡ ἐν
τῷ Ἐλευσινίῳ ᾧτο σφόδρα μυστικὴ καὶ δυσπρόσιτος, οὐδὲν ἀμυντῷ
ἐπιτρεπομένου, ἐπὶ ποινῇ θανάτου, νὰ ὁνῷ βλέμμα ἐπ' αὐτῆς. Ἔπο-
μένως ἡ μόνη ἐκ τῶν προτέρων βεβαία, ἥ τοὐλάχιστον πιθανή, ἀρχι-
τεκτονικὴ διαφορὰ μεταξὺ τῶν πρὸς τέλεσιν τῶν Ἱερῶν δραμάτων
προωρισμένων οἰκοδομημάτων ἥτοι τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τε-
μενῶν, είναι ὅτι ἐν Ἐλευσίνι τὸ θέατρον τῆς τελετῆς, τὸ καλούμενον
ὑπὸ τῶν ἀρχαίων *Τελεστήριον*, θὰ ᾧτο κλειστὸν καὶ ἀπρόσιτον εἰς τοὺς
ὁφθαλμοὺς τῶν περιέργων, τούναντίον δὲ τὸ ἐν Αθήναις, ἐν ᾧ ἐτε-
λοῦντο αἱ «πάτραι τελεταὶ» τοῦ Διονύσου³. Τούτου τεθέντος, ὁνῷ
μεν ἐν βλέμμα συγκρίσεως πρὸς τὰ νῦν, παρὰ Φιλίφ καὶ Dörpfeld,

1. Ἰδε Dörpfeld, Das Griechische Theater Πίναξ II.

2. Κλήμ. Ἀλεξανδρ. Προτρεπτικὸς II, 12-19.

3. Ἀριστοφ. Βάτρ. 328. Πρβλ. «τὰς Διονύσου τελετὰς» παρ. Ἀπολλοδώρῳ
2,2,22. — Εὑριπ. Βάκχαι στ. 22: «καταστήσας ἐμὰς τελετὰς» κτλ.

φανερὰ προκείμενα οἰκοδομήματα τῶν τελεστηρίων τῶν δύο τεμενῶν, ώς ταῦτα εἶχον κατὰ τὴν ἀκμὴν αὐτῶν.

Πυρὴν τοῦ Διονυσιακοῦ τεμένους εἶναι ὁ βωμὸς τοῦ Διονύσου, ἀρχικὸν κέντρον τῆς λατρείας, καὶ οἱ παρ' αὐτὸν δύο τοῦ αὐτοῦ θεοῦ ναοί, ἀρχαιότερος καὶ νεώτερος. Τοῦ ναοῦ δ' ὅμως πρὸς οὐδὲν ἄλλο χρησιμεύοντος ἥ πρὸς κατοικίαν τοῦ θεοῦ, δηλαδὴ τοῦ ἀγάλματος αὐτοῦ, ἡ ἀκμὴ τοῦ τεμένους δὲν καθίστα ἀναγκαίαν ἥ ἐν μικρῷ μέτρῳ τὴν κατὰ μέγεθος αὖξησιν τοῦ ναοῦ, ἀφοῦ ἐν αὐτῷ οὐδὲις ἄλλος πλὴν τοῦ Ἱερέως εἰσήρχετο. Ἡ αὔξησις τοῦ μεγέθους τοῦ ναοῦ ἦτοι ἥ οἰκοδομία τοῦ νεωτέρου καὶ μεγαλυτέρου ναοῦ ἀφοροῦν κυρίαν εἶχε τὸ μεῖζον μέγεθος τοῦ νεωτέρου χρυσελεφαντίνου ἀγάλματος τοῦ θεοῦ, καὶ δὴ τοῦ ὑπὸ τοῦ Ἀλκαμένους ποιηθέντος, ὅτε πλέον ἀπηρχαιώθη ἥ δὲν ἐπήρκει πρὸς τὴν λαμπρότητα τῆς λατρείας τὸ ἐν τῷ ἀρχαιοτέρῳ ναῷ ξόανον τοῦ Ἐλευθερέως¹, οὐδόλως δ' ἡδύνατο νὰ ἐπηρεασθῇ ἐκ τῶν ἀναγκῶν τοῦ κατὰ περιόδους μεῖζονος ἥ ἐλάσσονος ἀριθμοῦ τῶν θεατῶν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν.

"Ἄλλως δ' ὅμως συνέβη ἀναγκαίως ὡς πρὸς τὸν χῶρον τὸν πρὸς τὴν τέλεσιν τῶν Διονυσιακῶν δραμάτων προωρισμένον. Ὁ περὶ τὸν βωμὸν τοῦ θεοῦ κύκλος τῆς ὀρχήστρας ἦτοι, ὡς γνωρίζομεν, ἐπιφράξη ἐν ἀρχῇ πρὸς τὰς ἀνάγκας τῶν δλίγων θεατῶν. Ἐφ' ὅσον ὅμως σὺν τῷ χρόνῳ ηὗξάνετο, καὶ δὴ τεραστίως, ὁ ἀριθμὸς τῶν θεατῶν, ἐπὶ τοσοῦτον ηὗξάνετο τὸ Τελεστήριον ἦτοι διθέατρον ἐπονομασθεὶς ἐκ τοῦ κυριωτέρου αὐτοῦ μέρους χῶρος τοῦ τόπου τῶν τελετῶν, μέχρις οὗ κατέλαβε τεραστίου χῶρον, μέχρι σχεδὸν τῆς βάσεως τῶν τειχῶν τῆς Ἀκροπόλεως ἐν τῷ βράχῳ λαξευθέν.

Τὸ αὐτὸν ἀκριβῶς βλέπομεν ὅτι συνέβη καὶ ἐν Ἐλευσῖνι. Παρὰ τὸν βωμὸν τῶν θεῶν καὶ δὴ ἀκριβῶς «ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ» συμφώνως τῷ δρισμῷ τοῦ Ὄμηρικοῦ ὕμνου εἰς Δήμητρα, εὑρίσκομεν τὰ λείφανα δύο εὐμεγέθων ναῶν, ὃν πάντως δεῖ εἰς θὰ εἶναι ὁ τῆς Δήμητρος, ἢν μὴ καὶ ἐνταῦθα, ὡς ἐν 'Αθήναις, νεώτερος ναὸς τῆς αὐτῆς θεᾶς φροντισμήθη παρὰ τὸν ἀρχαιότερον. Παραπλεύρως δ' αὐτῶν εὑρίσκομεν τεραστίου οἰκοδόμημα βαθμίδας θεάτρου ἐπίσης περιλαμ-

1. Παυσαν. 4,20,2.

βάνον, « ὅχλον θεάτρου δέξασθαι δυνάμενον » κατὰ τὸν Στράβωνα, Τελεστήριον δὲ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων καλούμενον ἔνεκα τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων μυστικῶν δραμάτων τῆς λατρείας τῆς Δήμητρος. 'Απὸ αἰῶνος εἰς αἰῶνα δυνάμενα νὰ παρακολουθήσωμεν, χάρις εἰς τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ Φιλίου, τὴν τεραστίαν καὶ ἀνάλογον πρὸς τὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἀνάπτυξιν, ἥν ἔλαβεν ἔνεκα τῆς προϊούσης ἀκμῆς τῆς Δημητριακῆς λατρείας καὶ τῆς τεραστίας αὐξήσεως τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μυστῶν ἵτοι τῶν θεατῶν τῶν ἱερῶν μυστηριωδῶν τελετῶν. Συμφώνως δὲ τῷ μυστικῷ χαρακτῆρι τῶν ἐν αὐτῷ τελουμένων τελετῶν βλέπομεν τὸ Τελεστήριον τοῦτο φύκοδομημένον οὕτως, ὥστε τὰ ἐν αὐτῷ τελούμενα νὰ ὁσιν ἔνεκα τῶν παχέων καὶ ὑψηλῶν αὐτοῦ τούχων, τῶν ἀποκρυπτόντων τὰ ἐντὸς αὐτοῦ γινόμενα, ἐντελῶς ἀθέατα καὶ ἀπρόσιτα εἰς τοὺς δρφαλμοὺς τῶν μὴ ἔχόντων δικαίωμα εἰσόδου ἐν αὐτῷ. Μόνη ἡ πολὺν κατόπιν προστεθεῖσα « πρὸς ἄνεσιν τῶν μυστῶν » Φιλώνειος ἔξωτερηκή στοὰ τοῦ Τελεστηρίου¹, ἡ μηδεμίαν σχέσιν ἔχουσα πρὸς τὰ ἐν τῷ Τελεστηρίῳ τελούμενα μυστικὰ δράματα, — ὡς οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει πρὸς τὰς Διονυσιακὰς τελετὰς καὶ ἡ ὁμοίως ἐπὶ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἐρειδομένη καὶ πρὸς ἄνεσιν τῶν θεατῶν χρησιμεύουσα ὁμοία στοά, — εἶναι προσιτὴ εἰς τὰ βλέμματα τῶν πέριξ ἀνθρώπων.

Τῶν πραγμάτων οὕτω σαφῶς ἔχόντων συμφώνως πρὸς τὰς γενικὰς ἡμῶν ἀρχαιολογικὰς γνώσεις, ἐρωτᾷ τις μεγάλως ἀπορῶν, τίνες εἶναι αἱ ὅηται ἡ τούλαχιστον ἴσχυραι μαρτυρίαι ἐκεῖναι τῶν ἀρχαίων, ἐφ' ὃν ἐβασίσθησαν καὶ βασίζονται ὅσοι, ὡς ὁ Φίλιος, διδάσκουσιν ὅτι τὸ θέατρον τῶν ἐν Ἐλευσίνι μυστικῶν τελετῶν, τὸ Τελεστήριον, εἶναι αὐτὸς ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος. Τὸ ἐρώτημα τοῦτο προβάλλει τις τοσοῦτο μᾶλλον ἀπορῶν, καὶ ὅσον πρῶτον μὲν οὐδεὶς οὐδαμοῦ ναὸς ἐλληνικῆς λατρείας ἔχει τοιοῦτον σχῆμα, δεύτερον δὲ διότι οἱ ἐλληνικοὶ ναοὶ ἔχρησίμευσαν πάντοτε μόνον ὡς κατοικίαι τῶν θεῶν, ἐν αἷς μόνοι οἱ ἱερεῖς εἰσήρχοντο², οὐδέποτε δ' ὡς θέατρα τῶν τελετῶν αὐτῶν, τοῦ πλήθους θύνοντος καὶ τελοῦντος τὰς νενομισμένας τελετὰς ἐκτὸς τῶν ναῶν καὶ πέριξ τῶν πρὸ αὐτῶν βωμῶν, οὐχὶ δὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς ναοῖς, ὡς θὰ συνέβαινεν ἢν τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνος ἦτο *raós*.

1. Vitruv. lib. VII, 16-17.

2. Foucart ε. ἀ. σελ. 135-136.

Ίνα έννοήσῃ τις, πῶς ἡτο δυνατὸν νὰ πλανηθῇ οὕτω τεραστίως ὁ Φίλιος, ὥστε νὰ φρονῇ πράγματα οὕτως ἀντικρυῖμενα πρὸς ὅσα διδάσκει ἡμᾶς ἡ ἀρχαιολογικὴ ἐπιστῆμα, εἶναι ἀνάγκη νὰ ἀναδράμῃ εἰς τὴν ἴστορίαν τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐλευσίνος.

‘Ο ιερὸς περιβόλος τῆς Ἐλευσίνος εἶναι, εἴπερ τις καὶ ἄλλος, ἐκ τῶν καθ’ ἀπαντα τὸν κόσμον περιφύλων ἔκείνων χώρων, οὓς πᾶς ἔραστὴς τῆς ἀρχαιότητος ἐπιμυμεῖ νὰ γνωρίσῃ ἐξ αὐτοψίας. Ἐπειδὴ δὲ τῆς ἐν αὐτῷ μυστικῆς λατρείας κύριον πρόσωπον ἡτο ἡ Δημήτηρ, πάντες πρὸν ἡ γνωρίσωσιν ἐξ αὐτοψίας τὸν χῶρον εὐλόγως ἐφαντᾶζοντο ἀείποτε ὅτι ὁ ἐν τῷ ιερῷ περιβόλῳ ναὸς τῆς θεᾶς ταύτης, «ὁ διαβόητος ταῦτος τῆς Δήμητρος», ὡς καλοῦσι τὸ Ἐλευσίνιον οἱ ἀρχαιότεροι τῶν γεωγράφων τῆς ἐποχῆς ἡμῶν¹, θὰ ἡτο τὸ κύριον καὶ μέγιστον αὐτοῦ στόλισμα, ὑπερέχων κατὰ μέγεθος καὶ λαμπρότητα πάντων τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων, τούλαχιστον τόσον ὅσον καὶ ὁ Παρθενών ὑπερέχει πάντων τῶν ἐν τῷ ιερῷ τῇ Ἀθηνᾶ περιβόλῳ τῆς Ἀκροπόλεως λοιπῶν οἰκοδομημάτων. Καθ’ οὓς δὲ χρόνους τὰ ἐρείπια τῶν ἐν τῷ Ἐλευσίνιῳ οἰκοδομημάτων ἔκαλυπτεν ἡ γῆ, οὐδεὶς ἡδύνατο νὰ φαντασθῇ ὅτι, ὡς ἐν τῷ Διονυσιακῷ τῶν Ἀθηνῶν τεμένει, οὐχὶ ὁ ναὸς τῶν θεῶν, ἀλλὰ τὸ θέατρον τῆς τελετῆς τῶν μυστικῶν δραμάτων θὰ ἡτο τὸ μέγιστον, κύριον καὶ «θέας ἄξιον» τῶν ἐν αὐτῷ οἰκοδομημάτων.

Είναι ἐπομένως λίαν εύνόητος ἡ πλάνη τῶν πρώτων ἔκείνων περιηγητῶν τῆς Ἐλλάδος, οἵτινες, ὡς οἱ ἐν ἔτει 1676 ἐπισκεψθέντες τὴν Ἐλευσίνα Spon καὶ Wheler, ὁ R. Chandler (1765) κιλ., ἔσπευσαν νὰ καλέσωσι τὰ μόνα τότε τοῦ ἐδάφους ὑπερέχοντα ἀρχαῖα λειφανα, ἥτοι τὰ τοῦ κολοσσιαίου Τελεστηρίου, «débris du temple de Cérès» ἢ «das übergebliebene Gemäuer der Cereris Tempel», «die verfallenen Mauer der Cereris oder Proserpina Tempel»².

Τῆς αὐτῆς ἀπὸ αἰώνων ἥδη ἐρριζωμένης πλάνης³ θύματα ἐγένοντο

1. Μελετίου, Γεωγραφία παλαιὰ καὶ νέα, σελ. 348.

2. Spon-Wheler, Reise-Beschreibung, Γερμανικὴ μετάφρ. Nürnberg 1690 Μέρος Β' σελ. 53. — R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 σελ. 269 κ.έξ.

3. "Ιδε Μελετίου ε. ἀ

καὶ οἱ πρῶτοι ἐν ἔτει 1811 ἐπιχειρήσαντες νὰ ἀνασκάψωσι τὸν ἱερὸν χῶρον ἦτοι τὰ μέλη τῆς τότε ἐν Λονδίνῳ ἑταιρείας τῶν Dilettanti, οἵτινες ἥφεσαντο ἀνασκάπτοντες τὸ Τελεστήριον, βέβαιοι ὅντες ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτοντι τὸν «περίφημον ναὸν» τῆς Δήμητρος, διὸ καὶ τὰ τότε ἀποκαλυφθέντα λείφανα τοῦ Τελεστηρίου ἐσχεδιώγράφησαν, περιέγραψαν καὶ ἐδημοσίευσαν ὡς «Ναὸν τῆς Δήμητρος»¹.

Ὄς ἦτο ἐπόμενον, ὑπὸ τὸ αὐτὸν δνομα περιεγράφησαν κατόπιν ὑπὸ πάντων τὰ ἔρείπια ταῦτα, τοσούτῳ μᾶλλον καθ' ὅσον τὰ πραγματικῶν ναῶν παρέχοντα σχῆμα οἰκοδομήματα τοῦ ἱεροῦ περιβόλου τοῦ Ἐλευσινίου δὲν εἶχον εἰσέτι ἀνασκαφῇ. Οὕτω λοιπόν, ὅτε τέλος ἐπέστη ἡ μεγάλη ἐποχὴ τῆς συστηματικῆς δι' ἀνασκαφῆς ἀποκαλύψεως παντὸς τοῦ ἱεροῦ περιβόλου, ἡ διὰ πολυετῶν φροντίδων καὶ δαπανῶν προετοιμάσσου τὴν περίφημον ταύτην ἀνασκαφὴν Ἀρχαιολογικὴ Ἐταιρεία τῆς Ἑλλάδος, τὰ αὐτὰ περὶ τῶν ἔρειπίων τοῦ Τελεστηρίου φρονοῦσσα ἀπεφάσισε νὰ κατενέγκῃ τὸ πρῶτον τὰς σκαπάνας οὐχί, ὡς ἦτο φυσικόν, ἀπὸ τῶν Μεγάλων Προπυλαίων, δι' ὃν ἄρχεται ὁ ἱερὸς περιβόλος, «ἄλλος Ὁμηρικῶς ἐμβάλλουσα εἰς μέσα τὰ πράγματα, εἰς αὐτὸν δηλαδὴ τὸ Τελεστήριον ἡ μέγαρον τῆς θεᾶς»². Ἐπομένως καὶ ὁ ἐντεταλμένος τὰ τῆς ἀνασκαφῆς ἐκείνης νεαρὸς τότε Δ. Φίλιος πεποίθησιν ἔχων ἐκ τῶν προτέρων ὅτι ἀνασκάπτει αὐτὸν τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, διότι «ἐκεῖ ἐπρεπε νὰ ζητηθῶσι τὰ λείφανα τοῦ Ναοῦ εἴ τι εἰσέτι ἐσώζετο»³, μόλις ἀνεφάνη ἡ κατόπιν τῷ Τελεστηρίῳ προσαρτηθῆσα στοὰ τοῦ Φίλωνος, «δὲν ἐβράδυνε—λέγει—νὰ πεισθῇ ὅτι εὑρίσκεται ἐπὶ τὰ ἵχνη τοῦ Μεγάλου Ναοῦ τῆς Δήμητρος ἡ μᾶλλον τῆς Προνάου στοᾶς τοῦ Φίλωνος». Ἡν Πρόναον ἐκάλεσεν αὐτός, δοῦλος ἦδη ὃν τῆς γενικῆς καὶ παναρχαίου πεποιθήσεως τῶν ἀρχαιολόγων, ὅτι τὸ Τελεστήριον οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἡ ναὸς καὶ δὴ ὁ τῆς Δήμητρος. Φυσικὰ δέ, ὅτε εὐθὺς κατόπιν ἀνεφάνη αὐτὸν τὸ Τελεστήριον, δὲ Φίλιος ἐσπευσε — χωρὶς κἄν νὰ περιμένῃ μῆπως αἱ ἀνασκαφαὶ αὐτοῦ δεῖξωσιν ἄλλα ἀληθῶς ναόμορφα οἰκοδομήματα — νὰ κα-

1. Alterthümer von Attica, herausgegeben im Jahre 1817 von der Gesellschaft der Dilettanti zu London. Übersetzt von Dr. C. Wagner. Darmstadt 1839 σελ. 49 κ.έξ. Taf. 2.

2. Πρακτικὰ Ἀρχ. Ἐταιρ. τοῦ 1882 σελ. 14.

3. Πρακτικὰ ἔ. ἀ. σελ. 85.

λέσηι αὐτὸ «κυρίως Ναόν». Ἐπὶ πολλὰ δ' ἔτη κατόπιν οὕτως ἦτο τελείως ξένη τῇ διανοίᾳ αὐτοῦ πᾶσα ὑποφύια ὅτι τὸ Τελεστήριον δυνατὸν νὰ μὴ ἦτο ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ὥστε οὐδέποτε ἔπαινος καλῶν ἐν ταῖς ἐκθέσεσι καὶ λοιπαῖς δημοσιεύσεσιν αὗτοῦ τὰ ἔρείπια τοῦ Τελεστηρίου «Ναὸν τῆς Δήμητρος», «Ναὸν τὸν ἐπὶ Περικλέους» κτλ. Εἶναι ἀληθὲς ὅτι τὰ λείφανα τοῦ Τελεστηρίου ἐφαίνοντο αὐτῷ «παραδοξότατα», ώς «παραδοξὸν καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα» ἔχοντα διὰ Ἑλληνικὸν ναόν, ἀλλ᾽ ἡ διάνοια αὐτοῦ ἦτο ἥδη οὕτω δεσμία τῆς παναρχαίου προκατατάχθεως, ὥστε ἀντὶ νὰ ὑποπτεύσῃ ὅτι δὲν πρόκειται περὶ ναοῦ καὶ νὰ ἀναμένῃ τὰ τελικὰ ἀποτελέσματα τῆς δραστηρίως τότε προχωρούσης ἀνασκαφῆς, ἔξωκειλεν εἰς τὴν κλασσικὴν πανάκειαν παντὸς ἀποφύντος ἀρχαιολόγου, ζητῶν νὰ ἔρμηνεύσῃ τὰ παραδοξα ταῦτα «διὰ τῆς ἐξ Αἰγύπτου εἰσαγωγῆς τῶν μυστηρίων, μεθ' ἣς ἵσως θὰ συνεισήχθῃ καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρείᾳ σχῆμα ναοῦ»¹.

Ο μετὰ τοιαύτης λοιπὸν πεποιθήσεως περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος ἀρξάμενος καὶ ἐπὶ μακρὰ ἔτη συνεχίσας τὰς ἀνασκαφὰς φίλος Φίλιος οὐδόλως παραδοξὸν ὅτι, ὅτε τέλος ἡ σκαπάνη αὐτοῦ ἔφερεν εἰς φῶς τὰ «ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ» δύο μεγάλα ναόμορφα οἰκοδομήματα, — τὰ οὐδόλως συμβιβαζόμενα πρὸς τὴν περὶ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος πεποιθήσιν, μεθ' ἣς ἐπὶ ἔτη ἐγρηγόρει καὶ ἐκοιμᾶτο ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔρειπίων τῆς Ἐλευσίνος, — τοσοῦτον ἔξεπλάγη, ὥστε μὴ ἔχων τί νὰ κάμῃ αὐτά, τὸ μὲν πρῶτον ἐκάλεσεν αὐτά, θέλων καὶ μὴ, ναούς; ², κατέληξε δὲ μετ' οὐ πολὺ εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ὁ μὲν εἰς είναι ἀγνώστου τινὸς ήμιν θεοῦ ναὸς ὁμοιαίκων χρόνων, ὁ δ' ἔτερος εἰς τῶν θησαυρῶν τῶν θεῶν.

Ἐντυχῶς ἐν τῷ μεταξὺ ἐνειφανίσθη καὶ εἰς ἀνήρ. ὁ γάλλος Blavette, ὅστις μὴ ὃν ἀρχαιολόγος ἐσχηματισμένας ἔχων ἥδη προλίγηψεις ἐξ ἀναγνώσεων, ἀλλ' ἀρχιτέκτων τρόφιμος τῆς ἐν Ῥώμῃ Γαλλικῆς Ἀκαδημίας, ἐλευθέραν ἔχων τὴν διάνοιαν αὐτοῦ, κατεῖδεν εὐθὺς ὡς ἐπιτοπίως προέβη τὸ πρῶτον ἐπὶ τινας μῆνας εἰς τὴν μελέτην τῶν ἔρειπίων ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ἀδύνατον νὰ ἦτο ναός, μεθ' ὁ μελετήσας τὰς πηγὰς ὁρθῶς ἀπεφάνθη ὅτι il ne faut pas confondre la grande salle

1. Πρακτικὰ ἔ. ἀ σελ. 96 καὶ Ελεύσις p. 74.

2. Πρακτικὰ τοῦ ἔτους 1887 Πίναξ 1.

ou sécos (Τελεστήριον), qui n'a rien de commun comme disposition extérieure et intérieure avec un temple grec¹, avec le temple proprement dit consacré à la déesse, et qu'au contraire, ces deux édifices, bien que renfermés dans la même enceinte, étaient parfaitement distincts. Τὸν ναὸν φυσικὰ ἐταύτισε πρὸς τὸν ἀνακαλυφθέντα « sur ce promontoire isolé (= ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ) à l'extrême nord de cette longue terrasse qui passe derrière le sécos »². Φύσικὰ δὲ οἱ Φίλιοι ἔξαφνισθεὶς εὗρε λίαν παράδοξον τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἀνατρέπουσαν πάσας τὰς παναρχαῖους καὶ βαθέως ἐρριζωμένας γνώμας αὐτοῦ ἔσπευσεν ἐπομένως νὰ ἀποκρούσῃ αὐτήν³: πλεῖστοι ἄλλοι δὲ ὅμως, ὡν μεταξὺ καὶ ἐγώ, — χωρὶς μάλιστα νὰ γνωρίζω κανόν τὴν γνώμην τοῦ Blavette, — εἰς τὰ αὐτὰ κατελήξαμεν συμπεράσματα: ἡ δὲ νέα αὕτη γνώμη εἶναι, ἐφ' ὃσον τοῦλάχιστον γνωρίζω, ἡ νῦν ἐπικρατοῦσα, μηδὲ αὐτοῦ τοῦ Dörpfeld παραδεχομένου πλέον ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο δὲ ναὸς τῆς Δήμητρος.

Οἱ Φίλιοι, μὴ δυνάμενος νὰ παραδεχθῇ ὅτι ὑπέπεσεν ἐπὶ μακρὰ ἔτη εἰς τοιαύτην πλάνην, ἦν εὐλόγως καλεῖ « κολοσσικήν », πειρᾶται καὶ νῦν νὰ ἀποδείξῃ ὅτι πάντες σφαλλόμεθα, ἀληθής δὲ τυγχάνει ἡ πρώτη καὶ πανάρχαιος γνώμη περὶ τοῦ ναοῦ, ἦν καὶ αὐτὸς συνεμερίσθη.

Ίδωμεν λοιπὸν τὰ σπουδαῖα αὐτοῦ ἐπιχειρήματα, δι' ὃν θέλει νὰ ἀποδείξῃ ὅτι τὸ οὐδεμίαν ὁμοιότητα πρὸς Ἑλληνικὸν ναὸν παρουσιάζον Τελεστήριον εἶναι αὐτὸς δὲ ναὸς τῆς κατ' ἔξοχὴν Ἑλληνικῆς λατρείας ἦτοι τῆς Δήμητρος τῆς Ἐλευσίνος.

« Τὸ παράδοξον — λέγει δὲ Φίλιος ἐπὶ ἀν. σελ. 13 — καὶ ὅλως τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ ἔνον σχῆμα τοῦ ἀνακαλυφθέντος νῦν ὥφετος.

1. Ici, προσθέτει πάνυ δρόμος, à l'époque primitive, avant l'addition du portique de Philon (309 a. J. C.) il n'y avait ni portique, ni vestibule, ni cella proprement dite, ni opisthodome; mais une seule salle, sans aucune division intérieure, munie sur tout son périmètre intérieur, de huit gradins, excepté au droit des portes. Cette disposition de bancs destinés à une nombreuse réunion et éveillant l'idée d'une foule considérable (plusieurs milliers de personnes), empêcherait, à elle seule, d'y reconnaître la cella d'un temple, où, d'habitude, bien peu de personnes étaient admises en même temps.

2. Bull. de Corr. Hell. 1884 σελ. 255-256 καὶ 262.

3. Πρακτικὰ τοῦ 1883 σελ. 56 σημ. 2.

ἡμῶν ναοῦ δύναται ἀποχρώντως ἵσως νὰ ἔξιγγηθῇ ἐξ οὗτοῦ τοῦ προσ-
ρισμοῦ του». Ἰνα δὲ πείσῃ ἡμᾶς περὶ τούτου δ. κ. Φίλιος, ἀντὶ νὰ μᾶς
νποδεῖξῃ ἀρχαίαν τινὰ μαρτυρίαν, παριστέψει ἡμᾶς ἀφελέστετο εἰς.
ὅσα ὑπέθεσεν αὐτὸς οὗτος ἐν Πρακτ. Ἀρχαιολ. Ἐπιαρ. 1882 σελ. 96
ἔχοντα ως ἔξης: «Ως ἀπλοῦν βλέμμα ἐπὶ τοῦ διαγράμματος μαρτυρεῖ,
(δ. Σηκός = Τελεστήριον) ἔχει παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς τῇ Ἑλλη-
νικῇ ἀρχιτεκτονικῇ σχῆμα καὶ πρὸς Αἰγυπτιακοὺς ναοὺς πολλὴν (;) δει-
κνύν οδιούτητα. Μετὰ τῆς ἐξ Αἰγύπτου εἰσαγωγῆς τῶν μωσηρίων νὰ
συνεισήχθῃ ἄρα γε καὶ τὸ κατάλληλον τῇ νέᾳ λατρείᾳ σχῆμα ναοῦ;
» Ισως . . . ». Η ἐξ Αἰγύπτου δ' ὅμως ἐπικονυμία αὕτη εἶναι περιττὸν νὰ
ἀπορρουσθῇ παρ' ἡμῶν, μὴ ἀμνημονησάντων, ως δ. Φίλιος, ὅτι αὐτὸς
οὗτος πρό τινος μόλις κατεδίκασεν ἐντόνως ὅσον καὶ δρθῶς τὴν γνώ-
μην περὶ τῆς ἐξ Αἰγύπτου προελεύσεως τῆς Ἐλευσινιακῆς λατρείας¹.

Ἐξ ἵσου πεπλανημένη εἶναι ἡ διαβεβαίωσις τοῦ Φιλίου, ὅτι τὸ
σχῆμα τοῦ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνος εἶναι «παράδοξον καὶ πρωτο-
φανὲς τῇ Ἑλληνικῇ ἀρχιτεκτονικῇ». Παράδοξον καὶ πρωτοφανὲς εἶναι
μόνον ὅταν θέλῃ τις, ως δ. Φίλιος, νὰ ταυτίσῃ αὐτὸ πρὸς ναόν. Ἀλη-
θῶς, τίς π. κ. δὲν γνωρίζει ὅτι τὸ τὴν θέσιν τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου
τῆς Μεγαλοπόλεως κατέχον μέγα Θερσίλιον ($66\mu \times 52\mu$), ὅπερ ἀπε-
κάλυψαν αἱ ἐν ἔτει 1890-1892 ἀνασκαφαὶ τῆς Ἀγγλικῆς Ἀρχαιολο-
γικῆς Σχολῆς τῶν Ἀθηνῶν², παρουσιάζει σχῆμα ἀρχιτεκτονικῶς πα-
νόμοιον πρὸς τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνος; Τὸ Θερσίλιον ὅμως δὲν
ἡτο ναός, ἀλλὰ «βουλευτήριον δ τοῖς Μνημόνοις ἐπεποίητο Ἀρκάδων»³.
ΟΤι δὲ πρὸς ὑποδοχὴν ἐπίσης πολυαριθμῶν ἀνθρώπων, 3,000 τούλα-
χιστον, ἔχοησίμενε τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνος, εἶναι πασίγνωστον.

Ο Φίλιος ὑποστηρίζει ὅτι τελεστήριον καὶ ναός ἐν καὶ τὸ αὐτὸ
σημαίνει πρᾶγμα. Ποῦ δ' ὅμως τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης εῦρε τὴν
πληροφορίαν ταύτην, ἀγνοῶ, ἐνῷ ἐξ ἄλλου εὑρίσκω ὅτι δ. Πολυδεύ-

1. Δ. Φιλίου, Τὰ Ἐλευσίνια Μυστήρια (ἐν σχέσει πρὸς τὸ βιβλίον P. Foucart, Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis): Ἀπό-
στασμα ἐκ τῆς Ἐπειησίδος τοῦ Παρασσοῦ 1896 σελ. 9 κ.ξ. «Ιδε καὶ Ἐλευσι-
ς. p. 70, 2.

2. Excavation at Megalopolis (Suppl. Paper of the Journal of Hell-Studies).—Dörpfeld, Das Griech. Theater σελ. 133 κέξ. εἰκ. 55.

3. Παυσαν. 8,32,1.

κης (9, 15) εἰς τὰ πρὸ τῶν πόλεων μέρη διακρίνει «τὰ κατὰ δήμους ἱερά, τελεστήρια, μέγαρα, ἀνάκτορα, χρηστήρια, ἡρῷα, ἥρια, μνήματα, πολυνάνδρια, τάφοι» ἐξ οὗ δύναται τις νὰ ἔξαγάγῃ τὸ πολὺ ὅτι τὰ τελεστήρια ἦσαν ἱεροῦ χαρακτῆρος οἰκοδομήματα, οὐχὶ δ' ὅμιοις καὶ ναοῖς, ὅπως ναοὶ δὲν ἦσαν τὰ μνήματα καὶ πολυνάνδρια καὶ οἱ τάφοι, οὓς μνημονεύει παρὰ τὰ τελεστήρια ὁ Πολυδεύκης. Οὕτω καὶ νῦν ἔχομεν τὰ παρὰ τοὺς χριστιανικοὺς ναοὺς βαπτιστήρια, ἐν οἷς τελεῖται τὸ κατ' ἔξοχὴν μυστήριον τῆς μνήσεως τῶν χριστιανῶν, ἀτινα ὅμοιώς πᾶν ἄλλο ἢ ναοὶ δύνανται νὰ ὀνομασθῶσιν. Ἀλλως δὲ ἀρχαῖον τελεστήριον ὑπῆρχε πράγματι καὶ ἔτερον ἐκτὸς τοῦ ἀστεως τῶν Αθηνῶν, καὶ δὴ τὸ ἐν «Φλυνῆσι τελεστήριον», ἐν ᾧ συνήρχετο τὸ κοινὸν τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν, οἵτινες, ὡς οἱ Εὔμολπίδαι τῆς Ἐλευσῖνος, συνήρχοντο ἐκεῖ πρὸς ἐπιμέλειαν καὶ τέλεσιν τῶν τελετῶν τῆς λατρείας τοῦ γένους αὐτῶν, τοῦ πλείστους ναοὺς ἔχοντος ἐν τῷ δήμῳ ἐκείνῳ. Γνωρίζομεν δ' ὅτι τὸ Τελεστήριον τοῦτο ἐμπρησθὲν ὑπὸ τῶν βαρβάρων ὅπως καὶ τὸ τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος, ἐπεσκεύασε καὶ γραφαῖς ἐκόσμησεν ὁ ἐκ τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν Θεμιστοκλῆς¹. οὐδεὶς ὅμως ἀρχαῖος εἶπε ποτε ἡμῖν ὅτι τοῦτο ἦτο ναὸς καὶ οὐχί, ὡς εἶναι προφανές, ἱερόν τι βουλευτήριον ἢ θέατρον τῆς μυστικῆς λατρείας τοῦ γένους τῶν Λυκομιδῶν.

Τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος, θαυμαζόμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων διὰ τὸ μέγεθος καὶ τὴν εὐπρέπειαν αὐτοῦ, μνημονεύουσι πολλάκις οἱ ἀρχαῖοι συγγραφεῖς καὶ δὴ ὑπὸ διάφορα ὀνόματα. Ἰδωμεν ἀν ἐκάλεσέ τις αὐτὸ δῆτῶς ναόν.

Παρὰ Στράβωνι (IX, 12) ἀναγινώσκομεν: «Εἰτ' Ἐλευσίν πόλις, ἐν ᾧ τὸ τῆς Δήμητρος ἱερὸν τῆς Ἐλευσινίας καὶ ὁ μυστικὸς σηκός, ὃν κατεσκεύασεν Ἰκτῖνος ὅχλον θεάτρον δέξασθαι δυνάμενον». Ἀν τὴν λέξιν ἵερὸν τοῦ χωρίου τούτου ἐρμηνεύσωμεν ναὸν — ὡς θέλουσι πλεῖστοι καὶ πάνυ δόκιμοι τῶν νεωτέρων καὶ ὡς κάλλιστα ἐπιτρέπουσι ἡ πολλάκις ἐν τῇ σημασίᾳ τοῦ ναὸς ἀπαντῶσα λέξις ἵερὸν² καὶ ἡ ὅλη

1. Πλουτάρχ. Θεμιστ. 1. — Πβλ. Bursian, Geogr. von Griech. I, σελ. 348.

2. Ἰδε καὶ τὸν Πολυδεύκην ἐ. ἀ διακρίνοντα «ἵερὰ (= ναοί), τελεστήρια» ὅμοιώς τῷ Στράβωνι διακρίνοντι τὸ ἵερὸν (= ναὸν) ἀπὸ τοῦ μυστικοῦ σηκοῦ (= τελεστήριον) τῆς Ἐλευσῖνος.

ζέννοια τοῦ χωρίου, — τὸ ζήτημα λύεται διοιστικῶς κατὰ τοῦ Φιλίου. "Αν δὲ πάλιν παραδεχθῶμεν τὴν ἔτι πιμπαντέργαν καὶ φυσικωτέραν ἐξήγησιν τῆς λέξεως ὑπὸ τοῦ Φιλίου ὡς σημανούσης ἐν γένει τὸν ἰερὸν περίβολον τῆς Λήμιτρος, οὗ μέρος καὶ ὁ μινιστικὸς σηκώς, οὐδὲν πάλιν κερδάνει ἡ γνώμη τοῦ Φιλίου, διότι καὶ πάλιν οὕτως οὐδαμῶς ἔξαγεται ἐκ τοῦ χωρίου ὅτι τὸ Τελεστήριον ἦτο ναός. *Μυστικὸς σηκὼς κατασκευασθεὶς* ἵνα χωρῷ ὅχλον θεάτρον, δὲν εἶναι, βεβαίως, δι' οἰνοδήποτε ἀπροκατάληπτον ἐρευνητήγν, ναός, ἀλλ' ἀπλούστατα θέατρον καὶ δὴ περίφραγμα¹ (σηκὼς) τι πλειστὸν καὶ μυστικὸν πρὸς ἄνετον ὑποδοχὴν τῶν μυστῶν καὶ θέαν τῶν ἐν αὐτῷ, μακρὰν τῶν ἀμυνήτων, τελουμένων μυστικῶν τελετῶν, ἐξ ὧν καὶ Τελεστήριον ἐκλήθη. Διὰ τοῦτο δὲ ὁ μὲν Ἀριστοφάνης (Νεφέλ. 302) ὁρτῶς καλεῖ αὐτὸν οὐχὶ ναὸν ἀλλὰ «μυστοδόκον δόμον» πρὸς τέλεσιν τῶν «ἀγίων τελετῶν» αὐτὸς δὲ ὁ ἀμύνητος Ψωμαῖος Βιτρούβιος, ὅστις μόνος φαίνεται συγχέων τὸ τελεστήριον πρὸς ναόν, ὡς ἀγνοῶν παντελῶς ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς ναοῖς εἰσήρχετο πρὸς τέλεσιν τῆς λατρείας ὁ ὅχλος, ὃητῶς χαρακτηρίζει αὐτὸν ὡς *cellam* (= θάλαμον²) *ad laxamentum usus sacrificiorum* καὶ *laxamentum initiantibus*.

Πλὴν τῶν σαφῶν τούτων καὶ ὅλως ἀλλοτρίων τοῖς ναοῖς χαρακτηριστικῶν, οὐδόλως δηλοῦσι τὸ τελεστήριον τῆς Ἐλευσῖνος ὡς *ναὸν* καὶ οἱ τῶν ἀρχαίων γενικώτερον περὶ αὐτοῦ διμιλοῦντες, ὡς π. γ. ὁ Ἀριστείδης (I, 453) γράφων «μόνην γὰρ αὐτὴν τὴν πανήγυριν εἰς οἴκος συλλαβὼν εἶχε, καὶ ταῦτὸν ἦν τῆς τε πόλεως πλήρωμα καὶ τοῦ Ἐλευσίνον» καὶ Δίων ὁ Χρυσόστομος (Δόγ. XII, 387 R.) γράφων «ἄνδρα Ἑλληνα ἦ βάρβαρον μιεῖσθαι παραδοὺς εἰς μυστικόν τυνα οἴκος οὐ περιφνᾶ κάλλει καὶ μεγέθει, πολλὰ μὲν δρῶντα μυστικὰ θεάματα, πολλῶν δὲ ἀκούοντα τοιούτων φωνῶν» κτλ. — «*Μυστικὸς οἴκος*», «*εἰς οἴκος*», *cella ad laxamentum usus sacrificiorum*, «*μυστοδόκος δόμος*», «*μυστικὸς σηκὼς ὅχλον θεάτρον δέξασθαι δυνάμενος*» καὶ «*Τελεστήριον*», ἵδον σειρὰ ὀνομάτων οὐχὶ μόνον χαρακτηριζόντων σαφῶς τὸ οἰκοδόμημα ὡς μὴ ναόν, ἀλλὰ δηλούντων αὐτὸν ὡς ἰερόν τινα οἴκον πανόμοιον πρὸς θέατρον, μυστικῶν δύμως τελετῶν. "Αν ἐπρόκειτο περὶ

1. Πρβλ. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 333.

2. Πρβλ. τὰ *cella templi*, *cella vinaria*, *cella domus* κτλ.

ναοῦ, ὡς θέλει ὁ Φίλιος, διατί οὕτως ἐπιμελῶς πάντες οἱ Ἑλληνες συγγραφεῖς ἀποφεύγουσι νὰ γράψωσι τὴν λέξιν *raós*;

Ἄλλα, λέγει ὁ πρὸς ναὸν τὸ τελεστήριον ταυτίζων Φίλιος, ἔχοιμεν τὸ περίφημον χωρίον τοῦ Πλουτάρχου, ἐξ οὗ γνωρίζομεν ὅτι τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ τελεστηρίου ἐκαλεῖτο Ἀράκτορον, ἀνάκτορον δὲ σημαίνει ναὶς καὶ δὴ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἀρα καὶ τὸ δόλον τοῦ τελεστηρίου ἵτο ναός. Παρατηρῶ δ' ὅμως πρῶτον μὲν ὅτι τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσίνος ὑφίσταται μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ φίλου Φιλίου· οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον λιθαράπι ἀνεκαλύφθη ἐν Ἐλευσῖνι δηλοῦν τὴν ὑπαρξίν ἄνω πατώματος ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, περιστατικὸν ὅντως ἀκατανόητον προκειμένου περὶ τοσούτου κολοσσιαίου οἰκοδομήματος, οὐδὲ τὸ εἰκαζόμενον ἀνω πάτωμα ἔδει νὰ ἀφήσῃ ἡμῖν λείψανά τινα, ἔστω καὶ ἀσήμαντα, ἐν τοῖς ἐρειπίοις δεύτερον δὲ ὅτι ὁ ἀρροκαταλήπτως, καὶ οὐχὶ ὡς ὁ Φίλιος, ἀναγινώσκων τὸ χωρίον τοῦτο τοῦ Πλουτάρχου βλέπει ὅτι πᾶν ἄλλο ἢ βέβαιον εἶναι ὅτι τὸ ἀνάκτορον ἀπετέλει μέρος τοῦ Τελεστηρίου καὶ οὐχὶ ἄλλο ἐντελῶς ἀποκεχωρισμένον καὶ ἀνεξάρτητον τοῦ τελεστηρίου οἰκοδόμημα, καὶ δὴ αὐτὸν τὸν ζητούμενον ναὸν τῆς Δήμητρος. Ἄληθῶς ὁ Πλούταρχος ἀπαριθμῶν κατὰ παράταξιν ὅσα ἐπὶ Περικλέους οἰκοδομήματα ἔκτισθησαν, συνετελέσθησαν ἢ ἥρξαντο οἰκοδομούμενα, γράφει¹ προκειμένου περὶ τῶν ἐν Ἐλευσίνι ἔργων τοῦ Περικλέους, ὅτι τὸ Τελεστήριον ἥρξατο οἰκοδομῶν ὁ Κόροιβος ὑψώσας μέχρι τῶν ἐπιστυλίων, ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε. Συγχρόνως προκειμένου περὶ τοῦ Ἀρακτόρου καλούμενου παναρχαίου ναοῦ τῆς αὐτῆς Ἐλευσίνος, οὐχὶ δὲ πλέον περὶ τοῦ Τελεστηρίου, πληροφορεῖ ἡμᾶς ὅτι τὸ ἐπὶ Περικλέους προστεθὲν δπαῖον αὐτοῦ Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν. Ὅστις, ὡς ὁ Φίλιος, τὴν ἐν τῇ μακρᾷ

1. Πλουτάρχου, Περικλῆς, 13 : Πάντα δὲ διεῖπε καὶ πάντων ἐπίσκοπος ἦν αὐτῷ Φειδίας, καίτοι μεγάλους ὀρχιτέκτονας ἔχόντων καὶ τεχνίτας τῶν ἔργων. Τὸν μὲν γάρ ἐκατόμπεδον Παρθενῶνα Καλλικράτης εἰργάζετο καὶ Ἰκτῖνος· τὸ δὲ ἐν Ἐλευσίνι Τελεστήριον ἥρξατο μὲν Κόροιβος οἰκοδομεῖν, καὶ τοὺς ἐπ' ἔδάφους κίονας ἔθηκεν οὗτος καὶ τοῖς ἐπιστυλίοις ἐπέένευξεν· ἀποθανόντος δὲ τούτου Μεταγένης ὁ Ξυπέτιος τὸ διάζωμα καὶ τοὺς ἄνω κίονας ἐπέστησε· τὸ δ' δπαῖον ἐπὶ τοῦ Ἀρακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσε τὸ δὲ Μακρὸν Τεῖχος... ἡργολάβησε Καλλικράτης τὸ δ' Ὡδεῖον... τὰ δὲ Προπύλαια τῆς Ἀκροπόλεως κτλ.

ἀπαριθμήσει τοῦ Πλουτάρχου φράσιν «τὸ δ' ὀπαῖον ἐπὶ τοῦ Ἀρακτόρου Ξενοκλῆς ὁ Χολαργεὺς ἐκορύφωσεν» ἀναφέρει εἰς τὸ Τελεστήριον ὡς μέρος αὐτοῦ, πρέπει, ὅντα εἶναι ἀπόλυτος πρὸς ἑαυτόν, ν' ἀναφέρῃ εἰς τὸ αὐτὸ Τελεστήριον καὶ τὴν ἀμέσως κατὰ παράταξιν ἐπομένην φράσιν «τὸ δὲ Μακρὸν Τεῖχος . . . ἥρογολάβισε Καλλικράτης». 'Αλλ' ὅσον τὸ Μακρὸν Τεῖχος ἦτο γνωστὸν ἐπὶ Πλουτάρχου ὅτι οὐδεμίαν σχέσιν εἶχε πρὸς τὸ Τελεστήριον, τόσον ἦτο γνωστὸν ὅτι καὶ τὸ Ἀνάκτορον ἐσήμαινε τὸν κατ' ἔξοχὴν ναὸν τῆς κατ' ἔξοχὴν ἀνάσσης τῆς Ἐλευσῖνος Δῆμητρος¹, καὶ οὐχὶ τὸ θέατρον τῶν μυστικῶν τελετῶν αὐτῆς ἦτο τὸ Τελεστήριον. Οὐδὲ εἴναι τόσον γενική, ὅσον φρονεῖ ὁ Φίλιος, ἡ γνώμη, ἡ ἀντικρυῖς καὶ πρὸς τὸ γράμμα καὶ πρὸς τὸ σύνολον τῆς φράσεως τοῦ Πλουτάρχου ἀντικειμένη, ὅτι οὗτος περιγράφει ὡς ἐν οἰκοδόμμα τὸ Τελεστήριον καὶ τὸ Ἀνάκτορον. "Ηδη ἀπὸ μακρᾶς ἐποχῆς ὑπῆρξαν ἀπροκατάληπτοι Ἑλληνισταὶ καὶ ἀρχαιολόγοι οἰκειότερον πρὸς τὰ ἀρχαῖα κείμενα ἔχοντες ἢ πολλοὶ τῶν νῦν συναδέλφων αὐτῶν, οἵτινες ἐνόησαν ὅτι ὁ Πλουταρχὸς διμιεῖ περὶ δύο ἐντελῶς διαφόρων οἰκοδομημάτων τῆς Ἐλευσῖνος². "Οτι δὲ ὡς οἰκοδομὴ τοῦ Τελεστηρίου οὕτε ἥρξατο οὔτ' ἐπερατώθη, ἵτοι διὰ τοῦ ὀπαίου ἐκορυφώθη, ἐπὶ Περικλέους, ἐδίδαξαν σαφέστατα αἱ ἀνασκαφαὶ (πβλ. καὶ Philios, Ελεύσις p. 66). Οἱ δὲ μετ' ἐπιστασίας μελετῶντες τὰ πολυάριθμα χωρία, τὰ ἀναφερόμενα εἰς τὰ ἐν τῷ Τελεστηρίῳ δρῶμενα καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀνακτόρου, ἵτοι τοῦ ναοῦ, ἐπεδεικνύοντο κατὰ τὴν ὑπάτην στιγμὴν τῶν τελετῶν τὰ ἱερά, τῶν δύο οἰκοδομημάτων χοησιμευόντων πρὸς τὴν αὐτὴν μὲν λατρείαν, ἀλλὰ πρὸς διαφόρους αὐτῆς πρᾶξεις. Οὕτω καὶ μόνον δυνατὸν νὰ ἐννοηθῶσι τὰ χωρία ταῦτα, ἐνῷ δὲ θέλων, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ ἐρμηνεύσῃ πάντα ταῦτα ὡς τελούμενα ἐν μόνῳ τῷ Τελεστηρίῳ, ἔχοντι τὸ Ἀνάκτορον ὡς ἄνω πάτωμα ἢ ὡς μέρος μόνον τοῦ ἄνω πατώματος³, ἀναγκάζεται νὰ προβῇ εἰς ὑποθέσεις αὐτόχρημα κωμικὰς περὶ

1. Πβλ. 'Ησύχιον ἐν λ. ἀνάκτορον τὸ τῆς Δῆμητρος. Πβλ. καὶ Ηρόδ. IX, 63: «τὸ ἰρὸν ἐν Ἐλευσῖνι ἀνάκτορον», ἔνθα τὸ ἰρὸν εἶναι προφανῶς ἐπεξηγηματικὴ προσθήκη.

2. Schneider zu Vitruvius VII p. 9. Πβλ. SainteCroix, Recherches sur les mystères I² p. 129.— Creuzer, Symbolik und Mythologie IV S. 335 κτλ.

3. 'Ο Φίλιος ἐν σελ. 28 τῶν Ελευσινικῶν μελετημάτων αὐτοῦ γράφει «Κατ'

τοῦ τρόπου καθ' ὃν ἔβλεπον οἱ ἐν τῷ κάτω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου θεαταί, οἱ τὰς βαθμίδας κατέχοντες, τὰ ἀπὸ τοῦ ἄνω πατώματος τοῦ Ἀνακτόρου δεικνύμενα ἵερά. Ἀληθῶς μόνον ἀν οἱ ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ φανταστικοῦ κατασκευάσματος τοῦ Φίλιου ἵεροφάνται κατεβίβαζον μεταξὺ τῶν κιόνων τὰ ἵερά διὰ σχοινίων ἐν κάδοις φρεάτων ἢ ἐν καλάθοις ἡδύναντο οἱ τὰς βαθμίδας τοῦ θεάτρου τοῦ Τελεστηρίου κατέχοντες μύσται νὰ ἴδωσιν αὐτά¹. Ἀλλως δὲ τὸ ὀπαῖον ἥτο ἀπαραίτητον πρὸς φωτισμὸν τοῦ ἐσωτερικοῦ τοῦ σχετικῶς μικροῦ ναοῦ τῆς Δήμη-

ἐμὲ ὁ Πλούταρχος δύομάζει Ἀράκτορον διάκληρον τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, διότι ἐν αὐτῷ εὑρίσκετο τὸ ἴδιως Ἀράκτορον (ἐκ τοῦ μέρους τὸ ὅλον) . . . Ἐν τῷ κατά Πλούταρχον Ἀνακτόφῳ, τῷ ἄνω δηλ. πατώματι τοῦ Τελεστηρίου, ὑπῆρχε τὸ ἴδιως ἀνάκτορον, ἔεχωριστὸν μικρὸν αὐτοῦ διαμέρισμα, κατά τινα δὲ τῶν μυστηριῶν νυκτῶν ἥνοιγετο ἡ πύλη αὐτοῦ καὶ ὁ ἵεροφάντης ἐξερχόμενος ἔφαιρε τὰ ἵερά εἰς τοὺς μύστας, οἵτινες ἐπλήρουν δλον τὸ ἄνω πάτωμα». Ἀλλὰ τότε πρὸς τί τὰ ἐν τῷ κάτω πατώματι καθίσματα τοῦ θεάτρου; Ἰδού! (σελ. 29): «Ἐν τῷ κάτω πατώματι οἱ μύσται ἡδύναντο καὶ νὰ κάθηνται καὶ νὰ ἴστανται ἐπὶ τῶν ὑπαρχουσῶν βαθμίδων ὃς ἐν θεάτρῳ», βλέποντες δηλαδὴ διαρκῆς ὃς ἀστρονόμοι πρὸς τὸν οὐρανὸν τοῦ ἄνω πατώματος ἔνθα se trouvait une ouverture par laquelle on montrait les hiéra ete. *“Ιδε τὴν ἐπομένην σημείωσιν.*

1. Ο Φίλιος ἐν μὲν Εὐελυσί p. 69 γράφει: Faut-il donc supposer que *juste au-dessus des gradins*, où étaient installés les spectateurs, se trouvait *une ouverture* par laquelle (!) on montrait les *hiéra* en les promenant autour de la salle? Ou bien faut-il plutôt admettre que les mystes quittaient la salle inférieure, montaient par les escaliers O et O' sur le plateau J—J' et *entraient* dans l'étage supérieur où les *hiéra* leurs étaient montrés par le *hiérophante*? » *Ἐν δὲ τοῖς Ἐλευσινιακοῖς Μελετήμασι* σελ. 28: « Η ἀντίρρησις ὅτι οἱ πολλοὶ τῶν μυστῶν καὶ ἐνταῦθα (καὶ ἐν τῷ ἄνω δηλ. πατώματι) δέν θά ἡδύναντο νὰ ἴδωσι καὶ ἀντιληφθῶσι τῶν δεικνυμένων ἵερῶν κωλύμενοι τῆς θέας ὑπὸ τῶν πολλῶν κιόνων οὐδεμίαν ἔχει κατ' ἐμὲ ἀξίαν, διότι κάλλιστα δύναται νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ὁ ἵεροφάντης περιέφερε ταῦτα οὕτως εἰς δλον τὸ ἄνω πάτωμα. ὥστε νὰ δύνωνται πάντες οἱ ἐν αὐτῷ νὰ ἴδωσι καὶ ἀκούσωσι καὶ τὰ συνοδεύοντα τὴν δειξιν αὐτῶν ἀπόρρητα». Ο τὰς γνώμας ταύτας τοῦ Φίλιου δεχόμενος πρόπει, νομίζω, νὰ διαγράψῃ τὸν Ἰκτῖνον ἀπὸ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀρχιτεκτόνων, διότι ἀκαταλλήλοτερον οἰκοδόμημα πρὸς τὰς ἀνάγκας τῆς Ἐλευσινιακῆς λατρείας εἶναι ἀδύνατον καὶ νὰ φαντασθῇ τις! Ο δὲ Φίλιος ἀντὶ νὰ γράψῃ (Εὐελυσί p. 69) ὅτι il faut avouer que ces ruines incomplètes du Télestérian au lieu de mettre fin à nos perplexités en ont plutôt créé de nouvelles, ἔδει, νομίζω, μᾶλλον νὰ ἐννοήσῃ ὅτι οὐχὶ τὰ ἔρετα τοῦ πτωχοῦ Τελεστηρίου, ἀλλ' ἡ διὰ παντὸς τρόπου ζητούμενη ταύτισις αὐτοῦ πρὸς τὸ Ἀνάκτορον, ἥτοι τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, εἶναι τὸ αἴτιον ὅλης ταύτης τῆς σκοτομαίνης.

τρος, οὗ ἡ θύρα ἦτο ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς πάντοτε καὶ πρὸς πάντας κλειστή, πλὴν μόνης τῆς στιγμῆς ἐκείνης, καθ' ἣν ἀνοιγομένης τῆς πύλης αὐτοῦ ἐπεδεικνύοντο τὰ ίερά, ἐνῷ τὸ Τελεστήριον εἶχε μέγαν ἀριθμόν, ἔξ ἐν δλῳ, τεραστίων τὸ μέγεθος πυλῶν, δι' ὧν καὶ δ ὅχλος τῶν μυστῶν θεατῶν καὶ τὸ φῶς ἀφθόνως εἰσήρχετο εἰς τὴν αἴθουσαν, μηδεμιᾶς ἀνάγκης ὑπαρχούσης δπαίου πρὸς φωτισμὸν αὐτῆς εἴτε διαρκούσης τῆς ἡμέρας, ὅτε εἰσήρχετο καὶ ἐξήρχετο τὸ μέγα πλῆθος τῶν μυστῶν, εἴτε κατὰ τὰς νύκτας τῶν παννυχίων τελετῶν ὅτε, κλειομένων ἦ μὴ τῶν πυλῶν, ἀπλέτως ἐφωτίζετο ὑπὸ τοῦ φωτὸς τῶν λαμπάδων καὶ λύχνων. "Αλλως δὲ καὶ οἱ ἐκτάκτως ἰσχυροὶ καὶ παχεῖς τοῖχοι τοῦ ἐπὶ τοῦ προύχοντος κολωνοῦ ἀνακαλυφθέντος ναοῦ ὑποδεικνύοντιν αὐτοὶ καθ' ἑαυτοὺς τὴν ἐπ' αὐτῶν ποτε ὑπαρξιν τοῦ δπαίου, ὅντος πιθανώτατα κατασκευασμάτος ἀναλόγου πρὸς τοὺς διὰ φωταγωγῶν ὀπῶν διατρήτους θόλους τῶν ἀμέσως κατόπιν βυζαντινῶν ναῶν. Τέλος ὅτι ἡ ὑπαρξίς ἄνω κιόνων ἐν τῷ Τελεστηρίῳ, δὲν δηλοῖ ἀναγκαίως τὴν ὑπαρξιν δευτέρου πατώματος θεωρῷ περιττὸν νὰ καταδείξω διὰ παραδειγμάτων.

Πόσον δὲ ἀληθῶς «κολοσσικὴ» εἶναι ἡ πλάνη τοῦ Φιλίου, ταῦτιζοντος τὸ Τελεστήριον πρὸς τὸν ναὸν ἦτο τὸ ἀνάκτορον τῆς Δήμητρος, δεικνύει οὐχὶ μόνον τὸ γεγονός ὅτι κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἐλάχιστον λίθον ἡδυνήθη νὰ ἀνακαλύψῃ ἄνω πατώματος τοῦ κολοσσιαίου Τελεστηρίου, ἀλλὰ καὶ ἡ ἀνάγκη εἰς ἣν περιέστη νὰ ἐκφράσῃ τὴν ἀληθῶς τερατώδη ὑπόθεσιν, ὅτι τὸ κύριον καὶ ἀπαραίτητον κόσμημα τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἦτο τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας αὐτῆς, δι' ὃ δὲν ὑπάρχει οὐδὲν ἡ ἐλαχίστη θέσις ἐν τῷ ὑπὸ κιόνων πληρούμενῳ ἔδαφει τοῦ Τελεστηρίου, ἔκειτο ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου, δηλαδὴ εἰς τὸ πάτωμα, δπερ μόνον ἐν τῇ φαντασίᾳ αὐτοῦ ὑπάρχει. 'Εφαντάσθη τίς ποτε τῶν ἀρχαιολόγων τερατωδέστερον καὶ μᾶλλον παράδοξον πρᾶγμα ἀγάλματος λατρείας κειμένου ἐν τῷ ἄνω πατώματι ναοῦ; Καὶ δημος ὁ Φίλιος γράφει ἀφελέστατα ὅτι «οὐδὲν τὸ κωλῦν νὰ δεχθῶμεν ὅτι τὸ ἄγαλμα τῆς λατρείας ἦτο ἴδρυμένον ἐν τῷ ἄνω πατώματι τοῦ Τελεστηρίου». «Οὐδὲν τὸ κωλῦν!» ἐνῷ τὸ πᾶν κωλύει ἡμᾶς νὰ δεχθῶμεν τοιοῦτόν τι, δπερ καὶ μόνον ἀρκεῖ ἵνα ἐννοήσῃ τις ὅτι σφόδρα νοσεῖ ὀλόκληρον τὸ φανταστικὸν κατασκεύασμα τοῦ Φιλίου, τὸ οὐδὲν ἄλλο στήριγμα ἔχον ἢ τὴν ἀχαλίνωτον φαντασίαν αὐτοῦ, τὴν πᾶσαν

βάσιμον ἀρχαιολογικὴν γνῶσιν καταπατοῦσαν. Ὁπόσον δὲ ἡ φαντασία αὐτοῦ λύει εὐκόλως διὰ παραδόξων ὑποθέσεων πᾶσαν δυσκολίαν, δεικνύει καὶ ἡ ἐέρα αὐτοῦ ὑπόθεσις, ὅτι τὸ Ἀνάκτορον αὐτοῦ, δηλαδὴ τὸ ἄνω πάτωμα τοῦ Τελεστηρίου, συνεκοινώνει πρὸς τὴν ἄνω τοῦ Τελεστηρίου κατὰ τὴν δυσμικὴν αὐτοῦ πλευρὰν ἐν τῷ βράχῳ λελαξευμένην μεγάλην πλατεῖαν. Ἀλλ', ἵνα εἶναι ἀκόλουθος πρὸς ἔαντόν, ἔπρεπε συγχρόνως νὰ παραδεχθῇ ὅτι τὸ σχέδιον τοῦ Τελεστηρίου ὑπέστη κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους ὁιζικὴν τροποποίησιν, διότι τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου ἀνακαλυφθέντα ἀρχαιότερα τελεστήρια τῆς Ἐλευσίνος, ὃν τοῦτο εἶναι ἡ μεγέθυνσις, δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ ἔχωσιν διοίαν συγκοινωνίαν καὶ ἐξόδους πρὸς τὴν διοίαν πλατεῖαν, ὡς κείμενα μακρὰν τῆς κλιτύος τοῦ βράχου. Τὰ ὑπὸ τοῦ Φιλίου δ' διμος ἀνακαλυφθέντα λείψανα τῶν ἀρχαιοτέρων Τελεστηρίων δεικνύουσιν ὅτι τὸ γενικὸν σχέδιον ἦτο πάντοτε τὸ αὐτὸν ἐν τοῖς κυρίοις τούλαχιστον, ἐπομένως καὶ τὸ τελευταῖον Τελεστηρίον οὕτε ἄνω πάτωμα οὕτ' ἔξοδον αὐτοῦ πρὸς ὑψηλὴν πλατεῖαν είχεν. Ἡ ἐν λόγῳ πλατεῖα κειμένη ἀκριβῶς ἔμπροσθεν τοῦ ἐπὶ τοῦ βράχου κειμένου ναοῦ, εἶναι προφανές ὅτι τούτου καὶ μόνου ἦτο ἐξάρτημα, οὐχὶ δὲ τοῦ κάτωθεν αὐτῆς κειμένου Τελεστηρίου.

Ο σοφός, δοῦτος εὐκόλως καὶ προκρουστικῶς προσαρμόζων πρὸς τὸ φανταστικὸν αὐτοῦ κατασκεύασμα τὰ πράγματα, τοὺς τόπους καὶ αὐτὰ τὰ χωρία τῶν ἀρχαίων, οὐδόλως παράδοξον ὅτι τελείως καὶ ἐκουσίως θὰ ἔκλειε τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν σαφέστατον δρισμὸν τοῦ Ὄμηρικοῦ ὕμινου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος ἐν Ἐλευσίνῃ.

Ἐν τῷ "Υμνῳ τούτῳ ἡ Δημήτηρ φανερώσασα ἔαυτὴν ταῖς Ἐλευσίναις ἐπιτάσσει τὰ ἔξῆς (στίχ. 270 - 273):

Ἄλλ' ἔγε μοι τηρὸν τε μέγαν καὶ βωμὸν ὅπ' αὐτῷ
τευχόντων πᾶς δῆμος ὑπὰ πόλιν αἰπὺ τε τεῖχος
Καλλιχόρου καθύπερθεν, ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ,

μεθ' δοῦτος καλέσας τὴν ἐπιοῦσαν εἰς συνέλευσιν τοὺς Ἐλευσίνιους (στίχ. 297 - 298):

ἢνωγ' ἡγκόμῳ Δημήτερι πίονχ τηὸν
ποιῆσαι καὶ βωμὸν ἐπὶ προύχοντι κολωνῷ.

Ταχέως κατόπιν συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ «ἐνθα καθεζομένῃ ξανθὴ Δημήτρη μιακάρων ἀπὸ νόσφιν ἀπάντων, | μίμινε» (στίχ. 303) — «θυώδεος ἔνδοθι νηοῦ» | «Ἐλευσῖνος κραναδὸν πτολίεθρον ἔχονσα» (στίχ. 355-356).

Προούχων κολωνός, διὰ πάντα γνωρίζοντα τὴν Ἐλευσῖνα καὶ τὴν σημασίαν τῶν ἐλληνικῶν λέξεων, εἰς καὶ μόνος ὑπάρχει ἐν Ἐλευσῖνι, δι πράγματι ὡς ἀκρωτήριον προέχων, ἔξέχων καὶ διακρινόμενος κολωνός, ἐφ' οὗ νῦν ἡ ἐκκλησία τῆς Παναγίας ἡ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων ἀρχαίου ναοῦ φυκοδομημένη (ἴδε Διεθν. Νομ. Ἐφημ. τόμ. Δ' σελ. 347 πίναξ, καὶ πάσας τὰς εἰκόνας καὶ φωτογραφίας τῆς Ἐλευσῖνος, ὃν καὶ ἡ κατωτέρῳ ἐν σελ. 151 παρεντιθεμένη εἰκών) Ὁ κολωνὸς οὗτος κεῖται εἴπερ τι καὶ ἄλλο μέρος τοῦ ἱεροῦ «Καλλιχόρου καθύπερθεν», διότι πράγματι δι παρὰ τὸν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ναὸν ἰστάμενος ἔχει ἀμέσως ὑπὸ τὰ βλέμματα αὐτοῦ τὸ Καλλίχορον, οἵχι δὲ καὶ δι ἰστάμενος πρὸ τοῦ Τελεστηρίου. Ἡ δὲ τὸν ὑψηλὸν βράχον τοῦ κολωνοῦ τούτου κατοικοῦσα θεὰ ἡδύνατο ἔξόχως νὰ χαρακτηρισθῇ ὡς Ἐλευσῖνος κραναδὸν πτολίεθρον ἔχονσα». Ὁ δὲ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ κείμενος ναὸς ἦτο συγχρόνως «ὑπαὶ πόλιν αἰπύν τε τεῖχος», διότι, ὡς ἔξαγεται ἐκ τῶν ἐν τῷ οχεδίῳ τῶν Dilettanti (Πίναξ 2) σαφέστατα σημειωθέντων ὡς πρὸ δύο αἰώνων σφζομένων λειψάνων τοῦ τείχους τῆς Ἀκροπόλεως, ὡς καὶ ἔξ αιτῶν ἔτι τῶν ἴγνων τοῦ τείχους τοῦ χωρίζοντος τὴν ἀρχαίαν Ἀκρόπολιν ἀπὸ τοῦ κατόπιν προστεθέντος ὁχυροῦ περιβόλου τοῦ ὅλου ἱεροῦ, τὸ νῦν ἔξαφανισθὲν ἀρχαιότερον πελασγικὸν τεῖχος τῆς Ἀκροπόλεως ἔκειτο ἀκριβῶς παρὰ τὸν ναὸν τοῦτον, ὅστις πάλιν λαμβανομένου ὑπ' ὅψιν τοῦ μεγάλου ὑψους τῶν πελασγικῶν τειχῶν ἔκειτο ἀκριβῶς ὑπὸ καὶ παρὰ τὸ τεῖχος τοῦτο. Οὕτω λέμβος ἦ μικρὸν πλοῖον κείμενον πλαγίως πολὺ μεγαλυτέρου λέγομεν ὅτι εὑρίσκεται ἐμπρόσις, παρὰ ἦ ὑπὸ τὸ μεγαλύτερον.

Ἄληθῶς δὲ ἀριστος τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν τοῦ Ὄμηρου Ἀρίσταρχος ἔλεγεν ὅτι ἡ ὑπαὶ «εἰς τοῦμπροσθεν σημαίνει», τὰ δὲ λεξικὰ ἐρμηνεύουσιν αὐτὴν «πλαγίως τινός» «παρά τινι». Ἡ δὲ ἰσοδύναμος τῇ ὑπαὶ πρόθεσις ὑπὸ μετ' αἰτιατικῆς σημαίνει πάντοτε «τὸ πλησίον ὑψηλοῦ τινος πράγματος παρακείμενον», π. χ. «ὑπὸ πόλιν αἰπύν τε τεῖχος ἴκεσθαι», «ὑπὸ τεῖχος ἵέναι», «ὑπὸ τεῖχος καὶ πύλας, ὑπὸ Ἰλιον,

νπὸ Τροίην ἄγειν», «ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλον ὑπὸ πτόλιν αἰπύ τε τεῖχος ἔξεσθαι» (Ὀμηρος), «ὑπὸ δικαστήριον ἄγειν», «ἴέναι ὑπὸ τὸν πεζὸν στρατὸν» (Ξενοφῶν), ἐν οἷς πᾶσι παραδείγμασι δηλοῦται πάντοτε ἡ ἔννοια τοῦ πλησίον καὶ ἀμέσως ὑπό τι (ἴδε τὰ λεξικά). Ὁ διηρικὸς ναὸς τῆς Ἐλευσίνας Δήμητρος, ὁ «ὑπὰ πόλιν αἰπύ τε τεῖχος κείμενος» κατεῖχεν ἀκριβῶς ὅμοιαν θέσιν τῷ ὑπὰ πόλιν καὶ τῷ αἱπεῖ πελασγικῷ τείχει τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Ἀθηνῶν κειμένῳ ἀρχαίῳ ναῷ τῆς Ἀπτέρου Νίκης, οὗ δὲ κολωνὸς μετεσχηματίσθη βραδύτερον εἰς τὸν γνωστὸν πύργον.

Τὴν ἡλίου φαεινοτέραν ἔξήγησιν ταύτην τοῦ Ὄμηρικοῦ τοπογραφικοῦ προσδιορισμοῦ, ἦν τόσον λαμπρῶς κυροῦσι τά τε θεμέλια τοῦ ἀκριβῶς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ τούτου ἀνακαλονφύνετος μεγίστου τῶν ναῶν τῆς Ἐλευσίνος καὶ ἡ ἐπ' αὐτῶν, κατὰ τὴν συνήθειαν τῶν πρώτων χριστιανῶν, οἰκοδομίᾳ τοῦ χριστιανικοῦ ναοῦ τῆς Ἐλευσίνος — ἔξήγησιν ἀρδην ἀνατρέπουσαν τὴν πολὺ πρὸ τῆς ἀνασκαφῆς τῶν λειψάνων τοῦ ναοῦ τούτου σχηματισθεῖσαν πεποίθησιν τοῦ Φιλίου περὶ τῆς θέσεως τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, — δὲν ἥδυνατο οὕτος νὰ παρακάμψῃ ἄλλως ἢ πλανῶν ἔωτὸν διὰ σοφισμάτων. Διότι, κατ' ἐμέ, σόφισμα καὶ ἄρνησις τῆς ἰσχύος τῶν Ἑλληνικῶν λέξεων εἶναι τὸ νὰ καλῇ τις κολωνὸν διλόκληρον τὸ μέγα βουνόν, ἀν μὴ ὁροσειρὰν τῆς Ἐλευσίνος, ἐνῷ ἡ ἐν τῇ τῶν Ἐλευσινίων πόλει, τῇ ἐπὶ τοῦ βουνοῦ τῆς Ἐλευσίνος κειμένη, εἵδοισκομένη Δημήτηρ, διμιλοῦσα περὶ προῦχοντός τινος κολωνοῦ τῆς πόλεως ταύτης δὲν δύναται νὰ ἔννοῃ διλόκληρον αὐτὸ τὸ ἔδαφος τῆς ἀρχαίας Ἀκροπόλεως, ἀλλ' ὅτι ἔξ αὐτοῦ ἴδιαιτέρως ὡς ἀκρωτήριον, πέρας καὶ γῆς ἀνάστημα¹ προεῖχε καὶ ἔξειχε· σόφισμα ἐπίσης εἶναι τὸ νὰ ἀπεικονίζῃ τις διλόκληρον τὴν ὁροσειρὰν ταύτην καὶ οὐχὶ μόνον δ, τι ὡς κολωνὸς πράγματι προέχει αὐτῆς καὶ δεσπόζει τοῦ ἱεροῦ αὐτῆς περιβόλου (ἴδε τὴν εἰκόνα ἐν Διεθν. Ἔφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Δ' σελ 347 καὶ τὴν ἔνταῦθα ἐκ τοῦ συγγράμματος τῶν Dilettantī παρεντιθεμένην εἰκόνα ἀριθ. 1)· σόφισμα δὲ καὶ τὸ νὰ λέγῃ τις «εἶναι ἀμφίβολον» (!) ὅτι εἶναι ναὸς²

1. Σονίδας καὶ Ἐτυμολ. Μέγα ἐν λλ. Κολωνός, Κολώνη, Κολοφών

2. Ἀμφίβολον ἐν τούτοις δὲν ἦτο διὰ τὸν Φιλίου «que cet édifice qui a la forme du temple» εἶναι ναός, ὅτε ἔχητε νὰ ὀνομάσῃ αὐτὸν ναὸν τῆς Σαβίνης γυναικὸς τοῦ Ἀδριανοῦ (Philios, Éleusis p. 74, 1).

τὸ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλυφθὲν οἰκοδόμημα — τὸ σαφέστατον σχέδιον Ἐλληνικοῦ ναοῦ παρουσιάζον καὶ πάντων τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων τοῦ ίεροῦ καταφανέστατα ὑπερέχον καὶ περίοπτον —, διότι τὰ λεί-
ψανα αὐτοῦ φαίνονται ὁμοιαῖχης καὶ οὐχὶ ὁμηρικῆς ἢ κλασσικῆς ἐπο-



Εἰκὼν 1.

χῆς, ὡς νὰ μὴ ἐγνωμονίζομεν οἵας ἀληθῶς φοβερὰς καὶ λυσσώδεις ἐκ θε-
μελίων καταστροφὰς εἴπερ τις καὶ ἄλλος ἐθνικὸς ναὸς ὑπέστη καὶ ἐπ'
αὐτῶν ἔτι τῶν ὁμοιῶν χρόνων ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, περὶ οὗ ἵδη
Ἄριστείδης ὁ ὁγήτωρ ἔγραψεν ὅτι οὕτω τελείως κατεστράφη, ὥστε
«ζητεῖν λείπεται»¹! Ὁπωσδήποτε ὁ ναὸς οὗτος ἀφῆκεν ἡμῖν περισσό-
τερα λείψανα ἄλλων σχεδὸν ὁμοτύμων ναῶν, π. χ. τοῦ ἐν τῷ τεμένει
Διονύσου τοῦ Ἐλευθερέως ἀρχαίου ναοῦ τοῦ θεοῦ τούτου, ἅτινα, ὅσον
ἀσημα καὶ ἄν εἶναι, οὐδεὶς παρεγγνώρισεν ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε ἐπόμενος

1. Πόσον συμφώνως πρὸς τὸ ἐκάστοτε συμφέρον αὐτῷ γράφει ὁ Φίλιος, δει-
κνύοντιν ὅσα γράφει περὶ τοῦ δευτέρου ναοῦ τοῦ κολωνοῦ θέλον νὰ ταυτίσῃ
αὐτὸν πρὸς ἓνα τῶν θησαυρῶν τῆς κλασσικῆς ἐποχῆς καίπερ ὅντα «une con-
struction de l'époque romaine : Mais peut-être l'édifice a-t-il existé en des
temps plus anciens et, détruit, on ne suit pour quelles causes, a-t-il été
rebâti de fond en comble sous les Romains».

τῷ παραδείγματι τοῦ Φιλίου νὰ καλέσῃ *ναὸν* τοῦ Διονύσου τὰ περισπότερα καὶ μεγαλοπρεπέστερα λείψανα τοῦ θεάτρου αὐτοῦ! Ἐνῷ δὲ ἐκ τοῦ τεραστίου τὸ μέγεθος Τελεστηρίου τῆς Ἐλευσῖνος διλίγιστα μόνον λείψανα διεσώθησαν, ἔχει τὴν ἀπαίτησιν δὲ Φίλιος ὅτι ἐπρεπε νὰ ἀνακαλύψωμεν ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ὀλόκληρον ἵσως αὐτὸν τὸν ὁμηρικὸν ναὸν τῆς Ἐλευσῖνος. Οὐδ' ἀρκεῖ αὐτῷ ἡ ἐν τοῖς ἴστορικοῖς χρόνοις λαξευθεῖσα πρὸ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναοῦ ἐν τῷ βράχῳ τεραστίᾳ πλατεῖᾳ, ἡ ἀμεσον παράρτημα αὐτοῦ ἀποτελοῦσα, ὡς ἀμέσως πρὸ αὐτοῦ κειμένη, ἵνα ἐννοήσῃ τὴν μεγίστην ἱερότητα καὶ σημασίαν αὐτοῦ, ὃν ἀρκεῖται καλῶν ὁρμαῖκὸν ναὸν, χωρὶς κἄν νὰ λάβῃ τὸν κόπον νὰ διδάξῃ ἡμᾶς αὐτός, δὲ καθ' ὅλον τὸν βίον αὐτοῦ μελετήσας τὴν Ἐλευσῖνα, τίνος ἐπὶ τέλους θεοῦ ἡ θεᾶς ναὸς ἦτο διμεγιστος οὐτος καὶ μᾶλλον ἔξεχων καὶ καταφανῆς τῶν ἐν τῷ ἑρῷ περιβόλῳ τοῦ Ἐλευσινοῦ ναῶν, ὃς νὰ μὴ ἦτο στενώτατος καὶ πασίγνωστος ὁ κύκλος τῶν ἐν τῷ περιβόλῳ τούτῳ λατρευομένων θεοτήτων! Τὸν μέγιστον τῶν ἐν τῷ ἑρῷ περιβόλῳ ἀνακαλυφθέντων ναῶν δὲν ἥδυνατο νὰ κατέχῃ, διὰ πάντα ἀπλῶς ἀπροκαταλήπτως καὶ ὑγιῶς σκεπτόμενον, ἄλλος τις ἢ ἡ κυρία θεὰ τοῦ τεμένους, ἡ Δημήτρη.

'Αλλ' ἔστω. Παραδεχθῶμεν πρὸς στιγμὴν χάριν τοῦ σεβαστοῦ φύλου Φιλίου τὰ ἀδύνατα, ὅτι δηλαδὴ τὸ τεραστίαν ἔκτασιν κατέχον βουνὸν τῆς Ἐλευσῖνος εἶναι ὁ κολωνὸς τοῦ Ὄμηρου. Κατὰ τίνα ποτὲ τρόπον δυνάμεθα νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι τὸ εἰς τὰς ὑπωρείας τοῦ λόφου τούτου, πολὺ κάτω τῆς κορυφῆς τοῦ προέχοντος κολωνοῦ τῆς Παναγίας, κείμενον Τελεστήριον ἔκειτο ἐπὶ τοῦ λόφου ἡ κολωνοῦ; "In' ἀνέρχηται τις ἀπὸ τοῦ Τελεστηρίου εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ, παρέστη ἡ ἀνάγκη τῆς κατασκευῆς δύο κλιμάκων· λοιπὸν δὲ εἰς τὸν πόδας τῶν κλιμάκων εὑρισκόμενος, ἦτοι ἐπὶ τοῦ ἐπιπέδου τοῦ Τελεστηρίου, ἵσταται ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ κολωνοῦ, εἰς δὲν αὔται ἀνάγουσιν; 'Αφοῦ δὲ εἰς τὸν Φίλιον δὲν ἀρκοῦσιν οἱ διφθαλμοὶ αὐτοῦ, οὓς ἐρμητικῶς κρατεῖ κλειστοὺς εἰς τὸ ἀπλετον φῶς ἡ κολοσσικὴ καὶ κλασσικὴ ἀληθῶς ἀπὸ πρώτης νεότητος αὐτοῦ πλάνη, διατί δὲν ἀνοίγει οἰανδήποτε ὑπὲρ ἄλλου περιγραφὴν τῆς Ἐλευσῖνος, ἐνθα δύναται νὰ ἀναγνώσῃ ὅτι τὸ Τελεστήριον ἔκειτο οὐχὶ ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ, ἀλλὰ «*sur le penchant* εἴ τι ἀ-

l'extrémité orientale de la colline»¹, ή «en avant de cette colline (de l'Acropole)»², ή «au-dessous»³, ή δτι «seine Lage war unter der Felsenspitze gegen Osten»⁴ κτλ. κτλ.; Πῶς εἶναι δυνατὸν δτι πάντες οἱ νῦν ἄνθρωποι καλοῦσι «penchant» «au-dessous» «unter» «en avant» δ "Ομηρος θὰ ἔκαλει ἐπί; 'Ηγνόει ούτος ἐπὶ τοσοῦτον τὴν κυριολεξίαν ή μήπως δ Φίλιος δὲν θὰ διστάσῃ νῦν νὰ ἐπικαλεσθῇ τὴν παραδόσιν δτι δ ποιητῆς ήτο τυφλός;

‘Ο Rubensohn, πρὸς δὸν γνωρίζω δτι συμφωνεῖ νῦν καὶ δ Dörgfeld, βλέπων δτι εἶναι ἀδύνατον νὰ ὑποστηριχθῇ ή γνώμη τῆς τιντίσεως τοῦ Τελεστηρίου πρὸς τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος, ὑπολαμβάνει δτι ναὸς τῆς Δήμητρος εἶναι δ ἐπίσης ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κολωνοῦ, δλίγον χαμηλότερον, ἀνακαλυφθεὶς δεύτερος εὐμεγέθης, ἀλλὰ μικρότερός πως τοῦ πρώτου ναός. Τὴν γνώμην ταύτην, τὴν ἐπίσης ἀρδην ἀνατρέπουσαν δλόκληρον τὴν περὶ τοῦ Τελεστηρίου θεωρίαν τοῦ Φίλιου, ἡδύνατό τις νὰ παραδεχθῇ ώς μιριάκις προτιμοτέραν τῆς τοῦ Φίλιου, ἀν ήτο βέβαιον δτι μόνη ή Δημήτηρ, οὐχὶ δὲ καὶ ή Κόρη, εἰχεν ἵδιον ναὸν ἐν Ἐλευσίνι, ώς ἐγὼ φρονῶ. ’Εννοεῖται δ' ὅμως δτι δ Φ. ἀπορρίπτει ώς ἐσφαλμένην καὶ τὴν περὶ ὑπάρχεως δύο χωριστῶν ναῶν γνώμην μου ταύτην, ήν ἐστήριξα οὐχὶ μόνον ἐπ' αὐτῆς τῆς ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ἀνακαλύψεως τῶν θεμελίων τῶν δύο τούτων παρακειμένων ναῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἀρχαίων τινῶν μαρτυριῶν, ἀς δ Φ. θέτει ἐκποδῶν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεν' ής καὶ πᾶσαν ἄλλην μὴ συμφέρουσαν αὐτῷ μαρτυρίαν, «περιττὸν» θεωρῶν πολλάκις, μετ' ἀρκετῆς περιφρονήσεως, τὸ νὰ ἀσχοληθῇ περὶ αὐτῶν, ώς ἐθεώρησε περιττὸν νὰ ἀσχοληθῇ καὶ περὶ αὐτῆς ταύτης τῆς βάσεως τῆς ἐργασίας μου, ήτοι τῆς τοπογραφικῆς σημασίας τῶν μορφῶν τῶν Ἐλευσινιακῶν κεραμογραφιῶν, ἀφ' ής ἀφοριμηθεὶς ἔγραψα ὅσα ἔγραψα περὶ τῆς τοπογραφίας τῶν Ἐλευσινίων! ”Εχοιεν δηλαδή, πλὴν τῶν ἀγγειογραφιῶν ἐξ ὅν ὀρμήθην, τὸ ὅητῶς τὴν ἐν Ἐλευσίνι ὑπαρξίᾳ δύο ναῶν, Δήμητρος καὶ Κόρης,

1. Ιδε τὴν σημείωσιν τοῦ Wood παρὰ Chandler, Trav. in Greece p. 190. (Barthélémy, Voyage du jeune Anacharsis, Hervé 1789 vol IV p. 167).

2. Fr. Lenormant, l'Athènes à Éleusis, p. 11.

3. Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem (Oeuvres choisies Paris 1839) tom I p. 114.

4. R. Chandler, Reisen in Griechenland. Leipzig 1777 S. 269.

μαρτυροῦν χωρίον τοῦ Ἀστερίου¹ «οὐ σὺ Δήμητρα καὶ Κόρην ὑπὸ τῆς ἀνοίας σαυτῷ ἐθέωσας; ἐδείμω δὲ [αὐταῖς] δύο γυναιῶν ταοὺς καὶ θυσίαις ταύτας τιμᾶς καὶ παντοίαις προσκυνεῖς θεοπείαις; Οὐ κεφάλαιον τῆς σῆς θρησκείας τὰ ἐν Ἐλευσῖνι μυστήρια» κτλ. Ἐλλ' ὁ Φίλιος ἀρπάζων τὴν «ὅσον εὔστοχον τόσον καὶ δρυθῆν παρατηρησιν», τὴν συγχρόνως ὑπό τε τοῦ Σκιᾶ καὶ τοῦ Τσούντα τυχαίως καὶ ἄνευ μελέτης τινὸς προταθεῖσαν, ὅτι δηλαδὴ δέον νὰ ἀναγνώσωμεν «ἐδείμω δὲ δύο γυναιίοις ναούς», φρονεῖ ὅτι τὸ χωρίον παύει τοῦ νὰ παρέχῃ αὐτῷ πράγματα. Οὐδέν ἐσκέφθη κανόντες τὴν «τόσον εὔστοχον ὅσον καὶ δρυθῆν» διόρθωσιν ταύτην ἥτο ἀδύνατον νὰ μὴ σκεφθῇ πᾶς ἐκδότης καὶ πᾶς ἀναγνώστης τοῦ Ἀστερίου, ὅτι δέ, ἀνὴρ λέξις ἀφέθη ὡς ἔχει, τοῦτο ἐγένετο διότι πᾶς ὅστις λάβῃ τὸν κόπον νὰ σκεφθῇ δλίγον ἐπὶ τοῦ χωρίου, πρῶτον μὲν βλέπει ὅτι τὸ γυναιόν Υἱόν ἔχει δρυθῶς ὅχι μόνον διότι ἥτο ἀδύνατον νὰ καλέσῃ καὶ ὁ λυσσωδέστερος Ἑλλην ἕριστιανὸς «γύναια» τὰς δύο ἔκεινας «ἄγνας» καὶ «σεμινάς» θεὰς τῶν Ἑλλήνων προπατόρων καὶ πατέρων αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ διότι γυναιόν Υἱόν ἥδύνατο κάλλιστα νὰ ὁρθῇ. Πρβλ. τὰ «γύναια» καὶ «γυναικεῖα» δῶρα, λοντρά, βουλάς, ἀγοράς, αὐλάς, πέπλους κτλ. (Ὀμήρ. Ὁδυσ. λ. 437 καὶ 531, ο, 247. — Ἡσιόδ. Ἔργα καὶ ἡμέραι 751. — Μένανδρ. ἐν Συναριστώσαις), πρὸς δὲ πρβλ. πάσας τὰς φράσεις ἔνθα αἱ λέξεις γύναιος καὶ γυναικεῖος ἀντιτίθενται πρὸς τὰς ἀνδρείους ἀγοράς, ἱμάτια, πέπλους, αὐλοὺς κτλ. (π. χ. Ἀριστοφ. Ἐκκλησ. 75. — Θεοκρίτου 28, 10. — Ἡροδότ. 1, 17. — CIG. 3657 κτλ.).

Ἐλλ' ἔστω! ἂς διορθώσωμεν τὸ χωρίον εἰς «δύο γυναιίοις ναούς» ὡς θέλει δ. Φ. Πῶς δῆμος καὶ οὕτω δὲν βλέπει οὗτος ὅτι καὶ πάλιν δ' Ἀστέριος ὅμιλεῖ περὶ ναῶν τῶν δύο θεῶν καὶ οὐχὶ ναοῦ; διατί δ' οὗτος δὲν γράφει ναὸν καὶ οὐχὶ ναοὺς ἐδείμω; Ἡ μῆπως πρέπει νὰ διορθώσωμεν καὶ τὸ ναὸν εἰς ναόν; Τὸ πρᾶγμα εἶναι εὔκολον διὰ τὸν Φίλιον, οὐδεὶς δὲ κωλύει αὐτὸν νὰ διασκευάσῃ τὸ χωρίον συμφώνως πρὸς τὰς δρέξεις του. Παρακαλῶ δ' δῆμος αὐτὸν νὰ μὴ λησμονήσῃ νὰ διορθώσῃ καὶ τὸ «καὶ θυσίοις ταύτας τιμᾶς» εἰς «ταῦτα» ἵνα συμφωνήσῃ, ὡς δεῖ, πρὸς τὰ ἀμέσως προηγούμενα «γύναια» αὐτοῦ..

1. Ἐγκώμιον εἰς μάρτυρας σελ. 324 ἐκδ. Migne.

'Αλλὰ μήπως μόνον τὰ ἀποτελέσματα τῆς ἀνασκαφῆς τῆς Ελευσίνος, αἱ κεραμογραφίαι καὶ τὸ χωρίον τοῦ Ἀστερίου μαρτυροῦσι τὴν ὑπαρξίν δύο ναῶν ἐν Ἐλευσῖνι; 'Ο Ὁμηρικὸς ὕμνος (στίχ. 270, 297 κεξ.) μαρτυρεῖ ὅτις καὶ σαφῶς ὅτι οἱ Ἐλευσίνιοι ἔκτισαν τὸν ναὸν τῇ Δήμητρι μόνον καὶ δὴ ὅτε ἡ Κόρη ἔμενεν ἐν τῷ Ἀδῃ παρὰ τῷ συζύγῳ αὐτῆς Πλούτωνι, οὐδεὶς δ' ἐγνώριζεν, οὐδὲν' αὐτὴν ἡ Δημήτηρ, ὅτι θὰ ἥρχετο καὶ ἡ Κόρη ἐν Ἐλευσῖνι. "Οτε δὲ ἡ Ἱρις ἤλιθεν εἰς Ἐλευσίνα ὡς ἄγγελος τοῦ Διὸς παρὰ τῇ Δήμητρι, «εὗρεν ἐν νηῷ Δήμητρα» μόνην αὐτὴν «Ἐλευσῖνος κραναὸν πτολίεθρον ἔχουσαν» καὶ «ἀπάρευθε» πάντων τῶν θεῶν καὶ αὐτῆς τῆς Κόρης μοναχουσαν (στίχ. 319). Ποῦ δ' εὗρεν ὁ Φύλιος μαρτυρούμενον ὅτι ὁ μόνη τῇ Δήμητρι καθιερωθεὶς ναὸς οὗτος ἐνεκαινιάσθη ἐκ δευτέρου προστεθείσης τῆς Κόρης ὡς συννάου θεᾶς, ἀγνοῶ. Βεβαίως αὐτὸς δὲν παρέστη εἰς τὰ δεύτερα ἐγκαίνια ταῦτα! Βραδύτερον, δὲν ὁ Ἔρμης τοῦ Ὁμηρικοῦ ὕμνου (στίχ. 388) ἔφερεν εἰς Ἐλευσίνα τὴν Κόρην «στῆσε ἄγων νηοῖο προπάροιθε», δηλαδὴ οὐχὶ ἐν τῷ ναῷ ἀλλὰ πλησιέστατα αὐτοῖ, ὅπως κεῖται καὶ ὁ παρὰ τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος δεύτερος ναός, διὸ ἐγὼ ἀποδίδω τῇ Κόρη. 'Ἐν τῷ αὐτῷ ὕμνῳ (στίχ. 396) ἡ Δημήτηρ λέγει τῇ μόδις ἀφικομένῃ Κόρη, ὅτι «παρ' ἐμοὶ καὶ πατρὶ... ναιετάοις», ὅπως δὲ ὁ πατὴρ αὐτῆς (Ποσειδῶν¹) δὲν ἦτο σύνναος τῆς Δήμητρος, ἀλλ' εἶχεν ἴδιον ναὸν ἐν Ἐλευσῖνι, οὗτος καὶ ἡ Κόρη θὰ εἴλε πάντως ἴδιον ναὸν παρὰ τὸν τῆς Δήμητρος. 'Επίσης σαφῶς διακρίνει τὸν ἴδιαίτερον ναὸν τῆς Δήμητρος ἀπ' ἐκείνων τῶν ἀλλων θεῶν, ἐπομένως καὶ τοῦ τῆς Κόρης, ἡ Αἴθρα τοῦ Ενδοιπίδου ('Ικέτιδ. 1-2), ἵτις εὐχομένη τοῖς θεοῖς ὑπὲρ εὐδαιμονίας τοῦ παιδὸς αὐτῆς Θησέως καὶ τῆς πόλεως τῶν Αθηνῶν, λέγει

Δήμητερ ἐστιοῦχ' Ἐλευσῖνος χθονὸς
τῆσδ', οἱ [αἱ;] τε νκοὺς ἔχετε πρόσπολοι θεᾶς,

ἔνθα νομίζω ὅτι ἐπειδὴ ἡ εὐχὴ δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ ἀπευθύνηται καὶ τοῖς ἱερεῦσιν (προσπόλοις) τῆς Δήμητρος — ὃν οὐδὲν ἀλλως ἐν τῷ δράματι τοῦτο δηλοῦται ἡ ἐπὶ τῆς σκηνῆς παρουσία —, τὸ πρόσπολοι

1. Παυσαν. 1, 38, 6 καὶ Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 349.

σημιαίνει τοὺς περὶ τὴν Δήμητρα δειτερεύοντας Ἐλευσινιακοὺς θεούς, τοὺς ὡς ἡ Κόρη καὶ ἡ Ἐκάτη διακονοῦντας αὐτῇ, ἔχοντας δὲ περὶ τὸν ναὸν καὶ βωμὸν τῆς Δήμητρος ἰδίους ναούς. Οὗτως αὐτὸς ὁ Ὁμηρικὸς ὑμνος, δν βεβαιώς εἶχεν ὅπει δὲ Εὑρωπίδης γράφων τὰς Ἰκέτιδας, καλεῖ πρόπολον τῆς Κόρης τὴν τῆς Ἐλευσῖνος Ἐκάτην¹, τὴν κατ' ἐμὲ ἔχουσαν τὸν τρίτον καὶ πάντων μικρότερον ναὸν τοῦ κολωνοῦ τῆς Ἐλευσῖνος².

Ο ταῦτα πάντα πρὸς οὐδὲν λογιζόμενος Φίλιος οὐδόλως ἀποροῦν διτε εὑδισκόμενος καὶ πρὸ τῆς ἐπιγραφικῶς μεμαρτυρημένης ὑπάρχεως δύο θησαυρῶν, ἐνὸς τῆς Δήμητρος καὶ ἑτέρου τῆς Κόρης, παραδέχεται διτε αἱ θεαὶ αὗται ἡδύναντο κάλλιστα νὰ ἔχωσιν ἑκάστη ἰδιον πτίοιν μεγέθους καὶ σχήματος ναοῦ ὡς θησαυρόν, δηλαδὴ πρὸς σκοπὸν ἐντελῶς ἐπουσιώδη, οὐχὶ δὲ ὅμως καὶ ναόν, ὅστις οὐχὶ μόνον ἥτο κύριον οἰκοδόμημα τῆς λατρείας, ἀλλὰ καὶ ἀναγκαῖος ἐν Ἐλευσῖνι, ἔνθα κυρίως ἐδοξάζετο διτε ἡ Κόρη μέγα μέρος τοῦ ἐνιαυτοῦ ἀπονείαζε τῆς Ἐλευσῖνος, δόπτε κλειομένου τοῦ ναοῦ αὐτῆς ἔδει νὰ κλείῃ τὰς πύλας αὐτοῦ καὶ ὁ ναὸς τῆς Δήμητρος, ἀν αὗται ἥσαν σύνναοι.

Πρὸς τούτοις τὴν ὑπαρξίν δύο χωριστῶν ναῶν τῶν δύο θεῶν ἐνδεικνύει σαφῶς καὶ ἡ μεμαρτυρημένη ὑπαρξίς δύο ιεροφαντίδων, (τῆς μὲν τῆς πρεσβυτέρας θεᾶς Δήμητρος, τῆς δὲ τῆς νεωτέρας θεᾶς Κόρης³), ἡ ὑπαρξίς ἰδίων ἑκάστη βωμῶν⁴ καὶ τὰ διακεκριμένα «ιερὰ δάπεδα Περσεφόνης»⁵, τέλος δὲ τὸ γεγονὸς διτε τῶν Ῥειτῶν «ὅ μὲν πρὸς τῇ θαλάσσῃ τῆς πρεσβυτέρας θεοῦ νομίζεται, δὲ πρὸς τὸ ἄστυ τῆς νεωτέρας»⁶. Είναι ἀληθὲς διτε μέχρι τοῦδε δὲν ἀνεκαλύφθη ἐπιγραφή τις μαρτυροῦσα τὴν ὑπαρξίν καὶ ἰδιαιτέρας ιερείας τῆς Κόρης. Τὸ γεγονὸς ὅμως διτε ἐν μὲν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις ἀναφέρεται ίερεια

1. τῆσσαν (Δήμητρι καὶ Κόρῃ) δὲ ἐγγύθεν ἥλθεν Ἐκάτη λιπαροκοήδεμνος· πολλὰ δὲ ἄρα ἀμφαγάπτησε κόρην Δημήτερος ἀγνήν
ἐκ τοῦ οἵ προπόλος καὶ ὀπάρων ἔπλετεν ἄνασσα (στίχ. 433-440).

2. Διεθν. Ἐφημ. Νομ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ', σελ. 356 κέξ.

3. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1900 σελ. 74 86.—CIA. III, 899.—Foucart ε. ἀ. σελ. 63-66 καὶ 73.

4. IG. II, 834^β, p. 525, 4 = Ditt. 587, 110 f. CIA. III, 899.

5. Εὑρωπίδ. Ἰκέτιδ. στίχ. 271.

6. Ἡσύχιος ἐν λ. Ῥειτοῖ

μόνης τῆς Δήμητρος, οὐχὶ δὲ Δήμητρος καὶ Κόρης, μόλις δὲ ἐν τοῖς 'Ρωμαϊκοῖς χρόνοις ἀπαντᾶ «ἱέρεια Δήμητρος καὶ Κόρης», ἐνδεικνύει νομίζω, ὅτι κατ' ἀρχὰς μὲν ἔκαστη θεά εἶχε τὴν ἴδιαιτέραν αὐτῆς ἱέρειαν, μόλις δὲ κατὰ τὴν 'Ρωμαϊκὴν ἐποχήν, κατ' ἀκολουθίαν ἵσως τελείας καταστροφῆς τοῦ ἐνὸς τῶν δύο ἐπὶ τοῦ κολωνοῦ ναῶν καὶ δὴ τοῦ τῆς Κόρης, μὴ ἀνοικοδομηθέντος ἔκτοτε, αἱ δύο θεαὶ ἐγένοντο κατ' ἀνάγκην σύννυσοι, ἀνατεθείσης καὶ τῆς διακονίας αὐτὸν μόνῃ τῇ ἱερείᾳ τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, πάντοτε δ' ὅμως ἔχουσαι ἔκαστη τὴν ἀπαραίτητον διὰ τὰ μυστήρια ἴδιαν ἱεροφάντιδα. 'Ο πάντων κάλλιστα, λεπτομερέστερον καὶ θετικότερον μελετήσας τὰ τοῦ ὁργανισμοῦ τοῦ ἐν Ἐλευσῖνι ἱερατείου Foucart γράφει¹: à l'époque classique, la prêtresse est appelée simplement ἡ ἱέρεια dans les passages où l'ambiguïté n'est pas possible; dans les autres on ajoute seulement τῆς Δήμητρος. Le plus ancien exemple connu jusqu'ici de τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης n'est pas antérieur à la conquête romaine; tous les autres sont de l'époque impériale. Peut-être Coré avait-elle une prêtresse spéciale, comme elle avait une hiérophantide et un trésor particulier.

'Ἐν τέλει δὲ Φίλιος εὐρίσκει καὶ μέγα τι ἐπιχείρημα ὑπὲρ τῆς γνώμης αὐτοῦ. Τοῦτο δὲ εἶναι — λέγει — ὅτι κατ' αὐτὸν αὐτὸς δὲ Ὁμηρικὸς ὕμνος καλεῖ ναὸν τὸ κατόπιν κληθὲν τελεστήριον, μυστοδόκον δόμοιν, σηκὼν κτλ. Ἐξάγει δὲ τοῦτο δὲ Φίλιος ἐκ μιᾶς ἀπορίας... αὐτοῦ τοῦ Φιλίου! Απορεῖ δηλαδὴ ἀπλούστατα δὲ ἀνὴρ «πῶς τῇ ἀληθείᾳ ἥδυντιμησαν νὰ φαντασθῶσιν ἄνθρωποι, ὡς δὲ Foucart καὶ δὲ Σβιορῶνος, ὅτι δὲ Ὁμηρικὸς ὕμνος μνημονεύει μὲν τοῦ ναοῦ τῆς Δήμητρος, ἄλλου τούτου ἔχωσιστο δὲ καὶ ἥπτονος βεβαίως σημασίας (!) οἰκοδομήματος, δὲν μνημονεύει δὲ τοῦ Τελεστηρίου, ἐνῷ δὲ ὅλος ὕμνος τοῦτον κυρίως ἔχει τὸν σκοπόν, νὰ ἀναπτύξῃ καὶ νὰ προσηλυτίσῃ εἰς τὰ σεμνὰ δόγμα, ἢ αὐτὴ ἡ θεὰ ἔδιδαξε τοὺς Ἐλευσινίους». 'Αλλὰ φεῦ! οὐχὶ μόνον δὲ ναὸς τῆς κυρίας θεότητος παντὸς ἱεροῦ περιβόλου, ὃσον μικρὸς καὶ ἄν εἴναι, εἴναι τὸ πάντων μείζονος σημασίας οἰκοδόμημα,

1. Les grands mystères p. 71.

ἀλλὰ καὶ ὁ ἀναγινώσκων ἐπιμελῶς τὸν ὅμηρον ὑμνον ἀδύνατον εἶναι, φρονῶ, νὰ συμμερισθῇ τὴν ἀφελῆ ἀπορίαν τοῦ Φιλίου, διότι οὐδὲ λέξις αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι ἡ Δημήτηρ παρήγγειλε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσίνων νὰ εἰσέρχηται, διημερεύῃ καὶ διανυκτερεύῃ ἐν τῷ ναῷ αὐτῆς, «ἔνθα καθεζομένη μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἀπάντων | μίμνε πόθῳ μινύθουσα βαθυζόνοιο θυγατρὸς» (στίχ. 303-304) — οὐδὲ θεοῖσι μίσγεται, ἀλλ' ἀπάνευθε θυάρδεος ἔνδοθι νηοῦ | ἥσται». Ἡ Δημήτηρ ἐν τῷ μεγάρῳ τοῦ Κελεοῦ παρήγγειλε τοῖς Ἐλευσινίοις νὰ κτίσωσιν αὐτῇ ναὸν καὶ βωμόν, χωρὶς οὐδὲ λέξιν νὰ εἴπῃ ὅτι ἐν τῷ ναῷ τούτῳ, ἢ περὶ τὸν βωμόν, ἢ ἀλλαχοῦ, δέον νὰ τελῶσιν οὗτοι τὰ δργα, ἀτινα θέλει διδάξει αὐτοὺς ἵνα πρὸς τιμὴν αὐτῆς τελῶσιν εὐαγέως. Εὐθὺς κατόπιν ἔφυγεν αὕτη ἐκ τοῦ δόμου τοῦ Κελεοῦ ἀγνωστον ποῦ διευθυνθεῖσα, ὅτε δὲ μετά τινα χρόνον συνετελέσθη ἡ οἰκοδομία τοῦ ναοῦ αὐτῆς ὑπὸ τῶν Ἐλευσινίων καὶ οὗτοι ἀπεχώρησαν οἴκαδε («αὐτὰρ ἐπεὶ τέλεσαν καὶ ἐρώησαν καμάτοι, βάν ρ' ἤμεν οἴκαδ' ἔκαστος» στίχ. 301-302), ἐπανῆλθεν αὕτη καὶ εἰσῆλθεν εἰς τὸν ναὸν αὐτῆς «ἔνθα καθεζομένη μακάρων ἀπὸ νόσφιν ἀπάντων», δπότε βεβαίως δὲν θὰ ἐπέτρεπε τῷ ὄχλῳ τῶν Ἐλευσινίων νὰ εἰσέρχηται εἰς τὸ ἐρημητήριον αὐτῆς μεταβάλλοντι αὐτὸν εἰς τελεστήριον παννυχίων καὶ πολυημέρων τελετῶν! Βραδύτερον πάλιν, ὅτε μετὰ ἐνιαυτὸν ἥλθον διαδοχικῶς πρὸς αὐτὴν ἐκ μέρους τοῦ Διὸς ἡ Ἱρις καὶ οἱ ἄλλοι θεοὶ πάντες, εὖρον αὐτὴν πάλιν ἐν τῷ «νηῷ» καὶ «ἀπάνευθε» πάντοτε πάντων καθημένην (στίχ. 314-333 καὶ 355). «Οτε δὲ τέλος δὲ Ερμῆς κομίζει ἐκ τοῦ Ἀδου τὴν Περσεφόνην, «στῆσε ἄγων ὅθι μίμνεν ἐϋστέφανος Δημήτηρ, νηοῖο προπάροιμε θυάρδεος». Παρελθούσης δὲ τῆς δργῆς τῆς Διήμητρος ἔρχεται ἡ Ἄρεα εἰς τὸ Ράριον πεδίον «Δήμητρα κυανόπεπλον ἀξέμεναι μετὰ φῦλα θεῶν» (στίχ. 442), τότε τὸ πρῶτον τῆς θεᾶς ἐλθούσης εἰς ἐπικοινωνίαν καὶ πρὸς τὰ φῦλα τῶν Ἐλευσινίων, διότι μόλις τότε αὕτη

κιοῦσα θεμιστοπόλοις βρεσιλεῦσιν
δεῖξε, Τριπτολέμῳ τε Διοκλεῖ τε πληξίππῳ,
Εύμόλου τε βίη Κελεῷ θ' ἡγήτοιι λαῶν,
δρησμοσύνην θ' ἱερῶν, καὶ ἐπέφραδεν ὅργια πᾶσιν.

’Απορῶ καὶ ἔξισταμαι ἀληθῶς ποῦ ἐν τούτοις πᾶσιν εὑρίσκει ὁ Φίλιος ὅτι ἡ Δημήτηρ «κιοῦσα» παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς Ἐλευσῖνος, ἐνετείλατο τὸ πρωτάκουστον ἐν τῇ Ἑλληνικῇ λατρείᾳ πρᾶγμα νὰ τελῶσι τὰ παννύχια ὅργια ἐν τῷ ναῷ αὐτῆς «ἔνθα δήπου τῷ ἱεροφάντῃ μόρῳ παρελθεῖν θεμιτὸν ἦν, κατὰ τὸν τῆς τελετῆς νόμον»¹, οὐχὶ δὲ ἀλλαχοῦ, καὶ δὴ ἐν κοινῷ τινι κέντρῳ πάντων τῶν βασιλέων, οἷον π. χ. ἦτο πρῶτον μὲν ὁ «μέγας» ὁ καὶ «πυκινὸς» δόμιος τοῦ κυριωτέρου αὐτῶν Κελεοῦ — ὃν οἶκον ἥδη ἡγίασε διὰ τῆς εἰσόδου καὶ ἐπὶ μακρὸν παραμονῆς αὐτῆς ἡ Δημήτηρ, ἀναχωροῦσα δ' ἐνέπλησεν «ὅδιμῆς ἴμερούσσης», φέγγους λαμπροῦ καὶ αὐγῆς ὅμοίας ἀστεροπῆ (στίχ. 275-280) καὶ ἐν ᾧ δόμῳ ἐτελέσθη ἡ πρώτη θεία λειτουργία τῆς Ἐλευσινίας Δήμητρος, διότι ἐν αὐτῷ αἱ γυναικες τοῦ οἴκου τοῦ Κελεοῦ, ἅμα τῇ ἀναχωρήσει τῆς Δήμητρος, «παννύχιαι κυδρὴν θεὸν ἵλασκοντο, δείματι παλλόμεναι»², — δεύτερον δὲ αὐτὸς ὁ ἐπὶ προύχοντι κολιωνῷ ὑπὸ τὸν ναὸν τῆς Δήμητρος βωμὸς αὐτῆς, ἔξ οὖν κατόπιν, ἀναπτυχθείσης τεραστίως τῆς φήμης τῆς λατρείας καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν μυστῶν, κάλλιστα πιθανὸν νὰ ἔξεπήγασε τὸ Τελεστήριον, ὡς ἐκ τοῦ πρὸ τοῦ ναοῦ τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως βωμοῦ ἔξεπήγασε τὸ πρὸς ἄνετον ὑπὸ μυριάδων ἀνθρώπων θέαν τῶν Διονυσιακῶν τελετῶν κατασκευασθὲν οἰκοδόμημα, τὸ θέατρον ἐπονομασθὲν ἀπὸ τοῦ κυριωτέρου αὐτοῦ μέρους.

”Αλλως δὲ ὁ ἀπαιτῶν, ὡς ὁ Φίλιος, νὰ εῦρῃ ἐν τῷ Ὁμηρικῷ ὕμνῳ μνημονευόμενον πλὴν τοῦ ναοῦ καὶ τὸ Τελεστήριον τοῦ μυστικοῦ αὐτῆς δράματος εἶναι ὡς νὰ ἔζητει νὰ εῦρῃ ἐν ἀναλόγῳ Ὁμηρικῷ ὕμνῳ εἰς τὸν Διόνυσον μνείαν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου παρὰ τὸν ἀρχαῖον βωμὸν καὶ ναὸν τοῦ Διονύσου Ἐλευθερέως!

”Οι οὕτω κολοσσικῶς ἐν τῷ κυρίῳ μέρει τῶν Ἐλευσινιακῶν αὐτοῦ μελετημάτων ἀπατηθεὶς φίλιος Φίλιος ἦτο ἐπόμενον ὅτι καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ζητήμασι, τοῖς ἀπὸ τούτου ἔξηρτημένοις, ἥθελεν ἀναγκαίως ὑποστῆ μεῖζονας ἔτι πλάνας, σκότος ἀντὶ φωτὸς ἐπιχέων ἐπὶ τῶν ζητημάτων καὶ ἀναγκαζόμενος νὰ πλάττῃ κατὰ τὸ δοκοῦν μόνη τῇ

1. Αἰλιαν ἀπόσπ. 12 ἔκδ Didot. Πβλ. Δ. Φιλίου, Ἐλευσινιακὰ μελετήματα σελ. 30, 1.

2. Ὁμηρ. ὕμνος εἰς Δήμητρ. στίχ. 292-293.

φαντασίᾳ αὐτοῦ. Τοῦτο δὲ θέλομεν ἐπιχειρήσῃ νὰ καταδεῖξωμεν ἐν τοῖς ἔξης.

(*Ἐπεται συνέχεια.*)

Ι. Ν. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΤΑ ΕΝΑΙΑ Ἡ ΑΝΑΙΑ ΤΗΣ ΚΑΡΙΑΣ

(Πίναξ V^{1.})

Ὑπάρχουσι νομίσματά τινα ἀρχαῖα, ἀτινα φαινονται ὅτι ἐπλάσθησαν ἵνα βασανίζωσι καὶ τὸν μᾶλλον πεπειραμένους τῶν νομισμάτολόγων, μάτην ἐπὶ ἡτη ζητοῦντας νὰ ἀνεύρωσι τὴν πατρίδα αὐτῶν.

Τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι καὶ ἡ ἔξῆς σειρά, ἥτις ἀντέστη μέχρι τοῦτο εἰς τὰς ἐπανειλημμένας προσπαθείας αὐτοῦ τοῦ Imhoof-Blumer. Ο σοφὸς οὗτος ἐν ταῖς ἐν ἔτει 1883 ἐκδοθείσαις Monnaies grecques ἐν μὲν σελ. 104, μετὰ τὴν περιγραφὴν τῶν Θρακομακεδονικῶν ἀβεβαίων ἀργυρῶν νομισμάτων, τῶν φερόντων τύπον βιδὸς θηλαζούσης μόσχου, γράφει τὰ ἔξῆς:

« C'est ici le lieu de faire mention d'une autre série au type de la vache avec son veau, afin de ne pas la confondre avec celle dont il vient d'être question :

- (1) 159. Ar. 20^m. — *Vache debout à g., retournant la tête et allaitant son veau; au dessus ΕΝ. Le tout entouré d'un cercle perlé.*

Rv. Carré creux divisé en quatre compartiments quadrilatères irréguliers.

α) Gr. 7,90. — Coll Imhoof-Blumer [= Mus. Berlin. — Πίναξ V, 8].

β) Gr. 7,81. — [Paris]. Mionnet II, 44, 165 (Enchéleis d'Illyrie) et Suppl. III, pl. XII, 8. — [Πίναξ V, 9].

γ) Gr. 7,40. — Mus. d'Athènes [= A. Ποστολάκα, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας κτλ. (Συλλ. Μουσούρη) σελ. 1, ἀρ. 2, ἔνθα καὶ σημείωσις ΙΙ Λάμπρου, φρονοῦντος ἀνενδοιάστως ὅτι τὸ νόμισμα ἐκόπη ἐν Κερκύρᾳ, τῶν γραμμάτων ΕΝ ὅντων ἀρκτικῶν ὄνόματός τινος ἀρχοντος. Η αρατηρῷ δ' ὅμιλος ὅτι ὄνόματα ἀρχόντων ἐν τῇ ἐποχῇ, ἐν ᾧ ἐκόπη τὸ παρόν νόμισμα, δὲν ἐτίθεντο ἐπὶ νομισμάτων καὶ μάλιστα τῶν Κερκυραϊκῶν². — Πίν. V, 10]

δ) [Gr. 8,10. — Mus. Brit. — Πίναξ V, 11].

1. Τὸν πίνακα τοῦτον ἔδε ἐν τῷ ἀμέσως ἐπομένῳ τεύχει.

2. Τὰ ἐν [] εἶναι προσθῆκαι ἐμοῦ εἰς τὸ κείμενον τοῦ Imhoof-Blumer.

- (2) 160. Ar. 17^m. — Même type à g. dans une *couronne* formée d'un rang de feuilles [= dans un cercle de rayons].
 Rv. Carré creux, divisé par deux barres en quatre petits carrés, dont deux sont en partie comblés et les deux autres divisés par deux barres diagonales en quatre parties triangulaires.
 a) Gr. 8,03. — Mus. Berlin [ἐσφαλμένως ἀντὶ Mus. Brit. (Γρ. 8,008). — *Πίναξ* V, 7].
- (3) 161. Ar. 18^m. — Même type à g. dans un cercle en relief.
 Rv. Carré creux divisé en quatre petits carrés de profondeur inégale.
 a) Gr. 8,13. — [Paris]. Mionnet II 37, 79 (Dyrrachion) et Rec. des pl. XLIII, 6. — [*Πίναξ* V, 1].
 β) Gr. 8,00. — Coll. Imhoof-Blumer [= Mus. de Berlin. — *Πίν.* V, 2].
 γ) [Gr. 8,138. — Mus. Brit. — *Πίναξ* V, 3].
- (4) 162. Ar. 18^m. — De *coin identique*.
 Rv. Grande *rosette* à dix-huit pétales. Champ plat.
 α) Gr. 8,05. — Coll. Imhoof-Blumer [= Mus. Berlin. — *Πίναξ* V, 4].
 β) Gr. 8,03. — [Paris]. Mionnet II, 37, 80. — Pellerin, Recueil I pl. XI, 8 — [*Πίναξ* V, 6].
 γ) [Gr. 8,164. — Mus. Brit. — *Πίναξ* V, 5].

» L'aspect de ces monnaies est bien différent de celui du groupe précédent. A en juger par les indices que fournit surtout la forme du carré creux des N°s 159-161, le lieu d'émission est à chercher dans l'*Asie Mineure*, peut-être en *Ionie*. La *rosette* de la dernière des quatre pièces est un des emblèmes d'*Erythrae*; mais si l'on voulait donner à cette ville les monnaies empreintes de la vache, il faudrait lui enlever les pièces archaïques au type du cavalier, qu'on lui attribue généralement¹. Aucun nom de ville connu ne commençant par ΕΝ, il est possible que ces initiales sont celles d'un nom de magistrat ou de dynaste.

1. Brandis p. 394, gr 7,10-9,04 [”Οτι δὲ τὰ νομίσματα τῶν τύπων τοῦ ἵππεως καὶ ύδακος ἀνήκουσι ταῖς Ἐρυθραῖς, βεβαιοῦ ἡ ἐπὶ πλειστῶν ἐξ αὐτῶν ἀπαντῶσα ἐπιγραφὴ ΕΡΥΘ. Ἰδε BMC. Ionia pl. XV, 2-5].

‘Ο αὐτὸς σοφὸς ἐν σελ. 467 τῆς αὐτῆς συγγραφῆς καταλέγει μεταξὺ τῶν ἀβεβαίων νομισμάτων τῆς Μικρᾶς Ἀσίας τὰ ἔξης :

- (5) 47. Ar. 11^m. Gr. 0,65.—Tête imberbe d'*Héraklès* à dr., couverte de la dépouille de lion, nouée devant le cou. C. p.
Rv. Σ entre un arc et un fer de *flèche*.

α) Mus. Brit. [=Svoronos: Rev. Num. 1888, p. 60, 3, pl. IV, 10.—*Pir.* V, 17].
β) [Gr. 0,68.—Mus. Brit.= Rev. Num. ε. ἀ. ἀρ. 4, fig. 11.—*Pir.* V, 18].

- (6) 48. Έ 18^m.—Mêmes types et même monogramme.
α) Cab. de France. [=Rev. Num. ε. ἀ. no 5, pl. IV, fig. 9]
β) [Αθῆναι. Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου, Γραμμ. 3,30. = Rev. Num. ε. ἀ. no 2.—*Piraeus* V, 21].
γ) [Berlin. Συλλ. Imhoof-Blumer, Γρ. 3,15.—*Piraeus* V, 24. Ἐπ' αὐτοῦ τὸ μονογράφημα φαίνεται ἀνεστραμμένον πρός τ' ἄρ. ὃς ἐπὶ τοῦ ἄρ. 13].
δ) [Αθῆναι, Γρ. 4,80. Ἰδε ἀριθ. 16.—*Piraeus* V, 22].

- (7) 49. Έ 18^m.—Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à g. d'un fer de *flèche*.
α) [Coll. Imhoof-Blumer, = Rev. Num. ε. ἀ. no 6. Τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν ὑπάρχει νῦν ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου].

- (8) 50. Έ 18^m.—Même tête à dr.
Rv. Même monogramme à dr. d'un *carquois*.
α) Cab. de France.—Pellerin, Recueil III, pl. CXVI, 8. [=Rev. Num. ε. ἀ. no 7, pl. IV, fig. 12.—*Piraeus* V, 25].

- (9) 51. Έ 18^m.—*Pelta*, ornée d'une étoile; dessous Δ. C. p.
Rv. Même monogramme à g. d'un *carquois*.
α) [Coll. Imhoof-Blumer. Δὲν ὑπάρχει ἐν τῷ Μουσείῳ τοῦ Βερολίνου Τὸ ἐκμαγεῖον ὅπερ ἔχω ἔλαβον πρὸ ἐτῶν παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer. = Rev. Num. ε. ἀ. no 8.—*Piraeus* V, 15].

- (10) 52. Έ 18^m.—Autre, sans Δ.
α) Coll Waddington. [=Rev. Num. ε. ἀ. no 9. Τοιοῦτον νόμισμα δὲν ὑπάρχει νῦν ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Waddington, ἀλλ' ἐν τῇ τοῦ Βρεταννικοῦ Μουσείου (Γρ. 2,636).—*Piraeus* V, 16].

- (11) 53. Έ 20^m.—*Proe* de navire à dr.; [dessus Δ. C. p.].
Rv. Même monogramme à g. d'un *aphlaston*.
α) Cab. de France. [=Rev. Num. ε. ἀ. no 10.—*Piraeus* V, 13].
β) [Γρ. 5,32. Βερολίνον. = Rev. Num. ε. ἀ. no 1. Προέλευσις ἡ Σμύρνη].
γ) [Brit. Mus. Ἰδε ἀριθ. 15.—*Piraeus* V, 12]

Ηροσμέτει δὲ ὁ Imhoof-Blumer μετὰ τὴν περιγραφὴν ταύτην τὴν ἔξῆς σημείωσιν :

« Le monogramme donne EN comme initiales d'un nom de ville ou de dynaste. Pour un nom commençant par NE on aurait sans doute choisi un autre monogramme, NE, dont se servait p. ex. Néonteichos. Comme il a été dit, p. 105, je n'ai pas d'attribution à proposer pour les monnaies à la légende EN. Celles-ci peuvent être cariennes, pamphyliennes ou pisidiennes, et le bronze suivant est peut-être du nombre.

(12) 54. AE 13^m.— Tête d'Artemis ? à dr., C. p.

Rv. Epée (?) entre Ε - Ν
Τ - Ω (?) dans une couronne de laurier.

a) Mus de Gotha [ἔνθα είναι τεταγμένον ύπὸ τὴν Ἐτενναν τῆς Παμφυλίας (Sestini, Lett. IX, p. 50 = Mionnet, Suppl. VII, 39, 61). Ἐξετάσος ἐκμαχεῖον τοῦ λίαν ἐφθαλμένου τούτου νομίσματος [Πίν. V, 27], σταλέν μοι ύπὸ τοῦ σοφοῦ φύλου B. Pick, νομίζω ὅτι ἀνήκει εἰς τὴν Ἐλαίαν τῆς Αἰολίδος φέρον Ε — Λ[ΑΙ] Τ — Ω[Ν] καὶ τύπον λαμπάδος ἐν στεφάνῳ. Πρβλ. BMC. Troas, Aeolis, p. 127, 20-27 pl. XXV, 11-12].

'Ἐν ἔτει 1888 ἀρχόμενος τῶν νομισματικῶν μελετῶν μου, ἔχων δὲ ὑπ' ὄψιν τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀρ. 53 (11) χαλκοῦν νόμισμα, ὅπερ εὔρον τότε μεταξὺ τῶν ἀβεβαιών τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου, ἀπέδωκα ὅλην τὴν σειρὰν τῶν φερόντων τὸ μονογράφημα νομισμάτων — ἦν καὶ ἀνεδημοσίευσα ἀπεικονίσας τὰ κυριώτερα¹ — εἰς τὴν Ἐραννον πόλιν τῆς Κρήτης, διότι ἡ μὲν τεχνοτροπία ἐφάνη μοι Κρητική, τὸ δὲ νόμισμα τοῦ Μουσείου τοῦ Βερολίνου ἥγορασθη μετ' ἄλλων Κρητικῶν νομισμάτων, καὶ τέλος διότι ἐνόμισα ὅτι τὸ μονογράφημα δυνατὸν είναι νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑΝ. "Ομως βραχὺ κατόπιν (1890) ἐσημείωσα (ἐν τῇ ἐμῇ Numismatique de la Crète ancienne I p. 149) ὅτι: après une conversation que j'ai eue à ce sujet avec M. Imhoof-Blumer, je suis persuadé qu'il faut laisser encore ces pièces parmi les incertaines en général, jusqu'à ce qu'un autre plus heureux que moi parvienne à découvrir définitivamente."

1. Ἰδε ἐν τῷ ἀνωτέρῳ καταλόγῳ τὰς παραπομπὰς εἰς τὴν ἐμὴν δημοσίευσιν.

nitivement leur patrie». Ζειτονίδης δὲ προσθέσω ὅτι παρὰ τοῦ Imhoof-Blumer ἐδιδάχθην κυρίως ὅτι ἡ προέλευσις αὐτῶν εἶναι Μικρασιατικὴ καὶ ὅτι ὑπάρχουσι νομίσματα ἀποκλείοντα μὲν τὴν ἀνάγνωσιν ΕΡΑΝ. ἐπικυροῦντα δὲ τὴν ΕΝ.

'Εσχάτως (1902) πάλιν ὁ αὐτὸς Imhoof-Blumer ἐν τοῖς Kleinasiatische Münzen σελ. 529 ἐδημοσίευσε μεταξὺ τῶν Μικρασιατικῶν ἀβεβαίων νομίσματων τὰ ἔξῆς τῇ αὐτῇ σειρᾷ ἀνήκοντα νομίσματα μετὰ τῆς ἔξῆς σημειώσεως:

- (13) 7. Br. 19.—Kopf des jugendlichen *Herakles* mit dem *Löwenfell* bedeckt rechtshin.

Rv. ☒ zwischen *Bogen* links, abwärts gekehrte *Pfeilspitze* rechts, oben *Aphlaston* und im rechten Winkel des Monogramms abwärts gekehrter *Heroldstab*.

- a) 5,82.—Meine Sammlung. [=Mus. Berlin.—Πίναξ V, 20. Προέλευσις ἡ Σμύρνη. Τὸ μονογράφημα πρέπει μᾶλλον νὰ ἀναγνωσθῇ ἀνεστραμμένον, ὃς ἐτέθη ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν. Όμοιός καὶ τὸ τοῦ ὑπ' ἀρ.]

- (14) 8. Br. 13.—Ebenso.

Rv. ☒ zwischen *Pfeilspitze* links, *Bogen* rechts und darüber *Weintraube*.

- a) 1,13.—Meine Sammlung. [=Mus. Berlin.—Πίναξ V, 26. Προέλευσις ἡ Σμύρνη].

» Auch diese Münzen gehören zu einer Gruppe, die ich I.-B. Monnaies grecques 467, 47-53 zusammengestellt habe. Nach der Schiffprora (nº 53) und dem wiederholt vorkommenden Aphlaston zu schliessen, stammt sie aus einer Küstenstadt, deren Namensinitialen, wenn ΕΝ als solche zu betrachten sind, auch heute zu keiner Zutheilung führen. ΕΝ kommt auch auf einer archaischen kleinasiatischen Silbermünze vor (I.-B. Monnaies grecques 104, 159)».

Ἐνθὺς κατόπιν ὁ W. Wroth ἐδημοσίευσεν ἐν τοῖς νέοις προσκτήμασι τοῦ Βρετ. Μουσείου (Num. Chron. 1902 p. 345 pl. XII, 11) ὃς ἀβεβαίου ἀπονομῆς τὸ ἔξης καλῆς διατηρήσεως νόμισμα, ὅμιοιον πρὸς τὸ ἀνωτέρῳ ὑπ' ἀριθ. 11.

- (15) **Α** 20. Γρ. 6,13δ. — Πρῶτα τριήρους δι' ὁφθαλμοῦ κεκοσμημένη,
πρὸς δεξ. "Ανω αὐτῆς Δ. Τὸ δόλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
"Οπ. ΣΙ οὖ δεξ. ἀφλαστον.— **Πίναξ** V, 12. —
- (16) — "Ετερὸν ὅμοιον, ἀλλ' ἀνευ (;) τοῦ Δ, καὶ ἔχον τὴν πρῶταν
πρὸς ἀριστεράν.
α) Γρ. 7,06. Βερολίνον.— **Πίναξ** V, 14. Προέλευσις ἡ Σμύρνη

Συγχρόνως σχεδὸν περιγράφων ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ (τόμ. Σ', 1903, σελ. 182, ἀρ. 27, Πίναξ XI, 5) τὴν εἰς τὰ νότια παράλια τῆς Μικρᾶς Ασίας σχηματισθεῖσαν, κατόπιν δὲ ὑπὸ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματού Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν ἀγορασθεῖσαν πλουσίαν νομισματικὴν συλλογὴν τοῦ μακαρίου Δ. Π. Μαυρομιχάλη, κατέταξα, μετ' ἀμφιβολίας, ἐν δύοιον (ἀριθ. 16 = **Πίναξ** V, 22) πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 7 χαλκοῦν νόμισμα (Γρ. 4,80) εἰς τὰς Ἑρυθρὰς τῆς Ιωνίας, ΕΡV ἀναλύσας τὸ μονογράφημα, ἐν νῷ δ' ἔχων τὴν μεγάλην δμοιότητα τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους καὶ τῶν συμβόλων (τόξου καὶ φαρέτρας) τοῦ νομίσματος τούτου πρὸς τὰ τῶν νομισμάτων τῶν Ἑρυθρῶν, τοσοῦτο μᾶλλον καθ' ὅσον καὶ ἐπὶ τίνος τῶν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀβεβαίων τούτων νομισμάτων (4) εὑρίσκομεν τὸν ὄδακα τῶν νομισμάτων τῶν Ἑρυθρῶν. Ἄλλα καὶ ἡ κατάταξις αὕτη δὲν ἥδυνατο νά μ' εὐχαριστήσῃ, δικαίως δ' ὁ Imhoof-Blumer ἔγραψε μοι ἐπιστολὴν ἀποκρούσων αὐτὴν ὡς τῆς ἐπιγραφῆς πάντως διὰ τῶν ΕΝ καὶ οὐχὶ ΕΡV ἀρχομένης.

Τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς τῶν αὐτῶν νομισμάτων ἐπανέφερε καὶ πάλιν εἰς τὴν διάνοιαν μου ἡ κατ' αὐτὰς γενομένη ὑπὸ τοῦ Καλυμνίου κ. Ἐπαμεινώνδου Συμεὼν δωρεὰν πρὸς τὸ Ἐθν. Νομισμ. Μουσεῖον τοῦ ἔτης παρομοίου πρὸς τὸ ὑπ' ἀρ. 13 νομίσματος (**Πίναξ** V, 19), ενδεικότος δ' ἐν θέσει Νιμπονργχὸ τῆς νήσου Καλύμνου τῆς Καρίας:

- (17) **Α** 19. Γρ. 5,6δ. — Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους, πρὸς δ.
"Οπ. ΣΙ οὖ ἀρ. τόξον, δεξ. αἰχμὴ βέλους δρόμη, κάτω δὲ ἀφλαστον.
"Ως συναφὲς μέρος τοῦ μονογραφήματος ἐνυπάρχει ηηρύκειον.

Αἱ λεπτομερεῖς δ' ἔρευναι, ἃς ἐπεχειρησα νῦν περὶ τῆς προελεύσεως τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, ἔσχον ὡς ἀποτέλεσμα τὸ συμπέρασμα ὅτι ταῦτα ἀνευρίσκονται εἰς τὰ παράλια τῆς Καρίας καὶ Ιωνίας, ὅπερ συμφωνεῖ καὶ πρὸς τὴν γνώμην τοῦ Imhoof-Blumer φρονοῦντος, ὡς

εἴδομεν, ὅτι τῶν μὲν ὑπ' ἀριθ. [1]-[4] l'émission est à chercher peut-être en Ionie, τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. [5]-[14] ὅτι peuvent être cariennes.

Τὸ δὲ μονογράφημα, λεπτομερῶς ἔξεταξόμενον ἐπὶ πάντων τῶν ἐν λόγῳ κομματίων, δὲν δύναται μὲν νὰ ἀναλυθῇ εἰς ΕΡΑ ἢ ΕΡΥ δύναται δ' ὅμως κάλλιστα νὰ ἀναγνωσθῇ ΕΝ, ΕΝΑ, ΕΝΑΙΑ ἢ καὶ ΕΝΝΑΙΑ.

Ενδρίσκω λοιπὸν νῦν ὅτι ὑπάρχει παραλιακὴ πόλις, αὐτόνομος καὶ σπουδαίᾳ, τὰ Ἑνναία, ἃς μέχρι τοῦδε δὲν ἀνευρέθησαν νομίσματα, ἀναφερομένη πάντοτε ὡς Καρικὴ πόλις, κειμένη δ' ὅμιος ἐπὶ τῆς πρὸς τὴν Καρίαν νοτιωτάτης Ἰωνικῆς παραλίας καὶ δὴ παρὰ τὴν Μυκάλην καὶ ἀπέναντι τῆς Σάμου ἐν τῇ Περαιᾷ.

Ἡ πόλις εἶναι γνωστὴ κυρίως ὑπὸ τὸ ὄνομα Ἀναία¹. Ἐν τούτοις ἡ μὲν γραφὴ Ἐνναία εὑροηται ἐν τῷ πώδικι τοῦ Εὔσταθίου (εἰς Διονύσ. Περιηγ. 828²): «Οτι δὲ αἱ Ἀμαζόνες πολλοὺς ἐν Ἀσίᾳ κατέσχον τόπους δηλοῦσι καὶ κρῆναι τινες Ἀμαζόνων ὁμώνυμοι, ναὶ μὴν καὶ πόλεις οἷον ἡ Ἐφεσος, ἡ Ἀναία [ἢ Ἐνναία c. τὰ Ἀναία margo Υ]». Οἱ πλεῖστοι δὲ τῶν τοῦ Ιεροκλέους καδίκων (Farnesinus, Coislinianus, Parisinus, Monacensis, Bruxellensis) ἔχοντιν Ἐνέα, ἐνῷ οἱ λοιποὶ Ἀνέα ἢ Ἀνεά³.

Τὴν γεωγραφικὴν θέσιν τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν ἀκριβῶς ἐκ τοῦ Στεφάνου Βυζαντίου γράφοντος ἐν λ. «Ἀναία [”Arra cod. em. Salmasius], παροξυτόνως, οὐχ ὡς Λίλαια, Ἰστίαια, Κάρθαια. Ἐστι δὲ Καρίας ἀντικρὺ Σάμιοι». Κέκληται ἀπὸ Ἀναίας Ἀμαζόνος ἐκεī ταφείσης, ὡς Ἐφορος (=FHG. I, 259, 86). Τὸ ἐθνικὸν Ἀναῖος. Ἐντεῦθεν ἦν Μενέλαιος δ περιπατητικὸς φιλόσοφος καὶ Μέλας (μέγας [X]) ἴστορικὸς Ἀναῖος. Θουκυδίδης ἐν τρίτῃ Ἀναῖτας φησὶ τοὺς πολίτας. Καὶ θηλυκὸν (’Αναῖτις add. B)».

Ἴστορικὴν μνείαν τῆς πόλεως ταύτης εὑρίσκομεν τὸ πρῶτον ἐν Σοφοκλέους γέρει καὶ βίῳ (ἐν τῇ ἐκδόσει τῶν τραγῳδιῶν τοῦ Σοφο-

1. Forbiger, Geogr. S. 212 — Ramsay, The Historical Geographie of Asia Minor p. 241,439 — Pauly-Wissowa, Real-Encycl. s. v. Αναία (S. 2028). Ε Σταματιάδου, Σαμιακά (1881) τόμ. Α', σελ. 49, 121, 238. — P. Gardner, Samos and the Samian coins: Num. Chron. 1882, p. 231.

2. Geogr. Gr. Min. ἐκδ. Müller τόμ.

3. Ιεροκλέους Συνέκδημος, ἐκδ. Burckhardt, Λιψία 1903, σελ. 15, 659.

κλέους ὑπὸ A. Nauck Berolini 1867 σελ. X): «Καὶ Ἀθηναῖοι δ' αὐτὸν (τὸν Σοφοκλέα) πεντήκοντα πέντε ἔτῶν ὅντα στρατηγὸν εἴλοντο πρὸ τῶν Πελοποννησιακῶν ἔτεσιν ἐπτὰ (ἐννέα Boeckhius) ἐν τῷ πρὸς Ἀναίους πολέμῳ (441-439 π. Χ.). [Ἀναίους Boeckhius, Σαμίους Blaydesius: Ἀναίους vel Ἀνανίῳ libri].

Ἐπίσης ὁ Θουκυδίδης μνημονεύει πολλάκις τῆς πόλεως καὶ δὴ ἐν τοῖς ἔξης χωρίοις:

Βιβλ. 3,19: «Προσδεόμενοι δὲ οἱ Ἀθηναῖοι χρημάτων ἐς τὴν πολιορκίαν [τῆς Μυτιλήνης ἐν ἔτει 427 π. Χ.] καὶ αὐτοὶ ἐσενεγκόντες τότε πρῶτον ἐσφροὰν διακόσια τάλαντα ἔξεπεμφαν καὶ ἐπὶ τοὺς ξιμμάχους ἀργυρολόγους ναῦς δώδεκα καὶ Λυσικλέα πέμπτον αὐτὸν στρατηγόν. Οἱ δὲ ἄλλα τε ἡργυρολόγει καὶ περιέπλει, καὶ τῆς Καρίας ἐκ Μυοῦντος ἀναβὰς διὰ τοῦ Μαιάνδρου πεδίου μέχρι τοῦ Σανδίου λόφου, ἐπιθεμένων τῶν Καρῶν καὶ Ἀναιτῶν (Ἀναιτῶν Α), αὐτός τε διαφεύγεται καὶ τῆς [ἄλλης] στρατιᾶς πολλοί».

3,32: «Ἄρας δὲ (Ἀλκίδας ὁ ναυάρχος τῶν 40 νηῶν, ἃς ἀπέστειλαν πρὸς βοήθειαν τῆς Μυτιλήνης οἱ Πελοποννήσιοι, 427 π. Χ.) ἐκ τοῦ Ἐμβάτου παρέπλει καὶ προσσχὼν Μυονήσῳ τῇ Τήτων τοὺς αἰχμαλώτους οὓς κατὰ πλοῦν εἷλήφει ἀπέσφαξε τοὺς πολλούς. Καὶ ἐς τὴν Ἐφεσον καθισματιμένου αὐτοῦ Σαμίων τῶν ἐξ Ἀναιών ἀφικόμενοι πρέσβεις ἔλεγοι οὐ καλῶς τὴν Ἑλλάδα ἐλευθεροῦν αὐτόν, εἰ ἄνδρας διέφθειρεν οὕτε χειρας ἀνταιρομένους οὕτε πολεμίους, Ἀθηναίων δὲ ὥπ' ἀνάγκης ξυμμάχους».

4,75: «Τοῦ δ' αὐτοῦ θέρους [424 π. Χ.] τῆς Ἀντανδρου ὑπὸ τῶν Μυτιληναίων, ὥσπερ διενοοῦντο, μελλουσῆς κατασκευάζεσθαι, οἱ τῶν ἀργυρολόγων Ἀθηναίων στρατηγοί, Δημόδοκος καὶ Ἀριστείδης, ὅντες περὶ Ἐλλήσποντον, ὡς ἥσθανοντο τὴν παρασκευὴν τοῦ χωρίου καὶ ἐδόκει αὐτοῖς δεινὸν εἶναι μὴ ὥσπερ τὰ Ἀναια [Ἀναια Ε] ἐπὶ τῇ Σάμῳ γένηται, ἔνθα οἱ φεύγοντες τῶν Σαμίων καταστάντες [ἥδη περὶ τὸ 439 π. Χ.] τοὺς τε Πελοποννησίους ὀφέλοντες ἐς τὰ ναυτικὰ κυβερνήτας πέμποντες καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Σαμίους ἐς ταραχὴν καθίστασαν καὶ τοὺς ἐξιόντας ἐδέχοντο».

8,19: «Μετὰ δὲ τοῦτο (δηλ. τὴν πρὸς τὸν μέγαν βασιλέα διὰ Τισσαφέροντος καὶ Χαλκιδέως τοῦ Λακεδαιμονίου ναυάρχου συμμαχίαν,

412 π. X.) οἱ Χῖοι εὐθὺς δέκα ἔτέρας πληρώσαντες ναῦς ἐπλευσαν ἐς Ἱάραια [Ἀναια B, ἀναια E, ἄναιαν G, c₂ e₂], βοιωτόμενοι περὶ τε τῶν ἐν Μιλήτῳ πυθέσθαι καὶ τὰς πόλεις ἅμα ἀφιστάναι».

8, 61: «Τοῦ δ' ἐπιγιγνομένου θέρους ἅμα τῷ ἥρι εὐθὺς ἀρχομένῳ [412 π. X.] . . . οἱ Χῖοι, ἐν ὅσῳ αὐτοῖς Ἀστύοχος ἡπόρει ὅπως βοηθήσοι, ναυμαχῆσαι πιεζόμενοι τῇ πολιορκίᾳ ἡναγκάσθησαν. Ἐτυχον δὲ ἔτι ἐν Ρόδῳ ὅντος Ἀστύοχου ἐκ τῆς Μιλήτου Λέοντά τε, ἀνδρα Σπαρτιάτην, δις Ἀντισθένει ἐπιβάτης ξυνεξῆλθε, τοῦτον κεκομισμένοι μετὰ τὸν Πεδαρίτου θάνατον ἀρχοντα καὶ ναῦς δώδεκα, αἱ ἔτυχον φύλακες Μιλήτου οὖσαι, ὃν ἦσαν Θουρίαι πέντε καὶ Συρακόσιαι τέσσαρες καὶ μία Ἱάραιας ('Αναιάτις ACEGM, corr. e₂ Ἀναιᾶ + τις F), καὶ μία Μιλησία καὶ Λέοντος μία». —

Περὶ δὲ τῶν παναρχαίων σχέσεων τῆς πόλεως ταύτης πρὸς τὴν Σάμον ἔχομεν τὸ ἔξῆς εἰς τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἀναφερόμενον χωρίου τοῦ Παυσανίου (VII, 4, 1-3): «Τότε δὲ οἱ τὴν νῆσον (Σάμον) οἰκοῦντες ἀνάγκῃ πλέον ἐδέξαντο ἢ εὔνοίᾳ συνοίκους Ἰωνας· ἡγεμὼν δὲ ἦν τοῖς Ἰωσὶ Προκλῆς δι Πιτυρέως, αὐτός τε Ἐπιδαυρίος καὶ Ἐπιδαυρίους τὸ πολὺ ἄγων, οἱ ὑπὸ Δηϊφόροντος καὶ Ἀργείων ἐκ τῆς Ἐπιδαυρίας ἔξεπεπτώκεσαν· τούτῳ τῷ Προκλεῖ γένος ἦν ἀπὸ Ἰωνος τοῦ Ξεύθου. Ἀνδροκλος δὲ καὶ Ἐφέσιοι στρατεύουσιν ἐπὶ Λεώγορον τὸν Προκλέους, βασιλεύοντα μετὰ τὸν πατέρα ἐν Σάμῳ, καὶ μάχῃ νικήσαντες ἔξελαύνουσιν ἐκ τῆς νῆσου Σαμίους· αἰτίαν δὲ ἐπέφερον μετὰ Καρδῶν σφᾶς ἐπιβουλεύειν Ἰωσὶ. Σαμίων δὲ τῶν φευγόντων οἱ μὲν ἐπὶ τῇ Θράκῃ νῆσον ὡκησαν, καὶ ἀπὸ τούτων τῆς ἐνοικήσεως Σαμοθράκην τὴν νῆσον καλοῦσιν ἀντὶ Δαρδανίας· οἱ δ' δμοῦ Λεωγόρῳ περὶ Ἱάραιαν τὴν ἐν τῇ ἡπείρῳ τῇ πέραν βαλόμενοι τεῖχος, δέκα ἔτεσιν ὑστερον διαβάντες ἐν τῇ Σάμῳ τούς τε Ἐφεσίους ἐκβάλλουσι καὶ ἀνεσώσαντο τὴν νῆσον»¹.

Ο δὲ γεωγράφος Σκύλαξ (98) καταριθμῶν αὐτὴν ἐν τῇ «νῦν Λυδίᾳ» γράφει τὰ ἔξῆς: «Ἐφεσος καὶ λιμήν, Μαραθήσιον καὶ ἐν τῇ ἡπείρῳ Μαγνησία πόλις Ἑλληνίς, Ἱάραια, Πανιώνιον, Ἐρασίστρατος, Χαρα-

1. Πρβλ. καὶ Πλουτάρχ. Ἑλληνικά, 55: «Οτι κατὰ χοησμὸν ἐκ τῆς νῆσου μεταστάντες εἰς Μυκάλην (οἱ Σάμιοι) ἀπὸ ληστείας δέκα ἔτη διεγένοντο· καὶ μετὰ ταῦτα πλεύσαντες αὐθις εἰς τὴν νῆσον ἐκράτησαν τῶν πολεμίων οἱ Σάμιοι·

δροῦς, Φώκαια, Ἀκαδαμίς, Μυκάλη. 'Ἐν τῇ Σαμίων χώρᾳ ταῦτά εἰσιν».

Περὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πρόκειται, νομίζω, καὶ ἐν τῷ ἔξῆς χωρίῳ τοῦ Στράβωνος 14, 639: «Μετὰ δὲ τὸν Σάμιον πορθμὸν τὸν πρὸς Μυκάλη πλέουσιν εἰς Ἐφεσον ἐν δεξιᾷ ἐστιν ἡ Ἐφεσίων παραλία μέρος δέ τι ἔχουσιν αὐτῆς οἱ Σάμιοι. Πρῶτον δ' ἐστὶν ἐν τῇ παραλίᾳ τὸ Πανιώνιον . . . εἴτα Νεάπολις, ἥ πρότερον μὲν ἦν Ἐφεσίων τοῦ δὲ Σαμίων διαλλαξαμένων πρὸς τὸ Μαραθήσιον, τὸ ἐγγυτέρω πρὸς τὸ ἀπωτέρω . . . εἴτα Πύγελα πολίχνιον . . . εἴτα λιμὴν Πάνορμος». Τῆς Νεαπόλεως ταύτης τοῦ Στράβωνος οὕσης, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἐντελῶς ἀγνώστου ἔξι ἄλλης μαρτυρίας¹, τῆς δὲ θέσεως αὐτῆς συμπιπτούσης ἀκριβῶς πρὸς τὴν τῆς Ἀναίων ἥ Ἀναίων, δέον, φρονῶ, νὰ διορθωθῇ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος εἰς «εἴτ' Ἀναία ἥ Ἀναία ἥ Ἀναία πόλις».

Παρὰ δὲ Σονᾶδα (ἐν λ. ἔκδ. Bekk.) τὸ δόνομα αὐτῆς γράφεται Ἀναία πόλις. Παρὰ τῷ αὐτῷ εὑρηται καὶ Ἀναίων τόπος².

'Ἐπίσης ἐν Ζωναρᾶ Λεξικῷ (σελ. 177): «Ἀναία χώρα καὶ τόπος ἀντικρὺ Σάμου ἐκλήμη γὰρ Ἀναία ἀπὸ γυναικὸς μιᾶς οὕσης τῶν Ἀμαζόνων γυναικῶν».

Οἱ Ἱεροκλῆς (ξ. ἀ.) ἀναφέρει αὐτὴν ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Ἀσίᾳ μεταξὺ Ἐφέσου καὶ Πρήμης. Αἱ δὲ Notitiae graecae episcopatum³ ἀναφέρουσι τὸν ἐπίσκοπον αὐτῆς (δ' Ἀρέων) μεταξὺ τῶν ἐπισκόπων Περγάμου καὶ Πρήμης.

Νῦν δὲ εἰς ὀλιγάνθρωπον ὁθωμανικὴν κώμην ἐκπεσοῦσα ἡ πόλις

1. 'Ἡ Νεάπολις πρὸς Κάδμον τῆς Καρίας ἔκειτο μαρούλιν εἰς τὰ μεσόγεια πλησίον τῶν Ἀρπάσων, ἔνθα τοῦ ἡ Γενιμπολά (Ineboli), ἐπομένως δὲν δύναται νὰ σχετισθῇ πρὸς τὴν πόλιν ἡμῶν. Τὰ δὲ νομίσματα, ἄτινα ἀπεδόθησαν εἰς τὴν κατὰ Στράβωνα Νεάπολιν (Borell, Num. Chron. VII (1845), 68. — Fox, II, 81. — Imhoof-Blumer, Monn. Grecques, p 294 — Löbbeke, Zeit. f. Num. XV, 43 f — Head, BMC. Karia p. LXV ff. — Imhoof-Blumer, Kleinas.-Münzen, Bd. I, S. 90 und 147.) φαίνονται ἀνήκοντα εἰς τινὰ ἄλλην πόλιν τῆς Μικρᾶς Ἀσίας. Ἐν πάσῃ περιπτώσει δὲν ἀποκλείεται καὶ ἡ σκέψις ὅτι κατὰ τοὺς αὐτοκρατορικοὺς χώματικοὺς χρόνους ἐκλήθησαν Νεάπολις ἐπὶ τινὰ καιρὸν αὐτὰ τὰ Ἀναία, ὃν δὲν ἔχομεν, ὑπὸ τὸ δόνομα τοῦτο, νομίσματα αὐτοκρατορικῶν χρόνων.

2. 'Ιδε καὶ Ζωναρᾶ Λεξικ. ἔκδ. Tittmann σ. 734: «Ἀναίων τόπος καὶ Ἀναίων ἀντὶ τοῦ ὕκουν». Πβλ. καὶ Σχολ. Ἀπολλ. Ροδ. 2, 1186; «Κλεινίας δέ φησι καὶ τὸν ναόν ποτε οὔτως εἰρήσθαι Ἀναίων διὰ τὸ ἐνναίειν ἐν αὐτῷ τοὺς θεούς».

3. Parthey, Hierocles Synecdemus et notitiae gr. episc. (Berol. 1866) 1,115. 3,33. 8,122 9,24. 10,168 13,31

αὗτη διασφύει τὸ ἀρχαῖον ὄνομα, "Ανα καλουμένη, κειμένη δὲ μικρὸν ἔσω τῆς νῦν παραλίας πρὸς νότον τῆς Ἐφέσου καὶ δυσμάς τῶν Σωκίων. Τὸ ὄνομα δὲ τοῦτο, ἐπαρχία 'Αρήου, 'Αραίων ἢ 'Αρέων, ὑπὸ τῶν νῦν Μικρασιατῶν λογίων γραφόμενον, ἐκτείνεται ἐπὶ ὀλοκλήρου τημήματος τῆς ἐπαρχίας «Κρήνης καὶ 'Αρέων», οἰκουμένου ὑπὸ δεκάδων τινῶν χιλιάδων ἀνθρώπων, ὃν 22,170 Ἑλληνες ὅρθιόδοξοι¹.

Τὴν δ' ἐπιφανῆ 'Αμαζόνα ἔξ ής, κατὰ τὰ ἀνωτέρω παρατεθέντα χωρία τοῦ Ἐφέρου (Στεφ. Βυζ.), Εὐσταθίου καὶ Ζωναρᾶ, ἔλιτρε τὸ ὄνομα αὐτῆς ἡ πόλις, ἀναφέρει καὶ ἐκ δευτέρου ὁ Εὐστάθιος (ἐκ τοῦ 'Αρριανοῦ) 'Αραίαν καλῶν αὐτήν².

'Εκ τῶν ἀνωτέρω μαρτυριῶν καταφαίνεται ὅτι ἐπικρατεῖ μὲν ἡ γραφὴ διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς πόλεως διὰ τοῦ Α (τὰ "Αναια, ἡ "Αναια, ἡ 'Αναια, τὰ "Ανια), ἀλλ' οἱ κώδικες ἔχουσι συχνὰ καὶ τὰς διὰ τοῦ Ε γραφὰς ("Ενεα, 'Ενεα, "Ενναια, "Ενναιον). "Οτι δ' ἀμφότεραι αἱ γραφαὶ δυνατὰν νὰ συνυπῆρξαν ἡ νὰ διεδέχθησαν ἀλλήλας, διδάσκουσιν ἐπαρκῶς ἡ τε συχνὴ αἰολική, δωρικὴ καὶ ιωνικὴ μεταβολὴ τοῦ α εἰς ε (ἄλλοτα, ἔνερθρα, ἄλλοκα, "Ἄρταμις, ἄτερος, ιαρός, τράφω, στραφω, τράχω, μέγαμος, ἀμάρα, βέρεθρον, ἔρσην, ἔρετή, τέσσερες, ἀγεθός, Αὔτοκρέτης, Εὐθυκρέτης, Σωκρέτης, Τιμοκρέτης κτλ.) πβλ. δὲ καὶ τὰ ὀνόματα τῶν πόλεων τῶν Αἰραιῶν ἢ 'Εραιῶν τῆς Ιωνίας³, τῶν Ἐρυήνων ἢ Αἰνιάνων τῆς Θεσσαλίας⁴, τὰ 'Ενεα καὶ Αἴνεα τῆς Τρωάδος ἢ Μυσίας⁵, Αἴνος (Θράκης), Αἰνιάτις ('Ρόδου), "Εννα ἐν Σικελίᾳ κτλ.

"Η ἐπιγραφὴ ΕΝ τοῦ ἀρχαϊκοῦ νομίσματος τῆς ἐν λόγῳ σειρᾶς

1. Ἀν. Γ. Πουλάκη, Στατιστικὴ Κρήνης καὶ 'Ανέων. Ἐν τῷ παραρτίματι τοῦ ΙΙ^ο τόμου τοῦ ἐν Κον/πόλει Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου (1888) σελ. 188-233, ἰδίως δὲ ἐν σελ. 225. — 'Αγών, ἐβδομαδιαία ἐφημερίς ἐκδ ἐν Ἀθήναις ὑπὸ Ι. Λαμπτίδην φύλλον τῆς 30 Ιουλίου 1904 ἀριθ. 280, ἵδε καὶ ἀριθ. 281.

2. Σχολ. εἰς 'Ομήρ. Ιλιάδ. Γ, 189: «Ἐπιφανεῖς 'Αμαζόνες 'Λντιόπη, "Αναια, κτλ.» Πβλ. Α. Klugmann, Die 'amazonen in der attischen Literatur und Kunst (Stuttgart 1875) S. 52.

3. Αἰραι παρὰ Στεφ. Βυζαντίῳ ἐν λ. καὶ ΑΙΡΑΙΩΝ ἐπὶ τῶν νομίσμάτων (Imhoof-Blumer, Kleinasiatische Münzen II S. 512, 1). 'Εραι παρὰ Θουκυδ (8, 19 ἐνθα 'Ερας cod. ABFGM. c². 'Ερας C. 'Ερας E) καὶ Στράβωνι κεφ 644

4. 'Ομήρ. Ιλιάδ. B, 749. — 'Ηροδότ. 7, 132.

5. Στράβ. 12 552 καὶ 13, 603. — Plin. 2, 96, 97. 5, 30, 33. — Πβλ. Forbiger ἔ. ἀ. S. 135.

διδάσκει ὅτι ἡ διὰ τοῦ Ε γραφὴ ἦτο ἡ ἀρχαιοτέρα, ἢν μὴ ἡ μόνη ὁρθή· τὰ δὲ μονογραφήματα τῶν λοιπῶν νομισμάτων ἀναλύονται εἰς ΕΝ καὶ ΕΝΑΙΑ[ΤΩΝ], διδάσκοντα ὅτι ὁρθοτέρα ἡ διὰ τοῦ Ε γραφή.

Ὅτι δὲ πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα ἀνήκουνσι, τῇ Καριαῇ πόλει ταύτῃ τῆς Ἰωνίας, διδάσκει οὐχὶ μόνον ἡ ἐκ τῶν παραλίων τῆς Καρίας καὶ Ἰωνίας βεβαιωμένη ἥδη προέλευσις αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ τύποι αὐτῶν, ἄριστα ἀριστόντες πρὸς ὅσα περὶ τῆς πόλεως ταύτης γνωρίζομεν.

Ἄληθῶς δὲ πάνυ σπάνιος¹ τύπος (ἀρ. 1-4) τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βούς, περὶ οὖν ἵσως γράψω ἰδιαιτέρως ἐν τῷ ἔπομένῳ τεύχει, ἀπαντᾶ καὶ ἐπὶ ὁμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων νομισμάτων τῶν Ἐφεσίων (**Πίναξ** V, 23)², οἵτινες, ὡς εἴδομεν ἐκ τοῦ ἀνωτέρῳ παρατείνος χωρίου τοῦ Στράβωνος, κατεῖχον τὰ Ἔναια πρὸ τῶν Σαμίων. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι τῆς χώρας τῶν Ἐναιών ἐπὶ τῶν ὁμαϊκῶν χρόνων περιελθούσης πάλιν εἰς τὴν κυριότητα τῆς μεγάλης πόλεως τῶν Ἐφεσίων, οὗτοι συμπεριέλαβον ἐν τῇ λατρείᾳ αὐτῶν καὶ τὴν ἰδιαίζουσαν ἐκείνην λατρείαν τῆς πόλεως τῶν Ἐναιών, ἡς σύμβολον ἦτο ὁ σπανιώτατος τύπος τῆς τὸν μόσχον θηλαζούσης βούς.

Οἱ ἐπίσης ἀρχαῖοις τύποι τοῦ ὁρδακοῦ (ἀρ. 4) εἴδομεν ὅτι ἀπαντᾶ ὡς κύριος τύπος ἐπὶ τῶν νομισμάτων ἑτέρας Ἰωνικῆς πόλεως, ἦτοι τῶν Ἐρυθρῶν, πρὸς ὃν τὰ νομίσματα τόσον πολὺ δμοιαίζουσι κατὰ τοὺς τύπους (κεφαλὴ Ἡρακλέους κτλ.) καὶ τὰ πλεῖστα τῶν νομισμάτων τῆς νεωτέρας σειρᾶς τῶν Ἐναιών, ὥστε ἐκ τῆς δμοιοτήτος ταύτης κρίνων ὑπέλαβον ἀλλοτε ὅτι ταῦτα ἀνήκουνσι ταῖς Ἐρυθραῖς.

Οἱ τύποι τῆς πρώτας πολεμικοῦ πλοίου (ἀρ. 11 καὶ 15) καὶ τὸ ὡς σύμβολον τεθειμένον ἀφλαστὸν νηὸς (ἀρ. 11, 13 καὶ 15) δεικνύουσι σαφῶς ὅτι τὰ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ παραλίου καὶ στόλου ἔχουσης

1. Imhoof-Blumer, Monn. Grecques p. 103, 72 σημειοῦ ἐν σχέσει πρὸς τὰ φέροντα τὸν τύπον τοῦτον ἀβέβαια νομίσματα τῆς Μακεδονίας ὅτι «Le groupe de la vache avec son veau est le type des monnaies de Dyrrachion, d'Apollonie, de Corcyre, de Karystos, de la Lycie, d'une incertaine de la Cilicie et d'un statère en électron de gr. 14 (Cab. de Munich)».

2. Babelon, Invent. de la coll Waddington n° 1637 (κοπὲν ἐπὶ Γέτα). — BMC Ionia p. 96, 330 pl. XIV, 9 (κοπὲν ἐπὶ Μαξιμίνου = **Πίναξ** V, 23). — Mionnet III 122, 444 (ἐπὶ Οὐολουσιανοῦ;) 446 (ἐπὶ Ούαλεριανοῦ).

πόλεως, τοιαύτη δὲ πράγματι εἶναι τὰ "Εναια, ὡν καὶ ὁ Θουκυδίδης (§8, 61) μνημονεύει νῆα Ἀναιῶν.

Σπουδαιότατος ὅμως πάντων, ὡς πρὸς τὸ ζήτημα τῆς ἀπονομῆς, εἶναι ὁ σπανιότατος — ἀν μὴ μοναδικὸς — νομισματικὸς τύπος τῆς πέλτης (ἀρ. 9 καὶ 10). Ἡ οὔτω δὴ καλούμενη ἀσπίς, ἡ καὶ γέρջον ἄλλως καλούμενη, εἶναι, ὡς γνωστόν, χαρακτηριστικὸν ὅπλον τῶν Ἀμαζόνων¹. Ὡς δὲ εἴδομεν ἀνωτέρω, ἡ πόλις ἥμῶν «κέκληται ἵπο Ἀραιας Ἀμαζόνος ἐπιφανοῦς ἐκεῖ ταφείσης»². Λοιπὸν ὁ Παυσανίας (I, 41, 7) ἀναφέρων τάφον ἐπιφανοῦς Ἀμαζόνος, τῆς Ἰππολύτης, ἐν Μεγάροις θανούσης καὶ ἐκεῖ ταφείσης, προσθέτει «καὶ οἱ τοῦ μνήματος σχῆμα ἔστιν Ἀμαζονικῇ ἀσπίδι ἐμφερές»³. Τοῦτο καθιστᾷ πιθανότατον ὅτι καὶ ἡ ἀμαζονικὴ ἀσπὶς τῶν νομισμάτων τῆς πόλεως ἥμῶν, ἦς τὴν σημασίαν ἐπιτείνει ὁ ἐπ' αὐτῆς ἀστήρ, οὐχὶ μόνον ἀναφέρεται εἰς τὴν ἐπώνυμον αὐτῆς Ἀμαζόνα, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν τὸν ἐν αὐτῇ τάφον αὐτῆς, ὅστις πιθανότατα εἶχεν, ὡς ὁ τῆς Ἰππολύτης ἐν Μεγάροις, σχῆμα ἀμαζονικῇ ἀσπίδι, δηλαδὴ πέλτῃ, ἐμφερές. Οπωσδήποτε ὁ μοναδικὸς νομισματικὸς τύπος οὗτος, ὃν δυσκόλως ἥθελε τις ἐριηνεύσει προκειμένου περὶ ἀλλης πόλεως, εἶναι τρανή, νομίζω, ἀπόδειξις τοῦ ὄρθοῦ τῆς ἀπονομῆς ἥμῶν.

1. Klugmann ἐ. ἀ. S. 45 καὶ 90 f. — Φύλαρχος παρὰ Bekker Aneid. I p. 33, 25 : «Γέροντα... τὰς πλεκτὰς ἀσπίδας καὶ οἷας αἱ Ἀμαζόνες γράφονται ἔχουσαι». Vergil. Aen. XI, 663 : (Amazonidum) lunatis agmina peltis.

2. "Ἐφορος παρὰ Στεφ. Βυζ. καὶ Εὐστάθιος ἐ. ἀ.

3. Πρὶν Hitzig-Blümner, Pausaniae Graeciae descriptio vol I, 1, S. 366 : «in Form eines Amazonen-Schildes», also halbmondförmig, wie die *Pelta* der Amazonen auf den Bildwerken erscheint (vgl Verg. Aen. XI, 663). Hierüber berichtet Plut. Thes. 27: δεικνύουσι δὲ καὶ Μεγαρεῖς Ἀμαζόνων θήκην παρ' αὐτοῖς ἐπὶ τὸν καλούμενον 'Ροῦν βαδίζουσιν ἐξ ἀγορᾶς, ὃπου τὸ 'Ρομβοειδές Letzteres ist aller Wahrscheinlichkeit nach mit dem Grabe der Hippolyte identisch, doch braucht man deswegen nicht mit Bursian (Geogr. von Griech S. 376 A. 1, ὁμβοειδῆς mit kreiselförmig zu übersetzen, da die Grundform der Pelta sich viel mehr dem verschobenen Viereck, als dem Kreise nähert "Ιδε καὶ δόσα ἐκτενέστερον περὶ τοῦ αὐτοῦ θέματος γράφει ὁ Klugmann ἐ. ἀ. S. 90 f. 'Αλλ' ἐγὼ ἀναγινώσκων τὸν Πλούταρχον δὲν βλέπω ὅτι τὸ 'Ρομβοειδές ήτο ὁ τάφος τῆς Ἰππολύτης. Πρόκειται μᾶλλον περὶ ἐτέρου γειτονικοῦ οἰκοδομήματος ἡ καὶ περὶ χώρου πλατείας τινὸς σχήματος ὁμβίου, ὃπου ἔκειτο καὶ ὁ πέλτης ἔχων σχῆμα τάφος τῆς Ἰππολύτης.

"Ως πρὸς δὲ τὸ κηρύκειον τοῦ Ἐρμοῦ, σύμβολον στενῶς προσηρμοσμένον πρὸς αὐτὰ τὰ μονογραφήματα τῆς πόλεως τῶν ὑπὸ ἀριθ. 11 καὶ 17 νομισμάτων, σημειωτέον ὅτι οἱ Σάμιοι ἐλάτρευον Ἐρμῆν τὸν Χαριδότην εἰς μνείαν τοῦ κατὰ τὴν μυθικὴν ἐποχὴν ἐν αὐτῇ τῇ Ἀναιά ἐπὶ δεκαετίαν ληστρικοῦ αὐτῶν βίου¹. Τὸ αὐτὸν κηρύκειον ἀρμόζει εἰς παράλιον καὶ ἐπομένως ἐμπορικὴν πόλιν, οὖα ἥσαν τὰ Ἀναια, ὑπενθυμίζει δ' ἵσως καὶ τὸ ἄλλως δυσνόητον ἐπίθετον Ἔρμιος (γρ. Ἀναιος;) τοῦ Ἐρμοῦ παρὰ τοῖς Χίοις², πάλαι ποτὲ συμμάχοις τῶν Ἀναιίων κατὰ τῶν Ἀθηνῶν³. Πιβλ. καὶ τὸ ἀντὶ κυρίου τύπου χρησιμεῦον τοῖς Αἰναιίοις τῆς Θράκης κηρύκειον.

Τέλος, τὰ σύμβολα τόξον, βέλος καὶ φαρέτρα (ἀριθ. 5-7) δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὸν Ἡρακλέα, οὗ ἡ κεφαλὴ εὑρηται ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὅψεως τῶν νομισμάτων, εἴτε καὶ εἰς τὴν ἐπώνυμον τῆς πόλεως ἀμαζόνα Ἀναιαν, ἥς πάλιν καὶ ἡ φύσις δυνατὸν νὰ σχετίζηται πρὸς τὴν Ἀσιατικὴν θεὰν Ἀναιτίν (Ardrī sūra Anāhita) τὴν ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ Αἰνητήν (Πολυβ. 10, 27, 12) καὶ Νάναιαν (Πολ. 31, 11. Μακκαβ. 2, 1, 13 ff.) καλονυμένην, ταυτίζομένην δὲ πρὸς τὴν καὶ ἐν τῇ δυτικῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ λατρευομένην Ἀρτέμιδα Ἀναιτίδα, ἢ τινι ἥτοι ἴερᾳ ἡ βοῦς⁴. Εἴδομεν δ' ὅτι τύπος τῆς βοῦς κοιμεῖ τὰ πρῶτα νομίσματα τῆς πόλεως ἡμῶν.

"Ως πρὸς δὲ τὴν χρονολογίαν τῶν νομισμάτων τῶν Ἀναιίων σημειοῦμεν ὅτι τὰ μὲν τῆς πρώτης σειρᾶς ἀρχαὶ (ἀριθ. 1-4) ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς πρὸ τῶν Περσικῶν πολέμων (490 π. Χ.) καὶ πρὸ τῆς ὑπὸ τῶν φυγάδων Σαμίων καταλήψεως τῶν Ἀναιίων (439 π. Χ.), τὰ δὲ λοιπὰ (ἀριθ. 5-17) εἰς τὰ ἀπὸ τῶν Διαδόχων τοῦ Ἀλεξανδρου καὶ τὰ ἀμέσως πρὸ τῆς Ῥωμαϊκῆς κατακτήσεως ἔτη καὶ δὴ μεταξὺ τοῦ 300 καὶ 133 π. Χ. Ἐπὶ τοῦ πίνακος ἡμῶν κατετάξαμεν ταῦτα κατὰ χρονολογικὴν σειράν.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Πλουστάρχ. Ἐλληνικὰ 55.
2. Ἡσύχιος ἐν λ. "Ερμιος, ἔνθα ὁ Schmidt ὑποθέτει γραπτέον Πελιναῖος.
3. Θουκυδ. 8, 19.
4. Ed. Meyer, Anaïtis ἐν Roscher's Myth. Lex. S. 330 κ.εξ.

ΕΝΝΟΔΙΑ

Auf einer Drachme des Alexandros von Pherai (369-357 v. C.) steht unter einem bekränzten, weiblichen Kopfe eine Aufschrift, welche von Sallet, Zeitschr. f. Num. V S. 99 Taf. II, 2 nach dem Berliner Exemplare ΕΛ[Λ]ΑΣ gelesen und als beischriftliche Benennung des Kopfes aufgefasst, von Gardner, Brit. Mus. Cat., Greek coins, Thessaly to Aetolia S. 47 Nr. 17 Taf. X, 13 nach dem Londoner Stück ΕΝΝΟ[Ι]ΟΣ gelesen und zweifelnd (vgl. S. 229) als Künstlername erklärt wurde. Jetzt ist ein vollkommen erhaltenes Exemplar zu Tage getreten (Dr. Hirsch, Catalog einer Sammlung Griechischer Münzen, Nr. XIII, München 1905, Nr. 1446 Taf. XIX), welches die Lesung vervollständigt und sichert: die Aufschrift ist hier ΕΝ—ΝΟΔΙ—ΑΣ und danach ist auch die des Londoner, des Berliner und eines vierten, mir im Gipsabdruck vorliegenden Exemplars¹ zu ergänzen, nur dass auf dem Berliner Stück das zweite Ν zu fehlen scheint. Damit fallen die Kombinationen, die Sallet l. c. an die angebliche Personifikation der Hellas auf Münzen des Alexandros knüpfte. Wir haben vielmehr in dem bekränzten Kopfe die Artemis-Hekate zu erblicken, als deren Beiname Enodia litterarisch und inschriftlich bekannt ist; man vgl. die Belege im Thesaurus linguae Graecae s. v. ἐνόδιος, sowie für Hekate in Roschers Lexikon der Mythologie Sp. 1891, für Artemis ebenda Sp. 572 und Pauly-Wissowa, Realencyklopädie II Sp. 1384; die Form ist bald ἐνόδιος bald

1. Nur auf diesem ist die Aufschrift der Rs. vollständig: sie lautet ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, Head hist. num. S. 261 giebt «ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ or ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ».

εἰνόδιος, so auf dem in Pherai selbst, dem Prägort unserer Münze, gefundenen Stein B. C. H. VII (1883) S. 60; neuerdings ist aber auch die Schreibung ἐννοδία auf einer Inschrift von Lartos im Gebiete der Lindier, I. G. XII 1 Nr. 914, belegt: ίερὰ Σωτείρα Εὐήχοος Φωσφόροος Ἐννοδ[ία]¹. — Als Beweis für die Gleichung der Artemis mit Hekate gerade in Pherai vgl. man z. B. den Ausdruck Φεραία Ἀρτέμις bei Pausanias II 23, 5 mit der Glosse des Hesychios: Φεραία = Hekate; auch für viele andere Orte ist diese Gleichung bezeugt, siehe neuerdings namentlich die auf die oben citierte Inschrift aus Lartos unmittelbar folgende IG XII 1 Nr. 915, wo eine Hekatedarstellung mit der Beischrift Ἀρτέμιδι Σωτείραι versehen ist.

KURT REGLING.

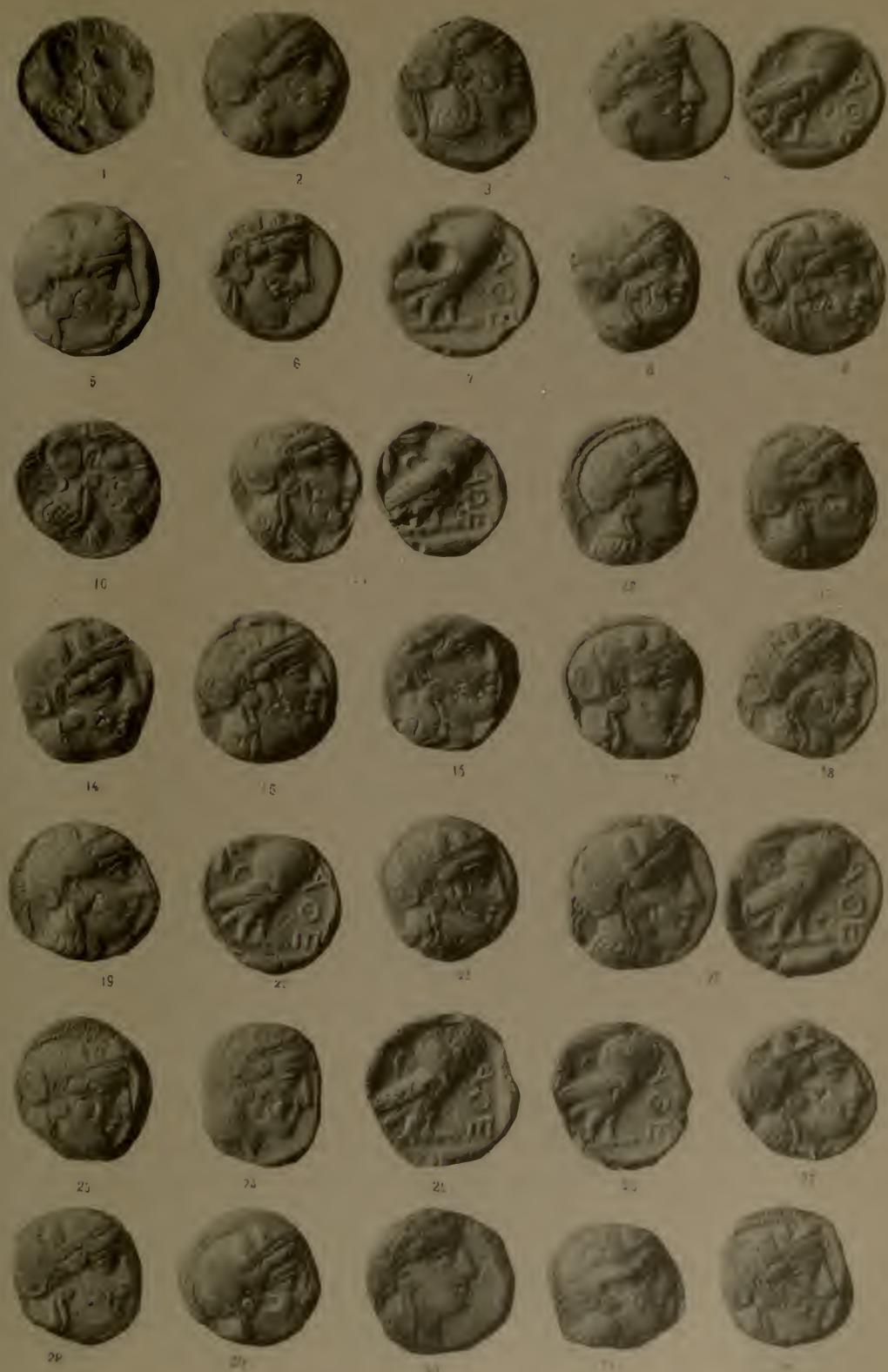
1. So Hiller von Gärtringen, v. Wilamowitz war geneigt, Ἐννοδ[ίος] als Namen des Weihenden aufzufassen; als Beleg für die Schreibung mit zwei ν behält natürlich auch bei dieser Auffassung der Stein seine Beweiskraft.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42	43	44	45
46	47	48	49	50	51	52	53	54
55	56	57	58	59	60	61	62	63
64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81
82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99
100	101	102	103	104	105	106	107	108
109	110	111	112	113	114	115	116	117
118	119	120	121	122	123	124	125	126

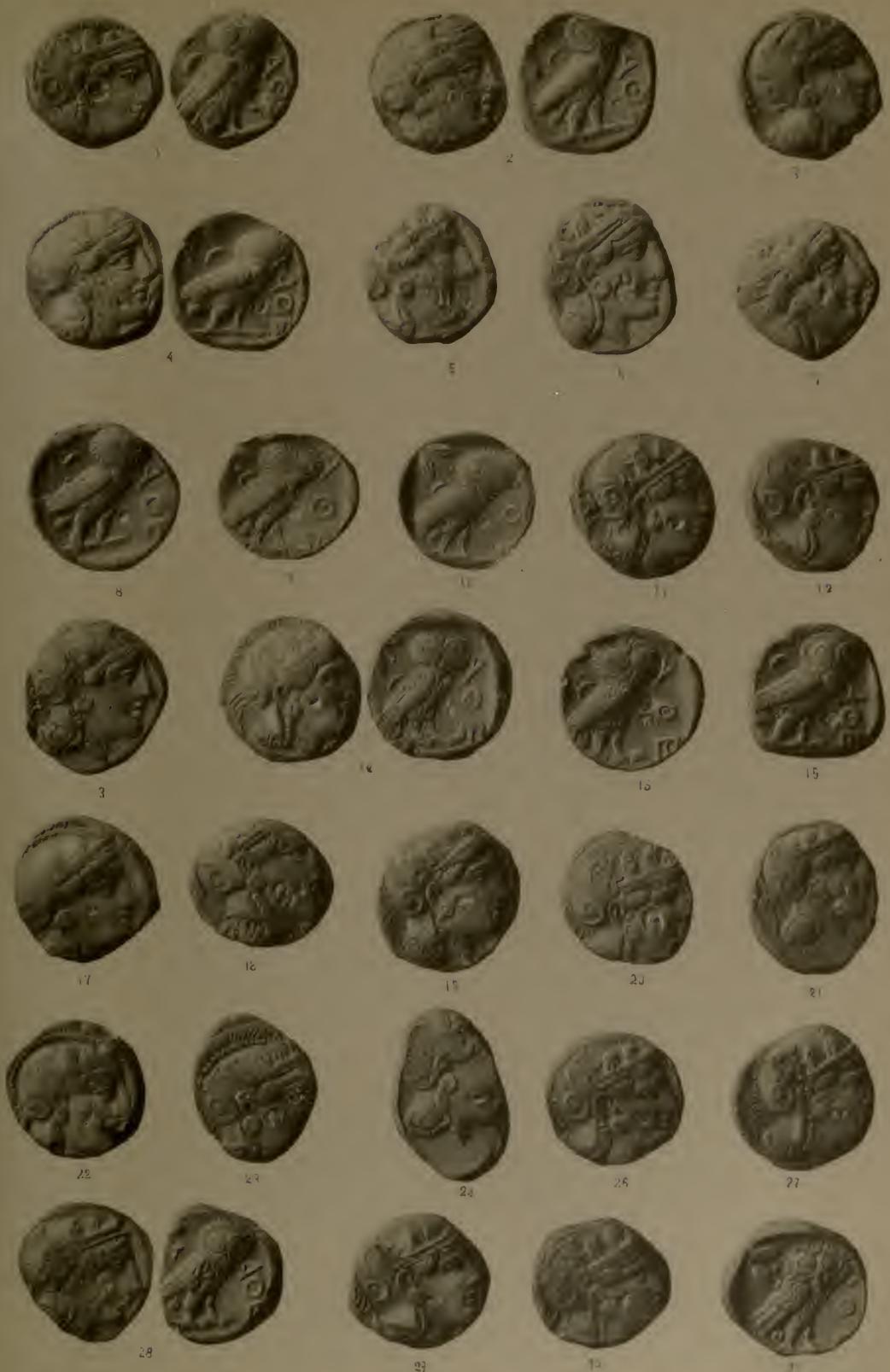


ΜΗΤΡΑ ΑΘΗΝΑΪΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΡΑΧΜΟΥ (1-3)

ΚΑΙ ΕΥΡΗΜΑ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΑΘΗΝΑΪΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ (4-30)



ΕΥΡΗΜΑ ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΑΘΗΝΑΪΚΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ



GREEK COINS

In this article I propose to give an account of a number of Greek coins in my possession, which either are hitherto unpublished or can by reason of some peculiarity or circumstance afford information valuable to numismatic science.

Almost all of them enjoy the advantage of an exactly known provenance, having been for the most part obtained not far from the spots where they were found.

On account of the fact that the attribution of Greek coins leaves in many cases much to be desired in respect to conclusiveness and certainty, for many reasons among which the total or partial lack of inscriptions from them is of course the most important, it is, I think, evident that a considerable amount of interest is not seldom added to coins by the knowledge of their respective places of discovery.

We can indeed very often, aided by the evidence supplied by local epigraphic monuments or other historical sources, proceed successfully to a more or less decisive attribution of coins that examined for themselves fail to disclose us any clue as to their right place of issue.

And when on the other hand the attribution of the discovered coins is not a matter of doubt, they can be again valuable to Archaeology in a general way, as their occurrence in this or that site, sometimes unexpectedly far from their original place of issue, can disclose very much about the mutual relations of the various peoples and states of the ancient world.

Lindus Rhodi (Island of Rhodes).

Circ. B. C. 500.



Fig. 1.

Obverse: Lion's head to right with open jaws; in field l. rose; the whole within dotted square.

Reverse: Incuse divided into two oblong compartments the surfaces of which are scored with irregular lines.

Ar. 28 mm.; Wt. 210 grs (=13 60 grms). Phoenician tetradrachm. (Mionnet Rec. d. pl. 36, 5; Fellows «Coins of anc. Lycia» pl. 8, 3; Br. Mus. Cat. Caria etc. p. 35, 7 and 8; Ward «Greek coins and their par. cities» p. 113 No 706; Head «Historia numorum» p. 539).

This coin, probably one of the finest specimens in existence, was found and obtained in the village of Lindo (Island of Rhodes) situated on the very ruins of the ancient city of the same name.

Among the Greek silver coins of the archaic period the tetradrachm or stater of Lindus occupies an important place, both on account of its great rarity and for the fact, that it is with but two or three other small denominations of more or less doubtful attribution¹, the only known representative of the coinage of this important Rhodian town, which came to an end as early as the close of the fifth century B. C. (*Historia numorum* p. 538).

Of Lindus until some decades ago no coins were known at all. The discovery of specimens of this till that time uncertain stater bearing the inscription $\Lambda\text{IN}\Delta\text{I}$ enabled first H. P. Borell² to identify it as a coin of Lindus.

Our specimen though not belonging to the series bearing inscription nevertheless rises above the other known pieces without inscription by an interesting peculiarity. That is namely the adjunct symbol on the obverse, the rose that became later the common reverse type in the coinage of the city of Rhodus, and the only existence of which therefore on the present specimen would suffice to suggest the attribution of the coin to the island of Rhodes.

This little symbol discloses further the fact that the rose as an appropriate device did not make first appearance on the new coinage of Rhodes (cf. Heed, *Historia numorum* p. 539) when the three earlier towns, Camirus, Ialysus and Lindus combined to found the city of Rhodus at about B. C. 408, but was at an earlier date introduced in the coinage of the island³.

1. Br. Mus. Cat. Caria p. 228-229; Imhoof-Blumer - Mon. gr. - p. 322, No 125; Babelon in Invent. Waddington No 2809-12.

2. Num. Chronicle vol. IX p. 171 (1846-47). He reads $\Lambda\text{YN}\Delta\text{I}$. The inscription is however $\Lambda\text{IN}\Delta\text{I}$ on the specimen of the collection of the Br. Museum and retrograde $\text{I}\Delta\text{N}\Delta\text{I}$ in the collection de Luynes.

3. The same opinion has been already expressed by J. Brandis - *Das Münz-, Mass- und Gewichtswesen Vorderasiens etc.* (1866) p. 341; but

Although the scarcity of the extant specimens of these silver staters of Lindus does not permit us to infer with great probability from any peculiarity noticed on any of them, the fact however that this symbol that is unmistakably connected with the whole island, is met with on an uninscribed specimen, while it does not occur on any of those bearing inscription and, as a rule, supposed to be of a later date, might perhaps excuse to some extent the hypothesis, that a monetary alliance has probably existed between Lindus and some other town of the island, probably Ialysus that struck money on the same weight standard, on which occasion the rose was introduced as com-

was almost devoid of any foundation, as he inferred from the occurrence of the rose, (1) on a coin of Astyra (Br. Mus. Cat. p. 61, 7) that is of course not a town of the island of Rhodes, and (2) on what he terms as «small money» of Camirus, which cannot probably be anything else than the single silver coin of the British Museum (Cat. Caria, p. 225 No 14), the attribution of which to Camirus is by no means certain.

A comparison of the present coin and the above mentioned coins of Astyra and Camirus, so far this floral device is concerned, shows that the flower on our coin as well as on the small archaic piece of Astyra differs from that occurring on the new coinage of Rhodus in being, as was to be expected, more conventional in shape, while on the contrary the rose on the supposed coin of Camirus shows not a considerable divergence from the later established form. So that if the ascription of the latter coin to a period earlier than the new coinage of Rhodus is chiefly founded on grounds of style, this remark, if true, would tend to corroborate the attribution of the coin to Cassos proposed by Dr Imhoof-Blumer «Mon gr.» p. 34 and disputed by Prof. Head in Br. Mus. Cat. Caria, p. 125, Note.

As to the marked stiffness and conventionality displayed to the other type of the coin, the head of a griffin, it must hardly, I think, be accounted for as an evidence of early antiquity in its striking contrast to the obverse type of the coin; for it would be quite unconceivable, how a die-engraver of so limited artistic resources, as we might expect to find any local artist of a remote island even down to the fourth century B. C., could produce the beautiful rose of the obverse, unless we suppose that in the engraving of the rose he worked after a modell, as mere copyist, while in the engraving of the griffin's head he probably was a helpless originator.

mon symbol on the coins intended for the free circulation in the allied territory. In this way not only the omission of this symbol from the inscribed specimens is well explained, but we could even expect to find the rose and the inscription excluding each other on these silver staters of Lindus, no matter what the chronological sequence of the respective series could be.

Our hypothesis becomes more probable in its connection with Ialysus on account of the prevailing opinion (Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100) that the coinage of the latter is not earlier than the fifth century B. C., in which case it seems quite probable that during the preceding period the sister city of Lindus enjoyed the privilege of supplying Ialysus with the currency necessary for the daily transactions.

Rhodus? (Island of Rhodes).

303 B. C.



Fig. 2.

Obverse: Head of Pallas to right in crested Corinthian helmet, hair falling on neck.

Reverse: Prow of galley to right, adorned with fulmen; above: ΣΩ[ΣΙΤΙΜΟΣ, beneath X; slightly concave field.

Ar 30 mm. (= Engl. inch. 1.15) Wt. 235 grs. (Imhoof-Blumer "Monnaies grecques" p. 212 under Chersonesus in Crete. On the reverse beneath the prow XE; in field r. rose. Ae 28 mm.).

This coin found in the Island of Rhodes (village Salacho) near the site of the ancient city of Camirus that to judge from its position on the west coast of the island and the weight standard of its coinage¹, must have from early times maintained a close commercial intercourse with the north coast of Crete where the town of Chersonesus was situated, would serve to corroborate the original attribution of the piece to Chersonesus made by Dr Imhoof-Blumer in his «Mon. grecques» as above referred to, were it not for the fact that Dr Blumer's attribution has been disputed, both by Mr Wroth (Br. Mus. Cat. of coins, Crete, Introd. p. 36) and subsequently by M. Svoronos (*Numismatique de la Crète ancienne* p. 54).

The chief arguments in favor of the attribution of this large bronze to Chersonesus are evidently, as M. Wroth remarks, its types that occur in the same combination on other bronze coins belonging undoubtedly to Chersonesus, and the letters ΧΕ which indicate the name of the town. But to these M. Wroth opposes, 1° That «of two specimens in the collection of the Br. Museum, similar in every other respect to that described by Dr Blumer, one instead of ΧΕ beneath the prow has the letters ΔΙΔ («the monogram being somewhat obscure»). It follows therefore that «ΔΙΔ having taken the place of ΧΕ on that specimen ΧΕ cannot stand for the name of the town»; 2° That «in size and fabric these coins differ in a marked way from the bronze coins of Crete current in the 4th and 3rd centuries B. C.»; 3° That «there seems to be no record of these or similar specimens having been found in Crete»; 4° That «the head of Pallas and a prow being (taken separately) common types their existence on a coin does not necessarily compel us to attribute it to Chersonesus.

1. Cf. Head in Br. Mus. Cat. Caria etc. Introd. p. 100.

The fact however that the present specimen was found in the west coast of the Island of Rhodes could also suggest (if the letter X is still to be considered as indicating probably the town) its attribution to the neighbouring Chersonesus in Caria, an independent borough of the city of Cnidus (Strab. X, IV, 2, 15; Paus. V, 24, 7; Steph. of Byz.), or a confederation of the towns on the Triopian Chersonesus (Paton in Class. Rev. 1889 p. 422), hitherto known to us as a place of mintage from silver coins of the fifth century B. C. only.

In favor of this attribution might be remarked, (1) that the prow is a type on coins of Cnidus from the beginning of the 3rd century B. C. (Head, Historia numorum p. 524), (2) that on those coins as on the contemporary coinage of Rhodus similar magistrates' names appear at full length in the nominative case¹, (3) that the inscription ΔΙΛ (?) on the specimen of the Br. Museum could probably indicate in some way ΚΝΙΔΙΩΝ, and (4) that the specimen described by Prof. Blumer has in the reverse as symbol a rose, the badge of Rhodus, which is by no means discouraging for the attribution of the coin to the Carian coast, where the Rhodian influence must have been predominant even long before the whole province was assigned to Rhodus by the Romans in B. C. 189.

But while the occurrence on Cnidian coins of the prow combined with magistrates' names written at full length can be easily explained as mere coincidence, when there is no evidence whatever of the existence of the mint Chersonesus later than the fifth century B. C. and the appearance of the Rhodian symbol on a coin of the Cnidian Chersonesus from the early part of the third century B. C. would

1. Br. Mus. Cat. Caria Introd. p. 50, ΣΩΣΙΜΑΧΟΣ, ΣΩΣΙΓΕΝΗΣ on coins of Cnidus and pp. 247, 261 and 262 ΣΩΣΙΚΡΑΤΗΣ, ΣΩΣΘΕΝΗΣ on coins of Rhodus.

be quite improbable, as neither the relation of Cnidus to Rhodus could have been of a subordinate nature at this period¹ nor the Triopian district ever formed part of the Rhodian Peraea (Strabo, 14, 2, 1 and 2), we have on the other hand the head of Pallas, a type never occurring in either the Cnidian or even the Rhodian coinage and the appearance of which therefore on a coin of the Cnidian town or the Triopian Chersonesus, where Aphrodite and Apollo respectively were the only patron deities, we have every reason to discredit.

Although however the inscription of the coin fails so far to disclose its place of issue and its types are very common indeed on Greek coins, taken separately, as M-Wroth remarks, I nevertheless think that a clue is still to be obtained by examining these very types, which in their combined occurrence on our coin and in connection to the peculiarities of style and fabric, the unusual size of the piece, the provenance of the present specimen, and more over the apparent lack of a common inscription on all the known specimens indicating the place of mintage could be only explained if we suppose that this coin belongs, like the bronze coin of Rhodus with veiled head-prow (Br. Mus. Cat. Caria pl. XXXIX, 18), to that large category of coins of Greek towns, which M. Svoronos in his recent work «Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων», Introd. p. 81 ff., connects with the coinage of the Ptolemies, where indeed the originals of both types of our coin are to be found (Svoronos op. cit. pl. I, 1, 2, 5, 6 and 22-26).

It would also appear that the present coin is more fitting to such a theory than the above mentioned coin of Rhodus and others, on account of the fact that the prow

1. According to Diod. XX, 65, during the siege of Rhodus by Demetrius Poliorcetes in B. C. 304 the Cnidiots tried to mediate in behalf of the Rhodians.

on it while diverging more or less in style and form from any other representation of this type on ancient coins, shows a very close similarity to the same type occurring on the anepigraph gold staters assigned by M. Svoronos (op. cit. pl. I 22 and 23) to the satrapic coinage of Ptolemy I and is moreover adorned with a fulmen, the very characteristic symbol and type of the Ptolemaic coinage. It is to be further remarked that the other type of our coin, the head of Pallas, originally a type of the Alexandrine coinage, occurs also only in the earliest series of Ptolemaic coins, and these remarks to which the style of our coin fully agrees, would imply its ascription to the early years of the reign of Ptolemy I.

Supposing this classification to be approximatively true and taking under consideration all the known events of the corresponding period in the Ptolemaic history, which might have caused the issue of this numismatic monument, we think to be justified in conjecturing that our coin could have been struck: 1^o by some unnamed general or procurator of Ptolemy I which in his way to effect the freedom of the Greek cities in B. C. 309 (Diod. XX, 27, 1 and 37, 1-2) occupied many prominent strongholds and towns along the Asian coast from Cilicia down to Caria including Myndus and the Island of Cos, or by any particular place within the occupied territory, 2^o by the federation of the Greek islands, the so called Cycladian league, which has probably been founded soon after B. C. 309 under the patronage of Ptolemy I himself (Mahaffy «The empire of the Ptolemies» p. 48) and of which we know from inscriptions that it was proud to have been the first to honour Ptolemy I as a god (Delamare in Rev. de Philol. XX, p. 103 ff.), 3^o by the city of Rhodus itself after its deliverance from the famous siege in B. C. 304, when the Rhodians are re-

corded to have conferred upon Ptolemy the highest possible honors (Diod XX, 100).

Against the first case in favor of which we could only advance, that the prow is a highly adapted device for a conquering fleet, and that the varying letters beneath the prow could probably indicate different places, ΧΕ being for Chersonesus, seems to speak decidedly the appearance of the name ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ at full length; for, as we learn from the numismatic monuments themselves a general or representative of Ptolemy could hardly have the right to put his full name and that alone on coins struck on behalf of the king¹, and as to the supposition that the coin might have been struck by the occupied towns very discouraging is the fact, that neither Chersonesus nor Cnidus are included in the list of Carian towns occupied by or connected in some way with Ptolemy or even his successors (Beloch «Die auswärtigen Besitzungen der Ptolemäer» in Archiv für Papyrusforschung for 1903 p. 242-43).

As to the league of the Cyclades on the other hand the relations of which to Ptolemy, as we learn it from inscriptions (Delamare op. cit. and Beloch op. cit. p. 280) could justify the issue of a coin with ptolemaic types and the

1. The silver coin of Phaselis (Svoronos, «Τὰ νομισματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων» part I, p. 11') bearing beneath a prow the full name ΝΙΚΩΝ, which M. Svoronos (op. cit.) would identify with the admiral of the same name under Ptolemy Philopator in whose time the coin is to be assigned, could, I think, in no way be considered as contradictory to our assertion, fin as much as what for the time of Philopator, to judge from similar rights accorded to towns, is well warranted, seems on the contrary to be quite improbable for the reign of Ptolemy I, who is very unlikely (Svoronos op. cit. part I, 91, and Mahaffy The Empire of the Ptolemies 3, 50) to have granted to any town the right of striking money in its own name. And one could hardly, I think, be justified in conjecturing that Ptolemy I may however have bestowed upon persons a privilege which he deemed not convenient to extend even to the most important towns of his empire.

name of its chief the *ηησίαρχος* written at full length, in our lack of exact knowledge even as to the time of the foundation of the league and its character we are unable to bring forward anything in favor of this hypothesis, inasmuch as neither the ancient writers nor the extant monuments inform us of the league having struck federal coins at all.

In considering however finally Rhodus as a possible place of mintage for our coin we find, (1) that there exist whole series of coins connected with the Rhodian coinage (Br. Mus. Cat Caria etc. § 248-49 No 198-209 and 210-218) without the inscription PO and with two magistrates' names either both in abbreviated form¹ or the one at full length as on our coin, (2) that large bronze pieces while generally a rarity among the autonomous issues of the Greek towns are to be met with in the Rhodian coinage as early as the 3rd century B. C. (Historia numorum p. 541), (3) that other bronze coins of Rhodus (Br. Mus. Cat. pl. 39, 18) having the same reverse are also supposed to have been struck enin honor of the Ptolemies (Svoronos op. cit., Introd. p. 81), (4) that the appearance of the rose on the specimen described by Dr Blumer implies a close connection of this coin with Rhodes, and (5) that the name ΣΩΣΙΤΙΜΟΣ occurs in an inscription from Cameirus² while it

1. The coins of this series show on the obverse an eagle covering in a strange way the cheek of the Helioshead.

With regard to the facts: (1) that such a practice reminding us rather of the subsequently on the coins applied counter-marks of which we are unable to quote other examples, could hardly be considered as forming part of the list of conventionalities familiar to the ancient art of die engraving, and (2) that the eagle is the Ptolemaic symbol par excellence, it would be, I think, not to hazardous to suggest that this peculiar device has been probably intended to indicate some concessions made to the Ptolemies by the Rhodians in their possessions on the Carian coast, where these coins are supposed to have circulated.

2. Hiller de Gärtringen *Inscriptiones Graecae Insularum, Rhodi*

is not to be met with anywhere else either on extant coins or on epigraphic monuments, nor is mentioned, so far I know, by the ancient writers, and is therefore to be regarded so far as an especially Rhodian name.

It follows therefore that the present coin, if its conjectural connection with the Ptolemaic coinage is to be maintained, must have been in all probability struck in Rhodes after the siege of B. C. 304, although its rarity and the meaning of its types would rather suggest those above mentioned possessions of Ptolemy I in Carian and Greek waters the submission of which to the king of Egypt must have lasted but a very short time (Beloch op. cit. p. 239).

Aulae? (Lycia). League coinage.

First century B. C.



Fig. 3.

Obverse: Head of Apollo to right, laureate, with bow at his shoulder, his hair arranged in formal curls; on either side, Λ—Υ.

Reverse: Λ—Υ Lyre; in field l. bow, r. arrow. The whole in shallow incuse square.

Ar. 16 mm. (= Engl. inch. 6). Wt. Hemidrachm. Obtained in the island of Rhodes.

As the names of the towns that formed the Lycian etc. p. 107-108, No 732 An inscription from the 3rd century B. C where a [Θ]ΕΥΠΟΜΠΟΣ ΣΩΣΙΤΙΜΟ[Υ] appears in a list of magistrates.

league and took part in the federal coinage, numbering according to Strabo 14, 3, 3 twenty three, are not exactly known to us from any ancient source, there is, I think, from this point no restriction to the acceptance of Aulæ, a fortress or stronghold of Lycia according to Stephen of Byzantium in the word «Αὐλαί», as a new place of mintage; nor can the fact, that he names Aulæ simply «χωρίον», be considered a strong argument against our opinion, when we know that Phellus and Antiphellus, other undoubted Lycian mints and towns, are also named by Strabo 24, 3, 7, and subsequently by Steph. of Byz. only «χωρία», and when we have a numerous federal coinage of Massieytus that is generally mentioned by the ancient geographers as a mountain.

The fact however, that no record whatever of the place «Aulæ» occurs in any ancient writer, except in Steph. of Byz., seems to exclude the probability of the existence of an important Lycian town of the same name, it does however in no way prevent us to suppose that the name of the fortress that must have been situated on a dominating position might have been extended upon the whole surrounding territory that probably contained more than one settlements.

The attribution of the present coin to Aulæ rests on its inscription Α - Υ that must, as a rule, indicate the name of the particular place of mintage. Of this inscription the second letter Υ is certain beyond any doubt, and an objection to our reading would be possible only with regard to the first letter Α that could be a Λ, when we would have on the reverse a repetition of the ethnic ΛΥ[ΚΙΩΝ]. But to this we would remark at first, that the bar characteristic of the letter Α is partly visible on our coin and then that it would be almost absurd to think of a superfluous repetition of the ethnic that would be clearly indicated even without inscription at all by the peculiar federal

types of the coin¹, when the indispensable indication of the particular place of mintage is wanting. Moreover a repetition of the ethnic on the reverse of these league coins is a rare exception and when occurring it is always at full length as ΛΥΚΙΩΝ.

On the other hand the inscription as ΛΥ could hardly be explained as indicating the particular mint of the coin, in as much as the only place, assigned by ancient writers to Lycia, whose name begins with ΛΥ, is the ΛΥΡΝΑΤΕΙΑ of Scylax (100) or ΛΥΡΝΑΤΙΑ of Steph. of Byz., a peninsula and χωρίον of Lycia according to the latter, an island according to the former, lying between Phaselis and Olbia, on the Pamphylian gulf, evidently the same with the ΛΥΡΝΑΣ of the Sadiasm. Mar. Magn. (224-226) situated eighty stadiums from Attalia in the direction of Phaselis and consequently identical with the Pamphylian ΛΙ(Υ)ΡΝΥΤΕΙΑ of Herataeus (in Steph. of Byz.) and most probably with the Pamphylian ΛΥΡΝΗΣΣΟΣ of Strabo (667) who places it also between Phaselis and Attalia. This discrepancy of the ancient geographers is due to their apparently confused information regarding the boundaries between Lycia and Pamphylia on the Pamphylian gulf to such an extent that some, as Scylax (*loc. cit.*) include in their list of Lycian towns with Phalesis Olbia, and even Perga; while others regard Phaselis as a Pamphylian town. The marked accordance of all these statements however, to one another as to the position of this place being further south than Phalesis on the Pamphilian gulf leaves, I think, no room to doubt that all these differently ending names practically correspond to one and the same place and that this place has in all probability belonged to Pamphylia rather than to Lycia. But

1. See Head « *Historia numorum* » p. 575. « On some of these coins the letters Λ—Υ or ΛΥΚΙΩΝ are wanting ; but the types, common to many towns, sufficiently indicate a federal currency ».

even in the case that, allowing the territory of Lycia to extend as far south as Olbia,— we would be inclined to admit ΛYPNATIA or ΛYPNAΣ or ΛYPN·ΣΣΟΣ as a Lycian place we could hardly expect it to have formed part of the second Lycian league and have struck federal coins: for such a place of a secondary importance, remote as it was from the other groups of Lycian towns and screened from them by the interjacent strong and important Phaselis who according to Strabo (667) has never formed part of the league but was independent, could hardly have resisted the dominating influence of Phaselis in whose immediate sphere of energy it evidently lay; if it has not even belonged to the latter as a pure dependency. To such a relation seem at least to hint the words of Pseudo-Aristot (De vent. p. 973)—if, of course, there is any accuracy in his information — who styles the people of Lyrnas as: »Λυρναντεῖς of κατὰ Φασηλίδα».

But while thus we are unable to find anything indorsing an attempt to explain the letters on the reverse of our coin as ΑΥ, we notice on the other hand (in the collection of the Br. Museum (=Br. Mus. Cat. Coins of Lycia p. 44, 4; pl. 10, 3) a silver coin similar to the present specimen in every other respect except, that on the reverse it bears the inscription ΛΥΚΙΩΝ] and on the obverse a couple of not clearly legible letters on either side of the head, which are supposed to read ΑΥ and ΑΡ respectively. On account of the latter inscription this coin is conjecturally attributed to Arycanda.

The existence of this supposed coin of Arycanda combined with the fact that the letters Α—Υ appear on our coin apart from each other in the two upper corners of the incuse square, compels us to try to ascertain at first, if not a third letter Ρ have originally existed between the two others or somewhere else in the field, when the inscription

would turn to be an abbreviation of Arycanda and our specimen would thus serve to corroborate the conjectural attribution of the Br. Museum specimen to that town. A close examination of our coin however fails to disclose any trace of another letter on the reverse, and its state of preservation is far from being so bad as to permit us to admit the traceless disappearance of a letter within the incuse square.

As however the close similarity between these two coins seems to leave no doubt, that they both belong to the same town, they must have of course a common inscription indicating the place of mintage, and while this inscription cannot apparently be AP or APY it could very probably be AY, the doubt expressed as to the exact reading of the respective letters on the Br. Museum specimen permitting us to substitute there AY for AP.

It would also further appear that the two coins supplement each other in establishing the reading of the inscription as AY, inasmuch as the second letter is unquestionably an Y on our coin and the first letter cannot apparently be A or anything else than A on the specimen of the Br. Museum.

The inscription AY being thus regarded as certain on these coins, so long as a new evidence to the contrary is lacking, we think to be justified to consider Aulæ as a probable federal mint, as Aulæ is the only recorded name of a Lycian place to which the letters AY could be adapted.

*Seleucia ad Calycadnum (Cilicia).**First century B.C.*

Fig. 4.

Obverse: Bust of Pallas to right, in crested Corinthian helmet. Border of dots.

Reverse: ΚΑΠΙΤΩΝ[ΟC]; Nike wearing long chiton and peplos advancing to left; in outstretched r. wreath [l. wrapped in peplos or holding branch]. Border of dots.

Ae. 19 mm. (=Engl. inch. 75).

The frequent occurrence of the combined types of this coin as typical on the autonomous bronze coins of Seleucia¹, its striking similarity to them in fabric, and the existence of still another coin of that town with the name of the same magistrate ΚΑΠΙΤΩΝ², corroborated further by the fact that the present specimen was obtained in the island of Rhodes together with other coins of Cilicia and Seleucia respectively, render its attribution to Seleucia certain beyond any doubt, despite the absence of the indispensable inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ.

The autonomous coinage of Seleucia, a town founded

1. Mionnet Tome III p. 599 No 287 and 288; Suppl. VII p. 240 No 327; Br. Mus. Cat. Coins of Lycaonia etc. p. 228-229 No 1-10; Babelon in Inventaire Waddington No 4453.

2. Mionnet Tome III p. 599 No 284 «Tête de femme voilée et tourelée — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΚΑΠΙΤΩΝΟC. Pallas debout ten. victoire d. l. main droite Ae 5½ (=23 mm.).

by Seleucus I, consisting only of bronze from the first century B. C. (Head « Historia numorum » p. 610) our coin belongs as a new variety to that scarcely represented series reading only ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ, with a magistrate's name written at full length¹.

The total absence of the inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ from this otherwise finely preserved specimen seems to be due rather to a defect in the striking of the coin, which resulted in the omission of the whole word.

I am also inclined to believe that the inscription ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ was not engraved in the reverse die it is usually on these coins of Seleucia, but rather in the obverse die of our coin, as in the case of the specimen No 4448 of the Invent. Waddington, which is similar to the present piece in every other respect except that the magistrate's name reads ΞΕΝΑΡΧΟΥ instead of ΚΑΠΠΙΤΩΝΟC².

CONSTANTIN GEROJANNIS
New York City.

1. Mionnet Tome III p. 599 No 282-284; Br. Mus. Cat p. 130 No 15. Imhoof-Blumer « Mon. grecques » p. 363 No 44 and 45, and « Griechische Münzen » No 572, 572^b and 573.

2. Cf. Mionnet Tome III p. 599 No 281; Imhoof-Blumer « Griechische Münzen » No 573.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

(Συνέχεια. Ἰδὲ τόμ. Η', σελ. 53 κ.επ.)

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ.

1058. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει).

"Οπ. . . ΡΑ — . . . — . . . ω

0,028. (A. E. 2726). Κακῆς διατηρήσεως. Ζ'—Η' ἔκατονταετηρίς.

1059. — Σταυροειδὲς μονογράφημα (= Θεοτόκε βοήθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις τῷ—σῷ—δού—[λῷ].

"Οπ. + ΖΑΧΑ — . ΗΑ . . . — . ΘΛΗ. — . ΑΤ. = + Zaxa-[ρη]a

0,023. (E. Σ. 13173, 87). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἔκατονταετηρίς.

1060. — Διπλοῦς σταυρὸς ἀποτετριμμένος, ἐπὶ τριβάθμου βάσεως, διηγμισμένος ἔκατερωθεν.

"Οπ. + ΚΕ — ΒΟΗΘΗ — ΘΕΟΔ. — ΧΡΟ . . — . ΟΥ = + K(ύρι)e βοήθει Θεοδ(ώρω) χρο . . ou.

0,024. (A. E. 2985). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἔκατονταετηρίς.

1061. — "Ομοιος σταυρὸς ἐφιθαρμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

"Οπ. — . ΕΤ . . — ω ΕΛΟ. — . . R. .

0,018. (A. E. 2720). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἔκατονταετηρίς.

1062. — 'Ομοίως ἀλλ' ἀποτετριμμένος.

"Οπ. Επιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,021. (A. E. 2831). Κακῆς διατηρήσεως.

1063. — Τύπος ἐφιναρμένος.

[”]Οπ. . . — . Κ . — . ΟΥ . — . ΔΟΥ

0,015. (Ε. Σ. 13173). Κακῆς διατηρήσεως.

1064. — . . . ΟΗΘΤΩ = [+ K(ύρι)ε β]οήθ(ει) τῷ [σῳ δούλ]ῳ, πέριξ σταυροῦ διπλοῦ μετ' ἀκτίνων καὶ διηνθισμένου.

[”]Οπ. Ἐπιγραφὴ δὲ λογιστικὴ σταυροῦ.

0,022. (Α. Ε. 2814). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1065. — + ΚΕΡΟΗΘ = + K(ύρι)ε βοήθ[ει] τῷ σῷ δούλῳ], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου. Ἀποτετριμένος δὲ τύπος.

[”]Οπ. . . . — . ΣΠΑ . Κ' — — . . . = σπα[θ](αρο)ν(ανδιδάτῳ)

0,018. (Ε. Σ. 13173, 34). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1066. — ΣΩΔΟΥΛΑ = [+ K(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ] σῷ δούλῳ], ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

[”]Οπ. . . Σ. — . ΝΝΟ . — . ΟΠΟΤ — .

0,018. (Ε. Σ. 13173, 88). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1067. — Διπλοῦς σταυροὺς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως, μετ' ἀκτίνων.

[”]Οπ. + Σ. . . . — ΦΥΛΑΤΕ — ΣΟΔΟΥ . — ΣΤΟΦ . . — ΔΑΡΑ . — ΝΩ = + Σ[ταυρὸς] φύλατε σο δού[λῳ] Στ(ε)ρ[άν]ῳ(ῳ)

Δαβλ[ι]ρῳ (;

0,023. (Ε. Σ. 13173, 71). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1068. — Τύπος ἐφιναρμένος.

[”]Οπ. Σταυρὸς πλατὺς σχηματιζόμενος ὑπὸ τεσσάρων Λ ἔγχων ἐν αὐτῷ ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

0,022. (Α. Ε. 2833). Κακῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

1069. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐπὶ τοῦ στήθους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτελιμμένη.

0,018. (Α. Ε. 2661). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1070.—Μ—[Θ]. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ ἐπὶ τοῦ στήθους.

"Οπ. + KR—..Λ.Κ.—...CAΓ.—..N.CA

0,018. (Α. Ε. 2664). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1071.—Μ—[Θ]. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. + CΦΡΑΓ,—...ΠΟC.—....N.—..T...—....

0,018. (Ε. Σ. 131506). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1072.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. .Cω...—ΠΙΝΑ..—..ΤΛ..—...ΟCΟY.—....

0,020. (Ε. Σ. 13152). Μετριωτάτης διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1073.—"Ομοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

"Οπ. TONR.—CΙΛΕΙON—.....—.ΚΕΠ. = Ton
B[a]σίλειον [δέσποινα] (:) [σ]κέπ[ε].

0,015. (Ε. Σ. 13154). Μετρίας διατηρήσεως. ἑκατονταετηρίς.

1074.—"Ομοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφιμαρμένη.

0,018. (Α. Ε. 3249). Κακῆς διατηρήσεως Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1075.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χειρὸς ἵκετιδας. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ ΜΗΡ—ΘΥ ἔξιτηλος.

"Οπ. V.C.—ΡΟ.Δ.Ν—..ΣΙ—..

0,021. (Α. Ε. 2709). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1076.—"Ομοίως, ἀλλὰ μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2719). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1077. — Προτομὴ ἀγίου ἐφθαρμένη.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,024. (Α. Ε. 2837). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1078. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,015. (Α. Ε. 2822). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1079. — Ὅμοιος τύπος δεομένης Θεοτόκου.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη ἡς ὑποφαίνονται γράμματά τινα μὴ δυνάμενα νὰ συμπληρωθῶσιν ἀσφαλῶς.

0,015. (Α. Ε. 2809). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1080. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατεινούσης χειρας ἵκειδας.

”Οπ. . . — .ΜΗ. — .ΟΝ.. — ΤΙΝΟC — Ρ

0,015. (Α. Ε. 1905). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1081. — Τύπος τῆς Θεοτόκου κατεστραμμένος.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (Ε. Σ 13153). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς

1082. — . . — ΘV. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης κατὰ τὸ πλεῖστον ἔξιτηλος ἄτε συντετριμμένου τοῦ μολυβδοβιούλου καὶ ἐλλείποντος κατὰ τὸ τρίτον.

”Οπ. + — ΓΡΑΦΑC — ΜΑΝΟΝΗΛ — ΤΟΥΚ. . . — Κ. =
+ Γραφὰς Μανονῆλ τοῦ Κ. . . . x.

0,026. (Α. Ε. 1976). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ ἑκατονταετηρίς.

1083. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους. Βαρβάρου τέχνης. (Τὸ εὐμέγειθες βρέφος, φέρον τὸν σταυροφόρον στέφανον, τῇ δεξιᾷ εὐλογεῖ τῇ δ' ἀριστερᾷ φέρει εἰλητάριον).

”Οπ. . . ΕΡΔ — . . . Κ. . ΡΔ. — . . ΙΩΔ ΝΝΟΥ — . . . =
. . σ]εβα[στοῦ] x[ηρ(ος) (;) γ]ρα[φῶν] Ιωάννον . . .

0,028. (Α. Ε. 2667). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΓ'—ΙΔ ἑκατονταετηρίς.

1084. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ (ἀποτετριμμένον).

"Οπ. . . . — . ΕΘΙΚΙ — . ΝΜΑΚ — . Ν. . . =
. . . Μαξ[εδο]γ[ίας] (;

0,021. (Α. Ε. 2716). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1085. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου βασταζούσης δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν δίσκον μετὰ προτομῆς τοῦ βρέφους. (Τῆς Θεοτόκου ἐγένετο ἔξιτηλος ἢ κεφαλή).

"Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ κατεστραμμένη.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 65). Κακῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

1086. — ΜΗΡ — Θ\Ν. "Ομοιος τύπος, ἀλλ' ἡ Θεοτόκος φέρει τὸν δίσκον δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν.

"Οπ. . ΡΑ. . . — . ΦΡΑ. . ΖΩ — ΚΑΝ — . . = [Γ]ρα[φὰς
ο]φροα[γί]ζω. . . .

0,018. (Α. Ε. 2704). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1087. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. . ΘΚΕ. — ΟΗΘΕΙ — ΤΩCΩ — . . = [+] Θε(οιό)κε
[β]οήθει τῷ σῷ ..

0,018. (Α. Ε. 2689). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1088. — ΜΗΡ — Θ\Ν. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. — . . — . ωΤ. Τ. — . ΛΚ. . — . .

0,021. (Α. Ε. 2703'). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1089. — ΜΗΡ — Θ\Ν. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου.

"Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,061. (Α. Ε. 2714). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1090. — Θ — Μ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἔχουσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους μετ' ἡνεωγμένων παλαιμῶν ἐν στάσει δεήσεως.

"Οπ. —χ— . ΚΟΧΛΥ—ΠΙΟΝΔΡ— . . . ΟΗ— . ΗΟ .

0,021. (Άκαδ. ἔτος 1891-92, ΛΔ, 215). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—
IB' ἑκατονταετηρίς.

1091.—. ΝΙΚΟ—. ΑΩ. = [ο ἄ(γιος)] *Nikό[λ]αο[s]*, ἐκατέρῳ-
θεν προτομῆς τοῦ αὐτοῦ ἀγίου διατηρουμένης κάλλιστα πλὴν τῆς κε-
φαλῆς ὁ χιτὸν περὶ τὸν τράχηλον ἔχει παρυφὴν ἀποτελουμένην ἐκ
σειρᾶς σφαιριδίων ἐν μέσῳ δύο γραμμῶν, τὸ δὲ ὅμιοφόριον δύο σταυ-
ροὺς ἐκ τεσσάρων σφαιριδίων.

"Οπ. . . . — ΓΙΑΡ . . . — ΜΙΧ . . . — .. ΠΑΡΙΤ = [Σφρα]-
γις ⟨ιερ⟩άρχης Μιχ[αὴλ] .. παρίτ(ον).

0,020. (A. E 3027). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1092. — Προτομὴ ἀγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτετοιμμένη.

³⁰ Π. ΘΚ. ΡΘ — ΕΒΔΟΚ, — . . . = Θ(εοτό)κ[ε] β(οη)θ(ει) Εβδοκ(ια) . . .

0,025. (A. E. 2834). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1003. Паскай юр' ёнүйсюн тээс Осогтёмуу ёхоргоону

$$^{\prime \prime}O\pi = AC = \Pi A \Theta = \Gamma AA =$$

1094. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βασταζούσης διὰ

"Οπ. + ΘΚΕΡΘ — .ΗΙ.Η..... — ...Λ... — ..Τ.... —
Λ Η

0.032 (Ε. Σ. 43473-39). Κανές διατηρήσεις. IA'-IB' έμελοντας τρία

1095. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, βοσταζούσης διὰ τῆς δεξιᾶς γειοδὸς τὸ βρέφος.

" $O\pi.$. — $K \in R$. — $C V M \in \omega$. — — =

0,024. (Ε Σ. 13173, 13). Κακής διατηρόσεως. IA'-IB' έκαποντα επιτηρίς.

1096.—Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ, ἐν τῇ συνήθει πολυτελεῖ κεντητῇ περιβολῇ, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιραν.

"Οπ. . . . — . ΟΜΑΘ. — . V. ΙΜΑ — ΡΑΠΑ.

0,018. (Σ. Π. Ἀκαδημ. ἔτος 4898-99, ΚΔ, 10). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1097. — Μ — [X] = M(i)χ(αήλ), ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιραν.

"Οπ. . . . — . ω C ω Δ $\overline{\text{ΟY}}$ — Α . . . A — . . . = [+ K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ]ῳ σῷ δούλῳ . . . a. . .

0,020. (Α. Ε. 2691). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1098. — $\bar{\text{Α}} \dot{\text{Χ}} - [\bar{\text{Μ}} \dot{\text{Χ}}] = \ddot{\alpha}(\varrho)\chi(\text{άγγελος}) M(i)\chi(\alphaήλ)$. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετ' ἡμιαναπεπταμένων πτερύγων, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιραν ($\ddot{\alpha}$ ποτεριμμένον).

"Οπ. + ΘΚΕ — ΡΟΗΘΗ — ΤωCωΔ. — . ΝΙΚΗΤ. — ΔΗΚ = + Θ(εοίδ)κε βοήθη τῷ σῷ δ[ού](λω) Νικήτ[α] Αηκ. . .

0,022. (Ε. Σ. 13135). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1099. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ, φέροντος σκῆπτρον καὶ σφαιραν. Ἡ ἐκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ $\frac{X}{A} - \frac{X}{M}$ ἔξιτηλος.

"Οπ. . . . ω — . . . NΕ — . . . ΤωΝ — . . . ΟΤ'ΘΕ — . . . ΟΝΑΝ — . . . ΤΝΙΝ — . . . Π'

0,025. (Α. Ε. 2662). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1100. — "Ομοιον τῷ ἀνωτέρῳ.

"Οπ. ΚΕΡΘ — . ω C ω. $\overline{\text{ΟY}}$ — . . . — . . . = K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ[ι]ῳ σῷ [δ]ού(λω)

0,017. (Α. Ε. 2829). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1101. — ΜΗΡ — $\overline{\Theta \nabla}$ Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένῃ κατ' ἐνώπιον φέρουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος.

"Οπ. $\overline{\text{CTC}}$. — . ΤΗΝ. — . ΝΦΟΡ. — . .

0,016. (Α. Ε. 2643). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετήρις

1102. — [ΜΗΡ] — ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, στρέφουσα πρὸς ἀριστερὰ μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν ἐν στάσει δεήσεως. Φέρει μακρὸν πέπλον μετὰ καλύπτρας (μαφόριον) ἀπλούμενον ἑκατέρωθεν. Κάλλιστος τύπος.

”Οπ. Θ...—ΙωΤ.—. . ΝΙ—... = [+] Θ(εοτό)[κε] β(οή)-
θ(ει) 'Ιω(άννη) τ[ῷ].....

0,021. (Α. Ε. 2706). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1103. — ΜΗΡ — ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, στρέφουσα ἡρέμα πρὸς ἀριστερά, δεομένη μετὰ χειρῶν ἀνατειαμένων.

”Οπ. Ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,021. (Α. Ε. 2815). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1104. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ κεντητὴν πλουσίαν φέροντος περιβολήν, τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον καὶ τῇ ἀριστερᾷ σφαιραῖσαν. Ἡ ἑκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ $\frac{X}{Α}—\frac{X}{Μ}$ ἔξιτηλος.

”Οπ. ΣΦΡΑΓΙ. — ΜΙΧΑΗΛ. — — .. = Σφραγὶ[ς]
Μιχαὴλ

0,019. (Α. Ε. 2538). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1105. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἀγένειον ἔχοντος πρόσωπον καὶ κόμην οὐλην, πολύπτυχον περιβεβλημένου χλαιναν, τῇ δεξιᾷ φέροντος σκῆπτρον, τῇ δ' ἀριστερᾷ σφαιραῖσαν.

”Οπ. .S.....ΑΤΑ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων πέριξ σταυροῦ διηγήθισμένου.

0,021. (Α. Ε. 2328). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1106. — . . . — ΛΑΟ. = [δ ἄ(γιος) Νικό]λαο[ς], κιονηδὸν ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον, ἐφθαρμένης κατὰ τὸ κάτω ἥμισυ.

”Οπ. . . ΝΤΙ—. . ΛΑΤ—.. ΝΙΧΕ—.. Κ.

0,020. (Ε. Σ. 13173,61). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1107. — . . . — . ΛΑ.. = [δ ἄ(γιος) Νικό]λα[ος], ἑκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἐφθαρμένης ὑπὸ τῆς κατιώσεως. Δια-

τηρεῖται ἡ κεφαλὴ φαλακρὰ οὖσα καὶ μετὰ βραχέως στρογγύλου γενείου.

[”]Οπ. Σ. ΡΑ — ΓΜΙΧΑ — ΗΛ. . — . = $\Sigma[\varphi]\varrho\alpha\gamma(i\varsigma)$ Μιχαὴλ
[τοῦ] ..

0,023. (A. E. 2687). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1108. — Προτομὴ ἀγίου κατ' ἐνώπιον ἀποτεριμμένη ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν κολοβὴν ἥτις πιθανῶς ἀναγνωστέα ΘΝΙ[ΚΟΛ] = δ ἄ(γιος) Νεκόλ(αος).

[”]Οπ. ΚΕΒΘ, — ΙΚΟΛ — ΤΟΝ. — . . = $K(\bar{\nu}\varrho\iota)\varepsilon \beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$
[Ν]ικόλ(αον) τὸν ..

0,017. (E. Σ. 13146). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1109. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου κατιωμένη.

[”]Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτεριμμένη.

0,021. (A. E. 2710). Κακῆς διατηρήσεως.

1110. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου ἐφθαρμένη.

[”]Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη.

0,016. (A. E. 429). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1111. — . — ΡΔΜ = [δ ἄ(γιος) Ἰω(άννης) ὁ] Πρ(ό)δρ(ο)μ(ος),
κιονηδὸν ἑκατέρωθεν αὐτοῦ ισταμένου κατ' ἐνώπιον, τὴν μὲν δεξιὰν
ὑψοῦντος ἐν σχήματι προφητικῷ, τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος δέλτον ἀνεπτυγμένην.

[”]Οπ. + — ΠΡΟΔΡΟ — ΜΕΣΚΕΠΕ — . . ΚΕΤ . . —
. . ΑΝΚΟΝ — . . = + Πρόδρομε σκέπε [οἱ]κέτ[ην] . . αν σὸν . .

0,017. (A. E. 1914). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς.

1112. — ΘΘΕ — . ΔΩΡ = δ ἄ(γιος) Θε[ό]δωρ(ος), κιονηδὸν
ἕκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ χλαμύδος, θώρακος,
δόρατος καὶ ἀσπίδος.

[”]Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΘΕΟΔΩΡ — ΡΩΤΩ — ΤΕ. Τ. = $K(\bar{\nu}\varrho\iota)\varepsilon \beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ Θεοδώρω τῷ Τέ[ρ]τ[η] (;

0,016. (A. E. 1085). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἔκατονταετηρίς

1113. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος κατιωμένη. Ἐκατέρῳθεν ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος ἡτις Ἰσως ἡδύνατο ν' ἀναγνωσθῇ [δ' ἄγιος Θε]όδωρ(ος).

*Οπ. + $\overline{K\epsilon R}$, Θ, — ΘΕΟΔΟΡ — ΤΟΤ.. — . . . = + $K(\nu$
 $\varrho)\varepsilon \beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ Θεοδόρ(ω) το T

0,016. (E. Σ. 13148). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1114. — . Δ.. — ΜΤΡ = [δ ἄ(γιος)] $A[\eta]\mu(\bar{\eta})\tau\varrho(ios)$, κιονηδὸν ἐκατέρῳθεν αὐτοῦ ἐν τῇ συνήμει στρατιωτικῇ περιβολῇ, μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

*Οπ. + $K\epsilon R$. — Η — . Τ ω $C\omega$ — $\Delta \overline{K\omega N}$ = + $K(\nu$
 $\varrho)\varepsilon \beta(o\bar{\eta})\vartheta(\bar{m}ei)$ τῷ σῷ δ(ούλῳ) $Kων(στατίνῳ)$.

0,015. (A. E. 2687). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1115. — ΗΘΕΙΤ = [+ Θ(εοτό)κε βο]ήμει τ[ῷ
σῷ δούλῳ], πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἀνατείνουσης
χεῖρας ἵκετιδας, φερούσης δ' ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

*Οπ. Ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον ἐν τῇ συνήμει περιβολῇ τοῦ ἀγίου Δημητρίου, ἔχοντος ἐκατέρῳθεν ἐν τῷ πεδίῳ κιονηδὸν τὴν ἐπιγραφὴν ΘΔΗ — . . . = δ ἄ(γιος) $A\eta[m\bar{\eta}\tau\varrho](ios)$.

0,018. (A. E. 2694). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1116. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυν ἦ σκῆπτρον.

*Οπ. + — $K\epsilon R$. — ΜΟΙ.. — — . . . = + $K(\nu\varrho)\varepsilon \beta(o\bar{\eta})\vartheta(ei)$ μοι.

0,018. (A. E. 2812). Κακῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1117. — ΘΔ.Μ — . . ΡΙ = δ ἄ(γιος) $A[\eta]\mu[\bar{\eta}\tau]\varrho(ios)$, κιονηδὸν ἐκατέρῳθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον μετὰ δόρατος καὶ ἀσπίδος.

*Οπ. + ΟΜω — ΝΥΜΦV. — ΛΑΤΕ ϵ CON — ΔΟΥΛΟΝ — ΜΑΡΤ = + Ὁμωνυμ(ον) φύλατε σὸν δοῦλον μάρτ(υς). Τρίμ. Ἰαμβ.

0,018. (E. Σ. 13126). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1118. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινὸς κατιωμένη.

$$\beta(\omega)[\vartheta(\varepsilon i) - \tau] \tilde{\psi}(\sigma \tilde{\psi}) [\delta o] \nu \lambda [\omega] K ..$$

0,021. (Ε. Σ. 131676). Μετριωτάτης διατηρούσεως. IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1119. — Ἀγιος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ,
φέρων δόου καὶ ἀσπίδα.

*Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ὅλως ἐφιθαριμένη.

0,018. (A. E. 2828). Κακῆς διατηρήσεως

1120. — Ἀγιος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

$$= (+) K(\bar{\nu} \omega) \epsilon [\beta(\bar{\sigma} \eta) \vartheta(\varepsilon \iota) \tau] \tilde{\omega} \sigma \tilde{\omega} \dots \dots \dots$$

0,018. (A. E. 2828). Κακῆς διατηρήσεως.

1121. — Ἀγιος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θώρακος, φέρων δόρυ καὶ ἀσπίδα. Ἐκατέρῳθεν κιονιδὸν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2669). Κακῆς διατηρήσεως.

1122. — . . . — ΓΙΟΣ = [δ ἄ(γιος) Γεώρ]γιος, κινηθὸν ἐκατέρωθιμεν αὐτοῦ ἴσταμένου κατ' ἐνώπιον, μετὰ βραχέως χιτῶνος καὶ θορακος, φέροντος δὲ δόρυ καὶ ἀσπίδα (ἀποτετριμένον).

"*Oπ. .Ε. .—ΙCΩΝΔ. .—.Α. .—. . .* = [$K(\psi\varrho\iota)$]ε [β(ογ')]·
 $(\vartheta\epsilon\iota)$]. σὸν δι[ον] (λοντρ).

0,014. (E. Σ. 13156α). Μετοιωτάτης διατηρήσεως. IA'-IB' ἑκατονταετηρίς

1123. = Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου μετὰ χλαμύδος καὶ θώρακος, φέοοντος δόρυν καὶ ἀσπίδα. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

[”]Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη.

0,024. (A. E. 2824). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1124.—κατ' ἐνώπιον ἀγίου Προτομή φέροντος δόρυ ή σκιπτρού,
ἔξιτηλος.

"Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,020. (A. E. 2827). Κακῆς διατηρήσεως.

1125. — Τύπος ἀγίου ἐφθαρμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

"Οπ. + ΤΩ. — ωΔΟΥΛ. — . ωΑΝΝΙ — Η. ΔΗ. . . =
+ Τῷ [σ]ῳ δούλῳ[ῳ] Ἡ]ωανν.

0,020. (E. Σ. 13129α). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1126. — ΘΡΑΚΙ — ΛΕΙ. . . = δ ἄ(γιος) Βασίλει[ος]. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ ἀποτετριμμένη.

"Οπ. + . Η. Σ Ο Ι Ν Υ Τ Ι φ (;) πέριξ. 'Ἐν τῷ μέσῳ Α

0,018. (E. Σ. 13173,83). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1127. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον μάρτυρος τινος φέροντος τῇ δεξιᾷ μικρὸν σταυρὸν πρὸ τοῦ στήθους. 'Ἡ ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. . ΚΕΡΘ — . ΣΩ. — = [+] Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [ταῦ] σῳ [δούλῳ]. . . .

0,018. (E. Σ. 13164). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1128. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἡ ἀγίας τινὸς ἀποτετριμμένη, ἔχουσα ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

"Οπ. . ΓΡΑ. — ΣΦΡΑΓΙ — . ωΑΓΑ — . ΙΟΥΜΑ — . ΣΤΙ.
= [+] Γρα[φ](άς) σφραγί[ζ]ω Ἀγα[π]ίον Ma. . σι.

0,016. (E. Σ. 13173, 28). Μετρίας διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1129. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου, μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, ἀποτετριμμένη.

"Οπ. ΣΦΡΑΓΙC — . ΕΦ. ΝΝΟ. — — = Σφρα-
γίς [Στ]εφ[ά]ννο[ν] (;)

0,024. (A. E. 2621). Κακῆς διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1130. — Προτομὴ ἀγίου κατ' ἐνώπιον μακρὸν ἔχοντος πώγωνα, κατιωμένη.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἔξιτηλος.

0,021. (A. E. 2826). Κακῆς διατηρήσεως.

1131. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου ἐφθαρμένη ἔχουσα ἑκατέρωθινεν ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2811). Κακῆς διατηρήσεως.

1132. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου, οὐλην ἔχοντος κόμιην καὶ ἀγένειον πρόσωπον, φέροντος δὲ σκῆπτρον. Πιθανώτατα εἶναι ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ.

"Οπ. + ΚΕ—ΡΟΗΘ . . — . ω Σ ω Δ — . . = + K(ύρι)ε βοήθεια [τ]ῷ σῷ δ[ούλ]ῳ (ω).

0,022. (A. E. 2699). Μετριωτάτης διατηρήσεως IA'—IB' ἑκατονταετηρίς.

1133. — Τύπος ἔξιτηλος.

"Οπ. . . . — ΓΟΝ — ΑΚΙΝ — ω Κ . . — . .

0,018. (A. E. 2650). Κακῆς διατηρήσεως

1134. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινος, φέροντος τῇ δεξιᾷ μακρὸν σταυρόν, κατιωμένην. Πιθανῶς Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος, ἵστηται γράμματα πεπιεσμένα καὶ ἐφθαρμένα δὲν δύνανται ν' ἀναγνωσθῶσι.

0,016. (A. E. 2807). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1135. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου οὐλην ἔχοντος κόμιην καὶ ἀγένειον πρόσωπον φέροντος χλαιναν καὶ τῇ ἀριστερᾷ μικρὸν σταυρόν, (ἀποτετριμμένον).

"Οπ. . ΝΑΓΙ—ΓΕΟΡΓ — . ΤΟΝΔΙ. — . ΝΓΚΙΟΥ

0,026. (E. Σ. 13128a). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1136. — Πρότομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινος ἔξιτηλος.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,020. (A. E. 2805). Κακῆς διατηρήσεως.

1137. — Προτομὴ ἀγίου γενειῶντος ἐν Ἱερατικῇ περιβολῇ, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

*Οπ. . . ΑΙΔ — . . . ΜΙΧ. -- . . . Λ. — . ΧΑ.

0,020. (Ε. Σ. 13138). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1138. — Τύπος ἀγίου ἐν προτομῇ ὅλως ἐφιθαρμένος.

*Οπ. Ἐπιγραφὴ ὄκταστιχος κατεστραμένη ὑπὸ τῆς κατιώσεως.

0,016. (Α. Ε. 2808). Κακῆς διατηρήσεως.

1139. — Θ . . . — . ΛΑΟC = δ ἄ(γιος) [Νικό]λαος, ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον ἀποτετριμμένης.

*Οπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘ. — ΙCTΕ. — ΑΝ. = + K(ύρι)ε βοή· θ[ε]ι Στε[φ]άν[ω].

0,022. (Α. Ε. 2462). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1140. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου κατιωμένη.

*Οπ. Πεντάστιχος ἐπιγραφὴ ἐφιθαρμένη.

0,023. (Α. Ε. 2817). Κακῆς διατηρήσεως.

1141. — Προτομὴ ἀγίου ὅλως ἐφιθαρμένη.

*Οπ. Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφιθαρμένη.

0,020. (Α. Ε. 2825). Κακῆς διατηρήσεως.

1142. — .. ΒΜΕΩΝ = [Σ]υμεὼν πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον ἀγίου σφηνοπώγωνος ἥς μόνη ἡ κεφαλὴ σώζεται ἐφιθαρμένη καὶ αὕτη.

*Οπ. . . . ΝΟCΤΟ πέριξ μονογραφήματος.

0,018. (Α. Ε. 2701). Μετριωτάτης διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1143. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινὸς ἔξιτηλος.

*Οπ. Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη.

0,019. (Α. Ε. 2832). Κακῆς διατηρήσεως.

1144. — Τύπος ἀγίου ἰσταμένου, οὗ ἐγένετο ἔξιτηλος ἡ κεφαλή, ἔχων ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον.

*Οπ. . . . — C. ΛΑ. — . ΑΡΝΤ. — . ΑΠΟ.

0,018. (Ε. Σ. 13165). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1145. — Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος βαίνων πρὸς τὰ δεξιὰ φέρων

σταυρόν. Ἡ ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ διατηρεῖ τὰ γοάμιατα ταῦτα δεξιὰ ΔΡΟΜ. συμπληρουμενα εἰς [δ ἄγιος] Ἰω(άννης) δ Πρό]δρομ[ος].

"Οπ. + .Ρ. — ΔΡΟΜ. . — .C ωΝ — . . . — . = + [Π]ρ[δ]-δρομ[ε σω]σων (); [σὸν ἵκετην] ().

0,018. (A. E. 2673). Μετρίας διατηρήσεως IA'—IB' ἐκατονταετηρίς

1146. — Δύο ἄγιοι περιπλέγδην κρατούμενοι, ὃν ὁ μὲν πρὸς δεξιὰ ἔχει μακρὸν ὁ δὲ πρὸς ἀριστερὰ βραχὺν τὸν πώγωνα. Πιθανώτατα εἶναι οἱ κορυφαῖοι τῶν ἀποστόλων Πέτρος καὶ Παῦλος.

"Οπ. .ΟΓΟΥΣ — .ΦΡΑΓΙΣ — .VmEωΝ — .ΟΝΤΕ. —
ΠΟ = [A]όγους [σ]φραγίζω Σ]υμεών .οντε. πο.

0,019. (A. E. 2623) Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

1147. — Παράστασις τοῦ Εὐαγγελισμοῦ. Ἡ Θεοτόκος ἰσταμένη πρὸς θρόνου, τὴν δεξιὰν χεῖρα ὑψοῦσα πρὸς τὸ στῆθος ἐνῷ διὰ τῆς ἀριστερᾶς φέρει ἄτρακτον (); Παρ' αὐτὴν δὲ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ ὑψῶν τὴν δεξιάν. Ὁ τύπος ἐν ταῖς λεπτομερείαις εἶναι δυσδιάκριτος. Λί έκατέρωθεν ἐπιγραφαὶ ἔγενοντο ἔξιτηλοι.

"Οπ. C.Ε.. — ΝΟΝΕΚΓΕ — .ΟVC. . . . — ΚΑΡΧΗΓ. — ΣΚΕΠΕΜΕ — .ΤΗΠΑΡ — .ΝΕ = [+] Σ[τ]έ[φα]ρον ἐκ γέ-
[ν]ους σκέπε με . . . Παρ[θέ]ρε.

0,025. (E. Σ. 13149). Μετρίας διατηρήσεως. IB' ἐκατονταετηρίς

1148. — Πτηνὸν κατ' ἐνώπιον ἰστάμενον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, ἀποβλέπον πρὸς δεξιά.

"Οπ. .ΓΙ — .RACI. . — OC..ΙΑ.. — . . — . =
[ἄ]γιος] Βασί[λει]ος

0,020. (E. Σ. 13168). Μετριωτάτης διατηρήσεως (ἐλλείπει κατὰ τὸ ἐν τρίτον).

1149. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου οὐλην ἔχοντος κόριτρος, ὅλως κατιωμένη.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἀποτετριμμένη.

0,020. (A. E. 2818). Κακῆς διατηρήσεως.

1150. — Τύπος ὅλως ἔξιτηλος.

"OPI. . K. — RIC. — CON. — RE.

0,016. (A. E. 2821). Κακῆς διατηρήσεως

1151.— @ = δ ἄ(γιος): τὸ λοιπὸν ἔξιτηλον. Προτομὴ ἀγίου ἐφιμαρμένη.

"Οπ. Τετράστιχος ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη, ἵσ σώζονται γράμματά τινα.

0,019. (A. E. 2660). Κακῆς διατηρήσεως

1152. — + ΓΡΑ. — ΑCC. P — . ΓΙΖω = + Γρα[ρ]δεσ
σ[ρ]ρ[α]γ[α]γ[ι]ζω.

"Οπ. Τοίστιχος ἐπιγοαφὴ ἔξιτηλος.

0,018. (A. E. 2686). Κακῆς διατηρήσεως.

1153. — Τύπος ἀγίου ἴσταμένου ἔξιτηλος.

⁷Οπ. ΕΙΜΙΦ....—. ΑΝΟΒΚΑΙΓΡ. — φωΝΕΙΜ...—
.Α. = *Eiμὶ φύλαξ Ἰωάννον* (;) καὶ γο[α]φῶντας εἰμὶ φύλαξ.

0.017. (Δ. Ε. 2659). Κακῆς διατηρούσεως.

1154. — $\tau \omega c \omega . . = [+ K(\nu \varrho \iota) \varepsilon \beta o \bar{\eta} \vartheta (\varepsilon \iota)] \tau \bar{\omega} \sigma \bar{\omega}$
 $[\delta o \bar{\nu} \bar{\lambda}] (\omega), \pi \acute{e} o \bar{\iota} \bar{\varepsilon} \sigma \tau \omega o o \bar{\nu} \bar{\varepsilon} \acute{e} i t \bar{\eta} \bar{\lambda} o u.$

ΩΠ. Ἐπιχορακὴ τετούστικρες ἔνθησανέγν-

0,018. (Α. Ε. 2819). Κακής διατηρήσεως: ἔχει ἐν τῷ μέσῳ μεγάλην ὁπῆν καταποθέψαστη τὸν τόπον καὶ τὰς ἐπιγραφαίς.

1155.—**KPI**—...**CTAC**—...**ΙΟΥΜΕ**—**.MNΕΙΝ**—
ΔΙΚΟΥC = *Koīl[σει]s tās [ἀ]δίκους.*

"Οπ. Α.Ο.Β.—ΤΟΓΑ..—CΩΤΕ.—ΔΟΗ. = . . .
Σωτε[ο] δόη[ς].

0,030, (E. Σ. 13173, 46). Μετοιωτάτης διατούσσεως.

$$1156. - + \Gamma P A - \phi, C \phi P A - \Gamma I Z \omega = + \Gamma \varrho a \varphi (\dot{a} s) - \sigma \varphi \varrho \alpha - \gamma \dot{\varrho} \zeta \omega.$$

"Οπίστε σ' αυτόν τον θεόν πάντα μεταβολήν, λέγει ο Αριστοτέλης.

0.016; (A, E, 2534). Μετοιωτάτης διατρούσσως

1157.— + — СФРА — ГИСГРА — МАТω — . = + Σφρα-
γης γραμάτω[ν].

*Οπ. ΓΑΡΠΙ — ΗΛΤΟΥΔ — ΡΑΙ. = Γαβριὴλ τοῦ . . .

0,019. (Ε. Σ. 13173, 118). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1158.— + КЕРО — . . . ГЕ — ωΡΓΙ — . = + K(ύρι)ε βο[ή-
θει] Γεωργί[φ].

*Οπ. RЕ — СТАРХ — ТО СМИ — . Рω = βεστάρχ(η) το Σμ. . .

0,013. (Ε. Σ. 13173, 109). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταε-
τηρίς.

1159.— СФРА — . ИСПЕ фVK — . ПРω. ОКУ — .. ПАМ..
= Σφρα[γ]ης πέφυκα πρω[τ]οκυ[νη](γοῦ) Παμ..

*Οπ. ΙΔ..Η — Η.ΛΕОНТИ — . . . — . . = . . .

Λέοντι

0,031. (Ε. Σ. 13132). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς

1160.— . ΟΝΓΡΑ — . ΟСΔΡω — . . . ΝΑ . — . . .

*Οπ. ΠΕ.. — Π ΝΗ. — ΤωΝ. — . . Τ

0,020. (Ε. Σ. 13173, 43). Κακῆς διατηρήσεως.

1161.— ГРΑФ, — СФРА. — . . ω = Гραφ(άς) σφρα[γίζ]ω.

*Οπ. . . — . . Ο. — . ΤΙ. — . .

0,015. (Α. Ε. 2692). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

1162.— . ΕΙΩ — . ΝΟΥСФР — ГИСМАТОΥ — ΡΑΣΙΛΕΙ
— Ο. = . . . νου σφρ(ά)γισμα τοῦ Βασιλείο[ν].

*Οπ. Ἐπιγραφὴ πεντάστιχος ἔξιτηλος.

0,028. (Α. Ε. 2575). Κακῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς

1163.— . . ΕΡΟ — ΗΘΕΙΤΩ — СΩΔΟΥΛΑ — . = [+] K(ύ-
ρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλ[ῳ].

*Οπ. ΝΙΚΟ — Λ. ωΤΩ — Τ. . ΝΤ — . = Νικολ[ά]ω τῷ
τ. . ντ. (;

0,017. (Ε. Σ. 13173, 47). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταε-
τηρίς.

1164. — Ἐπιγραφὴ κολωβὴ . ΝΩΦ . — ΣΘΕΚ . — . ΚΕΟ .

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ὅλως ἐφθαρμένη τρίστυχος.

0,018. (A. E. 2712). Κακῆς διατηρήσεως.

1165. — Ἐπιγραφὴ ἐπτάστιχος, ἵσ τοφαιίνονται γράμματά τινα ὅλως ἀδιάγνωστα.

"Οπ. Ωσαύτως ἑπτάστιχος ἐπιγραφὴ ἀποτετριμμένη, ἵσ τοις οἷς δύο πρῶτοι στίχοι ἀναγνωστέοι Ιωάννη πρωτοσπαθαρίων.

0,024. (A. E. 2690). Κακῆς διατηρήσεως.

1166. — Ἐπιγραφὴ τετράστιχος ἐφθαρμένη, ἵσ τοφαιίνονται γράμματά τινα οὖδὲν νόημα σαφὲς παρέχοντα.

"Οπ. Ωσαύτως ἐπιγραφὴ τετράστιχος ὅλως ἐφθαρμένη.

0,018. (A. E. 2810). Κακῆς διατηρήσεως.

1167, 1168. — Δύο μολυβδόβουλα ἔντελῶς ἐφθαρμένα.

0,020 περίπου. (A. E. 2820 καὶ 2835).

1169. — + ΓΡΑ — . . . — . . . = + Γρα[φὴ προδεικνύ(ει)].

"Οπ. + ΚΛΗ — ΣΙΝΤΕΤΙ — ΜΗΝ = + Κλῆσίν τε τιμῆν.

0,021. (A. E. 2708). Μετριωτάτης διατηρήσεως ΙΑ'—ΙΒ' ἐκαπονταετηρίς.

1170. — Σταυροειδὲς μονογράφημα διάφορον τοῦ συνήθους (= Θεοτόκε βούηθει) ἔχον ἐν ταῖς γωνίαις τῶν σκελῶν τὰς λέξεις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. + ΚΟΝ . — ΤΑΤΟΟΤ . — ΑΡΝΙC . — Τ., Ρ, ΤΟ .
— . ΚΡΗ . . = + Κον[σ]τατος τ.

0,020. (Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899-900, I, 23). Μετρίας διατηρήσεως. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Κ. Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἐφ τῆς Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ', σ. 181.

1171, 1172. — Δύο μολυβδόβουλα σωζόμενα ἐκάτερον κατὰ τὸ ημισυ, φέροντα ἐπιγραφὰς καὶ τύπους ἀδιαγνώστους.

(A. E. 2838 καὶ 2839).

1173. — Τμῆμα μολυβδοβούλου ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὅψεων καταφανῆ γράμματά τινα + Ο . . — ΥΜ . . — ΕΓ . .

0,016. (A. E. 2813). Κακῆς διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΜΕΤ' ΑΡΑΒΙΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ

1174. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου ἔχούσης τὰς χεῖρας πρὸ τοῦ στήθους ἐν στάσει δεήσεως. Ἀποτελοῦμένος ὁ τύπος.

"Οπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,021. (A. E. 2790). Μετριωτάτης διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

1175. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου μετὰ χλαιμύδος καὶ θώρακος, φέροντος τῇ δεξιᾷ δόρυν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα. Ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

"Οπ. Ἀραβικὴ ἐπιγραφή.

0,015. (E. Σ. 13158). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ

Α'. ΣΦΡΑΓΙΔΙΑ.

1176. — ΙωΔΕΣΠ = 'Ιω(άννης) δεσπ(ότης) πέριξ. 'Εν τῷ μέσῳ πρὸς ἀριστερὰ ἄγιος τις ἦ μᾶλλον ὁ Χριστός, πρὸς δεξιὰ δὲ ὁ Ἰωάννης ὁ Κομνηνός (;), ἀμφότεροι κατ' ἐνώπιον ἀνέχοντες λάβαρον ἰστάμενον ἐν τῷ μέσῳ,

"Οπ. + ΑΛΕΞΖ—ΗΡΙΝ = + 'Αλέξιος 'Ηρίνη, πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου Κομνηνοῦ ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον πρὸς ἀριστερὰ καὶ τῆς αὐτοκρατείρας Εἰρήνης ἰσταμένης ὠσαύτως κατ' ἐνώπιον πρὸς δεξιά. Ἀμφότεροι ἀνέχουσι μέγαν σταυρὸν ἐν τῷ μέσῳ δύντα.

0,021. (A. E. 2564). Μετρίας διατηρήσεως. "Ετερον ὅμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger (Sigillographie σελ. 79) ἀνευ περιγραφῆς.

1177. — "Ομοιοι τύποι καλῶς διατηρούμενοι. "Ο πρὸς ἀριστερὰ ἐκ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου καταφαίνεται ὅτι εἶναι ὁ Χριστός. "Εν ταῦθα ἀμφότεροι αἱ μιρφαὶ εἰκονίζονται ἐν προτομῇ. "Η ἐπιγραφὴ ἐγένετο ἔξιτηλος.

"Οπ. "Ομοιοι τύποι ἐν προτομῇ, ἡ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.

0,018. (A. E. 256?). Μετρίας διατηρήσεως. Sigillographie αὐτόθι, ὡς ἀνωτέρω.

1178. — "Ετερον ὅμοιον.

0,018. (A. E. 2565) Καλυτέρας διατηρήσεως.

1179. — "Ετερον ὅμοιον.

0,017. (A. E. 2767). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1180. — "Ετερον ὅμοιον.

0,016. (A. E. 2769). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1181. — Ἔτερον ὅμοιον.

0,018. (A. E. 2768). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1182. — $\overline{I\mathbf{C}} - \overline{\mathbf{X}\mathbf{C}} = 'I(\eta\sigma\bar{u})s X(\omega\sigma\bar{t}\bar{o})s$, ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ γενειῶντος, μετὰ τοῦ ἴδιαζοντος σταυροφόρου στεφάνου περὶ τὴν κεφαλήν, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος (δυσδιάκριτον) τῇ δ' ἀριστερᾷ φέροντος Εὐαγγέλιον.

"Οπ. . . . — $\Delta \in \mathbf{C} = \delta \epsilon \sigma(\rho \tau \eta \varsigma)$, πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοκράτορος ἐν τῇ συνήθει βασιλικῇ στολῇ καὶ μετὰ διαδήματος, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ σταυροφόρον σφαιραῖς.

0,020. (A. E. 2784). Καλῆς διατηρήσεως.

1183. — Ἔτερον ὅμοιον ἔξι ἄλλης σφραγίδος ἔχον τοὺς τύπους ἀμφοτέρων τῶν ὅψεων καλλιτεχνικώτερον εἰργασμένους καὶ μᾶλλον εὐδιακρίτους.

0,018. (A. E. 2785). Καλῆς διατηρήσεως.

1184. — Ἔτερον ὅμοιον ἔξι ἄλλης σφραγίδος ἔξιτήλους ἔχον τὰς ἐπιγραφάς.

0,019. (A. E. 2783). Μετρίας διατηρήσεως

1185. — Ἔτερον ὅμοιον ἔξι ἄλλης σφραγίδος.

0,018. (A. E. 2781). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1186. — Ἔτερον ὅμοιον ἔξι ἄλλης σφραγίδος.

0,018. (A. E. 2782). Μετρίας διατηρήσεως.

1187. — $\Lambda \wedge \epsilon \zeta \iota \circ C = = 'A\lambda\acute{e}\xi\iota\sigma [E\bar{i}\varphi\bar{h}\bar{r}\eta]$, πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τῆς αὐτοκρατείρας Εἰρήνης, ἰσταμένων ἀμφοτέρων κατ' ἐνώπιον ἐν βασιλικῇ περιβολῇ καὶ ἀνεχόντων μέγαν σταυρὸν ἰστάμενον ἐν τῷ μέσῳ.

"Οπ. 'Ο αὐτοκράτωρ καὶ ἄγιος τις ἰστάμενοι κατ' ἐνώπιον· δὲ μὲν πρὸς τ' ἀριστερὰ ἄγιος φέρει διὰ τῆς δεξιᾶς ξίφος δ' δ' αὐτοκρά-

τιωρ διὰ τῆς ἀριστερᾶς εἰλητάριον, ἀμφότεροι δὲ τὸ ἐν τῷ μέσῳ ἰστάμενον λάβαρον.

0,020. (Ε. Σ. 13054). Καλῆς διατηρήσεως.

1188. — Προτομαὶ κατ' ἐνώπιον Ἀλεξίου καὶ Εἰρήνης τῶν Κοινηγῶν ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ μέγαν σταυρόν. Αἱ ἐπιγραφαὶ ἔξιτηλοι.

"Οπ. Προτομαὶ ἀποτετριμέναι πιθανῶς τοῦ αὐτοκράτορος καὶ ἄγιου τινος ἀνεχόντων ἐν τῷ μέσῳ λάβαρον.

0,018. (Ε. Σ. 13053). Μετρίας διατηρήσεως.

Β'. ΠΟΙΚΙΛΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΜΝΗΜΕΙΑ.

1189. — Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου, πρὸ τοῦ στήθους ἔχουσα τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ. Εἰκὼν ἀτέχνως καὶ ἴδιορρύθμως εἰργασμένη διὰ γραμμῶν.

"Οπ. ΟΔΓΙΟΣ — ΘΕΟΔΩΡΟΣ κιονιδὸν ἐκατέρωθεν τοῦ ἄγιου Θεοδώρου (τοῦ Στρατηλάτου;) ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, τῇ δεξιᾷ φέροντος μακρὸν σταυρὸν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐπιμήκη. Διὰ γραμμῆς σχηματίζεται ἡ χλαμὺς αὐτοῦ κατερχομένη ὅπισθεν ἀπὸ τῶν ὄμματων.

0,024. (Α. Ε. 3008). Καλῆς διατηρήσεως.

1190. — ΜΗΡ — ΘΑΥΠΙΟΣ Προτομὴ τῆς Θεοτόκου πρὸς δεξιά, τὸ πρόσωπον στρεφούσης κατ' ἐνώπιον, μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν δεομένης. Φέρει τὸν συνιθη μετὰ καλύπτορας πέπλον, οὗ αἱ πτυχώσεις διατηροῦνται καλῶς.

"Οπ. Λὲν ἔχει τύπον, τῆς ἐπιφανείας οὕστις ἐντελῶς ἀνεπάφου.

0,019. (Ε. Σ. 13173, 111). Καλλίστης διατηρήσεως.

1191. — ΟΔΓΙΟΣ — Μ. ΔΗΟ = δ ἄγιος Μ[εθό]δηος (;), κιονιδὸν ἐκατέρωθεν τοῦ ἄγιου ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον, οὐλὴν κόμην ἔχοντος κατερχομένην πρὸς τὸν κροτάφορον, μακρὸν φέροντος ἵματιον καὶ ἐπενδύτην καλύπτοντα τοὺς ὄμμους καὶ κατερχόμενον μέχρι τῶν ποδῶν. Ἡ στάσις τοῦ ἄγιου τούτου ἔχει τι τὸ ἄκρως ἴδιαζον μὴ

ἀπαντῶσα συνήθως ἐπὶ μολυβδοβιβούλλων· διὰ τοῦτο δ' εἶναι ἀξιος προσοχῆς ὁ τύπος οὗτος.

0,019. (Α. Ε. 2566) Καλῆς διατηρήσεως.

1162. — Θ Ν Ι Κ Ο . . . = δ ἄ(γιος) Νικό[λαος]. Ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀγίου Νικολάου ἀποτετριμμένης.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (Α. Ε. 2563) Μετρίας διατηρήσεως.

1163. — [I] C — [X C]. Ἐκατέρωθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Ἰησοῦ, μακρὰν ἔχοντος κόμην καὶ γενειῶντος. Περὶ τὴν κεφαλὴν φέρει τὸν συνήθη σταυροφόρον στέφανον.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,015. (Α. Ε. 2791) Μετρίας διατηρήσεως.

1164. — Γ Ε — Ν // R P — I O Y = Γεναργίου (;

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,016. — (Α. Ε. 2804). Μετρίας διατηρήσεως.

Ψ

1165. — X — T

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,013. — (Α. Ε. 2801). Μετρίας διατηρήσεως.

1166. — \ E // — K I O Y = Λε[v]κίου.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,020. (Α. Ε. 48). Μετρίας διατηρήσεως.

1167. — Περίαπτον μολύβδινον μετὰ μικρὰς ἀνω ἀποφύσεως πρὸς ἀνάρτησιν, ἔχον ἔμπροσθεν μὲν ἄγιον ἰστάμενον κατ' ἐνώπιον, φέροντα τῇ δεξιᾷ μέγαν σταυρὸν καὶ τῇ ἀριστερᾷ ἀσπίδα ἐριδομένην ἐπὶ τοῦ ἑδάφους, ὅπισθεν δὲ μονόγραφημα (Πιν. Α', ἀρ. 120).

0,026. (Α. Ε. 3009).

1168. — Περίαπτον μολύβδινον ἔχον ἀνωθεν ἀπόφυσιν πρὸς

ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἀγίου τινος σφηνοπώγωνος, ἀτέχνως διὰ γραμμῶν εἰργασμένην, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων καὶ ὅπισθεν τὴν ἐπιγραφήν· φΥΛΑ—ΚΤΙΡΙΟ—ΝΤΟΜ—ΕΓΑ = φυλακτίου τὸ μέγα.

0.020 Μετρίας διατηρήσεως. Σ. Π. Ἀκαδ. ἔτος 1899—1900 I, 85. Ἐδημός οιεύθη ὑπὸ Κωνσταντοπούλου ἐν Διεθν. Ἑφημ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ', σελ. 192.

1169.—Περίαπτον μολύβδινον ἔχον ἄνωθεν μικρὰν ἀπόφυσιν μετ' ὀπῆς πρὸς ἀνάρτησιν, φέρον ἔμπροσθεν εἰκόνα ἀγίου βαίνοντος ἐφίππου πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ὅπισθεν σταυρὸν ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,015 (Ε. Σ. 13189). Καλῆς διατηρήσεως.

1170.—Ἡ Θεοτόκος καθημένη ἐπὶ θρόνου καὶ βαστάζουσα τὸ βρέφος. Τύπος ἐφθαρμένος.

"Οπ. προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἀγίου

0,024. (Ε. Σ. 13172). Μετρωτάτης διατηρήσεως.

φ

1171.—ΗΩΖ = Φῶς Ζωή. "Οπ. Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 121).

)

0,017. (Ε. Σ. 13173, 127) Ἀρίστης διατηρήσεως.

1172.—+ Γ.—ΒΡΙ.—ΛΕΤ.= + Γ[α]βρο[η]λ εἰ(ους) [β'] (;

"Οπ. Μ ΜΑΙ. . ΝΓΚΑ... = M(ην) Ma[φ] [I]γ(δικυῶνος) Γ'...

0,025. (Ε. Σ. 13173, 114). Καλῆς διατηρήσεως. Ἐδημός ὑπὸ Schlumberger Malanges I σελ. 309 ἐσφαλμένης.

1173.—ΣΤΑ. . . = [H ἀνά] στα[σις] ἐν τῷ πεδίῳ. Πολυπρόσωπος παράστασις τῆς Ἀναστάσεως τοῦ Χριστοῦ, ὅστις παρίσταται ἐν τῷ μέσῳ καταπατῶν τὸν Ἀδην, τῇ δεξιᾷ φέρων μέγαν διπλοῦν σταυρὸν τῇ δ' ἀριστερᾷ ἀνεγείρων τὸν πρωτόπλαστον Ἀδάμ παρ' ὃν ὑποφαίνεται καὶ ἡ Εὔα. Πρὸς τὰ δεξιά ἴστανται τρεῖς ἐκ τῶν προφητῶν τῆς Π. Διαθήκης.

"Οπ. Σταυρὸς ἀποτελούμενος ἐκ διπλῶν γραμμῶν καμπυλούμενῶν πρὸς τὰ ἔξω κατὰ τὰ ἄκρα.

0,024. (Ε. Σ. 1375). "Ετερον ἐδημός Schlumberger Melanges I σελ. 30.

1174. — Προτομὴ κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου, δεομένης, μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ, ἀτέχνως εἰργασμένῃ, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

"Οπ. Προτομὴ κατ' ἐνώπιον ἄγιον τινὸς δεομένου, ἀτέχνως ὁσαύτως εἰργασμένη, ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,025. (Ε. Σ. 13174 α). Μετρίας διατηρήσεως

1175. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδινον φέρον ἐκατέρωθεν τὴν ἔξης ἐπιγραφήν. ΟΒΟΛΟΣ — ΤΗΣ — ΑΓΙ . — ΕΙΡΙ... = 'Οβολὸς τῆς Ἀγί[ας] Εἰρί[ης].

0,022. (Α. Ε. 2289). Καλῆς διατηρήσεως. Ἐτερα δημοια παρὰ Schlumberger, Melanges I, σελ 286.

1176. — Περιφερὲς πέταλον μολύβδου ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὅψεων προτομὴν κατ' ἐνώπιον ἀτέχνως, διὰ γραμμῶν, εἰργασμένην τῆς Θεοτόκου, ἢ ἄγιας τινος, δεομένης. Ἐκατέρωθεν τὰ γράμματα Η — ΟΒ.

0,030. (Ε. Σ. 13174 β). Καλῆς διατηρήσεως

1177. — ΑΓΙΟC

ΑΓΙΟC

ΑΓΙΟC

ΚC = ἄγιος ἄγιος Κύ(ρι)ος ἐν τῷ μέσῳ, πέριξ δέ, (τῶν γραμμάτων βαινόντων ἀντιστρόφως) ταῦτα ΚΑΨΕΤΟV — ΝΑΙΛΕΦΟCΟΨΠ = πρὸς δφέλιαν ὑστέρας ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων.

"Οπ. 'Ἐν τῷ μέσῳ ἡμισφαιροειδὲς ἔξωγκωμα ἔχων πέριξ διὰ τομέων διηρημένην τὴν περιφέρειαν εἰς τμήματα, ἔχοντα ποικίλματα καὶ καβαλλιστικὰ σημεῖα.

0,041 (Ε. Σ. 1311) Καλῆς διατηρήσεως (περίαπτὸν πρὸς θεραπείαν νόσου).

1178. — Μολύβδινον νοιμισματόμορφον πέταλον, φέρον ἐκατέρωθεν κόσμημα ἀποτελούμενον ἐκ δύο συγκεντρικῶν κύκλων καὶ σφαιριδίους ἐν τῷ μέσῳ, ἔχον δ' ἐν τῷ μεταξὺ τῶν κύκλων ἑτέρους δύο κύκλους σχηματιζομένους ἐκ γραμμῶν κεκλασμένων.

0,027. (Ε. Σ. 13188). Μετρίας διατηρήσεως

1179. — Μολύβδινον πέταλον ἔχον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων ἐπιάφωτον λυχνίαν.

0,018. (Ε. Σ. 13189 α). Καλῆς διατηρήσεως.

1180. — Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 122) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

"Οπ. Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 123) ἐν κύκλῳ ἀραιῶν σφαιριδίων.

0,012. (Ε. Σ. 13183). Καλῆς διατηρήσεως. Μολύβδινον.

1181. — *

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,014. (Ε. Σ. 13181). Καλῆς διατηρήσεως.

1182. — *

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13182). Μετρίας διατηρήσεως.

1183. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,010. (Ε. Σ. 13184). Μετρίας διατηρήσεως.

1184. — Χαλκοῦν περιφερὲς πέταλον, φέρον ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ὄψεων χαρακτὸν μονογράφημα.

0,016. (Ε. Σ. 13189 σ'). 'Αριστης διατηρήσεως.

1185.— Χαλκοῦν νομισματόμορφον ἀντικείμενον θρησκευτικῆς χοήςεως, ἔχον ἔμπροσθεν προτομὴν κατ' ἐνώπιον τῆς Θεοτόκου φερούσης πιθανῶς (εἰναι ἀποτετριμ.) ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος ἐν δίσκῳ.

"Οπ. $\Phi::\bar{X}::\bar{\Phi}::\bar{\Pi}:: = \Phi(\bar{\omega}) \ X(\varrho\iota\sigma\tau\bar{o}) \ \varphi(a\bar{i}\nu\bar{e}i) \ \pi(\bar{a}\bar{s}\bar{o})$. (Πιν. Α', ἀρ. 124).

0,028. (Ε. Σ. 13189 β.). Μετρίας διατηρήσεως

"Ετερον ἀντίτυπον ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger ἐν Melanges I, σελ. 303—304 (προβλ. τοῦ αὐτοῦ Numis. d'Orient Latin) σελ. 497 πιν. XIX ἀρ. 24.

1186.— Χαλκοῦν νομισματόμορφον σταθμίον νομισμάτων (ἔξαγιον) ἔχον ἐκατέρωθεν τὰς ἑξῆς ἐπιγραφάς.

"Εμ. $\Delta + \nabla - \circ = \Delta\circ$. "Οπ. $\text{T} \Theta - \text{T} \text{A} \text{P} - \text{T} \Omega \text{N} = \tau\epsilon\iota\alpha\sigma\tau\omega\eta$.

0,018. (Ε. Σ. 13189 γ). 'Αριστης διατηρήσεως. "Ελκει γραμμή 3,60.

Σταθμία νομισμάτων ύέλινα.

1187. — + ΕΠΙΠΟΑΝΝΣΕΠΑΡΧΣ = + ἐπὶ Ἰωάννου ἐπαρχοῦ. Πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Σ. Π. 1213 Γραμ. 1,03) Καλῆς διατηρήσεως. Ἐτερον ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου ἀδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger Poids de verre étalons monétiformes d'origine byzantine Melanges I σελ. 321 ἀριθ. 5.

1188. — + ΕΠΙΚΟΣΜΑΕΠΑΡΧΣ = + ἐπὶ Κοσμᾶ ἐπάρχον πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

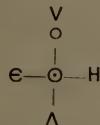
"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,023. (Γραμ. 3,15) Καλῆς διατηρήσεως. Ἀκαδ. ἔτος 1896—97 Ζ' 11. Ἐτερον ἐν τῇ συλλογῇ Βρετ. Μουσ. δημοσιευθὲν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, αὐτόθι ἀρ. 4.

1189. — + ΣΕΡ.Ι. . = + Σερ[γ]ί[ου] . πέριξ προτομῆς αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

0,017. (Γραμ. 1,13). Μετρίας διατηρήσεως. Ἀκαδ. ἔτος 1897—98. ΙΓ' 13.

1190. — Δύο προτομαὶ κατ' ἐνώπιον παράλληλοι, ἔχουσαι κάτωθεν αὐτῶν τὸ μονογράφημα.



0,026. (Ε. Σ. 13189 δ. Γραμ. 4,27). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἐμπορικαὶ σφραγῖδες.

1191. — * πτ̄ Ἐν κύκλῳ πκ. σφαιριδίων.

"Οπ. Μονογράφημα ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

0,018. (Α. Ε. 2 2803). Μετρίας διατηρήσεως.

1192. — Προτομὴ ἀγίου φέροντος μέγαν σταυρὸν ἀποτετριμένη, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων οὖ πέριξ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος. Λ. Φ. + . . .

"Οπ. Μονογράφημα ἐφθαρμένον.

0,016. (Α. Ε. 2803). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1193. — + ΤΟΥ ΑΡΧΑΓΓΕΛΟΥΝ [ΜΙΧ] ΣΙΝΑΤΟΡΟΣ.

Πέριξ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ ἴσταμένου κατ' ἐνώπιον πατῶντος ἐπὶ ὅφεος, φέροντος δὲ σκῆπτρον καὶ σφαῖραν. Ἀτέχνως εἰργασμένον.

"Οπ. Σφραγὶς ἀγγείου.

0,031. (Α. Ε. 607). Καλῆς διατηρήσεως.

1194. — Μονογρ. (Πιν. Α', ἀρ. 125).

"Οπ. Ἐπιφάνεια ἡμισφαιρικὴ ἄνευ τύπου.

0,078. (Ε. Σ. 13173, 113). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1195. — Μον. (Πιν. Α', ἀρ. 126). "Οπ. Ὁμοίως.

0,018 (Ε. Σ. 13173) Μετριωτάτης διατηρήσεως. "Εχει διαμπερές.

1196. — Μονογρ. ἡμιεξίτηλον.

"Οπ. Δὲν ἔχει τύπον.

0,018. (Ε. Σ. 13173, 112). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

1197. — Μον. ὅμοιον τῷ ἀνωτέρῳ ἐν τῷ αὐτῷ πίνακι ὑπ' ἀρ. 126.

"Οπ. Ἐπιφάνεια κωνοειδῆς.

0,078. (Α. Ε. 2800). Μετρίας διατηρήσεως, ἔχει διαμπερές.

1198. — Τοεῖς μορφαὶ ἴσταμεναι κατ' ἐνώπιον ὧν ἡ μέση φέρει στέφανον δόξης.

"Οπ. Κωνοειδῆς ἐπιφάνεια.

0,018. (Ε. Σ. 12189 ε). Καλῆς διατηρήσεως. "Εχει διαμπερές

1199. — Κίβδηλον μολυβδόβουλον ἐκ δύο διαφόρων τύπων *μισμάτων* Ἰουστιανοῦ καὶ Ιωάννου Τσιμισκῆ.

"Εμπρ. ΙC—ΧC. Ἐκατέρῳθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ Χριστοῦ, μετὰ τοῦ σταυροφόρου στεφάνου, χιτῶνος καὶ ἱματίου, τῇ δεξιᾷ εὐλογοῦντος καὶ τῇ ἀριστ. φέροντος Εὐαγγέλιον κλειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους.

"Οπ. ΔΝΙΥΣΤΙΝΙ—ΑΝΥΣΠΡΑΒ. πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον αὐτοῦ μετὰ διαδήματος, φέροντος διὰ τῆς δεξιᾶς σφαῖραν. Ἐκατέρωθεν ἀνὰ εἰς ἐπιμήκης σταυρός.

0,032 (Α. Ε. 2502). Μετρίας διατηρήσεως.

ΕΜΜΕΤΡΩΝ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΕΠΙΓΡΑΦΩΝ ΔΙΟΡΘΩΣΙΣ

A'

Ἐν τῇ Revue des Études Grecques¹ ἐδημοσιεύθη ὑπὸ G. Schlumberger μολυβδόβουλλον ἀποκείμενον ἐν τῇ ἴδιᾳ αὐτοῦ συλλογῇ, μεγέθους 0,35, φέρον ἀφ' ἐνὸς μὲν εἰκόνας τῶν ἄγίων Θεοδώρων, Ἰσιαμένων καὶ ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ², ἀφ' ἑτέρου δὲ ἐπιγραφὴν πεντάστιχον, βαναύσως κεχαριγμένην, ἔχουσαν δὲ συμπεπιεσμένα τὰ πλεῖστα τῶν γραμμάτων. Ὡς ἐκ τῆς τοιαύτης συμπιέσεως καθίσταται δυσκερής ἡ ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς, ἐν τούτοις ὁ κ. Schlumberger νομίζει ὅτι αὗτη ἔχει οὕτω·

ΑΝΑC[CA] ΚΕ φΡΟΥΡΑ ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ

πημειῶν ὅτι τὸ μὲν ΚΕ ἐτέθη ἀντὶ τοῦ ΚΑΙ τὸ δὲ ΚΑΛΛΝΙΚΩΝ ἀντὶ ΚΑΛΛΙΝΙΚΩΝ.

Ἡ ἀνάγνωσις αὗτη φαίνεται ἡμῖν ἐσφαλμένη· ἐν τῇ δευτέρᾳ λέξει τὸ πρῶτον γράμμα δὲν εἶναι Κ ἀλλὰ Μ, ἢ δὲ πρώτη λέξις καίτοι ἔχει τὰ γράμματα λίαν συμπεπιεσμένα, δὲν δύναται νὰ συμπληρωθῇ εἰς ΑΝΑC[CA] ὡς πείθεται τις ἐκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου ἦν δημοσιεύει ὁ κ. Schlumberger. Προσθέτως οὐδὲν νόημα σιερὲς πιαρέχει ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωσκομένης οὕτω τῆς πρώτης λέξεως. Καθ' ἡμᾶς ὁ ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπιγραφῆς ὡς σταυρὸς ἐκλειφθεὶς ὑπὸ τοῦ Schl. οὐδὲν ἄλλο εἶναι εἰμὴ φ ἔχον συμπεπιεσμένας τὰς καμπύλας κεραίας,

1 Τοῦ ἔτους 1894. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐν Melanges d'archeologie Byzantine τόμ. Α, σελ. 259.

2 Τὰς εἰκόνας ταύτας συνοδεύουσιν ἀλλά ἐπιγραφαὶ Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΤΗΡΩΝ — Ο Α(γιος) ΘΕΟΔΩΡΟΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΛΑΤΗΣ κείμεναι κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτῶν.

ἐκ δὲ τῶν ἐφεξῆς γραμμάτων τὸ δεύτερον δὲν εἶναι Ν ἀλλὰ δύο Λ συναπτόμενα. Οὕτω ἡμεῖς ἀναγινώσκομεν $\phi \langle V \rangle \wedge \Lambda A C [C \in I]$ τὴν λέξιν ταύτην. Ἐπομένως τὴν δλην ἐπιγραφὴν συμπληροῦμεν οὕτω.

$\phi \langle V \rangle \wedge \Lambda A C (C \in I)$
 ΜΕ φΡΟΥΡΑ
 ΜΑΡΤΥΡΩΝ
 ΚΑΛΛΙ(Ι)ΝΙ
 ΚΩΝ

Δηλαδή· *Φυλάσσει με φρουρὰ μαρτύρων καλλινίκων.*

Ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἔμμετρος, ἀποτελουμένη ἐξ ἑνὸς σιχου τριμέτρου ἱαμβικοῦ. Τὸ νόημα δ' αὐτῆς εἶναι σαφέστατον, μὴ χρῆζον ἐρμηνείας ὅπως *κατανοηθῇ*.

B'

Αναλογίαν μεγάλην πρὸς τὸ ἀνωτέρω μολυβδόβουλον, κατά τε τὸν τύπον καὶ τὴν ἐπιγραφήν, παρουσιάζει ἔτερον¹ δημοσιευθὲν ὠσαύτως τὸ πρῶτον ὑπὸ G. Schlumberger¹. Ἡ διάμετρος αὐτοῦ εἶναι 0,030 ἔχει δ' ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκόνα δύο ἄγιων ἴσταμένων κατ' ἐνώπιον ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, ἐπὶ δὲ τῆς ὄπισθεν ἔμμετρον ἐπιγραφήν, ταύτην.

+

ΔΥΑC..
 φΡΥΡΕΙΚΑ.Λ.
 ΝΙΚΩΝ ΜΑΡΤ.
 Ρ, ΚΕΡΑΤΟΝ ΘΕΟ
 ΔωΡΟΝ ΤΟΝ
 Ρ8ΠΕΝΙΟ
 ..Ν

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην δὲ κ. Schlumberger ἀνέγνωσεν ὡς ἔξῆς: *Δυάς φρουρεῖ καλλινίκων μαρτύρων* σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπένιον.

1. Sigellographie del Empire Byzantin σελ. 694 – 695.

· Η ἀνάγνωσις αὗτη δὲν εἶναι ἀκριβής· ὁ δημοσιεύσας τὰς ἐπὶ βυζαντιακῶν μολυβδοβιούλλων ἐμμέτρους ἐπιγραφὰς Froehner παραχαβὼν καὶ ταύτην ἐν τῇ δευτέρᾳ συλλογῇ¹ αὐτοῦ, διέγνω ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ εἶναι ἐμμέτρος, ἀπεκατέστησε δὲ τὸ μέτρον οὕτω·

Δυάς [με] φρονδεῖ κα[λ/λ/ι]γίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπέριον.

· Άλλ' ὅμως ἡ τοιαύτη ἀποκατάστασις τοῦ μέτρου ὑπὸ τοῦ Froehner εἶναι ἀκριβῆς μόνον ὅσον ἀφορᾷ τὸν πρῶτον στίχον ὃστις εἶναι διμαλῶς τρίμετρος λαμβικὸς δωδεκασύλλαβος. · Έκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβιούλλου ἦν δημοσιεύει ὁ Schlumberger πείθεται τις ὅτι καὶ ὁ δεύτερος στίχος εἶναι δωδεκασύλλαβος. Διότι πρὸ τοῦ τελειταίου γράμματος τῆς ἐπιγραφῆς Ν ὑποφράίνονται ὡς ἄλλη μαρτυροῦντα σαφῶς ὅτι ὑπῆρχον ἄλλα γινόμενα ἔξιτηλα ταῦτα δὲν δύνανται νὰ ἔσαν πλείονα τῶν δύο. · Ήμεῖς νομίζουμεν ὅτι ταῦτα ἔσαν Τ καὶ Η οὕτω δὲ συμπληροῦμεν τὸ ἐπώνυμον τοῦ κτήτορος ΡΩΠΕΝΙΟ[ΤΗ]Ν.

· Η ἐμμέτρος λοιπὸν ἐπιγραφὴ τοῦ μολυβδοβιούλλου ἀποτελεῖται ἐκ δύο στίχων δωδεκασυλλάβων·

Δυάς [με] φρονδεῖ κα[λ/λ/ι]γίκων μαρτύρων
σεβαστὸν Θεόδωρον τὸν Ρουπερίῳ[η]ρ.

Τὸ ἐπώνυμον *Rouperion* εἶναι γνωστὸν καὶ ἐξ ἄλλων πηγῶν κατὰ τὰς ΙΒ' καὶ ΙΓ' ἐκατονταετηρίδας.

Γ'

Τὸ ἐπώνυμον *Rouperion* ἀναμιμήσκει ἡμῖν ἔτερον, ὠσαύτως κακῶς ἀναγνωσθὲν ἐν ἐμμέτρῳ ἐπιγραφῇ μολυβδοβιούλλου, δημοσιευθέντος καὶ τούτου ὑπὸ G. Schlumberger. · *Ev Sigellographie de l'Empire Byzantin* (σελ. 702)· ἐν τῇ πέμπτῃ σειρᾷ, τῇ περιλαμβανούσῃ μολυβδόβιοιλλα οἰκογενιακά, δημοσιεύεται ἐν ὧς ἀνῆκον εἰς οἰκογένειαν φέρουσαν ἐπώνυμον *Στέφανος*. · Τοῦτο ἀνευ τύπου, δια-

1. Bulles métriques, 2^η serie. Annuaire d'Archéologie et Numismatique τομ. VIII σελ. 323.

μέτρου 0,017 φέρει ἑκατέρωθεν ἐπιγραφὴν ἢν ὁ Schlumberger ἀναγνώσκει οὕτω·

+ ΤΗΡΩ ΓΡΑΦΑΣ ΑΝΘΗΜΙΩ Τ8 (sic)
CTEΦΑΝ8

ἔρμηνεύων Je garde (protege) les écrits d'Anthime Stephanos.

Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην διαγνώσας ὡς ἔμμετρον περιέλαβεν ὁ σαύτως ἐν τῇ συλλογῇ αὐτοῦ ὁ Froehner¹, διορθώσας τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ Schlumberger οὕτω.

+ Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημίου τοῦ Στεφάνου.

Ἄλλὰ τὴν τοιαύτην διόρθωσιν, ἢν ἐπέβαλλε εἰς τὸν Froehner ἡ ἀποκατάστασις τοῦ μέτρου, νομίζομεν ἐσφαλμένην, διότι ὡς ἐκ τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου ἢν δημοσιεύει ὁ Schlumberger καταφαίνεται ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει οὕτω·

+ ΤΗ	ΑΝΘΗ
ΡΩΓΡΑ	ΜΙΩΤ8
ΦΑΣ	CTEΦΑ
	N8

Δὲν δυνάμεθα ἔπομένως ν' ἀναγνώσωμεν ΑΝΘΗΜΙΟΥ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ἀλλ' ΑΝΘΗΜΙΩΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ. Τὸ ἐπώνυμον λοιπὸν τοῦ κτήτορος δὲν εἶναι οὕτε Στέφανος οὕτε Ἀνθήμιος ἀλλ' Ἀνθημιώτης. Ἀπομένει δὲ τὸ μέτρον οὕτω ἀναγινωσκομένου τοῦ ἐπωνύμου τοῦ κτήτορος, διότι ἔχομεν

+ Τηρῶ γραφὰς Ἀνθημιώτου Στεφάνου.

Κ. Μ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Bulles métriques 2^eme série. Annuaire d'Archéologie et Numismatique τόμ. VIII σελ. 337.

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΕΘΕΤΩΝ

ΕΘΝΟΥΣ ΑΓΝΩΣΤΟΥ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΗΠΕΙΡΟΥ¹

(Συμβολὴ εἰς τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως
καὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος).



Εἰκὼν 1.

Καθ' ὃν χρόνον λαβὼν τὴν λίαν τιμῶσάν με πρόσκλησιν τοῦ νὰ συμμετάσχω εἰς τὴν συγγραφὴν τοῦ τόμου πρὸς τιμὴν τοῦ σοφοῦ συναδέλφου μου Κου' Αντωνίου Σαλίνα ἐσκεπτόμην ποῖον θὰ ἥτο τὸ μᾶλλον ἄριστον θέμα "Ἑλληνι νομισματικῶ, γράφοντι πρὸς τιμὴν Ἰταλοῦ συναδέλφου, ἀσχοληθέντος ἰδίως εἰς τὴν μελέτην τῶν νομισμάτων τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος, ἀγαθή τις Τύχη εὐηρεστήθη νά μοι παρουσιάσῃ ἀνέκδοτον νόμισμα, σχετιζόμενον ἀμέσως μὲν πρὸς τὴν νομισματικὴν τῆς κυρίως Ἑλλάδος, ἐμμέσως δὲ πρὸς ἐκείνην τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Μεγάλης Ἑλλάδος.

1. Ή παροῦσα μελέτη ἐδημοσιεύθη κατ' αὐτὰς τὸ πρῶτον ἐν τοῖς Miscellanea di Archeologia di Filologia e di Storia didicata al Prof. Antonino Salinas nel XL anniversario del suo insegnamento accademico.

Τὸ νόμισμα τοῦτο (Εἰκὼν 1) ἀνεκαλύφθη ἐσχάτως παρὰ τὴν Χαλκίδα τῆς Εὐβοίας, ἀνήκει δὲ νῦν τῷ κ. Γ.Ν. Χατζηνικολῆ, δικηγόρῳ ἐν Ἀθήναις, καὶ ἔχει τὸ ἔξης·

Α 30. — ΖΕΥΣ—ΕΘΕΤΩΝ πέριξ κεφαλῆς Διὸς δαφνοστεφοῦς ἐστραμμένης πρὸς ἄρ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

”Οπ. Ταῦρος κυρίσσων πρὸς δεξ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον, ἐν ῶ . . . ΕΙΩΝ.

Τὸ παλύτατον (6 χιλιοστῶν) πέταλον καὶ ἡ ὅλως ἀσυνήθης διὰ τὰ νομίσματα τῆς κυρίως Ἑλλάδος ὀλκὴ αὐτοῦ (Γραμμ. 31,92), κυρίως δὲ τὸ γεγονὸς ὅτι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς εἶναι ἀπιγραμμένη ἀπὸ τῶν νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν, τῶν φερόντων περὶ ταύτην τὴν κεφαλὴν τὴν ἐπιγραφὴν **ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ**¹, ὃν μάλιστα τὰ χαλκᾶ (Εἰκὼν 2) εἶναι τοῦ αὐτοῦ ἔξαιρετικῶς παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰ βλέμματά μου, ζητοῦντος τὴν πατρίδα τοῦ νομίσματος τούτου, πρὸς τὴν Μεγάλην Ἑλλάδα, εἰ καὶ οὐδέποτε ἀνακαλύπτονται ἐν τῇ Εὐβοίᾳ χαλκᾶ νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλλάδος.

Τῆς δ' ἐπιγραφῆς **ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ** ἀνηκούσης προφανῶς εἰς τὴν νομισματικὴν σειρὰν τῶν τὸ ἐπίθετον τοῦ ἀπεικονιζομένου θεοῦ εἰς ἔθνος τι ἡ πόλιν ἀναφερουσῶν ἐπιγραφῶν,—οἵαι π. χ. αἱ ἐπιγραφαὶ **ΔΙΟΣ ΤΑΡΣΕΩΝ**, **ΔΙΟΣ ΣΟΛΥΜΕΩΝ**, **ΘΕΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΟΔΗΣΙΤΩΝ**, **ΘΕΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ ΣΥΡΙΩΝ**, **ΘΗΒΗ ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ**, **ΤΥΧΗ ΑΔΡΑΗΝΩΝ**, **ΔΗΜΟΥ ΑΓΚΥΡΑΝΩΝ**, ἡ **ΓΑΖΑΙΩΝ**, **ΝΥΣΣΑΕΩΝ**, **ΡΩΜΑΙΩΝ**, **ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ** κτλ.²—, ἔξητησα, ἀλλὰ μάτην, ἐν τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἐθετῶν.

Τότε δ' ὅμως ἀνεμνήσθην ὅτι τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον

1. Imhoof Blumer. Monnaies Grecques p. 30, no 60—65 — BMC. Sicily p. 184 no 265; p. 188 no 311 fig. (= Εἰκὼν 2) — 320 Πβλ καὶ τὰ ὅμοια νομίσματα τῶν Λοκρῶν τῆς Βρεττίας.

2. Πβλ. καὶ τὰς νομισματικὰς ἐπιγραφάς, **Ζεὺς Εὐρωμεύς**, **Ἑλλάνιος**, **Κελευθής**, **Λαιοδίκιος**, **Λύδιος**, **Τρώιος**, **Σολυμεύς**, κτλ. ἡ **Διὸς Γοραίον**, **Λαρασίον**, κτλ.



Εἰκὼν 2.

τῶν Ἀθηνῶν κέκτηται δεύτερον ἐντελῶς ὅμοιον, ἀν καὶ λίαν ἐφθαρ-
μένον, νόμισμα τῶν Ἐθετῶν, εὐρεθὲν ἐν Ἡπείρῳ, περὶ οὗ ὁ ἀοιδηφος
προκάτοχός μου Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας ἐδημοσίευσεν ἐν τῇ Πρινα-
νικῇ τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Πανεπιστημίου λογοδοσίᾳ τοῦ Ἀκαδημ.
ἔτους 1882 — 1883 (σελ. 190) τὴν ἔξῆς πολύτιμον σημείωσιν:

« *Nόμισμα Ἡπείρου, ὡς φαίνεται*

Κεφαλὴ Διὸς) (Βοῦς κυρίττων.— Νόμισμα εὐτέχνου όυθμοῦ ἀλλὰ κα-
κῶς διατετηρημένον, περίεργον δὲ καὶ ἀξιοταμίευτον ἔνεκα τοῦ πα-
χέος αὐτοῦ πετάλου (6 χιλιοστῶν τοῦ Γαλλικοῦ μέτρου) καὶ τοῦ
σταθμοῦ (γραμμ. 28,42), ἀτινα πρωτοφανῆ δι' ἐμὲ ἐν τοῖς χαλκοῖς
νομίσμασι τῆς κυρίως Ἑλλάδος. Ἔνδρέθη δὲ τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα ἐν
Ἡπείρῳ κατὰ τὴν διαβεβαίωσιν τοῦ φιλομούσου δωρητοῦ κ. Πανα-
γιώτου Καρδήλη τοῦ ἐκ τοῦ χωρίου Νίστορα τῆς Ἡπείρου ».

Τὸ γεγονός δὲ ὅτι τὰ πρὸς τὰ ἐκ τῆς κυρίως Ἑλλάδος δύο νομίσματα
ὅμοια τοὺς τύπους καὶ τὴν τεχνοτροπίαν νομίσματα τῆς Μεγάλης Ἑλ-
λάδος ἀνήκουσιν εἰς τοὺς χρόνους τοὺς περὶ τὴν εἰς τὴν Ἰταλίαν ἐκ-
στρατείαν (334 — 330 π. Χ.) τοῦ βασιλέως τῶν Μολοσσῶν τῆς Ἡπεί-
ρου Ἀλεξάδρου Α' τοῦ Νεοπτολέμου (342 — 330 π. Χ.)¹, ὅστις, ὃς
καὶ ὁ μετ' οὐ πολὺ βασιλεὺς τῆς αὐτῆς Ἡπείρου Πύρρος, ἔκοψαν ἐν τῇ
Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἡπείρῳ νομίσματα ὅμοια, τὴν τε
τεχνοτροπίαν καὶ τοὺς τύπους, πρὸς τὰ νομίσματα τῆς Κάτω Ἰταλίας



Εἰκὼν 3.



Εἰκὼν 4.

καὶ τῆς Σικελίας· πρὸς δὲ τὸ γεγονός ὅτι οἱ τύποι τοῦ νομίσματος
τῶν Ἐθετῶν, ἥτοι ἡ κεφαλὴ τοῦ Διὸς καὶ ὁ κυρίσσων ταῦρος, ἀπαν-

1. Pauly-Wissowa, Real Encyclop. ἐν λ. Alexandros σελ. 140 f.

τῶσιν ἐπ' ἄλλων νομισμάτων ἐν Ἡπείρῳ (Εἰκὼν 3 καὶ 4)¹, ἔνθα καὶ ἄλλα νομίσματα (π. χ. τὰ τῶν Μολοσσῶν καὶ τῆς Ἀπολλωνίας)², είναι ἐπίσης παχέος πετάλου, ἔστρεψαν τὰς περὶ τοῦ λαοῦ τῶν Ἐθετῶν ἔρεύνας μου πρὸς τὴν Ἡπειρόν.

Ἐπειδὴ δ' ὅμως οὕτ' ἐν τῇ Ἡπείρῳ, οὕτ' ἐν οὐδεμιᾷ ἄλλῃ χώρᾳ τοῦ ἀρχαίου κόσμου ἡδυνήθην νὰ εῦρω λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα τῶν Ἐθετῶν, ἡρεύνησα ἀναγκαῖος μήτοι τὸ ὄνομα τοῦτο ἐσώθη παρεφθαρμένον ἐν τινι τῶν ἀρχαίων κειμένων, ὡς πολλάκις συνέβη προκειμένου περὶ ὀνομάτων πόλεων ὀλίγον γνωστῶν. Εὔρον δ' ἀληθῶς τοιοῦτόν τι ὄνομα ἐν τῷ ἔξης χωρίῳ:

Στέφανος Βυζάντιος ἐν λ. «Ἐθνέσται, ἔθνος Θεσσαλίας, ἀπὸ Ἐθνέστου τῶν Νεοπτολέμου παίδων ἐνός, ὡς Ριανὸς δ' καὶ ε'».

Τὰ καὶ γλωσσικῶς ὑποπταὶ Ἐθνέσται καὶ Ἐθνέστης, γνωστὰ ἐκ μόνου τοῦ χωρίου τούτου, δυνατὸν νὰ προέρχωνται ἐξ εὐνοήτου ἀντιγραφικοῦ σφάλματος, γεννηθέντος ἐκ τῆς ἐν τῷ αὐτῷ χωρίῳ ἀμέσως ἐπομένης τῷ Ἐθνέσται λέξεως ἔθνος ὡς καὶ ἐκ τῆς εἰς τὸ πνεῦμα παντὸς λογίου ἀντιγραφέως κωδίκων, γράφοντος περὶ Θεσσαλίας, ἔρχομένης πασιγνώστου Θεσσαλικῆς λέξεως πενέσται.

Ἐπειδὴ δὲ τὸ ἔργον τοῦ Ριανοῦ, ἐξ οὗ παρέλαβε τὸ ὄνομα τοῦ Θεσσαλικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθνεστῶν Στέφανος δὲ Βυζάντιος, είναι πάντως τὰ Θεσσαλικὰ αὐτοῦ³, ἀτινα περιελάμβανον 16 τούλαχιστον βιβλία⁴, δὲ Ριανὸς ἔζησε περὶ τὸ τέλος τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ., δὲ πατήρ τοῦ Ἐθνέστου ἦν Ἐθέτον Νεοπτόλεμος δυνατὸν νὰ εἴναι ἦν δὲ πασίγνωστος ἐν τῇ μυθολογίᾳ νίδος τοῦ Ἀχιλλέως καὶ τῆς Δηϊδαμείας Πύρρος, δὲ κοινῶς Νεοπτόλεμος καλούμενος, ἦν ἐπειδὴ οὐδεὶς τῶν νιῶν τούτου

1. BMC. Thessaly to Aetolia pl. XVII, 1 καὶ 5 (= Εἰκὼν 4) καὶ pl. XX, 1, 3, 4, (= Εἰκὼν 3).

2. BMC. ε. a. pl. XII, 10 καὶ pl. XVIII, 9).

3. Poetae minores graeci (ἐπδ. Gaisford) vol. III p. 475. — Siebelis. De Rhiano eiusque carm. fragm. 1829. — N. Saal, Rhiani quae supersunt. Bonn 1831. — A. Meineke, Analect. Alexandrina p. 169. — Pauly, Real-Encyclop. s. v. Rianus S. 469—Mayhoff, De Rhiani Cretensis studiis Homerici. Dresden 1870 κτλ.

4. Steph. Byzant. s. v. Αἰγάνεια,

φέρει τὸ ὄνομα τοῦ Ἐθνέστου, δυνατὸς νὰ είναι ὁ μέχρι τοῦδε ἀνώνυμος καὶ ἐκ μόνου τοῦ Πλουτάρχου (Πύρρ. 2) γνωστὸς ἔτερος τῶν νιῶν τοῦ βασιλέως τῆς Ἡπείρου Νεοπτολέμου, ἥτοι ὁ μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου (342—330 π.Χ.) ἐπανενεγμένες εἰς τὴν βασιλικὴν ἀρχὴν ὑπὸ τῶν Μολοσσῶν, τῶν κηρυξάντων ἔκπιτον τοῦ θρόνου τὸν Λιακίδην, ἥτοι τὸν πατέρα τοῦ τότε μόλις διετοῦς Πύρρου διν φύλοι τινὲς διὰ πολλῶν κινδύνων ἐφιγάδευσαν εἰς τὴν χώραν τοῦ βασιλέως τῶν Ταυλαντίων Γλαυκίου¹.

Ἐν ᾧ περιπτώσει ἡ ταύτισις τῶν Ἐθνεστῶν πρὸς τοὺς Ἐθέτας είναι ὅρθη, τὰ νομίστατα ἡμῶν ἀποβαίνουσιν εὐνόητα καὶ δὴ ὡς ἔξῆς:

Τὰ πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὅρια τῆς Ἡπείρου, πάντοτε μὲν ἵδιως δὲ κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ βασιλέως Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου (342—330 π. Χ.) καὶ Πύρρου (295—272 π. Χ.), — χρόνους εἰς οὓς κατὰ τεχνοτροπίαν φαίνονται ἀνήκοντα τὰ νομίσματα τῶν Ἐθετῶν, — ἥσαν ὅλως ἀδριστα, διὸ καὶ πολλαὶ πόλεις τῶν συνόρων ἐλογίζοντο ἄλλοτε μὲν ὡς Θεσσαλικαί, ἄλλοτε δὲ ὡς Ἡπειρωτικαί, εἰς τρόπον ὃστε ὁ Ριανὸς ἡδύνατο κάλλιστα περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ. νὰ καλέσῃ ἔθνος Θεσσαλίας λαὸν φέροντα τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἀπὸ νιῶν τοῦ Ἡπειρώτου Νεοπτολέμου. Ἀληθῶς δὲ καὶ κατὰ τὸν Στράβωνα (Θ', 434) «διὰ γὰρ τὴν ἐπιφάνειάν τε καὶ τὴν ἐπιφράτειαν τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν Μακεδόνων οἱ πλησιάζοντες αὐτοῖς μάλιστα τῶν Ἡπειρωτῶν, οἱ μὲν ἐκόντες οἱ δὲ ἄκοντες, μέρῃ καθίσταντο ἥ Θετταλῶν ἥ Μακεδόνων, καθάπερ Ἀθαμᾶνες καὶ Λιθικες καὶ Τάλαρες Θετταλῶν, Ορέσται δὲ καὶ Πελαγόνες καὶ Ἐλιμιῶται Μακεδόνων»².

Τὴν δὲ ὑπόθεσιν ὅτι οἱ Ἐθέται κατεῖχον χώραν μεταξὺ Ἡπείρου καὶ Θεσσαλίας καθιστῷ πιθανὴν καὶ τὸ γεγονός ὅτι τὸ χωρίον Νίστορα (γραφόμενον τοῦ Νέστορα ὑπὸ τινῶν τῶν νῦν λογίων), ἐξ οὗ ἥλθεν εἰς Ἀθήνας ὁ δωρησάμενος τὸ ἔτερον τῶν νομισμάτων τῶν Ἐθετῶν, κεῖται ἐν τῇ νοτιανατολικῶς τῶν Ἰωαννίνων περιοχῇ τοῦ Μαλακασίου καὶ δὴ ἀμέσως πρὸς δυσμιὰς τῶν Πραμάντων καὶ Ἀγνάντων³, ἔνθα τὰ

1. Διοδώρου ΙΘ', 13.

2. Ἰδὲ καὶ Bursian Geographie von Griechenland, Τόμ. I σελ. 48.

3. Ἰδε Oester. Generalkarte von Griechendand Φύλ. III — II. Ἀραβαντινοῦ, Χρονογραφία τῆς Ἡπείρου Τόμ. B', σελ. 335.

νῦν καλούμενα Τσουμέρκα δηρ, τὰ τὸ πάλαι ἀποτελοῦντα τὸ μεταξὺ Ἡπείρου καὶ Θεσσαλίας τιμῆμα τῆς Αθαμανίας, ὅπερ, ἀν καὶ φυσικῶς ἀνήκει τῇ Ἡπείρῳ, ἐλογίζετο δ' ὅμως συνήθως ὡς Θεσσαλικόν¹.

Πῶς δ' ἔκαλείτο ἡ πόλις τοῦ Ἀθαμανικοῦ ἔθνους τῶν Ἐθετῶν, ἡ κόψιφασι τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα, ἀγνοοῦμεν, διότι δυστυχῶς ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ὀπισθίας ὅψεως τοῦ κάλλιον διατηρουμένου κομματίου εἶναι κατεστραμμένη ἐν μέρει. Κατ' ἀρχὰς ἀνέγνων . . . ΕΙΩΝ, κατόπιν δὲ σχεδὸν ἀσφαλῶς . . ΓΕΙΩΝ. Πρὸ δὲ τοῦ Γ ὑπάρχει χῶρος διὰ δύο ἔτι γράμματα, ὃν τὸ δεύτερον φαίνεται ὃν Ρ, οὗτως ὥστε εἶναι λίαν πιθανὴ ἡ ἀνάγνωσις [ΑΡ]ΓΕΙΩΝ².

"Αν ἡ ἀνάγνωσις αὕτη τοῦ ὄνοματος τῆς πόλεως εἶναι, ὡς πιστεύω, δροῦη, τότε τὸ ἔθνικὸν τῶν ΕΘΕΤΩΝ τῆς κυρίας ὅψεως τοῦ νομίσματος κωλύει ἡμᾶς τοῦ νὰ ἀποδώσωμεν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα εἰς τὸ Ἀμφιλοχικὸν "Αργος, ἢτοι τὴν ἐν Ἀκαρνανίᾳ πόλιν τοῦ Ἡπειρωτικοῦ ἔθνους τῶν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ³ καὶ οὐχὶ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς κωλύουσιν ἡμᾶς ἐπίσης καὶ τῶν γνωστῶν νομισμάτων τοῦ Ἀμφιλοχικοῦ "Αργοντος ἡ τεχνοτροπία καὶ οἱ τύποι, οἵτινες οὐδεμίαν διμοιότητα ἢ ἀναλογίαν παρουσιάζουσι πρὸς τὰ νομίσματα ταῦτα τῶν Ἐθετῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ γνωρίζομεν πρῶτον μὲν ὅτι εἰς τῶν ἐκ τῆς Λεωνάσσης υἱῶν τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἀχιλλέως Νεοπτολέμου, ὃν εἴδομεν στενῶς συνδεόμενον πρὸς τὸ ἔθνος τῶν Ἐθετῶν διὰ τοῦ υἱοῦ αὗτοῦ Ἐθέτου, ἔκαλείτο "Αργος⁴. δεύτερον δὲ γνωρίζομεν ὅτι τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων, ἔνθα ἐθέσαμεν τοὺς Ἐθέτας, ὡρίζε πρὸς τὴν Θεσσαλίαν ὁ ποταμὸς Ἰναχος, ὁ προσαγορευθεὶς οὗτως ἀπὸ τοῦ διμωνύμου πο-

1. Bursian ε. α. I. s. 39 f.

2. Τῆς αὐτῆς γνώμης εἶναι καὶ ὁ νῦν παρεπιδημῶν ἐν Ἀθήναις καὶ μετ' ἐμοῦ ἔξετάσας τὸ πρωτότυπον συνάδελφος κ. W. Kubitschek, Διευθυντὴς τοῦ Νομισμ. Μουσείου τῆς Βιέννης. Πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ΕΘΕΤΩΝ—ΑΡΓΕΙΩΝ παράβαλε τάς νομισματικάς ἐπιγραφάς ΜΟΛΟΣΣΩΝ—ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ, ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ· ΑΡΓΕΙΩΝ ἢ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΩΝ, ΑΚ[ΑΡΝΑΝΩΝ]-ΟΙΝΙΑΔΩΝ, ΑΧΑΙΩΝ-ΑΡΓΕΙΩΝ κτλ. κτλ.

3. Στράβωνος Z, 321.—Οὗτοι καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τοῦ "Αργοντος καὶ τῆς Λιμβρακίας εὑρίσκομεν, παρὰ τὸ ὄνομα τῆς πόλεως, τὸ ἔθνικὸν ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ. Imhoof Blumer: Numism. Zeitsch Tόμ. X. (1878) σελ. 83—91.

4. Σχόλια Εὐριπ. Ἀνδρομ. 24

ταμοῦ τοῦ Πελοποννησιακοῦ Ἀργούς¹ τρίτον δὲ τὸ ὄνομα τῆς πρωτευόσης πόλεως τῶν Ἀθαμάνων ἦτο Ἀργεθία² ἢ Argitheia³. Ἐπίσης εἰς τὸν πρόγονον τῶν βασιλέων τῆς Ἡπείρου καὶ πατέρα τοῦ Νεοπτολέμου Ἀχιλλέα ἀνῆκε τὸ λεγόμενον Πελασγικὸν Ἀργος (Ὀμ. Ἰλ. B. 681), ὅπερ κατά τινας μὲν τῶν ἀρχαίων ἦτο διλόκληρος ἡ Θεσσαλία, κατ' ἄλλους δὲ πεδιάς τις μόνον αὐτῆς ἢ πόλις τις Θεσσαλική, ἐξαφανισθεῖσα κατὰ τοὺς ἴστορικούς χρόνους⁴. Σημειωτέον πρὸς τούτοις ὅτι καὶ τὸ Ἡπειρωτικὸν γένος τῶν παρὰ τὴν χώραν τῶν Ἀθαμάνων οἰκούντων Ὁρεστῶν εἶχε πόλιν καλουμένην Ἀργος Ὁρεστικόν, ἀπὸ τοῦ Ἀργείου Ὁρέστου, ὅστις φεύγων τὸν τῆς μητρὸς φόνον κατέλαβε τὴν ἀπ' αὐτοῦ κληθεῖσαν Ὁρεστιάδα χώραν τῆς Ἡπείρου⁵. Τέλος καὶ ἐν τῇ ἀμέσως πρὸς βορρᾶν τῆς Ἡπείρου Ἰλλυρίᾳ, ἐν τῇ χώρᾳ τοῦ Δυρραχίου ὑπάρχει φρούριον, Ἀργος καλούμενον⁶.

Κατὰ ταῦτα δυνατὸν τὸ νόμισμα ἡμῶν νὰ ἔκόπη ἐν ἀγνώστῳ ἥμιν πόλει τῶν Ἐμετῶν τῆς Ἡπείρου, Ἀργος καλουμένη, οὐχὶ δ' ἐν τῷ Ἀμφιλοχικῷ Ἀργει τῆς Ἀκαρνανίας. Ἄν μάλιστα λάβωμεν ὑπ' ὅψιν ὅτι οἱ Θεσσαλοὶ διὰ τῆς λέξεως ἀργος ἔκάλουν πᾶν πεδίον⁷, δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ Ἐμέται, κατελθόντες τῶν ὁρέων τῆς Ἡπείρου, ἔκτισαν πόλιν ἐπὶ τοῦ ὑπὸ αὐτῶν κυριευμέντος μέρους τοῦ θεσσαλικοῦ πεδίου (ἀργούς), ἵν διέκρινον ἀπὸ τῶν ὁρεινῶν αὐτῶν οἰκήσεων διὰ τοῦ ὄνόματος Ἀργος (=πεδιάς, ἀγρός). Πρὸς τοῦτο παράβαλε καὶ τὸ χωρίον τοῦ Στράβωνος (Ε', 221): «καὶ τὸ Πελασγικὸν Ἀργος ἡ Θετταλία λέγεται, τὸ μεταξὺ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ηγειοῦ καὶ τῶν Θερμοπυλῶν ἔως τῆς ὁρεινῆς τῆς κατὰ Πίνδον, διὰ τὸ ἐπάρχει τῶν τόπων τούτων τοὺς Πελασγούς. Τόν τε Δία τὸν Δωδωναῖον αὐτὸς ὁ ποιητὴς ὄνομάζει Πελασγικόν, «Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε, Πε-

1. Στράβωνος Z', 326.

2. BCH. VII. 191, στίχ. 35.

3. Tit. Liv. 38, 1 κεξ.

4. Pauly-Wiessowa s. v. Argos Πελασγικόν, s. 789.

5. Στράβων. Z', 326.—Bursian ἔ. ἀ. I s. 10 Ληπ. καὶ s. 27

6. Προκοπίου περὶ κτισμάτων p. 277,23 Θέσις Ἀργόβα καλουμένη κεῖται νῦν ἐν τῇ περιοχῇ Ηρεμετίου: Ἀραβαντινοῦ Ἡπειρωτικά 370.

7. Στράβ. Η'. 372: «ἄργος δὲ καὶ τὸ πεδίον λέγεται παρὰ τοῖς νεωτέροις μάλιστα δ' οἴονται Μακεδονικὸν καὶ Θετταλικὸν εἶναι».

λατιγικέ». Πολλοὶ δὲ καὶ τὰ Ἡπειρωτικὰ ἔθνη Πελασγικὰ εἰρήκασιν, ὡς καὶ μέχρι δεῦρο ἐπαρξάντων». Δυνατὸν ἄρα ἡ Πελασγικὸν Ἀργος καλούμενη πόλις τῆς Θεσσαλίας, περὶ τῆς θέσεως ἣς μέχρι τοῦ νῦν ἐρίζουσιν οἱ σοφοί, νὰ ταυτίζηται πρὸς τὸ Ἀργος τῶν Ἐθετῶν.

“Οσον δ’ ἀφορᾶ εἰς τὴν Ἱταλιωτικὴν φαινομένην τεχνοτροπίαν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων τῶν Ἐθετῶν, αὕτη ἔξηγεται ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι οἱ Ἡπειρῶται βασιλεῖς Ἀλέξανδρος δὲ Νεοπτολέμου καὶ ὁ Ηύδρος ἔκοψαν ἐν τε τῇ Μεγάλῃ Ἑλλάδι καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ἡπείρῳ τοιαύτης τεχνοτροπίας νομίσματα (ίδε ἀνωτέρω). Τῶν δὲ τύπων ἡ μὲν κεφαλὴ τοῦ ΔΙΟΣ ΕΘΕΤΩΝ, ὡς εἴδομεν ἀνωτέρω, εἶναι κατὰ τὸ μᾶλλον ἡ ἥττον πιστὸν ἀντίγραφον κεφαλῆς τοῦ πάντως καὶ ὑπὸ τῶν Ἐθετῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διός τῆς Ἡπείρου, ἣν εὑρίσκομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῶν δύο τούτων βασιλέων¹ χροαχθεῖσαν ἐνίστε κατ’ ἀπομίησιν πιστὴν τῆς κεφαλῆς τοῦ ΔΙΟΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΥ τῶν ἐκ τῶν χρόνων Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν², δὲ δὲ τύπος τοῦ κυρίσσοντος ταύρου τοῦ νομίσματος τῶν Ἐθετῶν οὐχὶ μόνον ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐποχῆς νομισμάτων τῶν Συρακουσῶν³, ἀλλὰ καὶ ἀντιγράφεται κατόπιν πιστῶς ἐπὶ τῶν ὁραίων ἀργυρῶν νομισμάτων τοῦ κοινοῦ τῶν Ἡπειρωτῶν⁴.

Τέλος ἔχων ὑπ’ ὅψει τὸ γεγονός ὅτι οἱ Ἐθέται οὐδὲν ἄλλο μνημεῖον τῆς ὑπάρχεως αὗτῶν ἀφῆκαν ἢ τὰ νομίσματα ἡμῶν, ὑπολαμβάνω ὅτι, ἵσως μόλις κατὰ τοὺς χρόνους Ἀλεξάνδρου τοῦ Νεοπτολέμου, οὕτος ἡ δὲ ἀδελφὸς αὐτοῦ (Ἐθέτης;) καταλαβὼν μέρος τῆς πρὸς τὴν Ἡπείρον Θεσσαλικῆς λογιζομένης γῆς συνώπισεν ἐκεῖ εἰς πόλιν τὸ Ἡπειρωτικὸν ἔθνος τῶν Ἐθετῶν, οἵτινες τότε θὰ ἔκοψαν τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα χαράξαντες ἐπ’ αὐτῶν τὴν κεφαλὴν τοῦ ὑπὸ πάντων τῶν Ἡπειρωτικῶν μεγάλως λατρευομένου Δωδωναίου Διός, δστις πάντως ἦτο δὲ αὐτὸς πρὸς τὸν Δία τῶν ἐκ τῆς Ἡπείρου εἰς τὴν Θεσσαλίαν κατελθόντων Ἐθετῶν. Ἐπὶ δὲ Ριανοῦ, ἥτοι περὶ τὰ τέλη τοῦ Γ' αἰῶνος π. X., ἡ χώρα τῶν Ἐθετῶν, ἀπολεσάντων τὴν αὐτονομίαν καὶ κατ’ ἀκολου-

1. BMC. Thessaly to Aetolia il XX, 1—4 καὶ 10.

2. BMC. Sicily p. 189, no 311 fig.

3. BMC. ἔ. ἀ. p. 193 no 355—376.

4. BMC. Thessaly to Aetolia p. 89 no 8—13 pl. XVII, 1 καὶ 5.

θίαν τὸ δικαίωμα τοῦ κόπτειν νόμισμα, θὰ περιῆλθε καὶ πάλιν εἰς τὴν ἔξουσίαν τῶν Θεσσαλῶν, διὸ οὗτος ἐκάλεσεν αὐτοὺς ἔθνος Θεσσαλίας, μνημονεύσας συγχρόνως τῆς ἀπὸ τοῦ Ἡπειρώτου Νεοπτολέμου καταγωγῆς αὐτῶν.

'Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Νοεμβρίῳ 1905.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Είχον ἥδη γραφῆ καὶ τυπωθῆ τάνωτέρω, ὅτε ὁ κ. W. Kubitschek, μελετῶν τὰς ἐν Ἀθήναις διαφόρους ἴδιωτικὰς συλλογάς, περιχαρής μοι ἀνήγγειλε τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἀνακάλυψιν νέου νομίσματος τῶν Εθετῶν καὶ δὴ ἐν τῇ συλλογῇ τοῦ ἄρτι ἀποθανόντος κ. Trojansky, πρώην προξένου τῆς Ρωσίας ἐν Ἰωαννίνοις τῆς Ἡπείρου, ἔνθα βεβαίως οὗτος θὰ ἤγόρασε τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα (Εἰκὼν 5).



Εἰκὼν 5.

Είναι δὲ τοῦτο, ὡς βλέπει τις, ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ δύο πρῶτα, ἀν καὶ κατά τι μικροτέρου πετάλου. Καὶ ἡ μὲν κυρία αὐτοῦ ὅψις είναι μετριωτάτης διατηρήσεως, ἔξιτηλον ἔχουσα τὴν ἐπιγραφήν, ἡ δοπισθία δ' ὅμως διατηρεῖται καλλιστα, φέρουσα ἐν τῷ ἔξεργῳ συφέστατα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΓΕΙΩΝ.

Οὗτως ὅχι μόνον ἡ ἀνωτέρῳ προταθεῖσα ἀνάγνωσις ἐπικυροῦται,
ἀλλὰ καὶ ἡ ἔξ Ἡπείρου προέλευσις τῶν νομισμάτων τούτων ἐπιβε-
βαιοῦται διὰ νέου κομματίου.

Ἐν Ἀθήναις μηνὶ Δεκεμβρίου 1905.

I. N. Σ.

ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΟΝ
ΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΟΣ ΔΑΒΙΔ

Δις ἐπραγματεύθημεν ὁσσιστὶ περὶ τοῦ μολυβδοβούλου τούτου ἐν τῷ περιοδικῷ συγγράμματι τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ὁσπικοῦ ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτον (Τ. VIII φυλ. 3) καὶ ἐν ἰδιαιτέρᾳ συμπληρωματικῇ αὐτοῦ ἐκδόσει κατὰ τὸν Ἀπρίλιον τοῦ 1905 ἔτους, ὅτε μετὰ δευτέρας φροντίδας διωρθώσαμεν τὸ ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ αὐτοκράτορος πρόστιλον τὰ ἀριστερὰ ἡ ΚΑ εἰς «καὶ αὐτοκράτωρ», ἵνα ἀναγνωσθῇ ὁ τίτλος οὕτως «ὅ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος Δαβίδ».

Ἐν ᾧ δὲ ἐπράττομεν τοῦτο, ὁ ἐν Ἀθήναις κ. Κ. Κωνσταντόπουλος ἐν τῇ «Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας» Τόμ. Η' (1905) σελ. 121—130, ἐδημοσίευσε πραγματείαν, ἐν ᾧ πειρᾶται, ἵνα ἀποδεῖξῃ, ὅτι τὸ μολυβδόβουλον τοῦτο ἀνήκει οὐχὶ Δαβὶδ τῷ τελευταῖῳ αὐτοκράτορι Τραπεζοῦντος (βασιλεύσαντι 1458—1461), ἀλλ' ἐτέρῳ Δαβὶδ — ἀρχαιοτέρῳ — τῷ ἀδελφῷ τοῦ πρώτου αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, βασιλεύσαντος 1204—1222. Εἰς ὑποστήριξιν τῶν λεγομένων αὐτοῦ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ τὸν

ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως καθήμενον ἀνδρα οὐχὶ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, ὃς φρονοῦμεν ἡμεῖς, ἀλλὰ τὸν προφητάνακτα Δαβίδ, ὃς διώνυσον τῷ ἀδελφῷ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Α' καὶ ἐπομένως ὃς προστάτην αὐτοῦ.

Ἐπιτραπήτω ἡμῖν ἵνα μὴ συμφωνῶμεν τῷ κ. Κωνσταντοπούλῳ διὰ τοὺς ἔξῆς λόγους:

Ἡ εἰκὼν ἡ παριστῶσα τὸν αὐτοκράτορα Δαβὶδ ἐν παραστάσει βασιλικῇ καὶ ἀξιοπρεπεῖ, περιβεβλημένον πολυτελῇ ἀμφίσειν, οὐδὲν ἔχει κοινὸν μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνακτος. Οὔτε στέφανος δόξης «nimbus» ἀγίου παρατηρεῖται ἐν τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ, ἀλλὰ μᾶλλον διάδημα καὶ στέμμα βασιλικὸν μετὰ μιαργάρων ἐκατέρωθεν τῶν κροτάφων κρεμαμένων καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος – ἐλλοβίων, εἰκονιζομένων διὰ σφαιριδίων καταληγόντων εἰς σχῆμα σταυροῦ, ἥτοι τῶν διακριτικῶν σημείων στολισμοῦ βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων. Καὶ ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ χρατεῖ τὸ γνωστὸν παρὰ τοῖς αὐτοκράτορις βυζαντινὸν σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ κύλινδρον· οὔτε ἄλλο τι παραπλήσιον σημαῖνον καὶ ἀποθεν κἄν τὸν προφητάνακτα παριστάνον.

Ἐὰν δὲ κ. Κωνσταντόπουλος μᾶς παραπέμπῃ εἰς ἀγιογραφικὰς παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἐν ταῖς ἐκκλησίαις, διμοιογοῦμεν, διτι οὐδέποτ' εἴδομεν ἐν ἐκκλησίαις καθ' διμοίωσιν τοιαύτην, βεβαιοῦμεν δῆμος μετικώτατα τὸν κ. Κωνσταντόπουλον, διτι ἀπειράκις εἴδομεν τὴν εἰκόνα τοῦ προφητάνακτος ἐν τῷ συνήθει ψαλτηρίῳ καὶ ἐν τοιχογραφίαις βυζαντιναῖς καὶ μετὰ τὴν ἄλισσιν ἐν Κωνσταντινουπόλει¹, ἐν "Αθωνι καὶ Ιερουσαλήμ. Περίεργον δὲ φαίνεται μοι διτι ἀνήρ τοσοῦτον ἀκριβογνώστης τῶν τοιούτων παραστάσεων τῆς ἀγιογραφίας, δογματικὸν πλέον τύπον καταλαβούσης ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, παραλείπει τὰς παραστάσεις ταύτας τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἐν αἷς εἰκονίζεται οὗτος καθ' διμοίωσιν ἑτέρων εἰκόνων εἰλημμένων ἐξ ἀρχαιοτέρων τοιούτων.

Ἄν γνωσται ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητάνακτος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβιούλλου παραστάσεως δισον διορανδὸς ἀπὸ

1. Ἐν τῇ Μονῇ τῆς Χώρας (Καζριὲ Τσαμῆ).

τῆς γῆς! Διὰ ταῦτα θαρρούντως λέγομεν, ὅτι ἡ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως τοῦ μολυβδοβουλλού εἰκὼν ἐστὶν ὅλως διάφορος τῆς ἐν τῷ φαληρίῳ καὶ τῇ ἐν γένει ἀγιογραφίᾳ, ἵνα δογματικῶς τηροῦμεν ὡς ἱερωτέραν καὶ γνησιωτέραν.

Ο κ. Κωνσταντόπουλος ζητῶν ἵνα φανῇ πειστικώτερος, ὅτι ἡ ἐπὶ τοῦ προκειμένου μολυβδοβουλλού εἰκὼν δὲν παριστᾷ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, φέρει ὡς παράδειγμα μολυβδόβουλα βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων καὶ ἄλλων ἐκ τοῦ συγγράμματος τοῦ G. Schlumberger «*Sigillographie de l'Empire Byzantin*», λέγων ὅτι «οὐδέποτε εὑρηται ἐν » αὐτοῖς μόνον ἡ εἰκὼν τοῦ θνητοῦ βασιλέως, ἀλλὰ πάντοτε ἐπὶ τῆς » ἐτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ἱερός τις τύπος, συνήθως ὁ Ἰησοῦς καὶ σπα-» νιώτερον ἡ Θεοτόκος».

Ταῦτα πείθοντιν ἡμᾶς, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα ἀντιφάσκοντα εἰς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ ἰδέας αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ συγγράμματος τοῦ σοφοῦ Schlumberger καὶ ἐξ ἐτέρων πηγῶν παραλείπει παντάπασιν.

Οὔτως ἐν μὲν τῷ συγγράμματι, ἐξ οὗ ἀρύεται τὰ καθ' ἡμῶν ἐπι-χειρήματά του, εὑρίσκομεν μολυβδόβουλλον βασιλικὸν παριστάνον ἀφ' ἐνὸς τὸν αὐτοκράτορα Νικηφόρον καὶ ἀφ' ἐτέρου τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀρτάβαζον, ἀμφοτέρους ἐν προτομῇ καὶ ἀμφιέσει βασιλικῇ¹, ἔτερον φέρον εἰκόνα αὐτοκράτορος², ἔτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκρά-τορος Ἰουστινιανοῦ Β' καὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ',³ ἔτερον φέ-ρον εἰκόνα αὐτοκράτορος καὶ ἐκατέρωθεν χαρατήρας ἴνδικτῶνος, δη-λούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας τοῦ αὐτοκράτορος⁴, ἔτερον φέρον τὴν εἰ-κόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κώνσταντος Β', ἔτερον, τοῦ αὐτοῦ, προσόμοιον φέρον ἐπίσης ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος χαρατή-ρας ἴνδικτῶνος, δηλούσης τὰ ἔτη τῆς βασιλείας αὐτοῦ,⁵ τέλος δὲ ἔτερα μολυβδόβουλα δεσποτῶν καὶ μεγιστάνων⁶.

1. G. Schlumberger *Sigillographie de l'Emp. Byz.* Paris 1884 σελ. 420.

2. ε. ἀ. σελ. 505.

3. » 728.

4. » 472.

5. » 735, 739.

6. » » 450, 451, 452.

Είς πάντα τὰ προμνημονευθέντα μολυβδόβουλλα θὰ ἔδῃ τις ὅτι, ἐν ᾧ ἐπ' αὐτῶν εἰκονίζεται ὁ αὐτοκράτωρ, ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως οὐδεὶς ἔτερος ὑπάρχει τύπος ἴερός.

Τὰ ἀγνοούμενα δὲ ὑπὸ τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου εἰσὶ σφραγὶς τοῦ Ἐδρίκου Α' αὐτοκράτορος τῆς Κωνσταντινουπόλεως¹, ἔτερα μολυβδόβουλλα αὐτοκρατόρων Βαλδουίνου Α' καὶ Βαλδουίνου Β', ἔτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἰουστινιανοῦ Β' καὶ τοῦ νιοῦ αὐτοῦ Τιβερίου Δ',² ἔτερον φέρον τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ Πιωγωνάτου μεταξὺ δύο γραμμάτων σημαινόντων τὴν ἵδικτιῶνα τῆς βασιλείας αὐτοῦ³. Ἔτερον τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ καὶ τοῦ ἐγγόνου αὐτοῦ Κωνσταντίνου Κομνηνοῦ⁴ (Dū Cange Familiae augustae byzantinae σελ. 156), ἔνθια παρίσταται ἐπὶ μὲν τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως αὐτοῦ ὁ αὐτοκράτωρ: «Ἀλέξιος Δεσπότης ὁ Κομνηνός», ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκονίζεται ὁ ἔγγονος καὶ πέριξ αὐτοῦ οἰκείᾳ ἐπιγραφή: «Σεβαστὸς Κωνσταντῖνος», ἀμφότεροι κρατοῦντες ἐν μὲν τῇ δεξιᾷ σκῆπτρον, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ τόμον, εἰσὶ περιβεβλημένοι πολυτελῇ ἀμφίεσιν βασιλικήν, φέρουσι δὲ διάδημα καὶ στέμμα αὐτοκρατορικόν, ἔκατέρῳθεν τοῦ προσώπου τῶν δποίων κρέμανται τὰ ἐκ μαργάρων ἐλλόβια. Ἔτερον τοῦ αὐτοκράτορος Ἡρακλείου μετὰ τοῦ νιοῦ αὐτοῦ Ἡρακλείου — Κωνσταντίνου⁵. Οὐδὲν δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄνωθεν μολυβδοβουλλών, ἐπὶ τῶν δποίων εἰκονίζονται αὐτοκράτορες, φέρει ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως ἔτερόν τινα τύπον τοῦ Ἰησοῦ ἥ τῆς Θεοτόκου ἥ ἀγίου τινός· πρὸς τοὺς ἄλλους δὲ σήμερον ἔχομεν καὶ τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Δαβίδῶστε ἥ ἔνστασις τοῦ κ. Κωνσταντοπούλου ὅτι δηλ. πάντα τὰ βασιλικὰ μολυβδόβουλλα, ἐπὶ τῶν δποίων χαράττεται ἥ εἰκὼν βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, φέρουσι πάντοτε ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως αὐτῶν ἴεροὺς τύπους, δὲν ἔχει παντάπασιν ὑπόστασιν.

1. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byzantine» première série, Paris 1895 σελ. 92 - 96.

2. G. Schlumberger εἰ. ἀ. σελ. 221

3. » » 241.

4. » » 263 - 264.

5. » » 63, 284, 297.

Διαλαβόντες ούτω περὶ τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος μεταβαίνομεν ἥδη εἰς τὴν πέριξ αὐτοῦ δεξιὰ καὶ ἀριστερὰ ἐπιγραφήν αὗτη ἔχει οὕτως: «Ο βασιλεὺς» ἀφ' ἐνὸς καὶ ἀφ' ἐτέρου 'ΚΑ, ὅπερ ἐξηγήσαμεν ἐν τῇ κατόπιν διορθώσει «καὶ αὐτοκράτωρ» κατὰ βραχυγραφίαν.

Ο κ. Κωνσταντόπουλος τὸ 'ΚΑ συμπληροῖ κατ' Ἰδίαν βούλησιν, ἀναγινώσκων τῇ προσθήκῃ ἐνὸς ἵωτα ΚΑΙ = καὶ, λέγομεν ὅμως αὐτῷ, ὅτι οὐδέποτε ἐν τοῖς τοιούτοις συμπιλήμασιν ἢ ἄλλαις τοιαύταις γραφαῖς ἔχομεν διλόγραφον τὸ ΚΑΙ, ἀλλὰ πάντοτε, δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν, συνεπτυγμένως ὡς Κ.Κ.Ρ.Κ ἢ ἄλλως πως καὶ οὐχὶ ΚΑΙ, σύνδεσμος διλόγληρος.

Τούτου οὕτως ἔχοντος, ἀναγινώσκομεν «ὅ βασιλεὺς κ(αὶ) α(υτοκράτωρ)».

Ἐρχεται κατόπιν τὸ συμπύλημα ΠΠ, τὸ ὅποιον συνίσταται ἐκ τοῦ γράμματος Τ, ἐκ τοῦ γράμματος Ρ, ὅπερ προστίθεται ἄνωθεν τῆς κεφαίας τοῦ Τ ὡς Τ, ἐκ τοῦ γράμματος Π, ὅπερ λίαν ἐπιτηδείως καὶ κανονικῶς περικλείει τὸ ἀνωτέρῳ. Τ διὰ δύο σκελῶν τοῦ Π, οὕτω ΠΠ καὶ οὕτως ἔχομεν Τραπεζοῦντος¹. Τοιαύτας συμπληρώσεις καὶ συγχωνεύσεις μονογραμματικῶς εἴδομεν πλείστας ὅσας ἐν διαφόροις ἐπιγραφαῖς, μάλιστα δ' ἐν Τραπεζοῦντι, ἐλληνικαῖς καὶ ἀραβικορσικαῖς· πᾶς ὁ περὶ τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς ἐντριβῆς θὰ παραδεχθῇ ὅτι παρὸν τοῖς βυζαντινοῖς τὸ ἐκ τριῶν ἢ τεσσάρων γραμμάτων σύμπλεγμα ἀπετέλει πάντοτε τὸ πλῆρες μονογράφημα², ἔχομεν δὲ πλεῖστα ὅσα παραδείγματα ὀνομάτων κυρίων καὶ προσηγορικῶν ἐκ τῆς ἡμετέρας συλλογῆς, ἐξ ὧν φέρω ἐνταῦθα τὰ κατωτέρω :

1. Θὰ ἡδυνάμεθα νὰ δώσωμεν καὶ ἑτέραν ἐξηγήσιν τοῦ μονογραφήματος τούτου, ἔλαβανομεν ὑπ' ὄψιν τὸν ὅλως ἴδιῳ ύψουμον χαρακτῆρα τοῦ Τ ἀπὸ τὰς ἀρχὰς τοῦ ΙΕ αἰῶνος, κατὰ τὸ Γοτθικὸν σύστημα ὡς ΠΠΠ, ὅπότε τὴν γραφὴν αὐτοῦ ὡς Τ παρεδέχθησαν καὶ οἱ Ρωμαῖοι ἦν διατηροῦσιν ἀπαραλλάξτως καὶ μέχρι σήμερον.

2. Τὰ ἐπὶ ισογράμμῳ σταυρῷ στοιχεῖα τῶν μονογραφημάτων ἀνήρχοντο εἰς 5 καὶ 6.

Γ = Γεώργιος. **Ι** **Ι** **Ι** = Ιωάννης

Φ = Φώτιος. **Μ** = Ματθαῖος. **Α** = Μᾶρκος

Τίτος = Τίτος. **Τρύφων** = Τρύφων. **Πρόδρομος**

$\tau\delta\iota = \pi\varrho\alpha\varphi\eta\tau\eta\varsigma$. $\tau\delta\iota = \tau\varrho\alpha\pi\alpha\varphi\delta\varrho\varsigma$

$\hat{\Sigma}$ = Κωνσταντινούπολις. $\hat{\Pi}$ = πόλις.

Συμπιλήσεις τῶν τριῶν αὐτῶν γραμμάτων Τ. Ρ. Π. παρὰ τοῖς βυζαντινοῖς ἀπαντῶσι καὶ ἐν τῇ γραφῇ τῶν κωδίκων Ἰδίως ἀρχομένου τοῦ ΙΔ' αἰῶνος καὶ ἐντεῦθεν. Οὕτω κατὰ συγκοπὴν ἡ λέξις τρόπαιον γράφεται οὕτω ΠῚ, ἡ λέξις τροπάριον οὕτω ΠΠῚ, ἡ λέξις τράπεζα ΠἼΤΕΖ.¹

Εἰς τὸ ὑπὸ τοιαύτην μορφὴν συμπύλημα, οἷον παρίσταται ἐπὶ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου, δίδεται καὶ ἔτερα ἔξηγησις, οὐχὶ βεβαίως τῆς λέξεως προφήτου, ἀλλὰ τῆς προθέσεως προ, καὶ τοῦτο παλαιογραφικῶς κατὰ τὸν τρίτον τρόπον τῆς συμπτύξεως τῶν γραμμάτων ἀνευ τῆς βοηθείας τῶν ταχυγραφικῶν σημείων π. χ. ἡ λέξις προεγράφη οὕτω: ΠΙΠΕΡΙ, ἡ λέξις πρόδρομος οὕτω: ΠΙΠΔΡΟΜΟΣ², ἡ σύντμησις δ' αὕτη κατὰ πρώτην φορᾶν ἀπαντᾷ εἰς τὰς Ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς τῆς ὁμιλίας ἐποχῆς· ἀπὸ τοῦ ΙΑ' αἰώνος ἡ πρόθεσις πρὸ ἀπαντᾷ καὶ οὕτω: ΠΙΠ.

Τὴν φυσικωτάτην δύμας καὶ δρόμην ἀνάγνωσιν τοῦ μονογραφήματος
 $\ddot{\tau}\ddot{\nu} = \text{Τραπεζοῦντος}$ δ. κ. Κωνσταντόπουλος θεωρεῖ κακήν, καὶ ἀντ' αὐτῆς παραδέχεται τὴν βεβιασμένην ἐξήγησιν αὐτοῦ *Προφήτης* ἀντὶ *Τραπεζοῦντος*, φέρει δὲ ὡς μαρτυρίαν τὴν ἐπιγραφὴν *Eὐγ-νιος Τ Π-ς = Εὐγένιος Τραπέζοντιος*.

Εϊδομεν πολλάς ἐπιγραφὰς εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ ἀγίου Εὐγενίου λεγούσας δὲ ἄγιος Εὐγένιος δὲ Τραπεζούντιος, σωζομένας μέχρι σήμερον ἐν ἀγίᾳ Σοφίᾳ τῆς Τραπεζούντος καὶ ἐν ταῖς νεωστὶ ἀνακαλυφθείσαις σκήταις ἄνωθεν τοῦ νεκροταφείου τῆς πόλεως ἐν τῷ ἄγιῳ Σάββᾳ· αἱ ἐπιγραφαὶ αὗται ἐν ἀνοικτῷ γρόφῳ εἰσὶ γεγοναμέναι

1. Σάββα Ἀρχιεπισκόπου Τβερίου παράρτημα περιγραφῆς κωδίκων τῆς ἐν
Μόσχᾳ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης, Μόσχα 1853.

2. G. Schlumberger «Mélanges d'Archéologie Byz.», Paris 1895.

Τραπεζούντιος διλογιθάφως, σπανιώτερον δὲ συγκεκομιμένως, ἀλλ' ἐν τῷ σιενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου ἔπρεπε βραχυγραφικώτερον νὰ σημανθῇ οὕτω: **πī** = *Τραπεζούντος*.

'Αλλὰ καὶ περὶ τοῦ τίτλου τῶν αὐτοκρατόρων ὁ κ. Κωνσταντόπουλος φαίνεται ἀνακριβής, διότι δὲ ἐπίσημος τίτλος τῶν αὐτοκρατόρων τούτων ἦν «**Άλεξις ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας, ὁ μέγας Κομνηνός**». Τοιοῦτος μὲν ἦτο δὲ πλήρης ἐπίσημος τίτλος τοῦ αὐτοκράτορος, εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἴστοριῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ *Τραπεζούντος*, ὡς εἴδισται μέχρι σήμερον ἐν *Τραπεζούντι*, διότι δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ μεταχειρίζωνται τοσοῦτον μῆκος καὶ πλῆθος λέξεων ἐν τῇ κοινῇ διμιλίᾳ καὶ ταῖς συγγραφαῖς, πολλῷ δὲ διλιγότερον ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μολυβδοβούλλου, ἔνθα ἀδύνατον ἦτο χωροήσωσιν αἱ λέξεις «πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περατείας ὁ μέγας Κομνηνός», ὥστε καθ' ἡμᾶς ἐν τῷ ταχυγραφικῷ συμπλέγματι *T. P. Π* ἄριστα εὑδοῦται ἡ ἀνάγνωσις: *Ο βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζούντος Δαβίδ*.

'Ο κ. Κωνσταντόπουλος, ὡς εἴπομεν, θεωρεῖ τὸ μονογράφημα σημαίνον προφήτης, θαρρούντως ὅμως λέγομεν αὐτῷ ὅτι σπεύδει, καθότι οἱ ἐν τῷ μονογραφήματι καρακτῆρες ὀφείλουσιν ἵνα ὡσι τὸ ἐλάχιστον τρεῖς *P. P. Φ.* καὶ πρὸς ἐμπέδωσιν τῶν λεγομένων φέρω ἀπειρα μονογραφήματα ἐκ κωδίκων καὶ ἐπιγραφῶν διαφόρων σημαίνοντα προφήτην ὡς **ΤΦΤ**, (ἐνίστε καὶ οὕτω **ΤΓΤ**)¹, ἐν οἷς ἔχομεν τὸ γράμμα *P.*, δεύτερον τὴν κάθετον γραμμὴν τοῦ *P.*, φέρουσαν ἄνωθεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ, κάτωθεν δὲ ἔτερον *O*, διακοπτόμενον ὑπὸ τῆς καμέτου αὐτοῦ καὶ σχηματίζον τὸ γράμμα *Φ*, οὕτω δὲ ἔχομεν *P. P. Φ.* ἵσον προφήτης· ἐπίσης ἔχομεν ἀπειρα παραδείγματα τῆς λέξεως ταύτης καὶ συγκεκομιμένως ὡς: **ΠΡΟΦΗΤ^c**, **ΤΡΦΤ^c** καὶ ἄλλως **ΑΦΤ** ἢ **γΦΤΗС**².

1. Εἰλημμένον ἐκ τῶν μικρογραφιῶν (*miniatures*) τῶν προφητῶν Ἡσαΐου καὶ Ἱερεμίου ἐν Κώδ. ΙΔ' αἰλῶνος τῆς ἐν Μόσχᾳ Πνευματικῆς Ἀκαδημίας ὑπ' ἀρ. 20 σελ. 86 καὶ 287.

2. Διὰ τοῦ **Α** κατ' ἀναλογίαν αὐτοῦ ἰσοδύναμον ἐν τῇ ἀριθμήσει «πρῶτος»

Ταῦτα πλὴν τῶν ἀνωτέρω δηλοῦσιν, ὅτι ὁ κ. Κωνσταντόπουλος λίαν ἐσπευσμένως ἀναγινώσκει τὸ Πī = «προφήτης».

Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῆς κατ' ἔμπροσθεν ὄψεως ἐπιγραφῆς τοῦ μολυβδοβιούλου, στρέφοντες δὲ καὶ τὴν ἑτέραν ὄψιν εὑρίσκομεν οὐχ ἡττον εὐδοσυμένην τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἔπειται·

*Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνον.*

Εἴπομεν ἀνωτέρω, ὅτι μετὰ δευτέρας φροντίδας εἴχομεν ἥδη διωρθῶμένην καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, ὅτε προέλαβεν ἡμᾶς ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὅστις συζεύξας δρθῶς τοὺς δύο στίχους, θεωρεῖ κυρίαν πρότασιν τὸ ἐν τέλει ὅῆμα γίνον· ἀλλὰ δέχεται ὑποκείμενον τοῦ ὅγματος γίνον τὸ ἔξης: Σὺ «βασιλεὺς Δαβὶδ» καὶ ἐννοεῖ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὄψει προφητάνακτα Δαβὶδ, ὅπερ ὅμως ἀνηρέσαμεν ὡς οὐκ δρθῶς ἔχον.

Τότε μένει Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος· τὸ δὲ ὑποκείμενον τοῦ ὅγματος γίνον ἐννοητέον ἔξωθεν, ἔξ αὐτῆς τῆς σφραγῆδος οὕτω: «σφραγὶς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως» καὶ ἡ ἐπιγραφὴ λοιπὸν ἀναγνωστέα ὥδε:

«Σὺ σφραγὶς γίνον κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβὶδ τοῦ βασιλέως, Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ τοῦ βασιλεγγόνου».

Τοῦτο εἶναι, νομῆσο, τὸ φυσικώτερον καὶ τὸ ὀρθότερον, ἀφοῦ διὰ τῶν ἀνωτέρω ἔξηρεθή Δαβὶδ ὁ προφητάναξ. Ἀλλ' εἴναι ἀνάγκη τοῦτο νὰ σαφηνισθῇ καλλίτερον.

Ἐν πρώτοις παρατηροῦμεν, ὅτι ἐνταῦθα ἔχομεν δύο στίχους τριμέτρους ἱαμβικοὺς, ἡτοι :

Cod. Reg. 1888 cod. Coisl 79 (s. XI). — Gregorius Zereteli. De compendiis scripturae codicum Graecorum Petropolitanum et Mosquensium Petropoli 1886. — Σάββα Αρχιεπισκόπου Τβερίου περιγραφὴ κωδίκων τῆς ἐν Μόσχᾳ Συνοδ Βιβλιοθ Μόσχα 1853

μονόμετρον δίμετρον τρίμετρον
 Δαβιδ | βασι | λεωσα | σφαλες | γραφων | κυρος ||
 Δαβιδ | Κομηη | νουβα | σιλεγ | γονον | γινον ||

δ κ. Κωνσταντόπουλος δὲν δύνομάζει τοὺς στίχους ἱαμβικούς, νομίζει δέ, ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι ἀπλῶς δεκατρισύλλαβος καὶ ὁ δεύτερος δωδεκασύλλαβος.

‘Ομολογοῦμεν ὅτι εἰς τὸν πρῶτον στίχον:

Δαβιδ | βασι | ἔχομεν τὸ μονόμετρον
εἰς τὸ λεωσα | σφαλες | ἔχομεν τὸ δίμετρον

κατὰ συνίζησιν προφερομένου τοῦ λεως

καὶ εἰς τὸ: γραφων | κυρος || ἔχομεν τὸ τρίμετρον

καὶ οὕτως ὅλον τὸν στίχον διμοῦ:

«Δαβιδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κυρος».

Παρομοίως εἰς τὸν δεύτερον στίχον ἔχομεν διμαλὸν τὸ τρίμετρον:

«Δαβιδ Κομηηνοῦ βασιλεγγόνον γίνον».

“Οσον ἀφορᾷ εἰς τὴν φαινομένην περιττεύουσαν συλλαβὴν λεως, λέγομεν, ὅτι τὸ λεως προφέρεται κατὰ συνίζησιν, περὶ οὐ ἔχομεν ἄπειρα παραδείγματα ἐκ τῶν ἀρχαίων, ἐκ τε του Ὁμήρου καὶ τῶν τραγικῶν, ίδιως τοῦ Εὑριπίδου ἐν τοῖς τριμέτροις ἱαμβικοῖς· οἷον:

Ογαρ | μεθη | σεωεπαις | Αμια | ζονος | τοκος || (Εὑριπ. Ἰππολ. 10)

ἔνθα εἰς τὸ Θησέως τό: σεως προφέρεται κατὰ συνίζησιν καὶ τοιουτορόπως ἔχομεν μίαν συλλαβὴν περιττεύουσαν καὶ τὸν στίχον δεκατρισύλλαβον καὶ πλεῖστα ἀλλα παραδείγματα ὡς:

«*Ἴππολυ | τον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ*» (αὐτόθι στίχ. 22)

ἔνθα τὸ *Ἴππολυ* εἶναι δάκτυλος ἀντὶ λάμβου, περισσεύει ὅμως μία συλλαβή.

“Ωστε οὐκ ὁρθῶς νομίζει ὁ κ. Κωνσταντόπουλος ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εὑνοδοῦται ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος, καὶ κατ’ ἀκολουθίαν, λέγει, πρόπει τὸ βασιλέως νὰ τραπῇ εἰς βασιλεῦ καὶ νὰ γείνῃ Δαβὶδ βασιλεῦ, ἐννοεῖται προφητάναξ· ἀλλὰ τοῦτο δὲν ἔχει ὁρθῶς, διότι τὸ τελευταῖον γράμμα ὃ ψιλὸν εἰς τὸ ΔΔΔ ΒΑΣΙΛΕῖ = δὲν ὑπάρχει ἵνα γείνῃ βασιλεῦ, καθότι οὐδόλως χωρεῖ ἐν Υ διὰ τὴν Ἑλλειψιν χώρου, μᾶλλον δὲ ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ὕφειλεν ἵνα ζητήσῃ καὶ εὔρῃ τὴν συμπλήρωσιν ταύτην ἐν τῇ συνήθει συγκοπῇ τοῦ ως οὕτω: ΒΑΣΙΛΕῖ = ἵσον βασιλέως.

Τοιαῦτα παραδείγματα συγκοπῶν τοῦ ως ἐν ἐπιγραφαῖς καὶ ἀλλαχοῦ διὰ κεφαλαίων γραμμάτων ἔχομεν ἀπειράριθμα ἀπ’ αὐτοῦ τοῦ Δ’ αἰῶνος, ιδίως ὅμως ἡ μετ’ αὐτῆς ἔξοικείωσις (ώς καὶ μετὰ πολλῶν ἄλλων τοιαύτης φύσεως συγκοπῶν) παρατηρεῖται ἀπὸ τοῦ Θ’ αἰῶνος¹.

Τεθέντος κατὰ ταῦτα ὅτι ἔχομεν γενικὴν πτῶσιν βασιλέως λέται ὅλον τὸ ζήτημα, ὅτι δηλ. εἶναι ἡ σφραγὶς Δαβὶδ βασιλέως τοῦ Κομνηνοῦ, ὅστε ἔχομεν τὸν στίχον οὕτω:

«*Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος*»

ἄλλὰ τίνος Δαβὶδ; τίθεται καὶ ἐπεξήγησιν:

«*Δαβὶδ Κομνηνοῦ, βασιλεγγόνον γίνουν*».

Καὶ μετὰ τὸν βασιλέα Δαβὶδ Κομνηνὸν ἔχομεν Δαβὶδ τὸν βασιλέγγονον, οὗπερ ἀσμένως ἐδοάξατο ὁ κ. Κωνσταντόπουλος, ἵνα ἀπο-

1. Γραφὴ κεφ. γραμ. Cod. Paris 1807. Bast. p. 780. tab V, 6 ΝΕΜΗΣΕ = νεμήσεως. ΑΛΟΓ = ἀλόγως κλπ. ἐκ κωδίκων τῆς ἐν Μόσχῃ Συνοδικῆς βιβλιοθήκης ἀριθ. 231 ΚΑΚ = κακῶς ἀριθ. 289 ΚΤΙΣΕ = κτίσεως ΕΝΘΕ = εὐθέως G. Schlumberger Sigillographie καὶ Mélanges d’Archéologie Byzantine. Silvestre Palaiographie Universelle Paris 1841.

δεῖξη, ὅτι πρόκειται οὐχὶ περὶ βασιλέως Δαβίδ, ἀλλὰ περὶ βασιλεγγόνου Δαβίδ, τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ Α' αὐτοκράτορος τῆς Τραπεζοῦντος Ἀλεξίου, ὃς τις Δαβὶδ ἐπανειλημένως μαχόμενος ἐναντίον Θεοδώρου τοῦ Λασιάρεως αὐτοκράτορος τῆς Νικαίας καὶ ἡτηθείς, τελευταῖον δὲ μαχόμενος κατὰ τοῦ Σουλτάνου τοῦ Ἰκονίου εὗρε τὸν θάνατον ἐν Σινώπῃ τῷ 1214.

”Οντως ὁ Δαβὶδ οὗτος ἀδελφὸς τοῦ Ἀλεξίου δὲν ἦτο βασιλεὺς, ἀλλ’ ἔγγονος βασιλέως, Ἀνδρονίκου τοῦ τελευταίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος ἐν Κωνσταντινούπολει, δι’ ὃ καὶ δύναται νὰ λεχθῇ βασιλέγγονος. Ἀριθμεῖ ἄρα εἰς τὸν Δαβὶδ τοῦτον τὸ τοῦ μολυβδοβούλλου ἐπίθετον «ὁ βασιλέγγονος».

Εἰς τοῦτο παρατηροῦμεν τὰ ἔξῆς εἶναι ἀληθές, ὅτι ὑπὸ τὴν στενωτέραν σημασίαν τῆς λέξεως τὸ βασιλέγγονος σημαίνει ἔγγονον ἢ ἔγγονὸν βασιλέως, ἀλλ’ ὑπὸ τὴν εὑρυτέραν καὶ γενικωτέραν σημασίαν σημαίνει τὸν ἀπόγονον, καὶ ἐνταῦθα ὁ Δαβὶδ ἀποκαλεῖ δικαίως αὐτὸς ἑαυτὸν οὐχὶ ἔγγονὸν ἀλλ’ ἀπόγονον βασιλέων. Ἀλλως καὶ τὸ μέτρον δὲν ἐπέτρεπεν ἀλλην λέξιν π. χ.: Δαβὶδ Κομνηνοῦ υἱοῦ ἢ τοιοῦτόν τι ὡς βασιλιοῦ ἢ βασιλόπαιδος, δι’ ὃ θαρρούντως δυνάμεθα νὰ ἐκλάβωμεν τὸ βασιλέγγονον ὡς σημαῖνον ἀπόγονον βασιλέων.

Κατὰ ταῦτα ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωστέα ὡς ἔξῆς :

«Δαβὶδ βασιλέως ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος»

«Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνον»

καὶ ἔξηγητέον οὕτω:

Σὺ σφραγὶς Δαβὶδ τοῦ βασιλέως γίνου κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν Δαβὶδ τοῦ Κομνηνοῦ ἀπογόνου βασιλέων.

Περὶ δὲ τῶν χαρακτήρων τῶν γραμμάτων τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς διακρίσεως, τὴν διποίαν πειρᾶται νὰ κάμῃ ὁ Κωνσταντόπολος, θεωρῶ ὅτι οὐδεμίᾳ πρέπει νὰ ὑπάρξῃ συζήτησις, καθότι πᾶς ἀληθῶς πειραν ἔχων εἰς τὰς βυζαντινὰς ἐπιγραφὰς θὰ παραδεχθῇ, ὅτι τὸ σχῆμα τῶν ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου γραμμάτων εὔρηται ἐπὶ σειρὰν τριῶν καὶ τεσσάρων αἰώνων ἔχομεν δὲ πλεῖστα ὅσα

παραδείγματα ὁμοιομόρφου γραφῆς καθ' ὅλον τὸν ΙΕ' αἰῶνα καὶ
κατὰ τὸν ΙΣ' μὲ τὴν διαφορὰν μόνον παραλλαγῶν τινων τοῦ Σ Ε
καὶ Α.

Ἐν Σιύρῳ κατὰ Νοέμβριον τοῦ 1905.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Π. ΒΕΓΛΕΡΗΣ

DER PHÖNICISCHE KRONOS MIT MAUERKRONE AUF MÜNZEN VON BYBLOS

Bekannt und anerkannt ist der vielflügelige phönicische Kronos auf den Münzen von Byblos aus dem 2. und 1. Jahrhundert v. C., doch ist sein Kopfschmuck bisher theils unverständlich geblieben theils missverstanden worden. In dieser Zeitschrift 4, 42 gab Rouvier bei seiner eingehenden Bearbeitung der phönischen Münzen sein Urtheil dahin ab, dass der Gott einen Kalathos mit mehreren Federbüschchen (*aigrettes*) trage. Dasselbe meinte schon früher Babelon, Perses Achém. 197. 198. Imhoof-Blumer Monn. grecq. 442 äusserte sich ganz unbestimmt: la tête surmontée d'un objet ramifié. Head Hist. num. 669 sprach von einem gehörnten Kopfschmuck (horned head-dress). Nun gleicht aber der Kopfaufsatz des Kronos mit seinen rechteckigen, breiten Zacken völlig dem von seiner Frau Astarte auf den Münzen derselben Stadt getragenen, und letzterer war als Mauerkrone gar nicht zu erkennen (Astarte tourelée bei Rouvier a. a. O. 51). Die Mauerkrone des Kronos von Byblos wird ferner entscheidend gesichert und erklärt durch folgende Gründungs-sage der Stadt, welche Eusebios (Migne Patrolog. gr. 21, 81) der Phönicier-Theologie des Sanchuniathon - Philon entlehnte: Ἐπὶ τούτοις δὲ Κρόνος τεῖχος περιβάλλει τῇ ἑαυτοῦ οἰκήσει καὶ πρώτην πόλιν κτίζει τὴν ἐπὶ Φοινίκης Βύβλον. Dieser ächte semitische Kronos, der Erfinder und Meister von Mauern und Thürmen, von befestigten, gesicherten Städten taucht

bei den Griechen nur selten auf. Pindar Ol. 2, 77 spricht einmal von der τύρσις Κρόνου im Lande der Seelen, und Diodor 3, 61, 3 lässt den Kronos viele Burgen in Sizilien, Libyen und den Westlanden (also in phönisch-punischem Gebiete) erbauen. Die Mauerkrone war recht heimisch nur in den Ländern ihres Ursprungs, in Syrien, Cilicien und Umgebung (Furtwängler, Sammlung Sabouloff zu Taf. 25), also im Bereich des phönisch-assyrischen Götterpaars Kronos (Baal Karnajim) - Astarte.

Berlin

ERNST ASSMANN

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΝ ΕΤΟΣ 1904—1905

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Σ. ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Κύριε Πρύτανε,

Διαρκοῦντος τοῦ ἡρτι λήξαντος ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους (ἀπὸ 1ης Σεπτεμβρίου 1904 μέχοι 31ης Αὐγούστου 1905), τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἡ ἐν αὐτῷ ἴδιαιτέρα νομισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἐπλουτίσθησαν διὰ 4484 νομισμάτων, ὃν χρυσᾶ 79, ἀργυρᾶ 735, ἐκ κράματος 1183, χαλκᾶ 1719, μολύβδινα 711 καὶ διαφόρων ἄλλων ὅλῶν 57. Τὰ προσκτήματα ταῦτα πρόερχονται ἐν συνόψει ὡς ἓξης :

ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΣ ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

Προελεύσεις τῶν διαφόρων προστημάτων

	<i>προασδX</i>	<i>γδακτθV.</i>	<i>Kερθua</i>	<i>Xαλua</i>	<i>Mολαρθua</i>	<i>περιττά αποδράτα</i>	<i>Aρθροπtua</i>
A'	Δώρον Βιογνίας Ποιάνην Νικολοπόλου	28	2	47	1	—	78
B'	Εξ ἀρροᾶς παρά Σ. Ζώη. Εύημα Κορωπίου	—	—	—	93	—	93
C'	Εξ ἀρροᾶς τῆς Σ. Κυβερνήσεως παρά Χατζηρηγοράκη Ιατροῦ ἐν Ριζύμῳ Κοήτης (Ζοήμασι τοῦ Δωριδείου κληροδοτηματος)	29	—	—	—	—	29
Δ'	Παρά τοῦ Υπουργείου τῶν Εκκλησιαστικῶν. Εύημα τοῦ χωρίου Φορέκχον τῆς Θεοφάνειας	13	—	1	—	—	13
E'	Δώρον Αλεξανδρίας. Καλούδην καθηγ. τῆς Ζωγραφικῆς ἐν τῷ Πολυτεχνείῳ	—	—	20	—	—	1
Z'	Δώρον Αγρινίου Μονάρχην ἐξ Ανδρουσατοῦ τῆς Καπαδοκίας τοῦ κ. I. Κέπετην	—	—	37	1	—	20
H'	Δώρον Ν. Δαμβούνην καθηγητοῦ ἐκ Κρήτης	1	—	4	—	—	38
Θ'	Δώρον Δ. Σακελλαρίου ἐκδότου και πιεστηράρου ἐν Αθήναις	—	—	1	—	—	5
I'	Ἐκ τῶν ἀνακαρφῶν τῆς Ηδάκης καὶ τοῦ Αργορού ὑπὸ τοῦ ολλανδοῦ ἀρχαράδογκου Yollgraff	5	4	161	77	—	170
IA'	Ἐξ ἀρροᾶς τοῦ Εθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ Μιχ. Μυχοπούλου	8	—	35	—	—	120
IB'	» » παρὰ Μιχ. Καμπάνη	1	—	—	—	—	1
II'	Ἐξ ἀρροᾶς ζωήμασι τῆς Αργυρολογικῆς Στατιστικῆς Διάτοι καὶ Ν. Γιανοπούλου ἐπιμελητοῦ τῶν ἀργυροτίτων ἐν Αλμυρῷ	—	—	—	—	—	6
ΙΔ'	Ἐκ τῶν ἀνακαρφῶν τοῦ Δυκαίου δόκους τῆς Αρκαδίας ὑπὸ Κ. Κουνουπιώτου	—	—	—	—	—	12
IE'	Δώρον Δικαιογένειον Κακλαμάνου	7	—	5	—	—	1
ΙΓ'	Ἐξ ἀρροᾶς τοῦ Υπουργείου τῶν Εκκλησιαστικῶν παρὰ τῆς χίρας Βασιλής Δ. Π. Μανουσάλη	2	79	—	568	—	649
IΖ'	Ἐξ ἀρροᾶς τοῦ Εθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ τοῦ Μ. Σακελλαρίου (εὐημα Μεράρων)	—	—	—	—	—	64
ΙΗ'	Ἐξ ἀρροᾶς παρά Μ. Καϊσαρ	—	—	—	—	—	1
ΙΘ'	Δώρον Γεωργίου Dattari νομιμοπολόγου ἐν Κατσιφ	—	—	—	—	—	84

K'	Δώρον Κωνσταντίνου Ανανάδου εκ Κωνσταντινούπολεως	1	16
ΚΑ'	Αγγεροῦ Στρατίου	1	8
ΚΒ'	Ιωάννου Μπιστρ οφθαλμολόγου λαρυγνὸν ἐν Αθήναις	32	1
ΚΓ'	'Εξ ἀρχῆς τοῦ Υπουργοῦ τῶν Εὐχελλησιοτεικῶν παρὰ Α. Πιπερδίμα .	2	2
ΚΔ'	παρὰ Γ. Σαραντίου	2	2
ΚΕ'	Δώρον K. Ρομαίου ἀνθυαιολόγου	1	—
ΚΤ'	Δώρον Δ. Σακελλαρίου	1	—
ΚΖ'	Δώρον Ἀρδο. Γρηγόριου	1	—
ΚΗ'	Παρὰ τοῦ ἐφόρου ἀρχαιοτ. Δ. Φίλιου εκ τοῦ κιβωτίου τῆς Ἀρχοτύνεως .	5	14
ΚΘ'	Δώρον Π. Πολιτοτόνου	1	16
Λ'	Δώρον Giovanni Dattari	1	1
ΔΑ'	Δώρον Antωνίου Μονέτη	1	—
ΔΒ'	'Εκ τῶν ἀσοκαφῶν τῆς Ἀρχοτύνεως ἐν ἔτει 1886 (ἐν εὐθημα) .	63	—
ΔΓ'	Δώρον I. de Vasconcellos πορτογάλλου ἐφόρου τοῦ ἐν Λισαρδῷ .	63	—
ΔΔ'	Δώρον τῆς Miss Isabel Dodd ἀγγλίδος .	3	4
ΔΕ'	'Εκ τῶν ανασκαφῶν τοῦ Βαυαρῶν ἀρχαιολόγων ἐν Ορχημεώ .	1	—
Βοιωτίας	Μουσείον τῆς Miss Isabel Dodd ἀγγλίδος .	6	10
ΔΓ'	Δώρον Ἀλεξανδρού Βερέπτα	1	—
ΔΖ'	Παρὰ τοῦ ἐφόρου ἀρχαιοτόπου Αγρ. Κεραμοπούλου ἐκ Δειρφῶν .	1	—
ΔΗ'	Δώρον Στεφάνου Βλαστοῦ ἐξ Ἀλεξανδρείας .	259	6
ΔΘ'	Δώρον διαφρόνων λοριθόνητα ὑπὸ Κ. Παπαχαλοπούλου ἢ τοῦ τῶν α). Αρχαιοτόπου Διοκασιαρεας Νικοδήμου. β) Αλκατερίους Κ. Ζαχαρίδου Βέη. γ) Πολούσκου Μελάχιου οκεανοφύλακος τῆς Ηο-νής τοῦ ὁρού Σινά. δ) Αργείου Κρυθνάχη μοναχοῦ ἐν Συνά-ε) Βενετίαν Ιωωγιάδου Σινάτου μοναχοῦ. ε) Εὑμενίου Φραγκι-	204	1
Μ.	Δώρον I. Χωνιόπουλη	1	—
ΜΑ'	'Εξ ἀρχῆς τῆς Σ. Κυθερώνισσος παρὰ τοῦ πατροῦ Μαζείδου Πασσά .	14	—
ΜΒ'	Δώρον Ροτοβῆτης βέη ἐκ Καΐρου	47	—
ΜΓ'	Δώρον Επ. Συμεον ἐκ Καΐμυνου	—	—
ΜΔ'	Δώρον Giovanni Dattari ἐκ Καΐρου	—	—
ΜΕ'	καὶ ΜΕα' Εὐρηματα 'Athmōn καὶ Κενονθάρας	1	—
ΜΝ'	Δώρον Antωνίου Πλαστηρίου ἐκ Ζαγαρζών τῆς Αγίας Τριάν-ς	2	—
ΜΖ'	Δώρον Γιώάννου Λεράνη	—	—
	*Αθωνίσμα	79	57
		735	711
		1183	1179

Κατατάξαντες πάντα τὰ νομίσματα ταῦτα συνετάξαμεν εἰς διπλοῦν λεπτομερῆ περιγραφικὸν αὐτῶν κατάλογον, οὗ τὸ μὲν πρωτότυπον κατεμέσαμεν ἐν τῷ Αρχείῳ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, τὸ δὲ ἀντίγραφον ὑποβάλλομεν ὑμῖν σήμερον σὺν τῇ παρούσῃ ἐκδόσει ἵνα, συμφώνως τῷ περὶ τοῦ Ἐθν. Νομισματικοῦ Μουσείου Β. Διατάγματι, τυπωθῇ καὶ ἀποσταλῇ τῷ Σ. Ὅπουργείῳ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.

Τῶν δωρεῶν (ἴδε τοῦ περιγραφικοῦ καταλόγου τὰ κεφάλαια Α', Ε'-Θ', ΙΕ', ΙΘ'-ΚΒ', ΚΕ'-ΛΑ', ΛΒ'-ΛΔ', ΛΣ'-Μ', ΜΒ'-ΜΔ' καὶ ΜΣ'-ΜΖ') διακρίνονται: *Πρῶτον*, ἡ τοῦ ἐν Καΐρῳ διογενοῦς κ. Ρόστοβιτς (ΜΒ') δι' ἣς σπουδαίως πλουτίζονται αἱ ἐν τῷ Μουσείῳ σειραὶ Πτολεμαϊκή, Ἀλεξανδρική καὶ Ἀραβική. *Δεύτερον*, ἡ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Στεφάνου Βλαστοῦ (ΛΗ') πλουσιωτάτη δωρεὰ ἐκ νομισμάτων πάσης ἐποχῆς καὶ χώρας, ἰδίως δ' ἐκ νομισμάτων τῶν νεωτάτων χρόνων. Οἱ φιλόμουσοι οὗτος ἀνὴρ καὶ ἄλλοτε, πρὸ πολλῶν ἔτῶν, προσέφερεν ἀνωνύμως πλῆθος νομισμάτων πρὸς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον, δι' δὲ καὶ μετὰ βαθυτάτης λύπης ἐμάδιμον τὸν πρὸ μικροῦ ἐπελέγοντα δάναντον τοῦ γεραροῦ ἀνδρός, δστις καθ' ἅπαντα τὸν βίον αὐτοῦ μεγαθύμως καὶ φιλοτίμως ἐφρόντιζε πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Ἐθνικοῦ τούτου Μουσείουν. *Τρίτον*, αἱ δωρεαὶ τοῦ ἐν Καΐρῳ τῆς Αἰγύπτου φιλέλληνος Ἰταλοῦ καὶ δοκίμου νομισματολόγου κ. Giovanni Dattari (κεφ. ΙΘ', Λ' καὶ ΜΔ'), δστις ἐδωρήσατο μοναδικὴν καὶ ἀνεκτίμητον ἀρχαίαν μήτραν χαλκῆν χρησιμεύσασαν πρὸς ἐκκοπὴν ἀργυρῶν Ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τοῦ Δ' αἰῶνος π. Χ., πρὸς δὲ σειρὰν μολυβδίνων μητρῶν μικρῶν Ἀθηναϊκῶν ἀργυρῶν νομισμάτων, ὃς καὶ 84 Ἀθηναϊκὰ ἀργυρᾶ τετράδραχμα, εὑρεθέντα ἐν Αἰγύπτῳ καὶ φέροντα πάντα περιεργότατα δοκιμαστικὰ ὑστερόσημα τῶν ἐν Αἰγύπτῳ κατὰ τοὺς χρόνους τῶν Πτολεμαίων τραπεζιτῶν καὶ κολλυβιστῶν. Ἡ χαλκῆ αὕτη μήτρα καὶ τὰ Ἀθηναϊκὰ τετράδραχμα ἐδημοσιεύθησαν ἦδη καὶ ἀπεικονίσθησαν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κ. Dattari ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας (τομ. Η', σελ. 103-114).

Τῶν δὲ ἐξ ἀνασκαφῶν προερχομένων προσκτημάτων (Ι', ΙΔ', ΛΒ' καὶ ΛΕ') σπουδαιότατον εἶναι τὸ νῦν μόλις εἰσαχθὲν εἰς τὸ Ἐθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον εύρημα τῶν ἐν ἔτει 1886 μεγάλων ἀνα-

σκαφῶν τῆς Ἀκροπόλεως Ἀθηνῶν (ΛΒ'), ἀποτελούμενον ἐξ 63 ἀργυρῶν ἀρχαιϊκῶν Ἀττικῶν νομισμάτων, φερόντων κατάδηλα τὰ ἔχνη τοῦ πυρὸς τῆς πυρκαϊᾶς, δι' ἣς οἱ Πέρσαι κατέστρεψαν ἐν ἔτει 480 π. Χ. τὰ ἐν τῇ Ἀκροπόλει ἵερὰ μετὰ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀναθημάτων καὶ θησαυρῶν, ὃν μέρος εἶναι καὶ τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα. Τὸ εὑρημα τοῦτο περιέγραψα, ἐσχολίασα καὶ ἀπεικόνισα ἐν τῇ αὐτῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Α', σ. 367-378, πίν. IA'. Τῶν δὲ ἐκ τυχαίων εὐρημάτων εἰσαχθέντων εἰς τὸ Νομισμ. Μουσεῖον νομισμάτων ἀξιόλογον εἶναι διὰ τοὺς χρόνους τῆς ἐν Ἑλλάδι Φραγκοκρατίας τὸ ἐκ 555 τορησίων δηναρίων ἀποτελούμενον εὑρημα τῆς Κυνουρίας (ΜΕ^a'), οὗ ἡ πρόσκτησις ὀφείλεται εἰς τὴν φροντίδα τοῦ νεαροῦ ἀρχαιολόγου Κ. Ρωμαίουν. Ἐπίσης ἴδιαιτέρας προσοχῆς ἄξια εἶναι τὰ δι' ἀγορᾶς προσκτηθέντα νομίσματα τοῦ εὐρήματος Κορωπίου (Β'). καὶ Μεγάρων (ΙΖ')., ὃν τὸ μὲν πρῶτον ἀποτελεῖται ἐξ 93 μοιλυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων, τὸ δὲ ἐξ 64 ἀργυρῶν δραχμῶν Λυσιμάχου, Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Φιλίππου Γ', καὶ Τεγέας. Αἱ δραχμαὶ αὗται εἶναι πᾶσαι διάφοροι ἀλλήλων καὶ ἀντιπροσωπεύουσι πάσας τὰς διαφοράς, ἐξ ὧν συνίστατο τὸ ἐκ πολλῶν ἑκατοντάδων δραχμῶν κερμάτων εὑρημα τοῦτο.

Ἐπίσης ἴδιαιτέρας μνείας ἄξιον εἶναι τὸ ἐν Ἀττικῇ εὑρεθὲν χαλκοῦν ἀρχαῖον σταθμίον (ΙΗ') (=Πεμπταῖον Κορύνθου), ὅπερ καὶ ἐδημοσίευσεν ἥδη ὁ διάσημος Γερμανὸς μετρολόγος F. Hultsch ἐν τῇ ἡμετέρᾳ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Η', σελ. 5-6.

Οἱ πάντων ὅμως σπουδαιότερος πλουτισμὸς τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο ὀφείλεται εἰς τὰς ἀγορᾶς, αἵτινες ἐγένοντο διὰ τῶν χρημάτων τῆς διὰ Β. Διατάγματος ὑπὸ τοῦ Ὅπουντργείου τῶν Ἐκκλησιαστικῶν παραχωρηθείσης πιστώσεως 20,000 δραχμῶν ἐκ τοῦ Δωριδείου κλιροδοτήματος.

Ἡγοράσθησαν δηλαδὴ πρῶτον μὲν ὀλόκληρος σχεδὸν (649 νομίσματα) ἡ πλουσία εἰς νομίσματα τῆς Μικρᾶς Λασίας συλλογὴ τοῦ ἀποθανόντος προξένου Δ. Μανδομιχάλη, ἣν λεπτομερῶς περιεγράψαιεν ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολογίας τόμ. Σ', σελ.

177 - 268, πίνακες 11 - 17¹. δεύτερον δὲ ἡ ἐκ 499 βυζαντινῶν μολυβδο-
βιούλλων ἀποτελουμένη συλλογὴ τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Μακρίδου
πασσᾶ, ἥτις εἶναι μεγίστης σπουδαιώτητος διὰ τὴν Ἐθνικὴν ἡμῶν ιστο-
ρίαν, τὴν βυζαντινὴν τέχνην καὶ τὴν βυζαντινὴν ἀγιογραφίαν (ΜΑ').
τρίτον σειρὰ 29 σπανίων ἀργυρῶν Κρητικῶν νομισμάτων (Γ'). Ἐπίσης
δι' ἀγορῶν χρήμασι τῆς πρυτανείας, ἐπλουτίσθη δι' ἀξιολόγων ἐκλε-
κτῶν νομισμάτων ἡ Ἰδιαιτέρα συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου
(κεφ. Β', IA', IB', IZ').

Τέλος ἐκ τῶν χρημάτων τῆς ἀνωτέρῳ μνημονευθείσῃς πιστώ-
σεως τοῦ αὐτοῦ Δωριδείου κληροδοτήματος, κατεσκευάσθησαν πολλαὶ
δῷναι νομισματοθήκαι πρὸς ἐγκατάταξιν νομισμάτων, ἐπλουτίσθη
δε σημαντικῶς καὶ ἡ Ἰδιαιτέρα νομισματικὴ βιβλιοθήκη τοῦ Νομισμα-
τικοῦ Μουσείου.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Δεκεμβρίου 1905.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Τὰ δὲ μὴ ἀγορασθέντα, ὡς ἡδη ὑπάρχοντα ἐν τῷ Μουσείῳ ἡ ὡς κακῶς
διατηρούμενα νομίσματα, εἰναι τὰ περιγραφέντα ἐν τῷ ἡγιθέντι ἐντύπῳ καταλόγῳ
ἡμῶν ὑπὸ τοὺς ἀριθμοὺς 2, 8, 10, 12, 13, 19, 22, 23, 24, 25, 28, 33, 35, 40, 47,
54, 57, 58, 59, 66, 67, 69, 70, 90, 94, 103, 107, 108, 109, 110, 111, 115, 125,
126, 130, 133, 144, 149, 150, 155, 156, 164, 171, 198, 202, 209, 211, 212, 222,
248, 249, 250, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 266, 267, 269, 270, 271,
272, 290, 299, 321, 323, 337, 338, 339, 341, 351, 352, 355, 356, 357, 358, 371,
372, 374, 376, 381, 382, 405, 410, 413, 444, 447, 448, 455, 465, 466, 473, 486,
499, 527, 530, 538, 557, 562, 563, 564, 568, 571, 572, 573, 575, 577, 580, 582,
583, 584, 585, 588, 592, 597, 607, 618, 621, 622, 625, 626, 627, 628, 629, 631,
634, 635, 640, 644, 645, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 661, 666, 667, 668, 674,
691, 693, 695, 696, 699, 703, 704, 706, 734, 735, 745, 746, 748, 749, 754, 771, 772,
780, 781, 783, 784, 785, 786, 788, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799,
800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815,
816, 817, 822, 825, 831, 832, 833, 839, 843, 852, 853, 854, 855, 856. Τὰ πλεῖστα
ἔξι αὐτῶν ἡγέρασεν ὁ κ. Ἀθ. Ρωμᾶνος διὰ τὴν Ἰδιαιτέραν αὐτοῦ νομισματικὴν
συλλογήν.

ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΑΙ ΠΑΡΑΔΟΣΕΙΣ
ΠΕΡΙ ΑΡΧΑΙΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ
(Πίνακες VI καὶ VII.)

Διαρκούσης τῆς κατὰ Νοέμβριον μῆνα διαμονῆς αὐτοῦ ἐν Ἀθήναις δὲ κ. W. Kubitschek, διευμυντής τοῦ Αὐτοκρατ. Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Βιέννης, ἐπέστησε τὴν προσοχήν μου καὶ ἐξήγησε τὴν γνώμην μου ἐπὶ τῶν βαρβαροτέχνων ἔκείνων «ἀγγώστων νομισμάτων» (Πίναξ VI), περὶ ὧν προγματεύεται ἡ ὑπὸ τοῦ Ign. Weifert γερμανιστὶ μεταφρασθεῖσα καὶ ἐκδοθεῖσα¹ μελέτη τοῦ ἐν τῷ Πανεπιστημίῳ τῆς Σερβίας καθηγητοῦ τῆς Ἀρχαιολογίας καὶ διευμυντοῦ τοῦ ἐν Βελιγραδίῳ ἐθνικοῦ Μουσείου κ. M. Waltrovics, μελέτη ἡτις ἐδημοσιεύθη τὸ πρῶτον ἐν τῷ περιοδικῷ «Starikar» (Ἀρχαιότης) τῆς Σερβικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας τοῦ Βελιγραδίου.

Τὴν γνώμην δ' ἦν ἀνεκοίνωσα τότε προφορικῶς τῷ κ. Kubitschek δημοσιεύω ἐκτενέστερον ἐνταῦθα, πρῶτον μὲν ἐνεκα τῆς μεγάλης περιεργίας, ἦν προυκάλεσαν τὰ «σπανιώτατα καὶ εἰς πάντας τοὺς νομισματολόγους, εἰς οὓς ἐπεδείχθησαν, ἀκατανόητα» μνημεῖα ταῦτα, δεύτερον δὲ διότι περὶ αὐτῶν, συνδεομένων πρὸς περιεργοτάτους νεοελληνικοὺς μύθους, δυνατόν, νομίζω

«... πολλὰ μὲν γέλοιά μ' εἰπεῖν, πολλὰ δὲ σπουδαῖα»².

1. Ὑπὸ τὸν ἔξῆς τίτλον: *Unbekannte Münzen*. Uebersetzung nach der in der Zeitschrift «Starikar» (Alterthum) der serbischen Archeologischen Gesellschaft in Belgrad im Jahrgang IX, Heft 4 erchiernen Abhandlung des Michailo Waltrovics, professor der Archeologie an der königl. serb. Hochschule, Mitglied der königl. serb. Akademie der Wissenschaften und Custos des National-Museums in Belgrad Herausgeber Ig. Weifert Pancsova. Buchdruckerei C. Wittigschlager 1894 in 4° p. 21 Taf. I, ἐξ οὗ καὶ ὁ ἴμετερος Πίναξ VI.

2. Ἀριστοφ. Βάτραχοι, στίχ. 390.

Χαρακτηριστικὰ τῶν ἐν λόγῳ χρυσῶν, ἀργυρῶν ἢ χαλκῶν καὶ δὴ κατὰ κανόνα μὲν χυτῶν, ἐνίστε δὲ καὶ κεκομένων «νομισμάτων» τούτων, εἰναι πρῶτον τὸ εἰς ἄκρον βαρβαρότεχνον αὐτῶν, δεύτερον αἱ ἀκατανότοι ἐπιγραφαί, ἃς διὰ παραδόξων στοιχείων ἀγνώστου ἀλφαρβήτου φέρουσι, τρίτον αἱ περιέργοι καὶ εἰς ἔλληνικὰ πρωτότυπα ἀναφερόμεναι προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὅψεως, τέταρτον δὲ καὶ κυρίως ὁ σταθερὸς τύπος τῆς ὀπισθίας αὐτῶν ὅψεως, ὁ εἰκονίζων ὃν μετὰ πλείστων περὶ αὐτὴν χοιριδίων, θηλαζόντων ἢ μή.

Ἐπὶ τοῦ σταθεροῦ τούτου τύπου στηριζόμενος ὁ Waltrovies, πρὸς δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ γεγονότος ὅτι τινὰ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων εὑρέθησαν ἐν τῇ παλαιᾷ Σερβίᾳ (βορείω Μακεδονίᾳ), ὑπολαμβάνει, ὅτι τινὰ τούλαχιστον ἔξι αὐτῶν ἐκόπησαν ἐν τῇ χώρᾳ ταύτῃ ἐνθ' ἀνέκαθεν μεγάλως ἀκμάζει ἡ χοιροτροφία, ἀποτελοῦσα σπουδαίαν πηγὴν τοῦ πλούτου τῶν κατοίκων. Κατ' ἀκολουθίαν δὲ φρονεῖ, ὅτι ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑδός μετὰ τῶν χοιριδίων ἔχει οὐχὶ μυθολογικήν τινα ἔννοιαν, ἀλλ' ἐμνολογικὴν τουτήν, ἀναφέρομενος εἰς τὸ χρήσιμον τοῦ ζώου τούτου τοῖς κατοίκοις, οἵτινες ἥθελησαν διὰ τοῦ τύπου τούτου νὰ δηλώσωσι τὴν πρωτίστην αὐτῶν ἀσχολίαν καὶ τὴν πηγὴν τοῦ πλούτου τῆς χώρας αὐτῶν.

Περαιτέρω δὲ ὁ αὐτὸς Σέρβος σοφός, βασιζόμενος εἰς συγκριτικὰς τεχνοτροπικὰς καὶ μετρολογικὰς μελέτας, ἀγεται εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι τινὰ μὲν τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων, καὶ δὴ τὰ ἐκ δυσμῶν προερχόμενα, ἐκόπησαν περὶ τὸ 310-290 π. Χ., τινὰ δέ, καὶ δὴ τὰ ἔξι ἀνατολῶν, ἐκόπησαν πολλοὺς αἰώνας κατόπιν ἥτοι κατὰ τὸν 8ον μ. Χ.

‘Η δὲ ἐμὴ γνώμη, διαφέρουσα τὰ μέγιστα, ἔχει ως ἔξῆς :

Μία τῶν νῦν κοινῶς καθ' ἄπαντα τὸν νεοελληνικὸν κόσμον διαδεδομένων λαϊκῶν παραδόσεων εἶναι ἡ περὶ τῆς ὑδός μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, ἣν παρὰ πολλῶν πολλαχόθεν λαβὼν ὁ ἐν τῷ ἥμετέρῳ Πανεπιστημίῳ καθηγητὴς τῆς Μυθολογίας κ. Ν. Πολίτης ἀναγράφει

1. N. Πολίτου, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παραδόσεις. Μέρος Α', σελ. 230, ἀριθ. 406 (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ, τεύχη 255-258) Ἀθῆναι 1904.

ἐν τῇ νέᾳ μεγάλῃ αὐτοῦ συγγραφῇ περὶ τῶν παραδόσεων τοῦ ἐλληνικοῦ λαοῦ, ὡς διηγεῖται αὐτὴν τὸ στόμα τοῦ λαοῦ ἡμῶν¹:

«Κάπου σὲ κάποιο ἀπὸ τὰ χαλάσματα τῶν παλαιῶν Ἑλλήρων εἶναι χωμένη μιὰ ἀντίκα, πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τὴ γονδοῦντα μὲ τὰ γονδουνόπουλα. Αὐτὴ τὴν ἀντίκαν γυρεύονταν ἢν βροῦν ὅλοι ὅσοι σκάβοντον 'σ τὰ χαλάσματα, καὶ Φράγκοι καὶ Ἑλληνες. Γιατὶ χαρὰ 'σ τὴ μοῖρα του κείνου ποῦ θὰ τὴν εὔρῃ. "Οπου εἶναι κρυμμένος θησαυρὸς θὰ τὸν βρίσκῃ, τὰ χρήματά του δὲν θὰ σώγωνται ποτές, καὶ ὅλαις οἱ δουλειᾶς του θὰ πηγαίνουν καλά. Μὰ φαίνεται πῶς κανεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴ βρῷκε».

Ἡ περίεργος παράδοσις αὗτη εἶναι, φρονῶ — ὡς ἥδη ἐδήλωσα τῷ κ. Πολύτη γράφοντι τὸ περὶ τῶν Ἑλληνικῶν παραδόσεων πολύτιμον ἔργον αὐτοῦ¹ — ἡ γεννήσασα τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrovics οὕτω περιέργως σχολιασθέντα νομίσματα. Ἀνθρωποι δηλαδὴ τοῦ λαοῦ ἡμῶν ἐντελῶς ἀγράμματοι καὶ ἐλαχίστας τεχνικὰς γνώσεις κατέχοντες, ἐπωφελούμενοι ἐκ τῆς παραδόσεως ταύτης κατασκευάζουσιν ἀπό τινων αἰώνων, ἐκ χρυσοῦ, ἀργύρου, κράματος, χαλκοῦ, κασσιτέρου ἢ καὶ μολύβδου, πλειστάκις μὲν χυτά, ἐνίστε δὲ καὶ κεκομμένα τοιαῦτα νομισματόμορφα ἀντικείμενα, φέροντα τὸν μαγικὸν τύπον τῆς ὑδεις μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς, πωλοῦσι δὲ ταῦτα εὐκόλως ἀντὶ ἀδρᾶς τιμῆς τοῖς χωρικοῖς, οἵτινες γνωρίζοντες πάντες τὴν ἐν λόγῳ παράδοσιν εὐχερῶς ἀπατῶνται νόμιζοντες ὅτι προσεκτήσαντο τέλος τὸ πολυθρύλητον, ἀνεκτίμητον καὶ μαγικὴν δύναμιν ἔχον ἀρχαῖον νόμισμα τῆς παραδόσεως.

Οὕτω δὲν παρέρχεται μὴν καθ' ὃν οἱ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν νὰ μὴ λάβωμεν περὶ τῶν «νομισμάτων» τούτων ἐπιστολὰς ἢ νὰ μὴ δεχθῶμεν ἐπισκέψιες ἀπλοϊκῶν, ἐνίστε δὲ καὶ ἀνεπτυγμένων συμπατριωτῶν ἡμῶν, προερχομένων ἐκ πάσης γνώνιας γῆς ὑπὸ Ἑλλήνων οἰκουμένης, καὶ δὴ ἀπὸ Θράκης, Μακεδονίας καὶ Ἡπείρου μέχρι Κρήτης καὶ Ἀλεξανδρείας τῆς Αἰγύπτου, καὶ ἀπὸ Καυκάσου καὶ Συρίας μέχρι Κεροκύρας. Πάντες οὗτοι νομίζοντες ὅτι κατέχουσι κειμήλια ἀνυπολογίστου ἀξίας ζητοῦσι τιμὰς τερα-

1. Ἐνδ' ἀν. τόμ. Β', σελ. 1016.

στίας, σπανίως δὲ πείθονται εἰς τοὺς λόγους ἡμῶν ὅτι ἀνθρακες ὁ
θησαυρὸς αὐτῶν.

Ἐνεκα τῆς πολλαπλῆς σημασίας τῆς λέξεως ἀντίκα (antique) τῆς ἐν
τῇ γλώσσῃ τοῦ λαοῦ ἡμῶν κυρίως μὲν σημαίνούσης ἀρχαῖον νόμισμα,
συχνὰ δὲ σφραγιδόλιθον καὶ ἐνίστε πᾶν ἀρχαῖον, ἡ παράδοσις περὶ τῆς
ὑὸς μετὰ τῶν χοιριδίων φαίνεται ὅτι ἐπεξετάθη ἀπὸ τῶν νομισμάτων
καὶ τῶν σφραγιδολίθων εἰς ἄλλα ἀρχαῖα ἀντικείμενα. Τούλαχιστον κατὰ
τὸν κ. Πολίτην φαίνεται ὅτι ἔνιοι φαντάζονται αὐτὴν ὡς χρυσοῦν ἢ
μαρμάρινον περιφερὲς ἔργον. Τὸ κείμενον ὅμως τῆς παραδόσεως διὰ
τῆς φράσεως «ἀντίκα πώχει ἀπάνω σκαλισμένα τὴν γονοῦντα μὲ τὰ
γονοουρόπουλα» ἀποκλείει τὰ περιφερῆ ἔργα. Ἐπίσης δὲν γνωρίζω
ἄν ποτε κιβδηλοποιός τις ἢ ἀπατεών ἐπεχείρησε νὰ πλάσῃ περιφερὲς
τοιοῦτον ἀντικείμενον. Σφραγῖδα δ' ὅμως «νέαν» ἐκ λίθου ἀργιλώ-
δους τετραγωνικοῦ (μήκ. 14, πλάτ. 21 χιλιοστῶν τοῦ μέτρου), ἐκ τῆς
συλλογῆς Ν. Δραγούμη, περιέγραψεν ἐν ἔτει 1855 ὡς ἔξης ὁ Γρ. Γ.
Παπαδόπουλος¹ «Ὑπὸ πρὸς δεξιὰ ἰσταμένῃ κάτωθεν ἐννέα χοιρίδια
θηλάζοντα ἀνωθεν ΑΙΝ ΧΡΔΤ· κάτωθεν δὲ ΠΛ ΑΛΒ». Προσθέτει
δ' ὁ ἔκδοτης, ὅτι «τὸ κακότεχνον τοῦτο ἔργον παρελήφθη ἐν τῇ συλ-
λογῷ, διότι ἀνακαλεῖ τὴν χυδαίαν καὶ πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διαδε-
δομένην πρόληψιν, ὅτι ἡ ἀρχαιότης παρέδωκεν ἡμῖν ἀνεκτίμητον
σφραγιδόλιθον τὴν προκειμένην εἰκονίζοντα παράστασιν· ὅτι ὁ ἀφυῆς
οὗτος τεχνίτης τὴν πρόληψιν ἔκείνην εἶχε πρὸ δοφθαλμῶν εἶναι προ-
φανές· ἀλλ' ἀγνοῶ τὴν πιγήν τῆς παραδόσεως ταύτης, ἡτις δύναται
νὰ ἔχῃ σχέσιν τινὰ πρὸς τὴν λατρείαν τῆς Δήμητρος, ἢ καὶ νὰ πη-
γάζῃ ἔξι ἵστορικῆς τινος ἀγνώστου περιστάσεως».

'Εννοεῖται ὅτι ἡ περὶ τῆς ὑὸς παράδοσις αὕτη σχετιζομένη πρὸς τὴν
ἀνασκαφὴν ἀρχαίων τόπων πολλάκις ἐσημειώθη ὑπὸ τῶν ἀρχαιολόγων.
Οὕτως ὁ Πολίτης (ε. ἀ.) ἀναφέρει τὰ ἔξης: «Οτε κατὰ τὸ 1851 ἡ ἐν
Ἀθήναις Ἀρχαιολογικὴ Ἐταιρεία ἀπεφάσισε ν' ἀγοράσῃ οἰκίαν τινὰ ὑπὸ²
τὴν Ἀκρόπολιν, ἔνθα ὑπετίθετο τότε ὅτι ἦτο ἡ θέσις τοῦ ἀρχαίου βου-
λευτηρίου, ὁ ἴδιοκτήτης δὲν συγκατείθετο νὰ πωλήσῃ αὐτὴν εἰμὶ ἀντὶ

1. Ἐν Πανδώρᾳ 1855 τόμ. Ε' σελ. 570 ἀρ. 598. Ἡ ἐργασία αὕτη ἐτυπώθη
καὶ ἐν ἴδιαιτέρῳ τεύχει ὑπὸ τὸν τίτλον «Περιγραφὴ ἐκτυπωμάτων ἀρχαίων σφρα-
γιδολίθων ἀνεκδότων», Ἀθῆναι 1855.

μεγάλου τιμήματος· τὸ δ' αἴτιον τῶν παραλόγων ἀξιώσεων αὐτοῦ ἀναγράφει ὡς ἔξῆς ἔκθεσις τῆς Ἐταιρείας: «Καὶ ἡ κατ' ἀδέσποτον τινα φρήμην κειμένη που ἐν Ἀθήναις καὶ μήπω ἀνακαλυφθεῖσα χρυσῆ ὅς μετὰ τῶν δώδεκα σκυμνίων αὐτῆς, μέλλοντα κατὰ τὴν τῶν πολλῶν γνώμην νὰ εὑρεθῶσιν ἐν τῇ περιοχῇ τῆς οἰκίας ταύτης, ἐπηγένετο τὴν ἀξίαν αὐτῆς, καὶ τὴν ὑπέροχον τιμήν, ἥτις ἀπητεῖτο ὡς ἀντάλλαγμα, δικαίαν ἐδείκνυν»¹. Ἐπίσης δ Perrot διηγεῖται ὅτι εἰς πολλὰ χωρία τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆς ἄλλης Στερεάς Ἑλλάδος, οἱ χωρικοὶ πεποιθότες ὅτι καὶ αὐτὸς καθὼς καὶ πάντες οἱ ἀρχαιολόγοι σκοπὸν εἰχον διὰ τῶν ἀνασκαφῶν τὴν εὑρεσιν θησαυρῶν, πολλάκις ἡρώτων αὐτὸν ποῦ ἡμποροῦνταν τὴν πέτρα ποῦ ἔχει τὴν γουροῦνα μὲ τὰ γουρουνόπουλα· καὶ ἔλεγον ὅτι αὐτὴ δεικνύει τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος ὁ θησαυρός. Παρατηρεῖ δε προσέτι δ Perrot, ὅτι δὲν ἡδυνήθη νὰ ἔξιχνιάσῃ τίνι τρόπῳ ἐφαντάζοντο οἱ χωρικοί, ὅτι θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἡ τοῦ νομίσματος τούτου ὅς μετὰ τῶν χοιριδίων². Καὶ ἐγὼ αὐτὸς — προσθέτει δ κ. Πολίτης — ἐν Μεσσήνῃ εὑρισκόμενος κατὰ τὸ 1866 ἔμαθον ὅτι μετὰ πολλῆς πίστεως καὶ ἐπιμονῆς ἀνεξήτουν οἱ χωρικοὶ τὴν ἀντίκα μὲ τὴν γουροῦνα εἰς τὰ ἔρείπια τῆς ἀρχαίας πόλεως. Φαίνεται δ' ὅτι ἀπανταχοῦ δπον εὑρίσκονται «Ἐλληνες εἶναι διαδεδομένη ἡ δοξασία αὕτη. Ὁ Δανιήλογλους³ λέγει ὅτι ἐν τῇ πολίχνῃ Τουρσαμπᾶ τῆς Τραχείας Κιλικίας ἀπαίδευτοι χωρικοὶ προσφέροντες νομίσματα πρὸς πώλησιν ἐθεώρουν ὡς ἀνεκτιμήτου ἀξίας ἀν εὑρίσκετο τι ἔχον εἰκόνα χοίρου».

Πότε τὸ πρῶτον ἀναφαίνεται ἡ νεοελληνικὴ αὕτη παράδοσις, ἀγνοοῦμεν. Ὁ κ. Πολίτης δὲν πραγματεύεται, δυστυχῶς, περὶ τοῦ λίαν διαφέροντος ζητήματος τῆς ήλικίας τῆς παραδόσεως. Κρίνοντες δύως ἐκ

1. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι ἀνακαλυφθεῖσαι καὶ ἐκδοθεῖσαι ὑπὸ τοῦ ἀρχαιολογικοῦ συλλόγου, Ἀθῆναι 1852, φυλ. 2, σελ. γ'.

2. Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques, 1874 σελ. 399 καὶ Mémoires d'archéologie et d'histoire, σελ. 325.

3. Δ. Ε. Δανιήλογλου Ἀτταλέως, Περιήγησις εἰς τὴν Παμφυλίαν, Κων/πολις 1855. Εἰς τὸ χάριον τῆς πολίχνης ἐκείνης ὁ γράφων συνήντησε Τούρκους, Ἐλληνας, Αίγαιοπελαγίτας, Λραβίας, Λριενίους, Φράγκους, Πέρσας, δὲν καθορίζει δὲ τίνος ἐθνικότητος ἦσαν οἱ προσφέροντες πρὸς πώλησιν τὰ νομίσματα.

τῶν μαρτυριῶν ἃς ἀναφέρει καὶ αἵτινες πᾶσαι δὲν εἶναι ἀρχαιότεραι τοῦ τελευταίου αἰῶνος, καὶ ἐκ τῆς ἡλικίας τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων, ἦν τόσον παλαιὰν ἔθεωρησεν ὁ Waltrowics, ἀλλ' ἥτις κατ' ἐμὲ δὲν ὑπερβαίνει διὰ τῶν ἀρχαιοτέρων αὐτῆς κομματίων τὸν 17ον αἰῶνα, ἀγόμεθα εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι πρόκειται περὶ νέας ἐντελῶς παραδόσεως. Προστιθεμένου δ' εἰς ταῦτα καὶ τοῦ χαρακτηριστικοῦ γεγονότος ὅτι τὸ κείμενον τῆς παραδόσεως συνδέει πάντοτε τὴν ἐν λόγῳ ἀντίκαν πρὸς τὰς ἀνασκαφὰς τῶν ἀρχαίων ἔρειπίων ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» δυνάμεθα εὐλόγως νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι ἡ παράδοσις δὲν εἶναι ἀρχαιοτέρα τῆς ἐποχῆς, ἀφ' ἧς ἥρξατο ἀνασκαφιῶς ἐρευνώμενον ὑπὸ τῶν «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων» τὸ ἐλληνικὸν ἔδαφος, ἥτοι τοῦ 17ον καὶ 18ον αἰῶνος, ἥ τούλαχιστον ὅτι πρόκειται περὶ παραδόσεως ἀρχαιοτέρας μὲν ἀλλ' ἐπὶ μακρὸν λανθανούσης, ἥτις ἔλαβε παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν τὴν νῦν μεγάλην αὐτῆς ἐπίτασιν καὶ μιօρφὴν ἀφ' ὅτου ἥρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἐλληνικὸν ἔδαφος ὑπὸ τῶν ζητούντων νὰ ἀνακαλύψωσιν ἀρχαιολογικοὺς θησαυροὺς ἀρχαιολόγων, δῶν τὸ ἔργον μεγάλως ἔξηπτε τὴν φαντασίαν τοῦ λαοῦ ἡμῶν.

Ζήτημα εἶναι ἀληθῶς ἂν ἡ παράδοσις προϋπηρξε τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἥ μήπως ἐπλάσθη τὸ πρῶτον, ἥ ἐκ παλαιοτέρου τινὸς μύθου διεπλάσθη ὡς νῦν ἔχει ὑπὸ εὐφαντάστου τινὸς ἀπατεῶνος, μάγου ἥ κιβδηλοποιοῦ, θέλοντος νὰ πωλῇ εὐκόλως καὶ εἰς μεγάλην τιμὴν τὰ προϊόντα τῆς πονηρᾶς τέχνης αὐτοῦ. Ὅπερ τῆς τελευταίας ταύτης ὑπομέσεως φαίνεται μαρτυροῦσα ἡ ὅλη φύσις τῆς παραδόσεως, ἵδιως δὲ ἡ τελευταία αὐτῆς περὶ τῆς ἀντίκας φράσις: «Μὰ φαίνεται πῶς καρεὶς ἀκόμα ὡς τώρα δὲν τὴν βρῆκε», φράσις προφανῶς σκοπὸν ἔχουσα νὰ καταστήσῃ περιζήτητον τὴν ἐν λόγῳ ἀντίκαν.

Πιθανώτατον ἐπίσης φαίνεται μοι, ὅτι ἡ παράδοσις αὕτη εἶναι ἀληθῆ παραλλαγὴ τῆς ἀπανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος κοινοτάτης παραδόσεως περὶ τοῦ σιδηροχόροτου ἥ τετραφύλλου τριφυλλίου, δι' ὃν καὶ μόνον πιστεύει ὁ ἀμαθῆς λαὸς ὅτι δυνατὸν νὰ ἀνοιχθῇ ἡ σιδηρᾶ πύλη ἀρχαίων ὑπογείων οἰκοδομημάτων θησαυροὺς περιτλείοντων. Ἄξιον ἀληθῶς ἵδιαιτέρας σημειώσεως εἶναι ὅτι πρὸς ἀνακάλυψιν τοῦ σιδηροχόροτου χρησιμοποιεῖται κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παραλληλον παράδοσιν ἀντὶ τῆς δός μετὰ τῶν χοιριδίων ἥ θηλάζουσα τὰ νεογνὰ

αντῆς ἀκανθόχοιρος (ν. ἔ. σκαντζόχοιρος, ἀ. ἔ. ἐχῖνος). Αὕτη δηλαδὴ πρὸς ἀνασκαφὴν καὶ ἀνεύρεσιν τῶν ἐν τῇ φωλεᾷ αντῆς ἐπίτηδες ὑπὸ τῶν ζητούντων τὸ σιδηρόχορτον ἀνθρώπων καταχωννυμένων καὶ ἀποκλειομένων νεογνῶν αντῆς σπεύδει καὶ ἀνευρίσκει τὴν μόνον αὐτῇ γνωστὴν μαγικὴν βοτάνην ταύτην, δι' ἣς ὡς ἐκ θαύματος καταστρέφει πάντα φραγμόν, καὶ σιδηροῦς ἀν εἶναι, καὶ παραμερίζει πᾶσαν κατάχωσιν¹. Εἴναι τόσον ταυτόσημος ἡ ἴδεα τῆς ἀνακαλύψεως κατορθωγμιένων θησαυρῶν τῇ βοηθείᾳ μεταλλίνου νομίσματος, φέροντος εἰκόνα υἱὸς θηλαζούστης τὰ χοιρίδια αντῆς, πρὸς τὴν ἴδεαν τῆς ἀνακαλύψεως διοικών θησαυρῶν διὰ σιδηροχόρτου, διότε μόνη ἡ θηλαζούσα τὰ νεογνὰ αντῆς καὶ πρὸς βοήθειαν αὐτῶν σπεύδοντα ἀκανθόχοιρος δύναται νὰ προμηθεύσῃ, ὥστε φρονῶ διτὶ εἶναι ἀδύνατον ἀμφότεραι αἱ παραδόσεις αὗται νὰ μὴ ἔχωσι μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὁζαν.

Πολὺ δυσκολώτερον καὶ σπουδαιότερον εἶναι τὸ ζήτημα, διατὶ ἡ ἓντος μετὰ τῶν χοιρίδιων, οὐχὶ δ' ἄλλος τις τύπος ἔξελέγη ὡς μαγικὸν σημεῖον, δύναμιν ἔχον νὰ ἀνακαλύπτῃ θησαυρούς, νὰ πλοιτίζῃ καὶ ἐν γένει δλβίους καθιστᾶ τοὺς κατέχοντας αὐτό.

Καὶ ὁ κ. Πολίτης (ἔ. ἀ. σελ. 1017) ενδίσκει ἐπίσης διτὶ εἶναι δύσκολος ἡ ἔξαρθριστική τοῦ λόγου, δι' ὃν συνάπτεται ἡ παράστασις τῆς υἱὸς πρὸς τοὺς θησαυρούς. 'Αναμνησθεὶς δὲ διτὶ ἐπὶ ὁμοιοῖκῶν τινων νομισμάτων 'Αντωνίνου τοῦ Εὐσεβίου εἰκονίζεται ὁ μῦθος, καθ' ὃν τὸν Αἵνειαν μετὰ τοῦ νιοῦ αὐτοῦ 'Ασκανίου ἀποβιβαζομένους τοῦ πλοίου εἰς τὸ Λάτιον τῆς Ιταλίας ὡδήγησε πρὸς εὑρεσιν τῆς προσηκούσης θέσεως πρὸς κτίσιν τοῦ Λαβινίου ἓν, ἦν οὗτος συνήντησεν ὑπὸ δρῦν θηλαζούσαν τριάκοντα χοιρίδια, ἀπίθανον νομίζει, διτὶ διετηρήθη παρὰ τῷ λαῷ ἡμῶν ἀνάμνησις τοῦ παλαιοῦ ἐκείνου μάθουν. 'Ο δὲ Perrot (ἔνθ' ἀνωτ.) — προσθέτει ὁ κ. Πολίτης — εἰκάζει διτὶ ἵσως ἡ ἓντος σύμβολον ἐπιτυχοῦς εὑρέσεως, ἔνεκα τῆς ἔξεως αντῆς τοῦ ν' ἀνορύσση διὰ τοῦ ὁύγχους τὴν γῆν, οἷονεὶ ὁδηγοῦσα τοὺς ἀνθρώπους νὰ μιμηθῶσιν αὐτήν, βέβαιοι διτες διτὶ ἀνασκάπτοντες τὴν γῆν πάντως θὰ εῦρωσί τι. 'Η εἰκασία εἶναι εὐφυής, ἀλλ' ἱκιστα πι-

1. Πολίτου, Παραδόσεις, τόμ. Α', σελ. 175-176, ἀριθ. 320-321 καὶ τόμ. Β', σελ. 909-914.

θανή, παρατηρεῖ δρυθῶς ὁ κ. Πολίτης, διότι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει προσιτρέστερον σύμβολον θὰ ἥτο ὁ χοῖρος, ἡ δὲ προσήκη τῶν γαλαθηνῶν χοιριδίων οὐδὲν ἔχει νόημα. Ὁ δὲ Otto Keller¹ ἐρμηνεύων τὴν χοῆσιν σφραγιδολίθων ἔχουσῶν παράστασιν ὑδες ἀρρενος ἦ τηλείας, νομίζει ὅτι ἐφέροντο ὡς σύμβολον εὔτοκίας. «Τὸ ἐπ’ ἐμοὶ — ἐπιλέγει ὁ κ. Πολίτης — πιστεύω μᾶλλον ὅτι ἐν ἀρχῇ τὴν ὥν μετὰ τῶν χοιριδίων ἐφαντάζοντο χρυσᾶ καὶ ἀποτελοῦντα αὐτὸν τὸν θησαυρόν, ὃντερον δὲ ἐπλάσθη ἡ παράδοσις ὅτι ἥσαν ἡ σφραγὶς θησαυροῦ, ἢ ὁ τρόπος δι’ οὓς εὑρίσκονται θησαυροί. Διότι ἔχομεν παραπλησίας παραστάσεις ἄλλων λαῶν. Πολλαχοῦ θρυλεῖται ὅτι εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, ἀποτελούμενος ἀπὸ χρυσῆν δρυιδαῖς μετὰ χρυσῶν νεοσσῶν, ἢ ἀπὸ χρυσῆν χῆνα ἐπωάζουσαν χρυσᾶ φά, ἢ ἀπὸ χρυσῆν αἱγα»².

Ἄλλα καὶ ἡ ὑπόθεσις αὕτη τοῦ κ. Πολίτου δέν μοι φαίνεται πιθανή, διότι κύριον χαρακτηριστικὸν τῆς παραδόσεως εἶναι ἡ μαγικὴ δύναμις, ἣν ἔχει ὁ ἐν λόγῳ τύπος τῆς ὑδού, ὁ δι’ αὐτὸν καὶ μόνον περιζήτητος καὶ περιβόητος ἀποβάς. Κατ’ ἀκολουθίαν νομίζω ὅτι ἄλλη τις ἀρχαιοτέρα πίστις, καὶ δὴ ἐκ τοῦ μαγικοῦ καὶ μαντικοῦ κύκλου τῶν μύθων, θὰ ἥτο ἡ ἀφετηρία πρὸς ἐκλογὴν τοῦ ἐν λόγῳ τύπου τῆς ὑδού καὶ τῶν χοιριδίων αὐτῆς.

Πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν ἐν γένει ὁ Ἑλληνικὸς λαὸς δοξάζει ὅτι χρησιμεύει ἡ Σολωμονικὴ καλουμένη μαγικὴ βίβλος, πιστεύων ὅτι ταύτης ποιοῦνται χοῆσιν καὶ οἱ τὴν Ἑλληνικὴν γῆν πρὸς ἀνόρυξιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν ἀνασκάπτοντες «φράγκοι καὶ μιλόδοι»³. Ἀληθῶς, ὡς διδάσκει ὁ κ. Πολίτης (τόμ. Β', σελ. 1023), «ἡ Σολωμονικὴ ἀναγράφουσα τὴν ἐπήρειαν τῶν πλανητῶν ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων,

1. Imhoof-Blumer und O. Keller, Tier- u. Pflanzenbilder auf Münzen u. Gemmen σελ. 124.

2. Ἰδε κατωτέρῳ σελ. 369 σημ. 4.

3. Ν. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 631 ἀριθ. 408 (ὁ θησαυρὸς τῆς Δασκαλόπετρας): «δύο μιλόρδοι ἔμαθαν ποὺ ἥτο ὁ θησαυρὸς ἀπὸ τὰ παλαιὰ βιβλία ποὺ διαβάζουν 'ς τὸν τόπο τους, εἰχαν καὶ τὴν Σολωμονικὴν καὶ τὸν ηὗρον». — ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονικὴ) «γιὰ ἔνα θησαυρό, ποὺ εἶναι κρυμμένος ἔκει κοντά (εἰς ἔνα βράχο 'ς τὴν Ἀμοργό)..., ἔνας μιὰ φορά, ποὺ ἥξερε τὴν Σολωμονικὴν» κτλ.

δρίζει τὰς προσφορωτέρας ὥρας πρὸς εἴδεσιν καὶ ἄνοιξιν θησαυροῦ. Διδάσκει ὅτι ὁ ἥλιος, δηλαδὴ ἡ ὥρα καθ' ἣν κυριεύει ὁ ἥλιος, εἶναι ὁ φέρειμος εἰς τὸ ἀνοῖξαι θησαυρόν· ὅτι εἰς τὰς σ' ὥρας τοῦ Σαββάτου κυριεύει ὁ Ἐρμῆς καὶ εἶναι ὥρα νὰ εὐρῃς θησαυρὸν ὁ φέρειμον· ὅτι εἰς τὴν δύδονταν τῆς σελήνης εἶναι καλὸν νὰ διώξῃς πνεύματα ἀπὸ θησαυροῦ. 'Ἐπίσης ἔξ αὐτῆς ὁδηγεῖται ὁ μάγος τίνας μαγγανείας εἶναι χρεία νὰ κάμῃ διὰ ν' ἀναγνωρίσῃ τὸν τόπον, ὅπου εἶναι κεκρυμμένος θησαυρός, καὶ πῶς νὰ ἔξορκίσῃ τοὺς δαίμονας, ἵνα καθυποτάξῃ αὐτοὺς εἰς τὰς θελήσεις του, καὶ πῶς θὰ τοὺς ἀποδιώξῃ τοῦ θησαυροῦ, ὃν φυλάττουσι. Διὰ εἰδωλίου κατεσκευασμένου ὑπὸ τὴν ἐπήρειαν τοῦ Κρόνου ἢ διὰ κεφαλῆς προβάτου τεχνικῶς παρασκευασθείσης εὑρίσκει εὐκόλως ὁ μάγος τὸν τόπον τοῦ θησαυροῦ» πτλ.

Νομίζω λοιπὸν ὅτι ὅργανα μαγικὰ ἀνάλογα πρὸς τὰ εἰδώλια τῆς Σολωμονικῆς πρὸς ἀνεύρεσιν θησαυρῶν εἶναι καὶ τὰ περὶ ὧν ὁ λόγος μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα. Αἱ δ' ἐπ' αὐτῶν διὰ παραδόξων ἐλληνικῶν στοιχείων ἀναγεγραμμέναι ἐπιγραφαί, ἂς οὐδεὶς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ,



Εἰκὼν 1.

εἶναι κατ' ἕμε ἐκ τοῦ γένους τῶν συμβολικῶν καὶ ἀκατανοήτων ἔκεινων ἐπιγραφῶν τῶν κατὰ τὰς νεοελληνικὰς παραδόσεις δηλουσῶν «μὲ γράμματα ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων τὸν καιρὸν» τὴν θέσιν κεκρυμμένου θησαυροῦ καὶ ἂς ἐπιγραφὰς δύναται νὰ ἀναγνώσῃ τις μόνον ἢ διὰ τῆς Σολωμονικῆς προσκαλέση τοὺς διαβόλους ὅπως τοῦ τὰς διαβάσουν¹. Ο ἔχων δηλαδὴ τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα πληροφορεῖται περὶ τῆς θέσεως τοῦ θησαυροῦ ἀναγινώσκων τῇ βοηθείᾳ τῆς Σολωμονικῆς καὶ τῶν διαβόλων τὰς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφάς. Λύτος φαίνεται μοι ὅτι εἶναι ὁ τρόπος τῆς χρησιμοποίησεως τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων, τρόπος — ὃν δὲν ἡδυνήθη, ὡς εἴδομεν (σελ. 261), νὰ ἔξιχνιάσῃ ὁ Perrot

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 232 ἀριθ. 411 (ἡ Σολωμονικὴ) καὶ τόμ. Β' σελ. 1024-1026, ἐνθ' ἀναφέρονται περιεργότατα παραδείγματα τοιούτων ἀκατανοήτων αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν περὶ θησαυρῶν.

παρὰ τῶν χωρικῶν — καθ' ὃν θὰ παρεῖχε τὴν ἔνδειξιν τοῦ θησαυροῦ ἡ φέρουσα τὴν ὕν μετὰ τῶν χοιριδίων αὐτῆς ἀντίκα.

Περιεργίης χάριν ἀπεικονίζω ἐνταῦθα (εἰκὼν 1) μίαν τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν νομισμάτων ἐπιγραφῶν, ὃς ἀντέγραψεν αὐτὴν δικαίως. Παραδέτω δὲ καὶ χωρίον τῆς Σολωμονικῆς (Κῶδ. Εθν. Βιβλ. 1265 φ. 23^a) περιέχον τὰς ἔξης ὁδηγίας περὶ ἀναζητήσεως θησαυροῦ: «Εἰς τὰς δκτῷ τῆς σελήνης ἔπαρε πετεινὸν ἄσπρον, νὰ μὴν ἔχῃ μελανάδαν καὶ ἔπαρε καὶ ἔναν κουκκίν τῆς πιουνίας (= παιωνίας) καὶ μαντραγκοῦραν κτλ. κτλ. Καὶ σῦρε ἐκεῖ ὅπου λέγεις (= εἰκάζεις) ὅτι εἶναι θησαυρός. Καὶ γράψον καὶ τοὺς χαρακτῆρας τούτους [ἔπονται μαγικοὶ χαρακτῆρες ἐκ μονογραφημάτων πολυπλόκων ἑλληνικῶν καὶ ἐβραϊκῶν χαρακτήρων] καὶ δέσε τους εἰς τὸν λαιμὸν τοῦ πετεινοῦ, καὶ ἄφησέ τον, καὶ ἂς περιπατήσῃ μοναχός του. Καὶ ὅταν ὑπάγῃ ἐκεῖ ὅπου εἶναι ὁ θησαυρός, στέκει καὶ λαεῖ, καὶ τινάζει τὰ πτερά του καὶ σκαλίζει καὶ τὰ ὀνύχια του. Καὶ εὐθὺς σημάδεψε τὸν τόπον¹». «Οπως δηλαδὴ ἔχαράσσοντο περὶ τὴν ὕν τοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν νομίσματος μαγικὰ γράμματα, οὕτως ἐδένοντο ὅμοια γράμματα περὶ τὸν λαιμὸν τοῦ ἀλέκτορος, δι' οὗ ὁ ἀνεκαλύπτετο ὁ θησαυρός! Επίσης τοιαύτας ἀκατανοήτους ἐπιγραφὰς δι ὅμοιων φαντασικῶν γραμμάτων γεγραμμένας γνωρίζομεν ὕν τῶν εἰς ἐτέραν περίφημον παράδοσιν ἀναφερομένων πολυαρίθμων σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος.

Ταῦτα πάντα σαφῶς μαρτυροῦσι, νομίζω, ὑπὲρ τοῦ ὅρθοῦ τῆς γνώμης ἡμῶν περὶ τῆς δαιμονικῆς φύσεως τῶν ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἐπιγραφῶν². Δύνανται δέ, νομίζω, νὰ φέρωσιν ἡμᾶς ὕν εἰς τὴν ὁρθὴν ὅδὸν πρὸς ἀνακάλυψιν καὶ τῆς ἀφορμῆς καὶ σημασίας τοῦ τύπου τῆς ὕδες μετὰ τῶν χοιριδίων.

Κύριον μέσον πρὸς ἀνακάλυψιν κεκρυμμένου θησαυροῦ λογίζεται ὑπὸ τῶν μαγικῶν βιβλίων ἡ τῇ βοηθείᾳ τῶν ἀστέρων γνῶσις τῆς προσφροτέρας ὥρας τοῦ ἔτους. Λοιπὸν γνωρίζομεν πάντες ὅτι προκειμένου περὶ πραγματικῆς ἀνακαλύψεως ἀρχαίων νομισμάτων, — ὅν

1. Προβλ. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 1007.

2. G. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens destinés à combattre les maléfices et maladies: Revue des études grecques τόμ. V (1892) p. 78 et s.

ἐν ἔλογίζετο καὶ ἡ περὶ ἣς ὁ λόγος ἀντίκα —, ἡ προσιροφωτέρα ὥρα εἶναι ἡ ὥρα τῶν μεγάλων ὑετῶν, οἵτινες φεύγουσα σχηματίζονται καὶ παρασύρονται τὰ χώματα τῆς ἐπιφανείας τῶν ἀρχαίων συνοικισμῶν καὶ ὅδων ἀποκαλύπτουσι τὰ ἐν αὐτοῖς κεχωσμένα ἀρχαῖα νομίσματα, τὰ ὡς ἐκ τοῦ βάρους αντῶν μὴ παρασυρόμενα ὑπὸ τῶν ὅμβριων ὑδάτων. Οὕτω καὶ νῦν μετὰ πᾶσαν ἴσχυρὰν βροχὴν εἴμεθα βέβαιοι οἱ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ὅτι θέλουσιν ἐμφανισθῆναι πολλοὶ χωρικοὶ προσφέροντες ἡμῖν πρὸς ἀγορὰν νομίσματα, ἄτινα εὐθὺς μετὰ τὴν βροχὴν ἀνεκάλυψαν, ἐπισκοποῦντες τοὺς ὑπὸ τῶν ὑδάτων πλυθέντας ἀρχαίους τόπους. Ἐγὼ αὐτὸς — ἵσως δὲ καὶ πολλοὶ ἔξ οὗ — παιδίον ὃν ἐν Πειραιεῖ συνέλεγον οὕτω μὲν ἐκάστην βροχὴν πολλὰ ἀρχαῖα ἀργυρᾶ καὶ χαλκᾶ νομίσματα διαφέροντα πόλεων ἀποτελέσαντα τὴν πρώτην μου νομισματικὴν συλλογήν. Λοιπὸν εἶναι γνωστὸν ὅτι οἱ ἴσχυροὶ ὑετοὶ ὀφείλονται κατὰ τοὺς ἀρχαιοτέρους καὶ νεωτέρους μυθολόγους, ἀστρολόγους καὶ μάγους, εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὃν τὸ ὄνομα παρηγόν πολλοὶ τῶν ἀρχαίων ἀπὸ τοῦ ὕετον: « ἐπειδὴ αἴτιαι δμβωρῶν καὶ ὑετῶν καθίστανται »¹. Ἄλλοι δὲ δμως τῶν ἀρχαίων ἀγόμενοι ὑπὸ τῆς ὁμοιότητος τῶν λέξεων ὕετον (= βρέχειν) καὶ ὕς (= χοῖρος), πρὸς δὲ ἔχοντες ὑπὸ δψειρεῖν ὅτι τὸ Ὑάς εἶναι ἔτερος τύπος τοῦ Σνάς², ἐφαντάζοντο ὅτι οἱ ἐπτὰ ἀστέρες τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν Ὑάδων ἦσαν ἀγέλη ἐπτὰ μικρῶν συῶν, διὸ καὶ οἱ λατīνοὶ χωρικοὶ ἐκάλουν τοὺς ἐν λόγῳ ἀστέρας *suculae*³ (a *suibus* = ἀπὸ τῶν ὕων). Εἰς τοιαύτην δὲ ἀγέλην ὕῶν συμπεριελήφθησαν οἱ ἀστέρες τῶν Ὑάδων ἐν τῇ μεγάλῃ ἐν οὐρανῷ θήρᾳ, ἣς κέντρον ἔστιν ὁ Ὡρίων⁴. Ἐπίσης ἐν τοῖς ἀρχαίοις γερμανικοῖς ἀστρονομικοῖς βιβλίοις αἱ Ὑάδες καλοῦνται *Himmelsschweine* ἢ *Himmelssauen*⁵. Ἐσχάτως μάλιστα δὲ G. Thiele⁶ ὑπεστήριξεν, δοθῶς νομίζω, ὅτι παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἐλληνιστικῶς τὸ ὄνομα τῶν τοῦ ἀστερισμοῦ Ὑάδων ἐσήμαινεν ἀγέ-

1. Ἐλλάνικος Ἀπόστ. 58 (Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486).

2. Ἡσυχίου ἐν λ. «Σνάδες, αἱ σύνες».

3. Plin. N. H. XVIII, 26.—Gelii N. A. XIII, 9.—Cicer. de N. D. II 43.

4. Preller-Robert, Griech. Mythol. 59 468.

5. Friedrich, Die Weltkörper in ihrer mythisch-symbolischen Bedeutung σελ. 136.

6. G. Thiele, Antike Himmelsbilder (Berlin 1898) σελ. 2.

λην ὕδη¹ καὶ ὅτι παρ' αὐτῶν παρέλαβον κατόπιν τὴν πίστιν ταύτην οἱ χωρικοὶ τῆς ἀρχαίας Ἰταλίας. "Αν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν ὅτι ὁ χοῖρος θεωρεῖται σύμβολον γονιμότητος, διαρκῶς διὰ τοῦ παραδείγματος αὐτοῦ τῆς διὰ τοῦ ὁγύχους ἀνασκαφῆς τῆς γῆς παρέχων τὸ δίδαγμα τῆς πρὸς εὐζωίαν καὶ πλουτισμὸν τοῦ ἀνθρώπου χρησιμευούσης γεωργίας καὶ ἀνασκαφῆς τῆς γῆς,— ὃν ἔνεκα ἡ σὺν ἀπέβη καὶ σύμβολον τῶν γεωργικῶν καὶ χθονίων θεῶν τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων,— εὐκόλως δυνάμεθα νὰ ὑπολαβωμεν, ὅτι προκειμένης τῆς ἐκλογῆς μαγικοῦ σημείου ἀστερισμοῦ, διναμένου νὰ βοηθῇ τοὺς δι᾽ ἀνασκαφῆς θησαυρῶν θέλοντας νὰ πλουτήσωσι χωρικούς, οἱ ὑπὸ τὴν ἐπίδρασιν τῶν παρὰ τῷ λαῷ ἡμῖν ἰσχυοντῶν ἀστρολογικῶν καὶ μαγικῶν ἵδεων ποιήσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἔξελέξαντο ἀγέλην χοιριδίων, εἰς ἄ προσέθεσαν καὶ τὴν ἀπαραίτητον μητέρα αὐτῶν, ἀναφερόμενοι οὕτω διὰ τοῦ συμβόλου τούτου εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, οὗ ἐπιτέλλοντος καὶ τῶν ὑετῶν ἐπερχομένων ἀνακαλύπτονται κατὰ κανόνα οἱ ἀρχαῖοι νομισματικοὶ θησαυροὶ εἰς τὰ «παλαιὰ χαλάσματα», ἦτοι τὰ ἀρχαῖα ἐρείπια τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔδαφους.

Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ὅτι ἡ ἀγέλη τῶν χοιριδίων τῶν μαγικῶν ἡμῖν νομισμάτων ἀναφέρεται εἰς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ἐντοσχύει καὶ τὸ γεγονός ὅτι τὰ πάντων ἀρχαίτερα καὶ ἐπιμελέστερον ἔξειργασμένα κέρματα τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2) φέρουσι σταθερῶς ἐπτὰ χοιρίδια, δηλαδὴ ἀκριβῶς τόσα δσοι καὶ ἀστέρες ἀπετέλουν κατὰ πολλοὺς τῶν ἀρχαίων ἀστρονόμων² τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὃν καὶ κατὰ τοὺς μέσους χρόνους δ λαὸς ἡμῖν πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων συγχέων ἐκάλει ἐπτάστερον ἥ ἐπτὰ ἀστέρας (ἴδε κατωτέρω).

Παρατηρητέον πρὸς τούτοις ὅτι ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀρχαίων νερομάτων (Πίν. VI, ἀρ. 1 καὶ 2 καὶ Πίν. VII, 1) τὰ ἐπτὰ χοιρίδια είναι οὕτω τε-

1. Παρὰ τοῖς Εὐρωπαϊκοῖς λαοῖς ὁ κ. Πολίτης ἐν τῷ Ἀττικῷ ἡμερολογίῳ τοῦ ἔτους 1882 σελ. 260), μίαν μόνον ἀνάλογον παράστασιν γνωρίζει καὶ δὴ ἐν Ἐλβετίᾳ. Οἱ χωρικοὶ ἐν τῇ βερναίᾳ πεδιάδι Kander, ὅταν βλέπωσιν ἐν τῷ οὐρανῷ λευκὸν νέφος ἐπ τῶν προμηνύσοντων μεταβολὴν καιροῦ, πιστεύουσιν, ὅτι βλέπουσιν ὅν (Moore μετὰ τῶν ἐπτὰ χοιριδίων αὐτῆς.

2. Ἰππίας καὶ Φερενύδης ἐν Σχολ. Ἀράτ. Φαινόμ. 172.—Τζέτζης εἰς Ἡσιόδου "Ἐργ. καὶ Ἡμέρ. 382,

τοποθετημένα ὑπὸ τὴν ὥν, ὡστε νὰ δύνανται νὰ περιληφθῶσιν ἀκριβῶς ἐν χώρῳ ἔχοντι τὸ σχῆμα ἐνὸς Η, ὁρθοῦ ἢ ἀνεστραμμένου, ὅπερ καὶ πάλιν συμφωνεῖ πρὸς τὴν ἑτέραν τῶν ἀρχαίων Ελλήνων γνώμην, ὅτι αἱ Ὅμιλες ἐκλήμησαν οὕτως «ἐκ τῶν γραμμῶν τοῦ Η στοιχείου», ἢ «διότι τῷ Η στοιχείῳ παρεμφερεῖ εἰσιν» ἢ διότι «τοῦτο τὸ στοιχεῖον (Η) ἀπομιούμεναι τὸ ταύρειον ἀποτελοῦσι πρόσωπον»¹. Σημειωτέον προσέτι ὅτι ἔνεκα τοῦ ὑπὸ τῶν ἑπτὰ ἀστέρων τῶν Ὅμιλων σχηματισμοῦ τοῦ κρανίου τοῦ ἀστερισμοῦ τοῦ Ταύρου, αἱ Ὅμιλες ἐλέγοντο καὶ «αἱ ἐπὶ τοῦ βουνού τοῦ», ὅπερ ἵσως δὲν εἶναι ἀσχετον καὶ πρὸς τὴν ἀφοριὴν τοῦ τεχνικῶς παρασκευαζομένου κρανίου ζῷου (προβάτου), δι' οὗ οἱ μάγοι τῆς Σολωμονικῆς εὑρίσκουσιν, ὃς εἴδομεν (σελ. 265), τοὺς τόπους τῶν κεχρυμμένων θησαυρῶν μετὰ τῆς αὐτῆς εὐκολίας, μεδ' ἦς καὶ διὰ τοῦ μαγικοῦ νομίσματος τοῦ τύπου τῶν θάδων σιῶν.

Ο λαὸς ἡμῶν, ὡς καὶ οἱ πλεῖστοι τῶν ἀρχαίων, συγχέει καὶ ταυτίζει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὅμιλων πρὸς τὸν τῶν ἀδελφῶν αὐτῶν καὶ εἰς τὸν αὐτὸν μέγαν ἀστερισμὸν τοῦ Ταύρου ἀνηκουσῶν Πελειάδων (κοινῶς Πούλιας, ἐν Μακεδονίᾳ δὲ Κλωσσαριᾶς), ἃς ἀπὸ τῶν μέσων αἰώνων παλεῖ ἑπτάστερον ἢ ἑπτὰ ἀστέρας². Ο δὲ Πολίτης ὁρμώμενος ἐκ τῆς ταυτίσεως ταύτης τῶν Ὅμιλων πρὸς τὰς Πλειάδας, ἢ παράστασις τοῦ ἀστερισμοῦ τῶν ὄποιων ὡς *τεοσσῶν* μετὰ τῆς μητρὸς ὁρυθος (ἢ κλῶσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα) ἐστὶν ἀπανταχοῦ τῆς γῆς ἔξηπλωμένη, γράφει ἐν ἀρχαιοτέρᾳ τινὶ μελέτῃ αὐτοῦ³, ὅτι «κατὰ μετάπτωσιν συνήθως συμβαίνουσαν ἐν τοῖς φυσικοῖς καὶ ἀστρονομικοῖς μύθοις, ἐν παραδόσεσιν ἀπανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος διατηρουμέναις ἀναφέρονται ἡ κλῶσσα μὲ τὰ κλωσσόπουλα, ὡς στοιχείον φυλάττον θησαυρούς»⁴. Σχετίζων δὲ τὴν

1. Ἡδε τὴν ἐμὴν μελέτην *Sternbilder als Münztypen* ἐν τῷ *Zeitsch. f. Numism.* Bd. XVI. Heft 3/4.

2. *Ducange Glossar. graecit.* ἐν λ. ἑπτὰ ἀστέρες. — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σελ. 818.

3. Οἱ περὶ ἀστερισμῶν μῦθοι τοῦ καθ' ἡμᾶς λαοῦ: Ἀττικὸν ἡμερολόγιον Αθηνῶν τοῦ 1882 σελ. 249 κ. ἔξ. Ὁδ. σελ. 257). Τοῦ αὐτοῦ Παραδόσεις, τόμ. Α σελ. 133, ἀρ. 244, τόμ. Β' σελ. 818 κέξ.

4. Κατὰ τὸν αὐτὸν κ. Πολίτην (αὐτόθι) «ἀνάλογοι παραδόσεις σώζονται καὶ ἀλλαχοῦ τῆς Εὐρώπης. Ἐν Petersberge πιστεύουσιν, ὅτι χρυσῆ χὴν ἐπιφάνεια που δώδεκα χρυσᾶ ὡάρια πολλοὶ τὴν ἐξήτησαν, ἀλλ' οὐδεὶς κατώρθωσε νὰ εὕκῃ αὐτήν, (Kuhn u. Schwartz, Nordd. Sagen σελ. 233.—Βλ. καὶ Sommer, Sagen

παράδοσιν ταύτην πρὸς τὴν περὶ τῆς ὑδατοῦ μετὰ τῶν χοιριδίων, ἐκφράζει τὴν φωτεινὴν ὑπόμεσιν — ἡνὶ δὲν ἐπανέλαβε μὲν ἐν τῇ μεγάλῃ αὐτοῦ νέᾳ συγγραφῇ περὶ τῶν αὐτῶν παραδόσεων, ἔξακολουθεῖ δ' ὅμως, ὃς μοι εἰπεν, ἔχων καὶ νῦν — ὅτι, ἀφοῦ ἡ ὄρνις μετὰ τῶν νεοττῶν αὐτῆς ἐμφαίνει τὸν ἀστερισμὸν τῶν Πλειάδων (*Πούλια*), «πολὺ πιθανὸς ἡ σῆς τῶν δημοτικῶν παραδόσεών ἐστιν εἰκὼν τῶν Ὑάδων». Εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόμεσιν εἶχον καταλήξει καὶ ἐγὼ πολὺ πρὸν ἢ λάβω παρὰ τοῦ κ. Πολίτου τὴν ἐν ἡμερολογίῳ τινὶ δημοσιευθεῖσαν πρὸ 22 ἑτῶν δυσεύρετον μελέτην αὐτοῦ ταύτην. Τέλος δὲ προσθέτω ὅτι ὑπάρχει καὶ τις παράλληλος νεοελληνικὴ παράδοσις, καθ' ἥν ἵνα ἀνοιχθῇ καὶ ληφθῇ μέγας μῆσαυρὸς ὃν ἐφρούρει φριβερὸς Ἀράπης «ποῦ τὸ ἔνα του χεῖλι ἀκουμβοῦσε 'ς τὴν κορυφὴν τοῦ βουνοῦ καὶ τὸ ἄλλο ἐφθανε 'ς τὸ βάθιος τοῦ λαγγαδιοῦ», ἔδει νὰ σφαγῇ ἐπὶ τῆς κρυπτούσης αὐτὸν βουλλωμένης πλακὸς μία κλᾶσσα μὲ εἰκοσιένα κλωσσόποντα»¹.

Ἐπανερχόμενος εἰς τὰ μαγικὰ ἡμῶν νομίσματα παρατηρῶ ὅτι τινὰ τῶν νεωτέρων τὴν ἥλικίαν κομματίων εἰκονίζουσιν ἀντὶ ἐπτὰ

aus Sachsen u. Thüringen. Halle, 1846 σ. 63). Ἐν Βοημίᾳ, ἐν πλατείᾳ ἀγορᾶς τῆς πόλεως Blatna ἴδονται στήλη τῆς Παναγίας· ὑπὸ ταίτην δοξάζουσιν, ὅτι ἐκτείνεται μέγα ὑπόγειον, ἔνθα πολυάριθμοι χρυσαῖ δόρνιθες· ὅπόταν ἡ πόλις περιέλθῃ εἰς μέγαν κίνδυνον, θά πετάξωσιν αἱ δόρνιθες καὶ τοσούτῳ μεγάλῃ ἐσται ἡ ἀξία αὐτῶν, ὅστε δ' αὐτῶν θά λυτρωθῇ ἡ πόλις (Grohmann, Sagen aus Böhmen, σελ. 244). Ἐπίσης ἐν Βοημίᾳ, ὑπὸ ἐκκλησίαν τινὰ ἐν Elbekostelee κατάκεινται ἀνάριθμοι μῆσαυροί· καὶ παρ' αὐτοὺς χρυσῆ δόρνις μὲ χρυσοῦς νεοττοὺς (αὐτόθι σ. 288). Ἐκ τοιούτων παραδόσεων προηλθον προφανῶς καὶ τὰ ἐν παραμυθίοις ἀναφερόμενα περὶ χρυσῶν δόρνιθων. Ἐν βλαχικῷ παραμυθίῳ ἡ ἀγία Κυριακὴ δωρεῖται χρηστῇ κόρῃ, ἀναζητούσῃ τὸν ἑαυτῆς σύζυγον, χρυσῆν κλᾶσσαν μετὰ πέντε νεοττῶν (Schott, Walachische Märchen σ. 242). Ἄλλα τοιαῦτα παραμύθια ἀναφέρει ὁ Grimm (D. M. σ. 691 [607-608 δ' ἐκδ.])· ἐν νεαπολιτικῷ τῆς Πενταμέρου (ἐν τῇ εἰσαγωγῇ) ἀναφέρεται, ὅτι ἐκ θαυμασίου καρύου ἔξερχεται μία vaccola co dudceo polenice. Ἐν γερμανικῷ γίνεται μνεία δώρων, καρύου ἡ ὥδη, περιεχόντων χρυσοῦν ἔνδυμα, ἔτερον ἀργυροῦν καὶ τὴν κλᾶσσαν μὲ τὰ ἐπτὰ ἡ δώδεκα κλωσσόποντα, ἦτοι τὸν ἥλιον, τὴν σελήνην καὶ τὴν πούλιαν (Grimm, Kinder u. Hausmärchen ἀριθ. 88). Ἐν οὐγγρικῷ τινι τέλος γίνεται ἐπίσης μνεία τῆς δόρνιθος καὶ τῶν ἔξι αὐτῆς νεοσσῶν (Gaal σελ. 381 παρ. Grimm) — Εἰς τὰ παραδείγματα ταῦτα προσέμεσεν ἐσχάτως ὁ Πολίτης (Παραδόσεις τόμ. B', σελ. 1018.1) καὶ τὰ ἵταλικά ἐν Archivio per le tradiz. popol. 1900 σ. 229, 1902 σελ. 304 ἀρ. 6 σελ. 305 ἀρ. 8.

1. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. B' σελ. 1005.

χοιριδίων, τρία ἡ ἔρδεκα καὶ μετὰ τῆς μητρὸς αὐτῶν, ἐπίσης εἰς μικρὸν σχῆμα εἰκονιζομένης, δώδεκα ἐν δλῳ (Πίναξ VI, ἀρ. 3 5) Τοῦτο δυνατὸν μὲν νὰ εἴναι τυχαῖον, πιθανὸν δ' ὅμιλος νὰ προέρχηται ἐκ γνώσεως καὶ παραδοχῆς τῶν ὑπ' ἄλλων τινῶν τῶν ἀρχαίων γραφέντων, ὅτι δηλαδὴ αἱ Ὅμιλες ἦσαν μόνον τρεῖς¹ ἢ δώδεκα, ὡς μετὰ τῶν Πλειάδων ἔνα καὶ μόνον ἀστερισμὸν ἐκ 12 ἀστέρων ἀποτελοῦσαι². Ἀλλως δὲ τὸν ἀριθμὸν 12 δίδει ἀπαξ καὶ ἡ νεωτέρα περὶ ὕδος καὶ χοιριδίων παράδοσις (ἴδε ἀνωτέρω σελ. 261)³.

Τελευταῖα ἔρχονται τὰ ζητήματα ἀν τῇ περὶ τῆς ὕδος καὶ τῶν χοιριδίων παραδόσει ὑπόκειται ἀρχαῖος τις μῦθος καὶ ἀν οἱ κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα μάγοι ἢ ἀγύρται ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τῶν τύπων γνησίων ἀρχαίων νομισμάτων καὶ ἀπειμιήθησαν αὐτούς, ἵνα εὐκολώτερον ἀπατῶσι τοὺς ἀγοραστάς.

Οἱ Πολίτης⁴, εἰς ὃν καὶ ἡμεῖς ἀλλοτε ὑπεδεῖξαμεν ὅσα πλείστα ἡδυνήθημεν νομίσματα φέροντα παραστάσεις ὕδος μετὰ χοιριδίων, φρονεῖ ὅτι πιθανῶς ὁ χαράξας τὴν ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου δημοσιευθεῖσαν ἐνεπίγραφον σφραγῖδα ἐνεπνεύσθη ὑπὸ τοῦ τύπου καὶ τῆς ἐπιγραφῆς τοιαύτην παράστασιν ἔχόντων νομισμάτων, δποῖα πρῶτον μὲν τὰ μικρὰ ἀργυρᾶ νομίσματα τῶν Ἀβακαινῶν τῆς Σικελίας τὰ κοπέντα περὶ τὰ 450-



Εἰκὼν 2.

400 π. X. (ὕς μεν ἐνὸς χοιριδίου) [εἰκ. 2]⁵, ὃν ἡ ἐπιγραφὴ ΑΒΑΚΑΙΝΟΝ ἐμπεριέχει καὶ τὰ στοιχεῖα ΑΙΝ, ἅτινα καὶ ἐν τῇ ορθείσῃ σφραγῖδι, δεύτερον δὲ τὰ χαλκᾶ νομίσματα τοῦ Τουδέρου τῆς Ὄμβρικῆς τῆς Ἰταλίας τὰ κοπέντα τῷ 300 π. X., φέροντα δὲ ὃν

1. Εὐριπίδ. Φαέθων ἀποσ. 780.

2. Μουσαῖος καὶ ἄλλοι ἐν Σχολ. Ἰλιάδ. Σ. 486. — Hygin. Astr. II, 21. Πρβλ. Ἐρατοσθ. Καταστερ 13, 43, 110, 111 — Preller-Robert, Griech. Mythol. σελ. 469.

3. "Ιδε καὶ Πολίτου Παραδόσεις τόμ. B', σελ. 1017.

4. Παραδόσεις τόμ. B', σελ. 1015 κεξ.

5. Salinas, Le monete delle antiche città di Sicilia σελ. 8 πάν. 27-30. — BMC. Sicily σελ. 1, ἀρ. 6-8. — Head, Historia numorum σελ 103 (μετάφρ. Σβιορώνου τόμ. A', σελ. 158).

θηλαζουσαν τρία χοιρίδια και τὴν ἐπιγραφὴν ΕΔΕΤΝΤ (εἰκ. 3)¹, ἵς τὰ στοιχεῖα διμοιάζουσι κατὰ τὸν κ. Πολίτην πρὸς τὸ σύμπλεγμα ΧΡΔΤ

τῆς ἐπιγραφῆς τῆς αὐτῆς μαγικῆς σφραγίδος. Ἡ ὑπόμεσις αὕτη κατ' ἀρχὴν δὲν εἶναι ἀπίθανος δύσκολον ὅμως εἶναι νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι οἱ ἐν Ἑλλάδι κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἔξητησαν τὰ πρωτότυπα αὐτῶν εἰς πόλεων τῆς Σικελίας καὶ Ἰταλίας αὐτόνομα νομίσματα, οὐδέποτε, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἀνακαλυπτόμενα ἐν Ἑλλάδι, ἔνθα καὶ δὲν ἔκυποφόρησαν ποτέ. Περὶ δὲ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἐν λόγῳ σφραγίδος θὰ δεῖσθωμεν κατωτέρῳ ὅτι δύναται νὰ προταθῇ ἄλλη τις πολὺ πιθανωτέρα συσχέτισις καὶ ἀνάγνωσις.

Εἰς ἐμὲ πολὺ πιθανώτερον φαίνεται ὅτι, ἂν πράγματι οἱ τὸ πρῶτον κατασκευάσαντες τὰ ἐν λόγῳ μαγικὰ νομίσματα ἐνεπνεύσθησαν ἐκ τύπου γνωστοῦ τινος νομίσματος, τὸ νόμισμα τοῦτο εἶναι τὸ χαλκοῦν ἐκεῖνο, ὅπερ ἔκοψεν ἡ ρωμαϊκὴ σύγκλητος ἐπὶ Ἀντωνίου τοῦ Εὐσεβοῦς ἐν ἔτει 140-143 μ. Χ., φέρον σῦν καθημένην ὑπὸ δένδρον καὶ θηλαζουσαν ἕξ ἡ ἐπτὰ χοιρίδια, πέριξ δὲ τοῦ τύπου ἔχον τὴν ἐπιγραφὴν IMPERA—TQR—II καὶ ἐν τῷ ἔξ-έργῳ S. C. (εἰκὼν 4)².



Εἰκὼν 4.

Τὸ ἐν λόγῳ ρωμαϊκὸν νόμισμα εἶχε δικαίωμα κυκλοφορίας ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, διὸ καὶ ἀνευρίσκεται νῦν ἐνίοτε ἐν αὐτῇ. Ἡ ἐπ' αὐτοῦ σῆς εἶναι ἡ λευκὴ ἐκείνη σῆς, ἥν ὁ Αἰνείας μόλις ἀποβάς εἰς τὸ ἔδαφος τοῦ Λατίου συνήντησε θηλαζουσαν τὰ χοιρίδια αὐτῆς ὑπὸ δένδρον παρὰ τὰ ὄδατα ποταμοῦ, ὁδηγηθεὶς δ' ὑπὸ αὐτῆς συμφώνως τῷ χοησμῷ πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ τόπου, ἔνθα ὥφειλε νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν Lavinium, «τὴν μητρόπολιν τοῦ Λατίου γέρους»³, ἐν ᾧ, ὡς καὶ

1. Carelli, Num. Italiae veteres σελ. 7, πίν. XXI, 45-46. — BMC. Italy σελ. 397 εἰκών. — Head, ἔ. ἀ. σελ. 19 (μετάφρ. Σβορώνου τόμ. Α', σελ. 31).

2. Imhoof-Blumer und O. Keller, Tier- und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen σελ. 26, Πίν. IV, 20. — Cohen, Médailles impériales τόμ. II, σελ. 313 ἀρ. 450 εἰκών.

3. Διονύσ. 5, 12, 8, 49.

ἐν τῇ κατόπιν συμφώνως τῷ αὐτῷ χοησμῷ κτισθείσῃ Ἀλβια Λόγγα, αὐτὸς μὲν ἀνεπαύθη τέλος ἐκ τῶν πολλῶν μόχθων, ἡ δὲ λατινικὴ γενεὰ αὐτοῦ ἐμεγαλύνθη, ηὗτύχησε καὶ ἐμεγαλούργησε κυριαρχίσασα συμπάσης τῆς οἰκουμένης¹, οὗ γεγονότος ἔνεκεν ἡ σῆς δικαίως ἥδυνατο νὰ ἀποβῇ ἔκτοτε σύμβολον τοῦ μέσου πρὸς ἀνακάλυψιν εὐδαιμονος καὶ ὀλβίου βίου.

Ο κόφας τὸ νόμισμα τοῦτο αὐτοκράτωρ Ἀντωνῖνος ὁ Εὔσεβής, δοτις κατήγετο ἀκριβῶς ἐκ τοῦ ὑπὸ Αἰνείου τότε κτισθέντος Λαβινίου, ἔκοψε καὶ δύο ἄλλα μεγάλα καὶ πάνυ εὔτεχνα χαλκᾶ νομισμα-



Εἰκὼν 5.



Εἰκὼν 6.

τόσημα (médaillons), ἀναφερόμενα λεπτομερέστερον εἰς τὸν αὐτὸν μῆνον². Ἐπὶ τοῦ πρώτου (εἰκὼν 5) εἰκονίζεται ὁ Αἰνείας ἀποβαίνων μετὰ τοῦ νεοῦ Ἀσκανίου ἐκ τοῦ εἰς τὰς ἀκτὰς τοῦ Λατίου κομίσαντος αὐτοὺς πλοίουν. Ἀμέσως πρὸ αὐτῶν βλέπουσιν ἐν σπηλαίῳ, ὑπὸ δένδρον κειμένῳ, καθημένην ὅν θηλάζουσαν τὰ νεογνὰ αὐτῆς, ἐνῷ ἄνω, εἰς τὸ βάθος τῆς εἰκόνος, φαίνεται κυκλοτερής τις θολωτὴ κα-

1. Vergil. Aen. III, 389-393. — Varro, de lingua lat. V, 144 σελ. 46. — Διονυσ. Ἀλικαρν. A. 56, 57 — Heyne Excurs II ad Aen. VIII. — Müller, Propert. V(IV) 1, 35. — Eekhel D. N. V. τόμ. V, σελ. 320-321. — Roscher's Mythol Lex. Τόμ. Α' σελ. 176-179 ἐ. λ. Aeneias, (Die Gründung Laviniums), ἔνθα σημειοῦνται καὶ πᾶσαι αἱ ἀρχαῖαι σχετικαὶ πηγαί.

2. Cohen, ἔ. ἀ. τόμ. II, σελ. 393 ἀρ. 1171 καὶ σελ. 395 ἀρ. 1183. — Froehner, Les médailles de l'empire romain σελ. 59. — Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités τόμ. I, σελ. 107.

λύβη (ή καλιάς τοῦ Λανουβίου;¹) ἢ ναὸς τῆς Ἐστίας, καὶ πρὸ αὐτοῦ βωμὸς καὶ ἱερὰ συκῆ (ficus ruminalis, δὲ Ρωμινάλιος ἐρινεός, Ρουμανάλιος συκῆ) ἐν περιφράγματι (σηκῷ). Ἐπὶ δὲ τοῦ δευτέρου τῶν ἐν λόγῳ νομισματοσήμων (εἴκὼν 6) βλέπομεν ὑπεράνω τῆς πόλεως τῶν τειχῶν τοῦ Λανουβίου καταπληκτικὴν τὸ μέγεθος σῦν θηλάζουσαν μέγα πλῆθος χοιριδίων, τριάκοντα ἵσως (συμφώνως ἐκδόσει τινὶ τῆς ἀρχαίας παραδόσεως), ἐνῷ ἀντὶ εἰς τὸ βάθος τῆς εἰκόνος εἰκονίζεται μεταξὺ τῆς αὐτῆς καλύβης, βωμοῦ καὶ ἱερᾶς συκῆς ὃ ἐκ τῆς Τροίας ἐρχόμενος φυγάς Αἰνείας φέρων ἐπὶ τῶν ὄμων τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀγχίσην.

Ἐπειδὴ λοιπὸν ἡ σῦς αὕτη ἀπέβη παρὰ τῷ λαῷ λαῷ εὐλόγως τὸ ἐκ θεῶν σημεῖον δδηγοῦ πρὸς ἀνακάλυψιν δλβίου καὶ εὐδαίμονος βίου, δυνάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ ἐπὶ τῆς ρωμαϊκῆς κυριαρχίας πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος ἀποικισθέντες πολυάριθμοι Λατῖνοι ἔφερον μεθ' ἑαυτῶν καὶ διέδοσαν παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλησι χωρικοῖς τὴν ἐκ τῶν εἰς τὴν κτίσιν τῆς μητροπόλεως τοῦ Λατίνων γένους ἀναφερομένων μύθων ἐπιτηγάσσαν πρόληψιν ταύτην, ἡτις διατηρηθεῖσα διὰ τῶν αἰώνων παρὰ τῷ λαῷ ἥμῶν ἔλαβε τὴν νέαν ἐπίτασιν καὶ τὴν νῦν μορφὴν αὐτῆς ἀφ' ὅτου ἥρξατο ἀνασκαπτόμενον τὸ ἔδαφος τῆς Ἑλλάδος ὑπὸ «Φράγκων καὶ Ἑλλήνων», πρὸς ἀνεύρεσιν ἀρχαιολογικῶν θησαυρῶν. Τὴν ὑπόθεσιν ταύτην καθιστᾶ πιθανωτέραν τὸ γεγονός ὅτι ἐν τῇ Κορινθίᾳ καὶ Ἀχαΐᾳ κυρίως, ἔνθα ἐκτίσθησαν αἱ μεγάλαι λατινικαὶ ἀποικίαι τῆς Πελοποννήσου (Κόρινθος, Δύμη, Πάτραι), εἴναι εἰς ἄκρον διαδεδομένη ἡ πρόληψις αὕτη, εἰς τοιοῦτον μάλιστα βαθμόν, ὥστε νὰ συσταθῶσιν ἐσχάτως ἐν Κορίνθῳ καὶ Καλαβρύτοις, ὡς ἵσως πάντες ἐνθυμεῖσθε, ἔταιρεῖαι μετοχικαὶ (!) πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν διὰ τοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφύλλιον τῆς ταυτοσήμου παραδόσεως περὶ τῆς ἀκανθοχείρου μετὰ τῶν σκυμνίων αὐτῆς². Αὐτὸ τὸ παράδοξον καὶ ἀκατανόητον τετράφυλλον τριφύλλιον, δι' οὗ ἀντικατεστάθη ἡ τὴν αὐτὴν δύναμιν κεκτημένη μαγικὴ πόσα ἀναλόγων μύθων τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων³, δυνατὸν νὰ ἐγεννήθῃ ἐκ τῆς παρ' ἀμαθῶν χω-

1. *Ιδε Διονυσ. Ἀλικαρν.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 909.

3. Αἰλιανοῦ Ζώων Ἰστορ. Γ. 26. — Παράφρασις τῶν Διονυσίου Ὁρνιθιακῶν Α', 14, σ. 111 ἐν Poetae bucol. et didact. Par. Didot. — Εὐτεκνίου παράφρα-

ρικῶν παρερμηνείας τῶν τύπων τῶν ρωμαϊκῶν νομισμάτων τοῦ Ἀντωνίνου, περὶ δν ἐπραγματεύθη ἀνιστέρω. Ἀληθῶς ἐπὶ μὲν τοῦ μικροῦ κέρματος (εἰκ. 4) βλέπομεν ἄνω τῆς ίδης καὶ τῶν χοιριδίων δένδρον τρεῖς μόνον κλάδους ἔχον, ὃν ἔκαστος φαίνεται ἔχων μόνον τέσσαρα φύλλα¹, ἐπὶ δὲ τῶν δύο μειζόνων (εἰκ. 5 καὶ 6) οὐχὶ μόνον ἔχομεν ἄνω τοῦ στηλαίου ἀπαράλλακτον δένδρον, ἀλλὰ καὶ τὴν παντὶ μὴ εἰδικὰς γνώσεις ἔχοντι φαινομένην παράδοξον ἰερὰν συκῆν, ἵτις πεφυτευμένη οὖσα παραδόξως ἐν μικρῷ περιφερεῖ περιφράγματι (στρῶ) παρουσιάζει ἄνα τρεῖς ἢ τέσσαρας γεγηρακότας κλάδους μετ' ίσαριθμων φύλλων, ἀτινα εὐκόλως ἡ ἔξημμένη καὶ ἀποροῦσα φαντασία τῶν χωρικῶν, βλέποντα εἰκονιζόμενα παρὰ τὴν σῦν καὶ τὰ χοιρίδια, ἥδυνατο νὰ ἐρμηνεύσῃ ὡς δηλοῦντα τὸ παράδοξον ἐκεῖνο τετράφυλλον τριφύλλιον ἢ σιδηρόχορτον, δπερ μόνη ἡ ἀκανθόχοιρος τῆς παραλλήλου παραδόσεως γνωρίζει νὰ ἀνευρίσκῃ πρὸς εὔκολον ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων διάρρογειν ἀρχαίων σιδηρῶν πυλῶν ὑπογείων οἰκοδομημάτων, θησαυροὺς περικλειόντων.

"Οτι δ' ἡ ὑπόθεσις ἡμῶν αὕτη ἐφάπτεται τῆς ἀληθείας, γίνεται δῆλον ἐκ τῆς μελέτης τῶν ἀρχαιοτέρων τῶν περὶ ὃν ὁ λόγος μαγικῶν νομισμάτων ἐν συγκρίσει πρὸς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀντωνίνου κοπέντα νομίσματα.

'Ἀληθῶς ἐπὶ τινῶν ἔξ αὐτῶν βλέπομεν (Πίναξ VI, ἀρ. 1) ἄνω τῆς ίδης, εἰς τὴν θέσιν τοῦ δένδρου τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, τρία φύλλα, ὃν τὸ μεσαῖον διπλοῦν, ἐπ' ἄλλων δὲ (Πίναξ VI, ἀρ. 2) εὑρίσκομεν φυτόν τι τρεῖς κλάδους ἢ φύλλα παρουσιάζον, ὃν καὶ πάλιν τὸ μεσαῖον διαιρεῖται εἰς δύο, εἰς τρόπον ὥστ' ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν νομισμάτων τούτων δυνατὸν νὰ ἔχωμεν τὴν μαγικὴν ἢ συμβολικὴν εἰκόνα τῆς ἀνυπάρχοτου καὶ ἀκατανοήτου ἡμῖν βοτάνης τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου τῆς λαϊκῆς παραδόσεως, ὡς αὕτη διεπλάση τῇ παρεμβάσει τῆς Σολωμονικῆς μαγείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν.

οις τῶν Ὁππιανοῦ ἱερευτικῶν A. 12 σελ. 109 αὐτ. — Plin. N. H. 10 18. — Πολύτης ἔ. ἀ. σελ. 912-913.

1. "Ιδε κυρίως τὴν μόνην πιστὴν φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ νομίσματος παρὰ Imhoof-Blumer u. O. Keller ἔ. ἀ. (= εἰκὼν 4).

Τέλος παρατηρῶ ὅτι αὐτὴ ἡ πέριξ τοῦ τύπου τῶν μαγικῶν ἡμῶν νομισμάτων τοποθέτησις γραμμάτων ἀκατανοήτων, μαγικὴν δῆθιν δύναμιν ἔχόντων, δύναται κάλλιστα νὰ προηλθεν ἐκ τῆς ἐπὶ τοῦ μικροῦ χαλκοῦ νομίσματος τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 4) εὑρισκομένης πέριξ τῆς συὸς λατινικῆς συντετμημένης καὶ εἰς τέσσαρα μέρη διακοπημένης λατινικῆς ἐπιγραφῆς IMPERA—TOR—II—S. C., ἡν ἀδυνατοῦντες νὰ ἀναγνώσωσι καὶ ἐννοήσωσιν οἱ ἀγράμματοι ἡμῶν χωρικοὶ εὐκόλως ἡδύναντο νὰ ἐκλάβωσιν ὡς ἔχουσαν μαγικὴν δύναμιν, διαγνωσκομένην μόνον ὑπὸ τῶν κατεχόντων τὴν Σολωμονικὴν φράγκων ἀρχαιολόγων, ἢ ὑπὸ τῶν διὰ τῆς Σολωμονικῆς τὴν βοήθειαν τοῦ διαβόλου ἐπικαλουμένων ἐγχωρίων μάγων.

Σημειωθήτω πρὸς τούτοις τὸ σπουδαῖον καὶ λίαν ἐνδεικτικὸν γεγονὸς ὅτι ἡ τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ ὕστερη τῶν χοιριδίων θεωρεῖται ἐν ἄλλαις διοίας φύσεως παραδόσεσιν, ἃς ἀπειθησαύρισεν δ. κ. Πολίτης¹, ὡς στοιχεῖο (φάσμα), «λοῦγκρα μὲ χιλιάδες λογγικράκια ποῦ βγαίνει ἀπὸ σιδερένια πόρτα τὰ μεσάνυχτα», καὶ δὴ στοιχεῖο μέλανος (μαύρου) χρώματος, ὡς καὶ δὲ περίφημος Ἀράπης ἢ Μᾶρος, δ φυλάσσων κατ' ἄλλας παραλλήλους λαϊκὰς παραδόσεις τοὺς ἐν οἰκοδομήμασιν ὑπογείοις διὰ σιδηρῶν πυλῶν ἀποκεκλεισμένους θησαυροὺς ἔκείνους, οὓς ἐπιμόνως ζητεῖ νὰ ἀνοίξῃ δὲ λαὸς ἡμῶν διὰ τοῦ μαγικοῦ σιδηροχόρτου καὶ τοῦ τετραφύλλου τριφυλλίου². Λοιπὸν τὸ ἔτερον τῶν μεγάλων χαλκῶν νομισματοσήμων τοῦ Ἀντωνίνου (εἰκὼν 6) εἴδομεν ὅτι εἰκονίζει τεραστίαν τὸ μέγεθος σῦν μετ' ἀπειραρίθμων χοιριδίων, ίσταμένην ἄνω τῆς σιδηρᾶς πύλης τῶν τειχῶν τοῦ Λανουσβίον, ἡτις φαίνεται ἐκ πρώτης ὥφεως ὡς πύλη ὑπογείου οἰκοδομήματος. Κατ' ἀκολουθίαν εἶναι, νομίζω, φυσικωτάτη ἡ ὑπόθεσις ὅτι χωρικὸς ἢ ἄλλος τις ἀμαθῆς ἄνθρωπος ἀνακαλύψας ἐν τῶν ἀρχαίων τούτων νομισμάτων ἐφαντάσθη καὶ ἔπλασε τὸν μῦθον ὅτι ἡ καταπληκτικὸν ἀληθῶς μεγέθους σῦν αὕτη τοῦ νομισματοσήμου εἶναι στοιχεῖο φρουροῦν τοὺς διὰ τῆς σιδηρᾶς πύλης τοῦ ὑποκειμένου, κατ' ἀκολουθίαν ὑπογείου νομισμέντος, οἰκοδομήματος ἀποκεκλεισμένους θησαυρούς.

1. Παραδόσεις, τόμ. Α', σ. 298 ἀρ. 536, 537 καὶ σελ. 380 ἀρ. 643.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' κεφ. Κ' (Θησαυροὶ καὶ Ἀράπηδες) ἀρ. 404-446 σελ. 229-259 καὶ τόμ. Β' σελ. 1003-1051.

"Αν δ' είς ταῦτα προσθέσητε τὸ γεγονός ὅτι ἀμφότερα τὰ ἐν λόγῳ χαλκᾶ νομισματόσημα τοῦ Ἀντωνίνου εἶναι σπανιώτατα, περικαλλέστατα καὶ περιζήτητα ὑπὸ τῶν συλλογέων μνημεῖα, τιμώμενα κατὰ τὸ νῦν ἐν χρήσει τιμολόγιον τοῦ Cohen 1000 φράγκα χρυσᾶ ἔκαστον, κατ' ἀκολουθίαν δ' ὅτι εἶναι πολὺ πιθανὸν χωρικός τις νὰ ἐπώλησέ ποτε πρὸς «μιλόρδον» τινὰ ἥ «φράγκον» ἐν τοιοῦτον νόμισμα, λαβὼν ἀπροσδοκήτως δράκα δλητην, εὐκόλως δύνασθε νὰ μαντεύσητε διατὶ ἡ λαϊκὴ ἡμῶν παράδοσις λέγει ὅτι τὸ φέρον τὴν σῦν μετὰ τῶν χοιριδίων νόμισμα εἶναι τὸ πολύτιμον ἐκεῖνο νόμισμα, ὅπερ ζητοῦσιν οἱ τὴν γῆν ἀνασκάπτοντες Φράγκοι καὶ "Ελληνες ἀρχαιολόγοι. Τί δ' ἀπλούστερον καὶ φυσικότερον τῆς σκέψεως τῆς διανοίας τῶν χωρικῶν, ὅτι, ἀφ' οὗ οἱ σοφοὶ καὶ βεβαίως μὴ παράφρονες μιλόρδοι δι' ἐν τοιοῦτον ἐξ εὐτελοῦς χαλκοῦ νόμισμα καταβάλλουσι προδύμιως δράκα χρυσοῦ, πάντως τὸ νόμισμα τοῦτο δὲν δύναται ἥ νὰ ἔχῃ διαβολικήν τινα δύναμιν συντελεστικήν πρὸς τὸ κύριον ἔργον τῶν μιλόρδων, ἢτοι τὴν ἀνακάλυψιν ἀρχαίων θησαυρῶν;

Περατοῦντες τὸ μέρος περὶ τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Waltrowics δημοσιευθέντων νομισμάτων μελέτης ἡμῶν σημειοῦμεν ὅτι νῦν καὶ αἱ προτομαὶ τῆς κυρίας αὐτῶν ὅψεως δύνανται νὰ ἐρμηνευθῶσιν ἐπὶ τῇ βάσει τῆς θεωρίας ἡμῶν, ὅτι ἡ παράδοσις περὶ τοῦ μετὰ τῆς ὕδος καὶ τῶν χοιριδίων νομίσματος ἔξεπήγασεν ἐκ τῆς ἀρχαίας λατινικῆς παραδόσεως περὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσεως τῆς μητροπόλεως τοῦ γένους τῶν Λατίνων, διεπλάσθη δὲ κατόπιν ὑπὸ τῶν μάγων τῆς Σολωμονικῆς σοφίας.

"Ἀληθῶς αἱ μὲν ἐπὶ τῶν νεωτέρων καὶ κακοτεχνοτέρων κερμάτων προτομαὶ (Πίν. VI, ἀρ. 3 καὶ 5) ἀνδρὸς κύριον χαρακτηριστικὸν ἔχοντος τὰ ἐπὶ τοῦ μετώπου δύο ἀκτινόμορφα ἐπιμέλιατα, ὅμοια πρὸς ἐκεῖνα δι' ὧν κοσμοῦνται αἱ τῶν λαϊκῶν εἰκόνων κεφαλαὶ ἀστρολόγων καὶ μάγων, δυνατὸν νὰ εἰκονίζωσι τὸν ὡς κατ' ἔξοχὴν βασιλέα τῶν μάγων λογιζόμενον προφητάνατα σοφρὸν Σολομῶντα, ἥ ἄλλον τινὰ ἔξοχον μάγον τῆς Σολωμονικῆς μαγείας. Αἱ δὲ ἐπὶ τῶν καλλιτεχνικωτέρων καὶ ἀρχαιοτέρων κερμάτων κεφαλαὶ (Πίναξ VI, ἀρ. 1 καὶ 2), αἵτινες δρῦμῶς ὑπὸ τοῦ Waltrowics ἀνεγνωρίσθησαν ὅτι ἀπομιμοῦνται ἀρχαῖα ἔλληνικὰ πρωτότυπα, δυνατὸν νὰ ἀναφέρωνται εἰς τὴν πρώτην

καὶ ἀρχαιοτέραν περίοδον τῆς παραδόσεως περὶ αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου, ἡς ἡ γνῶσις φαίνεται διὰ δὲν εἶχε ποτὲ τελείως ἀπολεσθῆ παρὰ τοῖς μάγοις καὶ ἀστρολόγοις τῶν μεσαιωνικῶν καὶ αὐτῶν τῶν νεωτέρων χρόνων.

Είναι ἀληθῶς ἄξιον πολλῆς προσοχῆς ὅτι ἡ μὲν ἀκτινοστεφής καὶ μακρὰν κόμην ἔχουσα νεαρὰ κεφαλὴ (Πίναξ VI, 2) ὁμοιάζει κυρίως πρὸς τὰς ἀρχαίας κεφαλὰς τοῦ Ἀπόλλωνος-Ἔλιου, ἦτοι τοῦ καὶ τοῦ ἔξοχὴν θεοῦ τῶν εἰς κτίσεις πόλεων, οἷα ἡ ὑπὸ τοῦ Αἰνείου κτίσις τοῦ Λαβινίου, ἀναφερομένων μαντειῶν καὶ χρησμῶν. Ἐξ ἄλλου δὲ ἡ κρανιοφόρος κεφαλὴ τοῦ μεγίστου τῶν κερμάτων (Πίναξ VI, 1) φαίνεται πιστῶς ἀντιγράφουσα τὰς ἐκ διαφόρων τοῦ 17ου καὶ 18ου αἰώνων χαλκογραφιῶν ἀναφερομένων εἰς τὴν Αἰνειάδα τοῦ Βεργilίου γνωστὰς κεφαλὰς αὐτοῦ τοῦ Αἰνείου. Σημειωτέον δ' ὅτι ἀπὸ αἰώνων αἱ χαλκογραφίαι αὗται ὑπὸ τῶν ναυτικῶν Ἑλλήνων εἰσαχθεῖσαι εἰς τὴν Ἑλλάδα ἐκ Γαλλίας καὶ Ἰταλίας, ἐκόσμουν τὰς οἰκίας ἡμῶν τῶν νησιωτῶν, ὡς ἐξ ἴδιας πείρας γνωρίζω κατέχων εἰσέτι καλλίστας τοιαύτας ἐν τῇ οἰκογενείᾳ μου. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πιθανότατον εἴναι ὅτι καὶ ἡ ἀπέναντι τῆς κεφαλῆς τοῦ Αἰνείου εἰκονιζομένη ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ κέρματος κεφαλὴ νεαρᾶς κόρης εἰκονίζει τὴν σύζυγον αὐτοῦ Λαῦναν ἥ Λαβινίαν ἦτοι τὴν θυγατέρα τοῦ Λατίου βασιλέως τῆς χώρας, ἐν ᾧ ἔκτισεν ὁ Αἰνείας συμφώνως τῷ περὶ τῆς ὑὸς καὶ τῶν χοιριδίων χρησμῷ τὴν πόλιν Λαβίνιον.

“Οσον καὶ ἀν φαίνηται ἐκ πρώτης ὅψεως παράδοξος καὶ ἀπίθανος ἡ μέχρι σχεδὸν τῶν χρόνων ἡμῶν διατήρησις ἐν Ἑλλάδι τῆς ἀναμνήσεως τοῦ παλαιοῦ Ἱταλικοῦ μύθου, εἰς τὸ αὐτὸν καταλήγομεν συμπέρασμα, ἀν ἐπιμελέστερον ἔξετάσωμεν καὶ τὴν ἐπιγραφὴν τῆς μόνης¹

1. Ὁ κ. Δ. Ἀναγνωστόπουλος λόγιος στενογράφος τῆς Ἑλληνικῆς Βουλῆς μοι γράφει: «Τῷ 1868 εὖρον ἐν Πελασγικῷ φρουρῷ τοῦ χωρίου Καΐτσης τῶν Θεσσαλικῶν Ἀγράφων ἀντίκειν ὑαλίνην, ἐν ᾧ τιμεμένη μεταξὺ ἡλίου καὶ ὄφθαλμοῦ, ἐβλέποντο ἐν τῷ μέσῳ ὅς καὶ χοιρίδια, ἀνευ ὅμως τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς οὐδὲν ἐβλεπέ τις. Ἡ ἀντίκα αὕτη ἐδωρήθη». Δυνατὸν ὅμως ὁ λόγιος φύλος μου νὰ ἐβλεπεν ὅτι ἡ ὑπὸ τὴν ἰσχυρὰν ἐπιδρασιν τῆς νεοελληνικῆς περὶ ἀντίκας παραδόσεως τελοῦσα φαντασία τοῦ λαοῦ ἐπιθυμεῖ, ἀφ' οὗ μάλιστα συνηθέστατα ὁ λαὸς τὰ φυσικὰ ἐλαττώματα τοῦ κέντρου τῶν διαφανῶν λίθων παρομοίως ἐρμηνεύει. Ἄλλ' ἡ τοιαύτη πίστις εἴναι παλαιοτάτη. Οὕτως ἀναφέρονται δρακοντεῖ-

ἡμῖν γνωστῆς σφραγίδος τοῦ τύπου τῆς ὕδος καὶ τῶν χοιριδίων, ἥτις τῆς ὑπὸ τοῦ Γρ. Παπαδοπούλου περιγραφείσης κατ' ἀποτύπωμα ληφθὲν ἐν ἔτει 1855 ἐκ τῆς συλλογῆς N. Δραγούμη.

Εὐτυχῶς ἡ σφραγὶς αὕτη εὑρίσκεται νῦν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ¹, καὶ ἡδυνήθην ἐπομένως νὰ μελετήσω αὐτὸ τὸ μνημεῖον (Πίναξ VII, 14). Εἶναι δ' αὕτη ἐκ λίθου τετραγωνικοῦ (0,20 χ.) χρώματος ἐρυθροκιτρίνου, ἔργασίας νέας καὶ δὴ τῆς αὕτης ἐποχῆς, ἥς καὶ τὰ ἀρχαιότερα τῶν μαγικῶν ἡμῶν κερομάτων τοῦ αὐτοῦ τύπου. Περὶ τὴν ἐννέα χοιρίδια θηλάζουσαν ὃν παρουσιάζει τὴν ἐπιγραφὴν

ΑΙΝ ΧΡ.Δ.Τ.

ΠΛ ΑΛΒ

πάρκτων χαρακτήρων γεγραμμένη, ἀλλὰ διὰ καθαρῶς ἐλληνικῶν στοιχείων, ἀποχωριζομένων διὰ διαστημάτων καὶ τελειῶν εἰς διαφόρους συντετμημένας λέξεις, κατὰ τὸ σύστημα ἀκριβῶς τῆς τότ' ἐπιγραφικῆς τῶν δακτυλολίμων καὶ λοιπῶν ἀναλόγων μνημείων. Βέβαιον ἄρα εἶναι ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη δὲν εἶναι αἰνιγματική, ἀλλ᾽ ἔχει ἔννοιαν ἀναφερομένην εἰς τὸν τύπον ὃν συνοδεύει.

"Αν λοιπὸν ἐνθυμηθῶμεν νῦν ὅτι κατὰ τοὺς περὶ τοῦ Αἰνείου ἀρχαίους λατινικοὺς καὶ ἐλληνικοὺς μύθους ὁ Αἰνείας ὥφειλε μετὰ τὸ προσωρινὸν αὐτοῦ κτίσμα Λαβίνιον νὰ κτίσῃ μετὰ τόσα ἔτη, ὅσα χοιρίδια ἐγέννησεν ἡ ὕδος τοῦ χρησμοῦ, ἐτέρον πόλιν, ὅτι δ' ἡ πόλις αὕτη ἐκλήθη Ἀλβα² (κατόπιν δὲ Ἀλβα Λόγγα πρὸς ἀντιδιαστολὴν τῆς Ἀλβας Φουκεντίδος), οὐδεὶς νομίζω θὰ ψέξῃ ἡμᾶς ἐπὶ τόλμῃ ἢν παραδεχόμενοι τὴν ἐπιγραφὴν ὡς ἐπεξηγηματικὴν τοῦ τύπου ἀναγνώσωμεν ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(ιὰ) Τ(ὴν) Π(ό)Λ(ιν) ΑΛΒ(αν) ἢ ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(οθεὶς) Τ(ῇ) Π(ό)Λ(ει) ΑΛΒ(ᾳ) ἢ ΑΙΝ(είᾳ) ΧΡ(ησμὸς) Δ(αιμόνων) Τ(ῆς) Π(όλεως) Λ(ατίου) ΑΛΒ(ας).

ταὶ λίθοι, οἷος ὁ τοῦ περιφήμου μαγικοῦ καὶ παντοδυνάμου δακτυλίου τοῦ βασιλέως τῆς Λυδίας Γύγου, ἔχοντες αὐτοφυῆ ἐγγεγλυμμένην παράστασιν ἀρματος, ἥτις δὲν ἐφαίνετο πρὸ τῆς τυπωθῆς ὁ λίθος ἐπὶ κηροῦ. ("Ιδε Σβορώνου Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον τεύχη 3—4 σελ. 119.)

1. "Ιδε πρωτόκολλον παραλαβῆς ἐν Ἀρχείῳ Νομισμ. Μουσείου 171a, Z.

2. Τὰς πολυπληθεῖς διαφόρους ἀρχαίας μαρτυρίας ἔδει ἐν Roscher's Mythol. Lex. σελ. 177 κέξ. (Aineias in Latium).

II

‘Ως ήδη ἔδήλωσα, πολλάκις μοι παρουσιάζονται τοιαῦτα μαγικά νομίσματα, ἀλλὰ δυστυχῶς οἱ κάτοχοι αὐτῶν ζητοῦσι τόσον παραλόγους καὶ καταπληκτικὰς τιμάς, ὥστε δὲν δύναμαι οὖδε τὸ ἑκατοστὸν νὰ προσφέρω. ’Εξ ἄλλου οἱ κοινοὶ τῶν δωρητῶν, εἰς οὓς τόσα ὀφείλει τὸ ἐθνικὸν ήμιδν Μουσεῖον, εὐκολώτερον εἶναι νὰ δωρήσωσι τῷ Νομ. Μουσείῳ σπάνιον ἀρχαῖον χρυσοῦν στατῆρα ἢ ἐν τούτων τῶν βανύσων τὴν τέχνην, ἀλλὰ μαγικῶν νομίζομένων τὴν δύναμιν κερμάτων. Οὗτο παρὰ τὴν ἐπιμυμίαν μου δὲν ἡδυνήθην νὰ σχηματίσω πλουσίαν σειρὰν ἐκ τοιούτων κερμάτων ἐν τῷ Μουσείῳ, ἀν καὶ πρὸ πολλοῦ ὑπώπτευνον δτι ἡδύνατό ποτε αὕτη νὰ χρησιμεύσῃ πρὸς μελέτην καὶ διαλεύκανσιν τῆς πασιγγώστου ἀλλ’ ἀκατανοήτου φαινομένης λαϊκῆς ήμιδν παραδόσεως. ‘Ως δημος ἐνθυμοῦμαι, τὰ πλείστα τῶν παρουσιασθέντων μοι κερμάτων ἦσαν τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς τύπων καὶ παραλλαγῶν, ὅν καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Waltrowies δημοσιεύθεντα.

Ἐντυχῶς δὲ πρόφην ὑπουργὸς τῆς Δημοσίας ’Εκπαιδεύσεως κ. Κωνσταντ. Παπαμιχαλόπουλος, δὲ πάντοτε φιλοτίμως φροντίζων πρὸς πλούτισμὸν τοῦ ’Εθνικοῦ ήμιδν Μουσείου, ἐκόμισε μοι πρό τινων μηνῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας ἐκ μέρους τῆς κ. Αἰκατερίνης Ζαχαριάδου βέη ὡς δῶρον πρὸς τὸ Μουσεῖον δύο τῶν μαγικῶν τούτων νομισμάτων, ἀμφοτέρων σπουδαιοτάτων ἔνεκα τῶν παραλλαγῶν δις παρουσιάζουσιν οἱ τύποι αὐτῶν. Τὸ πρῶτον τούτων τῶν κερμάτων ὃν ἐκ χυτοῦ κράματος κασσιτέρου καὶ ὡς τὰ ἄλλα κακότεχνον (Πίναξ VII, 1), παρουσιάζει ἐπὶ τῆς κυρίας αὐτοῦ ὄψιν προτομὴν βασιλέως τινὸς ἢ σημαντικοῦ προσώπου, τὴν κόμην ἔχοντος ἐν χρῶ κεκαρμένην, φέροντος δὲ πῖλον καὶ πλούσια ἔνδυματα, καὶ περιβαλλομένου ὑπὸ ἐπιγραφῆς δι’ ἀναμίκτων Ἑλληνικῶν, φοινικικῶν καὶ ἐβραϊκῶν χαρακτήρων γεγραμμένην. Οἱ ἀριστοὶ τῶν ἐβραιολόγων ήμιδν, εἰς οὓς ἀπετάθην ἵνα ἀναγνώσωσι τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην, οὐδεμίαν λέξιν ἢ ἔννοιαν ἡδυνήθησαν νὰ ἔξαγαγωσιν· ἐξ ἄλλου δ’ ήμεῖς εὔρομεν δι’ ἐντελῶς διμοίων στοιχείων γεγραμμένας πολλὰς τῶν μαγικῶν καὶ συμβολικῶν ἐπιγραφῶν τῆς ἐν τῇ ’Εθνικῇ ήμιδν βιβλιοθήκῃ χειρογράφου Σολω-

μονικῆς (Κῶδιξ ἀρ. 1265). "Ἄρα ή ἐπιγραφὴ αὐτῇ εἶναι τῆς αὐτῆς τάξεως τῶν αἰνιγματικῶν μαγικῶν ἐπιγραφῶν, ὡς καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν κερμάτων. Ἐπὶ δὲ τῆς δημιαίας ὄψεως τοῦ αὐτοῦ κέρματος ἔχομεν πάλιν τὸν αὐτὸν τύπον τῆς ὑδεῖ μετὰ τῶν ἑπτὰ χοιρίδιων, ἀλλὰ καὶ μετὰ τῆς σπουδαίας προσθήκης ὅτι τὴν ὥν καὶ τὰ χοιρίδια φιλάσσει χοιροβοσκός τις ἐπὶ ποιμενικῆς ὁάδθου στηριζόμενος, ἐνῷ συγχρόνως προσέρχεται ἵππεύς τις.

Καὶ ὁ μὲν ἵππεὺς εἰκάζω ὅτι εἶναι αὐτὸς ὁ μέγας Σολομὼν τῆς Σολωμονικῆς μαγείας, πρὸς ἣν συνδέονται τὰ ἐν λόγῳ κέρματα. Ἀληθῶς ὁ Σολομὼν εἰκονίζεται ἐπὶ τῶν πολυναρθριών γνωστῶν σφραγίδων τοῦ Σολομῶντος πάντοτε ἔφιππος καὶ ὅμοιος τῷ Ἅγιῳ Γεωργίῳ¹. Ὁ δὲ χοιροβοσκὸς δυνατὸν νὰ σχετίζηται πρὸς τὸν χήρας υἱὸν χοιροβοσκὸν ἐκεῖνον νεοελληνικῆς παραδόσεως τῆς νήσου Κρήτης, χοιροβοσκὸν ὅστις μόνος θὰ ἀνακαλύψῃ ποτὲ τὸν ἐν τῇ ἀτυχεῖ νήσῳ κεκρυμμένον μέγαν ἡμῶν προγονικὸν θησαυρὸν «ποῦ τὸν ἔχουν οἱ Φράγκοι σημειωμένον εἰς τὰ βιβλία τους» καὶ δὴ «βιὸς μεγάλο» κεκρυμμένον κατὰ τὴν ἐν λόγῳ παραδόσιν «ἀνάμεσο Λάμοντας καὶ Χάσκοντας», τὸ δόποῖον «ὅσο μένει χωσμένο, τὸ νησὶ θὰ ὑποφέρῃ ἀπὸ δυστυχίαν, ὅταν βρεθῇ δῆμος θὰ πλουτήσῃ»². Πρὸς ἐπίρρωσιν τῆς συσχετίσεώς μου ταύτης συμβάλλεται καὶ τὸ γεγονός οὐ μόνον ὅτι ἡ Κρήτη εἶναι ἡ πλησιέστερον τῆς Ἀλεξανδρείας, ἐξ ἣς προέρχεται τὸ ἐν λόγῳ κέρμα, κειμένη νῆσος τῆς Ἑλλάδος, ἀλλὰ καὶ ὅτι αἱ χρησιμόδεις καὶ ἀνύπαρκτοι τοπωνυμίαι Λάμοντας καὶ Χάσκοντας τῆς παραδόσεως ὑποτίθενται ὑπὸ τῶν Κρητῶν ὡς ἐμφαίνουσαι τὰς θέσεις Λαμιὰ καὶ Χάς, πλησίον τοῦ χωρίου Μοναστηράκι τῆς Ἱεραπέτρας³, ἥτοι ἀκριβῶς τῆς Κρητικῆς ἐκείνης πόλεως, ἣτις κείται καταντικὸν τῆς Ἀλεξανδρείας, μεθ' ἣς ἀείποτε διατελεῖ εἰς πυκνὴν ἐπικοινωνίαν, πολλῶν τῶν κατοίκων αὐτῆς ἐγκαθισταμένων ἐν αὐτῇ καὶ πιθανῶς κομισάντων μεθ' ἑαυτῶν καὶ τὴν παραδόσιν ἀν μὴ αὐτὸν τὸ ἐν λόγῳ νόμισμα.

1. Schlumberger, Amulettes byzantins anciens (Rev. des études grecques) τόμ. V (1892) σελ. 75, 79-84.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 407 σελ. 231.

3. Πολίτου ἔ, ἀ. τόμ. Β' σελ. 1016.

Κατὰ ταῦτα δινάμεθα νὰ ὑπολάβωμεν, ὅτι ὁ προφήτης Σολομὼν ἔχεται ἔφιππος πρὸς τὸν «χοιροβοσκὸν» τῆς περὶ Κρήτης προφητείας, ἵνα φανερώσῃ αὐτῷ τὸν τρόπον τῆς βοηθείᾳ τῆς ὑδού καὶ τῶν χοιρδίων ἀνακαλύψεως τοῦ θησαυροῦ, ἵνα οὕτω κομίσῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα διὰ τὴν πτωχὴν καὶ δυστυχὴν Κρήτην.

Οἱ χοιροβοσκὸς οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι κατ' οὐσίαν, ὡς φαίνεται, ἢ αὐτὸς ὁ «πένης βασιλεὺς» ὁ Πτωχολέων τῶν εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ γένους καὶ τὴν ἐκδίωξιν τῶν τυράννων ἀναφερομένων μεσαιωνικῶν χρησμῶν ἐκείνων, οἵτινες ἔξεπήγασαν ἐκ τῶν περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ Ἀντιχρίστου προφητεῶν καὶ τῶν προφρήσεων περὶ τῆς βασιλείας ἀνδρὸς πένητος, ὅστις μέλλει νὰ φέρῃ τὸν χρυσοῦν αἰῶνα.

Αἱ μεσαιωνικαὶ αὖται παραδόσεις ἡμῶν, ὡν μία καὶ περὶ τοῦ πτωχοῦ ἀνδρός, εἰς ὃν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ καταβάς, καθ' ἣν ἀκριβῶς στιγμὴν θὰ εἰσέβαλλον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν οἱ πολιορκηταὶ Τοῦρκοι, θὰ παρέδιδε τὴν βασιλείαν σὺν τῇ ὁμιφαίᾳ, φαίνεται ὅτι ἐγένενται τὴν τὸ αὐτὸν περικεκαλυμμένως, διὰ τὸν φόρβον τῶν τυράννων, δηλοῦσαν Κρητικὴν παραδόσιν, εἰς ἣν ἀναφέρεται τὸ ἐξ Ἀλεξανδρείας Σολωμονικὸν κέρμα ἡμῶν. Αἱ μεσαιωνικαὶ αὖται παραδόσεις μετὰ τὴν φοβερὰν ἔνεκα τῆς ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως διάφευσιν τῶν ἐλπίδων καὶ τὴν ἐπὶ μακροὺς αἰῶνας διάρκειαν τῆς τυραννίας τῶν Ὀθωμανῶν ἀντικατεστάθησαν τὸ πρῶτον μὲν ὑπὸ τῶν λογίων διὰ τῶν παραδόσεων καὶ χρησμῶν περὶ τοῦ «νεκροῦ βασιλέως» — «τοῦ θρυλουμένου μέσου τὴν ἥλικίαν, φαλακροῦ, μικρὸν πολιοῦ πένητος κεκαρμένου καὶ ὁάκια ἐνδεδυμένου πτωχοῦ καὶ ἐκλεκτοῦ» ἀνδρός, ὃν ἄγγελος τοῦ Κυρίου θὰ ἀναστήσῃ προσκαλῶν αὐτὸν «ποιμαίνειν λαὸν περιούσιον». — Κατόπιν δὲ ἀντικατεστάθησαν ὑπὸ τοῦ λαοῦ ἡμῶν διὰ τῶν ποιητικωτάτων ἐκείνων καὶ ἀκραιφνῶν δημοτικῶν παραδόσεων περὶ τοῦ «μαρμαρωμένου βασιλιᾶ», καθ' ὃς ὡς σωτῆρ τοῦ ἔθνους δὲν θὰ ἐπιφανῆ πτωχός τις καὶ ὁακενδύτης, ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἡρωϊκῶς προμαχήσας τοῦ ἔθνους τελευταῖος βασιλεὺς αὐτοῦ Κωνσταντίνος ὁ Παλαιολόγος, περὶ οὗ πιστεύει ὁ λαὸς ὅτι δὲν ἀπέθανεν, ἀλλὰ διατελεῖ ἐν τῇ παρὰ τῇ Χρυσῇ Πύλῃ αρύπτῃ αὐτοῦ μαρμαρωμένος, μέχρις οὗ ἡμέραν τινὰ θεία τις δύναμις, ἐκείνη ἵσως εἰς ἣν

δόφείλεται ή ἀδανασία τῆς Ἑλληνικῆς φυλῆς, ἐγείρη αὐτὸν τιμωρὸν τῶν παθημάτων τοῦ ἔθνους¹.

Τὸ δ' ἔτερον τῶν ἐξ Ἀλεξανδρείας παρὰ τῆς κ. Αἰκ. Ζαχιριάδου βέη δωρηθέντων νομισμάτων εἶναι, — ὡς σαφέστατα δεικνύει ἡ τέχνη καὶ τὸ κράμα τοῦ μετάλλου, ἐξ οὗ ἀμπρότερα ἐχύθησαν, — ἔργον τοῦ αὐτοῦ κατασκευαστοῦ. Ἀναφέρεται δὲ καὶ τοῦτο, ὡς νομίζω, εἰς δόμοίας περὶ θησαυρῶν παραδόσεις καὶ δὴ εἰς κρᾶμά τι Κυπριακῶν καὶ Σικελικῶν λαϊκῶν παραδόσεων.

“Οπος δηλαδὴ ἡ μεγαλόνησος Κρήτη, οὗτοι καὶ αἱ λοιπαὶ δύο ἄλλαι ἀντικρὺ τῆς Ἀφρικῆς καὶ Αἰγύπτου κείμεναι μεγάλαι νῆσοι τῆς Μεσογείου, Κύπρος καὶ Σικελία (ῶν οἱ κάτοικοι πυκνοὶ ἐγκαθίστανται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἔνθα, ὡς εἴδομεν, κατεσκευάσθη τὸ ἐν λόγῳ μαγικὸν νόμισμα), ἔχουσιν ἐγχωρίους παραδόσεις περὶ μεγάλων ἐν αὐταῖς κατακεχωσμένων θησαυρῶν, ἐκ τῆς ἀνακαλύψεως τῶν ὅποιων ἔξαρταται δι μέλλων χρυσοῦς αἰώνιαν αὐτῶν.

Καὶ ἐν μὲν τῇ Κύπρῳ ἔχομεν πλῆθος μύθων περὶ τοῦ ἀμυθήτου θησαυροῦ τῆς περιφύμου ἐγχωρίου Ρήγαινας, ἥτις, ὡς κατέδειξεν ἐν λαμπρῷ περὶ αὐτῆς μελέτῃ δὲ ἐκ Κύπρου λόγιος κ. Σ. Μινάρδος², εἶναι αὐτὴ ἡ πολιοῦχος τῆς νήσου θεὰ Ἀφροδίτη, ἡ νῦν προσωποποιοῦσα τὴν φεῦ! ἀπολεσθεῖσαν ἀρχαίαν δόξαν καὶ ὀλβιότητα τῆς ἀτυχοῦς νήσου. Ὁ ἀμύθητος θησαυρὸς τῆς Ρήγαινας, δι' οὗ ἀνακαλυπτομένου «μπορεῖ νὰ χυστῇ ἔφτα τροφαῖς ἡ Κύπρον», εὑρίσκεται κεχωσμένος καὶ ἄγνωστος εἰς πάντας ἐν κρύπτῃ ἀποκεκλεισμένη ὑπὸ «σιδεροκαρφώτου» καὶ «σιδερομανδαλωμένης» θύρας. Ἀπαξ μόνον νεαρός τις βοσκὸς κατώρθωσεν ὡς ἐκ θαύματος νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὴν κρύπτην ταύτην καὶ τότε: «τὸ βοσκαρίδην μας ἔηστικὸν ἐστάμην καὶ ἐθῶρεν γύρου τριῶν, καὶ ἔτριφεν τάμμαθκα του, καὶ ἔχαννεν τὴν προήν του, καὶ ποὺ τὸν σαστισμόν του τὸν πολλὸν ἐππεσέν του χαμαὶ τὸ κυπόδιν κι' δ λαλάς.

1. Ηάντα τάναρεφόμενα εἰς τὸν πένητα καὶ τὸν μαρμαρωμένον βασιλέα ἵδε ἐν ἐκτάσει καὶ ἐπιστημονικῇ ἀκριβειᾳ παρὰ Πολίτη (Παραδόσεις τόμ. Β', σελ. 658-674), παρ' οὖν καὶ ἡμεῖς ἐδανείσθημεν ταῦτα.

2. Η Ρήγαινα (ἀπόσπασμα ἐκ τοῦ Λεκτίου τῆς Ἰστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Εταιρείας τῆς Ἑλλάδος, 1903 σελ. 117-118). Πρβλ. καὶ τὸ ἐμὸν σύγγραμμα Τὰ νομίσματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων τόμ. Α' (1901) σελ. οα'.

*Ἡταν τριῶσιμέρον ποὺ σατὲ χρυσάφιν, κότουνον καὶ σιραφτερόν,
Ἐθῶρεν σεντούκια, τάβλαις, σκάφαις, τσαέραις, οῦλα ποῦ χρυσάφιν.
καὶ μέσ' ἓ την μέσην μὰν κοπέλλαν δλόχρουσιν, καθούμενην πὰ σὲ
χρυσῆν τσαέραν. Καταῆς οῦλον χρυσᾶ (νομίσματα), τόσα μεγάλα! ».*
Δυστυχῶς «*τρούππι!*» *κ' ἐσφάλισεν ἡ πόρτα*, *ὅτε δὲ μετὰ ἐν ἔτος κα-*
τώρθωσεν *ώς ἐκ θαύματος νὰ ἔξελθῃ τῆς κρύπτης εἰς τὸ φῶς τοῦ*
ἡλίου *«ἔλυσεν καὶ ἔχάθην σγάν τὴν καταχνιάν! »*¹. *Ἐκτοτε οὐδεὶς*
κατώρθωσε *νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας, οὐδ' αὐτοὶ οἱ*
λόρδοι — πάλιν οἱ λόρδοι! — *«ποῦ κρατοῦν τὲς χάρτες ποῦ μολο(γ)οῦν*
*ποῦ ἐν τοῦτος δὲ κρύφτης τῆς Ρήγαινας»*², *λέγουσιν οἱ νῦν Κύπριοι.*

Πῶς λοιπὸν θὰ εὐρεθῇ ποτε δὲ θησαυρὸς οὗτος; *ἔρωτᾶ* δὲ λαὸς
τῆς Κύπρου, δὲ μὴ ἔχων μηδὲ δυνάμενος νὰ ἀναγνώσῃ *«τὲς χάρτες»*
τῶν *«λόρδων»*; Τίς ποτε θὰ δεῖξῃ τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ; *Εἰς τὸ*
ἔρωτημα τοῦτο ἀπαντᾶ *ἴστορικὴ παράδοσις τῆς*, *ώς ἡ Ιεραπέτρα τῆς*
Κρήτης, καταντικὸν τῆς Ἀλεξανδρείας κειμένης κυπριακῆς πόλεως Ἀμα-
θοῦντος, λέγουσα *ὅτι τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαινας γνωρίζει μόνον*
«μία γερόντισσα, ἡ Βιώρα τῆς παλιᾶς Λεμεσοῦ», γραῖα μιστηριώδης
καὶ παροιμιώδης ὅσον καὶ ἡ «γριά Ἐλλήνισσα» *έτερων νεοελληνικῶν*
παραδόσεων. Δυστυχῶς ἡ Κυπρία αὕτη γραῖα ἀντὶ νὰ φανερώσῃ τὸν
θησαυρὸν ἀρκεῖται μέχρι τοῦτο ἔρωτῶσα τοὺς χωρικούς, οὓς συναντᾶ:

— *«Οἱ σκάφες σας, οἱ πινακωτές σας πᾶς ἔνι;*»

— *«Ξύλινες», ἀπαντῶσιν οὗτοι.*

— *«Ἐν ηῦρετε τὸ λοιπὸν ἀκόμα, φτωχοί, τὸν θησαυρὸν τῆς Ρήγαι-*
νας!» *ἐπιλέγει, προσθέτουσα* *ὅτι τὸν θησαυρόν, δὲν αὕτη γνωρίζει,*
ἀποτελοῦσι *«Σκάφες, τσαέρες, σκάλες δλόχρουσες»* *γιὰ τοῦτον ἀκούεις*
*πόλιν τῆς Χρυσαφοῦς»*³.

Απαραλλάκτως ἐν διοιίᾳ Σικελικῇ τινι παραδόσει Σουλτανός τις
μόνον γνωρίζει τὴν ἐν Σικελίᾳ ὑπαρξιν τριῶν θησαυρῶν καὶ μανθά-
νων παρὰ τῶν ὑπὸ αὐτοῦ ἔρωτωμένων *ὅτι δὲν ἀνεκαλύφθησαν* *ἐπι-*
λέγει *ὅτι ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ Σικελία εἶναι ἀκόμη πτωχή*⁴.

1. Ν. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' σελ. 41-42 ἀρ. 68.

2. Σ. Μνάρδος ἔ. ἀ σελ. 129.

3. Σ. Μνάρδος ἔ. ἀ σελ. 128.

4. Liebrecht, Zur Volkskunde σελ.92 — Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Β' σ. 711.

Είναι ἄρα προφανὲς ὅτι οἱ θησαυροὶ οὗτοι τῆς Κύπρου καὶ Σικελίας θὰ ἀνακαλυφθῶσι τότε, ὅταν τὴν θέσιν αὐτῶν φανερώσωσιν ἡμῖν, οὐχὶ πλέον ἡ ὕστερη μετά τῶν χριστιανῶν τῆς κοινῆς παραδόσεως, ἀλλ' οἱ μόνοι γνωρίζοντες αὐτοὺς θνητοί, δηλαδὴ ἡ μυστηριώδης γερόντισσα τῆς παλαιᾶς Λεμησοῦ καὶ ὁ ἐπίσης μυστηριώδης Σουλτάνος.

Λοιπὸν ὁ τῶν ἔξ 'Αλεξανδρείας πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυρῶν λογισμευόντων μαγικῶν νομισμάτων κατασκευαστής, εὐφυῆς τις ἀληθῶς κατεργάρης ἵσως δέ, ὡς φροβοῦμαι, καὶ συμπατριώτης, ἔθηκεν ἐπὶ μὲν τῆς μιᾶς ὄψεως τοῦ ἐν λόγῳ δευτέρου μαγικοῦ νομίσματος τὴν εἰκόνα γραίας Κυπρίας γυναικός, ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας ὄψεως εἰκόνα Σουλτάνου, ἀπευθυνόμενος οὗτοι συγχρόνως πρὸς τοὺς ἀείποτε πολυαριθμούς ἐκ Κύπρου καὶ Σικελίας ἐνδημοῦντας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀποίκους. Καὶ τῆς μὲν γραίας «Βιώντας τῆς παλιᾶς Λεμησοῦ» ἔπλασεν αὐτὸς οὗτος τὴν εἰκόνα περιβαλὼν αὐτὴν διὰ τῶν ἐγχωρίων κυπριακῶν ἐνδημάτων καὶ παραστήσας αὐτὴν τῇ μὲν δεξιᾷ στηρίζομένην ἐπὶ βάκτρου, τῇ δ' ἀριστερᾷ δεικνύονταν τι, ἵσως τὴν θέσιν τοῦ θησαυροῦ, εἰς ἤχην λάτην κύνα δι' οὗ προσφυῶς ὁ κατασκευαστής ἥδυνατο νὰ δηλώσῃ τοὺς ζητοῦντας τὰ ἵχνη τοῦ θησαυροῦ ἀνθρώπους.

Προκειμένου δ' ὅμως περὶ τῆς εἰκόνος τοῦ μυθικοῦ Σουλτάνου, κατέδειξεν ὁ κατασκευαστής τοῦ κέρματος ὅλην τὴν εὐφυΐαν αὐτοῦ διὰ τοῦ ἔξης εὐφυεστάτου ἀληθῶς μέτρου:

Είναι γνωστὸν ὅτι ἡ Μωαμεθανικὴ θρησκεία ἀπαγορεύει γενικῶς τὴν ἀπεικόνισιν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα βασιλέων καὶ Σουλτάνων. Ἐνεκα δὲ τούτου οὐδέποτε εὐφρίσκομεν ἐπὶ μωαμεθανικῶν νομισμάτων ἢ νομισματοσήμων ἢ ἄλλων μνημείων οἵασδήποτε ἐποχῆς εἰκόνας Σουλτάνων ἢ καὶ ἄλλων ἀνθρώπων ἢ ἐμψύχων ὅντων. Ὅπαρχει δ' ὅμως καὶ σπανιωτάτη τις ὅσον καὶ πρόσκαιρος ἔξαιρεσις. Κατὰ τὸν δωδέκατον μ. Χ. αἰῶνα Σουλτάνοι τινες Σελτζουκίδαι, Ούρτουκίδαι καὶ Ζεγγίδαι, οὐχὶ τόσον ἔνεκα λόγων θρησκευτικῆς τινος Τουρκομανικῆς αἰρέσεως ἢ θρησκευτικῆς ἀδιαφορίας ὅσον πιεζόμενοι ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ νὰ ἔχωσι νομίσματα ἔξωτεροι τοιαῦτα πρὸς τὰ τῶν χριστιανῶν ἡγεμόνων τῆς Δυτικῆς Ἀσίας καὶ πρὸς τὰ παρὰ τῶν ἐμπόρων τῆς Μεσογείου κοινῶς χρησιμοποιούμενα τοιαῦτα, ἔκοψαν νομίσματα μετ' ἀνθρωπίνων μορφῶν ἐναντίον τῶν διατάξεων τοῦ Μωάμεθ καὶ τοῦ

γενικοῦ αἰσθήματος τοῦ Μουσουλμανικοῦ κόσμου, εἰς δὲ Ἰσως ὀφείλεται καὶ ἡ βραχεῖα διάρκεια τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου¹.

Ακριβώς δ' ἔνεκα τοῦ χρησίμου τοῦ νεωτερισμοῦ τούτου τὰ τοιαῦτα νομίσματα διεδόθησαν πανταχοῦ τῆς Μεσογείου καὶ ἵδιως ἐν Αἰγύπτῳ ἔνθα συχνὰ καὶ νῦν ἀνακαλύπτονται τοιαῦτα. Λοιπὸν δὲ κατὰ τὸν πα-ρελθόντα ἵσως αἰῶνα κατασκευάσας τὸ μαγικὸν ἡμῖν νόμισμα ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, θέλων νὰ ἔχῃ τὴν εἰκόνα τοῦ Σουλτάνου τῆς παραδό-σεως ἐπὶ τῆς μιᾶς ὅψεως τοῦ κέρματος, κατεσκεύασε μήτραν δι' ἀπλῆς ἐντυπώσεως ἐν πηλῷ τῆς κυρίας ὅψεως ἐνὸς τῶν νομισμάτων τούτων. Εἶναι δὲ τὸ ἀποτυπωθὲν νόμισμα κοινότατον νῦν χαλκοῦν κέρμα κοπὲν ἐν El Mosil τὸ ἔτος τῆς Ἐγείρας 556 ἥτοι τὸ 1161 μ. Χ. ὑπὸ τοῦ Ζεγγίδου Σουλτάνου Kutb-ed Deen ibn Zengee (ἔτος Ἐγείρας 544-565 = 1145-1170 μ. Χ.)². Ὁφείλομεν δὲ νὰ διμολογήσωμεν ὅτι ἡ ἐκλογὴ τοῦ κατασκευαστοῦ τῶν μαγικῶν ἡμῖν νομισμάτων εἶναι ἀρίστη, διότι αἱ ὑπὲρ τὴν κατενώπιον προτομὴν ἴπτάμεναι Νίκαια κάλλιστα ἡδύναντο νὰ ἐκληφθῶσιν ὑπὸ τῶν θησαυροθηρῶν ὡς σολω-μονικά τινα τελώνια ἢ δαίμονες, ὑπηρετοῦντες τῷ γνωρίζοντι τοὺς θη-σαυροὺς τῆς Σικελίας Σουλτάνῳ, οὗ καὶ πάλιν ἡ βαρβαρικὴ κατα-γωγή, τὸ πρὸς τὰ χριστιανικὰ ἀσεβὲς καὶ τὸ ἐπὶ τοῦ νομίσματος ἀντωπὸν καὶ μετὰ παχέων χειλέων πρόσωπον ἀνακαλεῖ ἵσως ἐν τῇ φαντασίᾳ τοῦ λαοῦ τὸν «Μῶρον», ἄραβα θησαυροφύλακα τῆς κοινῆς περὶ θησαυρῶν παραδόσεως.

III

Είχον ήδη γραφῆ καὶ τυπωθῆ τάνωτέρω, ὅτε ὁ ἐν Πειραιεῖ κ. Ἀλέξανδρος Μελετόπουλος ἀνεκοίνωσέ μοι τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἔξης ἀργυροῦ, χυτοῦ καὶ ἐκ Μικρᾶς Ἀσίας προεοχούμενου μαγικοῦ κέρματος:

1. Stanley Lane Poole, *The coins of the Turkumán Houses of Seljook, Urtuk, Zengée etc, in the British Museum, Classes X-XIV* (vol. III of the Catal. of oriental coins) London 1877, p. VII $\kappa\acute{\epsilon}$

2. Stanley Lane Poole ἐ. ἀ. ἀρ. 502 pl. X. — Ἀπαραλλάκτων τύπων κέρματα ἔκοψε καὶ ὁ τελευταῖος τῶν Ζεγγιδῶν ὁ Násir-ed-deen Mahmood (616-631=1219-1234 μ. X.): Poole ἐ. ἀ. ἀρ. 565 pl. X.

Ρ ὁλκῆς 8 δραμίων. — Ἔγιον πρὸς ἀρ. μετὰ ἑπτὰ χοιριδίων. Ἀνω αὐτῆς Ω μεταξὺ δύο τῶν χοιριδίων; Ἐν τῷ ἔξεργῳ ΤΡΩΑΣ.

”Οπ. Τ—Α. Προχόνη καὶ δὴ ἀκριβῶς τὸ ἄγγειον τὸ νῦν ὅση καλούμενον. (Πίναξ VII, ἀρ. 3)

Ο κατασκευάσας τὸ μαγικὸν τοῦτο νόμισμα ἵσως ἐγνώριζε τὴν ἀρχαίαν πηγὴν τοῦ περὶ τῆς ὕδος μύθου, ὡς συνδέσας τὸν τύπον αὐτῆς πρὸς τὴν πατρίδα τοῦ Αἰνείου Τρωάδα. Ἰσως μάλιστα ἐγνώριζε καὶ τὴν ἀναφορὰν τοῦ αὐτοῦ τύπου πρὸς τὸν ἀστερισμὸν τῶν Ὑάδων, ὡς θέσας ἐπὶ τῆς διπισθίας ὅψεως τύπου προχόνης, ἥτις ἀκριβῶς ἦτο τὸ σύμβολον τῶν Ὑάδων¹. Σημειώτεον δ' ὅτι τὰ τῆς διπισθίας ὅψεως γράμματα Τ—Α προέρχονται πάντως ἐκ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος τῆς Αἰολικῆς πόλεως Τήμνου φέροντος αὐτὰ τὰ αὐτὰ γράμματα παρ' ἄγγειον μόνωτον², ὅπερ δὲ κατασκευάσας τὸ μαγικὸν νόμισμα ἐχρησιμοποίησεν ὡς πρωτότυπον ἵσως ἵνα εὐκολώτερον πεισθῇ τις ὅτι πρόκειται περὶ τῆς ἀρχαίας ἀντίκας τῆς παραδόσεως.

Συγχρόνως δὲ τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον ἐπλουτίσθη δι' ἀξιολόγου σειρᾶς ἔνδεκα κασσιτερίνων μαγικῶν κερμάτων τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, πάντων δὲ χυτῶν καὶ ἔργων τῆς αὐτῆς χειρός, δι' ὃ καὶ λίαν διδακτικῶν ὡς παρουσιαζόντων ἡμῖν τὸν τρόπον, καθ' ὃν ἐσκέπτετο καὶ εἰργάζετο κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα εἰς τῶν ἐν λόγῳ κατασκευαστῶν τοιούτων μαγικῶν κερμάτων.

Τῶν ἔνδεκα τούτων κερμάτων τὰ μὲν πέντε, προερχόμενα ἐκ Κωνσταντινουπόλεως, ἐδωρήσατο δὲ ἔφορος ἀρχαιοτήτων κ. Ἀντ. Κεραμόπουλος, τὰ δὲ λοιπὰ ἔξι, ἀγορασθέντα ἐν Μυκόνῳ, ἀλλὰ καὶ ταῦτα ὡς ἔργα τῆς αὐτῆς χειρός βεβαίως προερχόμενα ἐκ Κωνσταντινουπόλεως ἢ τοῦ Πόντου, χωρῶν μεθ' ὧν εἰς συγχρήτικον διατελοῦσιν οἱ νῦν Μυκόνιοι, ἐδωρήσατο δὲ ἐκ Μυκόνου κ. Μιχ. Καμπάνης.

Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἔξης³:

1. Jahreshefte des Oesterr. Arch. Inst. τόμ. VI, Πίν. 6.

2. BMC Troas, Aeolis and Lesbos pl. XXIX, 1.

3. Τούτων τὰ μὲν ἐκ Κωνσταντινουπόλεως προερχόμενα καὶ ὑπὸ Κεραμόπουλου δωρηθέντα εἶναι τὰ ὑπὸ ἀριθ. 1, 2, 3, 4, 6 καὶ 7, τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι τὰ ἐκ Μυκόνου.

1-2.—25 χλμ.—⁷*Οροις καθημένη χαμαὶ πρὸς δεξ. καὶ ἐπωάζουσα*

ΜΕΓΑΛΟΤ

(*κλῶσσα*). Κάτω τῆς ὁρυμος ΤΗΣ ΘΕΙΜ·Ι· κάτω δὲ τῆς ἐπι-
ΘΕΑΣ·ΑΔ·Σ

γραφῆς μέγας ἀστήρ.

⁷*Οπ. ΑΓΙΔΑ ἄνω. ⁷Υς ἰσταμένη πρὸς ἀρ. μετὰ τριῶν χοιριδίων.*
(Πίναξ VII, ἀρ. 4 καὶ 5)

Τὰ δύο ταῦτα κέρματα εἶναι σπουδαιότατα, ὡς συνδυάζοντα τὸν τύπον τῆς ὑδρίας πρὸς τὸν τύπον τῆς κλῶσσας, ὃν περὶ τοῦ ταυτοσήμου εἴπομεν ἀνωτέρῳ (σελ. 269), συγχρόνως δὲ ὡς διὰ τοῦ ἀστέρος ἀναφέροντα τὴν κλῶσσαν εἰς ἀστερισμόν, πάντως τὸν τῆς πούλιας. Αἱ δ' ἐπιγραφαὶ αὐτῶν εἶναι αἰνιγματικαί. Τὸ δνομα τῆς ὑδρίας ΑΓΙΔΑ ἵσως δι κιβδηλοποιὸς ἔπλασεν αὐτὸς ἢ παρέλαβεν ἐξ ἀγνώστου παραδόσεως πλαστής αὐτὸς ἐκ τοῦ ὅγματος ἄγειν (ἐξ οὗ καὶ τὰ ⁷Αγις (δόηγος) καὶ Ἀγίδαι ἢ Ἀγίαδαι), δηλαδὴ ὃς ἡ ἄγονσα ἥτοι ὁδηγοῦσα πρὸς ἀνακάλυψιν θησαυροῦ, καθ' ἂν καὶ ἡ ὃς τοῦ Λατίου ἡ δδηγήσασα τὸν Αἰνείαν εἰς τὸν τόπον, ἔνθα ἔδει νὰ κτίσῃ τὴν πόλιν τοῦ χρησμοῦ.

3-4.—25 χλμ.—Λίαν ἀτέχνως, δι' ἀπλῶν γραμμῶν, δεδηλωμένη *ὅρνις καθημένη* ἐπὶ πλήθους φῶν (*κλῶσσα ἐπὶ φῶν*). Πέριξ αὐτῆς ἢ ἐπιγραφὴ ΟΧΙΣΙΜΗ...ΩΣΥΛ8.

⁷*Οπ. ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ (ἐπὶ τοῦ δευτέρου κέρματος ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ)*
ἀρ. πρὸ κεφαλῆς ἵππου. (Πίναξ VII, ἀρ. 6 καὶ 7).

Ο κατασκευαστὴς τῶν κερμάτων τούτων ἀναφέρεται προφανῶς εἰς τὸν θησαυρόν, ὃν ἀπετέλει *ὅρνις τις χρυσᾶ φῶλα ἐπωάζουσα* (ἴδε ἀνωτέρῳ σελ. 269, σημ. 4). ⁷Η ἐπιγραφὴ τῆς κυρίας ὅψεως φαίνεται αἰνιγματικὴ (σολωμονική), ἡ δὲ τῆς ὀπισθίας ὅψεως ἐλήφθη πιθανώτατα ἐκ τῶν χαλκῶν νομισμάτων τῶν Φιλεταίρων βασιλέων τῆς Περγάμου, νομισμάτων φερόντων ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ παρὰ τόξον¹, οὐ τὸ περίγραμμα διμοιάζει μεγάλως πρὸς τὸ περίγραμμα τῆς ἐπὶ τῆς κυρίας ὅψεως κλῶσσας.

1. BMC. Mysia pl. XXV, 3.

5. — 25 χιλμ. — **ΗΡΑΚΛΥΟΣ — ΘΕΣΠΡΩΤΗ.** Κεφαλὴ ἀγένειος μετὰ βασιλικοῦ διαδήματος πρὸς δεξ. οὐδὲν.

”Οπ. Ὅς πρὸς δεξ. θηλάζουσα ἔνδεκα χοιρίδια. Κάτω αὐτῶν ἡ ἐπιγραφὴ **ΗΠΠΑΤΟΡΕ** **Υ.Ε.Ρ.Ω** (Πίναξ VII, ἀρ. 8).

Ἡ τελευταίη ἐπιγραφὴ ἵσως εἶναι παραφθορὰ ἢ κακὴ ἀντιγραφὴ τοῦ ἐπιθέτου **ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ** τῶν νομισμάτων τοῦ Μιθραδάτου, βασιλέως τοῦ Πόντου. Ἡ δὲ ἐπιγραφὴ καὶ κεφαλὴ **ΗΡΑΚΛΥΟΣ** (= **ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ**) εἶναι πιθανῶς τυχαία ὅλως ἐκλογὴ τοῦ κατασκευαστοῦ, διότι ἀπίθανόν μοι φαίνεται νὰ ἐγνώριζεν οὗτος τὴν ἀρχαίαν πίστιν τῶν Ἑλλήνων, δτι δὲ Ἡρακλῆς ἐπιφαινόμενος καθ' ὑπνους ἐμήνυε ποὺ ἦσαν κεκρυμμένοι θησαυροί, διὸ καὶ *Mηνυτής* ἐκαλεῖτο ὁ ἥρως οὗτος¹. Ἐπίσης οἱ Ρωμαῖοι ἐδόξαζον δτι δὲ Ἡρακλῆς ἦτο φύλαξ τῶν θησαυρῶν, καὶ ἐπιφαινόμενος καθ' ὑπνους εἰς τοὺς τιμῶντας αὐτὸν ὑπεδείκνυε τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἡδύναντο νὰ εὑρωσι θησαυρόν, διὸ καὶ *Heracles Somnialis* (*Ἐρύπνιος Ἡρακλῆς*) ἐπεκαλεῖτο². Πόθεν ὅμως ἐλήφθη ἢ τί σημαίνει ἡ λέξις **ΘΕΣΠΡΩΤΗ** (ἀντὶ **ΘεσπρωτΩΝ**), ἢ τὸν Ἡρακλέα τοῦτον πρὸς τὴν Θεσπρωτίαν συνδέουσα, δὲν δύναμαι νὰ μαντεύσω.

6. — 20 χιλμ. — **ΤΥΡΑΣΑ** ἀνω, **ΩΩΝ** κάτω. Ὅς βαδίζουσα πρὸς δεξ. καὶ ἀκολουθούμενη ὑπὸ ἐννέα χοιριδίων, εἰς δύο γραμμὰς κάτω αὐτῆς διατεθειμένων.

”Οπ. XI—ΩΝ. Γρὺψ ἰστάμενος πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 9).

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς κυρίας ὅψεως ἵσως εἶναι παραφθορὰ τῆς ἐπιγραφῆς **ΤΥΡΑΝΩΝ** τῶν νομισμάτων τῆς ἐν τῷ Σκυθικῷ μυχῷ τοῦ Εὔξείνου Πόντου Δακικῆς πόλεως Τύρας, ἀποικίας τῶν Μιλησίων. Ἡ δὲ διπισθία ὅψις εἶναι ἀντίγραφον, ὡς καὶ ἡ ἐπιγραφὴ δηλοῦ, τῶν νομισμάτων τῆς Χίου³, ὃν δὲ τύπος τῆς σφιγγὸς εἰς γρῦπα μεταποιή-

1. Σοφοκλέους γένος καὶ βίος σελ. 129. Westermann. — Cicer. de divin. I, 25, 54.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. B' σελ. 1009 — Roscher Lex. d. Mythol. τόμ. I, 2962.

3. BMC. Ionia pl. XXXIII, 1 12.

θεὶς ἐκρίθη, φαίνεται, καταλληλότατος διὰ μαγικὰ καὶ αἰνιγματικά, οὐαὶ τὰ ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ σκοπούμενα.

Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος εἶναι κατεσκευασμένη καὶ ἡ δπισθία ὅψις τῶν ἔξης δύο (ἀρ. 7-8) κερομάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς, ὡν μάλιστα τοῦ πρώτου καὶ ἡ ἐμπροσθία ὅψις εἶναι βάρβαρος τροποποίησις νομίσματος τῆς παρὰ τὴν Τύραν κειμένης πόλεως Χερσονήσου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου¹.

7.— χιλμ.—ΒωΥΚΟΛΟΣ—ΑΡΤΕΜΗΔΥ πέριξ Ἀρτέμιδος Ἀγροτέρας, σπενδούσης πρὸς δεξ. καὶ ὑπ' ἐλάφου συνοδευομένης.
Ἐν τῷ ἔξεργῳ ΧΕΡ.

"Οπ. ΧΙ—ΩΝ. Γρὺψ πρὸς δεξ. (ἐκ τῆς αὐτῆς μήτρας, ἔξ οὗ καὶ ὁ ἀρ. 6). (Πίναξ VII, ἀρ. 15).

Τὸ ἐπὶ τοῦ ἀρχαίου νομίσματος μὴ ὑπάρχον ὄνομα *Βουκόλος* ἵσως ἐτέθη ὑπὸ τοῦ κατασκευαστοῦ κατ' ἀναφορὰν πρὸς τὸν βουκόλον (βιοτάκον), ὅστις κατὰ τὰς διαφόρους παραδόσεις μέλλει νὰ ἀνακαλύψῃ τὸν μέγαν μησαυρὸν ἢ γνωρίζει ἢ τέλος φυλάσσει τὸν μησαυρὸν (σελ. 281 καὶ 283). Σημειωτέον ἀληθῶς ὅτι ὑπάρχουσι πολλαὶ νεοελληνικαὶ παραδόσεις, ἐν αἷς δὲ Ἀράπης ἀπὸ φύλακος τῶν μησαυρῶν μεταβάλλεται εἰς βοσκὸν αὐτῶν τῶν μησαυρὸν ἀποτελούντων χρυσῶν νομίσματων², ἄτινα «προβατοῦν δρυθὰ τὸ ἔνα κατόπι ἀπὸ τᾶλλο», «καὶ ἀκούγεται ἡ φωνὴ τοῦ τσοπάνη καὶ τὸ κονδούνισμα τῶν φλωριῶν».

8-9.—22 χιλμ.—Κ. . . . —ΝΟΜΟΣ. Κεφαλὴ κρανοφόρος ἀγένειος πρὸς δεξ.

"Οπ. ΧΙ—ΩΝ. Γρὺψ (ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, ἔξ οὗ καὶ τὰ 6 καὶ 7). (Πίναξ VII, ἀρ. 11 καὶ 13).

1. BMC. The Tauric Chersonese p. 3, 7 fig.—Köhne, Musée Kotschubey pl. II, 5.

2. Πολίτου Παραδόσεις τόμ. Α' ἀρ. 428 (δὲ Ἀράπης ποὺ βόσκει τὰ λεφτά του).—Ἀρ. 429 (δὲ Ἀράπης μὲ τὰ φλωριά).—Ἀρ. 430 (ἡ λάκκα τῶν φλωριῶν) ἔνθα «ἔνας γέρος βόσκει φλωριά».—Ἀρ. 431 (δὲ τσοπάνης τῶν φλωριῶν).—Ἀρ. 432 (τὸ βαγένι μὲ τὰ τάλαρα), ἄτινα «κάθε νύχτα ἔνας Ἀράπης τὰ βγαίνει ἀπὸ τὸ βαγένι καὶ τὰ βόσκει σάν πρόβατα» κτλ.

10. — 25 χιλμ. — ΛΗΖΥΜΑΧΥΣ — ΒΑΣΗΛΕΞΒΙC. Ὁμοία κεφαλὴ πρὸς δεξ.

"Οπ. ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ—ΠΑΝΙΟC. Προτομὴ γρυπὸς πρὸς δεξ. (Πίναξ VII, ἀρ. 10).

Ἡ ἐπιγραφὴ τῆς ἐμπροσθίας ὅψεως εἶναι βάρβαρος ἀντιγραφὴ τῆς Λυσιμάχου βασιλέως. Ὁ τύπος δὲ τῆς ὁπισθίας ὅψεως εἶναι ἀντίγραφον τοῦ γρυπὸς τῶν νομισμάτων τοῦ Παντικαπαίου τῆς Ταυρικῆς Χερσονήσου τῶν φερόντων καὶ τὴν ἐπιγραφὴν ΠΑΝ¹, ἐξ ᾧ ἐπήγασεν ἵσως καὶ ἡ τοῦ κέρματος ἐπιγραφὴ ΠΑΝΙΟC. Ἡ δὲ ἐπιγραφὴ ΦΩΝΑΓΟΡΩΝ φαίνεται μοι παραφύοδα τοῦ ἐθνικοῦ ΦΑΝΑΓΟΡΙΤΩΝ τῶν νομισμάτων τῆς ἀπέναντι τοῦ Παντικαπαίου κειμένης πόλεως τοῦ Ἀσιατικοῦ Βοσπόρου.

11. — 25 χιλμ. — Ζ . . . ΝΑ πρὸς κεφαλῆς κρανοφόρου, ἀντιγραφούσης τὰς ἐπὶ τῶν χρυσῶν στατήρων Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου, Λυσιμάχου κτλ. κεφαλὰς τῆς Ἀθηνᾶς.

"Οπ. ΑΔΡΙΑΝΩ—ΠΟΛΕΙΤΩ ἀρ. "Αρτεμις Ἀγροτέρα πρὸς δεξιά, συνοδευομένη ὑπὸ κυνός. (Πίναξ VII, ἀρ. 12).

Ἡ ὁπισθία ὅψις εἶναι ἀπομίμησις τῆς ἐν Θράκῃ Ἀδριανουπόλεως².

Ἄγνοο ἂν καὶ τὰ τελευταῖα ταῦτα νομίσματα (ἀρ. 7-11) ἔχονταν ἵνα πωληθῶσιν ὡς μαγικά, ἢ ἀπλῶς ὡς ἀρχαῖα νομίσματα ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κιβδηλοποιοῦ, ὅστις, ὡς βλέπει τις, τὰ πρωτότυπα αὗτοῦ ἐλάμβανε κατὰ κανόνα ἐκ πόλεων καὶ βασιλέων τῆς Θράκης καὶ τῶν ὑπὲρ αὐτὴν κειμένων παραλίων τοῦ Εὔξείνου Πόντου. Ἄν δὲ κατασκευαστῆς τῶν κερμάτων τούτων εἰργάζετο ἐν Κωνσταντινουπόλει, ὅμερ προέρχονται ταῦτα, ἢ ἐν ἄλλῃ τινὶ πόλει τῆς Θράκης ἢ τοῦ Εὔξείνου, εἶναι ἀδηλον.

Ὦς βλέπει τις, τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι ἄξια μελέτης καὶ συστη-

1. BMC. ε. ἀ. p. 7, 20 fig.

2. BMC. ε. ἀ. p. 120, 30.

μιατικῆς συλλογῆς, μεγάλην δὲ κατ' ἀκολουθίαν χάριν θὰ ὀφείλω εἰς πάντα, ὅστις ἥθελε μοι καταστήσει γνωστὰ ὅμοια τοιαῦτα κέρματα σημειῶν ἀκριβῶς καὶ τὸν τόπον τῆς προελεύσεως αὐτῶν.

I. N. ΣΒΩΡΩΝΟΣ

ΠΡΟΣΘΗΚΗ

Ἐρευνῶν τὴν συλλογὴν τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ διαφόρου προελεύσεως ἔκμαγείων εὔρον ἐν αὐτῇ ἔκμαγειον κέρματος χαλκοῦ χυτοῦ παρουσιασμέντος μὲν ἐμοὶ πρὸ πολλῶν ἐτῶν ὑπό τινος ἐμπόρου ἐκ Μακεδονίας, φέροντος δὲ τὴν αὐτὴν ἐπιγραφὴν καὶ τοὺς αὐτοὺς τύπους, οὓς καὶ τὸ ἀπεικονισθὲν ἐπὶ τοῦ Πίνακος VI ἀριθ. 2. Διαφέρει ὅμως κατὰ τοῦτο ὅτι ἡ ὁ ἐικονίζεται οὐχὶ κάτω τριῶν φύλλων, ἀλλὰ δένδρου ἀπαραλλάκτου τὸ σχῆμα καὶ τὴν θέσιν πρὸς τὸ δένδρον τοῦ ὑπὸ Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς κοπέντος νομίσματος (εἰκὼν 4) περὶ οὗ ἀκριβῶς ὑπεθέσαμεν ὅτι εἶναι τὸ πρωτότυπον τῶν ἐν λόγῳ μαγικῶν κερμάτων.

I. N. Σ.

ΤΟ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΟΝ
ΔΑΒΙΔ ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ
(Πίναξ VIII.)

Απάντησις πρὸς τὸν κ. Γ. Π. Βεγλερῆν.

Ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας¹ ἐδημοσιεύσαμεν διατριβήν. ἐν ᾧ ἔζητήσαμεν ν' ἀποδεῖξωμεν ὅτι τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Γ. Π. Βεγλερῆ ἔκδομὲν μολυβδόβουλον² δὲν δύναται ν' ἀνήκῃ εἰς τὸν τελευταῖον τῶν Μεγαλοκομνηνῶν Δαβὶδ (1458-1462). Ἡ γνώμη ἡμῶν ἡρεύετο ἐπὶ τῶν ἔξῆς λόγων.

Α'). Ἡ μὲν ἐπιγραφὴ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως, ἡ ἐκατέρῳ μεν τῆς εἰκόνος, δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναγνωσθῆ «δ βασιλεὺς εἰκοστὸς πρῶτος³ Τραπεζοῦντος Δαβὶδ», διότι οὐδέποτε οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ ἐκάλεσαν ἔνατοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ δὲ μονογράφημα πᾶς ἐπὶ σφραγίδος τῶν βασιλέων τούτων δὲν δύναται ν' ἀναλυθῆ εἰς Τραπεζοῦντος, διότι γνωρίζομεν ἐκ σφραγιστικοῦ μνημείου αὐτῶν τούτων τῶν Κομνηνῶν, ἀναμφισβητήτου κύρους, πᾶς ἐδηλοῦντο βραχυγραφικῶς τὰ ὄνόματα Τραπεζοῦς καὶ Τραπεζούντος.

Β'). Ἡ ἔμμετρος ἐπιγραφὴ τῆς ὄπισθεν ὄψεως, ὡς συνεπληρώμη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, εἶναι γραμματικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, πα-

1. Τόμ. Η', σελ. 121-130.

2. Δελτίον τοῦ ἐν Κωνσταντινούπολει Ρωσικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Ἰνστιτούτου τόμ. VIII (1903) σελ. 247-248 καὶ πίναξ XXXIV.

3. Ἡ «καὶ αὐτοκράτωρ».

ρουσιάζει δὲ τὰ ἔξης παράδοξα· α΄) Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δίς τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος, ἀνευ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου· β΄) Τὸ αὐτὸν πρόσωπον, ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ, φέρει δύο διαφόρους προσωνυμίας.

Κατεδεῖξαμεν δ' ὅτι ἡ μὲν ὅπισθεν ἔμμετρος ἐπιγραφὴ δὲν χρήζει συμπληρώσεως, διὰ λέξεων ἔξωθεν ἐννοούμενων, ὡς θέλει ὁ κ. Βεγλεοῆς, διότι εἰναι πλήρης, πληρεστάτη, ἀνέγνωμεν δ' αὐτήν, ἐπὶ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου, ἐπὶ τοῦ μέτρου καὶ τῆς γραμματικῆς ἐρειδόμενοι, οὕτω·

*Δαβὶδ βασιλεὺς ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνον.*

Ἐντεῦθεν δ' εὐλόγως ἴσχυρίσθημεν ὅτι ὁ βασιλέγγονος Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐπικαλεῖται, ὡς ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αὐτοῦ, τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψιεως εἰκονιζόμενον διμόνυμον αὐτῷ βασιλέα καὶ προφήτην Δαβὶδ, ὃν ὡς τοιοῦτον δεικνύει, πλὴν τοῦ διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου δν φέρει ὁ περὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ στέφανος δόξης (*nimbus*), ὁ μὴ σφᾶζόμενος πλήρης. "Οτι ἡ εἰκὼν φέρει στέφανον δόξης, ἀποδείκνυται ἔξι ἑτέρου ἀντιτύπου τοῦ αὐτοῦ μολυβδοβούλλου, δημοσιευθέντος ὑπὸ Sorlin-Dorigny¹ καὶ G. Schlumberger², ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ στέφανος τῆς δόξης. Τὴν ἐκατέρῳθεν τῆς εἰκόνος ἐπιγραφὴν ΟΒΑΣΙΛΕYC — ΚΑ. ΠΙ. ΔΔ. ἀνέγνωμεν «ὁ βασιλεὺς κα[λ] προφήτης Δαβὶδ», ἐρειδόμενοι οὐ μόνον ἐπὶ τοῦ σαφεστάτου νοήματος τῆς ὅπισθεν ἐπιγραφῆς, οὐ μόνον ἐπὶ τῆς εἰκόνος, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῦ μονογραφήματος ΠΙ, ὅπερ ἀδύνατον ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ν' ἀναλυθῆ εἰς Τραπεζούντος.

'Ἐκ τῶν λόγων τούτων δρμώμενοι κατεδεῖξαμεν ὅτι τὸ μολυβδόβούλλον ἀνήκει εἰς Δαβὶδ Κομνηνὸν ἔγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου Α' (1183-1185), ἀδελφὸν δ' Ἀλεξίου (1204-1222), διότι ἐκ τῆς ἰστορίας ἀποδείκνυται ὅτι ὁ Δαβὶδ οὗτος μόνον ἔγγονος βασιλέως ὑπῆρξε,

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀριθ. 1.

2. Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ Μανουὴλ οὐδέποτε βασιλεύσαντος, ἐνῷ δὲ τελευταῖς τῶν Μεγαλοκομηνῶν Δαβὶδ ὑπῆρχεν υἱὸς βασιλέως καὶ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ ἀρχῇ, καὶ ἀκολουθίαν οὐδένα εἶχε λόγον νὰ καλῇ ἔπιτον ἐν τῇ Ἰδίᾳ σφραγίδι βασιλέγγονον, ἀφ' οὗ ἄλλως τε ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγίδι καλεῖται βασιλεὺς, κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ π. Βεγλερῆ. Τοιαῦτα ἥσαν τὰ ἐπιχειρήματα, δι' ὃν ἔζητήσαμεν νῦν ἀποδεῖξωμεν ὅτι κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου δὲν εἴναι δὲ τελευταῖος τῶν Μεγαλοκομηνῶν.

Ο π. Βεγλερῆς, ἀναγγοὺς τὴν ἡμετέραν διατριβήν, οὐ μόνον δὲν ἐφάνη πειθόμενος, ἀλλ' ἐπεχείρησε ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα, προσάγων ὑπὲρ τῆς Ἰδίας γνώμης ἐπιχειρήματα ἀσθενέστερα ἢ ὅσον ἡδύνατό τις νὰ ἀναμένῃ.

Πρῶτον ἐπιχείρημα προσάγει δὲ π. Βεγλερῆς τὸ ἔξῆς· Ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου, λέγει, οὐδὲν ἔχει κοινὸν μετὰ τῶν γραστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνατος Δαβίδ. Θὰ ἐπιτρέψῃ δ' ὅμως ἡμῖν δὲ π. Βεγλερῆς νὰ παραθέσωμεν ἐνταῦθα εἰκόνα, ἐξ ἣς θὰ πεισθῇ Ἰδίοις ὅμιμασιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἔχει πολλὰ τὰ κοινὰ «μετὰ τῶν γνωστῶν παρὰ τῇ ἀγιογραφίᾳ εἰκόνων τοῦ προφητάνατος Δαβίδ». (Ίδε τὴν ἐν Πίνακι VIII εἰκόναν ὑπ' ἀριθ. 1).

Ἡ προκειμένη εἰκὼν εἴναι ἐν τῶν ἀρίστων ἔργων τῆς βυζαντιακῆς ἀγιογραφίας, τῶν χρόνων τῆς ἀκμῆς αὐτῆς¹. Ως θὰ παρατηρήσῃ δὲ π. Βεγλερῆς, δὲ προφητάνατος Δαβὶδ εἰκονίζεται φέρων «βασιλικὸν διάδημα μετὰ μαργάρων, ἐκατέρωθεν τῶν προτάφων κρειαμένων — ἔλλοβίων — καὶ κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος», «βασιλικὴν ἀξιοπρεπῆ πολυτελῆ ἀμφίσειν», κρατῶν δὲ «κύλινδρον». Ωστε τὰ γνωρίσματα ταῦτα δὲν εἴναι ἀποκλειστικῶς «διακριτικὰ σημεῖα στολισμοῦ

1. Εὑρηται ἐν τρούλῳ τοῦ ἐν Βενετίᾳ ναοῦ τοῦ Ἀγίου Μάρκου, ὅστις, ὡς γνωστόν, διεκοσμήθη ὑπὸ Βυζαντίνων τεχνιτῶν διὰ ψηφιδωτῶν κατὰ τὰς I-IB' ἐκπιστονταετηρίδας. Ἡ προκειμένη εἰκὼν ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ G. Schlumberger (L'Épopée Byzantine, troisième partie, les porphyrogénètes Zoë et Théodora, σελ. 401) ἐν τζιγκογραφήματι γενομένῳ ἐκ φωτογραφίας. Ἐν αὐτῇ εὑρηται παρὰ τὸν Δαβὶδ καὶ δὲ προφήτης Σολομών, φέρων ὅμιοις διάδημα μετὰ μαργάρων κατερχομένων μέχρι τοῦ πώγωνος καὶ πολυτελῆ βασιλικὴν περιβολήν. Περὶ τῶν ψηφιδωτῶν τοῦ Ἀγίου Μάρκου ἔδει τὸ εἰδικὸν περὶ αὐτῶν ἔργον τοῦ Sacardo, Les mosaïques de Saint-Marc à Venise.

βυζαντίνων αὐτοχρονόδων». Ὅτι οὐδέποτε εἶδεν δὲ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐκκλησίαις καθ' ὅμοιώσιν (sic) τοιαύτας εἰκόνας, τοῦτο οὐδεμίαν ἔχει σημασίαν. Δύναται δ' ὅμως νῦν νὰ ἴδῃ, πλὴν τῆς ἀνωτέρω, τοιαύτας ἐν τῇ μονῇ Δαφνίου παρὰ τὰς Ἀθήνας¹ καὶ ἐν τῇ Palatina τοῦ ἐν Σικελίᾳ Πανόρμου (Palermo)², ἐνθα παρίσταται δὲ προφητάνας Δαβίδ δόμοίως φέρων βυζαντιακὸν διάδημα καὶ πολυτελῆ βασιλικὴν περιβολήν.

Ο τύπος οὗτος εἶναι σταθερός ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἀγιογραφίᾳ. Πάντες οἱ ναοὶ ἀπὸ τῆς Θ' μέχρι τῆς ΙΒ' ἑκατονταετηρίδος, οἱ διὰ ψηφιδώσεως διακοσμηθέντες, τοιοῦτον παρουσιάζουσι τὸν τύπον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβίδ· δόμοίως δ' εἰκονίζεται καὶ δὲ προφήτης Σολομών. Πανταχοῦ, ἐνθα διεσώμησαν ἔργα τῆς ἀκμαίας βυζαντιακῆς τέχνης, ὥπερ τοιοῦτον τύπον παρουσιάζουσι τοὺς δύο προφήτας καὶ βασιλεῖς.

'Ἐν ταῖς μικκυλογραφίαις (miniatures) τῶν χειρογράφων ψαλτηρίων ὑπάρχουσι ποικίλαι εἰκόνες, ἀναφερόμεναι εἰς τὸν βίον τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβίδ. Αὗται ἐμελετήμησαν καὶ κατετάχθησαν συστηματικῶς ὥπερ τοῦ γνωστοῦ Ρώσου βυζαντινολόγου Kondakoff³, παριστῶσι δὲ διάφορα ἐπεισόδια τοῦ βίου τοῦ Δαβίδ. Δύο τῶν εἰκόνων τούτων ἔχουσι σχέσιν πρὸς αὐτὸν ὡς βασιλέα τοῦ Ἰσραήλ. 'Ἐν τῇ πρώτῃ παρίσταται ἡ ἀνάρρησις αὐτοῦ ὡς βασιλέως. Περὶ αὐτῆς ὁ Kondakoff σημειοῖ τὰ ἔξης: «Elle représente le vieux roi David dans une attitude solennelle, debout, à la manière des empereurs byzantins»⁴. Ὅντως δὲ ἐν τῇ εἰκόνι, ἦν παραθέτει οὗτος ἐκ τοῦ θαυμασίου Ψαλτηρίου τῆς Ι ἑκατονταετηρίδος, ὅπερ νῦν ἀπόκειται ἐν τῇ Ἐθνικῇ Βιβλιοθήκῃ τῶν Παρισίων⁵, παρίσταται δὲ Δαβίδ κατ' ἐνώπιον φέρων βυζαντιακὸν διάδημα, βασιλικὴν

1. G. Millet, Le monastère de Daphni, pl. IX, 6.
2. Pavlovski, Zivopis Palat. Kapel. σ. 46-53.
3. L'art byzantin considéré principalement dans les miniatures τόμ. II σελ. 32-34 καὶ 52-53.
4. Kondakoff, αὐτόθι II, σελ. 33.
5. Ἀρίστη ἡλιογραφικὴ εἰκὼν τῆς αὐτῆς μικκυλογραφίας ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger, L'Épopée Byzantine à la fin du X^e siècle, Jean Tsimiskès etc. σελ. 760.

βυζαντιακήν περιβολὴν καὶ βυζαντιακὰ βασιλικὰ πέδιλα τῇ ἀριστερῷ κρατεῖ βιβλίον ἡνεψημένον, ἐκατέρωθεν δ' αὐτοῦ εἰκονίζονται ἡ Προφῆτεία καὶ ἡ Σοφία. Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ παρίσταται ὁ Δαβὶδ στεφόμενος ὡς βασιλεὺς, κατὰ τὸ ἔθος τῶν βυζαντίνων αὐτοκρατόρων, ἐπὶ ἀσπίδος, φέρων δὲ σκῆπτρον¹.

Ἐτέραν εἰκόνα βασιλέως τοῦ Ἰσραὴλ, ἐν στολῇ βυζαντίνου αὐτοκράτορος, ἐδημοσίευσεν ὁ Schlumberger² ἐξ ἑνὸς τῶν καλλίστων χειρογράφων τῆς ἐν Παρισίοις Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης. Κάτωθεν αὐτῆς ὁ κ. Schlumberger σημειώτι *Roi de Juda en costume d'empereur byzantin.* Παρίσταται δ' ἐν αὐτῇ βασιλεὺς ἴσταμενος, φέρων διάδημα μετ' ἐλλοβίων, βυζαντιακὴν βασιλικὴν στολήν, κρατῶν δὲ διὰ τῆς ἀριστερᾶς κύλινδρον.³ Αν τις ἀναδράμῃ εἰς πάσας τὰς μικχυλογραφίας τῶν χειρογράφων, δύναται πολλὰς νὰ παραθέσῃ δεκάδας παραδειγμάτων, ἐν οἷς οἱ βασιλεῖς καὶ προφῆται τοῦ Ἰσραὴλ Δαβὶδ καὶ Σολομὼν εἰκονίζονται ἐνδεδυμένοι ἀκριβῶς ὡς αὐτοκράτορες τοῦ Βυζαντίου.

Ωφειλε λοιπόν, νομίζομεν, ὁ κ. Βεγλερῆς νὰ ἐρευνήσῃ λεπτομερέστερον πρὸ τοῦ γράψη τὸν ἡχηρὸν ἐκείνους λόγους, ὅτι «αἱ γνωσταὶ ἡμῖν παραστάσεις τοῦ προφητάνατος ἀπέχουσι τῆς ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου ὅπως ὁ οὐρανὸς ἀπὸ τῆς γῆς». Φέρων εἰς πίστωσιν τῶν λόγων αὐτοῦ τὴν ἐν τῷ ἐν Βενετίᾳ ἐκδιδομένῳ Ψαλτηρίῳ ἔνδυσεν ὅτι, ὅτε ἔγραφεν, ἐλησμόνησε τὰ χρονικὰ ὅρια, ἐν οἷς περιλαμβάνεται ἡ βυζαντιακὴ τέχνη.

Κατὰ ταῦτα, ὅσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς περὶ διαφορᾶς τῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβούλλου καὶ τῆς ἐν τῇ ἀγιογραφίᾳ παραστάσεως τοῦ Δαβὶδ καταρρέουσιν ἀφ' ἔαυτῶν, ὡς ἐρειδόμενα ἐπὶ βάσεως σαμβάτης.

Πλὴν ὅμως τοῦ μετὰ μαργάρων διαδήματος, τῆς βασιλικῆς περιβολῆς καὶ τοῦ κυλίνδρου, ἡ εἰκὼν τοῦ μολυβδοβούλλου ἀναγνωρίζεται ὡς παριστῶσα τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβὶδ ἐκ τοῦ στεφάνου

1. Ψαλτήριον τῆς Γ' ἐκατονταετηρίδος. Ἐθνικὴ Βιβλιοθήκη Παρισίων. Kon-dakoff, αὐτόθι II, 33. Schlumberger, L'Empereur Byzantin à la fin du X^e siècle, Jean Tsimiskès etc. σελ. 285

2. Un Empereur Byzantin au X^e siècle σελ. 285.

δόξης ἡ ἄλω (*nimbus*) τοῦ περιβάλλοντος τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. Ὡς ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ (τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὁψεως) καμπύλη γραμμὴ Σ, ἡ παρασύρασα τὸν κ. Βεγλερῆν εἰς ἀναγνώσεις ἀτιχεῖς, εἶναι λεύφανον τοῦ κύκλου τοῦ σχηματίζοντος περὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ Δαβίδ στέφανον δόξης. Ἀνωθεν τοῦ σφυζομένου τιμήματος ὑπάρχει ὅπῃ, ἥτις ἔξηφράνισε τὴν συνέχειαν αὐτοῦ, εἰς τὴν ἀναγνώρισιν δ' ὅμως τοῦ στεφάνου τῆς δόξης ὑποβοηθεῖ τὰ μέγιστα τὸ ἔτερον περισσότερον ἀντίτυπον τοῦ μολυβδοβούλλου, τὸ δημοσιευθὲν ὑπὸ Sorlin - Dorigny καὶ Schlumberger¹, ἐν ᾧ σαφέστατα διακρίνεται ὁ κύκλος. Ὁ κ. Sorlin - Dorigny εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν, τῇ αἰτήσει τοῦ κ. Σβιορώνου, ἐκμαγεῖον τοῦ ἐν λόγῳ κέρματος, παρετηρήσαμεν δ' ὅτι ἐπὶ τοῦ ἐκμαγείου ὁ *nimbus* εἶναι σαφέστατος καὶ βέβαιος. (Ἴδε ἐν Πίνακι VIII εἰκόνα ὑπ' ἀρ. 4).

Ἡ εἰκὼν λοιπὸν τοῦ μολυβδοβούλλου δύναται κάλλιστα νὰ παριστᾶ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἐν τῇ ἀγιογραφίᾳ ὑπάρχει καθιερωμένος ὁ τύπος οὗτος Ταῦτα περὶ τῆς εἰκόνος.

Ὁ κ. Βεγλερῆς δὲν ἀρκεῖται νὰ διδάξῃ ἡμᾶς, ἐκ τοῦ Ψαλτηρίου, δοποῖος εἶναι ὁ τύπος τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ, ἀλλὰ προβαίνει περαιτέρω. Παρανοήσας δηλαδὴ ὅσα ἡμεῖς ἐγράψαμεν περὶ αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων, πείθεται ὅτι μαρτυρίας τινὰς καὶ ἐπιχειρήματα, ἀτινα ἡδυνάμεθα νὰ ἀρνηθῶμεν ἐκ τῆς Σιγιλλογραφίας τοῦ Schlumberger καὶ ἔξ ἄλλων πηγῶν, ἀντιφάσκοντα πρὸς τὰς περὶ τοῦ προφητάνακτος Δαβίδ ἰδέας ἡμῶν, «παραλείπομεν παντάπασιν». Ηαραθέτει δὲ τὰς τοιαύτας μαρτυρίας, τὰς ὑφ' ἡμῶν δῆθεν παραλειφθείσας ἡ ἀγνοούμένας. Δυστυχῶς ἐκ τῆς παραθέσεως ταῦτης ἀποδείκνυται μόνον ὅτι ὁ κ. Βεγλερῆς ἀγνοεῖ «παντάπασιν» ποῖα εἶναι καὶ λέγονται αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβούλλα. Ὁ Schlumberger ἐν τῇ Σιγιλλογραφίᾳ αὐτοῦ διακρίνει σαφέστατα ταῦτα, ὀνομάζων *scheau impérieaux*, περιλαμβάνων δ' αὐτὰ εἰς ἔδιον κεφάλαιον τοῦ βιβλίου αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ γράφοντες ἐν τῇ προηγουμένῃ ἡμῶν διατριβῇ ὅτι «πρὸς ἐπιβεβαίωσιν ὅτι ἡ εἰκὼν τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου δὲν παριστᾶ τὸν αὐτοκράτορα Δαβίδ, συντελεῖ ἡ ἀναδρομὴ εἰς τὰ μολυβδόβούλλα ἄλλων βυ-

1. Bulletin Critique τόμ. III (1882) ἀρ. 1.— Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 424.

ζαντίνων αὐτοκρατόρων, ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι», δὲν ἡδινάμεθα νὰ φαντασθῶμεν ὅτι θὰ παρημηνείοντο οἱ λόγοι ήμων κατὰ τοιούτον τρόπον, διότι διὰ τῆς φράσεως «ἐν οἷς ἀπεικονίζονται οὗτοι» διεκρίνομεν τὰ φέροντα εἰκόνας αὐτοκρατορικὰ μολυβδόβουλλα ἀπὸ ἄλλων ἄτεν εἰκόνων, ἐν οἷς ἀπαντᾶ μόνον τὸ ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος¹. Κατὰ πόσον δ' είναι αὐτοκρατορικὰ τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλεοή παρατιθέμενα μολυβδόβουλλα, δύναται νὰ κρίνῃ ὁ ἀναγνώστης ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν αὐτῶν. Ἰδοὺ αὖται:

1. Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων τῆς Δύσεως ².
 2. Τῶν βασιλικῶν κομμερκίων Θεσσαλονίκης ³.
 3. Κοσμᾶ ἀπὸ ὑπάτων, γενικοῦ κομμερκιαρίου ἀποθήκης Μεσημβρίας ⁴.
 4. Γεωργίου πατρικίου καὶ Θεοφυλάκτου, γενικῶν κομμερκιαρίων ἀποθήκης Ἀσίας καὶ Καρίας ⁵.
 5. γενικῶν κομμερκιαρίων καὶ ἀρχόντων τοῦ βλαττοπωλείου ⁶.
 6. Θεοτόκη βοήθει τῷ σῷ δούλῳ Πέτρῳ βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων ⁷.

1. *Ιδε ἐν Schlumberger Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 418
μοιλυβδόβουλον Τιουστινιανοῦ, φέρον ἔμπροσθεν τὴν ἐπιγραφὴν ΤΙΝΙΑ καὶ ὄπι-
νος οὐσίαν, οὐδὲν μονογράφημα.

2. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 505.

4. » » » 472.

5. » » » 735.

7. » » » 450.

7. Θεοτόκε βοήθει *Σταυροκάϊώ βασιλικῶ πρωτοσπαθαρίω*, ἐπὶ τῶν οἰκιακῶν καὶ ἐπὶ τῶν βαρβάρων¹.
8. *Τῶν βασιλικῶν κομμερχίων στρατηγίας Ἑλλάδος*².
9. *Ιωάννης καὶ Θωμᾶς ἐργαστηριάρχαι καὶ ἀρχοντες*³.
10. *Μιχαὴλ διάκονος, αὐληρικὸς καὶ πρωτονοτάριος τοῦ δρφανοτροφείου δ Τετραπολίτης*⁴.

Ἐκ δὲ τῶν ἄλλων δῆθεν αὐτοκρατορικῶν μολυβδοβούλλων, ἃτινα παραθέτει ὁ κ. Βεγλερῆς παραπέμπων εἰς τὰ Mélanges τοῦ Schlumberger, τὰ αὐτόθι ἐν σελ. 63 περιγραφόμενα καὶ εἰκονιζόμενα εἰναι νομίσματα, ἐν Ἡρακλείου καὶ ἔτερον Φωκᾶ, τὰ ἐν σελ. 284 εἰναι χαλκᾶ σύμβολα (téreau) ἀνευ τύπων, τὰ δὲ ἐν σελ. 92-96 εἰναι σφραγῖδες τῶν Φράγκων βασιλέων Βυζαντίου, οἵτινες ἐπήρησαν ἐν αὐταῖς τὰ ἐν τῇ Δύσει ἐπικρατοῦντα. Κατὰ πόσον δὲ δύναται νὰ γίνῃ σίγκρισις φραγκικῶν σφραγίδων πρὸς βυζαντιακὰς τοιαύτας ἐπαφιέμεθα εἰς τὴν κρίσιν τῶν ἐπαϊόντων.

Διὰ τοιούτων μαρτυριῶν καὶ ἐπιχειρημάτων ἔζήτησεν ὁ κ. Βεγλερῆς ν' ἀνασκευάσῃ τὰ ὑφ' ἡμῶν γραφέντα

Ἡμεῖς γράφαντες περὶ τοῦ κανονικοῦ τύπου τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων εἴχομεν ὑπ' ὅψιν πολλὰς δεκάδας τοιούτων εἴτε μολυβδίνων εἴτε χρυσῶν. Ἀρκούμεθα εἰς τὰ ἔξης παραδείγματα:

1. Schlumberger, Sigillographie de l'Empire Byzantin σελ. 451.
2. " Mélanges d'Archéologie Byzantine I, σελ. 221,
3. " ἔ. ἀ. σελ. 241-242.
4. " " " 297.

α'. *Μολυβδόβουλλα.*

	<i>*Ορομα και είκων αντοχράτορος</i>	Tύπος όπισθετ	'Εδημοσιεύθη ὑπό		
1	'Ηρακλείου και τῶν νήσων αὐτοῦ	Θεοτόκος ισταμένη.		Schlumb. Sigill.	σ. 418
2	'Αλεξίου Κομνηνοῦ, τρία διάφορα.	Ίησοῦς καθήμενος ἐπὶ ¹ θρόνου.	»	»	418
3	Βασιλείου Α'.	Προτομὴ Ἰησοῦ	»	»	419
4	Βασιλείου Β' και Κων- σταντίνου ΙΑ'.	» »	»	»	419
5	'Ανδρονίκου Παλαιολό- γου	Ίησοῦς ιστάμενος.	»	»	419
6	Φιοκᾶ.	Θεοτόκος ισταμένη	»	»	420
7	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Ίησοῦς καθήμενος ἐπὶ ¹ θρόνου.	»	»	421
8	Βασιλείου Β'.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	»	»	421
9	'Αλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ (ἄνευ εἰκόνος).	Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.	»	»	421
10	Εἰρήνης (;)	» »	»	»	421
11	Θεοδώρας Δουκαίνης Παλαιολογίνης.	Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου	»	»	421
12	"Ἐτερον τῆς αὐτῆς.	» »	»	»	421
13	{ Δύο ἔτερα.	» »	»	»	422
14		» »	»	»	422
15	Βασιλείου Α' και Κων- σταντίνου.	Προτομὴ Ἰησοῦ.	»	»	423
16	Νικηφόρου Βοτανειά- του.	» »	»	»	423
17	'Αλεξίου Κομνηνοῦ.	Ίησοῦς ἐπὶ θρόνου.	»	»	423
18	'Ανδρονίκου Παλαιολό- γου.	Ίησοῦς ιστάμενος.	»	»	423
19	Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα	Προτομὴ Ἰησοῦ.	»	»	423
20	'Ηρακλείου και 'Ηρα- κλείου Κωνσταντίνου.	Θεοτόκος ισταμένη.	»	Mélanges σ. 261	
21	Ρωμανοῦ Λεσκαπτηνοῦ.	Ίησοῦς καθήμενος ἐπὶ ¹ θόκου.	»		262
22	Μιχαήλ Ζ' τοῦ Δούκα.	» »	»	»	262-263

β'. Χρυσόβουλλα

	* <i>Oρομα και εἰκὼν αὐτοκράτορος</i>	<i>Τύπος δημοσίευσης</i>	'Εδημοσιεύθη ὑπό		
23	Κωνσταντίνου Παλαιολόγου	Ιησοῦς ιστάμενος.		Schlumb. Mélang. σ. 64	
24	Μιχαὴλ Παλαιολόγου.	» »		» »	183
25	Ανδρονίκου Παλαιολόγου.	» »		» »	183
26	Ιωάννου Ε' Παλαιολόγου.	» »		» »	183
27	»	»		»	184
28	Ιωάννου Η' Παλαιολόγου.	» »		»	184

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ἔμπροσθεν ὅψεως τοῦ μολυβδοβούλλου. Αὕτη ὡς ἔχει

Ο
ΒΑΣΙ
ΛΕΥ
C

ΚΑ
ΤΗ ΑΔ

δὲν δύναται δὲ ν' ἀναγνωσθῇ «δ βασιλεὺς κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζούντος Δαβὶδ» διὰ τοὺς ἔξῆς λόγους:

Οἱ Κομνηνοὶ οἱ ἰδρύσαντες ἐν Ἀσίᾳ τῷ 1204 ὥδιον κράτος, οὗ πρωτεύουσα ἦτο ἡ Τραπεζοῦς, οὐδέποτ' ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζούντος. Οὔτ' ἐν ἐπιγραφαῖς, οὔτ' ἐν νομίσμασιν, οὔτ' ἐν χρυσοβούλλοις αὐτῶν διατάγμασιν ἀπαντᾷ ὁ τίτλος οὗτος. Ἡ ἔξηγησις εἶναι προφανής· ἡ Τραπεζοῦς ἦτο ἀπλῶς ἡ ἔδρα τῶν βασιλέων τοῦ μεγάλου κράτους, τοῦ περιλαμβάνοντος σχεδὸν ἀπαντα τὸν ἀρχαῖον Πόντον Πολεμωνιακὸν καὶ ἐκτεινομένου πρὸς ἀνατολὰς μέχρι τοῦ Φάσιδος. Ως οἱ ἐν Βυζαντίῳ βασιλεῖς οὐδέποτε ἐκάλεσαν ἑαυτοὺς αὐτοκράτορας Κωνσταντινουπόλεως ἢ Βυζαντίου, ἀλλὰ βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Ρωμαίων, ὡς ὁ μετὰ τὴν ὑπὸ τῶν Φράγκων ἀλωσιν τοῦ Βυζαντίου ἰδρύσας ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ὥδιον βασίλειον Θεόδωρος Λάσκαρις καὶ οἱ διάδοχοι αὐτοῦ οὐδέποτε ἐκάλεσαν

έαυτοὺς βασιλεῖς ἢ δεσπότας Νικαίας, ὡς οἱ ἐν τῇ κυρίως Ἑλλάδι, Ἡπείρῳ καὶ Μακεδονίᾳ κυριαρχήσαντες "Αγγελοι οὐδέποτ' ἐκάλεσαν ἔαυτοὺς δεσπότας" Αρτης ἢ Θεσσαλονίκης (ἐκ τῶν ὀνομάτων τῶν πόλεων, αἵτινες ὑπῆρξαν ἀλληλοιδιαδόχως πρωτεύουσαι τοῦ κράτους αὐτῶν), οὗτοι καὶ οἱ Μεγάλοι Κομνηνοὶ οὐδέποτ' ἐκάλεσαν ἔαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος. Θ' ἀπετέλει δ' αὐτόχρονα ἀρνητικῶν τῶν κυριαρχικῶν αὐτῶν δικαιωμάτων, ἀντὶ ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷαι εἶναι αἱ βοῦλλαι, διὸ ὅντες ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα, ὠνόμαζον ἔαυτοὺς βασιλεῖς Τραπεζοῦντος. Τὸ πρᾶγμα εἶναι τόσον κατάδηλον, ὥστε φρονοῦμεν, ὅτι οὐδεὶς τῶν μετ' ἐπισήμης ἀσχολουμένων εἰς τὴν βυζαντιακὴν ἱστορίαν καὶ ἀρχαιολογίαν ἥδυνατο νὰ σκεφθῇ κἄν ν' ἀναλύσῃ τὸ μονογράφημα πὶ εἰς Τραπεζοῦντος. Αἱ μαρτυρίαι, ἐφ' ὧν ἐρείδεται ἡ γνώμη αὕτη, προέρχονται ἐξ ἐπιγραφῶν, ἐκ νομισμάτων, ἐκ χρυσοβιόλλων διαταγμάτων.

A'. ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ.

α'.) 'Ἐν τῇ μονῇ τῆς Θεοτόκου Θεοσκεπάστου, παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα, παρὰ τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ':

+ Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς δὲ Μέγας
Κομνηνός!.

β'.) 'Ἐν τῇ μονῇ Σουμελᾶ:

Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ σθένων,
πιστὸς βασιλεὺς, στερρός, ἔνδοξος, μέγας
ἀεισέβαστος, εὐσεβής, αὐτοκράτωρ
πάσης Ἀνατολῆς τε καὶ Ἰβηρίας,
κτήτωρ πέφυκε τῆς μονῆς ταύτης νέος.

Ἐτ. 6868 (1360) Ἰνδ. IZ'?

1. Tournefort, Voyage τόμ. II σελ. 103. — Fallmerayer, Orig. Fragm. I 66, II 96. — Texier, Asie Mineure σ. 597 καὶ Πίν. 64. — Architecture Byzantine σ. 231 καὶ Πίν. LXVI.

2. Fallmerayer, Orig. Fragm. Abhandlungen der III Classe d. Bay. Akademie d. Wiss. III Band. III Abhand. σ. 57. — Κυριακίδου, Ἰστορία μῆτρας Σουμελᾶ σελ. 63.

γ'.) 'Ωσαύτως ἐν τῇ μονῇ Σουμελᾶ:

'Ἐνθάδε κεῖται τὸ τρισόλβιον ξύλον,
ἐν ὦ δὲ Χριστὸς ἡγίασε τὴν κτίσιν.
'Ο 'Εμμανουὴλ τοῦ Ἀλεξίου γόνος
Κομνηνὸς ἄναξ, εὐσεβὴς αὐτοκράτωρ
ῶς δῶρον ἀγνὸν τῇ Πανάγνῳ προσφέρει
ἐν τῷδε ναῷ τοῦδε τοῦ Μελᾶ ὅρους.

"Επ. 6898 (1390)¹.

δ'.) 'Επὶ πύργου φρουρίου τινός:

+ Πιστὸς Ἐφάσ καὶ Περατείας ἄναξ
Κομνηνὸς Ἀλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῷ μέγας
δὲ τοῦδε κτήτωρ τοῦ πυργικοῦ πουρτζίου

δ δοῦλος τοῦ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ
βασιλέως τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ κ(αὶ)
ἐπιστάτες (οὗτῳ) τοῦ ἔργου
Κωνσταντῖνος ο².

ε'.) 'Επὶ τῶν δυτικῶν τειχῶν τῆς Τραπεζοῦντος:

'Αλέξιος ἐν Χ(ριστ)ῷ τῷ Θ(ε)ῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων
καὶ Περατείας δὲ Μέγας Κομνηνός³.

ζ'.) 'Επὶ πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

'Ιω(άννης) ἐν Χ(ριστ)ῷ αὐ-
τοκράτ[ωρ] δὲ Μέ[γ]ιας
Κομνη[νός] Σαξη (=1460)⁴.

1. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 57. — Κυριακίδου, αὐτόθι σελ. 77.

2. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.

3. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ζωγράφειος Βιβλιοθήκη, Παράρτημα τοῦ ΙΖ'
τόμου τοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως σελ. 116.

4. Fallmerayer, αὐτόθι σελ. 103.

ζ'.) Ἐπὶ ἑτέρου πύργου τῆς Τραπεζοῦντος:

*'Αλέξιος δὲ Μέγας Κομνηνὸς
ἐκπισε τοῦτον τὸν κάστρον* (sic)¹.

B'. ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

Ἐκ τῶν πολυαρίθμων νομισμάτων τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν μαρτυρεῖται σαφῶς πῶς ἐπὶ σφραγιστικῶν μνημείων εἶχεν δὲ τίτλος αὐτῶν. Ἐν οὐδενὶ δὲ τούτων ἀπαντᾶ ἡ ἐπιγραφὴ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος εἴτε βραχυγραφιῶς εἴτε ἐν μιονόγραφή μασι.

Σπουδαιότατον διὰ τὸ ἀπασχολοῦν ήματς ζήτημα εἶναι ἀργυροῦν νόμισμα αὐτοῦ τούτου τοῦ Δαβίδ, φέρον ἐκατέρωθεν τῆς εἰκόνος τοῦ αὐτοκράτορος τὴν ἔξης ἐπιγραφήν.

Δ. Β Ο ΚΟΜΝ—.ΝΟC
= Δ[α]β[ιδ] δ Κομν[η]νός.

Sabatier, Mon. Byzantines τ. II σ. 336 Pl. LXX,6.

Ἀνάλογοι δὲ εἶναι αἱ ἐπιγραφαὶ τῶν νομισμάτων τῶν προκατόχων τοῦ Δαβίδ. Καὶ δὴ κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν ἔχουσιν οὗτω·

'Ιωάννον Α' τοῦ 'Αξούχου (1235-1238).

ΙΩΑΝΙΚΟ—ΚΜΝ	Sabatier	II	311	Pl.	LXVII,	7.
ΙΩΑΝΝΟ ΚΟΜΝ	»	»	311	»	LXVII,	6.
ΙΩ Ο ΚΟΜΝ—ΙΝΟC	»	»	312	»	LXVII,	9.

Μανούηλ Α' (1238-1263).

ΜΑ..ΙΑ—Ο ΚΝ	»	»	313	»	LXVII,11.	
ΜΝΙΛ—ΚΜΗ	»	»	314	»	»	12.
ΜΝ—Ο Κ	»	»	314	»	»	15.
ΜΝ—Ο Κ	»	»	314	»	»	16.
ΜΑΝΟΥΗΛ Μ (=Μέγας)	»	»	315	»	LXVIII,1.	
ΜΑΝ.ΙΑ—Ο ΚΜ	»	»	315	»	»	2.

1. Fallmerayer, Orig. Fragm. Abhandl. Bay. Akadem. III Cl. III Ab. σελ. 132.

'Iωάννον B' (1280-1297).

Ιω ο κομνη — νοc	Sabatier II	317	Pl. LXVIII,	3.
.... ο κομ	»	»	317	»

'Iωάννον B' καὶ 'Αλεξίον.

Ιω ο μεγας					
αλεξιος ο μεγας					
το κομνινοc	»	»	318	»	»

Θεοδώρας (1285).

θεοδωρα — η κομνην	»	»	318	»	»
--------------------	---	---	-----	---	---

'Αλεξίον B' (1297-1330).

αλεξ. κμν	»	»	320	»	»
αλεξι κο — μν	»	»	320	»	»
αλεξ μ — β	»	»	321	»	»

Μαρουνὴλ B' (1332-1335).

μανονηλα	»	»	322	»	»
μα — ηλ	»	»	322	»	»

Βασιλείον (1333-1340).

βα — μ	»	»	323	»	»
βλ — μ	»	»	324	»	»

'Ιωάννον Γ' (1342-1344).

Ιω ο κομ	»	»	326	»	LXIX,
Ιω ο κ. μνη — νο.	»	»	326	»	»
Ιω — κο. ν.	»	»	326	»	»
Ιω — οκομ	»	»	326	»	»

Μιχαὴλ (1344-1349).

μχ — μ	»	»	328	»	»
μχ — μ	»	»	328	»	»
μχ — μ	»	»	328	»	»

'Αλεξίου Γ' (1349-1390).

ΑΛΕ—Μ	Sabatier	II	329	Pl.	LXIX, 14.
Ο Α—ΛΕΞΙΟC	»	»	329	»	17.

Μαρούνηλ Γ' καὶ *'Αλεξίου Δ'*.

..ΑΛΕΞΙΟC Κ	»	»	332	»	»	24.
---------------------	---	---	-----	---	---	-----

'Αλεξίου Δ' (1417-1447).

ΑΛΕ—Μ	»	»	333	»	»	25.
ΑΛΕ—Μ	»	»	334	»	»	26.

'Ιωάννου Δ' (1447-1458).

ω ο κομ	»	»	335	»	LXX,	3.
ω ο κ—μο	»	»	335	»	»	4.
ω β	»	»	336	»	»	5.

Γ'. ΧΡΥΣΟΒΟΥΛΛΑ ΔΙΑΤΑΓΜΑΤΑ.

α') Χρυσόβουλλον διάταγμα *'Αλεξίου τοῦ Γ'*, ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Σουμελᾶ ἐν ἔτει 1364¹, ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ καὶ τέλει ταῦτα·

*'Αλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς
καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων
καὶ Περατείας ὁ Μέγας Κομηνός.*

β') "Ετερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ *'Αλεξίου τοῦ Γ'*, ἀπολυθὲν τῇ μονῇ Βαζελῶνος (Ζαβούλωνος) ἐν ἔτει 1386, ἔχον δ' ὅμοίαν ὑπογραφὴν τοῦ αὐτοκράτορος².

γ') "Ετερον τοῦ αὐτοῦ, ἀπολυθὲν τῇ ἐν τῷ *"Αθῷ* μονῇ Διονυσίου, ἔχον δ' ἐν ἀρχῇ ταῦτα·

1. Fallmerayer, Abhandlungen B. Akad. München Cl. III, Bd. III (1843) σελ. 92-100.—Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V, σελ. 276-280, 470.

2. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Μαυρογορδάτ. Βιβλιοθήκη (παράφημα τοῦ ΙΖ' τόμου τοῦ περιοδικού τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλλ. Φιλ. Συλλόγου) σελ. 77-78 — Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. V σ. 468-469.

+ Ἐν δόνματι τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἀγίου πνεύματος, Ἀλέξιος ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ πάσης Ἀνατολῆς, Ἰβήρων καὶ Περσατείας ὁ μέγας Κομνηνός, Θεοδώρα Χριστοῦ χάριτι εὐσεβεστάτη δέσποινα, μεγάλη Κομνηνή, σύζυγος δὲ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως καὶ Ἀλεξίου τοῦ μεγάλου Κομνηνοῦ πᾶσιν οὓς καὶ τὸ παρόν ἡμῶν εὐσεβὲς ἐπιδείκνυται σιγίλλιον.

Ἐν τέλει δὲ τὴν ὑπογραφὴν τοῦ αὐτοκράτορος διμοίως¹.

δ'.) Ἐτερον χρυσόβουλλον διάταγμα τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξίου τοῦ Γ', δι' οὗ παραχωροῦνται προνόμια τοῖς Βενετοῖς, ἔχον διμοίαν ὑπογραφήν².

ε'.) Ἐτερον τοῦ αὐτοῦ πρό τινος μόλις δημοσιευθὲν ἀλλὰ μὴ σῳζόμενον πλῆρες, ἔχον δ' ἐν τέλει διμοίαν ὑπογραφήν³.

Ἐκ τῶν ἐπισήμων τούτων μνημείων τῶν Μεγαλοκομνηνῶν ἔξαγεται, ὅτι οὗτοι δὲν ἐκάλοντιν ἔαυτοὺς βασιλεῖς καὶ αὐτοκράτορας Τραπεζοῦντος.

"Οσα γράφει ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν ὅτι «εἰς τὴν καθημερινὴν ὅμως χρῆσιν καὶ τῶν ἴστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ ἐλέγετο αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ὡς εἴδισται μέχρι σήμερον κτλ.» δὲν χρήζουσιν ἀνασκευῆς, ἀποροῦμεν δὲ πῶς ὁ κ. Βεγλερῆς ἐν ἐπιστημονικῇ διατριβῇ προσάγει τοιαῦτα ἐπιχειρήματα. Ἐν τῷ ὑπὸ συζήτησιν ζητήματι δὲν πρόκειται νὰ μάθωμεν πῶς ἐκαλοῦντο ὑπὸ τῶν ἴστορικῶν καὶ τῶν λογίων καὶ τοῦ λαοῦ, οὐδὲ πῶς καλοῦνται σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, ἀλλὰ πῶς ἐκάλοντιν ἔαυτοὺς ἐν ἐπισήμοις μνημείοις, οἷα εἶναι αἱ σφραγῖδες, δι' ᾧν ἐσφράγιζον τὰ διατάγματα καὶ τὰ ἄλλα αὐτῶν ἔγγραφα.

Τὸ ἐπιχείρημα τοῦ κ. Βεγλερῆς ὅτι, ἐπειδὴ δὲν ἦτο δυνατὸν νὰ μεταχειρίζωνται ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τοῦ μισυβούσιούλλου πλῆθος λέξεων, ἐπρεπε ἀντὶ «αὐτοκράτωρ Ἀνατολῆς κτλ.» νὰ χαράξωσιν ἐν αὐτῷ τὴν λέξιν Τραπεζοῦντος ἐν μονογραφήματι, καταρρέει ἀφ' ἕαυτοῦ, διότι,

1. Dreske, Vom Dionysioskloster auf dem Athos. Byz. Zeitschrift II, σελ. 86-90.

2. Miklosich et Müller, Acta et Diplomata τόμ. III σελ. 134.

3. Σπ. Π. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομνήμων τόμ. B', σελ. 187 - 198.

ἄν τοῦτο ἦτο ἀληθές, ἔπρεπε καὶ ἐν τῷ στενῷ χώρῳ τῶν νομισμάτων νὰ συμβαίνῃ τὸ αὐτό. Ἐκεῖ δ' ὅμως, ὡς κατεδεῖξαμεν ἀνωτέρῳ διὰ δεκάδων παραδειγμάτων, ἡ ἐπιγραφὴ ἡ συνοδεύουσα τὴν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος περιορίζεται, διὰ τὸ στενὸν τοῦ χώρου, εἰς τὸ ὄνομα καὶ τὸ ἐπώνυμον τοῦ αὐτοκράτορος, ἐν συμπτύξει συνήθως. Τοῦτο δὲ ἀπαντᾷ ἐν νομίσματι αὐτοῦ τοῦ αὐτοκράτορος Δαβίδ, ἔνθα ἡ ἐπιγραφὴ ἔχει

Δ[Α]Β(ΙΔ) Ο ΚΟΜΝ[Η]ΝΟC

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὰ καθέκαστα τῆς ἔμπροσθεν ἐπιγραφῆς. Τὸ πρὸς ἀριστερὰ πρῶτον αὐτῆς μέρος ἀναγινώσκεται εὐχερῶς Ο ΒΑΣΙΛΕΥC, τὸ πρὸς δεξιὰ δ' ὅμως δεύτερον μέρος ^{ΙΚΑ} πτΑΔ δὲν δύναται νὰ ἀναγνωσθῇ «κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβίδ» διὰ τοὺς ἔξης λόγους:

α.). 'Ο σύνδεσμος καὶ βραχυγραφικῶς ἐπὶ μολυβδοβούλλου διλοῦται διὰ τοῦ σημείου S¹. 'Ἐν μόνῃ τῇ Σιγκλογραφίᾳ τοῦ Schlumberger ὑπάρχουσι χιλιάδες παραδειγμάτων τῆς τοιαύτης βραχυγραφίας τοῦ συνδέσμου καί. Εἰς τὰς ἄλλας περιπτώσεις ἀπαντᾷ συνηθέστερον διλογράφως ΚΑΙ² ἢ ἀνορθογράφως ΚΕ³ σπανιώτατα δὲ Κ'⁴, ἐν τῇ περιπτώσει δ' ὅμως ταύτῃ ἡ κεραία τῆς συντμήσεως δὲν προηγεῖται, ἀλλ' ἔπειται τῷ Κ. Κατὰ ταῦτα τὸ ΙΚ⁵ ἐπὶ μολυβδοβούλλων δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ καί· λέγομεν δ' ἐπὶ μολυβδοβούλλων, διότι ἔξι αὐτῶν καὶ ὅχι ἐκ χειρογράφων πρέπει τις ν' ἀρνήται ἐπιχειρήματα, προκειμένου περὶ ἔρμηνείας διμοίου μνημείου. "Άλλοι νόμοι διέπουνσι

1. "Ιδε ὅσα γράφει περὶ τοῦ σημείου τούτου ὁ Schlumberger ἐν Sigillographie σελ. 71.

2. Schlumberger, Sigillographie σελ. 50, 53, 63, 64, 105, 124, 125, 126, 170, 188, 228, 305, 310, 311, 394, 444, 459, 500, 517, 542, 561, 563, 564, 601, 603, 640, 642, 670, 680, 685, 700, 705, 713, 715, 723, 730, 738, 444. Τοῦ αὐτοῦ Mélanges σελ. 248.

3. Schlumberger, Sigillographie σελ. 171, 189, 192, 228, 314, 330, 372, 677. Mélanges σελ. 199, 207, 269.

4. Sigillographie σελ. 168, 171, 218, 227.

5. Ως ἀνωτέρῳ κατεδεῖξαμεν, ἡ πρὸ τοῦ Κ καμπύλη κεραία εἶναι λείφανον τοῦ φωτεινοῦ στεφάνου (nimbus) τοῦ Δαβίδ, ἡναγκάσθημεν δ' ὅμως ἐνταῦθα νὰ συμπεριλάβωμεν αὐτὴν διὰ νὰ μὴ λογοίζηται δ' κ. Βεγλερῆς ὅτι ἐλαττοῦμεν τὴν δύναμιν τῶν ἐπιχειρημάτων αὐτοῦ.

τὴν γραφὴν τῶν κωδίκων καὶ ἄλλοι τὴν ἐγχάραξιν τῶν σφραγίδων, ὡς εἶναι γνωστότατον.

β.) Τὸ δῆνομα αὐτοκράτωρ ἐπὶ μολυβδοβούλλων βραχυγραφικῶς ἀπαντᾶ οὕτω ΑΝΤ'ΚΡΤ'¹ ἢ ΑΝΤΟΚΡΑΤ'², συνήθως ὅμως εὔρηται ὀλογράφως ΑΝΤΩΚΡΑΤΔ³ ἢ ΑΤΟΚΡΑΤΩΡ⁴. Ἀπλοῦν κεφαλαῖον Α, εἴτε μόνον, εἴτε μετὰ κεραίας συντμήσεως ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις σημαίνει πρῶτος⁵.

Κατὰ ταῦτα τὸ Α τῆς ἐπιγραφῆς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ αὐτοκράτωρ). Παρατηροῦμεν δ' ἐνταῦθα πόσον περίεργος εἶναι ὁ τρόπος, διὸ μεταχειρίζεται ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὁ κ. Βεγλερῆς πειρᾶται ν' ἀνασκευάσῃ ἡμᾶς, διότι ἀναγινώσκομεν τὸ μονογράφημα προφήτης, διὰ τὸν λόγον ὅτι παρελείφθη νὰ δηλωθῇ ἐν αὐτῷ τὸ Φ, καὶ ὅμως οὕτος ἔξι ἐνὸς μόνου Α κατασκευάζει πηχυαῖον δῆνομα αὐτοκράτωρ.

γ.) Τὸ μονογράφημα τῇ ἐπὶ μολυβδοβούλλου ἀνήκοντος εἰς τοὺς Μεγάλους Κομνηνοὺς δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ Τραπεζοῦντος, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβήτητου κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν τούτων, ἔξι οὖν γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὄνόματα Τραπεζοῦς καὶ Τραπεζούντιος. Τὸ μνημεῖον τοῦτο εἶναι νόμισμα Μανουὴλ τοῦ Α΄ (1238-1263), ἀποκείμενον ἐν τῷ Μουσείῳ τῆς Avignon, φέρον ἔνθεν μὲν εἰκόνα τοῦ αὐτοκράτορος μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΜΝΚ—ΟΜΝ, ἔνθεν δὲ εἰκόνα τοῦ πολιούχου Τραπεζοῦντος ἀγίου Εὐγενίου μετὰ τῆς ἐπιγραφῆς ΟΑ ΕΝΓΕΝΟ ΤΠΣ⁶. Τὰ τρία τελευταῖα γράμματα ΤΠΣ (=Ζ) δηλοῦσι βραχυγραφικῶς τὸ δῆνομα Τραπεζούντιος· εἶναι τὰ ἀρχικὰ τῶν τοιῶν συλλαβῶν τῆς λέξεως Τραπεζοῦς. Αφ' οὗ λοιπὸν ἐκ νομίσματος αὐτῶν τῶν Κομνηνῶν γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ ὄνόματα Τραπεζοῦς καὶ

1. Schlumberger, *Mélanges d'Archéologie Byzantine I*, σελ. 262-263.

2. Αὐτόθι, σελ. 262.

3. Αὐτόθι, σελ. 184.

4. Αὐτόθι, σελ. 64.

5. Α ἄνευ κεραίας συντμήσεως. *Mélanges σ. 215 (ΑΝΟΤ'=πρωτονοτάριος)*, σελ. 223 (*ΑΝΟΤΑΡ'=πρωτονοτάριος*). *Sigillographie* σελ. 617 (*ΑΑΕΔΡΟΝ=πρωτοπρόσδρον*), σελ. 605 (*ΑΤΟΒΕΣΤΑΡΧΗΣ=πρωτοβεστάρχης*).

6. Pfaffenhoffen, *Essai sur les aspres Comnénats*. Paris 1847 pl. XVII, 131. "Ιδε καὶ ἡμέτερον Πίνακα VIII ἀριθ. 5.

Τραπεζούντιος, πᾶς περαιτέρω λόγος περὶ τοῦ μονογραφήματος ἀποβάίνει ἀσκοπος μακρηγορίᾳ.

δ'.) Τὸ νόμισμα τοῦ Δαβίδ Κεμνηνοῦ ἔχει, ὡς εἰδομεν ἀνωτέρῳ, τὴν ἐπιγραφὴν ΔΑΒΙΔ Ο ΚΟΜΝΗΝΟΣ. Εἰς τὰ νομίσματα τῶν προκατόχων αὐτοῦ τὸ ἐπώνυμον συνοδεύει σχεδὸν πάντοτε τὸ κύριον ὄνομα τοῦ αὐτοκράτορος, εἴτε διλογράφως εἴτ' ἐν συντιμήσει ἐδικαιούμενα λοιπὸν ν' ἀναμένωμεν τὸ αὐτὸν καὶ ἐπὶ τοῦ μολυβδοβούλλου τοῦ Δαβίδ, ἀφ' οὗ ἄλλως τε τοῦτο συμβαίνει εἰς τὰ μολυβδόβουλλα τῶν ἐν Κωνσταντινούπολει Κομνηνῶν καὶ τῶν Παλαιολόγων. Κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς ^{ΚΑ}_{ΠΔΔ} ἀφεύδητη τετραπλάσιος χῶρος κενός, ὃν ἥδυνατο νὰ χρησιμοποιήσῃ ὁ χαράκτης ἀκολουθῶν τὸν κανονικὸν τύπον, οὗ τόσα μέχρι τοῦτο περιεσώμησαν παραδείγματα.

ε'.) Τελευταῖον προσάγομεν ἐν ᾧτι ἐπιχείρημα, ὅπερ ἀδύνατὸν ἦτο νὰ διαφύγῃ τὴν προσοχὴν παντὸς ἐμπείρως ἔχοντος πρὸς τοὺς τύπους τῶν ἐπιγραφῶν, τοὺς ἀπαντῶντας ἐπὶ τῶν αὐτοκρατορικῶν σφραγίδων. Δηλαδὴ ὁ μόνιμος καὶ σταθερὸς τύπος τῆς ἐπιγραφῆς τῆς συνοδευούσης εἰκόνα αὐτοκράτορος εἶναι τοιοῦτος· α').) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπειται ὁ τίτλος·

*Μιχαὴλ βασιλεὺς*¹.

*Βασίλειος αὐτοκράτωρ*².

β'.) Προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπειται ὁ τίτλος μετὰ τοῦ ἐπωνύμου ἐν τέλει·

*Κωνσταντῖνος βασιλεὺς ὁ Δούκας*³.

*Μιχαὴλ αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Δούκας*⁴.

*Ρωμανὸς αὐτοκράτωρ Ρωμαίων ὁ Ληγαπινός*⁵.

*Νικηφόρος δεσπότης ὁ Βοτανειάτης*⁶.

*Μιχαὴλ δεσπότης ὁ Παλαιολόγος*⁷.

1. Sigillographie σελ. 419.

2. » » 419.

3. » » 421.

4. Mélanges σελ. 262.

5. » » 262. Γράφε *Λεκαπηνός*.

6. Sigillographie σελ. 423.

7. Mélanges σελ. 183.

*Ανδρόνικος δεσπότης ὁ Παλαιολόγος*¹.

*Ιωάννης δεσπότης ὁ Παλαιολόγος*².

*Ιωάννης ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος*³.

*Κωνσταντῖνος ἐν Χριστῷ αὐτοκράτωρ ὁ Παλαιολόγος*⁴.

Εἰς τὰ νομίσματα τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ὁ τύπος τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι ἀνάλογος ὡς εἴδομεν ἀνωτέρῳ, προηγεῖται τὸ κύριον ὄνομα καὶ ἔπειται τὸ ἐπώνυμον.

Ιωάννης ὁ Κομνηνός.

Μανουὴλ ὁ Κομνηνός.

Θεοδώρα ἡ Κομνηνή.

Αλέξιος ὁ Κομνηνός.

Δαβὶδ ὁ Κομνηνός.

Ἐπιγραφὴ ἐπὶ βυζαντιακῆς βασιλικῆς σφραγίδος ἀρχομένη διὰ τοῦ ἀρθρού οὕτω.

ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ

ὑποπίπτει ἀμέσως εἰς τὴν ἀντίληψιν παντὸς ἔχοντος ἐμπειρίαν τῆς βυζαντιακῆς σφραγιδολογίας διὰ τῆς ἀντιμέσεως ἣν παρουσιάζει πρὸς τὸν καθιερωμένον τύπον. Ὁ δεξιότερος παρατηρητὴς εὑρίσκει ἀναλογίαν τοῦ τύπου τούτου, τοῦ διὰ τοῦ ἀρθροῦ ἀρχομένου, πρὸς τὸν τύπον τῶν ἐπιγραφῶν τῶν ἑκατέρωθεν εἰκόνων ἀγίων γεγραμμένων. Εἰς ταύτας ὁ κανονικὸς τύπος ἀρχεται πάντοτε διὰ τοῦ ἀρθροῦ. Ἐπὶ μολυβδοβιούλλων τοῦτο εἶναι τὸ ἐπικρατοῦν. Προηγεῖται τὸ ἀρθρον καὶ ἔπειται ἡ προσωνυμία:

*ὁ ἄγιος*⁵,

ὁ ἀρχάγγελος,

ὁ προφήτης.

1. Mélanges σελ. 183.

2. » » 183.

3. » » 184.

4. » » 64.

5. Ἡ λέξις αὗτη ἐν τοῖς μολυβδοβιούλλοις, ὅταν δὲν εὑρίσκηται ὀλογράφως, εἶναι ἐν συμπιλήματι Ο καὶ Α οὕτω Θ, ὅπερ διὰ τὴν σμικρότητα ἀποβαίνει συγχρότατα Θ.

Τελευταῖον δοῦλος ἔρχεται τὸ ὄνομα τοῦ ἀγίου, ἀρχαγγέλου ἢ προφήτου.

Τύπος λοιπὸν ἐπιγραφῆς ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἄρθρου: ὁ βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ, δὲν εἶναι ἐκεῖνος, ὅστις, ὃς εἴδομεν ἀνωτέρω, συνοδεύει ἐπὶ τῶν σφραγίδων τὰς εἰκόνας βυζαντίνων βασιλέων.

*Ἐκ τοῦ συνόλου δὲ τῶν μέχρι τοῦδε ἐκτεθέντων ἔξαγεται, ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ

O	
BACI	KA
ΛΕΥ	ΠΙ ΑΔ
C	

δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ «ὅ βασιλεὺς κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) Τραπεζοῦντος Δαβίδ».

'Αφ' οὖν λοιπὸν ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν εἶναι ὅλως ἀδύνατος ἡ προσωνυμία βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ Τραπεζοῦντος, ἀφ' οὗ τὸ ΚΑ μετὰ τῆς πρὸ αὐτοῦ καμπύλης γραμμῆς δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναγνωσθῆ κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ) διὰ τοὺς ἀνωτέρω ἐκτεθέντας λόγους, ἀφ' οὗ τὸ μονογράφημα ΠΙ δὲν εἶναι δυνατὸν ν' ἀναλυθῆ εἰς Τραπεζοῦντος, διότι ὑπάρχει ἐπίσημον καὶ ἀναμφισβήτητον κύρους μνημεῖον τῶν Κομνηνῶν, ἐξ οὗ γνωρίζομεν πῶς βραχυγραφικῶς ἐδηλοῦντο τὰ δόνματα Τραπεζοῦς καὶ Τραπεζούντιος, ἐντεῦθεν καταρρέουσιν ἀφ' ἑαυτῶν πάντα τὰ παλαιωγραφικὰ ἐπιχειρήματα τοῦ κ. Βεγλερῆ.

"Οσα δὲ γράφει οὗτος περὶ τῆς ἀναλύσεως τοῦ μονογραφήματος ΠΙ εἰς Τ, Ρ, Π εἶναι γνώμη ἀπλῶς ὑποκειμενική, διότι μετὰ τῆς αὐτῆς ὡς δ κ. Βεγλερῆς ἐλευθερίας δύναται ἔτερός τις, ἀναλύων τὸ μονογράφημα, ν' ἀντιστρέψῃ τὰ γράμματα οὕτω· Π, Ρ, Τ. Πόθεν ἀρύεται δ κ. Βεγλερῆς τὴν ἀπόδειξιν ὅτι ταῦτα δέον ν' ἀναγνωσθῶσι κατὰ τὴν σειρὰν ἥν αὐτὸς δίδει;

Τὸ κανονικὸν μονογράφημα τῆς λέξεως προφήτης εἶναι ΙΦΓ. Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ τοῦ μολυβδοβούλλου δοῦλος ἀρχάτης παρέλιπε νὰ σημειώσῃ τὰς δύο καμπύλας κεραίας τοῦ Φ διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἡ σημαρότητος τοῦ μονογραφήματος δὲν παρεῖχεν αὐτῷ ἐπαρκῆ χῶρον¹. Ἀλλως τε δ κ. Βεγλερῆς, καί τοι παρέγει σωρείαν μονογραφημάτων, ἄτινα

1. "Ιδε καὶ φωτοτυπικὴν εἰκόνα τοῦ μολυβδοβούλλου Πίν VIII ἀρ. 2.

οὐδεμίαν ἔχουσι σχέσιν πρὸς τὸ θέμα ἡμῶν, οὐδὲν παρουσίασεν ἐν ᾧ τὸ δύνομα Τραπεζοῦς νὰ δηλῶται ὡς Ἄ. Ταῦτα μαρτυροῦσιν δτι, ὅταν τις ἐρείδηται ἐπὶ βάσεως σαμρᾶς, μάταιον εἶναι νὰ ζητῇ ν' ἀποδεῖξῃ δτι ἔξι αὐτῶν τῶν πραγμάτων εἶναι ἀναπόδεικτον.

Ἡ μόνη δυνατή, βάσιμος καὶ λελογισμένη ἀνάγνωσις τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἶναι ἡ ὑφή ἡμῶν γενομένη ἐν τῷ προηγουμένῳ περὶ τοῦ μολυβδοβιούλλου ἀριθμῷ.

δ βασιλεὺς κα[ὶ] πρ(οφή)τ(ης) Δαβίδ¹.

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς ὄπισθεν ὄψεως·

+
 ΔΔΔ ΒΑΣ..Ε..
 ΔCΦΑΛΕ..ΡΑ
 ΦΩΝΚV.ΟC:—
 ΔΔΔ ΚΟ..ΗΝΟV
 ΒΑCΙΛΕΓΓΟ
 Ι8 ΓΙΝΟV

Αὕτη δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῆ.

*Δα(βὶ)δ βασ[ιλ]έ[ως] ἀσφαλὲ[ς γ]ραφῶν κῦ[ρ]ος
 Δα(βὶ)δ Κο[μν]ηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου,*

ὅς θέλει ὁ κ. Βεγλερῆς, διότι ἡ τοιαύτη ἀνάγνωσις ἀντίκειται εἰς σποιχειώδεις γραμματικοὺς κανόνας καὶ εἶναι λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη. Ὁ κ. Βεγλερῆς, θέλων νὰ συμβιβάσῃ τὰ ἀσυμβίβαστα, ἐν ταῖς δυσὶν ἐκδόσεσι τοῦ μολυβδοβιούλλου, δημιουργεῖ λέξις δῆθυν τοῦτον ἐννοούμενας, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ τὴν λέξιν πέλει, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τὴν λέξιν πτῆμα. Νῦν ἐν τῇ ἐπικρίσει τῆς διατριβῆς ἡμῶν «μετὰ δευτέρας φροντίδας» ἐγκαταλείπει ταύτας καὶ ἀντ' αὐτῶν δημιουργεῖ τὴν λέξιν «σφραγίς». Δυστυχῶς αἱ δεύτεραι φροντίδες δὲν φαίνονται τῶν πρώτων εὐτυχέστεραι, διότι ἡ λέξις σφραγίς, ἥν προ-

1. Ὅτι τὸ Ι τοῦ συνδέσμου ΚΑΙ ἀπετρίβῃ καὶ ἐγένετο ἔξιτηλον καταδείκνυται ἐκ τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ δημοσιευθείσης φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβιούλλου. Ἰδε καὶ εἰκ. 2 ἐν Πίν. VIII.

τείνει δ. κ. Βεγλερῆς, ἐδημιουργήθη ἀπλούστατα ὑπ' αὐτοῦ, ὅπως δῆθεν κατασταθῇ τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς σαφές. Ἀλλ' ἐπαναλαμβάνομεν ἐνταῦθα ὅτι ἐγράφαμεν ἐν τῇ πρώτῃ ἡμῖν διτριβῇ, τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι σαφέστατον, δῷθῶς ἀναγινωσκομένης αὐτῆς, οὐδεμία δ' εἶναι ἀνάγκη νὰ δημιουργῇ τις αὐτοβούλως προσθήκας εἰς ἐπιγραφικὰ μνημεῖα, διὰ μόνον τὸν λόγον ὅτι ἀδυνατεῖ νὰ κατανοήσῃ αὐτά.

‘Η ἀνάγνωσις τῆς δευτέρας λέξεως τῆς ἐπιγραφῆς, ἡ γενομένη ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆς, βασιλέως εἶναι ἀδύνατος, οὐ μόνον διότι οὕτως ἡ ἐπιγραφὴ ἀποβιάνει ἀκατανόητος, ἀλλὰ προσθέτως διότι ὡς ἐκ τῆς ἀρίστης φωτοτυπικῆς εἰκόνος, ἦν ἐδημοσίευσεν αὐτὸς οὗτος δ. κ. Βεγλερῆς, καὶ ἐκ τῆς φωτογραφικῆς μεγεθύνσεως ἦν εὐηρεστήθη νὰ πέμψῃ ἡμῖν δ. κ. Ouspensky (Πίν. VIII, 2), καταδείκνυται, ὅτι μετὰ τὸ Ε τῆς λέξεως ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ Ε ὑπάρχει ἔτερον γράμμα δπερ εἶναι Η σαφέστατον. Νῦν δ. κ. Βεγλερῆς ἀρνεῖται τὴν ὑπαρξίν τοῦ γράμματος τούτου, ἀλλ' ὁ ἀναγνώστης, δῶς πεισθῆ περὶ τῆς ἀληθείας τῶν λόγων ἡμῶν, ἀρκεῖ νὰ ἴδῃ τὸν πίνακα, δην δις ἐδημοσίευσεν δ. κ. Βεγλερῆς καὶ τὴν ὑφ' ἡμῶν ἐν Πίν. VIII, 2 δημοσιευμένην ἐν μεγεθύνσει εἰκόνα.

Τὰ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆς λεγόμενα, ὅτι δέον νὰ ζητήσωμεν καὶ εὑρωμεν τὴν συμπλήρωσιν τῆς λέξεως ἐν τῇ συγκοπῇ τοῦ ως οὕτω ΒΑΣΙΛΕΙΑΣ, ἐλέγχονται ἀνυπόστατα οὐ μόνον ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν πραγμάτων, διότι ἐν τοῖς μολυβδοβούλλοις, δοσάκις συγκόπτεται λέξις λήγουσα εἰς ΛΕΩΨ, ἡ συγκοπὴ γίνεται μετὰ τὸ Λ, παραλειπομένης τῆς καταλήξεως ὡς ΘΕΩΨΟΛ' (Sigillographie σελ. 315), ΜΕΓΑΛΟΠΟΛ' (αὐτόθι σελ. 320), ἀλλως ἡ λέξις χαράσσεται ὀλογράφως ὡς ΒΑΣΙΛΕΩΨ (Sigillographie σελ. 310, 458, 480), ΘΕΟΝΠΟΛΕΩΨ (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126, 313, 314), ΝΕΑΠΟΛΕΩΨ (αὐτόθι σελ. 224), ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΨ (αὐτόθι σελ. 124, 125, 126. Mélanges σελ. 218).

Κατὰ ταῦτα ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τοῦ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἢν Ἰθελον νὰ γράψωσι τὴν λέξιν ΒΑΣΙΛΕΩΨ, θὰ ἐχάρασσον ταύτην ἡ ὀλογράφως ἡ ΒΑΣΙΛ' καὶ ὅχι ΒΑΣΙΛΕ, ὡς θέλει δ. κ. Βεγλερῆς. ‘Η ἀνάγνωσις λοιπὸν ἡμῶν

Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος

Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλευγγόνου γίνον,

οὐ μόνον ἐφείδεται ἐπὶ τῆς γραμματικῆς καὶ τῆς λογικῆς, οὐ μόνον πιστοῦται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μνημείου, ἀλλ' ἀποδεικνύεται δριθοτάτῃ ὑπὸ τῆς παλαιογραφίας τῶν μολυβδοβούλων. "Οτι δὲ ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὡς εἴπομεν ἀνωτέρῳ, ἀντίκειται εἰς στοιχειώδεις γραμματικοὺς κανόνας, δὲν χρήζει ἀποδεῖξεως, πάντες δὲ οἱ ἀναγνῶσται τῆς προκειμένης διατριβῆς δύνανται νὰ ὅμοιογήσωσι τοῦτο.

'Αλλὰ πλὴν τοῦ σολοίκου, ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ παρουσιᾶζει τὰ ἔξης παράδοξα καὶ πρωτοφανῆ·

α'.) 'Ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ ἐπαναλαμβάνεται δις τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλου ἀνεύ οὐδενὸς ἀπολύτως λόγου.

β'.) 'Ο αὐτὸς Δαβὶδ καλεῖται ἐν μὲν τῷ πρώτῳ στίχῳ **βασιλεύς**, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ **βασιλέγγονος**. Τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ δτι ἐνταῦθα τὸ βασιλέγγονος δὲν σημαίνει ἔγγονος βασιλέως, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων, δὲν χρήζει ἀνασκευῆς, διότι, ἀφ' οὗ δὲ Δαβὶδ καλεῖ ἐαυτὸν βασιλέα (κατὰ τὴν συμπλήρωσιν τοῦ κ. Βεγλερῆ), ἀφ' οὗ διεδέχθη ἀδελφὸν ἐν τῇ βασιλείᾳ καὶ ἦτο νόμιμος οὗτος βασιλέως, τὸ νὰ λέγῃ τις δτι ἦτο ἀνάγκη νὰ δηλώσῃ ἐν τῇ ἰδίᾳ σφραγῖδι δτι ἦτο ἀπόγονος βασιλέων, εἶναι, καθ' ἡμᾶς, μεγαλοπρεπεστάτη κενολογία.

Πλὴν ὅμως τῶν ἀνωτέρω λόγων, ἐκεῖνο ὅπερ καθιστᾷ τὴν ἀνάγνωσιν ἡμῶν αὐτόχρονα ψηλαφητήν, εἶναι δτι τὸ προκείμενον μολυβδόβούλον, ἀνήκει εἰς τάξιν τοιούτων, ὃν κοινὸν γνώρισμα εἶναι δτι φέρουσιν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὁψεως ἱερόν τινα τύπον, τὴν Θεοτόκον ἥ ἄγιον τινα, ἐπὶ δὲ τῆς ὅπισθεν δύο στίχους τριμέτρους ἵαμβικοὺς δωδεκασυλλάβους, δι' ὃν ἐπικαλεῖται δὲ κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλου εἰς κύρωσιν τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐν τῇ ἔμπροσθεν ὁψει εἰκονιζόμενον ἄγιον.

Τοιαῦτα εἶναι·

α'.) "Εμπρ. 'Ο ἄγιος Νικόλαος ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. **Νικολάου γράμματα κυροῦ Γλυκέως γλυκὺς Ἰησοῦς** ἐν γλυκεῖ **Νικολάῳ**¹.

1. Froehner, Bulles métriques 2^{me} série. Annuaire de Numismatique et d'Archéologie τόμ. VIII σελ. 328 ἀριθ. 71.

β'.) "Εμπρ. Θεοτόκος ἡ Βλαχερνίτισσα ἐπὶ θρόνου.

"Οπ. *Κύρου γραφάς μοι Φωκᾶ Χαριτωνύμου προέδρου Σμύρνης, μῆτερ τοῦ Λόγου κόρη*¹.

γ'.) "Εμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, βρεφοκρατοῦσα.

*Βρότων δόης ἡ στάσις, τὰς πράξεις κύρου αἰῶσι μακροῖς τῆς δόης δίχα κόρη*².

δ'.) "Εμπρ. Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, ἀνατείνουσα χεῖρας ἐν στάσει δεήσεως.

"Οπ. *Ταῖς τοῦ σεβαστοῦ Βατάτζη Βασιλείου γραφαῖς τὸ κῦρος, παντάνασσα, σὺ δίδου*³.

ε').) "Εμπρ. Εἰνὼν τῆς Θεοτόκου.

"Οπ. *Νικήτα γραφαῖς χαριτοφύλακος δίδου Κυπριανοῦ τὸ κῦρος αἴσιον, κόρη*⁴.

Κατὰ ταῦτα ἔχομεν ἐν τῷ ἡμετέρῳ μολυβδοβούλῳ·

*Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου.*

Δηλαδὴ Δαβὶδ ὁ Κομνηνὸς ἔγγονος τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, ἐπικαλεῖται ὅπως γίνη ἀσφαλὲς κῦρος τῶν γραφῶν αἵτοῦ ὁ ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὄψεως εἰκονιζόμενος βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ. Τὸ πρᾶγμα εἶναι, ὃς εἴπομεν ἀνωτέρῳ, αὐτὸ τοῦτο ψηλαφητόν.

Νῦν μεταβαίνομεν εἰς τὸ μέτρον τῆς ἐπιγραφῆς. Ὁ κ. Βεγλερῆς γράφει ἐν τῇ ἐπικρίσει αὐτοῦ ὅτι δὲν δύναμαι ομοιώσει τοὺς δύο στίχους αὐτῆς τριμέτρους λαμβικούς, ἀλλ' ὅτι νομίζομεν ὅτι ὁ πρῶτος εἶναι ἀπλῶς δεκατρισύλλαβος, ὃ δὲ δεύτερος δωδεκασύλλαβος καὶ ὅτι «οὐκ ὁδοθῶς» νομίζομεν ὅτι, ἐπειδὴ περισσεύει μία συλλαβή, δὲν εύοδοῦται ἡ ἔννοια καὶ ὁ στίχος. Ἄν ὅμως ὁ κ. Βεγλερῆς γράφων ταῦτα συνεβουλεύετο τὸ προχειρότερον περὶ τῆς μετρικῆς τῶν Βυζαντίνων βι-

1. Froehner, αὐτόθι 1^η série Annuaire τόμ. VI σελ. 51-52 ἀριθ. 41

2. Froehner, αὐτόθι 2^η série ἀριθ. 14.

3. Froehner, αὐτόθι 1^η série ἀριθ. 94.

4. Froehner, αὐτόθι 1^η série ἀριθ. 48.

βλίον, τὴν Ἰστορίαν τῆς Βυζαντιακῆς Λογοτεχνίας τοῦ κ. Krumbacher, θ' ἀνεγίνωσκεν ἐν σελ. 487 τοῦ Β' τόμου (ἔλληνική μετάφρασις Σωτηριάδου) τὰ ἔξῆς «δι βυζαντηνὸς τρίμετρος σύνηειται κατὰ πανόντα ἐκ δώδεκα συλλαβῶν». Δὲν θὰ ἔφερε δὲ παραδείγματα πρὸς πίστωσιν τῆς ἀναγνώσεως αὐτοῦ ἐκ τοῦ Εὐριπίδου, ἀν ἀνεγίνωσκεν ἐν τῇ αὐτῇ σελίδῃ μικρὸν κατωτέρῳ ταῦτα: «ὅπως ὁρθῶς ἀπέδειξεν ὁ Β. Μέγερ, ποιητική τις σχολὴ κατὰ τὸν Σ. αἰῶνα ἀπέρριψεν ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν δραματικὸν τρίμετρον μετὰ τῶν διαλύσεων καὶ ἀναπαίστων αὐτοῦ, ἐκλέξασα ἐν πλήρει συνειδήσει τὸν λεγόμενον λυρικὸν τρίμετρον, τοῦ δποίου παράδειγμα εἴχον ἐν τῷ πολὺ ἀναγινωσκομένῳ Λυκόφρονι». Εἰς τοὺς καὶ ἄκρῳ δακτύλῳ ἀφαμένους τῆς βυζαντιακῆς μετρικῆς ταῦτα εἶναι γνωστότατα, αὐτὸ τοῦτο κοινοὶ τόποι. Νὰ φέρῃ τις ἐκ παραλλήλου στίχους Εὐριπιδείους πρὸς ἐμμέτρους βυζαντιακὰς ἐπιγραφὰς τῆς ΙΓ' ἢ ΙΕ' ἐκατονταετηρίδος εἶναι, νομίζομεν, πλέον ἢ παράδοξον.

Ἡ χρῆσις τῶν τριμέτρων ἱαμβικῶν στίχων ἐν μολυβδοβούλλοις ἥδη ἀπὸ μακροῦ εἶναι γνωστοτάτη. Ὁ κ. Σπ. Λάμπρος ὑπέδειξε πρῶτος πόσον ἡ γνῶσις τῶν κανόνων, ὃν ἐποιοῦντο χρῆσιν οἱ Βυζαντῖνοι ἐν ταῖς ἐμμέτροις ἐπιγραφαῖς τῶν σφραγίδων αὐτῶν, δύναται νὰ ὑποβοηθήσῃ εἰς τὴν ἀποκατάστασιν τῶν ἐπιγραφῶν τούτων, πιστώσας τὴν γνώμην αὐτοῦ διὰ παραδείγματος χαρακτηριστικοῦ, ἐν ᾧ διὰ τῆς μεταβολῆς ἐνὸς μόνου γράμματος οὐ μόνον ἀποκαθίσταται ὁ στίχος δωδεκασύλλαβος ἀλλ' ἀναγινώσκεται ὁρθῶς καὶ τὸ ὄνομα τοῦ κτήτορος τῆς σφραγίδος¹. Ὁ F. Lenormant δηλαδὴ δημοσιεύων σφραγῖδά τινα ἐνὸς καστροφύλακος Ἐλευσίνος ἀνέγνω τὴν ἐπ' αὐτῆς ἐπιγραφὴν οὕτω

ΣΦΡΑΓΙC ΚΑСΤΡΟΦΥΛΑΚΟC ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟV²

ὅ δὲ κ. Λάμπρος ἀντικαταστήσας τὸ Λ τοῦ ὀνόματος ΔΕΡΜΟΚΛΗΤΟV δι' Α οὐ μόνον ἀποκατέστησε τὸ μέτρον, ἀλλ' ἀνέγνωσεν ὁρθῶς τὴν λέξιν ΔΕΡΜΟΚΑΗΤΟV (Δερμοκαΐτου), ἐπώνυμον γνωστοτάτης βυζαντιακῆς οἰκογενείας. Ἀνεξαρτήτως τοῦ κ. Λάμπρου ὅ κ.

1 Sp. P. Lampros, Collection des romans Grecques en langue vulgaire et en vers σελ. XLVI.

2 Recherches archéologiques à Éleusis σελ. 387.

Froehner, ὁ εἰδικῶς ἀσχολημένος εἰς τὰς ἐπὶ μολυβδοβούλων ἐμμέτρους ἐπιγραφάς, ἀπέδειξε λαμπρῶς δι' ἐκατοντάδων παραδειγμάτων τὴν τοιαύτην ἐν τοῖς μολυβδοβούλοις χρῆσιν τριμέτρων λαμβικῶν στίχων δωδεκασυλλάβων¹. "Ωστε ἡμεῖς δομότατα ἐγράψαμεν ὅτι ὁ ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ συμπληρωθεὶς πρῶτος στίχος, πλὴν τοῦ ὅτι καθιστᾶ τὴν ἐπιγραφὴν ἀκατανόητον, προσκρούει πρὸς τὸ μέτρον.

'Αλλὰ πλὴν τῶν ἀνωτέρω ἔκτεθέντων λόγων, ἐξ ὧν ἀπόδεικνυται ὅτι ἡ ἀνάγνωσις τοῦ κ. Βεγλερῆ εἶναι γραμματικῶς, λογικῶς καὶ μετρικῶς ἐσφαλμένη, ὑπάρχουσι καὶ λόγοι ἰστορικοί, καθιστῶντες ἀδύνατον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν. Εἰς πάντας εἶναι γνωστὸν ὅτι ὁ ἐσχατος τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν ἦτο υἱὸς τοῦ βασιλέως Ἀλεξίου τοῦ Σ' (1417-1448) καὶ ὅτι διεδέχθη εἰς τὴν ἀρχὴν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δ' (1448-1458). 'Αφοῦ λοιπὸν διεδέχθη ἀδελφὸν καὶ πατέρα ἐν τῇ βασιλείᾳ, οὐδεὶς ἀπολύτως λόγος ὑπῆρχε νὰ καλῆται ἐν τῇ ἴδιᾳ σφραγὶδι βασιλέγγονος, τοσούτῳ δὲ μᾶλλον ὅσον ἐν αὐτῇ ταύτῃ τῇ σφραγὶδι καλεῖται βασιλεὺς (κατὰ τὸν κ. Βεγλερῆν). Εἴπομεν δ' ἡδη ἀνωτέρω ὅτι δὲν χρήζει ἀνασκευῆς τὸ λεγόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Βεγλερῆ, ὅτι ἐνταῦθα τὸ βασιλέγγονος δὲν σημαίνει ἔγγονος βασιλέως, ἀλλ' ἀπόγονος βασιλέων. Προκειμένου δ' ὅμως περὶ Δαβὶδ Κομνηνοῦ, ἀδελφοῦ Ἀλεξίου τοῦ Α' (1204-1222), ἐκ τῆς ἰστορίας λαμπρῶς ἀποδείκνυται ὅτι μόνον εἰς τὸν Δαβὶδ τοῦτον δύναται ν' ἀποδοθῇ ἡ προσωνυμία βασιλέγγονος. 'Ως ἐν τῇ προηγούμενῃ ἡμῶν διατριβῇ ἐγράψαμεν, διὸ μὲν πατήρ αὐτοῦ οὐδέποτε ἐβασίλευσεν, αὐτὸς δὲ οὗτος ὁ Δαβὶδ, καί τοι ἡγωνίσθη λαμπρότατα πρὸς παγίωσιν τοῦ νέου κράτους τῶν Κομνηνῶν, οὐχ ἡττον δὲν ἡξιώθη νὰ βασιλεύσῃ προσπομανῶν τοῦ πρεσβυτέρου ἀδελφοῦ τῷ 1214. "Ωστε οὗτος μόνον ἔγγονος βασιλέως ὑπῆρξε τοῦ τελευταίου ἐν Κωνσταντινουπόλει Κομνηνοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Α'.

'Αλλὰ καὶ πολιτικοὶ λόγοι συντρέχουσιν εἰς τὴν τοιαύτην ἀναγνώσιν τοῦ κτήτορος τοῦ μολυβδοβούλου, δλως ἀνύπαρκτοι εἰς τοὺς χρόνους τοῦ τελευταίου Δαβὶδ. Κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς ΙΓ' ἐκατονταετήριδος ἐν Μικρᾷ Ασίᾳ οἱ δύο Κομνηνοὶ Ἀλέξιος καὶ Δαβὶδ ἡγωνί-

1. Bulles métriques I et II séries. Ann. de Numismat. et Archéol. τόμ. VI καὶ VIII.

ζοντο ἀγῶνα ἐπικρατήσεως πρὸς τὸν ἐν Νικαίᾳ ἀντίζηλον τῆς βασιλείας Θεόδωρον τὸν Λάσκαριν, ὅστις, καὶ περ ἔξ ἀγχιστείας συγγενῆς πρὸς τοὺς Ἀγγέλους, δῆμος δὲν ἡδύνατο νὰ συγκριθῇ κατὰ τὴν λαμπρότητα τῆς καταγωγῆς πρὸς τοὺς δύο Κομνηνούς. Οὗτοι ἐνόμιζον καὶ τὸν Θεόδωρον Λάσκαριν καὶ τὸν δεσπότην Μιχαὴλ τὸν Ἀγγελονός ἄρπαγας τῆς εἰς αὐτοὺς ἀνηκούσης βασιλείας ὡς ἐγγόνους τοῦ τελευταίου τῶν ἐν Βυζαντίῳ Κομνηνῶν. Χαράσσων λοιπὸν δὲ Δαβὶδ ἐν τῇ ἴδιᾳ σφραγῖδι τὴν προσωνυμίαν βασιλέγγορος ἔζητει ν' ἀποδεῖξῃ ὅτι εἶχε μεῖζονα τοῦ Λασκάρεως κυριαρχικὰ δικαιώματα, καὶ ἐπομένως περὶ αὐτὸν ὥφειλον νὰ ταχθῶσιν οἱ πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, οἱ ποθοῦντες τὴν ἀναβίωσιν τῆς αὐτοκρατορίας, τῆς ἐν Βυζαντίῳ καταλυθείσης ὑπὸ τῶν Φράγκων ἐπιδρομέων. Ἡ μνήμη τοῦ πάππου αὐτοῦ Ἀνδρονίκου εἶχε παραμείνει προσφιλῆς παρὰ τῷ λαῷ τῶν ἐπαρχιῶν, ὑπὲρ οὖτοσαῦτα ἐπράξειν δὲ ὑπὸ τῶν ἀριστοκρατικῶν καταβληθεὶς αὐτοκράτωρ. Δὲν ἡδύναντο δὲ εὐκόλως νὰ λησμονήσωσιν οἱ ὑπὸ τῶν τιμαιούχων καὶ τῶν ἰσχυρῶν ἀπηνῶς πιεζόμενοι πληθυσμοὶ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας ὅτι εἰς τὸν πάππον τοῦ Δαβὶδ ὥφειλον τὴν σωτηρίαν αὐτῶν ἀπὸ τῶν φιλαρπάγων διαμέσεων τῶν ἀριστοκρατικῶν, ὅτι οὗτος ἡλάφρυνε τὰ φορολογικὰ αὐτῶν βάρη, ὅτι κατήργησε τὴν ἀγορὰν τῶν ὑπουργημάτων, ὅτι ὡς δικαστὰς ἔξελεξεν εὐσυνειδήτους καὶ ἀδεκάστους ἄνδρας. Δὲν ἡδύναντο νὰ λησμονήσωσι τὴν μεγάλην αὐτοῦ πρὸς τὸν λαὸν προσήνειαν καὶ τὴν ὑπὸ αὐτοῦ ἀρίστην τοῦ κράτους διοίκησιν¹.

Ο Θεόδωρος Λάσκαρις ἀπὸ τῶν πρώτων ἐτῶν τῆς ἐν Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἐγκαταστάσεως αὐτοῦ κατενόησεν ὅτι οἱ δύο ἐγγονοὶ τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ καθίσταντο ἐπικίνδυνοι ἀντίπαλοι οὐχὶ τόσον ἐκ τῆς πολεμικῆς αὐτῶν δυνάμεως δυσον ἐκ τῆς ἡθικῆς ἐπιβολῆς, ἣν ἡδύνατο νὰ ἔξασκήσῃ τὸ μέγα αὐτῶν ὄνομα καὶ ἡ ἀδιαφιλονίκητος καταγωγὴ ἐπὶ τῶν πληθυσμῶν τῆς Μ. Ἀσίας. Διὰ τοῦτο ἐπεδίωξε πάση θυσία τὴν ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Μιχαὴλ τοῦ Αὐτοκρατορὸς Ρωμαίων (1206), δπως ἔχῃ ὑπὲρ ἑατοῦ τὴν νομιμότητα τῆς ἐκλογῆς πρὸν ἦ οἱ δύο Κομνηνοὶ κατορθώσωσι νὰ καταστήσωσι σεβαστὰ τὰ δικαιώματα αὐτῶν ἐπὶ τοῦ θρόνου τῶν

1. H. Gelzer, 'Ἐπίτομος Βυζαντιακὴ ἴστορία. Παράρτημα τῆς Βυζαντιακῆς Λογοτεχνίας τοῦ Krummbacher (ελλ. μετάφρασις Σωτηριάδου τόμ. Γ' σελ. 457).

Καισάρων. Ἐκεῖνο δ' ὅπερ ἀποδεικνύει ὅτι οὐχὶ ἄνευ λόγου ἐπικαλεῖται δὲ Δαβὶδ Κομνηνὸς ἐν τῇ ἴδιᾳ σφραγίδι τὸν διμώνυμον βασιλέα τοῦ Ἰσραὴλ, εἶναι ὅτι ὁ προφητάνας ἔθεωρεῖτο ὑπὸ τῶν Βεζαντίνων ὡς συμβολίζων τὴν ἐκ Θεοῦ νόμιμον βασιλείαν. Αὐτὸς δὲ Θεόδωρος Λάσκαρις ἐν τῷ ἐπ' εὐκαιρίᾳ τῆς στέψεως αὐτοῦ ἐκδοθέντι σελενίῳ, ἵτοι κατηχητηρίῳ λόγῳ, ποιεῖται ἐμφαντικὴν μνείαν τῆς τοιαύτης ἐπικρατούσης περὶ βασιλείας δοξασίας. Ἐν αὐτῷ ἀπαριθμῶν τοὺς ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγῶνας αὐτοῦ ἐπάγεται «Δαβίδειον τὸ χρῆσμα καὶ τὴν ἀρχαιρεσίαν ταυτίζουσαν δωρησάμενος. Ως ἐκεῖνος τῆς Ἰούδα πρῶτος ἐπέβη φυλῆς, εἴτα καὶ τοῦ παντὸς Ἰσραὴλ, καὶ ἡ βασιλεία μου, ἐς δεῦρο τῶν πρὸς ἀκτῖνα ὁρμαϊκῶν ὑπεριζάνουσα πόλεων, πέποιθεν ὡς δὲ πρωτότυπον θέμενος τὸν Δαβὶδ ὑψηλὸν παρὰ τοῖς βασιλεῦσι τῆς γῆς . . . αὐτὸς καὶ τὰ τῆς βασιλείας μου κατευθύνων διαβήματά τε καὶ διαβούλια πατεῖν ἐπάνω ὅφεων καὶ σκορπίων ἔξουσίαν χαρίσαιτο»¹. Εἶναι λοιπὸν προφανὲς ὅτι ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ βασιλέως καὶ προφήτου Δαβὶδ δὲ ἔγγονος τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ ἐπεκαλεῖτο οὐ μόνον τὴν ἀρωγὴν τοῦ διμωνύμου αὐτῷ ἀγίου, ἀλλὰ καὶ τοῦ προστάτου τῆς ἐκ Θεοῦ νομίμου βασιλείας, ὑπὲρ ἣς ἡγωνίζετο μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ².

Συνοψίζοντες τὰ μέχρι τοῦδε ἐκτεθέντα ἔχομεν τὰ ἔξῆς πορίσματα α'). «Ἡ εἰκὼν τῆς ἔμπροσθεν ὅφεως τοῦ μολυβδοβούλλου, φέρουσα διάδημα μετ' ἑλλοβίων καὶ βασιλικὴν περιβολήν, παριστᾶ τὸν βασιλέα καὶ προφήτην Δαβὶδ.

β'). «Ἡ ἑκατέρῳθεν αὐτῆς ἐπιγραφὴ

Ο ΒΑΣΙΛΕΥΝC ΚΑ. ΠΓ ΑΔ

μόνον δ βασιλεὺς καὶ προφήτης Δαβὶδ δύναται ν' ἀναγνωσθῆ, διότι τὸ μὲν πΓ εἶναι ἀδύνατον ἐπὶ σφραγίδος τῶν Μεγαλοκοινηνῶν

1. Κονστ. Σάμα Μεσαιωνικῆς Βιβλιοθήκης τόμ. Α' σελ. 97-107. — Ἀντιονίου Μηλιαράκη, Ἰστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας σελ. 39.

2. Ἀπίγχησιν τοῦ τοιούτου περὶ ἐπικρατήσεως ἀνταγωνισμοῦ μεταξὺ Λασκάρεως καὶ Κομνηνῶν εὐρίσκομεν καὶ ἐν ἄλλαις ἴστορικαῖς πηγαῖς τῶν χρόνων ἐπεινῶν. Ὁ Νικήτας Χωνιάτης, ὁ εὐνοούμενος ὑπὸ τοῦ Λασκάρεως ἴστοριογράφος, ἐν τῷ ἐγκωμιαστικῷ πρὸς τὸν προστάτην λόγῳ αὐτοῦ μυντηρίζει τοὺς στέργοντας τὴν κυριαρχίαν τῶν δύο ἐγγόνων τοῦ Ἀνδρονίκου Κομνηνοῦ, ὃς μὴ ἀκολουθοῦντας τὸν ἀληθινὸν Δαβὶδ, τὸν Λάσκαριν, ἀλλ' ἔτερον Δαβὶδ (τὸν Κομνηνόν), φρεναπατῶμενον τῇ δαβιτικῇ κλήσει. Κ. Σάμα, αὐτόθι σελ. 107.

ν' ἀναγνωσθῇ Τραπεζοῦντος, τὸ δὲ ΚΑ δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ κ(αὶ) α(ὐτοκράτωρ), τέλος δι τύπος δι ἀρχόμενος διὰ τοῦ ἀρθρου οὕτως « δι βασιλεὺς καὶ αὐτοκράτωρ » εἶναι ἀδύνατος ἐπὶ αὐτοκρατορικῆς σφραγίδος.

γ'.) Ἡ ὅπισθεν ἐπιγραφὴ

+

ΔΑΔ ΒΑΣ..Ε.
ΑΣΦΑΛΕ..ΡΑ
ΦΩΝ ΚΥ.Ο.С:—
ΔΑΔ ΚΟ..ΗΝΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΓΓΟ
Ν8 ΓΙΝΟΥ

ἀναγνωστέα

*Δαβὶδ βασιλεῦ, ἀσφαλὲς γραφῶν κῦρος
Δαβὶδ Κομνηνοῦ βασιλεγγόνου γίνου*

διότι ἡ δευτέρα λέξις δὲν δύναται ν' ἀναγνωσθῇ βασιλέως, ὡς ἐκ τῆς φωτοτυπικῆς εἰκόνος τοῦ μολυβδοβιούλλου καταδείκνυται, καὶ διότι οὕτω θὰ καθίστατο ἡ ἐπιγραφὴ γραμματικῶς σόλοικος, μετρικῶς ἀσφαλμένη καὶ λογικῶς ἀκατανόητος, καὶ διότι προσθέτως λόγοι ίστορικοὶ ὑπαγορεύουσι μόνον τὴν τοιαύτην ἀνάγνωσιν τῆς ὅπισθεν ἐμμέτρου ἐπιγραφῆς.

δ'.) Ἡ σφραγὶς ἀνήκει εἰς Δαβὶδ τὸν Κομνηνὸν ἔγγονον τοῦ βασιλέως Ἀνδρονίκου, διστις ἐν αὐτῇ ἐπικαλεῖται ὡς κῦρος ἀσφαλὲς τῶν γραφῶν αὐτοῦ τὸν ἐπὶ τῆς ἔμπροσθεν ὁψεως εἰκονιζόμενον βασιλέα καὶ προφήτην Δαβὶδ.

Αθήνησι, Δεκεμβρίου ἀρχομένου 1905.

K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

Ἐν τῇ προηγούμενῃ ἡμῶν (τάμ. Η' σελ. 121 - 130) περὶ τοῦ μολλυβδοβιούλλου πραγματείᾳ διορθωτέα τὰ ἔξῆς:

Σελ. 123 στίχ. 5 γράφε δεῖ.

»	124	»	27	»	Ἄλεξίου τοῦ Γ'.
»	127	»	4	»	προαποθανόν.
»	»	»	14	»	ἀποθανόν.

ΑΡΧΑΙΑ ΠΗΛΙΝΑ ΣΥΜΒΟΛΑ

ΚΑΙ ΕΚΜΑΓΕΙΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΔΑΚΤΥΛΙΟΛΙΘΩΝ

(*Εἰσιτήρια θεάτρων καὶ Χαρώνεια νομίσματα.*)

(Πίνακες IX, X καὶ XI.)

Πανταχοῦ σχεδὸν τῆς Ἑλλάδος, ἵδιως δ' ἐν τῇ Ἀττικῇ, ἀνακαλύπτονται ἀπὸ καιροῦ εἰς καιρὸν πήλινα νομισματόμορφα ἀντικείμενα, ὃντες οὐδενός, ἐφ' ὅσον γνωρίζω, μελετηθέντα μέχρι τοῦτο. Ἐξ ἀφορμῆς τριῶν τοιούτων ἀγορασθέντων ἐν Κωνσταντινούπολει πρὸ δύο ἔτῶν ὑπὸ τῆς ἐκεῖ Ρωσικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς ἔγραψα ἐν τῷ Bulletin de l'Institut archéologique Russe à Constantinople (vol. VIII, 1903 fasc. 3) ἀρθρόδιον, ἐπιγραφόμενον «ἀρχαῖα ἐκμαγεῖα νομισμάτων Κίου τῆς ἐν Βιθυνίᾳ», εὐχηθεὶς ἵνα τις τῶν νομισματολόγων συγκεντρώσῃ πάντα τὰ τοιαῦτα ἐκμαγεῖα καὶ μελετήσῃ αὐτὰ ἐν τῷ συνόλῳ φαντάνων.

Πρὸς εὐκολίαν τῆς τοιαύτης ἐργασίας ἐθεώρησα καλὸν νὰ περιγράψω ἐνταῦθα πάντα τὰ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν ἀποκείμενα (ἀριθ. 1-58), προσθέσας καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀθήναις ἰδιωτικῇ συλλογῇ τοῦ κ. I. Σόλωνος (ἀριθ. 59-74) ὡς καὶ ἐν (ἀριθ. 75) εὑρισκόμενον ἐν τῇ ἐν Πειραιεῖ συλλογῇ τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Μελετοπούλου. "Αλλα δύοια ἐν Ἀθήναις δὲν ἦδυνήθην νὰ εὕρω.

'Επιμελῶς δ' ἐσημείωσα, ἐφ' ὅσον μοι ἥτο γνωστόν, τὸν τόπον τῆς εὑρέσεως ἢ ἀπλῶς τὴν προέλευσιν ἐνὸς ἐκάστου. 'Ως δὲ βλέπει τις, τὰ πλεῖστα τῶν ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν εὑρέθησαν ἐν Ἀθήναις καὶ ἐν Πειραιεῖ ἢ ἡγοράσθησαν παρ' ἐμπόρων, ἐν Ἀθήναις ἐχόντων τὰ καταστήματα αὐτῶν. 'Εξαίρεσιν ἀποτελοῦσι τὸ

νπ' ἀριθ. 6 εὑρεθὲν ἐν Καρύστῳ τῆς Εὐβοίας ἀριθ. 16 εὑρεθὲν ἐν Συρίᾳ ἀριθ. 17, 32, 34, 35 καὶ 43 εὑρεθέντα, ὡς λέγει ὁ πωλήσας, ἐν Ἰταλίᾳ (;)· ἀρ. 33 εὑρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας καὶ ἀρ. 53-58 εὑρεθέντα ἐν Κίφῳ τῆς Βιθυνίας. Τὴν προέλευσιν τῶν τῆς συλλογῆς τοῦ Ι. Σόλωνος ἀγνοῶ, τὸ δ' ἐν τῇ συλλογῇ Μελετοπούλου εὑρέθη ἐν Πειραιεῖ.

Πρὸς τίνα σκοπὸν ἐποιήθησαν τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶναι δύσκολον νὰ ἀποφανθῇ τις. 'Ἐν τούτοις βέβαιον εἶναι ὅτι τὰ ὑπ' ἀριθ. 1-6 καὶ 75 εἶναι εἰσιτήρια θεάτρου ὅμοια πρὸς τὰ δημοσιευθέντα ὑπ' ἔμοιν χαλκᾶ¹ ἢ μολύβδινα² εἰσιτήρια τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, τὰ ἐπίσης φέροντα ἀντὶ τύπων τὰ γράμματα Α—Ω ἢ ΑΑ—ΩΩ. "Οτι δὲ τὸν πηλὸν μετεχειρίζοντο ἐνίστε οἱ ἀρχαῖοι πρὸς κατασκευὴν θεατρικῶν εἰσιτηρίων γνωρίζομεν ἥδη ἐκ τῶν παραδειγμάτων τῶν Ἀρκαδικῶν πόλεων Μεγαλοπόλεως καὶ Μαντινείας³.

Πάντα τὰ λοιπὰ εἶναι ἢ ἀπλᾶ ἔκμαγεῖα γνωστῶν ἡμῖν ἀρχαίων νομισμάτων (ἀριθ. 7-18, 52, 55, 59-73), ἢ ἀποτυπώματα δακτυλολίθων (ἀριθ. 19-30, 54, 56-58, 74), τινῶν τῶν ὅποιών γνωρίζομεν ἥδη τὰ πρωτότυπα (π. χ. τοῦ ὑπ' ἀριθ. 57), ἢ τέλος σύμβολα πρωτότυπα φέροντα ποικίλας παραστάσεις ἐπὶ τῆς μιᾶς ἢ καὶ ἀμφοτέρων τῶν ὅψεων αὐτῶν.

Καί τινα μὲν ἔξ αὐτῶν οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἵσως ἢ γεννήματα παιδιᾶς ματαιοσχόλων ἀνθρώπων, ἄλλα δ' ὅμως, καὶ δὴ τὰ φέροντα νομισματικοὺς τύπους, δυνατὸν νὰ ἐποιήθησαν ἵνα χρησιμεύσωσιν ἀντὶ νεκρικῶν ἦτοι Χαρωνείων νομισμάτων. Τοῦτο εἰκάζω πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ γεγόνοτος ὅτι τὰ ἐκ Κίου προερχόμενα εὑρέθησαν ἐν τάφοις, δεύτερον δ' ἐκ τῆς μέχρι σήμερον ἐνιαχοῦ τῆς Ἐλλάδος (π. χ. ἐν Μυκόνῳ) σωζομένης συνηθείας τοῦ νὰ τίθεται εἰς τὸ στόμα τοῦ νεκροῦ, ἀμα τῇ εἰς τὸν τάφον καταθέσει, μικρὸν μεγέθους νομίσματος τεμάχιον πηλίνου ὀστράκου, ἐφ' οὗ ἀντὶ τύπου χαράσσεται σταυρός. Ὁ κέραμος οὗτος οὐδὲν ἄλλο εἶναι ἢ τὸ εἰς τὸ στόμα ἦτοι τὸ βαλλάντιον τοῦ νεκροῦ τιθέμενον ὑπὸ τῶν ἀρχαίων Ἐλλήνων Χαρώνειον νόμισμα, πρὸς πληρωμὴν τοῦ ναύλου τῷ Χάρωνι. Διεσθῆθι δὲ μέχρι τοῦτο τὸ ἔθιμον τοῦτο ἀπολεπθείσης ἐν

1. Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α' σελ. 37 κέξ.

2. » » » Γ' » 322 κέξ.

3. » » » Γ' » 55 κέξ. καὶ σελ. 197 κέξ.

τῷ μεταξύ, ώς τόσων ἀλλων ἀρχαίων ἐθίμων, τῆς πρώτης αὗτοῦ ἐθνικῆς σημασίας. "Αλλως δὲ γνωρίζομεν ὅτι αὐτοὶ οἱ ἀρχαῖοι μετεχειρίζοντο ἀντὶ Χαρωνείων νομισμάτων οὐ μόνον ἀληθῆ νομίσματα, ἀλλὰ κατὰ κανόνα ἐκμαγεῖα ἐκ χρυσοῦ ἢ ἀργύρου παντοειδῶν ἀρχαίων νομισμάτων. Οὐδόλως ἐπομένως ἄπορον ἀν οἱ πτωχότεροι αὐτῶν μετεχειρίζοντο καὶ ἐκ πηλοῦ τοιαῦτα, ώς δεικνύουσι τὰ ἐνταῦθα δημοσιεύματα.

A'. Θεατρικὰ σύμβολα μετ' ἀλφαριθμῶν γραμμάτων.

1. — 17 χλμ. — ⊖ ἐν πεδίῳ ἐγκούλῳ. 'Επὶ τῆς ἐμπροσθίας ταύτης ὅψεως σφέτεραι μέλαινα στιλπνὴ γάνωσις ώς ἡ τῶν ἀγγείων.
"Οπ. Ζῷόν τι (χοῖρος;). — *Πίναξ* IX, 2.
α) 'Αθῆναι 1899/1900 ΛΘ', 2. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις. Δῶρον Αὐγή Στο-*
γιάννου.
2. — 17 χλμ. — Μονογράφημα, ἀναλυόμενον εἰς ΣΙΓΜ[A] ἐν τετρα-
- γώνῳ ἐγκούλῳ.
"Οπ. "Ασημον. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 4.
α) 'Αθῆναι 8125α. Δῶρον τοῦ ἐν Ἀθήναις ἐμπορικοῦ τῶν ἀρχαιοτή-
- των καταστήματος «The Minerva».
3. — 18 χλμ. — Περιστερά, ἰσταμένη πρὸς δεξ. ἐπ' ἀβεβαίου τινὸς ἀν-
- τικειμένου.
"Οπ. Υ. (Κέραμος ἔρυνθρος). — *Πίναξ* IX, 3.
α) 'Αθῆναι 8146. 'Εξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
4. — 22 χλμ. — ΦΙ ἐν πεδίῳ ἐγκούλῳ.
"Οπ. "Ασημον. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 5.
α) 'Αθῆναι 8124. 'Εξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
5. — 17 χλμ. — Κεφαλὴ γυναικεία πρὸς δεξ.
"Οπ. Ψ. (Κέραμος φαιός). — *Πίναξ* IX, 6.
α) 'Αθῆναι 8129. 'Εξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 148. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*
6. — 12 χλμ. — ΒΒ.
"Οπ. ΒΒ. (Κέραμος ἔρυνθρος). — *Πίναξ* IX, 7.
α) 'Αθῆναι 8125. 'Εξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 162. *Εὑρεθὲν ἐν Καρύσιῳ.*

B . Ἐκμαγεῖα νομισμάτων.

7. — 17 χλμ. — Ἐκμαγεῖον χρυσοῦ στατῆρος Φιλίππου Β' τῆς Μακεδονίας.

Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος.

"Οπ. Ἀρμα. (Κέραμος κίτρινος). — *Πίναξ* IX, 8.

α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου Π. 231. = Λογοδ. Πρυταν. 1880/81, 321 (ἐξ ἀνταλλαγῆς). Ἐνρεθὲν ἐν Ἀθήναις.

8. — 15 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἀργυροῦ Βοιωτικοῦ τριωβόλου.

Ἀσπὶς Βοιωτικῆς.

"Οπ. ΒΟ—Ι. Κάνθαρος, οὗ ἄνω δόρπαλον. Σώζει καλῶς τὴν μέλαιναν γάνωσιν. — *Πίναξ* IX, 10

α) Ἀθῆναι, Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀρ. 231α. = Λογοδ. Πρυταν. 1881/82, 27. Ἐξ ἀγορᾶς ἐν Ἀθήναις (μετὰ τοῦ ἀριθ. 13 εὐρεθέντος ἐν Ἀθήναις).

9-11. — 18 χλμ. — Τρία δημοια ἐκμαγεῖα Βοιωτικοῦ νομίσματος (;).

Κρατήρος.

"Οπ. Σταφυλὴ ἐν τετραγώνῳ ἐγκοῦλῳ. (Κέραμος ἔρυνθρος).

α) Ἀθῆναι 8152α. Ἐνρεθὲν ἐν Ἀθήναις. Δῶρον Γρηγ. Μπουρνιᾶ συμβολαιογράφου. — *Πίναξ* IX, 9.

β) Ἀθῆναι 1896/97, ΙΕ', 3. Ἐνρεθὲν ἐν Ἀθήναις. Ἐξ ἀγορᾶς.

γ) » 1900/1, KZ', 91. » Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

12. — 23 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Σικυῶνος.

Χιμαίρα πρὸς ἄρ.

"Οπ. Ἀσημον. Ἐλλιπὲς κατὰ τεμάχιον μέγα κάτω τοῦ σώματος τῆς Χιμαίρας. — *Πίναξ* IX, 12.

α) Ἀθῆναι 8147. Δῶρον Γ. Πρινάρη.

13. — 24 χλμ. — Ἐκμαγεῖον διδράχμου ἀργυροῦ Ἰτάνου Κρήτης (= Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, pl. XIX, 7).

Τρίτων νηχόμενος πρὸς δεξ., ἐγείρων ἐν τῇ δεξιᾷ τρίαιναν, ὑψῶν δὲ τὴν ἀριστεράν,

"Οπ. ΙΤΑ ἐν μέσῳ δύο θαλασσίων ὅφεων. Πεδίον ἔγκοιλον.
(Κέραμος τεφρόχρους). — *Πίναξ IX*, 11.

α) Ἀθῆναι. Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἀριθ. 231γ. = Λογοδ. Πρυταν. 1881/82, 28. *Ἐνρεθὲν ἐν Ἀθήναις.*

14. — 17 χλμ. — 'Εκμαγεῖον διπλοῦ στατῆρος ἡλέκτρου Κυζίκου Μυσίας (= W. Greenwell, Electrum coinage of Cyzicus, pl. III, 8).

Νίκη ἡ Μέδονσα, ἵπταμένη πρὸς ἄρ. καὶ στρέφουσα τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὅπίσω.

"Οπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον σχήματος μαιανδρομόρφου σταυροῦ.
— *Πίναξ IX*, 13.

α) Ἀθῆναι 1897/8, ΙΓ', 12. 'Εξ ἀγορᾶς παρὰ Π. Κολινιάτου ἐν Ἀθήναις.

15. — 19 χλμ. — 'Εκμαγεῖον τῆς ὁπισθίας ὅψεως ἀργυρᾶς δραγμῆς τοῦ Πιξωδάρου σατράπου Καρίας (= BMC. Caria, pl. XXVIII, 13-13).

ΠΙΞΩΔΑΡΟΥ δεξ. Ζεὺς Στράτιος ἰστάμενος πρὸς δεξιά, ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ διπλοῦν πέλεκυν, τὴν δ' ἄρ. στηρίζων ἐπὶ σκῆπτρον. — *Πίναξ IX*, 14.

α) Ἀθῆναι, 1892/93, ΚΘ', 1129. Παρὰ τῆς Γενικῆς Ἐφορίας τῶν Ἀρχαιοτήτων.

16. — 22 χλμ. — 'Εκμαγεῖον Ἀσιατικοῦ ἀργυροῦ νομίσματος (Φοινίκης ἡ Συρίας).

Προτομὴ Τύχης πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Πηδάλιον καὶ ἐπιγραφὴ δυσανάγνωστος, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — *Πίναξ IX*, 15.

α) Ἀθῆναι 8128α. *Ἐνρεθὲν ἐν Συρίᾳ Δῶρον Grevilles J. Chester.*

17. — 24 χλμ. — 'Εκμαγεῖον ἀνεκδότου νομίσματος βασιλέως τινὸς τῆς Βακτριανῆς (;) (Πιβλ. BMC. Greek and Scythic kings of Bactria and India, pl. V et VI).

Προτομὴ εἰκονιστικὴ βασιλέως τινὸς μετὰ κράνους πρὸς δεξ.

"Οπ. "Αρμα καλπάζον πρὸς δεξ. — *Πίναξ IX*, 16.

α) Ἀθῆναι 8133. 'Εξ ἀγορᾶς, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν νομισμ. σελ. 58. *Ἐνρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ (;*.

18. — 30 χλμ. — Ἀρχαῖον ἔκμαγειὸν κιβδήλου τινὸς νομίσματος.

Προτομὴ Νίκης πρὸς δεξ.

"Οπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον εἰς 4 διηρημένον. — *Πίναξ IX*, 17.

α) Ἀθῆναι (ἀγνώστου προελεύσεως).

Γ'. Ἀποτυπώματα ἀρχαίων δακτυλιολίθων.

Χαρακτηριστικὸν αὐτῶν: πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

19. — 20 χλμ. — Κύων κυνηγετικὸς πρὸς ἄρ.

"Οπ. Νέος καθήμενος πρὸς ἄρ. φέρων ἐπὶ τῶν γονάτων νεάνιδα.

Πεδίον φοειδὲς ἔγκοιλον. (Κέραμος ἐρυθρὸς μετὰ μελαίνης γανώσεως).

α) Ἀθῆναι, Σύλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου 1901/2, ΛΑ', 40. Ἔξ ἀγορᾶς παρὰ I. Περάκη. — *Πίναξ IX*, 18.

β) Ἀθῆναι 1142. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἄρ. 106. Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις (ἐλλιπὲς κατὰ μέγα τεμάχιον). — *Πίναξ IX*, 19.

20. — 14 χλμ. — Τρεῖς στάχυες.

"Οπ. Δελφὶς πρὸς δ. Πεδίον φοειδὲς ἔγκοιλον. — *Πίναξ IX*, 20.

α) Ἀθῆναι 8148. Ἐξ ἀγορᾶς (ὅφα βιβλ. ἀγορῶν σελ. 52) παρὰ Γρηγ. Μπουρνιᾶ συμβολαιογράφου ἐν Ἀθήναις.

21. — 17 χλμ. — Κεφαλὴ Μεδούσης κατενώπιον.

"Οπ. Ὁπλίτης γυμνός, μαχόμενος πρὸς ἄρ., φέρων κράνος, προτάσσων δὲ τῇ ἄρ. τὴν ἀσπίδα καὶ τῇ δεξιᾷ τὸ δόρυ. Πεδίον φοειδὲς ἔγκοιλον. (Λίαν καλλίτεχνον). — *Πίναξ IX*, 21.

α) Ἀθῆναι, Ἐθνικὸν Πανεπιστήμιον Π. 230 (;).

22. — 18/22 χλμ. (φοειδές). — Ὅμοιος ὁ πλίτης, ἀλλὰ φέρων κράνος κωνικόν. Η δὲ γῆ ἐφ' ᾧς πατεῖ εἶναι πλαστικῶς δεδηλωμένη.

"Οπ. Ἄσημον. — *Πίναξ IX*, 22.

α) Ἀθῆναι 8137. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἄρ. 93. Εὑρεθὲν ἐν Πειραιᾳ.

23. — 18/21 χλμ. — Ἡρακλῆς ἀγένειος γυμνός, μαχόμενος πρὸς δ. ἦτοι ὑψῶν τῇ δεξ. τὸ ὁρόπαλον, τῇ δ' ἄρ., περὶ ἣν κρέμαται ἥ λεοντῆ, προτάσσων τὸ τόξον. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ IX*, 23.

α) Ἀθῆναι 8136. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 127. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*

24. — 16/20 χλμ. — Κεφαλὴ πωγονοφόρος μετὰ βραχείας κόμης καὶ στεφάνου πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ IX*, 24.

α) Ἀθῆναι 8130 Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀριθ. 145. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

25. — 14/15 χλμ. — Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἡς τὸ κράνος κοσμεῖ Πήγασος, οὐ τὴν κεφαλὴν καὶ τὴν οὐρὰν ἀποτελοῦσιν αἱ ἔλικες τοῦ συνήθως τὸ κράνος τῆς Ἀθηνᾶς κοσμοῦντος κοσμήματος.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ IX*, 25.

α) Ἀθῆναι 8126. Ἐξ ἀνταλλαγῆς (ἐν Ἀθήναις) ἀριθ. 127.

26. — 14/17. — Προσωπὶς κωμική. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

"Οπ. "Ασημον. Φέρει ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων στιλπνὴν μέλαιναν γάνωσιν. — *Πίναξ IX*, 26.

α) Ἀθῆναι 1895/6, I, 1. Δῶρον W. Dörpfeld. *Εὑρεθὲν ὑπὸ τὴν δυυκὴν πλευρὰν τῆς Ἀκροπόλεως παρὰ τὴν Ἔννεάκρουντον*.

27. — 12/13 χλμ. — Σάτυρος (;) βαδίζων πρὸς δεξ. καὶ αὖλῶν διὰ διπλοῦ αὐλοῦ (;). Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 13

α) Ἀθῆναι 8135β. Δῶρον Ἀχ. Ποστολάκα.

28. — 14/15 χλμ. — Ἀνὴρ πωγονοφόρος (;) ἐν βραχεῖ χιτῶνι, βαδίζων πρὸς δεξ., κρατῶν δ' ἐν τῇ δεξιᾷ ἀβέβαιόν τι (κηρύκειον;). Πεδίον ἔγκοιλον τετράγωνον.

"Οπ. "Ασημον.

α) Ἀθῆναι 8138. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις. — Πίν. IX*, 29.
β) » 8139. » » 109. » »

29. — 12 χλμ. — Νίκη ἐν γόνασι πρὸς δεξ. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 24.

α) Ἀθῆναι 8134. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

30. — 16/17 χλμ. — Ἀθηνᾶ Προόμαχος πρὸς δ. (ἢ Παλλάδιον;). Πρὸς αὐτῆς γλαῦξ. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

”Οπ. Ἀσημιον.

α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΛΘ', 3. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις — Πίναξ IX, 27.

β) Ἀθῆναι 8135α. Ἐξ ἀγορᾶς (Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55) παρὰ Γρ. Μπουρνια. — Πίναξ IX, 28.

Δ'. Τύποι ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν σψεων.

31. — 20 χλμ. — Νεανίας ἐπὶ ἐλάφου ἰσταμένης πρὸς δ., ἢς κρατεῖ τῇ ἀριστ. τὸν τράχηλον, ἐνῷ ὁ ἄνεμος κυματίζει πρὸς τὰ ὀπίσω τὴν γλαμύδα, μόνον ἔνδυμα τοῦ ἵπτεως.

”Οπ. Ἀρτεμις ὀδηγοῦσα πρὸς δεξ. ἄρμα ἐλάφων. Τὸ ἔδαφος εἶναι δεδηλωμένον διὰ παχυτάτης γραμμῆς. — Πίναξ X, 1.

α) Ἀθῆναι 8143. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Σ. Λαφαζάνη. Βιβλ. ἀγορ. σελ. 37.

32. — 19/22 χλμ. — Κεφαλὴ ἀγένειος καὶ ισσοστεφῆς Διονύσου πρὸς δ.

”Οπ. Τὸ ἀπὸ τῆς κοιλίας ἄνω μέρος Νίκης ἰσταμένης κατενώπιον μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, φερούσης δὲ δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν πρὸ τοῦ στήθους αὐτῆς τρόπαιον. — Πίναξ X, 2.

α) Ἀθῆναι 8127. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ (;

33. — 17/23 χλμ. — Αἰγυπτιακὸν κόσμημα ἥτοι δίσκος ὑπ' ὅφεων καὶ ταινιῶν κοσμούμενος.

”Οπ. Ἐντομον πτερωτόν. — Πίναξ X, 3.

α) Ἀθῆναι 8151α Δῶρον Νικολ. Παπαδοπούλου ἐκ Λευκιδίου. Εὑρεθὲν ἐν Ἀπαμείᾳ τῆς Βιθυνίας.

34. — 25 χλμ. — Ἀσπὶς φοειδῆς, ἐφ' ἢς κεραυνός.

”Οπ. Ἀλέκτωρ ἰστάμενος πρὸς δ., οὗ ὅπισθεν Φ. — Πίναξ X, 4.

α) Ἀθῆναι 8149. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ (;

35. — 24 χλμ. — Ὁμοία ἐντελῶς ἀσπίς, πρὸς δὲ ἐτέρᾳ στρογγύλῃ μα-

κεδονική ἀσπίς, τρίτη ἀσπὶς ἀμαζονικὴ (πέλτη) καὶ λείψανα τετάρτης ἀσπίδος.

"Οπ. Κεφαλὴ βοὸς κατενώπιον, ἵς ἀριστερῷ μὲν Φ., δεξιῷ δὲ γράμμα τι καὶ δυσδιάχριτον σύμβολον. *Πίναξ X*, 5.

α) Ἀθῆναι 8151. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. *Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ* (;).

E'. Τύποι επὶ τῆς μιᾶς μόνον ὄψεως

36. — 17 χλμ. — Γοργόνειον βαρβαρότεργον κατενώπιον.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 6.

α) Ἀθῆναι 1890/91, ΛΘ', 1. Δῶρον Αὐγ. Στογιάννου. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

37. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 7.

α) Ἀθῆναι 8128. Πρυταν. Λογοδ. 1880/81, 320. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 52, παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

38. — 20 χλμ. — Γοργόνειον εὔτεχνον ἐπὶ δίσκου, οὗ πέριξ κύκλος σφαιριδίων.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 8.

α) Ἀθῆναι 1899/1900, ΚΘ', 2 Δῶρον Th. A. Darricarère. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*.

39. — 14 χλμ. — Τὸ ἄνω ἥμισυ νύμφης καθημένης πρὸς ἀρ. καὶ φερούσης τι πρὸς τὸ πρόσωπον ἐν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ, πρὸς ὅμετὰ προσοχῆς βλέπει.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 9.

α) Ἀθῆναι 8140. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. *Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις*

40. — 14 χλμ. — Λίθιοψ ὁκλάζων πρὸς δ., στιγμίων δ' ἐπὶ τῶν γονάτων τοὺς ἀγκῶνας ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν, ὃν τὴν μὲν δεξιὰν ἔχει πρὸ τοῦ προσώπου ὃς ὅμιλῶν, τὴν δ' ἀριστ. ἀμελῶς πρὸς τὰ ἐμπρός τεταμένην.

"Οπ. "Ασημον. — *Πίναξ X*, 11.

α) Ἀθῆναι 8141a. Δῶρον Γεωργίου Βερέττα.

41. — 11 χλμ. — Αἰθίοψ καθήμενος ἐπ' ὁμφαλοῦ (δὲ Δελφός;) πρὸς δ. τὰς χειρας ἔχων ἐσταυρωμένας ἐπὶ τῶν γονάτων. Πρὸς αὐτοῦ δὲ μικρὸν ἀγγεῖον. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 12.

α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.

42. — 14 χλμ. — Κέκροψ, τὰ κάτω τῆς ὀσφύος δράκων, ἰστάμενος πρὸς ἄρ., τὴν ἀρ. ἔχων ὑψωμένην ὡς ἀν ἐστηρίζετο ἐπὶ σκήπτρου, τὴν δὲ δεξ. προτεταμένην ὡς ἀν ἐκράτει ἐν αὐτῇ φιάλην.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 10.

α) Ἀθῆναι 1900/1901, KZ, 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

43. — 18 χλμ. — Κεφαλὴ εἰκονιστικὴ ἀνδρὸς ἀγνείου πρὸς ἄρ. (*Ἀτταλος; ἵδε Διειδν. Ἐφ. Νομ. Ἀρχ. τόμ. Γ' σελ. 330, ἀρ. 134).

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 14 καὶ 15.

α) Ἀθῆναι 8131. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ (;

β) Ἀθῆναι 8132. Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58. Εὑρεθὲν ἐν Ἰταλίᾳ (;

44. — 15 χλμ. — Ἰππος βαδίζων πρὸς ἄρ.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 17.

α) Ἀθῆναι 8144. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 129. Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.

45. — 17 χλμ. — Ἀετὸς κλειστὰς ἔχων τὰς πτέρυγας, ἰστάμενος δὲ πρὸς ἄρ., καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς δ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ.

*Ἀρτεμις ἰσταμένη κατενώπιον, φέρουσα λαμπάδα ἐν ἑκατέρᾳ τῶν χειρῶν. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 16.

α) Ἀθῆναι 8145. Ἐξ ἀγορᾶς. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 58.

46. — 13 χλμ. — Σηπία.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 18.

α) Ἀθῆναι 1900/1901, KZ, 93. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

47. — 12 χλμ. — Τρίπους. Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

*Οπ. *Ασημον. — Πίναξ X, 19.

α) Ἀθῆναι 8152. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. Εὑρεθὲν ἐν Ἀθήναις.

48. — 12 χλμ. — Ἀμφορεὺς μετὰ τοῦ πόματος. Ἀριστερῷ ἐν τῷ πεδίῳ στλεγγίς καὶ λιρκύθιον; Πεδίον ἔγκοιλον φοειδές.

”Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 20 καὶ 22.

- α) Ἀθῆναι 8153. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 155. Ἔνρεθὲν ἐν Ἀθήναις.
- β) , 8154. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιᾶ.
- γ) , 1900/1901, KZ', 94. Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

49. — 12 χλμ. — Πρόχονς, ἀρνύταινα καὶ κάδος.

”Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 21.

- α) Ἀθῆναι 8154α. Δῶρον Γεωργ. Μπαβέα. Ἔνρεθὲν ἐν Πειραιεῖ.

50. — 14/17 χλμ. — Ἀσπίς;

”Οπ. Ἐπτὰ γραμμαὶ παχεῖαι ὡς ἀνθέμιόν τι διατεθειμέναι. — Πίναξ X, 25.

- α) Ἀθῆναι 8150. Βιβλ. ἀγορῶν σελ. 55, παρὰ Γρ. Μπουρνιᾶ.

51. — 11/12 χλμ. — Ἀστραγαλίζουσα (;) ἐν γόνασι πρὸς δεξ. ”Οπισθεν αὐτῆς λύρα (;).

”Οπ. Ἀσημον. — Πίναξ X, 23.

- α) Ἀθῆναι 8141. Ἐξ ἀνταλλαγῆς ἀρ. 162. Ἔνρεθὲν ἐν Ἀθήναις.

Σ'. Τὰ εὑρεθέντα ἐν Κίῳ τῆς Βιθυνίας.

(Δῶρον Ἄλ. Βερέττα, πλὴν τοῦ ἀρ. 52.)



Εἰκὼν 1.



Εἰκὼν 2.

52. — 24 χλμ. — ΝΟΙΚ (=Κίον) ἀρ.—Α—ΔΡΙΑΝΗΣ δεξ. Ἀπόλλων κι- μαρφδός, φέρων χειριδωτὸν χιτῶνα ποδίῃσι καὶ ἐπ' ὅμον ἴματιον, ἵσταμενος ἡρέμα πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ ἀριστερᾷ λύραν, δίδων δὲ τὴν δεξιὰν Ἡρακλεῖ γυμνῷ πωγωνοφόρῳ,

ίσταμένω πρὸς ἀριστερά, ἔχοντι τὴν λεοντῖνην περὶ τὸν ἀριστερὸν βραχίονα, οὗ ἡ χειρὶ στηρίζεται ἐπὶ τοῦ διοπάλου. Ἀμφότεροι οἱ θεοὶ ἵστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον. Μεταξὺ τῶν δύο θεῶν εὑρηται ὑστερόσημον φοειδές, ἐν ᾧ κεφαλὴ ἵπποι πρὸς δεξ.

"Οπ. Ἀσημον.

α) Ἀθῆναι Π. 231γ. (Εἰκὼν 1). Ἐδωρήθη ἐν ἔτει 1867 ὑπὸ τοῦ κ. Παναγίωτου Θεοδωρίδου (Πανεπιστημιακὴ Λογοδοσία Θ. Γ. Ὁρφανίδου. Ἀκαδημ. ἔτος 1867/68, 33, σελ. 174).— Bulletin de l'Inst. Archéol. Russe de Constantinople vol. III fasc. 3, ἐνθα καὶ τρία ἄλλα ὅμοια, μετὰ διαφόρων ὅμιως ὑστεροσήμων.

Ὦς πρὸς τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην **ΚΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΗΣ** ἐσημείωσα ἥδη ἐν τῷ μνημονευθέντι ἀνωτέρῳ ἀρθριδίῳ μου ὅτι ἔχομεν νομίσματα τῆς Κίου κοπέντα ἐπὶ Ἀδριανοῦ¹ ἢ Σαβείνης², κατόπιν δὲ καὶ ἐπὶ Μ. Αὐρηλίου, φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν **ΚΙΑΝΩΝ ΑΔΡΙΑΝΩΝ**, μαρτυροῦντα ὅτι ἀπὸ τοῦ Ἀδριανοῦ ἡ Κίος, ἡ καὶ ἄλλως πρότερον ἐπὶ τινα χρόνον (μέχρι Δομιτιανοῦ) **Προυσίας** πρὸς θάλασσαν κληθεῖσα, ἔφερε τὸ ἐπίθετον Ἀδριανή. Ὡς πρὸς δὲ τοὺς τύπους παρετήρησα ὅτι δὲ Ἡρακλῆς καὶ δὲ Ἀπόλλων εἶναι καὶ ἐν τῇ μυθολογίᾳ καὶ ἐπὶ τῶν νομισμάτων οἱ κυριώτεροι τῶν θεῶν τῆς Κίου. Τὸν τύπον μάλιστα τοῦ Ἡρακλέους συνοδεύουσι πολλάκις ἐπὶ τῶν νομισμάτων αἱ ἐπιγραφαὶ **ΗΡΑΚΛΗΣ ΚΤΙΣΤΗΣ ΚΙΑΝΩΝ³**, **ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΚΤΙΣΤΟΥ ΚΙΑΝΩΝ⁴**, **ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ ΚΙΑΝΩΝ⁵**, **ΤΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ ΠΡΟΥΣΙΕΙC⁶**, ὅπερ συμφωνεῖ πως καὶ πρὸς τὰς λοιπὰς μυθολογικὰς πηγάς, καθ' ἃς κτίστης τῆς πόλεως Κίου ἦτο εἰς τῶν ἑταίρων τοῦ Ἡρακλέους. Ἀμφότεροι οἱ τύποι τοῦ πηλίνου ἡμῶν ἐκμαγείου ἀπαντῶσιν ὅμοιως ἐπὶ διαφόρων νομισμάτων τῆς Κίου, ἀλλὰ χωρὶς εἰς ἔκαστος, ἵδε π. χ. τὸν ἐπὶ Ἀδριανοῦ κοπέντα τύπον τοῦ Ἀπόλλωνος παρὰ Mion-

1. BMC. Bithynia p. 133, 34.— Mionnet Suppl. V, 248, 1458-1460.

2. Mionnet II, 493, 452; Suppl. V, 249, 1461.

3. Mionnet Suppl. V, 250, 1463.

4. Babelon, Invent. de la coll. Waddington p. 17, 269.

5. Mionnet Suppl. V, 248, 1457.

6. Mionnet II, 293, 447; Suppl. V, 248, 1455.— BMC. Bithynia p. 133, 33 (Mionnet II, 429, 445).

net Suppl. V, 249, 1459 καὶ τὸν Ἡρακλέα τὸν φέροντα πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν ΗΡΑΚΛΗΣ ΚΤΙΣΤΗΣ ΚΙΑΝΩΝ ἐπὶ νομίσματος κοπέντος ἐπὶ Κλαυδίου. Τὸ πρωτότυπον δύμας τοῦ ἔκμαγείου ἡμῶν δὲν εὗρον.

53.—23 χλμ.—Ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος, ἀλλ᾽ ἐν τῷ ὑστεροσήμῳ κεφαλῇ γρυπός μετὰ τοῦ τραχήλου πρὸς ἄρ.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΤ', 4. (Εἰκὼν 2).



Εἰκὼν 3.



Εἰκὼν 4.

54.—27/25 χλμ.—Ἄπόλλων (;) γυμνὸς ἰστάμενος πρὸς δ., πρὸς αὐτοῦ δὲ θεός τις ἦ θητὸς (δωματίος αὐτοκράτωρ;) ἀνατείνων τὴν δεξ., οὖ διπισθεν Ἡρακλῆς ἰστάμενος πρὸς ἄρ. γυμνὸς φέρων ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ βραχίονος ὁρόπαλον. Αἱ τρεῖς μισφαὶ ἰστανται ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον, τὸ δ' ὅλον τοῦ ἔγκοιλου πεδίου εἶναι φοειδὲς ὡς ἀποτύπωμα μεγάλου σφραγιδολίθου. Ἐν τῷ ἔξεργῳ καὶ ἐπὶ μέρους τῶν κάτω ἄκρων τῆς μεσαίας μισφῆς εὑρηται ὑστερόσημον φοειδές, ἐν ᾧ ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων κατὰ τὸ ἥμισυ πτερούγων, ἰστάμενος πρὸς ἄρ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλήν.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΤ', 1. (Εἰκὼν 3).

β) » » » 2. (Εἰκὼν 4).

55.—23 χλμ.—ΔΙΟΣ·ΕΛΕΝΘΕΡΙΟΝ·ΑΔΡΙΑ-
ΝΟΥ·Κ·Α· Πέριξ κεφαλῆς Ἄδριανοῦ διαφνοστεφοῦς πρὸς δεξ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. "Ασημον.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΛΤ', 3. (Εἰκὼν 5).



Εἰκὼν 5.

56. — 22/27 χλμ. — "Εφηβος ἀθλητὴς (;) ἴσταμενος πρὸς ἄρ., αλίνων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ κάτω καὶ τῇ δεξιᾷ κρατῶν δυσδιάκριτόν τι (στλεγγίδα;). Τὸ δλον ἐν φοειδεῖ κύκλῳ διπλῆς γραμμῆς. — *Πίναξ X*, 26.

α) Ἀθῆναι 1894/5, ΔΤ', 5.

57. — 24/26 χλμ. — Μαινάς ἡμίγυμνος ἐν γόνασιν ἐπὶ βωμοῦ, κρατοῦσα ἐν ταῖς χερσὶ θύρσον, ἔχουσα δὲ τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὅπίσω ἀνεστραμμένην. Πρὸ αὐτῆς Πριάπου ἑρμῆς, ὅπισθεν δὲ μικρὸς Σιληνὸς ἐν λίκνῳ. Τὸ δλον ἐν φοειδεῖ κύκλῳ ἐκ γραμμῆς.

"Οπ. Ἀσημον. — *Πίναξ X*, 27.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΔΤ', 6.

58. — 20/25 χλμ. — Δύο δεξιαὶ χεῖρες δεξιούμενων ἀνθρώπων. Πεδίον ἔγκοιλον. — *Πίναξ X*, 28.

α) Ἀθῆναι 1904/5, ΔΤ', 7.

Z'. Συλλογὴ I. Σόλωνος.

59. — 25 χλμ. — Ἐκμαγεῖον τῆς ὁπισθίας ὅψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Καταναίων Σικελίας*.

Νίκη ἐλαύνουσα τέθριππον πρὸς ἀριστ. καὶ στεφανουμένη ὑπὸ καθιταμένης Νίκης. Ἐν τῷ ἔξεργῳ ΚΑ[Τ]ΑΝΑΙΩ[Ν] καὶ ἵχμὺς πρὸς ἄρ. Πεδίον ἔγκοιλον. Πβλ. BMC. Sicily p. 47, 32. — *Πίναξ XI*, 1.

60. — 20 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως νομίσματος ἀργυροῦ τῆς *Υέλης τῆς Λευκανίας*.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς ἄρ. — *Πίναξ XI*, 2.

61. — 18 χλμ. — Ἐκμαγεῖον ὁπισθίας ὅψεως ἀργυροῦ νομίσματος *Μαρωνείας Θράκης*.

Ἴππος μετὰ κρεμαμένων ἥνιών καλπάζων πρὸς δεξιά. Πεδίον ἔγκοιλον. — *Πίναξ XI*, 3.

62. — 25 χλμ. — 'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως νομίσματος ἀργυροῦ
Ἀκάρθου τῆς Μακεδονίας.

Λέων πρὸς δεξ. σπαράσσων ταῦρον ἐν γόνασι πρὸς ἀριστ. Ἐν
τῷ ἔξεργῳ [Α]ΛΕΞΙΟΣ. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
'Ιδε v. Sallet, Beschreibung der antiken Münzen
τόμ. II σελ. 31 ἀριθ. 11 πίν. III, 19. — *Πίναξ XI*, 4.

63. — 23 χλμ. — 'Εκμαγεῖον τῆς διπισθίας ὅψεως νομίσματος ἀργυροῦ
Χαλκιδέων Μακεδονίας.

Χ—Α—Λ ἄνω, Κ[ΙΔ] δεξ. ἐκ τῶν ἄνω, ΔΕΩΝ ἀριστ. ἐκ τῶν
κάτω. Λύρα ἐπτάχυορδος. Κάτω αὐτῆς ὅνομα ἀρχοντος
δυσανάγνωστον (. . . ΔΕΙΚΤΙΟΣ;). — *Πίναξ XI*, 5.

64. — 25 χλμ. — 'Εκμαγεῖον διπισθίας ὅψεως τετραδράχμου ἀργυροῦ
Ἀλεξάνδρου τοῦ Μεγάλου.

Α]ΛΕΞΑΝΔΡ[ΟΥ] δεξ. ἐκ τῶν ἄνω. Ζεὺς ἀετοφόρος καθήμενος
πρὸς ἀριστ. Πρὸς αὐτοῦ σύμβολον Νίκη ἵσταμένη πρὸς δ.
‘Υπὸ τὸν θρόνον ΣΩ. — Müller, Numism. d'Alexandre
le Grand N° 1349 (Laodicea Syriae). — *Πίναξ XI*, 6.

65. — 18 χλμ. — 'Εκμαγεῖον τῆς ἐμπροσθίας ὅψεως δραχμῆς Λαρίσης
Θεσσαλίας.

Κεφαλὴ ἀντωπὸς νύμφης. — *Πίναξ XI*, 7.

66. — 18 χλμ. — 'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως ἀργυροῦ στατῆρος
Λευκάδος νήσου.

Πήγασος ἵπταμενος πρὸς ἀριστ., τὰ πτερὰ ἔχων πρὸς τὰ ἐμπρὸς
καμπυλούμενα. ‘Υπ’ αὐτὸν Λ. — *Πίναξ XI*, 8.

67. — 14 χλμ. — 'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως τριωβόλου Φωκέων.
Κεφαλὴ ταύρου κατ’ ἐνώπιον. — *Πίναξ XI*, 9.

68. — 19 χλμ. — 'Εκμαγεῖον διπισθίας ὅψεως χαλκοῦ νομίσματος ~~δελ-~~
~~φᾶν~~ Φωκίδος.

Τρίπους ἐπὶ βάσεως. 'Εν τῇ θέσει τῆς ἐπιγραφῆς ἐνεγράφησαν
ἀριστερῷ μὲν ΤΛΟ, δεξιῷ δὲ +Ο+. — *Πίναξ XI*, 10.

69.—15 χλμ.—'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως ἀργυροῦ νομίσματος
'Οπουντίων Λοκρῶν.

Κεφαλὴ θεᾶς πρὸς ἀρ. ἐστεμμένη φύλλοις σταχύων.—*Πίναξ XI, 13.*

70.—15 χλμ.—'Εκμαγεῖον τῆς δπισθίας ὅψεως ἀργυροῦ τριωβόλου
'Αρκάδων Πελοπονήσου.

Ζεὺς Λύκιος καθήμενος ἐπὶ θώκου πρὸς δεξ. τὴν δεξιὰν στηρίζων ἐπὶ σκήπτρου, ἐν δὲ τῇ ἀρ. ἔχων ἀετόν. Πεδίον τετράγωνον ἔγκοιλον.—*Πίναξ XI, 11.*

71.—16 χλμ. 'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως ἀργυροῦ νομίσματος
'Επιδαύρου 'Αργολίδος.

Κεφαλὴ Ἀσκληπιοῦ πρὸς ἀρ.—*Πίναξ XI, 12.*

72.—15 χλμ.—'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως ἀργυροῦ νομίσματος
'Ερυθρῶν 'Ιωνίας.

Ἴππεὺς γυμνὸς ἴσταμενος πρὸς ἀρ. καὶ κρατῶν ἐκ τῶν χαλινῶν
ἴππον. Ἄνω αὐτῶν σφαιρίδιον ἀρ. καὶ κόκκος σίτου δεξ.
= BMC. Ionia pl. XV, 2.—*Πίναξ XI, 15.*

73.—16 χλμ.—'Εκμαγεῖον ἐμπροσθίας ὅψεως ἀρχαῖκοῦ νομίσματος
Κνίδου Καρίας.

Κεφαλὴ Ἀφροδίτης ἀρχαῖκή, ἀνευ ἐνωτίων, πρὸς δεξ. = BMC.
Caria pl. XIV, 3.—*Πίναξ XI, 14.*

74.—20 χλμ.—'Αποτύπωμα δακτυλιολίθου.

Ἡρακλῆς ἐνδεδυμένος τὴν λεοντῆν, βαδίζων πρὸς δ. καὶ φέρων
τῇ δεξιᾷ τὸ δόρπαλον ἐπὶ τοῦ ὄμου. —*Πίναξ XI, 16.*

H'. Ἐκ τῆς συλλογῆς 'Αλεξάνδρου Μελετοπούλου.

75.—18 χλμ.—Διπρόσωπος πωγωνοφόρος κεφαλή, φέρουσα φρύγιον
πῖλον.

"Οπ. Β.—*Πίναξ IX, 1.*

ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ (ΣΚΙΩΝΗΣ;), ΚΥΖΙΚΟΥ ΚΑΙ ΚΩ.

(Πίναξ XI, 17-22.)

Πρὸς πλήρωσιν τοῦ κενοῦ τοῦ Πίνακος XI ἔθηκα τὰ ἐξῆς νομίσματα, ἀτινα ἐθεώρησα ἀξια ἰδιαιτέρας προσοχῆς καὶ δημοσιεύσεως.

α) Ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Μακεδονίας (Σκιώνης;).

1. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,75. — Πίναξ XI, 19.

Σταφυλή, ἡς ἔκατέρωθεν δύο μικρότεραι σταφυλαὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κλάδου ἐκφυσόμεναι. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

὾π. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ κράνος μετὰ λόφου, πρὸς δεξ.

2. — **Ρ** τεράδραχμον, γραμμ. 16,50. — Πίναξ XI, 20.

὾μοιον τῷ προηγουμένῳ καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

3. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,68. — Πίναξ XI, 21.

Σταφυλὴ τριπλὴ δμοία, ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος.

὾π. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ εὔρηται, ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων, κόσμημα ἀποτελούμενον ἐκ σφαιρᾶς ἐν κύκλῳ σφαιριδίων, ἐξ οὗ ἐκφύονται χιαστὶ τέσσαρα φύλλα κισσοῦ.

4. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,15. — Πίναξ XI, 22.

Ἄπλη σταφυλὴ ἐν κύκλῳ σφαιριδίων ἐφθαρμένῳ.

὾π. Τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ εὔρηται ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφαιριδίων κεφαλὴ Ἡρακλέους πωγωνοφόρος ἐν λεοντῖ πρὸς ἄρ.

'Εν τῷ Numismatic Chronicle τοῦ 1891 (σελ. 1 κέξ. Πίν. 1, 3-6) δ. κ. B. Head ἐδημοσίευσε τέσσαρα ὅμοια νομίσματα, ὡν ἐν μὲν ἀπαράλλακτον πρὸς τὰ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 1-2, ἔτερον δ' ἐπίσης ἀπαράλλακτον πρὸς τὸ ὑπ' ἀριθ. 4, καὶ τρίτον ἔχον τὴν μὲν ἐμπροσθίαν ὅψιν ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, ἐξ ἣς τὰ ἡμέτερα ὑπ' ἀριθ. 1-3, τὴν δὲ ὀπισθίαν ὅμοιαν πρὸς τὴν τοῦ ὑπ' ἀρ. 4. Τέλος δὲ τὸ τέταρτον τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Head δημοσιευθέντων παρουσάζει ἐπὶ μὲν τῆς κυρίας ὅψεως τὸν αὐτὸν τύπον τῆς σταφυλῆς, δὲν καὶ τὸ ἡμέτερον ὑπ' ἀρ. 4, φέρει δ' ὅμως ἐπὶ τῆς ὀπισθίας ὅψεως, ἐπίσης ἐν τετραγώνῳ πλαισίῳ σφραγίδων, νεαρὸν δαίμονα, πτερωτὸν τοὺς ὄμοιους καὶ τοὺς πόδας, προφανῶς τὸν Ἐρωτα, ἵπτάμενον καὶ ἐν ἑκάστῃ τῶν χειρῶν κρατοῦντα στέφανον.

'Επιμελής ἔξετασις τῶν σφραγίδων καὶ τῶν ὅπτων κερμάτων τούτων καταδεικνύει ὅτι πάντα ἐκόπησαν ἐν τῷ αὐτῷ νομισματοκοπείῳ, χρησιμοποιηθεῖσῶν πρὸς τοῦτο τῶν αὐτῶν σφραγίδων.

Τὰ ὑπὸ τοῦ Head δημοσιευθέντα προέρχονται ἐκ μικροῦ εὐρήματος γενομένου ἐν τῇ νήσῳ Κῷ, περιέχοντος δὲ καὶ δύο μόνον ἄλλα, ἐπίσης ἀρχαϊκὰ τετράδραχμα, νομίσματα τῶν Ἀθηνῶν καὶ τῆς Μένδης πόλεως τῆς ἐν Μακεδονίᾳ Χαλκιδικῆς. Τὸ τελευταῖον τοῦτο νόμισμα καὶ ἡ Εὐβοϊκὴ ὀλκὴ πάντων τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἥγαγον εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τὸν κ. Head εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι δυνατὸν ταῦτα νὰ ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεώς τυνος τῆς Χαλκιδικῆς, ἔνθα καὶ ἡ Μένδη κεῖται καὶ ὁ Εὐβοϊκὸς σταθμητικὸς κανὼν ἐπιχωριάζει. Δεύτεραι δὲ ὅμως σκέψεις καὶ φροντίδες ὅμησαν αὐτὸν νὰ ἀπορρίψῃ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀντ' αὐτῆς δὲ νὰ προτιμήσῃ τὴν ἀπόδοσιν εἰς τὴν μακρὰν κειμένην Κυρηναϊκήν.

Νῦν ὅμως νομίζω ὅτι δύναται νὰ καταδειχθῇ ὅτι ἡ πρώτη σκέψις τοῦ Head ἦτο ἡ ὁρθή. Ἀληθῶς δύο τῶν νῦν ὑφ' ἡμῶν περιγραφομένων κερμάτων (ἀριθ. 1 καὶ 4) εὑρέθησαν ὑπὸ ποιμένος ἐν Σκιάθῳ, ἔνθα καὶ ἡγοράσθησαν ὑπὸ τοῦ ἑταίρου τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀγγλικῆς ἀρχαιολ. Σχολῆς καὶ γνωστοῦ τοῖς ἀναγνώσταις τοῦ παρόντος περιοδικοῦ κ. A. J. B. Wace, δστις κατέχει νῦν αὐτά, ἐπιτρέψας μοι πάνυ φιλοφρόνως τὴν δημοσίευσιν. Τὰ λοιπὰ δὲ δύο εὑρέθησαν διλύγω πρότερον πρὸς νότον τοῦ Ὁλύμπου ὑπὸ Θεσσαλοῦ τυνος κυ-

ρίου, ὅστις ἐκόμισε ταῦτα εἰς Ἀθήνας ἵνα μοι τὰ ἐπιδεῖξῃ. "Ἄν δ' εἰς ταῦτα προσθέσωμεν διτὶ καὶ ἀρχαιῶν δίδραχμον τῆς αὐτῆς σειρᾶς, δημιοσιευθὲν συγχρόνως ὑπὸ τοῦ Head (Πίναξ 1, 1)¹, παρουσιάζον δὲ τὸν αὐτὸν τύπον Ἐρωτος, διν καὶ τὸ τέταρτον τῶν κερμάτων τοῦ Head, ἡγοράσθη ὑπὸ τοῦ Borrell ἐν Θεσσαλονίκῃ², βλέπομεν διτὶ ἡ προέλευσις τῶν κερμάτων σαφῶς ἐνδεικνύει διτὶ πρόκειται περὶ προϊόντων νομισματοκοπείου κειμένου παρὰ τὸν Θερμαϊκὸν τῆς Μακεδονίας κόπλον τὸν περιβαλλόμενον ὑπὸ τῆς Μένδης, Θεσσαλονίκης, Ὁλύμπου καὶ Σκιάθου, οὐδὲ δὲ ἐν τῇ μακράν κειμένῃ Κυρηναϊκῇ τῆς Ἀφρικῆς.

Πρὸς τὴν ἀπόδοσιν ταύτην συμφωνοῦσι λαμπρῶς πλὴν τοῦ σταθμητικοῦ κανόνος καὶ οἱ τύποι πάντων τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων.

'Ἐν πρώτοις τὸ κράνος οὐ μόνον συχνότατα' ἀπαντᾷ ἐπὶ τῶν ἀρχαιῶν τῆς αὐτῆς ἐποχῆς ἀβεβαίων Μακεδονικῶν νομισμάτων³, ἐπὶ ἔκεινων τῶν τῶν Λαιαίων τῆς Μακεδονίας⁴, ἐπὶ τῶν τοῦ Δοκίμου⁵, ἐπὶ πάντων σχεδὸν τῶν νομισμάτων τῶν πρὸ τοῦ Φιλίππου Β' βασιλέων τῆς Μακεδονίας⁶ καὶ αὐτῶν ἔτι τῶν μετὰ τὸν Ἀλέξανδρον τὸν Μέγαν⁷, ἀλλὰ καὶ χρησιμεύει ὡς κύριος τύπος τῶν ἐπίσης Εὐβοϊκοῦ σταθμητικοῦ κανόνος νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην κειμένης Σκιώνης⁸.

Δεύτερον δὲ ἡ σταφυλὴ εἶναι ἐπίσης εἰς τῶν κυρίων τύπων τῶν ἀρχαιῶν νομισμάτων τῆς αὐτῆς Μένδης καὶ τῆς ἐπὶ τοῦ ἀπέναντι

1. "Ιδε καὶ Babelon, Monnaies de la Cyrénaïque : Rev. Numism. p. 397, 4, pl. XV, 4.

2. BMC. Macedonia σελ. 136.

3. BMC. Macedonia σελ. 150, 1. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 99, ἀρ. 139 κεξ., σελ. 101, ἀρ. 142 146.

4. BMC. Macedonia σελ. 151, 2 — Σβορῶνος ἐν Ἐφημ. Ἀρχαιολογ. 1889 σελ. 99 κεξ.

5. BMC. Macedonia σελ. 151, 1-5.

6. » » » 159, 5-17· 162, 1· 164, 7-8· 169, 3-4.

7. Head, Hist. numorum (έλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 295 ('Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας), σελ. 297 (Κάσσανδρος), σελ. 300 (Πύρρος), σελ. 302 ('Αντίγονος Δώσων), σελ. 303 (Φίλιππος Ε')

8. BMC. σελ. 102-103, 1 καὶ 3. — Head, Hist. numorum (έλλ. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 276.

έτέρου ἀκρωτηρίου τῆς Χαλκιδικῆς κειμένης Τορώνης. 'Υπάρχει μάλιστα καὶ διψίμων χρόνων νόμισμα κοπέν επὶ τοῦ τρίτου ἀκρωτηρίου, "Αθωνος, τῆς Χαλκιδικῆς ὑπὸ τῆς πόλεως Δίας¹, φέρον ἐφ' ἐνὸς μὲν κεφαλὴν Ἡρακλέους, ἐφ' ἔτέρου δὲ σταφυλῆν, δηλαδὴ δύπως τινὰ τῶν ἐν λόγῳ ἀρχαϊκῶν κερμάτων (ἀριθ. 4).

Τρίτον δ' ὁ τύπος τοῦ Ἐρωτος οὐδὲν ἔχει τὸ παράδοξον ἐπὶ νομισμάτων κοπέντων ὑπὸ γείτονος τῆς Μένδης πόλεως τῆς Χαλκιδικῆς, ἀν τις ἀναμνησθῇ ὅτι κύριος τύπος τῶν νομισμάτων τῆς ἀμέσως παρὰ τὴν Μένδην καὶ Σκιώνην κειμένης Νεοπόλεως εἶναι ἡ Ἀφροδίτη².

Καθ' ὅσον δ' ἀφορᾶ εἰς τὸν τύπον τῆς κεφαλῆς τοῦ Ἡρακλέους παρατηροῦμεν ὅτι οὐδὲν ἐπικρατέστερον τῆς λατρείας αὐτοῦ ἐν Μακεδονίᾳ, ἡς καὶ πόλεις (π. χ. Φίλιπποι, Πύδνα) καὶ βασιλεῖς (π. χ. ὁ Μέγας Ἀλέξανδρος) μετεχειρίσθησαν τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ σύμβολα αὐτοῦ ἀντὶ κυρίων νομισματικῶν τύπων.

Τέλος τὰ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων σύμβολα, ἵτοι τὸ τρίφυλλον ἄνθος — ἐφ' οὗ κυρίως ἐβασίσθη ἡ ὑπὸ τῶν Head, Babelon, ἐσχάτως δὲ καὶ τοῦ Dieudonné³ ἀπόδοσις εἰς τὴν Κυρηναϊκὴν — καὶ τὸ ἐν τῷ κέντρῳ τοῦ ὑπὸ ἀριθ. 3 κέρματος ἡ ἐν τῇ κειρὶ τοῦ ἐπὶ τοῦ διδράχμου Ἐρωτος σύμβολον ::, εἶναι ἀμφότερα σύμβολα ἔξοχως χαρακτηρίζοντα τὰ ἀρχαϊκὰ νομίσματα τῆς Μακεδονίας⁴.

Οὐδεμία ἀρα δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφιβολία, ὅτι τὰ ἐν λόγῳ νομίσματα ἐκόπησαν ὑπὸ πόλεώς τινος τῆς Χαλκιδικῆς, ἥτις πιθανὸν εἶναι ἡ Σκιώνη, ἡς δὲν ἔχομεν μέχρι τοῦδε ἀρχαϊκὰ νομίσματα, ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ὁποίας εὑρηται ὡς κύριος τύπος τὸ κράνος καὶ ἥτις εἶναι ἄμεσος γείτων τῆς Μένδης καὶ Νεοπόλεως, ἔνθα ἐπιχωριάζουσιν οἱ λατρεῖαι τοῦ Διονύσου καὶ τῆς Ἀφροδίτης, πρὸς ἃς σχετίζονται καὶ οἱ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων τύποι τῆς σταφυλῆς, τοῦ κισσοῦ καὶ τοῦ Ἐρωτος.

1. BMC. Macedonia σελ. 70.

2. Head, Hist. numor. (έλλην. μετάφρ.) τόμ. Α' σελ. 262. — Imhoof-Blumer, Monnaies grecques σελ. 84.

3. Revue numism. 1905 σελ. 452.

4. Imhoof- Blumer, Monnaies grécoques σελ. 99 κέξ ἀρ. 139, 141, 148. 151 κτλ. καὶ σελ. 107-109. — BMC. Macedonia σελ. 32, 7-37, 3-72, 1-3-138. 6-9-145, 1-150, 1.

β) Κυζίκου.

5. — Ἡλέκτρου διστάτηρ, γραμμ. 16,25. — *Πίναξ XI*, 18.

Τρίτων πρὸς ἀρ. οὗ κάτω θύννος ἐχθρός.

Οπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον ἐν σχήματι μαιανδρομόρφου σταυροῦ.

Τὸ κέρμα τοῦτο εἴδον ἐσχάτως ἐν Ἀθήναις. Ὁμοιον ἐδημοσίευσεν ὁ Greenwell, The electrum coinage of Cyzicus σελ. 50, 11 pl. I, 11.

γ) Κᾶ.

6. — **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,35. — *Πίναξ XI*, 17.

Ἀπόλλων ἢ ἀθλητὴς δίπτων τὸν δίσκον. Ἀριστερῷ τρίποντις δεξιῷ δὲ ΚΟΣ. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Οπ. Μικρὸς θαλάσσιος καρχίνος ἐν τετραγώνῳ εἰς τέσσαρα χιλιάτῃ ὑπὸ δύο γραμμῶν διαιρουμένῳ.

Τὸ ὠραῖον τοῦτο κέρμα ἡγοράσθη ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου τῶν Ἀθηνῶν διὰ τὴν ἴδιαιτέραν αὐτοῦ νομισματικὴν συλλογὴν.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΕΥΡΗΜΑ ΑΤΤΙΚΩΝ ΜΟΛΥΒΔΙΝΩΝ ΣΥΜΒΟΛΩΝ.

Παρὰ τὸ χωρίον Κορωπίον τῆς Ἀττικῆς εὐρέθη ἐσχάτως θησαυρὸς 93 μιολυβδίνων ἀττικῶν συμβόλων ἀκμαιοτάτου κόρματος, ἀγορασθέντων πάντων ὑπ' ἐμοῦ καὶ κατατεθέντων ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ.

Τὸ εὗρημα τοῦτο, ὃ πρῶτος ἐμοὶ γνωστὸς θησαυρὸς ἀττικῶν συμβόλων, ἀποτελεῖται ἐκ δύο μόνον τύπων, ἥτοι 82 μὲν κερμάτων, πάντων ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγίδος, φερόντων γλαῦκα ἰσταμένην πρὸς δεξ. ἐπὶ στάχυος πλαγίως τεθειμένου, καὶ ἔξ 11 μικροτέρων κερμάτων, φερόντων πάντων ἄντι τύπου μέγα μονογράφημα ἀποτελούμενον ἐκ τῶν γραμμάτων ΦΙΛ. Ἀμφοτέρων ἡ διπισθία ὅψις εἶναι ἀσημικός.

"Ἐχοντες ὑπ' ὅψιν ὅτι πρὸς ἀνατολὰς καὶ οὐχὶ μακρὰν τοῦ Κορωπίου, ἔνδι' ἀνεκαλύφθη ὃ ἐν λόγῳ θησαυρός, ἔκειτο ὃ δῆμος Φιλαΐδαι ἦ Φιλάδαι¹ ὑπολαμβάνομεν ὅτι τὸν θησαυρὸν τῶν συμβόλων τούτων ἔλαβε ποτε ἵνα διανείμῃ πρὸς τοὺς δημότας Φιλαΐδας εἰς τῶν «ἐπὶ τῆς διαδόσεως τῶν συμβόλων» κατὰ δήμους τεταγμένων τριάκοντα πολιτῶν, τῶν τριτινάρχων ἦ συλλογέων τοῦ δήμου καλουμένων, ὃν ἔκαστος διένεμε τὰ σύμβολα εἰς μίαν τριττὸν φυλῆς ἔξ διμογενῶν ἥτοι γειτόνων δήμων ἀποτελουμένην².

"Ο δὲ κάτωθεν τῆς γλαυκὸς στάχυος δηλοῖ ἵσως ὅτι τὰ σύμβολα ταῦτα δὲν εἶναι θεωρικὰ ἢ κυρίως ἐκκλησιαστικά, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν συμβόλων τῶν διδομένων ἐπὶ τὸν σῖτον³. Σπουδαῖον δ' εἶναι ὅτι τὰ κέρματα τοῦ θησαυροῦ ἡμῶν ἀνήκουσιν εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ τρίτου αἰώνος π. Χ., εἰς ἃς ἀνήκει καὶ ἡ ἔξ Ἐλευσῖνος ἐπιγραφή⁴, ἡ περιέχουσα ψήφισμα πρὸς τιμὴν τοῦ Λυσίου ἔκείνου, διστις «γραμματεύων τῷ ταμίᾳ τῶν σιτωνικῶν τὸν ἐπαντὸν τὸν ἐπὶ Μενεκλέους ἀρχοντος (282/281 π. Χ.) πολλὴν σπουδὴν πεποίηται περὶ τὴν τοῦ σίτου διάδοσιν καὶ τῶν ἐκκλησιαστικῶν τῶν διδομένων ἐπὶ τὸν σῖτον . . .».

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Φιλαΐδαι παρὰ Στεφ. Βυζαντίῳ ἐν λ. — Φιλάδαι : CIA. II, 985c III, 2063. — Pauly - Wisowa, Real- Encyclop. ἐν λ. Δῆμοι σελ. 111 - 114.
2. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Α' σελ. 86 καὶ 119.
3. M. Rostowzew, Römische Bleitesserae (Leipzig 1905), σελ. 28, 2.
4. Dittenberger, Syll. II, 505. — IG. IV, 2, 614c. (σελ. 159).

('Εκ τῆς Ἐφημερίδος τῆς Κυβερνήσεως τοῦ Βασιλείου τῆς Ἑλλάδος
τῆς 18 Ἰανουαρίου 1906.)

ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ

Περὶ ἰδρύσεως ἐδρας ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ
πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων
τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ Α'

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

"Ἐχοντες ὑπὸ δόψει τὸ ἀρθρον 5 τοῦ 'ΒΡΠΕ' νόμου τῆς 2 Μαρτίου 1893, καθ' ὃ «τῇ προτάσει τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου δύναται χάριν τῶν φοιτητῶν νὰ ἀνατεθῇ ὑπὸ τοῦ 'Υπουργοῦ ἐπὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως τῷ διευθυντῇ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου ἐν αὐτῷ ἡ θεωρητικὴ καὶ πρακτικὴ διδασκαλία τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης» καὶ τὴν γνώμην τῆς Σχολῆς ταύτης τῆς 18 Φεβρουαρίου τοῦ ἔτους 1904.

Προτάσει τοῦ 'Ημετέρου ἐπὶ τῶν Ἐκκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως 'Υπουργοῦ διατάσσομεν τάδε:
'Ἐγκρίνομεν τὸν ἔξιτης κανονισμὸν.'

"Ἀρθρον 1.

"Ἴδρυεται ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ ἐδρα πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικῶν καὶ πρακτικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἀνατεθειμένην ὑπὸ τοῦ εἰδημένου νόμου εἰς τὸν διευθυντὴν αὐτοῦ.

"Ἀρθρον 2.

Τῶν μαθημάτων τούτων δύνανται νὰ ἀκροῶνται οἱ φοιτηταὶ τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, οἱ ἔταιροι τῶν ἐν

Αθήναις ξένων ἀρχαιολογικῶν σχολῶν, οἵ ἔφοροι καὶ ἐπιμεληταὶ ἀρχαιοτήτων, οἵ μαθηταὶ τῆς σχολῆς τῶν καλῶν τεχνῶν, οἵ τοῦ διδασκαλείου, καὶ πᾶς ἄλλος Ἰδίας πρὸς τοῦτο τυχών ἀδείας τοῦ διδάσκοντος ἢ τῆς Προντανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

"Ἀρθρον 3.

Εἰς τὸν διακούσαντας τὰ μαθήματα ταῦτα καὶ πρακτικῶς ἀσκηθέντας παρέχεται ὑπὸ τοῦ διευθυντοῦ ἀπόδειξις ἐπικεκυρωμένη ὑπὸ τῆς Προντανείας τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Οἱ τὰς ἀποδεῖξεις ταύτας φέροντες διδάκτορες τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς ἐν διαγωνισμῷ ἐφόρων ἢ ἐπιμελητῶν ἀρχαιοτήτων προτιμῶνται τῶν κατὰ τὰ ἄλλα ἵσων πρὸς αὐτοὺς ἀποδειχθέντων.

"Ἀρθρον 4.

Εἰς τὸν διαπρέποντας ἐκ τῶν μαθητῶν δύναται ὁ διδάσκων διευθυντὴς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου νὰ ἀναδέτῃ ἐπ' Ἰδίᾳ αὐτοῦ εὐθύνῃ τὴν κατάταξιν καὶ καταγραφὴν νομισμάτων ἐν αὐτῷ. Τὰ χειρόγραφα τῶν ἐργασιῶν τούτων παραμένουσι καὶ φυλάσσονται ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ.

"Ἀρθρον 5.

Ἡ ἔδρα αὕτη συντηρεῖται ἐκ τῆς ἐν τῷ δημοσίῳ προϋπολογισμῷ ἀναγραφομένης πιστώσεως ὑπὲρ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου καὶ παρέχονται εἰς μὲν τὸν διδάσκοντα διευθυντὴν αὐτοῦ χίλιαι πεντακόσιαι δραχμαὶ κατ' ἔτος, διὸ ἀγοράν δὲ τῶν προοπτικῶν ὀργάνων, πινάκων, βιβλίων, ἔκμαγείων καὶ τῶν ἄλλων εἰς τὴν διδασκαλίαν χρησίμων δραχμαὶ πεντακόσιαι.

Εἰς τὸν αὐτὸν Ἡμέτερον Ὅπουργὸν ἀνατίθεται ἡ δημοσίευσις καὶ ἐκτέλεσις τοῦ διατάγματος τούτου.

'Ἐν Ἀθήναις τῇ 14 Ιανουαρίου 1906.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ

*"Ο ἐπὶ τῶν Ἐπικλησιαστικῶν κλ. Ὅπουργὸς
Α. ΣΤΕΦΑΝΟΠΟΥΛΟΣ*

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ Η' ΤΟΜΟΥ

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

TOME HUITIÈME

1905

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

	Pages
FR. HULTSH, Ein altkorinthisches Gewicht	5— 6
E. BABELON, Les origines de la monnaie à Athènes (suite et fin) avec fig. 1-14.	7— 52
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείῳ Ἀθηνῶν (συνέχεια) (<i>Planche A</i>)	53—102
G. DATTARI, Comments on a hoard of Athenian Tetradrachms found in Egypt (<i>Planches</i> II, III et IV).	103—114
A. K. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΥ, Ἀναλύσεις ἀρχαίων νομισμάτων .	115—120
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Τὸ λεγόμενον μολυβδόβουλ- λον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ (vignette)	121—130
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἐλευσινιακά (vignette).	131—160
— — Tὰ Ἑναιαὶ ἡ Ἀναια τῆς Καρίας (<i>Planche V</i>)	161—174
K. REGLING, Ἐννοδία	175—176

C. GEROJANNIS, Greek coins (avec 4 vignettes)	177—194
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθη- νῶν (συνέχεια καὶ τέλος)	195—222
— — 'Εμμέτρων βυζαντιακῶν ἐπιγραφῶν διόρθωσις.	223—226
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Νομίσματα Ἐθετῶν ἔθνους ἀγνώστου Θεσσαλίας καὶ Ἡπείρου (avec 5 vignettes).	227—236
Γ. Π. ΒΕΓΛΕΡΗ, Τὸ μολυβδόβουλλον τοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος Δαβίδ	237—248
E. ASSMANN, Der phönizische Kronos mit Mauer- krone auf Münzen von Byblos	249—250
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἐκθεσις περὶ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισμα- τικοῦ Μουσείου καὶ τῆς Ἰδιαιτέρας νομισματι- κῆς συλλογῆς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου κατὰ τὸ ὀκαδημαϊκὸν ἔτος 1904—1905	251—256
— — Νεοελληνικὰ παραδόσεις περὶ ἀρχαίων νομι- σμάτων (<i>Planches</i> VI, VII et 6 vignettes)	257—292
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Τὸ μολυβδόβουλλον Δαβίδ τοῦ Κομνηνοῦ (<i>Planche</i> VIII)	293—322
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Ἄρχαια πήλινα σύμβολα καὶ ἐκμαγεῖα νομισμάτων καὶ δακτυλιολίθων (Ἐλιστήρια θεά- τρων καὶ Χαρώνεια νομίσματα) (<i>Planches</i> IX, X, XI et 5 vignettes)	323—338
— — Νομίσματα Μακεδονίας (Σκιώνης;), Κυζίκου καὶ Κῶ (<i>Planche</i> XI, 17—22).	339—343
— — Εὔρημα ἀττικῶν μολυβδίνων συμβόλων. . . .	344
ΒΑΣΙΛΙΚΟΝ ΔΙΑΤΑΓΜΑ Περὶ ἴδρυσεως ἔδρας πρὸς διδα- σκαλίαν τῆς Νομισματικῆς	345—346
Table des matières	347—348





ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ



ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΩΝ ΔΑΒΙΔ ΤΡΑΠΕΤΟΥΝΤΟΣ

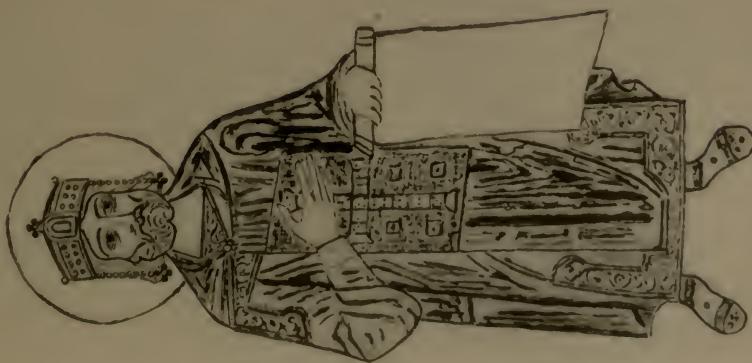
5



2



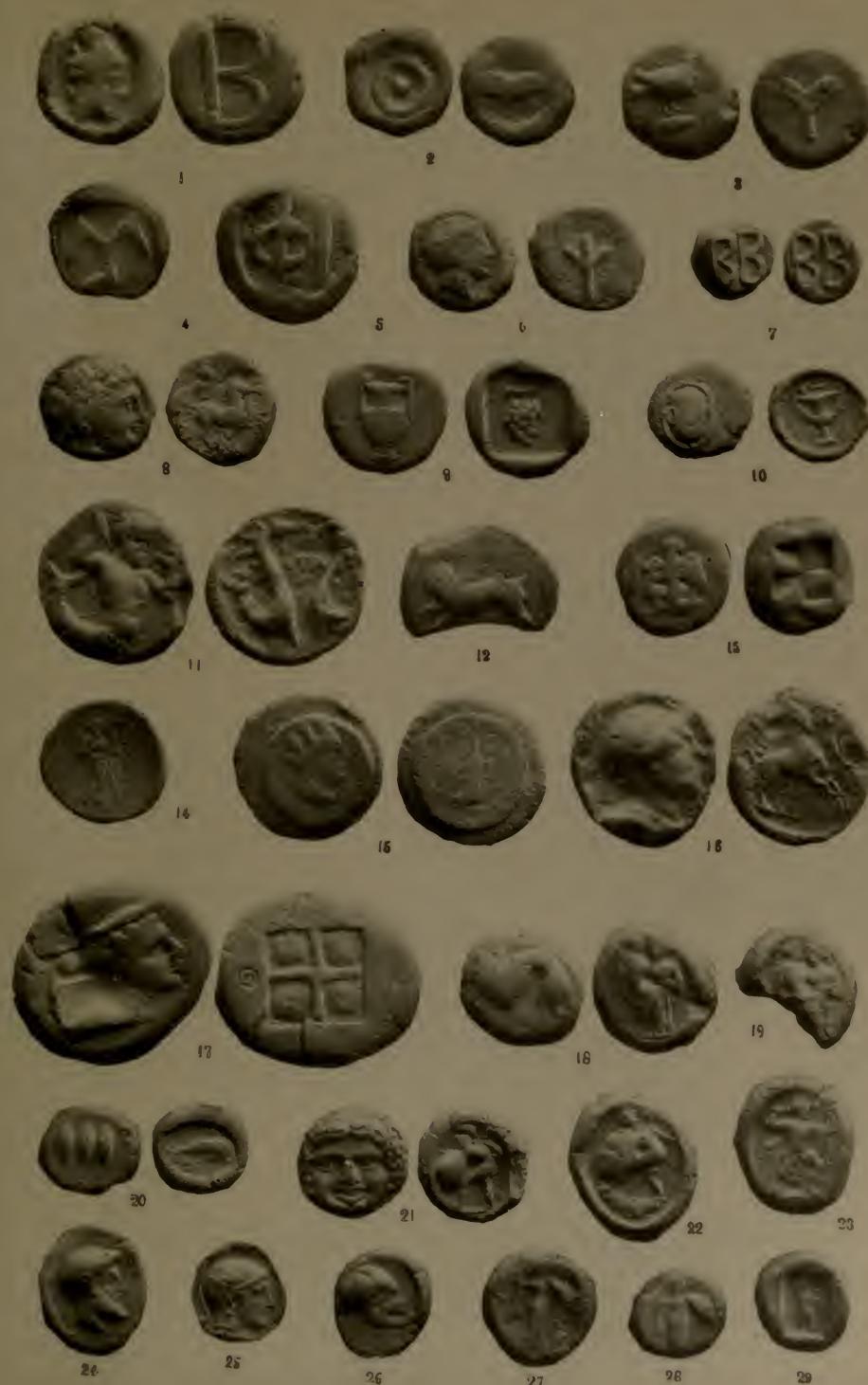
4



1

3





ΠΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ





ΠΗΛΙΝΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΟΜΟΡΦΑ ΣΥΜΒΟΛΑ (1-10)

ΔΙΑΦΟΡΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ (17-22)

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ
ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL

D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

ΔΙΕΘΝΗΣ ΕΦΗΜΕΡΙΣ ΤΗΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤ. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

JOURNAL INTERNATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE
NUMISMATIQUE

DIRIGÉ ET PUBLIÉ

PAR

J. N. SVORONOS

Directeur du Musée National Numismatique.

TOME NEUVIÈME

1906



ATHÈNES

CHEZ L'ÉDITEUR M. J. N. SVORONOS
ET CHEZ MM. BECK ET BARTH



PRIMITIVE
SHIELD-DEVICES, AND COIN-TYPES
(Plate I.)

It is true that the types of the developed Greek art are to be identified to a great extent with certain mythological persons to which they correspond as their fixed and established artistic representations. But when the attempt is made to have those figured mythologic conceptions traced back to their origin in earlier pre-Hellenic or foreign sources, we are often compelled to separate the mythological idea from its artistic form and try to derive independently from each other, myths from myths and art-types from art-types. This seems to be particularly the case with respect to Gorgon and Gorgoneion.

And there can be little doubt, I think, that this is the safest method of research, when there is no unmistakable evidence of the myths or mythological persons having been introduced into Greece clad in the corresponding types, when such types already existed, their separation being possible and well nigh natural, in as much as myths travel faster and are more easily transmissible than art-types, and for the nations in their infancy religion constituted more of a need than art.

On the other hand myths may easily originate in the vivid imagination of the early nations, or at least new ones of purely national or even local character be built around a borrowed nucleus, whereas the creative power in art matters presupposes a considerably high degree of

civilization and a long technical training. And peoples therefore, when in their first steps toward the creation of a national art, as were the Greeks at the outset of the historic period, are bound to borrow rather than to invent most of the elements and urtypes of their art. But it may be added that this would in no way be derogating to Greek art, the true independence of which, according to F. A. Lange's admirable expression, lies in its perfection, not in its origin¹.

It becomes evident therefore that in any research concerning the origin of the types of Greek art an unprejudiced comparison of the monuments can render much more valuable service than is usually conceded, and that the evolution of these types can sometimes be traced along purely artistic lines with hardly any respect to their ultimate mythological meaning.

This would mean that the mythological connections could be to some extent disregarded in the grouping of these types; their similarity to, or divergence from, one another in expression and schematism being the only conditions to be depended upon in the arrangement. And so e. g. fearful and comic types are not to be brought under the same group with an attempt to derive them from one another, whereas human and animal devices, if of the same character, frightful or comic, are to be classed together, and may even prove to represent different phases in the evolution of the same type.

Thus it would appear that the most natural prototype of the fearful Gorgoneion should be sought in a wild animal's face, and that further, above any mythological symbolism based upon conjectures and necessarily varying with the localities, the inherent and conspicuously apparent fear-

1. Geschichte des Materialismus, 1, 127: quoted in E. Gardner «Greek sculpture» I, p. 46.

ful element offers a more positive and safer basis for a common interpretation of all the wild or frightful devices of early Greek art animal as well as monstrous, not only those of a purely decorative character, but those occurring as types on the earliest coins.

* * *

To the above views gave rise my investigations with regard to the shield-decoration occurring in the archaic reliefs of the bronze chariot from Monteleone¹ in the Metropolitan Museum of New York, consisting of a gorgoneion and a facing lion's head (pl. I).

Thus while these masks make from the first the impression of being both clearly intended as «*apotropaia*», i. e. as means to create fear and panic among the beholders, the foes, reminding us of all those congenial devices of the Homeric and Hesiodic shields and especially the shield of Agamemnon on the chest of Kypselus, upon which according to Pausanias V, 19, 4², a lion-headed image of Fear was wrought, a comparison fails not to disclose the existence of such similarities between them in the general shape of the face, the dimensions and apparent form of the forehead, the position of eyes and ears, and the nose which in the gorgoneion is of pure bestial appearance and form and is rendered in the same conventional manner as in the lion's head, as would permit us to conjecture that the hideous human mask may have been in Greek art the product of evolution of the lion's head that is just its equi-

1. A. Furtwängler in Brunn-Bruckmann's «Denkmäler» Nos 586, 587. It is considered by the Professor as a work of Ionic art. and is assigned to the middle of the sixth century B. C.

2. «Φόβος δ' ἐπὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος τῇ ἀσπίδι ἔπεστιν ἔχων τὴν κεφαλὴν λέοντος».

valent in animal form, and that it was first subsequently adapted to the Gorgons as Gorgoneion, and was further substituted for the pure animal heads in the demonic conceptions of early art, and such personifications as Phobos, Ker etc.; while on the other hand it never ceased to be used as the typical apotropaion.

It is, further, to be remarked in this respect that the lower jaw as well as the particular shape of the chin of the gorgoneion strongly remind of an animal's muzzle¹. And the peculiar growth of hair or beard of this particular example, an attribute frequently occurring in the early representations of the type, is evidently a reminiscence of the lion's mane and could hardly be, I think, otherwise satisfactorily explained.

This animal origin of the gorgoneion is indeed more or less manifest in the early unquestionable representations of the type, and as a most characteristic example of this kind I would mention the gorgoneion occurring as shield-device on an archaic vase of the Louvre collection². And it is very interesting to remark that the closest analogy to this latter mask affords the grimace occurring as shield-device also, on an early amphora from Melos³, which despite its strongly animal features and attributes—generally recognized as such—has been regarded as the earliest known example of the gorgoneion⁴; an interpretation, however, discredited by Prof. Furtwängler⁵ on the ground that in this latter design the jaws, and mane, and neck of an animal, probably a lion, are unmistakable. We do not believe,

1. Cf. the central lions head on the votive shield of bronze from Crete in Perrot et Chipiez « Hist. de l'art d. l'antiquité » t. vii, fig. 19.

2. E. Pottier « Vases antiques du Louvre, 2^e serie (1901) pl. 67 (E. 57).

3. Conze « Melische Thongefässer » pl. iii.

4. A. Milchhöfer in Arch. Zeit. 1881, p. 291. J. Six « De Gorgone », Perrot et Chipiez, Hist. vii, p. 116, fig. 13.

5. Roscher's Lexikon d. Myth. p. 1706.

however, that Prof. Furtwängler's true remark is incompatible with the interpretation of the mask as a gorgoneion; it proves only that we have before us the illustration of an early stage in the evolution of the gorgoneion type, in which the original animal features are still strongly adhered to¹, and is so far a corroboration of our theory.

But the most peculiar feature of the early gorgoneion unquestionably is the motive of the open mouth with the protruding tongue. And it is, I think, not without significance that this grimace is typical also for the representations of lions in archaic art, as we learn from monuments, numismatic² and otherwise³, while it hardly occurs in connection with the figures of other animals except the demonic conceptions of griffins. Although, however, the occurrence of this motive in archaic art is very frequent especially on the earliest coins, it is always in profile that the lion's head with the open mouth appears and never in front face, obviously much to the detriment of the effect aimed at. And this despite the fact that facing representations of lion's heads like the present shield devices, were of frequent use, too.

The explanation of this strange phenomenon is to be sought, I think, in the unsurmountable technical difficulties

1. Cf. also Miceli «Storia» pl. 102, 2 and 10, «Monumenti per servire» pl. 41, 3. But very interesting is in this connection a small gold gorgoneion from the Crim (Ant. du Bosphore Cimmérien, St. Petersbourg (1854) vol. 3 pl. xxiv, 18), which though of considerably later date, in the surrounding mane-like hairgrowth, the features of the face, and their conventional rendering resembles strongly a lion's head.

2. B. Head «Guide» pl. I sqq. Br. Mus. Catal of Coins. Lydia pl. I. Ionia pl. I sqq.

3. Among the various classes of early ceramic products on which this motive occurs see especially the sarcophagi from Clazomenai, the so-called «Pontish vases» (E. Dümmler in Röm. Mitth. 1887 p. 171 sqq. Taf. viii and ix), on which griffins alternate with lions, and the Phaleron-Kannen and other categories of Attic vases of the seventh century (Baumeister III, fig. 2076 and 2079).

that presented to the early artist the full face treatment of the strongly projecting muzzle of an animal, and the inconveniences of a very high relief for decorative and especially bronze work, which led to the conventional rendering of the facing lion's head—as illustrated by the present shield—device-characterized by the total suppression of mouth and lower jaw. The difficulties were evidently still greater if the head were to have the mouth wide open. Then the upper jaw would conceal almost entirely from the view the eyes and fore-head, thus destroying completely the characteristic and expressive appearance of the animal's face¹. It would appear therefore that the need of the early Greek artist to have an adequate representation of the demonic lion's head for purely apotropaic purposes is likely to have given the first impulsion toward the formation of the gorgoneion. And that although the reason for the introduction of the human features is rather to be sought deeper in the anthropomorphic tendency of Greek art as influenced by the Hellenic religion, it can on the other hand hardly be denied that pure technical necessities may have played an important role in the accomplishment of this change. Moreover, as the chief aim of the artist was not to obtain a naturalistic representation of the lion's face, but a demonic image of fearfulness and hideousness, so the introduction into his creation of such features from other beings, and especially the preeminently hideous serpents would be very natural. And indeed we find that not only the primitive gorgoneia of the amphora from Melos and the Louvre-vase remind us of a huge serpent's head by their unusually large mouth, typical for the early gorgoneia and the peculiar shape of their upper jaw, but we find reminiscences of a serpent even in such developed

1. Cf. B. Head »Guide« pl. 9, 28; J. Martha »L'art Etrusque« p. 310 fig. 208.

archaic examples, as the architectural gorgoneion from the Akropolis¹.

* * *

With respect to this new phase in the evolution of the phobos-head, and the date at which the momentous change from animal to human features took place, much valuable evidence is afforded by the early bronze shield from Crete (Perrot et Chipiez *Hist de l'art etc.* t. vii, fig. 19, 20), which shows in the middle an embossed lion's head instead of a gorgoneion, the usual apotropaic shield-device in archaic art². A very interesting peculiarity of this shield-decoration is that instead of the conventional lion's mask in low relief, we see here an expressive all round modelled head with open mouth strongly projecting with its neck from the background of the shield. This head in the round so inconsistent with the relief technique, and which constitutes especially an almost impracticable task for hammered work in metal, and is moreover quite unfit for the particular use as numbo of a shield, proves the truth of my opinion that for the early artist the most effective apotropaic feature of the wild animal's head was the grimace of the open mouth, and that consequently he was not likely at all to be satisfied with the conventional mouthless mask which is the facing lion's head adapted to relief. So the transformation of the lion's head into the human gorgoneion was very natural to follow from this point of view as an implied necessity.

As the Cretan shield is unquestionably earlier than any extant gorgoneion³, it is to be considered as the terminus

1. Roscher's *Lexicon der Myth.* p. 1716 (figure above).

2. Gerhard Gr. *Vas. plt.* 1, 107, 195-6, 211-12; J. H. *Studies* 1881, pl. 40 and 41; Furtwaengler «Die antiken Gemmen» pl. xxii, 47, 55; Roscher's *Lex. d. Myth.* «Phobos» fig. 4 and 7.

3. It is assigned to the end of the eighth century (Perrot, loc. cit.).

post quem for the formation of the phobos-head. For we can hardly believe that the artist of the shield would have undertaken so a difficult performance, if he knew the flat gorgoneion mask. And this is strongly in favor of the opinion that the gorgoneion did not practically exist as a type in Greek art at a period earlier than the 8th century (see A. Furtwängler in Roscher's Lexikon p. 1701-1703), despite its mention by Homer as adorning the aegis of Zeus¹, and the shield of Agamemnon², on the authority of which Homeric verses Profs. Milchhöfer (Arch. Zeit. 1881 p. 285-286) and Helbig (Das Homerische Epos, p. 388) admitted the existence of the gorgoneion as an art-type in Homeric times. As however Prof. Furtwängler has amply demonstrated, those verses in their vague expressions fail entirely to imply the existence of real objects and designs, and there are furthermore strong reasons against their genuineness, which induced the Professor to declare them as subsequent interpolations of the seventh century, an opinion expressed and largely adopted by the modern commentators of Homer³.

But if the gorgoneion was really derived from the demonic lion's head, it would be of course very natural to expect to find the main features of the grimacing lion's

1. Ilias, V (E) v. 738 sqq.

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅμοιοιν βάλετ' αἰγίδα θυσανόεσσαν
δεινήν, ἦν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἐστεφάνωται,
ἐν δ' ἔρις, ἐν δ' ἀλκή, ἐν δὲ κρύσσεσσα ἰωκή,
ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλὴ δεινοῖο πελάρου·
δεινή τε σμερδνή τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοι.

2. Ilias, XI (Δ) v. 34 sqq.

ἐν δέ οἱ ὄμφαλοὶ ἡσαν ἑείκοσι κασσιτέροιο
λευκοί, ἐν δὲ μέσοιον ἔην μέλανος κυάνοιο·
τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῷ βλοσφῶτις ἐστεφάνωτο
δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δεῖμος τε Φόβος τε.

3. See K. F. Ameis-Hentze, Homer's Ilias, Anhang II, p. 64-65; IV, p. 54-55.

head in the first conception of the type. And indeed the motive of the open mouth with the protruded tongue, the strong animal jaws with the terrible sets of teeth, and the lion's mane are all present in the acknowledged earliest known representations of the type, the shield-device of the amphora from Melos and the figure of the pinax from Camirus (J. H. Studies 1885 pl. LIX). It is true that the jaws in these earliest examples are by far not so wide open as in the demonic lions' heads known from coins and vases of the archaic period as well as from Oriental monuments, and that this motive fully developed appears first in the gorgoneia of the seventh century. In my opinion, however, it would be a mistake to infer therefore that the motive of the open mouth was subsequently applied to the gorgoneion and that the earliest conception of the type was a rather pure human face almost entirely devoid of any grimace, something like the mask represented on the electron coin B. Head «Guide» pl. I, 4¹; for the display of

1. A. Milchhöfer Arch. Zeit. 1881 p. 290. W. Helbig «Das Homerische Epos» p. 389-90.

This electron coin—every possible fluctuation in his date between seventh and sixth centuries taken into account—is on one hand considerably later than the amphora from Melos with the gorgoneion, and on the other earlier than many archaic gorgoneia with animal features and attributes. This anomalous occurrence, however, of a plain face gorgoneion on a coin belonging to a period before and after which the gorgoneion types are characterized by more or less monstrous features, may be explained by the hypothesis that the mask occurring on this coin is not a pure apotropaion but rather a personification of the moon, which the ancients, we are told, conceived indeed in this way (Clemens, Alexandr. Stromat. V, p. 676, ed. Potter or in Migne's Patrol. tom. 9, p. 80: Καὶ Ἐπιγένης ἐν τῷ Περὶ τῆς Ὀρφέως ποιήσεως τὰ ἴδιάζοντα παρ'. Ορφεῖ ἐκτιθέμενός φησι. καὶ γοργόνιον τὴν σελήνην διὰ τὸ ἐν αὐτῇ πρόσωπον), cf. F. Creuzer Symbolik and Myth (1836) I, p. 288, and R. Gaedehens in Erseh und Gruber Enzyklopädie Seet, I. vol. 74, p. 400). And it is perhaps not without significance that this plain gorgoneion face occurs just as a numismatic type; for we would expect to meet with a representation of the moon on a coin even of the earliest period.

the fearful teeth and the protruded tongue are unmistakable proofs of the presence of the motive in those earliest examples, whereas the absence of a wide opening of the mouth was due to the inability of the primitive artist to cope with the technical difficulties resulting from a strong mouth gap.

In favor of such a monstrous conception of the first gorgoneion type seem to be also the earliest literary evidence the Homeric poems. The verses (*Ilias* V, v. 741-742) speak of the «γοργεῖη κεφαλὴ» as the head of a dreadful monster «δεινοῖο πελώρου», to which evidently the really monstrous and strongly animal mask of the amphora from Melos fits much better than the more pathetic than aggressive looking purely human gorgoneion of the electron coin above referred to. And it is further to be remarked that the above Homeric expression is more binding for those who admit the respective verses to be original parts of the poem and not several centuries later additions.

In my opinion the post-Homeric author of the Homeric verses (Il. V, 739-742 and Il. XI, 36-37) that introduce in the decoration the gorgoneion combined with φόβος, ἔρις, ἀλκὴ and ἵωκὴ on the aegis of Zeus, and with Δεῖμος and Φόβος on the shield of Agamemnon respectively, is likely to have had before his eyes, either objects decorated with a large gorgoneion only, like the shields represented on archaic monuments¹, or such on which the central gorgoneion is flanked, on two or more sides, by wild lion and panther-like animals as on the vase, Gerhard Gr. Vas. pl. CCXI, CCXII; it being very natural for the imagination of a poet to supply with apotropaic names and even to raise to apotropaic personifications the figures of wild animals, which so frequently occurring on early monuments, were, as we

1. J. H. Studies 1884, pl. XL, XLI. Gerhard Gr. Vas. pls. 1, 107, 195, 211. Furtwängler «Die antiken Gemmen» pl. XXII 47, 55, pl. XXIII 39 etc.

are going to show, apotropaic in character. But it may be also that he had in his mind real objects, upon which those ideas, or at least the two last named $\Delta\epsilon\mu\sigma$ and $\Phi\delta\beta\sigma$, were represented as half anthropomorphous beings, like the demons familiar in Oriental art.

This brings us back to the lion-headed figure of Phobos adorning the shield of Agamemnon on the Kypsele, which failed not to suggest the idea that similar demonic figures were probably represented on the hero's Homeric shield. And there seemed to be no more room for doubt as to the existence of such a Phobos-type in Greek art, when a lion-headed demonic figure represented on an archaic vase in the Louvre (Musée Napoléon, III, pl. LIX), perfectly answering the description of Pausanias, was identified as Phobos by Prof. A. Milchhöfer, (Arch. Zeit. 1881 p. 286) and later a similar figure was recognized by Dr. Imhoof-Blumer («Mon. gr.» p. 242, No 71) on an archaic electron stater of Cyzicus, (B. Head, Hist. num. fig. 276, and Greenfell The electrum staters of Cyzicus pl. III No 7).

Although there is much difference of opinion with respect to the interpretation of these latter lion-headed figures, which Prof. Furtwängler (Die antiken Gemmen, III, p. 100) would identify with the demon of the death, other archaeologists connect with the Pre-Hellenic cults¹, while Mr. L. Deubner (Athen. Mitth. 1902 p. 253-264) sees in the breast-plate of the Louvre figure as relating to the «φόβος καθωπλισμένος» of the Papyrus of Leiden (A. Dieterich, «Abraxas» p. 19 v. 90 sqq.)² a strong argument in favor of their original interpretation as Phobos—one seems, however, safe to be inferred, both from the extremely rare occurrence of these demonic figures in early art, and the

1. See A. B. Cook in J. H. Studies 1894 p. 117. A. Milani «Studi e materiali» vol. II p. 72, 81, fig. 253, 266.

2. Quoted in L. Deubner «Phobos» Athen. Mitth. 1902 p. 253.

marked disagreement of the modern archaeologists about their meaning, that these figures of evidently Oriental origin never formed a fixed type in Greek art, but, if they were ever used to represent mythological personifications as Phobos, Ker, etc., it was probably their general apotropaic character that constituted their only qualification for these various uses. And so far the preeminently apotropaic character of these figures — which is also unmistakably manifest in such earlier Oriental examples of the type as the middle figure of the Assyrian talismanic bronze tablet, Perrot et Chipiez Hist. II, fig. 162, and the rock-sculpture of Jasili-Kaia, Perrot et Chipiez IV, fig. 316 — is unquestionable, they afford valuable evidence in favor of our theory of the origin of the gorgoneion as showing most clearly the combination of human and animal features in a type of identical meaning and use with the gorgoneion.

As regards now the particular case of the Kypsele-figure, it is hardly conceivable why the artist failed to use for his purpose the «γογείη κεφαλή», that dominating figure of the Homeric shield of Agamemnon — which he probably had in his mind — but selected instead of it the secondary and rather vague Phobos of the same shield description, which he arbitrarily represented as a lion-headed Oriental demon. This could hardly be explained by Prof. Furtwaengler's hypothesis (Roscher, Lex. d. Myth. p. 1702), that the gorgoneion mask may have been to the artist of the Kypsele far less familiar than the figures of the Oriental demons, when it is considered: (1) that, as the Professor himself admits (op. cit. p. 1707), the Ker represented on the Kypsele had evidently a gorgoneion head and probably the Eris of the same monument, too¹, (2) that the

1. Pausanias V, 19, 2 and 6.

introduction of the human features into the apotropaic head must have taken place at least as early as the date of the amphora from Melos i. e. some two centuries earlier than the date of the Kypsele, and (3) that we possess plenty of developed gorgoneia of Greek and even Etruscan origin, a considerable proportion of them occurring as shield-devices on vases, which are still considerably earlier than the middle of the sixth century to which the chest of Kypselus belongs; whereas no such lion-headed figure is known as shield-device from ancient monuments, especially vase-paintings that afford analogies for most of the subjects and types represented on the Kypsele.

This selection of the lion-headed figure by the artist of the Kypsele becomes still more puzzling, if we take into account, that Phobos was a god with the ancients the son of Ares according to Homer¹ and Hesiod², and had even a shrine dedicated to him in Sparta (Plutarch., Kleomenes, 8), which all tend to show that the purely anthropomorphic hypostasis of the god is likely to have been established at least as early as the sixth century. This seems to be also Prof. Furtwängler's opinion in the matter, who would interpret as Phobos a purely human figure, but for a pair of wings, represented in the usual running schema on an archaic engraved gem³. Moreover the only ancient literary evidence about the figure of Phobos, the comic fragment quoted in Sextus⁴ according to which he is ἀμορ-

1. Ilias XIII (N) v. 298 sqq.

"Αρης πόλεμόν δε μέτεισιν

τῷ δὲ Φόβος φίλος νιὸς ἄμια κρατερὸς καὶ ἀταρβῆς
ἔσπετο.

2. Theogonie v. 933 sqq

Λύτρᾳ "Αρη

ξινοτόρῳ Κυθέρεια Φόβον καὶ Δεῖμον ἔτικτεν.

3. A. Furtwaengler «Die antiken Gemmen» p. 100 taf. VI, 61.

4. Sextus Empiricus. IX, 188. A. Meinecke, Fragm. com. graec IV.
p. 688, No 339.

φότατος τὴν ὅψιν πάντων ἐλάχιστον τοῦ καλοῦ μετέχον θεός», indicates an exceedingly ugly but otherwise purely anthropomorphous face. And to this description fits perfectly the big head with the long beard, which occurs as shield device on an archaic vase, Gerhard Gr. Vas. CCLVIII, and about the interpretation of which as Phobos I have not the slightest doubt¹.

I think, however, that the ancients discriminated between Phobos the god and phobos the apotropaion, the terrifying object and there probably is where the whole trouble rests. So when we read in Hesiods «Ἀσπὶς Ἡρακλέους» v. 144², that in the centre was represented a «φόβος δράκοντος», or even according to the other version «φόβος ἀδάμαντος», we have no difficulty to understand it as a terrifying image of a serpent or an apotropaion-mask of steel, and in neither case can the expression have any connection with Phobos the god³. On account, now, of the fact that

1. There are strong discrepancies between this head and the Silenos-type.

2. 'Ἐν μέσῳ δὲ δράκοντος ἔην φόβος οὗτοι φατεύοσ.

3. The former version «φόβος δράκοντος» is adopted by Prof. Furtwängler — it is also adhered to by J. Six «de Gorgone» p 91 note — who says in Roscher's Lex. d. Myth. p. 1703 note: «Die Ἀσπὶς Ἡρακλέους (v. 144 ff.) beschreibt eine Schlange als Mitte des Schildes (nicht Phobos wie man gemeint hat)». So far as, however, the word φόβος of the Hesiodic text cannot be ignored, the only way of conciliating it with such an interpretation is to consider this «φόβος» as synonymous with apotropaion. And in my opinion that the author of the Ἀσπὶς Ἡρακλέους said «φόβος δράκοντος» instead of the plain «δράκων» is not a matter of mere poetical expression. He wanted to make it clear that the snake was not represented on the shield as a pictorial design or a low relief, a usual decoration illustrated by numerous examples on painted vases of the archaic period*, but that a plastic snake's head and neck projected from theumbo of the shield, as we see in the profile representations of shields on the archaic vases in Gerhard, Gr. Vas. pl. CXVII and more especially pl. CCVIII, and which with its mouth wide open constituted indeed an ex-

* Gerhard, Gr. Vas. pls. V, XX, XCV-VI, CXVII 2, CXIX-XX 4, CXXX, CLXVII, CXCIX, CCXXI-II, CCXXVIII.

Pausanias' descriptions are sometimes very vague and sketchy, and that subsequent additions and errors at the hands of the copyists are of not uncommon occurrence in the MSS., I would venture to suggest as a possible explanation that what Pausanias saw on the Kypsele was probably not a lion-headed figure of the god Phobos, but a mere «φόβος λέοντος» i. e. an apotropaion consisting of a lion's head or rather an apotropaic mask of a leonine aspect like the phobos-gorgoneion of the amphora from Melos and the Louvre-vase, when the description of Pausanias would seem to be in perfect accordance with the monuments upon which, beside the bronze shield from Crete with its conspicuous lion's head, plenty of monstrous gorgoneia are to be met with as shield devices, but no lion-headed figures. Moreover any of these latter figures of the Louvre-vase, or the stater of Cyzicus though constituting a very appropriate device to fill the round space of a shield, is by no means likely to have been what Pausanias saw on the Kypsele, for it is, with its comparatively small head and the glance of its profile head turned away from the spectator, far from being a really frightful object, and could therefore hardly inspire or justify the respective epigram¹. On

ceedingly terrifying sight. And this purely apotropaic device is a «φόβος δράκοντος», not a «δράκων». This use of plastic phoboi on real shields (the phobos of a lion is met with on the bronze shield from Crete above referred to) may have been much more in fashion in primitive times than can be inferred from the rare occurrence of this motive on vase paintings. That as a rule the whole crooked figure of a snake appears in the usual facing representations of shields on vases designed in a way indicating a low relief work, may be largely due to the inability of the vasepainters of adequately rendering a facing snake's head with large mouth gap, and is a conventionality analogous to that other one according to which the same vasepainters, for the same reason, substituted two symmetrical crossing crests in the facing representations of helmets for the single one which in reality extended from front to back. Such practices of the early artists are evidently corroborating our theory of the formation of the gorgoneion.

1. Οὗτος φόβος ἐστὶ βροτῶν. Paus. V, 19, 4.

the contrary the inscription is perfectly adapted to the large gorgoneion of the Louvre vase, which fills the whole available surface and with its really horrible grimace and terrifying glance persistently looks at the beholder.

That the word φόβος was used indeed by the ancients in the sense of apotropaion, is shown by several lamps of terra-cotta found in Greece (Athen. Mitth. 1902, p. 253-264, and American Journal of Arch. 1903 p. 344) upon which the inscription «Φόβος» appears above a figure of bear. Further as in the case of the Ἀσπὶς Ἡρακλέους (v. 144) the meaning of apotropaion seems to be the only adapted even for the φόβος of the Homeric aegis of Zeus Il. V (E) v. 739:

ἢν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἔστεφάνωται,

if the attempt to have those Homeric descriptions connected in some way with concrete objects is warranted. For aside from the «ἔστεφάνωται» which can hardly apply to a single figure, when this figure is certainly not the central one in the decoration, but the «περὶ πάντῃ» dispels any doubt about the conception of φόβος as a continuous ornament like the triplax running around the border of the aegis or an object repeated all round. Thus the only intelligible interpretation of that Homeric verse would be, I think, «an apotropaion was repeated around the aegis (like a wreath)». And the apotropaion in this case could be either a «φόβος δράκοντος», as in the Ἀσπὶς Ἡρακλέους, and mean the snakes of the aegis — if this transformation of the original θύσανοι had been already effected when the author of those Homeric verses lived — or the φόβος may have been intended for lion's heads and other apotropaic masks represented around the central gorgoneion, a decoration analogous to that of the gold disc from the Crim (Ant. du Bosphore Cimmérien III, pl. XXV) or the basis of the bronze

candelabrum from Crotona (J. Martha, *L'art Etrusque* p. 531 fig. 368).

* * *

When the pure phobos-head was developed from the animal archetype into a distinctly human appearance, probably not earlier than the eighth century, it naturally began to supplant gradually the animal heads in the various demonic and apotropaic conceptions male as well as female, the most prominent among them and the only one of a lasting character in Greek art, being the figure of the mythological Gorgon Medusa from whom it is supposed to derive its usual name of Gorgoneion. This would, however, in no way imply that the apotropaic head originated as part of the figure intended to represent the mythological person of Gorgon.

It is very interesting to remark in this connection that the stereotyped interpretations of «γοργόνειον» or «γοργεῖον» given by the ancient lexicographs¹ is: προσωπεῖον (τραγικὸν φόβητρον, μορμολύκειον = mask, tragic or fearful, and bugbear, and no mention whatever is made of its connection

1. Pollux, *Onomast* X, 167 :

'Εξ δὲ τῶν σκευῶν ἔστω καὶ προσωπεῖον καὶ μορμολύκειον καὶ γοργεῖον καὶ προσωπίς.

Hesychius, *Lexicon* :

Γοργεῖα· προσωπεῖα.

Suidas, *Lex.* :

Γοργόνειον ἀντὶ τοῦ προσωπεῖον.

Γοργία παρὰ Δωριεῖσι τὰ τῶν ὑποκριτῶν προσωπεῖα τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς ὑποκριτῶν.

Γοργὸς ἀντὶ τοῦ φοβερός.

Zonaras, *Lex.* :

Γοργός· ταχύς...οἱ Ἀττικοὶ δὲ γοργὸν οὐ τὸν πρωτικὸν καὶ κεκινημένον λέγουσι ἀλλὰ τὸ φοβερόν.

Etymologicum Magnum :

Γοργεῖα τὰ τραγικὰ προσωπεῖα· ἔνιοι μορμολύκεια.

with the person of Gorgon. On the contrary one among them, Hesychius¹ (between third and seventh centuries A. D.) goes even so far as to assert that the «γοργείη κεφαλή» of Homer meant simply a dreadful head and that Hesiod by mistake derived it from Γοργώ, whereupon he invented the myth about Perseus and the Gorgons. We do not intend to attach much weight to this testimony of Hesychius, his opinion is nevertheless very valuable to us inasmuch as it shows that our doubts as to the original connection of the gorgoneion with the Gorgons were shared also by ancient grammarians who considered the matter from a quite different point of view.

But the original phobos-head or gorgoneion in order to be adapted to the particular uses above enumerated underwent necessarily various modifications that resulted in the Gorgon-head of the archaic times or Gorgoneion in the narrower sense of the word, a face more human and feminine in appearance as distinguished from the phobos-masks of the purely apotropaic use, which latter retained more of the animal features and the wild expression. And so far the division of the early gorgoneia into the pure phobos-masks and those representing the «γοργείη κεφαλή» (see O. Höfer in Roscher's Lex. «Phobos») may be theoretically perfectly right. As however the phobos-mask, despite those modifications, implied by its various uses remained to a great extent sexless, as it originally was, so is the distinction not always feasible in the praxis, as sex is not a safe basis for a classification of the early specimens. At any rate the beard is unquestionably not to be relied upon as a characteristic of sex. Thus e. g. the two

1. Hesychius, Lexicon :

Γοργείην κεφαλήν οὐ τὴν Γοργόνα ἐκληπτέον, ἀλλὰ γοργότητά τινα καὶ φόβητρον. Ήοίδος δὲ πλανηθεῖς ἀνέπλασεν ἐκ τούτων τὰ περὶ τὸν Περσέα, ὅτι ἀπέτεμε τὴν κεφαλὴν Γοργόνος.

gorgoneia appearing as shield-devices on the chariot from Monteleone (pl. I) differ from one another in this respect, the one in the front being provided with a beard, while that of the side relief is beardless. They are, however, similar to one another in every other respect, which could hardly be the case, if they were intended to represent different sexes. So, further, the gorgoneion head of the unmistakably male figure of the bronze plate from Orvieto (Arch. Zeit. 1877 Taf. 11) is beardless. And the way in which the beard of the gorgoneion, contrarily to other undoubtedly male masks¹, leaves as a rule the lower jaw and the chin bare and emerges from the neck below, is another proof that it is rather to be considered as the original mane of the lion's head², from which the gorgoneion was derived, and consequently not necessarily indicative of male sex.

Further it would appear that our theory of the animal origin of the gorgoneion is strongly supported by those various demonic figures with the gorgoneion-head; for—to judge from analogies—so far as the figures are represented strangling or otherwise connected with wild animals, (lions as a rule)³, their relation to these animals may be of so intimate a character as that existing between Herakles and the lion; so much the more as many among them show

1. Cf. especially the early Egyptian masks in E. Prisse d'Avennes, *Hist. d'art Égyptien*, II, pl. 25; Lepsius *Denkmäler* I, Taf. 108, 2.

2. Prof. A. Milchhöfer expresses the same opinion (Arch. Zeit 1881, p. 291, note 1); he thinks, however, that the beard was a subsequent addition of the archaic period intended to render the appearance of the gorgoneion more fearful. Prof. Furtwängler on the other side, though admitting that the beard is to be met with on unquestionably female Gorgon-figures as well (in Roscher p. 1707) regards it nevertheless as derived from some as yet unknown male prototype of the gorgoneion.

3. See e. g. the figures: Arch. Zeit 1877 pl. 11; Miceli Mon. per servire tav. XXVII, 5 or Brunn-Bruckmann's *Denkmäler* Taf. 588; J. H. Studies 1885, pl. LIX.

strong reminiscences of the lion's skin in which Herakles is clad¹. It is also probable that these figures were originally animal-headed², and that, when their face became finally purely human, the animals were given to them as accessories in order to clearly indicate their true character and origin.

* * *

A more or less apparent similarity between some archaic gorgoneia and representations of the god Bes led archaeologists to the belief that the former mask was derived from the Phoenico-Chyprian conception of that originally Egyptian god³. A close comparison, however, of the early gorgoneia with images of the Phoenician Bes⁴ shows that, despite any apparent similarity, the gorgoneion is essentially different from the Bes-type and could hardly be derived from it. Thus Bes may be called, as Mr. Heuzey very right remarks⁵, «la plus antique des caricatures populaires»; whereas the gorgoneion is, I think, anything but a caricature. Caricature practically consists in an excess of realism, and indeed the images of Bes are characterized

1. Cf especially the gorgoneion of the figure Arch. Zeit. 1877 pl. 11 — of which E. Körte says (op. cit. p. 110): «Das Haar erinnert an die Mähne eines wilden Thieres» — and other examples quoted and discussed by Dr. Körte (op. cit. p. 110-118) with regard to the old theory connecting this demonic type with the early foreign conceptions of Herakles.

2. This may be inferred from such animal-headed figures as those of the Louvre vase (see above p. 15), the stater of Cyzicus (see above p. 15), the so-called Anubis vase etc., but especially the unquestionable Gorgon of the red-figured vase in Gerhard Gr. Vas. pl. LXXXIX.

3. L. Heuzey *Papposilene et le dieu Bes* in Bull. corresp. hell. 1884 p. 161 ff.; cf. also A. Milchhöfer Arch. Zeit 1881 p. 289; J. Six *De Gorgone* p. 95.

4. Perrot et Chipiez Hist. III, figs. 21, 22, 279, 287, 295, 296, 418; E. Babalon *Les Perses Achéménides* pl. VIII, 21.

5. Op. cit. p. 161-162.

by an unusually corpulent figure and a chubby face¹, which is only an uneven exaggeration of physical growth, a difformity not very uncommon in reality. Realism seems however not to be the basis of the gorgoneion. There are, to be sure, amongst the archaic gorgoneia the varieties with the full cheeks², but no gorgoneion, so far as I am aware, can be conceived as an exaggeration of plumpness and physical difformity³. And the truth of this assertion seems to be confirmed also by the fact that there was nothing in the way for the art of the finest period, when the gorgoneion had lost a great deal of its significance as apotropaion, to elaborate out of it a beautiful ideal head.

What constitutes the characteristic peculiarity of the gorgoneion-mask, distinguishing it from the Phoenician and the Egyptian Bes-types as well as from any other early mask, are its terrifying features and motives which, in my opinion, are not subsequent additions, as has been maintained⁴, but existed already in the original animal conception of the phobos-head before the introduction of the human face. And in the light of this theory the later idealization of the gorgoneion appears a very natural result of a continuous process of purification. But this last phase of the evolution of the gorgoneion remains a strange inconsistency of Greek art, if we admit that this latter began the development of the gorgoneion in a quite preposterous way by transforming into a monstrous appearance, through the addition of animal features and motives, an already fully developed purely human mask. And I do not believe

1. Perrot et Chipiez Hist III, fig. 287 and 418.

2. See e. g. the gorgoneion from the Akropolis in Roscher's Lex d. Myth. p. 1716.

3. This contrast is still greater between the respective figures of Gorgon and Bes.

4. A. Milchhöfer Arch. Zeit. 1881 p. 289; W. Helbig «Das homer Epos» p. 389-90, 2^{te} Auflage.

it is a rational method of research, when ignoring entirely the law of evolution in art, we regard that the motives for the various changes in the development of the art-types are to be sought in the various not seldom untrustworthy versions of the respective myths.

While denying any connection of the gorgoneion with Bes, Prof. Furtwaengler (Roscher's Lex p. 1705) expresses the opinion that the mask was introduced into Greece from North-Syria, in the Hittite inscriptions of which hieroglyphs are to be seen representing human heads sometimes with tongue protruded¹. So long as, however, this theory is not corroborated by other facts, I do not believe that it will be able to hold its own against any averse criticism. So it could be remarked in the first place that none of the Hittite heads has a terrifying expression, but all are evidently intended for caricatures, and this character is manifest even in those with the protruding tongue, this latter projecting horizontally without opening or grimace in an unmistakably mocking way. But what renders still more obvious the difference between the Hittite heads and the early gorgoneia is the absolute lack of bestiality from the former, manifested in a marked way in their abnormally big and projecting noses that are in a striking contrast to the typical flat snub-nose of the gorgoneion, a characteristic of bestiality, common to the comic conceptions of Bes and Silenos as well. It is also noticeable that among the various heads of animals which are of a frequent occurrence in those Syro-Hittite hieroglyphs, no heads of lions or other wild beasts are so far to be seen, but only peaceful animals are represented, which seems to be in accordance with the comic character of the human faces.

1. Trans. of Soc. of Bibl. arch. 7, pl. 3, stone from Djerabis; Wright Hittite empire plates; L. Messerschmidt - Corpus inscriptionum Hittiticarum and Nachtrag.

Moreover as those Hittite heads are generally represented in profile, and so far there is no evidence that they reproduce objects in the round or relief masks, but are to be taken at their face value as mere outlines, it is hardly conceivable how they served as models for the gorgoneion; when the Greek artist could not find in them the prototype of his terrifying grimace and he had still to overcome for himself all the technical difficulties—enormously great indeed for a primitive artist—that lie between the mere profile outline and the fully developed facing representation of a mask¹.

But it is, I think, useless to try to derive the gorgoneion from this or that human mask which may be found represented on the early monuments of Asia or Egypt, when it is obvious that such an attempt is foredoomed to certain failure. It makes, I think, little difference if the shield-device of the amphora from Melos or even that of the Louvre-vase are to be called gorgoneia or not, and even if a more appropriate name for the bearded examples of the mask is that of «phobos». I do not believe that the question is about names but about art-types. When we have a large sequence of apparently apotropaic mask-designs all occurring as shield-devices, which beginning with the amphora from Melos, the earliest example, cover the whole archaic period, and when we find that all the more essential features and peculiarities which are to be remark-

1. More affinities are to be noticed between the Hittite heads and the Phoenician Bes; for besides the comic character common to both conceptions a very peculiar feature of the Bes type the upright feathers constituting his headdress are apparently adorning some of the Hittite heads also. And this would qualify the Chyprian Bes for the role of a connecting link in a theory which derives the Greek gorgoneion from the Syro-Hittite art. But it may be also that what constitutes the headdress of the Hittite masks are not feathers, but rather long animal ears, when some connection of these human heads with the heads of hare and ass occurring also in the same inscriptions, is not impossible.

ed in these masks as goggle eyes, large open mouth, protruded tongue, strong jaws, big animal teeth, flat nose, appear almost all more or less conspicuously, in every particular specimen, that other more external and unessential characteristics as beard and horns are also to be met with all over the whole group, though they are not present in every particular example, and that finally, besides the round shape common to all, they are all characterized by the same frightful expression, there can be, I think, not the slightest doubt that these masks are to be considered as representing only varieties of the same type, corresponding to the various stages of a continuous and gradual development.

This type as illustrated by its earliers known example, the shield-device of the amphora from Melos or the more unquestionable design of the Louvre-vase, is imbued with animal features or rather is practicaly a wild and demonic animal's head adapted to human form. And this tendency of reconciling the combined appearance and character of wild and hideous creatures, and especially the lion, with the human face has been indeed — as we have shown above and an examination of the monuments makes evident¹ — the leading motive throughout the evolution of the gorgoneion type, since its first appearance, with an ultimate result the complete disappearance of every thing animal and fearful from the mask. It necessarily follows therefore that the models for the masks of the amphora from Melos and the Louvre-vase, must have been less human and more animal than these latter examples actually are. And if we are compelled to admit that the primitive Greek artist of the eighth century could not conceive and execute successfully such a momentous artistic task as the combination of animal and human features in a face unquestionably is,

1. See e. g. the plates in J. Six's « De Gorgone » or the selection of the great Dictionaries of Greek antiquities.

without the influence and help of foreign models, his models cannot have been more developed in that line than his own productions are, and consequently such more or less purely human conceptions, as the Phoenician, Hittite, and Egyptian masks above referred to are, can in no way be considered as the probable prototypes of the Greek apotropaic mask, even if the evolution of this latter were to begin with the archaic Gorgon-head. On the contrary the idea for his phobos-head is very likely to have received the Greek artist from the Assyrian art, and his models must have been the Assyrian demons in the artistic conception of which a frightfully grimacing lion's head has served as basis for the fusion of the animal and human figures¹, and more especially such faces as that of the bronze statuette (Perrot, op. cit. fig. 222) which displays all the motives and features of monstrosity, characteristic of the earliest types of the gorgoneion.

That the face of this Assyrian talismanic statuette closely resembles a gorgoneion has been recognized also by M. J. Six «De Gorgone» p. 94. Strangely enough, however, he fails to see any connection between it and the Greek gorgoneion, although the monstrous design of the amphora from Melos with its strongly animal features is heading the reproductions of early gorgoneia in his plates. This tends to show, in my opinion, that it is rather a mistake to identify art-types with names derived from, or in some way connected with, myths. If the apotropaic masks of Greek art, now generally called gorgoneia, were known instead by some other synonymous ancient term as: «φόβητρον», μορμολύκειον», I think there would be a general tendency to regard as the only natural prototype of such a phobos head or bugbear the head of a wild beast or hideous snake,

1 Perrot et Chipiez, Hist. de l'art, t. II, fig. 6, 7, 161, 162, 222.

these living embodiments and sources of frightfulness, which are anterior to any analogous conception in art. And so far Levezow¹ was very right in his attempt to derive the gorgoneion from an animal's head. But owing to the same misleading influence of the theory that recognizes the mythological connections of the gorgoneion as a fundamental condition, he directed his attention to those tales of the ancient writers quoted in Pausanias (II, 21, 6), Pliny (Hist. nat. VI, XXXVI) and Athenaeus (Deipnosoph. V, 64), according to which the «γοργόνες» were «ἄγραι γυναικες» or a kind of ugly animals the face covered with long hair, inhabiting the desert of Libya, and he conjectured that to these tales may have given rise the first encounter by some Greek islander of apes in the wild coasts of Africa. From the scalp of such a monkey, which he may have brought back to his native country as a trophy, was developed the gorgoneion according to Levezow's opinion (op. cit. p. 145). It is in expressing his disapproval of that theory that M. Six² makes the very enlightened remark that, if the idea of an animal origin of the gorgoneion were to be entertained at all, then the snake's head is more likely to have been the prototype of the gorgoneion, in as much as it figures on the Hesiodic shield of Herakles in the place later assigned as a rule to a gorgoneion, and constitutes also a frequent attribut of the mask. It is true that M. Six himself did not attach much weight to his own remark, probably because it completely disregards the myth. But as we told above, the earliest monstrous examples of the gorgoneion display unmistakable motives of the snake's face, and as both the monuments³ and the literary evidence show, the predecessors of

1. Die Entwicklung des Gorgonen-Ideals» in Abh. d. kön. preuss. Akad. d. Wiss. hist. phil. Kl. 1832, p. 137 sqq.

2. De Gorgone^s p. 91.

3. Perrot et Chipiez, Hist. VII, 19, 20; Gerhard, Gr. Vas. pl. CCVIII.

the gorgoneion in its most characteristic use as shield-device were just what we claim to have been its ancestors in art-evolution, i. e the apotropaic heads of lion and snake¹. And the combined use of these latter in the formation of the gorgoneion is quasi symbolized in the snake's heads in which sometimes terminate the conventional curls of the lion's mane in early gorgoneia².

* * *

But the connection of the gorgoneion with the demonic figures and apotropaic conceptions of the Assyrian art, as well as the present theory of its animal origin rest on a basis by far more broad and safe than that afforded by the mere similarities which may be noticed between single Greek and Assyrian representations and types. They are founded on the whole decorative system of the early Greek art in which the wild animals and especially the lion play the most important role, and which, as a comparison of Greek with Assyrian monuments shows, the Greeks are not unlikely to have borrowed almost in its entirely from the Assyrian art. Yet it would be a grave mistake to assume that the early Greek artist copied mechanically dead schemes from his Oriental models in order to adorn the surface of his various products. The fact that these schemes lost probably with the time any original meaning and became purely decorative, that is meaningless, and finally completely disappeared, is not a proof that they were equally meaningless when first introduced into Greek art. Their meaning may have been the same with which they were

1. See e. g. the gorgoneion from Sparta in Roscher's *Lex. d. Myth.* p. 1716.

2. Cf. the conventional rendering of the lion's mane in P. Hartwig «Meisterschalen» (1893) pl. XXII.

used in the Assyrian art, or it may be also that they were adopted as adequate artistic types to be applied to a similar symbolism already existing in Greece. And if the long processions of lions and other animal schemes occurring on early vases and decorative bronzes cannot afford a clue with regard to the interpretation of these figures, and are even to be considered to a great extent as devoid of any meaning, we fortunately possess a class of ancient monuments, of a character almost excluding a meaningless device, namely the coins, in the earliest issues of which wild and demonic animal types and especially terribly grimacing lions and lions' heads are of a very frequent occurrence.

When we remark that the main motives of animal decoration in which the lion is the only or the chief actor are met with on these coins, it is, I think, a mistake to ignore this fact and try to interpret the respective numismatic types quite independently from their connection with the corresponding system of decoration and the underlying meaning. And in this latter view I feel strongly encouraged by the apparently irreconcilable diversity of opinion concerning the interpretation of this widely used earliest numismatic type the lion, and by the fact that none of these theories does apply to all the particular cases.

Of these earliest electron and silver coins upon which a lion's head with open mouth, or part or the whole figure of a lion, is represented, some are attributed to Lydia, others to Miletus, Samos, Smyrna, Lesbos, and there are still others so far considered as uncertain¹. Although most of these local attributions are only conjectural — there being no inscriptions on these primitive coins — the possibility, however, of all the known species having been struck in one

1. Br. Mus. Cat. of Coins, Lydia, pl. I, 1-13. Br. Mus. Cat. of Coins, Ionia, p. 183, pl. III, 5; p. 184, pl. XXI, 1, 2; p. 236, pl. III, 1, 2. B Head «Guide» pl. I, 10, pl. II, 26.

and the same place seems on strong grounds to be excluded. When thus the simultaneous appearance of the same type at various places, or rather at any minting place, is considered as an unquestionable fact, it is evident that an adequate interpretation of this type should be sought in a theory not only able to fit to all the known cases but free from any local restrictions. These advantages are, however, more or less lacking from such theories as that regarding the lion as the emblem of royal power for the Lydian coins¹, which hardly accounts for the extensive use of this type among the coast cities and islands of Ionia, or the more generally conceived theory of the lion as the symbol of that female divinity identified with the Phoenician Astarte and the Greek Aphrodite², which besides the fact that it seems to be improbable in the case of Lydia, where the first coins are supposed to have been struck, is furthermore founded on a conjectural basis. But the result will, be, I think quite different, if, unprejudiced by the more or less locally limited mythological symbolism with which we are accustomed to connect the numismatic types of later periods, instead of seeing in the lion figures of the earliest Asiatic coins now the emblem of royalty, and then the animal sacred to this or that deity, we simply regard them as the artistic representations of a wild and fearful demon to which an apotropaic power is attributed. And a demonic character seems indeed to imply the motive of the open mouth, typical for the whole group. Such a theory is capable of smoothing all the difficulties and has the great advantage of being not dependent upon the local attributions which in most cases are not conclusive. Moreover this is the only theory explaining the facing lion's mask occurring on primitive

1. B. Head, Br. Mus. Cat. of coins, Lydia, p. XXI.

2. E. Curtius in Monatsber. d. kön. pr. Akad. d. Wiss. 1869 p. 477; P. Gardner «The types of Greek coins» p. 42.

coins¹, which can hardly be considered as anything but a pure apotropaion.

It is true on the other hand that not only lions and lion's heads exclusively occur on the earliest coins but also heads and figures of other animals, as bulls, boars, stags, goats etc.², and this fact could be used as an argument against this theory. I would not hesitate, however, to admit that the other animals which are represented on the primitive coins, whether strictly wild or not, may be considered likewise as apotropaia.

That the ancients used as apotropaia besides lions, heads and figures of animals other than lions, such as griffins, bulls, eagles etc., is amply shown by the frequent occurrence of such figures on ancient monuments, such as ornaments³, vases, pieces of armor etc.⁴, and more especially by the various bronze vessels found in Olympia and adorned with plastic busts and whole figures of animals to which Prof. Furtwaengler attributes indeed such an apotropaic meaning⁵.

This interpretation of the animal figures which were of so wide decorative use in ancient art is in a striking manner corroborated by those lamps of terra-cotta in the Museum of Athens, upon which the inscription «Φόβος» appears above a figure of bear. Whether these lamps are to

1. Br. Mus. Cat. of coins «Ionia» pl. I, 1; pl. III, 20-22. B. Head «Guide» pl. I, 5, pl. III, 28, etc.

2. See e. g. B. Head «Guide» pl. I, 11; pl. II, 20, 21, 24; pl. III, 32, 33, 37; pl. V, 19, 23, 25; pl. VI, 35, 36. Br. Mus. Cat. Ionia pl. III, 11. Mysia pl. III, 17, 18. Many of the above coins have formed part of the Thera find. Num. Chronicle, 1884, pl. XII. Further Br. Mus. Cat. Ionia pl. IV, 8-18.

3. See especially the gold ornaments from the Crim in Ant. du Bosphore Cimmérien vol. 3 plates.

4. See full account in E. Riess' «Amulet» in Pauly-Wissowa «Real-Encyclopaedie».

5. A. Furtwaengler «Die Bronzen von Olympia» pl. 44, 54, 55, 58, and p. 118.

be considered as pure grave offerings, as Mr L. Deubner¹ holds, or represent rather objects intended for real use, as Mr S. E. Bassett² maintains and as I believe, in either case they afford valuable evidence in favor of the opinion that the ancients made a very extensive use of the figures of animals as apotropaia and that they used to protect by the application of such apotropaic images not only their own person, but every thing which belonged to them, whether live or lifeless (see E. Riess op. cit.). And when we learn from the monumental evidence that the ancients went so far in their superstition as to provide ornaments, vases, tripods, lebes, and even lamps with an apotropaion, it is hardly warranted to believe that they failed to do so for the coins, when it is further considered that these brilliant regular shaped pieces of precious metals were, next to the precious stones, the most appropriate objects for talismanic purposes, a prophylactic power being already attributed by the ancients to precious metals as such (Plin. Hist. nat. XXXIII 4, 25).

But while our opinion of the apotropaic character of the lions and other animals appearing as types on the earliest coins is thus confirmed by the unmistakably analogous use of these devices on other monuments, it is on the other hand in perfect accordance with the generally adopted theory of the primitive animal-worship or polydemonism which having originated with the Chaldeo-Babylonian and Egyptian priests continued to exist partly as religion, and still more as superstition through the pre-Hellenic and classical periods down to the Roman and mediaeval times³. And this is, I think, the simplest interpretation of the animal types of the earliest coins, which can be founded on

1. Athen. Mitth. 1902 p. 253 - 264.

2. Amer. Journ. of Archaeology vol. 7 (1903) p. 344.

3. A. B. Cook «Animal worship in the Mycenean age» in J. H. St. 1894

that theory¹. For with the introduction of the purely anthropomorphic Hellenic religion the cult of the demons was reduced to a mere superstition, they were the objects of constant fear, and it was very natural to use the same animal and monstrous figures under which they were previously worshiped as talismans protecting against their evil and mischievous power².

*
**

It is true on the other hand that according to Prof. Svoronos' theory³, the animal figures occurring on ancient coins are to be considered to a great extent as of a constellational character, and I think that no numismatist and archeologist familiar with the ancient coin-types will fail to accede to this theory which is illustrated by almost half the number of known Greek coins⁴. It could, however, hardly be maintained that all the animal coin-types are necessarily constellational in character, and this is conceded also by the Professor himself⁵. So when it is positively known that those representations of lions and other wild and demonic animals, as griffins, winged boars etc. existed in art long before their first appearance on the earliest coins and were largely used without the slightest connec-

p. 81-169. A. Milani «L'arte e la religione preellenica» in *Studie materiali* I, II, III.

1. Cf. the interpretations J. H. St. 1894 p. 168 and A. Milani op. cit. II, p. 181-206.

2. About hostile and mischievous demons see Porphyr. de abstin. II, 37. F. Creuzer, *Symbolik und Mythologie* 3^{te} Aufl. III, p. 792. F. W. E. Gerhard «Ueber Dämonen und Genien» in Abh. d. kön. preuss. Akad. d. Wiss., hist. phil. Kl. 1852 (p. 237-266) p. 258 (30).

3. J. N. Svoronos «Sur la signification des types monétaires des anciens» in Bull. de corresp. hell. 1894, p. 101 sqq.

4. Cf. Robert Brown jr. «Primitive constellations» (1900) vol. I, p. 161 sqq.

5. Op. cit. p. 102.

tion to constellations, it is, I think, more natural and safe for us to try to connect those primitive coin-types with the past rather than to attribute to them a meaning and character with which the respective figures had perhaps not yet been associated at so early a date¹. Another reason justifying my conservatism in this matter is that the constellational theory may apply to a great number of particular cases, but certainly not to all of them.

But what seems to me by far more encouraging in my adhesion to the apotropaic interpretation of the earliest coin-types is the fact that not only heads and figures of wild beasts, but also fishes and even star-like devices occur as symbols in a class of objects which have exactly the same shape with the coins², and the character and meaning of which implies a strictly apotropaic meaning for the animal devices appearing on them. I mean namely the shields of warriors so frequently represented on painted vases of the archaic period, and on which besides the heads, foreparts and whole figures of lions, bulls, boars³ etc., and other types familiar to us from the coins, as fishes, birds, triskeles⁴ etc., we meet with the same star-like⁵ devices

1. Though the constellations and the corresponding figures, as they appear in the later completeness of the system, may have been known even to Homer himself, there is however — so far as I am aware — no positive evidence that they were known in their entirety to the Greeks at a date earlier than the fifth century, especially the constellation-figures.

2. There are also primitive coins on which a raised shield is represented. Br. Mus. Cat. Ionia, p. 2, No 5, pl. I, 5; p. 4, No 11, pl. I, 11; p. 236, No 2.

3. Gerhard, Gr. Vas. Lion : pls. 16, 18, 84, 198, 258, 261, 264 Bull : pls. 108, 193, 213, 215, 223, 262. Boar : pls. 203, 205, 248. Goat : pls 44, 238 Inghirami Vas Etruschi t. IV, pl. 345, boar.

4. Gerhard op. cit. Dolphin : pls. 186, 211, 228 Birds pls. 105, 131, 128, 191, 192 etc. Triskelis pls. 6, 141, 194, 211, 246. Inghirami Vas. etruschi pl. 214, dolphin Millingen Gr p. vases pl 1, dolphin

5. Gerhard op. cit. pls. 100, 128, 190, 220, 247, 258, 262, 264.

the occurrence of which on early coins induced Prof. Svoronos to extend his constellational theory to even the primitive numismatic products¹.

But the shields evidently existed long before the invention of the coins and the custom to provide them with apotropaia (as this is especially illustrated by the frequent occurrence of snakes as shield-devices in vase-paintings²) must have been also in use before the first coins were struck, as we learn from the Homeric shield of Agamemnon (Il. A. v. 36 sqq.) and the Hesiodic shield of Herakles (Ασπ. Ήρακλ. v. 144 sqq.) on one hand, and on the other from such monuments with apotropaic shield-devices as e. g. the amphora from Melos with the gorgoneion, and the bronze shield from Crete (see above p. 11) with the lion's head, which are unquestionably earlier than the earliest known coins. And so, when we meet with on the earliest coins almost the whole system of devices that occur in the contemporary shield-representations, it is, I think, very natural to infer that these devices were most probably borrowed from the shields and that they were used on the coins with the same meaning. But as we learn from the same archaic vase-paintings, the ancients used as devices on their shields, besides the apotropaic types above enumerated, such other symbols, as single human legs³,

1. It is true that the only early coin on which a developed star-like device occurs as type, that mentioned by Prof. Svoronos in Bull. de corresp hell. 1894, p. 111, fig. 30 (Br. Mus. Catal. Ionia p. 184, No 10-11, pl. XXI, 2) cannot evidently be earlier than the second part of the sixth century. But according to the Professor's opinion (*loc. cit.*), as stars are to be explained those  shaped ornaments which occur indeed on very primitive coins. Cf. especially the primitive electron coin Br. Mus. Cat. Ionia pl. I, 5 (p. 2, No 5) which shows on the obverse the  shaped star-device apparently adorning a shield.

2. Gerhard Gr. Vas. pls. 5, 20, 95-6, 117, 2, 119. 4, 130, 167, 199, 221, 228.

3. Gerhard op. cit. pls. 71, 167, 198, 231, 265.

skeles, ivy-wreaths, canthari, human eyes, phalli¹ etc., which can hardly be considered as apotropaia. It is true also that some of these devices as the ivy-wreaths, the canthari, the phalli, are unmistakable symbols of the worship of Dionysos; yet in my opinion it can hardly be denied that all of them make a mystic impression and could best be explained as talismanic in character. It would then appear that those starlike devices too which occur on shields as well as on coins may be considered as intended to represent a star, the star however used not in a constellational meaning, but as the pictorial emblem of the sunlight in its dazzling qualities, and so apotropaic, or at any rate talismanic in character.

Moreover it seems to me that the apotropaic interpretation of the primitive coin-types is not inconsistent with the theory connecting the animal figures occurring on Greek coins with constellations; for in my opinion nothing could better explain the original application of animal figures to the constellations as well as the general use of such representations on Greek coins than the protective and apotropaic qualities which the ultra-superstitious ancients are likely to have attributed to the sacred constellations².

This talismanic conception is, I think, unmistakably apparent also in those strange and purely enigmatic devices occurring on coins of Mallus in Cilicia, the marvellous interpretation of which as constellational we owe to Prof. Svoronos himself³. And there is at least another, still more conspicuous example in the history of Greek coins, which shows that the ancients and especially the peoples of Asia

1. Gerhard Gr. Vas. Ivy-wreaths, pls. 31, 36, 63, 91, 103, 207. Canthari, pls. 63, 135. Human-eye, pl. 263. Phallos, pl. 261

2. Cf. R. Brown jr. «Primitive constellations» vol. I, p. 125.

3. Zeitschrift für Numismatik, 1888 p. 219 sqq. and Bull. corresp. hell. 1894 p. 101 sqq.

Minor had indeed a talismanic conception of the coins. I mean namely the Pan-Asiatic currency of the Cistophori with their purely mystic devices, intended evidently to supplant the widely adopted Alexandrine tetradrachms and the great success of which was, no doubt, due largely to their magic character.

* * *

The fact that those nations which preceded the Lydians and the Greeks in the field of civilisation, as Egyptians, Babylonians, Chaldeans, Hittites, Assyrians etc., failed to invent the coining of money, although (1) they possessed with plenty of precious metals — at least some of them — very elaborate weight systems, and (2) their wonderful attainments in the sphere of the glyptic prove that there was at their disposal a far greater amount of technical skill than that manifested in the earliest products of coin-engraving — compels us to consider this failure as not natural but rather due to some very strong adverse reason. And nothing could better account for so general and far reaching results than a strong feeling of aversion against the use of coined money among those early superstitious nations, most probably emanating from the priests for selfish ends.

«It is somewhat surprising», says Prof. Head¹, «that the nations of the East, acquainted as they were with commerce and familiar, as they also undoubtedly were, with the use of the precious metals for purposes of exchange and even of usury, should have continued for so many centuries to carry on their business transactions without a regular currency; and yet nothing can be more certain than that such was the case».

1. *Historia numorum* p. XXXIII.

This really strange phenomenon ceases however to be a pure puzzle in the light of our hypothesis. And this hypothesis seems to gain an appearance of probability, when considered that the coining of metal was practically invented by those who made the Assyrian lion and duck-shaped bronze weights¹ that date as far back as the twentieth century B. C., and the existence of which shows that the lack of an Assyrian currency can not have been due to a failure to invent, but rather to some reason preventing the application of the invention.

More apparent evidences of this early aversion against coins we possess in the case of the Egyptians, who not only failed to strike money of their own down to the conquest of that country by Alexander the Great, but seem to have even indulged in the barbarous and unprecedented practice of indifferently cutting to pieces foreign silver coins, in order to meet the need for small money in their daily life transactions².

By far more surprising is evidently the failure of coining money in the case of the Phoenicians. These latter, who were a nation of traders, must have felt more than any other people the need of a currency for the facilities of their commercial enterprises, which extended all over the ancient world. And nothing is therefore more natural than the attempt of attributing the earliest coins to them. But whether that honor belongs really to the Lydians or not, whether the first coins were struck on the mainland of Asia or in the Greek islands, the fact that when this took place the growing influence of the Greek settlements is likely to have had already supplanted the Phoenician predominance in that part of the Asian coast and the Aegean Sea, ren-

1. B. V. Head, *Hist. numorum*, p. XXX.

2. J. N. Svoronos «Corpus des monnaies des Lagides», Introd. p. μς'.

ders any direct connection of the earliest coins with the Phoenicians improbable.

All these facts tend to justify our conjecture that some prejudice against the use of coins may have existed among the early nations of the ancient world. But whether such was really the case or not, at all events nothing seems to be more natural than the selection of demonic figures of animals with a purely apotropaic meaning to be the types of the first coins, inasmuch as these figures and especially the frightfully grimacing lions' heads of the Oriental demons, which served as models for the typical apotropaion of Greek art the phobos-gorgoneion, were on account of their inherent terrifying qualities the most appropriate or rather the only indicated devices to be put on the earliest coins in order to protect either those possessing and handling the coins, who, as we are justified to conjecture, may have had some feeling of anxiety in doing so, or even the coins themselves in accordance to a custom of the ancients which is amply illustrated (see above p. 35) by other monuments.

But it is obvious that a facing grimace is by far more appropriate than a profile head to be an effective phobos and keep the evil spirits away, and facing lions' heads are indeed to be met with on primitive coins (see above p. 34). Owing however to the fact that the conventional facing lion's head was devoid of any expression, the profile representation as comparatively more frightful prevailed on the earliest coins and continued in many cases to appear unchanged down to the fine periods, according to the conservatism in types characteristic of the Greek coinages.

But to attain an adequate artistic representation of the phobos-idea in a terrifying facing head was, as we have already explained (see above p. 10), a matter of paramount importance for Greek art, the decorative system of which was preeminently apotropaic in character. And so following the

course implied by technical necessities, which drove the artist to seek his models in the demonic conceptions of the Assyrian art, it created the monstrous face of the amphora from Melos. As soon, however, as an adequate phobos-head was obtained by the fusion of animal and human features, it was very natural for Greek art to react on this selfdenying artistic principle, and so indeed proceeding according to its unmistakable tendency from the animal and the monstrous to the human and purified came through various experiments and transitional stages which are illustrated by such examples, as those above mentioned (see p. 8-9) and others the existence of which a careful search of the monuments will, I am certain, not fail to disclose, to the fixed conception of the archaic period. But, despite the developed type of the archaic gorgoneion its numerous varieties show still more or less striking similarities with the animal prototype, as we especially notice in the case of the gorgoneion of the bronze reliefs from Monteleone, the combination of which in the decoration with a facing lion's mask afforded a safe basis for our remarks.

So far as now the coins are concerned there is in my opinion no apparent reason that would necessarily imply a connection of the earliest numismatic gorgoneia with the myth of the Gorgons and Perseus, as this may to a great extent be the case with respect to later coins with gorgoneion-types, and especially those belonging to such mints, as Astypalaia, Seriphos, or the towns of Pontus, where Perseus was worshiped. On the contrary the early numismatic gorgoneia could probably be best explained as purely apotropaic devices. And this apotropaic character is indeed unmistakable in the earliest gorgoneia to be met with in Helladic coinages, those occurring on the silver coins of Eretria, Head «Histor. numorum» p. 305, fig. 205, 206, which, like the gorgoneion of the bronze reliefs from

Monteleone, are combined with other apotropaic types, a facing head of lion or bull respectively. And the same combination of apotropaic devices we notice also on the archaic coins of Cyprus (Soli), Head, op. cit. p. 626.

In examining on the other hand the early numismatic gorgoneia with respect to the particular types which they represent we fail not to remark that they belong as a rule to the developed varieties of the archaic period with an absolute lack of those strongly monstrous semi-animal conceptions which we noticed on vases and other early monuments. This is, however, perfectly explained if we consider: (1) that the invention of the coins falls in a period scarcely much earlier than the definitive formation of the archaic gorgoneion, (2) that the primitive coin-engraver was compelled to use only generally known and consequently established types, inasmuch as his products were intended for a circulation and also on account of the great technical difficulties connected with the process of die-engraving, (3) that the earliest coins with a gorgoneion type belong as a rule¹ to the sixth century².

For all these reasons the absence of strongly monstrous gorgoneia from the coins can in no way be considered as a valid argument against our theory of the animal origin of the mask. And, in my opinion, it would in any case be a grave mistake to use numismatic evidence with regard to the first conception of the gorgoneion against the evidences afforded by other monuments and especially the

1. The only probable exception is the electron coin Head, «Guide» pl. I, 4, which may belong to the seventh century. With regard to the purely human gorgoneion on this coin we think to have amply shown (see above p. 13, note) that it cannot represent the earliest type of the mask or even a type earlier than that of the shield-devices of the Amphora from Melos and the vase of the Louvre.

2. B. Head - Guide pl. IV, 6, pl. V, 24, 25, pl. VII, 1; Br. Mus. Cat. of Coins, Troas etc pl. XXX, 5; Lycia etc. pl. XXXIX, 4.

vases, in the case of which latter the combined facilities of the painting technic and the pictorial design, and the rather purely decorative character of the represented schemes invited the artist to experimenting.

*
* *

Considering that superstition which unquestionably was the leading feature of all the primitive cults, is likely to have had a mighty influence on early Greek art—as later the purified Hellenic religion did—especially with regard to the formation of the decorative types, and that the natural result of such an influence must thave been the predominance in art of the apotropaion in all its conceptions, I have tried to point out in this paper: (1) that the gorgoneion of Greek art, so far as its origin is concerned, is not likely to have had any connection with the Gorgons and the respective myth, or to have been an imitation of Oriental and Egyptian human masks, as hitherto generally admitted, but was an evolution of the wild and hideous heads of animals in their demonic conception as the adequate representations of the phobos-idea in art, and (2) that the animal and monstrous representations, as well as the gorgoneia occurring on the earliest coins, have as a rule, like the same devices profusely used on other monuments of early art, especially shields, no mythological or emblematical meaning whatever, but are purely apotropaic in character.

The obvious advantages of such a consistent and all embracing theory are, I think, great and fascinating enough to justify or at least excuse this paper.

New York City.

CONSTANTINE GEROJANNIS

ΕΙΣ ΣΠΑΝΙΟΣ ΑΓΙΟΓΡΑΦΙΚΟΣ ΤΥΠΟΣ
ΕΠΙ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΟΥ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑΟΥ



Ἐν τῇ παλαιᾷ συλλογῇ μολυβδοβούλων Π. Λάμπρου, πρὸ πολλοῦ διαλυθείσῃ, ὑπῆρχεν μετὰ τῶν ἄλλων τὸ ἐνταῦθα εἰκονιζόμενον πολλοῦ λόγου ἄξιον διὰ τὴν ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας αὐτοῦ ὅψεως παράστασιν, σπανιωτάτην ἐπὶ δύοισιν εἴδους μνημείων. Τὸ μολυβδόβούλον τοῦτο ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ κ. G. Schlumberger ἐξ ἐκμαγείου ἀποσταλέντος αὐτῷ ὑπὸ τοῦ ἀοιδίμου Α. Ποστολάκα¹.

‘Ο κ. Schlumberger περιγράφει τὸ μικρὸν τοῦτο μνημεῖον ὡς ἔξῆς:

Les saint Pierre (?) et Paul (?), un court manteau jeté sur les épaules, debout, face à face, les mains levées dans l'attitude de la prière. Devant eux leurs batons (?) à la poignée recourbée.

Rev. + . . . ΒΡΙΚΩΝ (?) ΣΦΡΑΓΙΣΜΑ ΔΙΠΛΗΣ ΕΙΚΟΝΟΣ ΠΡΟΣ ΑΣΦΑΛΕΙΑΝ ΔΙΔΟΤΑΙ ΤΩΝ ΠΡΑΚΤΕΩΝ.

(Trimètres pseudo-iambiques.) XI—XII siècle.

‘Ως βλέπει δ ἀναγνώστης δ κ. S. ἔθηκεν ἐρωτηματικὰ μὴ δὲν βέβαιος ἀν οἱ ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὅψεως εἰκονιζόμενοι ἄγιοι εἶναι οἱ ἀπόστολοι Πέτρος καὶ Παῦλος καὶ ἀν τὰ ἐμπροσθεν αὐτῶν ἀντικείμενα εἶναι βακτηρία. Ἡ ἀμφιβολία αὗτη εἶναι εὐλογος, διότι οὐδὲν διδόμενον

1. Schéau Byzantins inédits troisième série Revue des Études Grecques 1894 άριθ. μολυβδ. 145 μετὰ ξυλογραφικῆς εἰκόνος. Ἀνεδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐν Mélanges d'Archeologie Byzantine τόμ. A', σελ. 274.

νπάρχει δπως χαρακτηρισθῶσιν οἱ δύο οὗτοι ἄγιοι ὡς οἱ κορυφαῖοι τῶν ἀποστόλων.

Ἐν τῇ βυζαντιακῇ ἀγιογραφίᾳ τὸ ἔνδυμα τῶν ἀποστόλων ἀποτελεῖται ἐκ ποδήρους χιτῶνος καὶ ἱματίου· οὕτω εἰκονίζονται ἐν τοῖς ψηφιδωτοῖς καὶ ταῖς τοιχογραφίαις τῶν ναῶν, ἐν τοῖς ἐξ ἐλεφαντόδοντος, ξύλου ἢ μετάλλου μικροτεχνήμασι καὶ ἐν τοῖς μολυβδοβιούλλοις. Ἐν τῇ προκειμένῃ δημιώς εἰκόνι οἱ δύο ἄγιοι φέρουσι βραχὺν χιτῶνα, γνώρισμα τῶν στρατιωτικῶν ἀγίων. Πλὴν τούτου δ πρὸς τὰ δεξιὰ τῷ δρῶντι ἵσταμενος, οὐσαφέστερον διετηρήθησαν τὰ καθέκαστα τῆς περιβολῆς, περὶ τὴν δσφὺν φέρει ζωστῆρα. Ἐτι δὲ μᾶλλον ἐμφαίνουσι τὴν ἰδιότητα τῶν δύο ἀγίων τὰ ἔμπροσθεν αὐτῶν εἰκονιζόμενα ἀντικείμενα ἄτινα, ὡς ἐκ τῶν λαβῶν αὐτῶν δηλοῦται, εἶναι σπαθοβάκλια, εἶδος σπάθης χρησιμευούσης καὶ ὡς βακτηρίας (*baclus, baculus*). Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν ὅμιων καταπίπτον δημισθεν ἔνδυμα δὲν εἶναι ἐπενδύτης (*manteau*), ὡς ὑπέθεσεν δ κ. Schlumberger, ἀλλὰ χλαμύς. Ἐν τοῖς μολυβδοβιούλλοις δσάκις εἰκονίζονται στρατιωτικοὶ ἄγιοι ἵσταμενοι, φέροντες δὲ χλαμύδα, αὗτη καταπίπτει δημισθεν ἀπὸ τῶν ὅμιων, ἐνίστε καλύπτουσα ἐλαφρῶς τὸν ἔτερον τούτων. Εἶναι λοιπὸν στρατιωτικοὶ οἱ δύο ἐν δεήσει εἰκονιζόμενοι ἄγιοι. Ἐκ τῆς ἀναγνωρίσεως δὲ ταύτης δύναται νὰ συμπληρωθῇ ἀσφαλῶς ἡ ἐν τῇ δημισθεν δψει τοῦ μολυβδοβιούλλου ἔμμετρος ἐπιγραφή, ἥση ἡ πρώτη λέξις εἶναι ἡμιεξίτηλος. Ἡ ἐπιγραφὴ αὗτη ἀπετελεῖτο ἐκ δύο στίχων τριμέτρων ἴμιμηικῶν δωδεκασυλλάβων· πρὸς ἀποκατάστασιν τοῦ μέτρου ἡμεῖς συμπληροῦμεν τὴν πρώτην λέξιν . . . ΒΡΙΚΩΝ εἰς [ΜΑΡΤ]ΒΡΙΚΩΝ οὔτω δ' ἔχομεν.

+ *Μαρτυρικὸν σφράγισμα διπλῆς εἰκόνος
πρὸς ἀσφάλειαν δίδοται τῶν πρακτέων.*

Ἡ ἀρχὴ τῆς ἐπιγραφῆς εῦρητο ἀνωθεν τοῦ νῦν σφράγισμάν την πρώτου στίχου, ἔνθα ἀριστερὰ ἐν τῇ ἀκρᾳ ὑπάρχει μικρὸς σταυρός, οὐ ἀκολούθως ἥσαν τὰ γράμματα ΜΑΡ γενόμενα ἔξιτηλα ἐκ φιδορᾶς τοῦ μολυβδοβιούλλου, δηλουμένης καὶ ἐν τῇ ἀνωτέρῳ εἰκόνι, ἐν ἀρχῇ δὲ τοῦ δευτέρου στίχου τὸ ὁσαύτως γενόμενον ἔξιτηλον γράμμα Τ.

Τὸ νόημα τῆς ἐπιγραφῆς εἶναι ἀπλοῦν δὲ ἀνώνυμος κτήτωρ τοῦ μολυβδοβούλλου θέλει νὰ δηλώσῃ διὰ ταύτης ὅτι εἰς ἀσφάλειαν τῶν πρακτέων αὐτοῦ τίθεται ὡς σφράγισμα ἡ εἰκὼν τῶν δύο μαρτύρων. Ἐπὶ τῶν βιζαντιακῶν μολυβδοβούλλων συχνότατα εἰκονίζονται οἱ στρατιωτικοὶ μάρτυρες Γεώργιος, Δημήτριος καὶ οἱ δύο Θεόδωροι Τήρων καὶ Στρατηλάτης. Ἐκ τούτων δύος οἱ δύο πρῶτοι ἔχουσιν ἀγένειον νεαρὸν πρόσωπον, ἐνῷ ἐν τῇ εἰκόνι τοῦ προκειμένου μολυβδοβούλλου, οἱ δύο μάρτυρες ἔχουσι γένειον σφηνοειδές, ἀκριβῶς ὡς εἰκονίζονται οἱ δύο Θεόδωροι. Προσθέτως δ' ἐνῷ σπανίως εὑρηνται δύοις ἐν τῇ αὐτῇ σφραγῖδι ἵσταμενοι ἔτεροι στρατιωτικοὶ ἄγιοι, τούτων συχνοτάτη εἶναι ἡ παράστασις τῶν δύο δμωνύμων μαρτύρων.

Ἐτερον τεκμήριον ἔξ οῦ καθίσταται ἀναμφισβήτητος ἡ ταύτησις τῶν ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ μαρτύρων πρὸς τοὺς δύο Θεόδωρους εἶναι τὸ ἔξης. Ὡς εἴπομεν ἐν ἀρχῇ δὲ τύπος οὗτος τῶν ἐν δεήσει ἵσταμένων ἀντωπῶν δύο στρατιωτικῶν ἀγίων εἶναι σπανιώτατος ἐπὶ δυοῖσον εἴδους μνημείων· ἡμεῖς δὲ μόνον ἐτερον γνωρίζομεν μολυβδόβούλλουν ἐνῷ εὑρηται δύοις παράστασις, εἶναι δὲ τοῦτο τὸ τοῦ μητροπολίτου Σερρῶν Θεόδωρον¹. Ἐν αὐτῷ ἐπὶ τῆς ἐμπροσθίας ὅψεως εἰκονίζονται δυοῖς δύο ἄγιοι ἀντωποί, ἐν στρατιωτικῇ περιβολῇ, δεόμενοι, ἀνωθεν δὲ αὐτῶν δὲ Χριστὸς ἐν προτομῇ εὐλογῶν τοὺς δύο ἀγίους. Παρὰ τὰ κράσπεδα δύος τοῦ μολυβδοβούλλου εὑρηνται κιονηδόν τὰ δνόματα τῶν εἰκονίζομένων ΘΕΟΔΩΡΟΥ δεξιὰ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ἀριστερά. Η σύγκρισις τοῦ ἡμετέρου μολυβδοβούλλου πρὸς τὸ ἀνωτέρῳ ἀποδεικνύει σαφέστατα ὅτι πρόκειται περὶ ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀγιογραφικοῦ τύπου.

Εἶναι λοιπὸν οἱ δύο μεγαλώνυμοι Θεόδωροι, οὓς πρὸς ἀσφάλειαν τῶν πρακτέων αὐτοῦ ἀπεικόνισεν ἐν τῇ σφραγῖδι δὲ ἀνώνυμος αὐτῆς κτήτωρ.

K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

1. Ἀνῆκε καὶ τοῦτο εἰς τὴν παλαιὰν συλλογὴν Λάμπτρου, ἀγορασθὲν δὲ μετὰ καὶ ἄλλων ὑπὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας εἰσῆλθε βραδύτερον εἰς τὸ Ἑθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ Schlumberger ἐν Rev. des Ét. Gr. 1892, (= Mélanges I σελ. 217—218, ἀριθ. 33) καὶ ὑφ' ἡμῶν. Βυζαντιακὰ μολυβδόβούλλα, Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Ε' σελ. 160 ἀριθ. 33.

ΑΝΕΚΔΟΤΑ BYZANTINA ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

1. Βασίλειος Ἐριθος.



Ἡ Θεοτόκος ἐντεθρονισμένη καὶ ἔχουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος. Ἀνωθεν αὐτῆς ΜΡ—ΘΝ = Μήτηρ Θεοῦ πέριξ δὲ ἡ ἐπιγραφὴ: + ΘΚΕ ΡΟΗΘΕΙ—ΤΩ ΣΩ ΔΣΛ/// = Θ(εοτό)κε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ[ῳ].

—:-—
RACIALEIΩ *Βασιλείω*
ATRECTAPXH *πρωτοβεστάρχη*
KRITHTSRHΛ *κριτής τοῦ βήλ(ον)*
KAITWNKIRV *καὶ τῶν Κιβν*
PPAIWTAWN *ρραιωτῶν*
TSERPIΘΩ. *τ(ῷ) Ἐρίθῳ.*
— * —

Διάμετρος 0,033. — Διατήρησις ἀρίστη.

ΣΗΜ. Ἐκ τῶν ἑνταῦθα ἐκδιδομένων μολυβδοβούλλων τὰ ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 3 ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν συλλογὴν τοῦ κ. Ἰωάννου Καλλισπέρη ἐκ Καλύμνου, τὸ δὲ ὑπ' ἀριθ. 2 εἶναι κτῆμα τῆς κ. Βασιλικῆς Ἀλεξανδροπούλου ἐκ Τριπόλεως.

Αξιος πολλῆς προσοχῆς ἐν τῷ μολυβδοβούλλῳ τούτῳ εἶναι δὲ τύπος τῆς ἐντεμονισμένης Θεοτόκου. Ἐπίσης ἔξι ἐπόψεως παλαιογραφικῆς ἀξιοσημείωτος εἶναι ἡ βραχυγραφία ΑΤ = πρωτο-.

Τὸ ἐπόνυμον *"Ἐριθος"* νῦν τὸ πρῶτον ἀπαντᾶ· τοῦλάχιστον οὔτ' ἐν τῇ συναγωγῇ τῶν βυζαντινῶν ἐπωνύμων τοῦ Moritz¹ περιέχεται οὔτ' ἀλλαχοῦ που ἡδυνήθην ν' ἀνεύρω αὐτὸν παρ' ὅλας τὰς ἀναδιφήσεις μου καὶ ἀναδρομὰς εἰς διάφορα βυζαντινὰ κείμενα καὶ γράμματα. Κάλλιστα διμος, νομίζω, δύναται ν' ἀναχθῆ τοῦτο εἰς τὴν ἀρχαίαν λέξιν *Ἐριθος* = ἐργάτης ἐπὶ ἡμερομισθίῳ, μισθωτὸς² καὶ πλ., τοσούτῳ μᾶλλον καθ' ὅσον παρ' Οβιδίῳ ἀπαντᾶ κύριον δνομα *Erithos* = *"Ἐριθος"*, καθὼς παρ' Αριστοτέλει *"Ἐρυθος"*.

Περὶ τῶν ἀξιωμάτων τοῦ πρωτοβεστάρχου καὶ τοῦ κριτοῦ τοῦ βῆλουν ἡ ἐπὶ τοῦ βήλου — δπερ κατά τινας⁵ εἶναι τὸ αὐτὸν καὶ τὸ ἀξιωμα τοῦ κριτοῦ (*ἐπὶ*) τοῦ ἵπποδρόμου — ἵδε προχείρως ὅσα σημειοῦ δ Schlumberger⁶. Τὸ δὲ θέμα τῶν *Κιβυρραιωτῶν* ἥτο ἐν τῶν ἀνατολικῶν περιλαμβάνον τὴν Λυκίαν, Παμφυλίαν καὶ ἐν μέρει τὴν Καρίαν, κληθὲν οὕτως ἐκ τῆς ἀρχαίας πόλεως *Κιβύρ(ρ)ος* ἢ *Κιβύρ(ρ)ων*, ἥτις ἀναφέρεται καὶ ὡς ἔδρα ἐπισκόπου. Μολυβδόβουλλα δὲ ὀφφικιαλίων τοῦ θέματος τούτου πολὺ δλίγα μέχρι τοῦδε γνωρίζομεν ἐκδοθέντα ὑπὸ Schlumberger⁷ καὶ Κωνσταντοπούλου⁸.

1. **A. Moritz**: Die Zunamen bei den byzantinischen Historikern und Chronisten, I-II. Programm des humanistischen Gymnasiums in Lanshut 1896/7, 1897/8.

2. Τὰς διαφόρους ἐν γένει σημασίας τῆς λέξεως *Ἐριθος* ἵδε ἐν τῷ λεξικῷ *Κωνσταντίδου* (κατὰ Liddell-Scott).

3. Metamorphoses V, 79.

4. Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων 133.

5. **Mordtmann**: Μολυβδόβουλλα τῆς Δύσεως, ἦγουν τῆς Εὐδώπης. Ἐν τῷ Παραφτήματι τοῦ ΙΙ' τόμου τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως, σ. 87 ἐν ὑποσημ. 1.

6. **G. Schlumberger**: Sigillographie de l'Empire Byzantin. Ἐν Παρισίοις 1884, σ. 601 καὶ 524.

7. **G. Schlumberger**: Sigillographie... σ. 261 κ.ε. 735.—**G. Schlumberger**: Sceaux Byzantins inédits ἐν τῇ Revue des Études Grecques τόμ. H' (1889) σ. 253 ἀριθ. 18 (Πρεβλ. **G. Schlumberger**: Mélanges d'Archéologie Byzantine. Première série. Ἐν Παρισίοις 1895, σ. 208 ἀριθ. 18).

8. **K. Κωνσταντοπούλου**: Βυζαντιακά μολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νο-

Ἐκ τῆς τεχνοτροπίας τοῦ ἀνωτέρῳ μολυβδοβούγλου κρίνοντες ἀνάγομεν αὐτὸν εἰς τὴν IA' ἢ IB' ἑκατονταετηρίδα.

2. *Μανουὴλ Καλόθετος*

Ο Ἰησοῦς ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον ἐπὶ βαθροειδῶν ὑποποδίου φορῶν χιτῶνα καὶ ἐπ' αὐτοῦ ἱμάτιον κατερχόμενον μέχρι τῶν γονάτων. Ἀμφότερα κοσμοῦνται ὑπὸ μαργάρων. Ἡ ἀριστερὰ τοῦ Σωτῆρος χεὶρ ορατεῖ εὐαγγέλιον ακειστὸν ἐπὶ τοῦ στήθους, ἢ δὲ δεξιὰ εὐλογεῖ. Ἐκατέρωθεν ΙC—Xc.

+ ΣΦΡΑΓΙ	+ Σφραγ[ὶς]
ΤΑΠΙΝΣ	ταπινοῦ
ΜΑΝΘΗΛ	Μανουὴλ
ΚΑΛΟΘΕ	Καλοθέ
Τ& +	τον +

Διάμετρος 0,034. — Διατήρησις καλή.

Ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ μολυβδοβούγλου τούτου ἀποτελεῖ στίχον τρίμετρον ἵαμβικὸν :

Σφραγὶς ταπεινοῦ Μανουὴλ Καλοθέτου.

Απαντᾷ δέ, καθ' ὅσον γνωρίζω, ἐπισήμως τὸ πρῶτον ἡ χρῆσις τῶν ἔμμετρων ἐπιγραφῶν ἐν νομίσματι τοῦ αὐτοκράτορος Κωνσταντίνου τοῦ μονομάχου¹ (περὶ τὰ μέσα τοῦ IA' αἰῶνος) καὶ ἐν μολυβδοβούγλῳ Γεωργίου μητροπολίτου Κορίνθου² (περὶ τὸ 1027³).

Καλόθετοι δὲ ἡ Καλοθέται εἶναι γνώριμος μεσαιωνικὸς οἶκος καὶ δὴ Χιακός, περὶ οὐ ἔχομεν ἵδιον σημείωμα τοῦ Ἀλεξάνδρου Εὐμορ-

μισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν. Ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισματικῆς Ἀρχαιολογίας, Journal International d'Archéologie Numismatique. Τόμ. Ε' (1902) σ. 214 κ. ἐ. ἀριθ. 141 κ.ἐ.

1. **J. Sabatier**: Monnaies Byzantines, Τόμ. II σ. 159 ἀριθ. 8.—Πρόβλ.

2. **W. Froehmer**: Bulles métriques ἐν τῇ Annuaire de Numismatique et d'Archéologie τοῦ 1882 σ. 41.

2. **K. Κωνσταντοσόλου**: Βυζαντιακὰ μολυβδόβούγλα ἐν τῇ Journ. Intern. d'Arch. Numismatique. Τόμ. B' (1899) σ. 122 ἀριθ. 3.

3. **M. Lequien**: Oriens christianus Τόμ. B'. Ἐν Παρισίοις 1741, σ. 164.

φοπούλου Λαυριώτου¹. Ὁ αὐτὸς ἔξεδωκε καὶ χρυσόβουλον Ἀνδρονίκου Β' τοῦ Παλαιολόγου, τοῦ ἔτους 1314, ἀπειθυνόμενον πρὸς Ἀνδρέαν μοναχὸν τὸν Καλοθέτην καὶ Ἰγνάτιον ἵερομόναχον τὸν Καλοθέτην, οἵς ἐδόθη πατριαρχικοῖς γράμμασιν ἡ παρὰ τὴν Βέρροιαν μονὴ τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ². Ἐτερος δέ τις Μιχαὴλ ἱερεὺς Καλόθετος εἶναι γνωστὸς βιβλιογράφος τοῦ ἔτους ΣΩΛΗ [=1330] φιλοπονήσας τὸν ὑπ' ἀριθ. F 17 κώδικα τῆς ἐν Ρώμῃ Vallicellianae βιβλιοθήκης³. Πρὸς τούτοις Ἰωάννης Καλόθετος, ἔχων σύζυγον Ἀναστασίαν, υἱὸν Στέφανον, θυγατέρας Εὐδοκίαν καὶ Εὐγενίαν, ἀναφέρεται τῷ 1414 ἐν ἀπογραφῇ τῶν ἐν Λήμνῳ κτημάτων τῆς μονῆς τῆς ἐπικαλουμένης Γομάτου, μετοχίου τῆς Ἀθωνικῆς μονῆς τῆς Λαύρας⁴. Ἐν ἄλλῃ δὲ ἀχρονίστῳ, τῶν αὐτῶν ὅμως χρόνων ἀπογραφῇ τῶν ἐν Λήμνῳ κτημάτων τῆς αὐτῆς μονῆς ἀναφέρεται Καλόθετος ἔχων σύζυγον Ἀνναν⁵.

'Ως ἔξαγομεν ἐκ τῆς ἐπιγραφῆς αὐτοῦ, τὸ ἀνωτέρῳ μολυβδόβουλον δὲν δύναται νὰ εἶναι ἀρχαιότερον τοῦ ΙΑ' αἰῶνος, ἐκ δὲ τῆς τεχνοτροπίας αὐτοῦ καὶ τῶν εἰδήσεων μᾶς ἔχομεν περὶ τοῦ οἴκου Καλόθετου ἀνάγομεν αὐτὸν εἰς τὸν ΙΓ'-ΙΔ' αἰῶνα.

1. Ἀλεξάνδρου Δανριώτου : Περὶ τῆς χιακῆς οἰκογενείας Καλοθέτου. Ἐν Νεολόγου Ἐβδομαδιαίᾳ Ἐπιθεωρήσει. Τόμ. Β' (1893) σ. 401 κ.εξ.

2. Αὐτόθι.

3. Scholz: Prolegomena Novi Testamenti σελ. XC ἀριθ. 394. — E. Martini: Catalogo di Manoscritti greci esistenti nelle Biblioteche Italiane. Vol. II. — Catalogus codicum Graecorum qui in Bibliotheca Vallicelliana asservantur. Ἐν Μεδιολάνῳ 1902, σ. 148. — Antonio Muñoz ἐν τῷ Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XIII (1904) σ. 708. — Πρεβλ. V. Gardthausen: Griechische Palaeographie. Ἐν Λειψίᾳ 1879, σ. 331.

4. Ἀλεξάνδρου Ενμορφοπούλου Δανριώτου : Ἐπίσημα βυζαντινά γράμματα. Ἐν τῷ περιοδικῷ τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως. Τόμ. ΚΕ' (1893-94) σ. 164.

5. Αὐτόθι σ. 166.

3. Γεωργιος Δρόσος.



‘Η Θεοτόκος ίσταμένη κατ’ ἐνώπιον,
φέρουσα διὰ τῆς δεξιᾶς τὸν Ἰησοῦν
βρέφος καὶ διὰ τῆς εὐωνύμου ἀνέχουσα
τὸν ἐπὶ τοῦ στήθους διασταυρούμενον
πέπλον. Ἐκατέρωθεν τῆς παραστάσεως
[ΜΡ]—ΘV. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδ.

Διάμετρος 0,023. — Διατήρησις ἀρίστη.

+ ΓΕΩΡ	+ Γεώρ
ΓΙΟΝΔΡΟ	γιον δρό
CICONAΓΝΗ	σισον ἀγνὴ
ΤΟΝΔΡΟ	τὸν Δρό
. CON	σον.

(Τρίμετρος ἴαμβικός).

Τοῦ Γεωργίου Δρόσου, τοῦ αὐτοῦ κατὰ πᾶσαν πιθανότητα προσώπου, γνωρίζομεν τὰ ἔξης τέσσαρα μολυβδόβουλλα, διάφορα πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸ ἀνωτέρω :

1. ‘Η Θεοτόκος ίσταμένη κατ’ ἐνώπιον εὐλογοῦσα κλ. — ”Οπισθ.
ΓΕΩΡΓΙΩΝ ΑΘΡΟΙCON ΑΓΝΙ ΤΟΝ ΔΡΟΣΟΝ.

2. ‘Η Θεοτόκος ίσταμένη κατὰ τὰ τρία τέταρτα, φέρουσα διὰ τῆς
δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος μεταξὺ τῶν συνήθων μονογραφημάτων. —
”Οπ. ΑΓΝΗ [Π]ΡΟCΙZ(ε) ΓΕΩΡΓΙΩΝ [Τ]ΟΝ ΔΡΟCΟN.

3. ‘Η Θεοτόκος ίσταμένη ὁρθία ἐν στάσει δεήσεως μεταξὺ τῶν
συνήθων μονογραφημάτων. — ”Οπ. + ΓΕΩΡΓΙΩΝ ΔΡΩCΙCΟN
ΑΓΝΙ ΤΟΝ ΔΡΟCΟN¹.

1. **G. Schlumberger:** Seeaux Byzantins inédits ἐν τῇ Revue des Études Grecques τόμ. B' (1889) σ. 257 ἀριθ. 25, τόμ. Δ' (1891) σ. 137 ἀριθ. 85 καὶ 86. (Πρβλ. **G. Schlumberger:** Mélanges d'Archéologie Byzantine. Première série, σ. 212 κ.έ. ἀριθ. 25, σ. 246 ἀριθ. 85, σ. 247 ἀριθ. 86).

4. ΜΗΡ—Θ[V]. Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον μετ' ἀνατεινομένων χειρῶν, ἐν στάσει δεήσεως, ἔχουσα τὸν πέπλον διασταυρούμενον ἐπὶ τοῦ στήθους καὶ ἀπλούμενον ἐκατέρωθεν. — "Οπ. ΓΕΩΡΓΙΩΝ [Δ]ΡΟCICON ΑΓΝΗ ΤΟΝ ΔΡΟCΟΝ¹.

'Ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 2 μολυβδοβούλῳ ἀντὶ τοῦ [Π]ΡΟCΙΖ(ε)², ὡς ἀναγνώσκει ὁ Schlumberger, ἀσφαλέστερον ἀναγνώσωμεν [Δ]ΡΟCΙΖ(ε). Πάντα τὰντέρῳ μολυβδόβουλα κατὰ τὴν κρίσιν ἥμῶν εἴναι τῆς IA'-IB' ἐκαπονταετηρίδος. Οὕτως ὁ κ. Κωνσταντόπουλος χρονολογεῖ τὸ ὑπ' ἀριθ. 4. 'Ο δὲ κ. Schlumberger τὸ ὑπ' ἀριθ. 1 νομίζει τοῦ I'-IA' αἰῶνος, τὰ δὲ ὑπ' ἀριθ. 2 καὶ 3 τοῦ IB'.

'Ἐν Ἀθήναις τῇ 18 Ιουλίου 1906.

ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ

1. **Κ. Κωνσταντόπουλον**: Βυζαντιακὰ μολυβδόβουλα ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ. 'Ἐν τῷ Journal Intern. d'Arch Numismatique, τόμ. Z' (1904) σ. 271 κ.ξ.

2. 'Ἐκ τοῦ προσίζειν.

ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΣ

ΕΠΙ ΑΤΤΙΚΟΥ ΣΥΜΒΟΛΟΥ



Ἐσχάτως τὸ Νομισματικὸν Μουσεῖον Ἀθηνῶν ηὗτύχησε νὰ ἀποκτήσῃ ἐκ δωρεᾶς τοῦ κ. Μ. Καμπάνη (1905/6 ΜΑ', 2) ὡραῖον καὶ πάνυ ἐνδιαφέρον μολύβδινον κέρμα (εἰκὼν ἐν μεγεθύνσει), τὸ δποῖον ἀμέσως ἐξ ἀρχῆς ἐπισύρει τὴν προσοχὴν διὰ τὸν ἐπ' αὐτοῦ ὡραῖον καὶ μοναδικὸν ἐπὶ τοιούτων μνημείων τύπον τοῦ δπλιτοδρόμου.

Τὸ κέρμα τοῦτο εὑρέθη ἐν Ἀθήναις, ἀνήκει δὲ εἰς τὴν πλουσιωτάτην σειρὰν τῶν ἀττικῶν μολυβδίνων συμβόλων, τὰ δποῖα πολλάκις ὑπῆρχαν τὸ ἀντικείμενον τῆς ἐρεύνης τῶν νομισματολόγων ὡς πρὸς τὸν σκοπὸν ἢ τοὺς σκοποὺς δι' οὓς ἐκόπησαν.

Τὸ ὑφ' ἡμῶν ἔξεταζόμενον εἶναι σύμβολον τοῦ Δ ἵ, τὸ πολύ, τοῦ τέλους τοῦ Ε' αἰῶνος π. Χ., ἀβεβαίου χρήσεως καὶ μόνον ὡς ἐκ τοῦ πρὸς τὰ δεξιά, οὖ δικομόδις ἀπεικονίζεται πλαγίως, φαινόμενος κατὰ τὸν ἐπ' αὐτοῦ τύπον, δύναται τις νὰ ὑπολάβῃ ὅτι πιθανὸν νὰ πρόκειται περὶ συμβόλου γυμνικῶν ἀγώνων καὶ δὴ δρόμου. Εἶναι δὲ μολύβδινον, μεγέθους μόλις 15 χιλιοστῶν, ἀριστα διατηρούμενον. Φέρει, ἔμπροσθεν μόνον, τύπον μορφῆς ἀγενείου καὶ γυμνοῦ ἀνδρὸς τρέχοντος

τὰ δύο τρίτα· οἱ μύες καίτερο ἐν σμικρῷ διακρίνονται σαφῶς. 'Ο δεξιός ποὺς εἶναι προβεβλημένος, τοῦ μηροῦ μετὰ τῆς κνήμης σχηματίζοντος ἀμβλεῖαν γωνίαν, ὁ δὲ ἀριστερὸς εἶναι κεκαμμένος πρὸς τὰ δόπισω τόσον, ὥστε ἡ κνήμη φαίνεται ἔχουσα θέσιν ὅριζοντίαν, τοῦ χαράκτου θελήσαντος διὰ τῆς στάσεως ταύτης, καθ' ἣν « μετέωρος καὶ οἰον ἐπικυματίζων αἰρεται » κατ' ἔκφρασιν τοῦ Φιλοστράτου, νὰ δηλώσῃ τὴν μεγίστην ταχύτητα, ἢν ἔχει ἀναπτύξει ὁ δρομεύς. Διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς κρατεῖ στρογγύλην ἀσπίδα, ἐνῷ τὴν ἀριστερὰν ἔχει τεταμένην πρὸς τὰ δόπισω μετ' ἀνοικτῶν δακτύλων καὶ ἄκαμπτον. 'Επὶ τῆς κεφαλῆς, ἡτις εἶναι ἐστραμμένη συμφώνως πρὸς τὴν φορὰν τοῦ σώματος, φέρει κράνος· ἡ στάσις τῆς κεφαλῆς ἐνέχει τι τὸ ζωηρόν. 'Ως ἐκ τοῦ κράνους, κυρίως δὲ τῆς ἀσπίδος δὲν μένει οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι πρόκειται περὶ ὀπλιτοδρόμου δλοταχῶς τρέχοντος.

Πρόκειται ὅμως περὶ ὠρισμένου προσώπου, τοῦ τεχνίτου θελήσαντος διὰ τύπου εἰκονικοῦ νὰ ἀπαθανατίσῃ νίκην τινὰ ἀγωνιστικὴν ἥ στρατιωτικήν, ἥ πρόκειται περὶ τύπου ἰδανικοῦ ἔξικείνων, τοὺς δόποίους ἥ ἀνάγκη συχνότατα ἐπέβαλλε νὰ ἀλλάσσωσιν ἐπὶ τῶν τοιούτων κερμάτων;

Συνήθως ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ τῶν τοιούτων συμβόλων ἀπετυποῦντο ἔργα τέχνης γνωστὰ ἀνὰ τὸ Πανελλήνιον διασήμων καλλιτεχνῶν καὶ εἰς τὴν τάσιν μάλιστα ταύτην τῶν ἀρχαίων ὀφείλομεν τὴν γνῶσιν τούλαχιστον τοῦ τύπου πολλῶν ἀριστουργημάτων, τὰ δόποια δυστυχῶς ἀπωλέσθησαν καὶ εἶναι ἡ ἀσφαλεστέρα μαρτυρία πρὸς ἀναγνώρισιν καὶ καθορισμὸν ἀγαλμάτων, ἀνδριάντων καὶ ἄλλων ἔργων τῆς τέχνης.

Τὸ ἡμέτερον ὅμως σύμβολον δὲν φαίνεται νὰ ἀνήκῃ εἰς τὴν κατηγορίαν ταύτην, διότι δὲν εἶναι γνωστὸς οὐδεὶς ἀνδριὰς ἥ ἀνάγλυφος παρόμιστας ὀπλιτοδρόμου ἐν Ἀθήναις ἔργον συγχρόνου μεγάλου καλλιτέχνου, ὃν δὲ χαράκτης νὰ ἀντέγραψεν. Τὸ ως ὀπλιτοδρόμος τὸ πρῶτον ἐρμηνευθὲν ἀνάγλυφον τοῦ Ἐθνικοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου οὐχὶ μόνον ἀνήκει εἰς πολὺ ἀρχαιοτέραν ἐποχήν, ὅλλα καὶ εἰκονίζει γνωστὸν ἐκ τῆς ἴστορίας δρομοκήρυκα καὶ οὐχὶ ὀπλιτοδρόμον¹. Καὶ

1. "Ιδε 'Ι. Σβορώνου. Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον, ἀριθ. 3 (1959), σελ. 89 - 96 τῆς Ἑλληνικῆς ἐκδόσεως.

δ Παυσανίας (I, 23, 9) ἀναφέρει τὸν ἀνδριάντα τοῦ Ἐπιχαρίνου ὅπλιτοδρομεῖν ἀσκήσαντος, οὗ τὴν εἰκόνα ἐποίησεν δ Κριτίας, ἀλλὰ πάντως τὸ ἔργον θὰ ἦτο ἀρχαικὸν καὶ ἐπομένως ἀδύνατον νὰ ἀναφέρηται εἰς τοῦτο δ ἀνὰ χεῖρας τύπος, δ ἀρίστης τεχνοτροπίας καὶ τέχνης. Ἀναγνωρίζει τις ἐν αὐτῷ τὴν σταθερὰν καὶ ἔξησκημένην χεῖρα δεξιωτάτου καλλιτέχνου, ὅστις ἐν καλλιτεχνικῷ περιβάλλοντι ἡδυνήθη νὰ ἀναπτύξῃ τὴν ἰδιοφυΐαν του παρατηρῶν, ἔξετάζων καὶ μελετῶν τὰ ἐν τῷ δρόμῳ, τῷ δίσκῳ καὶ τῇ πάλῃ, ἐν τῷ γυμνασίῳ καὶ τῇ παλαιστρᾳ ἀσκούμενα σώματα τῶν νέων, ὃν ἡ ἀνατροφὴ περιεστρέφετο τόσον περὶ τὰ πολεμικὰ ὅσον καὶ περὶ τὰ πολιτικά. Ἡ μεγίστη ζωηρότης, ἥ ἐν ταῖς κινήσεσι παρατηρουμένη, τοῦ τεχνίτου ἀπεικονίσαντος τὸν ἀθλητὴν τρέχοντα δὲ δλῆς τῆς ἐντάσεως τῶν δυνάμεών του φυσικώτατα, ὥστε νὰ νομίζῃ τις ὅτι ἡ μικρὰ αὔτη εἰκὼν ἡ οίονεὶ ἴσταμένη θὰ ἀποσπασθῇ τῆς θέσεώς της, πρὸς δὲ καὶ ἡ τεχνοτροπία τοῦ κέρματος, ἐπιβάλλει ἡμῖν νὰ παραδεχθῶμεν ὡς ἐποχὴν τῆς ἐκτυπώσεως τὴν ἐποχὴν τῆς ἀκμῆς τῆς τέχνης, καθ' ἣν εἶχον παύσει πλέον ἀπεικονιζόμενα τὰ σώματα ἡρεμοῦντα. Ἀναντιρρήτως δὲ πρόκειται περὶ δπλιτοδρόμου τῶν καλῶν χρόνων τῆς 5ης ἥ 4ης ἑκατονταετηρίδος.

‘Απ’ αὐτῶν τῶν ἡρωϊκῶν χρόνων δ δρόμος ὑπῆρξεν ἐν τῶν προσφιλεστέοντων ἀγωνισμάτων τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων. Ἡ ὠκύτης τῶν ποδῶν ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου, ὅστις τὸν ἀνδρειότατον τῶν Ἑλλήνων ὀνομάζει ὠκύποδα καὶ ποδάρκη, τοῦ Εὑριπίδου¹, ὅστις τὸν λέγει ἰσάνεμον ποδοῦ λαιψηροδρόμον ‘Ἀχιλλέα καὶ μέχοι τῆς νεωτέρας Μούσης τῆς Ἑλλάδος τοῦ Τσοπανάκου, ποιήσαντος τοὺς γνωστοὺς στίχους περὶ τοῦ Νικηταρᾶ «ποῦχε στὰ πόδια τον φτερά», ἥ Ἑλληνὶς μοῦσα, λέγω, ἐθεώρει ὡς ἀρετὴν ἀρίστου πολεμιστοῦ καὶ τὴν ταχύτητα τῶν ποδῶν. Ἡ δλῶς δὲ νηπιώδης κατάστασις τῶν μέσων τῆς συγκοινωνίας καὶ ἥ ἀνάγκη, ἥτις ἐπέβαλλε πολλάκις εἰς τοὺς ἀρχαίους τὴν ταχεῖαν συνενόησιν μετὰ πόλεων φιλικῶς διακειμένων πρὸς καταπολέμησιν ἐπιδρομέων, ὑπεραμυνομένους τῆς χώρας ἥς ἐκαυχῶντο ὅτι ἦσαν αὐτόχθονες, συνέτεινεν εἰς τὸ νὰ ἀναπτυχθῇ ἥ ἀρετὴ αὔτη, τοῦ δρόμου

1. Εὐρ. Ἱφ. ἥ ἐν Αὐλ. 206-207.

γενομένου τοῦ ἐπισήμου ἀγωνίσματος τῶν Πανελληνίων ἀγώνων, ἀγώνων ἰδρυθέντων «*ἵνα ταχιτάς ποδῶν ἔρζεται, ἀκμαί τ' ἵσχος θρασύπονοι· δὲ νικῶν δὲ λοιπὸν ἀμφὶ βίοτον ἔχει μελιτόεσσαν εὐδίαν ἀεθλῶν γ' ἔνεκεν*»¹.

Τὴν ἔμφυτον ὅμως καλαισθησίαν τοῦ Ἐλληνος δὲν ἦτο δυνατὸν ἐπ' ἄπειρον νὰ εὐχαριστῇ τὸ μονότονον τοῦ ἀπλοῦ δρόμου καὶ οἱ ἀγῶνες καθ' ἑκάστην ἐλαμπρύνοντο, προστιθεμένων ἑκάστοτε νέων ἀγωνισμάτων καὶ θεαμάτων. Πάντα δ' ὅμως τὰ ἀγωνίσματα ἐτίθεντο μετὰ προηγουμένην μελέτην, σκοπὸν ἔχοντα νὰ καταστήσωσι τοὺς προπονουμένους γενναίους πολεμιστὰς ὡς καὶ δὲ Πλούταρχος (Ἡθ. 639, ε) λέγει· «*ταῦτα μοι πάντα μιμῆματα δοκεῖ καὶ γυμνάσματα τῶν πολεμικῶν εἰναι· καὶ γὰρ ὁ πλίτης ἐπὶ πᾶσιν εἰσάγεται, μαρτυρούμενος ὅτι τοῦτο τὸ τέλος ἐστὶν τῆς σωμασκίας καὶ τῆς ἀμύλλης*». Ὁ ὁπλίτης δρόμος ἦτο τὸ τελευταῖον τῶν ἀγωνισμάτων (Παυσ. III, 14, 3: «*τὸν δὲ σὺν τῇ ἀσπίδι δρόμον ἐπὶ ἀγῶνι λήγοντι οὐ συνέβαινεν εἶναι πω*»· καὶ Ἀρτεμ. Ὁνειρ. Α, 63: «*τὸ δὲ ὅπλον λεγόμενον ἐπὶ πάντων πᾶσι παρολκὰς σημαίνει· τελευταῖον γὰρ καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸ ἀθλον· τοῖς δὲ νοσοῦσι δι' αὐτὸ τοῦτο θάνατον σημαίνει*»). Ὁ παλαιότερος ὁπλίτης πάντων ἦτο δὲ τῆς Νεμέας, ὅστις ἀνάκειται τοῖς ἀμφὶ Τυδέα τοῖς ἐπτάι. Ὁ δὲ Ὁλυμπιακὸς ἐτέθη διὰ τὸν ὁπλίτην ἐκεῖνον, ὅστις μετὰ τῶν ὅπλων του εἰσῆλθεν εἰς τὸ στάδιον φέρων τὰ εὐαγγέλια τῆς νίκης πρὸς τοὺς Ἡλείους ἐκ τοῦ πολέμου των πρὸς τὸν Δυμαίους, οἵτινες παρὰ τὴν ἐκεχειρίαν ἦτις ἐπεκράτει εἰς τοὺς ἀγῶνας εἶχον ἀκήρυκτον τὸν πόλεμον τοῦτον συνάψει. Ἐπειδὴ δὲ ὅμως καὶ ἄλλαι πόλεις τῆς Ἑλλάδος ἥσμένιζον εἰς παραδόσεις περίπου τὴν αὐτὴν ἀρχὴν ἔχούσας, δὲ Φιλόστρατος ἐν τῷ Γυμναστικῷ του, ἔνθα διμιλεῖ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ ὁπλίτου δρόμου, ἀναφέρει καὶ τὴν ἔξῆς συμβολικὴν σημασίαν ὡς ἰδίαν ἰδέαν: «*φημὶ γάρ νενομίσθαι μὲν αὐτὸν ἐκ πολεμικῆς αἰτίας, παριέναι δὲ εἰς τοὺς ἀγῶνας πολέμου ἀρχῆς ἔνεκα, δηλούσης τῆς ἀσπίδος ὅτι πέπαυται ἐκεχειρία, δεῖ δὲ ὅπλων*». Διὸ καὶ θεωρεῖται τὸ ἀγωνισμα τοῦτο ὡς τὸ τελευταῖον ἐν τῷ σταδίῳ.

Εἰς τὴν Ὁλυμπίαν εἰσῆχθη πρῶτον κατὰ τὴν 65ην Ὁλυμπιάδα

1. Πινδάρου, Εἶδος Α', Τέρωνι Συρακοσίων κέλητι, στίχ. 150.

(520-516 π. Χ.) (Πανσ. V, 8, 10 καὶ Φιλ. ἐν τῷ γυμναστικῷ.) « καὶ πρῶτος Δαμάρετος δὲ Ἡραιεὺς ἐστέφθη διὰ τοῦ κοτίου ὡς ὁ πλιτοδρόμος καὶ ἐθεωρεῖτο ὡς ὑπερβαλλὼν πάντας τοὺς Ἀρκάδας κατὰ τὴν δόξαν».

”Αριστος διπλίτης δρόμος ἐθεωρεῖτο δὲ κατὰ Βοιωτίαν καὶ Πλάταιαν δι’ οὓς λόγους ἀναφέρει δὲ Φιλόστρατος (Γυμν. 12) « διά τε τὸ μῆκος τοῦ δρόμου διά τε τὴν ὅπλισιν ποδήρη οὖσαν καὶ σκεπάζουσαν τὸν ἀθλητήν, ὡς ἂν εἴ καὶ μάχοιτο, διά τε τὸ ἐπ’ ἔργῳ λαμπρῷ κεῖσθαι τῷ Μηδικῷ¹, διά τε τὸ νομίσαι ταῦτα Ἑλληνας κατὰ βαρβάρον, καὶ μὴν καὶ διὰ τὸν νόμον τὸν ἐπὶ τοῖς ἀγωνιουμένοις κείμενον, ὡς νενόμικεν ἡ Πλάταια· τὸν γάρ ηδη παρ’ αὐτοῖς ἐστεφανωμένον εἰς ἀγωνίζοιτο αὐθίς, ἐγγυητὰς ἔδει καταστῆσαι τοῦ σώματος, θάνατος γάρ ηττωμένω προσετέτακτο».

Οἱ διπλιτοδρομοῦντες κατ’ ἀρχὰς ἔτρεχον ἔχοντες ἀσπίδα, κράνος καὶ περικεφαλαίαν ἀπὸ τῆς ἀφειτηρίας καὶ μέχρι νόμου καμπτῆρος², κατ’ ἄλλους ὅμως τὸ στάδιον μετ’ ἐπιστροφῆς. Προϊόντος ὅμως τοῦ χρόνου ἡ περικεφαλαία καὶ αἱ κνημῖδες ἐθεωρήθησαν περιτταὶ καὶ ἀφηρέθησαν διατηρηθείσης μόνης τῆς ἀσπίδος τῆς κυρίως χαρακτηρίζουσης τὸ ἀγώνισμα, δὲ καὶ ἀσπὶς ἐκαλεῖτο. Πᾶσα ἐπομένως παράστασις ἐνόπλου τρέχοντος ἀνευ ἀσπίδος βεβαίως δὲν ἀναφέρεται εἰς διπλιτοδρόμον. Ἡ ἀσπὶς δὲ ἦτο χαλκῆ, καὶ ὁ Παυσανίας μάλιστα (V, 12, 8) ἀναφέρει ὅτι ἐν τῷ ἐν Ὁλυμπίᾳ ναῷ τοῦ Νέρωνος ἔκειντο καὶ ἀσπίδες χαλκαῖ πέντε καὶ εἴκοσι τοῖς διπλιτεύουσιν εἶναι φορήματα εἰς δρόμον.

Κατὰ τὸν Φιλόστρατον, πᾶς τις δὲν ἦδύνατο νὰ εὐδοκιμήσῃ εἰς τὸν διπλίτην δρόμον, τὸν ἀγαθοῦ διπλιτοδρόμου ὀφείλοντος νὰ ἔχῃ τὰ πλευρὰ εὐμήκη, τὸν ὅμον εὐτραφῆ καὶ τὴν ἐπιγουνίδα σιμῆν «ἴν’ εὐ φοροῦτο ἡ ἀσπὶς ἀνεχόντων αὐτὴν τούτων», ἐτελεῖτο δὲ μεταξὺ ἀνδρῶν, ἀμιλλωμένων πολλάκις ὡς πρὸς τὸ τάχος πρὸς ἵππους καὶ λαγωούς.

ANNA E. ΑΠΟΣΤΟΛΑΚΙ

1 Πλ. Ἀρ. 20.

2 Σχολ. Ἀριστοφ. ἐν Νεφ. 25.



Είχον ἥδη τυπωθῆ τὰ ἀνωτέρω, ὅτε ὁ κ. Σβορῶνος ὑπέδειξε μοι πρὸς δημοσίευσιν ἐνταῦθα καὶ ἔτερον τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου ἀττικὸν μολύβδινον σύμβολον τῆς αὐτῆς καλῆς ἐποχῆς, εἰκονίζον ἄνδρα ἵσως ὁ πλιτοδρομοῦντα. Τὸ κέρμα τοῦτο (εἰκὼν ἐν μεγεθύνσει) εἶναι μεγέθους 14/18 χιλιοστῶν, τῆς περιφερείας αὐτοῦ οὕσης νῦν ἐκ φιλορᾶς τετραγώνου. Εὑρέθη δὲ ἐν Ἀθήναις ἐνθα καὶ ἡγοράσθη ἐν ἔτει 1862 (ἀριθ. 7587 τῆς ἀρχαίας συλλογῆς καὶ Βιβλίου εἰσαγωγῆς σελ. 113).

Ἡ μία τῶν ὅψεων αὐτοῦ εἶναι ἀσημος, ἐπὶ δὲ τῆς ἐτέρας εἰκονίζεται ἀγένειος νεανίας, φέρων κράνος, ἀσπίδα καὶ χλαμύδα ζωηρῶς ἡνεμωμένην, τρέχων (;) πρὸς δεξιὰ δόλοταχῶς, στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς τὰ ὅπιστα καὶ τείνων τὴν δεξιὰν χεῖρα. Τὴν αὐτὴν στροφὴν τῆς κεφαλῆς καὶ τάσιν τῆς δεξιᾶς γνωρίζομεν ἥδη καὶ ἐξ ἀλλων παραστάσεων ὁ πλιτοδρόμων ἐπὶ ἀγγείων (Daremburg-Saglio, Diction. des antiquités s. v. cursus, σελ. 1644, εἰκὼν 2232).

Ἐν τούτοις τὸ γεγονός ὅτι ὁ εἰκονιζόμενος φέρει χλαμύδα καὶ ὅτι δὲν σώζεται τὸ δεξιὸν κάτω ἄκρον ἀρκούντως, ὥνα διακρίνωμεν ἀν πράγματι εἶναι καὶ τοῦτο μετέωρον, καθιστᾶ ἀβέβαιόν πως τὴν ἐρμηνείαν τοῦ τύπου ὡς ὁ πλιτοδρόμου καὶ μάλιστα σταδίου. Τῷ κ. Σβορῶνῳ πιθανωτέρα φαίνεται ἡ ὑπόθεσις ὅτι δυνατὸν νὰ πρόκειται περὶ τύπου ἥρωος ἐν τῇ στάσει τοῦ τὴν Κασσάνδραν ἀποσπῶντος ἐκ τοῦ βωμοῦ Αἴαντος τοῦ Λοκροῦ.

A. E. A.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ

ΕΝ ΤΩ ΕΘΝΙΚΩ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΩ ΜΟΥΣΕΙΩ ΑΘΗΝΩΝ

ΣΥΜΠΛΗΡΩΤΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ¹

Α'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΘΕΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ

ΠΟΛΙΤΙΚΟΙ, ΣΤΡΑΤΙΩΤΙΚΟΙ ΚΑΙ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΚΟΙ ΑΡΧΟΝΤΕΣ
ΚΑΤΑ ΧΩΡΑΣ ΚΑΙ ΠΟΛΕΙΣ

I. ΘΕΜΑΤΑ ΕΥΡΩΠΗΣ "Η ΤΗΣ ΔΥΣΕΩΣ

ΘΕΜΑ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

1 α. — Δύο προτομαὶ βυζαντίνων αὐτοκρατόρων, φερόντων ἀνὰ
ἔνα σταυρόν.

"Οπ. . . NB — ΑΣΙΛΙΚΩ — ΝΚΟΜΜΕΡ — . | ωΝΘΕC. —
. ΟΝΙΚΗC = [Τῶ]ν βασιλικῶν κομμερ[χ]ίων Θεσ[σαλ]ονίκης.
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, ἀρ. 427). Μετρίας διατηρήσεως.

3 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. Ἐν ταῖς γω-
νίαις τῶν σκελῶν τῷ — σῷ — δού — λῷ.

"Οπ. ΙωΑΝ — ΝΗΔΙΟΙ — ΚΙΤ' SKO — ΜΕΡΚ'ΘΕ —
ΣΑΛΟ' — Ἰωάννη διοικητ(ῆ) καὶ κομερκ(ιαρίω) Θεσαλο(νίκης).
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 260). Ἀρίστης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἐκατονταετ.

1. Τὰ ἔνταῦθα δημοσιευόμενα βυζαντιακὰ μολυβδόβουλλα εἰσήχθησαν εἰς
τὸ Ἑθν. Νομισματικὸν Μουσεῖον μετὰ τὴν ὑφ' ἡμῶν σύνταξιν τοῦ καταλόγου
τῶν παλαιῶν αὐτοῦ συλλογῶν. Τὰ πλεῖστα τούτων ἀνήκον τέως εἰς τὸν Ἐν
σταντινουπόλει Ἑλληνα ἰατρὸν Κ. Μακρίδην, ἀγορασθέντα ὑπὸ τοῦ Μουσείου
ἐν ἔτει ἀκαδημαϊκῷ 1904-1905, τὰ δ' ἄλλα προέρχονται ἐξ ἄλλων νέων μικροτέ-
ρων ἀγορῶν καὶ δωρεῶν

4 α. — Ὁμοίως.

”Οπ. + ΚΩΝСТА. — Т,Р'КАΝΔ'КО́Й. — ЕРК'СА'Н... — . СА... = + Кωνστα[γ]ι(ίνω) β(ασιλικ) κανδ(ιδάτω) κον[μ]ερ-
κ(ιαρίω) καὶ πρωτον[οτα](φίω) [Θε]σα[λον](ίκης) (;).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 153). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8 α. — Ὁμοίως.

”Οπ.—. ΝωСТωП.—ТРИК,ССТ.—АТΗΓωΘЕЄС
— САЛОН = [+ Θεογ]νώστιω π[α]τρικί(ω) καὶ στ[ρ]ατηγω̄ Θεσσα-
λον(ίκης).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 132). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8 β. — Ἐτερον ὅμοιον.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 168). Καλῆς διατηρήσεως.

8 γ. — Ὁμοίως ἔμπροσθεν.

”Οπ. + ΛΕОН — ΤΙΝΠΑΤΩ — ВАСΙΛΙΚΩ — СПАΘАРИΩ
— ΕΠΑΡΧ,ΘΕ — ССАЛОН, = + Λέοντι ύπάτω, βασιλικώ σπα-
θαρίω καὶ ἐπάρχ(ω) Θεσσαλον(ίκης).

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 295). Ἀρίστης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἑκατονταετ.

8 δ. — ΟΑΓ...ΙΩΟ—ΘΕΟΛΟΓΟΩ = δ ἄγ[ιος] Ιω(άννης)
δ Θεολόγος. Ιωάννης δ Θεολόγος ίσταμενος.

”Οπ. + СФРА — .ICCERAΦОY — СПАРΤΗНОV —
.ωАННОY—ΘЕССА—ΛОНІКН.ПРО—КАΘНМ.НОV
— ΤΟΔΕ = + Σφρα[γ]ίς σεβαστοῦ Σπαρτηνοῦ [Ι]ωάννου
Θεσσαλονίκη[ς] προκαθημ[έ]νου τόδε. Τρίμ. ίαμβ.

0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 258). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΒ'—ΙΓ' ἑκατονταετ.

Ἐκπλησία Θεσσαλονίκης.

8 ε. — + ΚΕΡΟΗΘΕ.. ωСωΔО́YΛ = K(ύρι)ε βοήθε[ι] τ[ω]φ
σω̄ δούλ(ω), πέριξ. ΘΔΗ—ΜΗ = δ ἄγιος Δημή(τριος), προτομὴ ἄγ.
Δημητρίου.

”Οπ. + ΙΑΚΩΡ,— ΑΡΧΙΕΠΙC— Κ,ΘΕССАЛ— ΟΝІКНС
= + Ιακώβ(ω) ἀρχιεπισκόπω Θεσσαλονίκης.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 45). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

'Επικλησία Ἐρισσοῦ.

8 ε. — . . . — ΤΡΙΟΣ κιονηδόν. Ὁ ἄγιος Δημήτριος ἵσταμενος.
 "Οπ. + — ΣΦΡΑΓΙC — . PICCOV — ΠΟΙΜΕΝΟ. —
 ΒΑΣΙΛΙ. = Σφραγὶς [*E]ρισσοῦ ποιμένος[ς] Βασιλίου*]. Τρίμ. Ιαμβ.
 0,021. (Α. Ε. 2919. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατοντ. Ἐξεδ. ὑπὸ Schlumb. R.E.G. 1891,
 σ. 124).

ΘΕΜΑ ΘΡΑΚΗΣ

14 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.
 "Οπ. .ω. . . — . ΑΤΡΙΚ'Β., . . ΠΑΘ'SC. . . — . ΤΙΓ, ΤΗ.
 . . ΑΚ. . = [*I]ω[άννη π]ατρικ(ίω) β(ασιλικᾶ) πρωτο[σπ]αθ(αρίω)*
καὶ σ[τρα]τιγ(ῷ) τῆ[ς Θρ]άκη[ης].
 0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 250). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Η'—Θ' ἐκατοντ.

14 β. — ΟΑΓΙ, — ΝΗΚ. . Ὁ ἄγιος Νικόλαος ἵσταμενος. Πέριξ
 + ΑΓ, ΝΙΚΩΛΑ'[ΒΟΗΘΕΙ]

"Οπ. + KONCT — ANT. NOR'A' — . . . ΕΠΙΤ, VK' —
 . . . ΤΗC — . . . KIC = + Κονσταντῖνος β(ασιλικᾶ) πρωτο[σπα-
 θ](αρίω) ἐπὶ τ(ῶν) ὑκ(ιακῶν) [κριτῆ] (;) τῆς [Θράκη]κις (;).
 0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 158). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Ι'—ΙΛ' ἐκατοντ.

'Επικλησία Κωνσταντινουπόλεως.

Πατριάρχαι.

Κωνσταντῖνος Α' (1154-1156).

17 α. — . . ΕΟΤΟΚΕ — ΡΟΗΘ. . = [+ Θ]εοτόκε βοήθ[ει] πέ-
 ριξ. ΜΗΡ — ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.

"Οπ. + ΚωΝΑΡΧΙ — ΕΠΙΣΚΟΠΩΚΩΝ — ΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕ-
 — ωCΝΕΑCPΩΜΗCS — ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΚΩ — ΠΡΙΑΡΧΗ.

0,41. (Συλλ. Μακρίδου, 36). Καλῆς διατηρήσεως

'Ιωάννης Ι' (1199-1206).

18 α. — ΜΗΡ — ΘV. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνοι βρεφοκρατοῦσα.

"Οπ. + ΙωΑΝ — ΝΗCΕΛΕΟΘV — ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟC —
 ΚωΝΣΑΝΤΙΝΟY — ΠΟΛΕωCΝΕΑCPΩ — ΜΗCΚΑΙΟΙΚΟΥMΕ —
 ΝΙΚΟCΠΡΙΑΡ — XHC.

0,040. (Συλλ. Μακρίδου, 38). Καλῆς διατηρήσεως.

'Ιωσήφ Α' (1268-1274).

- 22 α. — ΜΗΡ—ΘΝ. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου βρεφοκρατοῦσα.
 "Οπ. + Ιωανθός—ΕΛΕΩ ΘΝΑΡΧΙ—ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΚΩΝ—
ΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕ—ωCΝΕΑCPΩΜΗC—ΚΑΙΟΙΚΟΥΗΕΝΙ—
ΚΟΣΠΡΙΑΧΗ. = + *'Ιωσήφ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινούπολεως, Νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς π(ατ)ριά(ρ)χη[σ].*
 0,048. (Συλλ. Μακρίδου, 39). Καλῆς διατηρήσεως.

Κύριλλος Α' δ' Λούκαρις.

23 α. — ΜΗΡ | ΙC Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.
 "Οπ. + ΚΥΡΙΛΛΟΣ—ΕΛΕΩ ΘΝΑΡΧΙΕΠΙ—ΣΚΟΠΟΣ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙ—ΝΟΥΠΟΛΕωCΝΕΑCP—ωMΗCΚΑΙΟΙΚΟVME
—ΝΙΚΟΣ ΠΑΤΡΙΑΡΧΗC

- 0,042. (Συλλ. Μακρίδου, 37). Καλῆς διατηρήσεως. Κατ' ἔξαίρεσιν δημιουργεῖται ἐνταῦθα τὸ μολυβδόβουλον τοῦτο, διότι δὲν ἀνήκει εἰς τοὺς βυζαντιακοὺς χρόνους.

Ναὸς Ἀγίας Σοφίας.

- 27 α. — Μ—Χ. Προτομὴ τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.
 "Οπ. + ΚΕΡΘ,—RACΙΛΕΙΩ—ΙΑΚΟΝΟTH,—ΜΓΕΚΚΛΗC,
—ΚΟΥ..ΚΛΙ—C,T,.ΓΗ—N'= + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) Βασιλείω
[δ]ιακόνο τῆ(s) M(ε)γ(άλης) Ἐκκλησ(ίας), κον[βον]κλισ(ίω)
 0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 57). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς.

Μονὴ Σαρακηνῆς.

- 28 α. — Προτομὴ Θεοτόκου, φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

"Οπ. + ΚΕR,Θ—ΤωCωΔ,IΩ—ΑΧΚCAOY'S—ΚΑΘΗΓΟΥM
—CΑΡΑΚΗ—N'= + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Ἰω(άννη)
μιοναχῷ . . . καὶ καθηγούμ(ένω) Σαρακην(ῆς).

- 0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 61). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

'Εκκλησία Πανίου.

31 α.—ΘΘΕ—ΔωΡΟ(С). Κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ.

"Οπ. ΘΕΟ—Δ.Ρ.—Ε...Κ—ΠΑΝΙ. = Θεοδ[ώ]ρ[ω] ἐ[πι-
σημ(όπω) Πανί(ον)].

0,020. (Σ. ΙΙ. 1894-5, IA', 115). IA'—IB' ἐκατονταετηρίς.

31 β.—ΜΗΡ—ΘΝ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + — ΣΦΡΑΓΙC — ΠΑΝΙΟ. — ΠΟΙΜΕΝΟ. —
ΝΙΚΗΦΟ—Ρ.. = + Σφραγὶς Πανίο[ν] ποιμένο[ς] Νικηφόρ[ον].
Τρίμ. ίαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 376). Μετρίας διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετ.

31 γ.—ΜΗΡ—ΘΝ. Προτομὴ Θεοτόκου φερούσσης διὰ τῆς δεξιᾶς
τὸ βρέφος.

"Οπ. + — ΣΦΡΓΙC — ΠΑΝΙΟΝ — ΠΟΙΜΕΝΟC — ΤΩ
= + Σφραγὶς Πανίου ποιμένος Ἰω(άννου). Τρίμ. ίαμβ.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 240). Καλῆς διατηρήσεως. IA'—IB' ἐκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΕΛΛΑΔΟΣ

46 α.—Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. . . . — . . . Β'ΑΣΠ — . . . ΣΤΡΑ — . . . ΕΛΑ — .Ο. =
. . . β(ασιλικῶ) πρωτοσπ[αθ](αρίω) καὶ στρα[τηγ](ῷ) Ἐλά[δ]ο[ς].

0,029. (Σ. ΙΙ. 1904-5, IA', 94). Ή'—Θ' ἐκατονταετηρίς.

48 α.—Σταυρὸς διπλοῦς ἐπὶ βάσεως ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπι-
γραφήν: Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΝΙΚΗ. . — Ρ'Α' ΣΠΑΘ' — ΣΤΡ. ΙΓ' — ΕΛΛΑΔΟC
= Νική[τᾳ] β(ασιλικῶ) πρωτοσπαθ(αρίω) καὶ στρ[α]τηγ(ῷ) Ἐλλάδος.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 350). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετ.

48 β.—+ ΚΕΡΟΗΘ. . . . ΔΟΥΛΑ' = K(ύρι)ε βοήθ[ει τῷ σῷ]
δούλ(ῷ). Πτηνὸν (ταώς;) φέρον διὰ τοῦ δάμφους κλαδίσκον.

"Οπ. . . . — Ρ' ΣΠΑΘ' — . ΣΤΡΑΤΙΓ, — . ΛΑΔΑC ω —
Κ.ΛΑΔΟ = . . . β(ασιλικῶ) σπαθ(αρίω) [καὶ] στρατηγ(ῷ) [Ἐ]λάδας
(τ)ῷ Κλάδο (οὔτω).

0,021 (Συλλ. Μακρίδου, 261). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

49 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.
 "Οπ. ΝΙΚΗΤ. — ΕΠΟΠΤ. — ΛΛΑΔ. = *Nikēt[η]* ἐπόπτ[η]
E]λλάδ[ος].
 0,028. (Σ. Π. 1904-5, IA', 97). ΙΑ'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

Πόλις Ἀθῆναι.

55 α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
 "Οπ. + ΚΕΡΘ — ΝΙΚΟΛ. — ΠΡΟΕΔΡ. — .Θ.Ν. — .
 = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)* *Nikol[άφ]* προέδρ[ω] 'Αθ[η]ν[ῶν] (;).
 0,020. (Σ. Π. 1904-5, IA', 112). ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Ἀθηνῶν.

56 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.
 "Οπ. ΑΝΔΡΕ — ΑΕΠΙΚ, O — ΑΘΗΝ — ωΝ = 'Ανδρέα
 ἐπισκόπ(πω) Ἀθηνῶν.

0,028. ('Ακαδημ. ἔτος 1905-6, ΙΒ', 11). Κατὰ χάραγμα ἐπιγραφικόν, ὅπερ εὑρηται ἐπὶ ἑνὸς στύλου τοῦ Παρθενῶνος, ὁ ἐπίσκοπος Ἀθηνῶν Ἀνδρέας ἀπέθανε ἐν ἔτει 6202 ἀπὸ κτίσεως κόσμου (=694 μ. Χ.).

56 β. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
 "Οπ. .ΘΚΕ. — ΘΗΛΕΟ — ΕΠΙ. . . — ΑΘΙΝ = [+] Θ(εο-
 τό)κε [β](οή)θη Λέω(ντι) ἐπι[σκόπ](πω) Ἀθην(ῶν) (;;).
 0,014. (Σ. Π. 1904-5, IA', 107).

57 α. — ΘΚΕΡΟΗΘΤΩC . . . πέριξ προτομῆς τῆς Θεοτόκου
 φερούσσης ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος.

"Οπ. + CARA — ΜΗΤΡΟΠΟ — .ΙΤΗΑΘ — ΗΝΩΝ =
 + Σάβα μητροπο[λ]ίτη Ἀθηνῶν.

0,021. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 28). Ἀπέθανε τῷ 914. Ἐτερα δύο ἀντίτυπα
 Schlumberger, Sigil. σ. 172 καὶ Mordtmann, Revue Archeol. II, 55.

58 α. — ΜΗΡ—ΘΝ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
 "Οπ. + — ΣΚΕΠΟΙC — ΑΘΗΝΩΝ — ΤΟΝΠΡΟΕ —
 ΔΡΠΑΡΘΕ — ΝΕ = + Σκέποις Ἀθηνῶν τὸν πρόεδρον Παρ-
 θένε. Τοίμ. ίαμβ.
 0,017. (Α. Ε 1902-3, ΚΓ", 20). ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

'Εκκλησία Αιγίνης.

62 α. — Σταυροειδές μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.
 "Οπ. + ΘΕΟΔ — ωΡΩΕΠΙ — ΣΚΠΑΙΓ — ΙΝΗΣ =
 + Θεοδώρω ἐπισκ(ό)π(ω) Αιγίνης.
 0,025. (Σ. Π. 2904-5, ΜΗ', 1). Η'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

'Εκκλησία Χαλκίδος.

68 α. — + ΘΕΟ = Θεοτόκε βοήθει, πέριξ. Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.

"Οπ. + ΘΕΩΔ — ΟΡΟΕΠΙ — ΣΚΟΠΟΧΑΛΚ' = + Θεωδόρῳ ἐπισκόπῳ Χαλκ(ίδος) (;).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου 52). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

'Εκκλησία Ωρεῶν.

70 α. — [ΜΗΡ] — ΘΝ. [Η] . . . — ΡΗΤΗCΑ = [ἡ ἀγιο]ρίτισα (;

"Οπ. + ΣΦΡΑ. — ΜΙΧΑΗ. — ωΡΕΩ. — ΕΠΙCK. — ΠΟΥ = + Σφρα[γ]ισ Μιχαὴ[λ] Ωρεῶ[ν] ἐπισκ[ό]που. Τοίμ. ίαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 46). Μετρίας διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ

'Εκκλησία Κορώνης.

88 α. — + ΚΕΡΟ — ΗΘΕΙΤΩ — ΣΩΔΟ. — ΛΩ = + Κ(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΘΕΟΔΟ — ΡΩΕΠΙ — ΟΠ, ΚΟ — Ν = Θεοδώρῳ ἐπισκόπῳ Κορώνης.

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 51). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΛ' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΕΛΛΑΔΟΣ ΚΑΙ ΠΕΛΟΠΟΝΝΗΣΟΥ

94 α. — . . ΡΟΗ. — ΤΩΣΩΔ. — ΠΡΟΤΩ — = [Κ(ύρι)ε] βοήθ[θ](ει) τῷ σῷ δούλῳ Θεοδώρῳ προτω[σπαθαρ](ίω).

"Οπ. ΣCTΡΑ — ΤΙΓΩ — ΕΛΛΑΔΟΣΚΑΙ — ΠΕΛΩΠΟ — ΝΗΣ = Καὶ στρατιγῷ Ελλάδος καὶ Πελωπονήσ(ον).

0,023. (Α. Ε. 2947). Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς. Έδημ. Schlumb. R.E.C. 1891. σ. 119.

94 β. — + ΕΡΩΤΙ — ΚΟΥ ΣΦΡΑ — ΓΙΣΜΑΤΟΥ —
ΡΑΣ. ΛΕΙΟΥ = + 'Ερωτικοῦ σφράγισμα τοῦ Βασ[ι]λείου.

"Οπ. ΚΡΙΣΙC — ΕΠΟΝΤΟC — ΕΛΛΑΔΟC — ΚΑΙΠΕΛ'
— Π. Ν. = Κρίσις εἰς ἔποντος Ἑλλάδος καὶ Πελ(ο)π[ο]γ(νήσου).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 192). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετ.

Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

ΘΕΜΑ ΑΙΓΑΙΟΥ ΠΕΛΑΓΟΥΣ

98 α. — 'Η Θεοτόκος δεομένη, ἔχουσα ἐπὶ τοῦ στήθους τὸ βρέφος
ἐν δίσω.

"Οπ. . . . — . ΕΣΤΑ. — ΧΣΚΡΙΤ, Τ. — . ΟΥ — ΠΕΛΑΓΟΥ. —
ΤΩΣΚΛΗ. = . . . [β]εστά[ρ]χ(η) καὶ υριτ(η) τ[οῦ] <Αἰγαῖ>ον πε-
λάγον[ς] τῷ Συλη[ρ]φ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 383). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετ.

'Επιληπτικά Χίου.

100 α. — Ο ΑΓΙΟ [C] — ΣΥΜ[Ε]Ω [Ν] Κιονηδὸν ἐκατέρωθεν
Συμεὼν τοῦ Στυλίτου ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. + ΓΕΩ — ΡΓΙΟΥΣΤ. — ΛΑΙΤΟΥΤΗ — ΣΧΙΟΥ
= + Γεωργίου στ[υ]λίτου τῆς Χίου.

0,021. (Ε. Σ. 13173, 84). Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς.

Nέα Μονή.

100 β. — Παράστασις τοῦ Εὐαγγελισμοῦ τῆς Θεοτόκου (;

"Οπ. + Ε. Τ — ΒΧΙΟΥΗΓ — ΟΥΜΕΝΟΥ — ΤΗCN.AC
= + E[ν]τυχίου ἥγονυμένου τῆς Ν[ε]ας.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 66). Μετρίας διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἐκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΣΙΚΕΛΙΑΣ

114 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς
γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. ..ΕΟΝΤΙ—.ΑΤΡΙΚΙΩ—ΣCTPATH—ΓΩCΙΚΕ
ΛΙΑC+ = [+ Λ]έοντι [π]ατρικίῳ καὶ σιρατηγῷ Σικελίας +

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 277). Καλῆς διατηρήσεως. Η'—Θ' ἐκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΚΑΛΑΒΡΙΑΣ

Δοῦκες Καλαβρίας.

117 α. — Ὅμοιον σταυροειδὲς μονογράφημα.

”Οπ. . . Α—ΙΩΝΠΑ—Τ'Β'ΣΠΑΘ,—ΣΔΟΝΚΙΚΑ—
ΛΑΒΡΙ—ΑC + = . . . αἱω̄ ὑπάτ(ω), β(ασιλικῶ) σπαθ(αρίω) καὶ
δουκὶ Καλαβρίας +

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 124). Μετρίας διατηρήσεως. Η'—Θ' ἐκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΧΕΡΣΩΝΟΣ

118 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα, διάφορον τοῦ συνήθους τύπου.

”Οπ. + ΓΕΩΡΡ—.ΙΩΑCΠΑ—.ΚΑΙCT.—ΑΤΗΓ.Χ.
—CωΝΟC = + Γεωρ[γί]ω πρωτοσπα[θ](αρίω) καὶ στ[ρ]ατηγ[ό]
X[ερ]σωνος.

0,027. (Α. Ε 1902-3, ΚΤ', 17). Η'—Θ' ἐκατονταετηρίς.

II. ΘΕΜΑΤΑ ΑΝΑΤΟΛΗΣ

ΘΕΜΑ ΟΠΤΙΜΑΤΟΥ

Ἐκκλησία Νικομηδείας.

122 α. — + ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCωΔΟVΛΛω πέριξ. Σταυρὸς
διηγμισμένος. Ἐκατέρωθεν ΙC—XC.

”Οπ. + ΙΓΝΑ—ΤΙΩΜΗΤ—ΡΟΠΟΛΙΤ—ΗΝΙΚΟΜΗ
—ΔΕΙΑC = + Ἰγνατίω μητροπολίτη Νικομηδείας.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 40). Λρίστης διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΟΨΙΚΙΟΥ

122 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

”Οπ. . . . — R, A'C. . — SKOM' — OΨΙΚ = β(α-
σιλικῶ) πρωτοσ[παθ](αρίω) καὶ κόμ(ητι) Οψικ(ίου).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 385). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετ.

122 γ. — Ὁμοίως τῷ 122^a.

[”]Οπ. . . . — ΙΒ’ ΣΠ. — . ΣΑ’ ΣΤΡ. — . ΤΟΥΟ =
 β(ασιλικῷ) σπ[αθ](αρίῳ) πρωτοστρ[άτ](ορι) (;) τοῦ Ο (ἵσως Ὀψικίου).
 0,025. (Σ. Π. 1897-8, ΙΓ', 15). Μετρίας διατηρήσεως Θ'—Ι' ἐκατονταετ.

Πόλις Νίκαια.

122 δ. — + ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩ ΣΩΔΟΥΛΩ Ταὸς ἔχων ἀνα-
 πεπταμένην τὴν οὐρὰν αὐτοῦ.

[”]Οπ. + ΛΕΩΝ — ΚΟΥΜΕΡ — ΚΗΑΡΙΩΝ — ΙΚΕΑΚ =
 + Λέον(τι) κουμερηρίῳ Νικέας.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 299). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Κυζίκου.

122 ε. — ΘΕΙΤΩ ΣΩΔΟΥΛ, = [+] Κ(ύρι)ε βοή]θει τῷ
 σῷ δούλῳ(ῳ), πέριξ. Διπλοῦς σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

[”]Οπ. + ΔΗΜΗ — ΤΡΙΩΜ. — ΤΡΟΠΟ.. — ΤΗΚVΖ. —
 ΚΟΥ = + Δημητρίῳ μ[η]τροπο[λ]η Κυζ[ί]κου.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 42). Μετρίας διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἐκατονταετηρίς.

122 ζ. — + ΚΕΡΟΗΘΕΙ. ΣΩΔΟΥΛ' = + Κ(ύρι)ε βοήθει
 [τ]ῷ σῷ δούλῳ(ῳ), πέριξ. Προτομὴ ἄγίου ἐν ιερατικῇ περιβολῇ.

[”]Οπ. .ΙΓΝ. — ΤΙΩΕΛΑΧ — ΙΣΤΩΜΗ — ΤΡΟΠΟΛΙ. —
 ΗΚΖΙΗΚ = [+] Ἰγν[α]τίῳ ἐλαχίστῳ μητροπολί[τ]η Κυζίκ[ου].

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 41). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΛ ἐκατονταετηρίς.

122 η. — ΜΗΡ—ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

[”]Οπισθ. + ΣΦΡΑ — Γ. Σ Σ Υ Μ Ε, — ΠΡΟΕΔΡΟΥ —
 ΤΗΚVΖΙ — ΚΟ. = + Σφραγ[ι]ς Συμε(ὼν) προέδρου τῆς Κυ-
 ζίκο[ν]. Τρίμ. ίαμβ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 195). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΑ'—ΙΒ' ἐκατονταετ.

ΘΕΜΑ ΘΡΑΚΗΣΙΩΝ

128 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. . . — ωΤΡΟΝ. — ΠΑΤΡΙΚΙ. — ΣΤΡΑΤΗΓ. — ΤΩΝΘΡΑΚ — ΗCΙΑΝΩ. = παιχί[φ] καὶ σιρα-
τηγ[ῷ] τῶν Θρακησιανῶν[ν].

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 417). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—Θ' ἑκατονταετηρίς.

'Επιλησία Μαγνησίας.

131 α. — ΚΕΡ. . . . ΔΟΥΛΑ' = K(ύρι)ε β[οήθ(ει) τῷ σῷ]
δούλ(ῷ), πέριξ. ΟΑΠΚ—ΟΔΡΑΤ = δ ἄγ(ιος) Κοδρᾶτ(ος). Προ-
τομὴ αὐτοῦ κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. + ΦΙΛΟ — ΖΕΝΩ Ε — . ΙΣΚΟΠΩ — ΜΑΓΝΙC —
ΗΑC = + Φιλοξένῳ ἐπισκόπῳ Μαγνησίᾳς.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 47). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΛ' ἑκατονταετηρίς.

'Επιλησία Λαοδικείας.

133 α. — + ΜΗΤΕΡΑΓΙΑΘΕΟΤΟΚΕΡΤΩCΩΔ. . . =
+ Μῆτερ ἀγία Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλ(ῷ), πέριξ. Προτομὴ
Θεοτόκουν.

"Οπ. + ΚΥΜΕ — ωΝΙΜΗΤΡ — ΟΠΟΛΙΤ — ΗΛΑΟΔΙΚΕΙΑ
— ΣΑΜΗΝ = + Συμεῶνι μητροπολίτῃ Λαοδικείᾳ. Αμήν.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 44). Καλῆς διατηρήσεως. Ι'—ΙΑ' ἑκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΣΑΜΟΥ

134 α. — ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΟΥΛΑ' πέριξ διπλοῦ σταυροῦ
ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. ΘΕΟ -- . ΝΟΣΤ. . — ΑΣΠΑΘ'. — ΣΤΡΑΤΗ. —
Τ. ΣΑΜΟΥ = Θεο[γ]ρόστ(ῷ) [β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) [καὶ]
σιρατη[γ](ῷ) τ(ῆς) Σάμουν.

0,084 (Συλλ. Μακρίδου, 490). Καλῆς διατηρήσεως. Θ'—Ι' ἑκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Ἐφέσου.

136 α. — $\Theta\bar{\iota}\omega$ — ΟΘΕΟΛΟΓΟC. Κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἴσταμένου κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. + — . ΣΑΑΚΕΛΕΩ — ΘΝΑΡΧΙΕΠΙC — ΚΟΠΟC
ΕΦΕCΟY — ΝΠΕΡΤΙΜΟСΚΑI — ΕΞΑΡΧΩCΠΑC —
ΗCАСIАC = + [I]σαὰκ ἐλέω Θ(εο)ῦ ἀρχιεπίσκοπος Ἐφέσου, ὑπέρ-
τιμος καὶ ἔξαρχος πάσης Ἀσίας.

0,044. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 26). ΙΒ'—ΙΓ' ἐκατονταετηρίς.

Μονὴ Ὁρόβων.

136 β. — + ΚΕΡΘΓΑΡΡΙΗΛ χ_A = $K(\nu\eta i)\varepsilon \beta(o\eta)\vartheta(ei)$ Γαβριὴλ
 $\mu(ora)\chi\tilde{\omega}$, πέριξ. ΘΘΕΟ — ΔΟCΙO, Κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτο-
μῆς Θεοδοσίου τοῦ Κοινοβιάρχου.

"Οπ. ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου. ΗΟΡΟΡΗΤΙCΑ πέριξ.
0,021. (Ε. Σ. 13173, 33). Γ'—ΙΛ' ἐκατονταετηρίς

Ἐκκλησία Σμύρνης.

139 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα = Κωνσταντίνω. ΜΗΤΡΟΠΟ-
ΛΙΤΗCΜΥΡΝΗC = μητροπολίτη Σμύρνης, πέριξ.

0,035. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 27). Η'—Θ' ἐκατονταετηρίς.

Ἐκκλησία Τράλλεων.

139 β. — + ΘΚΕΡΘΤωCωΔ. = + Θ(εοτό)κε β(o\η)\vartheta(ei) τῷ
σῷ δ(oύ)[λ](ω). Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. ΘΕΟΦV — . . ΚΤωE — ΠΙCΚΟP — ΤΡΑΑΛE —
ωN = Θεοφυ[λά]κτω ἐπισκόπ(ω) Τράλλεων.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 49). Καλῆς διατηρήσεως. Γ'—ΙΛ' ἐκατονταετηρίς.

139 γ. — ΘΘΕΟ — ΔωΡ(O C) Ὁ ἄγιος Θεόδωρος ἴσταμενος.

"Θπ. + CΦΡA — ΓΙCΠΡΟE — ΔΡΟΝΤΡA — ΛΛΕωN:
ΝI — ΚΗΦΟΡ' = + Σφραγὶς προέδρου Τράλλεων Νικηφόρ(ον).
Τρίμ. ίαμβ.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 368). Καλῆς διατηρήσεως. ΙΛ'—ΙΒ' ἐκατονταετηρίς.

ΘΕΜΑ ΚΥΒΗΡΡΑΙΩΤΩΝ

142 α. — + ΘΚΕΡ — ΤΩCΩΔΟΥΛΩ = + Θ(εοτόκ)ε
β[οήθει] τῷ σῷ δούλῳ, πέριξ. Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρα-
τοῦσα.

"Οπ. RACIAEΙΩ — A'R.. TAPXH — KΡΙΤΗΤΟΥΡΗΑ .
— KAΙΤωNKIRV — PPAΙΩΤωΝΤ — = Βασιλείω πρω-
τοβ[εσ]τάρχη κριτῆ τοῦ βῆλ(ον) καὶ τῶν Κιβυρραιωτῶν τ(ῷ) . . .

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 112). Μετρίας διατηρήσεως.

Πόλις Σιδη.

143 α. — 'Εφθαρμένον ἔμπροσθεν.

"Οπ. + ΟΡΑ — CΦΡΑΓΙ — ΠΡΩΤΟ — ΠΡΟΕΔΡΟΥ
— CΙΔΗC = + "Ορα σφράγι(σ)[μα] πρωτοπροέδρου Σιδης. Τρίμ. Ιαμβ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 416) Μετριωτάτης διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΑΝΑΤΟΛΗΣ Ἡ ΑΝΑΤΟΛΙΚΩΝ

146 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΦΟΚΑΒ — CΠΑΘ'S CTP — ΑΤΙΓ'Τ'ΑΝ. — ΤΟΛΙC
= Φοκᾶ βασιλικ(ῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ σιρανγ(ῷ) τ(ῆς) 'Αν[α]τολίς.

0,028. (Σ. Π. 1904-5, ΚΓ', 32).

ΘΕΜΑ ΣΕΛΕΥΚΕΙΑΣ

147. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΛΕΟ. — Τ'Β'Α'СΠ.. — SKΛΙ'CΕ. — ΕΝ Ι.. =
+ Λεό[ντι] β(ασιλικῷ) πρωτοσπ[αθ](αρίῳ) καὶ κλι(σουράρχη) Σε[λ]ευ-
[κη]ι[ας].

0,023. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 96).

Πόλις Ταρσός.

147 α. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

"Οπ. . . . — . . . PITHC. — . ΕΝΚΕΙΑC — . ΜΓΚΟΥΡΑΤΟ
— . . . TAPCOΥΤΟ — PΩΜΑΙΩ = . . . [δρια]ρέτη Σ[ελ]ευκείας
[καὶ] μεγάλω κονράτο[ει] Ταρσοῦ τοῦ Ρωμαίω.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 400). Μετρίας διατηρήσεως.

'Εκκλησία Ταρσοῦ.

148 α. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς τὸ κύριον ὄνομα τοῦ κτίτορος. Ἐν ταῖς γωνίαις Μ—ΡΤΟ—ΠΛΙ—ΤΟΥ = μητροπολίτου.

"Οπ. ΤΑΡCΟV = *Taρσoῦ*, κάτωθεν προτομῆς ἀγίου ἐν μέσῳ δύο σταυρῶν.

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 301). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ

'Εκκλησία Εὐχαΐτων.

152 α. — . . ΟΗΘ, ΤΩCΩΔΟΥΛΑ = [+] *K(ύρι)ε β]οήθ(ει) τῷ σῷ δούλῳ*(φ), πέριξ. ΘΘΕΟ—ΔΩΡΟC Προτομὴ ἀγίου Θεοδώρου.

"Οπ. + ΜΙΧΑ. — .ΜΗΤΡΟ—.ΟΛΙΤΗ—ΕΥΧΑ—.... = + *Mιχα[ηλ] μητρο[π]ολίτη Εὐχα[ΐτων]*.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 43). Καλῆς διατηρήσεως.

Τύανα (;

152 β. — CΩ—ΤΗΡΙ—ΧΟV = Σωτηρίχον.

"Οπ. CΧ. Α—ΡΙΟVTI—ΑΝΟV = σχ[ολ]αρίουν *Tιάνον*.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 402). Μετρίας διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΛΥΚΑΝΔΟΥ

154 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = *Kύριε βοήθει*. Ἐν ταῖς γωνίαις *Σισινίω*. Πέριξ + 'Εξελοῦ με *K(ύρι)ε ἐξ ἀνθρ[ώπου π]ονηροῦ*.

"Οπ. Πατρικίω καὶ σιρατηγῷ εἰς τέσσαρας στίχους. Πέριξ *A[v-
x]ανδ[οῦ]* (;)

ΘΕΜΑ ΧΑΡΣΙΑΝΟΥ

155 α. — . . RΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΟVΛ' = [+] *K(ύρι)ε* βοήθει τῷ σῷ δούλῳ, πέριξ. Διπλοῦς σταυρὸς διηγθισμένος ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

"Οπ. + APCAR' — R'A'CΠΑΘ'Α — CΙΚΡΙΤ'SK — PΙT,T,XAP — CHA... = + 'Αρσάκ(η) (;) β(ασιλικῷ) πρωτο-σπαθ(αρίῳ) ἀσικρίτ(ις) καὶ κριτ(ῆ) τ(οῦ) Χαρσηναοῦ.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 130). Καλῆς διατηρήσεως.

155 β. — Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη ἐν μέσῳ δύο ἀγγέλων, βρεφο-κρατοῦσα.

"Οπ. + ΘΚΕΡΘ' — ΚΩΝΜΑΓΙC — ΤΡΩΡΕCΤΗ — KΡΙT. ΤΟΥΡΗ — ΛΟΥΣΤΟΥΧΑP — CIANOV = + Θ(εο-τό)κε β(οή)θ(ει) Κων(σταντίνῳ) μαγίστρω βέστη κριτ[ῆ] τοῦ βήλου καὶ τοῦ Χαρσιανοῦ.

0,033. (Συλλ. Μακρίδου, 160). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΜΕΣΟΠΟΤΑΜΙΑΣ

155 γ. — + ROYΛAC — .ΕΡΑΙΩ — .ΙΚΗΤΑS — .ΟΥCΛΟ — ΓΟΥC

"Οπ. ΤΗΡΩ — ΔΙΚΑСΤΟΥ — ΤΗCΜΕC. — ΠΟΤΑM. — AC = + Βουλᾶς [β]εβαιῶ [N]ικήτα καὶ [τ]οὺς λόγους

τηρῶ δικαστοῦ τῆς Μεσ[ο]ποταμ[ί]ας. Τοίμ. ίαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 351). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΧΑΛΔΙΑΣ

158 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. Ἐν ταῖς γωνίας τῷ—σῷ—δού—λῷ.

"Οπ. ΝΙΚΗ. — ΑΒ' CΠΑΘ. — . . . ωSΔΟΥΚ — ΗΧΑΛΔΙ — . C = [+] Νική[τ]α β(ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ δουκῆ Χαλδί[α]ς.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 347). Μετρίας διατηρήσεως.

'Εκκλησία Σινώπης.

158 β. — ΜΗΡ—ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

"Οπ. + ΚΕR,Θ, — ΤωCωΔΟΥ, — ΘΕΩΦΥΛΑ — ΚΤΕΠΙ,Κ,Π' — ΣΗΝΟΠ' = + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Θεωφυλάκτ(ῳ) ἐπι(σ)κ(ό)π(ῳ) Σηνώπ(ης).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 54). Λρίστης διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΠΑΦΛΑΓΩΝΙΑΣ

159 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΙΩΑΝ — ΝΩΡ'ΡΕC. — ΗΤΟΡ, SX. . — Τ, ΠΑΝΦ. — Γ, = + Ιωάννῳ β(ασιλικῷ) βεσ[τ]ήτορ(ι) καὶ χ[αρ]ι(ουλαρίῳ) Παν- φ[λαγ]ωνίας (οὗτω!).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 233). Μετρίας διατηρήσεως

'Ιωνόπολις.

159 β. — Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρατοῦσα.

"Οπ. + ΘΚΕΡΘ, — ΝΗΚΗΤΑ — ΣΥΓΚΕΛΛΩ — ΣΧΑΡ- ΤΟΥΛΑ — ΡΙΩΤΟΥΟΡΦΑ — ΝΟΤΡΟΦΙ. — ΤΟΥΙΩΝΟ — ΠΟΛΕΟC = + Θ(εοτόκη β(οή)θ(ει) Νηκήτᾳ συγκέλλῳ καὶ χαρ- τουλαρίῳ τοῦ δρφανοτροφί[ου] τοῦ Ἱωνοπόλεως (οὗτω!).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 340). Καλῆς διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΒΟΥΚΕΛΛΑΡΙΩΝ

162 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΕΩ. . — Β' ΣΠΑΘ. . — Σ C T P, T W. — ΒΟΝΤΕ. — ΑΡΙΩ. = [Α]έω[ντ](ι) β(ασιλικῷ) σπαθ[αρ](ιῷ) καὶ σιρ(ατηγῷ) τῶ[ν] Βοντε[λ]αρίω[ν].

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 262). Μετρίας διατηρήσεως.

ΘΕΜΑ ΚΥΠΡΟΥ

'Εκκλησία Κύπρου.

166 α. — Προτομὴ ἀγίου ἔχουσα ἐκατέρωθεν ἀνὰ ἓνα μικρὸν σταυρόν.

"Οπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θεοδώρου (;) ἀρχιεπισκό- που, ἔχον δ' ἐν ταῖς γωνίαις τὴν λέξιν Κ—Υ—ΠΡ—ΟΥ = Κύπρου.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 177). Καλῆς διατηρήσεως.

ΔΙΟΙΚΗΣΙΣ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ

167 α. — ΘΠ. — ΤΡΟC Προτομὴ τοῦ ἀποστόλου Πέτρου.

”Οπ. + ΚΕΡΘ—ΠΕΤΡΩ—ΜΑΓΙСΤΡ—ΑΝΤΙΟΧΙ—..
= + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Πέτρω μαγίστρω(φ) 'Αντιοχί[ας].

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 390). Καλῆς διατηρήσεως.

167 β. — + ΠΕ—ΤΡΟC—ΔΟΥΖΑ—ΝΤΙΟ = + Πέτρος
δονξ 'Αντιο

”Οπ. ΧΕΙ—ΑCΟΛΙ—. ΕΛΛΙ—CΙΟC = χείας δ Λι. ελ-
λίσιος.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 394) Καλῆς διατηρήσεως.

ΔΕΚΑΠΟΛΙΣ

172 α. — + ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCΩΔΟΝΛ' = + K(ύρι)ε βοή-
θει τῷ σῷ δούλῳ(φ), πέροιξ. Σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως.

”Οπ. + ΝΙΚΟ — ΛΑΩΡ'CΠΑ — Θ,ΣΚΟΥΜΕΡΚ —
ΙΑΡ'DΕΚΑ — ΠΟΛΕΟC = + Νικολάῳ β(ασιλικῷ) σπαθ(αριώ)
καὶ κονμεροκαρ(ίω) Δεκαπόλεος (οὗτω).

0,025 (Συλλ. Μακρίδου, 303). Καλῆς διατηρήσεως.

IBHRIA

177 α. — + ΘΚΕ—ΡΟΗΘΕΙ—ΤΩCΩΔΟΥY—ΛΩΤΩ =
+ Θ(εοιό)κε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ 'Ιω(άννη).

”Οπ. ΣΠΑΘ,—ΚΑΝΔΔΑC,—ΚΡΗΤ,SKΡΙ—Τ,ΙRHΡΙΑ'
= σπαθ(αρο)κανδ(ι)δ(άτω) ἀσ(η)κροήτ(η) καὶ κριτ(ῆ) 'Ιβηρία(ς).

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 270). Καλῆς διατηρήσεως.

ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΡΩΣΣΙΑΣ

177 β. — ΜΗΡ—ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ
βρέφους.

”Οπ. + ΑΓΝΗ — CΚΕΠΟΙCΜΕ — ΝΗΦΩΝΤΑ —
ΝΩΒΟΓΡΑ = + 'Αγνή σκέποις με Νήφωντα Νοβογρά(δη).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 339). Καλῆς διατηρήσεως

ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑ ΜΗ ΑΣΦΑΛΟΥΣ ΚΑΤΑΤΑΞΕΩΣ

'Επισκοπή Ἀδρανίας.

179^α. — ΜΗΡ—ΘV. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΚΕΡ, Θ,— ΘΕΟΦΙΛΑ — Κ, ΕΠΙΣΚΟ — ΠΟΑΔΡΑ — ΝΙΑC = + *K(ύρι)e β(οή)θ(ei)* Θεοφυλάκ(τω) ἐπισκόπο *'Αδρανίας*. 0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 50). *'Αριστης διατηρήσεως.*

'Επισκοπή Κώκου.

179^β. — + ΑΓΙΘΕΟΔΩΡΡΤΩ . ωΔ' = + "Αγι(ε) Θεόδωρ(ε) β(οήθει) τῶ [σῶ] δ(ούλω), πέριξ. @ ΘΕ — ΟΔΡ, = δ ἄγιος Θεόδωρ(ος). Προτομὴ ἄγιου Θεοδώρου.

"Οπ. + ΝΙΚΙ — φωΡΟΕΠΗ — ΣΚΟΠΟΚ — ωΚΟV = + *Nικιφώρο* ἐπησκόπο *Κώκου.*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 48). *'Αριστης διατηρήσεως.*

'Εκκλησία Κωνσταντίας.

179^γ. — ΑΓΙΑC — ΕΚΚΛΣ = *Αγίας 'Εκκλησίας*

"Οπ. ΚωΝ — CTAN — ΤΙΑC = *Κωνσταντίας.*

0,022. (Σ. Π. 1891-2, Ι', 71).

179^δ. — ΑΓΙ — AC. Ε — ΚΛΣ = *Αγίας 'Εκκλησίας*

"Οπ. ΚωΝ — CTAN — ΤΙΑC = *Κωνσταντίας.*

0,024. (Σ. Π. 1901-2, Ι', 75).

'Η Θεοτόκος τὸ Δαφνίν.

183^α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + — ΗΘΚΟC — ΤΟΔΑ — φΝ . — . = + 'Η Θ(εοτό)-κος τὸ Δαφνίν.

0,018. (Σ. Π. 1904·5, ΙΑ', 113).

Β'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑ ΤΩΝ ΛΕΙΩΜΑΤΙΚΩΝ ΤΟΥ ΣΤΡΑΤΟΥ

Δομέστικοι τῶν σχολῶν.

187 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΜΑΝΟΥ — ΗΛΠΑΤΡ'S — ΔΟ,Τ,Ο,Β' — . ΧωΛ' =
Μανουὴλ πατρ(ικίω) καὶ δο(μεστίκω) τ(ῶν) . β(ασιλικῶν) [σ]χολ(ῶν) (;).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 307). Καλῆς διατηρήσεως.

Δοῦκες.

188 α. — + ΚΕΡΟΗΘ, — ΤΩ ΣΩΔΟΥΛ πέριξ τῆς Θεοτό-
κου καθημένης ἐπὶ θρόνου, βρεφοκρατούσης.

"Οπισθ. ΣΑΜΟΥΗΛ — ΠΡΟΕΔΡΩ — ΚΑΙΔΟΥΚΙ —
ΤΩΑΛΟΥ — ΣΙΑΝ = Σαμουὴλ προέδρῳ καὶ δουκὶ τῷ Ἀλουσιάν.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 403). Καλῆς διατηρήσεως.

Δρουγγάριοι.

193 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Χριστὲ βοήθει.

"Οπ. ΓΑΒΡ — ΙΗΛΔ. — ΟΝΓΑ = Γαβριὴλ δ[ρ]ογγα(ρίω).

0,026. (Σ. Π 1904-5, ΙΑ'. 95).

Δρουγγάριοι τῆς βίγλας.

194 α. — ΜΗΡ — ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. ΔΡΟΥΓΓΑ — ΡΙΟΝΜΕΤΗC — ΡΙΓΛΑΣΙΩΑΝ —
ΝΗΝΜΑΚΡΕΜΡΟΛΙ — ΤΗΝΔΟΥΛΟΝΑ — ΓΝΗΣΟΝΚΕ
— ΠΟ. = Δρουγγάριον με τῆς βίγλας Ἰωάννην

Μακρεμβολίτην δοῦλον ἄγνη σὸν σκέπο[ις]. Τρίμ. Ιαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 221). Καλῆς διατηρήσεως.

Κατεπάνω.

195 α. — ΜΙ — ΧΛ 'Ο ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἴσταμενος.

"Οπ. + ΚΕΡ — ΤΩ~~ΣΔΟΥΛ~~ — Ο. ΚΡΕCΤΗ — ΣΚΤΕ~~ΠΝΩ~~
 — ΤΩΔΙΡΑ — ΤΗΝΩ = + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σ(ῷ) δούλ(ῷ)
 . . . βέστη καὶ κ(α)τεπ(ά)νω τῷ Διβατηνῷ.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 103). Μετρίας διατηρήσεως.

Κόμητες.

199 α. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον (= Θεοτόκε βοήθει) ἀνωθεν
 τοῦ συνήθους τύπου ἀετοῦ.

"Οπ. . ΜΗΤΡ. — ΑΠΟΕΠΑ — . ωΝΚ — . ΟΜΗ . . . =
 [Δη]μητρ[η](ov) ἀπὸ ἐπά[ρχ]ων κ[αὶ] κ[όμη]τος.

0,022. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 89).

199 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. . | . — ΝΗΩΝ — ΠΑΤΩ . — ΜΗ . = [Aγ]τ[ω]νήφ (;)
 ὑπάτῳ [κό]μη[η] (;).

0,025. (Σ. Π. 1901-2, Ι', 82).

199 γ. — . . . — . ΟΗΘΙ — ΤΩCΩΔ, — ΝΙ. ΗΤ — Α = [K(ύ-
 ρι)e β]οήθι τῷ σῷ δ(ούλῳ) Νι[κ]ήτα.

"Οπ. . ΡΩΤ. — . ΕΞΑΝΘ — ΚΟΜΙΤ — Η = [π]ρωτ[οβ]ε-
 στ(άρχη) (;) ἀνθ(υπάτῳ) (;) κόμιτη.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 346). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

200 α. — ~~Ι~~—ΧC Προτομὴ Χριστοῦ. Πέριξ + ΚΕΡΟΗΘ.
 ΤΩCΩΔ.

"Οπ. + ΛΕΩΝ — Τ,RCΠΑΘ, — ΚΑΝΔΔΣ — ΚΟΜΙΤ, —
 Τ,Ρ.Λ = + Λέοντ(ι) β(ασιλικῷ) σπαθ(αρο)κανδ(ι)δ(άτῳ) καὶ κόμιτ(ι)
 τ. . . .

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 298). Καλῆς διατηρήσεως.

Κόμητες λαμίας.

206 α. — ω Δ Ο Υ Λ = [K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σ]ῷ δούλ(ω)
πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. . . . — R' C Π A Θ — K A N D I Δ — . P I T' O I K I A . —
S K O M H T — T, Λ . . . = . . . β(ασιλικῶ) σπαθ(αρο)καρδιδ(άτω)
[ξ]πὶ τ(ῶν) οὐκα[κ]ῶν καὶ κόμητ(ι) τ(ῆς) λ[αμίας].

0,20. (Συλλ. Μακρίδου, 373). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Κόμητες τῶν βασιλικῶν ὁδρίων.

206 β. — + . E — Ο T O K E — B O H Θ . . — Θ E O Δ . — C | ω +
= + [Θ]εοτόκε βοήθ[ει] Θεοδ[ο]σίω

"Θπ. V P A T Ω — K O M H T H — . ω N B A C I — . I K W N O —
. P | ω N = ὑπάτω κόμητη τῶν βασι[λ]ικῶν δ[θ]ρίων.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 439). Καλῆς διατηρήσεως.

Σκρίβωνες.

208 α. — + - Θ E O — Δ Ω P — O V = + Θεοδώρον

"Οπ. + — C K P I — B ω — N O C = + σκρίβωνος.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 476α). Μετρίας διατηρήσεως.

208 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. + Γ E — ω P Γ I ω — C K P I B — O N I = + Γεωργίῳ σκρί-
βον (οὕτω).

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 198). Μετρίας διατηρήσεως.

208 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. Ἐν δὲ ταῖς
γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῷ.

"Οπ. + R A C I — Λ I ω C K P I — R O N H S = + Βασιλίῳ σκρί-
βονη (οὕτω).

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 105). Μετρίας διατηρήσεως.

Σκρινιάριοι.

208 δ. — Θ E O — Δ O C — I O V = Θεοδοσίου

"Οπ. C K P I — N I A P — I O V + = σκρινιαρίου.

0,021. (1902-2, I', 70).

Στρατηλάται.

209 α. — ΙΩΑ — ΝΝΟΥ = *Iωάννου*

[”]Οπ. ΣΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟΥ = στρατηλάτου.

0,019. (1901-2, I', 72).

209 β. — + ΙCΙ — ΔΩΡ — ΟΥ = *Iσιδώρου*

[”]Οπ. .ΤΡ. — ΤΗΛΑ. — ΟΥ = στρατηλάτου.

0,022. (1901-2, I', 74).

209 γ. — + ΜΕ. — ΕΘΙ — ΟΥ + = *Mερ[ε]θίου*

[”]Οπ. ΣΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟΥ = στρατηλάτου.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 314). Μετρίας διατηρήσεως.

209 δ. — + — ΚΩΝ — ΣΤΑΝ — ΤΗΝΟΥ = + *Kωνσταντήρου*

[”]Οπ. + — ΣΤΡΑ — ΤΗΛΑ — ΤΟΥ = + στρατηλάτου.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 144). Μετρίας διατηρήσεως.

209 ε. — + ΘΕ — ΟΤΟΚΕ — ΒΟΙΘ — Η = + Θεοτόκε
βοϊθη (οῦτω).

[”]Οπ. ΙΩ — ΑΝΝΟΥ — ΣΤΡΑΤ — .ΛΑΤ = *Iωάννου στρα-*
τηλάτη(ου).

0,025 (Συλλ. Μακρίδου, 235). Καλῆς διατηρήσεως.

Στρατηγοί.

211 α. — ΑΓΙΑ — .ΡΙΑΚΟ — ΘΟΧΗΜΩΝ — ΒΟΗΘΗ =
Aγία [T]ριάς ὁ Θ(εὸ)ς ἡμῶν βοήθη

[”]Οπ. ΣΤΑΝ — ΡΑΚΙΩΠΑ — ΤΡΙΚΙΩΣ — ΣΤΡΑΤΗ — ΓΩ
= *Σταυροκίω πατρικίω καὶ στρατηγῷ*.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 414). Μετρίας διατηρήσεως.

211 β. — ΣΤΑΥΡΟΕΙΔÈΣ μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. + ΣΕΡ — ΓΙΩΠΑ — ΤΡΙΚΙΩΣ — ΣΤΡΑΤΗ — ΓΩ +
= + *Σεργίω πατρικίω καὶ στρατηγῷ*.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 409). *Αρίστης διατηρήσεως.*

211 γ. — + ΘΚΕΡ,Θ,ΘΕΟΦΝΛ. = + Θ(εοιό)κε β(οή)θ(ει)
Θεοφνλ[ά](κτω), πέριξ προτ. Θεοτόκου φερούσης ἐν δίσκῳ τὸ βρέφος.

"Οπ. S C T R A T I G = καὶ σιρατη(ώ), πέριξ προτομῆς ἀγ. Θεοδώρου (;).

0,027. (1899 - 1900, 1', 45).

211 δ. — Προτομὴ Θεοτόκου.

"Οπ. + K E R Θ' — ΘΕΟΔΩΡ' — Α C Π. ΘΡ — S C T P A . . .
+ K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ώ) πρωτοσπ[α]θαρ(ίω) καὶ σιρα[τ](ηγώ).
0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 449). Μετρίας διατηρήσεως.

Σιρατιωτικοὶ λογοθέται.

220 α. — M H P — Θ V — O A Γ I O C — 'Η Θεοτόκος
βρεφοκρατοῦσα καὶ ἄγιος τις ἵσταμενοι.

"Οπ. C ω Δ X A H A L P P — . N Θ V Ν Α T .
. E C T , R E C T A P — X , S C T R A T I W — T I K ω Λ Ο Γ , — Θ E T
= [Θ(εοιό)κε β(οή)θ(ει) τῷ] σῷ δ[ούλ](φ) [Μι]χαὴλ π(ατ)ρ(ικίω) . [ἀ]ν-
δυπάτ[φ] β[έ]στάρχ(η) καὶ σιρατιωτικῷ λογ(ο)θέτ(η).
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 326). Καλῆς διατηρήσεως

Ταγματοφύλακες.

223 α. — . . . — M H T P , Προτομὴ ἀγίου Δημητρίου.

"Οπ. + K E R , Θ' — Π E T P ω Ā — C P A Θ A P , S — T A Γ M A T ω
— Φ V . = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Πέτρω πρωτοσπαθαρ(ίω) καὶ ταγμα-
τωφύ[λ](ακι).

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 391). Μετρίας διατηρήσεως.

Ταξιαρχοι.

224 α. — O N I — K O Λ , Προτομὴ ἀγίου Νικολάου.

"Οπ. + K E R , Θ , — Θ E O Δ W R , — T A Z I A P X . — . A N Δ ' T ,
. ω M E . = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ώ) ταξιάρχ(η) [καὶ κ]αρ-
διδάτ(φ) [τ]ῷ M E [λ](ία) (;).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 454). Μετρίας διατηρήσεως.

Τοποτηρηταῖ.

227 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. + — ΚΑΛΛ — ΗΝΗΚΩ — ΤΩΠΩΤ — ΗΡΤΗ =
+ Καλληρήκω τωπωτηρτῆ (οῦτω).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 131). Καλῆς διατηρήσεως,

Γ'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑ ΔΕΙΤΟΥΡΓΩΝ ΤΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ

Διάκονοι.

244 α. — ΚΕΒ, — ΗΘΤΩC — ωΔΟΥΛ, — ΛΕΩΝ — Τ =
Κ(ύρι)ε β(ο)ήθ(ει) τῷ σῷ δούλ(ῳ) Λέοντ(ι)

"Οπ. ΔΙΑΚΟ, — ΤΩΒΥC — ΚΕΝΟΦ — ΒΛ, = διακό(ρῳ)
ιῷ β(ασιλικῷ) σκευοφύλ(ακι).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 287). Μετρίας διατηρήσεως.

247 α. — ΘΙΩΟ — ΧΣΤΟΜ Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Χρυσο-
στόμου.

"Οπ. ΣΦΡΑΓΙC — ΙΩΔΙΑΚΟΝΟΥ — ΚΑΙΠΡΟΤΕΚ —
.. Κ. = Σφραγὶς Ἰω(άννου) διακόνου καὶ προτεκ[δὲ]ζ[ον].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 255). Μετρίας διατηρήσεως.

Τὸ μολυβδόβουλον τοῦτο εἶναι νεώτερον χυτόν, γινόμενον ὅμιλος ἐκ μήτρας
ληφθείσης ἐκ γνησίου πρωτοτύπου.

Ἐπίσκοποι.

249 α. — + ΘΕΟΤ — ΟΚΕΒΟ — . ΕΙ = + Θεοτόκε βο[ήθ]ει.

"Οπ. + ΕΠΙΦΑ — ΝΙΩΕΠ. — ΣΚΟΠ. = + Ἐπιφανίῳ ἐπι-
σκόπ[ῳ].

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 53). Καλῆς διατηρήσεως.

249 β. — Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, βρεφοκρατοῦσα. Ἐκατέρωθεν
ἀνὰ εἴς μικρὸς σταυρός.

"Οπ. ΚΟΜ — ΙΤΑΕ — ΠΙΣΚ — ΟΠΟΥ = Κομητᾶ ἐπισκόπου

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 494). Καλῆς διατηρήσεως.

249 γ. — Θεοτόκος ἵσταμένη βρεφοκρατοῦσα. Ἀνὰ εἰς σταυρὸς ἔκατέρωθεν, ἔχων ἄνωθεν ἀστέρα. Ἐν στεφάνῳ.

[”]Οπ. + Ζω — ΙΛΟΝΕ — ΠΙΣΚΟ — ΠΟΥ = Ζωῖλον ἐπι-
οκόπου. Ἐν στεφάνῳ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 55). Ἄριστης διατηρήσεως.

Ἔγούμενοι.

253 α. — Προτομὴ ἄγίου ἐφθαμένη ἔχουσα πέριξ ἐπιγραφὴν τὴν σινῆθη. + *K(ύρι)ε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ*.

[”]Οπ. + ΓΡΗΓΟ — ΡΜΟΝΑΧ'S — ΗΓΟΥΜΕΝ — ΤΟΥ
ΑΓΙ — . . = + Γρηγορίῳ μοναχῷ καὶ ἥγονυμένῳ τοῦ Ἀγίου (;)·
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 59). Μετρίας διατηρήσεως.

253 β. — + — ΣΦΡΑ — . . ΜΑ — . . ΤΟΥ = + Σφρα[γίς]
Ma . . τοῦ

[”]Οπ. ΚΑΡΑ — ΚΑΘΗ — ΓΟΥΜΕ — ΝΟΥ = Σάβα καθη-
γονυμένου. Τρίμ. ίαμβ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 404). Μετρίας διατηρήσεως.

Κληρικοί.

255 α. — ΘΛ — ΟΝ — . . = δ ἄ(γιος) Λ(ε)όν[πιος]. Προτομὴ
ἄγίου Λεοντίου.

[”]Οπ. ΚΕΡ,Θ, — . ω Σ ω Δ — . Ε Ο Ν Τ Α — ΚΛ,Ρ,Κ = *K(ύ-
ρι)ε β(οή)θ(ει) [τ]ῷ σῷ δ(ούλῳ) [Λ]έοντα (sic) κλ(η)ρ(ι)κ(ῷ)*.
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 293). Μετρίας διατηρήσεως.

Μοναχοί.

259 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

[”]Οπ. Γεωργίῳ ἐν μονογραφήματι, ΜΟ — ΝΑ — ΧΩ = *μοναχῷ*.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 58). Μετρίας διατηρήσεως.

260 α. — ΘΕΟ — ΔΟΣΙΟC — ΜΟΝΑ — ΧΟC = Θεοδό-
σιος *μοναχός*.

[”]Οπ. Ο ΜΑ — ΜΟΗΛΙ — ΤΗC = δ *Μαμοηλίτης*.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 67). Μετρίας διατηρήσεως.

260 β. — + ΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — ΤΩCωΔ — ΛΩ = + $K(\nu\varrho\iota)\epsilon$ βοήθει τῷ σῷ δ(ού)λῳ.

"Οπ. | ΓΝΑ — ΤΙΩΑΧ — ΤΩΚΛΙ — CAPI = 'Ιγνατίῳ μοναχῷ τῷ Κλιοάρι.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 212). Καλῆς διατηρήσεως.

260 γ. — Θ — ΓΕ — Δ — ΓΙ — ΟC °Ο ἄγιος Γεώργιος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

"Οπ. Μ = *Mοναχός*.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 7). Καλῆς διατηρήσεως.

260 δ. — ΘΝ. — ΚΟΛ = δ ἄγιος Νικόλ(aos). Προτομὴ ἀγίου Νικολάου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ — ΛΟΥΚΑ — ΜΟΝΑ — X' = + $K(\nu\varrho\iota)\epsilon$ βοήθει Λουκᾶ μοναχῷ.

0,015. (Συλλ. Μακρίδου, 62). Μετρίας διατηρήσεως.

260 ε. — ΜΗΡ — ΘΥ. 'Η Θεοτόκος ἴσταμένη πρὸς δεξιά, δεομένη.

"Οπ. + — ΘΚΕΡΘ, Θ, — ΤΩCωΔΟΥ, — ΡΩΜΑΝΩ — ΜΟΝΑΧ' = + Θ(εοτό)κε β(ού)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) °Ρωμανῷ μοναχῷ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 65). Καλῆς διατηρήσεως.

261 α. — ΜΗΡ — . . 'Η Θεοτόκος βαστάζουσα διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

"Οπ. ΘΚΕΡΘ — ΤΩCωΔ. — ΙΓΝΑΤΙΩ — ΜΟΝΑΧ' = Θ(εοτό)κε β(ού)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) [λ](ῳ) 'Ιγνατίῳ μοναχῷ.

0,016. (1902-3, ΚΤ', 19).

261 β. — Θ — ΑΝ — ΤΩ — Ν.Ο. = δ ἄ(γιος) °Αντών[ι]ο[σ]. Προτομὴ ἀγίου Αντωνίου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ, Θ, — ΤΩCωΔΟΥ, — ΑΝΤΩΝΙΩ — ΜΟΝΑΧ — Ω = + $K(\nu\varrho\iota)\epsilon$ β(ού)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) °Αντωνίῳ μοναχῷ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 56). Μετρίας διατηρήσεως

262 α. — — Δ—Η—ΜΗΤΡ,—Ο—C = [δ ἄγιος] Αη-
μήτρ(ι)ος. Ὁ ἄγιος Δημήτριος ἴσταμενος.

"Οπ. + CΦΡ. — ΓΙCΙΩΗ. — ΜΟΝΑΧ. — ΤΟΥΓΑΛΑ —
ΤΩΝΟ. = + Σφρ[α]γίς Ἰωὴ[λ] μοναχο[ῦ] τοῦ Γαλάτωνο[ς]. Τούμ.
ἰαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 60). Μετρίας διατηρήσεως.

262 β. — ΘΝΗΚ,— ΛΑ. = δ ἄγιος Νηκ(ό)λα[ος] (οὔτω). Προ-
τομὴ ἄγιον Νικολάου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,— ΝΗΚΗΤΑ — ΜΟΝΑ — ΧΟΝ = + K(ό-
ρι)ε β(οή)θ(ει) Νικήτα μοναχόν (οὔτω).

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 64). Καλῆς διατηρήσεως.

262 γ. — CΦΡΑ — ΓΙCΜΟΝ — . ΧΟΥ = Σφραγίς μον[α]χοῦ
"Οπ. ΜΕΛΕ — ΤΗΟ — Β = Μελετήου. Τούμ. ιαμβ.

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 63). Καλῆς διατηρήσεως.

**Δ'. ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ, ΔΕΣΠΟΤΩΝ
ΚΑΙ ΠΟΛΙΤΙΚΩΝ ΑΕΙΩΜΑΤΙΚΩΝ**

1. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ

Φωκᾶς.

275 α. — **DNFOC . . . RAVL** πέριξ. Προτομὴ Φωκᾶ κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη ἐν μέσῳ δύο σταυρῶν.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 19). Μετρίας διατηρήσεως.

'Ιουστινιανὸς Β' Ρινότμητος (;

275 β. — **Η Θεοτόκος ἴσταμένη κατ' ἐνώπιον.** Ἐκατέρωθεν ἀνὰ εἰς μικρὸς σταυρός.

"Οπ. Ὁ Ἰουστινιανὸς ἴστάμενος κατ' ἐνώπιον.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 21). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος Πωγωνᾶτος (;

275 γ. — Προτομὴ αὐτοκράτορος κατ' ἐνώπιον μετὰ κράνους, θώρακος καὶ ἀσπίδος, φέροντος ἐπ' ὅμου δόρυ.

"Οπ. Σταυρός.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 10). Μετρίας διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος Ε' καὶ Δέων Δ'.

275 δ.—**ενονομτυρrss . . ννστψα . ιψρης** = ἐν ὀνόμ(ατι) τοῦ π(ατ)ρ(ὸς) καὶ [τοῦ] νιοῦ καὶ τοῦ ἀ[γ]ίου πν(εύματο)ς, πέριξ. Σταυρὸς ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

[”]Οπ. + cons — τΑντ|n — . SSLEONP — ΙΣΤΟΙΒΑΣΙ — LISRom — Aion = + Κωνσταντῖνος καὶ Λέων πιστοὶ βασιλεῖς Ρωμαίων.

0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 11). Καλῆς διατηρήσεως.

Νικηφόρος Α' καὶ Σταυράνιος.

278 α. — Μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐκατέρωθεν Θεοτόκου ισταμένης, βρεφοκρατούσης.

[”]Οπ. — h . . . FOR'SSTAV. = N[ικη]φόρος καὶ Σταυρ[ο]ς(άκιος), πέριξ σταυροῦ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 30). Μετρίας διατηρήσεως.

Λέων Σ' καὶ Ἀλέξανδρος.

278 β. — . ΣΥΣ.. RΙΣΤΨ Προτομὴ Χριστοῦ.

[”]Οπ. ΛΕΟΝ. ΑΛΕΞ.. Προτομαὶ κατ' ἐνώπιον Λέοντος καὶ Ἀλέξανδρου.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 27). Μετρίας διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

Κωνσταντῖνος Ι' δ Πορφυρογέννητος.

278 γ. — + CONSTAN — τ. πέριξ. Προτομὴ Κωνσταντίνου Ι' τοῦ Πορφυρογεννήτου.

[”]Οπ. — RΙΣΤΨ Προτομὴ τοῦ Ἰησοῦ.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 12). Μετρίας διατηρήσεως.

Βασίλειος Β' καὶ Κωνσταντῖνος Η'.

279 α. — . ΣΙΛ' ΚΕCONS ΑΝΤ, ΑΥΓΓ = [Ba]sil(ios) καὶ Cons-t[α]nti(nos) augg(usti), πέριξ. Προτομαὶ αὐτῶν κατ' ἐνώπιον.

[”]Οπ. ΙΗΣΨΧ — RΙΣΤΨ πέριξ. Προτομὴ Ἰησοῦ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 9). Καλῆς διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος ΙΒ' δ Μονομάχος.

280 α. — + CONSANTNO — ΔΕCPOT. . = + Κωνσταντῖνος δε-[σ]πότης, πέριξ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ ΙΒ' (Μονομάχου).

[”]Οπ. + ΕΜΜΑ — ΝΟΥΗΛ Προτομὴ τοῦ Ἰησοῦ.

0,037. (Συλλ. Μακρίδου, 13). Μετρίας διατηρήσεως.

280β. — **ΙC—XC** Προτομὴ Χριστοῦ. Πέριξ + ΙΗΣΟΥΣΧΡΕ...
 "Οπ. Ἐπιγραφὴ ἐφθαρμένη πέριξ προτομῆς Κωνσταντίνου τοῦ
 Μονομάχου.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 14). Μετρίας διατηρήσεως.

Κωνσταντῖνος δ' Δούκας.

281α. — **ΙC—XC—+ ΕΜΜΑ—..ΝΗΛ** Προτομὴ τοῦ Χρι-
 "Οπ. **ΒΑΣΙΛΕΥC—ΚΩΝΟΔΟΥΚ** = Βασιλεὺς Κων(σταν-
 τῖνος δ' Δούκ(ας), πέριξ. Κωνσταντῖνος δ' Δούκας ιστάμενος κατ' ἐνώ-
 πιον.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 16). Καλῆς διατηρήσεως.

281β. — **ΙC—[XC]—+ ΕΜΜΑ—....** Προτομὴ Χριστοῦ.
 "Οπ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα (ɔ). Ἐπιγραφὴ πέριξ,
 ἔξιτηλος.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 17). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

281γ. — **ΙC—XC—ΕΜΜΑ—ΝΟΥΗΛ** Προτομὴ Χριστοῦ.
 "Οπ. Προτομὴ Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα. Ἐπιγραφὴ πέριξ ἔξι-
 τηλος.

0,037. (Συλλ. Μακρίδου, 15). Μετρίας διατηρήσεως.

Νικηφόρος Β' δ' Βοτανειάτης.

282α. — **ΙC—XC** Ὁ Χριστὸς ἐπὶ θρόνου.
 "Οπ. + ΝΙΚΦΟΡΟC—ΔΕCΠ....ΟΡΟΤΑΝ' Ηροτομὴ
 Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 28). Καλῆς διατηρήσεως.

282β. — **ΙC—XC** Προτομὴ Χριστοῦ.
 "Οπ. + ΝΙ...ΚΗΦΟΡ, ΔΕCΠ, Ο — Νικηφόρος δ'
 Βοτανειάτης ιστάμενος.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 29). Μετρίας διατηρήσεως.

Άλεξιος Κομνηνός.

282 γ. — ΤΩ ΚΟΜΝΝΩ πέριξ. Ὁ αὐτοκράτωρ ἴσταμενος κατ' ἐνώπιον.

"Οπ. ΙC — [X C] Ὁ Ἰησοῦς καθήμενος ἐπὶ θρόνου.
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 1). Καλῆς διατηρήσεως.

Άδήλου αὐτοκράτορος ΙΓ'-ΙΔ' ἐκατονταετηρίδος.

285 α. — . — ΜΧ Ὁ ἀρχαγγελος Μιχαὴλ ἴσταμενος.

"Οπ. Αὐτοκράτωρ ἴσταμενος, φέρων σκῆπτρον καὶ εἱλημα. Πέριξ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος.
0,042. (Συλλ. Μακρίδου, 80). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

2. ΔΕΣΠΟΤΩΝ

294 α. — Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

"Οπ. . ΠΑ.. — ΤΡΑΤΟ .. — ωΝ CΤΑ .. — ΙΝΟΥΔΕ. —
ΠΟΤΟΥY = [K]ωνστα[ντ]ίου δε[σ]πότου.
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 148). Μετριώτατης διατηρήσεως.

3. ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΑΞΙΩΜΑΤΑ

Ἄνθυπατοι.

297 α. — Μ—ΘV Προτομὴ Θεοτόκου μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. . ΚΕΡ — . . ΚΟΛ'Α — . ΤΟΚΑ. — ΥΠΑΤ = [Θ(εοτόρ)]κε β(οήθει) [Νι]κολ(άω) (;) [ἀν]θυπάτω (;).
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 363). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

297 β. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ.

"Οπ. + ΚΕΡΘ — ΜΙΑΝΘV — ΠΑΤΩΤω — Μω. ΑΧΙΤΗ
= + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Mi(χαὴλ) ἀνθυπάτω τῷ Mω[r]αχίτῃ.
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 332). Μετριώτατης διατηρήσεως.

297 γ. — ΘΘΕ — ΔΩΡ, = δ ἄ(γιος) Θε[ό]δωρ(ος). Προτομὴ ἀγίου Θεοδώρου.

"Οπ. ΡΑΡΔΑ — ΝΘΥΠΑ — ΤΩ = Βάρδα [ἀ]νθυπάτω.

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 120). Μετρίας διατηρήσεως.

297 δ. — ΘΤΩΟΡΗ — ΔΡΟΜ, = δ ἄγιος Ἰω(άννης) δ Πρόδρομος. Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ, — ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΑ, — ΑΝΔΡΟΝΙΚ, — ΑΝΘΥΠΑΤΩ — ΠΡΙΣΡΕΞΤ, — ΤΩ ΟΠΩ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ(ῷ) Ἀνδρονίκῳ ἀνθυπάτῳ π(ατ)ρι(κίῳ) καὶ βεστ(άρχῃ) τῷ Ὄπαδ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 9). Ἀρίστης διατηρήσεως

Ἄσηκρήτις.

301 α. — Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Ἰωάννου.

"Οπ. ΣΕ — ΚΡΕ — ΤΙΣ = Secretis.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 217). Μετρίας διατηρήσεως.

303 α. — Σταυρὸς διπλοῦς κατιωμένος ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἐξιτηλον τὴν συνήθη.

"Οπ. ΚΟΣ — ΜΑΡ, — . ΚΡΗ — ΣΙΛΕ. — Τ. = Κοσμῆ β(ασιλικῷ) ἀσηκρή(τις) (;

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 127). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

302 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. ΚΩΝΣ — ΤΑΝΤΙΝ — ωΑΣΗΚΡ — . ΤΙC = Κωνσταντίνῳ ἀσηκρ[ή]τις.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 149). Μετρίας διατηρήσεως.

305 α. — ΜΗΡ — ΘΥ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΘΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ — ΜΙΧΑΗΛ — ΑΣΗΚΡ, — Τ, = + Θ(εοτό)κε βοήθει Μιχαὴλ ἀσηκρ(ή)τ(ις).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 321). Καλῆς διατηρήσεως.

Βεστήτορες.

314 α. — Σταυρὸς διηγθισμένος, ἐφθαρμένος, ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον τὴν συνήθη + Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. + R A C I A — E I W R'. — C T I T W P = + Βασιλείῳ β(ασιλικῷ) [βε]στίτωρ(ι).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 104). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Βεστιαρῖται.

319 α. — M H P — Θ V. Προτομὴ Θεοτόκου.

[”]Οπ. Θ K E R, Θ, — M A N O Y H L — . E C T A P I, — T W G P A — N A T W = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Μανουὴλ [β]εσταρί(τη) τῷ Γρανάτῳ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 305). Καλῆς διατηρήσεως.

319 β. — Ὁ ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ἰστάμενος.

[”]Οπ. . . R O H — . E C O N T A — . P A Θ A R W — R E C T I A P I — . T O N M E — . I N O N = [K(ύρι)ε] βοήθ(ει) [A]έοντα [σ]παθαρωβεστιαρί[τ](ην) τὸν Με.ινόν (;).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 281). Μετρίας διατηρήσεως.

Ἐπὶ τῶν δεήσεων.

323 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

[”]Οπ. Θ E O Δ' — K O M ' S T . — N D E I C' = Θεοδ(ώρω) κόμ(ην) καὶ τ[ῶ]ν δεήσ(εων) (sic).

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 464). Μετρίας διατηρήσεως.

323 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἐφθαρμένον Θεοτόκε βοήθει. Ἐν δὲ ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

[”]Οπ. . . — I A N W . . — . A Θ ' S E P I — . W N D E E H C' = [Στυλ]ιανῷ (;) [πρωτοσπ]αθ(αρίῳ) καὶ ἐπὶ [τ]ῶν δεήσ(εων).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 306). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Διοικηταί.

325 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΜΙΧΑ — ΗΛΔΙΟΙΚ — ΗΤΗΑΜΗΝ = + *Mιχαήλ διοικητῆ*, ἀμήν.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 328). Καλῆς διατηρήσεως.

325 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΔΑΝΓ — . ΗΝΚΙ — . Ν = + *Δανγ* (;) [δ]ηνκι[τ]ῦ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 473). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

325 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΠΕΤ — . ΩΔΙΟΙ — ΚΗΤΗ = + *Πέτ*[τ]ρῳ διοικητῆ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 388). Μετριάς διατηρήσεως.

325 δ. — ΟΑΓ — ΝΙΚ, Προτομὴ ἄγιου Νικολάου. Πέριξ + ΑΓ ΡΟΗΘΗΤΩ ΣΩΔΟΥΛΩ = ἄγ[ιε Νικόλαε] βοήθη τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. * — ΝΙΚΟΛΑΩ — R, C T P A T W — ΡΗΚΕΔΗV — Κ. ΤΗ + * — * = *Νικολάῳ* β(ασιλικῷ) στράτωρῃ κὲ δηνκ[ι]τῆ.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 360). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Διοικηταὶ τῶν ἐπαρχιῶν.

326 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΘΕΟ — ΦΝΛΑΚΤΩ — ΒΝΠΑΤΩ ΣΔΙ — ΟΙΚΗΤΗ ΤΩ — ΝΕ . . ΡΧΙ — ωΝ + = + Θεοφυλάκτῳ ὑπάτῳ καὶ διοικητῇ τῶν ἐ[παρχιῶν].

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 441). Καλῆς διατηρήσεως.

Δισύπατοι.

327 α. — Διπλοῦς σταυρὸς ἔχων πέριξ *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ ἔξιτηλον.*

"Οπ. + ΘΕΟ . . . — ΔΙC. ΠΑ. — = + Θεο-
[δώρ](ῳ) (;) δισ[ν]πά[τ](ῳ)

0,018. (1904-5, IA', 101).

Δομέστικοι.

329 α. — ΘΓΕΩΡ — ΓΙΟΣ Προτομὴ ἄγίου Γεωργίου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ, — . ω ΣωΔΟΥ — ΙΩΑΝΝΑ — ΘΑΡΙ, ΒΠΑΤΩΣ ΔΩΜΕΣΤ, Κ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) 'Ιω(άννῃ) πρωτοσπαθαρί(ῳ) ὑπάτῳ καὶ δομεστ(ί)κ(ῳ).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 254). Καλῆς διατηρήσεως.

'Εξάκτωρες.

343 α. — ΜΗΡ—ΘΝ. Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, φέρουσα διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

"Οπ. ΡΑΣΙΛ — ΑΣΠΑΘΕ — ..ΚΤΟΡ, ΚΑ. — .ΠΙΤΟΥ.. — ..ΟΝ . = Βασιλ(είω) πρωτοσπαθ(αρίω) ἐ[ξά]κτορι κα[ὶ] ἐ[πὶ] τοῦ [κοιτ]όγρ[ος].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 109). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

"Επαρχοι.

344 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα.

"Οπ. . . . — ..ΔΟΥΛΟ — . ΕΠΑΡ — . ΟΝ = [Τὸν σὸν] δοῦλο[ν] ἐπαρχ[ον] (;

0,021. (1901-2, Ι', 83).

344 β. — Προτομὴ ἄγίου.

"Οπ. . . . — ΙΟΥΕΠΑ — ΡΧΟΥ = . . . ιον ἐπάρχον.

0,025. (1901-2, Ι', 66).

'Απὸ ἐπάρχων.

348 α. — ΘΕΟΤ — ΟΚ+ΕΒ — ΟΗΘΕ — ··· = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. ΣΙΓΙ — ΝΙ+ΟΥΑ — ΠΟΕΠΑ — ΡΧΩΝ = Σισινίον ἀπὸ ἐπάρχων.

0,027. (1901-2, ΚΤ', 99).

349 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων.

"Οπ. + ΚωΝ — CTANTI — ΝωΑΠΟΕΠΑΡΧ — ωΝ =
+ Κωνσταντίνῳ ἀπὸ ἐπάρχων.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 159). Καλῆς διατηρήσεως.

355 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. + ΜΑΝ — ΡΙΑΝω — ΑΠΟΕΠΑ — ΡΧΩΝ + =
+ Μανουανῷ ἀπὸ ἐπάρχων +

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 309). Καλῆς διατηρήσεως.

355 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. + CΕΡ — ΓΙΩΑΠ — ΟΕΠΑΡ — . ωΝ = + Σεργίῳ
ἀπὸ ἐπάρχ[χ]ων.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 407). Μετρίας διατηρήσεως

355 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. ΤΙΜΟ — . ΕωΑΠ. — . ΠΑΡΧ . = Τιμο[θ]έῳ ἀπ[ὸ ἐ]-
πάρχ[ων].

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 433 (430)). Μετρίας διατηρήσεως.

355 δ. — Μονογράφημα ὅπερ ἵσως ἀναγνωστέον 'Αρδρέᾳ.

"Οπ. ΑΠΟ — ΕΠΑΡ — ΧωΝ = ἀπὸ ἐπάρχων.

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 478). Καλῆς διατηρήσεως.

358 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει. 'Ἐν δὲ ταῖς
γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῷ.

"Οπ. + — ΓΕΩΡ — ΓΙΩΑ. — ΟΕΠΑΡ — ΧΩΝ = + Γεωρ-
γίῳ ἀ[πὸ] ἐπάρχων.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 199). Μετρίας διατηρήσεως.

'Επὶ τοῦ κανικλείου.

360 α. — + ΕΓΩΤΟ — ΚΥΡΟΣΚΑΙ — ΓΡΑΦΑΙC —
... ΠΡΑΚΤΕ — ΟΙC

"Οπ. ΔΙΚΑΙΟ — ΔΟΤΟΥΝΚΑΙ — ΚΑΝΙΚΛΕΙ — ΟΥΝΕΜΩ
= + 'Εγὼ τὸ κῦρος καὶ γραφαῖς [καὶ] πρακτέοις

Δικαιοδότου καὶ κανικλείου νέμω. Τρίμ. ίαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 381). Καλῆς διατηρήσεως.

'Ιλλούστριοι.

362 α. — Μονογγράφημα = 'Ιωάννου.

*Οπ. ΙΛΛΙΨ — τΓΙΨ = *Illustriu*.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 89). Ἀρίστης διατηρήσεως.

362 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θεοδώρου.

*Οπ. ΙΑΛΛΟ — ΒCTΡΙ — ΟV = 'Ιλλονστρίου.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 216). Καλῆς διατηρήσεως.

362 γ. — Τύπος ἀετοῦ ὡς συνήθως, ἔχων ἄνωθεν μονογράφημα. Τὸ δὲν ἐν στεφάνῳ.

*Οπ. + — ΚΟCΜΑ — ΙΛΛΟΥΡΙ — + = + *Kosmā Illoν-*
(στρίου). Ἐν στεφάνῳ.

0,024. (1901-2, Ι', 43). Πιθανῶς κίβδηλον.

362 δ. — Ἐτερον ὅμοιον καὶ τοῦτο πιθανῶς κίβδηλον γινόμενον
ἐκ τῆς αὐτῆς μήτρας.

0,024. (1901-2, Ι', 44).

363 α. — +ΙΛΛΟV—.ΤΡΙΟV—C.ΡΑΓΙCΜΑΣΔΙΚΑ.—
ΠΟΛΟΥ

*Οπ. +ΚΙ—ΡΥΡΡΑΙΩ—Τ,ΓΡΗΓ.—ΡΙΟΥΤΝΓ—ΧΑΝΩ
= + 'Ιλλον[σ]τρίου σ[φ]ράγισμα καὶ δικασπόλου
Κιβυρραιώτ(ον) Γρηγ[ο]ρίου τυγχάνω. Τοίμ. ίαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 208). Καλῆς διατηρήσεως.

Κανδιδᾶτοι.

369 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς
γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

*Οπ. ΚΑΛ — ΛΙCΤΩ — R'ΚΑΝΔΙ — ΔΑΤΩΑ — ΜΗΝ =
Καλλίστῳ β(ασιλικῷ) κανδιδᾶτῳ ἀμήν.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 125). Ἀρίστης διατηρήσεως.

369 β. — . . . ΤΩΣΩΔΟΥΛΑ. πέριξ σταυροῦ.

[”]Οπ. . . — ΔΩ . . — ΚΑΝΔΙ — . . — . . = [+] Θεο-
δώ[ρω] (;) β(ασιλικῷ) κανδι[δάτῳ] . .

0,026. (Συλλ. Μακρίδου). Κακής διατηρήσεως.

369 γ. — Διπλοῦς σταυρός. Πέριξ Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. + . — ΧΡ'ΚΑΝ — Δ'Κ,ΡΤ'ΤΟ — ΝΕΛΕΟΦ' =
+ [Μι]χ(αὴλ) (;) β(ασιλικῷ) κανδι[ιδάτῳ] καὶ . . τον ἐλεοφ(υτῶν).

0,020. (Σ. Π. 1904-5, ΙΑ', 100)

370 α. — ΘΝΙ . . — ΛΑΟ. Προτομὴ ἄγ. Νικολάου ἐφθαρμένη.

[”]Οπ. ΚΕΡ,— ΤΩΣΩΔ—ΝΙΚΟΛΑ—ΟΚ.ΝΔ— . . =
Κ(ύριε) β(οήθει) τῷ σῷ δ(ούλῳ) Νικολάο κ[α]γδ[ιδάτ](ῳ) (;).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 354). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Καρίκαι.

371 α. — ΜΗΡ—ΘΥΠ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

[”]Οπ. + ΘΚΕΡ.— ΗΘΕΙΘΕΟ — ΦΑΝΗΡΑΣ — .ΛΙΚΩ
ΚΑΡΙΚ' = + Θ(εοτόκη) β[ο]ήθει Θεοφάρη βασ[ι]λικῷ καρίκ(η) (;).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 443). Μετρίας διατηρήσεως

Κομμερκιάδιοι.

375 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἀποτετριμμένον = Θεοτόκε
βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

[”]Οπ. .ωΝ . . — .ΤΙΝΟΥ . . — ΝΙΚΟΚΟΥ . . — .ΚΙΑΡΙ . .
= [Κ]ων[σταν]τίνον [γ]ενικο〈ῦ〉 κον[μερ]κιαρί[ον].

0,29. (Συλλ. Μακρίδου, 159). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

376 α. — + ΚΕΡ'ΤΩΣΩΔΟΥΠ πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

[”]Οπ. + ΘΕΟ — ΦΑΝΗΩ — ΡΑ'ΣΠΑΘ — ΑΡΣΓΕΝ —
ΟΚΟΜ = + Θεοφανήῳ β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρ(ίῳ) καὶ γεν(ικ)ο
κομ(ερκιαρίῳ).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 445). Μετρίας διατηρήσεως.

377 α. — ΘΧΡΙC — ΤωφωP, == δ ἄγιος Χριστόφωρος. Προτομὴ ἄγίου Χριστοφόρου φέροντος μικρὸν σταυρὸν.

[”]Οπ. ΚΕΡΘ.—ΛΕΟΝΤΙΑ—ΣΠΑΘ, SKOY—ΜΕΡΚΙΑΡΤΟ—ΑΓ, XPICTO—ΦΟΡΙΤ, == K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Λέοντη πρωτοπαθ(αρίω) καὶ κονμερκιαρ(ίω) το Ἀγ(ιο)χριστοφορίτη(η).

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 280). Λαζαρίτης διατηρήσεως.

377 β. — “Ημισυ μολυβδόβουλλον ἔχον ἀφ' ἐνὸς πέριξ πτηνοῦ κατ' ἐνώπιον εἰκονιζομένου ω C ω Δ Ο V Λ ω = [+] K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τ[η] ω δούλω· ἀφ' ἐτέρου δὲ πέριξ ἐτέρου πτηνοῦ πρὸς δεξιὰ ἐστραμμένου ΚΟΡΙΚ' SKOVΜΕΡ, + = [τῷ δεῖνα] κονβικ(ουλαρίω) καὶ κονμερ(κιαρίω) +

0,024. (Σ. Π. 1901-2, Α', 123).

Κένσορες.

371 β.---ΚΕΝ—.ΟΡΑΡΑ—..ΛΕΙΟΝ—..ΦΡΑΓΙC—.ΡΑΦΕΙ

[”]Οπ. ΚΡΙ—.ΗΝΚΡΙ—..ΝΤΕΤΟΝ—..ΤΟΝΓΕ—..ΟΣΚΡΙ—... = Κέν[σ]ορα Ba[σί]λειον [ῆ σ]φραγής [γ]ράφει κρού[τ]ην. Τρίμ. Ιαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 100). Μετρίας διατηρήσεως.

Κονβικουλάριοι καὶ πρωτοκονβικουλάριοι.

378 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. == Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. ΗΒΙΚ—.ΒΙΚΟΥΛ—..|ω == ...κ[ον]βικονλ[αρ]ίω.

0,022. (Ε. Σ. 13173, 10).

378 β. — Μονογογράφημα ὅπερ ἴσως ἀναγνωστέον Νικόλαος.

[”]Οπ. Κ-Β-Ι = κονβικουλάριος (;).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 246). Καλῆς διατηρήσεως.

378 γ. — ΘΕΟ—ΔΩΡΟV—ΚΟVBΙΚ—ΟΥΛΑΡ, == Θεοδώροις κονβικονλαρ(ίον).

[”]Οπ. + ΔΟV—ΛΟΝΤΗC—ΘΕΟΤΟ—ΚΟV = δούλον τῆς Θεοτόκου.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 442). Καλῆς διατηρήσεως.

378 δ. — ΜΗΡ—ΘΝ. Προτομὴ Θεοτόκου.

["]Οπ. + Θ. Ε — R, Θ, T O C, — ΔΟΥΛΟΚΝ — ΡΑΚΟΪ — . ΚΟΥΡΚ' = + Θ(εοτό)[ν]ε β(οή)θ(ει) το σ(ῷ) δούλο Κυρ(ι)ακοῦ πρωτοκονβη(ονλαρίω).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 126). Μετρίας διατηρήσεως.

Κουράτορες.

381 α. — ΚΕΡΟΗΘΕΙΤωC ωΔΟΥΛΑ. πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

["]Οπ. + ΝΙΚΟΛΑ — ωΡΑ'. ΠΑΘ' — ΣΜΕΓΑΛΩΚ — Ο. ΡΑΤ, = + Νικολάῳ β(ασιλικῷ) πρωτο[σ]παθ(αρίω) καὶ μεγάλῳ κο[ν]φάτ(ορῃ).

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 362). Μετρίας διατηρήσεως.

381 β. — + ΚΕΡΟΗΘ'ΤωC ωΔΟΥΛΑ ω πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως, διηνθισμένου.

["]Οπ. + ΠΡΟ — ΚΟΠΙΩΡ' — ωCTΙΑΡΙ — ωCMINC — ΟΥΡΑΤΟ — . I = + Προκοπίῳ β(ασιλικῷ) ὁσπιαρίῳ <κ>ον-ράτο[ρ]ι.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 382). Καλῆς διατηρήσεως.

381 γ. — + ΑΓΙΕΝΙΚ. = + ["]Αγιε Νικόλαις βοήθει] πέριξ προτομῆς ἄγίου Νικολάου.

["]Οπ. ΝΙΚ.ΟΛ, — Ο.Υ.ΑΤ, — . . . ΡΙΚ, S — .. Ε. C = Νι-κολ(άω) [κ]ον[ρ]άτ(ορι) (;) [πατ]ρικ(ίω) καὶ

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 357). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

381 δ. — ΝΙ — ΚΟΛ, Προτομὴ ἄγίου Νικολάου.

["]Οπ. ΘΚΕΡ, . — ΝΙΚΟΛΑ. — ΚΟΥΡΑΤΟΡ. — ΤΟΥΑΡΤΑ — ΚΑ = Θ(εοτό)κε β(οή)[θ](ει) Νικολά[ω] κονράτορ[ι] τοῦ Αρτακᾶ (sic).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 358). Μετρίας διατηρήσεως.

Κουροπαλάται.

382 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, πέριξ δὲ Τω—ΔΟΥ—Λω—CΟΥ.

"Οπ. + ΑΡΤ—ΑΝΑΣΔΩ—ΠΑΤΡΙΚΙΩ—ΣΚΟΥΡΑΠ—
ΑΛΑΤΗ + = + Ἀρτονάσδω πατρικίω καὶ κουροπαλάτη +
0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 8). Ἀρίστης διατηρήσεως.

382β.—ΜΗΡ—ΘΝ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΚΕΡΘ—ΤΩ ΣΩΔΟΥ—ΙΩΚΟΥΡΟ—ΠΑΛΑΤΗ
—ΤΩΜΑΛΕ—ΣΗ = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω-
(άννη) κουροπαλάτη τῷ Μαλεσῆ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 259). Καλῆς διατηρήσεως.

387α.— . . . — ΔΟΡΟΣ Ὁ ἄγιος Θεόδωρος ἵσταμενος.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,—.ΩΚΟΟΥΡΟ—.ΑΛΑΤΗ—.ΩΡΒΙ...
= + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [I]ω(άννη) κουρο[π]αλάτη [τ]ῷ 'Αρβι...
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 263). Μετρίας διατηρήσεως.

287β.— . . . — ΔΟΡΟΣ Ὁ ἄγιος Θεόδωρος ἵσταμενος.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,—ΙΩΚΟΥΡ. — ΠΑΛΑΤΗ—.Ω... =
+ K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ἰω(άννη) κουρο[π]αλάτη [τ]ῷ . . .
0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 232). Μετρίας διατηρήσεως.

387γ.—ΘΘΕΟ—ΔΩΡΟ, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν ἀγίου Θεο-
δώρου ἵσταμένου.

"Οπ. ΦΙΛΑ—ΡΕΤΟΚΟΥ—ΡΟΠΑΛ'—ΑΤΗ.ΟΥ—
ΟΡΡΑ' = Φιλαρέτο κουροπαλάτη [τ]οῦ 'Οβρα...
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 431). Καλῆς διατηρήσεως.

389α.—ΟΑΓΙΟΣ—. . . Ἄγιος ἵσταμενος φέρων δόρυ καὶ
ἀσπίδα.

"Οπ. .ΦΡΑΓ'—. . ΣΙΛΕΙ—. . ΑΚΟΡΟ—. . ΛΑΤΙΤ.—
—. ΔΑΡΑ—ΤΙ = [Σ]φραγ(ίς) [Ba]σιλεύ[ον] πρωτοκοροπαλάτη τ[οῦ]
Δαβατιν(οῦ) (;).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 99). Μετρίας διατηρήσεως.

392α.—ΜΙ—ΧΛ Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,—ΜΙΠΡΩΤΟ—ΚΟΥΡΟΠΑ—ΛΑΤΗΤΩ
—ΔΟΥΚΑ = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Μιχ(αήλ) πρωτοκοροπαλάτη τῷ
Δούκα.

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 317). Καλῆς διατηρήσεως.

891 α. — . . . — ΘΝΙΚΟΛΑΟΣ Οι ἄγιοι Θεόδωρος (;) καὶ Νικόλαος ἵσταμενοι.

"Οπ. ΚΈΡΟΗΘ, — ΙΩΚΟΥΡΟΠΑ — .ΑΤΗΤΩΤΙ — .ΤΑ — . . = *K(ύρι)ε βοήθ(ει) Ιω(άννη) κουροπα[λ]άτη τῶ T. . . τα . .*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 266). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριταὶ.

395 α. — ΙΩ . — . . . Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

"Οπ. ΠΡΟΔΡΟ — ΜΕΣΚΕΠΕ — ΙΩΤΟΝΚΡΙ — ΤΗΝ = Πρόδρομε σκέπε *Ιω(άννη) τὸν κριτήν.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 264). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριταὶ τοῦ βῆλου.

397 α. — ΜΗΡ -ΘΝ ΗΡΟΗΘΟΣ Προτομὴ Θεοτόκου φερούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς τὸ βρέφος.

"Οπ. ΘΚΕΡΘ — .ΓΟΕ. Θ(;) — ΚΡΙΤΗΤΟΥΡΗ — ΛΟΝΤΩΤΙ — ΜΩΝΙΤΗ = Θε(οιό)κε β(οή)θ(ει) κριτῆι τοῦ βῆλου τῷ Τιμωνίῃ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 204). Μετρίας διατηρήσεως.

397 β. — ΜΗΡ—ΘΝ ΗΡΟ—ΗΘΟ—C Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

"Οπ. . . ΕΡ,Θ, — .ΡΙCTΟΦΟΡ, — .ΡΙΤΗΤΟΥΡΗ — .ΟΥΤΩΤΙ — .ΩΝΙΤΗ = [Θ(εοιό)κ]ε β(οή)θ(ει) [X]ριστοφόρ(ω) [κ]ριτῆι τοῦ βῆλου τῷ Τι[μ]ωνίῃ.

0,021 (Συλλ. Μακρίδου, 171). Καλῆς διατηρήσεως.

Κριταὶ τοῦ ἐπποδρόμου.

399 α. — . . . — .ΩΝΑС . . — .ΑΡ,ΚΡΙΤ, — .ΠΙΤΟΥΙΜ — .ΔΡΟΜ . . = *[K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)] [K]ων(σιανίνω) πρωτοσ[παθ]αρ(ίω) κριτ(ῆι) [ξ]πὶ τοῦ ἐππ[οδρόμ]ου.*

"Οπ. . . . — ΤΑΡΙ. — ΕΖΑΚΤΩ. — ωΧΡΥCω —
ΡΑΛΑΝ — Τ, Τ, = . . [βεσ]τ⟨ι⟩αρί[φ] (;) ἐξάκτω[φ](ι) [τ]ῷ Χρυσω-
βαλαντ(ιώ)τ(η).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 163). Μετρίας διατηρήσεως.

Λογαριασταὶ.

400 α. — ΚΕΡΟΗ — ΕΙΤΩCω — ΔΟΥΛΩΙΩ — ΑΝΗ
= K(ύρι)ε βοή[θ]έι τῷ σῷ δούλῳ Ἰωάννῃ.

"Οπ. ΚΡΙΤΗ — ΚΑΙΛΟΓΑ — ΡΙΑΣΤΗΤΟȲ — RECT, AP,
— OȲ = κριτῆ καὶ λογαριαστῆ τοῦ βεστ(ι)αρ(ι)ou.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 243). Καλῆς διατηρήσεως.

400 β. — ΣΑΡΑΡΕΙ — ωΤΟΥΤῷN — ΓΡΑΦΩΝ — ΓΡΗΓΟ
— ΡΙΟΥ

"Οπ. ΛΟΓΑΡΙ — ΑΣΤΟΥΝΚΟȲ — ΡΟΠΑΛΑ — ΤΟΥΤV
— ΠΟC = Ζαβαρειώτου τῶν γραφῶν Γρηγορίου
λογαριαστοῦ, κουροπαλάτου τύπος. Τρίμ. ίαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 210). Αρίστης διατηρήσεως.

Λογοθέται τοῦ δρόμου.

407 α. — ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέ-
φους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. + ΘΚΕΡ'Θ' — ΙѠ ΠΡΟΕΔΡΩ — ΛΟΓΟΘΕΤΗ —
... ΔΡ. ΜΟΥ — S. ΡΑ . . . — ΤΩ . . . = + Θ(εοτό)κε β(οή)-
θ(ει) Ἰω(άννη) προέδρω λογοθέτη [τοῦ] δρ[ό]μου καὶ [στ]ρα[τηγῷ]
τῷ[γ] . . .

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 253). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Λογοθέται τοῦ πραιτωρίου.

407 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΛΕΟ — ΝΤΗΛΟ — ΓΟΘ'ΤȲ — ΠΡΕΤ — . .
= + Λέοντη λογοθ(έτη) τοῦ πρετ[ωρ](ίου).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 282). Μετρίας διατηρήσεως.

Γενικοὶ λογοθέται.

408 α. — ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩ ΣωΔΟΥΛΩ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ τριβάθμου βάσεως.

"Οπ. + ΚωΝC—ΤΑΝΤ,ΠΡΙ—ΜΗΚ'R'ΟC—ΤΗΑΡ,ΣΓΕ—ΝΙΚ'ΛΟΓ—ΟΘΕΤΗ = + *Κωνσταντ(ίνω) πριμη(ηρίω) β(α-σιλικῷ) δστηαρ(ίω) καὶ γενικῷ λογοθέτῃ.*

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 140). Καλῆς διατηρήσεως.

Μάγιστροι.

410 α. — — ΘΓΡΙΓ,P,O,C—ΟΘΕΩΛ,Γ, = δ ἄγιος Γριγ(ό)ρ(ι)ος δ Θεωλ(ό)γ(ος) (οὗτω). Γρηγόριος δ Θεολόγος καὶ ἄγιος Γεώργιος (;) ἵσταμενοι.

"Οπ. + ΚΕR,Θ,—ΓΡΙΓΟΡ,ω—ΜΑΓΙCΤΡ.—ΚΑΙ ΚΑΤ.—ΠΑ.. = + *K(ύρι)e β(οή)θ(ει) Γριγορ(ι)ω μαγίστρ[φ] καὶ κατ[ε]πά[νω].*

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 209). Ἀρίστης διατηρήσεως.

410 β. — ΘΓΕΩΡ — . . . = δ ἄγιος Γεώρ[γιος]. Προτομὴ ἄγίου Γεωργίου.

"Οπ. + ΚΕRΘ,—ΤΩCΩΔΟY. — .ΙΧΑΗΛΜΑ—ΓΙCΤΡωΡΕ—CTHSKATΕ—ΠΑΝωΤω—ΜΑΝΡΙΚΙ = + *K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού[λ](ω) [M]ιχαὴλ μαγίστρῳ, βέστῃ καὶ κατεπάνῳ τῷ Μαυρίκῳ (οὗτω).*

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 313). Καλῆς διατηρήσεως.

410 γ. — + . . — ΟΤΟ.—ΒΟΗ.—ΠΑ+ = + *[Θε]οτό[κ](ε) βοή[θ](ει) Πα(ύλω) (;*)

"Οπ. . . . — ΙΚΙΩ. — . . ΓΙC—..ω+ = *[πατρ]ικίω [καὶ μα]γίσ[τρ]ω.*

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 379). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410 δ. — ΘΔΗ..—ΤΡΙ.. Προτομὴ ἄγίου Δημητρίου.

"Οπ. СФРАГ,—ΜΙΧΑΗΛ—ΜΑΓΙCΤΡ,—.. = *Σφρα-γ(ίς) Μιχαὴλ μαγίστρ(ον)..*

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 123). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410 ε. — ΟΑ.Ι. — ΘΕΟΔ. . . 'Ο ἄγιος Θεόδωρος ἵσταμενος.
Πέριξ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. . ΕΟ — .ΡΩΜΑ — .СΤΡΩΤ — .ΓΙΩ.Α — .ΑΡΙ.
= [Θ]εο[δώ]ρω μα[γί]στρω τ[ῷ] ᾧ γιω.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 460). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

410 ι. — ΜΗΡ—ΘΩ. Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΘΚΕΡΟ — .ΘΕΙΝΙΚΗ — ΤΑ..ΓΙC — .ΡΩ.ΕСТ.
— .ΕΠΑ. = + Θ(εοτό)κε βο[ή]θει Νικήτα [μα]γίσ[τ]ρω [β]έστ[η]
καὶ κατ]επά[ν](ω).

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 344). Μετρίας διατηρήσεως.

Μανδάτορες.

414 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ.= Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΜΗΧΑ.Λ — .ΜΑΝΔΑ — ΤΩΡΙ = Μηχα[ή]λ [β](ασι-
λικῷ) μανδάτωρι.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 318). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Μετρηταῖ.

414 β. — ΘΓΕ — ωΡΓ Προτομὴ ἄγίου Γεωργίου φέροντος μι-
κρὸν σταυρόν. Πέριξ + ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩCω...ΛΩΝ = + K(ύ-
οι)ε βοήθει τῷ σῷ [δού]λων (οὕτω).

"Οπ. ΘΠΡ,—ΚΟΠΙ, Προτομὴ ἄγίου Προκοπίου φέροντος μι-
κρὸν σταυρόν. Πέριξ + ΚωΝСТАΝ.ΝΩΝΜΕΤ.ΙΤΗ. =
+ Κωνσταν[τί]νων (οὕτω) μετ[ρ]ιή[ν].

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 157). Μετρίας διατηρήσεως.

Νοβελλίσσιμοι καὶ πρωτονοβελλίσσιμοι.

418 α. — Χ — Χ 'Αρχάγγελος Μιχαὴλ ἵσταμενος.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,—ΑΛΕΞΑ. — ΔΡΟΝΟΥΡ. — ΛΗCΙM, ΤΩ
— ΚΑΡΑC. — Λ, = + K(ύοι)ε β(οή)θ(ει) 'Αλεξά[ν]δρο νουβ[ε]λη-
σίμ(ω) τῷ Καβάσ[τ]λ(α).

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 84). Καλῆς διατηρήσεως.

418 β. — ΜΗΡ—Θν ‘Η Θεοτόκος ἴσταμένη, βρεφοκρατοῦσα.

”Οπ. + ΘΚΕ — ΡΟΗΘΕΙ ΝΙ — ΚΟΛΑΩΝΩ — . ΕΛΛΙCΙΜΩ — . ωΖωΝΑ — ΡΑ = + Θ(εοτό)κε βοήθει Νικολάῳ νω[β]ελλισίμω [τῷ] Ζωναράᾳ.

0,038. (Συλλ. Μακρίδου, 353). Μετρίας διατηρήσεως.

419 α. — + . . ΑΞ . . — ΣΦΡΑΓΙ . . — ΜΗΧΑΗΛΤΑС — ΕΓΓΡΑΦΟΥC

”Οπ. ΤΟV — . ΑΜΑΤΗΡΟΥ — ΠΡΩΤΟΝΩ — ΡΕΛΛΙ-
CΙΜΟV = [Πρ]άξ[εις] σφραγί[ζω] Μηχαήλ τὰς ἐγγράφους
τοῦ [Κ]αματηροῦ πρωτονωβελλισίμου. Τρίμ. ίαμβ.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 336). Μετρίας διατηρήσεως.

Νοτάριοι καὶ πρωτονοτάριοι.

420 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

”Οπ. ΑΠΕΛ — ΑΤΙΝΟΤ — ΑΡΙΩ = 'Απελάτι νοταρίω.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 90). 'Αριστης διατηρήσεως.

420 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

”Οπ. + — ΒΑΡΝ — ΑΒΑΝΟ — ΤΑΡΙΟV = + Βαρνάβα νο-
ταρίον.

0,021. (1901-2, I', 81).

423 α. — + — ΚΕΒΟΗ — ΘΗΤΩC — ωΔΟȲΛω = + K(ύ-
ρι)e βοήθη τῷ σῷ δούλῳ.

”Οπ. + ΕΠ.ΦΑ — ΝΙΩΝΟ — . ΑΡΙΩ = + 'Επ[ι]φανίω νο-
[τ]αρίω.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 190). Μετρίας διατηρήσεως.

424 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

”Οπ. Ν . . — ΦΟΡΩ — . ΟΤΑΡ — Ιω = N[ικη]φόρω [ν]ο-
ταρίω.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 370). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

428 α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

”Οπ. . ΕΦ.Λ. — . . ΣΩ.Ν. . — . ωΔΟȲΛ — ΛΕΩΝΤ —
ΝΟΤ = [Κ](ύρι)e φ[ύ]λ[αττε] [τῷ σῷ δούλῳ] Λέοντ(i) νοτ(αρίω).

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 425). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

428 β. — + ΘΚΕ — . ΟΗΘ = + Θ(εοτό)κε [β]οήθ(ει). Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη βρεφοκρατοῦσα.

"Οπ. — . ΑC — ΠΑΘΡ, ΕΠΙ — ΤΗCΓΛ. M — . . . — R'ΝΟΤΑΡ. — C . . . Τω — Λ . . . = . . . πρωτοσπαθ(a)ρ(ίω) ἐπὶ τῆς β(ασιλικῶ) νοταρ(ίω)
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 497). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

431 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ.= Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ

"Οπ. + ΜΙΧΑ — ΗΛΠΡΩΤΟ — ΝΟΤΑΡΙΩ — ΑΜHN =
+ Μιχαὴλ πρωτονοταρίῳ, ἀμήν.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 324). Καλῆς διατηρήσεως.

431 β. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου.

"Οπ. + ΘΚΕ — . ΤωCω — . ΜVPA — . ΝΟΤΑ = + Θ(εοτό)κε [β](οήθει) τῷ σῷ [A]μυρῷ [a']νοταρ(ρίω).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 123). Μετρίας διατηρήσεως.

431 γ. — [ΜΗΡ]—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. . . — ΧΑΗΛ — CΠΘΑΡ — R, ΝΟΤΑ — SἘ. C =
[+ Mi]χαὴλ σπ(a)θάρ(ιος) β(ασιλικὸς) νοτάρ(ριος) καὶ . . .

0,026. (Σ. Π. 1904-5, IA', 104).

431 δ. — X_A Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ.

"Οπ. + CΙCΙN — NIWRA — CΙΑΙΚω — ΝΟΤΑΡ, = + Σι-
ωννίῳ βασιλικῷ νοταρ(ίω).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 82). Καλῆς διατηρήσεως.

Νοτάριοι τοῦ βασιλέως.

432 α. — Μ—ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου βρεφοκρατοῦσα.

"Οπ. ΘΚΕR, Θ, — ΙωΠΡΙ, S — ΝΟΤΑΡΙΩ — ΤΟΥΡΑC'ΛΕ,
— ΤωΜΟΥCH = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) 'Ιω(άννη) π(ατ)ρ(ικίω) καὶ
νοταρίῳ τοῦ βασ(ι)λέ(ως) τῷ Μουσῆ.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 229). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Νοτάριοι τοῦ οἰκιστικοῦ.

435 α. — Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου. Ἡ ἐκατέρωθεν συνήθης ἐπιγραφὴ ἡμιεξίτηλος.

"Οπ. . . . — ΔΑΔΡ — ΟΤΑΡΙΩ — ΤΟΒΟΙΚΙΚ — ΤΙΚΟΥ = [+] Θ(εοκό)κε β(οή)θ(ει) Λα(βι)δ β(ασιλικῶ) [ν]οταρίῳ τοῦ οἰκιστικοῦ.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 241). Μετρίας διατηρήσεως.

'Επὶ τῶν οἰκιακῶν.

437 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΙCΟΙ. — R' CΤΡΑΤ. — P'S. ΠΗΤ, — VΚΗΑΚ = + Ισοι[δ](ώρωφ) (;) β(ασιλικῶ) στράτ[ο]ρ(ι) καὶ [ξ]πὴ τ(ῶν) υκηακ(ῶν).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 165). Καλῆς διατηρήσεως.

437 β. — ΚΕΡΟΗΘΕΙ. ωCωΔΟΥΛ πέριξ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. + CωΤΗ — P.XωR'A'C — .ΘΣΕΠΙ — ..ΟΙΚ'ΑΚ' = + Σωτηρ[ι]χρ β(ασιλικῶ) πρωτοσ[πα]θ(αρίω) καὶ ἐπὶ [τ](ῶν) οἰκ(ι)ακ(ῶν).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 418). Μετρίας διατηρήσεως.

437 γ. — ΚΕΡΟΗΘΗΤωCωΔΟΥΛΩ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. + ΘΕΟΦΑΝ, — RCΠΑΘΑΡ, K. — ΝΔ'SΕΠΙΤ. — ΟΙΚΙΑΚ' = + Θεοφάν(η) β(ασιλικῶ) σπαθαρ(ο)κ[α]ρδ(ιδάτω) καὶ ἐπὶ τ[ῶ]ν οἰκιακ(ῶν).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 444). Καλῆς διατηρήσεως.

437 δ. — Σταυρὸς ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν *Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.*

"Οπ. .ΝΗΚΗ — .PωR'A' — . . . ΘΕΠΙ — .Ο ΚΙ . . . — = [+] Νηκη[φό]ρω β(ασιλικῶ) πρωτοσπαθαρίῳ ἐπὶ [τ](ῶν) ο[ι]κ[ι]α[κ[ι]](ῶν)

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 375). Μετριωτάτης διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

438 α. — + **ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩ ΣΩΔΟΝΛΩ** πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

[”]Οπ. + **ΜΑΡΗ—. R'Α' CΠΑ—. ΗωΕΠ'Τω—ΝΟΙΚΙΑΚ'**
 $= + Mαρη[\alpha\gamma](\bar{\omega}) \beta(\alpha\sigmaιλικ\bar{\omega}) \pi\varrho\omega\tauο\sigma\piα[\vartheta(\alpha)\varrho]\bar{\eta}\varphi \text{ ἐπὶ τῶν οἰκιακ(\bar{\omega}ν).}$
 0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 311). Μετρίας διατηρήσεως.

439 α. — + **ΚΕΡΟΗΘΙΤΩ Σ..... = +** *Κύριε βοήθι τῷ σ[ῷ] δούλῳ*. Διπλοῦς σταυρὸς διηνθισμένος ἐπὶ βάσεως.

[”]Οπ. + **ΚωΝ—CΤΑΝΤΙΝ—. R'Α' CΠΑΘ—. SΕΠΙΤ,**
 $= VΚΗΑΚ = + Kωνσταντίν[\omega] \beta(\alpha\sigmaιλικ\bar{\omega}) \pi\varrho\omega\tauο\sigma\piα\vartheta[\alpha\varrho](\bar{\iota}\omega) \text{ καὶ ἐπὶ τ(\bar{\omega}ν) υκηακ(\bar{\omega}ν) (οὔτω).$

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 150). Μετρίας διατηρήσεως.

440 α. — Διπλοῦς σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν ἐπιγραφὴν **ΚΕΡΟΗΘ.. ΤΩ ΣΩΔΟΝΛ’**

[”]Οπ. + **ΘΕΩ—ΚΤΗCΤΩ—R'Α' CΠΑΘ’—SΕΠΤΗΚ'**
 $= AΚΟΝ = + Θεωκήστω \beta(\alpha\sigmaιλικ\bar{\omega}) \pi\varrho\omega\tauο\sigma\piα\vartheta(\alpha\varrho\iota\omega) \text{ καὶ ἐπ(i) τ(\bar{\omega}ν) ἡκ(i)ακ\bar{\sigma}ν.$

0,022. (1904-5, ΚΓ', 25).

443 α. — + **ΑΓ, ΘΕΟ... RΟ, Θ, = ἄγ(ιε) Θεό[δωρ](ε) βο(ῆ)-θ(ει),** πέριξ προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀγίου Θεοδώρου.

[”]Οπ. + **ΘΕΟ—ΔωΡ, R'Α' C—ΠΑΘ'SΕΠ—ΙΤ, ΟΙΚΙΑ ΚωΝ = + Θεοδώρ(ω) β(\alpha\sigmaιλικ\bar{\omega}) \pi\varrho\omega\tauο\sigma\piα\vartheta(\alpha\varrho\iota\omega) καὶ ἐπὶ τ(\bar{\omega}ν) οἰκιακ\bar{\sigma}ν.**

0,021. (Σ. Π. 1901-2, ΛΑ', 42).

Οστιάριοι.

446 α. — |Θ|/ = (;

[”]Οπ. . . . — **CΤΙΑΡ—ΙΟV = [+ . . δ]στιαρίον.**

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 206). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Παλατῖνοι.

448 α. — **ΘΕΟ—ΔωΡ—ΟV = Θεοδώρον**

[”]Οπ. **ΠΑΛ—ΑΤΙΝ—ΟV = παλατῖνον.**

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 463). Καλῆς διατηρήσεως.

Παρακοιμώμενοι.

448 β. — . ΑΓΙΟC — .. ωΡΓΙΟC κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ
ἰσταμένου κατ' ἐνώπιον.

"Οπ.—ΜΑΡΤVC...—ΓΡΑΦΩΝΙΩ..—ΝΟΥ
ΤΟΝΠΑΝC.—ΒΑСΤΟΥΚΑΙΠΑ..—ΚΟΙΜΩΜΕ—ΝΟV
= [Σφράγισμα] (;) μάρτυς [τῶν] γραφῶν Ἰω[άν]νόν

τοῦ πανσ[ε]βάστον καὶ πα[ρα]κοιμωμένου. Τρίμ. ίαμβ.

0,046. (Συλλ. Μακρίδου, 496). Καλῆς διατηρήσεως.

Πατρικοι.

449 α. — + ΙΩ—ΑΝΝ—ΟV + = + Ἰωάννον + ἐν στεφάνῳ.

"Οπ. + ΠΑ—ΤΡΙΚΙ—ΟV + = + πατρικίον + ἐν στεφάνῳ.

0,027. (Σ. Π. 1901-2, Λ', 120).

449 β. — + ΠΛΟ—VTI—NOV = + Πλοντίνον

"Οπ. + ΠΑ—ΤΡΙΚΙ—ΟV = + πατρικίον.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 429). Καλῆς διατηρήσεως.

449 γ. — Μονογράφημα (= ὄνομα τοῦ κτήτορος).

"Οπ. ΠΑ—ΤΡΙΚΙ—ΟV = πατρικίον.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 384). Καλῆς διατηρήσεως.

450 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς
γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λω.

"Οπ. + CIC—INNIΩΠ—ΑΤΡΙΚ—ΙΩ + = + Σισιννίω
πατρικίω +

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 300). Καλῆς διατηρήσεως.

450 β. — Όμοίως.

"Οπ. . ΘΕΟ — . ωΡΩΠΑ — . ΡΙΚΙΩΣΕ — =
[+] Θεο[δ]ώρῳ πα[τ]ρικίῳ καὶ ε. . . .

0,028. (Σ. II. 1904-5, ΙΑ', 98).

451 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ οῷ δούλῳ.
 "Οπ. . C T — P A T I G H — ω P A T R — I K I ω + = [+] Στρα-
 γήρω πατρικίῳ +
 0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 430). Καλῆς διατηρήσεως.

451 β. Ὁμοίως.
 "Οπ. + — Θ E O Δ ω — P ω P A T R — . K I ω + = + Θεο-
 δώρῳ πατρ[ι]κίῳ +
 0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 450). Καλῆς διατηρήσεως.

451 γ. — Ὁμοίως.
 "Οπ. M H X A H L — P A T R I K H O — . A L C P A . . P — | ω . C
 — . . . = Μηχαὴλ πατρική [β](ασιλικῷ) πρωτοσπα[θα]ρίῳ
 0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 330). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

451 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα ἐφθαρμένον.
 "Οπ. KωN — C T A N T — I N P A T — . | K I ω = Kωνσταντίν(ω)
 πατ[ρ]ικίῳ.
 0,020. (1901-2, KZ', 90).

452 α. — + Θ E O — T O K E B — O H Θ . | = + Θεοτόκε βοήθ[ε]ι.
 "Οπ. + B O N — ω P A T . — | K I ω = + Βόρω πατ[ρ]ικίῳ.
 0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 118). Καλῆς διατηρήσεως.

452 β. — .. Γ I A — T . I A C O — Θ C H M W N — B O H Θ H T ω
 — Δ O V Λ ω — .. V + = [+] Ἀγία T[ρ]ιάς δ Θ(εὸς)ς ἡμῶν βοήθη
 τῷ δούλῳ [σο]ν +

"Οπ. + M A — P I A N ω — P A T R I K I — ω K A I C T P A —
 T H Γ ω = + Μαριανῷ πατρικίῳ καὶ στρατηγῷ.
 0,031 (Συλλ. Μακρίδου, 310). Καλῆς διατηρήσεως.

453 α. — + . E R O H Θ H T ω C ω Δ O Y Λ ω = + [K](ύρι)ε
 βοήθη τῷ σῷ δούλῳ, πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. .. A C I . . . — A N Θ V P A — .. P A T R I K — .. S R , A ' C P
 — . Θ A P I O = [+] B]ασι[λείῳ] (;) ἀνθυπά[τῳ] πατρικ[ίῳ] καὶ β(ασι-
 λικῷ) πρωτοσπαθαρίο (οὗτω).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 213). Μετρίας διατηρήσεως.

453 β. — + ΚΕ Τω C ω ΔΟ ΒΛ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου.

"Οπ. + ΑΝΔΡ — ΟΝΚΠΑΤΡ — ΗΚΗΟ . . . — ΧΡΛ . . . + = + *Ἀνδρον(ὶ)κ(ῳ) πατρηήο* + 0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 88). Μετρίας διατηρήσεως.

Πριμικήριοι.

472 α. — + ΚΕ R, Θ, — Τω C ω ΔΟ Y — ΛΜΙΧΑΗΛ — ΠΡΙΜΙΚ' — Ρ = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ* (φ) *Μιχαὴλ πριμικ(η)ρ(ίῳ)*.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 325). Καλῆς διατηρήσεως.

Πριμικήριοι τῶν ταβουλαρίων.

475 α. — ΘΝΙ — Κ — Ο — ΛΑ' Προτομὴ ἀγίου Νικολάου.
+ ΚΕΡΟΗΘ — = + *K(ύρι)ε βοήθ(ει) [τῷ σῷ δούλῳ]*, πέριξ.
"Οπ. + ΘΕ' — ΦΑΝ, ΠΡΙ — ΜΙΚΗΡΙΟ — ΤΩΝ ΤΑΡΟΥ — ΑΡΙΩ' = + *Θε(ο)φάν(η) πριμικηρίο τῶν ταβου[λ]αρίων(ν)*.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 446). Μετρίας διατηρήσεως.

Πρόεδροι.

482 α. — . — Γ — Ε — ω — Ρ — Γ . . = δ ἄγιος *Γεώργιος*. Προτομὴ ἀγίου Γεωργίου.

"Οπ. + ΚΕ R, Θ, — ΚΩΝΑΞΔΡ, — ΤΟΝΡΟΥ — . . ΟΝ = = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Κων(σταντῖνον) πρόεδρ(ον) τὸν Βου . . ον*.
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 142). Μετρίας διατηρήσεως.

483 α. — [ΜΗΡ] — ΘΥ Προτομὴ Θεοτόκου βρεφοκρατούσης.

"Οπ. ΤΟΝΛ. — ΝΗΤ, ΠΡΟ. — ΔΡ, ΑΓΝΗΠΑ. — ΘΕΝΕ ΦΥΛΑ. — ΤΕΡΑΣΙΑ. — ω C C O N O I — . ΕΤ, = *Tὸν Α[ι]-νήτ(ην) (;) πρό[ε]δρ(ον) ἄγνη πα[ρ]θένε φύλα[τ]ε Βασίλ(ειον) [τ]ὸν* οἰλ[κ]έτ(ην).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 98). Καλῆς διατηρήσεως.

483 β. — ΜΗΡ—ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θρόνου φέρουσα ἐπὶ τῶν γονάτων τὸ βρέφος.

*Οπ. + ΚΕ—. ΟΗΘΕΙ—. ΆΕΔ. ω—. ΑΣΙΛΑ—ΚΗ= = + *K(ύρι)ε* [β]οήθει *[πρωτο]προέδ[ρ]ω* [B]ασιλάκη.
0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 92) Μετρίας διατηρήσεως.

483 γ. — . . . — ΔΩΡΟC Ὁ ἄγιος Θεόδωρος ἴσταμενος.

*Οπ. . ΡΑ. —. ΦΡΑΓΙΙ. — ΛΟΓΟΥ^XCM. — ΆΕΔΡΟΝ. — ΙΜΑΛΛΙ = [Γ]ρα[φ](άς) [σ]φραγίζ(ω) [καὶ] λόγονς *M(i)χ(αῆλ)* (;) προέδρου.

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 319). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

483 δ. — ΜΗΡ—ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.

*Οπ. + — ΘΚΕΡ, Θ, — ΘΕΟΔΩΡΩ — ΠΡΟΕΔΡΩ — ΤΩΑ. ΑC — ΑΝ, = + Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Θεοδώρῳ προέδρῳ *iώ A*.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 461). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἔραντωρες.

489 α. — 'Δ . . Τ' Υ Ε Κ = *K(ύρι)ε* β(οήθει) *τ[ῶ σῷ]* δ(ούλω) πέριξ *ℳ* = μονογραφήματος τοῦ Χριστοῦ.

*Οπ. + RAC—IΛΙΩΡΑΙ—ΚΤΩΡΙ—ΑΜΗΝ = + *Bασιλίω* *ἔραντωρι, ἀμήν.*

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 115). Καλῆς διατηρήσεως.

Σακελλάριοι.

489 β. — ΜΗΡ—ΘΝ Ἡ Θεοτόκος ἐπὶ θώκου βρεφοκρατοῦσα.

*Οπ. + ΘΚΕΡΟ—ΗΘΕΙΘΕΟ—ΔΟCΙΩCΝΓ—ΚΕΛΩ ΚΑΙCΑ—. ΕΛΛΑΡΙ. = + Θ(εοτό)κε βοήθει Θεοδοσίῳ συγκέλω καὶ σα[κ]ελλαρί[φ].

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 438). Ἀρίστης διατηρήσεως.

Σεβαστοί.

492 α. — ΘΔΗΜΗ — ΤΡΙΟC κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς αὐτοῦ.

"Οπ. + | ω — CΕΒΑСΤΟC — ΚΑΙ. ΕΓΑC — ΔΟΜΕ...
— ΚΟC = 'Iω(άννης) σεβαστὸς καὶ [μ]έγας δομέ[στι]κος.

0,020. (A. E. 1902-3, K7', 18).

492 β. — ΟΑΓΙΟS — ΓΕΩΡΓΙΟC °Ο ἄγιος Γεώργιος ἰστάμενος.

"Οπ. + — СΦΡΑΓΙC — СЕРАСΤΟY — ТОРНИКΗ — КΩN
= + Σφραγὶς σεβαστοῦ Τορνίκη Κων(σταντίνου). Τρίμ. ίαμβ.

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 162). Καλῆς διατηρήσεως.

492 γ. — Οἱ δύο Θεόδωροι ἰστάμενοι. Αἱ ἐκατέρωθεν συνήθεις ἐπιγραφαὶ ἡμιεξίτηλοι.

"Οπ. + ΕΠΙ — СΦΡΑΓΙΣΟΙC — ΗΖVN ωΡΙC ΜΑР —
ΤΥΡΩΝΔΟYΚΑ — СЕРАСΤΟYΤΑC — ΓΡΑΦΑСΙΩ —
ΑΝΝ. . = + 'Επισφραγίζοις ἡ ἔνταροὶς μαρτύρων

Δούκα σεβαστοῦ τὰς γραφὰς 'Ιωάνν[ou]. Τρίμ. ίαμβ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 220). Καλῆς διατηρήσεως.

492 δ. — Θ—ΓΕΩΡP — ΓI—ΟC = δ ἄγιος Γεώργιος. °Ο ἄγιος Γεώργιος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

"Οπ. СФРАГИСМА — ΔОНКА СЕРАСТОY — КωНСАNTИНОY
— ОНПЕРАΘЛНТА — ЕКПАCHCRЛА — RHCPVОV =

Σφράγισμα Δούκα σεβαστοῦ Κωνσταντίνου

δν περ ἀδηλητὰ ἐκ πάσης βλάβης δύνον. Τρίμ. ίαμβ.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 18). Μετρίας διατηρήσεως.

493 α. — ΘCΕPΓIΟC — ΘRA.XOC = δ ἄγιος Σέργιος — δ ἄγιος Βά[κ]χος. Σέργιος καὶ Βάκχος ἰστάμενοι.

"Οп. + ТОV — РωГЕРІО — СЕРАСТОV — КωНСТАН
— ТІНОV = + Toῦ 'Рωγερίο<ν> σεβαστοῦ Κωνσταντίνου. Τρ. ίαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 172). 'Αρίστης διατηρήσεως.

493 β. — — **RΩΗΘΕΙ**. = [K(ύρι)ε] βοήθει [*τῷ σῶδούλῳ*], πέριξ προτομῆς Θεοτόκου δεομένης.

*Οπ. + **ΓΕΩΜ.** — **ΓΙΩC.** — **RACTΩ** — **TΩ . . . — . . .** =
+ *Γεω[ρ]γίω σ[ε]βαστῷ τῷ*

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 200). Μετρίας διατηρήσεως.

493 γ. — °Ο ἄγιος Θεόδωρος ἵσταμενος.

*Οπ. + **KΕR, Θ—ΘΕΩΔΩΡP—CΕRACT.** — **ΤΟΔΙΑ . . .**
— **TINO** = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Θεοδώρ(ω) σεβαστ[ῷ] το Δια[βα]τυρο.*
0,029 (Συλλ. Μακρίδου, 468). Μετρίας διατηρήσεως.

496 α. — **CΦΡΑΓΙ.** — **CΕRACTOV** — **ΚΑΜΑΤΗΡΟΥ** —
ΠΑΤΡΟΘΕΝ

*Οπ. **KANTA** — **ΚΟΒΙΗΝΟΥ** — **ΜΗΤΡΟΘ.Ν** — **RACIALEΙΟΥ**
= *Σφραγ[ί]ς σεβαστοῦ Καματηροῦ παιρόθεν*
Καντακονζηροῦ μητρόθ[ε]ν Βασιλείου.
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 122). Καλῆς διατηρήσεως.

496 β. — **CΦΡΑΓΙC** — **.ΕRACTOV** — **.ΙΚΗΦΟΡΟΥ** —
.ΟΝΔΟΥΚΑ

*Οπ. **ΡΙΣΑΝΓ.** — **ΝΟΥCΕΧ**. . . — **ΤΟCΕKR.** — **.ΙΛΕ.**. .
= *Σφραγ[ί]ς [σ]εβαστοῦ [Ν]ικηφόρου [τ]οῦ Δούκα*
ξίζαν γ[έ]νους ἔχ[ον]τος ἐκ β[ασ]ιλέ[ων]. Τρίμ. ίαμβ.
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 366). Μετρίας διατηρήσεως.

Σεβαστοφόροι.

498 α. — **ΚΥΡΙΕ** — **.ΟΗΘΕΙ** — **.ΤωCωΔΟΥΛ** — **.ΕОНTH**
= *Κύριε [β]οήθει [τ]ῷ σῶδούλῳ [Α]έοντη.*

*Οπ. **CΕRA**. — **ΤΟΦΟΡ**, — **ARECT**, . — **ΤΟΥΦΙΛΧ** —
ΔΕCΠ = *σεβα[σ]τοφόρ(ω), πρωτοβέστ(η) τοῦ φιλ(o)χ(ρίστον) δεσπ(ότον).*
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 273). Μετρίας διατηρήσεως.

498 β. — 'Ο εὐαγγελισμὸς τῆς Θεοτόκου.

*Οπ. + **ΧΡΙΣΟ** — **ΦΟΡΟΥCΦΡΑ** — **ΓΙCМАСЕ** — **RAZΟΦΟ**
— **ΡΟV** = + *Χριστοφόρον σφράγισμα σεβαστοφόρον.* Τρίμ. ίαμβ.
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 175). Καλῆς διατηρήσεως.

Πανυπερσέβαστοι.

498 γ. — ΘΙΩΟ — . . . κιονηδὸν ἔκατέρωθεν προτομῆς Ἰωάννου τοῦ Προδρόδου φέροντος σταυρόν.

"Οπ. + — ΚωΝC — . . ΤΗΝΓΑ — . . ΑΘΑΡ. — . ΝΥΠΕΡ — . . Β. . . . = + Κωνσ[ταν]τήρ(φ) πρωτο[σπ]αθαρ(ίω) [πα]νυπερ-[σε]β[άσ]η(τωρ) (;).

0,926. (A. E. 2458).

Σιλεντιάριοι.

501 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + — ΚΕΡΓΙΩ — ΒΑΣΙΛΙΚΩ — ΣΙΛΕΝΤΙΑΡΙΩ — + = + Σεργίῳ βασιλικῷ σιλεντιαρίῳ +

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 401). Ἀρίστης διατηρήσεως.

501 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΓΡΗΓΟ — ΡΙΩΡ' ΣΙ — ΛΕΝΣΓ. . . — ΤΟΥΛΑΓΟ Θ. . . = Γρηγορίῳ β(ασιλικῷ) σιλεν(ταρίῳ) καὶ τοῦ λογοθ[εσ](ίου) (;).

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 205). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

501 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. Σταυροειδὲς μονογράφημα ὅπερ ἵσως ἀναγνωστέον Κοσμᾶ· Ἐν ταῖς γωνίαις . Α — ΣΙΛ' — . ΙΛ — ΕΝΤ = [β]ασιλ(κῷ) [σ]ιλεντ(ταρίῳ).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 480). Μετρίας διατηρήσεως. Δἰς διάτρητον.

Πρωτοσπαθάριοι.

502 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. + ΓΡ — . ΓΟΡΙ — . ΡΑ' ΣΠ — . ΘΑΡ = + Γρ[ηγορίῳ] β(ασιλικῷ) πρωτοσπ[α]θαρ(ίω).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 207). Μετρίας διατηρήσεως.

502 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΜΙΧΑΗΛ — . ΑΣΙ ΣΠΑ — ΘΑΡΙΩ = Μιχαὴλ [β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 335). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

502 γ. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. + — . ΕΡΓΙΩ — . ΡΟΤΩC — . ΑΘΑΡ, = + [Σ]ερ-
γίω [π]ροτωσ[π]αθαρ(ίω).

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 408). Μετρίας διατηρήσεως.

502 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΘΕ . . — ΟΡΩΒΑC . — ΛΙΚΩΠΡ . — ΤΩCΠΑ —
. . . = Θε[οδ]όρω βασ[ι]λικῷ πρω[ω]τωσπα[θαρίω].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 462). Μετρίας διατηρήσεως.

502 ε. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΜΙΧΑ . — ΛΒΑ'ΑC — ΠΑΘΑΡ — Ιω = Μιχα[η]λ βα-
(σιλικῷ) πρωτοσπαθαρίω.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 333). Μετρίας διατηρήσεως.

504 α. — + ΚΕΡ . . ΘΗΤΟCΟ . . . = + Κ(ύρι)ε β[οή]θη το
σο [δούλο] πέριξ διπλοῦ σταυροῦ διηνθισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. ΔΙΜΗ — ΤΡΙΟΡ'Α' — ΣΠΑΘΑΡ, — ΠΛΔΔ,Τ =
Διμητρίο β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρ(ίω).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 184). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

504 β. — Διπλοῦς σταυρός. Πέριξ ἐπιγραφὴ Κύριε ἦ Θεοτόκε βοή-
θει ἐντὸς δύο κύκλων ἡμιεξίτηλος.

"Οπ. + ΝΙΚΟ — ΛΑΩΡ'Α' — ΣΠΑΘ' . . — . . . = + Νι-
κολάω β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίω).

0,021. (Σ. II. 1904-5, IA', 102).

504 γ. — Σταυρὸς ἐπὶ βάσεως ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν
Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + ΛΕΩΝ — ΡΑCΠΑΘ — . . ΚΔΕΠΙΤ, — . . . SXAPT,
— . . . — . . . = + Λέον(η) β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθ[αρ](ίω),
ζ(αν)δ(ιδάτω), ἐπὶ τ(oñ) . . . καὶ χαρτ(ονλαρίω).

0,023 (Συλλ. Μακρίδου, 291). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

504 δ. — ΚΕΡΟΗΘΗΤΩCωΔΟV . . πέριξ σταυροῦ ἐπὶ βά-
σεως.

[”]Οπ. + ΚωΝ — ΤΩΡ’ΠΡΩ — ΤΟCΠΑΘ — ΑΡΙΩ =
+ Κωντῷ (;) β(ασιλικῷ) πρωτοσπαθαρίῳ.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 474). Μετρίας διατηρήσεως.

504 ε. — . . . — ΟΔΩ. Προτομὴ ἄγίου Θεοδώρου.

[”]Οπ. + ΚΕ — ΡΟΗΘΕ. — ΘΕΟΔΩΡ. — ΑCΠ . . . — ΡΙ.
= + K(ύρι)ε βοήθε[ι] Θεοδώ[ρ](ω), πρωτοσπ[αθ]αρί[ω].
0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 457). Μετρίας διατηρήσεως.

512 α. — + ΚΕΡΟΗΘ'. ωCωΔΟȲ. πέριξ πτηνοῦ βαίνοντος
πρὸς ἀριστερά.

[”]Οπ. ΔΗΜΗ — . ΡΙΟΑCΠΑ — . ΑΡΙΟΖΠΜ — Ο . . . =
Δημη[τ]ρίο πρωτοσπα[θ]αρίο καὶ

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 186). Μετρίας διατηρήσεως.

513 α. — Ταὼς κατ' ἐνώπιον ἔχων ἀναπεπιαμένην τὴν οὐρὰν αὐτοῦ. Πέριξ ἡ συνήθης ἐπιγραφὴ Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

[”]Οπ. + . ΡΡΑΜ — . . . ΑCΠΑ — ΘΣΕ. Ι . . — . . =
+ [A]βραμ[ίῳ (;) β](ασιλικῷ) πρωτοσπαθ(αρίῳ) καὶ ἐ[π]ι. . . .
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 81). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 α. — Προτομὴ Θεοτόκου ἐν μέσῳ δύο μικρῶν σταυρῶν.

[”]Οπ. Μονογράφημα = Θεοδώρου, πέριξ δὲ ΠΡΟΤ ζως
προτ[οσπαθαρίου].

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 470). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 β. — ΘΓΕ — ωΡΓΙΟ, κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς ἄγ.
Γεωργίου.

[”]Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΤωCωΔ, — ΧΑCΑΝ, ω — ΑCΠΑΘ, Ρ
= + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ Χασαν(τ)ῷ πρωτοσπαθ(α)ρ(ίῳ).
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 121). Μετρίας διατηρήσεως.

518 γ. — . ωΟΠ. — ΔΡΟΜ, = [δ ἄγιος Ι]ω(άννης) δ Π[ρό]-
δρομ(ος). Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

[”]Οπ. . ΚΕR, Θ, — ΤωCωΔΟȲ, — ΙωΑCΠΑ — ΘΑΡΙΟ =
[+] K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ Ιω(άννη) πρωτοσπαθαρίῳ (οὗτῳ).
0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 236). Καλῆς διατηρήσεως.

518 δ. — . | ω — . . . Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος ἵσταμενος.

"Οπ. ΚΕΡΘ — . ω Ζ ω Δ . . — . ω Α Ζ Π Α Θ . . — Ν Ο Τ , = K(νρι)e β(οή)θ(ει) [τ]ῳ σῳ δ[ούλ](φ) Ἰω(άννη) πρωτοσπαθ[αρ](ίω), νοτ(αρίω).

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 256). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

518 ε. — Ο ΑΓΙΟ, — Θ ω Μ Α Σ Προτομὴ τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ.

"Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — Τ ω Ζ ω Δ, — Ζ Υ Μ Ε ω Ν — Ζ Α Ζ Π Α Θ' = + K(νρι)e β(οή)θ(ει) τῳ σῳ δ(ούλω) Συμεὼν πρωτοσπαθ(αρίω).

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 411). Καλῆς διατηρήσεως.

518 ζ. — Θ Γ Ε ω Ρ — Γ Ι Ο Σ κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς ἄγ. Γεωργίου.

"Οπ. + ΚΕΡ. — Τ ω Ζ ω Δ Ζ Υ — Θ Ε Ο Φ Α Ν Τ, — Α Ζ Π Α Θ Α Ρ = + K(νρι)e β(οή)θ(ει) τῳ σῳ δού(λω) Θεοφάρ(η) τ(ῳ) πρωτοσπαθαρ(ίω).

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 471). Μετρίας διατηρήσεως.

518 ι. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. Θ Κ Ε R, Θ, — Κ Ψ Ρ Ι Α Κ, — Π Ρ Ο Τ Ζ Π Α — . . | ω Τ ω — — . . = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Κυριακ(ῳ) προτ(ο)σπαθ[αρ]ίω τῳ

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 271). Μετρίας διατηρήσεως.

518 η. — Ο Α Γ Ι Ο, — Θ Ε Ο Δ Ζ Ρ, = δ ἄγιο(ς) Θεόδωρ(ος). Προτομὴ ἄγ. Θεοδώρου.

"Οπ. + Ρ Α Ζ I — Λ Η ω Α ' Ζ Π Α — Θ, Ρ, ω Α Π Ο — . . Α. X. = + Βασιλήῳ πρωτοσπαθ(αρίω) ἀπὸ [ἐπ]ά[ρ]χ[ω](ν).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 106). Μετρίας διατηρήσεως.

Σπαθάριοι.

523 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῳ — σῳ — δού — λῷ.

"Οπ. . . Ρ Η Γ Ο — Ρ Ι ω Ν Π Α — Τ ω Ζ Β Α Ζ I — Ζ Π Α Θ Α — Ρ | ω + = [+ Γ]ρηγορίῳ ὑπάτῳ καὶ βασιλικῷ σπαθαρίῳ +

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 211). Ἀρίστης διατηρήσεως.

523 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λω.

⁷Οπ. . . — |ωΒΑCΙ—ΛΙΚωCΠΑ—ΘΑΡΙω = [+ Ba-
σιλε]ίω (;) βασιλικῷ σπαθαρίῳ.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 224). Μετριωτάτης διατηρήσεως

524 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα κατιωμένον, τὸ σύνηθες.

²Οπ. + I. — ANNHNUP — ATωSRAC — IΛIKΩCΠ —
ΑΘΑΡΙΩ = + ^I[ω]άνη ή πάτιω καὶ βασιλικῷ σπαθαιώ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 251). Μετριωτάτης διατηρήσεως

524 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

+ ΑΝΔ—ΡΕΑΡΑΚΙ—ΛΗΚΩΣΠΑ—ΘΑΡ. ω =
+ Ἀνδρέα βασιληκῷ σπαθαρ[ί]ῳ.

0,030. (Συλλ. Μακρόδου, 93). Καλῆς διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

525 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα κατιωμένον = Θεοτόκε βοήθει,
ἐν ταῖς γωνίαις ΜΙ—. . —. . = *Mi[χαήλ]* (;

"Op. [+] BAC — . \wedge I κ ωC — ..ΘAP = + β aσ[ι] λ ικω̄ σ[πa]—
 ϑ aφ(iω).

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 371). Μετριωτάτης διατηρήσεως

526^α. — + ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩ ΣΩΔΟΥΛΑΩ πέριξ διπλοῦ σταυροῦ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. + ΘΕΩΓ — ΝΟϹΤΩΡ' — ΣΠΑΘΑΡ' = + Θεω-
γνόστω β(ασιλικῶ) σπαθαρίω.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 448). Καλῆς διατηρήσεως.

527α. — ΚΕΡΟΗΘΕΙΤΩ ΚΩΔΟΥΛΑ' πέριξ διπλοῦ σταυροῦ
διηνισμένου καὶ ἐπὶ βάσεως.

"Οπ. + ΛΕΩΝ — Τ' ΡCΠΑΘ — . . . CPO — . . . =
+ Λέοντ(i) β(ασιληώ) σπαθ(αρίω).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 365). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

533 α. — Προτομὴ ἀγίου ἐν στρατιωτικῇ στολῇ, κατιωμένη.
 "Οπ. + ΚΕΡΘ,—ΤΩCωΔ'—Λ'ΦΙΛΟΘ,—CΠΑΘ,P,—ω
 = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ(ού)λ(ω) Φιλοθ(έω) σπαθ(α)ρ(ι)ῳ.
 0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 430). Μετρίας διατηρήσεως.

533 β. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.
 "Οπ. + ΚΕΡΘ,—ΤΩCω.. — ΠΑΝΛΟ. — CΠΑΘ,S..
 —. ΤΙΑΡΧ, = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ [δού]λ(ω) Παύλο [β](ασιλικῷ) σπαθ(αρίῳ) καὶ [βεσ]τιάρχ(η) (;)
 0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 428). Μετρίας διατηρήσεως.

533 γ. — + ΑΓΙΕΤΟΝΘVΡΟΗΘΕΙ = + ἄγιε τοῦ Θ(εο)ῦ
 βοήθει πέριξ προτομῆς ἀγίου.
 "Οπ. + ΘΕΟΦΑΝ'R'CΠΑΘΑΡ.. = + Θεοφάν(η) β(ασιλικῷ) σπαθαρ[ίω] πέριξ ἑτέρας προτομῆς ἀγίου.
 0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 447). Καλῆς διατηρήσεως.

533 δ. — Προτομὴ ἀγίου τινός.
 "Οπ. + ΚΕΡ. — ΜΙΧΑΗ. — CΠΑΘΑΡΙ. — ΤΟΝΟΙΚ.
 — ΤΩΟΦ. — . . . = + K(ύρι)ε β(οή)[θ](ει) Μιχαὴλ σπαθαρί[ῳ]
 τοῦ οἰκ. τῷ . . .
 0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 320). Μετρίας διατηρήσεως.

533 ε. — ΟΙΩ. — . . . Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου (;)
 "Οπ. + ΚΕΡΘ'—ΤΩCωΔΟΥ,—ΜΑCΓΑΔΡ—CΠΑΘ,P
 —X,ΛΔ = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλ(ω) Μασγὰδ (;) β(ασιλικῷ) σπαθ(α)ρ(ι)ῳ . . .
 0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 463). Καλῆς διατηρήσεως.

Σπαθαροκανδιδᾶτοι.

534 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.
 "Οπ. + .Ι.. — ΤΑΒ'CΠ.. — .ΡΩΚΑΝ.. — . . ω =
 + .ι..τῷ β(ασιλικῷ) σπ[αθα]ρωκαν[διδάτ]ῳ.
 0,022. (Σ. Ι. 1904-5, ΙΑ', 99).

534 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.
 "Οπ. . . Α C — . . . Σ Π Α Θ — . . . Κ Α Ν Δ — . Α Τ Η =
 σπαθ[αρο]κανδ(ιδάτω). . . .

0,026 (Συλλ. Μακρίδου, 102). Κακῆς διατηρήσεως.

535 α. — . . . Ο Η Θ Ε Ι Τ Ω Σ ω Δ Ο Υ . . = [+ K(ύρι)ε β]οήθει
 τῷ σῷ δούλῳ πέριξ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Σταυρὸς διπλοῖς
 διηγθισμένος.

"Οπ. + Κ Ο Σ — Μ A R ' C Π Α Θ — . Ρ Ο Κ Α Ν Δ — Δ . . . =
 + Κοσμᾶ β(ασιλικῶ) σπαθ[αρο]κανδ(ιδ)[άτω]. . .
 0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 128). Μετρίας διατηρήσεως.

536 α. — Σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν Κύριε βοή-
 θει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + Λ Ε Ο Ν — . . . Ρ Σ Π — . . Α Ρ, Κ Α — . Δ Ι Δ =
 + Λέον[τι] β(ασιλικῶ) σπ[αθ]αρο[ν]διδ(άτω).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 274). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

537 α. — Διπλοῖς σταυρὸς ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν
 Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. . . Ρ Η Ν Ε ω — Σ Π Α Θ Α Ρ . . — Α Ν Δ Η Δ . — Τ Ο Α Μ
 — . . = [Eἰ]ρηνέω σπαθαρο[ν]κανδηδ[ά]το ἀμ[ήν].

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 284). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

548 α. — Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ.

"Οπ. + — . . Σ Ι Ν Ι — . Σ Π Α Θ ' Κ , — Δ Δ , Α Χ Η Κ Ρ , — Σ Ρ Ν Ο Τ
 — . Ρ = + [Σι]σινί[ω] σπαθ(αρο)κ(ανδηδ)[ά]το, ἀσηκρ(ήτις) καὶ β(ασι-
 λικῶ) νοτ[αρο]λ(ίω).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 423). Μετρίας διατηρήσεως.

548 β. — Προτομὴ ἄγίου τινὸς ἔχουσα ἐκατέρωθεν ἐπιγραφὴν
 ἐφθαρμένην.

"Οπ. + Ι ω R — Σ Π Α Θ Α — Ρ Κ Α Ν Δ — . Δ Α Τ = + ' I ω (άρρη)
 β(ασιλικῶ) σπαθαρο[ν]κανδ[ιδάτω].

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 237). Καλῆς διατηρήσεως.

548 γ. — Ἐπιγραφὴ ἀποτετριμένη. Προτομὴ ἁγίου Νικολάου.

"Οπ. ΚΕΡ. — .ΘΑΝΑ. — .ΠΑΘΑ. — ΚΑΝΔΔ = $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon\beta(o\eta)\vartheta(\varepsilon\iota)$ [A]θανα[σ](ιω) [σ]παθαροκανδιδ(άτω).

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 95). Μετρίας διατηρήσεως.

Σπαθαροκανθικουλάριοι.

548 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. + ΚωΝCT — ANTINΩR'C — ΠΑΘΑΡΟΚΟΥ — RΙΚΟΥΛΑΡ, = + Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) σπαθαροκανθικουλαρ(ιω). 0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 154). Καλῆς διατηρήσεως.

Σιράτορες.

549 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις τῷ—σῷ—δού—λῳ.

"Οπ. + ΛΕ. — NTIR, . . — ΡΑΤΟ, . . — ΑΜΗΝ = + Λέ[o]ντι β(ασιλικῷ) [στ]ράτο[ρι] ἀμήν.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 286). Μετρίας διατηρήσεως.

549 β. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. + Κω — NCTAN — TINΩR'C — ΤΡΑΤΟ — ΡΙ = + Κωνσταντίνῳ β(ασιλικῷ) στράτορι.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 361). Μετρίας διατηρήσεως.

549 γ. — Όμοιώς.

"Οπ. + ΦΟ — TINO. — AC' CTPA — TOP_s = + Φουνδ[β]ασ(ιλικῷ) στράτορ(ι).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 378). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

553 α. — ΗΘ — Φ = [Θ(εοτό)κε βο]ήθ(ει) Γεωργίῳ. Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Θεοτόκου ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

"Οπ. . . C. — . . TOP'SΛ. — ΒΔΗΚΩ + . . ΑΜΗΝ = . . σ[τράτορ(ι)] καὶ . . υδηκῷ + . . ἀμήν.

0,021. (1891-2, ΛΔ', 211).

Σύμπονοι.

553 β. --- + ΚΩΝ — CTANTI — NOY — CΦΡΑ — ΓΙСΜΑ
"Οπ. RPΓ — ΓΑCVM — ΠΟΝΟΥ =

+ Κωνσταντίνου σφράγισμα Βρύγα συμπόνου. Τρίμ. ίαμβ. 0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 156). Μετρίας διατηρήσεως.

Ταβουλάριοι.

554 α. — [ΜΗΡ] — [ΘΝ] Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΘΚΕ — . ΟΗΘΕΙ — . ΙΚΗΦΟΡ — . . . ΡΛΑ — . | ω
= + Θ(εοτό)κε [β]οήθει [Ν]ικηφόρ[ω τα]β<ον>λα[ρ]ίω.

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 364). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Υπατοι.

556 α. — Μονογράφημα ἐφμαρμένον ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων.

"Οπ. + . . — ΛΑΤΩ — ΝΠΑΤ — ω + = + . . λάτω ὑπάτω +
0,028. (Σ. Π. 1904-5, IA', 87).

556 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει ἄνωθεν ἀετοῦ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων.

"Οπ. . . . — ΝΕΙΚΩ — ΝΠΑΤ — ω + = [Εἰρη]νεικῶ (;) ὑπάτω.
0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 87). Μετρίας διατηρήσεως.

556 γ. — Θεοτόκε βοήθει ἐν μονογραφήματι ἄνωθεν τοῦ συνήθους τύπου ἀετοῦ.

"Οπ. ΘΕΙΩΔ — ωΤων — ΠΑΤω = Θεοδώτω ὑπάτω.
0,029. (Σ. Π. 1904-5, IA', 88).

557 α. — Μονογράφημα ἐφμαρμένον τὸ σύνηθες Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. ΛΕΩ — . ΤωC — ΝΠ. Τ — . . = Λέω[ν]τως (οὗτω)
ὑπ[ά]τ[ον].

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 284). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

561 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

*Οπ. ΓΡΗΓ — ΟΡΙΩ. — ΠΑΤΩ = Γρηγορίῳ [ὑ]πάτῳ.

0,026. (Ε. Σ. 13081).

561 β. — Ὁμοίως.

*Οπ. + ΙΩΑΝ — ΝΟΥΝΠ — ΑΤΟΝ + = +'Ιωάννου ὑπάτου +

0,030. (Σ. Π. 1904-5, ΙΔ, 93).

562 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει, ἐν ταῖς γωνίαις Δ—Α—. |—Δ = Δα[β]ΐδ.

*Οπ. + — ΝΠΑ. — ωΣΛΟ. — .ΘΕΤ. = + ὑπά[τ]ῳ καὶ λο[γο]θέτ[η].

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 183). Μετρίας διατηρήσεως.

562 β. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

*Οπ. ΔΑΒ. — ΔΝΠΑ — ΤΟΥ = Λαν[τ]ίδ ὑπάτου.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 178). Μετρίας διατηρήσεως.

563 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

*Οπ. + ΦΩΤ — ΕΙΝΩ. — ΠΑΤΩ = + Φωτεινῷ [ὑ]πάτῳ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 377). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

564 α. — Σταυροειδὲς μονογράφημα = Θεοτόκε βοήθει.

*Οπ. + — ΘΕΟΦΝ — ΛΑΚΤΩ — .ΠΑΤΩ = + Θεοφν-
λάντῳ [ὑ]πάτῳ.

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 436). Καλῆς διατηρήσεως.

564 β. — Μονογράφημα ἐφθαρμένον ἀνωθεν συνήθους τύπου ἀετοῦ.

*Οπ. . . . — ΝΠΑΤΩ. — ΔΟΝΛΟΥ. — .CΘΕΟΤΟ —

ΚΟΥ + = . . . ὑπάτῳ[ν] δούλον [τῆ]ς Θεοτόκου +

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 337). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

565 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

*Οπ. .ΕΟΝΤΙ — ΝΠΑΤΩΣ — .ΑΣΙΛΙΚ — ωCΠΑΘ — . .

= [Α]έοντι ὑπάτῳ καὶ [β]ασιλικῷ σπαθ[αρίῳ].

0,06. (Συλλ. Μακρίδου, 288). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

566 α. — + ΤΡΥ — φων. C — νπτ.. = + *Tρύφων[ο]ς*
 $\delta\pi(\acute{α})\tau[\text{ον}].$

"Οπ. ΣΦΡΑ — ΓΙCΠΕ — Λω = σφραγὶς πέλω.

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 434). Μετρίας διατηρήσεως.

Από δύπάτων.

581 α. — Μονογράφημα = ὄνομα τοῦ κτήτορος.

"Οπ. ΑΠΟ — ΝΠΑ — . . . = ἀπὸ δύπά[των].

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 315). Μετρίας διατηρήσεως.

582 α. — ΚΩΝ — ΣΤΑΝΤΙ — ΝΟΥ = *Κωνσταντίνου*

"Οπ. ΑΠΟ — ΝΠΑ — ΤΩΝ = ἀπὸ δύπάτων.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 139). Μετρίας διατηρήσεως.

582 β. — + ΔΩ — ΡΟΘ — ΕΟΥ = + Δωροθέου

"Οπ. ΑΠΟ — ΝΠΑ — ΤΩΝ = ἀπὸ δύπάτων.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 188). Μετρίας διατηρήσεως.

586 α. — Θ.ΟΤΚ — ΕΒΟΗΘΗ κιονηδὸν ἐκατέρωθεν τῆς Θεοτόκου ἴσταμένης καὶ βασταζούσης διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

"Οπ. ΓΙΟΥ — ΝΩΡΙΑ — ΠΟΝΠΑ — ΤΩΝ = *Γιούρωρι* ἀπὸ δύπάτων.

0,022. (Σ. Π. 1901-2, ΚΤ', 100).

Φύλακες.

587 α. — ΘΓΕ — ωΡ, Προτομὴ ἀγίου Γεωργίου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ — ΛΕΩΝΤΑ — ΤΩΦΙΛΑ — Κ, = + *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει)* Λέοντα τῷ φίλακ(ι) (οὗτω).

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 276). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι.

588 α. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. . . — ΑΝΩΧ. — ΡΤΟΥΛ. — . . . = [*Pωμ]ανῷ χ[α]ρτουλ[αρίῳ*].

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 230). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

588 β. — Θ ω — Μ Α = Θωμᾶ

"Οπ. ΔΕ C ^H_Π — X A P T = δεσηπάτον (δισυπάτον), χαρι(ουλαρίον).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 424). Καλῆς διατηρήσεως.

591 α. — ΜΗΡ — Θ V. Προτομὴ Θεοτόκου.

"Οπ. Θ K E R Θ, — T W C ω Δ O Y, — I ω X A P T O Y — Λ A P I O T ' — C F V M E N ω = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λῳ) Ἰω(άννῃ) χαρτουλαρίῳ τ(ῷ) Σφυμένῳ.

0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 248). Καλῆς διατηρήσεως.

591 β. — Τύπος ἐφθαρμένος.

"Οπ. . . N A — . Θ, K T, S. — . P T O Y Λ . . — . Γ E N I — . . Γ Θ . . = [σ](πα)θ(αρο)κ(αρδιδά)τ(ῷ) (;) καὶ χ[αρ]τουλ[αρ]([ιω]) [τ]οῦ γενι[κ]οῦ [λ](ο)γ(ο)θ[εσ]([ιον]).

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 167). Μετριωτάτης οιατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ βασιλικοῦ βεστιαρίου.

591 γ. — — . . . K O V B. — K O V Λ A P I O Y — T W N B A C I Λ — . K ω N K O I T — ω N ω N = κονβ[ι]κονταρίον τῶν βασιλ[ι]κῶν κοιτών.

"Οπ. . . — I X A P . . . — Λ A P I O V T. — V B A C I Λ I. — Ο Y B E C T I A — P I O V = [κα]ὶ χαρ[τον]λαρίον τ[ο]ῦ βασιλι[κ]οῦ βεστιαρίου.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 215). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ γενικοῦ λογοθεσίου.

591 δ. — Σταυροειδὲς μονογράφ. = Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. — . R V Π A T — . X A P T O V — . . P I O T O V . . — N I K O V Λ . . . — Θ E C I . . = β(ασιλικῷ) ὑπάτ[ῳ] χαρτον[λαρίῳ] τοῦ [γε]νικοῦ λ[ογο]θεσί[ον].

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 492). Μετρίας διατηρήσεως.

591 ε. — ΚΕ ΣΩΔΟΥ = $K(\nu\omega)\epsilon \beta\omega\eta\theta](\varepsilon)$ [τῷ] σῷ δού(λῳ) πέριξ. ΘΝΙ — ΚΟΛ, Προτομὴ ἀγίου Νικολάου.

"Οπ. + ΣΤΕΦΑ — Ν,Ρ,ΣΠΑΘ' — ΚΑΝΔΔ'ΣΧΑΡ — ΤΟΥΛ'Τ,ΓΕΝ — ΟΓΟΘΕ' = + Στεφάν(ω) β(ασιλικῷ) σπαθ(αρο)κανδιδ(άτῳ) καὶ χαρτουλ(αρίῳ) τ(οῦ) γεν(ικοῦ) [λ]ογοθε(σίον).

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 420'). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαρτουλάριοι τοῦ στρατιωτικοῦ.

591 ι. — Σταυρὸς διηνθισμένος, ἔχων πέριξ ἐπιγραφὴν ἔξιτηλον τὴν συνήθη Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΝΙΚΗΤ' — Ρ'ΣΠΑΘΑΡ — ΚΑΝΔ'ΣΧΑ. — ΤΟΥΛ ΤΟΥC — ΤΡΑΤΙΩΤ' = Νικήτ(ᾳ) β(ασιλικῷ) σπαθαρ(ο)κανδ(ιδάτῳ) καὶ χαρ(ῳ)τουλ(αρίῳ) τοῦ στρατιωτ(ικοῦ).

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 352). Μετρίας διατηρήσεως.

'Επὶ τοῦ χρυσοτρυπιλίνου.

592 α. — + . . ΟΗΘΕΙ. ω ΣΩΔ . . . = + [K(νῷ)ε β]οήθει [τῷ] σῷ δ[ούλῳ]. Σταυρός.

"Οπ. + ΚΩΝΣΤ — ΑΝΤ,ΡΑ'ΣΠΑ — .ΕΠΙΤ'ΧΡΥC — .ΤΡΙΚ,ΛΣΛΟ — .ω ΘΕΤΗ. — .Ρ.Μ. = + Κωνσταντ(ίνῳ) β(ασιλικῷ) πρωτοσπα[θ](αρίῳ), ἐπὶ τ(οῦ) χρυσ[ο]τρυπιλ(ί)του καὶ λο[γ]ωθέητ [τ(οῦ)] [δ]ρ[ό]μ[ο]ν.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 166). Καλῆς διατηρήσεως. Τεθραυσμένον εἰς δύο τεμάχια.

593 α. — Σταυρὸς διηνθισμένος, ἔχων πέριξ τὴν συνήθη ἐπιγραφὴν Κύριε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. — ΣΙΩΠΑΤΡ. — Κ,ΠΡΙΜΙΚ,Ρ'. — ΣΠΑΘ., ΕΠΙΤ. — ΧΡΥ.ΟΤ.. — ΚΛΙΝ.. = [+ Θεοδο]σίῳ πατρ[τ]ικ(ίῳ), πριμικ(ηρίῳ), β(ασιλικῷ) [πρωτο]σπαθ(αρίῳ) [καὶ] ἐπὶ τ[οῦ] χρυ[σ]ο[τρυπιλίνου].

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 161). Μετρίας διατηρήσεως.

594 α. — ΘΚΕΡΘ — ΝΙΚΗΤΑ — .ΠΑΘΑΡ, — ΚΔΔ,ΕΠΙ — ΤΟΥΣΓΚ = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) Νικήτῃ [σ]παθαρ(ο)κ(α)ρδ(ι)δ(άτῳ), ἐπὶ τοῦ χρ(υσο)τρυπιλίνου.

[”]Οπ. ΣΝΟΤΑ — ΡΤΟΥΦΙΛΟ — ΧΡΙϹΤΟΥ — ΔΕϹΠΟ —
ΤΟΥ = καὶ ροταρ(ίω) τοῦ φιλοχρίστου δεσπότου.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 349). Μετρίας διατηρήσεως.

597 α. — Προτομὴ ἄγίου Νικολάου.

[”]Οπ. + ΙΩΑ — ΣΠΑΘΕΠΙ — ΤѢΤΚΛΕΞΑ — ΚΤΩΡ
ΣΑ. — Α. ΤΟΥΙΔ — . ΟΝΛ = + Ιωά[ν]ης σπαθ(άριος), ἐπὶ
τοῦ χρυσοῦ τριλ(ίρου), ἐξάκιτωρ καὶ

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 268). Μετρίας διατηρήσεως.

597 β. — . . . — ΤΡΗΣ = [δ ἄγιος Δημήτρης]. Προτομὴ ἄγίου
Δημητρίου.

[”]Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΤΩ ΣΩ ΔΟΥ. — ΙΩ ΑϹ ΠΑΘ. . —
ΕΠΙΤΟΥΧΡ — ΤΡΙΚΛΙ — ΝΟΥ = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ
δού[λ]ῳ(ω) Ιω(άννη) πρωτοσπαθ[αρ](ίω), ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ τρικλίνου.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 267). Μετρίας διατηρήσεως.

598 α. — ΘΕΥ — ΣΤΡΑΤΣ = δ ἄγιος Εὐστράτιος. Προτομὴ
αὐτοῦ.

[”]Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΙΩ ΣΙΦΑ — ΣΠΑΘΡΕΠΙ — ΤΟΥ
ΧΡ, ΤΚ, Σ — ΘΕΣΜΟΦΥ — ΛΑΚ, = + Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Ιωσήφ
πρωτοσπαθ(αρ)(ίω) ἐπὶ τοῦ χρυσοῦ τριλ(ίρου) καὶ θεσμοφύλακ(ι).

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 219). Καλῆς διατηρήσεως.

598 β. — ΣΦΡΑ — . ΙϹ ΙΩ ΑϹ — . ΠΑΘ. Ρ, ω — . ΠΙΤΟΥ. Γ
— . ΛΙΝΟΥ = Σφρα[γ]ίς Ιω(άννη) πρωτο[σ]παθαρ(ίω), [ἐπι] τοῦ
χρυσοῦ τριλ[ί]νου.

[”]Οπ. ΚΕΜΒC — ΤΟ ΕΚΤ, — ΤΩΡΛΑ — ΧΕΡΝΙ — ΤΗ
= κὲ μυστο[λ]έκτ(η) τῷ Βλαχερίτη.

0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 257). Μετρίας διατηρήσεως.

Πρωτοχρυσοτριζίκλινοι.

598 γ. — ΘΝΙΚΟ — ΛΑΟC κιονηδὸν ἐκατέρωθεν αὐτοῦ ἵστα-
μένου ἐν στάσει δεήσεως.

[”]Οπ. ΚΕΡ, Θ, — ΧΡΙϹΤ, Φ, — ΑΧΡΣΑΧ — ΚΡΗΤΤΩ —
ΚΕ, ΤΗΝΑ — ΡΙ = Κ(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Χριστ(ο)φ(όρω) πρωτοχρυσο-
τριζίκλινος καὶ ἀσηκρήτ(η) τῷ Κε(ν)τηράρι (οὕτω).

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 174). Καλῆς διατηρήσεως.

Ε'. ΕΠΩΝΥΜΑ ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΩΝ ΟΙΚΟΓΕΝΕΙΩΝ

‘Αγιοθεοδωρίτης.

599 α.—ΜΗΡ—ΘΝ Η ΑΓΙΟ—ΣΟΡΙΤΙΚΑ Ἡ Θεοτόκος δεομένη πρὸς ἀριστερά· ἄνωθεν αὐτῆς προτομὴ Ἰησοῦ ἐν κύκλῳ, εὐλογοῦντος αὐτήν.

”Οπ. + Θ. ΕΡ, Θ,—ΤΩ ΣΩ ΔΟΥΛΩ—ΝΙΚΟΛΑΩ ΤΩ—
ΑΓΙΟΘΕΟΔΩ—ΡΙΤΗΚΑΖ = + Θ(εοιδές) β(οή) θ(ει) τῷ σῷ
δούλῳ Νικολάῳ τῷ ‘Αγιοθεοδωρίτῃ κα. (;

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 359). Μετρίας διατηρήσεως.

Αγρίτης.

599 β.—ΙC—X C
ΝI—ΚA = 'Ι(ησοῦ)ς X(ριστὸς)ς νικᾶ. Σταυρὸς διηνθι-
σμένος.

”Οπ. + — ΜΙΧΑ—ΗΛΤΟΥΑ—ΓΡΙΤ—ΟV = + Μιχαὴλ
τοῦ 'Αγρίτου.

0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 338). Καλῆς διατηρήσεως.

Αλωπός.

601 α.—ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέ-
φους ἐν δίσκῳ.

”Οπ. ΑΝΔΟΝ—ΚΟΙΤΟΝ—ΛΕΟΝΤ. C—ΑΛΩΠΟΥ
—ΤΥΠΟC = 'Ανδουκοίτον (;) Λέοντ[ο]ς 'Αλωποῦ τύπος.

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 297). Μετρίας διατηρήσεως.

Ανεμᾶς.

601 β.—ΘΓΕΩΡ—ΓΙΟC Προτομὴ ἀγίου Γεωργίου.

”Οπ. ΚΕΡΟ—ΗΘΕΙΙΩ—ΤΩΝΑΝΕ—ΜΑΝ = K(ύρι)ε
βοήθει 'Ιω(άννην) τῶν (οὗτω) 'Ανεμᾶς.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 228). Καλῆς διατηρήσεως.

'Ανιώτης.

603 α. — ΜΑΡΙΑ — ΘΝΓΑΤΗΡ — ΚΑΚΙΚ — Η = *Maqia*
θνγάτηρ

"Οπ. ΤΟΥΑΝΙ — ωΤΟΥ = τοῦ 'Ανιώτου.
0,027. (Συλλ. Μακρίδου, 308). Μετρίας διατηρήσεως.

'Αντιοχίτης.

604 α. — ΗΛΗ — . . . 'Ο προφήτης Ἡλίας ἐπὶ ἀρματος.
"Οπ. + ΚΕΡ,Θ, — ΣΥΜΕΟΝ — ΠΡΙΤΩΑ . — ΤΗΟ . =
+ *K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) Συμεὸν π(ατ)ρι(κίω) τῷ 'A[v]ηο[χ](άηη)*.
0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 412). Μετρίας διατηρήσεως.

'Αιταλειάτης.

609 α. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
"Οπ. ΣΚΕΠΟΙC — ΜΑΝΟΝΗΑ — ΑΤΤΑΛΕΙΑ — ΤΗΝ
ΚΟΡΗ = Σκέποις *Μανουὴλ Αιταλειάτην Κόρη*. Τρίμ. ίαμβ.
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 304). Καλῆς διατηρήσεως.

Αὐληνός.

609 β. — ΜΗΡ—ΘΝ Θεοτόκος ίσταμένη.
"Οπ. + — ΑΝΛΗΝΟΝ — ΑΓΝΗΜΕΣΚΕ — ΠΟΙΣΤΩ =
+ *Αὐληνὸν ἀγνή με σκέποις Ιω(άννην)*. Τρίμ. ίαμβ.
0,035. (Συλλ. Μακρίδου, 234). Μετρίας διατηρήσεως.

Βασιλικός.

610 α. — Διπλοῦς σταυρός. Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ πέριξ.

"Οπ. + ΔΗ — ΜΙΤΡΙ.—ΡΑΣΙΛΗ — ΚΩ = *Δημιτρί[φ] Βασιληκῶ*.
0,019. (Ε. Σ. 13173, 86).

Βατάτζης.

610 β. — 'Ο ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ίστάμενος.

"Οπ. + — ΤΟΝΡΑ — ΤΑΤΣΗΝΛΕ — ΟΝΤΑΜΙΧΑ —
ΗΛΣΚΕ — ΠΟΙC = + *Τὸν Βατάτζην Λέοντα Μιχαὴλ σκέποις*. Τρ. ίαμβ.
0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 296). Καλῆς διατηρήσεως.

Βούνερης.

611 α. — + — ΣΦΡΑ — ΓΗΣΛΕ — ΟΝΤΑ = + Σφραγής
λέοντα (οὗτω).

*Οπ. ΠΡΙ — ΤΟΥΡΟΥ — ΝΕΡΗ = π(αι)ρι(χίου) τοῦ *Βουνερῆ*
(ἢ *Κουνερῆ*).

0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 278). Μετρίας διατηρήσεως.

Βρυέννης.

612 α. — ΘΓΕΩΡ — ΓΙ. . Ὁ ἄγιος Γεώργιος ἵσταμενος.

*Οπ. + — ΣΚΕΠΟΙC. — ΜΑΡΤVC — ΙΩCHΦΤω —
ΡΡΙΕΝΗ = + Σκέποις [ῳ] μάρτινος Ἰωσήφ τῷ Βριένη. Τρίμ. ίαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 218). Μετρίας διατηρήσεως.

Γρανάτος.

617 α. — ΗΜΗΤΗΡ — ΘΙΩΟΦΙΟ — ΔΡ Ἡ Θεοτόκος καὶ
Ἰωάννης ὁ Πρόδρομος δεόμενοι. Ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀνω προτομὴ τοῦ
Χριστοῦ ἐν δίσκῳ.

*Οπ. + — ΣΩΤΕΡ — ΡΟΗΘΕΙ — ΦΩΤΕΙΝΩ — ΤΩ
ΓΡΑΝΑΤΩ = Σῶτερ βοήθει Φωτεινῷ τῷ Γρανάτῳ.

0,031 (Συλλ. Μακρίδου, 293 bis). Καλῆς διατηρήσεως.

Δαλασσηνός.

618 α. — + — ΣΦΡΑ — ΓΙΣΔΑ — ΛΑΣΗ — ΝΟΥ

*Οπ. ΘΕΟ — ΦΥΛΑΚ — ΤΟΥ

= + Σφραγής Δαλασσηνοῦ Θεοφυλάκιον. Τρίμ. ίαμβ.

0,015. (Συλλ. Μακρίδου, 440). Μετρίας διατηρήσεως.

Δαλασσηνὸς Δούκας.

618 β. — + — ΓΡΑΦ — ΣΦΡΑΓΙ — ΖΩΚΩΝ = + Γραφ(ᾶς)
σφραγίζω *Κωνσταντίνον.*

*Οπ. ΔΑΛΑ — ΣΗΝΟΥΤΟΥ — ΔΟΥΚΑ = Δαλασσηνοῦ τοῦ
Δούκα.

0,019. (Συλλ. Μακρίδου, 170). Μετρίας διατηρήσεως.

Διογένης.

622 α. — ΘΘΕ — ΟΔΟΡ, = δ ἄγιος Θεόδορος). Προτομὴ ἄγ. Θεοδώρου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ,—. ωΜΑΝΩ—ΠΡΙΑΝΘΩ—ΠΑΤ,ΡΕCT,S
— ΣΤΡΑΤ,Γ,Τ,— ΔΙΟΓΕ—Ν, = + K(ύρι)ε β(οή)θ(ει) [P]ω-
μανῷ π(ατ)ρι(κίω), ἀνθυπάτ(ω), βέστ(η) καὶ σιρατ(η)γ(ῷ) τ(ῷ) Διογέν(η).

0,026 (Συλλ. Μακρίδου, 35). Καλῆς διατηρήσεως.

Δομεστικόποντος.

622 β. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέ-
φους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. + ΤΟΝΔΟ — ΜΕСΤΙΚΟ — ΠΟΝΛΟΝΜΡΟΠΑΡ
— ΘΕΝΕΣΚΕ — ΠΟΙC = + Τὸν Δομεστικόποντον μ(ητ)ροπάρ-
θενε σκέποις. Τρίμ. ίαμβ.

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 380). Μετρίας διατηρήσεως.

Δούκας Παλαιολόγος.

622 γ. — ΔΕC — ΠΟΤΗC — ΠΟΡ — ΦV —
ΡΟ — ΓΕΝΝ — ΗΤΟC — ΔΟΥΚΑC — ΚΟΜΝΗ — ΝΟCΟΠΑ
— ΛΑΙΟΛΟ — ΓΟC = [Κωνσταντῖνος;] δεσπότης, πορφυρογέννη-
τος, Δούκας, Κομητὸς δ Παλαιολόγος, ἔκατέρωθεν αὐτοῦ ἴσταμένου
φέροντος διάδημα καὶ χλαιναν πολυτελῆ.

"Οπ. + ΣΦΡΑΓΙC — ΟΧΣΚΑΙΦΝΛΑΚΤ — ΗΡΚΑΙΣΚΕΠΗ
ΑΝΑ — ΚΤΟΠΑΙΔΟCΔΕCΠΟ — ΤΟΝΚωΝΣΑΝΤΙΝΟΥ
— ΚΑΙΠΟΡΦΝΡΑΝΘΟΥ — ΣΔΟΥΚΑΠΑΛΑΙ — ΟΛΟΓΟΥ
Ἡ ἐπιγραφὴ ἀποτελεῖται ἐκ τριῶν στίχων τριμ. ίαμβικῶν:

+ Σφραγὶς δ X(ριστὸς)ς καὶ φυλακτὴρ καὶ σκέπη
ἀνακτόπαιδος δεσπότου Κωνσταντίνου
καὶ πορφυρογανθοῦς Δούκα Παλαιολόγου.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 24). Μετρίας διατηρήσεως.

Δροσινός.

622 γ. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

*Οπ. ΘΚΕΡ, Θ, — ΛΕΩΝ. — . ωΔΡΟ — ΣΙΝΟ = Θ(εο-
τό)κε β(οή)θ(ει) Λέων[τ](ι) [τ]ῷ Δροσινό.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 294). Καλῆς διατηρήσεως.

Δρόσος.

623 α. — ΜΗΡ—ΘΝ 'Η Θεοτόκος ἵσταμένη φέρουσα διὰ τῆς δε-
ξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος!

*Οπ. ΑΓΝΗ — . ΡΟΣΙΣ — . ΕΩΡΓΙΟΝ — . ΟΝΔΡΟ —
ΣΟΝ = Ἀγνὴ [δ]ρόσιζ(ε) [Γ]εώργιον [τ]ὸν Δρόσον. Τρίμ. ίαμβ.

Ἐρωτικός.

623 β. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

*Οπ. ΚΕΡΘ.—. ΑΡΔ.—. ωΕΡΩ—ΤΙΚΩ = Κ(ύρι)ε β(οή)-
θει [Β]άρδ[η] τ]ῷ Ἐρωτικῷ.

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 116). Καλῆς διατηρήσεως.

*Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 94 β μολυβδόβουλον Βασιλείου Ἐρωτικοῦ κριτοῦ Ἐλ-
λάδος καὶ Πελοποννήσου.

Ζαβαριώτης.

*Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 400β μολυβδ. Γρηγορίου Ζαβαριώτου λογαριαστοῦ καὶ
κουροπαλάτου.

Ζερβός.

624 α. — ΘΝΙ. — ΟΛΑΟ, = δ ἄγιος Νι[κ]όλαο(ς). Προτομὴ
ἄγιον Νικολάου.

*Οπ. + ΙΩ — ΟΙΕΡ — ΡΟC = + Ιω(άννης) δ Ζερβός.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 231). Καλῆς διατηρήσεως.

Ἴκανᾶτος.

629 α. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

*Οπ. ΙΚΑΝΑΤΟΝ — ΛΕΩΝΤΑ — ΠΑΡΘΕΝΕ — ΣΚΕΠΟΙC
= Ἰκανᾶτον Λέοντα Παρθένε σκέποις. Τρίμ. ίαμβ.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 290). Καλῆς διατηρήσεως.

Καβάσιλας.

"Ιδε ἀνωτέρῳ ἀριθμῷ 418 α μολυβδός. Ἀλεξάνδρου Καβάσιλα νοβελλισσίμου.

Καππαδόκης.

636 α. — + — ΑΝΔΡΟ — ΝΙΚΟ . C . — . ΑΓΙC ..

"Οπ. ΤΟΥ — . ΑΠΠΑ — ΔΟΚΗ

= + 'Αρδονίκο[ν] σ[φρ]άγισ[μα] τοῦ [Κ]αππαδόκη. Τρίτη. ίαμβ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 86) Μετρίας διατηρήσεως.

Καματηρός Καντακουζηνός.

"Ιδε ἀνωτέρῳ ἀριθμῷ 496 α μολυβδόδος. τοῦ σεβαστοῦ Βασιλείου Καματηροῦ Καντακουζηνοῦ.

Καραντηνός.

640 α. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΘΚΕΡΘ — Γ . ΡΓΙ — ωΤωΚΑΡΑ — . ΤΗ . ω = + Θ(εοτόκης β(οή)θ(ει) Γ[εω]ργίω (;) τῷ Καρα[γ]τη[ρ]ῳ.

0,041. (Συλλ. Μακρίδου, 406). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

640 β. — ΟΝΙΚΟ — . . . = δ ἄγιος Νικό[λαος]. Προτομὴ ἄγίου Νικολάου.

"Οπ. ΙωΑΝ — ΝΗCOKA — PANTH — NOC = 'Ιωάννης δ Καραντηνός.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 247). Μετρίας διατηρήσεως.

Καρμαλίκης.

640 γ. — + CΦΡΑ — ΓΙCΘΕΟ — ΔωΡΟΥĀ — CΠΑΘΑ — ΡΙΟV = + Σφραγὶς Θεοδώρου πρωτοσπαθαρίου.

"Οπ. ΝΠΑΤ — SRΕCTA — ΡΙΤΟΥΤΟΥ — ΚΑΡΜ. — ΛΙΚΗ = ὑπάτ(ον) καὶ βεσταρίτον τοῦ Καρμ[α]λίκη.

0,913. (Ε. Σ. 13065α).

Κασταμονίτης.

644 α. — ΟΑΓΙΟ, — ΝΙΚΟΛΑΟC Προτομή ἀγίου Νικολάου.

*Οπ. ΚωΝСТАН — ТІНО́ҮСФРÁ — ГІСМАКАСТА —
МОНІТОV = *Κωνσταντίνου σφράγισμα Κασταμονίτου*. Τρίμ. Ιαμβ.

0,031. (Συλλ. Μαχρίδου, 155). Καλῆς διατηρήσεως.

Κεντινάρης.

*Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 598γ μολυβδ. τοῦ πρωτοχρυσοτρικλίνου καὶ ἀσηκρήτου Κεντηνάρη.

Κλάδος.

*Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 48β.

Κλισάρης.

*Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 260β.

Κομνηνός.

647 α. — ΟΑΓΙΟC—ΘΕΟΔΩ... Ὁ ἄγ. Θεόδωρος ἴσταμενος.

*Οπ. + ΚΕR, Θ, — ΤωCωΔΟY—ΜΑΝΟΥΗΛ — ΠΡΟΕΔΡΩ
— . ΩΚΜΝΙ — Ν, = + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δού(λω) Μανούηλ
προέδρῳ [τ]ῷ K(o)μνην(ῷ).

0,036. (Συλλ. Μαχρίδου, 302). Καλῆς διατηρήσεως.

647 β. — + CΦΡΑΓΙC—ΚΟΜΝΗ—NHC

*Οπ. ΕV — ΚΛΕΟYC — ΘΕΟΔΩ — PAC:

= + Σφραγίς Κομνηνῆς εὐκλεοῦς Θεοδώρας. Τρίμ. Ιαμβ.

0,027. (Συλλ. Μαχρίδου, 32). Καλῆς διατηρήσεως.

Κρατερός.

648 α. — ΟΑΓΙΟC — ΔΗΜΗΤΡ, Ο, Ὁ ἄγιος Δημήτριος ἴσταμενος.

*Οπ. + ΚΕRΘ — ΤωCωΔ.. — ΚωΝΑΝΘV — ΠΑΤ, ΠΡΙ'T.
— Κ. ΑΤΕ — P, = + K(ύρι)e β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δ[ούλ](ῷ) Κωνσταντίνῳ ἀνθυπάτ(ῷ) π(ατ)ρι(κίῳ) τ[ῷ] K[ρ]ατερ(ῷ).

0,031. (Συλλ. Μαχρίδου, 147). Μετρίας διατηρήσεως.

Κριτόπωλος.

649 α. — ΘΓΕ — Φ ΓΙΟC κιονηδὸν ἔκατέρωθεν προτομῆς ἄγ.
Γεωργίου.

"Οπ. + ΙΩΚΡΙ — ΤΟΠΩΛΟΝ — ΜΑΡΤVC — ΣΚΕΠΟΙ.
= 'Ιω(άννην) Κριτόπωλον μάρτυς σκέποι[ς]. Τοίμ. ίαμβ.
0,028. (Σ. Π. 1901-2, ΛΔ', 41).

Κυριώτης.

650 α. — ΘΕΡΟ — ΗΘΕΙΤω — ΣΩΔΟΥ — Λ' = Θ(εοτό)κε
βοήθει τῷ σῷ δούλῳ(ῳ).

"Οπ. ΙΩΑΝΝ' — ΤΩΚVΡΙ — ΟΤΗ = 'Ιωάνν(η) τῷ Κυριότη.
0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 225). Καλῆς διατηρήσεως.

Λαυσιανός (;

653 α. — Μ — Θ Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, δεομένη· πέριξ + ΘΚΕ
ΡΟΗΘΕΙ — ΤΩCΩΔΟΥΛ'

"Οπ. ΘΔΗ — ΜΗΤΡΙΟC Ὁ ἄγιος Δημήτριος ἴστάμενος· πέριξ
ΔΑΔΩΤΩΛ — ΑVCIANΟV

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 179). Μετρίας διατηρήσεως

Δημόνης (;

654 α. — ΜΗΡ — ΘV. Προτομὴ τῆς Θεοτόκου.

"Οπ. ΘΚΕΡΘ, — ΤΩCΩΔ, — RACΙΛΙΩ — ΛΗΜΟ — Ν'
= Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ(ῳ) Βασιλίφ Δημόν(η) (;
0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 114). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Μακρεμβολίτης.

"Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 194 α.

Μαλεσῆς.

"Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 382 β μολυβδ. Ιωάννου Μαλεσῆ κουροπαλάτου.

Μαραπᾶς.

657 β. — CΦΡΑΓ, — ΜΑΡΑ — ΠΑ

"Οπ. ΤVΓΧ — ΑΝΩΔΗ — ΜΗΤΡΙ — ΟV

= Σφραγ(is) Μαραπᾶ τινγχάνω Δημητρίουν. Τοίμ. ίαμβ.
0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 187). Καλῆς διατηρήσεως.

Μανουηλίτης.

657 α. — ΟΑΡΧ — ΜΙΧ κιονηδὸν ἑκατέρῳθεν προτομῆς κατ' ἐνώπιον τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ.

”Οπ. ΠΤΕΡΟΙC — ΜΙΧΑΗΛM. — ΝΟΥΗΛΙT — ΣΚΕΠ = Ητεροῖς Μιχαὴλ M[a]νουηλίτ(ην) σκέπ(ε). Τρίμ. ίαμβ.

0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 327). Καλῆς διατηρήσεως.

Μαυρίκης.

”Ιδε ἀνωτέρῳ ἀριθ. 410β μολυβδὸν Μιχαὴλ Μαυρίκη μαγίστρου, βέστου καὶ κατεπάνω.

Μαυροκαράκαλος.

660 α. — + ΚΕ — ΡΟΗΘΕ. — . ΗΜΗ — . ΡΙΩ = + K(ύρι)ε
βοήθε[ι] άημη[τ]ρίω

”Οπ. ΤΩΜΑ — . ΡΟΚΑ — . ΑΚΑ — ΛΩ = τῷ Ma[v]ροκα-
[ρ]ακάλω.

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 182). Μετρίας διατηρήσεως.

Μελισσινός.

661 α. — ΜΗΡ—ΘΝ Η ΕΝΕΡΓΕΤΙC Ή Θεοτόκος ίσταιμένη φέροντα διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς τὸ βρέφος.

”Οπ. + ΚΩΝ—ΣΑΝΤΙΝΩΜΟΙ—ΤΩΜΕΛΙC C. — ΝΩ ΚΟΡΗΕΠΙ—ΣΦΡΑΓΙΙΟΙC—ΤΑΣΓΡΑΦΑC—ΤΩ.ΩΤV..

= + Κωνσταντίνῳ μοι τῷ Μελισσ[ι]νῷ Κόρη
ἐπισφραγίζοις τὸς γραφὰς τῷ [σ]ῷ τύ[πῳ]. Τρίμ. ίαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 152). Καλῆς διατηρήσεως.

Μεσσαρίτης.

661 β. — Ο... — . ΩΡΟC Ό ἄγιος Θεόδωρος βαίνων ἔφιππος πρὸς δεξιά.

”Οπ. + — . ΟΔΩΡΩΝ—ΣΚΕΠΟΙCΜΕ—ΤΟΝΜΕCΑ — ΡΙΤΗΝ = + Θεόδωρον σκέποις με τὸν Μεσσαρίτην. Τρίμ. ίαμβ.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 465). Καλῆς διατηρήσεως.

Μούσης ἢ Μουσῆς.

"Ιδε ἀνωτέρῳ ἀριθμ. 432 α.

Μικρός.

662 α. — Προτομὴ Θεοτόκου ἐν μέσῳ δύο μικρῶν σταυρῶν.

"Οπ. + ΘΕΟ — ΔΩΡΟΥ — . ΟΥΜ. — . ΡΟΥ = + Θεο-
δώρου [τ]οῦ Μ[ικ]ροῦ.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 452). Μετρίας διατηρήσεως.

Μουζάκης.

662 β. — ΘΓΕΩΡ — . Ο Σ Προτομὴ ἀγίου Γεωργίου.

"Οπ. ΚΕΡΘ, — ΝΙΚΗΤΑ — ΤΟΜΟΥΣΑ — Κ, = $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon$
 $\beta(o\dot{\eta})\vartheta(ei)$ Νικήτα το Μουζάκη(γ).

0,014. (Συλλ. Μακρίδου, 342). Μετρίας διατηρήσεως.

Ναβατόπωλος.

663 α. — ΜΗΡ — ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέ-
φους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. ΘΚΕΡΘ, — . ΟΜΑΝΩ — Α' ΣΠΑΘΑΡ, — ΤΩΝΑ. Α
— ΤΟΠΟΛ, = Θ(εοιδ)κε $\beta(o\dot{\eta})\vartheta(ei)$ [P]ομανῷ πρωτοσπαθαρ(ίω) τῷ
Να[β]ατοπόλ(ω).

0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 399). Μετρίας διατηρήσεως.

Οπός.

"Ιδε ἀνωτέρῳ ἀριθμ. 297 δ μολυβδ. Ἀνδρονίκου Οποῦ ἀνθυπάτου, πατρικίου
καὶ βεστάρχου.

Παγωμένος.

660 α. — Προτομὴ ἀγίου Θεοδώρου.

"Οπ. ΚΕΡΘ — . Ω ΣΩ ΔΟΥ. — . Ω ΝΠΡ. — . Ω Π. ΓΟ —
. = $K(\nu\varrho\iota)\varepsilon$ $\beta(o\dot{\eta})\vartheta(ei)$ [τ]ῷ σῷ δού[λ](ω) [Κ]ων(σταυτίνω) π(ατ)ρ[ι]-
(κίω) [τ]ῷ Π[α]γο[μένᾳ] (;).

0,017. (Συλλ. Μακρίδου, 226). Μετρίας διατηρήσεως.

Παλαιολόγος Κομνηνός.

670 α. — ΟΑΓΙΟC — ΓΕΩΡΓΙΟC 'Ο ἄγ. Γεώργιος ἵσταμενος.
 "Οπ. + — ΣΦΡΑ — ΓΗΣΕΜΑΡΤVC — ΤΑCΓΡΑΦΑCΓΕ
 — ΟΡΓΗΝΟV ΠΑΛΕ — ΟΛΟΓΟΝΚΟΜΝΗ — ΝΟΥΡΗΣΗC
 — ΚΛΑΔΟV = + Σφράγηζε μάρτυς τὰς γραφὰς Γεοργῆου
Παλεολόγου Κομνηνοῦ δήζης Κλάδου. Τρ. ίαμβ.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 194). 'Αριστης διατηρήσεως.

Περιβλεπτήτης.

682 α. — ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.
 "Οπ. ΘΚΕΡΘ, — ΙωΠΡΟΕΔΡ, — ΤΩΠΕΡΙΡΑ — ΕΠΤΗ
 — ΤΗ = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) 'Ιω(άννη) προέδρῳ τῷ *Περιβλεπτήτῃ.*
 0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 245). Μετρίας διατηρήσεως

Πιστόφιλος.

684 α. — ΙωΑ — ΝΝΟV — ΚΛΕΙ. — ...
 "Οπ. ΓΡΑ — ΦΩΝΠ. — ΣΤΟΦΙ — ΛΟV
 = 'Ιωάννου κλει[στῶν] γραφῶν Π[ι]στοφίλου. Τρίμ. ίαμβ.
 0,028. (Συλλ. Μακρίδου, 222). Μετρίας διατηρήσεως.

Ραδινός

685 α. — ΜΗΡ — ΘV Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐπὶ τοῦ στήθους.
 "Οπ. + — ΣΦΡΑΓΙC — ΡΑΔΗΝΟ. — ΤΩΝΓΡΑΦΩΝ —
 ΚΩΝΣΤΑΝΤI — NOV = + Σφραγὶς 'Ραδηνο[ῦ] τῶν γραφῶν
Κωνσταντίνου.

0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 396). Καλῆς διατηρήσεως.

Ρωγέριος.

"Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 493 α μολυβδ. Κωνσταντίνου 'Ρωγερίου σεβαστοῦ.

Σαγιτάριος.

686 α. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

⁷Οπ. . Α. . — ΤΑΡΙΟΝ — ΝΙΚΗΤΑΝ — ΑΓΝΗΣ. Ε — ΠΟΙC = [Σ]α[γ]ιτάριον (;). Νικήταν ἀγνή σ[κ]έποις. Τρίμ. ίαμβ. 0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 343). Μετρίας διατηρήσεως.

Σερβλίας.

688 α. — + — ΝΙΚ. — ΦΟΡΟΥ — ΣΦΡΑΓΙ — . ΜΑ

⁷Οπ. ΚΡΙ — ΤΟΥCΕΡ — ΒΛΙΟΥ

= + Νικ[η]φόρου σφράγι[σ]μα κριτοῦ Σερβλίου. Τρίμ. ίαμβ. 0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 372). Καλῆς διατηρήσεως.

Σιδηριώτης.

688 β. — ΜΙ — ΧΛ Προτομὴ ἀρχαγγέλου Μιχαήλ.

⁷Οπ. ΚΕ . . — . ΙΧΑΗ . — . ΠΑΘΑΡ — . ωCΙΔΗ — ΡΙΩ ..
= K(ύρι)e [β(οή)θ(ει) M]ιχαή[λ σ]παθαρ(ίω) [τ]ῷ Σιδηριώ[τη] (;).
0,020. (Συλλ. Μακρίδου, 229). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Σιλιγούδης.

688 γ. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτ. Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

⁷Οπ. ΤΟ . . ΣΙΛ . — ΓΟ. ΔΗΝ, — ΜΗΤΡΟΠΑΡ — ΘΕΝΕ ΣΚΕ — Π. ΙC = Tὸ[ν] Σιλ[ι]γο[ύ]δην (;) μητροπάρθενε σκέπ[ο]ις. Τρ. ίαμβ.

0,025. (Συλλ. Μακρίδου, 410). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

Σκληρός.

688 δ. — + ΤΟΝ ΣΚΛΗΡΟΝ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΝ πέριξ ἐντὸς δύο κύκλων σφαιριδίων. Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἔχουσα ἐκατέρωθεν ΘΙΩ — Ο>X ΟΜ,

⁷Οπ. ΑΓΝΗΜΕΣΚΕ[Π]ΟΙC πέριξ δύοις. Ἐν τῷ μέσῳ προτομὴ Θεοτόκου δεομένης Μ—Θ.

Αἱ ἐπιγραφαὶ ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων ἀποτελοῦσιν ἓνα στίχον τρίμ. ίαμβικόν: + Tὸν Σκληρὸν Ἀιδρόνικον ἀγνή με σκέποις.

0,026. (Συλλ. Μακρίδου, 34). Μετρίας διατηρήσεως.

Σκουνταριώτης.

688 ε. — ⊖ Ιω — Ο ऋ = δ ἄγιος Ἰω(άννης) δ Πρ(όδρομος). Προτομὴ Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου.

"Οπ. + ΚΕΡΘ — ΙωΤω — ΣΚΟΥΤΑ — . ΙΟΤ, = + K(ύριος) β(οή)θ(ει) Ἰω(άννη) τῷ Σκουντα[ρ]ιώτ(η).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 244). Καλῆς διατηρήσεως.

688 ζ. — . . . — Θν Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

"Οπ. ΘΚΕ. Ο. — ΧΡΙΣΤΟΦ. — ΡΩΤΩΣΚ. — ΤΑΡΙΩΤ = Θ(εοτό)κε [β]ο(ή)[θ](ει) Χριστοφ[ό]ρω τῷ Σκ[ον]ταριώτ(η).

0,018. (Σ. II. 1904-5, IA', 105).

Σπαρτινός.

"Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 8δ μολυβδ. Ἰωάννου Σπαρτινοῦ προκαθημένου Θεσσαλονίκης.

Σπόνδυλος.

688 ζ. — ΜΗΡ — Θν Προτομὴ Θεοτόκου.

"Οπ. ΔΕΣΠΟΙ — ΝΑ₁ΩΣΟΙ, — ΣΠΟΝΔΥΛ — ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ = Δέσποινα σώζοι(ς) Σπόνδυλ(ον) Κωνσταντίνον. Τρ. ίαμβ. 0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 146). Καλῆς διατηρήσεως.

Στυπῆς.

689 α. — ΜΗΡ — Θν Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. + ΚΕΡ, Θ, — ΤΩΣΩΔΟΥ — ΛΩΤΩΤΩ — ΣΤΥΠΗ = K(ύριος) β(οή)θ(ει) τῷ σῷ δούλῳ Ἰω(άννη) τῷ Στυπῆ.

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 242). Καλῆς διατηρήσεως.

Σφυμένος.

"Ιδε ἀνωτέρω ἀριθ. 591α μολυβδ. Ἰωάννου Σφυμένου χαρτουλαρίου.

Ταρχανιώτης.

692 α. — Α-Χ-Χ-Λ Ό λοχάγγελος Μιχαὴλ ἵσταμενος.

"Οπ. + ΣΦΡΑ — ΓΗΣΜΙΧΑ — ΗΛΠΡΙΤΟΥ — ΤΑΡΧΑΝΙ — . . . = + Σφραγῆς Μιχαὴλ π(ατ)ρι(κίου) τοῦ Ταρχανι[ώτου]. 0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 234). Μετρίας διατηρήσεως.

Tαρωνίτης.

692 β. — Μ—Θ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης.

"Οπ. ΘΚΕΡΘ, — ΤΩCω. — ΙΩΤΟΤΑ — ΡΟΝΙΤ = Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) τῷ σῷ [δ](ούλῳ) Ἰω(άρνη) τοῦ Ταρωνίτ(η).
0,016. (Συλλ. Μακρίδου, 239). Καλῆς διατηρήσεως.

Tζητᾶς.

693 α. — + — ΣΦΡΑΓΙ. — ΚΩΝΣΑ — ΝΤΙΝ.. = + Σφρα-
γὶ[ς] Κωροτανίν[ov]

"Οπ. ΤΟΥ — ΤΣΗΤΑ = τοῦ Τζητᾶ.

0,023. (Συλλ. Μακρίδου, 146). Καλῆς διατηρήσεως.

Tζύμπεινος.

693 β. — ΟΑΓΙΟγ — ΓΕΩΡΓΙΟC 'Ο ἄγ. Γεώργιος ιστάμενος.

"Οπ. + ΦΥΛΑ — ΚΑΓΡΑΦΩΝ — ΤΩΝΕΜΩΝΤΙ. — ΜΙCΕΚΛΗCIN — ΤΕΥΜΠΕΙΝΟC — . ΗΛΑVΧΩΝ.. =
+ Φύλακα γραφῶν τῶν ἐμῶν τίθημι σε
κλῆσιν Τζύμπεινος Τρίμ. ίαμβ.

0,036. (Συλλ. Μακρίδου, 79). Καλῆς διατηρήσεως.

Τιμωνίτης.

Ίδε ἀνωτέρῳ ἀριθ. 397α μολυβδ. Τιμωνίτου κριτοῦ τοῦ βήλου.

Τορνίκης.

"Ίδε ἀνωτέρῳ ἀριθ. 492β μολυβδ. Κωνσταντίνου Τορνίκη σεβαστοῦ.

Φιλανθρωπηνός.

694 α. — 'Ο ἀρχάγγελος Μιχαὴλ ιστάμενος κατ ἐνώπιον.

"Οπ. + ΦΙΛΑΝ — ΘΡΩΠΗΝΟC — ΕΞΑΙΜΑΤΟCΑV — ΣΟΝΩΝΝΟΩΝ — ΤΩΠΡΩΤΩCΟI — ΚΥΡΟΙΤΑΠΡΑ — ΚΤΕΑ = + Φιλανθρωπηνὸς ἐξ αἵματος Αὔσονων
νόων τῷ πρώτῳ σοι κυροῖ τὰ πρακτέα. Τρίμ. ίαμβ.

0,029. (Συλλ. Μακρίδου, 432). Καλῆς διατηρήσεως.

Φιλικός.

694 β. — Προτομὴ ἀγίου. Ἐπιγραφὴ κατιωμένη.

"Οπ. ΚΕΡΘ. — RACI. ει — ω τω φι — αι. ω = K(ύρι)ε
β(οή)θ(ει) Βασι[λ]είω τῷ Φιλι[κ]ῷ (ἢ Φιλινῷ).

0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 101). Μετρίας διατηρήσεως.

Φραγγόπωλος.

695 α. — + — CΦΡΑ — ΓΙ. ΛΕΟ. — ΤΟC

"Οπ. ΤΟV — . . ΑΓΓΟ — Πω. ΟΥ

= + Σφραγὶ[ς] Λέο[ν]τος τοῦ [Φρ]αγγοπώ[λ]ου. Τρίμ. Ιαμβ.
0,032. (Συλλ. Μακρίδου, 289). Μετρίας διατηρήσεως.

Χαλκούτζης.

696 α. — Γρὺψ πρὸς τὰριστερά.

"Οπ. + CTΕ — ΦΑΝΟC — ΧΑΛΚΟ — ΒΤΣΙC = Στέφα-
νος Χαλκούτζις.

0,022. (Συλλ. Μακρίδου, 421). Καλῆς διατηρήσεως.

Χοῦμνος.

700 α. — Ἡ Θεοτόκος ἴσταμένη, δεομένη. (Ἡμιεξίτηλος ὁ τύπος).

"Οπ. + Δ. . . — ΠΟΙΝΑΦ . . . — ΡΕΙΧΡΙ. — ΤΟΦΟΡΟ . —
ΧΟΥΜ. . . = + Α[έσ]ποινα φ[ρού]ρει Χρι[σ]τόφορο[ν] Χοῦμ[νον].

0,021. (Συλλ. Μακρίδου, 173). Μετρίας διατηρήσεως.

700 β. — ΟΑΓΙΟC — κιονηδὸν ἐκατέρωθεν προτομῆς
ἀγίου φέροντος μικρὸν σταυρόν.

"Οπ. ΚΕΡΟ — ΗΘ. ΤΩCω — ΔΟΥΛΡΑCΙ — ΑΤΟΧΟΥ —
. Νω = K(ύρι)ε βοήθ(ει) τῷ σῷ δούλῳ(ῷ) Βασιλ(είω) το Χού[μ]νῳ.
0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 113). Μετρίας διατηρήσεως.

700 γ. — ΘΘΕΟ — Δ. ΡΟC κιονηδὸν ἐκατέρωθεν ἀγίου Θεο-
δώρου ἴσταμένου.

"Οπ. . . φΑC — . φΡΑΓΙΣΩΝ — . ΟΥΜΝΟV — ΤΟΥ
ΘΕΟΔΩΡ — ΡΟV = (Γρα)φάς [σ]φραγίζων [X]ούμνου τοῦ Θεοδώ-
ρου. Τρίμ. Ιαμβ.

0,030. (Συλλ. Μακρίδου, 459). Καλῆς διατηρήσεως.

Χρύσανθος.

701 α. — ΜΗΡ—ΘΝ Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης μετὰ τοῦ βρέφους ἐν δίσκῳ.

"Οπ. + — ΙωΧΡΝ—CANTHON—ΑΓΝΗΜΕ—СКЕПОΙС
= + 'Ιω(άννη) Χρύσανθον ἀγνή με σκέπαις. Τρίμ. Ἰαμβ. 0,033. (Συλλ. Μακρίδου, 249). Καλῆς διατηρήσεως.

701 β. — "Ετερον ὅμοιον.

0,034. (Συλλ. Μακρίδου, 176). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

701 γ. — "Ετερον ὅμοιον.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 269). Ἀρίστης διατηρήσεως.

ΕΠΩΝΥΜΑ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ

702 α. — + C.P—Γ...ΓΡ—ΑΦΩ. = + $\Sigma[\varphi]\varrho(a)\gamma[\iota\varsigma]$ γραφῶ[ν].

"Οπ. ΛΕΩΝ—T.CEN—Γ.ΟΣΙ—. = Λέοντος 'Ενγ. 0,018. (Συλλ. Μακρίδου, 285). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

702 β. — ΘΕΞΟ—ΔΩΡΟC Προτομὴ ἀγίου Θεοδώρου.

"Οπ. + Τ... — ΜωCA. AI — СФРАГИСМА — ΤΟΥ
ΘΕΞΟΔΩ — .ΟV = + $T[\sigma\tilde{v}]$ Μωσα.α. σφράγισμα τοῦ Θεοδώρου. Τρίμ. Ἰαμβ.

0,031. (Συλλ. Μακρίδου, 469). Μετρίας διατηρήσεως.

702 γ. — Προτομὴ Θεοτόκου δεομένης, βρεφοκρατούσης.

"Οπ. + ΘΚΕ — RΘRAC. — ΛΕΙΩΤ. — ΦΑΡΑΜ. — + Θ(εοτό)κε β(οή)θ(ει) $Baσ[i]λείω$ τ[ῷ] Φαραμ.
0,016. (Σ. Π. 1904-5, IA', 108).

702 δ. — ⒶΝΙ—Κ... Προτομὴ ἀγίου Νικολάου.

"Οπ. + ΙΩ—ΑΝΝΗ—ΤΩΧΟΡ—.... = + 'Ιωάννη τῷ
Χορ... .

0,024. (Συλλ. Μακρίδου, 241α). Μετριωτάτης διατηρήσεως.

("Ἐπεται τὸ τέλος.)

K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΣ

ΜΑΘΗΜΑΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ

(Πίνακες II—X)

Αρχομένου τοῦ παρόντος 'Ακαδημιακοῦ ἔτους, ἡρξάμην τῆς διδασκαλίας θεωρητικῶν μαθημάτων τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης συμφώνως τῷ πρὸς τοῦτο ἐκδοθέντι Βασιλικῷ Διατάγματι τῆς 14ης Ἱανουαρίου 1906¹. Τοῦ ἐναρκτηρίου ἡμῶν λόγου ἀπαγγελθέντος ἐν τῇ μεγάλῃ αἰθούσῃ τῆς 'Ακαδημίας ἐνώπιον πλήθυντος ἀκροατηρίου ἐπισήμων ἀνδρῶν καὶ φοιτητῶν, ἐθεώρησα, παρ' ὅλας τὰς προτροπὰς πολλῶν τῶν ἀκροατῶν μου, περιττὴν τὴν ἐνταῦθα δημοσίευσιν, ὃς τοῦ λόγου τούτου οὐδενὸς ἄλλου ὄντος ἢ πανηγυρικοῦ τῆς νομισματολογίας ὃς αὐτοτελοῦς ἐπιστήμης καὶ δὴ πανηγυρικοῦ πολλάκις ἥδη παρ' ἄλλων συναδέλφων μου γλαφυρῶς καὶ τελείως συγγραφέντος καὶ δημοσιευθέντος.

Πολὺ σκοπιμωτέραν ἐθεώρησα τὴν ἀντὶ τοῦ ὅηθέντος ἐναρκτηρίου δημοσίευσιν, ἐν τῷ παρόντι περιοδικῷ, μέρους τῶν χειρογράφων τῶν χρησιμευσάντων μοι πρὸς τὰς εὐθὺς μετὰ τὸν ἐναρκτήριον πρώτας ἀπὸ τῆς ἔδρας παραδόσεις. Ἐκ τοῦ ἐναρκτηρίου δὲ λόγου προτάσσω μόνον ἐνταῦθα τὸν ἐπίλογον, ὃς ἀναφερόμενον εἰς τὴν ὀλίγοις μόνον τῶν ἔνων σοφῶν καὶ ἀναγνωστῶν ἡμῶν γνωστὴν προσπάθειαν τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος, ὃς κράτους, πρὸς συλλογὴν νομισμάτων καὶ διάδοσιν τῶν νομισματικῶν γνώσεων.

1. "Ιδε τοῦτο ἐν Διεθνεῖ Ἐφημ. τῆς Νομισματ. Ἀρχαιολ. τόμ. Η' (1905) σελ. 345 - 346.

Μετὰ τὴν ἔκθεσιν τῶν ἐν τῇ ἀλλοδαπῇ ἀπὸ τῶν χρόνων τῆς Ἀναγεννήσεως μέχρις ἡμῶν προσπαθειῶν ὑπὲρ τῆς νομισματικῆς ἐπιστήμης, ἐπέλεξα τὰ ἔξης: —

«Τοῦ εὐγενοῦς τούτου ἐπιστημονικοῦ ἀγῶνος μετέσχε καὶ ἡ πατρὶς ἡμῶν Ἑλλὰς εὐθὺς ὡς πτωχὴ καὶ αἰμόφυρος ἐξῆλθε τῶν πρὸς ἀνάκτησιν τῆς ἐλευθερίας αὐτῆς ἡρωϊκῶν ἀγώνων. Εὐθὺς δηλαδὴ ὡς συντάχθη εἰς Κράτος, συνέλεξε τὰ πρῶτα νομίσματα καὶ ἔθηκεν αὐτά, ἐν ἔτει 1829, ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ πολυμαθοῦς Ἀνδρού Μουστοξύδου. Συγχρόνως οἱ ἀοιδιμοί Ζωσιμάδαι, οἵτινες, θαυμαστὸν εἶπεν, ὅτε ἥρχισεν ὑποβόσκουσα ἡ ἐλπὶς τῆς ἀπελευθερώσεως τῆς Ἑλλάδος, συνέλαβον τὴν ἰδέαν νὰ καταρτίσωσι πυρῆνα Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, συνέλεξαν καὶ ἐκληροδότησαν εἰς τὸ Ἐθνος μέγαν νομισματικὸν θησαυρόν, ἀπότελούμενον ἐξ 20,000 ἐκλεκτῶν ἀρχαίων καὶ νεωτέρων νομισμάτων καὶ νομισματοσήμων, ὃρίσαντες ἵνα προσωρινῶς μὲν κατετεῖθη οὗτος εἰς τὸ Μουσεῖον τῆς ὁρισμησομένης ὡς πρωτευόσης τοῦ Κράτους πόλεως, μετενεκθῆ δ' εἰς Κωνσταντινούπολιν εὐθὺς ὡς αὕτη γείνη ἐκ νέου ἔδρα τῶν Ἑλλήνων βασιλέων... Ἐν ἔτει δὲ 1833 ἡ Κυβέρνησις μετεκαλέσατο ἐκ Σονδίας τὸν νομισματολόγον Γέδεν, πρὸς ὃν ἀνέθηκε τὴν διεύθυνσιν τῶν ὑπάρχοντων νομισμάτων, προσδιοίσασα συγχρόνως καὶ ποσόν τι πρὸς πλουτισμὸν τῆς συλλογῆς. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τούτου ὁρίσθησαν διαδοχικῶς ἐπιμεληταὶ τῆς νομισματικῆς συλλογῆς διὰ τοὺς καθηγητὰς τῆς Ἀρχαιολογίας ἐν τῷ ἐθνικῷ ἡμῶν Πανεπιστημίῳ διάσημος γερμανὸς σοφὸς Λουδοβίκος Ρός, δ' ἀοιδιμος γυμνασιάρχης Γεννάδιος καὶ δ' ὁ ὄρκητης ἔφορος τῶν Ἀρχαιοτήτων Πιττάκης.

Κατόπιν ἐν ἔτει 1843 ἡ Νομισμ. Συλλογὴ διὰ Β. Διατάγματος ἀπετέλεσε τμῆμα τῆς Ἐθν. Βιβλιοθήκης, τεθεῖσα ὑπὸ τὴν διεύθυνσιν τοῦ τότε ἔφορου αὐτῆς Γ. Τυπ. Κοζάκη, ἀνδρὸς πολλαχῶς φροντίσαντος πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Νομ. Μουσείου.

Ο ἀληθῆς ὅμως ἐπιστημονικὸς βίος τοῦ Ἐθνικοῦ Νομ. Μουσείου καὶ ἡ πρὸς τὴν ἀκμὴν πορεία αὐτοῦ ἥρξατο μόλις ἐν ἔτει 1856, ὅτε διευθυντὴς αὐτοῦ διωρίσθη διὰ τοὺς Ἑλλην. νομισματολόγος, δ' ἐν ἔτει 1821 γεννηθεὶς ἀοιδιμος Ἀχ. Ποστολάκας. Ἡ περιώτης τὸ γένος, ἐκ πατρὸς περιφήμου γενομένου ὡς φιλοβίβλου καὶ γεν-

ναίου ύποστηρικτοῦ τῆς ἀναγεννήσεως τῶν ἐπιστημῶν ἐν Ἑλλάδι, δὲ Ἀχιλλεὺς Ποστολάκας ἐπεδόθη νεώτατος ἐν Βιέννῃ μετ' ἀληθιοῦς ἐνθουσιασμοῦ εἰς εἰδικὰς νομισματικὰς σπουδὰς καὶ μελέτας. Τὸ πρῶτον αὐτοῦ ἔργον, ἡ περιγραφὴ τῶν ἀνεκδότων ἑλλην. νομισμάτων τῆς ἐν Βιέννῃ περιφήμου νομισματ. συλλογῆς τοῦ Welzl von Wollenheim, ἐγράφη ἐν ἔτει 1843, ἀλλὰ δὲν ἔξεδόθη. Τοία ἔτη κατόπιν ἐδημοσιεύθη δὲ παρ' αὐτοῦ ἄριστα συγγραφεὶς ὅγκῳδης τόμος πάντων τῶν ἑλλην. νομισμάτων τῆς αὐτῆς συλλογῆς Ἀπὸ δὲ τοῦ ἔτους τοῦ διορισμοῦ αὐτοῦ 1856 μέχρι τοῦ 1887 οὐ μόνον ἐδημοσίευσεν ἐν ταῖς Πρωταικαῖς Λογοδοσίαις ἀνελλιπῶς λεπτομερεῖς ἐτησίους καταλόγους πάντων τῶν προσκτημάτων τοῦ νομι. Μουσείου, ἀλλὰ καὶ πολλὰς μελέτας περὶ ἀνεκδότων ἑλληνικῶν νομισμάτων, ἵδιως ἐν τοῖς Annali καὶ τῷ Bullettino τοῦ Ἀρχαιολ. Ἰνστιτούτου τῆς Ῥώμης, ὃς καὶ ἐν τῇ Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδι τῶν Ἀθηνῶν. Ἡ συνοπτικὴ αὐτοῦ "Εκθεσις περὶ τῆς καταστάσεως τοῦ Νομι. Μουσείου ἐν ἔτει 1858, ἡ ἐν ἔτει 1878 λατινιστὶ ἐκδοθεῖσα Synopsis τῶν ἐν τῷ αὐτῷ Μουσείῳ ἀρχαίων νομισμάτων, ἵδιως δ'οἱ δαπάνη τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἐκδοθέντες περιγραφικοὶ κατάλογοι τῶν νομισμάτων τῶν Νήσων καὶ ἐκείνων καὶ τῶν ἀφ' Ἰσπανίας μέχρι τῶν τῆς Μακεδονίας βασιλέων, παραμένουσι καὶ νῦν ἔτι πρότυπα ἐπιμελοῦς, πεφωτισμένης καὶ ἀκριβοῦς ἐργασίας. Εἶναι δὲ πασίγνωστον ὅτι μεγάλα ἔργα ξένων σοφῶν καὶ Ἀκαδημιῶν, οὐαὶ ἡ Βιζαντινὴ Σιγιλλογραφία τοῦ Schlimberger, αἱ συλλογαὶ τῶν νεκρικῶν ἀττικῶν ἀναγλύφων, καὶ τῶν ἀττικῶν ἐπιγραφῶν, πλεῖστα ὀφείλουσιν εἰς τὴν ἀκάματον συνεργασίαν τοῦ Ποστολάκα.

Τὸν βίον αὐτοῦ διλόκληρον ἀφιέρωσεν δὲ ἀνὴρ οὗτος πρὸς πλουτισμὸν τοῦ Μουσείου καὶ τῆς Βιβλιοθήκης αὐτοῦ. Προκαλῶν δωρεάς, ἀπαιτῶν καὶ ἐπαιτῶν ἀκόμη νομίσματα ὑπὲρ αὐτοῦ, κατώρθωσεν, καίπερ ἔργαζόμενος ἀνευ βοηθῶν καὶ μέσων, νὰ μεταβάλῃ τὴν μέχρι αὐτοῦ ἀσημιον σχεδὸν νομισματικὴν συλλογὴν εἰς ἀληθὲς Μουσεῖον, ἄριστα κατατεταγμένον καὶ πλεῖστας παρέχον ὑπηρεσίας τῇ ἐπιστήμῃ. Αἴφνης δημοσίευσεν ἐνέσκηψεν, ἐν ἔτει 1888, δεινὴ καταιγίς, σκορπίσασα εἰς ἔρειπτα τὸ ἔργον τοῦ βίου τοῦ Ποστολάκα καὶ δίψασα νεκρὸν τὸν θαλερὸν καὶ χρηστὸν πρεσβύτην...

'Αλλὰ καὶ τὰ ἔρειπτα ἔτι τοῦ ἔργου τοῦ ἀσιδίτιου ἀνδρὸς ἦσαν τοι-

αῦτα, ὥστε δὲ τῇ προνοίᾳ αὐτοῦ ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως παρασκευασθεὶς ἐπὶ τῆς ὑπουργίας τοῦ ἀοιδίμου Λομβάρδου διάδοχος αὐτοῦ ἡδυνήθη εὐχερῶς νὰ ἀναστηλώσῃ τὸ Ἐθνικὸν τοῦτο ἴδρυμα.

"Εκτότε τὸ Ἐθνικὸν νομισμ. Μουσεῖον εἶδεν ἀνατελλούσας εὐτιχεστέρας ἡμέρας, ἔνεκα κυρίως τῆς σοφῆς προνοίας καὶ τοῦ μεγάλου ἐνδιαφέροντος, ὅπερ ἔδειξε δι' αὐτὸ δὲ μέγας πολίτης τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος Χαρίλαος Τρικούπης, περὶ οὗ ὀλίγοι μόνον γνωρίζουσιν διτὶ ἀπὸ πρώτης νεότητος ἦτο ἐνθουσιώδης συλλογεὺς καὶ σπουδαστὴς τῶν ἀρχαίων νομισμάτων, δωρήσας βραχὺ πρὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ τῷ Νομ. Μουσείῳ τὴν ἀξιόλογον νομισματικὴν αὐτοῦ συλλογήν, μετὰ τῶν νομισματικῶν αὐτοῦ σημειώσεων, ὑπὸ τὸν ὅρον νὰ μὴ γνωσθῇ ἡ δωρεὰ πρὸ τοῦ θανάτου αὐτοῦ.

'Ο Χ. Τρικούπης κατέστησε νομοθετικῶς τὸ Νομ. Μουσεῖον ἴδρυμα αὐτοτελὲς καὶ ἀνεξάρτητον, ἐγκατέστησεν αὐτὸ ἐν τῇ περικαλλεῖ Ἀκαδημίᾳ ταύτη καὶ παρέσχε διοικητικῶς δσα ἡδύνατο πλείσια μέσα πρὸς ἀνάπτυξιν αὐτοῦ. Χάρις δ' εἰς τὴν ἀπαράμιλλον γενναιοδωρίαν τῶν ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων, χάρις εἰς τὰς ἀνασκαφὰς καὶ τὰ τυχαῖα εὑρήματα, χάρις εἰς τὴν κατὰ τὸ δυνατὸν ὑποστήριξιν καὶ τὴν διαρκῶς εὔνουν πρόνοιαν τῆς Σ. Κυβερνήσεως καὶ τοῦ Ἐθν. ἡμῶν Πανεπιστημίου, τὸ Νομ. Μουσεῖον ἐν βραχυτάτῳ χρονικῷ διαστήματι ἀπέβη μία τῶν πλουσιωτέρων συλλογῶν τῆς Εὐρώπης.

Τῆς πολιτείας ὅμως ἡ φροντὶς δὲν περιωρίσθη εἰς μόνον τὸν πλουτισμὸν τοῦ Νομισμ. Μουσείου. Ό ἐν ἔτει 1893 ψηφισθεὶς νέος νόμος περὶ τοῦ Ἐθν. Νομ. Μουσείου προύνοησε καὶ περὶ ἴδρυσεως ἔδρας ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ πρὸς διδασκαλίαν θεωρητικὴν καὶ πρακτικὴν τῆς Νομισμ. ἐπιστήμης, ἀνατιθεμένην, τῇ προτάσει τῆς Φιλοσ. Σχολῆς τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, τῷ ἔκαστοτε Διευθυντῇ τοῦ Μουσείου.

Δυστυχῶς τὰ πολλαπλᾶ καὶ βαρέα καθήκοντα ἐν τῷ Νομ. Μουσείῳ δέν μοι ἐπέτρεπον, ἐφ' ὅσον τοὐλάχιστον ἐστερούμην ἐν αὐτῷ ἐπιστημόνων βοηθῶν, νὰ ἀναλάβω τὸ νέον καὶ βαρὺ διὰ τοὺς ὄμοις μου καθῆκον τοῦτο.

'Αλλ' ὅτε ἐσχάτως συνεπληρώθη πως τὸ προσωπικὸν τοῦ Μουσείου, ἡ δ' ἀνάγκη τῆς διδασκαλίας ταύτης ἐθεωρήθη τόσον ἐπεί-

γουσα, ἀπαραιτητος καὶ σπουδαια, ὥστε αὐτοὶ οἱ Διευθυνταὶ τῶν ἐνταῦθα ξένων ἀρχαιολ. Σχολῶν νὰ ζητήσωσι παρ' ἐμοῦ διὰ κοινοῦ ἔγγραφου, ἵνα διδάσκω τοὺς ἑταίρους τῶν Σχολῶν θεωρητικὰ καὶ πρακτικὰ μαθήματα νομισματολογίας, ἐθεώρησα ὅτι δέν μοι ἐπετρέπετο πλέον δισταγμός. Οὗτο δὲ τῇ προτάσει τῆς Φιλοσ. Σχολῆς ἡ Σ. Κυβέρνησις ἀνέθηκε μοι τὴν διδασκαλίαν ταύτην διὰ Β. Διατάγματος, δρᾶσοντος ὅτι τῶν μαθημάτων δύνανται νὰ ἀκροῶνται οἱ φοιτηταὶ τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, οἱ ἑταῖροι τῶν ἐν Ἀθήναις ξένων Σχολῶν, οἱ ἔφοροι καὶ ἐπιμεληταὶ ἀρχαιοτήτων, οἱ μαθηταὶ τῆς Σχολῆς τῶν Καλῶν Τεχνῶν, οἱ τοῦ Διδασκαλείου καὶ πᾶς ἰδίας πρὸς τοῦτο τυχῶν ἀδείας τῆς Πρυτανείας τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου ἡ τοῦ διδάσκοντος.

Πάνυ δ' ὁρθῶς ἐπεκράτησεν ἡ σκέψις, ὅτι τὸ μάθημα τοῦτο δὲν ἔπειτε νὰ κατασταθῇ ὑποχρεωτικόν, οὐδὲ νὰ περιορισθῇ εἰς μόνους τοὺς φοιτητὰς τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου. Ἐθεωρήθη σκοπιμώτερον νὰ ὁργανωθῇ κατ' ἀπομίμησιν τῶν ἑδρῶν, τοῦ ὑπὸ τοῦ Richelieu παραλλήλως τῇ Σορβόννῃ ἰδρυθέντος Collège de France, ἐνῷ διδάσκονται Ἀκαδημιακὰ μαθήματα οὐ μόνον χάριν τῶν φοιτητῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν τελείων ἥδη ἐπιστημόνων καὶ πάντων ἐκείνων, οὓς σύρει πρὸς τὰς τοιαύτας μελέτας καὶ ἐρεύνας οὐχὶ μόνη ἡ ἀνάγκη ἡ ἡ ἐπιθυμία πρὸς ἀπόκτησιν διπλώματος μιᾶς τινος ἐπιστήμης, ἀλλὰ καὶ ὁ ζῆτος καὶ ὁ ἔρως πρὸς ἀπόκτησιν ὅσον οἶόν τε πληρεστέρων γνώσεων καὶ ἐφοδίων ἐπιστημονικῶν, δυναμένων νὰ συντελέσωσιν εἴτε πρὸς εὑρύτερον καταρτισμὸν ἐν τῇ ἐπιστήμῃ, ἢν ἔκαστος ἔξελέξατο, εἴτε ἀπλῶς πρὸς σαβαρὰν αὐτῶν πνευματικὴν ἐπασχόλησιν καὶ τέρψιν.

Συμφώνως δὲ πρὸς τὸ πνεῦμα τὸ πρυτανεῦσαν κατὰ τὴν ἰδρυσιν τῆς ἔδρας ταύτης, δὲν θὰ περιοριζώμεθα εἰς μόνην τὴν συστηματικὴν διδασκαλίαν τῶν ἥδη γνωστῶν, ἀλλὰ καὶ θὰ προβαίνωμεν εἰς ἀνακοίνωσιν καὶ ἀνάπτυξιν τῶν ἐπὶ ἑκάστου θέματος ἴδιαιτέρων ἡμῶν ἐργασιῶν καὶ συμπερασμάτων.

Οὕτως ἐν αὐτοῖς τοῖς πρώτοις μαθήμασι θὰ ἀποπειραθῶμεν νὰ καταδείξωμεν ὅτι τὸ νόμισμα δὲν εἶναι ἀνακάλυψις τοῦ 7ου μόλις αἰῶνος π. Χ., ἀλλ' ἐποχῆς κατὰ χίλια περίπου ἔτη ἀρχαιοτέρας, δεικνύοντες πρὸς τοῖς ἄλλοις ὅτι τὰ διμηρικὰ τάλαντα χρυσίου, οἱ

διμηρικοὶ πελέκεις καὶ οἱ σιδηροῖ ὁβελίσκοι τοῦ Φείδωνος οὐ μόνον δὲν εἰναὶ τι ἀνύπαρκτον καὶ φανταστικόν, ἀλλ' ὅτι ἔχομεν πλῆθος αὐτῶν ἐν τοῖς μουσείοις, τῶν πελέκεων μάλιστα ἀνταποκρινομένων ἀκριβέστατα πρὸς τὸν δρισμὸν τῶν πρώτων νομισμάτων ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους, δρισμὸν δὲν ἐφαρμόζοντες οἱ νῦν σοφοὶ εἰς τὰ ἀπὸ τοῦ 7^{ου} αἰώνος νομίσματα εὑρίσκουσιν ἐσφαλμένον, ἀναγκαῖόμενοι νὰ ἀποδώσωσιν ἄγνοιαν ἀπίστευτον εἰς τὸν μέγιστον τῶν ἀρχαίων σοφῶν.

Περατῶν νῦν τὸν λόγον, καθῆκον ἔχω νὰ εὐχαριστήσω εὐλαβῶς, ἐπὶ τῇ τιμῇ τῆς ἀναθέσεως τῆς διδασκαλίας ταύτης, τὴν Α. Μ. τὸν Βασιλέα, τὴν Σ. Κυβέρνησιν, Ἰδίως δὲ τὸν ἀρμόδιον ὑπουργόν, τὴν σοφὴν Φιλοσ. Σχολὴν τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου, πρὸς δὲ τοὺς κ.κ. Διευθυντὰς τῶν ἐνταῦθα ξένων ἀρχαιολ. Σχολῶν καὶ πάντας ὑμᾶς, τοὺς τιμήσαντάς με διὰ τῆς ἐνταῦθα παρουσίας ὑμῶν. «Υπισχνοῦμαί δ' ὅτι θὰ πράξω δλοψύχως τὸ κατὰ δύναμιν, ἵνα μὴ φανῶ ἀνάξιος τῶν προσδοκιῶν τῶν ἐπ' ἀγαθῷ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς πατρίδος ἰδρυσάντων τὴν ἔδραν ταύτην».

ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ

Αρχόμενοι τῶν παραδόσεων ἡμῶν εἴπομεν ἥδη ὅτι ἀπὸ ἀμνημονεύτων χρόνων οἱ ἀνθρώποι συνηλλάσσοντο δι᾽ ἀπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς προϊόντων πρὸς προϊόντα. Ἡ πρωτόγονος αὕτη μέθοδος, ἀρχαία ὅσον καὶ δὲ ἀνθρωπος, διήρκεσεν ἐπὶ πολλὰς χιλιετηρίδας καὶ ἐπεκράτει γενικῶς μέχρι τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ μεταλλικοῦ νομίσματος. Παραδείγματα πανάρχαια τοιούτου ἐμπορίου εὑρίσκομεν πλεῖστα ἐν ταῖς τοιχογραφίαις καὶ ἀναγλύφοις τῆς ἀρχαίας Αἰγύπτου, ἐφ' ὃν λεπτομερῶς εἰκονίζονται πλεῖσται καὶ ποικιλώταται τοιαῦται ἐμπορικαὶ συναλλαγαὶ τοῦ καθ' ἥμέραν βίου, ἄριστα περιγραφεῖσαι ἐν γραφικαῖς σελίσιν ὑπὸ τοῦ αἰγυπτιολόγου Maspero¹. Ὄμοια παραδείγματα γνωρίζομεν καὶ ἐκ τῶν σφηνοειδῶν Ἀσσυριακῶν καὶ Χαλδαϊκῶν ἐπιγραφῶν. Οἱ αὐτὸς δὲ τρόπος συναλλαγῶν ἐπικρατεῖ καὶ ἐν τοῖς Ὁμηρικοῖς ποιήμασιν, ἐξ ὃν χαρακτηριστικώτατον παράδειγμα ἔχομεν τὸ ἐν τῇ Ὁδυσσείᾳ (ο. 415-457) ἐκ Σιδῶνος πλοῖον τῶν Φοινίκων, οἵτινες κατέπλευσαν εἰς τὴν πατρίδα τοῦ Εύμαίου νῆσον Συρίην

μνῷ' ἄγοντες ἀθύρματα νηὶ μελαίνῃ.

Ἐπὶ ἐνιαυτὸν ὀλόκληρον παραμένοντιν οἱ Φοινικες οὗτοι ἐν τῇ νήσῳ ἀνταλλάσσοντες τὸν ἐξ ἀθύρματων φόρτον — ὃν μεταξὺ ἀναφέρεται « χρύσεος ὅρμος » — πρὸς προϊόντα χρήσιμα (βίοιον), ἀποπλέουσι δὲ μόνον ὅτε ἡ « κοίλη νηὸς ἤχθετο τοῖσι νέεσθαι ».

Ἄλλὰ καὶ μετὰ τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος οὐδέποτ’ ἐπαύσατο οὖσα ἐν χρήσει ἡ μέθοδος αὕτη τῆς ἀνταλλαγῆς οὐχὶ μόνον παρὰ

1. Histoire anc. des peuples d'Orient classique t. I. p. 323-324.

τοῖς βαρβάροις ἢ ἀγνοοῦσι τὸ νόμισμα λαοῖς, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς μετ' αὐτῶν ἐμπορευομένοις, προηγμένοις δ' ἐν τῷ πολιτισμῷ ἀνθρώποις.

Χαρακτηριστικὸν παράδειγμα ἀφηγεῖται ὁ Ἡρόδοτος (IV, 196) περὶ τῶν Καρχηδονίων τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ὡς ἔξῆς: «Λέγουσι δὲ καὶ τάδε Καρχηδόνιοι, εἰναι τῆς Λιβύης χῶρον τε καὶ ἀνθρώπους ἔξω Ἡρακλέων στηλέων κατοικημένους, ἐς τοὺς ἐπεὰν ἀπίκωνται καὶ ἔξελωνται τὰ φορτία, θέντες αὐτὰ ἐπεξῆς παρὰ τὴν κυματωγήν, ἐσβάντες ἐς τὰ πλοῖα τύφειν καπνόν τοὺς δ' ἐπιχωρίους ἰδομένους τὸν καπνὸν ἵεναι ἐπὶ τὴν θάλασσαν, καὶ ἔπειτεν ἀντὶ τῶν φορτίων χρυσὸν τιθέντες καὶ ἔξαναχωρέειν πρόσω πάπλῳ τῶν φορτίων. Τοὺς δὲ Καρχηδονίους ἐκβάντας σκέπτεσθαι, καὶ ἦν μὲν φαίνηται σφι ἄξιος ὁ χρυσὸς τῶν φορτίων, ἀνελόμενοι ἀπαλλάσσονται, ἦν δὲ μὴ ἄξιος, ἐσβάντες ὅπισσω ἐς τὰ πλοῖα κατέαται, οἵ δὲ προσελθόντες ἄλλον πρὸς ὃν ἔθηκαν χρυσόν, ἐς οὖν ἄν πείθωσι. Ἀδικέειν δὲ οὐδετέρους· οὔτε γὰρ αὐτοὺς τοῦ χρυσοῦ ἀπτεσθαι, πρὸιν ἄν σφι ἀπισωθῆ τῇ ἀξίᾳ τῶν φορτίων, οὔτε ἐκείνους τῶν φορτίων ἀπτεσθαι πρότερον, ἢ αὐτοὶ τὸ χρυσίον λάβωσι».

Ἄφορμὴ πρὸς διάρκειαν τοῦ γένους τούτου τῶν ἐμπορικῶν συναλλαγῶν καὶ κατὰ τοὺς ἴστορικους χρόνους καὶ μέχρι τῶν ἡμερῶν ἡμῶν ἐγένετο κυρίως τὸ μέγα πρόσθετον συμφέρον, ὅπερ εἶχον καὶ ἔχουσιν οἱ μετὰ βαρβάρων καὶ μακρὰν οἰκούντων λαῶν ἐμπορευόμενοι κατὰ θάλασσαν, προηγμένοι δὲ τὸν πολιτισμὸν ἐμποροι, τοῦ ν' ἀντιφροτίζωσι διὰ προϊόντων ἔνεικῶν τὰ πλοῖα αὐτῶν, ἐπανερχόμενα οὕτω τὴν μακρὰν ὄδὸν οὐχὶ κενὰ ναύλουν, ἀλλὰ πλήρη προϊόντων, ἀτινα οἵ δι' ἀνταλλαγῆς ἀποκτήσαντες αὐτὰ ἐμποροι διέμετον καὶ διαθέτουσιν ἐν ταῖς οἰκείαις αὐτῶν χώραις μετὰ μεγάλου κέρδους. Πάντες γνωρίζομεν διτι, ἀπὸ τῆς ἀνακαλύψεως τῆς Ἀμερικῆς Ἰδίως μέχρι σήμερον σχεδόν, οἱ ἐμποροι τῆς πεπολιτισμένης Εὐρώπης συναλλάσσονται μετὰ τῶν ἡμιαγρίων ἢ ἀγρίων λαῶν τῆς Ἀμερικῆς, Ἀφρικῆς, Ἀσίας καὶ Αὐστραλίας διὰ τῆς μεθόδου ταύτης, τῆς ἀπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς ἀθυρμάτων ἢ προϊόντων τῆς Εὐρώπης πρὸς τὰ πολύτιμα προϊόντα τῶν ἐγχωρίων. "Ομοιοι δ' ἀρχαιότατον παράδειγμα ἀναφέρει ἐκ τῶν ἁωμαϊκῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων ὁ Παυσανίας (III, 12, 14) λέγων διτι «οἱ ἐς τὴν Ἰνδικὴν ἐσπλέοντες φορτίων φασὶν Ἐλληνικῶν τοὺς Ἰνδοὺς ἀγώγιμα ἄλλα ἀνταλλάσσεσθαι, νόμισμα δὲ οὐκ

ἐπίστασθαι, καὶ ταῦτα χρυσοῦ τε ἀφθόνου καὶ χαλκοῦ παρόντος σφίσι.

‘Η μέθοδος αὕτη τοῦ ἐμπορίου, ἐφ’ ὅσον βασίζεται κυρίως ἐπὶ τῆς ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους καθορισθείσης ἀνάγκης τῶν διαφόρων λαῶν «τοῦ μακρόθεν εἰσάγειν ὃν ἦσαν ἐνδεεῖς καὶ μακρὰν ἐκπέμπειν ὃν ἐπλεόναζον», ἥτο καὶ εἶναι πρακτική, διὸ καὶ πολλαχοῦ ἐπέζησε μέχρι σήμερον.

Προκειμένου δ’ ὅμως διὰ τὰς παρ’ ἐκάστῳ λαῷ ἐσωτερικὰς ἀνταλλαγὰς τοῦ ἐμπορίου τῆς καθ’ ἐκάστην χρείας, ἔχει ἡ μέθοδος αὕτη, ἡ τῆς ἀπλῆς καὶ ἀμέσου ἀνταλλαγῆς, τοῦτο τὸ μέγα ἐλάττωμα, ὅτι ἀπαιτεῖ παρ’ ἐκατέρου τῶν συναλλασσομένων νὰ ἔχῃ ὑποχείριον ἐμπόρευμα χρήσιμον τῷ ἑτέρῳ καὶ περίπου ἴσαξιον. Τὸ μέγα δὲ τοῦτο ἐλάττωμα ἐγένετο ἀφοριμὴ ἀπ’ ἀρχαιοτάτων χρόνων, καὶ πολλοὺς ἥδη αἰώνας πρὸ τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματος, ἀγροίκου τινὸς ἀποπείρας πρὸς ἀπλοποίησιν τῶν ἐμπορικῶν πράξεων διὰ τῆς καθιερώσεως, κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ νόμῳ, ὃς μέτρου ἀξίας καὶ νομισματικῆς μονάδος, γένους τινὸς εὐπροσδέκτων ἐμπορευμάτων, σταθερὰν μὲν καὶ κοινὴν ἔχοντων ἀξίαν, δυναμένων δ’ εὐχερῶς νὰ ἐκτιμηθῶσιν ὃς ἀριθμοὶ ἢ μέτρα καὶ νὰ παραχωρηθῶσιν ἀμέσως ἀντ’ ἄλλων ἐμπορευμάτων παρὰ τῶν τὸ πρῶτον λαμβανόντων αὐτὰ κτλ.¹.

‘Απὸ τῆς στιγμῆς τῆς καθιερώσεως τοῦ ἐμπορεύματος ὡς νομίσματος παύεται ἡ ἀπλῆ ἀνταλλαγὴ καὶ ἀρχεται ἡ κυρίως πώλησις. Μέχρι σήμερον ὡς τοιαῦτα νομισματικὰ ἐμπορεύματα ἴσχυουσιν, ἢ μέχρις ἐσχάτων ἴσχυον, ἀλλάπαστοι ἵχθνες ἐν Ἰσλανδίᾳ, δέρματα καστόρων καὶ μηλωτῶν ἐν Ἀλάσκᾳ, Λαπωνίᾳ καὶ Ἐσθονίᾳ, σάκχαρον ἐν Mary-land, καπνὸς ἐν Βιργινίᾳ, σφαῖραι μολύβδου ἐν Μασαχουσέτῃ, κακάον ἐν Μεξικῷ καὶ Κεντρικῇ Ἀμερικῇ, κογχύλια παρὰ τοῖς Ἐρυθρόδερμοις τοῦ Καναδᾶ, τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν καὶ παρὰ τοῖς ἀγρίοις τῆς Κεντρ. Ἀφρικῆς, ὡς καὶ ἐν Κίνᾳ, Ἰνδίαις καὶ Ιαπωνίᾳ, ἐλεφαντόδοντες ἐν τῇ Κεντρ. Ἀφρικῇ, τεμάχια ἄλατος, πυροβόλα δπλα παρὰ τῷ πολεμικῷ λαῷ τῆς Δαχομένης, τέισον εἰς πλίνθους παρὰ τοῖς Μογγόλοις Ταρτάροις, δρύζιον καὶ τεμάχια ὑφάσματος ἐσφραγισμένα ἐν Κορέᾳ

1. “Idem Babelon, Les origines de la monnaie (Paris 1897) p. 7—18.— Ridgeway, The origin of metallic currency, 13 κεξ.

paddy ἐν Ἀννάμ, βόες, λέβητες, μικροὶ πελέκεις ἐν Bahnars τῆς Ἰνδοκίνας, βόες ἐν Laos, δέρματα μηλωτῶν καὶ τεμάχια δερμάτων ἐσφραγισμένα ἐν Ῥωσίᾳ κτλ.

Παρὰ τοῖς Ἰνδοευρωπαϊκοῖς ἡ Ἀρείοις λαοῖς, λαοῖς κατ' ἔξοχὴν ποιμενικοῖς, τὸ ἀρχαιότερον νομισματικὸν ἐμπόρευμα ἐγένοντο τὰ βοσκήματα, ἵδιως δὲ οἱ βόες καὶ τὰ πρόβατα. Βέβαια δ' ἵχνη τῆς συνθείας ταύτης τῶν Ἀρείων λαῶν παρέχουσιν αἱ γλῶσσαι. Τὸ λατινικὸν *pecunia* (χοήματα, ἀργύριον, νομίσματα) παράγεται ἐκ τοῦ *pecus*¹, σημαίνοντος κατ' ἔξοχὴν τὰ πρόβατα, πρὸς ὃ παράβαλε τὸ ἐλληνικὸν πόκος². Τὸ ἴνδικὸν *rūryga*, ἡ νῦν νομισματικὴ μονάς τῶν Ἰνδιῶν, παράγεται ἐκ τοῦ σανσκριτικοῦ *rūra*, τοῦ ἐπίσης βοσκήματα σημαίνοντος. Τὸ ἀγγλικὸν *fee*, *feoh* (μισθὸς) καὶ *maiden fee* (προϊξ) εἰναι ἐκ τῆς αὐτῆς ἁζῆς μετὰ τοῦ γερμανικοῦ *Vieh* τοῦ μέχρι τοῦ νῦν διαφυλάσσοντος τὴν πρώτην αὐτοῦ σημασίαν, βόσκημα. Ἐπίσης ἡ γερμανικὴ λέξις *Schatz*, θησαυρός, σχετίζεται πρὸς τὴν γοτθικὴν *skatts* καὶ ἀγγλοσαξονικὴν *sceat*, τὰς σημαινούσας συγχρόνως θησαυρὸν καὶ ποίμνιον (πβλ. καὶ τὸ σλαβικὸν *skotu* καὶ τὸ ἰρλανδικὸν *scath* = ποίμνιον). Ὁμοίως ἡ συνήθεια τῆς εἰς κεφαλὰς (*capita*) ἀριθμήσεως τῶν βοσκημάτων ἐγέννησε τὴν λέξιν *capital*, τὴν ἐν ταῖς νεωτέραις γλώσσαις δηλοῦσαν τὸν εἰς νομίσματα πλοῦτον³.

Παρ' Ὁμήρῳ κοινὸν μέτρον ἀξίας εἶναι ἡ βοῦς.

Οὕτως ἔνα «λέβητ' ἄπυρον ἀνθεμίόντα» καλεῖ ὁ ποιητὴς (Ἰλιάδ.

1. Varro de l. l. 5, 19 « pecus a quo pecunia universa, quod in pecore pecunia tam consistebat pastoribus ».— Colum. de R. R. 6 praef.— Festus p. 213.— Paulus p. 23 s. v. abgregare.— Fr. Lenormant, La monnaie dans l'antiquité I, 74.

2. Ἐν τῇ κεντρικῇ Ἰταλίᾳ, πρὸ τῆς χρήσεως τοῦ ὀστήμου χαλκοῦ ὡς νομίσματος, τὸ πᾶν ἥγοράζετο καὶ ἀπετίνετο εἰς ζῷα. Τούτου δὲ ἐνεκαὶ οἱ ἀρχαιότεροι ὁμαϊκοὶ νόμοι ὥριζον τὰς ποινὰς ἀπὸ δύο προβάτων μέχρι τριάκοντα βιῶν (Festi epit. p. 202). Παρὰ τοῖς Λατίνοις ἐπὶ τοσοῦτον ἐπεκράτησεν ἡ συνήθεια αὖτη, ὥστε οἱ νόμοι Aternia-Tarpeia καὶ Menenia-Sestia τοῦ 454 καὶ 452 π. Χ. δρᾶσσονται ἀκόμη, ὡς οἱ τοῦ Δράκοντος τῶν Ἀθηνῶν, τὰ πρόστιμα εἰς βοῦς καὶ πρόβατα (Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines Tom. I. σελ. 397).

3. Πβλ. καὶ κατωτέρω, ἐν τῷ περὶ τῶν νομισμάτων τῆς Νεμαύσου κεφαλίῳ, ὅπου γράφομεν περὶ τῶν γαλλικῶν λέξεων *sou* καὶ *liard*.

Ψ, 885) βοὸς ἄξιον, ἐνῷ ἔνα «μέγαν τρίποδ' ἐιπυριβήτιν», «δυωδεκάβουον ἦσαν τὴν ἀξίαν «ἐννεάβουια», ἐνῷ τὰ χρυσᾶ τοῦ Γλαιύκου ἐκτιμῆσιν ὡς «ἐκατόμβουια» (*Ιλιάδ.* Ψ, 702). Τὰ χαλκᾶ δπλα τοῦ Διομήδους ἦσαν τὴν ἀξίαν «ἐννεάβουια», ἐνῷ τὰ χρυσᾶ τοῦ Γλαιύκου ἐκτιμῆσιν ὡς «ἐκατόμβουια» (*Ιλιάδ.* Ζ, 236). Γινναῖκα δούλην πολλὰ ἐπιστιμένην ἔργα, τεθεῖσαν δ' ὡς ἄθλον ὑπὸ τοῦ Ἀχιλλέως, οἱ Ἀχαιοὶ ἐκτιμῶσι «τεσσαράβουον» (*Ιλιάδ.* Ψ, 705), τὴν δὲ Εὐρώπην «πρωθήβην ἔτ' ἐοῦσαν» ἵνα ἀγοράσῃ ὁ πατὴρ τοῦ Ὁδυσσέως Λαέρτης «εἰκοσάβουια ἔδωκεν» (*Οδυσ.* α, 431). Οἱ Λυκάων ἀπέτισεν ὡς λύτρα τῷ Ἀχιλλεῖ «ἐκατόμβουον» (*Ιλιάδ.* Φ, 79). Ἐκαστος δὲ τῶν ἐκατὸν παγχρύσων θυσάνων τῆς αἰγίδος τῆς Ἀθηνᾶς λέγεται ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ τὴν ἀξίαν «ἐκατόμβουος» (*Ιλιάδ.* Β, 449).

Γενικῶς δὲ παρ' Ὁμήρῳ ὁ πλούσιος καὶ πολυκτήμων ἀνὴρ καλεῖται πολυβούτης (*Ιλιάδ.* Ι, 154 καὶ 296), φὸς ἀντίθετον τὸ παρ' Ἡσιόδῳ (*Ἐργ.* καὶ Ἡμ. 451) ἀβούτης = ἀκτήμων. Αἱ παραθένοι δέ, αἵτινες νυμφευόμεναι ἀπέφερον εἰς τοὺς γονεῖς αὐτῶν τὸν ὑπὸ τῶν γαμβρῶν εἰς δῶρα ἥ ἔδνα καταβαλλόμενον πλοῦτον, καλοῦνται παρ' Ὁμήρῳ ἀλφεσίβουαι = βοῦς ἀποφέρουσαι (*Ιλιάδ.* Σ, 593).

Καὶ ἐν τοῖς ἴστορικοῖς δὲ χρόνοις περιεσώμησαν πολλὰ λείφανα τῆς παλαιᾶς εἰς βοῦς νομισματικῆς ἐκτιμήσεως τῶν ἀντικειμένων. Τὰ σταθμία τῶν Αἰγυπτίων, δι' ὧν ἐζυγίζοντο τὰ διάφορα μέταλλα, ἔχουσι κατὰ κανόνα σχῆμα βοῶν, μόσχων ἢ κεφαλῶν αὐτῶν¹. Πατίγνωστος δ' εἶναι ἥ παροιμία «βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ» ἢ «βοῦς ἐπέβη»², ἡς χρησιν

1. Lepsius, Die Metalle in den Aegyptischen Inschriften. Berlin 1872 σελ. 40. Ἰδε τὴν εἰκόνα κατωτέρῳ ἐν τῷ περὶ ταλάντων κεφαλαίῳ.

2. Ἰδε ἐν Παροιμιογράφοις τῆς ἑκδ. τοῦ Leutsch: *Βοῦς ἐπέβη*: ἐπὶ τῶν ἔξαιφνης σιωπῶντων. Τὸ γάρ ἀργύριον βοῦν εἰλέτην Ἀθηναίων Οἱ οὖν δωροδοκούμενοι ἐσιώπων (*Ἀποστόλ.* V, 2, καὶ Διογέν. III 61). — *Βοῦν ἐπὶ γλώσσῃ*: ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι εἰληπταὶ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν διὰ δωροδοκίας ἡσυχάζοντων (*Διογ.* II, 2). — *Βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ*: ἐπὶ τῶν δωροδοκουμένων διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων νόμισμα βοῦν ἔχειν οὕτω καὶ *βοῦς ἐπέβη* ἐπὶ τῶν ἔξαιφνης σιωπῶντων διὰ τὸν ἔξι ἀργύρου βοῦν (*Γρηγ. Κύπρ.* II, 49). — *Βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ*: ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων ἐκ δωροδοκίας παρρησιάζεσθαι (*Μακάρ.* II, 88). — *Βοῦς ἐπὶ γλώττης*: ὃ ἐστι νόμισμα ἀρμόζει δὲ ἐπὶ τῶν ορτόρων τῶν λαμβανόντων νομίσματα ὑπὲρ τοῦ μὴ κατηγορησαί τινα, ἀλλὰ σιωπῆσαι (*Ἀποστόλ.* V, 7). — *Βοῦς ἐπὶ γλώττης* παροιμία ἐπὶ τῶν μὴ δυναμένων παρρησιάζεσθαι, ἢτοι διὰ τὸ ἀφωνον τοῦ ζῷου, ἥ διὰ τὸ τῶν Ἀθηναίων τὸ νόμισμα ἔχειν βοῦν ἐγκεχαραγμένον ὅπερ

Δόλων (*Ιλιαδ.* Κ. 377) λέγει εἰς τοὺς καταλαβόντας αὐτὸν Ὁδυσσέα καὶ Διομήδην :

ζωγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι· ἔστι γὰρ ἔνδον χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.

Όμοιώς δὲ Ἀδραστος (Ζ. 48) λέγει πρὸς τὸν ἐπικείμενον Μενέλαιον:

ζώγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι αἴποινα.
πολλὰ δ' ἐν ἀφρειοῦ πατρὸς κειμήλια κεῖται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος.

Ἐν δὲ τῇ Ἱερῷ Γραφῇ δὲ Ἀβραὰμ λέγεται « πλούσιος σφόδρᾳ κτήνεσι καὶ ἀργυρίῳ καὶ χρυσίῳ » (Γεν. XIII, 2., XXIV, 35) κτλ.

Τὰ μέταλλα ταῦτα ἔχοντα ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς αὐτῶν εἰς ὡρισμένα σχήματα πλίνθων διαφόρων ὀλκῶν, ἐκαλοῦντο δὲ διαφοροτρόπως ἐκ τοῦ σχήματος αὐτῶν.

Ἐννοεῖται δὲ ὅτι, ἐπειδὴ οὐδεὶς ἐπισήμως ἥγγινε περὶ τοῦ ἀκριβοῦς τῆς ὀλκῆς τῶν τεμαχίων τούτων τοῦ ἀκατεργάστου μετάλλου, ταῦτα δι' ἑκάστην ἐμπορικὴν πρᾶξιν ἐσταθμώντο διὰ τῆς ζυγοῦ. Οὕτω π. χ. ἀναγινώσκομεν ὅτι δὲ Δαυΐδ ἔδωκε τῷ Ὁρονάν διὰ τὴν ἄλωνα αὐτοῦ 600 σίκλους χρυσοῦ διὰ σταθμήσεως (Παραλειπομ. Α', 21, 25). Πασίγνωστοι δ' εἶναι αἱ αἰγυπτιακαὶ τοιχογραφίαι τῆς 15ης ἐκατονταετηρίδος, αἱ εἰκονίζουσαι τοιαύτας σταθμήσεις μετάλλων ἀργῶν εἰς σχῆμα δίσκων ἢ κρίων χυμέντων¹.

Παρ' Ὁμήρῳ εὑρίσκομεν τέσσαρα διάφορα δινόματα τοιούτων τεμαχίων μετάλλων. Τὸ τάλαντον καὶ ἡμιτάλαντον χρυσοῦ καὶ τοὺς πελέκεις καὶ ἡμιπλέκκα σιδήρου.

1. Lepsius ἔ. ἀ. Taf. I, 19 καὶ 22.—Τοῦ αὐτοῦ Denckmäller III pl. 39d.
—G. Hill, A Handbook of Greek and Roman coins (London 1899) σελ. 5,
εἰκ. 3. —Zeitschrift für Ethnologie 1889 pp. 5 κέ. —Ridgeway, Origin of
currency p. 128.—F. Lenormant, Monnaies et Médailles p. 12.

ΠΕΛΕΚΕΙΣ ΚΑΙ ΗΜΙΠΕΛΕΚΚΑ

(Πίνακες II — V)

Οἱ τελευταῖοι οὖτοι μνημονεύονται ἀπαξ μόνον παρ' Ὁμήρῳ καὶ δὴ ἐν τοῖς εἰς τὸν ἀμλοθέτην Ἀχιλλέα ἀναφερομένοις στίχοις ('Ιλιάδ. Ψ, 851):

Αὐτὰρ ὁ τοξευτῆσι τίθει λίστα σίδηρον,
καὶ δ' ἐτίθει δέκα μὲν πελέκεας, δέκα δ' ἡμιπέλεκκα.

Περὶ μὲν τοῦ σχῆματος τῶν τελευταίων τούτων ἥδυνατό τις εὐλόγως νὰ ὑποθέσῃ, ὃς ἐκ τοῦ ὀνόματος αὐτῶν, ὅτι ἦτο τῶν μὲν πελέκεων, σχῆμα διστόμων πελέκεων (πβλ. Ὁμήρου Ὀδυσ. Ε, 325, πέλεκυν μέγαν . . . ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον). — Ήσύχιον: πέλεκυς, ἀξίνη δίστομος. — Helbig Das homerische Epos, 2^a ἑκδ. σελ. 112, 3), τῶν δὲ ἡμιπέλεκκων, μονοστόμων πελέκεων (πβλ. Ἁσύχιον, ἡμιπελέκ(α)εις, πελέκεις μονοστόμοις). Περὶ δὲ τῆς ὀλκῆς πολλὰ ἐροήθησαν γνῶμαι, ὃν πιθανωτάτη ἔφαίνετο ἡ τοῦ Berg¹, θεωροῦντος τοὺς μὲν πελέκεις ὃς σταθμία ἔνδος ταλάντου, ἡμίσεος δὲ τὰ ἡμιπέλεκκα. Οἱ δὲ Hultsch παραδεχόμενος ὃς πιθανὴν τὴν γνώμην ταύτην ὑπολαμβάνει ὅτι πρόκειται περὶ ταλάντου ὀλκῆς 3600 βαρέων ἢ ἐλαφρῶν σίκλων, ἤτοι ὀλκῆς 30 περίπου χιλιογράμμων².

Εὐτυχῶς δυνάμενα, νομίζω, σήμερον νὰ διαφωτίσωμεν τὸ ζῆτημα τοῦτο, παρουσιάζοντες διάλογον σειρὰν παναρχαίων νομισματικῆς ἀξίας πελέκεων χαλκοῦ, μὴ ἀναγνωρισθέντων μέχρι τοῦτο ὃς τοιούτων. 'Εν ἔτει 1857 ἀνεκαλύφθησαν ἐν Serrra Ilixi τῆς ἐπαρχίας Cagliari τῆς νήσου Σαρδοῦς πέντε «χύματα» χαλκοῦ, ἔχοντα πάντα ἔγγεγραμμένους χαρακτῆράς τινας καὶ τὸ αὐτὸ σχῆμα, ὅπερ πρὸς οὐδὲν ἄλλο προσφύεστερον δύναται νὰ παραβληθῇ ἢ πρὸς ἐκεῖνο κολοσσιαίων διστόμων πελέκεων. Καὶ οἱ δύο μὲν αὐτῶν κατεστράφησαν ἅμα τῇ ἀνα-

1. Fleckeisens Jahrb. 1878 σελ. 519 κέ.

2. Hultsch, Griech. Metrologie σελ. 128, 3 καὶ 395 κέ.

καλύψει, οι λοιποὶ δ' ὅμως τρεῖς πολλάκις ἐδημοσιεύθησαν καὶ ἀπεικονίσθησαν.



Εἰκόν. 1.

Τούτων ὁ πρῶτος (εἰκὼν 1) εἶναι μήκους 0,720· πλάτ. 0,350· πάχους 0,055 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ο δεύτερος (εἰκὼν 2) εἶναι μήκους 0,645· πλάτους 0,340· πάχους 0,045 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ο τρίτος (εἰκὼν 3), τετραμμέρα ἔχων τὰ ἀκρα, εἶναι μήκους 0,525, πλάτους 0,330 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 27,00.



Εἰκὼν 2

Ο πρῶτος φέρει ἐπὶ τῆς κυρτῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 4), ἐντυπωθὲν διὰ σφραγίδος πρὸν ἡ ἀκόμη ψυγῇ τὸ μέταλλον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας, ἐγκούλου πως, κάτω ἐπιφανείας φέρει σημεῖον (εἰκὼν 5), ἐγχαρακθὲν διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἥδη ψυγέντος μετάλλου.

καλύψει, οι λοιποὶ δ' ὅμιλοι τρεῖς πολλάκις ἐδημοσιεύθησαν καὶ ἀπεικονίσθησαν.



Εἰκόν. 1.

Τούτων ὁ πρῶτος (εἰκὼν 1) εἶναι μήκους 0,720· πλάτ. 0,350· πάχους 0,055 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ο δεύτερος (εἰκὼν 2) εἶναι μήκους 0,645· πλάτους 0,340· πάχους 0,045 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 33,300.

Ο τρίτος (εἰκὼν 3), τετριμμέρα ἔχων τὰ ἀκρα, εἶναι μήκους 0,525, πλάτους 0,330 χλμ., ἔλκων χιλιόγρ. 27,00.



Eikōn 2

Ο πρῶτος φέρει ἐπὶ τῆς κυρτῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 4), ἐντυπωθὲν διὰ σφραγίδος πρὸν ἡ ἀκόμη ψυγῇ τὸ μέταλλον. Ἐπὶ δὲ τῆς ἑτέρας, ἐγκούλου πας, κάτω ἐπιφανείας φέρει σημεῖον (εἰκὼν 5), ἐγχαρακθὲν διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἥδη ψυγέντος μετάλλου.

‘Ο δεύτερος φέρει ἐπὶ μόνης τῆς ἄνω κυρτῆς ἐπιφανείας δύο σημεῖα
(εἰκ. 6 καὶ 7), ἔγχαραχθέντα διὰ χαρακτῆρος ἐπὶ τοῦ ἥδη ψυγέντος μετάλλου.

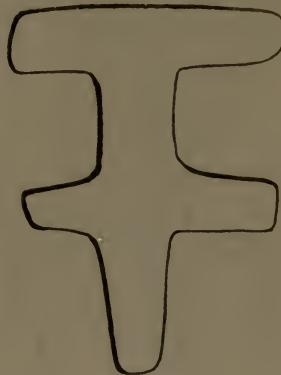
Εικόνα 3



Τέλος ὁ τρίτος φέρει ἐπὶ τῆς ἄνω ἐπιφανείας στοιχεῖον (εἰκὼν 8),
ἐντυπωθὲν διὰ σφραγίδος ποὺν ἢ ψυγῆ τὸ μέταλλον¹.

1 L. Pigorini, Panii di rame provenienti dall'Egeo scoperti a Serra

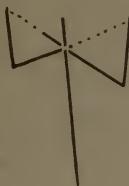
Ἐν ἀρχῇ οἱ ὄγκοι οὗτοι μετάλλου ἔθεωρήθησαν ὑπὸ τοῦ G. Spano ὁς «stele votive o mortuarie»¹, ἀποδοθέντες εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν πρώτων ἐκ τῆς Ἀνατολῆς ἀποίκων τῆς Σαρδοῦς. Κατόπιν δ' ὁ αὐτὸς Spano μεταγνοὺς ἀπεφήνατο ὅτι «se non sono stele votive o mortuarie, saranno pani di officina con la marca dell' usina da cui sono uscite»². Ἐν ἔτει 1872 ὁ Crespi ἐκάλεσεν αὐτοὺς «pani di metallo da fondere», χαρακτηρίσας αὐτοὺς ὡς «i monumenti più rari dell'arte fusoria et forse unici in tutto il mondo». τὰ δ' ἐπ' αὐτῶν σημεῖα ἔθεωρησεν ὡς «cifre numerale indicandi peso»³. Οὐχὶ πολὺ κατόπιν ὁ John Evans παρεδέχθη τὴν αὐτὴν γνώμην, συγκρίνας πρὸς κολοσσιαῖνον ὅμοιον χῦμα μετάλλου ἀλιευθὲν ἐν τῷ λιμένι Falmouth τῆς Κορνουαλίας⁴.



Εἰκὼν 4.



Εἰκὼν 5.



Εἰκὼν 6.

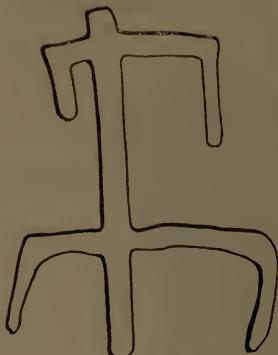


Εἰκὼν 7.

Ilixi in provincia di Gagliari: Bullettino di paletnologia Italiana, Anno XXX N. 4-6. 1904.—Εἰς τὴν φιλικὴν καλωσύνην τοῦ κ. Pigorini, προθύμως καὶ εὐγενῶς δανείσαντος ἡμῖν τὰς ὑπ' ἀριθ. 1-11 εἰκόνας, ὀφείλεται ἡ ἐνταῦθα ἀνατύπωσις αὐτῶν.

1. Spano, Bull. Archeol. Sardo A. III σελ. 94; A. IV σελ. 11.
2. Spano, Paleoetnologia sarda ossia l' età preistorica segnata nei monumenti che si trovano in Sardegna σελ. 26.
3. Crespi, Il Museo d'antichità di Gagliari (1872) σελ. 40 καὶ Ι, 19.
4. Anciens Bronze Implements σελ. 426 εἰκ. 516 ἢ L'âge du bronze de la Grande Bretagne (γαλλ. μετάφρ. σελ. 465).

Ἐν ἔτει δὲ 1884 ὁ Pais¹ προσέθηκε τὴν γνώμην, ὅτι οἱ πλακοῦντες οὐτοὶ ἐχύμησαν ἐν αὐτῇ τῇ Σαρδοῖ, ἀτε τοῦ σημείου ἐνὸς ἐξ



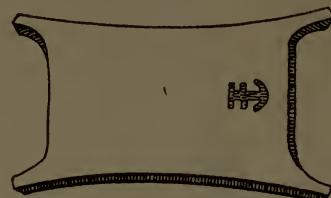
Εἰκὼν 8.

αὐτῶν παρουσιάζοντος κατὰ τὴν γνώμην αὐτοῦ διμοιότητά τινα πρὸς γραφικόν τι σημεῖον πανάρχαιον τῆς νήσου. Κατὰ τῆς γνώμης ταύτης ἀντέλεξεν ἐν ἔτει 1887 ὁ Perrot², φρονῶν ὅτι τὸ στοιχεῖον τοῦτο εἴναι «marque de fabrique qui ne nous renseignera pas sur l'origine de ces lingots». Κατόπιν ὁ Nisardi³ ὑπεστήριξεν ἀνεπιφυλάκτως, ὅτι ἐχύμησαν ἐκ μετάλλου αὐτῆς τῆς Σαρδοῦς.

Νεώτεραι δ' ὅμως ἀνακαλύψεις κατέστησαν ἡμῖν ἀσφαλῶς γνωστὴν τὴν πατρίδα αὐτῶν. Ἐν ἔτει 1896 ὅμοια τὸ σχῆμα πλίνθος χαλκοῦ (εἰκὼν 9)⁴, ἔλκουσα χλγρ. 37,094, ἀνεκαλύφθη ἐν Ἑγκόμῃ (παρὰ τὴν παλ. Σαλαμῖνα) τῆς Κύπρου, νήσου διασήμου διὰ τὰ πανάρχαια αὐτῆς μεταλλεῖα χαλκοῦ⁵. Ἐπὶ

τῆς μιᾶς ὄψεως φέρει ἐντετυπωμένον στοιχεῖον σχήματος ἀγκύρας, δηλαδὴ τὸ Σι τοῦ Κυπριακοῦ ἀλφαριθμοῦ, ἐφ' οὗ βασιζόμενος δ' δημοσιεύσας αὐτὴν Murray⁵ ἀπεφίγνατο ὅτι καὶ αἱ διμοιόμορφοι πλίνθοι τῆς Σαρδοῦς ἐχύμησαν ἐν Κύπρῳ ἐξ ἐγχωρίου χαλκοῦ.

Ἐτέρᾳ, ὅμοιᾳ πλίνθος (Πίνακες IV-V), ἀνακαλυφθεῖσα πρὸ τίνος ὑπὸ τοῦ κ. Τσούντα ἐν τῷ δυτικῷ μέρει τῆς περιοχῆς τῆς Ἀκροπόλεως τῶν Μυκηνῶν καὶ κατατεθεῖσα τὸ πρῶτον ἐν τῷ Ἐθνικῷ



Εἰκὼν 9.

1. Bull. Archeol. Sardo, Ser. 2^a. A. I pag. 130, 149.

2. Histoire de l'art, τόμ. IV, σελ. 99-100, σημ. 3^a, εἰκ. 97.

3. Bull Arch. Sardo ser. 2^a, A. I. supplemento p. 6.

4. Murray, Smith and Walters, Excavations in Cyprus. Londres 1900 σελ. 15, εἰκ. 1537 καὶ σελ. 17.

5. A. Σακελλαρίου, Τὰ Κυπριακά, τόμ. Γ', σελ. 226-228.

Αρχαιολογικῷ Μουσείῳ τῶν Ἀθηνῶν, νῦν δὲ ἐν τῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ, ἔχει μέγεθος $0,60 \times 0,34$ τοῦ μέτρου, ἔλκει δὲ 23,625 χλγρ.¹. Τὸ σχῆμα αὐτῆς εἶναι πανόμοιον πρὸς τὸ τῶν ἐκ Σαρδοῦ χυμάτων, ἐπίσης καὶ τὸ ἐπὶ τῆς ἄνω πλευρᾶς ἐντετυπωμένον στοιχεῖον, ὅπερ εἶναι τὸ αὐτὸν πρὸς τὸ τῆς εἰκόνος 4. ("Ιδε καὶ πίνακα IV").

Ἡ σπουδαιοτέρα δῆμος καὶ διδακτικωτέρα τῶν ἀνακαλύψεων τοιούτων πλίνθων εἶναι ἡ γενομένη ἐν ἔτει 1903 ἐν τῷ παναρχαίῳ ἀνακτόρῳ τῆς παρὰ τὴν Φαιστὸν Ἀγίας Τριάδος τῆς Κρήτης. Ἐν θησαυροφυλακίῳ τοῦ ἀνακτόρου τούτου ἀνεκαλύφθησαν δέκα καὶ ἐννέα δῆμοίσιν μεγέθους καὶ σχήματος χύματα (Πίν. II καὶ εἰκόνες 10 καὶ 11), ἐπιτιθέμενα τὰ μὲν ἐπὶ τῶν δὲ καὶ διηρημένα εἰς πέντε ἀθροίσματα, ἥτοι ἐν ἑκάπεντε, τρία ἐκ τεσσάρων καὶ ἐν ἑκ δύο. Ἡ ταυτότης τῶν δλκῶν αὐτῶν (ἀπὸ 32,000 μέχρι 27,000 χιλιογράμμων, ἀναλόγως τῆς διατηρήσεως αὐτῶν, ἵδε κατωτέρω σελ. 171), καὶ ἡ μετ' οὐ πολὺ γενομένη ἐν τῷ αὐτῷ ἀνακτόρῳ ἀνακάλυψις δύο τεμαχίων, ἥτοι ἐνὸς ἡμίσεος καὶ ἐνὸς τετάρτου δῆμοίων χυμάτων, δικαίως ἐπεισαν τοὺς πρώτους ἀνακαλύψαντας ὅτι τὰ χύματα ταῦτα ἀντιρροσπεύσουσι νομισματικὴν ἀξίαν: «che si trattì di pezzi che avevano un valore monetario»².

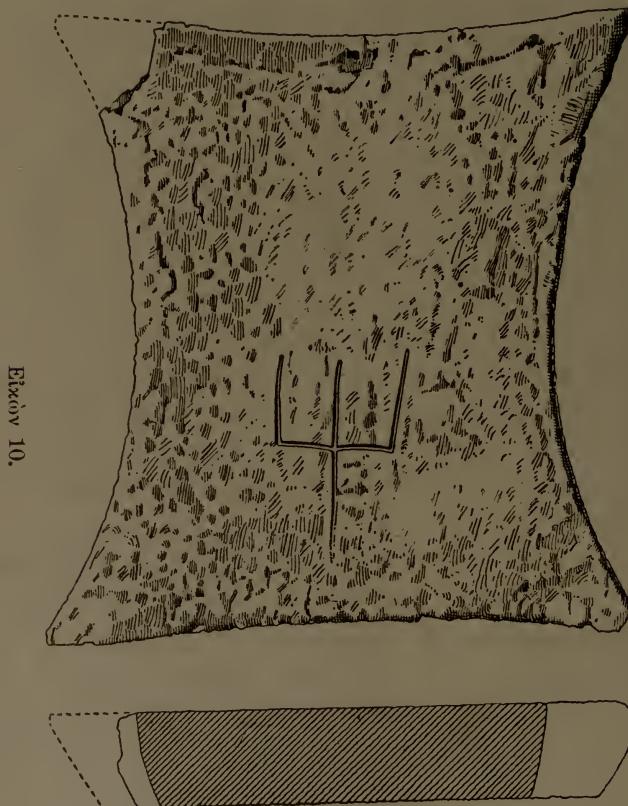
Πέντε τῶν 19 χυμάτων τούτων φέρουσιν ἐγγεγραμμένα διάφορα στοιχεῖα καὶ δὴ τὰ ἔξης· τὸ πρῶτον Θ, τὸ δεύτερον Ψ (εἰκὼν 10), τὸ τρίτον Ψ, τὸ τέταρτον $\overline{\Psi}$ (εἰκὼν 11) καὶ τὸ πέμπτον $\overline{\Gamma}$. Καὶ ἐπὶ τινῶν τῶν λοιπῶν, ὡς μοι ἐγραφεν ὁ κ. Halbherr (εἰς δὲ διφεῖλω καὶ τὰς φωτογραφίας τῶν δύο ἐπὶ τοῦ Πίνακος II ἀπεικονισθέντων χυμάτων), ἵσως ὑπάρχουσι τοιαῦτα γράμματα ἀφανῆ νῦν ἐνεκα τῆς κατιώσεως. Τὰ σημεῖα δὲ ταῦτα, ὡς μοι ἀνεκοίνωσεν ἄμα τῇ ἀνακαλύψει τῶν χυμάτων ὁ αὐτὸς κ. Halbherr³, ἀπαντῶσιν ἐν μέρει ἐν ἐπιγραφαῖς τῆς Μυκηναϊκῆς ἐποχῆς, πάντα δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὁγκο-

1. Pigorini ε. d. σελ. 103 (13).

2. Paribeni. Lavori eseguiti d. Miss archeol. ital. nel palazzo e nella necrop. di Haghia Triada dal 23 febb. al 15 luglio 1903. (Rend. d. Acc. d. Lineei. Cl. di scien. mor. Ser. 5^a, vol. XII, σελ. 317 κξ.).

3. Έπιστολὴ 12 Αὐγούστου 1903: Questi segni ricorrono, in parte, sulle tavolette micenee, et tutti sui blocchi dei palazzi di Phaestos e Cnossos.

λίθων, δι' ὃν είναι φκοδομημένα τὰ Μινωϊκὰ ἀνάκτορα τῆς Φαιστοῦ καὶ Κνωσοῦ. Ἀμα τῇ λήψει τῆς ἐπιστολῆς ταύτης κατέστησα γνωστὸν τῷ κ. Halbherr, ὅτι 19 δομοίου σχήματος καὶ μεγέθους χόμπατα χαλκοῦ εὑρίσκονται ἐν τῷ Ἐθνικῷ ἡμῶν Ἀρχαιολογικῷ Μουσείῳ,



ἀνακαλυφθέντα ἐν τῇ τῆς Εὐβοϊκῆς Κύμης¹ θαλάσσῃ, ἥτις μεγάλως ἔβλαψε τὸ σχῆμα καὶ ἡλάττωσε τὴν ὀλκὴν αὐτῶν, ἔξαλείψασα

1. 'Υπ' ἀριθμὸν 13051 τοῦ χειρογράφου Καταλόγου τοῦ Μουσείου. Κατ' ἀρχὰς ἐν τῷ καταλόγῳ τούτῳ ἐσημεώθη ἐκ παραδρομῆς ἡ Χαλκὶς ὡς τόπος προελεύσεως. Κατόπιν ὅμως ἐγνώσθη, ἐξ ἀνακοινώσεως τοῦ ἐπιμελητοῦ ἀρχαιοτήτων κ. Πελεκάνου, ὅτι ἀνεκαλύφθησαν ὑπὸ τοῦ πλοιάρχου Λ. Καλαμάκη εἰς ἀπόστασιν 13-14 μέτρων ἀπὸ τοῦ λιμένος τῆς Κύμης, εἰς βάθος 7 ή 8 ὁργυῶν.

καὶ πᾶν ἵχνος γράμματος ἐκ τῆς ἐπιφανείας αὐτῶν, ἃν ποτ' ἔφερον τοιαῦτα. Σημειωτέον ἐν τούτοις ὅτι ἐν ἑξ αὐτῶν παρουσιάζει ἐπὶ τῆς ἑτέρας τῶν ἐπιφανειῶν πέντε μεγάλας ἐγκοιλότητας συμμετρικῶς εἰς



Εἰκόν 11.

τὰ τέσσαρα ἄκρα καὶ εἰς τὸ κέντρον. Νῦν δὲ δέκα ἑξ τῶν χυμάτων τούτων κατετέμησαν ἐν τῷ Ἑδν. Νομισματικῷ Μουσείῳ, τὰ δὲ λοιπὰ τρία ἔμειναν ἐν τῷ Ἑδνικῷ Ἀρχαιολογικῷ Μουσείῳ.

Δυστυχῶς ἡ φιλοφά, ἥν ἐπήνεγκεν ἡ θάλασσα εἰς τὰ ἐκ Κύμης χύματα, εἶναι τοσαύτη, ὥστε δὲν δινάμεθα νῦν νὰ διαχρίνωμεν ἀνταῦτα ἀρχικῶς ἀνεφέροντο εἰς ἤδιον σταθμητικὸν κανόνα ἡ ἐταυτίζοντο πρὸς ὄλκας τῶν ἐκ Σαρδοῦς ἡ Κύμης ἡ Κρήτης ἡ Μυκηνῶν ὅμοιῶν χυμάτων. Βέβαιον δ' ὅμως εἶναι ὅτι τὰ ἐκ Κύμης παρουσιάζουσι πρὸς ἄλληλα τοσαύτην διαφορὰν μεγεθῶν καὶ ὄλκῶν, ὥστ' ἀναμφιβόλως τινὰ ἔξ αὐτῶν ἥσαν, παρ' ὅλην τὴν ταυτότητα τοῦ σχήματος, σταθμητικαὶ ὑποδιαιρέσεις τῶν ἄλλων. (Τίτλος πίνακα ΙΙΙ, ἔνθα δύο χύματα διαφόρου μεγέθους, καὶ τὰς ὄλκας ἐν σελ. 171).

Σπουδαῖον ἐπίσης εἶναι ὅτι ἐν τῶν ἐκ Κύμης χυμάτων εἶναι τὸ ἥμισυ μόνον τεμάχιον ἐνὸς τῶν μεγίστων, διαιρεθέντος πολὺ μετὰ τὴν τῆξιν διὰ κοπῆς εἰς δύο ἵσα κέρδητα, ἀκριβῶς δηλαδὴ ὅπως εἴδομεν καὶ ἐν τῷ εὐρήματι τῆς Φαιστοῦ¹.

Πάντων δ' ἐν γένει τῶν χυμάτων τούτων κατέγραψεν ἐσχάτως (1904) τὰς ὄλκας καὶ τὰ μεγέθη ὁ λεπτομερῶς περὶ τοῦ θέματος πραγματευθεὶς ἵταλος ἀρχαιολόγος κ. Pigorini (ε. ἀ.), ἐκ τῆς μελέτης τοῦ ὅποίου παρελάβομεν τὰς πλείονας περὶ πάντων τῶν ἀνωτέρω μνημονευθέντων χυμάτων εἰδῆσεις, τὰς ἐν τῷ κειμένῳ εἰκόνας καὶ τὸν ἀπέναντι πίνακα ὄλκῶν καὶ μεγεθῶν πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων. Τὰς ὄλκας ταύτας, ὡς πρὸς τὰ ἐκ Μυκηνῶν καὶ Κύμης χύματα, δὲν ἔξηκριβώσαμεν μέχρι τοῦδε δι' ἴδιας σταθμήσεως. Εἰς τῶν καθηγητῶν τοῦ ἥμετέρου Πανεπιστημίου ἀνέλαβε τὸ ἔργον τοῦτο, ἐλπίζομεν δ' ὅτι προσεχῶς θὰ δημοσιεύσωμεν ἐνταῦθα ἀκριβέστατον πίνακα ἐπιστημονικοῦ καθορισμοῦ τῆς ὄλκῆς ἐνὸς ἑκάστου τῶν χυμάτων τούτων. Προσωρινῶς σημειοῦμεν ὅτι τῶν δύο χυμάτων, ὃν τὰς ὄλκας δὲν ἐσημείωσεν δὲ κ. Della Setta (τίτλος ἀπέναντι), τὸ μὲν ἥμισυ μόνον τεμάχιον ἔλκει ὀκάδας 5 καὶ δράμα 200, τὸ δὲ ὄλοκληρον, ἀλλὰ μικρὸν καὶ λίαν ἐφιμαρμένον, δικ. 3, δρ. 100.

1. Οἱ χάριν τοῦ κ. Pigorini καταγράψας τὰ ἐκ Κύμης χύματα ταῦτα κ. Al. Della Seta παρέλειψε 2, ὃν μεταξὺ καὶ τὸ τεμάχιον τοῦτο. Ἐπίσης ἐσφαλμένως ἐσημείωσεν, ἐπὶ τῇ βάσει τῆς πρώτης ἐν τῷ εὐρετηρίῳ τοῦ Ἐθν. Μουσείου καταγραφῆς, ὡς τόπον τῆς εὑρέσεως τὴν Χαλκίδα.

ΠΡΟΕΛΕΥΣΙΣ	ΟΛΚΗ εἰς χιλιόγραμ.	ΜΗΚΟΣ	ΠΛΑΤΟΣ	ΠΑΧΟΣ	ΧΑΡΑΚΤΗΡΕΣ
<i>Kύπρος</i> (Σαλαμίς)	37,094	—	—	—	‡ ¹
<i>Σαρδώ</i>	33,300	0,720	0,350	0,055	‡ ¹ καὶ △ ²
(Serra	33,300	0,645	0,340	0,044	‡ ² καὶ ψ ³
Ilixi)	27,100	0,525	0,330	—	‡ ¹
<i>Κερήνη</i> (Φαιστός)	32,000	0,51	0,40	0,05 ⊕ ²
	30,900	0,45	0,35	0,05	
	30,700	0,38	0,34	0,055	
	30,000	0,42	0,37	0,055	
	29,900	0,48	0,38	0,05	
	29,500	0,37	0,32	0,06	
	29,500	0,35	0,34	0,055 ^ ²
	29,400	0,39	0,33	0,06	
	29,400	0,52	0,37	0,05	
	29,400	0,45	0,38	0,055	
	29,400	0,40	0,33	0,07	
	29,300	0,46	0,36	0,055 † ² (*)
	29,200	0,43	0,39	0,06	
	29,000	0,40	0,37	0,06	
	27,900	0,44	0,37	0,055	
	27,600	0,36	0,34	0,06	
	27,300	0,45	0,39	0,04 Γ ²
	27,000	0,37	0,35	0,06 ⊕ ²
<i>Αργολίς</i> (Μυκῆναι)	23,62	0,60	0,34	0,05	⊕ ¹
<i>Εῦβοια</i> (Κύμη)	17,640	0,41	0,29	0,04	
	17,000	0,42	0,23	0,04	
	17,000	0,36	0,22	0,045	
	13,860	0,39	0,25	0,04	
	13,860	0,40	0,20	0,04	
	13,230	0,36	0,27	0,04	
	13,230	0,39	0,23	0,05	
	13,230	0,39	0,23	0,045	
	12,200	0,37	0,22	0,052	
	12,600	0,37	0,24	0,04	
	11,970	0,36	0,24	0,04	
	11,650	0,36	0,23	0,045	
	11,340	0,38	0,25	0,035	
	10,080	0,35	0,23	0,04	
	9,450	0,35	0,19	0,04	
	6,930	0,34	0,22	0,03	
	5,350	0,36	0,20	0,025	

Δύο ἔτερα δὲν ἐσημειώθησαν ὑπὸ τοῦ Della Seta ἵστος ἔνεκα τῆς μεγάλης αὐτῶν φθορᾶς. Τὸ ἔτερον εἶναι ἡμισυ μόνον τεμάχιον.

1. ἐντετυπωμένα. 2. ἐγχάρακτα.

(*) Τὰ τείχα πρῶτα στοιχεῖα τῶν ἐκ Κερήνης πέντε σεσημασμένων χυμάτων

Ἐκ τῆς συγχριτικῆς μελέτης πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων ὁ Pigorini κατέληξε δικαίως εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι εἶχον βεβαίως νομιματικὴν ἀξίαν, δυνάμενα ἵσως νὰ θεωρηθῶσιν ὡς τάλαντα.

Πράγματι δὲ αἱ ὄλκαι αὐτῶν καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς διαφοραῖς, ἃς παρουσιάζουσι τὰ διαφόρον προελεύσεως ἀνθροίσματα τῶν χυμάτων, ταυτίζονται πρὸς τὰς ὄλκὰς τινῶν τῶν ταλάντων τῶν γνωστῶν ἡμῖν ἀρχαίων σταθμητικῶν κανόνων, ὡς δεικνύει ὁ ἔπομενος ἐκ τῆς Μετρολογίας τοῦ Hultsch (σελ. 715) ληφθεὶς πίναξ τῶν ὄλκῶν πάντων τῶν ταλάντων τῶν ἀρχαίων.

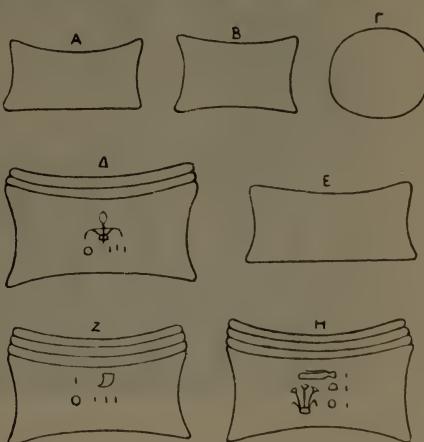
<i>Όλκαι Ταλάντων εἰς χιλιόγραμ.</i>	<i>Σταθμητικοὶ κανόνες</i>	<i>Μνᾶ εἰς γραμμάρια</i>
44,80	Φοινικικὸς ἀργύρου	746,67
40,32	Αἴγινητικὸς ἀρχαῖος	672
39,29	Ἄττικὸς ἐμπορικὸς ἀρχαιότατος	654,9
36,29	Λυκούργειος ἢ Αἴγινητικὸς νεώτερος	605
36,16	Ἄττικὸς ἐμπορικὸς	602,6
33,60	Βαβυλωνιακὸς ἀργύρου	560
30,24	Βαβυλωνιακὸς βασιλικὸς ἐλαφρὸς	504
26,20	Ἄττικὸς Σολώνειος	436,6
25,20	Βαβυλωνιακὸς χρυσοῦ	420
20,47	Ἄττικορωμαϊκὸς τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων	341

Ἐκ τῆς συγχρίσεως τῶν ὄλκῶν τῶν χυμάτων ἡμῶν πρὸς τὸν πίνακα τοῦτον δυνατὸν ἵσως νὰ ἔξευρεθῇ πρὸς ποῖον σταθμητικὸν κανόνα σχετίζονται τὰ διαφόρον προελεύσεως ἢ διαφόρον τόπουν κυκλοφορίας χύματα, ἐν οἷς σαφῶς διακρίνομεν τρεῖς τούλάχιστον σταθμητικοὺς κανόνας, ἥτοι Κύπρου (37,000), Κρήτης καὶ Σαρδοῦ (33,000), Μυκηνῶν (23,000). Ἡ φυορά, ἥν ἡ θάλασσα ἐπήνεγκεν

γνωρίζω ἐκ μόνης τῆς ἐπιστολῆς τοῦ Halbherr ἀγνοῶ δ' ὅμιος ἀνάγκωσιν εἰς τὰ χύματα παρ' οὓς ἐσημειώσαμεν αὐτά, διότι ὁ δίδων τὰς ὄλκὰς κ. Pigorini σημειοῖ μόνον ὅτι φέρουσι στοιχεῖα τὰ ἐν λόγῳ τρία χύματα, οὐχὶ δ' ὅμιος καὶ ποῖα.

εἰς τὰ ἐκ τῆς Κύμης, εἶναι τοσαύτη, ὅστε δὲν δυνάμεθα νὰ κρίνωμεν ἀσφαλῶς περὶ τοῦ ἀρχικοῦ αὐτῶν σταθμητικοῦ κανόνος, ὅστις ὅμως ἥτο πάντως δὲ ἐλαφρότερος πάντων ἂν μὴ ἵσος πρὸς τὸν τοῦ ἐκ Μυκηνῶν χύματος.

Ἡ ταυτότης ἄρα τοῦ σχήματος πάντων τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων δὲν εἶναι ἀπόδειξις ταυτότητος σταθμητικοῦ κανόνος, ἀλλὰ μόνον τῆς πανταχοῦ συνηθείας τοῦ νὰ χύνωνται οἱ πανάρχαιοι τῶν μετάλλων πλακοῦντες ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦτο. Ἀπόδειξιν σαφῆ τοῦ πράγματος παρέχουσιν ἡμῖν αἱ αἰγυπτιακαὶ τοιχογραφίαι, ἐξ ὧν σαφῶς μανιθάνομεν ὅτι συνηθέστατο ἔχοντο εἰς πλακοῦντας τοῦ αὐτοῦ ἀκριβῶς μεγέθους καὶ σχήματος δὲ χρυσός, δὲ ἀργυρός, δὲ χαλκός καὶ δὲ μόλυβδος (εἰκὼν 12)¹. Σπουδαιόταται τῶν τοιχογραφιῶν τούτων εἶναι αἱ τῆς βασιλείας τοῦ περὶ τὸ 1550 π. Χ. βασιλεύσαντος Θοτμῆ τοῦ Γ', ἐν αἷς (εἰκόνες 13 καὶ 14) βλέπομεν εἰκονιζομένους τοὺς Αἰθίοπας καὶ Σύρους, ἵδιά δὲ τοὺς Κεftiu, ἥτοι τοὺς Μυκηναίους Κρῆτας καὶ Κυπρίους², φέροντας ἵνα καταθέσωσιν ὡς φόρους, μετ' ἀγγείων μυκηναϊκῆς τέχνης καὶ ἄλλων ἔνεικῶν κειμηλίων, χύματα μετάλλου τοῦ αὐτοῦ ἀκριβῶς σχήματος καὶ μεγέθους πρὸς τοὺς πλακοῦντας, περὶ ὧν ὁμιλοῦμεν³. Τοῦ αὐτοῦ δὲ σχήματος



Εἰκὼν 12.

1. C. R. Lepsius, *Die Metalle in den aegyptischen Inschriften* Berlin 1872 Taf. I no 11-13 (χρυσός), 27-28 (ἀργυρός), 37 (χαλκός) καὶ 38 (μόλυβδος)=ἐπὶ τῆς ἐνταῦθα εἰκόνος 13, A—B χρυσός. Δ—Ε ἀργυρός, Ζ χαλκός. Η μόλυβδος.

2. H. R. Hall, *Keftiu and the peoples of the Sea*: Annual of the British School at Athens VIII (1901-2) p. 157 κέξ.

3. J. G. Wilkinson, *The maners and customs of the ancient Egyptians* (London 1878) vol. I pag. 38 pl. II A and II B.—Virey, *Tombeau de Rachmara* pl. V, VI, VII.

μιατος χύματα φαίνεται ὅτι εὑρέθησαν ἀπεικονισμένα ἐπί τινων τῶν περιφήμων ἐνεπιγράφων Μινωϊκῶν πινακίδων τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ¹.

Σημειωτέον δ' ὅτι αἱ εἰς τοὺς Κυπριακοὺς φόρους τῆς ἐποχῆς ἐκείνης ἀναφερόμεναι ἀσυριακαὶ ἐπιγραφαὶ μνημονεύουσι κυρίως εἰς μιεγάλα ποσὰ φόρους χαλκοῦ², οὗ, ὡς γνωστόν, ἀπὸ παναρχαίων χρόνων παρῆγεν ἀφθονα ποσὰ ἡ νῆσος αὕτη.

Ἐπὶ πόσον μακρὸν χρονικὸν διάστημα ἐπεκράτησε νὰ χύνωνται



Εἰκὼν 13.

οἱ πλακοῦντες τῶν μετάλλων ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦτο διδάσκουσιν ἡμᾶς περιεργότατά τινα ἀργυρᾶ νομίσματα, τοῦ 4^{ου} αἰῶνος π. Χ., τῆς ἀργυροῦ³ ἔχούσης πόλεως Δαμαστίου τῆς Ἡπείρου, νομίσματα ἐφ' ὃν βλέπομεν (εἰκὼν 15) ὡς τύπους τὴν ἀξίνην τῶν μεταλλωρύχων καὶ χῦμα μετάλλου σχήματος πανομοίου πρὸς τὸ τῶν ἐν λόγῳ χυμάτων, τόσον δὲ μέγα ὥστ' ἐπ' αὐτοῦ εἶναι προσηρμοσμένος δερμάτινος ἴμας, ἵνα

1. A. Evans, British School Annual VI, p. 51.

2. Oberhumer, Die Insel Cypern p. 44, ἔνθα: «108 πλίνθοι κεκαθαριμένου χαλκοῦ, ἔλκοντες 2040 λίτρας» — «40 πλίνθοι χαλκοῦ» κτλ.

3. Στράβωνος VII, 326.

δι' αὐτοῦ φέρηται ἐπὶ τῶν ὕμων¹. Ἐνίστε δ' ὁ τύπος οὗτος φέρει ἐφ' ἔαυτοῦ σύμβολά τινα καὶ δὴ τὸν πανάρχαιον μαιανδροσκελῆ σταυρὸν Δ, κηρύκειον ἢ γράμματα, ἅτινα πάντα ἀνακαλῶσιν εἰς τὴν μνήμην τοὺς ἐπὶ τῶν παναρχαίων ἡμῶν χυμάτων χαρακτῆρας.

Ως ἀρχόμενοι εἴπομεν, τὸ σχῆμα ὑφ' ὁ σχεδὸν στερεοτύπως ἔχοντο οἱ ἐν λόγῳ ὄγκοι μετάλλου, ἀδιαφόρως τοῦ μεγέθους αὐτῶν, πρὸς οὐδὲν ἄλλο ὁμοιάζει τοσοῦτον ὅσον πρὸς τὸ τοῦ διστόμου πε-



Εἰκὼν 14.

λέκεως. Τοῦτο δὲ παρετήρησεν ἥδη καὶ ὁ ἀνακαλύψας τοὺς ἐκ Φαιστοῦ πλακοῦντας κ. Paribenī γράψας (ε. ἀν.) ὅτι εἶναι «di una forma che ricorda la doppia ascia».

Τίς ὁ λόγος τῆς ἐπιχρατήσεως τοῦ σχήματος τούτου εἶναι δύσκολον νὰ εἰκάσῃ τις. Δυνατὸν ὁ λόγος οὗτος νὰ ἥτο ιερός, γνωστῆς οὕτης τῆς ἐν τῇ Μυκηναϊκῇ καὶ τῇ κατόπιν ἐποχῇ μεγάλης καὶ λίαν διαδεδομένης σημασίας τοῦ ὀργάνου τούτου ὡς συμβόλου τῆς θείας

1. Imhoof - Blumer, Monnaies grecques p. 135. Choix de monnaies grecques pl I fig. 31. — Zeitsch. für Num. t. I 1874 pl. III, 6. — B. M. Cat. Thessaly p. 85-86 pl. XVI, 4 et 5 (= εἰκὼν 16). — Schlosser, Besch. d. altgriech. Münzen t. I pl. IV, 19. — Babelon, Traité I p. 878 fig. 13.

καὶ κοσμικῆς κυριαρχίας, «ὅτι πέλεκυς ἔξουσίας ἐστὶ δεικτικός»¹. Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει τὸ σχῆμα τοῦτο θὰ ἦτο, ώς βραδύτερον οἱ τύποι τῶν κεκομμένων νομισμάτων, «εἰδός τι ἐπικλήσεως τῆς μαρτυρίας τῶν θεῶν ἐναντίον δόλου, ἐγγύησις τοῦ ἐκδίδοντος καὶ ἐπίσημος διαβεβαίωσις ὅτι ἀκριβὲς τὸ βάρος καὶ γνήσιον τὸ μέταλλον»².



Εἰκὼν 15.

Πολὺ πιθανωτέρα δ' ὅμως φαίνεται μοι ἡ σκέψις, διτὶ τὸ σχῆμα τοῦ πελέκεως ἐπεκράτησεν ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι τὰ πρῶτα μέταλλα, ἄτινα ἔχοντι μοποίησεν ὁ ἀνθρώπος, ἥσαν ὁ χαλκὸς καὶ ὁ σίδηρος, δι' ὃν κατεσκεύασεν ώς πρῶτον αὐτοῦ καὶ κύριον ὅπλον πολέμου καὶ ὅργανον εἰρήνης, τὸν πέλεκυν. Εἶναι ἀληθῶς λίαν φυσικὸν νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι οἱ μεταλλεῖς ἔχουν ἀρχικῶς τὸ προϊόν τῆς ἐργασίας αὐτῶν εἰς πλακοῦντας μεγέθους καὶ σχήματος ἐνὸς μόνον πελέκεως, ἵνα εὐχρέστερον οἱ ἀγορασταί, σιδηρουργοὶ καὶ χαλκουργοὶ ἐπεξεργασθῶσι καὶ στομώσωσιν αὐτοὺς εἰς ἀληθεῖς πελέκεις. Μέχρι τοῦτο δὲν ἀνεκαλύφθησαν τοιούτου μεγέθους ἀκατεργάστου χαλκοῦ πελέκεις³. Τοῦτο δ' ὅμως δυνα-

1. Λυδ. Περὶ ἀρχῶν τῆς ὁμι. πολιτ. I, 32 p. 145 ἐκδ. Bekk.

2. Head, Ἱστορία τῶν νομισμάτων (μετάφρ. Ι. Σβιορώνου) τόμ. Α', σελ. πγ'.

3. Ό κ. Lissauer (Die Doppel-Aexte des Kupferzeit in Deutschland : Comptes rendus du congrès international d'Archéologie, Athènes 1905 σελ. 203-206) ἐφιστᾶ τὴν προσοχὴν ἐπὶ σειρᾶς 17 χαλκίνων κατειργασμένων διπλῶν πελέκεων, εὑρεθέντων ἐν Γερμανίᾳ (14). Ἐλβετίᾳ (1) καὶ Γαλλίᾳ (2), ἔχοντων δὲ τόσον στενήν ὅπην διὰ τὸν στειλεόν, ὥστ' ἀδύνατον νὰ ἔχοντι μευσάν ποτε ὡς πελέκεις. Ἐκ τῆς ἔξετάσεως αὐτῶν συμπεραίνει: 1ον, ὅτι εἰς τοὺς πρῶτους χρόνους τῆς ἀνακαλύψεως τῶν μετάλλων ἡ Κύπρος ἔξηγεν εἰς τὴν δυτικὴν Εὐρώπην χαλκὸν εἰς σχῆμα πελέκεων. 2ον, ὅτι οὗτοι ἔχουσι τὸ σχῆμα τοῦ ἐλληνικοῦ διπλοῦ πελέκεως (λάβρους), διότι τοῦτο προσέδιδεν αὐτοῖς μείζονα ἀξίαν ἐκείνης ἢν είχον τὰ ἀμορφά τεμάχια χαλκοῦ, ἀποτελοῦσι δ' οὗτω τοὺς προδρόμους τοῦ aes rude ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ αὐτοῦ μορφῆς. 3ον, ὅτι ἔνιοι τῶν ἐν λόγῳ πελέκεων μετὰ πρωτόγονου διακοσμήσεως ἔχοντι μοποίηθησαν ἵσως ως σύμβολα ἀρχῆς⁴ 4ον, ὅτι ἡ ἐκ

τὸν νὰ είναι ὅλως τυχαῖον, διότι τὰ πάντα συμβάλλονται ἵνα πείσωσιν ἡμᾶς νὰ προσδοκῶμεν ἀνακάλυψιν χυμάτων ὀλκῆς ἐνὸς μόνον πελέκεως. Ἐκ τῆς ἀρχικῆς λοιπὸν συνηθείας ταῦτης καὶ δυνάμει αὐτῆς δυνατὸν νὰ ἐπεκράτησε κατόπιν οὐ μόνον τὰ ἀγενῆ ταῦτα μέταλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πολύτιμα νὰ χύνωνται εἰς τὸ σχῆμα τοῦτο ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς, ἀδιαφόρως τοῦ μεγέθους ἢ τῆς ὥρισμένης ὀλκῆς τῆς εἰς ταῦτα διδομένης· ἀδιάφορον δὲ ἂν τὸ μέταλλον ἐνὸς χαλκοῦ κέρματος ἥδυνατο νὰ ἐπαρκέσῃ διὰ θώρακα ἢ καὶ ὀλόκληρον πανοπλίαν καὶ οὐχὶ δι' ἔνα καὶ μόνον πέλεκυν.

Κατὰ πάντα ταῦτα οἱ τοῦ Ὁμήρου «σιδήρου δέκα πελέκεις καὶ δέκα ἡμιπέλεκκα» ἦσαν σίδηρος ἀργὸς εἰς εἴκοσι χύματα δύο διαφόρων μεγεθῶν, σχήματος πελέκεων, ἐξ ὧν ἥδυναντο νὰ κατασκευασθῶσι δέκα ἀμφίστομοι καὶ δέκα μονόστομοι πελέκεις. Ἡ δὲ γνώμη ὅτι οἱ διηρικοὶ οὗτοι πελέκεις καὶ ἡμιπέλεκκα δηλοῦσι κλάσματα σταθμητικοῦ κανόνος καὶ δὴ τάλαντα καὶ ἡμιτάλαντα δὲν δύναται, νομίζω, νὰ στηριχθῇ, διότι οὐ μόνον δὲν είναι ἀποδειγμένον ὅτι οἱ Ἑλληνες τῆς Ὁμηρικῆς ἐποχῆς εἶχον σταθμητικόν τι σύστημα, ἀλλὰ καὶ ἀντίθετος γνώμη φαίνεται μοι πιθανωτέρᾳ¹.

Φῶς ἐπὶ τοῦ ζητήματος τούτου ἐπιχέουσι, νομίζω, τὰ ἔξης πολύτιμα χωρία ἀρχαίων συγγραφέων, ἀναφερόμενα εἰς τὴν Κύπρον καὶ Κρήτην, ἥτοι ἀκριβῶς εἰς τὰς χώρας, ἐξ ὧν προέρχονται τὰ πλεῖστα καὶ κάλλιστα τῶν χυμάτων ἡμῶν, περὶ ὧν ὑποθέτω ὅτι δέον νὰ κληθῶσιν ἀπὸ τοῦ σχήματος πελέκεις, ἀδιαφόρως τῆς ὀλκῆς ἢ τοῦ μεγέθους αὐτῶν:

“Ἡσύχιος ἐν λ. ἡμιπέλεκ(χ)ον· «τὸ τριμναῖον ἢ τετραμναῖον ἢ πενταμναῖον· τὸ γὰρ δεκάμνουν πέλεκυς καλεῖται παρὰ Παφίοις».

τῆς Κύπρου ἔξαγωγὴ αὐτῶν ἡκολούθησε τὴν διὰ τῆς νοτίου Γαλλίας εἰς Ἑλβετίαν ὁδὸν καὶ πρὸς τὰ ἄνω τοῦ Ἱ'ήνου ποταμοῦ μέχρι τοῦ Mainz, ἐκεῖθεν δὲ διὰ τοῦ ποταμοῦ Main μέχρι τῶν Fichtegebirge καὶ τοῦ Oker. Αἱ σμικραὶ ὄπαι τῶν ἐν λόγῳ πελέκεων ἔχονται μενον, κατὰ τὸν Lissauer, ἵνα συνάπτωνται οἱ πελέκεις εἰς δραμαθοὺς κατὰ τὴν ἔξαγωγήν.

1. Th. Reinach, *L'Histoire par la monnaie*, Paris 1902 p. 25.—Πβλ. ὅιως Ridgeway, *Had the People of Prehistoric Mycenae a Weight Standard?* Journ. of Hell. studies X (1889) σελ. 90 κέξ — Πβλ. τοῦ αὐτοῦ *Origin of Currency and Weight Standards* σελ. 37 κέ.

Αὐτόθιν «πέλεκυς, σταθμίον ἑξαμιτιῖον ἀρχαῖον· οἱ δὲ δωδεκα-
μιτῖον».

Εὐστάθιος εἰς Ἰλιάδα (Ψ, 573): «ἰστέον δτι πελέκεων μὲν οὖ μία
σημασία· δηλοῦ γὰρ ή λέξις διμωνυμίας λόγῳ κατὰ τοὺς παλαιοὺς καὶ
σταθμίον ἐν Κρήτῃ ἑξάμιτουν ἢ δεκάμιτουν».

Ἐκ τῶν χωρίων τούτων ἔξαγεται δτι ἐν Κύπρῳ καὶ Κρήτῃ, ἐξ ὧν
ἀκριβῶς νήσων προέρχονται τὰ σχῆμα πελέκεων ἔχοντα χύματα ἡμῖν,
πελέκεις ἐκαλοῦντό ποτε χύματα μετάλλου ὀλκῆς 12 ἢ 10 ἢ 8 ἢ καὶ
6 μνᾶν. Δύσκολον εἶναι νὰ παραδεχθῇ τις μετὰ τοῦ Hultsch¹, δτι οἱ
ἀριθμοὶ οὗτοι ἀναφέρονται εἰς τέσσαρας βαθμιαίας ἐλαττώσεις τοῦ
σταθμητικοῦ κανόνος τῶν χωρῶν τούτων. Ἡ δὲ τοῦ Th. Reinach²
νεωτάτη τῶν ὑποθέσεων περὶ τοῦ ζητήματος τούτου, θεωροῦντος πι-
θανότατον δτι «ὅ κύπριος πέλεκυς δὲν ἦτο ἀρχικῶς σταθμίον, ἀλλὰ
πέλεκυς σιδήρου, ὠρισμένου μεγέθους, ὃν οἱ Κύπριοι εἶχον παραδεχθῆ
ώς νομισματικὴν μονάδα», ὅρθη οὔσα καθ' ἐαυτήν, δὲν δύναται νὰ
ἐφαρμοσθῇ ἐπὶ τῶν κολοσσιαίων τὸ μέγεθος χυμάτων ἡμῖν, ἀλλ' ἐπὶ
τῶν ἀρχικῶν ἔκείνων χυμάτων ὀλκῆς ἐνὸς πελέκεως, περὶ ὧν ἐγγάριψα-
μεν τὸν ἀνωτέρω δτι δέον νὰ προσδιοῶμεν τὴν ἀνακάλυψιν (ἴδε καὶ τὴν ἐν
σελ. 175 σημείωσιν 3). Τὰ δ' ἐν κυπριακαῖς ἐπιγραφαῖς³ τῶν ἰστορικῶν
χρόνων ἀναφερόμενα ὑπὸ τὸ ὄνομα πε(λέκεις) νομίσματα προφανῶς
δὲν εἶχον πλέον τὸ σχῆμα πελέκεως, ἀλλὰ προσέλαβον τὸ ὄνομα αὐτῶν
ἀπὸ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων, ὡν τὴν ἀξίαν ἀντικατέστησαν.
Ομοίως δρούοι καὶ δραχμαὶ ἐκαλοῦντο ἐν τοῖς ἰστορικοῖς χρόνοις νο-
μίσματα ἀντικαταστήσαντα τὴν ἀξίαν τῶν πρωτογόνων ὀβελῶν καὶ
δραχμῶν, ὡν διμως δὲν διετήρησαν οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ μέγεθος
(ἴδε κατωτέρω τὸ περὶ ὀβελῶν κεφάλαιον).

Πελέκεις κατ' ἐμὲ ἐκαλοῦντο ἀρχικῶς οἱ εἰς σχῆμα διστόμων πελέ-
κεων διαφόρων ὠρισμένων μεγεθῶν χυνόμενοι ἐν τοῖς μεταλλείοις
ὄγκοι οίουδήποτε μετάλλου καὶ διαφόρων ὠρισμένων ὀλκῶν. Σὺν τῷ
χρόνῳ δὲ ἐν τοῖς μεταλλείοις, ἅμα μὲν τῇ χύσει τοῦ μετάλλου, πρὸν ἥ-

1. Metrologie σελ. 560 (πβλ. Bergk ἐν Fleckeisens Jahrb. 1878 σελ. 519).

2. "Ἐνθ' ἀν. σελ. 26-27.

3. Collitz, Sammlung der griech. Dialekt Inschriften I, (1883) 60.—
Hoffmann, Die griechische Dialekkte I (1891), 135.

δὲ τοῦτο ψυχθῆ, ἐνετυποῦτο στοιχεῖον δηλοῦν τὸ μεταλλεῖον, ὅπερ παρήγαγεν ἔκαστον χῦμα· κατόπιν δ' ἔξελεγχομένης καὶ τῆς ὀλκῆς διὰ σταθμήσεως ὑπὸ τε τοῦ δίδοντος καὶ τοῦ λαμβάνοντος, ἐδηλοῦτο αὕτη διὰ τῆς ἐγχαράξεως, ἐπὶ τοῦ ψυχροῦ πλέον μετάλλου, χαρακτῆρος ἀριθμητικοῦ, σκοπὸν ἔχοντος ν' ἀπαλλάξῃ εἰς τὸ μέλλον τῆς ἔξελεγκτικῆς μετρήσεως τοὺς ἀγοραστὰς ἢ τοὺς κατόπιν ὡς νομισματικὸν ἐμπόρευμα μεταχειρίζομένους τοὺς πελέκεις τούτους.

Θαυμασίως πρὸς ταῦτα ἔφαρμόζονται οὐ μόνον ὁ τρόπος τῆς ἐπιθέσεως τῶν ἐπὶ τῶν πλίνθων ἡμῶν ἐντύπων καὶ ἐγχαράκτων σημείων, ἀλλὶ καὶ αἱ ἀρχαῖαι πηγαί. Οὕτως ὁ Ἡσύχιος λέγει (ἐν λ.) ὅτι Σολοιτύπος ἔκαλετο «χαλκός τις ἐν Κύπρῳ», προφανῶς ὁ τετυπωμένος διὰ τοῦ στοιχείου τῆς Κυπριακῆς πόλεως Σόλοι, ἐκ τῶν μεταλλείων τῆς δοπίας ἔξήγετο. Τοῦτο ἐνθυμίζει ἡμῖν τὸ στοιχεῖον Σι τοῦ ἐκ Κύπρου παναρχαίου χαλκοῦ ἡμῶν νομισματικοῦ πελέκεως (σελ. 166). Ἐπίσης ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τῷ περιφήμῳ χωρίῳ αὐτοῦ, τῷ εἰς τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος ἀναφερομένῳ, γράφει ὅτι (Πολιτ. Α, 6 καὶ 14-16): «Ξενικωτέρας γάρ γινομένης τῆς βοηθείας τῷ εἰσάγεσθαι ὅν ἐνδεεῖς καὶ ἐκπέμπειν ὃν ἐπλέονταζον, ἔξ ἀνάγκης ἢ τοῦ νομίσματος ἐπορίσθη χρῆσις· οὐ γάρ εὐβάστακτον ἔκαστον τῶν κατὰ φύσιν ἀναγκαίων· διὸ πρὸς τὰς ἀλλαγὰς τοιοῦτον τι συνέθεντο πρὸς σφᾶς αὐτοὺς διδόναι καὶ λαμβάνειν, ὃ τῶν χρησίμων αὐτὸ δὸν εἴχε τὴν χρείαν εὐμεταχείριστον πρὸς τὸ ζῆν, οἶον σίδηρος καὶ ἄργυρος, καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἐτερον, τὸ μὲν πρῶτον ἀπλῶς δρισθὲν μεγέθει καὶ σταθμῷ, τὸ δὲ τελευτῶν καὶ χαρακτῆρα ἐπιβαλλόντων, ἵνα ἀπολύσῃ τῆς μετρήσεως αὐτούς· δ γάρ χαρακτήρα ἐτέθη τοῦ ποσοῦ σημεῖον».

Οἱ νεώτεροι σοφοὶ ἐρημηνεύοντες ἐνταῦθα τὴν λέξιν χαρακτήρα διὰ τοῦ τύπος νομίσματος, ἐνῷ οὐχὶ μόνον τοῦτο σημαίνει ἀλλὰ κυρίως τὴν σφραγίδα ἥτοι τὸ δργανόν, δι' οὗ ἔχαράσσοντο οἵοιδήποτε χαρακτῆρες¹, ἔχοντες δὲ ὑπ' ὅψει καὶ τὸ γεγονός, ὅτι οὐδέποτε ὁ τύπος

1. Ἐτυμολ. Μέγα ἐν λ. χαρακτήρ, «ἥ σφραγίς, ὁ τοῦ νομίσματος τύπος». Ἀρχικῶς ἡ λέξις χαρακτήρ σημαίνει τὸ δργανόν καὶ οὐχὶ τὸν ἔξ αὐτοῦ τύπον. Οὕτω κατὰ Στέφανον τὸν Βυζάντιον, (ἐν λ. Λακεδαίμων) ὁ λακιωνικὸς χάλιψ ἐνεκα τῆς σκληρότητος αὐτοῦ ἔχοντος μοποιεῖτο εἰς «ὅπας καὶ σιδηροτρύπανα καὶ χαρακτῆρες καὶ εἰς τὰ λιθουργικά». Ἐν δὲ τοῖς ἔξης χωρίοις ἀττικῶν ἐπιγραφῶν:

τῶν ἀπὸ τοῦ 7ου αἰῶνος κοπέντων νομισμάτων δηλοῖ τὸ ποσὸν ἦτοι τὴν δλκήν τοῦ νομίσματος, παραδέχονται γενικῶς τὴν πλέον ἡ τολμηρὸν καὶ καθ' ἐαυτὴν ἐντελῶς ἀπίθανον γνώμην, ὅτι ὁ μέγας καὶ πολὺ ἡμῖν πλησιέστερος πρὸς τὰ πράγματα Ἀριστοτέλης ἤγνοει νὰ γράψῃ ὅρθῶς τὸν δρισμὸν τοῦ νομίσματος! Νῦν τὰ μνημεῖα ἀποδεικνύουσιν ὅτι ὁ μέγας φιλόσοφος ὤρισεν ὅρθῶς ὅσον καὶ κατηγορηματικῶς τὰ πρῶτα νομίσματα. Τοῦτο ἄγει δὲ ὅμως ἡμᾶς εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ἡ ἐφεύρεσις τοῦ νομίσματος (—ἐν ᾧ τρία ζητητέα, μέταλλον, δλκή καὶ χαρακτήρ: Isidor. de orig. 16.17.—), περὶ ἣς ὅμιλει ὁ Ἀριστοτέλης, δὲν ἐγένετο κατὰ τὸν 7ον μόλις αἰῶνα, ὃς κοινῶς πάντες παραδεχόμεθα, ἀλλὰ πλείστους αἰῶνας πρότερον, ἦτοι κατὰ τὴν Μινωϊκὴν τούλαχιστον ἐποχήν, εἰς ἣν ἀνήκουσιν οἱ ἐκ Φαιστοῦ καὶ Σαρδοῦς καὶ Κνωσοῦ πελέκεις, ὃν πολλοὶ φέρουσιν ἐπιβεβλημένους, πλὴν τῶν δηλούντων τὴν προέλευσιν τύπων, χαρακτῆρας ἀριθμητικούς, δηλωτικοὺς προφανῶς τοῦ ποσοῦ ἔκάστου χύματος.

Ἡ ἔξετασις τῶν ἀρχαίων μαρτυριῶν περὶ τοῦ χρόνου τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματος, εἰς ἣν θὰ προβῆμεν ἐν προσεχεῖ μαθήματι, συμφωνεῖ, ὃς θέλομεν ἵδει, πρὸς τὸ συμπέρασμα τοῦτο καὶ οὐχὶ πρὸς τὴν γνώμην ὅτι τὸ νόμισμα εἶναι ἐπίνοια τοῦ 7ου μόλις αἰῶνος. Οὕτω τὸ πεδίον τῆς ἐπιστημονικῆς ἐρεύνης τῆς νομισματολογίας εὑρύνεται καταπληκτικῶς, ἔνεκα κυρίως τῶν τελευταίων ἐν Κρήτῃ ἀνα-

Corpus Ins. Att. II 665, 2, 3

— οὐθήκη ἔντινη], ἐν ἣ οἱ χαρακτῆρες [.οἴς...ἔ]κοπτον, οεσήμαντ[α]ι
τ[ῇ] δημοσίᾳ σφραγίδι.

καὶ αὐτόθι 721, A, 15

καὶ χαρακτῆρες ΔΔΙ, τ[ούτων δεῖς κατεαγήσεις] οφῆραι δύο πρόκειται πάλιν προφανῶς περὶ τῶν ὁργάνων, δι' ὃν ἐκόπτοντο τὰ νομίσματα, οὐχὶ δὲ περὶ νομισματικῶν τύπων¹. Ἡ ἐπὶ θρακικοῦ νομίσματος ἐπιγραφὴ ΚΩΤΥΟΣ ΧΑΡΑΚΤΗΡ² δὲν ἀναφέρεται εἰς τὸν τύπον τοῦ νομίσματος, ἀλλὰ δηλοῖ τίνος τὸ ὅργανον, δι' οὗ ἐσημάνθη τὸ νόμισμα, ἐπομένως τίνος καὶ τὸ νόμισμα. Καὶ πολὺ βραδύτερον παρὰ τοῖς Βυζαντινοῖς ἡ λέξις χάραγμα ἐδήλουν ἐν γένει τὸ νόμισμα καὶ οὐχὶ τὸν τύπον αὐτοῦ³.

1. Köhler, Athen Mitteil. VII (1882) σελ. 5, 1.

2. Sallet, Zeitsch. f. Num. III σελ 244.

3. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. B', σελ. 344 κξ.

σκαφῶν, εἰς ἀς ὁφείλεται καὶ ἡ κολοσσιαία εὔρυνσις τοῦ πεδίου τῆς ἴστορικῆς καὶ ἀρχαιολογικῆς ἐρεύνης.

Μεταβαίνομεν νῦν εἰς τὴν ἔξετασιν τῶν Ὀμηρικῶν ταλάντων χρυσοῦ.

ΤΑ ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΟΙΟ ΤΑΛΑΝΤΑ»

(Πίνακες VI—IX.)

Αναλόγως πρὸς τοὺς ὄμηρικους πελέκεις καὶ τὰ ἡμιπέλεκκα δέον, φρονῶ, νὰ ἔννοιημῶσι καὶ τὰ ὄμηρικὰ «τάλαντα» χρυσοῦ, περὶ ὧν μεγίστη μέχρι τοῦδε ἐπιχρατεῖ ἀμφιβολία καὶ διαφορὰ γνωμῶν¹. Ο ποιητὴς τὴν λέξιν ταύτην μεταχειρίζεται πολλάκις, καὶ δὴ μόνον περὶ ταλάντων χρυσῶν ὅμιλῶν. Ἐκ τῆς λεπτομεροῦς δ' ἔξετάσεως πάντων τῶν ἐν λόγῳ χωρίων² σαφῶς ἔξαγεται ὅτι τὸ «χρυσοῖο τάλαντον»

1. "Idem P. Bortolotti, Del Talento Omerico, ἐν ταῖς Commentationes philologicae in honorem Th. Mommseni (Berlin 1877) σελ. 282-290 — W. Ridgeway, The Homeric Talent, its origin, value and affinities: Journal of the Hell. stud. τόμ. 8 (1887) σελ. 133-157. — Τοῦ αὐτοῦ, Had the People of pre-historic Mycenae a Weight Standard: αὐτόθι τόμ. 10 (1900) σελ. 90-97.

2. Ταῦτα εἰναι τὰ ἔξῆς:

- Ιλιάδος I, 121. ὑμῦν δ' ἐν πάντεσσι περικλυτὰ δῶρον ὄνομήνω,
 ἐπτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,
 αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δὲ ἵππους
 πηγοὺς ἀθλοφόρους.
- I, 264 (ἐπανάληψις τῶν αὐτῶν στίχων).
- Σ, 507 ἀμοιβηδὲς δὲ δίκαζον
 κείτο δ' ἄροι' ἐν μέσοισι δύω χρυσοῖο τάλαντα,
 τῷ δόμεν, ὃς μετά τοῖσι δίκην ιθύντατα εἴποι.
· Ψ, 262 ἵππεύσιν μὲν πρῶτα ποδῶκεσιν ἀγλάδ' ἀεθλα
 θῆκε γυναῖκα ἀγεσθαι ἀμύμονα ἔργα ιδυῖαν
 καὶ τρίτοδ' ὠτώντα δυωκαίεικοσίμετρον
 τῷ πρώτῳ ἀτάροι αὖτε δεντέρῳ ἵππον ἔθηκεν
 ἔξετέ' ἀδιμήτην, βρέφος ἡμίονον κυέουσαν
 αὐτάροι τῷ τριτάρῳ ἀπυρον κατέθηκε λέβητα
 καλόν, τέσσαρα μέτρα κεχανδότα, λευκὸν ἔτ' αὔτως.
 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύω χρυσοῖο τάλαντα,
 πέμπτῳ δὲ ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθηκεν.

οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει πρὸς τὴν δηλωτικὴν τῆς μεγίστης τῶν ὀλκῶν ἐλληνικὴν λέξιν τῶν ἰστορικῶν χρόνων, τὴν δηλοῦσαν ἀξίαν 6000 δραχμῶν, ἀλλὰ σημαίνει ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ μικράν τινα ἀξίαν ἐπομένως καὶ ὀλκήν.

Οὕτως ὁ Ἀχιλλεύς, ἐν τῷ ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀγῶνι (Ιλιάδ. Ψ, 269 κέξ.), θέτων ἄθλα τοῖς ἵππεῦσιν, ὑπισχνεῖται τῷ πρώτῳ τῶν νικητῶν «γυναῖκα ἀμύμονα ἔργα ἴδυταιν καὶ τρίποδα δυωκαιεικοσίμετρον», τῷ δευτέρῳ «ἴππον ἀδμήτην βρέφος ἡμίονον κυέουσαν», τῷ τρίτῳ «ἄπυρον λέβητα» χωρητικότητος τεσσάρων μέτρων, τῷ τετάρτῳ «δύο χρυσοῖο τάλαντα» καὶ τέλος τῷ πέμπτῳ «φιάλην ἀπύρωτον», ἐξ οὗ χωρίου βλέπομεν ὅτι τὸ τάλαντον ἦτο πολὺ κατώτερον τῆς ἀξίας ἐνὸς λέβητος, μόλις δ' ἀνώτερον ἦ καὶ τὸν τῆς ἀξίας μιᾶς κοινῆς χαλκῆς φιάλης.

Ο αὐτὸς Ἀχιλλεύς θέτων κατόπιν ἄθλα ταχυτῆτος (Ψ, 751) ὑπισχνεῖται τῷ πρώτῳ τῶν δρομέων κρατῆρα ἀργυροῦν ἐξ μέτρων, τῷ δευτέρῳ βιοῦν καὶ τῷ πάντων τελευταίῳ «ἡμιτάλαντον χρυσοῦ».

Ο Αἴγισθος ὑπισχνεῖται εἰς τὸν σκοπόν, δν ἔθηκε πρὸς κατασκοπείαν τοῦ Ἀγαμέμνονος, «χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα» (Οδυσσ. δ, 526).

Ως μισθὸς δικαστοῦ ἀναφέρεται ἐν τῇ Ιλιάδι (Σ, 507) «δύω χρυσοῖο τάλαντα».

-
- | | |
|-----------------|---|
| · Ιλιάδ. Ψ, 614 | Μηριόνης δ' ἀνάειρε δύω χρυσοῖο τάλαντα
τέτρατος, ὡς ἔλασεν. |
| · Ψ, 740-751 | Πηλείδης δ' αἴψ' ἄλλα τίθει ταχυτῆτος ἀεθλα...
(τῷ πρώτῳ) «ἀργύρεον κρητῆρα τετυγμένον» ἐξ μέτρων
δευτέρῳ αὖ βιοῦν θήκε μέγαν καὶ πίονα δημῳ,
ἡμιτάλαντον δὲ χρυσοῦ λοισθήτη ἔθηκεν. |
| » Ω, 232 | [χρυσοῦ δὲ στήσας ἔφερεν δέκα πάντα τάλαντα] ὁ Πρίαμος. |
| · Οδυσ. δ, 128 | ὅς Μενελάω δῶκε δύ' ἀργυρέας ἀσαμίνθους,
δοιοὺς δὲ τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα. |
| » 525 | νπὸ δ' ἔσχετο μισθὸν
χρυσοῦ δοιὰ τάλαντα |
| · Θ, 392 | τῶν οἱ φᾶρος ἔκαστος ἔϋπλυνές ἥδε χιτῶνα
καὶ χρυσοῖο τάλαντον ἐνείκατε τιμήντος. |
| ι, 202 | χρυσοῦ μέν μοι δῶκ' ἐνεργέος ἐπτὰ τάλαντα,
δῶκε δέ μοι κρητῆρα πανάργυρον. |
| ω, 274 | (οἱ αὐτοὶ στίχοι). |

Τέλος δ' Ἀλκίνοος (Ὀδυσσ. θ. 392) καλεῖ τοὺς προύχοντας τῶν Φαιάκων νὰ δωρήσωσιν ἔκαστος τῷ Ὀδυσσεῖ ἀνὰ ἐν ἴματιον (φᾶρος), ἐναὶ χιτῶνα καὶ «ἐν χρυσοῖο τάλαντον».

Τὴν οὕτω καταφανῶς μικρὸν ἀξίαν τοῦ διηγηματικοῦ χρυσοῦ ταλάντου οἱ νεώτεροι σοφοὶ ἔξητησαν νὰ δρίσωσιν ὡς ἵσαξιον ἐνὸς χρυσοῦ διδράχμου. Οἱ ἀρχαῖοι δ' ὅμιλοι, μάλιστα δ' ὁ πολὺ μᾶλλον ἥμιν τοῖς πράγμασι πλησιέστερος καὶ σοφώτατος Ἀριστοτέλης, βραδύτερον δ' ὁ Πορφύριος καὶ ἄλλοι, ἀπεφήναντο δτι τὸ διηγηματικὸν τάλαντον δὲν ἐδῆλον ωρισμένον ποσόν, ἀλλ' δτι ἡτο σχῆμα τι, ἀφωρισμένον οὐκ ἔχον σταθμόν¹: «Φησὶν οὖν δ' Ἀριστοτέλης μὴ εἴναι τὸ τάλαντον ωρισμένον ποσόν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ἥσσονος καὶ μεῖζονος λαμβάνεσθαι· νῦν μὲν (Ἰλιάδ. Ψ, 272) γὰρ ὡς ἥττον ἵππου λαμβάνεται, ἐν δὲ ταῖς λιταῖς (Ἰλιάδ. Ι, 123) ὡς μεῖζον· εἴχε δὲ ποτὲ μὲν ἑκατὸν δραχμάς, ποτὲ δὲ πεντήκοντα, ποτὲ δὲ τριάκοντα, ποτὲ εἴκοσι τέσσαρας, ποτὲ δ', ὡς φησι Τίμαιος, καὶ τὸ τελευταῖον μίαν». Καὶ ἀλλαχοῦ δέ: «Λύων δ' Ἀριστοτέλης τὸ τάλαντον οὕτε ἵσον φησὶ τότε καὶ νῦν εἴναι, οὕτε ἀφωρισμένῳ χρῆσθαι σταθμῷ, ἀλλὰ μέτρον τι μόνον εἴναι, ὡς καὶ φιάλη, σχῆμα τι ἀφωρισμένον οὐκ ἔχον σταθμόν, μέτρον δέ τι. Καὶ τὸ τάλαντον δὲ μέτρον τί ἔστι, ποσὸν δὲ οὐκέτι ἀφωρισμένον».

Κατὰ ταῦτα φρονῶ δτι ἀπαραλλάκτως ὅπως οἱ διηγηματικοὶ πελέκεις ἀρχικῶς ἥσαν χύματα μετάλλου σχήματος ωρισμένου, οὐχὶ δ' ὅμιλος καὶ ποσοῦ, οὕτω καὶ τὸ διηγηματικὸν τάλαντον ἀρχικῶς δηλοῦ τεμάχιον χρυσοῦ ωρισμένου μὲν σχήματος, οὐχὶ δ' ὅμιλος καὶ ωρισμένου μεγέθους καὶ ποσοῦ.

Μέχρι τοῦδε πολλάκις ἐνομίσθη δτι ἀνεκαλύφθησαν διηγηματικὰ τάλαντα χρυσοῦ. Οἱ ἐν Τροίᾳ καὶ Μυκήναις ἀνακαλυφθέντες χρυσοῖ κρίκοι καὶ ἔλικες οὕτως ἐρμηνεύονται², καὶ δὴ ὡς μονάδες σταθμητικοῦ κανόνος, ἔχοντος στατῆρα χρυσοῦν δλκῆς μεταξὺ 132 καὶ 137 ἀγγικῶν κόκκων, ἥτοι γαλλικῶν γραμμαρίων 8,553 καὶ 8,877.

1. Σχολ. Β. εἰς Ιλιάδ. Ψ, 269.—Ἐνστάθ. εἰς Ιλιάδ. Ι σ. 740, 18.—Hultsch, Metrol. Scriptor. Index. Τάλαντον 8. (I, 298-299).

2. Schlieman, Ilios σελ. 470, 471, 472 ἀρ. 787-792. (Prof. Sayce). Troja (ἀγγλ. ἔκδ. τοῦ 1884) σελ. 112. Mycēnes σελ. 401, 436 τῆς γαλλ. ἔκδ.—Ridgeway: Journ. Hell. stud. X, 90 κεξ. καὶ VIII, 123 κεξ.—Köhler, Ath. Mittl. VII (1882), σελ. 5, 1.—Th. Reinach ἔ. ἀ. σελ. 19.

Ἐπίσιμης ὡς τάλαντα ἡρμηνεύθησαν πέντε χρυσοῖ μυκηναϊκῆς ἐποχῆς δακτύλιοι ἔξι ἐσφυρηλατημένου χρυσοῦ, ὀλκῆς 8.δ, 7.6, 8.7, 8.6, καὶ 8.6 γραμμαρίων, ἀνακαλυφθέντες πρό τινος ἐν Αἰγίνῃ¹.

Ἐπίσης νομισματικὴ ἀξία ἀπεδόμη² εἰς χρυσοῦς ἐκ Κύπρου δακτυλίους διαφόρων ὀλκῶν, οὐδαμῶς ὅμως δυναμένων νὰ ἀναχθῶσιν εἰς σταθμητικὸν τινα κανόνα, ὡς ἔδειξεν ἐσχάτως ὁ ἄγγλος νομισματικὸς G. F. Hill³.

"Οτι μικροὶ κρίκοι πολυτίμων μετάλλων ἥδυναντο νὰ χρησιμεύσωσιν ὡς νομισματικὸν ἐμπόρευμα καὶ μέσον ἀνταλλαγῆς, βοηθείᾳ ἐκάστοτε τῆς ζυγοῦ, οὐδόλως εἶναι ἀπίθανον, ἂν καὶ δυνατὸν ν' ἀντιταχθῆ ὡς πρὸς τὸ ὅμοιόμορφον τῆς ὀλκῆς αὐτῶν ὅτι πανταχοῦ τῆς γῆς καὶ ἐν πάσῃ ἐποχῇ οἱ χρυσοχόοι συνηθέστατα τὰ παρ' αὐτῶν κατασκευαζόμενα ἐκ πολυτίμων μετάλλων κοσμήματα κατασκευάζουσι λαμβάνοντες ὧρισμένης ὀλκῆς μέταλλον, συμφώνως τῷ ἐπικρατοῦντι παρ' αὐτοῖς σταθμητικῷ κανόνι, πρὸς εὐχερεστέραν ἐκτίμησιν τῆς ἀξίας αὐτῶν ὡς κοσμημάτων⁴. "Ο, τι δ' ὅμως διαρρήδην ἀρνοῦμαι εἶναι, ὅτι ἀντικείμενα σχήματος κρίκων δακτυλίων ἢ ἐλίκων δύνανται νὰ ἔχωσι σχέσιν τινὰ πρὸς τὸ Ὀμηρικὸν τάλαντον.

"Οποῖόν τι ἦτο τὸ σχῆμα τοῦ ὀμηρικοῦ ταλάντου διδάσκει ἡμᾶς, φρονῶ, αὐτὸς ὁ Ὀμηρος, ὅστις πλὴν τῶν ἐν λόγῳ νομισματικὴν ἀξίαν ἔχοντων κερμάτων χρυσοῦ τάλαντα καλεῖ μόνον τοὺς δίσκους τῆς ζυγοῦ⁵. Ἡ δὲ λατινικὴ λέξις libra, ἡ δηλοῦσα συγχρόνως νομισματικὴν

1. A. Evans: Journal of Hell. studies XIII, σελ. 211 καὶ 225.

2. Ceccaldi: Rev. Archeol. N. S. 31 (1876) p. 26.—Six: Rev. Num 1883 p. 260.

3. B. M. Cat. Cyprus σελ. XX κεξ.

4. Ἰδε Redgenay ἔ. ἀ.

5. Ἰλιάδ. Θ, 69 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατήρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
ἔλκε δὲ μέσσα λαβών.

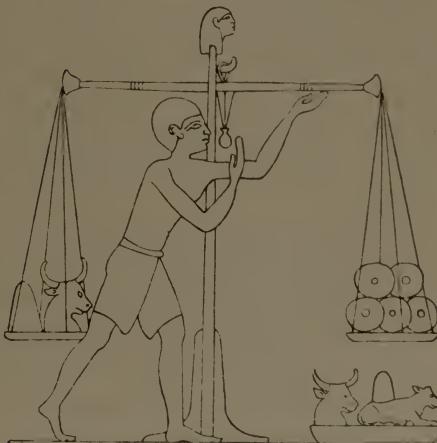
» X, 209 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατήρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἔκτορος ἵπποδάμοιο,
ἔλκε δὲ μέσσα λαβών ὁέπε δ' Ἔκτορος αἰσιμὸν ἡμαρ.

» M, 433 ὡς τε τάλαντα γυνὴ χερνῆτις ἀληθῆς,

δλκήν καὶ τὸν ζυγόν, εἰς τὸ αὐτὸ ἄγει συμπέρασμα, μεθ' οὐ συμφωνεῖ καὶ τὸ σημιτικὸν ὄνομα τοῦ ταλάντου κίκκαρ, τὸ σημαῖνον κύκλου, οἵος ἦτο καὶ ὁ δίσκος τῆς ζυγοῦ.

Κατὰ ταῦτα δυνάμειθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι τὰ δημητικὰ τάλαντα χρουσίου εἰχον σχῆμα δίσκων ζυγοῦ διαφόρων μεγεθῶν καὶ δλκῶν, ὡν, ἵνα ὁρισθῇ ἡ ἀξία, ἔδει νὰ γείνῃ χρῆσις τῆς ζυγοῦ, μεθ' ὅ μόνον ἡδύνατο νὰ ἐπιβληθῇ χαρακτήρα δηλωτικὸς τοῦ ποσοῦ. “Οτι δ' εἰς σχήματα δίσκων ἔχύνετο ἢ ἐκόπτετο ἐν πανιρχαίοις χρόνοις ὁ χρυσός, διδάσκουσιν ἡμᾶς αὐταὶ αἱ Αἴγυπτιαι καὶ τοιχογραφίαι ἐν αἷς ὁ χρυσὸς εἰκονίζεται διδόμενος ὑπὸ τὸ σχῆμα τῶν δίσκων (Εἰκὼν 12, γ) ὡν ἡ ὁλκὴ ὠρίζετο κατόπιν διὰ τῆς ζυγοῦ (Εἰκὼν 16)¹.

Τίθεται ἔπομένως νῦν τὸ
ἐρώτημα ἀν μεταξὺ τῶν τό-
σων θηγαυρῶν τῶν πολυχρύ-
σων Μυκηνῶν, οὓς ἀνεκάλυψεν
ἡ σκαπάνη τοῦ Schlieman,
δὲν ὑπάρχουσι καὶ τάλαντα
χρυσοῦ. Τῶν χρυσῶν ταλάντων
ἀναφερομένων συχνότατα παρ'
Ομήρω φέντες ἀντικειμένων συ-
νηθεστάτης χρήσεως — πρὸς
πληρωμὴν μισθῶν δικαστῶν
καὶ φυλάκων, πρὸς ἀμοιβὴν
ἀθλητῶν, πρὸς ἔκφρασιν φιλο-
ξενίας ἢ μεγαλοδωρίας, — θὰ
ἥτο τι ἀλληλῆς παράδοξον, νο-
μίζω, ἡ μὴ ὑπαρξίας τοιούτων
σαυροῖς τῆς μυκηναϊκῆς ἐποχῆς



Εἰκὼν 16.

ἢ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἰριον ἀμφὶς ἀνέλκει
ἰσάζονται, ἵνα παιδὶν ἀεικέα μαθήτην ἀσπάσῃ

Ιλιάδος ΙΙ, 658 γγῷ γὰρ Λιὸς ἵστη τάλαρις

» T. 223 ἄμπτος δ' ὀλίγιστος. ἐπὶ γὰρ οὐδένη τάλαντα

Ζεύς, ὃς τὸ ἄγνωτον ταῦτα πολέμιο τέτυκται.

1. Lepsius, Die Metalle §. d. πίναξ I ἀρ. 14 καὶ 19 (= Champollion, pl. 316 καὶ Denkm. III, 39^a).

νῶν. "Ολος τούναντίον ἔδει νὰ προσδοκῶμεν ἐνταῦθα μέγα πλῆθος αὐτῶν· πράγματι δ' οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.

Εἶναι πασίγνωστον ὅτι ὁ Schlieman ἐν τῷ πλουσιωτάτῳ τρίτῳ τάφῳ τῶν Μυκηνῶν εὗρε σκελετοὺς κεκαλυμμένους ὑπὸ χρυσῶν κοσμημάτων. Μεταξὺ τούτων εἶναι 701 δισκόμορφα ἐλάσματα χρυσοῦ¹ διαφόρων μεγεθῶν καὶ δὴ διαμέτρου 0,050 - 0,070 χιλιοστῶν τοῦ γαλλικοῦ μέτρου, φέροντα πάντα ποικίλους τύπους ἐκκρούστους (*repoussé*), ἐπικοπέντας διὰ τῆς ἐπιθέσεως χαρακτῆρος, ἀφ' οὗ πρῶτον οἱ δίσκοι τοῦ χρυσοῦ ἐτέθησαν ἐπὶ μιαλακοῦ τινος ξύλου ἢ στρώματος μολύβδου (Πίνακες VI καὶ VII). Οἱ χαρακτῆρες οὗτοι ἀπεικονίζουσι διαφόρους τύπους ζῴων (δόκταρος θαλασσίου, ψυχῆς), ἴδανικῶν τινων κοσμημάτων (διδάκων, μαιανδρομόρφων ἢ λαβυρινθομόρφων ἔλικων) ἢ φύλων διαφόρων φυτῶν. Ἐνίστε ὁ αὐτὸς χαρακτὴρ (π. χ. ἡ ψυχὴ) ἀπαντᾷ ἐπὶ σειρῶν δίσκων δύο διαφόρων μεγεθῶν (Πίνακες VI ἀρ. 1-2), ἐλκόντων τῶν μὲν περὶ τὸ 1 ½ γραμμάριον, τῶν δὲ περὶ τὰ τρία γραμμάρια. Κατὰ κανόνα δ' ὅμως ἐκάστη σειρὰ τύπου τοῦ αὐτοῦ χαρακτῆρος εἶναι τοῦ αὐτοῦ ἀπαραλλάκτως μεγέθους καὶ διοίας περίπου δλκῆς.

Αἱ δλκαὶ ἐκάστης σειρᾶς οὖσαι περίπου αἱ αὐταὶ δὲν παρουσιάζουσι τὴν αὐτὴν ἀκρίβειαν, ἵνα καὶ αἱ δλκαὶ τῶν νομισμάτων τῶν ἴστορικῶν χρόνων. Αἴτιον τούτου φαίνεται ὅτι εἶναι ὁ τρόπος, δι' οὗ παρεσκευάζοντο οἱ δίσκοι οὗτοι· ἀντὶ δηλαδὴ νὰ χυθῇ, ὡς προκειμένου περὶ τῶν νομισμάτων, βῶλος χρυσοῦ, οὗ ἡ δλκὴ ἐξηκριβωῦτο πρὸν ἡ χυθὴ δι βῶλος, ἢ τούλαχιστον πρὸν ἡ ἐπιτεθῆ δι χαρακτῆρος, παρεσκευάζοντο διὰ σφυρολατήσεως μακρὰ καὶ πλατέα λεπτότατα ἐλάσματα χρυσοῦ, ἐξ ὃν ἡ ἀπεκόπτοντο διὰ ψαλίδος ἵσα ἀκριβῶς τὸ μέγεθος δισκόμορφα τεμάχια, ἢ ἐπιτιθεμένον τοῦ χαρακτῆρος ἀπεκόπτοντο οἱ δίσκοι ταυτοχρόνως τῇ ἐντυπώσει τοῦ χαρακτῆρος. 'Αλλ', ὡς γνωστόν, ἡ ἀπλῆ σφυρολατήσις τοῦ ἐλάσματος δὲν δύναται νὰ δώσῃ τὸ αὐτὸ πανταχοῦ πάχος εἰς τὸ ἔλασμα, ἐπομένως οὐδὲ δλκὴν ἀκριβῶς διοίαν δι' δλους τοὺς ἰσομεγέθεις δίσκους.

'Ο Schlieman (σελ. 253) ὑπέλαβεν ὅτι οἱ δίσκοι οὗτοι εἶναι μι-

1. Schlieman, Mycènes, Paris 1879 σελ. 245-253.

κροσκοπικαὶ ἀντιγραφαὶ ἀσπίδων πρέπει δ' ὅμως νὰ ὅμοιογήσῃ τις ὅτι 700 ἀσπίδες διὰ τρεῖς ἢ πλείονας νεκροὺς εἰναιί τι πολὺ ὅσον καὶ ἀποκοπον.

'Εξ ἄλλου δὲ ὁ μὲν τρόπος τῆς ἀπὸ τοῦ ἐλάσματος ἀποκοπῆς αὐτῶν ἐνθυμίζει ἡμῖν ὅτι καὶ ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ Στράβωνος (Γ., 155) τῶν πολυχρύσων ἀρχαίων Ἰβήρων «ἀντὶ νομίσματος οἱ λίαν ἐν βάθει (οἰκοῦντες) φορτίων ἀμοιβῇ χρῶνται ἢ τοῦ ἀργυροῦ ἐλάσματος ἀποτέμνοντες διδόσαι». Πρὸς δὲ ὁ τρόπος τῆς ἐντυπώσεως τῶν χαρακτήρων καὶ τὸ σχῆμα ἐν γένει τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν ἡμῶν δίσκων οὐ μόνον ταυτίζονται ἐντελῶς πρὸς τὸ σχῆμα καὶ τὸν τρόπον τῆς κατασκευῆς τῆς πολυπληθεστάτης τάξεως τῶν ἐπὶ αἰῶνας ἴσχυσάντων ἐν Γερμανίᾳ νομισμάτων τῶν καλούμενων Bracteaten (ἐκ τοῦ Bractea, ἔλασμα λεπτόν)¹; ἀλλ', δπερ καὶ σπουδαιότερον, ταυτίζονται καὶ πρὸς τὴν πασίγνωστον τάξιν τῶν χρυσῶν νεκρικῶν νομισμάτων (δανακῶν) τῶν Ἐλληνικῶν ἴστορικῶν χρόνων.

'Η πρὸς τὰ τελευταῖα ταῦτα Ἐλληνικὰ νεκρικὰ νομίσματα, — τὰ ἐπίσης μὴ ἔχοντα ὠρισμένην δικὴν καὶ ὅμοιώς ἔχει ἐντυπώσεως τύπου ἐπὶ λεπτοῦ χρυσοῦ ἐλάσματος κατασκευαζόμενα, — ταυτότης τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν δίσκων εἶναι σπουδαιοτάτη διὰ τὸ ζῆτημα ἡμῶν, γνωστοῦ ὅντος ὅτι τὰ ἐντάφια ἔθιμα τῶν Ἐλλήνων τῶν ἴστορικῶν χρόνων ἔχουσι τὰς ὁζας αὐτῶν εἰς τοὺς προϊστορικοὺς χρόνους. 'Η ἐπιμονὴ αὗτη τῶν Ἐλλήνων τῶν ἴστορικῶν χρόνων εἰς τὸ νὰ θέτωσιν ὡς νομισματικὸν ἐφόδιον τῶν νεκρῶν αὐτῶν τοιαύτης κατασκευῆς χρυσᾶ ἐλάσματα, ἐνῷ οὐ μόνον εὔκολώτερον, ἀλλὰ καὶ πολὺ διλγότερον δαπανηρὸν ἥτο νὰ ἀντικαταστήσωσιν αὐτὰ διὰ τοῦ πρότου τυχόντος ἀληθιοῦς ὀβσιοῦ, ἐνδεικνύει, κατ' ἐμὴν γνώμην, ὅτι τὰ πρῶτα πανάρχαια νομισματικῆς ἀξίας ἐλάσματα χρυσοῦ τοιαύτης ἥσαν μιօρφῆς καὶ κατασκευῆς.

Ἐντυχῶς τρανὴν ἀπόδειξιν τῆς γνώμης μου ὅτι οἱ περὶ ὅν ὁ λόγος χρυσοῖ δίσκοι τῶν Μυκηνῶν εἶναι τὰ ὅμηρικὰ τάλαντα, παρέχει ἡμῖν αὐτὸς ὁ τάφος, ἐν ᾧ ἀνεκαλύφθη τὸ μέγα αὐτῶν πλῆθος

Παρὰ τοὺς σκελετοὺς τῶν κτητόρων τοῦ θησαυροῦ τοῦ αὐτοῦ τάφου

1. A. von Sallet, Münzen und Medaillen, σελ. 122 κέξ.

ενδεδησαν δύο διαφόρου μεγέθους χρυσοῖς ζυγοῖς (Πίνακες VIII καὶ IX), ὡρ οἱ καθ' Ὀμηρον ἀσφαλῶς τάλαντα καλούμενοι δίσκοι είναι κατεσκευασμένοι διὰ δύο ζευγῶν δίσκων κατασκευασθέντων διὰ τῶν αὐτῶν ἐλασμάτων καὶ τῶν αὐτῶν χαρακτήρων, δι' ὧν καὶ τὸ μέγα πλῆθος τῶν τοῦ αὐτοῦ τάφου 700 χρυσῶν δίσκων, τῶν κατ' ἐμὲ «χρυσοῖ ταλάντων». Ὁ κατασκευάσας δηλαδὴ τὰς ζυγοὺς ταύτας οὐδὲν ἄλλο ἔπραξεν ἢ νὰ διατρυπήσῃ τρίς καὶ διὰ λεπτῶν ἐλασμάτων χρυσοῦ ἔξαρτήσῃ ἐκ τῆς τρυτάνης δύο διάφορα ζεύγη τῶν 700 δίσκων τούτων. Οὔτως, οἱ νεκροὶ ἐφωδιάσθησαν διὰ δύο διαφόρου δυνάμεως νεκρικῶν ζυγῶν, δι' ὧν καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ ζωῇ αὐτοί, ἢ τὰ μετ' αὐτῶν συνταφέντα τέκνα αὐτῶν, θά ἥδυναντο νὰ προσδιορίζωσιν ἢ ἔξελέγχωσι τὰς δλκὰς τοῦ θησαυροῦ τῶν χρυσῶν καὶ νομισματικὴν δύναμιν ἔχοντων πολυπληθῶν ταλάντων αὐτῶν.

Ἡ κατασκευή, τὸ σχῆμα καὶ αὐτὴ ἢ ἔλλειψις ἀκριβείας τῆς ὀλκῆς τῶν ὅμηρικῶν ἡμῶν ταλάντων χρυσοῦ οὐδόλως ἐκπλήσσει τὸν ἀναλογιζόμενον, ὅτι ὁ χρυσὸς κατὰ τοὺς ὅμηρικοὺς χρόνους ἐχρησίμευεν οὐχὶ τόσον ὡς μέτρον ἀξίας καὶ τρέχον νόμισμα — πρὸς τοῦτο εἴδομεν ὅτι σταθερῶς καὶ ἀποτελεσματικῶς ἐχρησιμοποιοῦντο οἱ βρέες — ὅσον πρὸς διακοσμητικὸν σκοπούς πολυτελείας. Τῆς διακοσμήσεως λοιπὸν ταύτης γνωρίζομεν ὅτι κύριον καὶ συνηθέστατον στοιχεῖον ἦσαν κατὰ τοὺς Μυκηναῖκοὺς χρόνους οἱ φόδακες, εἰς οὓς ἀμέσως ἥδυνατο νὰ μετατραπῇ πᾶς λεπτὸς δίσκος χρυσοῦ δι' ἐντυπώσεως διακοσμητικοῦ τινος χαρακτῆρος. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ βλέπομεν ὅτι σειρά τις τῶν ἐκ Μυκηνῶν ταλάντων, ἵδιως ἢ τὰ φύλλα φέροντα, ὡς καὶ τινες δίσκοι τῶν φερόντων ψυχᾶς ἢ πολύποδας, μετετράπησαν διὰ ψαλιδίσεως τῆς περιφερείας αὐτῶν εἰς κοσμήματα χρώματος φύλλων, ψυχῶν ἢ πολυπόδων (Πίναξ VII, 5-6). Ὅτι δε καὶ τὰ ἄθικτα τὴν περιφέρειαν τάλαντα ἡμῶν ἐχρησιμοποιήθησαν πρὸς διακόσμησιν τῶν θηκῶν ἢ τῶν ἐνδυμάτων ἢ σωμάτων τῶν νεκρῶν¹, — ἀκριβῶς, ὅπως ἐν τῇ ἀρχαιότητι διὰ τῶν διμοιοσχήμων φαλάρων νῦν δὲ κατὰ πανάρχαιον ἔθιμον κοσμοῦσιν ἑαυτὰς αἱ γυναικεῖς τοῦ λαοῦ ἡμῶν καὶ πολλῶν ἄλλων

1. Ἰδε B. Στάνην καὶ G. Maspero ἐν τοῖς Comptes-rendus du congrès international d'Archeologie. Athènes 1905 σελ. 213.

διὰ χρισῶν νομισμάτων — δηλοῦται σαφέστατα ὑπὸ τῶν ἐπὶ πολλῶν αὐτῶν ἔχων προσαρμογῆς διὰ μικρῶν ἥλων.

Πάντα δὲ ταῦτα, ἵδιως δὲ ἡ πρὸς τὴν περιγραφὴν τοῦ Ὁμηρικοῦ ταλάντου ὑπὸ τοῦ Ἀριστοτέλους ταυτότης τῶν ἐκ Μυκηνῶν χρυσῶν δίσκων, πείθουσί με ἀκραδάντως ὅτι εὔρομεν τέλος τὰ διηγοικὰ τάλαντα χρυσοῦ καὶ δὴ ὅντα οὐχὶ ὁρισμένον τι ποσὸν χρυσοῦ, ἀλλὰ «σχῆμα τι ἀφωρισμένον οὐκ ἔχον σταθμόν».

Π Ε Λ Α Ν Ο Ι

Οἱ Ὁμηρικοὶ «πελέκεις» ἢ «ἡμιπέλεκκα» σιδήρου καὶ τὰ «χρυσοῖ τάλαντα» δὲν εἶναι τὰ μόνα πρωτόγονα νομισματικὰ κέρματα τῶν ἀρχαίων. Υπάρχουσι καὶ ἄλλα ὑπαγόμενα εἰς τὴν αὐτὴν πανάρχαιον κατηγορίαν, τὴν ἀποδεικνύουσαν πόσον ἐσφαλμένη εἶναι ἡ γνώμη ἡμῶν τῶν νεωτέρων, οἵτινες οὐχὶ μόνον ἐναντίον αὐτῶν τῶν μινημείων, ἀλλὰ παραδόξως καὶ ἐναντίον πλήθους ὅητῶν μαρτυριῶν τῶν ἀρχαίων (ὅς θέλομεν ἵδει κατόπιν) ἐσχηματίσαμεν τὴν διλογίαν τῶν ἀρχαίων γνώμην ὅτι τὸ νόμισμα εἶναι ἐπίνοια μόλις τοῦ 7ου αἰώνος π. Χ.

Ἐν τῶν νομισμάτων τούτων εἶναι τὸ περίφημον καὶ ἴστορικῶς πασίγνωστον Λυκούργειον νόμισμα, ὁ πέλανος. Ὁ σχεδὸν μυθικὸς καὶ θείων τυχῶν τιμῶν Λυκούργος, ὁ λεγόμενος υἱὸς τοῦ Εὐνόμου καὶ πατὴρ τοῦ Εὐνόμου, ἀνήκει, κατὰ τὴν πιθανωτέραν γνώμην, αὐτὸς ἡ τούλαχιστον τὸ εἰς αὐτὸν ἀποδιδόμενον πολίτευμα εἰς τὸν 9ον αἰῶνα π. Χ. (884 κατὰ τὸν Ἐρατοσθένη, 820 κατὰ τὸν Θουκυδίδην)¹, ἥτοι εἰς ἐποκὴν κατὰ δύο αἰῶνας ἀρχαιοτέραν ἐκείνης εἰς ἦν οἱ νῦν νομισματολόγοι ἐσφαλμένως ἀναφέρουσι τὴν ἀνακάλυψιν τοῦ νομίσματος· ἀναφέρεται λοιπὸν περὶ αὐτοῦ, ὅτι «τό τε χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν νόμισμα ἤκυρωσε»² καὶ ὅτι «ἀκυρώσας πᾶν νόμισμα χρυ-

1. Περὶ τῆς χρονολογίας ταύτης ἵδε Curtius, Griechische Geschichte, τόμ. Α', σελ. 652, σημ. 42.

2. Πλούταρχ. Λακαινῶν ἀποφθέγματα, p. 902 f. (ἔκδ. Βερναρδάκη 226): (Λυκούργος) τό τε χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν νόμισμα ἤκυρωσε, μόνῳ δὲ τῷ σιδηρῷ προσέταξε χρῆσθαι καὶ μέχρις οὗ δεῖ ἔχειν τὴν διλην ὑπαρξιν περὸς ἀμοιβὴν τού·

σοῦν καὶ ἀργυροῦν μόρῳ χρῆσθαι τῷ σιδηρῷ προσέταξε¹. Κατὰ ταῦτα τὰ χρυσᾶ, ἀργυρᾶ καὶ σιδηρᾶ νομίσματα εἶχον ἥδη ἔξευρεθῆ πολὺ πρὸ τῶν χρόνων τοῦ Λυκούργου, ἵτοι πολὺ πρὸ τοῦ 9ου αἰῶνος· εἴδομεν δ' ἥδη ἐκ τῶν μυκηναϊκῶν πελέκεων ὅτι πράγματι τὸ νόμισμα εἶναι ἐφεύρεσις κατὰ πολλοὺς αἰῶνας ἀρχαιοτέρα.

Τὸ ὑπὸ τοῦ Λυκούργου ἀφεθὲν ἐν χρήσει, ἦ καὶ τὸ πρῶτον εἰσ-αχθέν, σιδηροῦν νόμισμα ἥτο τι κατ' ὅγκον καὶ σχῆμα ἐντελῶς ἀνάλογον πρὸς τοὺς διμηρικοὺς πελέκεις, ὅλως δὲ διάφορον τῶν Ἑλληνικῶν νομισμάτων τῶν ἴστορικῶν χρόνων. Ὁ Πλούταρχος² περιγράφει αὐτὸν λέγων ὅτι ὁ Λυκούργος «τούτῳ ἀπὸ πολλοῦ σταθμοῦ καὶ ὅγκου δύναμιν ὀλίγην ἔδωκεν, ὡστε δέκα μνῶν ἀμοιβὴν ἀποθήκης τε μεγάλης ἐν οἰκίᾳ δεῖσθαι καὶ ζεύγους ἄγοντος. Τούτου δὲ κυρωθέντος ἐξέπεσεν ἀδικημάτων γένη πολλὰ τῆς Λακεδαιμονίου. Τίς γὰρ ἦ κλέπτειν ἔμελλεν ἢ δωροδοκεῖν ἢ ἀποστερεῖν ἢ ἀρπάζειν δικής τοῦ κατακρύψαι δυνατὸν ἦν μήτε κεκτησθαι ζηλωτόν, ἀλλὰ μηδὲ κατακόψαι λυσιτελές· ὅξει γάρ, ὃς λέγεται, διαπύρου σιδήρου τὸ στόμωμα κατασβέσας ἀφείλετο τὴν εἰς τάλλα χρείαν καὶ δύναμιν, ἀδρανοῦς καὶ δυσέργου γενομένου». Ὁ αὐτὸς Πλούταρχος περιγράφει δμοίως τὸ αὐτὸν νόμισμα ἐν βίῳ Λυσάνδρου (17) λέγων ὅτι τὸ «πάτριον νόμισμα» τῶν Σπαρτιατῶν «ἥν σιδηροῦν, πρῶτον μὲν ὅξει καταβατόμενον ἐκ πυρός, ὅπως μὴ καταχαλκεύοιτο, ἀλλὰ διὰ τὴν βαφὴν ἀστομον καὶ ἀδρανεῖς γίνοιτο, ἐπειτα βαρύσταθμον καὶ δυσπαρακόμιστον καὶ ἀπὸ πολλοῦ τινος πλήθους καὶ ὅγκου μικράν τινα ἀξίαν δυνάμενον». Τὰ αὐτὰ περίπου ἴστορεῖ καὶ ἐν τοῖς Λακαινῶν ἀποφθέγμασι (ἴδε σημ. 2 προηγ. σελ.). Πολὺ πρὸ τοῦ Πλουτάρχου ὁ Ξενοφῶν ἐν τῇ Λακεδαιμονίων πο-

του, περιώρισε· τούτου δὲ γενομένου, ἐξέπεσε τῆς Λακεδαιμονίου ἀδικία πᾶσα· οὔτε γὰρ κλέπτειν οὔτε δωροδοκεῖν οὔτε ἀποστερεῖν ἢ ἀρπάζειν ἔτι ἐδύνατό τις, ὁ μήτε κατακρύψαι δυνατὸν ἦν μήτε κτήσασθαι ζηλωτὸν μήτε χρήσασθαι ἀκίνδυνον μήτε ἔξαγειν ἢ ἐπάγειν ἀσφαλές. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀπάντων τῶν περισσῶν ξενηλασίαν ἐποιήσατο· διὸ οὔτε ἔμπορος οὔτε σοφιστῆς οὔτε μάντις ἢ ἀγύρτης οὔτε τῶν κατασκευασμάτων δημιουργὸς εἰσήγει εἰς τὴν Σπάρτην. Οὐδὲ γάρ νόμισμα παρ' αὐτοῖς εὑχρηστὸν εἴασε, μόνον δὲ τὸ σιδηροῦν εἰσηγήσατο, ὃ ἐστι μνᾶ ὀλκῆ Αἰγιναία, δυνάμει δὲ χαλκοῦ τέσσαρες.

1. Πλουτάρχ. Λυκούργος 9.

2. Λυκούργος ៥. ἀ.

λιτείᾳ (VII, 5) δόμοίως περιγράφει αὐτὸν λέγων ὅτι ὁ Λυκοῦργος « νόμισμα τοιοῦτον κατεστήσατο, ὃ δέκα μινῶν ἢν εἰς οἰκίαν εἰσελθὶν οὕτε δεσπότας οὔτε οἰκείοις λάθους καὶ γάρ χώρας μεγάλης καὶ ἀμάξης ἀγωγῆς δέοιται »¹.

Ἐκ δὲ τῶν λοιπῶν ἀρχαίων πηγῶν μανθάνομεν ὡς πρὸς μὲν τὴν μισθοφὴν αὐτῶν ὅτι εἶχον σχῆμα πλακουντάδους τινὸς πέμπατος (πίττας, γερμ. Fladen, γαλλ. galette) ἐκ τῶν προσφερομένων εἰς τοὺς θεοὺς καὶ κατασκευαζομένων ἐκ τοῦ ἀφαιρεθέντος ἐκ τῶν ἀλωνίων ιεροῦ σίτου. Ἐκαλεῖτο δὲ ἀπὸ τοῦ σχήματος πέλανος, πέλαρος ἢ πέλαρον². Ὡς πρὸς δὲ τὴν ὀλκὴν αὐτοῦ μανθάνομεν ἐκ τῶν αὐτῶν πηγῶν ὅτι ἦτο μιᾶς Αἰγιναίας μυᾶς³, ἢ δὲ ἀξία χαλκοῦ τέσσαρες ἢ καὶ δριβολός⁴.

Τῆς Αἰγιναίας μυᾶς ἔλκουσης γραμμάρια 605, πέλανοι ἀξίας 10 μινῶν ἀργύρου ἔλκουσι 3630 χιλιόγραμμα, ἥτοι πράγματι, ὡς θέλουσιν οἱ ἀρχαῖοι, πλῆρες φορτίον ἀμάξης. Κατὰ τὰς ἐκτιμήσεις τῶν μεταγενεστέρων Ἑλλήνων ἡ ἀξία ἐνὸς μναιαίου πελάνου ἦτο τεσσάρων χαλκῶν ἥτοι ἡμίσεος ὀβιολοῦ τῆς ἀναλογίας τοῦ ἀργύρου πρὸς τὸν σίδηρον οὕσης ὡς 1:1200. Κατὰ τὴν Λυκοῦργειον ὅμως νομοθεσίαν⁵ ἡ ἀναλογία αὕτη ἦτο ὡς 1:600 ἥτοι κατὰ τὸ διπλάσιον ἀνωτέρα⁶.

1. "Ιδε καὶ [Πλάτ.] Ἐρυξίαν σ. 400, B : « ἐν δὲ Λακεδαιμονιὶ σιδηρῷ σταθμῷ νομίζουσι, καὶ ταῦτα μέντοι τῷ ἀχρείῳ τοῦ σιδήρου· καὶ δὲ πολὺν σταθμὸν τοῦ τοιούτου σιδήρου κεκτημένος πλούσιος δοκεῖ εἶναι ». Καὶ Πολυδ. 9, 79 : « σιδηρῷ δὲ νομίσματι καὶ Λακεδαιμόνιοι χρῶνται, ἐκ πολλοῦ ὄγκου ὀλίγον δυναμένῳ ὅξει δὲ αὐτοῦ τὴν ἀκμὴν εἰς τὸ ἄτομον κατασβεννύουσιν ».

2. Ἡσύχιος, Πέλανος· τὸ τετράχαλκον, Λάκωνες. Πέλανον πέμπατα τι πλακουντάδες. — Φώτιος (καὶ Σουΐδας) ἐν λ. Πέλανος: γίνεται πέμπατά τινα τοῖς θεοῖς ἐκ τοῦ ἀφαιρεθέντος σίτου ἐκ τῆς ἄλω... ἢ καὶ ἐκ τοῦ πεπλατύνθαι. — Πέλανοι: πέμπατα ἐκ πολῆς, τουτέστιν ἀλεύρου, εἰς θυσίαν ἐπιτήδεια... καὶ δὲ τῷ μάντει διδόμενος μισθὸς ὀβιολός.

3. Πλουτάρχ. Ἀποφθέματα Λακωνικά, ἔ. ἀ. — Ἡσύχιος, πέλανος· τὸ τετράχαλκον, Λάκωνες.

4. Νικάνδρος. Ἀλεξιφάρμακα στίχ. 488 :

καὶ ποτε κεδρινέης πελάνου βάρος ἔμμορε πίσσης^{*}
ἔνθα δὲ Σχολιαστής: πελάνου βάρος, ἀντὶ τοῦ ὀβιολοῦ ὀλκήν οὐ γάρ μόνον τὸ πέμπατα, ἤγουν τὸ ἔψημα, πέλανος λέγεται, ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ ὀβιολοῦ ὀλκή

5. "Ιδε ἀνωτέρω Σχόλια Νικάνδρου, Φωτίου καὶ Σουΐδαν, ταυτίζοντας τὸν πέλανον πρὸς ἔνα ὀβιολόν.

6. Hultsch, Metrologie, σελ. 535.

Μέχρι τοῦτο οὐδεὶς πέλανος σιδήρου ἀνεκαλύφθη. Τοῦτο δ' ὁφεί-
λεται ἵσως εἰς τὸ εὔφιμαρτον τοῦ σιδήρου καὶ τὸ δλίγον τῆς προσοχῆς,
ὅπερ θὰ προσκάλει παρὰ τοῖς χωρικοῖς ἢ ἄλλοις κοινοῖς ἀνθρώποις
ἢ ἀνακάλυψις ὅγκου δξειδωμένου σιδήρου. Ἰδέαν ὅμως τῆς μορφῆς
αὐτοῦ δυνάμεθα νὰ σχηματίσωμεν ἐκ τῶν ὅμογενῶν χυμάτων τῶν
μυκηναϊκῶν πελέκεων καὶ τῶν περίπου ὅμοιοσχῆμων τετραγώνων χυ-
μάτων τοῦ ὁμιαῖκου *aes signatum*, περὶ οὗ ἐπίσης οἱ ἀρχαῖοι γρά-
φουσιν ὅτι ἔχοιειάζοντο ἀμάξις προκειμένου νὰ καταβάλωσι δι' αὐ-
τῶν μεγάλην τινὰ τιμῆν¹.

ΟΒΕΛΟΙ ΣΙΔΗΡΟΙ

(Πίναξ X, α καὶ β.)

Οἱ νεώτεροι νομισματολόγοι ἡμφισβήτησαν ὅτι ἐν Σπάρτῃ ἐκό-
πησάν ποτε σιδηρᾶ νομίσματα, κηρύξαντες ἀνακριβεῖς τὰς περὶ τούτων
εἰδήσεις τῶν ἀρχαίων, ἃς προσήρμοσαν εἰς τοὺς μέχρι τοῦ 4ου π. Χ.
αἰῶνος κυκλοφορουμένους παναρχαίους σιδηροῦς ὀβελίσκους. Πρό τινος
ὅμως ἀνεκαλύφθησαν σιδηρᾶ νομίσματα τῶν Τεγεατῶν, τῶν Ἀργείων
καὶ τρίτης τινὸς πόλεως τῆς Πελοποννήσου, ἀνήκοντα πάντα εἰς τὰς
ἀρχὰς τοῦ 4ου αἰῶνος, δημοσιευθέντα δὲ ὑπὸ τοῦ Köhler², δι' ὧν
κατεδείχθη ὅτι ἡ χρῆσις τοῦ σιδήρου ὡς νομίσματος ἦτο τι ὅλως
«πάτριον» ἐν Πελοποννήσῳ, ὁφειλομένη ἵσως εἰς τὴν ἥδη πρὸ τῆς
καθόδου τῶν Δωριέων ἐκμετάλλευσιν τοῦ σιδήρου τοῦ Ταῦγέτου³.

Τοῦ σιδηροῦ πελυποννησιακοῦ πελάνου ὑποδιαιψέσις φαίνονται
ὅτι ἥσαν οἱ σιδηροῖ ὀβελίσκοι, περὶ ὧν ἔχομεν πλείστας ὅσας μαρτυ-
ρίας τῶν ἀρχαίων.

‘Ο Πλούταρχος ἐν Βίῳ Λυσάνδρου (17) μετὰ τὸν περὶ σιδηροῦ

1. Tit. Liv. IV.60,6: *Et quia nondum argentum signatum erat, aes grave plaustris quidam ad aerarium convehentes speciosam etiam conlationem faciebant.*

2. Zur Geschichte des griechischen Münzwesens: Ath. Mitth. VII (1882) σελ. κέξ.

3. Στέφ. Βυζάντιος ἐν λ. Λακεδαιμον.—Köhler ε. ἀ. σελ. 5.

πελάνου τῶν Σπαρτιατῶν προσθέτει τὰ ἔξης: «Κινδυνεύει δὲ καὶ τὸ πάμπαν ἀρχαῖον οὕτως ἔχειν, ὅβελίσκοις χρωμένων νομίσμασι οιδη-
ροῖς, ἐνίων δὲ χαλκοῖς, ἀφ' ὧν παραμένει ἔτι καὶ νῦν τῶν κερμάτων
ὅβιοιοὺς καλεῖσθαι, δραχμὴν δὲ τοὺς ἔξ ὅβιοιούς τοσούτων γὰρ ἡ
χεὶρ περιεδράτετο».

Ἐπίσης δὲ Πολυδεύκης (7, 105) πρῶτον μὲν λέγει ὅτι «ὅβελοὶ οι-
δηροῖ, νόμισμα σιδηροῦν τὸ Λακεδαιμονίων καὶ Βυζαντίων» καὶ περαι-
τέρω (9, 77-78) «τὸ μέντοι τῶν ὅβιολῶν ὄνομα οἱ μὲν ὅτι πάλαι βου-
πόροις ὅβελοῖς ἔχοντο πρὸς τὰς ἀμοιβάς, ὃν τὸ ὑπὸ τῆς δραχμὶ πλῆ-
θος ἐδόκει καλεῖσθαι δραχμή, τὰ δὲ ὄνοματα καὶ τοῦ νομίσματος μετα-
πεσόντος εἰς τὴν νῦν χρείαν ἐνέμεινεν ἐκ τῆς μνήμης τῆς παλαιᾶς. Ἀρι-
στοτέλης δὲ ταῦτὸν λέγων ἐν Σικουωνίων Πολιτείᾳ σμικρόν τι καινοτομεῖ,
ὅφελοὺς αὐτοὺς τέως ὄνομασθαι λέγων, τοῦ μὲν ὅφέλλειν δηλοῦντος τὸ
αὐτέειν, αὐτῶν δὲ διὰ τὸ εἰς μῆκος ηὔξησθαι ὥδε κληθέντων. «Οθεν
καὶ τὸ ὅφείλειν ὄνομασθαι φησὶν οὐκ οἴδε πώς· ἐπὶ μέντοι τῶν
ὅβελῶν ὑπηλλάχθαι τὸ φερεῖν τὸ βατά συγγένειαν. Βυζαντίων γε
μὴν σιδήρῳ νομιζόντων ἦν οὕτω καλούμενος σιδάρεος νόμισμά τι
λεπτόν, ὃστε ἀντὶ τοῦ «πρίω μοι τριῶν χαλκῶν» λέγει «πρίω μοι
τριῶν σιδαρέων» ὅθεν καὶ ἐν τοῖς Στράττιδος Μνημιδόσιν εἴρηται

ἐν τοῖσι βαλανείοις προκέλευθος ἡμέρᾳ,
ἀπαξάπασα γῆ σιραπιαὶ σιδαρέων.

σιδηρῷ δὲ νομίσματι καὶ Λακεδαιμόνιοι χρῶνται» κτλ. (ἴδε ἀνωτέρῳ
σελ. 191, σημ. 1).

Ὀβελοὺς ἢ ὅβιοιοὺς σιδηροῦς μνημονεύουσι καὶ πλεῖσται ἄλλαι
τῶν πηγῶν¹. Τούτων δὲ Ἐπιφάνιος προσθέτει περὶ τῶν σιδηρῶν ὅβο-
λῶν τὰ ἔξης: «βέλος δὲ τοῦτο ἦν· πρὸς γὰρ τῆς Χριστοῦ παρουσίας
διὰ τὸ ἐν πολέμῳ συγκεῖσθαι τὴν ζωὴν αὐτῶν χρείαν εἶχον πρὸς
τοὺς ὑπεναντίους, καὶ διὰ τῶν τοιωτῶν τὰς διοικήσεις ἐποιοῦντο, ἐκά-
τους εἴ βέλη καὶ τί καὶ ἄρτον ἀγοράζοντος εἴ τι ἄλλο». Τὴν αὐ-
τὴν ἐτυμολογίαν εὐδίσκομεν καὶ παρὰ Ἡροδιανῷ (Ωρίωνος Θηβαίον

1. Ἐπιφάνιος (ἐν Metrologicorum scriptorum reliquiis) ἐκδ. Hultsch
τόμ. I σελ. 266, 3. 268, 20; 303, 16 καὶ II, 101, 23.

περὶ ἐτυμολογιῶν ἐν λ. Ὁβελός «πλεονασμῷ τοῦ εἰ, παρὰ τὸ βάλλω βέλος καὶ ὀβιόλος. Οὗτος ἐν τῷ περὶ παθῶν Ἡρῳδιανός, οἷον δὲ ἐοικὸς βέλει»). Τὸ Μέγα Ἐτυμολογικὸν ἐν λέξει Δραχμὴ λέγει ὅτι οὕτως ἔκαλεῖτο «τὸ συνάθροισμα τῶν ἔξι ὀβιολῶν παρὰ τὸ δέδραγμα, δραχμῆ». Τὸ παλαιὸν γάρ τον ἀνθρώπων ὀβελοῖς κεχρημένων ἀντὶ νομίσματος, οὓς τῇ χειρὶ δραξαμένους δυνατὸν ἦν περιλαβεῖν, τούτους δραχμὴν ἐκάλουν, παρὰ τὸ δράξασθαι». Τέλος δὲ Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς (Ὦρίων ἔ. ἄ. ἐν λ. Ὁβελός) γράφει ὅτι: «Οὐβελός. Τροπῇ τοῦ εἰς οἱ πρὸ τούτου γάρ ὀβελίσκοις τραχέσιν ἐνομίστευνον (=numis utebantur) τὰ πρὸς σταθμόν· οἱ μὲν οὖν Ἰωνες ὀβελός, ἡμεῖς δὲ ὀβολός. Πρῶτος δὲ πάντων Φείδων Ἀργεῖος νόμισμα ἔκοψεν ἐν Αἰγαίῃ καὶ διδοὺς τὸ νόμισμα καὶ ἀναλαβὼν τοὺς ὀβελίσκους ἀνέθηκε τῇ Ἡρᾳ. Ἐπειδὴ τότε οἱ ὀβελίσκοι τὴν χεῖρα ἐπλήρουν, τουτέστι τὴν δράκα, ἡμεῖς, καίπερ μὴ πληροῦντες τὴν χεῖρα τοῖς ἔξι ὀβελοῖς, δραχμὴν αὐτὴν λέγομεν, παρὰ τὸ δράξασθαι. Ὅθεν ἔτι καὶ νῦν ὀβολοστάτην καλοῦμεν τὸν τοκιστήν, ἐπειδὴ σταθμοῖς τοὺς ὀβελίσκους παρεδίδοντο οἱ ἀρχαῖοι».

Τέλος τὸ αὐτὸν Ἐτυμολογικὸν ἐν μὲν τῇ λέξει ὀβελὸς λέγει «δὲ ἐοικῶς βέλει», ἐν δὲ τῇ λέξει ὀβελίσκος γράφει «οἰονεὶ ὀφελίσκος τις ὃν, δὲ εἰς μῆκος ὀφελλόμενος ὀφέλλειν γάρ τὸ αὐξεῖν, καὶ ὀβελός, σημαίνει δὲ ἀμφότερα τὰς σούβλας . . . Πάντων δὲ πρῶτος Φείδων Ἀργεῖος νόμισμα ἔκοψεν ἐν Αἰγαίῃ· καὶ διὰ τὸ νόμισμα ἀναλαβὼν τοὺς ὀβελίσκους ἀνέθηκε τῇ ἐν Ἡρᾳ. Ἐπειδὴ δὲ τότε οἱ ὀβελίσκοι τὴν χεῖρα ἐπλήρουν, τουτέστι τὴν δράκα, ἡμεῖς, καίπερ μὴ πληροῦντες τὴν δράκα τοῖς ἔξι ὀβελοῖς, δραχμὴν αὐτὴν λέγομεν, παρὰ τὸ δράξασθαι. Όθεν καὶ νῦν λέγομεν ὀβολοστάτην τὸν τοκιστήν, ἐπειδὴ σταθμοῖς παρεδίδοντο οἱ ἀρχαῖοι».

Πάνυ περίεργος καὶ σπουδαία εἶναι καὶ ἡ μαρτυρία τοῦ Πλουτάρχου (βίος Φαβίου Μαξίμου 27) ὅτι τὸν Ἐπαμεινώνδαν ἀποθανόντα (362 π. Χ.) ἔθαψαν οἱ Θηβαῖοι δημοσίᾳ διὰ τὴν πενίαν, ἥν ἀπέλιπεν ὁ ἀνήρ, «οὐδὲν γάρ οἴκοι τελευτήσαντος εὑρεθῆναι πλὴν ὀβελίσκον σιδηροῦν λέγονται».

Συμφώνως λοιπὸν πρὸς τὰς μαρτυρίας ταύτας ἔχοντας ποιοποιοῦντο ὅς νομίσματα μαρτυρία σιδήρου, ἐνίστε δὲ καὶ χαλκοῦ (😉), ἔχοντα

σχῆμα μαγειρικοῦ ὀβελοῦ (*σούβλας*), ἡ κέντρων ἵκανῶς μεγάλων πρὸς βοηθασίαν (*ὅβελῶν βουπόρων*)¹. Τὸ πάκος αὐτῶν ἦτο τόσῳ μικρόν, ὥστε ἡ γείρη ἡδύνατο νὰ δρᾶξῃ ἐξ συγχρόνως. Ἐκυκλοφοροῦντο δ' οἱ πανάρχαιοι ὀβελίσκοι οὗτοι ἐν μὲν τῷ "Ἀργεί τοῦ Φείδωνος, εἰς δὲν ἀποδίδεται γενικῶς ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων ἡ πρώτη ἐν Ἑλλάδι κοπὴ ἀργυρῶν νομισμάτων, ἐν δὲ τῷ Βυζαντίῳ, Λακεδαιμονίῳ καὶ Θύβαις μέχρι τοῦ 5ου καὶ 4ου αἰῶνος π. Χ. Ἐν παναρχαίῳ ἔποχῇ, πρὸ τοῦ Φείδωνος ἵσως, ἀναφέρονται ὅτι οἱ ὀβελίσκοι ἐκυκλοφοροῦντο ἐπίσης ἐν Σικυῶνι, ἵσως δὲ καὶ ἐν Ἀθήναις² καὶ Μεγάροις τῇ μητροπόλει τῶν Βυζαντίων.

Περὶ τοῦ σχήματος, ὀλκῆς καὶ ἀξίας τῶν παναρχαίων ὀβελίσκων πλεῖσται ὅσαι ἐγράφησαν μέχρι τοῦδε ὑποθέσεις, ώς οὐδενὸς τοιούτου ἀνακαλυφθέντος.

Εὐτυχῶς ἀνακάλυψις ὑψίστης σπουδαιότητος, γενομένη πρὸ δωδεκαετίας ἡδη, ἀλλὰ μέχρι τοῦδε ἀπαρατήρητος ὑπὸ τῶν νομισματολόγων διελθοῦσα, δίπτει ἀπλετον φῶς ἐπὶ τοῦ ζητήματος τῶν σιδηρῶν ὀβελῶν τῆς Πελοποννήσου. Ἡ Ἀμερικανικὴ ἀρχαιολογικὴ Σχολή, ἀνασκάπτουσα ἐν ἔτει 1894 διὰ τοῦ κ. Ch. Waldstein τὸ Ἡραῖον τοῦ "Ἀργους, ἢτοι αὐτὸ τὸ ἱερὸν ἐν ᾧ κατὰ τὰς ἀνωτέρω παρατεθείσας πηγὰς δ Φείδων ἀνέθηκεν εἰς ἀνάμνησιν τοῦ πρωτογενοῦς νομίσματος τοὺς σιδηροῦς ὀβελίσκους, ἀνεκάλυψε τεραστίαν τὸ μέγεθος δέσμην σιδηρῶν ὀβελῶν, περὶ ὧν αἱ περιστάσεις, ὑφ' ἃς ἀνεκαλύφθησαν, οὐδὲ τὴν ἐλαχίστην καταλείπουσιν ἀμφιβολίαν, ὅτι εἴναι αὐτοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ Φείδωνος ἀφιερωθέντες τῇ Ἡρᾳ!

"Ανασκαπτομένης δηλαδὴ τῆς βιορειανατολικῆς γωνίας τῆς ἐπιχώσεως τοῦ πεδίου (*terrasse*), ἐφ' οὐ ἐκτίσθη δεύτερος ναὸς τῆς Ἡρας, δὲ ἀντικαταστήσας τὸν ἐν ἔτει 423 π. Χ. καέντα, ἢτοι ἐκεῖνον ἐν ᾧ ἤσαν τὰ ἀφιερώματα τοῦ Φείδωνος, ἀνεκαλύφθησαν εἰς μέγα βάθος καὶ μεταξὺ ἀντικειμένων πάντων ἀρχαιοτέρων τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ κεκομμένου νομίσματος δύο παράδοξα σιδηρᾶ ἀντικείμενα.

Τὸ πρῶτον, νομίσθεν ὑπὸ τῶν ἀνασκαφάντων αὐτὸ ἐργατῶν ὡς

1. Πβλ. Ἡροδ. 2, 135.—Εὐρυπίδ. Κύκλωψ. στίχ. 302 καὶ Ἀνδρομέδ. στίχ. 1134.—Ξενοφ. Ἀναβ. 7,8,14.

2. Πβλ. τὴν ἐν τῷ Μεγ. Ἐτυμολ. ἐν λ. ὀβελὸς μαρτυρίαν.

τηλεβόλον καὶ χαιρετισθὲν διὰ τῆς κραυγῆς «ἔνα καννῶνι», ἔξετασθὲν εὑρέθη ὅτι ἡτο τεραστία δέσμη σιδηρῶν ἴσομήκων ὀβελῶν, διὰ σιδηρῶν δεσμῶν κατὰ τὰ δύο αὐτῶν ἄκρα συνηνωμένων τόσον ἐπιμελῶς, ὃστε τὸ ὄλον εἶχε πραγματικῶς σχῆμα τηλεβόλου μήκους μέτρ. 1,20. Τὸ σχῆμα τοῦτο καὶ τὴν ἐπιμέλειαν, μεθ' ἡσπαν διὰ σιδηρῶν δεσμῶν συνηνωμένοι οἱ ὀβελοί, δεικνύει φωτογραφία, ληφθεῖσα ἄμα τῇ ἀνακαλύψει καὶ δημοσιευθεῖσα ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ κ. Waldstein¹. Δυστυχῶς ἀν καὶ ὁ κ. Waldstein ἀμέσως ἀνεγνώρισε τὴν σπουδαιότητα τῆς ἀνακαλύψεως αὐτοῦ, ἢ ἐν λόγῳ δέσμη μετακομισθεῖσα εἰς τὰς Αθήνας ἐθεωρήθη ὡς τι ἀνάξιον λόγου ἀντικείμενον καὶ χωρὶς κανὸν νὰ καταγραφῇ ἐν τοῖς βιβλίοις τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολ. Μουσείου διελύθη συντριβέντων τῶν πλείστων ὀβελῶν εἰς μικρὰ τεμάχια καὶ ἐρρίφθη εἰς τὰ ὑπόγεια τοῦ Μουσείου, ἔνθα ἡ ὑγρασία ἐπὶ δωδεκατείαν ἀνενοχλήτως ἐπενεργήσασα ἐπέτεινε τὸ ἔργον τῆς καταστροφῆς. Εὐτυχῶς ὁ πρό τινων ἡμερῶν παραστὰς εἰς ἐν τῶν περὶ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων μαθημάτων μονού ἔφορος τῶν ἀρχαιοτήτων κ. K. Κουρονιώτης ἐνεθυμήθη ὅτι ἐκομίσθησάν ποτε εἰς Αθήνας ἐκ τοῦ Ἡραίου σιδηροῖ ὀβελοί, τῇ βοηθείᾳ δ' αὐτοῦ καὶ τοῦ νῦν διευθυντοῦ τοῦ Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου κ. B. Στάη, ἀνεκαλύψαμεν αὐτοὺς ἐν τοῖς ὑπογείοις τοῦ Μουσείου. Τῇ κοινῇ δ' ἐνεργείᾳ ἐμοῦ τε καὶ τοῦ κ. Στάη τὸ Σ. Ὑπουργείον διέταξεν ἀμέσως τὴν μεταφορὰν καὶ κατάθεσιν αὐτῶν ἐν τῷ Ἐθνικῷ Νομισμ. Μουσείῳ, ἔνθα νῦν καταγνώμεθα εἰς τὴν λῆψιν παντὸς μέτρου ὅπως ἀναχαιτισθῇ ἡ περαιτέρω αὐτῶν φθορά, μεθ' ὅ, ἀφ' οὗ τῇ βοηθείᾳ τῆς ὑπὸ τοῦ κ. Waldstein δημοσιευθεῖσης φωτογραφίας συνενώσωμεν πάλιν αὐτοὺς εἰς δέσμην ἔχουσαν τὸ ἀρχικὸν σχῆμα, θέλομεν ἐκθέσει ἐν ὑαλίνῃ θήκῃ ὡς ἔνα τῶν ἱερωτέρων θησαυρῶν τοῦ Νομισμ. Μουσείου, διότι δὲν εἶναι βεβαίως μικρόν τι ἡ ἀνακάλυψις τοῦ εἰς μνήμην τοῦ πάμπαν ἀρχαίου νομίσματος ἀφιερώματος αὐτοῦ τοῦ εἰσαγαγόντος τὸ ἀργυροῦν νόμισμα βασιλέως Φείδωνος! Νῦν δημοσιεύομεν ἐνταῦθα (Πίναξ X, A) πρόχειρον φωτογραφίαν δέσμης ὀβελῶν, περιεχούσης τοὺς πλείστους τῶν

1. The Argive Heraeum τόμ. Α', σελ. 63, εἰκὼν 31. Τὴν εἰκόνα ταύτην ἀναμένομεν ἐξ Ἀμερικῆς ἵνα ἀναδημοσιεύσωμεν ἐν τῷ τέλει τῆς παρούσης μελέτης.

ἀνακαλυφθέντων, παραπλεύρως δὲ (Πίναξ X, 18) εἰκόνα ἐξ μόνον, ἢτοι δραχμῆς ὀβελῶν ἐκλεχθέντων μεταξὺ τῶν ἀρισταὶ διατηρουμένων, οὓς καὶ ἐνταῦθα (Εἰκὼν 17) ἴδιαιτέρως δημοσιεύομεν κρατουμένους ἐν τῇ χειρὶ ἀνδρός, ἵνα ζωηψύτερον ἀναπαραστήσωμεν τὴν δραχμὴν ὀβελῶν.

Τὸ μῆκος τῶν ἀκεραιών σφραγίδων ὀβελῶν φθάνει μέχρι μέτρο 1, 17, ἐκ δὲ τῆς φωτογραφίας τοῦ Waldstein φαίνεται ὅτι ἀρχικῶς οἱ πλεῖστοι τῶν ὀβελῶν ἦσαν τοῦ αὐτοῦ μήκους (1, 20). Τὸ στέλεχος ἐκάστου αὐτῶν εἶναι τετράγωνον, τὸ δ' ἔτερον τῶν ἄκρων λήγει εἰς μικρὰν λόγχην (Εἰκὼν 18), δικαιοῦσαν τὸν χαρακτηρισμὸν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀρχαίων ὡς βουπόρων ὀβελῶν (*βουκέντρων*), ὀβελῶν καὶ βελῶν.

Προσχείδιος ἐξετασθέντες, ὡς ἔχουσι νῦν, εὐρέθησαν 32 σῶοι, ἢτοι ἔχοντες περίπου τὸ ἀρχικὸν μέγεθος (1, 20), 32 ἔχοντες τὰ $\frac{3}{4}$ τοῦ ἀρχικοῦ μεγέθους, 17 μεγέθους 50—60 ἐκατοστῶν τοῦ μέτρου, 40 μεγέθους 40—50 ἐκατοστῶν, 32 μεγέθ. 40—30 ἐκατοστῶν, 23 μεγέθ. 20—30 ἐκατοστῶν. Πλὴν δὲ τούτων ὑπάρχει καὶ μέγια πλῆθος (τοῦλάχιστον 100) μικροτέρων θραυσμάτων ὡς καὶ ἄπειρα τεμάχια σφοδρῶς κατιωμένων καὶ ὑπὸ τῆς ὑγρασίας ἐξωγκωμένων ὀβελῶν καὶ δὴ ἐξ ἔκεινων, οἵτινες ἀπετέλουν τὴν ἐντελῶς δξειδωθεῖσαν καὶ νῦν θρυμματισθεῖσαν ἐπιφάνειαν τῆς δέσμης.

Τὸ σύνολον δὲν ἐξυγίσθη ἀκόμη. Δρᾶξ ὅμως, ἢτοι ἐξ ἐκ τῶν μᾶλλον σώων περιστωθέντων ὀβελῶν, ζυγισθεῖσα εὐρέθη ἔχουσα δλκὴν χιλιόγραμμα 2,418 (= γραμμ. 495 + 417 + 401 + 385 + 378 + 342). Υπολογίζω δὲ ὅτι τὸ δλον τῆς δέσμης ἀπετελεῖτο ἐξ 180 περίπου ὀβελῶν, ἐκάστου αὐτῶν ἔλκοντος, κατὰ μέσον δρον, γραμμ. 403, τῆς δὲ δέσμης δλοκλήρου χιλιόγρ. 72,540.



Εἰκὼν 17.

ΚΑΝΩΝ ΟΒΕΛΙΣΚΩΝ

(Πίναξ X, γ)

Τὸ μετὰ τῶν ὀβελῶν ἀνακαλυφθὲν ἐν τῷ Ἡραίῳ δεύτερον σιδηρὸν ἀντικείμενον (σελ. 195) εἶναι μέγας ὅγκος σιδήρου παραδόξου σχῆματος ἡτοι μέγα καὶ βαρύτατον τεμάχιον σφυρηλάτου σιδήρου σχῆματος κανόνος τετραγωνικοῦ (*regula, norma*), μήκους μέτρ. 1, 20. Ἐκάστη τῶν πλευρῶν αὐτοῦ ἔχει πλάτος 0,088. Τὸ ἔτερον δὲ τῶν ἄκρων αὐτοῦ ἔλαβε, μετὰ τὴν ἀρχικὴν εἰς σχῆμα κανόνος χύσιν, δι’ ἵσχυρᾶς σφυρηλατήσεως σχῆμα λόγχης (ἥς μέγιστον μὲν πλάτος 0,27, ἔλαχιστον δὲ πάχος 0,015), χωρὶς ὅμως νὰ παραμορφωθῇ μηδὲ ἐπ’ ἔλαχιστον τὸ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο τετραγωνικὸν αὐτοῦ τέρμα. Τὸ ἄκρον δὲ τοῦτο εἶναι σῶν καὶ ἀθικτὸν ὑπὸ τοῦ χρόνου, ἀλλὰ τὸ ἀντίθετον ἄκρον τοῦ κανόνος εἶναι ἀποκεκρουμένον. Εὔτυχῶς ὅμως καὶ τούτου σφέζεται μία τῶν τεσσάρων γωνιῶν, ὥστε δυνάμεθα νὰ καταμετρήσωμεν ἀκριβῶς τὸ ὅλον μῆκος τοῦ κανόνος.

Ο κ. Waldstein δὲν ἀπεπειράθη νὰ ἀνεύρῃ εἰς τί ἥδυνατο νὰ χρησιμεύῃ τὸ παράδοξον τοῦτο ἀντικείμενον, γράψας ὅτι εἶναι quite inexplicable. Φρονῶ δ’ ὅμως ὅτι ἡ μετὰ τῆς δέσμης τῶν σιδηρῶν ὀβελῶν ταφὴ αὐτοῦ, ἡ ταυτότης τοῦ μήκους αὐτοῦ (1,20) πρὸς τὸ μῆκος τῶν ἀκεραίων σωζομένων ὀβελῶν (1,17 = 1,20), συνδυαζόμενα πρὸς τὰς ἀρχαῖς μαρτυρίας ὅτι ὁ Φείδων οὐ μόνον «νόμισμα ἀργυροῦν ἐν Αἰγίνῃ ἐποίησεν» ἀλλὰ καὶ «ἐδήμευσε» τὰ μέτρα καὶ «κατεσκεύασε» σταθμά¹, εἰσαγαγὼν τὰ περίφημα καὶ ἀπ’ αὐτοῦ κληθέντα Φειδώνεια μέτρα², καθιστῶσι πιθανώτατον, ἀν μὴ βέβαιον, ὅτι τὸ ἀντικείμενον τοῦτο εἶναι ὁ σταθμητικὸς καράνων τῶν σὺν αὐτῷ ἀνακαλυφθέντων σιδηρῶν προφειδωνείων ὀβελίσκων — περὶ ὃν εἴδομεν ἀνωτέρω ἐν ταῖς πηγαῖς ὅτι παρεδίδοντο πρὸς σταθμὸν: «σταθμοῖς τοὺς ὀβελίσκους παρεδίδον οἱ ἀρχαῖοι» — ἀνατεθεὶς ὑπὸ τοῦ Φείδωνος ἔνεκα τοῦ αὐτοῦ λόγου σὺν τῇ δέσμῃ τῶν ὀβελίσκων ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἀργείας Ἡρας,

1. Πάριον Χρονικόν, v. 45 (Jacoby, Das Marmor Parium. Berlin 1904 σελ. 11 καὶ 93.— Inscr. Graecae vol. XII, pag 106).

2. Ἰδε τὰς περὶ τούτων πηγὰς συγκεκεντρωμένας ἐν Διεθν. Ἔφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. δος σελ. 37—39.

μετὰ τὴν πυρπόλησιν τοῦ ὁποίου ληφθέντες ὡς ἵερὰ πανάρχαια ἀντικείμενα ἐτάφησαν ἐν τοῖς θεμελίοις τοῦ νέου ναοῦ. Οὗτως ἔξηγεῖται καὶ τὸ γεγονός ὅτι τὰ ἄκρα τῆς δέσμης τῶν ὀβελῶν εὑρέθησαν ἰσχυρῶς συνηνωμένα πρὸς ἄλληλα διὰ χυτοῦ μολύβδου, οὗτος ὥστε ἐκ τοῦ ἀναθήματος οὐδεὶς ἤδυνατο νὰ ἀποσπάσῃ ἔνα ὀβελόν. Τοῦτο ἐνθυμίζει ἡμῖν, ὅτι καὶ ἐν Ἱώνῃ ἐν τῷ ἐπὶ τοῦ Καπετωλίου ναῷ τῆς Juno Moneta ἐφυλάσσοντο οἱ κανόνες τῶν μέτρων καὶ σταθμῶν¹. Τὸ αὐτὸν γνωρίζομεν καὶ διὰ τὰ σηκώματα τῶν Ἀθηναίων².

Οσον ἀφορᾷ εἰς τὸ παράδοξον λογχοειδὲς σχῆμα, ὅπερ ἐδόθη εἰς τὸ ἄκρον τοῦ παναρχαίου τούτου σταθμητικοῦ κανόνος, πολλαὶ ὑποθέσεις δυνατὸν νὰ προταθῶσι πρὸς ἔξηγησιν αὐτοῦ. Ἡ ἀπλουστέρα δὲ τῶν ἐρχομένων εἰς τὴν διάνοιάν μου φαίνεται, ὅτι εἰς τὸν κανόνα τοῦτον τῶν ὀβελῶν ἐδόθη οὐ μόνον τὸ μῆκος (1,20), ἀλλὰ καὶ τὸ σύνολον τοῦ σχήματος τῶν ὀβελῶν, ἔχοντων δμοίως τὸ στέλεχος τετράγωνον, τὴν δὲ ἄκραν εἰς λόγχην ἀπολήγουσαν, ὡς βλέπει τις ἐκ τῆς ἐνταῦθα ἀπεικονισθείσης εἰς φυσικὸν μέγεθος ἄκρας ἐνὸς τῶν ὀβελῶν (Εἰκὼν 18).

Προχείρως δὲ ζυγισθεὶς ὁ βαρύτατος οὗτος κανὼν εὐρέμη ἐλκων 57 ὀκάδας (73 χιλιόγραμμα). Φαίνεται δ' ὅτι καὶ τὸ σύνολον τῆς δέσμης τῶν (180;) ὀβελῶν φθάνει τὴν αὐτὴν ὀλκήν (σελ. 197).

Παρεκαλέσαμεν ἡδη εἰδικοὺς καθηγητὰς τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Πανεπιστημίου ἵνα προβῶσιν εἰς ἄκριβη ἐπιστημονικὸν δρισμὸν τῆς ὀλκῆς καὶ τοῦ μήκους τοῦ ἀντικειμένου τούτου ὡς καὶ εἰς χημικὴν ἀνάλυσιν τοῦ σιδήρου αὐτοῦ καὶ τῶν ὀβελῶν, ἐλπίζομεν δὲ ταχέως ν' ἀνακοινώσωμεν τὰ ἔξαγόμενα τῆς ἐργασίας αὐτῶν περὶ τῶν μοναδικῶν καὶ ἱερωτάτων διὰ τὴν νομισματικὴν ἐπιστήμην μνημείων τούτων. Νῦν δὲ θεωροῦμεν ἀναγκαῖον ν' ἀνατυπώσωμεν ἐν-



Εἰκὼν 18.

1. "Ιδε τὰς πηγὰς παρὰ Hultsch, Griechische Metrologie σελ. 88.

2. Αὐτόθι σελ. 100 καὶ 114.

ταῦθα¹ πᾶν διτι γραμψε περὶ τῆς ἀνακαλύψεως αὐτῶν δικ. Waldstein,

1. Report to the Committee of the American School, γραφέν ἅμα τῇ λήξει τῶν ἀνασκαφῶν τοῦ (ἔργος τοῦ) ἔτους 1894 ὑπὸ Ch. Waldstein. (= Ch. Waldstein, The Argive Heraeum vol. I (1902) σελ. 77.) «Among the many objects found here (ἐν τῷ platform τοῦ δευτέρου ναοῦ), I must mention the large number of objects of iron. In fact, throughout our excavations we have often found iron together with bronze and even stone implements. A strange object was a large mass of iron about five feet long and a foot in diameter, which proved to be a mass of iron spears bound together with bands of iron at both ends. We found at the same place another large, solid, rectangular bar of iron, flattened out about a foot from one end, which is quite inexplicable».

Ch. Waldstein, The Argive Heraeum, vol I, Introduction, p. 61-62.
 BRONZES. ...In connection with the general history of the Heraeum and with the light which our individual finds throw upon it, I must here point to one most interesting feature of our discoveries which impressed itself upon me from the very earliest stages of our excavation. One of the singular facts in the relative number of objects found is that, with the exception of a few isolated cases in which coins appeared near the surface in our excavation, no coins whatever came to light in any of the strata in which thousands of other objects were found. The natural inference is that in the times to which these finds belong there was no coinage at Argos. This fact is moreover borne out by the general history of coinage in Greece. And (as we are able to furnish a most striking and fortunate illustration of this fact) it is to Phidion of Argos that the introduction of coinage at Aegina and of a system of weights and measures are ascribed. I cannot at this time enter into the vexed question of the exact date when Phidion of Argos lived. Although we found no coins in the lower layers, we did, of the other hand, find innumerable objects in metal, especially bronze, among which a certain simple kind of bronze pin, developed out of the ordinary nail shape into more ornamental and elaborate forms, constantly recurred in all the earlier layers. «Allo kumbi» (another nail) was the constant call of our excavators when another one of these nail-like pins was found. Besides these we were continually coming upon pieces of thinner or thicker bronze wire or rods, which in many cases had knobs at intervals, as if to be used for handles. The thought at once came to us that these were spits. In the same way came upon iron rods in other layers, and pieces of wire twisted into decorative shapes (for instance, the *Pretzel* shape). Finally, in the northeast end of the Second Temple platform we were much astonished to find two huge objects of iron (Fig. 31). The one was greeted by our workmen with the call of «a cannon», for it certainly was of the dimensions and weight of a field-gun. The other, slightly smaller,

ὅ δρομῶς ταυτίσας τοὺς ὀβελοὺς πρὸς τὸ ἀνάθημα τοῦ Φείδωνος, οὐ δ' ὅμως ἡ ὄλως ἀπαράδεκτος γνώμη ὅτι καὶ πάντα τὰ ἐκ τῶν αὐτῶν ἀνασκαφῶν εὑρεθέντα ἀπειράθμια χαλκᾶ μικροτεχνήματα εἶναι πρωτόγονα νομίσματα, συνετέλεσεν ἵσως εἰς τὸ νὰ μὴ δοθῇ ἡ δέουσα προσοχὴ εἰς τὴν αὐτόχθονα καταπληκτικὴν αὐτοῦ ἀνακάλυψιν. Αὐτὴ καὶ μόνη ἡ σκέψις ὅτι νομίσματικὴ μονὰς πρὸ τοῦ Φείδωνος ἦτο ὁ σίδηρος καὶ οὐχὶ ὁ χαλκός, ἀρκεῖ ν' ἀποδεῖξῃ τὸ ἀβύσιμον τῆς θεωρίας τοῦ κ. Waldstein.

Ἐκ τῶν μέχρι τοῦδε ὥριστων βλέπομεν ὅτι πάντα τὰ πρωτόγονα νομίσματα, ἥτοι τάλαντα χρυσοῦ, πελέκεις ἢ ἡμιπέλεκκα χαλκοῦ, πέλαινοι καὶ ὀβελίσκοι σιδήρου διεκρίνοντο καὶ ἐκαλοῦντο ἀπὸ τοῦ σχήματος αὐτῶν. Τὸ σχῆμα δ' ἐκάστου τούτων ἔγεννήθη, φρονῶ, ἐκ τῆς συνη-

was a solid mass of iron, a square bar flattened out into a lance-shaped curve, of which the point has been flattened down. The cannon-shaped iron mass was found to consist of innumerable rounded bars of metal coming to a point and held together at either end by an iron coil tightly twisted round them, so that the all presented one mass. If it had belonged to Roman times, one would have called it a huge iron rendering of the lector's staffs.

Now when, even in the first year, this vast number of bronze spits and pins were found, the thought at once presented itself that these objects were used for their money value in metal; for it is quite impossible to believe that the men and women were constantly shedding the pins which held their garments together on this site, in a manner to produce such a mass of bronze objects as compared with the number of other finds. Nay, I felt convinced that not only these but also the innumerable bronze rings of various sizes and thicknesses — though they may have had some ritual meaning as offerings to Hera from affianced couples — were dedicated and preserved here as objects of metallic value, — and that in the daily life of the people these were used in lieu of ordinary coin. We only need study the primitive currency of other early peoples and of savages to see how such metal objects, wire rings and pins and spits, were everywhere used for money. When, finally, the two huge iron objects (Fig. 31), which could not conceivably have served any actual use, were found, the account which ancient authors give of the dedication of the spits (*Ὀβελίσκοι*: Etymol. Magn. s. v. *ὀβελίσκος*) at this very Heraeum of Argos, when first Phidias struck money at Aegina, seemed the only explanation of the facts of our finds, which thus, on their side, furnish us with a most striking archaeological confirmation of the statements of ancient historical writers.

θείας τοῦ δίδειν εἰς τὰ μέταλλα ἀρχικῶς ἐν τοῖς τόποις τῆς παραγωγῆς αὐτῶν τὸ σχῆμα ἔκεινο, ὥφ' ὃ κυρίως ἐχρησιμοποιοῦντο κατόπιν ὑπὸ τῶν ἀγοραζόντων Οὕτως ὁ χρυσὸς ὁ κυρίως χρησιμεύων πρὸς σκοποὺς διακοσμήσεως ἔλαβεν ἐν Μυκήναις τὸ σχῆμα δίσκων ζυγῶν (ταλάντων), ὡς τῶν δίσκων τούτων δυναμιένων ἀμέσως νὰ μετατραπῶσι δι' ἀπλῆς ἐντυπώσεως κοσμήματος εἰς τὸ συνηθέστατον τῶν μικηναϊκῶν κοσμημάτων, τὸν ὁδακα. Ὁ δὲ χαλκὸς ἐχύνετο εἰς σχῆμα πελέκεων, ὡς ὑπὲρ πᾶν ἄλλο χρησιμοποιούμενος πρὸς κατασκευὴν τοῦ πρώτου χαλκοῦ ἐπιθετικοῦ ὅπλου καὶ εἰρηνικοῦ ὁργάνου τοῦ ἀνθρώπου, τοῦ πελέκεως. Ὁ σκληρὸς δὲ πάλιν σίδηρος ἔλαβε τὸ σχῆμα ὀβελῶν, ὡς κυρίως χρησιμοποιούμενος πρὸς κατασκευὴν τοῦ ἀπαραιτήτου τῷ Ἑλληνι γεωργῷ μαγειρικοῦ ὀβελοῦ (σούβλας), ὡς καὶ πρὸς κατασκευὴν βελῶν πολέμου καὶ κυνηγεσίας, ἢ κέντρων βοηλασίας, ἵτοι πρὸς πλήρωσιν τριῶν τῶν πρωτίστων ἀναγκῶν τῶν παναρχαίων ἀνθρώπων. Εἰς μείζονα τεμάχια σχήματος ἄρτων ἐκόπη ὁ σίδηρος ὑπὸ μόνου τοῦ Σπαρτιάτου νομοθέτου, τοῦ καταργήσαντος δι' ὅλως Ἰδιαιτέρους καὶ πολιτικῆς φύσεως λόγους τὴν χρῆσιν τῶν πολυτιμοτέρων μετάλλου νομισμάτων.

Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν τὰ νομισματικὴν ἀξίαν ἔχοντα μέταλλα ταῦτα ἔλαμβάνοντο σταθμώμενα ἐκάστοτε, διὰ τοῦτο δὲ καὶ ἡδύναντο νὰ ἔχωσι διάφορον ὀλκὴν ὑπὸ τὸ αὐτὸ σχῆμα, τελευταῖον δὲ πρὸς ἀποφυγὴν τῆς συνεχοῦς διὰ τοῦ ξυγοῦ καταμετρήσεως τῆς ὀλκῆς ἐπεβλήθησαν ἐπ' αὐτῶν χαρακτῆρες δηλοῦντες τὸ ποσόν. Εἰς τὴν τελευταίαν ταύτην κατηγορίαν ἀνήκουσιν, ὡς φαίνεται, οἱ τοιούτους χαρακτῆρας φέροντες πελέκεις τῆς Κύπρου, Κρήτης, Μυκηνῶν καὶ Σαρδοῦς, οἱ βεβαίως ἀνήκοντες εἰς τοὺς Μυκηναϊκοὺς χρόνους. Τὸ καθ' ἡμᾶς ἄρα νόμισμα, τὸ διακρινόμενον ὡς τοιοῦτον ἐκ τῆς ἐν αὐτῷ συγχρόνου ὑπάρξεως μετάλλου, ὀλκῆς καὶ χαρακτῆρος (Isidor. de Org. 16, 17), εἴναι πολὺ ἀρχαιοτέρα ἐφεύρεσις ἢ ὅσον νῦν κοινῶς πιστεύεται ὑπὸ πάντων τῶν σοφῶν, τῶν καταβιβαζόντων τὴν ἀνακάλυψιν αὐτοῦ μόλις εἰς τὸν 7ον αἰῶνα π. Χ.

ΑΓΚΥΡΑΙ ΚΥΠΡΟΥ

Είς τὴν πανάρχαιον ταύτην κατηγορίαν τῶν ἀπὸ ὁρισμένου τινὸς σχῆματος ἔχόντων τὸ ὄνομα νομισματικῶν χυμάτων ἐθεωρήθη ὅτι ὑπάγεται καὶ ἡ ἄγκυρα, ἡ γνωστὴ ἐκ τῆς μαρτυρίας τοῦ Ἡσυχίου, λέγοντος ὅτι οὕτως ἐκάλουν οἱ «Κύπροι τὸ τριώβολον»¹. Οὐδενὸς κυπριακοῦ νομίσματος καὶ μάλιστα τριωβόλου φέροντος τύπον ἄγκυρας, διὸ μὲν Six ὑπέλαβεν ὅτι ἐνταῦθα σημαίνει τι ὅλως διάφορον συνήθους νομίσματος², διὸ δὲ Babelon φρονεῖ ὅτι πρόκειται περὶ παναρχαίων νομισματικῶν χυμάτων τῆς πρωτογόνου ἐποχῆς ἔχόντων τὸ σχῆμα ἄγκυρας. Ἐπειδὴ δὲ τὸ μέγεθος ἄγκυρας οίουδήποτε πλοιαρίου, ἔστω καὶ τοῦ ἐλαχίστου, ἀδύνατον νὰ συμβιβασθῇ πρὸς τὴν ὑπὸ τοῦ Ἡσυχίου δριζομένην ἀξίαν ἐνὸς τριωβόλου — αὐτὸ τὸ σκαφίδιον τοῦ Χάρωνος ἔχειαζετο ἀγκύριον πέντε δραχμῶν³ —, διὸ καὶ Babelon νομίζει ὅτι πρόκειται ἢ περὶ ἄγκυρας πλοίου, ὑπαχθείσης εἰς μικροσκοπικόν τι σχῆμα («réduit à de minimes proportions») ἢ περὶ ἄγκιστρων ἢ ὅβελῶν κεκαμμένων (de crocs, de broches rebourées). Προσθέτει μάλιστα ὡς βέβαιον ὅτι αἱ κυπριακαὶ αὗται νομισματικαὶ ἄγκυραι ἦσαν ἐν τῇ μητρὶ τοῦ χαλκοῦ νήσῳ Κύπρῳ νομισματικαὶ ὑποδιαιρέσεις τῶν νομισματικῶν κυπριακῶν πελέκεων, περὶ ᾧν ἐπραγματεύθησεν ἥδη⁴. Τὴν γνώμην ταύτην τοῦ Babelon παρεδέξατο ἥδη διὸ Hill⁵, οὐδόλως δ' ἀπίθανον νομίζω τὸ εἶναι ταύτην ἀληθῆ, ἀφ' οὗ μάλιστα εὑρίσκω, ὅτι ἄγκυρα ἐκαλεῖτο καὶ τὸ μικρὸν δρέπανον, διὸ οὖς ἐκλάδευνον οἱ γεωργοὶ τὰς ἀμπέλους⁶ καὶ τὸ ἄγκιστρον γεωργικοῦ δορατίου ἀγρευτικοῦ σύκων⁷, ἥτοι ὅργανα τόσῳ χρήσιμα

1. Ἰδε καὶ Bekker, Λεξ. ὁρτ. p. 209 «Κύπροι δὲ τὸ τριώβολον ἄγκυραν λέγοντες».

2. Six Du classement des monnaies cypriotes: Rev. Numism. 1883 p. 261 note.

3. Πβλ. Λουκιανοῦ Νεκρ Διάλογοι 4, καὶ Κατάπλους 1.

4. Babelon, Les origines de la monnaie σελ. 75 — Ο αὐτὸς ἐν Traité des monnaies. Τόμ. I p. 514.

5. BMC. Cyprus p. XXII.

6. Θεόφραστος, Περὶ φυτῶν αἰτίων 3, 2, 3.

7. Ἀγκύρα ἢ ἄγκυροισμα: Σουῦδας ἐν λ. ἄγκυροισμα «σκεῦος ἀγρευτικὸν σύκων» καὶ Ἡσυχίος, Ἀγκυρα (ἐν) ἢ τὰ σῦκα λαμβάνονται.

τοῖς παναρχαίοις γεωργικοῖς πλημυσμοῖς ὅσῳ καὶ οἱ πελέκεις καὶ οἱ διβελοί. Ἡ ἀξία δὲ ἐνὸς τοιούτου μικροῦ χαλκοῦ δρεπάνου, ἡ ἀγκίστρου ἀκοντίου, βεβαίως δὲν ἦτο ἀνωτέρα ἐνὸς τριωβόλου. Ὅτι δ' ὅμως καθιστᾶ με ἐφεκτικὸν εἰς τὸ νὰ συμμερισθῶ τὴν γνώμην ταύτην εἶναι τὸ ὅτι ἐν Κύπρῳ ἐκυκλοφοροῦντο κοινῶς ἐν τοῖς ἴστορικοῖς χρόνοις τὰ νομίσματα τῶν πολλάκις τὴν νῆσον καταλαβόντων Σελευκιδῶν, νομίσματα μίνια φέρουσι συνήθως ἄγκυραν ὡς τύπον τῶν μικρῶν αὐτῶν ἀργυρῶν ἐλασμάτων¹. Εἶναι λοιπὸν πιθανὸν ἡ γλῶσσα τοῦ Ἡσυχίου νὰ ἀναφέρηται εἴς τι τῶν νομισμάτων τούτων. Ὅμολογῷ δ' ὅμως δὲν πολὺ πιθανωτέρα φαίνεται μοι ἡ γνώμη τοῦ Βαβελονίου, διτὶ πρόκειται περὶ πρωτογόνου νομίσματος κληρονέτος ἀπὸ τοῦ σχήματος αὐτοῦ.

ΙΧΘΥΕΣ ΟΛΒΙΑΣ

Ως λείψανα καὶ ἀπηχήσεις τῆς πρωτογόνου συνηθείας τῆς χρήσεως ἀντὶ νομίσματος τοῦ κυρίου προϊόντος τῶν χωρῶν, ποδὸς δὲ καὶ τῆς ἀρχικῆς συνηθείας τοῦ δίδειν εἰς τὰς νομισματικὰς μετάλλους ἀξίας τὸ σχῆμα τῆς ἀξίας, ἥν ἀντεποσώπευεν, δυνατὸν νὰ θεωρηθῶσι τὰ παραδοξότατα χαλκᾶ νομίσματα δύο τῶν μᾶλλον ἀπὸ τοῦ



Εἰκὼν 19.

κέντρου τοῦ Ἐλληνικοῦ πολιτισμοῦ ἀπομεμακρυσμένων πόλεων, τὰ μόνα διαφέροντα τὸ σχῆμα πάντων τῶν νομισμάτων τῶν ἴστορικῶν χρόνων, ἵτοι τὰ τῆς παρὰ τὰς ὅχθας τοῦ Υπάνιος καὶ Βορυσθένους κειμένης πόλεως Ὀλβίας καὶ τὰ τῆς ἐν Γαλλίᾳ Νεμαύσου (νῦν Nîmes).

1. Ἰδε BMC. The Seleucid Kings of Syria pl. II, 1-2.—Babelon Les Rois de Syrie p. 9-10, n° 56-58, pl. II 10-12.

Τὰ τῆς Ὀλβίας, ἀποικίας τῶν Μιλησίων καὶ «μεγάλου ἐμπορίου», ἔχουσι σχῆμα ἵχθυων δύο μεγεθῶν, φέρουσι δὲ ἄντὶ τύπου τὰ μὲν μείζονα τὴν ἐπιγραφὴν ΑΡΙΧΟ, τὰ δὲ ἐλάσσονα ΘΥ (Εἰκὼν 19).

Οἱ νομισματολόγοι, ἔχοντες ὑπ' ὅψει τὸν μέγαν εἰς ἵχθυνς πλοῦτον τῶν περὶ τὴν Ὀλβίαν Σκυθικῶν χωρῶν καὶ τὰς διασήμους «ταριχείας» αὐτῶν¹, ὑπέλαβον ὅτι τὰ ἵχθυσμοιοφα ταῦτα χαλκᾶ ἐλάσματα σχετίζονται πρὸς τὸ μέγα ἐμπόριον τῶν ἐγχωρίων ἵχθυων, τῆς μὲν ἐπιγραφῆς ΘΥ σημανούσης ὅτι τὸ κέρμα ἔξεποροσώπει τὴν ἀξίαν ἐνὸς θύντρου, τῆς δὲ ἐπιγραφῆς ΑΡΙΧΟ τὴν ἀξίαν ἐνὸς ταρίχου, ἢτοι ταριχευτοῦ ἵχθυνος ἢ ἐνὸς ἀρρήκου ἢτοι καλάθου πλήρους ἵχθυων.

Οἱ κυρίως ὑποστηρίζεις τὴν γνώμην ταύτην κ. von Sallet², ἔχων ὑπ' ὅψει τὴν σμικρότητα τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων, νομίζει ὅτι δὲν πρόκειται περὶ ἀληθῶν νομισμάτων, ἀλλὰ περὶ συμβόλων ἐμπορικῶν νομισματικῆς ἀξίας. Ὅπολαιμβάνει δηλαδὴ ὅτι ἡ πόλις τῶν Ὀλβιοπολιτῶν θὰ ἀνέλαβε ποτε τὸ μονοπώλιον τῶν ἵχθυων ἢ τούλαχιστον τὴν ἐπίβλεψιν τοῦ ἐμπορίου αὐτῶν, ὡς ὅντων τῆς σπουδαιοτέρας καὶ κοινοτέρας τροφῆς τῶν κατοίκων, ἐκδίδουσα τὰ ἐν λόγῳ κέρματα ὡς συμβολικὴν ἀξίαν ἐνὸς ἵχθυνος ἢ ἐνὸς καλάθου ἵχθυων, κέρματα ἀτινα παρουσίαζον οἱ ἀγορασταὶ εἰς τὰς ἀποθήκας τῆς πόλεως πρὸς λῆψιν ἵχθυων.

Ἡ εὐφυεστάτη αὕτη ὑπόθεσις, ὁρθὴ πάντως ἐν τῇ θεμελιώδει αὐτῆς ἰδέᾳ, ἀδύνατον νὰ στηριχθῇ καὶ ἐν ταῖς λεπτομερείαις. Ἀληθῶς, ὅτι μὲν πρόκειται περὶ πραγματικῶν καὶ οὐχὶ συμβολικῶν νομισμάτων, δεικνύει τὸ γεγονός τῆς ὑπὸ τῆς αὐτῆς πόλεως συγχρόνου ἐκδόσεως πραγματικῶν νομισμάτων φερόντων τὰς αὐτὰς ἐπιγραφάς· ὅτι δὲ τὰ ΘΥ καὶ ΑΡΙΧΟ δὲν δηλοῦσι θύντρους καὶ τάριχους ἢ ἀρρήκους, καταδεικνύεται ἐκ τῆς ἐπὶ τῶν κερμάτων τῆς αὐτῆς σειρᾶς ὑπάρχεως τῶν ἐπιγραφῶν ΑΡΙΧΟ, ΠΑΥΣ καὶ ΙΣΤ, ἐξ ὧν ἀσφαλῶς ἔξαγομεν

1. Στράβωνος παράγ. 309, 311, 320, 545.

2. Zeit. f. Num. Bd. X (1883) σελ. 144-147 καὶ ἐν Beschr. der ant. Münzen τόμ. I σελ. 17. Ὁ πρῶτος ὑποστηρίζεις τὴν γνώμην ταύτην, οὗ δὲ von Sallet δὲν ἐνθυμεῖτο τὸ ὄνομα, εἰναι δὲ Koehler, De historia atque antiquitatibus pisionationum Ponticarum p. 425. Ἰδε καὶ Preller, Πρόγραμμα τοῦ Πανεπιστημίου τῆς Δορπάτης τοῦ Τουλ.-Δεκεμβρ. 1842 (Dorpat) p. 10-12.

ὅτι πᾶσαι αἱ ἐπιγραφαὶ αὗται δηλοῦσι τὰ δνόμια τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων, ἐφ' ὧν ἐκόπισαν τὰ κέρματα.

Πολὺ δρομοτέρα φαίνεται μοι ἡ γνώμη τοῦ Babelon¹, ὃν πενθυμίζοντος ἡμῖν ὅτι ἐν πολλαῖς τῶν μὴ προηγμένων εἰς πολιτισμὸν ἤχθνοβριτιῶν χωρῶν, ὡν τὸν κύριον πλοῦτον ἀποτελοῦσιν οἱ ἤχθνες, οἱ ἤχθνες οὗτοι ἔχοησιμοποιήθησαν ὡς νομισματικὴ μονάς. Οὕτως ἐν Ἰσλανδίᾳ, ἔνθα ὁ κύριος πλοῦτος τῶν ἐγχωρίων ἀποτελεῖται ἐξ ἀλιπάστων ἤχθνων, τὸ ἐμπόρευμα τοῦτο ἔχοησιμοποιήθη ὡς νόμισμα. Διάταγμα ἐκδοθὲν μεταξὺ τῶν ἑτῶν 1413 καὶ 1426 μ. Χ. καὶ ἐπὶ πολλοὺς ἔκτοτε² αἰῶνας παραμεῖναν ἐν Ἰσχῷ κατανέμει τὴν ἀξίαν τῶν ἐμπορευμάτων ὡς ἔξῆς·

Αξία	20 πετάλων ὑππων	20	ἤχθνες τεταριχευμένοι
»	ἐνὸς ζεύγους ὑποδημάτων γυναικὸς	3	»
»	ἐνὸς ζεύγους ἐμβάδων δερματίνων .	4	»
»	ἐνὸς βαρελίου ἀγνοῦ βουτύρου . .	120	»
»	ἡμισείας λίτρας θείου	5	»
»	ἐνὸς βαρελίου οἴνου	100	»
		κτλ. κτλ. ²	

Ἐν τῷ ἐπισήμῳ κανονισμῷ τῆς ἐν τῇ Νέᾳ Γῇ ἀλιείας, ἐκδοθέντι τῇ 18ῃ Αὐγούστου τοῦ 1825, ὁ ἤχθνς χρησιμεύει ἐπίσης ὡς νόμισμα πρὸς πληρωμὴν τῶν μισθῶν καὶ πρὸς ἀγορὰν πάντων τῶν τροφίμων ὑπὸ τῶν ἀλιέων. Είναι λοιπὸν φυσικὸν νὰ συμπεράνωμεν ὅτι ἐν ταῖς περὶ τὴν Ὀλβίαν πλουσίαις εἰς ἤχθνς χώραις ἔχοησίμευσεν ἀρχικῶς ὡς νόμισμα ὁ ἤχθνς, ὅτι δὲ κατόπιν ἀντικατεστάθη διὰ νομισματος ἔχοντος σχῆμα ἤχθνος, ἵνα εὐνοητοτέρα τυγχάνῃ οὖσα ἡ σημασία αὐτοῦ εἰς τοὺς μετὰ τῶν Ὀλβιοπολιτῶν ἐμπορευομένους παντελῶς βαρβάρους περιοίκους³.

1. Les origines de la monnaie σελ. 8 καὶ 83.

2. Ridgewey, The origin of metallic currency and weight standards σ. 9.

3. Ἐνταῦθα δέον νὰ μημονεύσωμεν καὶ ὅτι οἱ Γάλλοι καλοῦσι saumons (ἀττακεῖς) τὰ χύματα μεταλλείων. Τό ὅτι καὶ οἱ "Ελληνες ἐκάλουν δελφῖνας τεμάχια χαλκοῦ μεταλλείων (Hill Handbook σελ. 3 — Ardaillon, Les Mines de Laurion, p. 111) στηρίζεται ἐπὶ ὅλως ἀβεβαίους ἐρμηνείας ἐπιγραφῆς τινος

ΠΕΡΝΑΙ (JAMBONS) ΝΕΜΑΥΣΟΥ



Εικόνα 20.

Πολὺ γνωστότερα τῶν τῆς Ὄλβίας εἶναι τὰ παραδόξως σχῆμα χοιρομηρίου ἔχοντα νομίσματα τῆς ἐν Γαλλίᾳ Νεμαύσου, σπουδαίας πόλεως τῆς Ναρβωνίτιδος Γαλατίας, ἀποικίας δὲ τῶν Μασσαλιωτῶν καὶ μητροπόλεως τῶν Ἀριγκομίσκων, νῦν δὲ Nîmes καλούμενης. Τὰ νομίσματα ταῦτα, νῦν κοινῶς καλούμενα pieds de sanglier, ἐκόπησαν ἐπὶ πετάλων σχήματος χοιρομηρίου (sur des flans de cuivre en forme d'un jambon muni du pied du porc¹), ἐφ' ὧν ἐπετέθησαν αἱ σφραγῖδες τῶν κοινῶν νομισμάτων τῆς πόλεως, κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ὁμαϊκῆς κατακτήσεως, καὶ δὴ ἀπὸ τοῦ 29 π. Χ. μέχρι τοῦ 14 μ. Χ., ἵτοι ἐπὶ Αὐγούστου, ὅτε ἡ Νέμαυσος ἦτο ὁμαϊκὴ ἀποικία.

Τὸ παράδοξον σχῆμα αὐτῶν ἐκέντησεν μεγάλως τὴν περιεργίαν τῶν νομισματολόγων καὶ ἀρχαιολόγων, ζητούντων μέχρι τοῦδε, ἀλλὰ μάτην, νὰ μαντεύσωσι τὸ αἴτιον αὐτοῦ καὶ τὴν ἐν γένει ἔννοιαν καὶ χρῆσιν. Ἐν τῇ ἐρεύνῃ ταύτῃ διεκρίθη κυρίως ὁ γάλλος Ant. C. Gou-

νπὸ τοῦ Homolle (BCH 1890 p. 403 καὶ XV, 1891 p. 128). Ὁ δελφὶς τῆς ἐπιγραφῆς ταύτης φαίνεται μᾶλλον ὅτι ἦτο κόσμημά τι σχήματος δελφῖνος. Τὰ δὲ δελφῖνες καλούμενα κολοσσιαῖς σιδηρᾶ ἢ μολύβδινα πολεμιστήρια μηχανήματα. δι' ὃν ἐν ναυμαχίαις ἐβινθίζοντο τὰ ἐχθρικὰ πλοῖα. οὐδεμίαν σχέσιν ἔχουσι πρὸς τὰς νομισματικὰς ἡμῶν περὶ τῶν μετάλλων ἐρεύνας.

1. F. Lenormant, La monnaie dans l'Antiquité Τόμ. I. p. 33.

dard, τετράκις εἰδικῶς γράφας περὶ τοῦ προβλήματος, προκαλέσας δὲ τὴν ἐπ' αὐτοῦ γνώμην πάντων ἀνεξαιρέτως τῶν νομισματολόγων πάντων τῶν ἐμνῶν. Ἐν ταῖς ἀπὸ τοῦ 1880 μέχρι τοῦ 1893 δημοσιεύθείσαις πολλαῖς εἰδικαῖς πραγματείαις αὐτοῦ¹ κατεχόρισεν ἐκτενῶς οὐ μόνον τὰς γνώμας τῶν τῇ προσκλήσει αὐτοῦ ἀποφηναμένων ἐπὶ τοῦ θέματος, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀπὸ τοῦ 1751 γραφάντων τι περὶ αὐτοῦ. Διὰ μόνην δὲ τὴν τελικὴν σύνοψιν τῶν γνωμῶν τούτων ἔχοιειάσθη πέντε σελίδας.

Συνοψίζοντες νῦν τὴν σύνοψιν ταύτην τοῦ Goudard δυνάμεθα νὰ εἴπωμεν ἐν κεφαλαίῳ ὅτι ὃς πρὸς μὲν τὸ σχῆμα τὸ κατ' ἀρχὰς ὑπό τινων νομισθὲν ὡς εἰκονίζον μικρὰν ἔλαφον, πάντες νῦν συμφωνοῦσιν ὅτι πρόκειται περὶ σχήματος χοιρομηρίου² (γαλλ. jambon, Ἑλλ. πετασὸν καὶ πέρνη), ὃς πρὸς δὲ τὸ αἴτιον τοῦ σχήματος καὶ τὸν σκοπὸν τῆς ἐκδόσεως τῶν νομισμάτων οἱ πλεῖστοι καὶ δοκιμώτεροι τῶν συφῶν, ἔχοντες ὑπ' ὄψιν καὶ τὸ γεγονός ὅτι τινὰ τῶν ἐν λόγῳ κερμάτων ἀνεκαλύφθησαν ἐν τῷ πυθμένι τῆς ἐν Νεμαύσῳ περιφήμου κρήνης, ἀπεφήναντο ὅτι πρόκειται περὶ νομισμάτων ἀναθηματικῶν τῇ Ἀρτέμιδι ἢ τῇ νύμφῃ τῶν ναμάτων τῆς τῆς Νεμαύσου κρήνης, ἀναθημάτων ὁπτομένων εἰς τὰ ὕδατα τῆς κρήνης μετ' εὐχῶν ὑγιείας ὑπὲρ τῶν ὁπτόντων, ἢ ὑπὲρ τῶν κτημάτων αὐτῶν καὶ μάλιστα τῶν συοφορβίων, ἢ ὡς εὐχῶν πρὸς ἀποτροπὴν τῶν ἐκ τῶν ἀγρίων κάπρων καταστροφῶν. Ἀλλοι πάλιν ἀπεφήναντο ὅτι τὸ σχῆμα εἶναι ὅλως τυχαῖον καὶ ἀνευ θρησκευτικῆς τινος σημασίας, ἢ ὅτι πρόκειται περὶ θρησκευτικῶν φυλακτηρίων ἢ ψευδονομισμάτων (tesseres), συμβόλων, ψήφων (jetons), εἰσιτηρίων (entrées), ἢ σημάτων διακριτικῶν.

1. Notice sur les médailles dites *pieds de sanglier*. Toulouse 1880 8°, σελ. 76 μετά τριῶν πινάκων.—Supplément à la notice sur les médailles dites pieds de sanglier. Toulouse 1882 σελ. 94 μετά δύο πινάκων.—Appendice au Supplément à la Notice sur les médailles dites pieds de Sanglier. Toulouse 1884 σελ. 80 μετά δύο πινάκων.—Monographie des monnaies frappées à Nîmes Toulouse 1893 σελ. 110 μετά ἐννέα πινάκων.—L. Lacroix, Les médailles de Nîmes au pied de sanglier, Agen 1885.

2. «C'est la cuisse et la jambe d'un sanglier» (marquis de Lagoy)—«la cuisse d'un sanglier» (Ch. Robert) — «en forme d'un jambon muni du pied du porc» (F. Lenormant).

θρησκευτικοῦ χαρακτῆρος, ὑποδειγμάτων τοῦ πολεμικοῦ συμβόλου τῶν Κελτῶν, ἀναμνηστικῶν νομισμάτων τελετῆς τινος ἐγχωρίου κτλ.

Δυστυχῶς ὅλη ἡ μεγάλῃ αὕτη προσπάθεια τοῦ Goudard εἰς οὐδὲν ἀσφαλές ἦ πιθανὸν συμπέρασμα κατέληξεν, ὡς παρετήρησεν αὐτὸς οὗτος¹ καὶ ὁ τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ κρίνας ἄμια τῇ ἐκδόσει τοῦ τελευταίου μέρους αὐτῆς².

Νῦν ἐπικρατεῖ πως ἡ γνώμη ὅτι πρόκειται περὶ ἀναμημάτων, ὡς τοιούτων ἀρχικῶς καὶ οὐχὶ ὡς νομισμάτων κατασκευασθέντων, οὐδέποτε δὲ κυκλοφορημέντων ὡς νομισμάτων· ὅτι δ' ἐπ' αὐτῶν ἐπετέμησαν αἱ σφραγίδες τῶν συνήθων νομισμάτων, ἵνα δηλωθῇ οὗτος ἡ νομισματικὴ ἀξία, ἢν πατ' ἀρχαίαν παράδοσιν θὰ προσέφερον εἰς τὴν νύμφην τῆς ἐν Νεμαύσῳ κρήνης³. Ὁ τέλευταῖος γράφας περὶ τοῦ προβλήματος ἄγγλος νομισματολόγος Hill⁴ ὑπολαμβάνει ὅτι τὰ κέρματα ταῦτα ἐκόπησαν πρὸς θρησκευτικόν τινα σκοπόν, καὶ δὴ ὅτι ὁ ἐπιθυμῶν νὰ ἀναμέσῃ τι εἰς εἶδος ἡδύνατο νὰ προσενέγκῃ ἀντ' αὐτοῦ εἰς νόμισμα σχήματος δηλοῦντος τὸ ζῷον, ὅπερ οὗτος ἱζελε νὰ ἀναθέσῃ τῷ θεῷ.

Οὐδεμίαν τῶν προταθεισῶν γνωμῶν παραδεχόμενος φρονῶ, ὅτι τὰ παράδοξα νομίσματα ταῦτα δέον νὰ ἔρμηνευθῶσιν ὅμοιώς πρὸς τὰ μόνα ἔξ ὅλων τῶν ἀρχαίων νομισμάτων ἀναλογοῦντα αὐτοῖς, ἵντοι τὰ νομίσματα τῆς Ὀλβίας, περὶ ὧν ἐπραγματεύθησεν ἀνωτέρω.

"Οπως δηλαδὴ τὸ ἰχθὺν εἰκονίζον σχῆμα τῶν νομισμάτων τῆς Ὀλβίας εἴδομεν ὅτι ἐγεννήθη ἐκ τῆς ἐν αὐτῇ πρωτογόνου συνηθείας τῶν ἐγχωρίων τοῦ νὰ μεταχειρίζωνται τὸ κύριον προϊὸν τῆς γόρας, τοὺς ἰχθῦς, ἀντὶ νομισματικῆς ἀξίας καὶ μονάδος, οὗτον δέον νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι καὶ ἐν Γαλατίᾳ ἀρχικῶς ἐχρησιμοποιεῖτο ὡς νομισματικὴ μονάδας τὸ τεταριχευμένον χοιρομήριον.

Εὔτυχῶς τὴν ἐκ τῆς συγκρίσεως τῶν μνημείων ἐπελθοῦσάν μοι

1. Σελ. 44: La véritable destination de ces étranges médailles reste indécente.

2. Rev. Num. 1835 σ 131: Nous ne pensons pas que la solution du problème soit définitivement trouvée — "Ide καὶ Revue Archéol. Nouvelle série 21^η année 40^η voi. p 190.

3. F. Lenormant ἔ. ἀ.

4. Hill, A Handbook of Greek and Roman coins σελ. 3.

σκέψιν ταύτην ἐπικυροῦσι πληρέστατα αἱ ἀρχαῖαι ἡμῶν πηγαὶ περὶ τοῦ βίου τῶν Γαλατῶν.

Κατὰ τὸν Στράβωνα, κυρία τροφὴ τῶν Γαλατῶν ἦσαν τὰ παστὰ χοιρεια κρέατα. Ἡ χώρα αὐτῶν ἔγεμεν ἀγρίων ὑδῶν, διακρινομένων διά τε τὸ μέγεθος καὶ τὴν ἀλκὴν αὐτῶν, ἐκέπτηντο δὲ καὶ μέγιστα καὶ πλουσιώτατα ὑιοφόρβια, ἅτινα ἦσαν τόσον δαψιλῆ, ὥστε, ὡς λέγει ὁ γεωγράφος, «τῆς ἐξ αὐτῶν ταρχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας»¹. Ὁ αὐτὸς (Δ, 192) διμιλῶν περὶ τῆς παρὰ τὸν ποταμὸν Ἀραδον Γαλατικῆς χώρας, λέγει δὲ τι «αἱ κάλλισται ταριχεῖαι τῶν ὑείων κρεῶν εἰς τὴν Ῥώμην κατακομίζονται». Ἀλλαχοῦ πάλιν (Γ, 162) ἀναφέρει τοὺς ἐπὶ τῶν Ἰβηρικῶν τῆς Γαλατίας συνόρων Κερρητανοὺς «παρ' οἷς πέρναι (=jambons) διάφοροι συντίθενται ταῖς Κανταβρικαῖς ἐνάμιλλοι, πρόσοδον οὐ μικρὸν τοῖς ἀνθρώποις παρέχουσαι» (πβλ. καὶ *Martialis Epigram. XIII, 54* καὶ 55). Τέλος αὐτὸς ὁ δειπνοσοφιστὴς Ἀθήναιος (ΙΔ, 657) ἀναφέρει δὲ τι κάλλισται πασῶν τῶν περνῶν ἦσαν αἱ Γαλλικαί. Ὡς γνωστὸν δὲ καὶ σήμερον πολλαὶ πόλεις τῆς Γαλλίας εἶναι διάσημοι διὰ τὰ χοιρομήρια αὐτῶν, ἐν δὲ Παρισίοις ἡ ἀρχαιότερα καὶ τελευταία τῶν μέχρι τοῦ νῦν περισωθεισῶν ἀγορῶν εἶναι ἡ foire aux jambons, ἡ ἀρχικῶς foire au lard καλουμένη.

Ἡ Νέμανσος λοιπὸν οὐ μόνον ἦτο πλουσία εἰς ἡμέρους καὶ ἀγρίους χοίρους², ὡς δεικνύουσι καὶ τὰ Ἑλληνικὰς ἐπιγραφὰς (*ΝΑΜΑΣΑΤΩΝ*) φέροντα νομίσματα αὐτῆς, ὡν κύριος τύπος εἶναι ὁ σῦς³, ἀλλὰ καὶ ἔκειτο ἐπὶ τῶν δύο μεγάλων ἐμπορικῶν ὁδῶν, δι' ὧν κατεκομίζοντο εἰς Ῥώμην τὰ μὲν προϊόντα τῆς κεντρικῆς Γαλλίας διὰ

1. Στράβωνος Δ, 197 : Τροφὴ δὲ (τῶν Γαλατῶν) πλείστη μετὰ γάλακτος καὶ κρεῶν παντοίων, μάλιστα δὲ τῶν ὑείων καὶ νέων καὶ ἀλιστῶν. Αἱ δ' ὕες καὶ ἀγραυλοῦσιν ὑψει τε καὶ ἀλκῆ καὶ τάχει διαφέρουσαι... Οὗτως δ' ἔστι δαψιλῆ καὶ τὰ ποίμνια καὶ τὰ ὑιοφόρβια, ὥστε τῶν σάγων καὶ τῆς ταριχείας ἀφθονίαν μὴ τῇ Ῥώμῃ χορηγεῖσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πλείστοις μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Πβλ. καὶ Διοδώρου Ε, 352 καὶ 355 : Τροφαῖς δὲ χρῶνται (οἱ Γαλάται) κρέασι παντοδαποῖς καὶ δαψιλέσι.

2. J. F. Perrot, *Lettres sur Nîmes et le Midi*, Tom. I p. 19 (Nîmes 1840).

3. A. Goudard, *Monographie des monnaies frappées à Nîmes*, p. 33,4 pl. III n° 14.

τοῦ Ἀρδανοῦ, οὗ οἱ Ἀρηκομίσκοι κατεῖχον τὰς ἐκβολάς, τὰ δὲ τῆς Ἰθηρίας διὰ τῆς μεγάλης ἐμπορικῆς ὁδοῦ, ἡς ἡ Νέμαυσος κατεῖχε τὴν κλεῖδα¹. Ἐν τῇ πιθανωτάτῃ ἄρα περιπτώσει ὅτι καὶ οἱ Γαλάται, ὡς πάντες οἱ πανάρχαιοι λαοί, μετεχειρίζοντο ἀρχικῶς ὡς μέτρον ἀξίας καὶ νομισματικὸν ἐμπόρευμα τὸ κύριον ἐμπορικὸν προϊὸν καὶ σπουδαιότερον πλοῦτον τῆς χώρας αὐτῶν τὰ παστὰ χοίρεια κρέατα, καὶ δὴ τὰς πέρονας (*jambons*), οὐδόλως παράδοξον οἱ κάτοικοι τῆς Νεμαύσου, κέντρου ἐμπορικοῦ, νὰ ἔδοσάν ποτε εἰς τὰ χαλκᾶ νομίσματα αὐτῶν, δι’ ὃν λόγον καὶ οἱ Ὀλβιοπολῖται, τὸ σχῆμα τῆς παναρχαίου νομισματικῆς ἀξίας, ἦν ἀντικατέστησαν διὰ τῶν νομίσμάτων.

Πρὸς ταῦτα δὲ συμφωνεῖ καὶ τὸ γεγονός ὅτι πολλὰ τῶν ἐν λόγῳ παραδόξων τὸ σχῆμα νομίσμάτων ἀνεκαλύφθησαν ἐν τῷ πυθμένι τῆς περιφήμου ἀρχαίας κρήνης τῆς Νεμαύσου². Ἀληθῶς γνωστῆς οὕσης τῆς συνηθείας τῶν Ἑλλήνων, Ῥωμαίων καὶ Γαλατῶν τοῦ ὥιπτειν ὡς ἀφιερώματα νομίσματα ἐν ταῖς ἰαματικαῖς πηγαῖς καὶ ἱεραῖς λίμναις αὐτῶν³, πρὸς δὲ ὅτι τὰ νομίσματα ταῦτα ἔξελέγοντο συνήθως καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἴστορικοῖς χρόνοις μεταξὺ τῶν ἔχοντων τὸ

1. Στράβων Δ, 187: "Ιδονται δ' ἡ πόλις (Νέμαυσος) κατὰ τὴν ὁδὸν τὴν ἐκ τῆς Ἰθηρίας εἰς τὴν Ἰταλίαν, θέρους μὲν εὑθατὸν οὖσαν, χειμῶνος δὲ καὶ ἔαρος πηγῶδη καὶ ποταμόκλυστον.—*Titus Livius XXI-XXVI*, ἔνθα οἱ Οὐόλκαι Ἀρηκομίσκοι ὑπερασπίζονται κατὰ τοῦ Ἀννίβα τὴν διάβασιν τοῦ Ἀρδανοῦ.

2. Goudard, Notice (ε ἀ.) σελ. 59: On a trouvé plusieurs dans le bassin de la fontaine.

3. Πανσανίας I, 34, 4: "Εστι δὲ Ὡρωπίοις πηγὴ πλησίον τοῦ ναοῦ, ἦν Ἀμφιαράου καλοῦσιν, οὕτε θύοντες οὐδὲν ἐς αὐτὴν οὔτ' ἐπὶ καθαρσίοις ἢ κέρνιβι κρῆσθαι νομίζοντες. Νόσου δὲ ἀκεσθείσης ἀνδρὶ μαντεύματος γενομένου καθέστηκεν ἀργυρον ἀφετηναι καὶ χρυσὸν ἐπίσημον ἐς τὴν πηγὴν ταύτῃ γάρ ἀνελθεῖν τὸν Ἀμφιάραον λέγοντις ἥδη θεόν. — Στράβων Δ, 188: (χοίματα) τὰ μὲν ἐν σηκοῖς ἀποκείμενα τὰ δὲ ἐν λίμναις ἱεραῖς, οὐδεμίαν κατασκευὴν ἔχοντα, ἀλλ' ἀργὸν χρυσὸν καὶ ἀργυρον... Μάλιστα δὲ αὐτοῖς (Γαλάταις) αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον, εἰς μὲν καθίσαντας ἀργύρουν ἢ καὶ χρυσοῦ βάρον. Οἱ γοῦν Ῥωμαῖοι κρατήσαντες τῶν τόπων ἀπέδοντο τὰς λίμνας δημοσίᾳ καὶ τῶν ὀνησαμένων πολλοὶ μύλους ενδόν σφυροφλάτους ἀργυροῦς.— Περὶ τῶν ἐν ἰαματικοῖς ὕδασιν εὑρεθέντων μεγάλων ποσῶν νομίσματων ἵδε F. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité* I, σελ. 29 κατέξ. — Babelon, *Traité des monnaies*. tom. I, p. 673-674. Κυρίως δημιουργός οὐδεὶς Frazer, *Pausanias* vol. II p. 474-475, ἔνθα διὰ μακρῶν περὶ τῆς εὐρυτάτης παρ' ἀρχαίοις καὶ νεωτέροις συνηθείας τοῦ ὥιπτειν νομίσματα εἰς κρήνας, ποταμοὺς καὶ λίμνας ὡς ἀναθήματα ἀναρρώσεως.

πανάρχαιον ἀργὸν ἦ τιμιορφον σχῆμα τῶν πρωτογόνων μεταλλίνων νομισμάτων, ἐξ οὗ, καθ' ἄ παρετήρησεν ἡδη ὁ Mommsen¹, καὶ ἡ φράσις τῶν λατίνων *stipēn jacere*, δυνάμεθα εὐλόγως νὰ εἰκάσωμεν ὅτι εἰς τὰ νομίσματα τῆς Νεμαύσου ἐδόθη ἀπὸ σκοποῦ τὸ σχῆμα τῆς πρωτογόνου νομισματικῆς ἀξίας τῶν Γαλατῶν, ὡς κοπέντων ἵνα χρησιμεύσωσι κυρίως ὡς ἀφιερώματα πρὸς τοὺς καταχθονίους θεοὺς τῶν πηγῶν καὶ λιμνῶν. Ἡ εἰκασία δ' αὕτη φαίνεται μοι πιθανὴ καὶ διὰ τὸν πατίγνωστον λόγον, ὅτι ὁ χοῖρος ἦτο τὸ κατ' ἔξοχὴν εἰς τοὺς καταχθονίους θεοὺς μνόμενον καθαρτήριον ζῷον, ὡς γνωρίζομεν ἐκ τῶν ἱερουργιῶν τῶν Ἐλευσινιακῶν μυστηρίων καὶ ἐκ πολλῶν ἄλλων ἀρχαίων μαρτυριῶν², ἵδιως δὲ ἐκ τοῦ κατὰ τὴν ἕορτὴν τῶν Θεσμοφοριῶν ἐθίμου τῶν Ἑλλήνων — παρ' ὃν πλεῖστα παρέλαβον οἱ Γαλάται τῆς νοτίου Γαλλίας, — τοῦ νὰ ἐμβάλλωσιν αἱ γυναῖκες ζῶντα χοιρίδια εἰς φρέατα, βόλθους καὶ χάσματα καὶ νὰ καταλείπωσιν αὐτὰ ἐκεῖ ἐπὶ πολὺ μέχρις οὐσαπῶσι³. μεθ' ὁ ἀντλοῦσαι ἀνέφερον δοσα δὲν κατίσθιον ἡδη οἱ δράκοντες τῶν χασμάτων. Δυνατὸν ἄρα κατὰ πανάρχαιόν τι ἐθμιον οἱ κάτοικοι τῆς Νεμαύσου νὰ ἐνέβαλον ἐν ταῖς ἱεραῖς πηγαῖς τὰ παράδοξα τὸ σχῆμα νομίσματα αὐτῶν ἀντὶ ἀληθῶν χοιρῶν, ὡς πολλάκις συνέβαινε παρὰ τοῖς ἀρχαίοις προκειμένου περὶ θυσιῶν πτωχῶν ἀνθρώπων, μὴ δυναμένων νὰ προσενέγκωσιν ἀληθεῖς

1. *Histoire de la monnaie romaine* (trad. Blacas) tom. I, p. 174.

2. Preller-Robert, *Griech. Mythol.* σελ. 796, 2.—Αἰσχύλ. *Εὑρεν.* 293 «καθαρμοῖς χοιροκτόνοις»—Σχολ. *Ἀριστοφ.* *Βατρ.* 338.—Αἰλιαν. *Ζῷ. ιστορ.* X, 16. Ovid. fast. I, 349.—*Hygin. fab.* 277.

3. Σχολ. *Λουκ.* Ετ. Διάλ. B. 1 παρὰ Rhode ἐν *Rhein. Mus.* τ. 25, σελ. 549: Θεσμοφόρια ἔορτὴ Ἑλλήνων μυστήρια περιέχουσα ὅτι, ὅτε ἀνθολογοῦσα ἡ Κόρη ἡρπάζετο ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος, τότε κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον Εὐβουλεύς τις συβάτης ἔνεμεν ὃς καὶ συγκατεπόθησαν τῷ χάσματι τῆς Κόρης (γρ. τῇ Κόρῃ). Εἰς οὖν τιμὴν τοῦ Εὐβουλέως ὁ πτεῖσθαι τοὺς χοίρους εἰς τὰ χάσματα τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης. Τὰ δὲ σατέντα τῶν ἐμβληθέντων εἰς τὰ μέγαρα καταναφέρουσιν ἀντλήτραι καλούμεναι γυναῖκες κτλ. καθαρεύονται τριῶν ἡμερῶν... λέγουσι δὲ καὶ δράκοντας κάτω εἶναι περὶ τὰ χάσματα, οὓς τὰ πολλὰ τῶν βληθέντων κατεσθίειν· διὸ καὶ κρότον γίνεσθαι ὅταν ἀντλῶσιν αἱ γυναῖκες... ἀναφέρονται δὲ κάνταῦθα ἄρρητα ἱερὰ ἐκ στέατος καὶ σίτου κατεσκευασμένα, μιμήματα δρακόντων καὶ ἀνδρῶν σχημάτων.—Πβλ. καὶ N. Πολίτου, *Παροιμίαι τόμ.* Λ' σελ. 204 (Βιβλιοθήκη Μαρασλῆ).

βοῦς ἦ τοιοῦτόν τι ἔτερον, διὸ καὶ ἀντικαθιστώντων αὐτὰ δι' εὐτελοῦς ἀξίας ἀπεικονισμάτων.

Ἐννοεῖται, Κύριοι, ὅτι πάντα ταῦτα «λέγω — ἵνα κατὰ τὸν Σιράβιωνα (Δ, 195) εἴπω — οὐκ ἴσχυριζόμενος· ἀρκεῖ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων τὸ εἰκός». Φοβοῦμαι δ' ὅμως ὅτι οὐδὲ τὸ εἰκός θὰ εἴπω, ἢν προσθέσω καὶ τὴν ἐπιμόνως ἐπερχομένην μοι ὑπόθεσιν ὅτι, ὅπως πᾶσαι σχεδὸν αἱ γλῶσσαι ἔκαστου λιοῦ περιέσωσαν, ώς εἴδομεν (σελ. 156), ἐν ταῖς δηλωτικαῖς τοῦ νομίσματος λέξεισι σαφῆ λείψανα τῶν πρωτογόνων αὐτῶν νομισμάτων (π.χ. pecunia, rūrya, fee κτλ.), οὕτω καὶ ἡ νῦν γαλλικὴ γλῶσσα δυνατὸν νὰ διεφύλαξεν ὅμοια ἵχνη τῆς ἀρχικῆς ἀντὶ νομισμάτων χρήσεως τῶν χοιρείων κρέατων, καὶ δὴ ἐν ταῖς δυσὶ συνηθεστάταις καὶ παροιμιακοῦ χαρακτῆρος φράσεσιν «*il n'a pas le sou*» καὶ «*il n'a pas un liard*».

Ως γνωστόν, ἡ λέξις *liard* δηλοῖ τὸ ἐλάχιστον νομισματικὸν χαλκοῦν κέρμα, ὑποδιαιρέσιν τοῦ σολδίου ἀξίαν ἐνὸς μόλις λεπτοῦ. Κατὰ τὸν Litré ἡ ἐτυμολογία τῆς λέξεως ταύτης (προφερομένης *liar* ἀνευ τοῦ d) παραμένει ἄγνωστος μέχρι τοῦδε, ὅπερ ἐπιτρέπει ἵσως τὴν ὑπόθεσιν ὅτι δυνατὸν ἀρχικῶς νὰ ἐταυτίζετο πρὸς τὴν λέξιν *lard* (προφερομένην ἐπίσης ἀνευ τοῦ τελικοῦ d), τὴν σημαίνουσαν τὴν ἐλαχίστην ὑποδιαιρέσιν τοῦ χοιρείου κρέατος, ἥτοι λωρίδα τοῦ ὑποκειμένου τῷ δέρματι στερεοῦ λίπους τῶν χοίρων, ὅπότε τὸ il n'a pas un *liard* θὰ ἐσήμαινεν ἀρχικῶς τὸν οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον κεκτημένον τεμάχιον τοῦ ἀντὶ νομίσματος χρησιμοποιούμενου χοιρείου πιστοῦ κρέατος, ἥτοι τὸν πάμπτωχον¹.

Η δὲ λέξις *le sou* (ταυτίζομένη νῦν πρὸς τὸ γαλλ. *solz* καὶ *sols*, ἰσπανιστὶ *sueldo*, πορτογ. *soldo*) παράγεται γενικῶς ὑπὸ πάντων ἐκ τοῦ λατινικοῦ *solidus*. Τολμῶ δ' ὅμως, ἢν καὶ μετὰ πολλοῦ δέους ἴσταμενος ἐπὶ ξένου μοι ἐδάφους, νὰ παρατηρήσω, ὅτι τὸ μὲν λατινικὸν *solidus* ἐσήμαινε πάντοτε τὸ χρυσοῦν νόμισμα, ἐνῷ τὸ γαλλικὸν παροιμιῶδες *le sou* ἐλέγετο ἀρχικῶς ἐπὶ παντὸς νομίσματος, χρυσοῦ, ἀργυροῦ, χαλκοῦ ώς καὶ ἐπ' αὐτοῦ τοῦ λογιστικοῦ νομίσματος (*monnaie de compte*), σημαῖνον ἀπλῶς *νόμισμα*. Ἐξ ἄλλου δὲ

1. Σημειωτέον ὅμως ὅτι τινὲς τῶν Γάλλων νομίσματολόγων παράγουσι τὸ *liard* ἐκ τοῦ *li hards* ἢ *li hardis*, νομίσματων.

ενδίσκω παρὰ τῷ Litré ὅτι τὸ le sou ἡτιμολογεῖτο ἐκ τῆς λέξεως σô, ἔξ ίς καὶ τὸ la soue, ἀρχαία ἀγροτικὴ γαλλικὴ λέξις σημαίνουσα σταῦλον χοίρων, ἵνα δὲ αὐτὸς Litré παράγει ἐκ τοῦ λατ. sūs, τῶν Ἑλληνικῶν λέξεων σῦς καὶ ὕς καὶ τῆς ἀρχαίας γερμανικῆς sū, αἵτινες πᾶσαι σημαίνουσι τὸν χοῖρον. Ἀν λοιπὸν ἡ παραγωγὴ αὕτη τῆς νομισματικῆς λέξεως le sou — παραγωγὴ ἦν, ὡς εἶπον, μόλις τολμῶ νὰ σκεφθῶ — εἶναι ἡ δρμή, τότε ἔχομεν ἀπλούστατα νέον παράδειγμα τῆς συχνῆς ἐν τοῖς ἴστορικοῖς χρόνοις διασώσεως ὑπὸ διαφόρων γλωσσῶν τῶν πρωτογόνων λέξεων, δι’ ὃν ἐδηλοῦτο τὸ ἀντὶ νομισμάτων χρησιμοποιούμενον κύριον προϊὸν ἐκάστης χώρας. Πάντα δ’ ὅμως ταῦτα ἀς ἔξετάσωσιν οἱ πολλῷ ἡμῶν ἀρμοδιότεροι γάλλοι νομισματικοὶ καὶ γλωσσολόγοι, εἰς οὓς μοι ἐπιτραπῇ νὰ ὑπενθυμίσω, ὡς σχετικόν, ὅτι οἱ ἀρχαῖοι Ἑλληνες ἐνίστεται τῆς παρημίας «βοῦς ἐπὶ γλώσσῃ μέγας βέβηκεν», τῆς ἀναφερομένης εἰς τὸ πανάρχαιον νόμισμα, ἔχοντο τῇ παροιμίᾳ «ὗς παχὺς κεῖτ’ ἐπὶ στόμα», ἐνδεικνυόντης ὅτι καὶ παρ’ Ἑλλησιν δὲ χοῦρος ἔχρησίμευος ποτε ὡς νομισματικὴ μονάς. (Ἴδε ἀνωτέρω σελ. 158 σημ. 2).

Προσθέτω δὲ καὶ τὰ ἔξῆς, τὰ πιθανῶς δεικνύοντα ἐπίσης ὅτι καὶ ἐν τῇ μετὰ τῆς Γαλλίας ἐν πυκνῇ ἐμπορικῇ συγκοινωνίᾳ τελούσῃ Ἰταλίᾳ οἱ σύες ἔξεπροσώπουν τὸ νόμισμα ἐν παναρχαίῳ ἐποχῇ τόσον ὅσον καὶ τὰ pecunia.

Ο κ. Ernst Assmann κατέδειξε κατ’ αὐτὰς¹ διὰ μακρῶν καὶ λίαν πειστικῶς τὸ ἐντελῶς ἀβάσιμον καὶ ἀπίθανον τῆς ἀρχαίας ἐτυμολογίας τῆς σχεδὸν παγκοσμίου ἀποβάσης λατινικῆς λέξεως moneta = νόμισμα ἐκ τοῦ moneo, συμβουλεύω, ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ τῆς ἀκροπόλεως τῆς Ῥώμης ναοῦ τῆς Ἡρας ἀκουσθεῖσαν συμβουλήν, ἥς ἔνεκα μυθολογεῖται ὅτι ἡ θεὰ αὕτη ἐκλήθη Μονeta². Ἀφοῦ δὲ μετὰ λεπτομερῆ ἔξέτασιν τοῦ ζητήματος ὁ κ. As-

1. Klio, (Beiträge zur alten Geschichte) Bd. VI σελ. 477-488.

2. Cicero de divin. 1, 45, 101: atque etiam scriptum a multis est, cum terrae motus factus esset, ut sue plena procuratio fierit, vocem ab aede Junonis ex arce extitisse; quocirca Junonem illam appellatam Monetam. Λύτορι 2, 32, 61: Quod idem dici de Moneta potest, a qua praeterquam de sue plena quid umquam moniti sumus? — Προβ. καὶ τὴν παρὰ Σουΐδη ἐν λ. διάφορον παράδοσιν «Μονήτα» ἡ Ἡρα παρὰ Ρωμαίοις ἔξ αἰτίας τοιᾶςδε,

smanн ἀπεφήνατο (σελ. 480), ὅτι παραμένει μέχρι τοῦδε αἰνιγμα ἄλυτον τὸ τίνι τρόπῳ ἡ Ἡρα Μονῆτα ἐπωνομάσθη οὕτω καὶ ἀπέβη θεὺ τοῦ νομίσματος, ἀντιτροτείνει τὴν γνώμην ὅτι δέον νὰ ἐγκαταλεύψωμεν τὸ ἐπικρατοῦν σύστημα τῆς ἑτυμολογίας τῶν ἀρχαίων Ἰταλικῶν λέξεων ἐκ τῆς λατινικῆς, Ἰταλικῆς καὶ Ἑλληνικῆς, εὐρίσκει δὲ τὴν ἑτυμολογίαν τῆς λέξεως μονῆτα ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ καρχηδονικοῦ, ἀπὸ δὲ τοῦ 410 π. Χ. κοινοῦ σχεδὸν ἐν πάσῃ τῇ Σικελίᾳ τετραδράγμου νομίσματος, τοῦ καλουμένου *Machanath* ἢ *Am Machanath*, ὅπερ μεταγράφει ἑλληνιστὶ *Maαnάθ*, *μανάθ*, τροπῇ δὲ τοῦ α εἰς ο, *μονάθ*, ὅπερ ἐν τῷ στόματι τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ τῆς Σικελίας θὰ ἐτράπη εἰς μονῆτα σχετισθὲν ἵσως ἑτυμολογικῶς πρὸς τὴν λέξιν *μόνος*.

“Οσον καὶ ἀν διὰ μακρῶν ὑποστηρίζων τὴν γνώμην ταύτην συγγραφεὺς εὐρίσκει, ὅτι ἡ ἑτυμολογία αὐτοῦ αὗτη εἶναι ἀπλῆ καὶ γλωσσικῶς δῷδη, δὲν ἔπεισεν ἥμᾶς περὶ τούτου. Ἡμεῖς ἔχομεν νὰ ἀντιτροτείνωμεν γνώμην ἐπίσης μὲν τολμηράν, ἀλλὰ τοῖς πράγμασιν ἵσως μᾶλλον προσκειμένην καὶ σχετιζομένην.

Κύριον χαρακτηριστικὸν τῆς παραδόσεως περὶ τῆς διὰ τοῦ ἐπιθέτου *Moneta* ἢ *Μονῆτα* ἐπικλήσεως τῆς Ἡρας εἶναι ἡ ἐν ἀπορίᾳ χρημάτων, κατόπιν σεισμοῦ (Cicero) ἢ πολέμου (Σονίδας), ἐπανόρθωσις τῇ συμβουλῇ χρησμοῦ τοῦ ναοῦ τῆς Ἡρας διὰ συὸς ἐγκύμονος (*sue plena procuratio*). Λοιπὸν γνωρίζομεν ὅτι δ σῆς, δηλαδὴ δ ἄγριος ὃς¹, ἐκαλεῖτο ἑλληνιστὶ *μονιδὸς* ὡς ζῶν μονῆρης καὶ ἐν ίδιᾳ μονῇ μονιτεύων (πβλ. καὶ τὰς λέξεις *μονῆς*, *μονία*, *μονίας*). Όμοιώς γνωρίζομεν ὅτι τὸ γαλλικὸν *sanglier*, σῆς, ὃς ἄγριος, πα-

Ρωμαῖοι δεηθέντες χρημάτων [ἐν τῷ πρὸς Πύρρον καὶ Ταραντίνους πολέμῳ], ηὕξαντο τῇ Ἡρᾳ τὴν δὲ χρῆσαι αὐτοῖς, εἰ τῶν δπλῶν ἀνθέξονται μετὰ δικαιοσύνης, χρήματα αὐτοῖς μὴ ἐπιλείψειν· τυχόντες οὖν οἱ Ρωμαῖοι τῆς αἰτήσεως ἐτίμησαν “Ἡραν Μονῆταν, τουτέστι σύμβουλον, τὸ νόμισμα ἐν τῷ ιερῷ αὐτῆς δῷσαντες χαράττεσθαι».

1. Σονίδας ἐν λ. Μονιός, ἄγριος ὃς, δ μεμονωμένος.—Ἡσύχιος: «μονιός ὃς ἄγριος δ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος. — Λίσώπ. Μῆδ 54 καὶ Ἐβδομ. Ψαλμ. ΟΘ', 13, ἐνθα ἄγριος ἀντιστοιχεῖ πρὸς τὸ «σῆς ἐκ δρυμοῦ», ὅπου δ Θεοδώρητος σημειοῦ: «Μονιὸν δὲ καλεῖ τὸν καθ' ἑαυτὸν διάγοντα σῆν, διὸς τῶν ἄλλων ἐστὶν ἄγριωτερος, ἦτε δὴ καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς κοινωνίαν ἀποστρεφόμενος».

ράγεται ἐκ τοῦ λατινικοῦ *singularis* (*singulier*), πρὸς δὲ ὅτι οἱ ἐπὶ πάντων τῶν νομισμάτων αὐτῶν ἔχοντες ὡς κύριον τύπον σὺν ἄγριον Λύττιοι Κρῆτες ἐλάτρευν μετὰ τῆς Ἡρας ὡς κυρίαν θεότητα Δία τὸν Μονήτιον ἢ Μοννίτιον (;) ¹.

Πιθανὸν λοιπὸν ὁ πολλοὺς ἵσως αἰδῶνας πρὸ τοῦ 345 π. Χ. (ὅτε τὸ πρῶτον ἐμφανίζεται ἡ Juno Moneta) ἀκουσθεὶς ἐκ τοῦ ἐπὶ τῆς ἀκροπόλεως τῆς Ῥώμης χρησμὸς συνεβούλευεν ἐλληνιστὶ νὰ ἐπανορθώσωσι τὰ ἐκ τοῦ σεισμοῦ ἢ τοῦ πολέμου δεινὰ καὶ δὴ τὴν χρηματικὴν αὐτῶν ἀπορίαν διὰ θηλείας συδεῖς ἥτοι μονητίου καὶ δὴ ἐγκάμυρος (*sue plena procuratio*), δηλαδὴ ἀφθόνου, ὑπαινισσόμενος ἵσως τὴν σὺν ἐν τῇ παλαιοτάτῃ χρήσει αὐτῆς ὡς νομισματικῆς μονάδος. «Οτι δὲ οἱ Ῥωμαῖοι ἐν παλαιοτάτοις χρόνοις ἔχοῦντο τοῖς χοίροις ἀντὶ νομισμάτων, γνωρίζομεν ὅμιτῶς ἐκ τῶν ἀρχαίων πηγῶν, ἐξ ὧν μανθάνομεν πρὸς τούτοις ὅτι ἡ σῆς ἥτο τύπος τῶν παλαιοτάτων νομισμάτων. Οὕτω π. χ. δ Πλούταρχος ἐν Ποπλικ. 11 γράφει: «² Ήν δὲ τιμὴ προβάτου μὲν ὅβιολὶ δέκα, βοὸς δὲ ἑκατόν, οὗπω νομίσματι χρωμένων πολλῷ τότε Ῥωμαίων, ἀλλὰ προβατείαις καὶ κτηνοτροφίαις εὐθηγούντων. Διὸ καὶ τὰς οὖσίας ἄχρι νῦν ἀπὸ τῶν προβάτων πεκούλια καλοῦσι, καὶ τῶν νομισμάτων τοῖς παλαιοτάτοις βοῦν ἐπεχάραττον ἢ πρόβατον ἢ σῦν»· δ ἀντὸς Πλούταρχος ἐν Κεφ Καταγρ. Ῥωμαϊκὰ 41 ἐρμηνεύων τὰ αἴτια τῶν τύπων τῶν Ῥωμαϊκῶν νομισμάτων γράφει: «Ἐτέρῳ δ' ἔχρησαντο νομίσματι βοῦν ἔχοντι καὶ πρόβατον καὶ σῦν παράσημα, εὐπροοῦντες ἀπὸ τῶν θρεμμάτων μάλιστα καὶ τὴν περιουσίαν ἀπὸ τούτων ἔχοντες· διὸ καὶ τῶν ὀνομάτων πολλὰ τοῖς παλαιοῖς, Συέλλιοι καὶ Βουβόλκοι καὶ Πόρκιοι ἥσαν, ὡς Φενεστέλλας εἴρηκεν». Αξιον σημειώσεως εἶναι ἐπίσης τὸ ὅτι ἡ Moneta ἐμφανίζεται τὸ πρῶτον κατὰ τὸν ἐν ἐτεί 345 πόλεμον τῶν Ῥωμαίων πρὸς τοὺς οἰκοῦντας τὰ ΝΔ. παράλια τοῦ Λατίου Ἀουροῦγκας ², ὡν πρωτεύονσα ἡ πόλις Suessa (Σύεσσα=Schweina), τοῦ Λατίου ἔνθα

1. Ἐπιγραφὴ ἐκ Λύττου, περιέχουσα συνθήκην Λυττίων καὶ Μαλλέων: BCH. 9 (1885) 12.—Συνθήκη Λύττου καὶ Τεραπύνης: Cauer, Delectus ² ἀρ. 117 στίχ. 13-14 καὶ 20.

2. Assmann ἔ. ἀ.—Livius 6, 20. 7, 28.—Ovid. fast. 6, 183.—Πλούταρχ. Ῥωμύλος 20.—Κάμιλλος 36.—Solin. 1, 21.

τὸ πρῶτον ἐμφανίζεται ἡ πανάρχαιος ἔκεινη τοῦ πρὸς τὸν Αἰνεῖαν δοθέντος χρησιμοῦ περὶ τῆς κτίσεως τῆς μιτροπόλεως τοῦ γένους τῶν Λαζίνων ἀγρία καὶ μονιτεύουσα ἔγκυος σῆς, ἡ τόσον ἀναποσπάστως συνδεομένη πρὸς τὸν μέχρι τοῦ νῦν ἐπιζήσαντας πολυαριθμούς μύθους περὶ τῆς μαγικῆς δυνάμεως τῶν μετὰ τύπου συὸς καὶ χοιριδίων νομισμάτων, μύθους, περὶ ὧν διὰ μακρῶν ἐπραγματεύθημεν ἐσχάτως¹. Τέλος πρὸς τὸ "Ἡρα Μονητία πρβλ. τὰ "Ἡρα Ἰππία, "Ἀρτεμίς Ἐλαφία, Ἐλαφιά, Τανρώ, Λυκία, Δελφινία" Ἀθηνᾶ Ἰππία, Βουδεία: Διόνυσος Ἐρύθριος· Ζεὺς Σκύλιος· Ἀπόλλων Κύννιος κτλ.

«ΤΡΙΠΟΔΕΣ» ΚΑΙ «ΛΕΒΗΤΕΣ» ΚΡΗΤΗΣ

Τὸ κεφάλαιον περὶ τῶν πρωτογόνων νομισμάτων τῶν ἀρχαίων δὲν δυνάμεθα νὰ περιτάσσωμεν ἀνευ μνείας τοῦ ζητήματος περὶ τῶν λεβήτων καὶ τριπόδων τῶν ἀρχαϊκῶν ἐπιγραφῶν τῆς Κρήτης, οὓς πολλοὶ ἐθεώρησαν ὡς ἀνήκοντας εἰς τὴν τάξιν τῶν πρωτογόνων νομισμάτων.

Τὸ ζητήμα τοῦτο θὰ ἐκθέσωμεν ἐκτενῶς οὐ μόνον ἐνεκα τῆς μεγάλης αὐτοῦ ἐπιστημονικῆς σπουδαιότητος, ἀλλὰ καὶ διότι ἐξ αὐτοῦ καταφράνεται λαμπρῶς ἡ ἀξία τῶν νομισματικῶν μελετῶν πρὸς διαφάντισιν μεγάλων ἀρχαιολογικῶν καὶ ἴστορικῶν προβλημάτων, ἅτινα ἀνευ τῆς βοηθείας τῶν νομισμάτων θὰ ἡναγκαζόμεθα νὰ ἐγκαταλείψωμεν ὡς ἀνεπίδεκτα λύσεως. Ἐν τῇ ἀναπτύξει τοῦ θέματος θὰ ἀναγκασθῶ νὰ μετέλθω καὶ πολεμικὴν κατὰ σοφῶν ἀνδρῶν, δὲν ἀποφεύγω δὲ νὰ πράξω τοῦτο ἐν δημοσίῳ μαθήματι, διότι ἐκ τῆς πολεμικῆς ταύτης ἐμφανισθήσεται ὅτι πρὸς ἐπικράτησιν γνώμης τινὸς καὶ πρὸς ἀνεύρεσιν τῆς ἀληθείας δέον πάντοτε νὰ στηριζόμεθα ἐπὶ τῶν ἀπιῶν πραγμάτων καὶ οὐχὶ ἐπὶ ὑποθέσεων, ὅσον σοφαὶ καὶ ἀρεσταὶ καὶ ἀνφαίνωνται ἡμῖν αὗται.

1. Νεοελληνικαὶ παραδόσεις περὶ ἀρχαίων νομισμάτων: Διεθνῆς Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. 8ος σελ. 257-292 πίν. VI-VII. Εἰς τοὺς ἐν λόγῳ τύπους πρόσθετες καὶ τοὺς τῶν διαφυγόντων τὴν προσοχήν μου νομισμάτων: Due de Luynes: Rev. Num. 1859 p. 322 pl. XIV, 1-2 καὶ Baron d'Ailly, Recherches sur la monnaie romaine tom. I p. 12 pl. II.

Ἐν ἔτει 1886 ὁ ἵταλος ἀρχαιολόγος Halbherr ἀνεκάλυψεν ἐν Γόρτυνι τῆς Κρήτης — ἐν θέσει Βίγλες καλουμένη, κειμένη δὲ οὐχὶ μακρὰν τοῦ τόπου, ἔνθ' ἀνεκαλύφθη ἡ περίφημος Δωδεκάδελτος τῶν νόμων τῆς Γόρτυνος — σειρὰν μικρῶν τεμαχίων ἐπιγραφῶν νόμων, γεγραμμένων μὲν δι' ἀρχαϊκῶν χαρακτήρων, δριζόντων δὲ τὰς ποινὰς ἄπαξ μὲν εἰς τρίποδας¹

ΔΗΜΟΣΙΑ ΔΙΚΑΙΟΛΟΓΙΑ —

κατιστάμεν τρίποδα ἔντα (ἀρ. 130-131),

πολλάκις δὲ εἰς λέβητας, καὶ δὴ ἀπὸ ἐνὸς μέχρι ἑκατὸν τὸ ποσόν, ὡς ἔξης 1, 3, 5, 6, 10 (ἢ 12), 20, 30, 50, 100.

1, μηδὲ λέβητος (ἀρ. 15).

1, λέβητα (ἀρ. 127).

3 (ἢ 30) λέβητας καταστάσαι Μέκαστον τρί[ινς] ἢ τρι[άροντα] (ἀρ. 55-57).

5, πέντε λέβητας καταστάσαι (ἀρ. 6 καὶ 19).

6, λέβητας Μέκις (ἀρ. 83-84).

10 ἢ 12, δέκα ἢ δυσό]δεκα λεβήτων.

20, Μίκατι λέβητας (ἀρ. 93-94 καὶ 111-112).

30, τριάροντα [λέβητας] (ἀρ. 4-5).

50, πεντήκοντα λέβητας (ἀρ. 49-50, 91-92 καὶ 113-114).

100, ἑκατὸν [λέβητας] (ἀρ. 4-5).

» ἑκατὸν λέβητας (ἀρ. 14).

» λέβητας ἑκατὸν (ἀρ. 22).

» λέβητας; ἑκατὸν (ἀρ. 134-135).

Ο πρῶτως σχολιάσας τὰς ἐπιγραφὰς ταύτας σοφὸς ἵταλος καθηγητὴς Comparetti, μὴ ενδίσκων οὐδὲν νόμισμα τῆς Γόρτυνος φέρον τρίποδα ὡς τύπον ἢ σύμβολον, ὡς καὶ οὐδὲν νόμισμα τῆς αὐτῆς

1. Comparetti: *Museo Italiano* vol. II punt. I p. 190-199 καὶ punt. II (1887) p. 122. — *Monumenti Antichi* (1889) p. 70 κεξ. Τὰ κείμενα παραθέτω ἀντιγράφων τὸν πλήρη κατάλογον τῶν τεμαχίων ἐκ τοῦ Comparetti *Le leggi di Gortyna e le altre Iscrizioni archaiche cretesi: Monumenti Antichi* vol. III (1893) σελ. 356-357.

ἢ ἄλλης τινὸς κρητικῆς ἢ ἐλληνικῆς πόλεως φέρον λέβητα, ἔχων δὲ συγχρόνως ὑπ' ὅψιν τοὺς ἀρχαϊκοὺς χαρακτῆρας τῶν ἐκ Βιγλῶν ἐπιγραφῶν, ὑπέλαβεν ὅτι δὲν πρόκειται περὶ νομισμάτων, κληρονέντων λεβήτων ἢ τυπόδων ἀπὸ τῶν τύπων αὐτῶν, — καθ' ἀρχὴν γλαῦκες τῶν Ἀθηνῶν, αἱ κελῶναι τῆς Αἰγίνης, οἵ πᾶλοι τῆς Κορίνθου, — ἀλλὰ περὶ πραγματικῶν σκευῶν, ἀληθῶν τυπόδων καὶ λεβήτων, χρησιμευόντων ἐν Κρήτῃ πρὸς τὰς ἀνταλλαγὰς ἀντὶ νομισμάτων.

Ἐπομένως ὁ Comparetti ὑπεστήριξεν ὅτι αἱ ἐπιγραφαὶ ἔκειναι εἰναι ἀρχαιότεραι τῆς ἀνακαλύψεως τοῦ νομίσματός καὶ δὴ τῆς ἐν Ἑλλάδι εἰσαγωγῆς αὐτῶν, ἥτοι τοῦ 650 π. Χ., ἀν δεχθῶμεν τὴν χρονολογίαν ταύτην ὡς τὴν τοῦ Ἀργείου Φείδωνος, τοῦ κατὰ τὴν παραδοσιν πρώτου κόψαντος νόμισμα ἐν Ἑλλάδι. Ἐπὶ τῆς βάσεως δὲ ταύτης στηριχθεὶς ἀπεφήνατο, ὅτι ἡ μεγάλη καὶ περίφημος ἐπιγραφὴ τῶν νόμων τῆς Γόρτυνος, ἥς οἱ χαρακτῆρες φαίνονται μικρὸν μεταγενέστεροι τῶν ἐκ Βιγλῶν ἐπιγραφῶν, ἀνήκει εἰς τὸν 6ον αἰῶνα π. Χ., οὐχὶ δὲ μόλις εἰς τὸ 450 π. Χ., ὡς ἥθελεν ὁ μέγας γερμανὸς ἐπιγραφικὸς Kirchhoff. Εὐθὺς δὲ κατόπιν βλέπων ὁ Comparetti ὅτι ὁ ἀριθμὸς τῶν λεβήτων εἰναι πολλάκις τοσοῦτο μέγας (λ. χ. ἔκατόν), ὥστε δὲν εἶνε πιθανὸν νὰ ἔννοῶνται πραγματικοὶ λέβητες, πρὸς δὲ ὅτι ἡ ἀξία αὐτῶν φαίνεται πάντοτε ὀρισμένη, παρεδέξατο ὅτι ὀλίγον πρὸ τῆς εἰσαγωγῆς τοῦ νομίσματος ἐγένετο χρῆσις τεμαχίων χαλκοῦ ὀρισμένου βάρους μετὰ τύπου ἢ ἀνευ αὐτοῦ, ἀτιν' ἀντικατέστησαν τοὺς πραγματικοὺς λέβητας.

Κατὰ τῆς περὶ τῶν λεβήτων γνώμης ταύτης, γενομένης δεκτῆς ὑπὸ τοῦ Dareste¹, ἀντετάχθημεν ἡμεῖς εὐθὺς τότε (1888) ἐν Ἰδίᾳ μελέτῃ². Διατελοῦντες ἐν λεπτομερεστάτῃ γνώσει τῶν νομισμάτων τῆς Κρήτης, ὡς τότε συντάξαντες τὸ Corpus τῶν Κρητικῶν νομισμάτων, ὑπεστηρίξαμεν ὅτι ἡ διὰ μακρῶν μελετῶν καὶ πολλῶν ἐπιχειρημάτων ὑποστηριχθεῖσα γνώμη τοῦ σοφοῦ Ἰταλοῦ ἔδει ν^o ἀπορριφθῆ ὡς ὅλως ἀβάσιμος καὶ ἀπίθανος. Λότο δὲ καὶ μόνον τὸ γεγονός

1. Bull. Corr. Hell. 1887 p. 242.

2. Sur les λέβητες de Crète et la date de la grande inscription contenant les lois de Gortyne: Bull. de Corresp. Hell. Tom. XII (1888) p. 405-418.

ὅτι ἐν ταῖς ἐν λόγῳ ἐπιγραφαῖς δρίζονται πολλάκις 50 καὶ 100 λέβιτες ως πρόστιμα, ἵτο ἀρκετὸν δι' ἡμᾶς ἵν' ἀπορρίψωμεν τὴν γνώμην ὅτι προέκειτό ποτε περὶ ἀληθῶν λεβήτων. Ἀληθῶς—ἔγραφον τότε—δύναται τις νὰ φαντασθῇ ἴδιώτῃ λαμβάνοντα ως ἀποζημίωσιν ἑκατὸν μαγειρικὸν λέβητας, τὸ δὲ κράτος εἰσπράττον παρὰ πολλῶν ως πρόστιμα ἑκατοντάδας καὶ χιλιάδας λεβήτων; Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει πρὸς ἐναποθήκευσιν αὐτῶν ἡ πόλις τῆς Γόρτυνος θὰ ἡναγκάζετο νὰ οἰκοδομήσῃ εὑρυτάτας ἀποθήκας διὰ δαπάνης ἵσως ἀνωτέρας τῆς ἀξίας τῶν ἐν λόγῳ εὔτελῶν καὶ πολὺν χῶρον καταλαμβανόντων σκευῶν.

Τὴν δὲ γνώμην ὅτι πρόκειται περὶ χυμάτων μετάλλου ἀρχαιοτέρων τῆς ἀνακαλύψεως τῶν νομισμάτων, καλουμένων δὲ λεβήτων καὶ τριπόδων, εἴτε διότι ἡ ἀξία αὐτῶν ἵτο ἵση πρὸς τὴν τῶν ἀληθῶν τριπόδων καὶ λεβήτων, εἴτε ἔνεκα ἐπιχαράγματός τινος αὐτῶν, θὰ ἐδεχόμην ἵσως ως πολὺ πιθανωτέραν, ἀν καὶ οὐδὲν ἵχνος τοισύτων χυμάτων εὑρέθη ποτ' ἐν Κρήτῃ. Δὲν τὸ ἔπραξα δ' ὅμιως, διότι τὸ ὄλον οἰκοδόμημα τῆς θεωρίας τοῦ Comparetti κατέπιπτε διὰ τῆς μεταγενεστέρας ἐν Κνωσῷ ἀνακαλύψεως ἑτέρας ἐπιγραφῆς, ἀνηκούσης κατ' αὐτὴν τὴν χρονολογικὴν ἐκτίμησιν τοῦ Comparetti μόλις εἰς τὸν 4^{ον} π. Χ. αἰῶνα, δτε τὸ νόμισμα ἀπ' αἰώνων ἥδη ἵτο γνωστὸν καὶ εἰσηγμένον ἐν Κρήτῃ καὶ πανταχοῦ τῆς Ἑλλάδος, ἐπιγραφῆς ἐν ἥ τὰ πρόστιμα δρίζονται ἐν μὲν τῇ πρώτῃ στήλῃ εἰς στιτῆρας δηλαδὴ δίδραχμα ἀργυρᾶ νομίσματα, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ εἰς λέβητας καὶ τριώβολα¹.

Οὐ κ. Comparetti μὴ δυνάμενος πλέον ν' ἀρνηθῇ ἐνταῦθα ὅτι πρόκειται περὶ νομίσματος, ἐσοφίσμη τὰ ἔξῆς. Τὸ εἰς τοὺς λέβητας ἀναφέρον χωρίον τῆς νέας ταύτης ἐπιγραφῆς, ὃν ἐν μέρει ἐφθαρμένον, ως ἔξῆς:

ΑΙΚΑΚΛΙ

Α — — ΙΒΟΟΣΑΝΘΡΩΠΟΣΠΕΝΤΕΛΕΒΗΤΑΣ
ΣΕΙΤΩΙΠΑΣΤΑΙΤΩΒΟΟΣ

1. Museo Italiano vol. II, punt. 2^a (1887) p. 118.

συνεπλήρωσε τολμηρῶς εἰς

οἴ κα κέ(ρ)ιατα κατ-
ά(ξε)ι βιός ἄνθρωπος, πέντε λέβητας [καταστα-
σεὶ τῷ πάσται τῷ βιός.]

Δηλαδή: ἂν ἄνθρωπός τις κατάξῃ κέρατα βιός, ὀφείλει νὰ πληρώσῃ πέντε λέβητας εἰς τὸν πτήτορα τοῦ βιός.

Κρίνων δ' ὁ Comparetti ὅτι διὰ τόσον μικρὰν βλάβην δὲν ἦτο δυνατὸν ἢ νὰ δοθῇ μικρὸν πρόστιμον, συμπεραίνει ὅτι μετὰ τὴν εἰσαγωγὴν τοῦ ἐξ ἀργύρου νομίσματος οἱ χαλκοὶ καὶ πραγματικοὶ λέβητες περιέπεσον εἰς ἀχρηστίαν, διὰ τοῦτο δὲ δὲν μνημονεύονται ἐν τῇ Δωδεκαδέτῳ καὶ ταῖς συγχρόνοις ταύτῃ ἐπιγραφαῖς, ἐν αἷς μνημονεύονται μόνον ἀργυρᾶ νομίσματα, ἥτοι στατῆρες, δραχμαί, ὀβολοί· κατὰ δὲ τὴν Δῃν ἔκατον ταετηρίδα, εἰς ἣν ἀνήκει ἡ ἐν λόγῳ ἐπιγραφὴ τῆς Κνωσοῦ, ὅτε εἰσήχθη ἡ χρῆσις τοῦ χαλκοῦ νομίσματος, ἀναφαίνεται καὶ πάλιν κατὰ τὸν Comparetti τὸ ὄνομα λέβητες ὡς νόμισμα μικρᾶς ἀξίας, καὶ δὴ μικροτέρας τῶν ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιγραφῇ μνημονευομένων ἀργυρῶν στατήρων καὶ τριωβόλων.

'Αλλ' ὁ δεινὸς περὶ τὰ τῆς ἀρχαίας κρητικῆς διαλέκτου συμπατριώτης ἡμῶν κ. Ἀνδ. Σκιᾶς κατέδειξε κατόπιν¹ τὸ παράδοξον τῆς ὑποθέσεως περὶ ὑπάρξεως νόμου προβλέποντος καὶ τιμωροῦντος τὴν ἀποκοπὴν κεράτων βιός (!)², ἐπομένως τὸ ἄτοπον καὶ ἀπίθανον τῆς συμπληρώσεως τῆς ἐπιγραφῆς ὑπὸ τοῦ Comparetti. 'Ο Σκιᾶς κατέστησε πιθανώτατον, ὅτι ἐν αὐτῇ πρόκειται περὶ τοῦ ἀποδιώκειν τὸ καρταπός, ἥτοι περὶ τοῦ μεῖζονος μέρους τῆς ποινῆς, εἰς ὃ προστίθεται καὶ τὸ τριώβιον ἐν ὀρισμένῃ περιπτώσει, ἐπομένως ὅτι οὐδεὶς λόγος ὑπάρχει ἵνα ἐκλάβωμεν τοὺς ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ταύτῃ λέβητας ὡς νομίσματα ἐλάσσονος ἀξίας τῶν ἐν ταῖς δι' ἀρχαῖκῶν χαρακτήρων γεγραμμέναις ἐπιγραφαῖς τῆς Γόρτυνος λεβήτων.

Ήμεῖς ἀντὶ τῶν θεωριῶν τοῦ Comparetti προστείναμεν εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τὴν ἔξῆς λύσιν τοῦ προβλήματος.

1. Ἐφημερὶς Ἀρχαιολ. 1890 σελ. 190-193.

2. Ἀκριβῶς ἀντιθέτους νόμους ἔδε ἐν τῇ Παλ. Διαθήκῃ, "Ἐξοδος, 21, 28-36.

Είναι ἀλιγθὲς — ἐγράφομεν — ὅτι οὐδὲν τῶν νομισμάτων τῆς Κρήτης ἢ ἄλλης τινὸς Ἑλληνικῆς χώρας φέρει τύπον ἢ σύμβολον λέβητος.

Ἐπίσης οὐδὲν τῶν Κρητικῶν νομισμάτων τῶν φερόντων τύπον τρίποδος δυνατὸν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τοὺς ὡρισμένης νομισματικῆς ἀξίας τρίποδας τῆς ἐπιγραφῆς, διότι ὁ τρίπονος εἰναι κοινὸς καὶ σύγχρονος τύπος τῶν διδράχμων, δραχμῶν, τριωβόλων κτλ. τῶν αὐτῶν πόλεων.

Εἰκὼν 21 (Μεγέθυνσις).

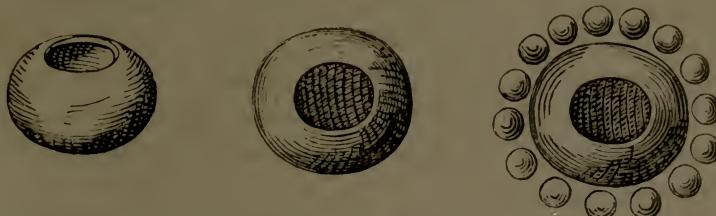
ἔχομεν ἐπὶ τῶν νομισμάτων καὶ τὰ λεγόμενα ὑστερόσημα, δηλαδὴ μικροὺς τύπους κατόπιν ἐπικοπέντας ἐπὶ τῶν νομισμάτων ὑπὸ τοῦ κράτους πρὸς πολλοὺς καὶ ποικίλους σκοπούς. Λοιπὸν ἐν τῶν ὑστεροσήμων τούτων, καὶ δὴ τὸ πάντας ἄλλου συχνότερον εὑρισκόμενον ἐπὶ τῶν κρητικῶν νομισμάτων, παρουσιάζει σαφῶς τύπον λέβητος (Εἰκὼν 21) ὁρατοῦ ἐκ τῶν ἀνωθεν καὶ ὑπὸ τοῦ συνήθους κύκλου



Εἰκὼν 22 (Μεγέθυνσις).

Ἄλλὰ πλὴν τῶν τύπων καὶ συμβόλων μικροὺς τύπους κατόπιν ἐπικοπέντας ἐπὶ τῶν νομισμάτων ὑπὸ τοῦ κράτους πρὸς πολλοὺς καὶ ποικίλους σκοπούς. Λοιπὸν ἐν τῶν ὑστεροσήμων τούτων, καὶ δὴ τὸ πάντας ἄλλου συχνότερον εὑρισκόμενον ἐπὶ τῶν κρητικῶν νομισμάτων, παρουσιάζει σαφῶς τύπον λέβητος (Εἰκὼν 21) ὁρατοῦ ἐκ τῶν ἀνωθεν καὶ ὑπὸ τοῦ συνήθους κύκλου

τῶν σφαιριδίων περιβαλλομένου (Εἰκὼν 23). Ἀπεικονίσθη δ' ὁρατὸς ἐκ τῶν ἄνωθεν ἔνεκα τεχνικῶν λόγων, κυρίως δὲ ἵνα μὴ ἔνεκα τῶν



Εἰκὼν 23.

μικρῶν διαστάσεων τοῦ ὑστεροσήμου νομισμῆ, ἐὰν εἰκονίζετο ἐκ τοῦ πλαγίου, ὃς ἄλλο τι ἀντικείμενον. Ἐπὶ ἐνὸς μόνον στατῆρος ὁ λέβης εἰκονίζεται πλαγίως ὁρατός (Εἰκὼν 22).

Τὸ ὑστερόσημον τοῦτο εὑρίσκομεν ἐπὶ μόνων τῶν ἀργυρῶν στατῆρων τῶν ἀπὸ τῶν μέσων τοῦ 5ου μέχρι τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ. κοπέντων εἰς 12 κρητικὰς πόλεις, καὶ δὴ τὴν Γόρτυνα, Κνωσόν, Ἀπτερα, Κυδωνίαν, Ἐλευθερνάς, Λύττον, Μώδαιαν, Πραισόν, Πριανσόν, Συβριτίαν, Φαλάσαρναν καὶ Τύλισον¹.

1. Ὁτε ἐδημοσίευσα τὴν περὶ τῶν λεβήτων μελέτην μου, ἐγγώριζον ἔνδεκα τοιούτους στατῆρας ἐννέα διαφόρων πόλεων καὶ δὴ τοὺς ἔξης: Svoronos, Numism. de la Crète ancienne, p. 14 n° 1 ("Ἀπτερα") — p. 68 n° 20, p. 69 n° 31, p. 70 n° 39 (Κνωσός) — p. 100 n° 10 (Κυδωνία) (Εἰκ. 22) — p. 133 n° 23 ("Ἐλευθερναῖ") — p. 167 n° 73 (Γόρτυς) — p. 233 n° 36 (Λύττος) — p. 244 n° 2 (Μώδαια) — p. 270 n° 3 (Φαλάσαρνα): Rev. Num. 1889, pl. IV, 11 — p. 295 n° 4 (Πριανσός). — Ἐκτοτ' ἀνεκάλυψα δέκα ἄλλους στατῆρας τῶν αὐτῶν καὶ ἄλλων τριῶν Κρητικῶν πόλεων μετὰ τοῦ αὐτοῦ ὑστεροσήμου: Ἀπτερα· στατῆρ γρ. 11.12 (Συλλογὴ Edm. Weber ἐν Ἀμβρούζῳ) ὅμοιος τῷ ἐν Svoronos Numism. de la Crète ancienne p. 14, 2. — Ἐλευθερναῖ· στατῆρ γρ. 11.07 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 134, 32 (Συλλογὴ Herm. Weber ἐν Λονδίνῳ). — Κνωσός· στατῆρ γρ. 10.90 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 71, 42 (Συλλογὴ Löbbecke). — Κνωσός· στατῆρ γρ. 10.29 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 71, 48 (Βοδληϊανὴ Βιβλιοθήκη ἐν Οξφόρδῃ). — Λύττος· στατῆρ μικρὸν διάφραρος τοῦ αὐτόθι σελ. 233, 34 (παρὰ I. Χατζιδάκι ἐν Κρήτῃ). — Πραισός· στατῆρ γρ. 10.00 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 289, 26 (Βοδληϊανὴ Βιβλιοθήκη). — Συβριτία· στατῆρ γρ. 10.50 ὅμοιος τῷ αὐτόθι σελ. 315, 6 (Συλλογὴ Löbbecke). — Τύλισος· στατῆρ ἐν τῷ ἐμπορῷ δημοσιευθεῖς ὑπὲρ ἐμοῦ ἐν Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1889 σελ. 211, 64, πίναξ 13, 12. — Τύλισος· στατῆρ γρ. 10.55 ὅμοιος τῷ παρὰ Svor. Num. de la

Συμφώνως πρὸς τὴν βάσιν ταύτην ἀπεφάνθημεν ὅτι λέβητες ἐκαλοῦντο ἐν Κρήτῃ οἱ τὸ κοινὸν τοῦτο ὑστερόσημον φέροντες ἀργυροῖ στατῆρες πολλῶν Κρητικῶν πόλεων, ἐδείξαμεν δ' ὅτι πρὸς τὴν ἔξηγησιν ταύτην λαμπρῶς συμφωνοῦσι καὶ τὰ ἔξῆς:

1ον. "Οτι μεταξὺ τῶν τὸ ἄριθμὸν ὑστερόσημον φέροντων στατῆρων εὑροηνται στατῆρες τῆς Γόρτυνος καὶ Κνωσοῦ, εἰς μέγαν μάλιστ' ἀριθμόν, ἦτοι τῶν δύο πόλεων ἐν αἷς εὑρέθησαν αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπιγραφαί.

2ον. "Οτι, δεκτοῦ γενομένου ὅτι οἱ λέβητες ἐσήμαινον νομίσματα φέροντα λέβητα ἐν ὑστερόσημῳ, οἱ ἐν ταῖς αὐταῖς ἐπιγραφαῖς ἄπαξ ἀπαντῶντες τρίποδες πιθανὸν νὰ ἥσαν κρητικοὶ στατῆρες φέροντες τρίποδα ἐν ὑστερόσημῳ. 'Εινανημονεύσαμεν δ' ὅτι ἀληθῶς ὑπάρχει στατῆρ τῆς Κνωσοῦ¹, φέρων ὑστερόσημον, ἐν ᾧ τρίπονς.

3ον. "Ως εἴδομεν, πάντα ἀνεξαιρέτως τὰ φέροντα τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος κρητικὰ νομίσματα εἶναι στατῆρες (δίδραχμα ἀργυρᾶ). Λοιπὸν ὡς αὐτὸς ὁ Comparetti πολλάκις παρετήρησεν οἱ ἀριθμοὶ 1, 2, 5, 10, 20, 25, 50 καὶ κατ' ἀνάτατον δρον 100, δι' ὧν μνημονεύονται αἱ εἰς λέβητας ποιναὶ τῶν ἐπιγραφῶν τῆς Γόρτυνος, συμφωνοῦσι πρὸς τοὺς ἀριθμοὺς τῶν εἰς στατῆρας ἀναφερομένων ποσῶν τῆς μεγάλης ἐπιγραφῆς τῶν νόμων τῆς αὐτῆς Γόρτυνος². Τὸ δὲ πε-

Crète anc. σελ 329, 1 (Συλλογὴ Imhof-Blumer).— Φαλάσαρρα στατῆρ διμοιος τῷ αὐτόνι σελ 270, 3 μετὰ δευτέρου ὑστερόσημου ἀρχαιοτέρου περιέχοντος κεφαλῆν βοός, Rev Numism 1889 pl. IV, 12 καὶ ἐνταῦθα εἰκὼν 21. Ἐπίσης τὰ ἀντέρω τῆς Λυττοῦ καὶ τῆς Τυλισοῦ (Αρχ. Ἐφημ.) φέρουσι δεύτερον ὑστερόσημον μετὰ κηρουκείου καὶ ἐπιγ. ΔΡ—ΛΑ. Τὴν καθαρωτέραν εἰκόνα τοῦ ὑστερόσημου παρουσιάζουσιν οἱ δύο ἐν Revue Numismatique 1889 pl. IV ἀριθ. 11-12 ἀπεικονισθέντες στατῆρες τῆς Φαλασάρνης, ἐνὸς ὧν εἶναι καὶ ἡ ἐνταῦθα φωτοτυπικὴ μεγέθυνσις (Εἰκὼν 21).

1. Svoronos, Numismatique de la Crète ancienne p. 68 n° 23.

2. Comparetti, Le lege, ἀριθ.

148, 5 ἔκατὸν στατῆρανς Φέκαστον τὸν τίτανς [κατιστάμεν.

150, 13 δέκα στατῆρανς.

151, I, 4-5 καταδικασάτω τῷ ἔλευθέρῳ δέκα στατῆρανς, τῷ δώλῳ πέντε.

 8 καταδικαδέτω τῷ μὲν ἔλευθέρῳ στατῆρα, τῷ δώλῳ [δα]ρκνὰν τῆς ἀμέρας Φεκάστης.

29-30 τῷ μὲν ἔλευθέρῳ πεντήκοντα στατῆρανς καὶ στατῆρα τῆς ἀμέρας

οιεργότερον είναι ότι, ώς ενδρίσκω, τὰ πυμήματα ἐν τῷ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης Λευτειῷ (κεφ. 27, 1-7) παρουσιάζουσιν εἰς δίδραχμα ἀργυρίου τὰ αὐτὰ ἀκριβῶς ποσά, ἀτινα ενδρίσκομεν εἰς λέβητας ἐν ταῖς ἀρχαϊκαῖς κρητικαῖς ἐπιγραφαῖς¹. Τὸ μόνον σπουδαιὸν κώλυμα τοῦ νὰ ταυτίσωμεν τοὺς λέβητας πρὸς τοὺς στατῆρας παρέχει ἡ ἐκ Κνωσοῦ ἐπιγραφή, ἐν ᾧ, ώς εἴπομεν, ἐν μὲν τῷ πρώτῳ αὐτῆς μέρει μνημονεύονται στατῆρες, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ λέβητες. Ἀλλὰ πάντες οἱ νομισματικοὶ γνωρίζομεν ὅτι κύριος σκοπὸς τῶν Ἑλληνικῶν νομισμάτων ὑστεροσήμων ἦν ἡ ὁ νόπο τοῦ κράτους διὰ τῆς ἐπιθέσεως τοῦ ὑστεροσήμου νέος καὶ διάφορος προσδιορισμὸς τῆς ἀξίας μεγάλου ἀριθμοῦ κερμάτων, π. χ. στατῆρων, ἢ ἡ νομιμοποίησις τῆς κυκλοφορίας ξένιης πόλεως νομισμάτων ἐν τῇ πόλει, ἥτις ἐπέθηκε τὸ ὑστερόσημον

Γεκάστης, πρὶν καὶ λαγάσηι, τῷ δὲ δώλῳ δέκα στατῆρανς καὶ δαρκνάν τὰς ἀμέρας Γεκάστας.

- 151, II, 4 ἔκατὸν στατῆρανς καταστασεῖ, αἱ δέ κ' ἀπεταίρω, δέκα.
 10 πέντε στατῆρανς
 12 δύο στατῆρανς καταστασεῖ.
 18-19 δέκα στατῆρανς καταστασεῖ.
 23 ἔκατὸν στατῆρανς καταστασεῖ, αἱ δέ κ' ἐν ἄλω, πεντήκοντα, αἱ δέ κα τὰν τῷ ἀπεταίρω, δέκα.
 52 πέντε στατῆρανς.
 151, III, 2-3 πέντε στατῆρανς.
 10-11 πέντε στατῆρανς.
 13-14 δέκα στατῆρανς.
 39-40 δυσδέκα στατῆρανς ἢ δυσδέκα στατῆρων κρέος.
 151, IV, 13 ἐλευθέρῳ μὲν καταστασεῖ πεντήκοντα στατῆρανς, δώλῳ πέντε καὶ Γίκατι.
 V, 37 δέκα στατῆρανς καταστασεῖ καὶ τὸ κρεῖος διπλεῖ.
 X, 16 ἔκατὸν στατῆρανς.
 XI, 15 δέκα στατῆρανς.
 158, 9στατῆρανς.

1. Λευτ. 27, 1-7 : «Καὶ ἐλάλησε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν λέγων· Λάλησον τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς αὐτοῖς· ἀνθρωπὸς δος ἀν εὐξῆται εὐζῆν ὥστε τιμὴν τῆς ψυχῆς (αὐτοῦ) τῷ Κυρίῳ, ἔσται ἡ τιμὴ τοῦ ἀρσενος ἀπὸ εἰκοσαιετοῦς ἔως ἔξικονταετοῦς πεντήκοντα δίδραχμα ἀργυρίου τῷ σταθμῷ τῷ ἀγίῳ· τῆς δὲ θηλείας ἔσται ἡ συντίμησις τριάκοντα δίδραχμα. Ἐάν δὲ ἀπὸ πενταιετοῦς ἔως εἰκοσαιετοῦς, ἔσται ἡ τιμὴ αὐτοῦ τοῦ ἀρσενος εἰκοσι δίδραχμα· τῆς δὲ θηλείας, δέκα δίδραχμα. Ἀπὸ δὲ μηνιαίου ἔως πενταιετοῦς, ἔσται ἡ τιμὴ αὐτοῦ τοῦ ἀρσενος πέντε δίδραχμα ἀργυρίου· τῆς δὲ θηλείας ἡ τιμὴ, τριά δίδραχμα ἀργυρίου κλπ.».

αντῆς, ἡ καὶ αὐτὴ ἡ ἐγγύησις τῆς πολιτείας ὅτι τὰ οὕτω δι' ὑστερο-
σήμου σημανθέντα ἔνεικά νομίσματα ἥσαν γνήσια τὸ μέταλλον, ὡς
μετὰ δοκιμασίαν ὑπὲρ αὐτῆς δι' ὑστεροσήμου σημανθέντα. Οἱ στατῆρες
λοιπὸν τοῦ πρώτου μέρους τῆς κρητικῆς ἐπιγραφῆς δυνατὸν νὰ ἥσαν
οἱ τῆς γραφάσης τὸν νόμον πόλεως ἢ οἰοσδήποτ' ἄλλος στατήρ, ἐνῷ
λέβητες ἥσαν μόνον οἱ δεδοκιμασμένοι ἢ εἰς ποσὸν διάφορον προσ-
διορισθέντες στατῆρες οἵασδήποτε πόλεως.

4ον. "Οτι οἱ ἀρχαιότεροι τῶν φερόντων τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέ-
βητος στατήρων ἀνήκουσιν, ὡς ἀποδεικνύει λεπτομερεστάτη μελέτη
αὐτῶν (ἴδε κατωτέρῳ), εἰς τὴν αὐτὴν ἐποχὴν εἰς ἥν καὶ αἱ τοὺς λέ-
βητας μνημονεύουσαι ἀρχαῖκαι ἐπιγραφαὶ τῆς Γόρτυνος, ἐνῷ οἱ νεώ-
τεροι τῶν αὐτῶν στατήρων εἶναι σύγχρονοι τῇ ἐκ Κνωσοῦ ἐπιγραφῇ,
τῇ μνημονεύσῃ τοὺς λέβητας παρὰ τὰ τριάβολα.

5ον. 'Ἐπειδὴ οἱ λέβητες τῶν ἐπιγραφῶν ἀπαντῶσιν ἐν ταῖς ἐπι-
γραφαῖς δύο διαφόρων ἀνεξαρτήτων καὶ ἀλλήλων ἀπομεμακρυσμέ-
νων πόλεων, δὲν δυνάμεθα νὰ ἐκλάβωμεν αὐτοὺς ὡς νόμισμα ἴδιον
μιᾶς τῶν δύο τούτων πόλεων, ἀλλ' ἀναγκαίως ὡς νόμισμα κοινὸν
εἰς ἀμφοτέρας ἡ καὶ εἰς πλείονας, ἀν μὴ εἰς πάσας, τὰς πόλεις τῆς
Κρήτης, κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ ὑπὸ κοινοῦ τινος νομοθέτου ἐπι-
βληθὲν ἐν τῇ νήσῳ. Τοῦτο λοιπὸν συμφωνεῖ πρὸς τοὺς φέροντας
τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος κρητικοὺς στατῆρας, τοὺς ἀποδεικνύον-
τας ὅτι δὲ λέβης ἦτο κοινὸν νομισματικὸν σῆμα δώδεκα τοῦλάχιστον
κρητικῶν πόλεων.

'Ἐν τῷ τέλει τῆς αὐτῆς μελέτης μου ἔζητησα νὰ ἀνεύρω τοὺς
ίστορικοὺς λόγους τοὺς γεννήσαντας τὴν ἀνάγκην κοινοῦ τινος καὶ
ἡγγυημένου νομίσματος ἐν τῇ ὑπὸ συνεχῶν ἐμφυλίων πολέμων σπα-
ρασσομένῃ νήσῳ, πρὸς δὲ ὑπέλαβον ὅτι δὲ χαλκοῦς λέβης ἐγένετο δεκτὸς
ὡς κοινὸν ἵερὸν σύμβολον τῶν Κρητῶν, ἵσως κατ' ἀναφορὰν πρὸς τοὺς
πρωτογενεῖς Κρῆτας, ἦτοι τοὺς Κουρῆτας, τοὺς χαλκοχρόους κλημέν-
τας, διότι κατὰ τὴν ἀρχαίαν παράδοσιν οὗτοι «ἴνα μὴ τῆς τοῦ παι-
δὸς Διὸς φωνῆς ἀκούσῃ» δὲ καταδιώκων αὐτὸν Κρόνος, ἔκρουν χαλκᾶ
σκεύην. 'Ανέφερον δὲ ὅτι οἱ ἀρχαῖοι Ἕλληνες, ὡς καὶ σήμερον οἱ λαοὶ
τῆς Ἀνατολῆς, ἐπίστευον ὅτι οἱ ἥχοι τῶν κρουομένων χαλκῶν λεβή-
των προστατεύουσι κατὰ τῶν κακοποιῶν δυνάμεων τοῦ οὐρανοῦ, ἦτοι

ἀκριβῶς κατὰ τῶν δυνάμεων ἔκείνων, αἴτινες (=Κρόνος) ἡ πείλουν τὴν ζωὴν τοῦ νεογεννήτου Διὸς τῆς Κρήτης.

Ταῦτα ἐν συνόψει εἰναι τὰ ὑπ' ἐμοῦ πρὸς ἔξήγησιν τοῦ προβλήματος προταθέντα, βάσιν ἔχοντα τὸ ὑστερόσημον. Ἀλλ', ὡς συχνάκις συμβαίνει ἐν τοῖς τοιούτοις ζητήμασιν, ὁ σοφός, οὕτινος ἀπέκρουσα τὴν γνώμην, δὲν ἡθέλησε νὰ παραδεχθῇ ὅτι ἐσφάλη κατὰ πολλοὺς αἰῶνας ἐν ταῖς εἰκασίαις αὐτοῦ περὶ τῶν λεβήτων καὶ τῆς χρονολογίας τῶν ἐπιγραφῶν, διὸ τότε καὶ πολλάκις κατόπιν ἔγραψεν ἀντικρούσων σφροδρῶς τὴν γνώμην μου, τὴν κατ' αὐτὸν στηριχθεῖσαν εἰς τὸ κενόν, διότι ἔκεινο, ὅπερ ἐγὼ ἔξελαβον ὡς λέβητα, οὐδὲν ἄλλο εἰναι ἢ ἀσπὶς δημφαλωτὴ ἀπαράλλακτος πρὸς τὰς ἐν τῷ Ἰδαίῳ ἀντρῷ τῆς Κρήτης εὑρεθείσας προϊστορικὰς ἀσπίδας (!)¹ ἥ, ὡς κατόπιν ἀπεφήνατο, *una specie di bulla* ὁ ἥλος, *senza special significato di oggetto qualsivoglia*.

Συγχρόνως τῷ Comparetti ὁ καὶ περὶ τὰ νομισματικὰ ἀσχολούμενος γάλλος Th. Reinach ἐπετέθη διὰ μακρῶν, καὶ τοῦ Comparetti σφροδρότερον, κατὰ τῆς γνώμης μου, ἦν ἀπέρριψε πυρίως διότι τὸ ὑστερόσημον, ὅπερ ἐγὼ ἔκαλεσα λέβητα, ὁ δὲ Comparetti ἀσπίδα ἥ ἥλον, κατ' αὐτὸν εἰναι πιθανῶς δοιὰ (grenate) σύμβολον τῆς νήσου Μήλου² ἥ ἀπλῆ μικρὰ σφαῖρα (simple globule), οὐδεμίαν ἀναλογίαν ἔχουσα πρὸς τὸν λέβητα.

"Ἐχων, ἀντιμέτως πρὸς τοὺς ἐπικριτὰς μου, συγκεκεντρωμένα πρὸ ἐμοῦ τὰ πρωτότυπα ἥ ἔκμαγεῖα πάντων τῶν ἐν λόγῳ πολυαριθμων στατήρων, πρὸς δὲ τοὺς δημφαλμούς μου ἀρκετὰ ὑγιεῖς, ὥστε νὰ δύναμαι σαφῶς νὰ διακρίνω μεταξὺ λεβήτων καὶ δοιῶν, ἀσπίδων ἥ ἥλων, προεῖδον ὅτι ἡ γνώμη μου θέλει ἐπικρατήσει παρὰ τοῖς νομισματολόγοις, οἵτινες ἔχουσι πρὸ αὐτῶν τὰ ἐν λόγῳ μνημεῖα, διὸ καὶ ἐθεώρησα ὅλως περιττὸν νὰ ἀντεπεξέλθω κατὰ τῶν ἐπικριτῶν τῆς γνώμης μου. Πράγματι δὲ εὐθὺς κατόπιν οἱ δοκιμώτατοι τῶν νομισματολόγων συνετάχθησαν ἀνεπιφυλάκτως τῇ γνώμῃ μου. Οὕτως ὁ διευθυντὴς

1. Museo Italiano II, 711, 715 κεῖται. Monumenti Antichi I, 1889 σελ. 107. «Non è altro che uno seudo di quella forma di cui più d'una varietà fu trovata a Creta nell'antrone del Zeus Ideo». — Τίδε καὶ ἐν Le leggi σελ. 359.

2. Revue des Études Grecques τόμ. I (1888) σελ. 354 κεῖται.

τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τοῦ Λονδίνου καὶ διάσημος νομισματίκος B. Head¹, κρίνων τὸ περὶ λεβήτων ἀρθρον μου καὶ τὰ ἐν σχέσει πρὸς τὴν χρονολογίαν τῶν ἐπιγραφῶν συμπεράσματά μου, ἀρχεται διὰ τῶν ἔξῆς: «Τὸ ἐνδιαφέρον τοῦτο καὶ εὐφυνὲς ἀρθρον παρέχει ἐπιληπτικὸν παράδειγμα τῆς ἀξίας τῶν νομισματικῶν σπουδῶν πρὸς διαφώτισιν σκοτεινῶν θεμάτων, ἅτινα πᾶς ἀρχαιολόγος μὴ ὡν συγχρόνως καὶ νομισματολόγος ἥδυνατο νὰ ἀναγκασθῇ νὰ ἐγκαταλεύψῃ ὃς ἀνεπίδεκτα λύσεως». Καταλήγει δὲ διὰ τῶν ἔξῆς: «Εἶναι πιθανὸν δτι οὐδεὶς ἄλλος ἢ νομισματολόγος, ὅστις (ὦς δὲ Σβιορώνος) ἐμελέτησεν εἰδικῶς καὶ λεπτομερῶς τὰ κρητικὰ νομίσματα, ἥδυνατο ποτε νὰ χύσῃ φῶς ἐπὶ ταύτης τῆς ὑψηλοῦ ἐνδιαφέροντος μικρᾶς ἀνακαλύψεως. Διὰ τοῦτο εἶναι καθ' ἡμᾶς ἄξιος συγχαρητηρίων ὡς δριστικῆς λύσας τὸ διαφηλονικούμενον ζήτημα τῆς χρονολογίας τῆς σπουδαίας ταύτης Γορτυνιακῆς ἐπιγραφῆς».

Μετὰ τὸν Head ὁ διευθυντὴς τοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου τῆς Γαλλίας κ. Babelon ἔγραψεν ἐν τῇ Revue Numismatique τῶν Παρισίων (1890 σελ. 405-407) μακρὸν ἀρθρον περὶ τῆς ἐργασίας μου ἐκείνης, καταλήγων ὡς ἔξῆς, μετὰ τὴν ἀπαρίθμησιν τῶν ἐξ αὐτῆς ἐπιστημονικῶν κερδῶν. «Ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, τὰ ποτελέσματα τῆς εὐφυοῦς ἀνακαλύψεως τοῦ κ. Σβιορώνου εἶναι σπουδαῖα, δράττομαι δὲ τοσούτῳ μᾶλλον προθύμως τῆς περιστάσεως ἵνα συμφωνήσω πρὸς τὰ συμπεράσματα αὐτοῦ, δόσον πολλοὶ σοφοὶ ἐκ τῶν πραγματευθέντων τὸ ζήτημα ὑπὸ νομικὴν ἔποιψιν ἐπεχείρησαν νὰ πολεμήσωσι καὶ ἐκφύγωσιν αὐτά. "Οσον ἐπιτήδειοι καὶ ἀν εἶναι αἱ πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦτον δικανικαὶ ἀμφισβητήσεις τῶν κ. κ. Comparetti καὶ Th. Reinach δέν με ἔπεισαν. Οὐδ' ἀμφιβάλλω δτι μετὰ νέαν ἔξετασιν πνεύματα, τόσον νουνεχῆ καὶ συνετά, θὰ καταλήξωσιν ἀναγνωρίζοντα τὸ πάνυ βάσιμον τῆς μελέτης τοῦ κ. Σβιορώνου. Τοῦτο ἥθελεν εἶναι, κατὰ τὴν ταπεινήν μου γνώμην, ὑποταγὴ πρὸ πραγματικοῦ γεγονότος, ἐπιστημονικῶς ἀποδειχθέντος».

Ἐκτοτε ἡ γνώμη μου ὑποστηριχθεῖσα ἐν τῷ μεταξὺ καὶ ἐπιγραφικῶς ὑπὸ δεινῶν περὶ τὴν ἐπιγραφικὴν τῆς Κρήτης γλωσσολόγων

1. Numism. Chronicle 1889 σελ. 242.

οῖος δ ἡμέτερος συμπατριώτης Ἀνδρ. Σκιᾶς¹, συγγραφεὺς τῆς βρα-
βευθείσης μελέτης περὶ τῆς Κρήτης διαλέκτου, ἐγένετο τόσον κοινῶς
ἀποδεκτή, ὥστε εἰσεχώρησεν εἰς τὰ γενικὰ ἐγκυκλοπαιδικὰ βιβλία²,
τὰ νομισματικά ἐγχειρίδια³ καὶ τὸν διενῶν νομισματολόγων συν-
τασσομένους ἐπισήμους καταλόγους νομισματικῶν συλλογῶν⁴ κτλ.

Τούτων πάντων ἔνεκεν ἐθεώρησα, ὡς ἥδη εἶπον, περιττὸν μέχρι⁵
τοῦδε νὰ ἐπανέλθω ἐπὶ τοῦ ζητήματος ἀντικρούων τὰ ἐπιχειρήματα,
τὰς σφοδρὰς ἐπιθέσεις καὶ τὰς ἀστηρίκτους θεωρίας τῶν μόνων πο-
λειμίων τῆς γνώμης μου Comparetti καὶ Th. Reinach. 'Ἄλλ' ὁ τε-
λευταῖος οὗτος οὐδεμίαν ἔκτοτε παρέλιπεν εὑκατιρίαν τοῦ νὰ ἐπανέλθῃ
εἰς τὴν πολεμικὴν αὐτοῦ, ἀδιαφορῶν δ' ἐντελῶς περὶ τῆς γνώμης εἰ-
δικῶν ἀνδρῶν, οἷοι οἱ μνημονεύμεντες, καὶ παραμαρρυνόμενος ἵσως
καὶ διενῶν τῆς σιωπῆς μου, γράφει⁶ ὅτι ἡ γνώμη μου «a été solidement
réfutée» ὑπὸ τοῦ Comparetti καὶ ὑπὸ τοῦ ἔαυτοῦ του. 'Αποτέλεσμα
δ' ἵσως τῆς σιωπῆς μου εἶναι καὶ τὸ ὅτι ἐπ' ἐσχάτων αὐτὸς ὁ Babelon,
σιφὸς εἰς οὐ τὴν γνώμην μεγίστην ἀποδίδω σημασίαν, κλονισθεὶς ἵσως
ὑπὸ τῶν ἐπιχειρημάτων τοῦ Reinach ἢ μᾶλλον ὑπὸ τῆς ὑπὸ τούτου
ἀνακαλυψθείσης εἰδήσεως, ὅτι οἱ νῦν βάρβαροι Bahnars τῆς Ἰνδο-
κίνας χρῶνται τοῖς μαγειρικοῖς χαλκοῖς λέβησιν ἀντὶ νομισματικῆς μο-
νάδος⁷, παρεδέξατο ὅτι οἱ τρίποδες καὶ λέβητες τῶν κρητικῶν ἐπιγρα-
φῶν δηλοῦσιν οὐχὶ νομίσματα, ἀλλ' ἀληθῆ κοινὰ μαγειρικὰ σκεύη
ἐπιζήσαντα δια νομίσματα μέχρι τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ., εἰς δὲν μόλις,
κατὰ τὴν γνώμην αὐτοῦ, ἀνήκουσι πᾶσαι αἱ ἐν λόγῳ κρητικαὶ ἐπιγρα-
φαί⁸. Θεωρῶ λοιπὸν ἀναγκαῖον ἵνα ἐπανέλθω νῦν ἐπὶ τοῦ ζητήματος
καταδεικνύων δι' διλίγων, ἀλλ' ἐπαρκῶν, τὸ ὄλως ἀστήρικτον τῶν ἐπιχει-

1. Ἐφημ. Ἀρχαιολ. 1890 σελ. 190 κέξ.

2. Grande Encyclopédie, ἀρθ. Contremarque

3. Blanched, Monnaies Grecques σελ. 43.

4. Macdonald, Catalogue of Greek coins in the Hunterian collection, University of Glasgow, τόμ. B', σελ. 173, ἀρ. 2 κτλ.

5. L'invention de la monnaie σελ. 27.— Recueil des Inscr. jurid σελ. 436.

6. Ét. Aymonier, Notes sur l'Annam fasc. XIII, 1887 σελ. 296 κέξ. — Ridgway, The origin of metallic currency p 24.— Th. Reinach, L'invention de la monnaie (1894) ἔ. ἀ. σελ. 26, 6.

7. Babelon, Les origines de la monnaie Paris 1897 σελ. 72-73.

οημάτων, δι' ὃν οἱ κ. κ. Comparetti καὶ Reinach ἔζητησαν νὰ ἀντικρούσωσι τὴν γνώμην μου.

Εὗτιχῶς τὰ ἐπιχειρήματα ταῦτα σαφῶς συνώψισεν ἐσχάτως αὐτὸς ὁ Reinach¹. Ἀναφέρω λοιπὸν ἐνταῦθα αὐτολεξεὶ ταῦτα, ἐπιτάσσων ἀμέσως ἑκάστῳ τὰς τὸ ἀβάσιμον αὐτῶν ἀποδεικνυόσας παρατηρήσεις μου.

«1º. Les monnaies allégées sont τοῦ IV siècle, les textes épigraphiques (sauf celui de Cnossos) au moins du V^e, ἵτοι «Τὰ ἐν λόγῳ μεθ' ὑστεροσήμων νομίσματα εἶναι τοῦ 4ου αἰῶνος π. Χ., ἐνῷ τὰ ἀναφέροντα τοὺς λέβητας καὶ τρίποδας ἐπιγραφαὶ κείμενα (ἐκτὸς τοῦ τῆς Κνωσοῦ) ἀνήκουσι τούλάχιστον τῷ 5ῷ αἰῶνι π. Χ.».

Βεβαίως ὁ κ. Reinach οὐδέποτ' ἐμελέτησε μετὰ προσοχῆς καὶ ἐν τῷ συνόλῳ αὐτῶν τὰ Κρητικὰ ταῦτα νομίσματα· ἀν ἐπραττε τοῦτο ὡς ἡμεῖς, θὰ ἐγνώριζεν ἀσφαλῶς ὅτι τινὰ μὲν ἐξ αὐτῶν ἀνήκουσιν εἰς τὸν Ε' αἰῶνα, τινὰ δὲ μόλις εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ Δ'. Εἶναι δὲ ἄξιον θαυμασμοῦ ὅτι ὁ Reinach, ὁ δικαίως ὡς ἡμεῖς καὶ ὁ Kirchhoff ἀποκρούσας² τὴν γνώμην τοῦ Comparetti ὅτι αἱ ἐν λόγῳ προτικαὶ ἐπιγραφαὶ ἀνήκουσιν εἰς ἐποχὴν κατὰ δύο αἰῶνας ἀρχαιοτέραν, παραδεχθεὶς ὡς χρονολογίαν τῶν παδίκων τῆς Γόρτυνος μόλις τὰ μέσα τοῦ Ε' αἰῶνος, δὲν παρετήρησεν ὅτι αἱ ἐπιγραφαὶ τῆς φερούσης τὰ ἐν λόγῳ ὑστερόσημα τάξιες τῶν νομισμάτων τῆς Γόρτυνος εἶναι πλειστάκις γεγραμμέναι βουστροφηδόν καὶ διὰ τῶν αὐτῶν ἀρχαῖων χαρακτήρων δι' ὄντας καὶ αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπιγραφαὶ τῶν Βίγλων τῆς Γόρτυνος (ίδε π. χ. τὴν ἐπιγραφὴν ΣΩΦΣΜΝΤ (=Τίσυροι), ΜΟΣΜΝΤΨΟΛ (=Γορτυνίων) ἢ ΛΟΡΤΥΜΣΟΝ (=Γορτυνίων)³ κτλ.). Αὐτὸς καὶ μόνον τὸ γεγονός, σαφέστατα ἀποδεικνύον τὸ σύγχρονον τῶν ἐν λόγῳ νομισμάτων πρὸς τὰς ἀναφερούσας τοὺς λέβητας ἀρχαῖούσας ἐπιγραφὰς τῆς Γόρτυνος, καθιστᾶ ἐντελῆς δευτερεῦον τὸ ζήτημα τῆς ἀκριβοῦς χρονολογίας ἀμφοτέρων. 'Αληθῶς ἀρκεῖ δι' ἡμᾶς, ὅτι οἱ μετὰ ὑστεροσήμου λέβητος στατῆρες καὶ αἱ τοὺς λέβητας μνημονεύουσαι ἐπι-

1. Dreste, Haussoulier et Th. Reinach, Recueil des Inscr. Jur. σ. 436.

2. "Ἐνθ' ἀν. σελ. 437 κέξ.

3. Svoronos, Numismatique de la Crète ancienne σελ. 161-167 ἀρ. 26-72 πίν. XIII-XIV. Παράβαλε πρὸς ταῦτα τοὺς παρὰ Comparetti συγχεντρωθέντας (ἐν Le leggi di Gortyna σελ. 331) χαρακτῆρας τῆς πρώτης ἐποχῆς.

γραφαὶ εἶναι σύγχρονοι. Τὸ ξήτημα ἀν ἀνήκουσιν εἰς τὸν Ε' ἢ Δ' αἰῶνα περιττεύει ἐντελῶς.

Τί δὲ νὰ εἴπῃ τις περὶ τῆς σοφιστικῆς μεθόδου, δι' ἣς ὁ Reinach ζητεῖ νὰ θέσῃ ἐκποδὼν τὸ τόσον ἐνοχλητικὸν δι' αὐτὸν ἐπιγραφικὸν κείμενον τῆς Κνωσοῦ, τὸ διὰ τῆς ἐν μέσῳ τετάρτῳ αἰῶνι συμπαραθέσεως στατήρων, λεβήτων καὶ τριωβόλων δεικνύον ἡλίου φαεινότερον ὅτι νομίσματα εἶναι οἱ λέβητες καὶ δὴ νομίσματα τοῦ τετάρτου αἰῶνος; Εἶναι ἀπίστευτον καὶ ὅμως ἀληθές, ὅτι δ σοφὸς οὗτος βεβαιοῖ ὅτι «τὸ κείμενον τοῦτο εἶναι βεβαίως ἀντίγραφον ἀρχαιοτέρας ἐπιγραφῆς, ἣς ὁ ἀντιγραφεὺς ἐλησμόνησε (!!) νὰ μετατρέψῃ τοὺς ἀρχαίους εἰς λέβητας δοισιμοὺς εἰς νέα νομίσματα»¹. Φαντάσθητε πολιτείαν οὕτα ἡ Κνωσός, ἐμπιστευομένην τὴν ἀντιγραφὴν τῶν νόμων αὐτῆς εἰς τόσον ἐπιλήσμονας ἀντιγραφεῖς, μετατρέποντας εἰς νομίσματα πάσας τὰς ἄλλας ἀξίας, πλὴν τῶν ἐνοχλητικῶν τῷ Reinach λεβήτων, ἀφίνουσαν δὲ κατόπιν ἀνευ διορθώσεως ἐπὶ αἰῶνας ἐκτενεῖμένα εἰς κοινὴν θέαν τοιαῦτα σφάλματα, ἐνῷ τόσον εὔκολον ἥτο νὰ διορθωθῶσιν, ἀφοῦ κατὰ περιέργον καὶ μοναδικὴν ὅσον καὶ — ἐπιτρέψατέ μοι τὴν λέξιν — διαβολικὴν σύμπτωσιν ἡ ἐπιγραφὴ αὕτη εἶναι οὐχὶ ἐγχάρακτος, ἀλλὰ διὰ χρώματος γεγραμμένη!

Δι' ἐπιχειρημάτων οἷον τοῦτο τοῦ Reinach ἀναλαμβάνω νὰ ἀποδεῖξω ὑμῖν εὐκόλως ὅτι κατοικοῦμεν νῦν τὴν σελήνην καὶ οὐχὶ τὴν γῆν, ὡς νομίζομεν, ἀλλὰ δὲν γνωρίζω ἀν ἡ ἐπιστημονικὴ ἀλήθεια κερδαίνει τι οὕτω.

«2°. Le préteindu chaudron de la contre-marque est un simple globule n'ayant aucune analogie avec le dessin du *lebes* classique, connu par de centaines d'exemples», ήτοι «Ο λεγόμενος λέβης τοῦ ὑστεροσήμου εἶναι ἀπλῆ μικρὰ σφαῖρα οὖ-

1. L'invention de la monnaie ε. à. σελ. 27. «Si les chaudrons figurent encore sur un texte ennossien d'écriture très récente, c'est que ce texte est la copie d'une inscription plus ancienne, dont le copiste a oublié de traduire les anciennes évaluations en monnaie nouvelles». Καὶ ἐν Revue des Et. Grecq. I p. 356: «Ce texte n'est que la reproduction pure et simple d'une loi beaucoup plus ancienne, et que le rédacteur ou le graveur aura négligé, dans la transcription des amendes, d'y remplacer les évaluations archaïques par celles qui étaient seules en usage à son époque» κτλ.

δεμίαν παρουσιάζουσα ἀναλογίαν πρὸς τὸ σχέδιον τοῦ κλασσικοῦ λέπητος, γνωστοῦ ἐξ ἔκατοντάδων παραδειγμάτων».

’Απαντῶ ὅτι δὲν γνωρίζω οὐδὲμιαν σφαῖραν φέρουσαν ὡς τὸ ὑστερόσημον ἡμῶν στόμιον καὶ δὴ εὑρὸν καὶ βαθὺ, πρὸς δὲ ὅτι οὐδὲ τὴν πρώτην γνώμην τοῦ Reinach, γράψαντος ὅτι τὸ ὑστερόσημον ἡμῶν εἴναι ἡ ὁιά τῆς Μήλου, δύναμαι νὰ ἐννοήσω, διότι τοιούτου σχήματος ὁιάς δὲν ἔτυχε ποτε νὰ συναντήσω καθ' ὅλον τὸν βίον μου, οὐδ' ἐν αὐτῇ τῇ Γαλλίᾳ! Γνωρίζω δ' ὅμως ὅτι οὐ μόνον οἱ ἔχοντες πρὸς ὅφθαλμῶν τὰ ἐν λόγῳ μνημεῖα διευθυνταὶ τῶν Νομισματικῶν Μουσείων τοῦ Λονδίνου, Παρισίων καὶ Γλασκώβης συνεφώνησαν μετ' ἐμοῦ ὅτι λέβης ὁ ἐν τῷ ὑστερόσημῳ, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ ἀνεπτηρεάστους ἔχοντες τοὺς ὅφθαλμοὺς τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ μνημείων ἀντελήφθησαν. Οὕτω π. χ. δ. κ. Σκᾶς γράφει ἐν τῇ ’Αρχαιολ. Ἐφημερίδι (ἔ. ἀν. σελ. 193 σημ. 1) ὅτι καὶ «Ἡ ἐπιπολαιοτάτη παρατήρησις, νομίζομεν, ἀρκεῖ νὰ βεβαιώσῃ ὅτι τὸ ἐν τοῖς νομίσμασι τούτοις στρογγύλον ἀντικείμενον μετὰ μικρᾶς καὶ πολὺ βαθείας κοιλότητος ἐν τῷ μέσῳ δὲν δύναται νὰ εἴναι ἀσπίς, ὡς νομίζει ὁ Comparetti (Monum. ant. I σελ. 116), ἀλλὰ λέβης ἐξ ἀπαντος». Εὗτυχώς δὲ ἔχομεν νῦν στατῆρα ἔχοντα τὸν λέβητα δρατὸν ἐκ τῶν πλαγίων σαφέστατα (Εἰκὼν 21), ὅτι δὲ τούτου, ὡς καὶ τῶν ἐκ τῶν ὄνω ἔχόντων δρατὸν τὸν λέβητα, τὸ στόμιον δὲν εἴναι τόσον βαθὺ ὅσον τῶν πραγματικῶν λεβήτων, ἀλλ' ἔχει ἀνέπαφον τὸ ἐν τῷ κέντρῳ μέταλλον, ἔξηγεῖται ἐκ τῆς τεχνικῆς ἀναποδόστου ἀνάγκης τοῦ νὰ μὴ διατρυπηθῇ τὸ νόμισμα, ὡς πάντως θὰ συνέβαινεν ἂν δι σφραγιδογλύφος ἥθελε νὰ δώσῃ εἰς τὸ στόμιον τοῦ λέβητος τὸ πραγματικὸν βάθος.

«3º. Aucune monnaie n'a jamais été officiellement désigné par le simple nom de son type, ni à plus forte raison par celui d'une contre-marque, petit signe simplement destiné à donner cours légal à des espèces en partie démonétisées ou à des espèces étrangères» ἡτοι «Οὐδὲν νόμισμα ἐκλήμη ποτ' ἐπισήμως ἐκ μόνου τοῦ ὀνόματος τοῦ τύπου αὐτοῦ, πολὺ δὲ μᾶλλον ἐξ ἐκείνου τοῦ ὑστερόσημου, μικροῦ σημείου προωρισμένου ἀπλῶς νὰ δώσῃ νόμιμον κυκλοφορίαν εἰς νομίσματα ἐν μέρει καταργηθέντα ἥ| εἰς ἔνεικὰ νομίσματα».

"Οσαι λέξεις τόσα καὶ σφράλματα! Ἐν πρώτοις δὲν είναι ἀληθὲς ὅτι τὰ νομίσματα δὲν ἐκαλοῦντο ποτ' ἐπισήμως ἐκ μόνου τοῦ ὀνόματος αὐτῶν. Οἱ κιστοφόροι τῆς Μικρᾶς Ἀσίας καὶ οἱ κιθαρηφόροι τῆς Λιυκίας καὶ τὰ δμήρεια τῆς Σμύρνης ἀπαντῶσιν ἐν ἐπισήμοις ἰστορικοῖς καὶ ἐπιγραφικοῖς κειμένοις πρὸς δήλωσιν τῶν ἀργυρῶν τετραδράχμων καὶ ἡμιδράχμων τῶν χωρῶν ἑκείνων¹. Τὸ αὐτὸ δινάμεθα νὰ εἴπωμεν περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ τύπου κληθέντων victoriati καὶ bigati καὶ quatrigrati κλπ. τῶν Ῥωμαίων. Ὁ δὲ Reinach, ὁ πρὸς ἀπόδειξιν τῶν θεωριῶν αὐτοῦ μὴ διστάζων νὰ ἐπίκαλεσθῇ τὰ ἔθιμα τῶν βαρβάρων τῆς Ἰνδοκίνας, ἥδύνατο ν' ἀναλογισθῇ ὅτι πάντες σχεδὸν οἱ πεπολιτισμένοι λαοὶ τῆς Εὐρώπης πολλάκις ἐκάλεσαν καὶ καλοῦσιν ἐπισήμως τὰ νομίσματα ἐκ τῶν τύπων αὐτῶν. Τίς δ' ἔξ ὑμῶν δὲν γνωρίζει ὅτι ἡ πατρὶς ἡμῶν μόλις ἐλευθερωθεῖσα ἐκάλεσεν ἐπισήμως τὰ πρῶτα αὐτῆς ἀργυρᾶ νομίσματα οὐχὶ δραχμὰς ἀλλὰ φοίνικας ἀπὸ τοῦ τύπου αὐτῶν; "Αλλως δ' είναι τι συνηθέστατον ἐν πάσῃ ἐποχῇ τὰ δημώδη ὀνόματα τῶν νομισμάτων νὰ εἰσχωρῶσιν εἰς τὰ ἐπίσημα κείμενα τῶν κρατῶν². Πάντες γνωρίζετε ὅτι οἱ κώδικες καὶ τὰ ἐπίσημα ἔγγραφα ἡμῶν μέχρι ποδὸς τίνος ἐμνημόνευνον κολωνᾶτα καὶ δίστηλα κλπ. πρὸς δήλωσιν τῶν τοιούτους τύπους φερόντων ταλλήρων. Τὸ περίεργον δ' είναι ὅτι αὐτὸς ὁ Reinach λησμονῶν ἐν τῇ αὐτῇ σελίδᾳ ὅσα περὶ τῆς ὀνοματοθεσίας τῶν νομισμάτων ἐδογμάτισε, παραδέχεται ὅτι λέβητες καὶ τρίποδες ἐκαλοῦντο ἐν Κρήτῃ χύματα μετάλλου ώρισμένου βάρους, ἔχοντα δὲ σχῆμα ἥ τύπον ὑπενθυμίζοντα τὰ σκεύη, ἔξ δν ἔλαβον τὸ ὄνομα (Rev. Numism. τόμ. I σελ. 355). Διερωτᾷ τις ἀληθῶς ἑαυτὸν ἀπορῶν διατί ὁ κρήτης νομοθέτης, ὅστις κατὰ τὸν Reinach καλεῖ τὸ εἶδος τοῦτο τῶν πρωτογόνων νομισμάτων ἀπὸ τοῦ τύπου ἥ σχήματος αὐτῶν καὶ οὐχὶ ἀπὸ τῆς ὀρισμένης ὀλκῆς ἐκάστου, δὲν θὰ ἐπρατε τὸ αὐτὸ καὶ διὰ τὰ ἀμέσως ἐπόμενα

1. Babelon, Traité σελ. 511-513. Ἐπιχειρήματα οὐα τοῦ Reinach (Rev. Etud. Greco. ἔ. ἀ.) ὅτι ἵνα χρησιμεύσωσιν ἡμῖν ὡς παράδειγμα οἱ κιστοφόροι ἔδει νὰ καλῶνται κίσται, είναι ἐπιχειρήματα δικανικὰ ἀνάξια προσοχῆς.

2. Πβλ. καὶ Babelon ἔ. ἀ. Le nom de κιθαρηφόροι, sous lequel elles étaient vulgairement connues. est avec celui de cistophores, la preuve que les noms populaires des monnaies arrivaient parfois à prendre place dans les documents officiels eux-mêmes.

χρονολογικῶς νομίσματα! Ὡς βλέπει τις, ὅτι ὁ Reinach ἐν ἀρχῇ τῆς σελίδος ἀπορρίπτει ως οὐδέποτε (*jamais*, *au grand jamais*) γινόμενον, παραδέχεται εὐχαρίστως ἐν τῷ τέλει τῆς αὐτῆς σελίδος.

”Αλλως δὲ ἐν τῇ περιπτώσει τῶν λεβήτων οὐδόλως ἔχομεν νὰ ἀσχοληθῶμεν περὶ τοῦ ζητήματος τῶν δημωδῶν ὄνομάτων τοῦ νομίσματος. Ἀληθῶς στατῆρες διαφόρων πόλεων δεχόμενοι κοινῇ τινι συμφωνίᾳ ἢ νόμῳ μιᾶς ἢ πλειόνων πόλεων ὑστερόσημον, περὶ οὐδόντος γράφει αὐτὸς ὁ Reinach, ὅτι ἔχοησίμενεν ἵνα δώσῃ κυκλοφορίαν εἰς ξενικὰ νομίσματα, συνηθέστατα δὲ πρὸς ἔξελεγξιν τῆς γνησιότητος ἢ πρὸς νέον προσδιορισμὸν τῆς ἀξίας αὐτῶν, στατῆρες λέγω τοιοῦτοι δὲν εἶναι πλέον οἱ κοινοὶ στατῆρες, ἀλλὰ νομίσματα διάφορα αὐτῶν, ἀτινα ἀραιγκαίως ἔδει νὰ διακριθῶσιν ὑπ’ αὐτοῦ τοῦ Κράτους ἀπὸ τῶν κοινῶν καὶ ἀνεξελέγκτων στατῆρων διὰ νέου τινὸς ὀνόματος. Τί δὲ φυσικῶτερον τοῦ ὅτι ἔκλήθησαν ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ πρὸς διάκρισιν αὐτῶν ἐπιτεθέντος ὑστεροσήμου; Αὐτὸς δὲ κ. Reinach, ἂν ἦτο ὁ κρής νομοθέτης, θὰ ἡναγκάζετο νὰ πράξῃ τὸ αὐτὸ — διότι οὐκ ἔστιν ἄλλως γενέσθαι — ἵνα διακρίνῃ τὰς δύο ταύτας κατηγορίας στατῆρων, ἐκδοθέντων μὲν ἐν ἀρχῇ ὡς ἰσαξίων, διαφερόντων δ’ ὅμως τὴν ἀξίαν κατόπιν τῆς ἀνάγκης τῆς ἐπιβαλούσης τὸ μέτρον τῆς ὑστεροσημάνσεως μέρους αὐτῶν. ”Ας προσθέσω δ’ ὅτι ἐν τῶν ἐν λόγῳ κρητικῶν διδράχμων (Εἰκὼν 21) φέρει ὑπὸ τὸ ὑστερόσημον τοῦ λέβητος ἔτερον ἀρχαιότερον ὑστερόσημον περιέχον τύπον κεφαλῆς βούς. Τὸ αὐτὸ ὑστερόσημον εὑρηται καὶ ἐπὶ πλείστων ἄλλων κρητικῶν διδράχμων. Κατ’ ἀκολουθίαν ἀν, ὡς ἰσχυρίζομαι, ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ ὑστεροσήμου τὰ δίδραχμα ἐλάμβανον τὸ ὄνομα αὐτῶν, ἔδει ταῦτα νὰ ἐκαλοῦντο **βόες**. Καὶ περὶ μὲν τῶν κρητικῶν διδράχμων δὲν ἔχομεν τοιαύτην τινὰ εἰδησιν, εἰδομεν δ’ ὅμως (σελ. 158 σημ. 3) ὅτι ἐν ταῖς ἑορταῖς τῆς Δήλου ἐδίδοντο δίδραχμα καλούμενα βόες, περὶ ὧν εἴπομεν ὅτι ἔκλήθησαν ἵσως οὕτως ἐκ παρεμμηνίας τῆς ἀρχαίας παροιμίας. Τοῦτο δ’ ὅμως δὲν ἀποκλείει τὴν πιθανότητα ὅτι προέκειτο περὶ διαφόρων ξενικῶν διδράχμων, φερόντων ὡς τὰ κρητικὰ ὑστερόσημον βούς, ἀφοῦ οὔτε τῆς Δήλου οὔτε τῶν Ἀθηνῶν ἔχομεν δίδραχμα τύπου βούς, ἥ δὲ ἀξία ἐνὸς βούς οὐδέποτε ἥδυνατο νὰ εἶναι ἵση πρὸς δίδραχμον. ”Ἐν πάσῃ περιπτώσει ἡ μαρτυρία αὕτη πιστοποιεῖ ὅτι δίδραχμον ἥδυνατο νὰ κληθῇ βοῦς.

Ταῦτά εἰσι τὰ κύρια ἐπιχειρήματα, δι' ὧν ἐπολεμήθη ἡ γνώμη μου· δύνασθε δὲ νῦν εὐκόλως νὰ κρίνητε περὶ τῆς ἀξίας αὐτῶν.

Τὴν αὐτὴν καὶ ἵσσον' ἀξίαν ἔχουσι καὶ τὰ ἐν παρέργῳ ὑπὸ τῶν ἐπικριτῶν μνημονευθέντα ἐπιχειρήματα, περὶ ὧν θεωρῶ ὅλως περιττὸν νὰ ἐπασχολήσω ὑμᾶς. Δὲν δύναμαι δ' ὅμως ἡ νὰ ἐκφράσω ἐν τέλει τὴν ἀπορίαν μου, ὅτι εὑρέθησαν ἀνθρωποι ἐπὶ τοσοῦτον ἐπιλαμόμενοι τὸν πυντίὸν νόον, τὸ bon sens, τὸ ἀείποτε χαρακτηρίζον τὴν Ἑλληνικὴν φυλήν, ὃστε νὰ διανοηθῶσιν ὅτι ἐν αὐτοῖς τοῖς ἴστορικοῖς χρόνοις Ἑλληνες, καὶ δὴ ὅσον οἱ Κρήτες προηγμένοι εἰς τὸν πολιτισμόν, ἥτο δυνατὸν νὰ παραδεχθῶσιν, ὡς ἄλλοι Bahnars, μαγειρικοὺς λέβιτας ἀντὶ νομισμάτων! "Ἄλλως δ' ἐρωτῶ· ἂν τοσοῦτον καταπληκτικῶς γελοῖον νόμισμα ὑπῆρχεν ἐν Κρήτῃ πολὺ μετὰ τοὺς χρόνους τοῦ Λυκούργου, ἥτο δυνατὸν νὰ παρέλθωσιν αὐτὸδ ἐντελῶς ἀμνημόνευτον οἱ ἀρχαῖοι, οἱ τόσας εἰδῆσεις καταλιπόντες ἡμῖν περὶ τοῦ πολὺ δλιγάτερον παραδόξου Λυκουργείου νομίσματος;

ΠΡΟΣΘΗΚΑΙ

Α'.) Τὴν ἔξ Ἀμερικῆς ἀναμενομένην εἰκόνα τῆς δέσμης τῶν ὀβελῶν τοῦ ἀναθήματος τοῦ Φείδωνος ἐν τῷ Ἡραίῳ (ἀνωτέρω σελ. 195 κέξ.), εἰκόνα ἣν ἐδημοσίευσεν ὁ κ. Waldstein ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ The Argive Heraeum (pag. 61 fig. 31), καὶ ἔξ ἣς γνωρίζομεν τὸ ἀρχικῶς σῶον σχῆμα τῆς δέσμης, δὲν ἐλάβομεν μέχρι τοῦδε.

Ἐν τῷ μεταξὺ ὁ κ. Waldstein εἶχε τὴν καλωσύνην νὰ πέμψῃ ἡμῖν, πάνω φιλοφρόνως, πρὸς δημοσίευσιν ἔτέραν ἀνέκδοτον φωτογραφίαν εἰκονίζουσαν πλὴν τοῦ σιδηροῦ κανόνος τὴν ἐν λόγῳ δέσμην, ὡς αὐτῇ εἶχεν ὅτε τὸ πρῶτον μετεκομίσθη εἰς τὸ Ἐθνικὸν Μουσεῖον τῶν Ἀθηνῶν. Τὴν φωτογραφίαν ταύτην δημοσίευομεν ἐνταῦθα (Πίναξ XI), διότι ἔξ αὐτῆς βλέπομεν τὸ σπουδαῖον, ὅτι ἡ τότε κατὰ τὰ τρία αὐτῆς τέταρτα ἥδη διαλελυμένη δέσμη διέσφαζεν ἀκέραιον τὸ ἐν τῶν ἄκρων αντῆς, ἔχον τὰ ἄκρα τῶν ὀβελῶν συνηνωμένα διὰ χυτοῦ μολύβδου εἰς μίαν μᾶζαν ἔξασφαλίζουσαν τὸ ἀκέραιον τοῦ ἀναθήματος. Ὁ μόλυβδος εἶναι εὐδιάκριτος ἐπὶ τῆς φωτογραφίας ἐκ τοῦ λευ-

κοῦ αὐτοῦ χρώματος, κατετέθη δὲ νῦν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ, μετὰ τῶν ὀβελῶν εὑρεθείς, εἰς τρία μεγάλα τεμάχια, περιέχοντα πλῆθος αἰχμῶν τῶν ὀβελῶν.

Β'.) Σοφὸς Γερμανὸς φίλος μου ὁ κ. G. Karo ἀναγνοὺς τ' ἀνωτέρῳ περὶ τῶν ὀβελίσκων τοῦ ἀναθήματος τοῦ Φείδωνος, ἀνεκοίνωσέ μοι ὅτι, καθ' ἡ νῦν φρονεῖ, ἀνεκάλυψεν ἐν Δελφοῖς τὴν βάσιν τοῦ ὄμοιού ἀναθήματος τῆς ἑταίρας Ῥοδώπιος, ἀναθήματος μνημονευομένου ἐν τῷ ἀνωτέρῳ (σελ. 195, σημ. 1) μνημονευθέντι χωρίῳ τοῦ Ἡροδότου ὡς ἔξῆς: « ἐπειθύμησε γὰρ Ῥοδώπις μνημῆσον ἐωντῆς καταιπέσθαι, ποίημα ποιησαμένη τοῦτο, τὸ μὴ τυγχάνει ἄλλῳ ἐξευρημένον καὶ ἀνακείμενον ἐν ἴρῳ, τοῦτο ἀναθεῖναι ἐς Δελφοὺς μνημόσυνον ἐωντῆς. Τῆς δὲ δεκάτης τῶν χρημάτων ποιησαμένη ὀβελοὺς βούπόρους πολλοὺς σιδηρέους, ὅσον ἐνεχώρεε ἡ δεκάτη οἱ, ἀπέπεμπε ἐς Δελφούς· οἱ καὶ νῦν ἔτι συντενέαται ὅπισθεν μὲν τοῦ βωμοῦ, τὸν Χῖοι ἀνέθεσαν, ἀντίον δὲ αὐτοῦ τοῦ νηοῦ». Ο κ. Karo θὰ γράψῃ προσεχῶς ἐνταῦθα πηρὶ τῆς ἐν λόγῳ βάσεως. Ἱσως τὸ ἀνάθημα τοῦτο ἐσφαλμένως ἀπεδίδετο ὑπὸ τῶν ἐξηγητῶν εἰς τὴν Ῥοδώπιν, οὐδὲν ἄλλο ὃν ἡ ἀνάθημα αὐτοῦ τοῦ Φείδωνος καὶ δὴ τὸ διπλοῦν τοῦ ἐν τῷ Ἡραίῳ τοῦ Ἀργους ἀνατεθέντος.

Γ'.) Μετὰ τὴν ἐκτύπωσιν τοῦ περὶ τῶν ὄμηρικῶν πελέκεων μέρους τῆς παρούσης μελέτης ἐλάβομεν τὸν ἄρτι πρὸς τιμὴν τοῦ B. W. Head τυπωθέντα τόμον Corolla Numismatica (Oxford 1906), ἐν ᾧ εὑρηται ἐκτενὲς σπουδαιότατον ἀρχεῖον τοῦ κ. Arthur J. Evans (σελ. 336-367), πραγματευόμενον πλὴν ἄλλων σχετικῶν καὶ περὶ τῶν ὑφ' ήμῶν πελέκεων κληθέντων χυμάτων (σελ. 355-363). Ἐν τῷ ἀρχεῖῳ τούτῳ, οὖ συνιστῶμεν τὴν ἐκ παραλλήλου πρὸς τὴν ἐμὴν ἐργασίαν ἀνάγνωσιν, βλέπομεν (σελ. 361 εἰκ. 14) ὅτι οἱ « πελέκεις » ἡ τάλαντα εἰκονίζοντο καὶ ἐπὶ τῶν περιφήμων ἐνεπιγράφων Μινωϊκῶν πινακίδων ἀκολουθούμενοι ὑπὸ τῆς Ἰδιογραφικῆς εἰκόνος τοῦ ταλάντου (ζυγοῦ). πρὸς δὲ μανθάνομεν ὅτι ἀνεκαλύφθη καὶ χῦμα πελέκεως μικρῶν διαστάσεων (σελ. 360 εἰκ. 13) καὶ δὴ δλκῆς γραμμ. 108,5 (1685 κ.), ὅπερ ἐπικυροῖ τὴν ἀνωτέρω (ἐν σελ. 176 καὶ 178) ὑπόθεσιν ἡμῶν ὅτι ἀρχικῶς θὰ ὑπῆρξαν τοιαῦτα μικρᾶς δλκῆς χύματα.

ΣΗΚΩΜΑ ΑΤΤΙΚΟΥ ΤΕΤΡΑΔΡΑΧΜΟΥ

(ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ;)



‘Ο ἐν Ἰθάκῃ φίλος ἡμῶν κ. Ἀλέξανδρος Δενδρινός, συλλογεὺς ἀρχαίων νομισμάτων, ἐπέδειξέ μοι κατ’ αὐτὰς τὸ ἔξῆς περιεργότατον καὶ ἀνέκδοτον κέρμα εὑρεθὲν ἐν τοῖς ἀπέναντι τῆς νήσου Τάφου παραλίοις τῆς Ἀκαρνανίας (παρὰ τὸ Σόλλιον).

Α 25. ΤΕΤΡΑΔΡΑ[ΧΜ]ΟΝ πέριξ κεφαλῆς στεφανηφόρου μετὰ βραχέος γενείου, πρὸς δ.

”Οπ. Δύο γράμματα (·Α) ἄνω ἵππου κεχαλινωμένου καὶ καλπάζοντος πρὸς δεξ.

‘Ολκή, γραμμ. 17,50. Τεχνοτροπία τοῦ Δ’ αἰῶνος π. Χ. (Εἰκὼν Β).

”Οτι δὲν πρόκειται περὶ νομίσματος ἀλλὰ περὶ σταθμίου καὶ δὴ

σηκώματος (ἀντιξυγίου)¹, ἵτοι κέρματος χρησιμεύοντος πρὸς ἔξακρι-
βωσιν καὶ δοκιμασίαν τῆς ὀλκῆς ἀρχαίων ἀργυρῶν τετραδράχμων τοῦ
ἀττικοῦ σταθμητικοῦ κανόνος, δηλοῦται ἐκ τε τοῦ εὐτελοῦς μετάλλου
ἔξ οὖ κατεσκευάσθη τὸ κέρμα καὶ ἐκ τῆς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφῆς ΤΕ-
ΤΡΑΔΡΑΧΜΟΝ. 'Εξ ἄλλου ἡ ὀλκὴ αὐτοῦ, γραμμ. 17,50, ταυτιζό-
μένη ἀκριβέστατα πρὸς τὴν ἐπίσημον κανονικὴν ὀλκὴν τῶν 'Αθηναϊ-
κῶν τετραδράχμων τοῦ Ε' καὶ Δ' αἰῶνος π. Χ. οὖσαν γραμμ. 17,496
(=κόκ. 270)², ἐνδεικνύει ἡμῖν ὅτι τὸ χαλκοῦν τοῦτο κέρμα εἶναι πι-
θανῶς ἐν τῶν σταθμίων ἐκείνων, ὃν οἱ 'Αθηναῖοι καταθέτοντες πρὸς
ἀσφαλῆ φύλαξιν τὰ πρωτότυπα ἐν τῇ 'Ακροπόλει, ἐν τῇ Σκιάδι, ἐν
Πειραιεῖ καὶ ἐν Ἐλευσῖνι, ἐπέτρεπον νὰ δίδωνται παντὶ τῷ δεομένῳ
σηκώματα, χαλκᾶ ἢ μολυβδίνα, ἵνα οὕτω πᾶς τις δύνηται νὰ δοκι-
μάζῃ τὸ ἀκριβὲς τῆς ὀλκῆς τῶν κυκλοφορουμένων 'Αθηναϊκῶν τετρα-
δράχμων, καθ' ἄν γνωρίζομεν ἔξ ἀττικῆς ἐπιγραφῆς τοῦ Β' αἰῶνος
π. Χ. (Ins. Graec. (CIA) II πό 476 [CIGr. 123]) στύχ. 37-43:

[ὅπως] δὲ διαμένει εἰς τὸ [ν λοιπὸν]

χρόνον τὰ τε μέτρα [καὶ τὰ σταθμὰ παραδο[ῦ]ναι αὐτὰ τὸν καθεσταμένον ἐπὶ [τὴν κατασκε-
νήν τῶν μέτρων καὶ σταθμῶν Λιόδωρο[γ] Θεο[φί]λο[ν Ἀ]λ[αιέα τ]ῷ τε ἐν τῇ Σκιάδι καθ[εσταμέ-
νω δημοσίῳ καὶ τῷ ἐμὸν Πειραιεῖ] μετὰ τοῦ [ἐπιμελητ]οῦ (;) [καὶ τῷ ἐν] 'Ἐλευσῖν[ι]· οὗτοι δὲ [αὐτο-
συντ]ηρεῖτωσαν διδόντες σηκώματα τῶν [τε μέρ]ιων [καὶ τῶν σταθμῶν ταῖς τε ἀρχαῖς καὶ] τοῖς ἄ-
λιοις πᾶσι τοῖς δεο[μέν]οις μὴ ἔξουσία[ν] ἔχοντες μήτ — — —³ μήτε ἔξ[ω] ἐ[κ]φέρ[ει]ν [μηδὲν ἐκ-
ῶν] [καὶ τεσκενασμένων οἴκων πλὴν τῶν μολυβδῶν καὶ χαλκῶν σηκωμάτων γε[γον]ότων

Τὰ ἐπὶ τοῦ σηκώματος ἡμῶν ἄνω τοῦ ἵππου δύο γράμματα (•Α)
εἶναι ἵσως τὰ ἀρχικὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἐπὶ τὴν κατασκευὴν τῶν μέ-
τρων καὶ σταθμῶν καθεσταμένουν.

1. "Ιδε Θησαυρὸν Ἐρρίκου Στεφάνου ἐν λ. σήκωμα καὶ Κοραῆ "Ατακτα
τόμ. Α' (εἰς τὸν Πτωχοπρόδοφον) σελ. 207: «Ἐστριώθησαν ἦγουν ἡγέρθησαν
(se lever), κατὰ μεταφροὴν ἀπὸ τὸ παλαιὸν Σηκόω. Τὸ σύνθετον Ἀναστκώ, ἢ
Ἀντισηκώ, ἐσήμαινεν ἀνεγείρω βάρος τι ἐπιτεθειμένον εἰς τὸ ἐν μέρος τοῦ ζυ-
γοῦ, προσθέτων εἰς τὸ ἐναντίον του ἄλλο βάρος, τὸ λεγόμενον κοινῶς Ἀντιζύγιον
καὶ Ἑλληνικῶς Σήκωμα (contrepoids).

2. Head, B. M. Cat. Attica, Introd. σελ. XXV.

3. 'Ἐν τῷ κενῷ τὸ ἀντίγραφον τοῦ Fourmont ἔχει ΟΠΘΕΝ. Ο Köhler ἀνέ-
γνωσε μήτε μεταποίησεν.

Δύο δέ τινα ἐνισχύουσι προσθέτως τὴν ὑπόθεσιν ὅτι πρόκειται περὶ σηκώματος καὶ δὴ ἀθηναϊκοῦ. Πρῶτον μὲν ἡ ταυτότης τῆς τεχνοτροπίας τῆς στεφανηφόρου κεφαλῆς τοῦ κέρματος τούτου πρὸς τὴν τεχνοτροπίαν πλείστων ἀττικῶν συμβόλων¹ καὶ τινῶν ἀττικῶν μολυβδίνων σταθμίων (πβλ. τὴν κεφαλὴν τοῦ ἐνταῦθα [Εἰκὼν Α] εἰκονιζομένου μολυβδίνου σταθμίου εὑρεθέντος ἐν Πειραιεῖ, ἔνθα καὶ εὑρηται νῦν ἐν τῇ συλλογῇ Ἀλεξάνδρ. Μελετοπούλου), ἣν ταυτότητα ἄμα τῇ θέᾳ τοῦ κέρματος τοῦ κ. Δενδρινοῦ ἀνεμνήσθην δεύτερον δὲ ἡ ταυτότης τοῦ ἵππου τῆς ὁπισθίας ὅψεως πρὸς τὸν τύπον τοῦ μόρου μέχρι τοῦδε γνωστοῦ σηκώματος ἀρχαίων νομισμάτων ἥτοι τοῦ ὑπὸ τοῦ σατράπου Πτολεμαίου (Α' Σωτῆρος) κοπέντος ἐν Ἀλεξανδρείᾳ πρὸς χρῆσιν τῶν ἴδιαγενῶν χρυσοῦ δοκιμίου (Εἰκὼν Δ), περὶ οὗ ἄλλοτ' ἐπραγματεύθη ἐκτενῶς ἐνταῦθα τε² καὶ ἐν τῇ περὶ τῶν Νομισμάτων τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων συγγραφῇ μου (τόμ. Α' σελ. ν'-νβ'). Ἀληθῶς τὴν τελευταίαν ταύτην ταυτότητα δὲν θεωρῶ τυχαίαν σκεπτόμενος ὡς ἔξῆς: Οἱ Ἀθηναῖοι, κόπτοντες τὸν Δ' αἰῶνα π. Χ. σηκώματα τῶν νομισμάτων αὐτῶν, εἶναι λίαν πιθανὸν ὅτι ἐπανελάμβανον τοὺς τύπους διμοίων ἀρχαιοτέρων σηκωμάτων τοῦ ἀργυροκοπείου αὐτῶν, οὗ δὲ κεχαλινωμένος καὶ ἰστάμενος ἦ τρέχων ἵππος, ὁ πρὸς τὸν Ἐριχθόνιον καὶ τὸν ἵππον τοῦ Ποσειδῶνος τῆς πρὸς τὴν Ἀθηνᾶν ἔριδος σχετιζόμενος ὑπὸ τινῶν³, εἶναι, ὡς γνωστόν, ὁ συνηθέστατος τύπος τῶν πρὸ τοῦ Σόλωνος κοπέντων νομισμάτων⁴. Τὰ νέα δὲ σηκώματα τοῦ Δ' αἰῶνος θὰ διεσπάρησαν φυσικῶς πανταχοῦ ἔνθα τὸ ἐμπόριον ἐπέβαλλε τὴν χρῆσιν τῶν ἀργυρῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων, τῶν δικαίως «ἐν τε τοῖς Ἑλλησι καὶ βαρβάροις πανταχοῦ κεκωδωνισμένων» ὡς «καλλίστων ἀπάντων νομισμάτων καὶ μόνων ὀρθῶς κοπέντων»⁵.

1. Πβλ. Διεθν. Ἐφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Λ' πίναξ Ε', 10 καὶ πίναξ Γ', 2 κλπ.

2. I. Σβορδώνος, Δοκίμιον Ἐλληνικῶν νομισμάτων ἐπὶ τῆς Μακεδονικῆς ἐν Αἰγύπτῳ κυριαρχίας: Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Δ' σελ. 153-169 καὶ 192· τόμ. Ε' σελ. 24-31 (μετ' ἀριθμῶν τῶν G. Maspero, J. Dattari, E. Chassanat καὶ G. Hill).

3. E. Babelon ἐν Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Z (1904) σελ. 239.

4. Λύτόθι, σελ. 238-240 ἀριθ. 3-8.

5. Ἀριστοφ. Βάτραχ. 720 κέξ.

Οὕτω δὲ δυνάμειθα νὰ ὑπολάβωμεν ὅτι τὸ ἐν Ἀκαρνανίᾳ εὐδεθὲν σήκωμα ἔφερεν ἐκεῖ ἡ εἰς τῶν συνήθως δι' ἀττικοῦ ἀργυρόιν μισθουμένων Ἀκαρνάνων μισθοφόροιν ἦ, πιθανώτερον, ἐμπορός τις τῆς μεταξὺ Λευκάδος καὶ Ἀκαρνανίας ἐμπορικῆς ὄδοι, ἵνα χρησιμοποιῆι αὐτὸν ὡς ἀντιζύγιον δοκιμαστικὸν τῆς ὀλκῆς τῶν καθ' ἐκάστην εἰσπραττομένων ἀττικῶν τετραδράχμων. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ, ἡς κατὰ τοὺς ἀμέσως πρὸ τῆς Μακεδονικῆς κυριαρχίας χρόνους κύριον, ἀν μὴ μόνον, ἐμπορικὸν νόμισμα ἦτο τὸ ἀθηναϊκὸν τετραδράχμιον, θὰ ὑπῆρχεν εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἴθαγενῶν ἐμπόρων πλῆθος ὁμοίων σηκωμάτων ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων. Ὅπολαμβάνω λοιπὸν ὅτι, ὅτε εὐθὺς μετὰ τὸ 323 π. Χ. ὁ σατράπης Πτολεμαῖος ἐσκέφθη νὰ κόψῃ τὰ πρὸς χρήσιν τῶν ἴθαγενῶν δοκιμαστικὰ σηκώματα τῶν ἐπ' αὐτοῦ ἐν ἐπισήμῳ χρήσει ἀπειραρχίμων μακεδονικῶν χρυσῶν στατήρων ἀττικῆς ὀλκῆς, θὰ ἀντέγραψεν ἐκ τῶν πασιγνώστων τοῖς ἐγχωρίοις ὑπηκόοις αὐτοῦ ἀθηναϊκῶν σηκωμάτων τὸν ἀρχαῖον τύπον τοῦ ἀθηναϊκοῦ Ἱππονοῦ, ἵνα οἱ ἀμαθεῖς ἴθαγενεῖς εὐχερέστερον ἀναγνωρίζωσιν ὅτι πρόκειται περὶ δοκιμίων νομισμάτων καὶ δὴ νομισμάτων ἀττικῆς ὀλκῆς.

“Οσον δ’ ἀφορᾶ ἐις τὴν κεφαλὴν τῆς κυρίας ὅψεως τοῦ ἐν λόγῳ ἀττικοῦ σηκώματος, παρατηροῦμεν ὅτι ἔνεκα τοῦ μόνου αὐτῆς χαρακτηριστικοῦ, τοῦ στεφάνου δὲ φέρει, δυνατὸν μετ' ἵσης πιθανότητος νὰ λογισθῇ ὡς κεφαλὴ θεοῦ ἢ ἥρωος, καθ' ἀ καὶ ἡ ἐντελῶς ὁμοία πρὸς τὴν τοῦ ἀνωτέρῳ μολυβδίνου σταθμίου τῆς συλλογῆς τοῦ κ. Ἀλ. Μελετοπούλου κεφαλὴ τῶν χρυσῶν στατήρων τοῦ Φιλίππου Β' τῆς Μακεδονίας, περὶ ἡς ἀγνοοῦμεν μέχρι τοῦδε ἀν εἰκονίζει τὸν Ἀπόλλωνα ἢ Ἄρην ἢ ἄλλον τινὰ θεὸν ἢ ἥρωα. Ὁπωσδήποτε δ' ὅμως προκειμένου περὶ σηκώματος τοῦ ἀργυροκοπείου τῶν Ἀθηνῶν, ἐπιβάλλεται ἡμῖν ν' ἀναμνησθῶμεν τοῦ περιφήμου Στεφανηφόρου τῶν Ἀθηνῶν, τοῦ στενῶς πρὸς τὰ ἀθηναϊκὰ νομίσματα καὶ σταθμία συνδεομένου, περὶ οὗ μέγα σκότος καὶ μεγάλη ἀμφισβήτησις ἐπικρατεῖ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἀρχαίων χρόνων μέχρις ἡμῶν.

“Ο Ἀρποκρατίων γράφει περὶ αὐτοῦ τὰ ἔξῆς: «Στεφανηφόρος, Ἀγιφῶν ἐν τῷ πρὸς Νικολέα. Στεφανηφόρου ἥρωον, ὃς ἔσικεν, ἦν ἐν ταῖς Ἀθήναις. Εἴη δ' ἀν δ Στεφανηφόρος ἦτοι τῶν Ἡρακλέους νίέων εἰς τῶν γενομένων ἐκ τῶν Θεστίου θυγατέρων, οὗ μνημονεύει

Ἐλλάνικος ἐν τῷ δεκάτῳ Φορωνίδος, ἢ μήποτε τοῦ Ἀττικοῦ Στεφανηφόρου τὸ ἥρων ἦν, οὐ πάλιν διανιστέος Ἐλλάνικος ἐν δευτέρᾳ Ἀτθίδος μέμνηται.

Ομοίως ἐπὶ λέξει ἀντιγράφουσι τὰ αὐτὰ καὶ οἱ Σουΐδας καὶ Φώτιος (ἐν λ. Στεφανηφόρος).

Τὴν αὐτὴν δὲ ἀοριστίαν καὶ ἀμφιβολίαν εὑρίσκομεν παρὰ Bekker Anecd. gr. I, 301, 19: «Στεφανηφόρος ἥρως· ἦτοι δι τοῦ οὔτω καλεῖται δι τῆς ἡρωικῆς, ἢ ἐξ ἐπωνυμίας, διότι περὶ αὐτοῦ εἶχε πολλοὺς στεφάνους, ἢ δι τοῦ πλησίου αὐτοῦ οἱ στέφαροι ἐπιπράσκοντο» καὶ παρὰ Ἡσυχίῳ ἐν λ. «Στεφανοφορέοντα ἀπὸ οἴκου τινὸς καλούμενου Στεφανηφόρου».

Ἐπίσης ἔχομεν καὶ τὴν μαρτυρίαν τοῦ Μοσχοπούλου, βιζαντινοῦ συγγραφέως (12ος—13ος αἰώνων): «Στεφανηφόρος, δι στέφανον ἐπιφερόμενος. Καὶ ὄνομα κύριον. Οὗ δὲ ἥρων, φασίν, ἐν Ἀθήναις ἦν»¹.

Καὶ ἡ ἐν θρόνῳ δὲ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου τῶν Ἀθηνῶν ἐπιγραφὴ Στεφανηφόρου (CIA. III, 347) βεβαίως εἰς τὸ αὐτὸν πρόσωπον ἀναφέρεται.

Τέλος ἐν ταῖς ἀττικαῖς ἐπιγραφαῖς τοῦ Β' αἰῶνος π. Χ. ἀπαντᾶ συχνάκις δι Στεφανηφόρος οὔτος στενῶς πρὸς τὸ νόμιμα συνδεόμενος καὶ δὴ ἐν ταῖς ἔξης:

CIA. II, ἀριθ. 466, στίχ. 27: ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρον κτλ.

- » II, ἀρ. 467, στ. 29-30: ἀνέθηκαν δὲ καὶ τοῖς μεγάλοις μυστηρίοις φιάλην τῇ τε Δήμητρι καὶ τῇ Κόρῃ χαριστήριον ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρου ἔκατον.
- » II, ἀρ. 467, στ. 40: ἀνέθηκαν δὲ καὶ φιάλην τῇ μητρὶ τῶν θεῶν ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρου ἐ[βδο]μήκοντα κατὰ τὸ ψήφισμα, δι Ιοσκονρόδης Ιοσκονρίδου Φηγαιεὺς εἰπεν.
- » II, ἀρ. 468, στ. 24: ἀπὸ δραχμῶν Στεφανηφόρου ἐβδομήκοντα κατὰ τὸ ψήφισμα δι Ιοσκονρόδης Ιοσκονρίδου Φηγαιεὺς εἰπεν].

Τέλος ἐν CIA. II, ἀρ. 476, στ. 29-35 ἐν τῷ περιφήμῳ ψηφίσματι περὶ τοῦ «ἐπιμελεῖσθαι τὴν βουλὴν τοὺς ἔξακοσίους ὅπως μηθεὶς τῶν πω-

1. Ἐκ τοῦ Jo. Meursi Att. Lect. σελ. 186. Lugd. Bat. 1617.

λούντων τι ἡ ὀνοματένων ἀσυμβλήτῳ μέτρῳ μηδὲ σταθμῷ χρῆναι ἄλλὰ δικαίοις*, ἀναγινώσκομεν τὰ ἔξῆς:

ἀγέτω δὲ καὶ ἡ μνᾶ ἡ ἐμπορικὴ Στε[φανηφόρος] δραχμὰς ἑκατὸν τριάκοντα καὶ δικὼν πρόδος τὰ σταθμία τὰ ἐν τῷ ἀργυροκοπείῳ εἰώ καὶ [ροπή]ν [Στε]φανηφόρου δραχμὰς δεκαδύο, καὶ πωλεῖται[ν]ωσαν πάντες τὰλλα πάντα ταῦ[τη]ν τῇ μνᾶ [πλὴν]
δοσα πρόδος ἀργύριον διαρρήδην εἴδηται π[ω]λεῖν, ἰστάντες τὸν
πῆχυν τοῦ ζυγοῦ [ίσοδο]ροπον ἀγοντα τὰς [έ]κατὸν πεντήκοντα
δραχμὰς τοῦ Στεφανηφόρου.

*Ἐκ δὲ τῶν νεωτέρων σοφῶν διὸ μὲν πολὺς Boeckh δις σχολιάσας τὰς ἀπτικὰς ταύτας ἐπιγραφὰς¹ ἐν σχέσει πρὸς τὰς λοιπὰς περὶ Στεφανηφόρου ἐκδόσεις ἔξήνεγκε τὸ πιθανώτατον συμπέρασμα, ὅτι τὸ ἥρφον τοῦ Στεφανηφόρου τοῦ ἐν ταῖς αὐταῖς πιγαῖς μνημονευομένου ἐν αἷς καὶ τὸ ἀργυροκοπεῖον «ὅπου ἐκόπιτετο τὸ νόμισμα»², ἀπετέλει μέρος τοῦ ἀργυροκοπείου τῶν Ἀθηνῶν, ἀκριβῶς δῆπος τὸ ἀργυροκοπεῖον τῆς Ρώμης συνεδέετο μετὰ τοῦ ναοῦ τῆς Ἡρας Μονήτας (Juno Moneta), πρὸς δὲ ὅτι οἱ ἐπίσημοι σταθμητικοὶ κανόνες καὶ σταθμία τῶν νομισμάτων τῶν Ἀθηναίων ἐφυλάσσοντο ἐν τῷ ἥρφῳ τούτῳ τοῦ Στεφανηφόρου, ἀκριβῶς ὡς ἡσαν ἀνατεθειμένα καὶ τὰ τῶν Ρωμαίων ἐν τῷ ναῷ τῆς Ἡρας Μονήτας τῆς Ρώμης. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ δοσκαὶ τοῦ ἀργύρου ἐκαλοῦντο τοῦ Στεφανηφόρου.

Κατόπιν δι Beulé³ ἵσχυρίσθη ὅτι ἀνεκάλυψε τὴν εἰκόνα τοῦ Στεφανηφόρου ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν νομισμάτων. Λαμβάνων δηλαδὴ τὸ Στεφανηφόρος οἶχι ὡς κύριον δνομα ἀλλ᾽ ὡς ἐπίθετον δημῶδες κα-

1. CIG. ἀρ. 123 σ. 168 καὶ ἐν Die Staatshaushaltung der Athener (Dritte Auflage von M. Fränkel. Berlin 1886) Bd. II σελ. 324 κεξ — "Ιδε καὶ Hultsch Griechische and römische Metrologie σελ. 135, 3, 201, 1.

2. Πβλ. Ἀνδοκίδην ἐν Σχολ. Ἀριστοφ. Σφῆκες στ. 1007: «Ἀνδοκίδης φησὶ τοίνυν περὶ Ὑπερβόλου λέγειν αἰσχύνομαι· οὐδὲ μὲν πατήρ ἐστιγμένος ἔτι καὶ νῦν ἐν τῷ ἀργυροκοπείῳ δουλεύει τῷ δημοσίῳ, ὃς δὲ ξένος ὁν καὶ βάρβαρος λυγνοποιεῖ». — Πολυδ. VII, 103: «Ἀργυροκοπεῖον, ὃς Λισχίνης ἐν Ρίνωνι». — Ἀρποκρατίων ἐν λ. «Ἀργυροκοπεῖον, Ἄντιφῶν ἐν τῷ πρόδος Νικοκλέᾳ, ὃπου κόπτεται το νόμισμα ὃ νῦν Σημαντήριόν τινες καλοῦσι».

3. Le Stéphanéphore (extrait de la Rev. Num. 1857 p. 92 κεξ.) καὶ ἐν Les monnaies d'Athènes, (Paris 1858), σελ. 140 καὶ 349-354.

ρακτηριστικὸν ἀγάλματός τινος κρατοῦντος στέφανον, καθ' ἄ καὶ τὰ Δορυφόρος, Ἀποξενόμενος, Δισκοβόλος, Κλειδοῦχος, Κλαικοφόρος, Στεφανοπόλος κτλ., ἵσχυρίσθη ὅτι πρόκειται περὶ ἀγάλματος τοῦ Θησέως, εἰς δὲ ἀπεδίδετο ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων ἡ ἀνακάλυψις τοῦ νομίσματος, δστις δὲ ἐν ταῖς ὑπὸ Μίκωνος τοιχογραφίαις τοῦ Θησέου τῶν Ἀθηνῶν εἰκονίζετο φέρων ἐν τῇ χειρὶ τὸν χρυσοῦν, στέφανον δὲν ἔδωκεν αὐτῷ ἡ Ἀμφιτρίτη, ὅτε κατέδυν εἰς τὸν πυθμένα τῆς θαλάσσης πρὸς ἀναζήτησιν τοῦ δακτυλίου τοῦ Μίνωος. Τὸ ἄγαλμα δὲ τοῦτο τοῦ κατ' αὐτὸν Θησέως τοῦ Στεφανηφόρου ἀναγνωρίζει ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων τῆς σειρᾶς τῶν ἀρχόντων Νικογένους καὶ Καλλιμάχου. Τοῦτο δ' δῆμος καίπερ δεκτὸν γενόμενον ὑπὸ πολλῶν¹, εἴναι ἐντελῶς ἐσφαλμένον, τούλαχιστον ὡς πρὸς τὸ ἄγαλμα, διότι, ὡς ἔκτοτε ἀνεγνωρίσθη², ἡ ἐπὶ τῶν νομισμάτων τούτων γυμνὴ μορφὴ ἀνδρὸς δὲν κρατεῖ στέφανον ἀλλὰ κηρύκειον, κατ' ἀκολουθίαν δ' εἰκονίζει τὸν Ἐρμῆν. Οἱ αὐτὸς Beulé βλέπει ἐπὶ τῆς σειρᾶς τῶν νομισμάτων τῶν ἀρχόντων Ἰκεσίου καὶ Ἀσκληπιάδου, ἐφ' ἧς ὡς σύμβολον εὑρηται στέφανος, τὸ χαρακτηριστικὸν ἔμβλημα τοῦ Στεφανηφόρου ἀλλ', ὡς εἴναι εὐνόητον, δ στέφανος οὗτος, ὃν ἐν τῶν συνήθων ἀπειραρίθμιων νομισματικῶν συμβόλων, δυνατὸν νὰ σχετίζηται καὶ πρὸς πᾶν ἄλλο ἢ τὸν Στεφανηφόρον.

Βραδύτερον δ Head³ ταυτίζει τὸν Στεφανηφόρον πρὸς τὸ ἐπὶ τῆς σειρᾶς Εὔμηλος - Θεοξενίδης εἰκονιζόμενον ἄγαλμα δορυφόρου, δὲν ὑπολαμβάνει ὡς τὸν Θησέα ἀλλ' δ δορυφόρος οὗτος δὲν φέρει στέφανον ἵνα καλέσωμεν αὐτὸν Στεφανηφόρον⁴.

Κατὰ ταῦτα μένομεν ἐν τῇ αὐτῇ ἀμφιβολίᾳ, ἐν ᾧ καὶ οἱ ἀρχαῖοι περὶ τοῦ Στεφανηφόρου. Ἡ γνώμη τοῦ Beulé ὅτι τὸ Στεφανηφόρος

1. F. Lenormant: *Drachmae Stephanephori*, ἐν Saglio, Dictionn. des antiq. grecques et rom. p. 403.—La monnaie dans l'antiquité t. III p. 237.—Monnaies et médailles p. 60.—"Ιδε καὶ Babelon, Traité des monnaies I σελ. 507, 508 καὶ 837 κέξ.—Head, Historia numorum σελ. 310.—Hill, Handbook σελ. 129.

2. BMC. Attica, Introd. σελ. XLIX.—Imhoof-Gardner, Num. Comm. on Pausanias σελ. 149 πίν. DD, XX.

3. Hist. Num. σελ. 323 ὅτε καὶ Babelon Traité σελ. 508.

4. Imhoof-Gardner εἰ. ἀ. σελ. 152 πίν. EE, XIII.

ἀρχικῶς ἡτοῦ ἐπίθετὸν ἥρωός τυνος καὶ δὴ τοῦ Θησέως φαίνεται πι-
θανὴ (πβλ. τὸ "Ἐχελος=Θησεύς¹"), ἀφ' οὗ μάλιστα πρόκειται περὶ²
ἥρωος καὶ οὐχὶ θεοῦ. "Οσον δὲ ἀφορᾷ τὰ ἐπὶ τῶν ἀθηναϊκῶν τετρα-
δράχμιων σύμβολα, τὸ μόνον ὅπερ δυνατὸν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸν Στε-
φανηφόρον εἶναι διάστασις ἐπιφερόμενος" Ερώτηση 127 αέξ.
"Ἄροπος-Μνασαγόρας². "Αν δημως, ὡς νομίζω, ἦ ἐπὶ τοῦ σηκώματος ἡμῶν στε-
φανηφόρος κεφαλὴ εἶναι ἡ τοῦ Στεφανηφόρου, τότε τὸ γένειον αὐτῆς
δεικνύει ὅτι προέκειτο περὶ ἄλλου τινὸς αὐτοτελοῦς ἀττικοῦ ἥρωος.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

1. Σβορώνου, Τὸ ἐν Ἀθήναις Ἑθνικὸν Μουσεῖον σελ. 127 αέξ.
2. BMC. Attica πίν. XII, 3.

ΔΙΟΡΘΩΣΕΙΣ

ΕΙΣ ΤΟΝ

ΣΥΜΠΛΗΡΩΜΑΤΙΚΟΝ ΚΑΤΑΛΟΓΟΝ ΤΩΝ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑΩΝ

Τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 177β μολυβδοβούλλου τῆς Ἑκκλησίας Ῥωσίας ἡ ἐπιγραφὴ ἀναγνωστέα οὕτω·

+ Ἀγνὴ σκέπτοις με Νήφωντα Νοβογρά(δον).

Είναι εἰς στύχος τρίμετρος ἵαμβικὸς δωδεκασύλλαβος.

'Εν τῷ ὑπ' ἀριθ. 224α ἀναγνωστέον ταξιάρχῳ ἀντὶ ταξιάρχῃ.

'Εν τῇ σημειώσει τοῦ ὑπ' ἀριθ. 247α γράφε γενόμενον.

'Αντὶ δὲ Κλάδου ἐν τῷ ὑπ' ἀριθ. 670α γράφε κλάδον.

"Αλλων παροραμάτων ἡ διόρθωσις θὰ γίνη ἐν τέλει τοῦ ὅλου καταλόγου τῶν μολυβδοβούλλων τοῦ Ἑθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου.

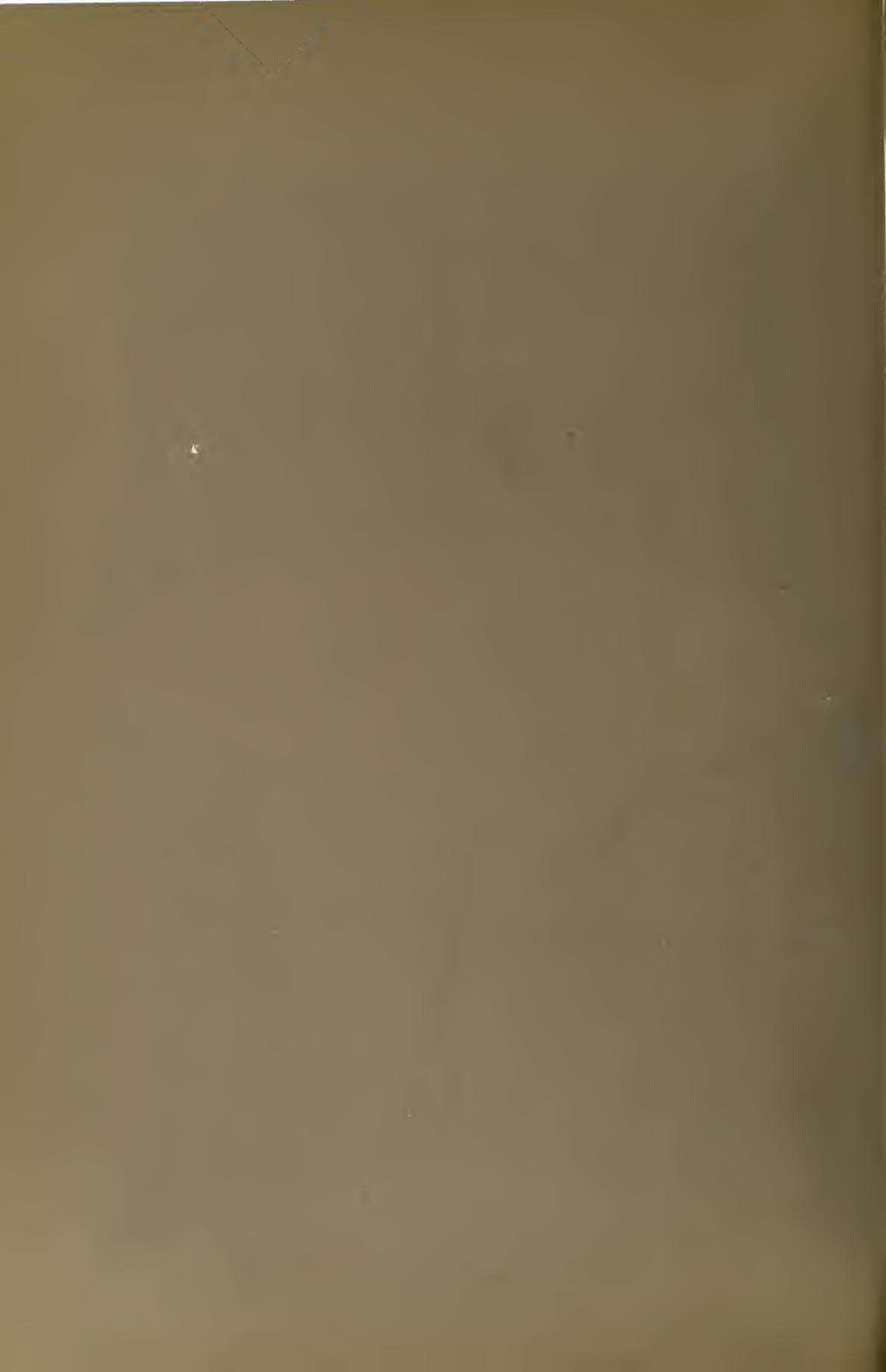
K. M. K.



B

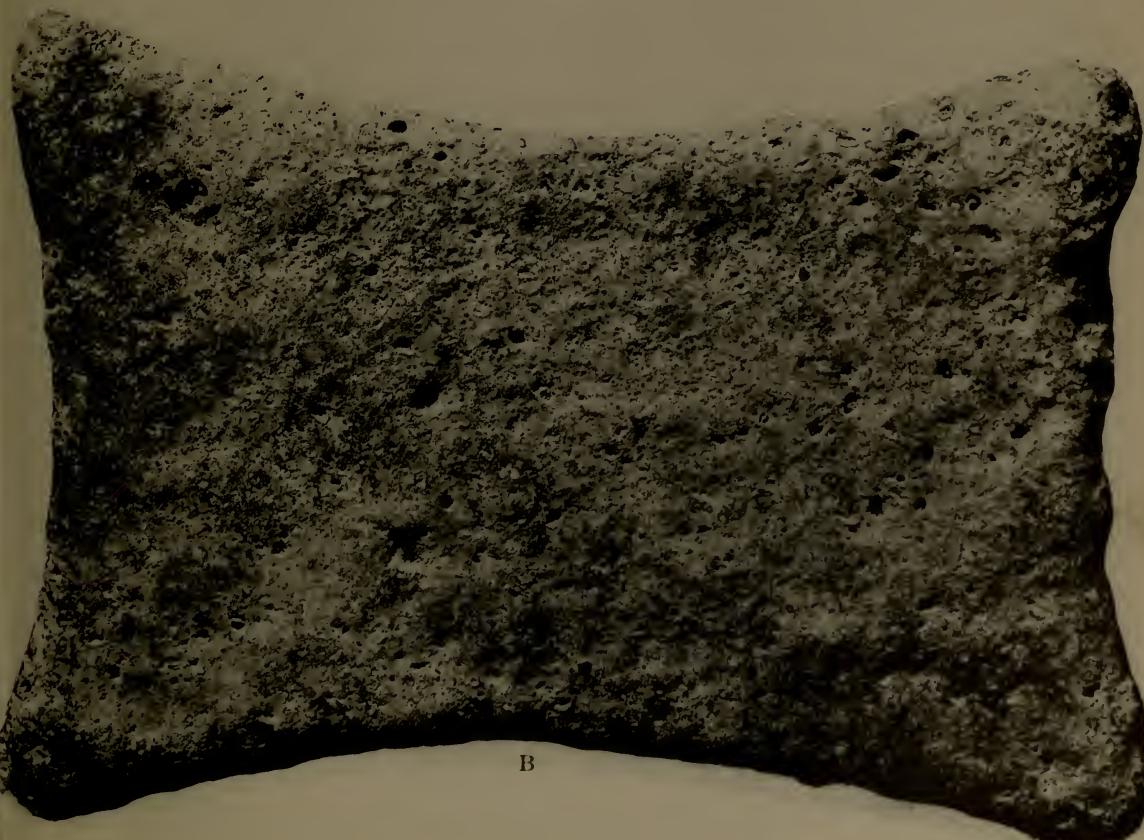








A



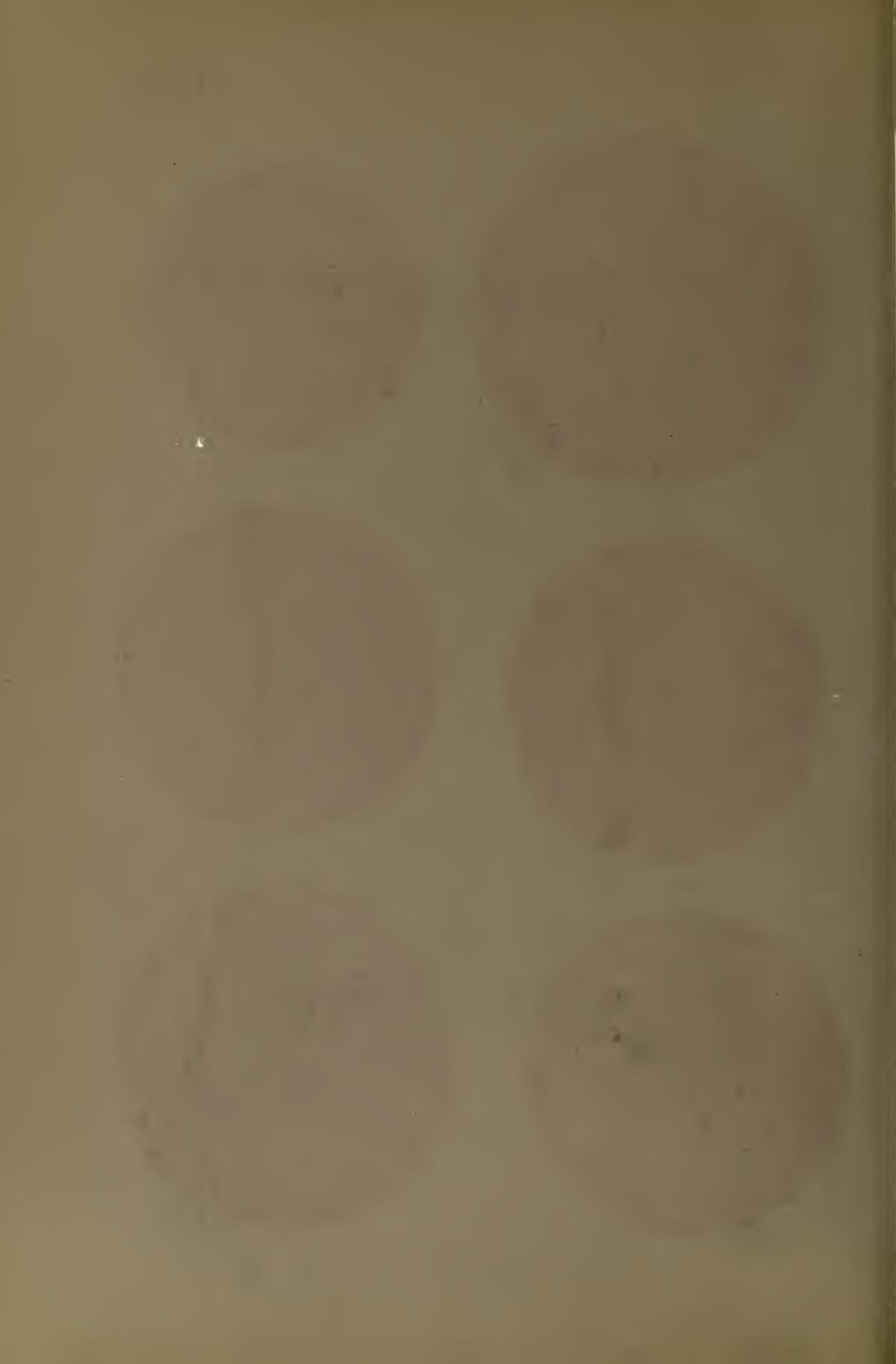
B



ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΣ ΓΡΕΛΕΚΥΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ (A)



ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΣ ΓΕΛΕΚΥΣ ΧΑΛΚΟΥ ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ (B)





1



2



3



4



5



6



1



2



3



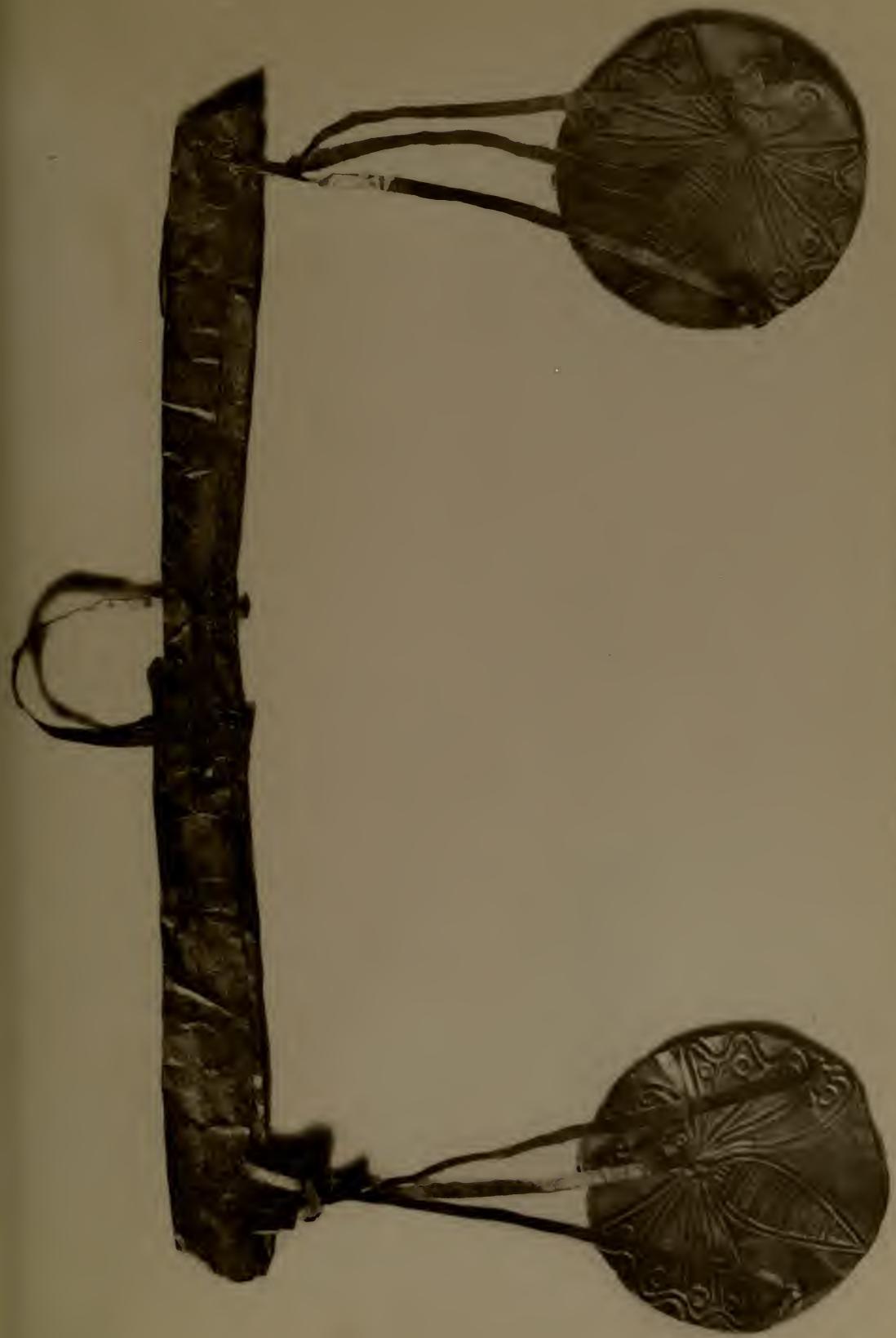
4



5



6



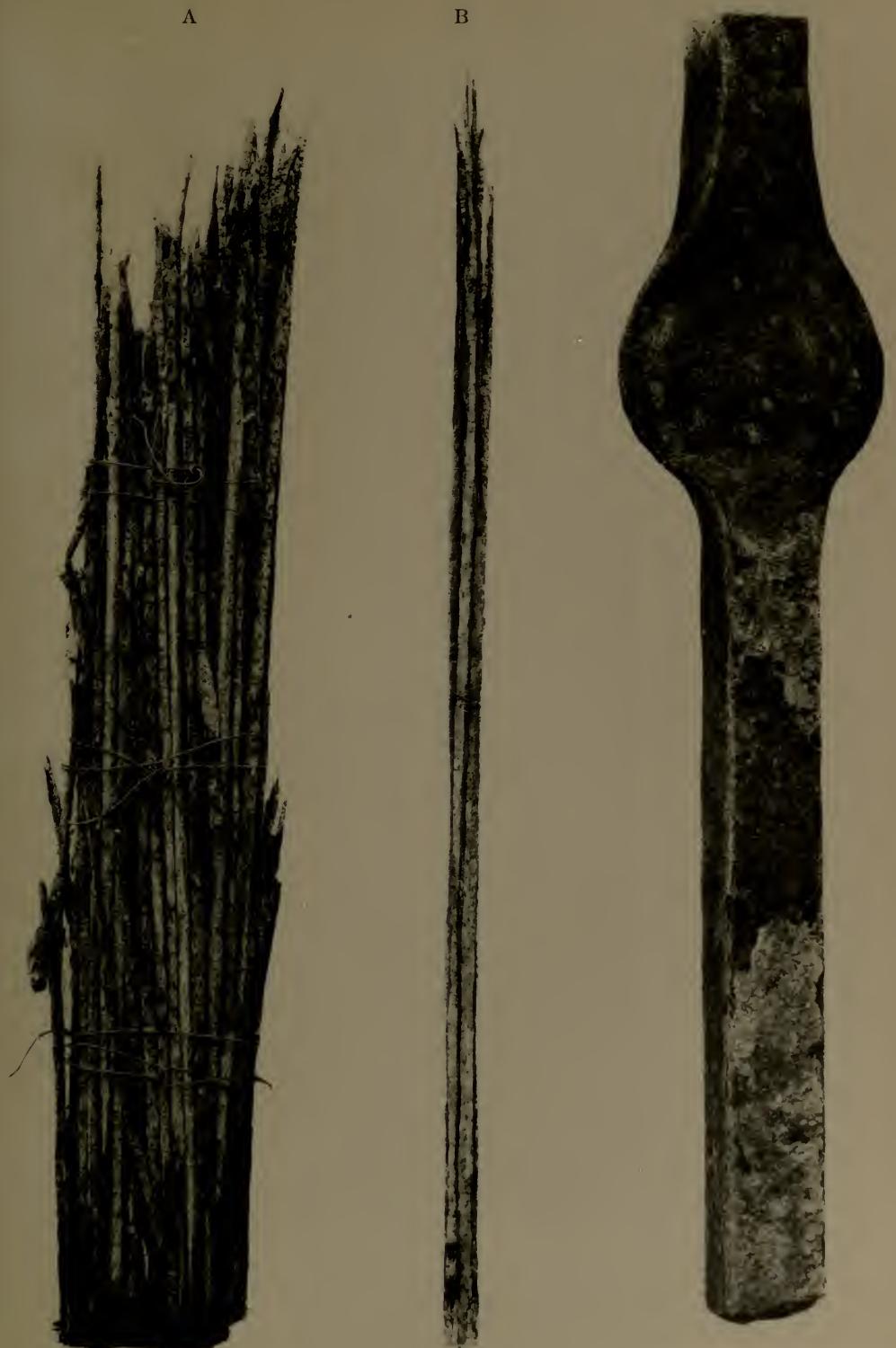
ΟΜΗΡΙΚΑ «ΧΡΥΣΕΑ ΤΑΛΑΝΤΑ» (ΖΥΓΟΣ) ΕΚ ΜΥΚΗΝΩΝ



Α

Β

Γ



ΔΕΣΜΗ ΟΒΕΛΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ ΑΝΑΤΕΘΕΝΤΩΝ
ΙΡΑ ΤΗΙ ΑΡΓΕΙΑΙ ΥΠΟ ΦΕΙΔΩΝΟΣ ΤΟΥ ΑΡΓΕΙΟΥ

ΔΡΑΧΜΗ
ΟΒΕΛΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ

ΠΡΟΦΕΙΔΩΝΕΙΟΣ ΣΤΑΘΜΗΤΙΚΟΣ
ΚΑΝΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ

ΕΚ ΤΩΝ ΑΝΑΣΚΑΦΩΝ ΤΟΥ ΗΡΑΙΟΥ ΤΗΣ ΑΡΓΟΛΙΔΟΣ



ΔΕΣΜΟΙ ΟΒΕΛΩΝ ΑΝΑΘΗΜΑΤΟΣ ΦΕΙΔΩΝΟΣ

ΚΑΝΩΝ ΣΙΔΗΡΟΥ



ΟΙ ΥΠΟ ΦΕΙΔΩΝΟΣ ΕΝ ΤΩΙ ΗΡΑΙΩΙ ΤΟΥ ΑΡΓΟΥΣ ΑΝΑΤΟΕΝΤΕΣ ΟΒΕΛΟΙ

(‘Η ἐν σελ. 195 καὶ 235 ἀναφερούμεν εἰκόνω τῆς συγγενῆς τοῦ καθηγήτοι

Waldstein, The Argive Heraeum, pag. 61, fig. 31.)

ΕΚΘΕΣΙΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑΣ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΗΣ ΣΥΛΛΟΓΗΣ ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΝ ΕΤΟΣ 1905—1906

ΠΡΟΣ ΤΗΝ Σ. ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΝ

ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ

Κύριε Πρύτανε,

Διαρκοῦντος τοῦ ἀρτί λήξαντος ἀκαδημαϊκοῦ ἔτους, τοῦ ἀπὸ 1ης Σεπτεμβρίου 1905 μέχρι 31ης Αὐγούστου 1906, τὸ Ἐθνικὸν Νομισματικὸν Μουσεῖον καὶ ἡ ἐν αὐτῷ ἴδιαιτέρα νομισματικὴ συλλογὴ τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου ἐπλουτίσθησαν διὰ 3287 νομισμάτων, ὅν χρυσᾶ 12, ἀργυρᾶ 1605, κράματος 10, χαλκᾶ 1473, μολύβδινα 165 καὶ διαφόρων ἄλλων ὄλῶν 22. Τὰ προσκτήματα δὲ ταῦτα προέρχονται ἐν συνόψει ὡς ἓξης:

ΕΝΟΤΗΤΑ ΕΙΣΑΓΩΓΗΣ ΤΟΝ ΕΙΣΑΓΟΓΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΚΑΔΗΜ. ΕΤΟΥΣ 1905—1906

Προελεύσεις τῶν διαφόρων προσωπικά των

K7'	Δᾶδον Η. Δαβερόνη, σφραγιδογένουφον	20
KZ'	Δᾶδον Α. Κερεψούλου	1
KH'	Δᾶδον Βερέτα	1
KΘ'	Ἐξ ὀνομάς ταφή Δρακοπούλου	84
Λ'	Δᾶδον τοῦ κ. James Andersen	1
ΛΛ'	Ἐκ τῶν ἐν Δήλῳ ἀνασκαφῶν	650
ΛΒ'	Δᾶδον Ε. Αγγελί, πλαουάρου ἐκ Μυκόνου	1
ΛΓ'	>, Άλ. Βερέτα	1
ΛΔ'	Μιχαὴλ Καμπανῆ	2
ΛΕ'	>, Δημητρ. Γ. Κονοταντίδου ἐκ Σαμαρθάνδης	9
ΛΓ'	Ποδόνου Σπανάρι ἐκ Κίου	3
ΛΖ'	Κ. Βελέκα ἐξ Ἡπείρου	2
ΛΗ'	Εύθυριο Παναγιωτάκη	5
ΛΘ'	Αντώνιου Σούρλα	15
Μ'	Ν. Βασιλείδου ἐκ Κωνσταντινούπολεως	1
ΜΑ'	Γ. Μετεκάρογον ταφίου τοῦ κ. Γρ. Μαρασλῆ	20
ΜΒ'	Ἐμ. Πέτρα ἐκ Κρανιδίου	1
ΜΓ'	Ν. Διβαδᾶ	9
ΜΔ'	Μ. Καμπάνη	12
ΜΕ'	Γ. Δρεσσάκη	1
ΜΓ'	Ἐμ. Τρυπανή ἐξ Λαδάνων Κιλκίας	3
ΜΖ'	Α. Ποταδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων	2
ΜΗ'	Κ. Πολυχρονοπούλου	1
ΜΘ'	Α. Πορφύρια ἐκ Δροβιάνης Ηπείρου	25
Ν'	Δαιμούνη	1
ΝΑ'	I. Σίμου, δημιουργάφου	3
ΝΒ'	A. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων	20
ΝΤ'	Noergaenji	8
ΝΔ'	A. Παπαδήμα	3
ΝΕ'	Μιχαὴλ Βλαστοῦ ἐκ Μασσαλίας	40
ΝΓ'	Ἐξ ἀνταλλαγῆς παρά τοῦ Dr I. Hirsch ἐν Μονέρχῳ	18
ΝΓ' α'	Ἐξ ἀνταλλαγῆς παρά τοῦ αὐτοῦ	71
		12
	1605	10
	1473	165
	22	3287

Πάντα δὲ ταῦτα κατετάχθησαν εἰς τὰς οἰκείας αὐτῶν θέσεις, ἀφ' οὐ συνετάχθη εἰς διπλοῦν λεπτομερῆς περιγραφικὸς κατάλογος, οὗ τὸ μὲν πρωτότυπον κατετέθη ἐν τῷ ἀρχείῳ τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου, τὸ δ' ἀντίγραφον ὑποβάλλομεν 'Υμῖν σήμερον σὺν τῇ παρούσῃ ἔκδησι, ἵνα, συμφώνως τῷ περὶ τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου Β. Διατάγματι, τυπωθῇ καὶ ἀποσταλῇ τῷ Σ. 'Υπουργείῳ τῶν Ἐπκλησιαστικῶν καὶ τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως.

Τὰ πλουσιώτερα τῶν προσκτημάτων τοῦ ἔτους τούτου είναι τὰ ἔξ **ἀνασκαφῶν** προερχόμενα. Οὕτως αἱ ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς ἀνασκαφαὶ τῆς Δήλου προσεπόρισαν τῷ Μουσείῳ ἐκ τριῶν εὑρημάτων 457 ἀργυρᾶ ἀθηναϊκὰ νομίσματα τῆς ἐποχῆς τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων, καὶ δὴ 314 τετράδραχμα, 120 δραχμὰς καὶ 23 τριάριολα, τὸ πλεῖστον ἀρίστης διατηρήσεως καὶ διάφορα ἀλλήλων, περιγραφόμενα δὲ ὑπὸ τὸ στοιχεῖον Δ'. Διὰ τῶν σπουδαιοτάτων τούτων εὑρημάτων ἐπλούτισμη μεγάλως ἡ ἀθηναϊκὴ σειρά, δι' ἣν καὶ ἄλλως ἦτο λίαν εὐτυχές τὸ παρὸν ἔτος (ἴδε κατωτέρω).

'Εκ τῶν αὐτῶν ἀνασκαφῶν τῆς Δήλου ἐλάβομεν ἔτερον μέγα εὔρημα, ἀποτελούμενον ἔξ 649 ἀργυρῶν δηναρίων τῆς Ῥωμαϊκῆς δημοκρατίας, τὸ πλεῖστον ἀρίστης διατηρήσεως καὶ μιᾶς δραχμῆς τοῦ βασιλέως τῆς Νομαδικῆς Ἰόβα Α'. Τῶν δηναρίων 610 ἀνήκουσιν εἰς τὴν οἰκογένειαν Antonia καὶ δὴ τὰς λεγεωνας τοῦ περιφήμου Ἀντωνίου, τὰ δὲ λοιπὰ ἀνήκουσιν εἰς 24 ἄλλας διαφόρους ὁμωμοίας οἰκογενείας (ἴδε ΛΑ' τοῦ περιγραφικοῦ καταλόγου).

'Εξ ἀνασκαφῶν ἐπίσης προέρχονται καὶ τὰ ὑπὸ τῆς ὑπηρεσίας τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου παραδοθέντα ἡμῖν 1170 νομίσματα (ἴδε IZ'). Τούτων δὲ διακρίνονται σπανιωτάτης καὶ ἀρίστης διατηρήσεως χρυσῆ δραχμὴ τῆς Καρύστου, εὑρεθεῖσα ἐν τάφῳ τῆς Ἐρετρίας, 252 ἀργυρᾶ τριάριολα τῶν Δελφῶν τοῦ Ε' αἰῶνος π. Χ., ἀνακαλυφθέντα διμοῦ ἐν μιᾷ τῶν πρώτων ἀνασκαφῶν τῶν Δελφῶν ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς, καὶ 134 μολύβδινα ἀττικὰ σύμβολα ὀψίμων ὁμωμοίων χρόνων, προερχόμενα ἔξ ἔνδος εὑρήματος γεννούμενου κατὰ τὰς ὑπὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας, διὰ τοῦ κ. Κ. Μυλωνᾶ, ἀνασκαφὰς τῆς ἐν Ἀθήναις στοᾶς τοῦ Ἀττάλου.

Οἱ δωρηταὶ ὑπῆρξαν καὶ κατὰ τὸ παρὸν ἔτος πολυάριθμοι, οὐχὶ

δ' ὅμως καὶ ὁ ἀριθμὸς τῶν δωρηθέντων. Ἡ κατ' ἀριθμοὺς μεγαλειτέρα τῶν δωρεῶν, ἡτοι τὰ 490 νομίσματα τοῦ κληροδοτήματος τοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀποβιώσαντος πατριάτου Χριστοδούλου, εἶναι τὸ πλεῖστον κοινά, κακῆς διατηρήσεως καὶ ἐν γένει μικρᾶς ἀξίας. Ἀξιολογώτερα τῶν δωρηθέντων εἶναι τὸ ὑπὸ τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ τῶν Ἀγγλ. Τηλεγράφων, δωρηθὲν ἀνέκδοτον τετράδραχμον τῶν Ἀθηνῶν (Λ'), ἐξ οὗ μανθάνομεν τὸ πρῶτον νέαν σειρὰν νομισματικῶν ἀρχόντων, χαλκοῦν νόμισμα ἀνέκδοτον τῶν Ὀπουντίων, δωρηθὲν ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ κυρίου (ΚΔ'), σπανιώτατον τετράδραχμον Ἀθηνῶν, κοπέν ἀμέσως μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην, δωρηθὲν δὲ ὑπὸ τοῦ κ. M. Καμπάνη (Β'), σειρὰ 40 ἐκλεκτῶν χαλκῶν νομισμάτων τῆς M. Ἐλλάδος, δωρηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐν Μασσαλίᾳ κ. M. Βλαστοῦ. Μνείας ἀξια εἶναι ὡσαύτως τρία ἀργυρᾶ νομίσματα τοῦ Δατάμου σατράπου τῆς Ταρσοῦ, δωρηθέντα ὑπὸ Ἐμ. Τρυπάνη (ΜΓ') καὶ ἐννέα ἀρίστης διατηρήσεως δραχμαὶ τῶν Πάρθων βασιλέων, δωρηθεῖσαι ὑπὸ N. Λιβαδᾶ (ΜΓ'). Ἐκ δὲ τῶν νεωτέρων χρόνων διακρίνεται μέγια χρυσοῦν ὁδωμανικὸν περίαπτον, δωρηθὲν ὑπὸ τοῦ ἐν Ἀμερικῇ κ. E. Πέτσα (ΜΒ') καὶ σειρὰ 20 ὁστικῶν εὐτέχνων χαλκῶν νομισματοσήμων, δωρηθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἐν Ὁδησῷ κ. Μπεκατόρου, ταμίου τοῦ κ. Γρηγ. Μαρασλῆ.

Ἐξ ἀγορῶν, χρήμασι τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου, ἣ ἴδιαιτέρα αὐτοῦ συλλογὴ ἐπλουτίσθη δι' 22 ἀξιολόγων ἀθηναϊκῶν τετραδράχμων (Σ' καὶ ΙΗ'), διὰ σπανίου ἀργυροῦ νομίσματος φέροντος τὴν ἐπιγραφὴν ΚΕΛΕΝΔΕΡΙΚΟΝ, διὰ σπανίου εὐβοϊκοῦ διδράχμου ἀρχαίας τεχνοτροπίας, διὰ τετραδράχμου Δημητρίου τοῦ Πολιορκητοῦ καὶ ἄλλων τινῶν ἀξιολόγων νομισμάτων.

Οἱ πάντων δ' ὅμως σπουδαιότερος πλουτισμὸς τοῦ Ἐθν. Νομισμ. Μουσείου ὀφείλεται εἰς ἀνταλλαγὴν γινομένην συμφώνως τῷ Νόμῳ τῆς προτάσει μου καὶ ἐγκρίσει τῆς Σ. Πρωτανείας καὶ τῆς Σ. Κυβερνήσεως.

Διὰ τῆς ἀνταλλαγῆς ταύτης τὸ Μουσεῖον προσεκτήσατο δέκα δικτὼ σπανιώτατα καὶ πολύτιμα χρυσᾶ καὶ ἀργυρᾶ ἀρχαῖα ἔλληνικὰ νομίσματα, πληροῦντα ἵσαριθμα σπουδαῖα κενὰ τῆς Ἐθν. Συλλογῆς (ἴδε ΝΓ') καὶ σειρὰν 71 ἀθηναϊκῶν ἀργυρῶν νομισμάτων τῆς ἐποχῆς τῶν νο-

μισματικῶν ἀρχόντων (ῆτοι 64 τετραδράχμων, 6 δραχμῶν καὶ 1 τριωβόλου), πληροῦντα πλεῖστα κενὰ τῆς ἀθηναϊκῆς συλλογῆς. 'Αντ' αὐτῶν ἐδόθησαν ἐκ τῶν πολλαπλῶν τοῦ Μουσείου 55 ἀθηναϊκὰ ἀργυρᾶ τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων (ῆτοι 31 τετράδραχμα, 23 δραχμαὶ καὶ 1 ἡμίδραχμον) καὶ δύο σπάνια καὶ πολύτιμα νομίσματα, ὅν τὸ μὲν ἀργυροῦν δίδραχμον τῶν Ἀμφικτυόνων, τὸ δὲ χρυσοῦν δεκάδραχμον Βερενίκης τῆς Β'.

*Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Δεκεμβρίου 1906.

Εὐπειθέστατος

**Ο Διευθυντὴς τοῦ Ἐθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου*

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΙΕΡΙΓΡΑΦΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ
ΤΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ
ΤΟΥ ΕΘΝΙΚΟΥ ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ἀπὸ 1 Σεπτεμβρίου 1905 μέχρι 31 Αὐγούστου 1906.

A' (2 Σεπτεμβρίου 1905).

Δῶρον Χρήστου Μωραΐτου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως.

ΙΛΛΥΡΙΑ. Ἀπολλωνία.

1.—Ρ 18. ΚΛΕ ἄνω βιόδις καὶ μόσχου πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΠΟΛ—ΛΥ—ΣΩ—ΝΟΣ περὶ τετράγωνον ἔγκοιλον, ἐν ᾧ τὰ Κερκυραϊκὰ σύμβολα τῶν Πλειαδῶν. — Διατήρησις μετρία.

B' (20 Σεπτεμβρίου 1905).

Δῶρον Μ. Καμπάνη.

ΑΘΗΝΑΙ. (Πίναξ XIII, ἀρ. 9.)

1.—Ρ τετράδο. 17,10. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς ἀρχαϊκὴ μετὰ τριῶν φύλλων ἔλαιας ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΘΕ Γλαῦξ δεξ. Θαλλὸς ἔλαιας καὶ μηνίσκος ἀριστ. Τετράγωνον ἔγκοιλον.

Κοπὲν εὐθὺς μετὰ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχῃ. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τοῦ δωριτοῦ ἐν τῷ Bull. de Corr. Hellén. τόμ. XXX, σελ. 3, 3, pl. I, 3.

Γ' (28 Σεπτεμβρίου 1905).

Δῶρον Αὐγερινοῦ Στοιχιάννου.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

- 1.— **Α** 19. Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους ἐν λεοντῇ πρὸς δεξ.
"Οπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, ἄνω ὁπαλον καὶ ΞΕ, κάτω δὲ φαρέτρα
καὶ τόξον. — Διατ. καλή.

ΜΕΓΑΡΙΣ. *Mέγαρα.*

- 2.— **Α** 11. Τρίπονς.
"Οπ. Δελφὶν πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. — Διατ. καλή.

ΑΧΑΪΚΗ ΣΥΜΠΟΛΙΤΕΙΑ. *Ἀχαιῶν Παλλαντίων.*

- 3.— **Α** 18. Τύποι συμμαχικοί. Ἐπιγραφὴ ΑΧΑΙΩΝ ΠΑΛΛ. . . . ; —
Διατήρησις μετρία.

ΚΟΡΙΝΘΙΑ. *Kόρινθος.*

- 4.— **I**MP CAES DOMIT. AVG. . . . Κεφαλὴ δαφνοστεφῆς δεξ.
"Οπ. COL IVL AVG COR Πήγασος ἵπτάμενος δεξ. — Διατ. καλή.

ΑΡΚΑΔΙΑ. *Kλείτωρ.*

- 5.— **Α** 13. Κεφαλὴ Ἡλίου κατενώπιον.
"Οπ. ΚΛΗ. — Διατ. καλή. Στιλπνὴ πρασίνη κατίωσις.

ΤΡΩΑΣ. *Ἀλεξάνδρεια Τρωάς.*

- 6.— **Α** 23. CO—TROA Προτομὴ πυργοστεφῆς Ἀλεξανδρείας Τρωά-
δος, πρὸς δεξ.
"Οπ. COL—AV—TRO Ἀετὸς ἐπὶ κεφαλῆς βοός, πρὸς δεξ. —
Διατήρησις μετρία.

ΜΥΣΙΑ. *Γάργαρα.*

- 7.— **Α** 8. Κεφαλὴ πρὸς δεξ.
"Οπ. ΓΑΡ Ἰππος ἐλεύθερος καλπάζων πρὸς δεξ. — Διατ. καλή.

ΛΥΚΙΑ. Κράγος καὶ Ξάνθος.

8.— **Λ 17.** Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος μετὰ φαρέτρας ἐπ' ὄμουν, πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

Κ—Ρ

"Οπ. Ξ—Ν Φαρέτρα. — Διατήρησις καλή.

Α

ΑΙΓΑΙΟΝ.

Πτολεμαῖος Η', Εὐεργέτης Β'.

9.— **Λ 14,** γρ. 2,23. Κεφαλὴ Ἀμμωνος πρὸς δεξ.

"Οπ. ΕΥΕΡΓΕ. 'Αετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων, πρὸς ἄρ. = Σβορώνου, Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων ἄρ. 1655^α, πίν. LVII, 28. — Διατήρησις καλή.

Πτολεμαῖος Ι', Σωτῆρ Β'.

10.— **Λ 15,** γρ. 1,73. = Σβορώνου ᷂. ἀ. ἄρ. 1715^β, πίν. LVIII, 31.
— Διατήρησις μετρία.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. Μιχαὴλ Β' καὶ Θεόφιλος.

11.— **Λ 20. ΜΙΧΑ—ΗΛ—Σ ΘΕΟ** Προτομαὶ αὐτῶν κατενώπιον.

"Οπ. Μ, οὗ ἄνω μὲν σταυρός, κάτω δὲ Θ. — Διατήρησις καλή.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΑ ΑΤΤΙΚΑ ΣΥΜΒΟΛΑ.

12.— Μολ. 10. ϕι.

"Οπ. "Ασημον.

13.— Μολ. 13. Κέρχνος ἐλευσινιακός.

"Οπ. "Ασημον.

14.— Μολ. 23. Σταφυλὴ ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. "Ασημον.

15.— Μολ. 16. "Αρης ἢ αὐτοκράτωρ τις ὁμοιαῖος, ἰστάμενος ὥπλισμένος πρὸς ἄρ., ἔχων ἐν μὲν τῇ προτεταμένῃ δεξ. Νίκην ἢ Παλλάδιον; τὴν δ' ἄρ. στηρίζων ἐπὶ ὑψηλοῦ κιονίσκου.

"Οπ. "Ασημον. — Διατήρησις μετρία.

Ἐν ὅλῳ ἔνδεκα χαλκᾶ καὶ τέσσαρα μολύβδινα.

Δ' (26 Σεπτεμβρίου 1905).

Περιγραφή τῶν ἐν Δήλῳ ἐν ἔτει 1905 γενομένων ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς τοῦν εὑρημάτων Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων τῆς ἐποχῆς τῶν νομισματικῶν ἀρχόντων.

Ε Y P H M A A'

τῆς 13 Μαΐου, ἀποτελούμενον ἐκ 13 τετραδράχμων καὶ 22 δραχμῶν περιεχομένων ἐν μολυβδίνῳ ἔλασματι ἐφθαρμένῳ, γενόμενον
 BA τῆς BA τῆς λίμνης ἀνασκαπτομένης οἰκίας κατὰ τὴν κατασκευὴν τῆς σιδηροδρομικῆς γραμμῆς.

<i>Αριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Ἐπί^{άμφορ.}</i>	<i>Υπό^{άμφορ.}</i>
1	16,50	ΑΜ/ΜΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΕΥΒΙ/ΟΣ	Ζ	ΣΦ
2	16,40	ΑΜ—ΦΙ/ΑΣ	ΟΙΝΟ/ΦΙ/ΛΟΣ	—	;	;
3	16,88	» » »	» » [»]	—	;	;
4	3,88	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤ	ΑΡΙ	;	—
5	3,95	ΑΜ/ΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤΡ	ΚΛΕ	Λ ή Μ	—
6	4,10	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	[Α]Μ	—	—
7	4,00	» »	» » »	»	—	—
8	4,05	ΑΝ—ΤΙΟ	ΝΙΚ	ΝΙΚΩ	—	—
9	16,05	ΑΡΟ—ΠΟ[Σ]	ΜΝΑ/ΣΑ/ΓΟ	Α/ΠΟΛ	Α	ΜΗ
10	16,54	ΔΗΜΕ—ΑΣ	ΕΡΜΟ/ΚΛΗΣ	ΕΥ/ΠΕΙ	Θ;	ΔΗ
11	3,92	ΔΙ—ΟΓ	ΠΟΣ	ΔΗ	—	—
12	3,95	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΘΟΙ—ΝΟΣ	Κ	—
13	4,00	» » »	» »	» »	»	—
14	4,00	ΔΩ	ΔΙΟ	ΧΑ/Ρ	—	—
15	3,80	ΔΩΡ	ΔΙΟ	ΔΗΜ/[Ο]Υ	—	—
16	16,35	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/[Ι]ΑΣ	ΔΙΟ;	Β	ΣΩ
17	4,00	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	ΧΑΡ	ΔΙΟ	Β	—
18	3,42	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΠΟΛΥ	—	—
19	4,05	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΘΕ	—	—
20	4,00	ΘΕ—ΟΦΡ	ΣΩΤ	ΠΟΛ	—	—
21	4,00	ΙΚΕ—ΣΙΟΣ	ΑΣΚΙΛΗΠΙΑΔΗΣ	[Τ]ΕΙ	Β	—
22	4,12	» »	» » »	Δ	—
23	16,80	ΚΛ—ΕΟΦΑ, ΝΗΣ	ΕΠΙ/ΘΕ/ΤΗΣ	—	Ν	ΔΙ

<i>Αντικείμενο δραχμών</i>	<i>Όλη η Πρώτων όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Έπι άμφορ.</i>	<i>Υπό άμφορ.</i>
24 16,05	ΝΕΣ—ΤΩ[Ρ]	ΜΝΑ/ΣΕ/ΑΣ	—	Λ	ΑΠ
25 16,10	ΝΙ—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	ΔΗ/ΜΟ	Β ἐπι: Α	ΑΠ
26 15,98	» » »	» » »	» »	Β	ΣΟ
27 16,05	ΞΕ—ΝΟ/ΚΛΗΣ	ΑΡΜΟ/ΞΕ/ΝΟΣ	—	[;]	[;]
28 15,80	» » »	» » »	—	;	;
29 4,10	» » »	» » »	—	—	—
30 4,00	ΠΟ—ΛΥ	ΝΙΚ	ΘΕΜ	—	—
31 16,90	ΣΩ—ΤΑ/ΔΗΣ	ΘΕ-ΜΙΣΤΟΚΛΗΣ	—	Β ἐπι: Α	ΔΙ
32 3,85	ΤΙ—ΜΑΡ	ΝΙΚΑ	ΑΡΧΕ	—	—
33 3,95	ΤΙΜΟ-ΣΤΡΑ/ΤΟΣ	ΠΟ/ΣΗΣ	Λ;	Η	—
34 4,12	ℳ	ℳ	—	—	—
35 3,70	»	»	»	»	»

ΕΥΡΗΜΑ Β'

τῆς 1 Ιουνίου, ἀποτελούμενον ἐκ 52 τετραδράχμων, 98 δραχμῶν καὶ 23 τριωβόλων, εὑρεθέντων ἐν μικρῷ κοινῷ πηλίνῳ δοχείῳ τεθραυσμένῳ καὶ παρ' αὐτῷ (ἕξ αὐτοῦ προφανῶς καὶ τούτων ἐκπεσόντων) Ν
τῆς ἀγορᾶς τῶν Κομπεταλιστῶν ἐν τινι τῶν ἄνωθι οἰκιῶν.

<i>Τίτλος ή Λέξη</i>	<i>Τιμή</i>	<i>Σύμβολο</i>	<i>Τιμή</i>	<i>Σύμβολο</i>	<i>Τιμή</i>	<i>Σύμβολο</i>
1 16,40		ℳ Στάχυς	ℳ	—	—	—
2 3,68		Γ	—	Στάχυς	—	—
3 3,56		Η	—	»	—	—
4 3,50		—	—	»	—	—
5 3,75		— »	—	—	—	ΑΠ
6 3,60		—	—	»	—	ΜΗ
7 3,75		—	—	»	—	»
8 3,25		—	—	»	—	;
9 3,85		—	—	»	—	ΜΗ
10 3,80		— »	—	—	—	;
14 ἐφθερ.		—	—	»	—	—
11 16,60		ℳ	Φ	—	—	—
12 τεθρ.		ℳ	ΛΥΣΙΑ	—	—	ΚΕΡ

13 3,75. Κειρ. Αθηνᾶς ἀνευ ἵππων πρὸς δ. Ὁπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως πρὸς δ. Ἐν τῷ πεδίῳ οὐδὲν σύμβολον. Τὸ δέλον ἐν στεφάνῳ. **Πίναξ** XIII, 10.

<i>Αρ̄ξων ἀριθμ.</i>	<i>Όλκή</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Ἐπί¹ ἀμφορ.²</i>	<i>Ὑπό³ ἀμφορ.</i>
15	16,56	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΑΠΟΛ/ΛΩ	Z	ΠΕ
16	3,87	» » »	» »	ΘΕΜ/[Ι]ΣΤΟ	Z	—
17	ἐφθεζ.	ΑΜΜ]-[ΩΝΙ/ΟΣ	Κ ΑΛ]/Λ[ΙΑΣ]	;	;	;
18	3,70	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ	ΕΠΙ/ΣΤ	ΑΡΙ	Γ	—
19	3,85	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	[Α]Μ	I	—
20	3,50	» »	» » »	»	»	—
21	3,70	» »	» » »	»	»	—
22	3,55	» »	» » »	ΑΜΥ	Z	—
23	3,90	» »	» » »	[ΑΜ]Υ	Z	—
24	3,95	ΑΝΤ—ΙΟΧ	ΚΑΡ	ΑΒΡ	—	—
25	3,55	ΑΝ—ΤΙΟ	»	ΕΥΜ	[Ε]	—
26	3,57	» »	»	»	E	—
27	2,00	ΑΝ—ΤΙ	ΚΑ	ΕΥ	—	—
28	1,82	» »	»	»	—	—
29	1,83	» »	»	»	—	—
30	3,75	ΑΝ—ΤΙΟ	ΚΑΡ	ΣΚΥ	E	—
31	1,80	ΑΝ/ΤΙ	ΚΑ	ΣΚ	—	—
32	3,90	ΑΦ—ΡΟ	ΑΠ—ΟΛΗ	—	—	—
33	3,49	» »	» »	—	—	—
34	3,40	» »	ΑΠ—Ο	—	—	—
35	3,45	ΑΦΡ—ΟΔΙ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΕΥ	—	—
36	3,90	ΑΦΡ—ΔΙΣ	» »	[Δ]Ι	K	[Μ]Ε
37	3,85	ΑΧ/ΑΙ	ΗΑΙ	ΙΠΠ/Ο	—	—
38	15,70	ΑΧΑ/ΙΟΣ	»	ΕΥΔΗ/ΜΟΣ	[Γ]	ΜΕ
39	14,45	» »	»	ΠΥΘΟ/ΚΛΗΣ	[I]	ΣΦ
τὸς 170						
40	3,20	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	—	—
41	1,80	» »	»	Λ	—	—
42	4,14	ΔΑ—ΜΩ[Ν]	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΛΕΙ	Λ	—
43	15,05	ΔΗ·ΜΗ/ΤΡΙ·ΟΣ	ΑΓΑ/ΘΙΠ/ΠΟΣ	;	H	ΑΠ
44	4,02	ΔΗ/ΜΗ	ΙΕ/ΡΩ	—	M;	—
45	3,65	ΔΙ—ΟΓ	ΠΟΣ	ΔΗ	—	—
46	3,45	» »	ΠΟ	ΔΙ	—	I;
47	3,95	» »	ΠΟΣ	ΚΑ	—	—
48	3,75	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΝΤΙ	A	—
49	16,50	» »	» »	ΑΡΙΣ/ΤΑΙ	G	ΔΙ
50	3,97	ΔΙΟ—ΝΥ	ΔΙΟ/ΝΥ	ΑΡΙΣ	»	ΜΕ

<i>Αριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον όρομα</i>	<i>Δεύτερον όρομα</i>	<i>Τρίτον όρομα</i>	<i>Έπι</i> άμφορ. άμφορ.	<i>Υπό</i> άμφορ. άμφορ.
51	16,45	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΔΗ/ΜΟΣ	Δ	ΣΦ
52	16,48	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Δ]Η/[ΜΟ]Σ	;	;
53	16,10	»	»	ΑΡΙΣ/ΤΩ	[Θ]	[Δ]Ι;
54	16,30	ΔΙΟ—ΝΥΣ	»	ΑΙΣ/ΧΡ	Κ	ΔΙ
55	16,30	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	»	ΜΝΗ/ΣΑΡ	Λ	ΣΩ
56	1,92	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΧΑ—ΡΙ	—	—
57	2,05	ΔΙΟ	ΜΑ	»	—	—
58	16,75	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΕΧΕ—ΣΘΕ/ΝΗΣ	[Δ]	ΣΦ;
59	3,85	»	»	ΝΙ/ΚΟ—ΔΗΜ/ΟΣ	Α	;
60	3,70	ΔΩ	ΔΙΟ	ΧΑ/Ρ	»	—
61	3,60	»	»	»	»	—
62	3,12	»	»	»	[Α]	—
63	4,10	»	»	ΔΗΜ/ΟΥ	[Δ]	—
64	3,95	»	»	»	»	—
65	3,45	ΔΩΡ	»	»	;	—
66	3,53	»	»	»	;	—
67	τεθρ.	ΔΩ	Δ[ΙΟ]	ΑΙΣ	Η	—
68	3,80	ΔΩ/ΡΟ	ΔΙΟ	»	[Η]	—
69	3,70	»	»	»	»	—
70	16,45	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΔΙΟΝΥ	Κ	ΜΕ
71	4,12	ΔΩ	ΔΙΟ	ΔΙΟ	»	—
72	3,58	ΔΩΡ	ΔΙ[Ο]	ΑΝΤ	Λ Η Μ	—
73	4,03	»	ΔΙΟ	—	—	—
74	15,85	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/ΙΑΣ	ΝΙΚ (;	Β	ΑΠ
75	3,32	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	»	—	»	—
76	15,50	Δ]Ω-ΣΙ/[Θ]ΕΟΣ	»	[Δ]ΙΟ	Δ	ΑΠ
77	3,35	ΕΠ	ΣΩ	ΗΛΙ	—	—
78	3,35	ΕΠΙ	ΣΩΣ	ΠΥ/ΘΟ	—	—
79	3,17	ΕΥΒ—ΟΥΛ/ΙΔΗ	ΑΓΑ	ΘΕΟ	Α	ΣΩ
80	4,07	ΕΥ/ΜΑΡ	ΑΛΚΙ	ΘΟΙ	»	ΣΩ
81	16,10	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ/Ξ	»	ΑΠ
82	3,80	»	»	ΑΛΕ	»	—
83	3,65	»	»	»	»	—
84	15,90	»	»	ΔΙΟΚ/Λ	Ε	ΑΠ
85	15,15	»	»	ΗΡΑ	Θ	ΜΕ
86	16,85	»	»	»	»	»

<i>Ανθορ. ἀριθμ.</i>	<i>Όλκη</i>	<i>Πρώτον σύνομα</i>	<i>Δεύτερον σύνομα</i>	<i>Τρίτον σύνομα</i>	<i>Ἐπί^τ ἀμφορ.</i>	<i>Υπό^τ ἀμφορ.</i>
87	15,60	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΗΡΑ	Θ	ΣΟ
88	15,05	» »	» » »	»	Κ	Σ[Ω]
88	3,75	» »	» » »	[Η]ΡΑ	Ι	—
90	1,97	ΕΥ—ΜΗ	ΚΑ—ΛΛΙ	Η	—	—
91	3,90	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	ΣΑ/ΤΥ	;	—
92	3,65	» »	» »	ΙΩ	[Β]	—
93	3,67	» »	» »	»	Β	—
94	1,36 εφόρωμ.	ΕΥ—Ρ[Υ]	Α—Ρ[Ι]	—	—	—
95	4,07	ΖΩΙ—ΛΟ[Σ]	ΕΥΑ	ΚΛ/Υ (sic)	Γ	—
96	16,90	» »	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΘΕΟ/ΞΕΝ	Ι	ΣΩ
97	3,75	» »	ΕΥΑ/ΝΔ	ΘΕ	Κ	[.]Λ
98	15,75	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΒΑΣΙ/ΛΕΙ	[Κ]	—
99	3,50	»	» —ΣΤΟ	ΕΧΕ	[Η]	—
100	3,90	»	» —ΣΤΟΦ	ΠΟΛΥΜ	—	—
101	1,75	»	» —ΣΤΟ	ΠΟΛ	—	—
102	1,70	»	ΑΡ—ΙΣΤΟ	ΠΟ	—	—
103	3,65	»	ΑΡΙ—ΣΤΟ	ΕΠΙΣ	[Λ]	—
104	16,60	ΗΡΑ·ΚΛΕΙ/ΔΗΣ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	ΤΙΜΑ	Α	ΑΠ
105	15,30	» » »	» »	[Σ]ΩΣ/...	Η	ΑΠ
106	4,25	» » »	» »	ΔΙ	Β	—
107	2,05	ΗΡ—ΑΚ	ΕΥ	ΠΟ	—	—
108	15,60	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΘΕΟ/ΓΕΝ	Ζ	ΣΦ
109	15,97	[Θ]ΕΜΙ—ΣΤΟ	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟ	Ι	ΜΕ
110	16,65	ΘΕΜΙ—ΣΤΟ	» » »	ΔΙΟΝΥ/ΣΙ	Μ	ΠΕ
111	15,80	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΣΩ/ΤΑΣ	Δ[επ]Γ	ΣΟ
112	15,90	» » »	» » »	» »	Β	;
113	4,27	» » »	» » »	[Π]ΛΑ	Δ	;
114	3,85	ΘΕ—ΟΦΡ	ΣΩΤ	ΦΙΛ	[Β]	—
115	3,85	» »	»	»	»	—
116	3,95	» »	»	ΠΟΛ	[Ι]	—
117	4,05	» »	»	ΛΑ	;	—
118	3,90	ΚΑ—ΡΑΙΧ	ΕΡΓΟ—ΚΛΕ	ΤΙ/ΜΟ	Α	—
119	15,95	ΚΤΗ/ΣΙ	ΕΥ/ΜΑ	ΜΕ	;	—
120	13,90	» »	ΕΥΜΑ	—	;	ΕΥ
121	14,65	» »	ΕΥ/ΜΑ	ΠΡ;	;	—
122	14,42	» »	»	;	—	—

<i>Aντικείμενο άρχισμα</i>	<i>Όλκη</i>	<i>Πρωτότονο σύνομα</i>	<i>Δευτερότονο σύνομα</i>	<i>Τρίτονο σύνομα</i>	<i>Έπι άμφορ.</i>	<i>Υπό άμφορ.</i>
123	3,80	ΑΥ	ΓΛΑ	ΦΙΛΟ	[Θ]	—
124	3,80	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙΓ	ΕΠΙ	—	—
125	3,62	ΜΕ—ΝΕ	ΕΠΙ	ΛΥΣ	—	—
126	4,00	»	»	»	—	—
127	3,55	»	»	ΝΙΚΟ	—	—
128	3,70	ΜΕ—ΝΕΔ	»	ΑΛ[Ε]	—	—
129	1,90	ΜΕ—ΝΕ	ΕΠ	ΕΥ	—	—
130	15,75	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΚΑΛ/ΛΙΦ	Ε	ΜΕ
131	14,55	» . » . »	» . » . »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	[Ζ]	;
132	4,05	ΜΗ/ΤΡΟ/ΔΩΡ	ΔΗ/ΜΟΣ	ΚΑΛ	Η	ΜΕ
133	4,12	ΜΙ—ΚΙ	ΕΥ—PY	ΓΟΡ	Ι	—
134	3,70	» . »	» . »	ΑΡ/Ε	;	—
135	4,10	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	;	—
136	3,70	» . »	» . »	—	;	—
τδε 171	137	1,98	» . »	» . »	—	—
	138	1,60	» . »	» . »	—	—
	139	1,80	» . »	» . »	—	—
	140	1,65	» . »	» . »	—	—
	141	1,63	» . »	» . »	—	—
	142	1,60	» . »	» . »	—	—
	143	14,65	Ι—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	[Ξ]ΕΝ	ΠΕ
	144	1,57	ΠΟ—Λ[Ε]	ΑΛ—Κ[Ε]	Π	—
	145	3,60	ΠΟ—ΛΕ	ΑΛ—ΚΕ	ΕΥ	ΣΦ ;
	146	1,90	ΠΟ—ΛΥ	ΝΙ	ΘΕ	—
	147	15,30	ΠΟΛΥ—ΧΑΡΜ	ΝΙΚΟΓ	ΔΗΜΟ/ΣΘΕ	Β ΠΕ ;
	148	3,77	ΠΟ—ΛΥΧ	ΝΙΚΟ	ΔΗΜ	[Β] —
	149	3,58	ΠΟΛ—ΥΧΑ	»	ΦΛΙ ;	—
	150	16,17	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ/.	ΑΘΗ/Ν	Ε ΣΩ
	151	4,00	ΣΩΚ/ΡΑ	ΔΙΟΝ/Υ	ΑΘΗ	» ΜΕ
	152	3,95	» . »	»	»	»
	153	3,62	» . »	»	»	»
	154	14,93	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΑΣΚΛΑ ΠΩΝ	Θ ΣΦ
	155	3,95	ΣΩΚ/ΡΑ	ΔΙΟΝΥ	ΑΡΤ/Ε	Κ Σ. ;
	156	16,30	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΕΡΜΟ/ΚΡΑ	Μ ΣΩ
	157	3,98	ΣΩ/ΚΡΑ	[Δ]ΙΟ/[Ν]ΥΣ	Α ;	Κ ;
	158	εποχ.	ΤΙΜ—ΑΡΧΟΥ	ΝΙΚΑΓ	ΑΡΧΕΣ	[Η] ΣΦ

<i>Αριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον</i>	<i>Δεύτερον</i>	<i>Τρίτον</i>	<i>Έπι</i>	<i>Υπό</i>
					<i>ἀμφορ.</i>	<i>ἀμφορ.</i>
159	1,88	ΤΙ—ΜΑ	ΝΙΚ	ΑΡΧ	—	—
160	1,87	»	ΝΙΚΑ	ΔΩΡ	—	—
161	15,80	[Φ]ΑΝΟ·ΚΛΗ[Σ]	ΑΠΟΛ/ΑΩΝ/ΙΟΣ	ΤΙΜΟ ΚΡΑΤΗ	Α	Σ;
162	3,85	»	ΑΠΟΛ/ΑΩΝΙ	ΙΕΟ(=ΘΕΟ;)	—;	—
163	16,48	»	ΑΠΟΛ/ΑΩΝΙΟΣ	ΦΙΛΙ/ΝΟΣ	Λ	ΜΕ
164	15,98	»	ΑΠΟΛ/ΑΩΝΙ/ΟΣ	ΣΤΡ	Λ	ΣΦ
165	16,45	»	ΑΠΟΛ/ΑΩΝΙΟΣ	ΦΙΛΟ/ΘΕΟΣ	Μ	ΣΟ
166	15,87	»	ΑΠΟΛ/ΑΩΝΙ/ΟΣ	ΦΙΛΟΘ	»	ΣΦ
167	14,17	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙΣ/ΤΕΑΣ	ΘΕ[ΟΞ]Ε	Λ	ΜΕ
168	16,57	»	»	ΗΡΑ/ΚΛ/ΕΙ	Ε	ΣΟ
169	16,35	»	»	ΕΠ	—	;
170	4,10	[Α]Χ/[ΑΙ]	ΗΛ	ΕΥ	—	—
=39 ₂					;	—
171	3,30	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕ	ΧΑΡ/ΙΑΣ		—	—
=75 ₂					—	—
172	4,00	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	—	—
=136 ₂					—	—
173		έφθασμ. *Ισως τῆς σειρᾶς Δημήτριος *Ιέρων.				

ΕΥΡΗΜΑ Γ'

τῆς 29 Ιουνίου, ἀποτελούμενον ἐκ 249 τετραδράχμων περιβεβλημένων ὑφάσματος καὶ ἔλασματος μολυβδίνῳ ἐφθαρμένων, εὑρεθέντων δ' ἐν τῷ οἰκήματι τῷ ἀπὸ Ν βλέποντι πρὸς τὴν ὁδὸν τὴν μεταξὺ τῆς στοᾶς τοῦ Φιλίππου καὶ τῆς Α παραλλήλου αὐτῇ ἔλασσονος στοᾶς ἄγονος εἰς τὰ προπόλαια τοῦ ιεροῦ.

1	17,70	Ξ	Α/	—	—	—
2	16,70	☒	☒	—	—	—
3	16,30	essler	☒	ΠΡ	—	—
4	16,54	»	»	—	—	ΣΦ
5	16,40	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ/☒	Μ	—	—
6	16,50	»	»	Ξ	—	—
7	16,85	☒/ΔΟ	ΛΥΣΙΑ	—	—	ΑΡ
8	16,70	ΑΔ/ΕΙ	ΗΛΙΟ	—	—	ΕΥ
9	16,15	ΑΜ/ΜΩ	ΔΙΟ	—	—	—
10	16,65	ΑΜ/ΜΩ/ΝΙ	ΚΑΛ/ΛΙΑ—Σ	ΔΙΟ	Α	ΣΦΑ

<i>Αριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>*Ἐπί</i> ἀμφορ. ἀμφορ.	<i>*Υπό</i> ἀμφορ. ἀμφορ.
11	16,42	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	Α	ΠΕ
12	16,62	»	»	»	[Α]	;
13	16,65	»	»	ΛΥΣ/ΑΝ	Β	ΜΕ
14	16,65	»	»	»		ΠΕ
15	16,64	»	»	ΗΡΑ/ΚΛΕ	Γ	ΜΕ
16	16,55	»	»	»		ΣΦ
17	16,70	»	»	»	[Γ]	;
18	16,60	»	»	»		ΣΟ
19	16,62	»	»	ΕΥΒΟΥ/ΛΟΣ	Ε	ΠΕ
20	16,72	»	»	ΘΕΜ/ΙΣΤΟ	Ζ	ΜΕ
21	16,55	»	»	»		ΠΕ
22	16,75	»	»	»		ΣΦ
23	16,85	»	»	ΑΠΟΛ/ΛΩ		;
24	16,70	»	»	ΑΛΚΙ/ΠΠΟΣ	Θ	ΜΕ
25	16,80	»	»	»		»
26	16,85	»	»	ΑΛΚΙΠ/ΠΟΣ		ΣΦ
27	16,45	»	»	ΒΥΤΤ/ΑΚΟΣ	Ι	ΠΕ
28	16,30	»	»	»		;
29	16,70	»	»	»		ΜΕ
30	16,05	»	»	»	Κ	ΠΕ
31	16,55	»	»	»		;
32	16,50	»	»	ΕΥΠ/ΟΛΕ	Λ	ΠΕ
33	16,70	»	»	ΕΥΒΙ—ΟΣ	Η	ΜΕ
34	16,52	»	»	»	Ζ	ΠΕ
35	16,75	»	»	»		ΣΟ
36	16,70	ΑΝΤΙ—ΟΧΟΣ	ΝΙΚΟΓ	ΝΙΚΩ/ΝΗ		ΣΩ
37	16,65	»	ΚΑΡΑ/ΙΧΟΣ	ΜΕΝ/ΑΝ	Ι	
38	16,70	ΑΦΡΟ—ΔΙΣΙ	ΑΠΟ—ΛΗΞΙ	ΚΑΛ/ΛΙ	[Δ]	ΔΙ
39	16,69	»	»	»	Δ	
40	16,68	»	»	ΚΑΛ/ΛΙΑ	[Δ]	ΣΦ
41	16,62	»	»	ΒΑΚ/ΧΙ	Μ	ΜΕ
42	15,95	»	»	ΕΥΜΑ/ΡΕΙ	[Κ]	
43	15,70	»	»	ΗΓΕ/ΜΑ	Λ	
44	16,55	»	»	ΣΙ/ΜΙ	[Θ]	ΣΦ
45	16,50	»	ΔΙΟ ΓΕ	ΕΥ/ΜΑ	Β	ΔΙ
46	16,33	»	»	ΕΛ/ΙΞ	Δ	ΣΦ
47	16,40	»	»	ΦΙ/ΛΟ/Ξ		ΔΙ

<i>Aντιστροφής</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον στομα</i>	<i>Δεύτερον στομα</i>	<i>Τρίτον στομα</i>	<i>Έπι</i>	<i>Υπό</i>
<i>άρθρ.</i>					<i>άμφορ.</i>	<i>άμφορ.</i>
48	16,65	ΑΦΡΟ—ΔΙΣΙ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΑΘΗ	Z	ΣΦ
49	16,60	» »	» »	ΖΩ/ΠΥ	H	»
50	16,90	» »	» »	ΣΑ/ΤΥ	Λ	ΔΙ
51	16,80	» »	» »	» »	»	ΣΦ
52	16,90	» »	» »	ΦΑΙΝ/ΟΣ	M	»
53	16,45	» »	» »	ΕΠΙ/ΝΙ	A	»
54	16,60	» »	» »	[Ε]Λ/[ΙΞ]	E	ΜΕ(;)
55	16,60	ΑΧΑ/ΙΟΣ	ΗΛΙ	ΙΠΠΟ/ΝΙΚΟ	Δ	»
56	16,70	» »	»	ΑΠΟΛ/ΛΟΔ	K	ΣΦ
57	16,70	» »	»	ΑΠΟΛ/ΛΟΔΩ	»	»
58	16,75	» »	»	ΜΗΤΡ[Ο]/ΔΩ	Λ	ΜΕ
59	16,55	» »	»	ΜΗΤ[ΡΟ]/ΔΩ	[Λ]	ΣΦ
60	16,45	» »	»	ΕΥΔΗ	[Γ]	ΜΕ
61	16,70	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	ΑΠ	I;	—
62	16,65	ΔΑ—ΜΩΝ	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΡΙ/ΤΩΝ	B	ΑΠ
63	16,70	» »	» » »	» »	»	ΣΦ
64	16,70	» »	» » »	ΝΙΚΟ/ΝΟ	Δ	ΑΠ
65	16,60	» »	» » »	ΘΕΟ/ΔΩΡ	E	;
66	16,30	» »	» » »	ΕΠΙ/ΓΕΝ	H;	ΠΕ
67	16,75	ΔΙΟ—ΓΕ	ΠΟΣΕΙ	ΔΗ/ΛΗ	B	ΣΦ
68	16,70	» »	»	ΔΙΟ.	Γ	»
69	16,75	» »	»	»	[Γ]	»
70	16,70	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Α]ΝΤ/[Ι]ΦΑ	[Α]	»
71	16,45	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΡ/ΙΣ	B	ΣΩ;
72	16,70	» »	» »	» »	»	ΣΦ
73	16,65	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	ΑΡΙΣ	»	ΔΙ
74	16,60	ΔΙΟΝ—ΥΣ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΑΡΙΣ/ΤΑΙ	Γ	»
75	16,50	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	» »	» »	»	ΜΕ
76	15,95	» »	» »	» »	»	ΔΙ
77	15,35	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	[Γ]	ΣΩ
78	15,45	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	ΔΗ/ΜΟΣ	Δ	»
79	16,67	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΚΑΛ/ΛΙΣ	E	ΜΕ
80	16,55	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	»	ΣΩ
81	16,65	» »	» »	ΖΕΥ/ΞΙ	Z	ΔΙ
82	16,35	» »	» »	» »	»	;
83	16,80	» »	» »	ΜΗ/ΤΡΟ	H	ΔΙ
84	16,70	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	» »	»	ΣΦ

Αριθμ.	Όλη	Πρώτον όνομα	Δεύτερον όνομα	Τρίτον όνομα	Επί ¹ άμφορ. ²	Υπό ¹ άμφορ. ²
85	16,40	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	ΜΗ/ΤΡΟ	Η	ΣΦ
86	16,17	» »	» »	ΑΡΙ/ΣΤΩ	Θ	
87	16,55	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	» »	»	ΔΙ
88	16,95	» »	» »	ΤΙ/ΜΩ	Ι	»
89	16,55	» »	» »	» »	[Ι]	ΣΩ
90	16,75	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	» »	ΜΝΗ/ΣΑΡ	Λ	
91	16,60	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	» »		ΔΙξιΣΩ
92	16,80	» »	» »	» »		ΔΙ
93	16,55	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	» »		ΜΕ
94	16,65	ΔΙΟ—ΝΥΣ	ΔΙΟ/ΝΥΣΙ	[Μ]ΝΗ/[Σ]ΑΡ	[Λ]	;
95	16,40	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	» »	ΑΣ/ΚΛΑ	[Μ]	ΣΩ
96	16,20	ΔΙΟ—ΝΥΣ	» »	» »	N Η M	ΜΕ
97	16,70	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑ—ΔΗΣ	Θ	
98	16,40	» » »	» »	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ—ΤΗΣ	Γ	[;]
99	16,69	» » »	» »	» »		ΜΕ
100	16,72	» » »	» »	ΕΧΕ—ΣΘΕ/ΝΗΣ	Δ	ΣΦ
101	16,85	» » »	» »	ΝΙ—ΚΩΝ	Ζ	ΜΕ
102	16,50	» » »	» »	ΚΑΛ/ΛΙΑ—ΔΗΣ	Θ	ΠΕ
103	16,65	» » »	» »	ΛΑΜ—ΙΟΣ		
104	16,62	» » »	» »	ΘΟΙ—ΝΟΣ	Κ	ΣΦ
105	16,35	» » »	» »	» »		ΠΕ
106	16,45	» » »	» »	ΗΡΑ—ΚΛΕ/ΟΔ	Λ	
107	16,70	ΔΙΟ/ΤΙΜΟ/ΟΣ(sic)	» »	ΝΙΚΟ/ΔΗ—ΜΟΣ	Α	ΣΟ;
108	16,40	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	» »	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ ΟΣΚΕ	;	ΣΦ
109	16,30	» » »	» »	» » » »	Θ	ΣΟ
110	13,90	ΔΙ—ΟΦΑ	ΔΙΟ/ΔΟ			ΕΥ
111	16,55	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΧΑΡ/ΜΙ	Λ	ΜΕ
112	16,60	» »	»	» »	»	
113	15,20	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΑΝΙΔΡΟΣ ΔΕΙΝΟΚ		[Δ]	;
114	16,35	ΕΥΜ/ΑΡΕΙ/ΔΗΣ	ΑΛΚΙ/ΔΑΜ	ΔΙΟΝ	Β	ΜΕ
115	16,62	» » »	ΚΛΕΟ/ΜΕΝ	ΑΡΙΣ	Γ	
116	16,60	» » »	» »	ΜΥΡΩ (ἢ ΠΥΡΡΙ;)	Λ	[;]
117	16,85	» » »	» »	ΤΙΜΟΚ	;	[Μ]Ε;
118	16,65	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ	BεπιA	ΣΟ
119	16,75	» »	» »	ΔΙΟΚ	Ε	ΣΩ
120	16,75	» »	» »		»	ΜΕ
121	16,65	» »	» »	ΗΡΑ	Η	ΣΩ

<i>Αντικείμενο ἀριθμ.</i>	<i>Όλκη</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Έπι ἀμφορ. ἀμφορ</i>	<i>Υπό τιμή</i>
122	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΕ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	Δ Ο/ΚΛ	Ε	ΔΙ
123	16,45	» »	» »	» »	» »	
124	16,55	» »	» »	ΚΑΛ/ΛΙ	Η Η̄ Ν	»
125	16,50	» »	» »	» »	[»]	»
126	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕΙ	Ο	ΜΕ
127	16,45	» »	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕ	Ι	ΣΩ
128	16,35	» »	» »	ΗΡΑ/ΚΛΕΙ	[;]	;
129	16,65	ΕΥΡΥ—ΚΛΕ	» »	ΑΡ/ΧΙΠ	Μ	ΔΙ
130	16,80	ΕΥΡΥ—ΚΛΕΙ	» »	ΦΑΝ/ΟΚΡ/Ι	Θ	ΣΩ
131	16,80	ΖΩΙ—ΛΟΣ	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΔΕΙ/ΝΙΑΣ	Ε	ΣΟ
132	16,60	» »	» »	ΠΟΛΥ/ΚΡΑΤ	Η	ΣΦ
133	16,70	» »	» »	[Σ]ΩΚ/[Ρ]Α	Κ	»
134	16,65	ΗΡΑ	ΑΡΙ—ΣΤΟΦ	ΜΕΝΕ	;	ΜΕ
135	16,25	»	» »	ΑΡΧΕ	Ζ	ΗΡ;
136	16,70	»	» »	ΦΙΛΩ	;	ΑΝ
137	16,00	ΗΡΑ—ΚΛΕΙ/ΔΗΣ ΕΥΚ/ΛΗΣ		ΔΙΟΝΥ/ΣΟΓ	Β	ΣΟ
138	16,50	» » »	» »	» »	»	»
139	16,60	» » »	» »	» »	»	»
140	15,95	» » »	» »	» »	»	»
141	16,47	» » »	» »	» »	»	»
142	16,80	» » »	» »	» »	»	»
	δις κοστέν					
143	16,35	» » »	» »	» »	»	»
144	16,65	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣΟ	Γ	ΜΕ
145	16,50	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣΟΓΟ	»	ΣΦ;
146	16,45	» » »	» »	ΜΟΣ/[Χ]ΙΩΝ	Ζ	Σ[Ω;]
147	16,65	» » »	» »	ΜΟΣ/ΧΙΩΝ	»	Σ[·]
148	16,67	» » »	» »	ΔΗΜ/ΟΣΘ	Λ	ΜΕ
149	16,65	ΘΕΜ—ΙΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ ΜΕ/ΝΟΙ	Γ	ΔΙ	
150	16,80	» »	» » »	» »	Δ	ΣΦ
151	16,60	» »	» » »	ΘΕΟ/[Δ]ΩΡ	Ζ	ΜΕ
152	16,85	» »	» » »	ΛΥ/ΣΑ	Θ	ΣΦ
153	16,70	» »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟ	Ι	ΠΕ
154	16,10	» »	» » »	ΑΡΙ/ΣΤΟ	Κ	ΜΕ
155	16,45	» »	» » »	ΔΙΟΝΥ/ΣΙ	Μ	»
156	16,70	» »	» » »	ΔΙΟΝ/Υ	[Μ]	;
157	16,50	» »	» » »	ΑΠΟΛ/ΛΟΦΑ	Β	ΜΕ

<i>Αὐξων ἀριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Ἐπί¹ ἀμφορ</i>	<i>Υπό² ἀμφορ</i>
158	16,62	ΟΕΜΙ—ΣΤΟ	ΘΕΟ/ΠΟΜ/ΠΟΣ	ΔΗΜ/ΗΤΡ	◎	ΣΦ
159	16,40	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΠΛΑ/ΤΩΝ	Δ;	
160	16,70	» » »	» » »	ΛΥΣ/ΙΠΠ	Ζ	ΑΠ
161	16,68	» » »	» » »	» »	»	ΣΟ
162	16,45	ΘΕΟ—ΦΡΑ	ΣΩΤΑ	ΗΓΗ/ΜΩ	;	ΜΕ
163	16,85	ΚΤΗ/ΣΙ	ΕΥ/ΜΑ	—	;	ΕΥ;
164	16,72	» »	» »	—	;	Ε]ΜΦ
165	16,55	» »	ΕΥΜΑ	ΕΝ	;	—
166	16,25	» »	»	—	;	ΠΡ;
167	16,60	ΛΥ/ΣΑΝ	ΓΛΑΥ/ΚΟΣ	ΑΘΗΝΟ/ΔΩ	Γ	ΜΕ
168	16,78	» »	» »	ΜΕΝΕΔ	Ε	»
169	16,50	» »	» »	»	»	ΣΩ
170	16,05	» »	» »	»	»	»
171	16,60	» »	» »	»	[Ε]	ΣΦ
172	16,75	» »	» »	ΦΙΛΟ/ΚΡΑ	[Θ]	ΜΕ
173	16,75	» »	» »	ΝΙΚΑ/ΝΩΡ	Λ	ΣΩ
174	16,75	» »	» »	» »	»	ΜΕ
175	16,60	» »	» »	ΑΘΗΝΟ/ΒΙ	;	»
176	16,73	» »	» »	ΔΑΜΩΝ	[Η]	ΣΦ
177	16,40	» »	» »	ΝΙΚΟ/ΔΩ	Κ	?
178	16,75	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙ/ΓΕΝΟ	ΟΦΕΛΟ	Δ	ΣΩ
179	16,37	» »	» »	ΛΥΣΑΝ	[Ι]	ΜΕ
180	16,60	» »	» »	ΑΛΕΞΑ	[Κ]	»
181	16,55	» »	» »	ΔΙΩΔΟ	Β	ΗΡ
182	16,62	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣΜΙΛ/ΤΙΑ/ΔΗΣ	ΑΝΤ/ΙΦΑ/ΝΗΣ	Α	ΣΦ	
183	16,30	» » »	» » »	ΑΝΤΙ/ΦΑΝ/ΗΣ	;	
184	16,50	» » »	» » »	» » »	Α	ΣΦ
185	16,80	» » »	» » »	ΕΡΜΟ/ΓΕΝΗΣ	Β	ΠΕ
186	16,05	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΠΥΡ/ΡΟΣ	Γ	ΣΦ;
	δις κοπέν	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	» »	»	ΣΟ
187	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	» »	»	ΠΕ
188	16,57	» » »	» » »	ΑΡΧ/ΙΑΣ	Ε	ΣΟ
189	16,75	» » »	» » »	ΚΑΛ/ΙΦ	Δ;	ΠΕ
190	16,60	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	Ζ	ΜΕ
191	16,90	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	»	»
192	16,70	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	»	»
193	16,70	» » »	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΟΔΗ	»	ΣΦ

Ανέξων ἀριθμ.	Όλη	Πρώτον όνομα	Δεύτερον όνομα	Τρίτον όνομα	Έπι ἀμφορ	Υπό ἀμφορ
194	16,60	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	Η	ΣΦ
195	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	[Κ]ΑΛ/[Λ]ΙΣ	»	ΠΕ
196	16,75	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΚΑΛ/ΛΙΣ	Θ	ΣΦ
197	16,80	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕΝ	ΕΥΚ/ΡΑ	Ι	ΠΕ
198	16,60	» » »	» » »	» »	»	»
199	16,45	» » »	» » »	ΘΕΟ/ΦΙ	Κ	ΜΕ
200	16,70	» » »	» » »	ΦΙΛΟ	Λ	ΠΕ
201	16,82	» » »	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΣΜΙ/ΚΥΘ	Μ	ΜΕ
202	16,67	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	;	ΑΠ
203	16,05	» »	» »	—	;	ΜΕ
204	16,40	» »	» »	—	;	ΣΩ
205	15,87	» »	ΘΕ	προτομή ^ε Ηλίου	;	;
		Ανέκδοτος σειρά =	Πίναξ XIII, 16.	ἀντιλόγουασ Νικητ		
206	16,75	ΠΟΛΕ—ΜΩΝ	ΑΛΚΕ—ΤΗΣ	ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ	Δ	ΣΦ
207	16,75	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ	[Ζ]ΩΙ/[Λ]ΟΣ	Β	ΣΟ
208	16,70	» »	» »	ΜΟΥ/ΣΑΙ	Γ	ΣΦ
209	16,65	» »	» »	ΑΡΙΣ/ΤΟΣ	Δ	»
210	16,90	» »	» »	» »	»	ΣΩ
211	16,85	» »	» »	» »	»	»
212	16,55	» »	» »	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ	Ε	»
213	16,55	[Σ]ΩΚΡ/[Α]ΤΗΣ	[ΔΙΟ]ΝΥ/ΣΟΔΩ	[Α]ΠΟΛ/ΛΩΝΙ	»	»
214	16,70	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ	ΠΡΩΤ/Ο	Η	ΣΦ
215	15,45	» »	» »	ΑΣΚΛΑ/ΠΩΝ	Θ	[;]
216	16,67	» »	» »	ΑΧΑΙ/ΟΣ	Ι	ΣΩ
217	16,60	» »	» »	» »	»	»
218	16,70	» »	» »	» »	;	;
219	16,80	» »	» »	ΑΡΤΕ/Μ	Κ	ΜΕ
220	16,75	» »	» »	ΑΡΤΕ	Λεπτ ^ε Κ	ΣΦ
221	17,05	» »	» »	ΑΡΤΕ/ΜΩΝ	Κ	ΣΟ
222	16,88	» »	» »	» »	»	ΣΩ
223	16,70	» »	» »	ΑΘΗ/ΝΑΙ	Λ	»
224	16,72	» »	» »	» »	»	»
225	16,60	» »	» »	» »	»	»
226	16,50	» »	» »	» »	»	»
227	16,65	ΤΙΜ/ΑΡΧΟΥ	ΝΙΚΑΓΩ	ΔΩΡΟΘ	Α	ΣΦ
228	16,70	» »	»	ΜΝΑΣΙΚ	Β	»
229	16,55	» »	»	ΚΛΕΩΝ	[Ι;]	»

<i>Αριθμ.</i>	<i>Όλη</i>	<i>Πρώτον όνομα</i>	<i>Δεύτερον όνομα</i>	<i>Τρίτον όνομα</i>	<i>Ἐπί</i> ἀμφορ	<i>Υπό</i> ἀμφορ.
230	16,70	ΦΑΝΟ—ΚΛΗΣ	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙΟΣ	ΒΑΚ/ΧΙΟΣ	Δ	ΜΕ
231	16,85		» »	ΕΙΡ	Θ	ΣΦ
232	16,82		» »	ΘΕΟ/ΔΩ/ΡΟΣ	[Η]	ΣΟ
233	16,75	ΧΑΡΙΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙΣ/ΤΕΑΣ	ΝΙ/ΚΑ	Α	ΣΦ
234	16,65	» » »	» »	» »	»	ΣΩ
235	16,80	» » »	» »	» »	»	ΜΕ
236	16,75	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣ/ΟΔΩ	Β	»
237	16,90	» » »	» »	» » »	»	»
238	16,68	» » »	» »	» » »	ΒέπιΑ	ΣΦ
239	16,72	» » »	» »	ΕΥΔΗ/ΜΟΣ	Γ	ΣΟ
240	16,70	» » »	» »	ΙΑ/ΣΩ/Ν	ΔέπιΓ	ΣΩ
241	16,57	» » »	» »	ΕΠΙ/ΤΙ	Σ	ΜΕ
242	16,75	» » »	» »	» »	»	ΣΦ
243	16,60	» » »	Α[ΡΙΣ]/ΤΕ[ΑΣ]	ΕΠ	[Ζ]	ΣΟ
244	16,95	» » »	ΑΡΙΣ/ΤΕΑ[Σ]	ΛΥ/ΚΙΣ	Η	[;]
245	16,20	» » »	» »	» »	»	[Σ]Ο
246	16,60	» » »	» »	ΔΙΟ/ΝΥΣ	ΘέπιΗ	ΔΙ
247	16,77	Χ]ΑΡΙ/[Ν]ΑΥ/ΤΗΣ	» »	ΔΙΟ/ΝΥ έπιΠ/.Λ	»	ΣΩ
248	16,75	» » »	» »	ΚΗΦ/[Ι]Σ	[;]	ΔΙ
249	16,25	» » »	» »	ΚΗΦ/ΙΣ	ΜήΝ	»

E' (29 Σεπτεμβρίου 1905).

'Εξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐδρυικοῦ Πανεπιστημίου διὰ τὴν
ἰδιαιτέραν αὐτοῦ συλλογήν, παρὰ τοῦ κ. Α. Στογιάννου.

("Ιδε Ἀρχείου Νομισμ. Μουσείου ἀριθ. 2023.)

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. Δημήτριος ὁ Πολιορκητής.

1.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,85.

Κεφαλὴ Δημητρίου μετὰ διαδήματος, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ δεξ., ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ἀρ. Ποσειδῶν Ἰσθμιος
ίσταμενος γυμνὸς πρὸς ἄρ., ἔχων τὸν μὲν δεξ. πόδα ἐπὶ πέτρας,
τὴν δὲ ἄρ. χεῖρα στηρίζων ἐπὶ τῆς τριαίνης. — Πίρας XIII, 2.

ΕΓΒΟΙΑ ΝΗΣΟΣ. *'Eν γέρει.*

2.—Ρ δίδραχμον, γραμμ. 11,60.

Βοῦς καθήμενος ἀριστ. καὶ στρέφων τὴν κεφαλὴν πρὸς δεξιά.

"Οπ. ΕΥΒ δεξ. ἐκ τῶν κάτω. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξ. Τὸ δόλον ἐν τετραγώνῳ ἔγκοιλῳ.—Διατ. μετρία.—Πίναξ XIII, 18.

ΣΙΚΥΩΝΙΑ. *Σικυών.*

3.—Ρ δίδραχμον, γραμμ. 11,65.

Χίμαιρα πρὸς ἄρ., ἵσ κάτω κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφὴς πρὸς ἀριστ.

"Οπ. Περιστερὰ ἰσταμένη πρὸς ἄρ., ἵσ δύπισθεν ^ΑΓ. Τὸ δόλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας.—Διατ. καλλίστη.—Πίναξ XIII, 8.

ζ' (5 Οκτωβρίου 1905).

*'Εξ ἀγορᾶς τοῦ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου παρὰ ο. Κεφάλα
ἐκ Χαλκίδος τῆς Εὐβοίας.*

ΙΛΛΥΡΙΑ. *Ἀπολλωνία.*

1.—Α 12. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἵσ δύπισθεν .

"Οπ. ΑΠΟΛ ΝΙΑΤΑΝ Κεραυνός.—Διατ. ἀρίστη.

ΘΕΣΣΑΛΙΑ. *Κοινόν.*

2.—Α 26. ΑΝΤ Μ. ΑΝΡ.—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ πέριξ προτομῆς Καρα-
κάλλα πρὸς δεξιά, μετὰ θώρακος καὶ ἐφαπτίδος.

"Οπ. ΚΟΙΝΟΝ—ΘΕΕΣΣΑΛΩΝ Ἀθηνᾶ Πρόμαχος πρὸς δεξιά.—
Διατ. καλλίστη.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

3.—Ρ 30, γραμμ. 16,40. Τετράδραχμον τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων.
Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου πρὸς δεξιά.

"Οπ.	Α—ΘΕ	Γλαῦξ.
ΔΗ—ΜΗ	Ε ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.	
ΤΡΙ—ΟΣ	ΑΠ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.	
ΑΓΑ		
ΘΙΠ		
ΠΟΣ		
ΚΛΕΑΣ	Διατ. ἀρίστη.	

4.—Ρ 28, γραμμ. 16,65. "Ομοιον.

"Οπ.	Α—ΘΕ	Δ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΔΙΟ ΜΑ	ΜΕ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.	
ΤΙ ΓΑΣ		
ΜΟΣ		
ΕΧΕ—ΞΘΕ		
ΝΗΣ	Διατ. ἀρίστη.	

5.—Ρ 31, γραμμ. 16,50. "Ομοιον.

"Οπ.	Α—ΘΕ	Γ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΑΠ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.	
ΚΑΛ		
ΛΙ		
ΦΩΝ		
ΑΛΕ		
Ξ	Διατ. ἀρίστη.	

6.—Ρ 30, γραμμ. 16,60. "Ομοιον.

"Οπ.	Α—ΘΕ	Δ ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.
ΚΟ—ΙΝ	ΠΡ ὑπὸ τὸν ἀμφορέα.	
ΤΟΣ		
ΚΛΕ		
ΑΣ		
ΦΙΛΩ		
ΤΑΔΗ	Διατ. ἀρίστη. = Πίναξ XIII, 12.	

7.—Ρ 30, γραμμ. 16,09. "Ομοιον.

"Οπ. Ή—Ή Α ἐπὶ τοῦ ἀμφορέως.—Διατ. ἀρίστη.

ΕΙΓΒΟΙΑ. *Ἐνβοέων ἐν γένει.*

8.—**Ἄ.** 18. Κεφαλὴ πεπλοφόρος βασιλίσσης Αἰγύπτου πρὸς δεξιά.

"Οπ. **ΕΥΒΟΙ**
ΕΜΩΝ Ταῦρος.—Διατ. καλλίστη. = *Πίναξ* XIII, 19.

9.—**Ἄ.** 19. "Ομοιον, ἀλλ' ἡ ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος, ἡ δὲ κεφαλὴ λίαν εἰκονιστική.—Διατ. καλή. = *Πίναξ* XIII, 20.

10.—**Ἄ.** 17. "Ομοιον.

"Οπ. **ΕΥΒΟΙ**
ΕΩΝ — Διατ. καλλίστη. = *Πίναξ* XIII, 16.

11.—**Ἄ.** 16. Βοῦς ἰστάμενος πρὸς δ., οὐδὲ ἀνωθεν ἀστήρος καὶ κάτωθεν **ΜΕ**.

"Οπ. **ΕΥ** ἀρ., **ΒΟ** δεξ. Δύο σταφυλαί.—Διατ. καλλίστη.

'Ερετρια.

12.—**Ἄ.** 18. Κεφαλὴ βασιλίσσης πεπλοφόρος πρὸς ἀριστ.

"Οπ. **ΖΩΙΛΟΣ** ἄνω, **ΕΡΕΤΡΙΕΩΝ** ἐν τῷ ἔξεργῳ. Βοῦς κατακείμενος πρὸς ἀριστ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον.—Διατ. καλλίστη. = *Πίναξ* XIII, 21.

'Ιστίαια.

13.—**Ἄ.** 16. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξιά.

"Οπ. ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος. Βοῦς ἰστάμενος πρὸς δ.—Δ. καλλίστη.

Χαλκίς.

14.—**Ἄ.** 18. Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξιά.

"Οπ. **ΧΑΛ** Ἀετὸς σπαράσσων ὄφιν. Πρὸς αὐτοῦ λαμπάς ἢ μονόγραμμα.—Διατ. καλλίστη.

ΣΙΚΥΩΝΙΑ. *Σικυών.*

15.—**Ἀ.** 23. **ΣΕ** κάτω. Χίμαιρα πρὸς ἀριστ. ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον.

"Οπ. Περιστερὰ πρὸς ἀρ. ἐν στεφάνῳ (λίαν ἐκτύπου ἀναγλύφου).—Διατ. ἀρίστη. = *Πίναξ* XIII, 6.

ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ. *'Αριαράθης Z'.*

16.—**Ἀ.** 18. Κεφαλὴ Ἀριαράθου πρὸς δεξ. μετὰ ταινίας βασιλικῆς.

"Οπ. **ΒΑΣΙΛΕΩΣ** δεξ., **ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ** ἀρ., [ΦΙ]ΛΟΜΗΤΟΡ[ΟΣ]
ἐν τῷ ἔξεργῳ. Ἀθηνᾶ νικηφόρος ἰσταμένη πρὸς ἀρ. ♀ ἀρ.
ἢ δεξ.—Διατ. ἀρίστη.

ΑΙΓΑΙΝΤΟΣ. *Πτολεμαῖος Β'.*

17.— Η 28. Κεφαλὴ Διὸς δαφνοστεφῆς πρὸς δεξ.

"Οπ. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ—ΒΑΣΙΛΕΩΣ Ἀετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων. Ἀριστερὰ ζ, ἀσπὶς καὶ χ. Μεταξὺ τῶν σκελῶν τοῦ ἀετοῦ Λ.—Διατ. καλή.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑ.

18.— Μολ. 25. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θεοτόκε βοήθει.

"Οπ. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Νικήτα.— Διατ. καλή.

19.— Μολ. 25. "Ομοιον.

"Οπ. Μονογράφημα, οὗ πέριξ ὑπάτου.— Διατ. μετρία.

20.— Μολ. 25. Μονογράφημα ἀναλυόμενον εἰς Θεοτόκε βοήθει τῷ σῷ δούλῳ.

"Οπ. ΕΠΙΦ . . . =Ἐπιφανίῳ.— Διατ. μετριωτάτῃ.

Z' (11 Ὁκτωβρίου 1905).

Δῶρον Πέτρου Π. Νικολοπούλου

ἐκ Τριπόλεως τῆς Πελοποννήσου, κατοικοῦντος δὲ ἐν Μανσούρᾳ τῆς Αἰγύπτου.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ. *Iουστῖνος.*

1.— χ γραμμ. 1,47. D N IVSTI—NVS P P AVG Προτομὴ αὐτοῦ μετὰ διαδήματος, πρὸς δεξ.

"Οπ. VICTORIA AVGVSTORVM Νίκη βαδίζουσα πρὸς δεξ., ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. στέφανον, ἐν δὲ τῇ ἀριστ. σφαιραν μετὺ σταυροῦ. Ἐν τῷ ἔξεργῳ CONOB.

2.— χ ὅμοιον, γραμμ. 1,32.

3.— χ παρόμοιον, γραμμ. 1,25.

Η'.

Κληροδότημα Κ. Χριστοδούλου

βιβλιοπόλου ἐν Κωνσταντινούπολει, παραδοθὲν τῷ Ἑθν. Νομισματικῷ
Μουσείῳ τὴν 22 Ὀκτωβρίου 1905 ὑπὸ τοῦ Γραφείου τοῦ Ἑθν.
Στόλου κατ' ἀπόφασιν τοῦ Ὑπουργικοῦ Συμβουλίου.

ΣΥΝΟΠΤΙΚΟΣ ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ ΤΩΝ ΝΟΜΙΣΜΑΤΩΝ
σχεδὸν πάντων κοινοτάτων καὶ μετριωτάτης διατηρήσεως ἢ ἐντελῶς
ἔφθαμένων καὶ ἀχρήστων.

Α'. ΑΡΓΥΡΑ.

- 1.— ΙΔΑΙΑΣ Ἀπολλωνία. Δηνάριον ΕΥΜΕ καὶ ΜΟ-ΣΧΙΩ-ΝΟΣ.
- 2.— ΕΥΒΟΙΑΣ Ἰστία. Τριάδολον σύνηθες.
- 3.— ΧΙΟΣ. Ἡμίσεια δραχμὴ ἀρχαικὴ καὶ ἐφθαμμένη.
- 4-6.— ΙΩΝΙΑΣ Μίλητος. Τρία διώδιλα (κεφαλὴ λέοντος καὶ ἀστήρ).
- 7.— ΚΙΛΙΚΙΑΣ Ταρσός. Ὁβιόλος (Λέων ἀρ.).
- 8.— » Σατραπικὸς δύοδος ἡμίφθαμτος.
- 9.— ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ Ἀριοβαρζάνης Γ'. Δραχμὴ συνήθων τύπων = BMC. Cappadocia pl. VII, 9.
- 10.— ΠΑΡΘΙΑΣ Φραάτης Δ'. Τετράδραχμον = BMC. pl. XIX, 6.
- 11.— ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. *Corn. Salonica*. Δηνάριον. Concordia Augg.
- 12.— » *Antoninus Pius*. Δηνάριον ἔφθαμέν.

Β'. ΧΑΛΚΑ.

- 13.— ΤΑΓΡΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ. *Pantikáplaios*. Ἐν.
- 14-15.— ΘΡΑΚΗ. *Maρώνεια*. Δύο.
- 16.— » *Tópeiros*. Ἐν.
- 17.— » **Poiμητάλκης*. Ἐν.
- 18.— ΘΑΣΟΣ. Ἐν.
- 19-20.— ΘΡΑΚΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ. *Λυσιμάχεια*. Δύο,

- 21-24 — ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. Ἐν γένει. Τέσσαρα.
- 25-28.— » Ἀμφίπολις. Τέσσαρα.
- 29-30.— » Θεσσαλονίκη. Δύο.
- 31.— » Κασσάνδρεια. Ἐν.
- 32.— » Πέλλα. Ἐν.
- 33-35.— » Φίλιπποι. Τρία.
- 36-40.— **ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ.** Φίλιππος Β'. Πέντε.
- 41-45.— » » Ἀλέξανδρος Γ'. Πέντε.
- 46.— » » Κάσσανδρος. Ἐν.
- 47.— » » Ἀντίγονος Γ'. Ἐν.
- 48-52.— » » Δημήτριος. Πέντε.
- 53-54.— » » Φίλιππος Ε'. Δύο.
- 55-56.— **ΘΕΣΣΑΛΙΑ.** Λάρισα. Δύο.
- 57.— ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι. Ἐν.
- 58.— ΚΡΗΤΗ. Αξός. Ἐν.
- 59.— » Ἐλευθεροναί. Ἐν.
- 60.— » Χερσόνησος. Ἐν.
- 61-64.— ΠΟΝΤΟΣ. Αμισός. Τέσσαρα.
- 65.— » Σινάπη. Ἐν.
- 66.— **ΒΙΘΥΝΙΑ.** Ἡράκλεια. Ἐν.
- 67.— » Καισάρεια Γερμανική. Ἐν (Σεπτ. Σεβήρου).
- 68.— » Νίκαια (Μάξιμος). Ἐν
- 69.— » Προυσιάς. Ἐν.
- 70.— **ΜΥΣΙΑ.** Ἀδραμύτειον. Ἐν.
- 71-72.— » Λάμψακος. Δύο.
- 73.— » Πέργαμος. Ἐν.
- 74.— **ΑΙΟΛΙΣ.** Τήμυος. Ἐν.
- 75-79.— » Κύμη. Πέντε.
- 80.— **ΙΩΝΙΑ.** Ἐργυθραί. Ἐν (**ΔΑΜΑΛΗΣ - ΑΡΧΕΑΝΑ - ΚΤΟΣ**).
- 81-82.— » Εφεσος. Δύο.
- 83-84.— » Κλαζομεναί. Δύο.
- 85-91.— » Κολοφών. Ἐπτά.
- 91^α.— » Ηριήνη. Ἐν.
- 91^{β-γ}.— » Σμύρνη. Δύο.

- 91δ. — ΚΑΡΙΑ. Ἀφροδισιάς. "Εν.
 91ε-ζ. — » Κρίδος. Δύο.
 92.— ΛΥΚΑΟΝΙΑ. Ἰχόνιον (;) . "Εν.
 93.— ΠΙΣΙΔΙΑ. Ἀντιόχεια. "Εν.
 94.— » Τερμησσός. "Εν.
 95.— ΚΙΛΙΚΙΑ. Ἄδανα. "Εν.
 96.— » Ἀρεμούριον. "Εν.
 97.— » Εἰρηνόπολις. "Εν.
 98.— » Κώρυκος. "Εν.
 99.— ΛΥΔΙΑ. Σάρδεις. "Εν.
 100-101.— ΦΡΥΓΙΑ. Ἀπάμεια. Δύο.
 102-103.— » Λαοδίκεια. Δύο.
 104-107.— ΚΑΙΠΑΔΟΚΙΑ. Καισάρεια. Τέσσαρα.
 108-112.— ΣΥΡΙΑ. Ἀντιόχεια. Πέντε.
 113-114.— » Σελεύκεια. Δύο.
 115-118.— ΣΥΡΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. Τέσσαρα.
 119-122.— ΠΑΡΘΙΑΣ » Τέσσαρα.
 123.— ΧΑΡΑΚΗΝΗΣ. Ἀππάμβηλος. "Εν.
 124-131.— ΑΙΓΥΠΤΟΥ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΙ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. Ὁκτώ.
 132.— » ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. Κάρος. "Εν.
 133-136.— ΚΙΒΗΛΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΤΟΥ ΑΡΧΑΙΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. Τέσσαρα
 (ἐν ἀντίγραφον στατῆρος χρυσοῦ Ἀλεξάνδρου, δύο
 Λυκιὰ καὶ ἐν Ταρσοῦ πρώτου μεγέθους μολύβδινον).
 137-143.— ΑΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΤΑ (ΗΜΙΦΑΡΤΑ) ΑΡΧΑΙΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ
 ΚΟΣΜΟΥ. Ἐπτά.
 144-219.— ΟΛΟΣΧΕΡΩΣ ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΑΡΧΑΙΟΥ ΚΟΣΜΟΥ. Ἐβδομή-
 κοντά καὶ ἔξ.

ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ ΧΑΛΚΑ.

- 220.— Severus Alexander. "Εν.
 221.— Gallienus. "Εν.
 222.— Aurelian. "Εν.
 223-224.— Maximianus. Δύο.
 225.— Maximinus. "Εν.

226-228.— Licinii. Τρία.

229-234.— Contantinus Magnus. "Εξ.

235.— Crispus. "Ev.

236.— Constans. "Ev.

237-239.— Constantius. Τρία.

240.— Julianus. "Ev.

241.— Gratianus. "Ev.

242.— Theodosius. "Ev.

244-325.— ΡΩΜΑΙΩΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ. Ἐντελῆς ἐφιμαρτένα καὶ ἀχροντα. Ὁγδοήκοντα δύο.

243.— BYZANTINA. Ἀρκάδιος. Λύρ.

326-340.— BYZANTINA διαφόρων αὐτοκρατόρων κοινὰ καὶ μετρίας διατηρήσεως. Δέκα πέντε.

341-381.— BYZANTINA. Ἀχροηστα ἔνεκα φθορᾶς. Τεσσαράκοντα καὶ ἥν.

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ.

382.— ΒΕΛΓΙΟΝ. Νικέλινον 10 centimes τοῦ 1863.

383.— ΡΩΣΙΑ. Καπήκιον τοῦ 1760.

384.— ΕΛΛΑΣ. I. Καποδιστρίου 10 λεπτὰ τοῦ 1831.

385.— ΧΙΟΣ. La Mahone (Ιουστινιάναι).

Φ + DVX IANVENSIVM. Σταυρός.

"Οπ. + CIVITAS. SIV & Πύργωμα.

Nόμισμα σπανιώτατον. Ἰδε Schlumberger, Numismatique de l'Orient Latin p. 418. "Ev.

386.— ΚΥΠΡΟΣ. Ἐνετικὸν τοῦ 1570. "Ev.

387-408.— ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ. Ἐκ τῶν μετὰ τύπων ἀνθρώπων καὶ ζῷων. Εἴκοσι δύο.

409-415.— ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ. Ἐπτὰ μετ' ἐπιγραφῶν μόνον.

415^a.— ΑΙΓΥΠΤΟΣ. Υάλινον ἔν.

415^b-γ.— ΜΑΡΟΚΟΝ. Χαλκᾶ δύο.

416.— ΙΑΠΩΝΙΑ. "Ev μετὰ τετραγώνου διπής.

ΨΗΦΟΙ ΚΑΙ ΣΥΜΒΟΛΑ.

417.—**ΑΓΣΤΡΙΑ.** Ψῆφος παιγνιδίου μετὰ προτομ. τοῦ αὐτοκρ. Ἰωσὴφ Β'.

418.—**ΑΝΑΤΟΛΙΚΟΝ.** Σύμβολον ἔχον τὴν μίαν τῶν δύψεων διηρημένην εἰς 25 τετραγωνίδια, ἐν οἷς ἀραβικὰ γράμματα ὡς καὶ πέριξ τῶν τετραγώνων. Διάμετρος 0,24.

419-480.—**ΔΙΑΦΟΡΑ.** Ἐντελῶς ἐφιμαρμένα καὶ ἄχρηστα. Ἐξήκοντα δύο.

Ἐν ὅλῳ ἀργυρῷ δώδεκα, κράματος ἐν, χαλκᾶ τετρακόσια ἑβδομήκοντα τέσσαρα, μολύβδινον ἐν καὶ διάφορα δύο, ἥτοι ἐν ὅλῳ τετρακόσια ἐνενήκοντα.

Θ' (10 Νοεμβρίου 1905).

Δᾶρον π. Διαμάντου Μαργαρίτου

ἐν Βουκονορεστίῳ, ἐκ Νησίου τῶν Ιωαννίνων.

ΘΑΣΟΣ.

1.—**Ρ** τετράδραχμον συνήθων τύπων, γραμμ. 16,75. **ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ—ΣΩΤΗΡΟΣ—ΘΑΣΙΩΝ.** Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. μονογράφημα **ΜΑΧ. ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.**

2.—**Ρ** τετράδραχμον συνήθων τύπων, γρ. 16,74. **ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ—ΠΡΩΤΗΣ.** Μονογραφήμ. ἄνω μὲν **ΒΗΔΥΡ**, κάτω δὲ **ΤΚΡ** καὶ **ΤΜΕ.**

I' (20 Ὀκτωβρίου 1905).

Συλλογὴ Ἐθνικοῦ Πανεπιστημίου.

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου.

ΚΙΛΙΚΙΑ. *Κελενδερίς.*

1.—**Ρ** χιλμ. 24, γρ. 10,36. Ἱππεὺς πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
 "Οπ. **ΚΕΛΕ** = (*Κελενδερικὸν [νόμισμα]*) πέριξ τράγου γονατίζοντος πρὸς δεξ. ἐπὶ δύο γραμμῶν, ὃν ἡ **Ν** κάτω ἐκ κόκκων, στρέφοντος δὲ τὴν κεφαλὴν **ΟΚΙΤΙΡΕ** πρὸς ἀρ. Τὸ δλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκούλῳ. — Διατήρησις καλλίστη, = *Πίναξ XIV, 1.*

ΙΑ' (18 Νοεμβρίου 1905).

Δῶρον Κ. Ῥωμαίου, ἀρχαιολόγου.

ΛΑΚΩΝΙΑ ἐν γένει.

1.— Α 20. Κεφαλὴ δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Λ—Α Ἀετὸς μετὰ κλειστῶν πτερούγων, πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. μονογράφημα ΝΑΟ.— Διατήρησις μετρία.

IB'.

Δῶρον Κ. Πολυχρονοπούλου.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΑ ΣΥΜΒΟΛΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

- 1.— Μολ. 18. Βοιωτικὴ ἀσπίς. "Οπ. Ξ—Θ ἐκατέρωθεν ἀγγείου διώτου.— Διατήρησις καλή.
- 2.— Μολ. 13. Κεφαλὴ πωγωνοφόρος πρὸς ἀριστ. "Οπ. Στέφανος κισσοῦ.— Διατήρησις καλή.
- 3.— Μολ. 12. Κεφ. λέοντος κατενώπιον. "Οπ. Γοργόνειον.— Δ. καλή.
- 4.— Μολ. 16. Αἴγαγρος βαδίζων πρὸς δεξ. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. ἀρίστῃ. = *Πίναξ XV, 2.*
- 5.— Μολ. 13. Πήγασος πίνων (;). "Οπ. "Ασημον.— Διατ. μετρία.
- 6.— Μολ. 14. ΚΤΗΣΩΝΟΣ πέριξ ἀστέρος. "Οπ. "Ασημον.— Δ. καλή.
- 7.— Μολ. 12. Ῥόδαξ. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. καλή.
- 8.— Μολ. 12. Ἀετός. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. καλή.
- 9.— Μολ. 11. Κεφαλὴ κατενώπιον. "Οπ. "Ασημον.— Διατ. μετρία.

BYZANTINA ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΛΑ.

- 10.— Μολ. 18. ⁺ΧΗΡ ΚΥ = Xηρ Kυ(ρίου), κάτωθεν χειρὸς εὐλογούσης. 'Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.
"Οπ. + — ΣΦΡΑ — .ΙCΖΗΡΨ — ΛΕΩΝ — ΤΟC = Σφρα[γ]ίς Ξηροῦ Λέοντος.— Διατ. καλή.

- 11.— Μολ. 27. Θεοτόκη βοήθει τῷ σῷ δούλῳ ἐν σταυρῷ μονογραφ. Ὅπ. ΑΝΔΡΕ—ΑΕΠΙΣΚ—ΑΘΗΝ—ΩΝ = 'Ανδρέα ἐπισκόπω
 'Αθηνῶν.— Διατ. μετρία.
- 12.— Μολ. 26. . . ΙΟΣΑ—. . ΤΩΛΟΣ—. . Υ. = [']Αντών;] ιος ἀ-
 [μαρ]τωλὸς [δο]ῦ[λος Θεοῦ;]. — Διατ. μετριωτάτη.
-

ΙΓ'.

Παρὰ τοῦ ὕπουλογείου τῆς Λημοσ. Ἐκπαιδεύσεως διὰ τοῦ ἐφόδου
ἀρχαιοτήτων κ. Γαβρ. Βυζαντινοῦ δυνάμει τοῦ ὑπ' ἀριθ. 20547

29 Νοεμβρίου 1905 ὕπουλογικοῦ ἐγγράφου (= 'Αρχεῖον

Νομισματ. Μουσείου ἀριθ. 2054).

BYZANTINA. 'Ιωάννης Β' Κομνηνὸς (Δεσπότης ὁ Πορφυρογέννητος).

- 1.— **Χ** σκυφᾶτον, γρ. 4,38. **ΙΣ—ΧΣ** Ὁ Χριστὸς καθήμενος κατενώπιον.

*Οπ.	ΙΩ	ΜΗΤΡ	ΘΝ	
ΔΕΣ		Ο		Ἡ Θεοτόκος στέφουσα τὸν αὐτο-
[Σ]ΠΟ		Π		κράτορα. (Πβλ. Sabatier Mon-
Τ		Φ		naies Byzantines pl. LIII,12.)

ΙΔ' καὶ ΙΕ'.

*Δῶρον Μιχ. Καμπάνη καὶ 'Αντ. Κεραμοπούλου, ἐφόδου
 ἀρχαιοτήτων.*

ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΕΚ ΚΑΣΣΙΤΕΡΟΥ.

- 1-11.— Τὰ ἐν τῇ Διεθνεῖ Ἐφημερίδι τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. 1905 (τό-
 μος 8ος) σελ. 288-289 περιγραφέντα ὑπ' ἀριθ. 1-11 ἔνδεκα
 κασσιτέρινα μαγικὰ νομίσματα, ἀπεικονισθέντα αὐτόθι, Πίν.
 VII, 4-13 καὶ 15.
-

ΙΣ' (10 Οκτωβρίου 1905).

Δῶρον τῆς δεσποινίδος Ἑλλης Ι. Πεσματζόγλου.

ΓΑΛΛΙΑ ΚΑΙ ΙΤΑΛΙΑ. Νομισματόσημα τῆς οἰκογενείας τοῦ Μεγάλου
Ναπολέοντος μετὰ ἔλληρικῶν ἐπιγραφῶν.

- 1.— **Ρ 23. ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ—ΚΑΡΟΛΙΝΗ** Κεφαλὴ τῆς βασιλίσσης τῆς Νεαπόλεως (ἀπομιμούμενή τὴν ἐπὶ τῶν νομισμάτων τῆς ἀρχαίας Νεαπόλεως κεφαλὴν νύμφης) μεταξὺ κλάδου μώστου καὶ ὁδού. Κάτω αὐτῆς ΒΡ ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Brenet.
"Οπ. Ὁ ἀνθρωποκέφαλος ταῦρος τῶν νομισμάτων τῆς ἀρχαίας Νεαπόλεως, ἵσταμενος πρὸς δεξ. καὶ στεφανούμενος ὑπὸ Νίκης καθιταμένης. Ἀνω ΑΩΗ (1808), κάτω ΔΕΝ ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Denon. Ἐν τῷ ἔξεργῳ ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. (=Millin], Histoire métallique de Napoléon, Londres 1819 σελ. 96 ἀρ. 293 pl. LIII). = *Πίναξ XV, 9.*
- 2.— **Ρ 23. ΠΑΥΛΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΟΥ—ΑΔΕΛΦΗ** Κεφαλὴ τῆς Βοργισίας ἡγεμονίδος Παυλίνης ἀδελφῆς τοῦ Ναπολέοντος, πρὸς δεξ. Κάτω ΑΝΔ, εἰς μονογράφημα, ἀρκτικὰ τοῦ σφραγιδογλύφου Andrieu.
"Οπ. ΗΜΩΝ ΚΑΛΗ ΒΑΣΙΛΕΥΕ Αἱ τρεῖς Χάριτες. (= Millin ἔ. ἀ. σελ. 97 ἀρ. 294 pl. LIII). = *Πίναξ XV, 10.*
- 3.— **Ρ 23. ΕΛΙΖΑ—ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΔΕΛΦΗ** Κεφαλὴ τῆς ἡγεμονίδος Ἐλίζας, πρὸς δεξ. Κάτω αὐτῆς τὸ αὐτὸ μονογράφημα ΑΝΔ.
"Οπ. Γυνὴ ἡμίγυμνος κατακειμένη πρὸς ἀρ. καὶ βλέπονσα πρὸς δεξ., ἔχουσα ἐν τῇ ἀριστ. μάστιγα, τὴν δὲ δεξιὰν ἐπὶ τροχοῦ. Παρ' αὐτῇ ὅρος ὄδοι, ἐφ' οὗ ὁ ἀριθμὸς 4. Ἐν τῷ ἔξεργῳ τὸ ὄνομα τῆς προσωποποιουμένης VIA DA LUCCA καὶ κάτωθεν A PISA διὰ σμικρῶν γραμμάτων DENON. D. BRENET. F. (Πβλ. ἔτερον φέρον ὅμως διάφορον ὀπίσθιον τύπον παρὰ Millin ἔ. ἀ. ἀριθ. 292 pl. LIII). = *Πίναξ XV, 11.*
- 4.— **Ρ 23. ΟΡΤΗΣΙΑ—ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ** Κεφαλὴ τῆς βασιλίσσης Ὁρτενσίας πρὸς δεξ. Κάτω αὐτῆς ΑΝΔ.

"Οπ. Εἰκὼν τῆς Ὀρτενσίας ἐπὶ ὀκρίβαντος, παρ' ᾧ ὅργανα ζωγράφου (palette), βιβλίον μουσικῆς ἐφ' οὐρανῷ ROMANC
ES, κιθάρα, λύρα καὶ προτομὴ τῆς Ὀρτενσίας ἐκ μαρμάρου. 'Ἐν

ΤΙΜΩΣΙ ΤΙΜΩΜΕΝΑΙ

τῷ ἔξεργῳ Ε. ΑΩΓ (=ἔτος 1813) = Πίναξ XV, 8.
ΒΡ. ΑΝΔ

(Ἔτερον μετὰ διαφόρου ὀπισθίας ὄψεως ὡδε παρὰ Millin ε. ἀριθ. 295 pl. LIII).

Καὶ τὰ τέσσαρα φέρουσιν ἐπὶ τῆς στεφάνης τὴν λέξιν ARGENT.

IZ' (8 καὶ 10 Ἰανουαρίου 1906).

Παρὰ τοῦ ἐφόρου τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου κ. Βαλερίου Στάγιατοπίν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 9206, 28 Ἰουνίου 1905, ἐγγράφου τοῦ Ὑπουργείου, παρέλαβον διὰ τῶν πρωτοκόλλων τῆς 8 καὶ 10 Ἰανουαρίου 1906 (=Ἄρχ. Νομισμ. Μουσείου ἀρ. 2065 καὶ 2066) τὰ ἔξις νομίσματα:

I) Πρωτόκολλον τῆς 8 Ἰανουαρίου.

a) Ἐκ τῶν ἐν ἔτει 1896 ἀνασκαφῶν τῶν Δελφῶν
ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολογικῆς Σχολῆς.

Α', Β' καὶ Ε' τοῦ πρωτοκόλλου.

Δύο εὐρήματα ἀργυρῶν δελφικῶν νομίσματων ἀναφερομένων ὃς 182 καὶ 18 κομματίων ἐν τῷ Εὐρετήριῷ τοῦ Κεντρικοῦ Μουσείου (ἀρ. 11552) παραλειφθέντων δὲ ὡς 225 καὶ 22 ὑπ' ἐμοῦ. Ἀλλὰ κατὰ τὸν κατόπιν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ καθαρισμόν, καθ' ὃν ἀπεκολλήθησαν τὰ ὄμοια κατιωμένα, εὐρέθησαν ὅντα πολὺ πλείονα, ἵτοι ἐν ὅλῳ διακόσια πεντήκοντα δύο (252), εἰς ἣν προσετέθη καὶ τὸ ὑπ' ἀριθ. 177 (Πρωτοκ. ἀρ. E) εὐρεθὲν μεμονωμένον καὶ καθαρὸν κατὰ τὰς αὐτὰς ἀνασκαφάς.

Ἐπειδὴ τὰ ἐκ τῶν δύο εὐρημάτων (ἄν πράγματι πρόκειται περὶ δύο καὶ οὐχί, ὃς σαφῶς δηλοῖ ἡ κατίωσις καὶ τὸ σύγχρονον τῶν νομίσματων, περὶ ἐνὸς εὐρήματος) νομίσματα ἦσαν ἀναμεμιγμένα, περι-

γράφομεν πάντα διμοῦ. Ἡσαν δὲ ταῦτα λίαν κατιωμένα, ἀλλὰ καθαρισθέντα χημικῶς ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ ενδέθησαν τὰ πλεῖστα καλλίστις ἢ καὶ ἡς διατηρήσεως. Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἔξῆς:

ΦΩΚΙΣ. Δελφοί. Πάντα τριώβολα γρ. 1,50 περίπου ἀραλόγως τῆς διατηρήσεως.

1-2.—**Ρ** τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς δεξ., ἡς κάτω δελφὶς πρὸς δεξ.

"Οπ. Δύο κεφαλαὶ κριῶν ἀντιμέτωποι ὡς συγκρουόμεναι, ὃν ἄνω εὑρηται δελφὶς πρὸς δ. Τὸ δλον ἐν τετραγώνῳ ἔγκοιλῳ. "Ομοια τοῖς ὑπ' ἐμοῦ ἐν τῇ *Noμισματικῇ τῶν Δελφῶν* (Bull. de Corresp. Hell. XX) δημοσιευθεῖσιν ὑπ' ἀρ. 11 πίν. XXV, 23-24.

3-12.—**Ρ** τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς ἀριστ. Ἀνευ δελφῖνος.

"Οπ. ^D ~~A~~ (=ΔΑΛΦΙΚΩΝ) πέριξ κεφαλῆς τράγου κατενώπιον, ἡς ἔκατέρωθεν ἀνὰ εἰς δελφὶς ἐστραμμένος πρὸς τάνω. Τὸ δλον ἐν τετραγώνῳ ἔγκοιλῳ. 'Ανεκδοτα. Τακτέα δὲ ἐν τῇ ἐμῇ συγγραφῇ ὑπ' ἀριθ. 19α, ἥτοι μετὰ τὰ φέροντα τὴν ἐπιγραφὴν ΔΑΛΦΙΚΟΝ μεγάλα ἀργυρᾶ νομίσματα.

13-17.—**Ρ** τριώβολα. Πανόμοια, ἀλλ' ἀνευ ἐπιγραφῆς. (=Σβορώνου, *Noμισματικὴ τῶν Δελφῶν* ἔ. ἀ. ἀρ. 23 πίν. XXVI, 7).

18-177.—**Ρ** τριώβολα. Κεφαλὴ κριοῦ πρὸς δ., ἡς κάτω δελφὶς πρὸς δ.

"Οπ. Κεφαλὴ τράγου κατενώπιον, ἡς ἔκατέρωθεν ἀνὰ εἰς δελφὶς πρὸς τάνω ἐστραμμένος. (=Σβορώνου ἔ. ἀ. ἀρ. 9, 20 καὶ 22 πίν. XXV, 15-19 36-43 καὶ XXVI, 1-6, ἥτοι διάφορα μόνον ὡς πρὸς τὴν τεχνοτροπίαν). Τὸ ὑπ' ἀρ. 177 εἶναι τὸ εὐρεῖτεν μεμονωμένον.

178-252.—**Ρ** τριώβολα. Πανόμοια, ἀλλ' οἱ δύο δελφῖνες ἐστραμμένοι πρὸς τὰ κάτω. Τὸ ὑπ' ἀρ. 252 εἶναι μολυβδίνη ψυχὴ διμοίσου ἵσως τριωβόλου. (=Σβορώνου ἔ. ἀ. ἀρ. 24 πίν. XXVI, 8-13).

Σποράδην εύρεθέντα.

Γ'. ΑΡΚΑΔΙΑ.

253.—**Ρ** τριώβολον εύρεθὲν εἰς τὸ Στάδιον τῶν Δελφῶν.

Κεφαλὴ Διὸς πρὸς ἀρ.

"Οπ. Πάντα γυμνὸς καθήμενος ἐπὶ βράχου, ἔχων δὲ ἀετὸν ἐπὶ τῶν

γονάτων, καλαύροπα ἐν τῇ ἀριστερᾷ καὶ ἀνατείνων τὴν δεξιάν. — Διατ. καλλίστη.

Δ'. ΣΙΚΥΩΝ.

254.—**Ρ** τριόβιλον εὑρεθὲν ὅμοίως ἐν τῷ Σταδίῳ Δελφῶν.

Χίμαιρα ἀρ. Ὁπ. Περιστερὰ πρὸς ἄρ. — Διατ. καλλίστη.

Σ'. ΑΙΓΑΙΝΑ.

255.—**Ρ** ἡμίδραχμον ἀρχαικόν. — Χελώνη.

Ὁπ. Τετράγωνον ἔγκοιλον εἰς ὀκτὼ τρίγωνα διὰ τεσσάρων γραμμῶν διηρημένον. — Διατ. καλή.

Ζ'. ΣΙΚΥΩΝ.

256.—**Ρ** ὀβολός. — Περιστερὰ ἀνιπταμένη.

Ὁπ. Περιστερὰ ἵπταμένη. — Διατ. μετρία.

Η'. Χαλκᾶ διάφορα ἐννέα.

257.—*Μανεδονίας βασιλεὺς Λημήτριος.*

Ἄ 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

Ὁπ. ΒΑ ἄνω πρώρας, ἣς κάτω μὲν **Ρ**, δεξιᾷ δὲ διπλοῦς πέλεκυς. — Διατ. καλή.

258.—*Ἀκαρνανίας Θρόνιον.*

Ἄ 16. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.

Ὁπ. ΘΡΟ—ΝΙ—. . . Ἐπιδορατὶς καὶ σιαγὸν κάπρου. Σύμβολον, σταφυλῆ. — Διατ. μετρία.

259.—*Φωκίδος Δελφοί.*

Ἄ 22. ΘΕΑ ΦΑΥ—ΣΤΕΙΝΑ Προτομὴ Φαυστίνης τῆς πρεσβυτέρας, πρὸς δεξ.

Ὁπ. ΠΥ/ΘΙ/Α ἐν στεφάνῳ. — Διατ. μετριωτάτη.

260.—*Βοιωτίας Θῆβαι.*

Ἄ 12. Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους, πρὸς ἄρ.

Ὁπ. ΑΡΙΣ ἄνω τόξου καὶ ριπάλου. — Διατ. καλλίστη.

261.—*Βοιωτίας Θεσπαί.*

Ἄ 15. Κεφαλὴ πεπλοφόρος πρὸς δεξ. μετὰ μοδίουν.

Ὁπ. [ΘΕΣΠΙ]—ΕΩΝ Λύρα. — Διατ. κακή.

262.—*Κορυνθίας Κόρυνθος.*

[ΙΜΡ ΜΑΥΡ ΣΟΜ]—Ο ΑΝΤΟ ΑΥΓ Κεφαλὴ δαφνοστεφής Κορυνθίου πρὸς δεξ. (Πβλ. BMC. Corinth no 632).

[”]Οπ. CLΙ—[COR] Φάρος ἀποτελούμενος ἐκ τεσσάρων ἐπαλλήλων πύργων. Ὑπὸ τὸν φάρον δὲ πλοῖον μετ' ἀναπεπταμένου ἴστιου πρὸς δεξ., εἰσερχόμενον εἰς τὸν λιμένα. Ἀνέκδοτον; — Διατ. καλή. = *Πίναξ XIII, 11.*

263-265.—Τρία χαλκᾶ δόλισχερῶς ἐφθαμμένα καὶ ἄγρηστα (ἐν Στυκώνος καὶ δύο ὁρμαϊκά).

Θ'. BYZANTIAKON χρυσοῦν εὑρεθὲν ἐν Δελφοῖς κατὰ τὸν χειμῶνα τοῦ 1896.

266.—Ω' σεμίσιον, γρ. 1,45, *Tιβερίου Β' Κωνσταντίνου* (578-582 μ. Χ.).
Dm CONCTANTINVS PP AVG. Προτομὴ ἀγένειος πρὸς δεξ.

[”]Οπ. VICTOR TIBERI AVG—CONOB πέριξ σταυροῦ.

Ι'. ENETIAS χρυσοῦν φλωρίον Παύλου Ραΐνερίου εὑρεθὲν ὁμοίως ἐν Δελφοῖς κατὰ τὸν χειμῶνα τοῦ 1896.

267.—Ω', γρ. 3,45. S. M. VENET. ἀρ. κιονηδόν, DVX./PAVL·RAINER.
Ο Δοὺς ἐν γόνασι πρὸ τοῦ ἄγ. Μάρκου.

[”]Οπ. REGIS. ISTE DVCA κτλ. πέριξ τοῦ συνήθους τύπου.

Ια'. ΑΥΓΣΤΡΙΑΣ Μαρία Θηρεσία.

268-274.—Ρ τάλληρα. R. IMP. HU BO. REG.—M. THERESIA. D. G.
Προτομὴ Μ. Θηρεσίας πρὸς δεξ. Υπ' αὐτὴν S. F.

[”]Οπ. ARCHID. AVS. DUX.—BURG. CO. TYR. 1780. X. πέριξ τοῦ φέροντος τὸν θυρεὸν δικεφάλου ἀετοῦ.—Ἐπτὰ ἐντελῶς ὅμοια.

275.—Ρ ὅμοιον τάλληρον ἀλλ' ἀνευ τοῦ SF ὑπὸ τὴν προτομῆν, ἐνῷ ὅπισθεν ὑπὸ τὸν θυρεὸν φέρει P. S.—I. K. — Διατ. ἀρίστη.

Ιβ'. ΑΥΓΣΤΡΙΑΣ Φραγκίσκος A'.

276.—Ρ τάλληρον. FRANCISCVS I. D. G. AVSTRIAЕ IMPERATOR
Κεφαλὴ αὐτοῦ πρὸς δεξ. ἡς κάτω C.

[”]Οπ. HVN. BOH. LOMB. ET VEN. GAL. LOD. IL. REX. A. A.
1824 πέριξ τοῦ φέροντος τὸν θυρεὸν διπλοῦ ἀετοῦ.

Ιγ'. ΙΣΠΑΝΙΑΣ Φερδινάνδος Z'.

277.—Ρ τάλληρον τοῦ ἔτους 1811.

278-279.—Ρ τάλληρα ὅμοια ἀλλὰ τοῦ ἔτους 1819.

Ιδ'. ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

280-281.—Ω δύο ὁρμαϊκὰ αὐτοκρατορικὰ πρώτου μεγέθους ἐφθαμ-

μένα (μετὰ πρασίνης κατιώσεως). Τὸ ἐν εἰναι Ἀντωνίνου τοῦ
Εὐσεβοῦς, τὸ δ' ἔτερον ἵσως τοῦ Λ. Οὐνήρου.

1ε'. *Ρωμαϊκὰ δηνάρια.*

282-293.—**R** δώδεκα (οὐχὶ δέκα ὡς ἐν τῷ πρωτοκόλλῳ τῆς παραλα-
βῆς ἐπημειώθη) δηνάρια συγκεκολλημένα εἰς μίαν μᾶζαν, σφρ-
δῷς δὲ κατιωμένα (τῶν χρόνων τῆς Σαλωνίνης). (Βραδύτε-
ρον θὰ καθαρισθῶσιν ἵνα ἀναγνωρισθῶσιν).

1ε'. *Δύο Ἐρετικὰ ἀργυρᾶ.*

294.—**R** γρόσσον τοῦ δουκὸς Ranieri Zeno (1253-1268). (=Pa-
padopoli, Le monete di Venezia σελ. 106 πίναξ VI, 11).

295.—**R** σολδῖνον τοῦ δουκὸς Marino Falier (1354-1355). (=
Papadopoli ε. ἀ. σελ. 187 πίν. XI, 2).

1ζ'. *ΤΟΥΡΚΙΑ.*

296-302.—**R** ἑπτὰ μικρὰ διάτρητα τουρκικὰ νομίσματα ἥμιφθαρτα
τοῦ 17ου αἰώνος.

1η'. *ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΧΑΛΚΑ.*

303-305.—**A** τρία κοινὰ καὶ ἐφθαρμένα (ἐτέμησαν ἐν τοῖς ἀχρήστοις).

1θ'. 672 χαλκᾶ (καὶ ἐκ κράματος) διάφορα νομίσματα, πάντα σχε-
δὸν ἐντελῶς κατεστραμένα καὶ ἀχρηστα, διαφόρων δ' ἐποχῶν.
Τούτων σχετικῶς διατηρούμενα καλῶς καὶ δυνάμενα νὰ χρη-
σιμοποιηθῶσιν εἶναι τὰ ἔξης, συνοπτικῶς ἀπαριθμούμενα ὡς
λίαν κοινά:

ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

306.—**A** Κοινὸν Μακεδόνων. Σεπτίμιος Σεουῆρος. Κεραυνός.

307.—**A** Μακεδονίας βασιλεὺς Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

308.—**A** » » Περσεύς.

309.—**A** Αἰτωλῶν ἐν γένει Ἐπιδορατὶς καὶ σιαγῶν κάπρου.

310-311.—**A** 23. Φωκις ἐν γένει. Τρεῖς κεφαλαὶ βιοῦν εἰς θέσιν Υ.

312-314.—**A** » Δελφοί. Τρία αὐτοκρατορικὰ ἥμιφθαρτα.

315.—**ΒΟΙΩΤΙΑ.** Τανάγρας (;). Σεπτ. Σεουῆρος. Ἀρτεμις κυνηγέτις.

316-319.—**A** ΚΟΡΙΝΘΙΑ. Κόρινθος. Τέσσαρα αὐτοκρατορικῶν χρόνων
ἥμιφθαρτα.

320.—**A** 25. ΑΧΑΪΑ. Πάτραι. Κεφαλὴ Ἡρακλέους.

”Οπ. Ἀθηνᾶ καὶ ὅνομα ἀρχοντος.

321.— **Α** 20. ΑΡΓΟΛΙΣ. *Τροιζήν.* . . . ΣΕ—ΒΗΡΟΣ ΣΕΠΤ—ΙΜ Κεφαλὴ Σεπτ. Σεουῆρου, δαφνοστεφής, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΤΡ—ΟΙΖΗ—ΝΙΩΝ Τύχη ἵσταμένη ἀρ. πρὸ βωμίσκου, ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. φιάλην καὶ ἐν τῇ ἀρ. κέρας. — Διατ. καλὴ.

322.— **Α** 21. ΛΑΚΩΝΙΚΗ. *Γύθειον.* Σεπτ. Σεουῆρος (;

"Οπ. Γ—ΥΘΕΑ -ΤΩΝ Διόνυσος ἵσταμενος ἀρ., ἔχων ἐν τῇ δεξ. σταφυλήν. — Διατ. μετρία.

323.— **Α** 22. ΜΕΣΣΗΝΙΑ. *Θουρία.* Σεπτ. Σεουῆρος ;

"Οπ. ΘΟΥΡ—[ΙΑΤΩΝ] Λ—Α Ποσειδῶν ἵσταμενος ἀρ. Διατήρησις μετρία.

ΜΕΤΑ ΥΣΤΕΡΟΣΗΜΩΝ.

324-325.— **Α** δύο ἐφθαρμένα ἔλληνικὰ νομίσματα, ἐφ' ὃν σύζονται ὑστερόσημα.

ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

326.— **Ρ** δηνάριον. *Αἴγυονοτος* = Cohen τόμ. I σελ. 106 ἀρ. 325 (κατιωμένον).

327.— **Α** 30. *'Ιονλία Μαμαία.* FELICITAS PVBLICA SC

328.— **Ρ** δηνάριον. *Γορδιανὸς Γ'*. FELICITAS PVBLICA SC

329.— **Α** 30. » SALVS AVG SC

330.— **Α** 30. *Οὐολονσιανός.* PAX AVGG SC

331.— **Α** 22. *Γαλλιηνός.* VICTORIA AVG

332-333.— **Α** 22. *Αὐρηλιανός.* Δύο διάφορα κοινῶν τύπων.

334-336.— **Α** 22. *Πρόβος.* Τρία διάφορα.

337.— **Α** 22. *Διοκλητιανός.*

338.— **Α** 20. *Κωνσταντῖνος ὁ νεώτερος.*

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ.

339-345.— **Α** ἑπτὰ διάφορα κοινὰ καὶ μετρίας διατηρήσεως (*'Ιουνινιανοῦ, 'Ιουστίνου καὶ Σοφίας, Μανδικίου Τιβερίου, 'Αναστασίου*).

ΝΕΩΤΕΡΩΝ ΧΡΟΝΩΝ.

346.— **Α** ΣΙΚΕΛΙΑ. 8 tornesi Φερδινάνδου Δ' τοῦ 1797.

347.— **Α** 17. *Ανσιρίας Aqūileja.*

348-349.— **Κ** τορνήσια Λούκες 'Αθηνῶν. Λύο.

350-353.— **Κ** » Πρόγκιπες 'Αχαΐας. Τέσσαρα.

- 354-356.— **Α** Ἐρετία. DALMA ET ALBAN. Τρία.
 357.— **Α** » ARMATA ET MOREA. "Εν.
 358.— **Α** Ἰονικὸν κράτος (τοῦ 1851).
 359-363.— **Α** Ἑλλάς. Καποδιστρίου 10 λεπτὰ τοῦ 1831, "Οθωνος 2
 λεπτὰ τοῦ 1858, Γεωργίου Α' 2 λεπτὰ τοῦ 1869 (δύο) καὶ
 1 λεπτὸν τοῦ 1876
 364-368.— **Α** 5 διάφοροι ψῆφοι παγνίων καὶ σύμβολα.

ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΟΛΩΣΧΕΡΩΣ.

- 369-976.— **Α** ἔξακόσια δικτὸν διαφόρων ἐποχῶν, ἐντελῶς ἀλογηστα.

*Διὰ τοῦ αὐτοῦ πρωτοκόλλου παρελήφθησαν καὶ τὰ ἔξης
 ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ.*

α) Ἐκ τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Λυκοσούρας ὑπὸ Β. Λεονάρδου.

ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

- 977.— **Ρ** τριώβιον Ἀχαιῆς συμπολιτεύας (μὲ Ε—Υ καὶ ΣΙ).
 978.— **Α** 25. Κόρινθος Ἀχαΐας. Ἀντωνῖνος δὲ Εὐσεβῆς. CLI—COR.
 "Οπ. Νίκη δεξ. Πρασίνης ὁραίας κατιώσεως.
 979.— **Α** 20. Ὁμοίως. Ἀδιαγνώστου αὐτοκράτορος μετὰ ναοῦ τετρα-
 στύλου.
 980.— **Α** 22. Μεσσηνία. Τύπος Διὸς Ἰθωμάτα.
 981.— **Α** 23. Κῶς νῆσος. Κεφαλὴ Ἀσκληπιοῦ.
 "Οπ. ΚΩΙΩΝ "Οφις.
 982-983.— **Α** 20. Αἴγυπτος. Πτολεμαῖος Γ'.
 984.— **Α** 22. Ἀδιάγνωστον ἐφθαρμένον (Πελοποννησιακόν;) νόμισμα
 αὐτοκρατορικὸν μετὰ περιέργου τύπου Διὸς καθημένου κατὰ
 μέτωπον ἐπὶ θρόνου.
 985-986.— **Α** 20. Δύο ἐφθαρμένα ἀρχαῖα ἔλληνικὰ νομίσματα, φέ-
 ροντα τὸ αὐτὸν διτερόσημον. = Πίναξ XV, 9.

ΡΩΜΑΪΚΑ.

- 987.— **Α** 29. Κόμμοδος. FORT. FELI. P. M etc.
 988-990.— **Α** 22. Λικινιανὸς Λικίνιος. Τρία διαφόρων τύπων

ΑΧΡΗΣΤΑ.

991-1003.—**Α** δεκατρία ἐφθαρμένα ἔλληνικά.

β) *'Eπι τῶν ἀνασκαφῶν τῆς Ἐπιδαύρου.*

Θράκης Ἀπολλωγία.

1004. — **Α** 12. Κεφαλὴ πρὸς δ. Ὁπ. Α παρὰ ἄγκυραν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ΔΙΧ καὶ δεξ. ἀστακός. — Δ. μετρία. = *Ηίραξ* XIII, 5.

Ἀττικῆς Ἀθῆναι.

1005-1006. — **Α** 13 καὶ 21. Δύο αὐτόνομα κοινῶν τύπων.

Κορινθίας Κόροινθος.

1007-1010. — **Α** τρία μικρὰ αὐτόνομα καὶ ἐν αὐτοκρατορικόν.

Σικυωνίας Σικυών.

1011-1012. — **Α** δύο κοινῶν τύπων αὐτόνομα.

Φλειασίας Φλειοῦς.

1013-1014. — **Α** δύο μικρὰ τοῦ κοινοῦ τύπου.

Ἄργολίδος Ἐπίδαυρος.

1015-1020. — **Α** ἕξ, ὧν τρία φέροντα κύνα καθήμενον, δύο τὸ γράμμα Ε ἐν στεφάνῳ, καὶ ἐν Ὑγίειαν ἢ Ἡπιόνην ἵσταμένην.

Ἄχρηστα.

1021-1031. — **Α** ἔνδεκα ἐντελῶς ἄχρηστα, ἔνεκα φθορᾶς.

II) Παρὰ τοῦ αὐτοῦ ἐφόρου κ. Στάη παρελήφθησαν δι' ἐτέρου πρωτοκόλλου τῆς 10 Ιανουαρίου 1906 τὰ ἔξης.

Μακεδονίας Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

1032. — **Χ** στατήρ, γραμμ 8,56.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἥς τὸ κράνος κοσμεῖ ὅφρις.

Οπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ δεξ. [Β]ΑΣ—ΙΛΕΩΣ δεξ. Νίκη ἵσταμένη ἀρ. μετὰ τῶν συνήθων συμβόλων ἐν ταῖς χερσίν. Ἀριστερᾶ ΜΡ ἐν στεφάνῳ, δεξιᾶ ΗΡ. — Διατήρησις ἀρίστη. (Ἄριθ. Ενδετηρίου Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου 13185). = *Ηίραξ* XIII, 1.

Εὐβοίας Κάρυστος.

1033.—**Ω** 12, γραμμ. 3,17. Κεφαλὴ Ἡρακλέους πωγωνιφόρου ἐν λεοντῇ, πρὸς δεξ.

"Οπ. Βοῦς καθήμενος πρὸς ἄρ., οὗ ἀνω μὲν ΚΑΡΥ καὶ κεφαλὴ τριαίνης, κάτω δὲ ὁρόπαλον. — Νόμισμα λίαν σπάνιον καὶ ἀρίστης διατηρήσεως εὑρεθὲν ἐν τάφῳ τῆς Ἐρετρίας ὑπὸ Κ. Κουρουνιώτου, ἐφόδου ἀρχαιοτήτων. (Ἄριθ. Εὑρετηρ. Ἐθν. Ἀρχαιολ. Μουσείου 12763). = *Πίναξ XIII, 17.*

Ρωμ. αὐτοκρατορικὸν Ἀδριανοῦ.

1034.—**Ω** 15, γραμμ. 3,54. HADRIANVS—AVG COS III P P. Προτομὴ Ἀδριανοῦ ἀστεφοῦς καὶ μετ' ἐφαπτίδος, πρὸς δεξ.

"Οπ. "Ανευ ἐπιγραφῆς. Τρόπαιον οὗ παρὰ πόδας τρεῖς ἀσπίδες. — Διατήρ. ἀρίστη. Εὑρεθὲν ἐν τῷ τῆς Φιλωτέρας τάφῳ τοῦ Κεραμεικοῦ τῶν Ἀθηνῶν κατὰ τὰς πρώτας ἀνασκαφὰς τῆς Ἀρχαιολ. Ἐταιρείας (ἀριθ. Εὑρετηρ. 3620). = Cohen, τόμ. B', σελ. 233 ἀριθ. 1057. = *Πίναξ XIV, 2.*

Εὔρημα μολυβδ. συμβόλων ἐν ταῖς κατὰ τὸν Μάϊον 1898 ὑπὸ Κ. Μυλωνᾶ ἀνασκαφαῖς τῆς Στοᾶς τοῦ Ἀττάλου ἐν Ἀθήναις.

(Ἐδημοσιεύθησαν περὶ ληπτικῶς, ἀπεικονισθέντων καὶ πάντων τῶν τύπων ἐν τῇ Ἀρχαιολ. Ἐφημερίδι τοῦ 1901 (σελ. 119-122 πίναξ 7) ὑπὸ τοῦ ἀνακαλύψαντος Κ. Μυλωνᾶ.)

a'.) Νομίσματα.

1035.—Δηνάριον Οὐαλεριανοῦ (δύο μισφαὶ ἰστάμεναι).

"Οπ. Ηροτομὴ αὐτοκράτορος δ. IMP LIC VALERIANVS AVG.

1036.—Δηνάριον Ἐτρουσκίλλης ΑΕQVITAS AVG.

"Οπ. NERETRVSCILLA AVG.

β'.) Σύμβολα.

1037-1042.—Τύπος 1. Ἐπὶ γραμμῆς σχηματιζούσης ἔξεργον τρεῖς βωμοί, ἐφ' ὧν τρεῖς θεατρικαὶ προσωπίδες, ἀνω αὐτῶν ΘΕΟ-

ΦΟΡΟΥ, ἐν δὲ τῷ ἔξεργῳ **ΜΕΝΗ**. "Οπ. "Ασημον. "Εξ ὅμοια.
= 'Αρχαιολ. 'Εφημ. πίν. 7 ἀρ. 1.

1043-1051.—**Τύπος 2.** Κράνος μετὰ λόφου καὶ παραγγαθίδων πρὸς
δεξ. Πρὸς αὐτοῦ γλαῦκ. Τὸ δὲ σύνολον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. "Οπ.
Ταῦρος ἰστάμενος πρὸς ἄριστ. 'Εννέα ὅμοια. = 'Αρχαιολ.
'Εφημ. πίν. 7 ἀρ. 2.

1052-1059.—**Τύπος 3.** 'Ασκληπιὸς ἰστάμενος πρὸς ἄρ. καὶ στηριζό-
μενος ἐπὶ τοῦ βάκτρου αὐτοῦ. "Εναντι αὐτοῦ ἡ 'Υγίεια, ἔχουσα
ὅφιν ἐν τῇ δεξιᾷ. 'Εν μέσῳ αὐτῶν κάτω μὲν Τελεσφόρος, ἄνω
δὲ ἀβέβαιόν τι ἀντικείμενον. 'Επὶ τοῦ ἔξεργου ἐπὶ τῆς αὐτῆς
πάντοτε θέσεως ὑστερόσημον, περιέχον ἀλέκτορα. "Οπ. "Αση-
μον. 'Οκτὼ ὅμοια. = 'Αρχ. 'Εφημ. πίν. 7 ἀρ. 3.

1060.—**Τύπος 4.** Θεὰ ἰσταμένη πρὸς ἄριστ., ἔχουσα κέρας 'Αμαλθείας
ἐν τῇ ἄριστερᾳ καὶ δυσδιάκριτόν τι, λίσσως στάχυν, ἐν τῇ δεξιᾷ.
"Οπ. "Ασημον ἥ κεφαλὴ κατεστραμμένη. "Εν. = 'Αρχ. 'Εφ. πίν. 7.

1061-1079.—**Τύπος 5.** 'Ο "Ηλιος ἰστάμενος κατενώπιον ἐν τεθρίππῳ,
στρέψων τὴν κεφαλὴν πρὸς ἄρ. καὶ κρατῶν ἐν μὲν τῇ δεξ. μα-
στίγιον, ἐν δὲ τῇ ἄριστ. τὰ ἡνία τῶν ἵππων, ὃν δύο μὲν δρ-
μῶσι πρὸς ἄρ., δύο δὲ πρὸς δεξ. Τὸ δὲ σύνολον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
"Οπ. 'Η Σελήνη φέρουσα μήνην (?) περὶ τοὺς ὅμιους καὶ κρα-
τοῦσσα δᾶδα ἐν τῇ ὑψηλότερῃ δεξιᾷ, ἐπὶ ἄρματος δύο ταύρων
πρὸς τάριστερὰ καλπαζόντων, ὃν ἔμπροσθεν ἄνω μὲν εἷς κάτω
δὲ δύο ἀστέρες. Τὸ δὲ σύνολον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. 'Επ' ἀμφοτέ-
ρων τῶν ὅψεων ὑπάρχει ἔξεργον. = 'Αρχ. 'Εφημ. πίν. 7 ἀρ. 5.

1080.—**Τύπος 6.** Νίκη (;) βαδίζουσα πρὸς δεξ. πρὸς 'Αθηνᾶν (;) ἰστα-
μένην πρὸς ἄρ. "Οπισθεν τῆς Νίκης τὸ αὐτὸν ὡς ἀνωτέρω ὑστε-
ρόσημον (ἀλέκτωρ). "Οπ. "Ασημον. "Εν. = 'Αρχαιολ. 'Εφημ.
πίν. 7 ἀρ. 6.

1081-1082.—**Τύπος 7.** Κεφαλὴ 'Ηρακλέους ἥ Ποσειδῶνος (;) πρὸς
δεξιά, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. "Οπ. "Ασημον. Τὸ ἔτερον φέρει
τὸ αὐτὸν ὑστερόσημον (ἀλέκτορα). Δύο ὅμοια.

1083.—**Τύπος 8.** Κεφαλὴ 'Αρεως (;) μετὰ πώγωνος καὶ κράνους πρὸς
ἄρ. "Οπ. Λύο πολεμιστὴν ἰστάμενον ἐν πλούτῳ. "Εν. = 'Αρ-
χαιολ. 'Εφημ. πίν. 7 ἀρ. 8.

- 1084-1088.—Τύπος 9. Θεά τις καθημένη ἐπὶ θρόνου πρὸς δεξ. Λύοντας στερεόσημα ὅμοια τοῖς ἀνωτέρῳ (ἀλέκτορες). "Οπ. Ἀσημονίον. Πέντε ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 9.
- 1089-1099.—Τύπος 10. Ἐρως ἐπὶ ἄρματος τρέχοντος πρὸς ἀρ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. "Οπ. Θεός καθήμενος ἐπὶ θρόνου, στηριζόμενος ἐπὶ σκήπτρου διὰ τῆς ἀρ., κρατῶν δὲ ἀντικείμενόν τι ἐν τῇ δεξιᾷ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἐνδεκα ὅμοια (τὸ ἐν τεθραυσμένον). = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 10.
- 1100-1106.—Τύπος 11. Ρόδαξ πέντε πετάλων. Ὑστερόσημον στρογγύλον, ἐν ᾧ ἀλέκτωρ φέρων ἐν τῷ δάμφει μὲν ἐκ τῆς οὐρᾶς Ἀνευ κύκλου σφαιριδίων. "Οπ. Θεός τις ἰστάμενος ἀρ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Ἐπτὰ ὅμοια. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 11.
- 1107-1116.—Τύπος 12. Ποσειδῶν δρατὸς μέχρι τῆς ὀσφύος, ἔξερχόμενος ἐκ βράχου, κρατῶν μὲν τῇ ἀρ. τρίαιναν, ἐν δὲ τῇ δεξ. δελφῖνα. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. "Οπ. Θεός τις (Σέραπις;) φέρων μόδιον, ἰστάμενος πρὸς ἀρ., ὑψῶν μὲν τὴν δεξιάν, διὰ δὲ τῆς ἀριστερᾶς κρατῶν σκῆπτρον (;) θύρσον ἢ λαμπτάδα (.). Πρὸ αὐτοῦ ἀρ. κάτω ἀκροστόλιον μέγα, δεξ. συνεσπειραμένος πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. Δέκα ὅμοια = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 12.
- 1117-1160.—Τύπος 13. Ὁμοια ἀλλὰ κάτω τοῦ Ποσειδῶνος, ἐν τῇ αὐτῇ θέσει πάντοτε, ἐπιμελῶς κεχαραγμένα ὑστερόσημα ὅμοια τοῖς προηγούμενοις. Ὁμοια τεσσαράκοντα τέσσαρα, ὃν δύο τεθραυσμένα, ἀνευ ὑστεροσήμων ταῦτα. = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. πίν. 7 ἀρ. 13.
- 1161-1162.—Τύπος 14. Ὁμοια φέροντα ὅμοια ὑστερόσημα κάτω τῆς παραστάσεως τῆς ὀπισθίας ὅψεως. Δύο ὅμοια.
- 1163-1170.—Νομίσματα χαλκᾶ δλως κατεστραμμένα ὀκτώ (ἀριθ. 8) καὶ πολλὰ τεμάχια ὅμοιών τοῖς ἀνωτέρῳ μολυβδίνων συμβόλων ἐντελῶς κατεστραμμένα καὶ τεθραυσμένα.

ΙΗ' (Συλλογὴ Ἐθν. Πανεπιστημίου).

ΑΤΤΙΚΗ. ΑΘΗΝΑΙ.

Νομίσματα ἀργυρᾶς τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων.

Αἴγαιον ἀρχή	'Ολκὴ	Πρῶτον ὄνομα	Δεύτερον ὄνομα	Τρίτον ὄνομα	'Επί ¹ ἀμφορ.	'Υπό ² ἀμφορ.
-----------------	-------	--------------	----------------	--------------	-----------------------------	-----------------------------

Α'.

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Ἀλ. Μελετοπούλου.

1	16,25	＊	＊	—	—	ΑΙ
2	16,40	ΔΙΟΝ—ΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ	—	—	ΜΕ
3	16,00	ΛΥ-ΣΑΝ-ΔΡΟΣ	ΟΙΝΟ/ΦΙ/ΛΟΣ	—	ΒέπιΑ	ΙΣΙ
4	15,15	ΧΑ—ΡΙ	ΗΡΑ	ΠΡ	—	—
5	16,28	ΞΕ—ΝΟ—ΚΑΗΣ	ΑΡΜΟ/ΞΕ/ΝΟΣ	—	Γ	ΔΑ
6	16,00	ΝΙΚΟ-ΓΕ-ΝΗΣ	ΚΑΛ/ΛΙΜΑ/ΧΟΣ	ΝΙ/ΚΗ/ΤΗΣ	Ι	ΣΦ
7	15,25	ΑΡΟ—ΠΟΣ	ΜΝΑ/ΣΑ/ΓΟ	ΑΠΟΛ	Ζ	ΔΗ
8	16,80	ΠΟΛΕ—ΜΩΝ	ΑΛΚΕ—ΤΗΣ	ΠΑΤΡΩ	Β	ΜΕ

Β'.

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Κ. Πολυχρονοπούλου.

9	16,60	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ/Δ	ΜΡ	—	—
10	16,75	ΑΔ/ΕΙ	ΗΛΙΟ	—	—	ΙΩ
11	4,08	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	—	—
12	16,70	ΕΠΙ/ΓΕΝ	ΣΩΣΑ[Ν]ΔΡΟΣ ΚΑΛ/ΛΙΚΡΑ	Α	ΔΙ	—
13	16,70	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΑΝ/ΔΡΟΣ ΠΥ/ΘΟΝ	Κ	ΣΦ	—
14	16,60	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ/ΤΗΣ	ΑΡΙ[Σ]/ΤΕ	ΔΙΟ/ΝΥ	Θ	ΣΩ

Γ'.

Ἐξ ἀγορᾶς χρήμασι τοῦ Ἐθν. Πανεπιστημίου παρὰ Κ. Παπαδήμα.

15	16,10	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	—	Δ	ΑΠ
		Δις διάτρητον, ἔλλει πές.				
16	16,65	ΜΙΚ—ΙΩΝ	ΕΥΡ—ΥΚΛΕΙ	ΔΗΜΟ	Θ	ΣΦ
17	16,60	ΕΠΙ/ΓΕΝ	ΣΩΣ[ΑΝ]ΔΡΟΣ	ΜΟ/ΣΧΙ	Β	ΔΙ

Ἡτοι ἀττικὰ τετράδραχμα δέκα ἔξ (ἀριθ. 16) καὶ δραχμὴ ἀττικὴ μία (ἀριθ. 1). Ἐν δλῳ ἀργυρᾶ νομίσματα δέκα ἔπτα (ἀριθ. 17).

IH^a.*Δᾶρον Α. Καντακουζηνοῦ, ἐκ Βουκούρεστίου τῆς Ρουμανίας.**Νομισματόσημον κοπέντοντολῇ τοῦ δωρητοῦ.***POYMANIA.**

1.—**Α 52. NEUITATILOR MEI PĂRINTI** Προτομαὶ Α. Καντακουζηνοῦ καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Ἐλέζας πρὸς ἀρ., ὃν κάτω οἰκόσημον καὶ ἡ ἐπιγραφὴ FONDATOR AL.—G. CANTACUZINO.

”Οπ. AZILUL GHIȚĂ SI ELEIZA CANTACUZINO Τὸ ἐν λόγῳ ASILUL

ᾶσυλον μετ' ἐπιγραφῆς ἐπὶ πλακὰς CANTACUSINO Κάτω δὲ FONDAT. 1905

FONDAT, SUB—DOMNIA PRIMULUI REGE—CAROLI, LA 1901.

ΙΘ'.

*Δᾶρον τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ τῶν ἀγγλικῶν τηλεγράφων.***ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι.**1.—**Α 12. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.**

”Οπ. Α—ΘΗ Ὁφις συνεσπειραμένος. — Διατ. καλή.

ΙΩΝΙΑ. Χίος.2.—**Ψ κίβδηλον. ΟΒΟΛΟΣ πέριξ. Σφίγξ.**”Οπ. $\frac{X}{\Omega} - \frac{I}{N}$ Νεαρὰ μορφὴ ἀνδρικὴ ἴσταμένη. — Διατ. καλή.

Κ' (20 Δεκεμβρίου 1905).

*Ἐκ κατασχέσεως (ἴδε Ἀρχ. Νομισμ. Μουσείου ἀρ. 2067).***ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. Ἀκανθος.**1.—**Ρ 16. Προτομὴ ταύρου ἐν γόνασιν. Ἀνω αὐτῆς Π καὶ σβάστικα.**

”Οπ. Τετράγωνον εἰς τέσσαρα διῃρημένον. — Διατ. μετρία.

Αμφίπολις.

2.—**Α** 13. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δεξ.

"Οπ. ^{Α—Μ}
_{Ι—Φ} Λαμπάς. — Διατ. καλλίστη.

Πέλλα.

3.—**Α** 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. ΠΕΛ—ΛΗΣ Βοῦς δ. καὶ δύο μονογραφήματα. — Δ. μετρία.

Τραίλιον.

4-5.—**Α** 17. Κεφαλὴ Ἐρμοῦ δεξ.

"Οπ. ΤΡΑΙΛΙΟΝ πέριξ ἄνθους. — Διατ. καλλίστη.

Φίλιπποι.

6-10.—**Α** 11-21. Δύο αὐτόνομα καὶ τρία ἀποικιακὰ ρωμαϊκὰ τῶν συνήθων τύπων. — Διατ. μετρία ἢ καλή.

Χαλκιδεῖς.

11.—**Ρ** 14. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφῆς ἐν κύκλῳ σφαιρ. πρὸς δ.

"Οπ. Χ—Α—Λ/ΚΙΔ/ΕΩΝ Λύρα. Τὸ ὅλον ἐν τετραγώνῳ ἐγκούλῳ. — Διατ. καλή.

ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.

12-13.—**Ρ** Φιλίππον (;) **B'** δραχμὴ καπιωμένη (ἴσως Ἀλεξάνδρου Γ') καὶ τριώβιολον μετὰ ἵππεως, καλῆς διατηρήσεως.

14.—**Α** 18. Τοῦ αὐτοῦ μετὰ ἵππεως, οὗ κάτω ΑΝ.

15-16.—**Α** δύο συνήθων τύπων Ἀλεξάνδρου Γ'.

17.—**Α** 17. Κασσάνδρου, μετὰ τύπου λέοντος καθημένου δεξ.

ΚΟΡΙΝΘΟΣ.

18.—**Α** 12. Πήγασος ἀρ.

"Οπ. Τρίαινα, ξ καὶ κλαδίσκος.

ΡΩΜ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

19.—**Α** 33. Μ. Αὐρηλίος.

"Οπ. CONCORD. AVGVSTOR. TP. P. XV [COS III]—S. C.

ΕΝΕΤΙΑ.

20.—**Ρ** 22. Φραγκ. Δάνδολος. Τύποι οἱ συνήθεις.

ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ ΑΧΡΗΣΤΑ ΕΛΛΗΝΙΚΑ.

21-22.—Ἐν σμικρὸν ἀργυροῦν καὶ ἐν χαλκοῦν.

ΚΑ'.

'Eκ κατασχέσεως τοῦ ἀστυνόμου Μακρυνίας.

(*"Ιδε Ἀρχ. Νομ. Μουσείου ἀρ. 2092.)*

ΝΕΩΤΕΡΑ.

- 1.— **R** ἡμισυ ταλλήρου *Ισπανίας Καρόλου Ε'*, τετράγωνον.
 2.— **R** 22. *Γαλλίας. Λουδοβίκος ΙΔ'* τοῦ 1661. **BENEDICTVM** κτλ. A
 3.— **R** 22. » » » » R
 4.— **R** 22. » » τοῦ 1662. » —
 5.— **R** 42. *Κάτω Χωρῶν, ἐπαρχία Γέλδερν.* Τάλληρον τοῦ 1640.
 6.— **R** 21. *Πολωνίας. Στέφανος βασιλεύς.* Τρία γροσσάρια τοῦ 1584.
 7.— **R** 30. » *Σιγισμοῦνδος Γ'* τοῦ 1622.
 8.— **R** 30. » » » 1623 (διάτρητον).
-

ΚΒ'.

Δῶρον τοῦ κ. Ἀλεξ. Βερέττα.

ΑΘΗΝΑΙ.

- 1-3.— **R** Δύο δίβολοὶ καὶ ἓν ἡμιωβόλιον τῆς Περικλείου ἐποχῆς.
-

ΚΓ'.

Δῶρον τοῦ κ. Ανδρ. Στογιάννου.

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

- 1.— **A** 20. Κεφαλὴ *Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.*

Ὀπ. Α ⊖ Ζεὺς Πολιεὺς πρὸς δεξ. Ἀετὸς καὶ σύμβολον στάχνας.
 — Διατ. μετρία.

- 2.— **A** 21. Κεφαλὴ *Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.*

Ὀπ. ⊖ ⊖ Γλαῦξ. Σύμβολον λύρα. — Διατ. μετρία.

- 3.— **A** 21. Προτομὴ *Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.*

Ὀπ. ΑΘΗ—ΝΑΙ—ΩΝ πέριξ. Ἐκάτη ἰσταμένη πρὸς δεξ. φέρουσα δύο δῆδας. — Διατ. μετρία. = Πίναξ XIII, 7.

4.— **Α** 18. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ. —

"Οπ. ΑΘΗ—Ν—ΑΙΩΝ πέριξ. Δένδρον ἐλαίας, ἐφ' οὗ γλαῦξ. — Διατ. μετρία.

5.— **Α** 18. Προτομὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ. —

"Οπ. ΑΘΗΝ—ΑΙ—ΩΝ πέριξ. Ἀθηνᾶ ἐπὶ ἄρματος πρὸς δεξ. — Διατ. μετρία.

6.— **Α** 13. Προτομὴ Διὸς ἢ Ἀσκληπιοῦ πρὸς ἀριστ.

"Οπ. ^Α _Η ^Θ Ἀθηνᾶ ὡς Σειρὴν κατενώπιον. — Δ. μετριωτάτη.

ΚΔ'.

Δῶρον τοῦ κ. J. Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικῶν τηλεγράφων.

ΛΟΚΡΟΙ ΟΠΟΙΝΤΙΟΙ.

1.— **Α** 20. Κεφαλὴ δαφνοστεφῆς Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. ΟΠ]ΟΥΝΤΙΩ ἀρ.— Ν δεξ. Ἀπόλλων γυμνὸς ἴσταμενος ἐπὶ τοῦ δεξ. ποδὸς πρὸς δεξ., ἔχων δ' ἐν τῇ προτεταμένῃ δεξ. φιάλην (;), διὰ δὲ τῆς ἀρ. κρατῶν ἐπὶ τοῦ ἀρ. ὥμου μέγαν κλάδον. Ἀπὸ τῶν ὥμων αὐτοῦ κρέμαται χλαμύς. Πεδίον ἐλαφρῶς ἔγκοιλον. — Διατ. καλή. Ἀνέκδοτον (;). = Πίναξ XIII, 4.

ΚΕ'.

'Εξ ἀγορᾶς παρὰ τοῦ κ. Ἀνδρέου Γωγιάκου.

ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι. (Τελευταῖοι Μακεδονικοὶ χρόνοι).

1.— **Ρ** δραχμή. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΘΕ δεξιὰ ἐκ τῶν ἄνω. Γλαῦξ. Κλαδίσκος ἐλαίας καὶ μηνίσκος. — Διατ. καλή.

ΚΖ'.

Ο κ. Μ. Δαβεδώνης, σφραγιδογλύφος ἐν Ἀθήναις, ἐδωρήσατο εἶκοσι τρεοελληνικὰ πασσιτέρια νομισματόσημα ἐκ σφραγίδων τὸ πλεῖστον παρ’ αὐτοῦ χαραχθεισῶν, καὶ δὴ τὰ ἔξῆς, φέροντα τὰ πλεῖστα πρίνους πρός ἀνάρτησιν.

ΕΛΛΑΣ.

- 1.— 32 χιλι. Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Ἐταιρεία ΚΓ' Δεκεμβρίου ΑΩΠΔ'.
- 2.— 32 χ. Γάμοι Κωνσταντίνου καὶ Σοφίας ΙΕ' Ὁκτωβρίου ΑΩΠΘ'.
- 3.— 36 χ. Βραβεῖον Παρισινῆς Σχολῆς χοροῦ Ἀργ. Ἀνδρεοπούλου ἰδρυθείσης ἐν Ἀθήναις τῷ 1892.
- 4.— 36 χ. Σωματεῖον «Ἀλληλοβοήθεια» ἐν Λαυρείῳ ἰδρυθὲν ἐν ἔτει 1893. Ἐργον Μ. Δαβεδώνη.
- 5.— 30 χ. Θεόδωρος Δηλιγιάννης, 16 Ἀπριλίου 1895.
- 6.— 28 χ. Χαρίλαος Τρικούπης, » »
- 7.— 25 χ. Ἐπὶ τῷ θανάτῳ Χαρ. Τρικούπη ἐν Κάνναις τῇ 30 Μαρτίου 1896.
- 8.— 28 χ. Πρίγκιψ Γεώργιος ἡγεμὼν τῆς Κρήτης, 3 Νοεμβρίου 1898.
- 9.— 22 χ. Ἐκλογικὸς συνδυασμὸς Ἀττικῆς 7 Φεβρουαρ. 1899. Ἐργον Μ. Δαβεδώνη.
- 10.— 35 χ. Ἐνωσις Χιμαριωτῶν ἐν Λαυρείῳ 1900.
- 11.— 36 χ. Σπαρτιατικὸς γυμναστικὸς σύλλογος. Γυμναστικὸι ἀγῶνες 1900. Ἐργον Μ. Δαβεδώνη.
- 12.— 50 χ. Οἱ ἐν Καΐρῳ Παναγύπτιοι ἀγῶνες τοῦ 1900. Ἐργον Γ. Ζησίμου.
- 13.— 32 χ. Γυμναστικὸς σύλλογος Τρικκάλων Θεσσαλίας. Γυμναστικὸι ἀγῶνες τοῦ 1900. Ἐργον Κελαϊδῆ.
- 14.— 32 χ. Ἰπποδρομίαι καὶ ἀγῶνες δήμου Λαρίσης 1902. Ἐργον Α. Καραμπολίδη.
- 15.— 38 χ. Μακεδονικὸς Σύλλογος, 1903.
- 16.— 31 χ. Κρητικὸς «Ομόνοια»—Φιλικὸς «Πρόοδος», σύλλογοι Πειραιῶς. Ἐθνικὴ ἐκδρομὴ εἰς Κρήτην 28 Μαρτίου 1904.

- 17.— 40 χ. Φιλικὸς «ὅ Κιθαιρών», ἵδρυθεὶς ἐν ἔτει 1905. Ἐργον Γ. Ζησίμου.
 - 18.— 31 χ. Διεθνὲς Ἀρχαιολογικὸν συνέδριον 1905.
 - 19.— 36 χ. Ἐθνικὸς γυμναστικὸς σύλλογος. Ἐργον Κελαϊδῆ.
 - 20.— 35 χ. Σύνδεσμος Ἑλλην. ἀθλητικῶν καὶ γυμναστικῶν σωματείων.
Ἐργον Κελαϊδῆ.
-

KZ' (7 Μαρτίου 1906).

Δῶρον Ἀντ. Κεραμοπούλου.

Nόμισμα βυζαντιακὸν Μιχαὴλ Ζ' καὶ Μαρίας (1071-1078 μ. Χ.).

- 1.— **Ρ 22. ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ[ΤΕ]—ΜΙΧΑΗΛ ΚΑΙ ΜΑ[ΡΙΑ]** Προτομαὶ Μιχαὴλ καὶ Μαρίας ἀνεχόντων μέγαν ἐν μέσῳ κείμενον σταυρόν.
"Οπ. ΜΙΧΑΗΛ/ΚΑΙ ΜΑΡΙΑ/ΠΙСΤΟΙ ΒΑ/ΣΙΛΕΙC ΡΩ/ΜΑΙΩΝ
— Διατ. μετρία.
-

KH' (14 Μαρτίου 1906).

Δῶρον τοῦ κ. Ἀλεξάνδρου Βερέττα.

Bυζαντιακὸν μολυβδόβουλλον Κωνσταντίνου τοῦ Δούκα.

- 1.— Μολ. 34. + ΚΩ[NCT,] ΔΕϹΠ[ΟΤ,] — ΡΩΜΑΙΩΝ Ο ΔΟΥΚ,
πέριξ τοῦ αὐτοκράτορος ἴσταμένου κατενώπιον ὡς συνήθως.
"Οπ. ΙϹ—ΧϹ Προτομὴ τοῦ Χριστοῦ. Πέριξ ο εμμα—νονηλ
— Διατ. μετρία.
-

ΚΘ'.

Ἐξ ἀγορᾶς παρὰ τοῦ κ. Δρακοπεύλου.

(Προερχόμενα ἐκ μεγάλου ἐν Ἀττικῇ εὐρήματος Ἀθηναϊκῶν νομισμάτων.)

ΑΤΤΙΚΗ. *Ἀθῆναι.*

- 1-4.— **Α** 20. Κεφαλὴ Διὸς πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
 "Οπ. **Α—Ε** Ἀθηνᾶ Πρόμαχος πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. κράτος, δεξ. κεφαλὴ ἵππου.
- 5-7.— **Α** 20. "Ομοιον, ἀλλ' ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ Διὸς ὑστερόσημον, ἐν φάσι ἀστήρ.
- 8.— **Α** 20. "Ομοιον, ἀλλ' ἐν τῷ πεδίῳ στάχυς ἀρ. καὶ ὄφις δεξ.
- 9-13.— **Α** 20. "Ομοιον μετὰ ὑστεροσήμου, ἐν φάσι ἀστήρ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς τοῦ Διός.
- 14-18.— **Α** 18. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ.
- "Οπ. **Α—Θ** Ζεὺς γυμνὸς ἴσταμενος δεξ. καὶ ἀκοντίζων τῇ δεξ. κεφαλανόν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. θύρσος.
- 19-20.— **Α** 18. "Ομοιον μετὰ **Α—Ε** Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. κέρχυος, δεξ. κέρας καὶ ἀετός.
- 21-22.— **Α** 18. » » » Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. κέρχυος, δ. ἀετός.
- 23-25.— **Α** 18. » » **Α—Θ** Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. βάκχος ἐλευσινιακός.
- 26-28.— **Α** 18. » » **Α—Ε** Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ; δεξ. κέρας καὶ ἀετός.
- 29.— **Α** 18. » » » Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. πῦλος Διοσκούρου, δεξ. ἀετός.
- 30-36.— **Α** 20. "Ομοιον μετὰ **Α—Θ** Ἐν τῷ πεδίῳ ἀριστ. ἀμφιφρεύς, δεξ. ἀετός.
- 37-46.— **Α** 18. "Ομοιον μετὰ **Α—ΘΕ** Ἐν τῷ πεδίῳ δύο πῦλοι Διοσκούρων.
- 47.— **Α** 18. "Ομοιον μετὰ **Α—Θ** Ἀνευ συμβόλου ;
- 48.— **Α** 18. Κεφαλὴ Δήμητρος πρὸς δεξ.
 "Οπ. **ΑΘΕ** ἀνω χοίρου ἴσταμένου πρὸς δεξ.

49.— **Α** 18. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.

"Οπ. **A—E**
⊕ Γλαῦξ ἵσταμένη πρὸς δεξ. Πρὸς αὐτῆς λύρα.

50-57.— **Α** 14. Τέττιξ.

"Οπ. **A—E**
⊕ Γλαῦξ ἐπὶ κεραυνοῦ πρὸς δεξ.

58-63.— **Α** 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. **A—E**
⊕ Ἀμφορεὺς ἐφ' οὗ κλάδος φοίνικος.

64-83.— **Α** 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. **ΑΘΕ** ἐν τῷ ἔξεργῳ. Δύο γλαῦκες. Τὸ δλον ἐν στειράνῳ.

'Ελευσὶς ἡ Ἀθῆναι.

84.— **Α** 14. Τριπτόλεμος ἀρ.

"Οπ. Χοῖρος. Ἐφθαρμένον.

Λ'.

Δῶρον τοῦ κ. Andersen, διευθυντοῦ ἀγγλικῶν τηλεγράφων.

ΑΤΤΙΚΗ. *'Αθῆναι.*

1.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 15,32.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου δεξ.

A—ΘΕ Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως πρὸς δεξ. **'Επὶ τοῦ ἀμ-**

ΜΕΝ—ΝΕ φορέως Σ. **'Υπὸ τὸν ἀμφορέα ΔΑ.** **'Εν τῷ**

"Οπ. **ΑΣ** πεδίῳ δεξ. **'Εκάτη** τρίμορφος, ἴσταμένη καὶ
ΗΡΩ στηρίζουσα τὰς χεῖρας ἐπὶ λαμπάδων. —

ΔΗ **Πίναξ XIII, 14.** — **'Ανέκδοτος** νέα σειρὰ
Σ **'Αθηναϊκῶν** νομισματικῶν ἀρχόντων. Τὸ

αὐτὸς σύμβολον τύπου **'Εκάτης** εὑρηται καὶ ἐπὶ τοῦ ἑτέραν νέαν
σειρὰν νομισματικῶν ἀρχόντων [ΤΡΥΦΩΝ ΠΟΛΥΧΑΡΜΟΣ]
παρουσιάζοντος τετραδράχμου τῆς συλλογῆς τοῦ Μονάχου (Πί-
ναξ XIII ἀρ. 15), περὶ οὗ ὡρεῖ Sitzungsber. der bayr. akad.
1904, S. 190.

ΛΑ' (20 Μαρτίου 1906).

Εύρημα Δήλου.

Συνοπτικὸς κατάλογος τῶν ὑπὸ τῆς Γαλλικῆς Ἀρχαιολ. Σχολῆς ἐν Δίλῳ (ἐν τῇ αὐλῇ τῆς ΒΑ οἰκίας τοῦ Β τοῦ θεάτρου α΄ τετραγώνου πρὸς τῷ Α τοίχῳ ἥψηλότερον τοῦ δαπέδου αὐτῆς) τῇ 4ῃ Αὐγούστου 1905 εὑρεθέντων 650 ρωμαϊκῶν ἀργυρῶν δηναρίων, τῶν κομισθέντων εἰς Ἀθήνας καὶ παραδοθέντων δυνάμει τῆς ὑπὸ ἀριθ. 4941 ὑπουργικῆς διαταγῆς τῷ Νομισμ. Μουσείῳ ὑπὸ τοῦ κ. Δημ. Σταυροπούλου, ἐφόδου ἀρχαιοτήτων, ὑφ' οὗ καὶ συνετάχθη ὁ παρὸν κατάλογος, δο' οὖς ὡς πρωτοκόλλου παρελήφθησαν ἐν τῷ Νομισμ. Μουσείῳ, ἀφοῦ ἔξηλέγχθη καὶ ὑπὸ ἐμοῦ τὸ ἀκριβὲς τοῦ καταλόγου.

'Ορόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί		Babelon, Monnaies de la République romaine	
		Numéro	
1.— Salutis. - Man. Acilius (Glabrio), III vir Valetu	Acilia	8	
2.— M. Antoni(us) imp.— III vir r. p. c.	Antonia	34	
3.— M. Antonius, augur, cos. des. iter et ter.— Imp. tertio, II vir r. p. c.	»	94	
4-5.— (M.) Antoni(us) Armenia devicta.— Cleo- patrae reginae regum filiorum regum .	»	95	
6-7.— (M.) Anton(ius), aug. imp. III, cos. des. III, III vir p. c. — Antonius, aug. imp. III .	»	96	
8-13.— Ant(onius), aug. III vir r. p. c.— Chortium praetorianum	»	102	
14-22.— Ant(onius), aug. III vir r. p. c.— Chortis spe- culatorum	»	103	
23-62.—	—Leg. II.	105	
63-87.—	—Leg. III	106	
88-115.—	IV	108	
116-151.—	V	110	
152-188.—	VI	111	
189-215.—	VII	113	
216-242.—	VIII	114	

'Ονόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί

Babelon, Monnaies de
la République romaine

				Numéro
243-257.—	Ant(onius), aug.	III vir r. p. c.—	Leg. VIII	Antonia 115
258-277.—	»	»	— » IX . . .	116
278-305.—	»	»	— » X . . .	117
306-329.—	»	»	— » XI . . .	118
330-357.—	»	»	— » XII . . .	» 119
358-362.—	»	»	— » XIIan-	
			tiquae.	» 120
363-382.—	»	»	— » XIII . . .	» 121
383-388.—	»	»	— » XIII.	» 122
389-400.—	»	»	— » XIV . . .	» 123
401-439.—	»	»	— » XV . . .	» 125
440-463.—	»	»	— » XVI . . .	» 126
464-485.—	»	»	— » XVII . . .	» 127
486-493.—	»	»	— » XVII	
			Classicae.	» 128
494-499.—	»	»	— » XVIII.	» 129
500-503.—	»	»	— » XVIII	
			Lybicae	» 130
504-519.—	»	»	— » XIX . . .	» 133
520-533.—	»	»	— » XX . . .	» 135
534-556.—	»	»	— » XXI . . .	» 136
557-570.—	»	»	— » XXII . . .	» 137
571-594.—	»	»	— » XXIII	» 138
595-611.—	»	»	— 'Αβέβαια ξ-	
			νεκα φθορᾶς τοῦ ἀριθμοῦ τῆς λεγεῶνος.	» 105-138
612.—	L. (Appuleius) Saturn(inus)	Appuleia	1
613.—	P. Clodius M. f (Turrinus)	Claudia	15
614.—	»	»	» 17
615.—	C. Considi Paeti	Considia	2
616.—	»	»	6
617-620.—	Mem. Cordius.—Rufus, III vir	Cordia	1-2

Ὀνόματα ἀρχόντων καὶ ἄλλαι ἐπιγραφαί

Babelon, Monnaies de la République romaine

		Numéro
621.— Mem. Cordius.— Rufus, s. c.	Cordia	3
622.— Cn. (Cornelius) Len(tulus f. Marecellinus) q. ex s. c.— C. p. R.	Cornelia	54
623.— L. Hostilius Saserna	Hostilia	2
624-627.— (C. Julius) Caesar	Julia	9
628.— » »	»	12
629.— » »	»	26
630-631.— D. (Junius) Silanus L. f. Roma	Junia	15
632.— (Q. Servilius Caepio Brutus) Brutus—Ahala	»	30
633.— L. Livinecus Regulus—Regulus pr.	Licinea	10
634.— T. Meil(lius), Ap. Cl(audius), q. ur.	Mallia	2
635.— C. Mamil(ius) Limetan(us)	Mamilia	6
636.— L. Mussidius Longus. Cloacin.—Concordia	Massidia	6
637.— (M. Nonius) Sufenus s.c.—Sen. Noni, pr.l.v.p.f.	Nonia	1
638.— Petillius Capitolinus.— S. f.	Petillia	3
639.— M. Plaetorius M. f. aed. cur.—Cestianus s.c.	Plaetoria	4
640.— (Sex. Pompeius) Mag(nus) pius, imp. iter.— Praef. clas. et orae marit., ex s. c.	Pompeia	27
641.— M. (Porcius) Cato pro pr. Roma.— Victrix.	Porcia	10
642.— (D. Postumius) Albinu(s) Bruti f.— A. Pos- tumius cos	Postumia	14
643.— C. Ter(entius) Luc(anus). Roma	Terentia	10
644.— L. Vacelius — Acisculus	Valeria	16-17
645.— C. Vibius C. f. C. n.—Pansa	Vibia	16
646.— » Jovis Axur.—Pansa..	»	18
647.— » » » » ..	»	19
648.— Q. Voconius Vitulus—Divi Juli.	Voconia	2
649.— M. Voltei(us) M. f.	Volteia	3
650.— ΝΟΥΜΗΔΙΑ. Βασιλεὺς Ἰόβας Α' (60?-46 π. Χ.).		

REX IVBA ἔμ. κεφαλῆς αὐτοῦ πρὸς δεξ. μετὰ θύρου.

*"Οπ. Φοινικικὴ ἐπιγραφή. Ναὸς ὀκτάστυλος. = Müller, Numismati-
que de l'ancienne Afrique vol. III p. 42 fig. 50.*

ΛΒ'.

Δῶρον Ζ. Ἀγγελῆ, πλοιάρχου ἐκ Μυκόνου.

ΘΡΑΚΗ. *Βυζάντιον.*

1.— **Α** 24. ΑΥΤΟ ΝΕΡ ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΚΑΙ ΣΕ ΓΕΡΜ—ΔΑΚΙ Κεφαλή δαφνοστεφής πρὸς δεξιά.

“Οπ. ΒΥΖΑΝΤΙΩΙ ΕΠΙ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΚΑΙ ΤΟ Γ Πρῷρα πρὸς δ.
= Πίναξ XIII, 3.

ΑΓ'.

Δῶρον Ἄλ. Βερέττα ἐξ Ἀθηνῶν.

ΜΗΤΡΑ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΗΣ ΣΦΡΑΓΙΔΟΣ.

1.— **Α** (δρείχαλκος) 67/37. Ἡ μία πλευρὰ μήτρας σφραγῖδος μεσαιωνικῆς χριστιανικῆς εἰκονιζούσις δύο βασιλεῖς, στηρίζοντας τὰς χεῖρας ἐπὶ μεγάλου εἵς τὸ ἔδαφος ἰδρυμένου σταυροῦ. Ηέρις δύο μεγάλα κλήματα ἀμπέλων μετὰ καρπῶν καὶ κύκλος σφαιριδίων. = Πίναξ XV, 5.

ΛΛ'.

Δῶρον Μιχ. Καμπάνη ἐξ Ἀθηνῶν.

Μολύβδινα σύμβολα Ἀιτικά.

1.— Μολ. 15. Θ—Α Κεραυνός.

“Οπ. Ἀσημον.— Λίαν εὔτεχνον καὶ καλῆς διατηρήσεως.

2.— Μολ. 15. Ὁπλιτοδρόμος μετ’ ἀσπίδος καὶ κράνους τρέχων πρὸς δ.

“Οπ. Ἀσημον.— Λίαν εὔτεχνον καὶ ἀρίστης διατηρήσεως. Ἐδημοσιεύθη ὑπὸ τῆς φοιτητρίας Ἀννης Ἀποστολάκι ἐν τῇ Λιεθνεῖ Ἐφρημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τοῦ 1906 σελ. 55-59 ἔνθα καὶ εἰκόνων.

ΛΕ' (8 Απριλίου 1906).

Δᾶρον Δημητρίου Γ. Κωνσταντινίδου ἐκ Σαμαρκάνδης.

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ. Ἀφγανιστάν, Περσία καὶ Βουχάρα.

1-9.—Τέσσαρα ἀργυρᾶ, δύο ἐκ κράματος καὶ τρία χαλκᾶ νεώτερα τῶν χωρῶν Ἀφγανιστάν, Περσίας καὶ Βουχάρας, συνήθη.

ΛΣ'.

Δᾶρον Ἰωάννου Σπινάρη ἐμπόρου ἐκ Κίου.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ. Φίλιππος Β'.

1.—Ἄ 18. Ὁπ. ΦΙΛΙΠΠΟΥ καὶ ἵππεὺς πρὸς δ. οὗ κάτω Α.—Δ. ἀρίστη.

ΒΙΘΥΝΙΑ. Προνοιάς πρὸς τῇ θαλάσσῃ (=Κίος).

2.—Ἄ 17. Προτομὴ Νίκης πρὸς δεξ.

Ὁπ. ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΗ. Ρόπαλον ἀπολῆγον εἰς κηρύκειον.—Διατ. καλλίστη.

ΑΒΕΒΑΙΟΝ (ἔνεκα φθορᾶς)

3.—Ἄ 30. . . . ΑΥΡ. ΚΟΜΟΔΟΣ—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Προτομὴ ἀστεφὴς Κομόδου, δεξ.

Ὁπ. . . ΕΓΚΑΤΟΔΩΡΟΣ. Α. ΝΕΩ. . . . Θεὰ ἴσταμένη ἀρ., στηρίζουσα τὴν ἀρ. ἐπὶ λαμπάδος, ἔχουσα δ' ἐν τῇ δεξιᾷ φιάλην (;). Ἐφθαρμένον.

ΛΖ' (12 Απριλίου 1906).

Δᾶρον Κωνσταντίνου Βελένα ἐξ Ἡπείρου.

ΜΥΣΙΑ. Λάμψακος.

1.—Ἄ 17. Κεφαλὴ θεᾶς πρὸς δεξ.

Ὁπ. Λ—Α Πήγασος πρὸς δεξ. Τὸ ὄλον ἐν στεφάνῳ δάφνης.

ΠΟΛΩΝΙΑ. Συγισμοῦρδος Γ'. Civitas Gedanensis.

2.—Ἄ 30 (διάτρητον). Moneta Civit. Gedanensis 1615.

ΛΗ' (13 Απριλίου 1906).

Δῶρον Εὐθυμίου Παναγιωτάκη.

Νομίσματα ενδεθέντα ἐν Ἀλλαγίᾳ (Λαέρτῃ) τῆς Κιλικίας.

(Ἡ Ἀλλαγία εἶναι παράλιος πόλις ἀπέναντι τῆς Ἀτταλείας καὶ μεταξὺ Ἀτταλείας καὶ Ἀνεμονορέων.)

ΚΑΡΙΑ. Ἐραια ἢ Ἀραια Καρίας. (Ἴδε Διεθν. Ἐφημ. Νομισμ. Ἀρχαιολ. 1905 σελ. 161 κέχ. πίναξ V.)

1.—Ἀ 18. Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους πρὸς δεξ. ἐν λεοντῇ.

"Οπ. ΕΝΑ εἰς μονογράφημα, οὗ ἀρ. τόξον καὶ δ. αἰχμὴ βέλους.
= Πίναξ XIV, 6.

2.—Ἀ 14. Ὄμοιως.

3.—Ἀ 16. Ὄμοιως.

"Οπ. Ὄμοιον μονογράφημα, οὗ ἀρ. φαρέτρα. = Πίναξ XIV, 5.

ΡΟΔΟΣ ΝΗΣΟΣ.

4.—Ἀ 14. Προτομὴ Ἀρτέμιδος πρὸς ἄρ.

"Οπ. ΡΟΔΙ—Ω—Ν πέριξ δόδου. Τὸ δλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων
καὶ πεδίῳ ἔγκούλῳ. — Διατ. ἀρίστῃ.

ΠΑΜΦΥΛΙΑ. Σίδη.

5.—Ἀ 16. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΣΙΔΗ. Σίδη (καρπὸς δοιᾶς), ἦς ἀρ. κλάδος. — Διατ. καλή.

ΛΘ' (17 Απριλίου 1906).

Δῶρον Ἀντωνίου Σούρλα.

ΘΡΑΚΗ. Πέρινθος.

1.—Ἀ 19. Κεφαλὴ Ἡρακλέους πρὸς δεξ.

"Οπ. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ κάτω Ἰσσιακοῦ κοσμήματος. — Διατ. μετρία.

ΒΙΘΥΝΙΑ. Νίκαια.

2.—Ἀ 28. ΑΥ—Τ. ΚΑΙC. Τ. ΑΙΛ—ΑΔΡ [ΑΝΤΩ]ΝΙΝΟC. Κεφαλὴ
δαφνοστεφὴς Ἀντωνίνου τοῦ Εὐσεβοῦς πρὸς δεξ.

"Οπ. ΝΕ—ΙΚΑ—ΙΕΩΝ. Τύχη ἵσταμένη ἀρ. — Διατ. καλή.

- 3.— **Α 23.** [ΑΥΤ ΣΑΙΚΑΡ]—ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ. Προτομὴ Μ. Αὐρηλίου δ.
”Οπ. ΣΩ ἀρ.—ΤΗΡ δεξ. ΝΙΚΑΙΕΩΝ ἐν τῷ ἔξεργῳ. Ἀσκληπιὸς
ἰστάμενος πρὸς ἀρ. ἐν ναῷ. — Διατ. καλή.
- 4.— **Α 25.** Μ. ΑΥΡ ΣΕΥΗ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΥΓ. Προτομὴ Σ. Ἀλε-
ξάνδρου δεξ.
- ”Οπ. ΝΙΚ—Α—Ι—ΕΩΝ. Νίκη σπεύδουσα πρὸς ἀρ. — Δ. μετρία.
ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ. Προνοίας Β’.
- 5.— **Α 22.** Κεφαλὴ ἀγένειος καὶ κισσοστεφὴς Διονύσου πρὸς δεξ.
”Οπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ δεξ. ΠΡΟΥΣΙΟΥ ἀρ. Ο Κένταυρος Χείρων
φέρων λύραν, πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. Η. — Διατ. καλή.
ΡΩΜΑΪΚΑ.
- 6.— **Ρ** δηγάριον Σεονήρον Ἀλεξάνδρον.
- ”Οπ. Ρ. Μ. TR. P. COS. P. P. Ζεὺς ιστάμενος ἀρ.
- 7.— **Α 28.** Διοκλητιανός. ”Οπ. GENIO POPV—L—IROMANI—TSA
ἔξεργον.
- 8.— *Μαξιμιανός* ”Οπ. Όμοία ἐπιγραφὴ μετὰ ΗΤΑ ἐν τῷ ἔξεργῳ.
ΒΙΖΑΝΤΙΝΑ.
- 9.— **Α 23.** Ἀρχάδιος. ”Οπ. GLORIA RO/MANORVM. Ἐν τῷ ἔξ-
έργῳ . . . ;
- 10.— **Α 43.** Ιονστινιανός. Τεσσαρακοντανούμιον τοῦ ἔτους XIII κο-
πὲν ἐν ΝΙΚ(αίᾳ).
- 11.— **Ρ 23.** Νικηφόρος Β' Φωκᾶς. + ΙΗΣΟΥΣ ΧΡΙΣΤΟΥ ΣΤΥΧΟΣ ΗΙΑ Χ
Λάβαρον, ἐφ' οὗ ἡ προτομὴ καὶ τὰ ἀρκτικὰ τοῦ αὐτοκράτορος
Νικηφόρου Β' Φωκᾶ.
- ”Οπ. ΗΙΑΧΗΦ.—Εἱ χ·ώ ΑΥΤΟ—CRAT, ΕΥΣΕΒ—ΒΑΣΙΛΕΥΣ—
ΡΩΜΑΙΩ'. — Διατ. καλλίστη.
- 12.13.— **Α 30.** I. Ταιμισκῆς. Δύο τῶν συνήθων ἀνωνύμων νομισμά-
των (Ιησοῦς Χριστὸς Βασιλεὺς Βασιλέων). — Διατ. καλή.
- 14.— **Α 30.** Ρωμανὸς Α' Διογένης. ”Οπ. ^{C—R}_{P—Δ} πέριξ σταυροῦ.—Δ. καλή.
ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ. Περσία.
- 15.— **Ρ 23.** Ἡλιος ἄνω λέοντος πρὸς δεξ. καὶ ἐπιγραφή.
”Οπ. Εξάστιχος περσικὴ ἐπιγραφή. — Διατ. καλή.

Μ' (19' Απριλίου 1906).

Δῶρον Νικολάου Βασιλειάδου ἐκ Κωνσταντινουπόλεως.

ΠΕΡΣΙΑ.

- 1.—Ρ 16. Νεώτατον νόμισμα ἐκ τῶν φερόντων τὸν ἥλιον ὅπισθεν τοῦ σπαθοφόρου λέοντος πρὸς ἄρ.
-

ΜΑ'.

*Δῶρον Γεωργίου Μπενατόρου,
ταμίου τοῦ ἐθνικοῦ εὐεργέτου κ. Γρ. Μαρασλῆ ἐν Ὀδησσῷ.*

ΡΩΣΙΑ.

Εἴκοσι μεγάλα χαλκᾶ νομισματόσημα ἰσομεγέθη (65 χιλιοστῶν), κοπέντα ὑπὸ τοῦ κόμητος Τολστόη καὶ ἔχοντα ὅπισθεν πάντα παραστάσεις ἀναφερομένας εἰς τὰ ἴστορικὰ γεγονότα τῆς βασιλείας Ἀλεξάνδρου τοῦ Α' τῆς Ρωσίας.

'Επὶ τῆς κυρίας ὅψεως φέρουσι πάντα ἐκ τῆς αὐτῆς σφραγῖδος τὴν αὐτὴν προτομὴν Ἀλεξάνδρου τοῦ Α' πρὸς ἄρ., φέροντος δὲ ἀρχαίαν πανοπλίαν ἵτοι κράνος, ἀλυσιδωτὸν θώρακα, δόρυ ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ ἀσπίδα ἐν τῇ ἄρ., φέρουσαν ἐν μὲν τῷ κέντρῳ τὸν δικέφαλον ὁωσικὸν ἀετόν, πέριξ δὲ μάχην πρὸς γυναικὸς καθημένης ἐπὶ βάθρου καὶ προσωποποιύσης τὴν πόλιν Λιψίαν μετὰ τοῦ ὀνόματος αὐτῆς ἐπὶ τοῦ βάθρου. 'Επὶ τῆς ἀσπίδος εὑρηται καὶ τὸ ὄνομα τοῦ σφραγιδογλύφου ΡΑΚΛ. Πέριξ τῆς προτομῆς ὁωσιστὶ ἡ ἐπιγραφὴ «Γενεαλογία (;) ἀπὸ τοῦ 9ου εἰς τὸν 10ον αἰώνα».

"Οπισθεν δὲ φέρουσι ταῦτα ἀνω ὠραίων ἀλληγορικῶν παραστάσεων τὰς ἔξης ἐπιγραφὰς ὁωσιστί:

- 1.—Μάχη τοῦ Βοροδίνου 1812. "Εργον Α. Λιάλην 1834.
- 2.—Τριήμερος μάχη παρὰ τὴν πόλιν Κράκον 1812. "Εργον Α. Λιάλην 1834.
- 3.—Ἀπελευθέρωσις τῆς Μόσχας 1812. "Εργον Α. Κλέπηκωφ 1834.

- 4.— Ἐθνικὴ στρατολογία 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1834.
 - 5.— Μάχη τοῦ Βερεζίνα 1812. » » 1835.
 - 6.— Μάχη παρὰ τὸ μικρὸν Ιαροσλάβετς 1812. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
 - 7.— Πρῶτον βῆμα τοῦ Ἀλεξάνδρου ἔξω τῶν δρίών τῆς Ῥωσίας 1812. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
 - 8.— Φυγὴ τοῦ Ναπολέοντος πέραν τοῦ Νέμαν 1812. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
 - 9.— Τριπλῆ συμμαχία 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1835.
 - 10.— Μάχη ἐπὶ τῶν ὑψωμάτων τοῦ Κάτσμπαχ 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
 - 11.— Ἀπελευθέρωσις τοῦ Βερολίνου 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1836.
 - 12.— Ἡ διάβασις τοῦ Ρήνου 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
 - 13.— Ἀπελευθέρωσις τοῦ Ἀμστελόδάμου 1813. Ἔργον Α. Κλέπηκωφ 1836.
 - 14.— Μάχη παρὰ τὴν Κούλμην 1813. Ἔργον Α. Λιάλην 1835.
 - 15.— Μάχη τῆς Λιψίας 1813. » » »
 - 16.— Μάχη τοῦ Arcis sur Aube 1814 » » »
 - 17.— Ὑποταγὴ τῶν Παρισίων 1814 » » 1836.
 - 18.— Μάχη τοῦ Φὲρ Σαμπενοὰ 1814 » » »
 - 19.— Μάχη τῆς Βριένης 1814 » Α. Κλέπηκωφ 1835.
 - 20.— Εἰρήνη τῆς Εὐρώπης 1815 » Α. Λιάλην 1837.
-

MB'.

Δῶρον Ἐμμανουὴλ Πέτσα

ἐκ Κορανίδίου τῆς Ἐρμιονίδος, διαμένοντος δὲ νῦν ἐν Seattle
Washington τῶν Ἡνωμένων Πολιτειῶν τῆς Ἀμερικῆς.

ΤΟΥΡΚΙΑ.

- 1.— ♀ 70/63. Μέγα χρυσοῦν τουρκικὸν περίαπτον, ἔλκον γραμμάρια 27,35, φέρον δ' ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν δψεων μακρὰς ἐπιγραφὰς (ἀποσπάσματα τοῦ Κορανίου;). Μετ' ὅπῆς πρὸς ἀνάρτησιν.
= Πίναξ XV, 1.
-

ΜΓ' (5 Μαΐου 1906).

Δῶρον Ν. Αιβαδᾶ.

(Τὰ νομίσματα ταῦτα ἐζητήθησαν παρ' ἔμοιν ἀντὶ ἐκτυμήσεώς μου
πολλῶν ἄλλων δμοίων νομισμάτων ἀνηκόντων τῷ αὐτῷ.)

ΠΑΡΘΙΑ. Βασιλεῖς Ἀρσακίδαι.

Μιθραδάτης Β' (123-88 π. Χ.).

- 1.— **Ρ** δραχμή. = BMC. Parthia, pl. VI, 8. = *Πίναξ XIV*, 14.
- 2.— **Ρ** δραχμή. = » » pl. VII, 7. = » XIV, 15.
'Αρτάβανος Β' ἢ ἄγνωστος βασιλεύς.
- 3.— **Ρ** δραχμή. = BMC. Parthia, pl. XII, 8, μονογράφημα διάφορον.
= *Πίναξ XIV*, 17.
- 4.— **Ρ** δραχμή. = » » » » ἄλλο μονογράφημα.

Φραάτης Γ'.

- 5.— **Ρ** δραχμή. = BMC. Parthia, pl. X, 12. = *Πίναξ XIV*, 13.
- 6.— **Ρ** δραχμή. = » » pl. XI, 2. = » XIV, 16.
'Ορέδης Α'.
- 7.— **Ρ** δραχμή. = BMC. Parthia, pl. XVII, 13. = *Πίναξ XIV*, 19.
- 8.— **Ρ** ὁβολός. = » » pl. XVIII, 10. = » XIV, 12.
Βαρδάνης Α'.

- 9.— **Ρ** δραχμή. = BMC. Parthia, pl. XXVI, 3. = *Πίναξ XIV*, 20.

Πάντα ταῦτα είναι ἀρίστης διατηρήσεως (fleur de coin).

ΜΔ' (12 Μαΐου 1906).

Δῶρον Μιχ. Καμπάνη.

ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι.

- 1.— **Α** 11. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξῖ. "Οπ. Α ἐν στεφάνῳ. Τὸ δὲν ἐν τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. — Διατήρηστη. *Kίβδηλον;*

2.—Ἄ 22. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, δεξ.

"Οπ. ^Α Γλαῦξ μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων. Ἐν τῷ πεδίῳ
○—Ε δεξ. ἀμφορεύς. — Διατ. καλλίστη.

3.—Ἄ 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, δεξ.

"Οπ. ^Α _{Η_Θ} Γλαῦξ ἀρ. Ἐν στεφάνῳ ἐλαιάς. — Διατ. ἀρίστη.

4.—Ἄ 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. ΑΘ—Ε Σφίγξ δεξ. — Διατ. καλή.

5.—Ἄ 15. Προτομὴ Δήμητρος δεξ.

"Οπ. ΑΘΗ Δῶν χοίρου δεξ. — Διατ. καλλίστη.

6.—Ἄ 24. Προτομὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου δεξ.

"Οπ. ΑΘΗΝ—Α—Ι—ΩΝ Ἀθηνᾶ Περόμαχος ἀρ. — Δ. καλλίστη.

7.—Ἄ 24. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. Τὸ κράνος δάφνῃ ἐπεμμένον.

"Οπ. ΑΘΗΝΑ—Ι—ΩΝ Ὁμοίως. — Διατ. καλλίστη.

8.—Ἄ 23. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. ΑΘΗΝΑΙ ἄνω, ΩΝ ἐν τῷ ἔξέργῳ. Γλαῦξ, ἀμφορεύς, δένδρον ἐλαιάς καὶ μικρὸς στέφανος ἐλαιάς. — Διατ. καλλίστη.

9.—Ἄ 25. Προτομὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. ΑΘ—[ΗΝ]—ΑΙ—ΩΝ Δημήτηρ ἐπὶ ἄρματος δρακόντων πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

10.—Ἄ 21. Προτομὴ Ἀθηνᾶς ὡς ἡ τῶν τετραδράχμων τῆς ἐποχῆς τῶν ἀρχόντων.

"Οπ. Α—ΘΕ Ζεὺς γυμνὸς δεξ., ἐν τῇ πρὸς τὰ κάτω δεξ. κερανός. Ἡ ἀρ. προτεταμένη. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

11.—Ἄ 23. Προτομὴ Ἀθηνᾶς ἡς τὸ κράνος κοσμοῦσιν ἐλικες.

"Οπ. ΑΘΗΝ—Α—ΙΩΝ Ἀθηνᾶ Παρθένος νικηφόρος, ἰσταμένη ἀρ. — Διατ. καλή.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΛΑ.

12.—Μολ. 30. ΜΗΡ—ΘΝ Ἡ Θεοτόκος μετὰ τοῦ βρέφους Ἰησοῦ ἐν προτομῇ καὶ κατενώπιον.

"Οπ. .+.—ΓΡΗΓΟΡΙ—8 ΣΦΡΑΓΙC—ΜΑ ΤΩΝ ΓΡΑ—ΦΩΝ ΤΟΔΕ—★—Γρηγορίου σφράγισμα τῶν γραφῶν τόδε. — Διατ. καλλίστη. = Πίναξ XV, 5.

ΜΕ' (17 Μαΐου 1906).

Δωρον Γ. Δρακάκη.

(‘Ως ἀμοιβὴ πρὸς ἐμὲ δὶ’ ἔκτιμησιν νομισμάτων ἐκ τοῦ εὐρήματος
’Αθην. νομισμάτων ἐν Κοίτῃ.)

ΑΘΗΝΑΙ.

1.— **Ρ** 4δραχμον, γραμμ. 16,88.

Ἡ συνήθης κεφαλὴ τῆς Ηαρθένου, ἀλλ’ ἄνευ ἀρματος ἵππων.

Α—ΘΕ

”Οπ. ΧΑ—ΗΡΑ Γλαύξ. Σύμβολον. Ἀλέκτωρ μετὰ κλάδου φοί-
ρι

νικος.

Α/

ΜΣ'.

Δωρον Ἐμμ. Τρυπάνη ἐξ Ἀδάνων τῆς Κιλικίας.

(Δωρηθέντα πρὸς ἐμὲ ἀντὶ ἔκτιμήσεως ἀλλων ὅμοίων νομισμάτων
τοῦ δωρητοῦ, προερχομένων ἐξ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ εὐρήματος.)

ΚΙΛΙΚΙΑ. Ταρσοῦ, Λατάμης σατράπης (378-372 π. Χ.).

1.— **Ρ** 25, γραμμ. 8,50. Κεφαλὴ νύμφης κατενώπιον καὶ δλίγον τι
πρὸς ἀριστ. μετὰ κόμης φρισσούσης, ἐνωτίου καὶ περιδεραίου.
Κύκλος σφαιριδίων.

”Οπ. ΤΨ ΥΥ Η δεξ. Κεφαλὴ Ἀρεως (;) πρὸς δεξ. μετ’ Ἀθη-
ναϊκοῦ κράνους λοφοφόρου κοσμουμένου δι’ ἔλικος. Ἐπὶ τοῦ
μετώπου τοῦ κράνους ΑΜ (μόλις φαινόμενον). Κύκλ. σφαιριδ.
— Δ. καλλίστη. (BMC Cilicia pl. XXIX, 9).= Πίναξ XIV, 7.

2.— **Ρ** 24, γραμμ. 8,40. ΙΨΗ Υ άρ. Βααλτάρσιος γυμνὸς τὰν
τῆς ὁσφύος, καθήμενος ἐπὶ θῶκου πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ
βραχὺ σκῆπτρον ὃπερ ὑπερβαῖνει τὸν θῶκον, ἐν δὲ τῇ ἀρ. στάχυν
καὶ σταφυλήν. Υπὸ τὸν θῶκον προτομὴ βιός. Ἐν τῷ πεδίῳ
πρὸ δεξοῦ θυμιατήριον. Τὸ δὲ δέλτον ἐν κύκλῳ ἐπάλξεων φροντίσου.

”Οπ. ΤΨ Υ Η δεξ. Σατράπης περσιστὶ ἐνδεδυμένος, καθήμενος
πρὸς δεξ. ἐπὶ θῶκου, ἔχων δ’ ἐπὶ τῶν γονάτων φρέτραν, ἐν ᾧ

δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν κρατεῖ βέλος. Ἐν τῷ πεδίῳ πρὸ
ἀετοῦ τόξον καὶ πτερωτὸς δίσκος τοῦ ἥλιου. Τὸ δὲν ἐν κύκλῳ
σφαιριδίων. — Διατ. καλλίστη. (BMC. Cilicia pl. XXIX, 12).
— *Héraclis XIV*, 8.

3. — **Ρ** 23, γραμμ. 8,78. Ὁμοία ἐπιγραφὴ καὶ τύπος, ἀλλ' ὁ θεὸς ἔχει
τὴν κεφαλὴν κατενώπιον, ἔλλείπει δὲ καὶ τὸ κάτω τοῦ θώρακον
σύμβολον. Ἐν τῷ πεδίῳ πρὸ τοῦ Διὸς πλὴν τοῦ θυμιατηρίου
ὑπάρχει καὶ ἀστήρ.

”Οπ. ΤΨΥ Υἱ παρὰ θυμιατήριον ἴδρυμένον ἐν μέσῳ τῶν πρὸς
ἄλληλους ἵσταμένων ”Ανα καὶ Λατάμους (ῶς ἐν BMC. pl.
XXIX, 14-15). — Διατ. καλλίστη. — *Héraclis XIV*, 9.

MZ' (26 Μαΐου 1906).

Δῶρον Α. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Τῇ ἐμῇ ἐκλογῇ.)

ΘΕΣΣΑΛΙΑ. Φάρσαλος.

1. — **Ρ** δραχμὴ ὑπόχαλκος.

Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς δεξ., ἡς τὸ κράνος κοσμοῦσι τρεῖς ὄφεις.
”Οπ. Κεφαλὴ ἵππου.

ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι.

2. — **Ρ** τετράδραχμον ὑπόχαλκον τῆς μεταβατικῆς ἐποχῆς.

MH'.

Δῶρον Κ. Πολυχρονοπούλου, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Τῇ ἐμῇ ἐκλογῇ.)

ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι.

1. — **Α** 25. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Παρθένου (ῶς ἐπὶ τῶν 4δράχμων τῶν
ἀρχόντων) πρὸς δεξ.

”Οπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπὶ ἀμφορέως. Δεξ. μήκων καὶ δύο στιάχνες.
Τὸ δὲν ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. — Διατ. καλλίστη.

ΜΘ'.

*Δῶρον κ. Ἀριστοτέλ. Πράτσικα**ἐκ Δρόβιανης τῆς Ἡπείρου (ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῆς Αἰγύπτου).*

ΝΕΩΤΕΡΙΚΑ.

- 1.— *R* Πορτογαλλίας. Λουδοβίκος Α'. 500 reis τοῦ 1870.
- 2.— *R* Ἀγγλίας. Βικτωρία Α'. "Ev schilling τοῦ 1884.
- 3.— *R* " " 5 schillings τοῦ 1889.
- 4.— *R* Πορτογαλλικαὶ Ἰνδίαι. Λουδοβίκος Α'. Μία δούπια τοῦ 1881.
- 5.— *R* Ἀγγλικαὶ Ἰνδίαι. Βικτωρία Α'. Δύο annas τοῦ 1881.
- 6.— *R* " " " " " 1886.
- 7.— *R* " " " " " 1887.
- 8.— *R* " " " " " 1888.
- 9.— *R* " " " " " 1889.
- 10.— *R* " " " " " 1890.
- 11.— *R* " " " " " Μία δούπια τοῦ 1891.
- 12.— *R* " " " " " Δύο annas τοῦ 1891.
- 13.— *R* " " " " " 1892.
- 14.— *R* " " " " " 1894.
- 15.— *R* " " " " " Μία δούπια τοῦ 1893.
- 16.— *R* 16. Ἀβησσυνίας. Μενελίκ. Μετ' ἐγχωρίων ἐπιγραφῶν.
- 17.— *R* Νοτιαφρικανικῆς Δημοκρατίας (Τρανσβάλ). Κροῦγερ.
Δύο καὶ ἥμισυ schillings τοῦ 1892.
- 18.— *R* Ὁμοίως. Δύο schillings τοῦ 1892.
- 19.— *R* " " " " " 1894.
- 20.— *R* 16. Ὁμοίως. Τοία πέννυ τοῦ 1896.
- 21.— *R* Ἀνατολικῆς Ἀφρικῆς Γερμανικὴ Ἐταιρεία. Γονλέλμος Β'.
Μία δούπια τοῦ 1890.
- 22.— *R* Ὁμοίως. Ἡμίσεια δούπια τοῦ 1891.
- 23.— *R* " " "Ἐν τέταρτον δούπιας τοῦ 1891.
- 24.— *R* Μομβάσης, Ἀγγλικῆς Ἐταιρείας τῆς Ἀνατολικῆς Ἀφρι-
κῆς. "Ἐν τέταρτον δούπιας τοῦ 1890.
- 25.— *R* Ἀμερικῆς Ἡνωμ. Πολιτεῖαι. Ἐμπορικὸν δολλάριον τοῦ 1875.

N' (25 'Ιουνίου 1896).

Δῶρον κ. Δαμβούνη (;

ΗΛΙΣ.

1.— **Α** 20. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφῆς, πρὸς δεξ.

"Οπ. **Τ—Α** Ζεὺς γυμνὸς βαδίζων πρὸς δεξ., ἔχων ἐν τῇ ὑψου-
ΑΚ—Σ μένῃ δεξ. κεραυνὸν καὶ ἐν τῇ προτεταμένῃ ἀρ.
ἀετόν.— Διατ. καλή.

NA' (20 'Ιουνίου 1906).

Δῶρον κ. I. Σίμου, δημοσιογράφου,

ἐκδότου τῆς «Πατρίδος» Ἀθηνῶν.

ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ. ("Ιδε παρόμοια δημοσιευθέντα ἐν τῇ Διεθν.
'Εφημ. τῆς Νομισμ. Ἀρχαιολ. τόμ. Η' (1905) πίναξ VII).

1.— Μολ. 23 χιλμ. ΥΡΩΣ ἀνω ὅρνιθος ἐπὶ φῶν καθημένης πρὸς δ.
"Οπ. ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ Κεφαλὴ ἵππου πρὸς ἀρ. Πβλ. Διεθν. 'Εφ.
ἔ. ἀ. πίναξ VII ἀριθ. 6-7.

2.— Μολυβδ. 25 χιλμ. ΝΕΓΑΛΟ — ΘΕΑΟΥΣ.Δ — ..ΟΛΑ ΩΚ —
. ΣΘΕΙΜ. — ΣΗΡΜΝΣ

"Οπ. ΑΓΙΔΑ ἀνω ὑδὲς ἰσταμένης πρὸς ἀρ. καὶ θηλαζούσης χοι-
ρίδια.— Διατ. μετρία. Πβλ. ἔ. ἀ. πίναξ VII, 1-2.

3.— Μολ. 22 χιλμ. ΒΩΥΚΟΛΟΣ — ΑΡΤΕΜΗΔΥ πέριξ 'Αρτέμιδος
Ἄγροτέρας σπενδούσης πρὸς δεξ. καὶ ὑπ' ἐλάφου συνοδευο-
μένης. 'Εν τῷ ἔξεργῳ ΧΕΡ.

"Οπ. ΧΙ—ΩΝ Γρὺψ πρὸς δ. "Ομοιον τῷ ἔ. ἀ. πίναξ VII, 15.

NB' (24 Ιουνίου 1906).

Δῶρον κ. Παπαδήμα, ἐμπόρου νομισμάτων.

(*Ἐκλεχθέντα ὑπ' ἔμοῦ.*)

ΑΤΤΙΚΗ. Ἀθῆναι.

1.— **Α 22.** Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. (ἐφ' ἵς εἶναι ἐπικεκομμένη κεφαλὴ Δήμητρος).

"Οπ. Α—Φ Κέρχυνος, οὗ τὰ ὄτα κοσμοῦσι κλαδίσκοι. — Δ. καλή.

2.— **Α 23.** Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος πρὸς δεξ.

"Οπ. Α—Ε Ἀθηνᾶ ἴσταμένη δεξ. μετὰ φιάλης ἐν τῇ δεξιᾷ καὶ
Θ γλαυκὸς ἐν τῇ ἀριστερᾷ. — Διατ. καλλίστη.

3.— **Α 23.** Κεφαλὴ Διὸς πρὸς δεξ.

"Οπ. Ὁμοίως τῷ προηγούμενῳ. — Διατ. καλλίστη.

4.— **Α 15.** Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς (μακεδονικὴ) πρὸς δεξ.

"Οπ. Θ—Ε ^Α Γλαῦξ δεξ., πρὸς αὐτῆς δὲ στάχυς. — Διατ. καλή.

5.— **Α 10.** Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. Θ—Ε ^Α Γλαῦξ δισώματος, ἵς κάτω κάλαμος. — Διατ. μετρία.

6.— **Α 12.** Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος, δεξ.

"Οπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλή.

7.— **Α 21.** Κεφαλὴ Παρθένου Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.

"Οπ. Α—Θ ^Α Γλαῦξ ἐπὶ πρόφρας (;) πρὸς δεξ. Πρὸς αὐτῆς στάχυς (;). — Διατ. μετρία.

8.— **Α 18.** Κεφαλὴ Δήμητρος, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλλίστη.

9.— **Α 18.** Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς (μακεδονικῶν χρόνων) πρὸς δεξ.

"Οπ. Θ—Ε ^Α Ζεὺς γυμνὸς πρὸς δεξ. κεραυνῶν. Πρὸς αὐτοῦ ἀετὸς καὶ κέρας. — Διατ. καλή.

10.— **Α 16.** Κεφαλὴ Δήμητρος μετὰ καλύπτρας, πρὸς δεξ.

"Οπ. Α—Θ Τριπτόλεμος ἐπὶ ἄρματος δρακόντων, πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

- 11.— **Α** 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς μετὰ κορινθ. κράνους, πρὸς δεξ.
 "Οπ. ΑΘ—Ε Τριπτόλεμος ἢ Δημήτηρ ἐπὶ ἀρματος δρακόντων,
 πρὸς ἄριστ. — Διατ. καλή.
- 12.— **Α** 17. Τοίανα καὶ δελφὶς ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
 "Οπ. $\frac{\text{Α}}{\text{Ε}}$ $\frac{\text{Θ}}{\text{Θ}}$ Κέρχνος. Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ σταχύων.— Δ. καλή.
- 13.— **Α** 12. \ddagger (=Τριάριος) ὅπισθεν προτομῆς Ἀρτέμιδος.
 "Οπ. Α—ΘΕ Διπλοῦς στάχυς. — Διατ. καλή.
- 14.— **Α** 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, ἡς τὸ κράνος κοσμεῖται ὑπὸ φύλλων
 ἔλαιας, πρὸς δεξ.
 "Οπ. ΑΘΕ Γλαῦξ ἴσταμένη δεξ., ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. θαλλὸς ἔλαιας.
 — Διατ. καλή.
- 15.— **Α** 25. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
 "Οπ. ΑΘΗ—ΝΑ—ΙΩΝ Βουκράνιον ἐστεμμένον.— Διατ. καλή.
- 16.— **Α** 13. Προτομὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
 "Οπ. ΑΘΗΝΑ—[ΙΩΝ] Ἀρτεμις λαμπαδηφόρος, πρὸς δ.— Δ. καλή.
- 17.— **Α** 12. Κεφαλὴ Ἐρμοῦ μετὰ πετάσου, πρὸς δεξ.
 "Οπ. $\frac{\text{Α}}{\text{Η}}$ $\frac{\text{Θ}}{\text{Θ}}$ Κηρύκειον πτερωτόν.— Διατ. καλή.
- ΙΜΒΡΟΣ ΝΗΣΟΣ.**
- 18.— **Α** 20. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
 "Οπ. Γλαῦξ ἐπὶ γραμμῆς ἔξεργου, ἐν φ. ΙΜΒΡΙ. Τὸ ὅλον ἐν στε-
 φάνῳ ἔλαιας. — Διατ. καλή.
- 19.— **Α** 15. Ὁμοίως. — Διατ. καλή.
- 20.— **Α** 9. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς, πρὸς δεξ.
 "Οπ. ΙΜΒΡΙ ἀρ. Γλαῦξ ἴσταμένη πρὸς δεξ.— Διατ. καλή.

ΝΓ' (10 Ιουλίου 1906).

Δῶρον κ. Νοστράκη, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων.

(Κατ' ἐκλογήν μου.)

ΑΓΓΙΚΗ. Ἀθῆναι.

1.— **Α** 23. Κεφαλὴ Διός (;) πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΘΕ ἄνω κέρχνου, ἐπικεκομμένου ἐπ' ἄλλου τύπου.—Δ. μετρία.

2.— **Α** 17. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς Ηαρμένου, πρὸς δεξ. —

"Οπ. Α—ΘΕ Γλαῦξ ἐπ' ἀμφορέως δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ὄφις.

Τὸ δὲλον ἐν στεφάνῳ ἐλαιάσ. — Διατ. καλλίστῃ.

3.— **Α** 20. Ὄμοιώς. — Διατ. μετρία.

4.— **Α** 19. Κεφαλὴ Δήμητρος, πρὸς δεξ. —

"Οπ. ΑΘΕ ἄνω χοίρου πρὸς δεξ. — Διατ. καλή.

5.— **Α** 14. Κεφαλὴ Δήμητρος μετὰ καλύπτρας, πρὸς δεξ. —

"Οπ. ^{Α—Θ}_Ε Μήκων καὶ δύο στάχνες χιαστί. — Διατ. ἀρίστῃ.

6.— **Α** 18. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ. (ὅωμαϊκῶν αὐτοκρ. χρόνων).

"Οπ. [ΑΘΗ...] Νίκη βαδίζουσα πρὸς δεξ. — Διατ. μετρία.

ΣΥΜΒΟΛΟΝ ΚΑΙ ΚΕΡΜΑΤΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ.

7.— **Α** 18. **Η.** "Οπ. Τέσσαρες γλαῦκες χιαστὶ ἐν στεφάνῳ ἐλαιάσ καὶ τετραγώνῳ ἐγκοίλῳ. (Ἀνέκδοτον σύμβολον τῶν Θεσμοθετῶν;).

8.— **Α** 6. Σίδη (καρπὸς ὁσιᾶς).

"Οπ. Ὄνος βοσκόμενος, πρὸς δεξ. —

ΝΔ' (18 Αὐγούστου 1906).

Δῶρον κ. Παπαδήμα, ἐμπόρου ἀρχαιοτήτων

ΚΡΗΤΗ. Λυττός.

1.— **Α** 17. Κεφαλὴ Διός πρὸς δεξ. ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. ΛΥΤΤΙ—ΩΝ 'Αετὸς μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς δεξ. Ἐν τῷ πεδίῳ κεφαλὴ κάπρου πρὸς δεξ. Ὅπο τοὺς πόδις τοῦ ἀετοῦ Ε. Κύκλος σφαιριδίων. — Διατ. καλή.

2.— **Α** 11. Κεφαλὴ κάπρου, πρὸς δεξ. —

"Οπ. ΛΥ 'Αετὸς ἴσταμενος πρὸς δεξ. — 'Αρίστης κατιώσεως καὶ διατηρήσεως.

ΜΟΛΥΒΔΙΝΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΣΥΜΒΟΛΟΝ.

3.— Μολ. 12. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος (;) πρὸς δεξ. —

"Οπ. .

ΝΕ' (19 Αύγουστου 1906).

Δῶρον Μιχ. Π. Βλαστοῦ.

ΙΤΑΛΙΑ. Βρέττου.

1.—**Α** 14. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς ἀρ.

"Οπ. ΒΡΕΤΤΙ—ΩΝ Γλαῦξ δεξ. — Διατ. καλή.

Αευκανίας Ὅμηρος (;) ἦ Κρότων.

2.—**Α** 15. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς δεξ.

"Οπ. Ἐπιγραφὴ ἔξιτηλος. Γλαῦξ κατενώπιον. — Διατ. μετρία.

3.—**Α** 11. Ὄμοιώς.

"Οπ. [ΥΕ]ΛΗ—ΤΩΝ Γλαῦξ πρὸς δεξ. — Διατ. μετριωτάτη.

ΣΙΚΕΛΙΑ. Αἴτνα.

4.—**Α** 19. Κεφαλὴ Ἡλίου, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΙΤΝΑΙ—ΩΝ Ὁπλίτης ἴσταμενος. Σημεῖον ἀξίας ... δεξ.

— Διατ. καλλίστη.

5.—**Α** 18. Ὄμοιώς ἀλλὰ μετὰ ΑΙΤΝ—ΑΙΩΝ. Σημεῖον ἀξίας ...

ἀρ. — Διατ. καλλίστη.

'Ακράγας.

6.—**Α** 23. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δ., ἡς ὄπισθεν (ἐπὶ νομίσματος Ἀγαθοκλέους, οὗ διακρίνονται τὰ ΑΓΑΘΟΚΛΕ).

"Οπ. Δύο ἀετοὶ ἐπὶ λαγωοῦ. (Λείφανα τῆς κεφαλῆς τοῦ ἀρχαίου τύπου). — Διατ. καλή.

7.—**Α** 23. Ὄμοιον, ἄνευ ἐπικοπῆς. "Ανω τῶν ἀετῶν κηρύκειον. — Διατ. μετρία.

8.—**Α** 24. Κεφαλὴ γυναικεία, δεξ.

"Οπ. ΑΚΡΑΓΑΝ δεξ.—ΤΙΝΩΝ ἀρ. Τρίπους. — Διατ. μετρία.

'Αλαισα (Καυνόν).

9.—**Α** 22. Ἰππος τρέχων ἀρ. 'Ἐν τῷ ἔξεργῳ ΚΑΙΝΟΝ;

"Οπ. Γρὺψ πρὸς ἀρ. — Διατ. καλή.

10.—**Α** 17. Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος (;) ἀρ.

"Οπ. ΑΛΑΙΣΑΣ δεξ., ΑΡΧ ἀρ. Ὁπλίτης ("Αρης) ἴσταμενος ἀρ. — Διατ. καλή.

Ἄσσωρος.

11.—**Ἄ 22.** ASSORV δεξ. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφῆς, πρὸς δ.

"Οπ. CRYSAS δεξ. Ὁ ποτάμιος θεὸς Χρύσαις ἵσταμενος γυμνὸς ἀρ. μετ' ἄγγειου ἐν τῇ δεξιᾳ καὶ κέρατος ἀφθονίας ἐν τῇ ἀρ. ἀφ' ἣς κρέμαται καὶ ἴματιον. — Διατ. καλή.

Γέλα.

12.—**Ἄ 25.** Ἡρως θύων κριόν, πρὸς δεξ. Κύκλος σφαιριδίων.

"Οπ. Ἰππος ἐλεύθερος, πρὸς δεξ. — Διατ. μετρία.

Ἐντελλα.

13.—**Ἄ 20.** [ΕΝΤΕΛ] δεξ. Κεφαλὴ Περσεφόνης, πρὸς δεξ.

"Οπ. Κ—ΑΜΠ[Α]—ΝΩΝ Πήγασος ἀριστ., οὗ κάτω κράνος. — Διατ. καλή.

Ἴμέρα.

14.—**Ἄ 16.** [ΙΜΕ]. Κεφαλὴ τῆς νύμφης Ἰμέρας ἔχουσα τὴν κόμην ἐν σφενδόνῃ, πρὸς ἀρ. Πρὸς αὐτῆς

"Οπ. :::: ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

Καλὴ Ἀκτή.

15.—**Ἄ 15.** Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ.

"Οπ. ΚΑΛΑ—ΚΤΙΝΩΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Κατάνη.

16.—**Ἄ 18.** Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς ἀρ. μετὰ φαρέτρας.

"Οπ. ΚΑΤΑ δεξ.—ΝΑΙΩΝ ἀριστ. Ἰσις ἵσταμένη δεξ., κρατοῦσα πτηνόν. Σημεῖον ἀξίας II (ἔξας). — Διατ. καλή.

Κεντόριπα.

17.—**Ἄ 16.** Κεφαλὴ Ἡρακλέους δαφνοστεφῆς καὶ πωγωνοφόρος, πρὸς δεξ. 'Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. ΚΕΝΤΟ—ΡΙΠΙΝΩΝ Ῥόπαλον. — Διατ. ἀρίστη.

Αιλύβαιον.

18.—**Ἄ 25.** Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος μετὰ φαρέτρας, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΛΙΛΥΒΑ—ΙΤΑΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Μαμερτῖνοι.

19.—**Ἄ 25.** Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ., ἣς ὅπισθεν τρίπονς.

"Οπ. ΜΑΜΕ[ΡΤΙ]ΝΩΝ ἀρ. Ἡρως γυμνὸς ἵσταμενος ἀρ. μετὰ

χλαμύδος κρεμαμένης ἀπὸ τῶν ὄμιων. Ἐν τῇ δεξιᾷ κρατεῖ παραζώνιον, τὴν δ' ἀριστ. στιγμής εἰ ἐπὶ δόρατος, ἐνῷ παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ κεῖται ἡ ἀσπίς. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. Π (= πενταούγγιον). — Διατ. καλή.

Mέραινον.

- 20.—Α 20. Προτομὴ Ἀπόλλωνος πρὸς δεξ., ἵσ τῆς ὅπισθεν Π.
"Οπ. ΜΕΝΑ—ΙΝΩΝ Λύρα. — Διατ. καλή.

Πάρορμος.

- 21.—Α 22. Κεφαλὴ Διός, πρὸς ἀρ.

"Οπ. ΠΔΡ ἀρ. Οπλίτης ἴσταμενος ἀρ., ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ φιάλην.
Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. Λ. ΜΕ. — Διατ. καλλίστη.

Συράκουσαι.

- 22.—Α 18. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ἀρ. Κεφαλὴ Ἀπόλλωνος δαφνοστεφής,
πρὸς ἀρ.

"Οπ. Πίγασος ἴσταμενος ἀρ., οὗ κάτω Δ. Ἐν κύκλῳ γραμμῆς.
— Διατ. ἀρίστη.

- 23.—Α 30. ΣΥΡΑ άρ. Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς πρὸς ἀριστ., ἵσ τὸ κράνος
ἐστεμμένον.

"Οπ. Ἀστὴρ θαλάσσιος ἐν μέσῳ δύο δελφίνων. — Διατ. καλλίστη.

- 24.—Α 26. ΣΕΥΣ ΕΛ—ΕΥ—ΘΕΡΙΟΣ Κεφαλὴ Διός δαφνοστεφής,
πρὸς δεξ.

"Οπ. ΣΥΡΑΚΟ—ΣΙΩΝ Κεραυνός. — Διατ. καλλίστη.

- 25.—Α 25. Λεύφανα ἐπιγραφῆς (ΖΕΥΣ ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ). Κεφαλὴ
Διός Ἐλευθερίου ἀρ.

"Οπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ Τρίαντα ἐν μέσῳ δύο δελφίνων. — Διατ.
μετρία. "Ομοιον ἵδε ἐν Num. Chron. 1874 pl. VII, 9.

- 26.—Α 20. [ΣΥΡΑΚΟ]ΣΙΩΝ Κεφαλὴ Κόρης ἀρ.

"Οπ. Ταῦρος οὗ ἀνω Τ καὶ δελφίς. Ἐν τῷ ἔξεργῳ δελφίς. —
Διατ. καλή.

- 27.—Α 25. Ομοίως.

"Οπ. Ἄρμα οὗ ὁ ἥνιοχος φέρει κλάδον, δ. Κάτω Τ.—Δ. μετρία.

- 28.—Α 23. ΔΙΟΣ ΕΛΛΑ[ΝΙΟΥ] Κεφαλὴ νεαρά, ἀγένειος καὶ δαφνο-
στεφής Διός Ἐλλανίου, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ 'Αετός μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς ἀρ. ἐπὶ κεφανοῦ. 'Ἐν τῷ πεδίῳ Α καὶ ἀστιῷ. — Διατ. καλή.

29.—**Α 12.** Κεφαλὴ νύμφης πρὸς δεξ.

"Οπ. Πολύπους. — Διατ. καλλίστη.

30.—**Α 15.** Κεφαλὴ 'Απόλλωνος ἀρ., ἡς ὅπισθεν κέρας.

"Οπ. ΣΥΡΑ/ΚΟΣΙ/ΩΝ ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

31.—**Α 15.** 'Ομοίως, ἀλλ' ὅπισθεν τῆς κεφαλῆς κεφανός.

"Οπ. ΣΥΡΑΚΟ/ΣΙΩΝ ἐν στεφάνῳ. — Διατ. καλή.

Τύραννοι Συρακουσῶν. Ἰέρων B'.

32.—**Α 26.** Κεφαλὴ 'Ιέρωνος μετὰ διαδήματος, πρὸς ἀρ.

"Οπ. ΙΕΡΩΝΟΣ ἐν ἔξέργῳ. Ἰππεὺς ἐνοπλος πρὸς δ. Κάτω ΣΩ. — Διατ. καλλίστη.

33.—**Α 15.** Κεφαλὴ Περσεφόνης ἀρ.

"Οπ. ΙΕ ἐν τῷ ἔξέργῳ. Ταῦρος κηρίσσων, οὗ ἄνω ΛΥ καὶ ὁώπαλον. — Διατ. καλλίστη.

34.—**Α 15.** 'Ομοίως, μετὰ ΟΦ ἀντὶ τοῦ ΛΥ. — Διατ. καλλίστη.

35.—**Α 18.** Κεφαλὴ Ποσειδῶνος, ἀρ.

"Οπ. ΙΕΡΩ—ΝΟΣ Τρίαινα. — Διατ. καλή.

Ταυρομένιον.

36.—**Α 21.** ΑΡΧΑΓΕΤΑΣ ἀρ. Κεφαλὴ 'Απόλλωνος, πρὸς ἀρ.

"Οπ. ΤΑΥΡΟΜ—ΕΝΙΤΑΝ Τρίπους. — Διατ. καλή.

Φοίνικες ἐν Σικελίᾳ. Αἴτνα;

37-38.—**Α 15.** Κεφαλὴ Κόρης, ἀρ.

"Οπ. Ἰππος τρέχων ἐλεύθερος, πρὸς δεξ. — Διατ. καλὴ καὶ μετρία.

Μελίτη νῆσος.

39.—**Α 22.** Κεφαλὴ γυναικεία μετὰ καλύπτρας πρὸς ἀρ. Κύκλος σφαιριδίων.

"Οπ. ΜΕΛΙ δεξ. ΤΑΙΩΝ ἀρ. Τρίπους. — Διατ. καλλίστη.

ΙΛΛΥΡΙΑ. Ἀπολλωνία.

40.—**Α 14.** Κεφαλὴ 'Αθηνᾶς, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΑΠΟΛΛ[Ω]—ΝΙΑΤΑΝ Κεφανός. — Διατ. καλή.

N ζ' — N $\zeta\alpha'$.

'Εξ ἀνταλλαγῆς παρὰ τοῦ ἐν Μονάχῳ ἐμπόρου νομισμάτων
Dr Jacob Hirsch.

A'.

Δέκα δικτύω (18) νομίσματα λαμβανόμενα ἀπέναντι τῶν δύο τῶν
περιγραφέντων ὑπὸ στοιχεῖον A τοῦ βιβλίου τῶν ἔξερχομένων.

ΙΤΑΛΙΑ. Βρεττία ἐν γένει (περὶ τὰ 282-203 π. Χ.).

1.— **Ω** δραχμή, γραμμ. 4,18.— Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ποσειδῶνος τεταινιωμένη πρὸς ἀριστ. Ἐπὶ τῶν ὕμων
τρίαινα. Ὑπὸ τὴν κεφαλὴν δελφὶς πρὸς ἀρ. Τὸ δὲν ἐν κύκλῳ
σφαιριδίων.

"Οπ. ΒΡΕΤΤΙΩΝ ὑπὸ θαλάσσιον ἵππον νηχόμενον πρὸς δεξ.,
ἐφ' οὖ κάθηται ἡ Θέτις (;) μετὰ καλύπτρας, ἔχουσα τὴν δεξ.
ἐπὶ τῶν ὕμων Ἐρωτιδέως βαίνοντος ἐπὶ τοῦ θαλασσίου ἵππου
καὶ τοξεύοντος πρὸς ἀρ. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. ἀστήρ. Τὸ δὲν
ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. = Πίναξ XII, 12.

Βρεττίας Κρότων (περὶ τὰ 420-390 π. Χ.).

2.— **Ρ** στατήρ, γραμμ. 6,72.— Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ "Ηρας Λακινίας κατενώπιον, φέρουσα στέφανον ὑψηλὸν
καὶ περιδέραιον. Ἐν τῷ πεδίῳ δεξ. μέγα Β. Τὸ δὲν ἐν κύκλῳ
γραμμῆς.

"Οπ. ΚΡΟ—ΤΩΝΙ—ΑΤΑΣ "Ηρακλῆς γυμνὸς καὶ ἀγένειος κα-
θήμενος πρὸς ἀριστ. ἐπὶ βράχου, ἐφ' οὖ ἡ λεοντῆ, ἔχων ἐν τῇ
προτεταμένῃ δεξιᾷ ἀγγεῖον, τὴν δ' ἀρ. ἐπὶ τοῦ ροπάλου. Πέριξ
λεπτὸς κύκλος γραμμῆς. = Πίναξ XII, 5.

3.— **Ρ** στατήρ, γραμμ. 7,67. (Περὶ τὰ 390 π. Χ.).— Διατ. καλλίστη.

ΚΡΟΤΩΝΙΑ—ΤΑΣ Κεφαλὴ 'Απόλλωνος δαφνοστεφῆς μετὰ κό-
μης καταπιπτούσης πρὸς δεξ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. Παῖς "Ηρακλῆς καθήμενος καὶ ἄγχων δύο δράκοντας. Πε-
δίον ἔγκοιλον. = Πίναξ XII, 9.

4.— **Ρ** στατήρ, γραμμ. 7,17. "Ομοιον, ἀλλ' ἔργον μᾶλλον ἀνάγλυπτον
ἔτερον σφραγιδογλύφου. = Πίναξ XII, 11.

Βρεττίας Ῥήγιον (περὶ τὰ 466-415 π. Χ.).

5.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,32. — Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ λέοντος κατενώπιον, ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.

"Οπ. **RECI** δεξ.—**ΣΩΝ** ἀρ. Ἀνὴρ γυμνὸς τὰ ἄνω τῆς ὁσφύος, μετὰ πώγωνος σφηνοειδοῦς, καθήμενος ἐπὶ θώκου ἐπ' ἀριστ., τὴν ἀριστ. στηρίζων ἐπὶ βάκτρου, τὴν δὲ δεξιὰν ἔχων ἐπὶ τῆς ὁσφύος (=δ δῆμιος τοῦ Ῥηγίου ή Ἀσκληπιός). Τὸ ὅλον ἐν στεφάνῳ ἐλαίας. = *Πίναξ XII, 8.*

ΣΙΚΕΛΙΑ. *Καμάριτα* (περὶ τὰ 461-405 π. Χ.).

6.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,12. — Διατ. καλή.

Κεφαλὴ Ἡρακλέους ἐν λεοντῇ πρὸς ἀρ. Πρὸς αὐτῆς . . . ΑΚ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς.

"Οπ. Τέθριππον ἐν καλπασμῷ πρὸς ἀρ., ἡνιοχούμενον ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς, ἦν στέφει Νίκη καθιτταμένη. Ἐν τῷ ἔξεργῳ ἐρω-δίος ἵπτάμενος πρὸς ἀριστ. Τὸ ὅλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων. = *Πίναξ XII, 7.*

Σελινοῦς (περὶ τὰ 415-409 π. Χ.).

7.— **Ρ** ἡμίδραχμον, γραμμ. 1,92. — Διατ. ἀρίστῃ.

Κεφαλὴ Ἡρακλέους ἀγενείου κατενώπιον καὶ ἐν λεοντῇ.

"Οπ. **ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΟΝ** ἐν τῷ ἔξεργῳ. Τέθριππον πρὸς ἀριστ. ἐν καλπασμῷ. "Ανω διπλοῦν φύλλον σελίνου. = *Πίναξ XII, 14.*

Συράκουσαι (περὶ τὰ 405-345 π. Χ.).

8.— **Ρ** δεκάδραχμον, γραμμ. 43,01. — Διατ. καλλίστη.

Κεφαλὴ Περσεφόνης ἐστεμένη στάχυσι καὶ περικυκλουμένη ὑπὸ τεσσάρων δελφίνων. "Ανω πρὸς τάροιστ. αὐτῆς σμικροῖς γράμμασι **ΣΥΡ** . . . "Οπισθεν αὐτῆς κτείς θαλασσία.

"Οπ. Τέθριππον ἐν καλπασμῷ πρὸς ἀρ., οὗ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιτταμένη. Ἐν τῷ ἔξεργῳ ἀθλα ἀποτελούμενα ἐκ θώρακος, κράνους καὶ δύο κνημίδων. = *Πίναξ XII, 2.*

9.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,57. — Διατ. καλλίστη.

[**ΣΥΡΑΚΟ—Σ—IΩΝ**] Κεφαλὴ γυναικεία πρὸς ἀρ. μετὰ κόμις φρισσούσης πρὸς τὰν (τῆς τεχνοτροπίας τοῦ σφραγιδογλύφου Εὐκλείδου, οὗ ὅμιλος ἔλλείπει τὸ ὄνομα) ἐν μέσῳ τεσπίσων δελφίνων.

- "Οπ. Τέθριππον πρός ἀρ., οὐ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἔξεργῳ δελφίς. — *Πίναξ XII, 3.*
- 10.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 17,25. — Διατ. καλή.
Κεφαλὴ Περσεφόνης μετ' ἐνωτίων καὶ περιδεραίου πρός ἀριστ. ἔχουσα τὴν κόμην ἐν σφενδόνῃ. Πρὸ αὐτῆς τρεῖς δελφῖνες, δύπισθεν δὲ τέταρτος δελφίς. Ἀνω [ΣΥΡ]ΑΚΟΣΙΩ—Ν. Τὸ δόλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς. Τεχνοτροπία Εὐκλείδου καὶ Εὐαινέτου.
- "Οπ. Τέθριππον ἀρ., οὐ τὸν ἡνίοχον στέφει Νίκη καθιπταμένη. Ἐν τῷ ἔξεργῳ στάχυς. — *Πίναξ XII, 1.*
- Συρακουσῶν Ἰκέτας (287-278 π. Χ.).*
- 11.— **Χ** δραχμή, γραμμ. 4,30. — Διατ. ἀριστη (à fleur de coin).
ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ ἀρ. Κεφαλὴ Περσεφόνης ὡς ἡ τῶν δεκαδράχμων τοῦ Εὐαινέτου, πρὸς ἀρ. Ὁπισθεν αὐτῆς κέρας. Τὸ δόλον ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
- "Οπ. ΕΠΙ ΙΚΕΤΑ ἐν τῷ ἔξεργῳ. Νίκη ἡνιοχοῦσα ἄρμα πρὸς δ., οὐ ἄνω μὲν κεφαννός, κάτω δὲ στάχυς. — *Πίναξ XII, 4.*
- Συρακουσῶν Δημοκρατία τοῦ 215-212 π. Χ.*
- 12.— **Ρ** δωδεκάλιτρον, γραμμ. 10,15. — Διατ. ἀριστη.
Κεφαλὴ Ἀθηνᾶς μετ' ἐνωτίων, περιδεραίου καὶ αἰγίδος, πρὸς ἀρ. Κύκλος σφαιριδίων.
- "Οπ. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ δεξ. ἐκ τῶν ἄνω. Ἀρτεμις Ἀγροτέρα, ἵσταμένη καὶ τοξεύουσα πρὸς ἀρ. Παρ' αὐτῇ κύών δρμῶν πρὸς ἀρ. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. ΛΥ. Τὸ δόλον ἐν κύκλῳ γραμμῆς. — *Πίν. XII, 6.*
- ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ Ἄλεξανδρος ὁ Μέγας.**
- 13.— **Ρ** δεκάδραχμον, γραμμ. 40,87. — Διατ. καλή.
Κεφαλὴ ἀγένειος Ἡρακλέους πρὸς δεξ. ἐν λεοντῇ. Ἐν κύκλῳ σφαιριδίων.
- "Οπ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ δεξ. Ζεὺς ἀετοφόρος καθήμενος πρὸς ἀρ. ἐπὶ θρόνου, στηρίζων τὴν ἀρ. ἐπὶ σκῆπτρου. Ὅπὸ τὸν θρόνον μονογράφημα καὶ Μ. = Müller Numism. Alexandre le Grand ἀρ. 669. — *Πίναξ XII, 13.*
- ΗΠΕΙΡΟΥ Πύρρος (295-272 π. Χ.).*
- 14.— **Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,48. — Διατ. ἀριστη.
Κεφαλὴ δρυοστεφής Διὸς Δωδωναίου πρὸς ἀρ. Ὅπ' αὐτὴν Α.

"Οπ. [Β]ΑΣΙΛΕΩΣ δεξ. ΠΥΡΡΟΥ ἀρ. Διώνη καθημένη ἐπὶ θρόνου πρὸς ἄρ. ἔχουσα ἐν τῇ δεξ. σκῆπτρον ἐπὶ τοῦ δεξ. αὐτῆς ὅμου ἐρειδόμενον, διὰ δὲ τῆς ἀρ. ὑψοῦσα ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν τὸν πέπλον αὐτῆς. = *Πίναξ XII, 10.*

ΜΥΣΙΑΣ Κύζικος. (Περὶ τὰ 400-330 π. Χ.).

15.—**Ρ** στατήρ, γραμμ. 15,18.—Διατ. καλλίστη.

Σ—ΩΤ—ΕΙΡΑ ἄνω κεφαλῆς Περσεφόνης πρὸς ἄρ. πεπλοφόρου καὶ στάχυσιν ἐστεμμένης.

"Οπ. ΚΥΣΙΚΗΝ—ΩΝ Κεφαλὴ λέοντος πρὸς ἄρ., ἥς κάτω μὲν ὁ θύννος ἰχθύς, δεξιὰ δὲ γλαῦξ ἰσταμένη ἀρ. = *Πίναξ XIV, 3.*

ΤΡΩΑΔΟΣ "Αβυδος. (Μετὰ τὸ 196 π. Χ.).

16.—**Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,33.—Διατ. ἀρίστη.

Προτομὴ Ἀρτέμιδος μετὰ στεφάνης, φαρέτρας καὶ τόξου, πρὸς δ.

"Οπ. ΑΒΥΔΗΝΩΝ ἄνω ἀετοῦ βαδίζοντος μετ' ἀναπεπταμένων πτερύγων πρὸς δ. Πρὸς αὐτοῦ κλάδος φοίνικος. Ἐν τῷ ἔξέργῳ ΑΠΟΛΛΟΦΑ ΝΟΥ. Τὸ δλον ἐν στεφάνῳ δάφνης. = *Πίναξ XIV, 2.*

ΙΩΝΙΑΣ Μαγνησίας. (Μετὰ τὸ 190 π. Χ.).

17.—**Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,57.—Διατ. ἀρίστη.

Κεφαλὴ Ἀρτέμιδος μετὰ στεφάνης, φαρέτρας καὶ τόξου, πρὸς δ.

"Οπ. ΜΑΓΝΗΤΩΝ δεξ. ΕΡΑΣΙΠΠΟΣ ἀρ. ΑΡΙΣΤΕΟΥ ἀρ. Ἀπόλλων γυμνός, ἴσταμενος ἐν μαιάνδρῳ καὶ ἐρειδόμενος ἐπὶ τρίποδος, ἔχων δὲ ἐν τῇ δεξιᾷ στέμματα ἢ κλειδας ναοῦ. Τὸ δλον ἐν στεφάνῳ δάφνης. = *Πίναξ XIV, 4.*

ΒΑΚΤΡΙΑΝΗΣ Εὐθύδημος Β'. (Β αἰών π. Χ.).

18.—**Ρ** τετράδραχμον, γραμμ. 16,75.—Διατ. καλλίστη.

Παιδικὴ προτομὴ τοῦ βασιλέως τεταυιωμένη, πρὸς δεξ.

"Οπ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ—ΕΥΘΥ· ΗΜΟΥ Ἡρακλῆς γυμνός, ἴσταμενος κατενῶπιον, ἔχων ἐν τῇ δεξ. στέφανον, ἐν δὲ τῇ ἀρ. ὁσπαλον καὶ λεοντῆν. Ἐν τῷ πεδίῳ ἀρ. Κ. = *Πίναξ XV, 1.*

Β'.

Απικά ἀργυρᾶ νομίσματα λαμβανόμενα ἀπέραντι τὸν ἐν τῷ βιβλίῳ τῆς ἔξαγωγῆς ὅπο στοιχεῖον Β περιγραφομένων 55 τῆς αὐτῆς σειρᾶς.

Αἰξων ἀριθμός	Όλη	Πρῶτον όνομα	Δεύτερον όνομα	Τρίτον όνομα	Ἐπί ¹ ἀμφορ. ἀμφορ.	Ἐπί ² ἀμφορ. ἀμφορ.
1	16,90	ΜΧ	Φ	—	—	—
2	16,65	ΠΟ/ΛΥ	ΤΙ Δ	—	Ν	—
3	16,65	ΑΛ—ΚΕ/ΤΗΣ	ΕΥ/ΑΓΙ/ΩΝ	—	—	—
7	16,40	ΑΜΜ/ΩΝΙ/ΟΣ	ΚΑΛ/ΛΙΑΣ	ΕΥΠ/ΟΛΕ	Λ	ΣΦ
8	16,57	ΑΜΦΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΕΠΙ/ΣΤΡΑ/ΤΟΣ	ΕΥΔΙ	Ε	;
9	15,20	ΑΝΔ—ΡΕΑΣ	ΧΑΡΙ/ΝΑΥΤΗΣ	ΚΡΙΤ	Α	ΠΕ
4	16,05	ΑΡΙ—ΣΤ[Ι]—ΩΝ	ΦΙ/ΛΩΝ	ΔΡΟ/ΜΟ	Γ	ΑΠ
5	15,80	» » »	» »	ΗΓΕ/ΑΣ	⊕	ΣΟ
6	16,30	» » »	» »	ΗΓΕ	Η	ΣΟ
10	16,47	ΑΡΟ—ΠΟΣ	ΜΝΑ/ΣΑΓΟ	ΑΠΟΛ	Ζ	ΑΠ
11	16,27	ΑΡ—ΧΙ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΔΗ/ΜΗ/ΤΡΙ	—	Δ	[Ι]ΣΙ
12	16,35	ΑΡΧΙ—ΤΙ/ΜΟΣ	ΠΑΜ/ΜΕ/ΝΗΣ	—	Ζ	ΦΙ
13	16,30	ΑΦΡΟ—ΔΙΣ	ΔΙΟ/ΓΕ	ΦΑΙΝ/ΝΟΣ	Μ	ΔΑ;
14	3,80	ΓΛ/ΑΥ	ΕΧΕ	Α	Γ	—
15	16,50	ΔΑ—ΜΩΝ	ΣΩΣΙ/ΚΡΑ/ΤΗΣ	ΚΡΙ/ΤΩΝ	Α	ΜΕ
16	15,75	» »	» » »	ΚΛΕΙ/ΔΑΜΟ	Ι	ΜΕ
17	15,90	» »	» » »	ΤΙ/ΜΩΝ	Μ	ΠΕ
18	16,35	ΔΗΜΕ—ΑΣ	ΕΡΜΟ/ΚΛΗΣ	ΚΛΕΙ/ΔΑ	Δ	ΤΕΡ
19	16,50	ΔΙΟ—ΓΕ	ΠΟΣΕΙ	ΔΗΜΗ	Β	ΜΕ
20	16,35	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ	ΔΙΟΝ/ΥΣΙ/ΟΣ	ΑΣ/ΚΛΑ	Μ;	ΣΦ
21	16,70	ΔΙΟ/ΤΙ/ΜΟΣ	ΜΑ/ΓΑΣ	ΔΙΟ—ΝΥΣΙ/ΟΣΚΕ	Θ	ΜΕ
22	16,80	ΔΙΟ/ΤΙΜ/ΟΣ	» »	ΧΑΡΙ/ΝΑΥ—ΤΗΣ	Γ	ΣΦ
23	16,65	ΔΙΟ—ΦΑΝ/ΤΟΣ	ΑΙ/ΣΧΙ/ΝΗΣ	—	Μ	ΣΩ
24	16,05	ΔΩΡ/ΟΘΕ	ΔΙΟΦ	ΝΙΚΟ/ΔΩ	[Η]	ΔΙ
25	16,30	ΔΩ—ΣΙ/ΘΕΟΣ	ΧΑΡ/ΙΑΣ	ΝΙΚΟ	Γ	ΜΕ
26	16,30	ΕΠΙ/ΓΕΝΗ	ΣΩΣΣΑΝ/ΔΡΟΣ	ΗΛΙ/ΟΔΩ	Ε	ΣΦ
27	16,60	» »	» »	ΑΝΤΙ/ΓΟΝΟ	[;]	ΠΡΩ
28	16,25	» »	» »	ΠΑΜ/ΦΙ	[Μ]	ΜΕ
29	14,15	ΕΠΙ ΓΕ/ΝΗΣ	ΞΕ/ΝΩΝ	—	;	ΣΩ
30	15,60	ΕΥΜΗ—ΛΟΣ	ΘΕΟ/ΞΕΝΙ/ΔΗΣ	—	Α	ΑΠ
31	16,35	» »	ΚΑΛ/ΛΙ/ΦΩΝ	ΑΛΕ/Ξ	Β	ΣΩ
32	16,35	» »	» » »	» »	Γ	ΣΩ
33	16,45	» »	» » »	ΔΙΟΚ/Λ	Δ	ΑΠ
34	16,60	ΕΥΡΥ—ΚΛΗΣ	ΑΡΙ—ΑΡΑ	ΣΑ/ΤΥ	Ζ	ΣΩ

Αντίστροφη αρίθμηση	Όλη η	Πρώτον σύνομα	Δεύτερον σύνομα	Τρίτον σύνομα	Έπι δημόσιο	Υπό άμυνση	
35	16,60	ΖΩΙ—ΛΟΣ	ΕΥΑΝ/ΔΡΟΣ	ΛΥΣΙ/ΜΕΝ	Γ	ΜΕ	
36	3,75	»	ΕΥΑ/ΝΔ	ΘΕ	Κ;	ΜΕ	
37	16,17	ΗΡΑ—ΚΛΕΙ/ΔΗΣ	ΕΥΚ/ΛΗΣ	ΒΑΚ/Χ	Κ	ΣΩ	
38	16,60	ΘΕΟ/ΔΟ/ΤΟΣ	ΚΛΕ/ΟΦΑ/ΝΗΣ	ΣΩ/ΤΑΣ	Δ	ΜΕ	
39	16,72	»	»	»	ΔΩ/ΡΟΩ/Ε	Δ	ΜΕ
40	16,75	»	»	»	ΠΟ/ΠΛΙ	Ι	ΣΩ
41	16,50	»	»	»	ΔΙΟ/ΝΥ.	Μ	ΣΩ
42	16,50	»	»	»	ΛΥΣ/ΙΠΠ	Ζ	ΜΕ
43	16,50	ΚΑ—ΡΑΙΧ	ΕΡΓΟ—ΚΛΕ	ΧΑΙ	Ι	ΣΩ	
44	16,40	ΜΕ—ΝΕΔ	ΕΠΙΓΕΝΟ	ΝΙΚΟΓ/Ε	ΘέπιΗ	ΜΕ	
45	16,50	ΜΕΝ—ΕΔΗ/ΜΟΣ	ΤΙΜ/ΟΚΡ/ΑΤ/ΗΣ	—	Δ	;	
46	16,50	ΜΗΤ/ΡΟΔΩ/ΡΟΣ	ΜΙΛ/ΤΙΑ/ΔΗΣ	ΑΝΤΙ/ΦΑΝΗΣ	Α	ΣΩ	
47	16,10	»	»	ΔΗ/ΜΟΣ/ΘΕ	ΕΥ/ΚΡΑ	Ι	ΣΦ
48	3,82	ΜΗ/ΤΡΟ/ΔΟΡ(sic)	ΔΗ/ΜΟ	ΚΑΛ	Η	ΜΕ	
49	16,52	ΜΙΚ—ΙΩΝ	ΕΥΡ—ΥΚΛΕ	ΓΟΡ/ΓΙΠ	Ι	ΣΩ	
50	16,60	»	»	ΑΡΕ/ΣΤ/ΟΣ	Κ	ΣΦ	
51	3,96	ΜΙ/ΚΙ	ΘΕΟ/ΦΡΑ	—	—	—	
52	16,05	ΜΕΝ—ΤΩΡ	ΜΟΣ/ΧΙ/ΩΝ	—	;	;	
53	16,90	ΜΝΑ—ΣΕ/ΑΣ	ΝΕΣ/ΤΩΡ	—	Μ	ΕΡ	
54	15,72	ΝΕΣ—ΤΩΡ	ΜΝΑ/ΣΕ/ΑΣ	—	Λ	ΙΣ	
55	16,30	ΝΙ—ΚΗ/ΤΗΣ	ΔΙΟ/ΝΥ/ΣΙΟΣ	ΓΛ/ΑΥ	Δ	ΑΠ	
56	16,20	»	»	ΔΡΟ/ΜΟ	Γ	ΣΩ	
57	16,05	»	»	ΕΜΒΙ	Θ	ΠΕ	
58	15,10	ΝΙΚΟ—ΓΕ/ΝΗΣ	ΚΑΛ/ΑΙΜΑ/ΧΟΣ	ΑΠ	Δ	ΑΝ	
59	3,60	ΞΕΝΟ/ΚΛΗΣ	ΑΡΜΩ/ΞΕ/ΝΟΣ	Σύμβολον ἀνέκδοτον	—	—	
60	16,10	»	»	Τρίαινα καὶ δελφίς	Ε	ΑΠ	
61	16,27	»	»	»	Κ	ΑΠ	
62	16,27	ΠΑΝ—ΤΑ/ΚΛΗΣ	ΔΗΜ/ΗΤΡΙ/ΟΣ	Ἡρακλῆς μύστης	Η	ΔΙ	
63	16,40	ΣΩΚΡ/ΑΤΗΣ	ΔΙΟΝΥ/ΣΟΔΩ	ΑΘΗΝ/Ο	Λ	ΣΩ	
64	16,45	»	»	ΕΡΜΟ	Μ	ΣΦ	
65	4,00	ΤΙ—ΜΑΡ	ΝΙΚΑ	ΚΛΕ	—	—	
66	15,95	ΤΙΜΟ—ΣΤΡΑ/ΤΟΣ	ΠΟ/ΣΗΣ	ΑΡΙ	Ι	ΣΩ	
67	15,90	»	»	ΑΠΟΛ	Μ	ΠΕ	
68	16,50	ΦΑΝ—ΚΛ[ΗΣ]	ΑΠΟΛ/ΛΩΝΙ/ΟΣ	ΑΛΕ	Η	ΣΩ	
69	16,22	»	»	ΣΤΡ (;)	Μ	ΣΦ	
70	14,95	ΧΑ/ΡΙ	ΗΡΑ	ΚΤ	—	—	
71	1,85	Α—ΦΡΟ	Α—ΠΟ	—	—	—	

ΣΥΛΛΑΒΟΣ ΤΩΝ ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΩΝ

Α'.

ΑΡΧΑΙΟΣ ΚΟΣΜΟΣ

ΙΤΑΛΙΑ.

ΒΡΕΤΤΙΑ ἐν γένει ΝΕ' 1, ΝΣ' 1.

Κρότων ΝΕ' 2, ΝΣ' 2-4.

Ρήγιον ΝΣ' 5.

ΛΕΥΚΑΝΙΑ. 'Υέλη ΝΕ' 2-3.

ΣΙΚΕΛΙΑ.

Αίτνα ΝΕ' 4-5, 37-38.

'Ακράγας ΝΕ' 6-8.

"Αλαισα (Καινὸν) ΝΕ' 9-10.

"Ασσωρος ΝΕ' 11.

Γέλα ΝΕ' 12.

"Εντελλα ΝΕ' 13.

'Ιμέρα ΝΕ' 14.

Καλὴ 'Ακτὴ ΝΕ' 15.

Καμάρινα ΝΣ' 6.

Κατάνη ΝΕ' 16.

Κεντόριπα ΝΕ' 17.

Λιλύβαιον ΝΕ' 18.

Μαμερτῖνοι ΝΕ' 19.

Μέναινον ΝΕ' 20.

Πάνορμος ΝΕ' 21.

Σελινοῦς ΝΣ' 7.

Συράκουσαι ΝΕ' 22-31, ΝΣ'

8-12.

'Ικέτας ΝΣ' 11.

'Ιέρων Β' ΝΕ' 32-35.

Ταυρομένιον ΝΕ' 36.

Φοίνικες ἐν Σικελίᾳ. Αίτνα ΝΕ'

37-38.

ΜΕΛΙΤΗ νῆσος ΝΕ' 39.

ΤΑΥΡΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ.

Παντικάπαιον Η' 13.

ΘΡΑΚΗ.

'Απολλωνία ΙΖ' 1004.

Βυζάντιον ΑΒ' 1.

Μαρώνεια Η' 14-15.

Πέρινθος ΛΘ' 1.

Τόπειρος Η' 16.

ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΘΡΑΚΗΣ.

Ροιμητάλκης Η' 17.

ΝΗΣΟΙ ΘΡΑΚΗΣ.

"Ιμβρος ΝΒ' 18-20.

Θάσος Η' 18, Θ' 1.

ΘΡΑΚΙΚΗ ΧΕΡΣΟΝΗΣΟΣ.

Λυσιμάχεια Η' 19-20.

ΙΔΑΥΡΙΑ.

'Απολλωνία Α' 1, Σ' 1, Η' 1,
ΝΕ' 40.

ΜΑΚΕΔΟΝΙΑ.

Μακεδόνων ἐν γένει Η' 21-24,
Θ' 2, ΙΖ' 306.

'Ακανθος Κ' 1.

'Αμφίπολις Η' 25-28, Κ' 2.

Θεσσαλονίκη Η' 29-30.

Κασσάνδρεια Η' 31.

Πιέλλα Η' 32, Κ' 3.

Τραϊλιον Κ' 4-5.

- Φύλιπποι Η' 33-35, Κ' 6-10.
Χαλκιδεῖς Κ' 11.
- ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΜΑΚΕΔΟΝΙΑΣ.**
- Φύλιππος Β' Η' 36-40, Κ' 12-14, ΛΞ' 1.
'Αλέξανδρος δ Μέγας Γ' 1, Η' 41-45, IZ' 307, 1032. Κ' 15-16, ΝΞ' 13.
Κάσσανδρος Η' 46, Κ' 17.
'Αντίγονος Η' 47.
Φύλιππος Ε', Η' 53-54.
Περσένις IZ' 308.
- ΘΕΣΣΑΛΙΑ.**
- 'Εν γένει Σ' 2.
Λάρισα Η' 55-56.
Φάρσαλος MZ' 1.
- ΙΠΠΕΙΡΟΣ.**
- Πύρρος ΝΞ' 14.
- ΑΚΑΡΝΑΝΙΑ.**
- Θρόνιον IZ' 258.
- ΑΙΤΩΛΙΑ.**
- 'Εν γένει IZ' 309.
- ΔΟΚΡΙΣ.**
- 'Οπούντιοι ΚΔ' 1.
- ΦΩΚΙΣ.**
- 'Εν γένει IZ' 310-311.
Δελφοὶ IZ' 1-252 259 312-314.
- ΒΟΙΩΤΙΑ.**
- Θεσπιαὶ IZ' 261.
Θῆβαι IZ' 260.
Τανάγρα IZ' 315.
- ΑΤΤΙΚΗ.**
- 'Αθηναὶ Β' 1, Δ' α) 1-35, β)
1-173, γ) 1-249, Σ' 3-7,
- Η' 57, ΙΖ' 1005-1066,
ΙΗ' 1-17, ΙΘ' 1, ΚΒ'
1-3, ΚΓ' 1-6, ΚΕ' 1,
ΚΘ', 1-84, Λ' 1, ΜΔ'
1-11, ΜΕ' 1, ΜΖ' 2,
ΜΗ' 1, ΝΒ' 1-17, ΝΓ'
1-6, ΝΞβ' 1-71.
'Ελευσίς ΚΘ' 84
'Αττικὰ μολύβδινα σύμβολα καὶ
χαλκοὶ κόλλυβοι (κερμά-
τια) Γ' 12-15, ΙΒ' 1-9,
IZ' 1037-1170.
- ΜΕΓΑΡΙΣ.**
- Μέγαρα Γ' 2.
- ΑΙΓΑΙΝΑ IZ' 255.**
- ΑΧΑΪΚΗ ΣΤΥΜΠΟΛΙΤΕΙΑ.**
- 'Εν γένει IZ' 977.
'Αχαιῶν Παλλαντίων Γ' 3.
- ΚΟΡΙΝΘΙΑ.**
- Κόρινθος Γ' 4, IZ' 262 316-
319 978-979 1007-1010,
Κ' 18.
- ΑΧΑΪΑ.**
- Πάτραι IZ' 320.
- ΣΙΚΥΩΝΙΑ.**
- Σικυὸν Ε' 3, Σ' 15, IZ' 254
256 1011-1012.
- ΦΛΙΔΣΙΑ.**
- Φλιδιοῦς IZ' 1013-1014.
- ΗΛΙΣ.**
- 'Εν γένει Ν' 1.
- ΜΕΣΣΗΝΙΑ.**
- 'Εν γένει IZ' 930.
Θουρία IZ' 323.

ΛΑΚΩΝΙΑ.

Ἐν γένει ΙΑ' 1.
Γύθειον ΙΖ' 322.

ΑΡΓΟΛΙΣ.

Ἐπίδαυρος ΙΖ' 1015-1020.
Τροιζὴν ΙΖ' 321.

ΑΡΚΑΔΙΑ.

Ἐν γένει ΙΖ' 253.
Κλείτωρ Γ' 5.

ΚΡΗΤΗ.

Ἄξιος Η' 58.
Ἐλευθερνάι Η' 59.
Λύττος ΝΔ' 1-2.
Χερσόνησος Η' 60.

ΕΥΒΟΙΑ.

Ἐν γένει Ε' 2, Σ' 8-11.
Ἐρέτρια Σ' 12.
Ιστίαια Σ' 13, Η' 2.
Κάρυστος ΙΖ' 1033.
Χαλκὶς Σ' 14.

ΠΟΝΤΟΣ.

Ἀμισδὸς Η' 61-64.

ΠΑΦΛΑΓΟΝΙΑ.

Σινώπη Η' 65.

ΒΙΘΥΝΙΑ.

Ἡράκλεια Η' 66.
Καισάρεια Γερμανικὴ Η' 67.
Νίκαια Η' 68, ΛΘ' 2-4.
Προυσιὰς Η' 69, ΛΣ' 2.

ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ.

Προυσίας Β', ΛΘ' 5.

ΜΥΣΙΑ.

Ἀδραμύτειον Η' 70.
Γάργαρα Γ' 7.

Κύζικος ΝΣ' 15.

Λάμψακος Η' 71-72.

Πέργαμος Η' 73.

ΤΡΩΑΣ.

Ἄβυδος ΝΣ' 19.
Αλεξάνδρεια Τρῳάς Γ' 6.

ΑΙΟΛΙΣ.

Κύμη Η' 75-76.
Τῆμνος Η' 74.

ΙΩΝΙΑ.

Ἐρυθραὶ Η' 80.
Ἐφεσος Η' 81-82.
Κλαζομεναὶ Η' 83-84.
Κολοφῶν Η' 85-91.
Μαγνησία ΝΣ' 7.
Προμνη Η' 91α.
Σμύρνη Η' 91β-γ.

ΚΑΡΙΑ.

Ἀναια ΛΗ' 1-3.
Ἀφροδισιὰς Η' 91δ.
Κνίδος Η' 91ε-ς.

ΚΩΣ ΙΖ' 981.

ΡΟΔΟΣ ΛΗ' 4.

ΛΥΔΙΑ.

Σάρδεις Η' 99.

ΦΡΥΓΙΑ.

Ἀπάμεια Η' 100-101.
Λασδίκεια Η' 102-103.

ΛΥΚΙΑ.

Κράγος καὶ Ξάνθος Γ' 8.

ΠΑΜΦΥΛΙΑ.

Σίδη ΛΗ' 5.

ΠΙΣΙΔΙΑ.

Ἀντιόχεια Η' 93.

- Τερμησσός Η' 94.
- ΛΥΚΑΟΝΙΑ.**
- 'Ικόνιον (;) Η' 92.
- ΚΙΛΙΚΙΑ.**
- "Αδανα Η' 95.
- 'Ανεμούριον Η' 96.
- Εἰρηνόπολις Η' 97.
- Κώρυκος Η' 98.
- Κελενδερὶς Ι' 1.
- Ταρσὸς Η' 7.
- Ταρσοῦ Δατάμης σατράπης Η'
8, ΜΓ' 1-3.
- ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑ.**
- Καισάρεια Η' 104-107.
- ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΚΑΠΠΑΔΟΚΙΑΣ.**
- 'Αριαράθης Ζ', Σ' 16.
- 'Αριοβαρζάνης Γ', Η' 9.
- ΣΥΡΙΑ.**
- 'Αντιόχεια Η' 108-112.
- Σελεύκεια Η' 113-114.
- ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΣΥΡΙΑΣ Η'** 115-118.
- ΠΑΡΘΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΑΡΣΑΚΙΔΑΙ.**
- 'Εν γένει Η' 119-122.
- Μιθριδάτης Β', ΜΓ' 1-2.
- 'Αρτάβανος Β', ΜΓ' 3-4.
- Φραάτης Γ', ΜΓ' 5-6.
- Φραάτης Δ', Η' 10.
- 'Ορώδης ΜΓ' 7-8.
- Βαρδάνης ΜΓ' 9.
- ΧΑΡΑΚΗΝΗ.**
- 'Αττάμβηλος Η' 123 (=Πίτραξ
XIV, 11).
- ΒΑΚΤΡΙΑΝΗ.**
- Ενθύδημος Β', ΝΣ' 18.
- ΑΙΓΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΙ**
- Η' 124-131.
- Πτολεμαῖος Β', Σ' 17.
- Πτολεμαῖος Γ', ΙΖ' 982-983.
- Πτολεμαῖος Η', Γ' 9.
- Πτολεμαῖος Ι' Σωτὴρ Β', Γ' 10.
- ΑΙΓΑΙΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.**
- Κάρος Η' 132.
- ΝΟΤΗΗΔΙΑΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ.**
- 'Ιόβας Β', ΛΑ' 650.
- ΜΕΘ' ΥΣΤΕΡΟΣΗΜΩΝ ΙΖ' 324-325
985-986.
- ΑΠΡΟΣΔΙΟΡΙΣΤΑ Η' 137-146, ΙΖ'**
984, ΛΣ' 3.
- ΚΙΒΔΗΛΑ Η'** 133-136.
- ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ Η'** 144-219, ΙΖ'
263-265 991-1003 1021-1031,
Κ' 21-22.
- Β'.
- ΡΩΜΑΪΚΑ**
- ΡΩΜΑΪΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ.**
- Acilia ΛΑ' 1.
- Antonia ΛΑ' 2-611.
- Appuleia ΛΑ' 612.
- Claudia ΛΑ' 613-614.
- Considia ΛΑ' 615-616.
- Cordia ΛΑ' 617-621.
- Cornelia ΛΑ' 622.
- Hostilia ΛΑ' 623.
- Julia ΛΑ' 624-629.
- Junia ΛΑ' 630-632.
- Licinea ΛΑ' 633.

Mallia ΛΑ' 634.
 Mamilia » 635.
 Massidia » 636.
 Nonia » 637.
 Petillia » 638.
 Plaetoria » 639.
 Pompeia » 640.
 Porcia » 641.
 Postumia » 642.
 Terentia » 643.
 Valeria » 644.
 Vibia » 645 647.
 Voconia » 648.
 Volteia » 649.

ΡΩΜΑΪΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙΚΑ.

Augustus IZ' 326.
 Hadrianus IZ' 1034.
 Antoninus Pius H'12, IZ'280.
 M. Aurelius K 19.
 L. Verus IZ' 281.
 Commodus IZ' 987.
 Severus Alexander H' 220,
 ΛΘ' 6.
 Mamaea IZ' 327.
 Gordianus III IZ' 328-329.
 Etruscilla IZ' 1036.
 Valerianus IZ' 1035.
 Volusianus IZ' 330.
 Gallienus H' 221, IZ' 331.
 Salonina H' 11, IZ' 282-293.
 Aurelianus H' 222, IZ' 332-
 333.
 Probus IZ' 334-336.
 Diocletianus ΛΘ' 7, IZ' 337.

Maximianus H' 223-224,
 ΛΘ' 8.
 Maximinus H' 225.
 Licinius H' 226-228, IZ'
 998-990.
 Constantinus Magnus H'
 229-234.
 Crispus H' 235.
 Constantinus II IZ' 338.
 Constans H' 236.
 Constantius H' 237-239.
 Julianus H' 240.
 Gratianus H' 241.
 Theodosius H' 242.

ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ αὐτοκρατορικὰ δω-
 μαῖκα H' 244-325.

Γ'.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ.

'Αρκάδιος H' 243, Θ' 9.
 'Αναστάσιος IZ' 345.
 'Ιουστῖνος Z' 1-3, IZ' 341.
 'Ιουστινιανὸς IZ' 339-340, ΛΘ
 10.
 Τιβέριος B , IZ' 266.
 Μιχαὴλ B καὶ Θεόφιλος Γ' 11.
 Νικηφόρος Φωκᾶς ΛΘ' 11.
 'Ιωάννης Τσαμισκῆς ΛΘ' 12-13.
 Ρωμανὸς Δ' Διογένης ΛΘ' 14.
 Μιχαὴλ Z' καὶ Μαρία KZ' 1.
 'Ιωάννης B' Κομνηνὸς ΗΓ' 1.
 Διάφορα H' 326-340

*Αχρηστα Η' 341-381, IZ' 303-
305.

ΒΥΖΑΝΤΙΑΚΑ ΜΟΛΥΒΔΟΒΟΥΔΑ
Σ' 18-20, IB' 10-12, KH'
1, ΜΔ' 12.

Δ'.

ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΑ ΚΑΙ ΝΕΩΤΕΡΑ

ΠΟΡΤΟΓΑΛΛΙΑ.

Λουδοβίκος Α', ΜΘ' 1.

ΙΣΠΑΝΙΑ.

Φερδινάνδος Ζ', IZ' 277-279.
Κάρολος Ε', KA' 1.

ΑΓΓΛΙΑ.

Βικτωρία Α', ΜΘ' 2-3.

ΓΑΛΛΙΑ.

Λουδοβίκος ΙΔ', KA' 2-4.

ΓΑΛΛΙΑ ΚΑΙ ΙΤΑΛΙΑ.

Μέλη τῆς οἰκογενείας Ναπολέον-
τος τοῦ Μεγάλου ΙΖ' 1-4.

ΕΝΕΤΙΑ. Δόγαι.

Ran. Zeno IZ' 294.

Fr. Dandulo K' 20.

Mar. Falier IZ' 295.

P. Raineri IZ' 267.

DALMATIA ET ALBANIA IZ'
354-356.

ARMATA ET MOREA IZ' 357.

ΣΙΚΕΛΙΑ.

Φερδινάνδος Δ', IZ' 346.

ΒΕΛΓΙΟΝ Η' 382.

ΚΑΤΩ ΧΩΡΑΙ.

Γέλδερν KA' 5.

ΑΥΣΤΡΙΑ.

Μαρία Θηρεσία IZ' 268-275.

Φραγκίσκος Α', IZ' 276.

Aquileja IZ' 347.

ΡΩΣΙΑ Η' 383, MA' 1-28 (νομι-
σματόσημα).

ΠΟΛΩΝΙΑ.

Στέφανος, KA' 6.

Σιγισμούνδος Γ', KA' 7-8,
ΛΖ' 2.

ΡΟΥΜΑΝΙΑ IH^a 1.

ΤΟΥΡΚΙΑ IZ' 296-302, MB' 1
(περίαπτον).

ΕΛΛΑΣ.

Δοῦκες Ἀθηνῶν IZ' 348-349.

Πρύγηπες Ἀχαΐας IZ' 350-
353.

Βασίλειον νέον Η' 384, IZ'
359-363.

Νομισματόσημα ΚΖ' 1-20.

ΧΙΟΣ.

La Mahone (Ιουστινιάναι)
Η' 385.

ΚΥΠΡΟΣ Η' 386.

ΑΝΑΤΟΛΙΚΑ ΑΡΑΒΙΚΑ Η' 387-415.

ΑΦΓΑΝΙΣΤΑΝ, ΠΕΡΣΙΑ, ΒΟΥΧΑΡΑ

ΛΕ' 1-9, ΛΘ' 15, Μ' 1.

ΙΝΔΙΑΙ ΠΟΡΤΟΓΑΛΛΙΚΑΙ ΜΘ' 4.

» ΑΓΓΛΙΚΑΙ ΜΘ' 5-15.

ΙΑΠΩΝΙΑ Η' 416.

ΑΙΓΑΙΠΤΟΣ Η' 415^a.

ΑΒΗΣΣΥΝΙΑ. Μενελίκ ΜΘ' 16.

ΜΑΡΟΚΟΝ Η' 415^{β-γ}.

ΤΡΑΝΣΒΑΛ. Κροῦγερ ΜΘ' 17-20.	ΣΦΡΑΓΙΔΕΣ ΛΓ' 1.
ΑΝΑΤΟΛ. ΑΦΡΙΚΗΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΗ ΕΤΑΙΡΕΙΑ ΜΘ' 21-23.	ΨΗΦΟΙ ΚΑΙ ΣΥΜΒΟΛΑ Η' 417- 418, IZ' 364-368.
ΜΟΜΒΑΣΑ. Ἀγγλικὴ Ἐταιρεία 'Ανατ. Ἀφρικῆς ΜΘ' 24.	ΜΑΓΙΚΑ ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ ΙΔ'-ΙΕ' 1-11.
ΑΜΕΡΙΚΗΣ ΗΝΩΜΕΝ. ΠΟΛΙΤΕΙΑΙ ΜΘ 21-23.	ΕΦΘΑΡΜΕΝΑ Η' 419-480, IZ' 399-976.

I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΣ

ΠΑΡΟΡΑΜΑΤΑ

Πᾶσαι αἱ παραπομπαὶ νομισμάτων ἀπεικονισθέντων ἐπὶ Πίνακος XII διορθωτέαι εἰς Πίνακα XIIα.

Σελ. 266 ἀριθ. 205 ἀντὶ Πίναξ XIII, 16 γράφε Πίναξ XIII, 13.

Σελ. 274 ἀριθ. 123 πρόσθες Πίναξ XIV, 11.

ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ ΤΟΥ Θ' ΤΟΜΟΥ

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE

JOURNAL INTERNATIONAL D'ARCHÉOLOGIE NUMISMATIQUE

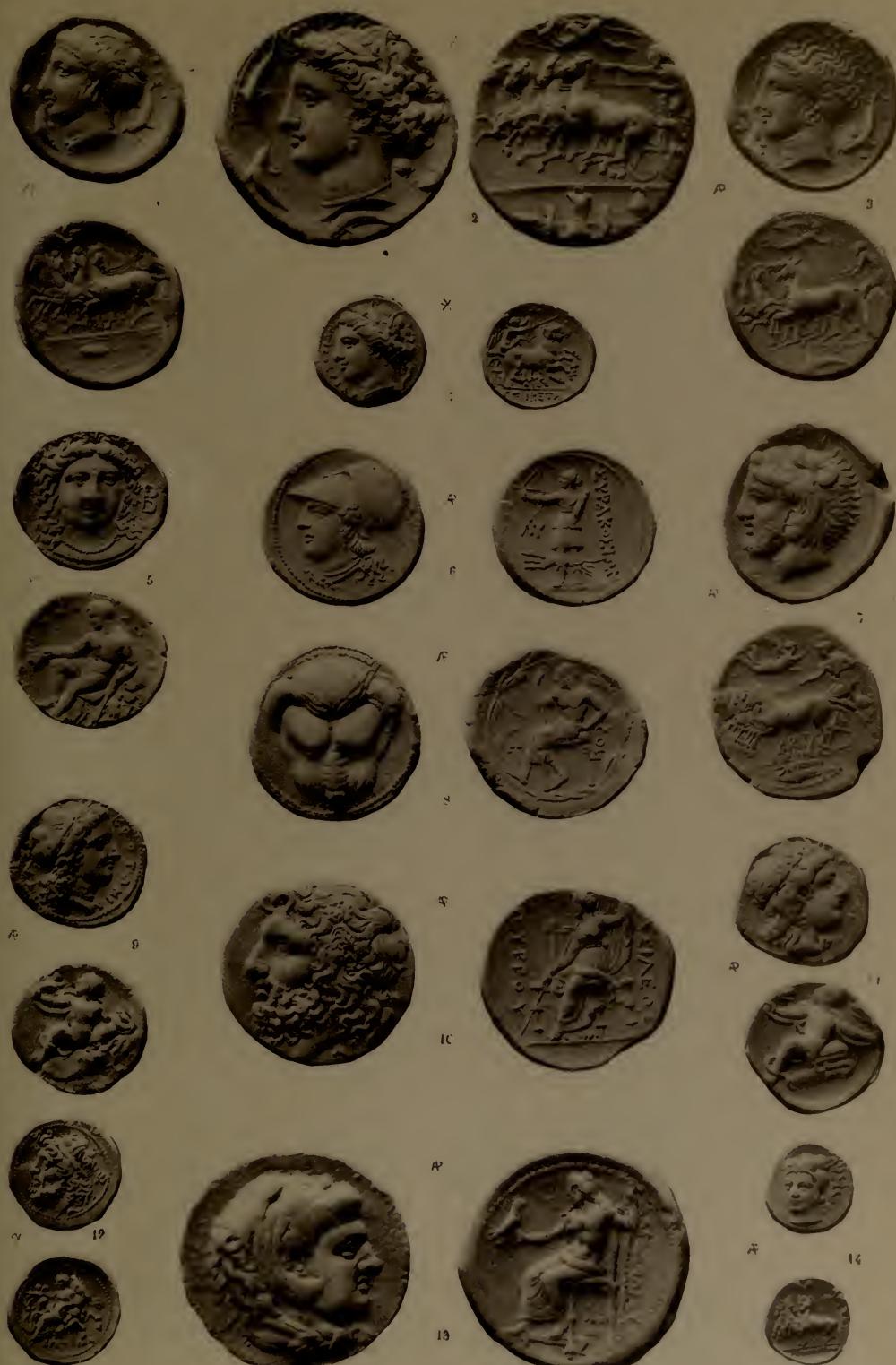
TOME NEUVIÈME

1906

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

	Pages
C. GEROJANNIS, Primitive shield-devices, and coin-types (<i>Planche I</i>)	5— 45
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Είς σπάνιος ἀγιογραφικὸς τύπος ἐπὶ Βυζαντιακοῦ μολυβδοβούλλου (avec 1 vignette)	46— 48
N. ΒΕΗ, Ἀνέκδοτα Βυζαντιακὰ μολυβδόβούλα (avec 2 vignettes)	49— 54
ΑΝΗΣ Ε. ΑΠΟΣΤΟΛΑΚΙ, Ὁπλιτοδόμος ἐπὶ Ἀττικοῦ συμβόλου (avec 2 vignettes)	55— 60
K. M. ΚΩΝΣΤΑΝΤΟΠΟΥΛΟΥ, Βυζαντιακὰ μολυβδόβούλα ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν (συμπληρωματικὸς κατάλογος).	61—146
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Μαθήματα Νομισματικῆς. — Τὰ πρῶτα νομίσματα. — Πελέκεις καὶ ἡμιπέλεκκα. — Τὰ	

δύμηρικὰ « χρυσοῖς τάλαντα ». — Πέλανοι. —	
Ὀβελίσκοι σιδηροῖ. — Κανῶν ὀβελίσκων. —	
Ἄγκυραι Κύπρου. — Ἰχθύες Ὀλβίας. — Πέρ-	
ναι Νεμαύσου. — Τρίποδες καὶ λέβητες Κρήτης.	
— (<i>Planches II—XII et 23 vignettes</i>) .	147—236
I. N. ΣΒΟΡΩΝΟΥ, Σήκωμα ἀπτικοῦ τετραδράχμου (τοῦ Στεφανηφόρου;) (avec 1 vignette) . . .	237—244
— — "Εκθεσις περὶ τοῦ Ἑθνικοῦ Νομισματικοῦ Μουσείου καὶ τῆς ἴδιαιτέρας νομισματικῆς συλλογῆς τοῦ Ἑθνικοῦ Πανεπιστημίου μετὰ περιγραφικοῦ καταλόγου τῶν προσκτημάτων κατὰ τὸ ἀκαδημαϊκὸν ἔτος 1905-1906 (<i>Plan-</i> <i>ches XII^a, XIII, XIV et XV</i>)	245—334
Table des matières.	335—336



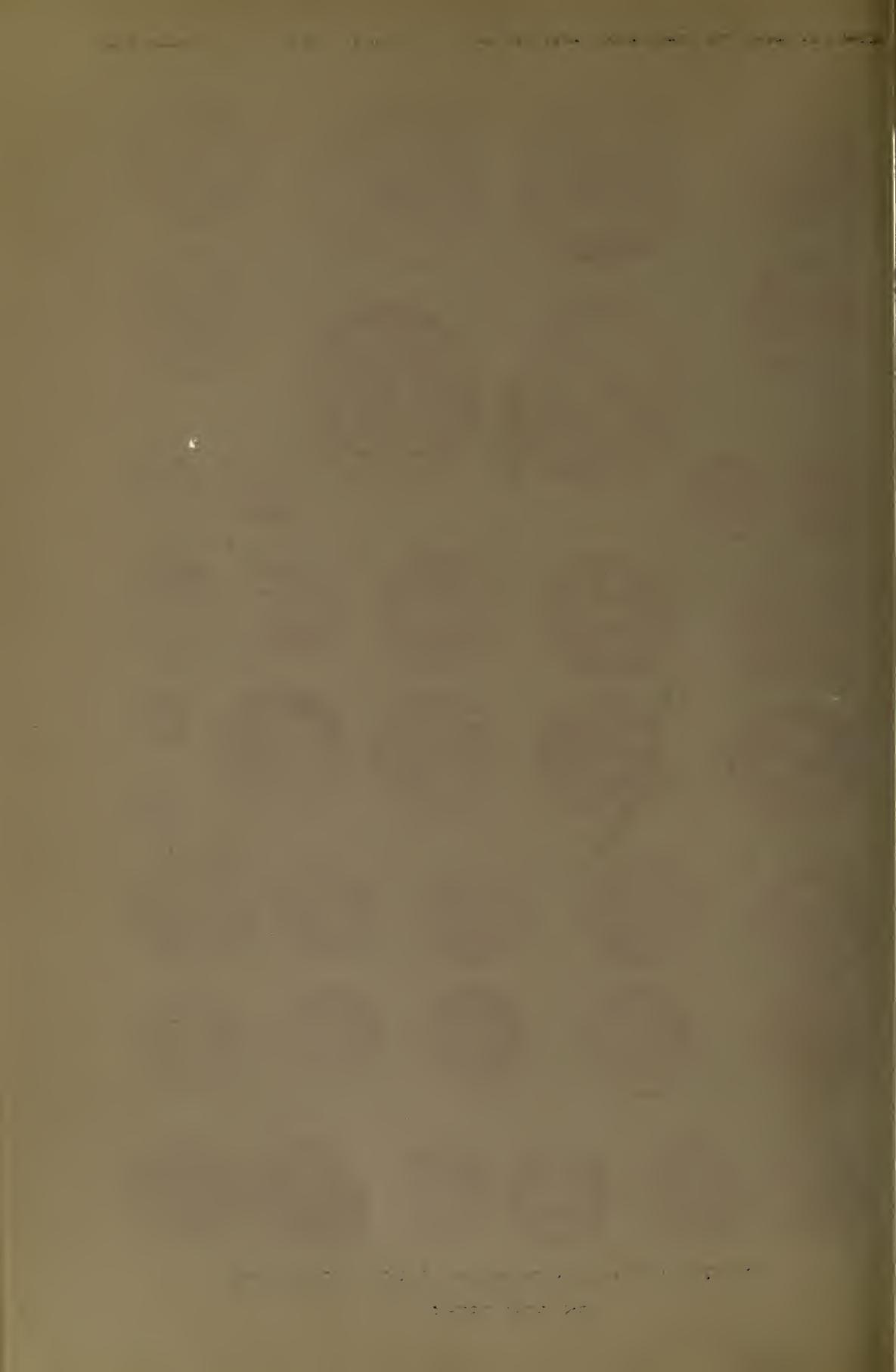
ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΩΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΕΝ ΕΤΕΙ 1905/6.

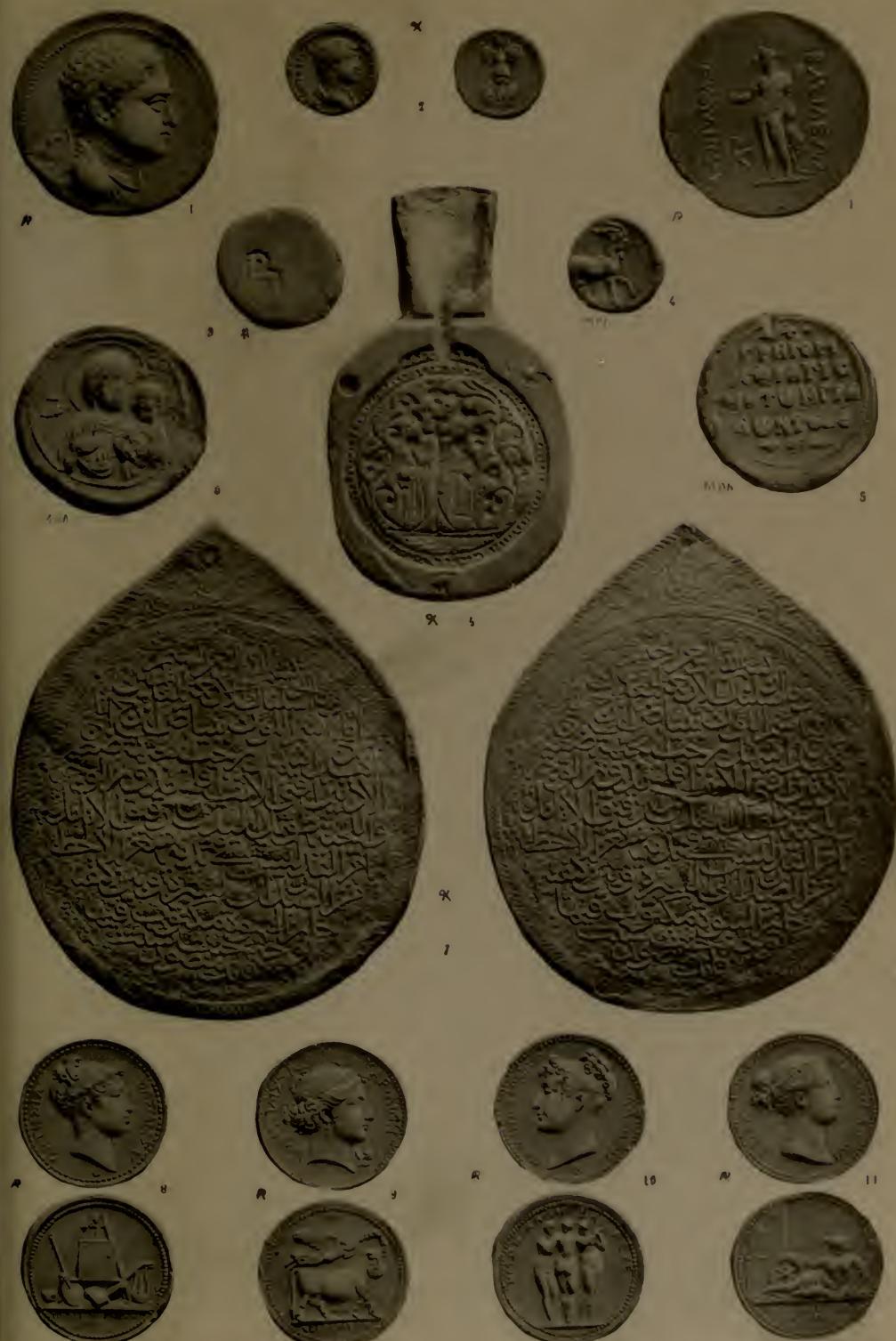


ΠΡΟΣΚΤΗΜΑΤΑ ΕΩΝ. ΝΟΜΙΣΜΑΤΙΚΟΥ ΜΟΥΣΕΙΟΥ

ΕΝ ΕΤΕΙ 1895/6.







ВАСИЛИЙ

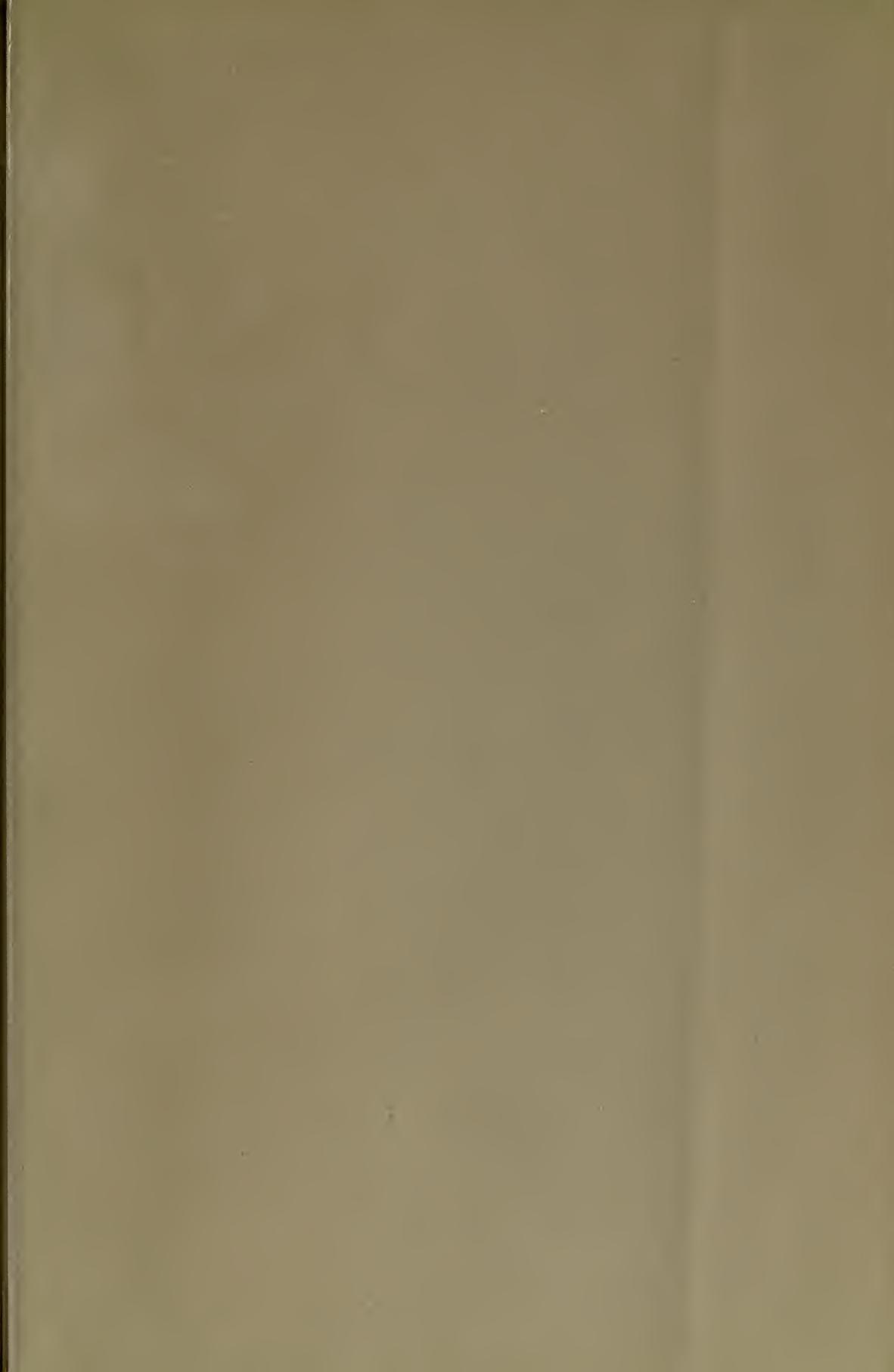
(ВОЛГА) ТЕЛЕСКОП

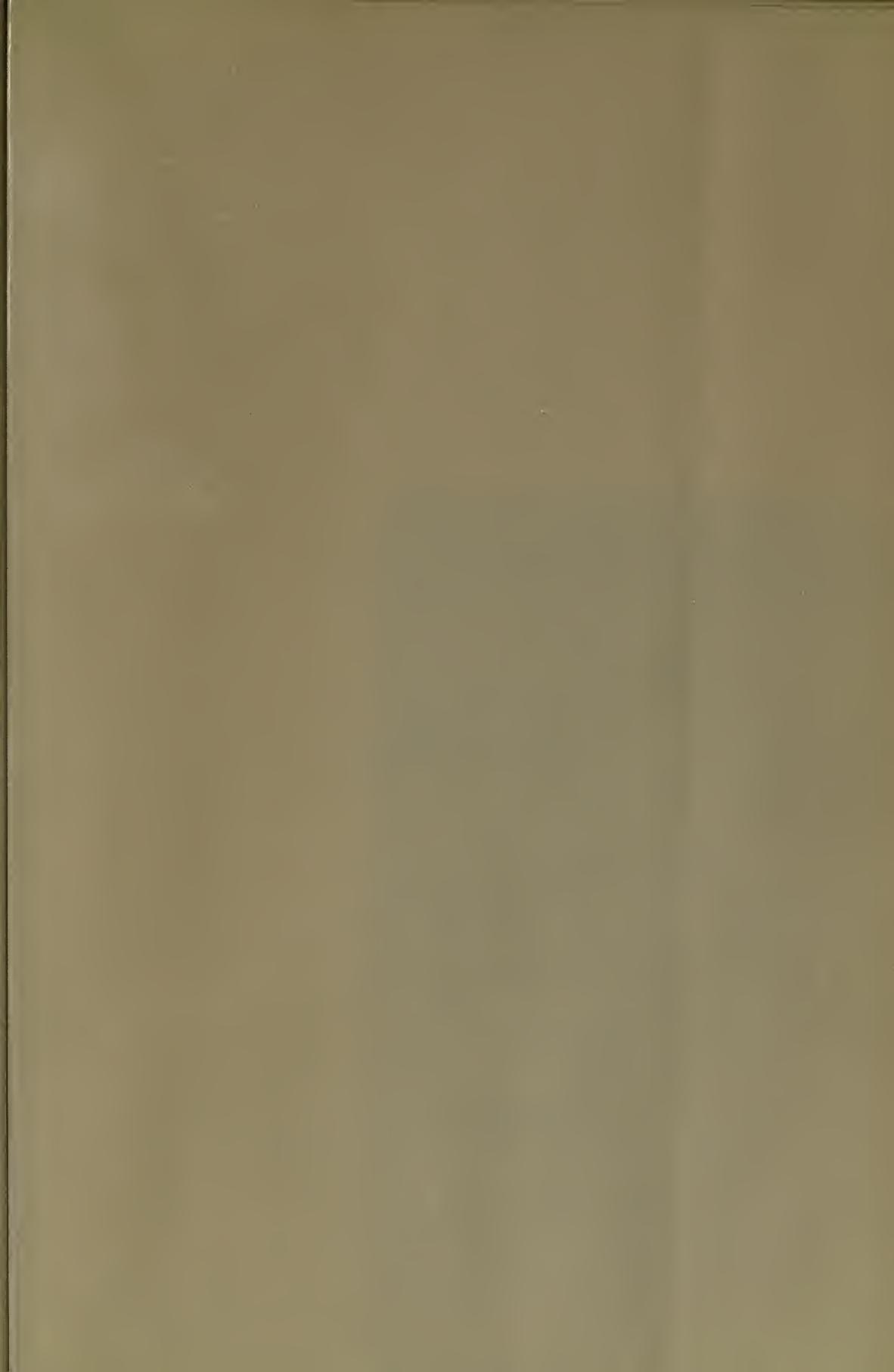
БАФТОМ/ХОДАЯ СИКИТАМЫ/МОИ ДЕНЬ/ЗЕМЛЯФА КИНЕМАТИКА

УПОЕКTHMATA ENI NOMIZMATICOS MUSEEIO

EN ETEI 1869/8







BINDING SECT. JUL 8 - 1968

CJ Journal international
201 d'archéologie numismatique
J7
t.8-9

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
